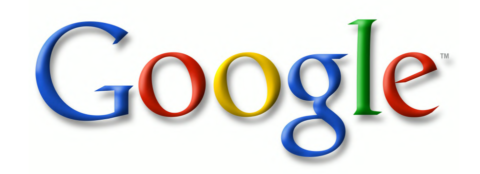
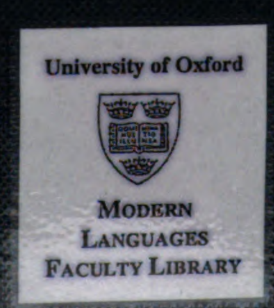
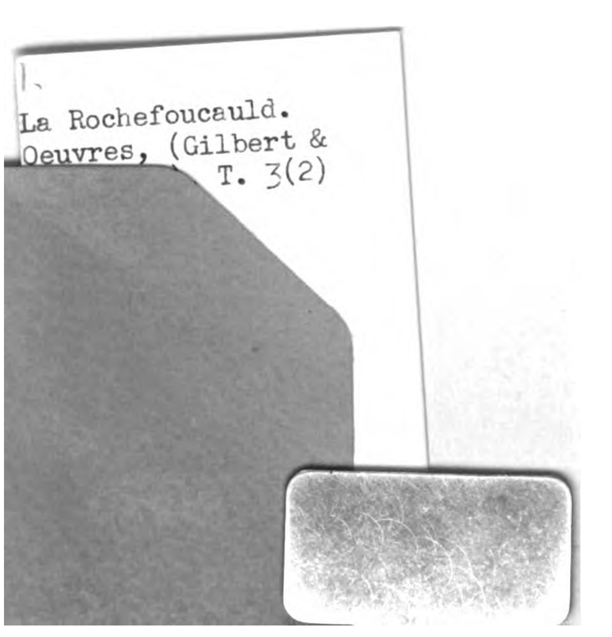



University of Oxford
Modern
Languages
Faculty Library



1.
La Rochefoucauld.
Oeuvres, (Gilbert &
T. 3(2)


300059888+

LES

GRANDS ÉCRIVAINS

DE LA FRANCE

NOUVELLES ÉDITIONS

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION

DE M. AD. REGNIER

Membre de l'Institut

ŒUVRES

DE

LA ROCHEFOUCAULD

TOME III

SECONDE PARTIE

LEXIQUE DE LA LANGUE DE LA ROCHEFOUCAULD

PARIS. — IMPRIMERIE A. LAHURE
Rue de Fleurus, 9

ŒUVRES

DE

LA ROCHEFOUCAULD

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR LES PLUS ANCIENNES IMPRESSIONS
ET LES AUTOGRAPHES

ET AUGMENTÉE

de morceaux inédits, des variantes, de notices, de notes, de tables particulières
pour les *Maximes*, les *Mémoires* et les *Lettres*, d'un lexique des mots
et locutions remarquables, d'un portrait, de fac-similés, etc.

PAR

MM. D. L. GILBERT ET J. GOURDAULT

TOME TROISIÈME

SECONDE PARTIE

LEXIQUE DE LA LANGUE DE LA ROCHEFOUCAULD

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 79

1883

LEXIQUE

DE LA LANGUE

DE

LA ROCHEFOUCAULD

AVEC

UNE INTRODUCTION GRAMMATICALE

PAR

M. HENRI REGNIER

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 79

1883

Ce Lexique de la Rochefoucauld est, pour les travaux préparatoires, œuvre collective. Si j'ai consenti à ce que le titre ne portât que mon nom, c'est que j'y ai eu la part principale, et qu'au titre même il n'était guère possible de faire à chacun la sienne. J'ai dépouillé l'ouvrage le plus considérable par son étendue, les *Mémoires*, refait, après une première lecture, avec extraits, de mon regrettable frère, le dépouillement des *Maximes*, et contrôlé, complété celui des *Lettres* fait par MM. Gourdault et Lequesne. J'ai coordonné l'ensemble et, en outre, composé l'*Introduction grammaticale* et la *Préface* sur la langue de la Rochefoucauld.

Mon père a, selon sa coutume, tout revu, et suivi le travail avec cette vigilance attentive que connaissent tous les collaborateurs de la Collection, et pour laquelle ma qualité de fils ne m'ôte pas le droit de lui exprimer ici ma sincère gratitude.

Henri Regnier.

AVIS PRÉLIMINAIRE.

Au temps où ce Lexique a *été* rédigé et même encore quand on l'a imprimé et tiré, il ne nous est pas venu et ne pouvait nous venir à la pensée que le mot « manuscrit autographe » pût désigner un autre texte des *Maximes* que celui auquel M. Gilbert donne ce nom. C'est donc à ce texte que partout cette désignation s'applique, tant dans le Lexique alphabétique que dans l'*Introduction grammaticale* et dans l'étude, avec titre de *Préface*, sur la langue de la Rochefoucauld. Mais on peut voir dans l'*Avant-propos* de l'*Appendice du tome I* que la qualification d'*autographe* appartient aussi, et *d'une manière indubitable*, à un autre manuscrit très-différent de la source où ont puisé M. Gilbert, en 1868, pour son commentaire, et, avant lui, M. le comte Édouard de Barthélemy, dans son édition de 1863. Cet autre manuscrit, que, du lieu où il est actuellement, nous appelons de Liancourt, a été mis tout récemment à notre disposition par M. le duc de la Rochefoucauld; nous l'avons collationné avec la plus grande attention et donnons, dans ledit Appendice du tome I, le relevé complet de ses variantes. En outre, vu l'authenticité incontestable, nous l'avons dit, donc la grande importance de ce texte, nous avons rédigé et pu placer à la fin de ce volume du *Lexique*, avant sa mise en vente, des pages additionnelles où le manuscrit de Liancourt est substitué, comme terme de comparaison avec l'édition définitive de 1678, au manuscrit de M. Gilbert. Enfin nous donnons à ajouter à la série alphabétique un certain nombre d'articles fournis par ce même texte de Liancourt.

PRÉFACE.

DE LA LANGUE

DE

LA ROCHEFOUCAULD.

Avant d'aborder l'étude de la langue de la Rochefoucauld, il convient de se souvenir que son éducation littéraire et classique avait été fort négligée, que la culture des premières années, surtout celle qui s'acquiert dans le commerce des anciens, lui manquait presque entièrement : voyez le modeste aveu qui termine la dernière lettre de notre recueil[1]. L'auteur des *Maximes*, des *Réflexions diverses*, des *Mémoires*, devenu un de nos grands écrivains, est assurément un des plus frappants exemples de ce que peut parfois, pour combler une telle lacune, dans un esprit naturellement bien doué, la vie même, le milieu où elle se passe, où l'esprit se forme. Pour qui veut étudier l'histoire de notre idiome, c'est une bonne fortune que la rencontre, à l'un des plus beaux moments de son passé, de cet art de bien dire acquis dans le monde plutôt qu'à l'école, de ce travail, car les coups de lime abondent, si heureusement guidé par l'instinct. Ce grand seigneur de la cour de Louis XIII, puis de Louis XIV, cet *honnête homme* du plus haut rang, qui écrit pour son plaisir, est un de ces précieux témoins qui, pour les tours, les locutions, le juste sens et le choix des mots, nous en apprennent plus que les écrivains de profession, et nous enseignent d'autant mieux le vrai français du temps, sa vraie

1. Tome III, 1[re] partie, p. 226.

pente et nature, que leur mémoire est moins nourrie des réminiscences du latin et du grec, moins gênée par les scrupules et subtilités des grammairiens, et qu'ils sont plus sûrs qu'eux du bon usage, et coutumiers de l'exquise distinction, du facile et parfait naturel.

Quel que soit le mérite des *Mémoires*, la grande renommée littéraire de la Rochefoucauld lui vient surtout de ses *Maximes*. C'est justice ; car c'est surtout par ce petit livre, par le genre de perfection qu'y atteint l'expression de la pensée, qu'il a exercé sur la langue française une puissante et durable influence. Le style simple et clair, sobre et nerveux, toujours précis, souvent concis, de ces sentences, qui eurent leur temps de grande vogue, les limites mêmes où chacune d'elles s'enferme, le vocabulaire restreint qui suffit au cercle étroit des vues morales de l'auteur, à l'uniformité de ses jugements sur les actions et les sentiments de l'homme, tout cela, le bien ensemble et le mal, si mal il y a, a laissé sur notre prose sa trace bien marquée, et contribué à l'affiner, la tempérer, la dégager. Malgré Balzac, malgré Descartes, et Bossuet même et Pascal, il y restait encore bien des progrès à faire, ou du moins à confirmer et à répandre, surtout pour l'aisance, la mesure et le goût, qualités où tendaient de plus en plus les lettres françaises. Ne relevons que ces deux défauts alors encore si ordinaires : au milieu du dix-septième siècle, chez le commun des écrivains, que d'embarras parfois et d'enchevêtrement dans la structure des phrases ! et, pour le choix des expressions, que d'inégalité, nullement profitable à l'élégante variété ! combien, très-souvent, elles sont soit au-dessous de la pensée, et même bassement familières, soit au-dessus, et « plus grandes que les choses, » comme dit la Rochefoucauld[1] !

La première de ces imperfections, nul mieux que lui, dans les *Maximes*, n'a su s'en garder en ce temps-là et apprendre aux autres, par son exemple, à la corriger. Au reste, il n'est pas sans s'être corrigé quelque peu lui-même, peut-on dire en comparant avec ce chef-d'œuvre de nette aisance certaines pages de son livre antérieur des *Mémoires*. Quant à la justesse des mots, au goût sévère, au rapport avec l'idée, à la bonne et naturelle simplicité du langage, il a été pour ses contemporains et demeure un modèle achevé. Ses pensées même

1. Tome I, p. 292.

les plus originales, les plus frappantes, celles qui pouvaient le plus l'inviter à les faire valoir, il se contente pour elles d'ordinaire de la forme la plus simple : à peine se permet-il çà et là un tour figuré. C'est en quoi il diffère de la Bruyère, un érudit en fait de langue, mais qui, parce qu'il est érudit, est trop curieux des mots pour eux-mêmes, et chez lequel ceux-ci semblent usurper quelquefois sur l'idée.

Ce n'est pas que, comme la Bruyère, la Rochefoucauld ne s'applique, avec une patience infatigable, à retoucher et à remanier, comme nous le voyons par les variantes, le style de ses *Maximes*, dont la première édition donnée par lui est de 1665, la cinquième, et dernière qui ait paru de son vivant, de 1678. Il a consacré treize ans de sa vie à perfectionner son mince volume, sans parler du temps qui en a précédé la publication, et où il l'avait également lu et relu, communiqué à ses amis, soumis à leurs critiques, à leurs corrections. Mais à travers ces minuties de l'artiste, quoiqu'il se soit fait, lui aussi, à sa façon, un ciseleur de phrases, comme on sent peu le travail et l'effort, comme la pensée demeure nette, franche, transparente, comme on voit qu'elle est directement traduite ! Comme il sait bien lui trouver, et, malgré les retouches, lui conserver le vêtement qu'il lui faut, ni trop riche, ni trop pauvre, ni trop serré, ni trop ample ! A le lire, on reconnaît l'écrivain de race, je veux dire de naissance, de génie, dont l'originalité est toute spontanée, et à qui son premier jet et plus tard ses reprises et remaniements viennent d'instinct.

Un autre trait caractéristique, et souvent signalé, de notre auteur, c'est que, toujours, quoiqu'il n'affecte jamais la frivolité, la négligence, et malgré la justesse si parfaite de son style, qu'on dirait étudiée, mais que nous croyons plutôt trouvée, soit d'emblée, soit après coup, il se distingue par un certain air de qualité et d'homme de cour. Et cet air, il ne le doit pas seulement à son persiflage élégant, à ce sourire de scepticisme et de dédain qui semble toujours voltiger sur ses lèvres : d'autres moralistes, qui n'étaient pas grands seigneurs, ont eu ce même persiflage, tout aussi élégant, ce même sourire, tout aussi fin, tout aussi dédaigneux ; non : il ne le doit pas moins à cette langue aisée et coulant de source, sans nul mélange de faux goût, à cette langue exquise, qui vient s'adapter comme d'elle-même à l'idée, quels que soient la hardiesse ou les raffinements de celle-ci, et qui conserve tou-

jours une apparence naturelle. L'auteur pourtant, en maint endroit, a, peut-être dix fois, taillé ses mots et poli ses phrases : il y a, en effet, telles maximes où il ne reste presque plus un mot de la rédaction primitive. Mais ce n'est nulle part travail pénible, lentement calculé, de grammairien, ni fruit de réminiscences, préoccupation d'imiter : l'idée, le tour, les mots sont d'une venue, dans un accord aussi facile qu'intime. Et c'est justement ce naturel, cette absence d'imitation, cette saveur et cette délicatesse toutes françaises, dues plus au sol et à la nature même de l'arbre qu'à une greffe habile, qui ont fait des *Maximes* un exemple et un modèle salutairement contagieux pour notre prose, qu'elles nous montrent arrivée à sa maturité, à sa perfection, et devenue l'instrument le plus souple de la pensée et le plus propre à lui donner, sans artifice ni recherche, constante élégance et distinction.

Voyons maintenant, en entrant dans le détail, l'état dernier où est parvenue la langue de notre auteur, ce qu'elle est dans son dernier ouvrage, rapprochée de celle d'à présent ; et, pour cela, prenons la cinquième édition des *Maximes*, celle qui précéda sa mort de moins de deux ans[1]. Nous examinerons ensuite les *Mémoires* et les autres œuvres ; puis nous verrons, en comparant les dates relatives des écrits, les rédactions successives, les variantes d'une édition à l'autre, quelles modifications sa langue paraît avoir éprouvées du commencement à la fin de son activité littéraire.

C'est une intéressante étude de chercher ce que l'instrument de la pensée est devenu, sans effort, sous sa plume, qui l'a épuré sans cesse et perfectionné, en ne faisant, ce semble, que laisser l'idiome glisser sur sa vraie pente (n'est-ce pas là encore comme de l'instinct ?) et tendre de plus en plus à ses propres et naturelles qualités. Disons-le tout d'abord avant de le prouver : il n'y a pas, croyons-nous, d'écrivain des mêmes années, c'est-à-dire du commencement de la seconde moitié du dix-septième siècle, chez qui soit aussi rare ce qu'on appelle les archaïsmes : les mots, les locutions qui, de ce temps au nôtre, ont vieilli. Modifions certains idiotismes de l'époque, dont nous parlerons plus bas[2], qui reviennent fréquemment,

1. Il mourut dans la nuit du 16 au 17 mars 1680. L'achevé d'imprimer de sa cinquième et dernière impression est du 26 juillet 1678.

2. Voyez ci-après, p. x et xi.

mais se bornent à très-peu d'espèces, et nous ne rencontrerons, dans la cinquième édition des *Maximes*, presque rien que n'ait conservé jusqu'à nos jours le bon usage, tel que le constate la plus récente édition du *Dictionnaire de l'Académie :* ajouter ce terme de comparaison est nécessaire pour faire bien comprendre ma pensée ; car, à voir comment le français, en dehors de ceux, rare élite, qui le savent et le respectent et font autorité, s'écrit et se parle aujourd'hui, évidemment les mots *usage, bon usage* n'ont pas pour tout le monde le même sens.

Avant de noter, dans le demi-millier de sentences (504) reconnu et publié par l'auteur, ce qui peut attirer l'attention comme ayant vieilli ou vieillissant, nous ferons encore deux remarques : la première, qu'il ne faut pas conclure de ce que nous venons de dire que, de sa langue à la nôtre, il n'y ait point de différence, mais seulement qu'à ne pas sortir des limites du vocabulaire dont, pour son sujet, avait à user le moraliste, les derniers relevés faits par l'Académie dans son *Dictionnaire*, en 1878, diffèrent par le plus assez sensiblement, presque pas par le moins ; la seconde, que, dans ce qu'elle marque des épithètes de « vieux » ou de « vieillissant », il se trouve quantité d'expressions et de tournures que les amis et les bons juges de la langue reprochent à l'usage d'avoir laissés ou faits vieillir.

Passons au détail. Quelques noms étaient alors de genre encore douteux ; nous n'en trouvons aucun dans les *Maximes* qui se distingue par le genre de l'usage d'à présent. Pour le nombre, je ne vois guère que le mot *travers* qui puisse paraître à quelques lecteurs un peu insolite au singulier pour dire « défaut de bon sens » : « Peu d'esprit avec de la droiture ennuie moins, à la longue, que beaucoup d'esprit avec du *travers* » (tome I, p. 210).

Comme nom de forme vieillie, mais que l'Académie s'est avec raison gardée de rejeter, je ne trouve que le mot *accoutumance* (p. 77), pour « habitude », auquel on peut joindre, bien qu'il n'y ait là qu'une orthographe nous marquant la prononciation ancienne, que ce nom n'a pas conservée dans cette signification, cet exemple de *créance* (p. 107) : « Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la *créance* (croyance) que c'est nous qui les quittons ».

De substantifs pouvant nous arrêter un peu par le sens les exemples sont rares aussi :

Égarement (p. 87), pour « distraction » : « L'on voit, dans leurs yeux et dans leur esprit, un *égarement* pour ce qu'on leur dit » ; il ne s'applique plus guère, au propre, qu'à la méprise de celui qui s'égare de son chemin.

Déplaisir (p. 124), pour « deuil, douleur », avec une force de sens que le mot n'a point gardée.

Contrariétés (p. 203 et 204), pour « contradictions » : « L'imagination ne sauroit inventer tant de diverses *contrariétés* qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne ».

Constance (p. 205), pour « habitude constante » : « L'esprit s'attache par paresse et par *constance* à ce qui lui est facile ou agréable ».

Ménagement (p. 116) : « Il y a (à la guerre).... un.... *ménagement* général », c'est-à-dire que tout le monde se ménage.

Droiture, sans rien qui le détermine (p. 210), pour « bon sens » : voyez l'exemple cité plus haut (p. VII), à l'occasion de « travers ».

Économie, de même, sans déterminatif, « bon usage, bon emploi » : « Ce n'est pas assez d'avoir de bonnes qualités; il en faut avoir l'*économie* » (p. 95).

Montre, qui n'est plus guère usité en ce sens qu'avec « faire », et sans article, dans le sens d' « ostentation » : « la *montre* d'une inconsolable affliction » (p. 124).

Galanterie, pour « liaison galante » : « On ne compte d'ordinaire la première *galanterie* des femmes que lorsqu'elles en ont une seconde » (p. 209). Comparez, dans le même sens, p. 62 ; dans un sens différent, p. 146 et 182; et voyez ci-après (p. XXVI) les verbes dont l'auteur a successivement accompagné ce nom.

A remarquer aussi est l'étendue du sens que le même mot prend, au figuré, dans l'exemple suivant, où, comme le montre une variante, il ne s'agit pas seulement de choses dites aux femmes : « La *galanterie* de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable » (p. 74).

A cette liste de substantifs pourraient se joindre les suivants, à la rigueur, et uniquement comme devenus je ne dis pas moins français, mais de moins fréquent usage, tels qu'ils sont employés dans les *Maximes*, et pouvant eux aussi, par suite, étonner un peu certains lecteurs de médiocre culture :

Élévation (p. 37 et p. 182), pour « haute fortune » ; *fureur* (p. 42), pour « passion violente, furieuse » : « L'envie est une

fureur qui ne peut souffrir le bien des autres » (voyez aussi p. 43); *étoiles*, au figuré (p. 55) : « Il semble que nos actions aient des *étoiles* heureuses ou malheureuses » (comparez le singulier, p. 97); *accidents* (p. 55), pour « événements », avec le double qualificatif « heureux » et « malheureux »; *commerces* (p. 63), « relations, intrigues », dans cette phrase : « L'amour prête son nom à un nombre infini de *commerces* qu'on lui attribue »; *conduites* (p. 96), « manières d'agir » : « Il y a une infinité de *conduites* qui paroissent ridicules »; *vaudeville* (p. 114), dans son acception primitive de simple « chanson »; *relâche*, demeuré fort ordinaire avec l'article partitif, qui le précède à la page 195, mais moins avec l'indéfini : « Ce que nous prenons pour notre guérison n'est, le plus souvent, qu'un *relâche* » (p. 108); *penchant* (p. 119), pour « déclin » : « le premier *penchant* de l'âge »; *préoccupation* (p. 142), « prévention contre quelqu'un » : « .... des hommes qui nous sont tous contraires ou par leur jalousie, ou par leur *préoccupation* »; *tiédeur*, opposé à « passions » (p. 164) : « Les passions de la jeunesse ne sont guère plus opposées au salut que la *tiédeur* des vieilles gens ».

Il n'y a pas lieu de citer *longueur* (p. 40), pour « longue durée » : « la *longueur* de leurs infortunes ».

Parmi les adjectifs, je n'en ai remarqué que trois, et encore qu'à peine; deux sont des participes pris adjectivement :

Honteux (p. 208), avec l'acception, plus rare aujourd'hui dans le style soutenu, de « timide, réservé ».

Assuré, être assuré à (p. 116), « n'avoir pas peur de » : « D'autres *sont assurés aux* coups de mousquet ».

Dégoûtant (p. 93), au moral, dans le sens de « répugnant au goût », comme y répugnent les aliments fades, sens qu'explique bien la variante de la note 4 de la page indiquée.

Ménager de, pour « économe de », n'est point, je crois, à relever; bien que l'Académie ne donne pas d'exemple du mot avec *de*, l'adjonction d'un complément n'a rien qui nous choque aujourd'hui. Je ne m'arrête pas non plus à la qualification, qui surprend un peu, de « *solide* subtilité » (p. 84); c'est à remarquer pour la pensée et pour le style, plutôt que pour la langue.

Les citations à faire des verbes, ou pour leur signification, ou pour la manière de les construire, sont également bien loin d'abonder :

Convenir, absolument (p. 116), pour « se ressembler, s'accorder en quelque chose, s'y rencontrer » : « Tous ces courages, de différentes espèces, *conviennent* en ce que (se rencontrent en ce point que), la nuit augmentant la crainte et cachant les bonnes et les mauvaises actions, elle donne la liberté de se ménager ».

Détromper de quelqu'un (p. 180), pour « désabuser de » quelqu'un : « On est quelquefois moins malheureux d'être trompé de ce qu'on aime, que d'*en être détrompé* ».

Opiniâtrer, activement (p. 124) : « Elles ne laissent pas d'*opiniâtrer* leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs », au sens, comme l'on voit, de « faire durer avec une persévérance opiniâtre », sens que, à tort croyons-nous, n'a point gardé ce verbe, qui n'est plus fréquent qu'avec *se*, et à qui l'usage n'a du reste conservé, à l'actif non réfléchi, que les deux acceptions, vieillies elles-mêmes, de : « contredire, contrarier quelqu'un, de manière à le rendre opiniâtre », ou « soutenir une chose avec obstination ».

Nous pourrions nous dispenser de mentionner, tant les nuances sont légères, et ces emplois, qui frappent à peine, des verbes *souffrir* (p. 39 et 211) : « *souffrir* la mort », au sens de « la supporter, mourir » ; *soutenir* (p. 41) : « Il faut de plus grandes vertus pour *soutenir* la bonne fortune que la mauvaise » ; et cet exemple de *s'abandonner à* avec l'infinitif (p. 84) : « Le moindre défaut des femmes qui *se sont abandonnées à* faire l'amour... ».

L'excellente périphrase verbale *prendre le hasard de* (p. 154) n'étonne un peu que pour être suivie de l'infinitif, au sens de « se risquer à » : « Ce n'est d'ordinaire que dans de petits intérêts où nous *prenons le hasard de* ne pas croire aux apparences ». L'Académie donne encore ce tour avec un substantif ou un pronom : « Il en arrivera ce qui pourra : j'*en prends le hasard* ».

Malgré ce très-petit nombre, cette rareté de différences du présent au passé que nous offre le vocabulaire des *Maximes*, et qui encore sont la plupart peu marquées, cet écrit toutefois porte bien, pour la langue, la trace de son temps. En quoi consiste-t-elle ? En quelques faits de syntaxe, revenant fréquemment, comme nous l'avons dit plus haut (p. VI et VII), mais toujours les mêmes, ou du moins de la même espèce, tels particulièrement que certains compléments de prépositions,

qu'on trouvera au *Lexique*, surtout aux articles À, DE, PAR, POUR ; la construction des monosyllabes, soit pronominaux, soit négatifs[1] ; l'omission de *se* devant l'infinitif des verbes réfléchis après *faire* ou *laisser*[2]. On y peut joindre de rares emplois vieillis du neutre *il*[3] ; du pléonasme de tour, dont nous avons cité tout à l'heure cet exemple[4] : « Ce n'est d'ordinaire que *dans* de petits intérêts *où* nous prenons le hasard de ne pas croire aux apparences ».

Le contrôle de ce que nous disons là au sujet de la syntaxe est facile : qu'on parcoure l'*Introduction grammaticale*, on verra que les exemples d'archaïsmes tirés des pages 31 à 215 du tome I, qui contiennent le texte définitif des *Maximes*[5], sont assez rares, et que, aux endroits où ils le sont moins, ils marquent le retour de faits identiques.

Après le dépouillement qui précède, et que nous avons tâché de faire exact et complet, nous pouvons, je crois, répéter hardiment ce que nous avons dit d'abord, que, pour le vocabulaire et la syntaxe, pour la langue en un mot (nous ne parlons que d'elle, point du style ni de la pensée), l'opuscule, si justement renommé, des *Maximes* est certes bien de son époque, du plus pur et meilleur usage d'alors, mais qu'en même temps tout, depuis, pendant plus de deux siècles, tout ou bien peu s'en faut, s'en est conservé jusqu'à nous. C'est, je ne dis pas un éloge, mais une remarque curieuse qui ne peut pas, m'est avis, s'étendre à beaucoup des écrits de la même date ou même de date postérieurement voisine.

Pour les maximes dites *posthumes* et les maximes *supprimées*, les unes sont de simples variantes ou des pierres d'attente : elles ne sont point devenues *définitives* ; les autres ont été éliminées successivement par la Rochefoucauld des diverses éditions de son œuvre. Nous n'avons donc pas à les examiner ici en détail comme celles que l'auteur a vraiment reconnues siennes. Elles ont été dépouillées avec soin pour le *Lexique* ; une curiosité tant soit peu patiente les distinguera aisément par les chiffres des renvois : I, 223-235 pour les premières ; I, 243-267 pour les secondes. Ce serait du reste une erreur

1. Voyez à l'*Introduction grammaticale*, XV, p. CIII et CVII.
2. Voyez *ibidem*, XII, p. XC et XCI. — 3. *Ibidem*, V, p. LVI.
4. *Ibidem*, XIII, p. XCVIII.
5. Voyez, en tête de l'*Introduction grammaticale*, p. XXXIX, le tableau des provenances.

de croire que la langue en soit de nature à fournir un grand nombre de citations archaïques : là aussi, mots et tours n'ont presque rien qui dépayse et surprenne un lecteur du dix-neuvième siècle, de culture tout ordinaire.

Les *Réflexions diverses*, dont notre édition a, la première, réuni tout l'ensemble et donné le texte dans toute sa pureté, d'après le manuscrit de la Roche-Guyon, sont vraisemblablement, au moins en grande partie, l'ouvrage de la jeunesse de la Rochefoucauld, comme le dit une note judicieuse, peut-être de l'abbé Granet[1], écrite en tête de ce manuscrit. Toutefois, presque partout, les soixante-neuf pages qu'elles remplissent (279 à 348) sont « dignes de lui », comme dit Sainte-Beuve ; sur des sujets fort divers, « elles expriment le meilleur goût et tout l'esprit de son monde »[2]. Pour la langue, elles sont, par leur date supposée, intéressantes à comparer aux *Maximes ;* il s'y rencontre un peu plus, pas beaucoup en somme cependant, de traces du passé. Ainsi : *pite*, « petite monnaie de cuivre » (p. 280 et note 1); *bonaces* (p. 299), « calmes plats » ; *corruption* (p. 310, employé dans un sens tout particulier : « Elles (les passions et les peines de l'esprit).... répandirent dans le monde, par la suite de leur *corruption*, les diverses maladies, etc. » ; *économie*, absolument et sans complément (p. 347), « administration d'une maison, d'un domaine » : « Leur goût (le goût des vieilles gens) se tourne vers des objets muets et insensibles : les bâtiments, l'agriculture, l'*économie*, l'étude, etc. » ; ailleurs, avec un complément (p. 320) : « Quel arrangement, quelle suite, quelle *économie de circonstances* dans la vie de Caton et dans sa mort ! » ; *complexion* appliqué à Alexandre avec l'épithète *heureuse*, et ne devenant remarquable, comme pris plutôt au moral qu'au physique, que si l'on compare le passage avec cette maxime supprimée (I, 248) : « La *complexion* qui fait le talent pour les petites choses est contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes » ; *vertu*, « mérite », force de l'esprit et du cœur, comme le latin *virtus* (p. 322) ; *physique* (p. 323), avec la signification générale d' « étude de la nature » ; *troupe*, pour dire « créatures » : « la *troupe* du cardinal de Richelieu »

1. Voyez au tome I, p. 271 et suivantes, la *Notice* des *Réflexions diverses*.
2. Préface de l'édition des *Maximes* de Duplessis, p. XII, à la note.

(p. 332); *domestiques* (p. 334), au sens, si ordinaire autrefois, d' « attachés à la maison ou à la personne » : il s'agit d'un duc et d'un comte ; *les peuples*, au pluriel (p. 339), fréquent aussi alors, dans l'acception où nous disons *le peuple*, au singulier ; c'est, rendue par le nombre même du nom, l'idée collective que l'anglais exprime en mettant le verbe au pluriel avec le sujet *people* ; *entrer sur* (p. 293) : « On doit *entrer* indifféremment *sur* tous les sujets agréables » ; *renfermer à* (p. 329) : « Cette application le *renferme* d'ordinaire *à* de petites choses » ; *vers*, pour « envers » (p. 296) ; *devant*, pour « avant » (p. 340). Faut-il ajouter les adjectifs : *convenable à* (p. 318 et 322), pour « approprié à, en harmonie avec » ; *facile à* (p. 284), suivi d'un infinitif : « il faut être *facile à* excuser nos amis » ?

Nous ne citons pas des formes comme *jurisdiction* (p. 299), *cangrène*, « gangrène » (p. 311), dont la vétusté ne consiste qu'en une différence d'orthographe, qui marque, pour le premier, l'étymologie latine[1], pour le second une ancienne prononciation, que l'Académie donnait encore pour la bonne dans son avant-dernière édition (1835).

A ces expressions, tombées en désuétude, les unes tout à fait, les autres plus ou moins, on peut joindre quelques alliances de mots : « Ils sont *touchés de plaisir* ou *d'ennui* » (p. 305); *fièvres frénétiques* (p. 311) ; mais on dit encore très-bien *fièvres étiques* (*ibidem*) ou *hectiques ; l'entêtement de certaines sciences* (p. 314) ; *gagner créance vers* quelqu'un (p. 324), « gagner sa confiance ». Ce serait être trop moderne que de trouver de l'archaïsme à l'emploi de *soutenir* et *conduire* dans cette phrase (p. 331) : « Il y en a (des choses) qui sont dites avec tant d'art et qui sont *soutenues* et *conduites* avec tant de raison et tant de grâce, qu'elles méritent d'être admirées » ; cela n'est-il pas toujours du fort bon usage ? Peut-être un peu insolite est l'emploi de *prisonnier* avec *arrêter* (p. 332) : « Cette princesse.... *a été arrêtée prisonnière* par le Roi son fils ». On peut voir à l'*Introduction grammaticale*, XIII, p. XCIX, trois exemples, tirés des *Mémoires*, du pléonasme, plus marqué, de ce même nom avec *prendre*.

1. Au dix-septième siècle, Ménage l'atteste, on prononçait, comme maintenant, *juridiction*; et bien avant déjà, comme l'on peut voir dans le *Dictionnaire de Littré*, à l'Historique du mot.

Mais, parmi les lecteurs dont nous devons tenir compte ici, bien rares assurément seraient ceux qui trouveraient à redire aux façons de parler suivantes, de la plupart desquelles on peut dire que si elles se font remarquer, c'est par leur distinction, chose, comme le mot le dit, toujours peu commune, plutôt que pour avoir vieilli et cessé, par suite, d'être claires : *élévation* de l'amitié (p. 282), au sens de « grandeur, noblesse »; *sûreté* (p. 284) : « Il faut que chacun ait un air de *sûreté* et de discrétion », c'est-à-dire « l'air d'un homme sûr, à qui l'on puisse se fier »; *pente* et *portée* réunis (p. 292) : « On ne saurait avoir trop d'application à connaître la *pente* et la *portée* de ceux à qui on parle »; *humeur* (p. 326), « disposition du tempérament », particulièrement « humeur chagrine ou capricieuse » : « Toutes ces grandes qualités ne peuvent souvent empêcher que l'esprit ne paroisse petit et foible, quand l'*humeur* s'en est rendue la maîtresse » (voyez aussi p. 328); *neutre* (p. 300), « indifférent, qui ne prend point parti » : « gens *neutres* et paresseux »; *prévenu* (p. 305), absolument : « Il y en a (il y a des gens) qui ont le goût incertain.... D'autres sont toujours *prévenus* », c'est-à-dire ont, en matière d'art ou de lettres, un goût arrêté d'avance, qu'ils suivent en toutes choses.

Sont encore moins à relever, je pense : *foi*, en mauvaise part (p. 343), « la *foi* des Grecs », comme nous disons « la *foi* punique »; *commerces* (p. 298), au sens noté plus haut, p. IX; *ravissant* (p. 307) : « des loups *ravissants* », sorte d'expression biblique, qui se lit dans Amyot, Bossuet, Molière (voyez le *Dictionnaire de Littré*), et est encore d'un fort bon emploi; *attache* (p. 307 et note 4) : « lévriers d'*attache* », toujours usité en langage de vénerie; *se faire un chemin* (p. 340), « se le frayer » : « Le prince d'Orange..., qui avoit tant d'intérêt de *se faire un chemin* pour être un jour roi d'Angleterre.... »; *souffrir* (p. 347), « supporter, tolérer » : « Les plus heureux (d'entre les vieilles gens) *sont* encore *soufferts*, les autres sont méprisés »; *fidèlement* (p. 341), « exactement » : « Les cartes.... étoient si exactes, que la rivière.... y étoit *fidèlement* marquée ».

Pour la syntaxe, les tournures, nous marquerons celle-ci, commune alors[1] : « Ce qui est de vrai et de beau » (p. 282),

1. Comparez ci-après, p. XXX.

pour « Ce qu'il y a de vrai et de beau » ; et nous pouvons du reste, à cet égard, je veux dire pour tout ce qui est de la syntaxe, nous borner à renvoyer, au sujet des *Réflexions diverses*, à ce que nous avons dit plus haut (p. vi et vii) des *Maximes*. Pour la construction surtout, la dimension des phrases, la disposition des incises, ces deux ouvrages, principalement les *Maximes*, où la pensée est constamment d'un tour vif, précis, serré, ont fort peu de traces du passé, j'entends de ces traces aujourd'hui effacées dans la langue et qui étonnent le lecteur d'à présent.

Passer des *Maximes* et des *Réflexions* aux *Mémoires*, du moraliste à l'historien, c'est entrer, quant à la langue, qui doit toujours seule nous occuper ici, dans un autre domaine. Quoiqu'il s'agisse d'un seul et même auteur, et que les ressemblances assurément ne manquent pas, la différence entre les deux ouvrages, entre les deux objets de cette étude, est, au point de vue que nous venons de dire, très-sensible. Nous voyons, par le grand nombre d'éditions, hâtées, improvisées, que les *Mémoires* excitèrent, eux aussi, quand ils parurent, grande curiosité ; qu'ils trouvèrent beaucoup de lecteurs, et, dans le nombre, quelque gâtés et incorrects que fussent les anciens textes, des admirateurs de grande autorité : Bayle n'hésitait pas à les mettre au-dessus des *Commentaires de César*[1]. L'éloge va bien loin ; mais le livre mérite, en effet, grande estime : il est peut-être, dans notre langue, le premier de ce genre où l'élévation, je ne sais quel air de grandeur, s'allient constamment au naturel, au besoin de proportionner les mots aux choses. Malgré leurs qualités toutefois et de composition et de style, bien plus visibles, il est vrai, et plus frappantes dans les récentes éditions, dans la nôtre surtout, puis-je ajouter, je crois, sans nulle outrecuidance, les *Mémoires* sont loin, on le sait, nous l'avons déjà dit et le répétons, d'avoir exercé sur la langue française une aussi efficace et durable influence que les *Maximes*.

Mesure et sobriété, simplicité, justesse et bon goût sont pourtant des qualités communes aux deux écrits ; mais, dans les *Maximes*, elles sont poussées plus loin et bien plus mar-

1. Voyez, dans notre tome II, la *Notice* des *Mémoires*, de M. Gourdault, p. LIII et note 2.

quées : le sujet invitait et se prêtait admirablement à cette perfection de forme, si bien faite pour servir de modèle, à laquelle l'auteur a amené, avec la minutieuse attention d'un graveur en pierres fines, cette suite de pensées détachées, complètes le plus souvent en une phrase, et si bien circonscrites et arrondies ; à les lire, à les étudier de près, on ne s'étonne pas que cet opuscule ait fait époque, que cette manière d'écrire ait laissé son empreinte dans ce qu'on nomme le bon usage, dans l'habile et juste maniement de l'idiome.

Nous ne pouvons songer à examiner, dans cette *Préface*, tout notre tome II, toute la suite des *Mémoires*, comme nous avons fait celle des *Maximes*. Nous nous bornerons à en parcourir une centaine de pages, prises çà et là au hasard : nous y considérerons les mots un à un ou par petits groupes ; nous verrons ce que l'usage a conservé ou modifié, et pourrons juger, par cette moyenne, de la part d'influence du temps, de la physionomie plus ou moins surannée du discours.

Si l'on veut étendre l'examen de détail à tout l'ensemble de l'ouvrage, on trouvera aisément, avec un peu d'attention aux chiffres de renvoi (II, 1 à II, 432), d'abord dans l'*Introduction grammaticale* ce qui a rapport à la syntaxe ; et, pour la valeur et l'emploi des mots, la peine ne sera pas grande non plus de distinguer, dans le *Lexique* alphabétique, nos deux espèces de citations, ayant pour objet : l'une ce qui est propre à l'époque et s'est perdu depuis ; l'autre ce qu'on a cru être à noter comme datant d'alors et appartenant, à la fois, déjà au passé et encore au présent.

Avant d'entrer dans le détail, disons tout d'abord, comme appréciation générale, de même que tout à l'heure pour les *Maximes*, que, à tout prendre, la langue des *Mémoires* tranche peu, elle aussi, sur l'usage actuel ; qu'elle s'en distingue plus toutefois que celle des *Maximes* et des *Réflexions diverses ;* que, d'elle à la nôtre, la différence porte plus sur la syntaxe que sur le vocabulaire, et que c'est à elle tout particulièrement que s'applique ce que nous avons dit plus haut (p. x et xi) de quelques tours, de certains faits de syntaxe qui, de peu d'espèces, mais de fréquente rencontre, vieillissent, par cette fréquence, le discours. Ajoutons enfin qu'en ce qui touche la syntaxe, c'est surtout par la construction plus synthétique des phrases, le tour des périodes, l'insertion de membres incidents, le grand nombre des membres absolus avec

participes passés ou présents, présents surtout, que les *Mémoires* s'éloignent des habitudes de l'auteur dans les *Maximes* et davantage encore de la plus commune habitude d'aujourd'hui.

Dans le nombre de pages que nous nous sommes fixé pour y prendre notre moyenne d'exemples, voici les expressions qui nous ont paru propres à surprendre, plus ou moins, comme insolites, non absolument, mais dans l'acception qu'elles ont chez notre auteur, un lecteur que nous supposons habitué uniquement au langage du dix-neuvième siècle :

Assemblées (p. 12), pour dire « réunions mondaines, fêtes de cour » ; ce mot ne s'applique plus guère qu'aux fêtes de campagne.

Événement (p. 204), pour « issue », à peine à remarquer : « Ils ne voulurent point attendre l'*événement* du siége ».

Route, « itinéraire » (p. 33) : « La précipitation de son départ lui fit oublier (à Mme de Chevreuse).... d'emporter avec elle les lettres de créance et la *route* que l'archevêque de Tours lui avoit données ».

Ressentiment, pour « reconnaissance » (p. 41) : « Je remerciai le maréchal de la Meilleraye avec tout le *ressentiment* que je devois à ses bons offices ».

Dehors (p. 194) : « On fit travailler à quelques *dehors* (pour fortifier Bordeaux) ».

Partialités (p. 329), « divisions » : « Ce fut en ce même temps que commencèrent à paroître à Bourdeaux les factions et les *partialités* ».

Sujet (p. 11), pour « occasion » : « Le duc de Bouquinquan eut dans cette réception tout le *sujet* qu'il desiroit de faire paroître sa magnificence ».

Conduite, absolument (p. 415), « direction, habile commandement à la guerre » : « Jamais sa valeur et sa *conduite* n'ont eu plus de part à la victoire ».

Déploré, « dont on désespère » (p. 472), latinisme alors très-fréquent : « La santé du Roi étoit *déplorée* ».

Nourrir, « élever » (p. 6), également fort commun : « (Chalais) *avoit été nourri* auprès du Roi ».

Porter, pour « supporter », avec *de*, suivi d'un infinitif (p. 2) : « (Louis XIII) vouloit être gouverné, et *portoit* impatiemment *de* l'être ».

Retarder, neutralement (p. 9) : « Lui (Bouquinquan), de son côté, *retardoit* le plus qu'il lui étoit possible ».

Fomenter (p. 116), « exciter », appliqué à des personnes : « Ceux du Parlement..., *fomentés* par les partisans de la cour.... ».

Insister à, suivi d'un infinitif (p. 345) : « (Monsieur) *insistoit à* retenir l'armée ».

Se méprendre à, de même suivi d'un infinitif (p. 226) : « Quelque besoin qu'il eût de ne *se* pas *méprendre à* juger de l'état présent des affaires, etc. ».

Acheminer, absolument (p. 163) : « Le Cardinal voyant l'affaire assez *acheminée*, etc. ».

Rafraîchir, *rafraîchir de*, au figuré : « .... *Rafraîchir* les postes » (p. 202); « (Saint-Luc) continua toujours de les *rafraîchir* (les assiégés) *des* choses nécessaires » (p. 336).

Avoir été prévenu de (p. 412), pour « avoir reçu des préventions contre » : « Ils *avoient été* si *prévenus des* artifices de la cour, que, etc. ».

Détruire quelqu'un (p. 415), « ruiner son crédit, causer sa disgrâce ».

Plus, comme si souvent alors, pour « le plus » (p. 229) : « .... La personne qui avoit *plus* contribué à la prison des Princes » (voyez ci-après, l'*Introduction grammaticale*, III, p. LIII).

Peuvent aussi servir à dater la langue des *Mémoires* les expressions qui, sans être passées d'usage dans l'acception où elles sont prises, sont devenues ou deviennent rares, mais de telle façon que des deux caractères effets de la rareté : distinction et étrangeté, elles n'ont, presque toutes assurément, que le premier. Ainsi :

Étonnement (p. 409), pour « hésitation, effroi » : « Voyant.... quelque *étonnement* parmi ceux qui gardoient la barricade, (ils) y poussèrent ». De même *étonner*, « faire hésiter, effrayer » (p. 336) : « Croyant *étonner* les ennemis.... ».

Manquements, « fautes, omissions » (p. 276) : « Chaque parti s'est plus maintenu par les *manquements* de celui qui lui étoit opposé que par sa bonne conduite ».

Incommodités (p. 2), pour « indispositions, maladies » : « Le roi Louis XIII.... avoit une santé foible... ; ses *incommodités* augmentoient ses chagrins ».

Abandonnement (p. 283), pour « abandon ».

Prison, pour « emprisonnement » (p. 428) : « Les Espagnols se vengeoient par une longue et rude *prison* de l'entreprise que le duc de Guise avoit faite.... ».

Galant, *galante* (p. 11, 12, 78), *galanterie* (p. 8, 21, 390), avec diverses nuances de signification moins usitées qu'autrefois, mais toujours fort intelligibles (voyez ci-dessus, p. VIII).

Présent, absolument, pour « présent au souvenir » (p. 20) : « La douceur de la régence de Marie de Médicis étoit encore *présente* ».

Ardent (p. 337), « enflammé, en feu », au propre : « Cette cave *ardente* devint un fossé qui ne se pouvoit passer ».

Morguer, « braver » (p. 142).

Appeler, absolument, pour « appeler en duel » (p. 91) : « Il choisit d'Estrades pour *appeler* le duc de Guise ».

Courre, forme vieillie, ancienne conjugaison, pour « courir » (p. 262) : « .... On faisoit *courre* le bruit de l'arrêter ».

Ajuster (p. 382), au figuré : « .... *Ajuster* les conditions de la paix ».

Entamer quelqu'un (p. 75), « entreprendre sur » ce qu'il est, ce dont il jouit : « Ôter le Havre des mains du duc de Richelieu pour me le donner,... c'étoit en même temps me faire du bien..., et c'étoit *entamer* aussi les parents du cardinal de Richelieu ». Ce verbe est toujours fort usité au figuré, mais, le plus souvent, avec des nuances, dans l'acception, voisines de celle-là plutôt qu'identiques.

Après, pour « derrière » (p. 289) : « Il rencontra.... le Coadjuteur marchant *après* plusieurs châsses et reliques ».

Rien ou presque rien de suranné non plus dans les locutions composées, les alliances de mots, les nuances de signification qu'ils tiennent de leurs dépendances ou compléments. On ne peut parler de désuétude que pour un bien petit nombre des extraits que voici :

Ordres de la guerre (p. 427), pour « règles de la guerre, tout ce qui se rapporte à l'art de la guerre » : « Le duc de Bouillon étoit vaillant et savoit parfaitement tous les *ordres de la guerre* ».

A bout touchant (p. 126), « à bout portant ».

Un lieu *de si grande garde* (p. 200), « si difficile à garder ».

Charger d'une violence (p. 23), « rendre coupable d'une violence, faire commettre une violence ».

Faire ferme (p. 333), « tenir ferme » : « Quelques escadrons *firent ferme* près de Miradoux ».

Prendre le temps de (p. 12), « saisir le moment de » : « (La comtesse de Carlille) *prit le temps*, à un bal, *d*'entretenir.... le duc.... ».

Succès malheureux, sans complément (p. 13), pour « malheureuse issue » : « Il se retira après un *succès malheureux* ».

Faire la paix de, la paix des huguenots, « amener cette paix, en hâter la conclusion » (p. 13).

Appellerons-nous l'attention sur la construction *braves gens*, au sens d' « hommes braves » (p. 423) : « On le prit (Mourond) avec moins de résistance qu'on n'en devoit attendre de si *braves gens* »? sur cet emploi d'*honorer* avec *passion*, où c'est l'idée, plutôt que les mots, qui est à remarquer : « Pour *honorer leur passion* (par le haut rang de ceux qu'unis par cette passion ils réussiraient à compromettre), ils (Mme de Chevreuse et le comte de Hollande) formèrent le dessein de faire une liaison d'intrigue et même de galanterie entre la Reine et le duc de Bouquinquan »? sur *avoir le crime de* (p. 19), « pouvoir être accusé de » : « Il fut arrêté prisonnier..., et Mme de Chevreuse fut reléguée à Tours, n'*ayant de crime* l'un et l'autre que *d*'être attachés à la Reine »? Nous avons eu occasion de parler plus haut (p. XIII) de *prendre* avec *prisonnier*, qui se lit page 335, et ailleurs plus d'une fois dans les *Mémoires*.

Il va sans dire qu'il n'y a point à tenir compte, dans une étude historique sur le langage, ni de termes qui ne sont vieux et rares que parce que les choses qu'ils désignent n'existent plus et que l'occasion de les nommer ne s'offre guère, comme par exemple : la *colonelle* (p. 413), désignant la première compagnie d'un régiment; ni non plus des termes techniques, demeurés usités, de guerre, de fortification, etc., qui n'arrêtent aujourd'hui bon nombre de lecteurs que comme ils faisaient autrefois. Tels sont : *défiler*, passer un à un à la file, l'un derrière l'autre (p. 370); *logement :* « .... attaquer un logement sur la contrescarpe » (p. 98); *nettoyer la tranchée* (p. 203). Quant à cette phrase énergique : « *Entrant*, l'épée à la main, *dans* les bataillons de Champagne et de Lorraine, il (Condé) les renversa dans le fossé » (p. 335), si elle n'attire pas, dans cet examen, notre attention, ce n'est pas qu'elle ait rien de technique; cet emploi de mot, ce

tour n'intéressent que le style; l'âge de la langue n'est là pour rien. C'est une remarque générale qu'il ne faut point perdre de vue : peut-être s'étendrait-elle même à quelques-unes de nos citations.

En résumé, c'est surtout, je le répète, par sa manière de faire la phrase, d'en ajuster les parties, que la langue de la Rochefoucauld diffère, dans le récit historique, de celle d'à présent, et de celle que lui-même écrit dans ses œuvres de morale. Ni dans celui-là, ni dans celles-ci, il n'affecte, malgré toute sa finesse et tout son art, ce genre d'originalité auquel vise, par exemple, assez souvent la Bruyère[1], et qui consiste à détourner les mots de leur simple et ordinaire acception, à leur donner un sens à lui, à réduire ou étendre leur valeur propre par une façon recherchée de les construire, de les accompagner. Il n'est nulle part écrivain à procédés, à petits artifices; il n'a rien qui sente la prétention, le précieux, la manière.

L'opuscule, très-authentique, qui est intitulé *Apologie de M. le prince de Marcillac*, et dont une découverte de Victor Cousin à la bibliothèque de l'Arsenal[2] a enrichi, il y a une trentaine d'années, l'œuvre de la Rochefoucauld, mérite tout particulièrement, tant par lui-même que comme terme de comparaison, d'être examiné au point de vue de la langue. Nous l'avons placé à la suite des *Mémoires*, au tome II, p. 439 à 468. Antérieur de près de vingt ans à la première édition des *Maximes*, de trente à la dernière, il nous donne un point de départ au moyen duquel on peut étudier le progrès de l'auteur dans l'art d'écrire et celui qu'il a fait faire, dans cet intervalle, à la prose française, par un constant exercice et en la maniant avec une habileté et une aisance croissantes. Ce progrès, à ne rapprocher même cet écrit que des *Mémoires*, de structure moins dégagée, nous l'avons dit, que les *Maximes*, consiste surtout dans l'assouplissement de la phrase. Mais on va voir, par un relevé facile à faire complet pour ce peu de pages, que, si même on ne compare la Rochefoucauld qu'à lui-même, je veux dire l'*Apologie* à ses ouvrages postérieurs, elle ne laisse pas de dater aussi çà et là par quelques mots et locutions.

1. Voyez la préface du *Lexique de la Bruyère*, p. VIII et suivantes.
2. Tome XXII (p. 531-568) des manuscrits de Conrart, série in-4°.

Possible, adverbialement, pour « peut-être » (p. 439 et p. 443).

Avoir accoutumé de (p. 442) : « (La Reine) *avoit accoutumé de* dire qu'elle ne voyoit plus de gazettes, dès qu'elle n'avoit plus à craindre pour moi ».

Se reculer (*ibidem*), « reculer le moment de sa fortune » : « Je commençai à m'apercevoir que je *me reculois* par les mêmes voies qui devoient m'avancer ».

Montrer de, suivi d'un infinitif (p. 445) : « (Mazarin) eut quelque honte de montrer ses vices à celui qui *montroit* encore *de* ne lui en croire point ».

Se bander contre (p. 446) : « .... Tous ceux qui *s'étoient* ouvertement *bandés contre* lui ».

A l'heure (*ibidem*), « à cette heure-là, alors ».

Cercle, « réunion des dames assises en présence de la Reine » (p. 447); *cabinet*, « conseil où se traitent les affaires d'État » (*ibidem*) : « J'avois ri de quelque conte qui n'étoit pas assez du *cercle* ni du *cabinet* ».

Choses communes (*ibidem*), pour dire « petites places, postes peu importants » : « On me réduisit tout d'un coup aux simples espérances des *choses communes* qui pourroient vaquer ».

Recevoir à, suivi d'un substantif ou d'un infinitif (p. 448 et p. 451) : « Ils me *reçurent* la première fois *à* une défense régulière » ; « On *reçut* M. de Parabère *à* faire les siennes (ses déclarations) ».

Récompenser quelque chose (p. 460), « en payer le prix, en être pourvu en en payant le prix » ; comparez (p. 448 et note 1) *récompenser de* quelque chose, « en donner l'équivalent ».

Ruiner une affaire (p. 450 et p. 451).

Refuser de, suivi d'un substantif (p. 451) : « .... Le *refusa-t-on* (mon père) *de* la survivance qu'il demandoit pour moi ».

Faire entendre à (*ibidem*), « faire consentir à » : « .... Les conditions qui l'*avoient fait entendre à* se déclarer ».

Obliger de (p. 452) : « .... Nous *obligeant de* rien ».

Entrées, au figuré, ce semble, à la fois et au propre (p. 453) : « M'offrant toutes les *entrées* qui pouvoient marquer la dernière familiarité, etc. ».

Chasser un visiteur (p. 456), « s'en débarrasser », sans que le mot implique l'idée d'un affront.

Abondant (p. 459), « fertile » : « Les provinces les plus

abondantes ou les plus soumises ont toujours été les plus opprimées ».

Les peuples, pour « le peuple » (*ibidem;* voyez ci-dessus, p. xiii).

Méconnoissance (p. 461), pour « ingratitude » : « Encore ne crut-on pas que ce fût assez de payer mes derniers services de *méconnoissance* ».

Succéder, « réussir », *à* quelqu'un (*ibidem*) : « .... Quoique cet emploi *lui eût* (à mon père) assez bien *succédé*, etc. ».

Postposer à (p. 462), « subordonner à » : « *postposer* la haine *à* l'estime ».

Demoiselle (p. 465), pour « fille ou femme de moyenne noblesse » : « On verroit les filles de ma maison derrière des *demoiselles*, parmi lesquelles il y en a qui ne le sont même que médiocrement » ; comparez le *George Dandin* de Molière, acte I, scène i (tome VI, p. 507 et note 2).

Changer à (p. 466), « échanger contre, préférer à » : « *Changer* un homme qui.... *à* une reine qui, etc. ».

Vergogne (p. 467), où nous dirions plutôt « cynisme » : « .... Celui qui aimoit mieux découvrir sa propre *vergogne* que de manquer à me rendre ses mauvais offices ».

Il y a une remarque curieuse à faire sur cet opuscule de l'*Apologie*. Nous avons dit que la sobre simplicité était une des qualités principales de la Rochefoucauld. Un effet très-marqué de cette sobriété est le rare usage qu'il fait des métaphores : il va sans dire que je ne parle pas de ces métaphores qu'on peut nommer latentes et non senties, dont toute langue est pleine, que tous ceux qui parlent font, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir; mais seulement de celles dont l'écrivain a conscience, qu'il a voulu faire et qui frappent vraiment le lecteur comme images et comparaisons. C'est de ces dernières qu'on peut s'étonner de trouver si peu d'exemples dans les *Mémoires* et les *Maximes*, les *Réflexions diverses*, les *Lettres* : deux, trois, qui ressortent un peu. Ainsi, dans les *Réflexions diverses* (I, 324) : « Elles (les coquettes) ont le plaisir de l'attacher (un vieillard) à leur char et d'en parer leur triomphe » ; et, dans la *maxime* xxvi, cette similitude expressive, avec un même verbe, pris moitié au physique, moitié au moral (I, p. 41) : « Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement » ; et cette autre, vulgaire, mais énergique aussi, empruntée à la *Correspondance* : « La

même faim qui chasse le loup du bois oblige un aveugle de vous écrire, etc. » (III, 89); et enfin, si l'on veut, celle-ci, un peu prolongée, de la lettre à Mme de Sévigné : « Qui nous payera le temps que nous passons ici sans vous? Cette perte est si grande pour moi, que vous seule pouvez m'en récompenser; mais vous ne payez point ces sortes de dettes-là; j'en ai bien perdu d'autres, et, pour être ancien créancier, je n'en suis que plus exposé à de telles banqueroutes » (III, 206).

Eh bien! de ces métaphores voulues, colorant avec intention le discours, nous en trouvons autant, j'oserais presque dire plus, dans les vingt-huit pages de la petite pièce qui nous occupe que dans l'ensemble des autres œuvres. Attribuerons-nous cette différence à l'âge? A trente-six ans, qu'il avait quand il écrivit l'*Apologie*, on est bien mûr, et d'ailleurs dans les légers coups de pinceau à noter là comparativement il n'y a nul excès de jeunesse, d'imagination, et ils ne peuvent paraître que bien pâles à qui est habitué au français littéraire d'aujourd'hui, au luxe d'images dont, au prix d'autres qualités regrettables, l'a, dirai-je enrichi ou surchargé? la contagion de l'exemple de quelques brillants coloristes, d'un, entre tous, qu'il n'est pas besoin de nommer, et qui a été et est encore, par la puissance de son fécond génie, un irrésistible séducteur. Ces quelques figures, simples images de mots, qui sont effets de style plus que dates de langue, les voici, telles quelles, et je sens, en les copiant, combien peu elles font saillie; pour moi-même, la plupart passeraient peut-être inaperçues, n'était la minutieuse attention que m'impose la nature de cet examen :

« Par l'interposition de ce fantôme, nous ôtant la vue de ce qui se présentoit de plus véritable et de plus réel, il (Mazarin) faisoit que toutes ces choses-là s'éclipsoient pour nous » (p. 452; comparez tome I, p. 257, et tome III, p. 157).

« Cette nouvelle bonté n'eut que de l'écorce et de l'apparence » (p. 453).

« .... Je commençai à connoître d'où m'étoit venu ce rayon de faveur si hors de propos » (p. 454).

« .... Voilà quelque partie des chaînes qui devoient m'attacher à ses passions et à sa fortune » (p. 455).

« Ce n'étoit qu'à force d'avoir le cœur bas qu'il n'y avoit rien de si petit qui ne lui fît ombre » (*ibidem*).

« .... Véritablement je m'aperçus bientôt qu'il ne me faudroit pas de grands antidotes contre ce venin » (p. 457).

« Je demeure bien d'accord que pour me sacrifier on me couronna » (p. 458; comparez une figure analogue, tome III, p. 223).

Ajoutons cette énergique application d'un mot abstrait impliquant métaphore latente : « La *précipitation* ni la vanité de mes espérances n'attirèrent point les refus » (p. 449).

Outre l'*Apologie* que nous venons d'examiner et qui naturellement, vu sa brièveté, n'a pu nous fournir presque rien qui marque la différence d'âge qu'il y a, en ce qui touche la langue, entre cet opuscule et les autres écrits, nous avons deux autres moyens, un peu plus efficaces et plus significatifs, de comparaison : ce sont ceux que nous offre le rapprochement des rédactions d'époque diverse des *Mémoires* et des *Maximes*. Ce rapprochement est facile à l'aide des notes qui donnent, au bas des pages, les leçons antérieures, soit des manuscrits, soit des imprimés, que l'auteur a modifiées dans son texte définitif.

Dans les *Maximes*, il a changé, quant à la forme, *bienfacteurs* en *bienfaiteurs* (tome I, p. 159, note 1); *consomme* en *consume* (p. 141, note 2; comparez le *Lexique de Mme de Sévigné*); « un *fol* » en « un *fou* » (p. 32, note 5)[1]. Pour le vocabulaire, nous voyons *quasi* remplacé trois fois par *presque* (p. 83, note 2; p. 87, note 3; p. 146, note 4); ailleurs, *quasi toujours* remplacé par *souvent* (p. 32, note 5); une fois *personne quasi* disparaître entièrement (p. 152, note 2). Disparaissent aussi, par changement de rédaction : « *véritable* », au sens de « *véridique* » (p. 57, note 1); « on *se mécompte* », pour dire « on *se trompe* » (p. 95, note 2); « s'abattent et *se démontent* » devient simplement « se laissent abattre » (p. 40, note 1); « personnes *dégoûtantes* » est remplacé par « personnes *disgraciées* » (p. 133, note 1); ailleurs, avec des noms de choses, le mot est effacé (p. 69, note 2; p. 114, note 2); « l'usage libre de toutes leurs *fonctions* » est rem-

1. Nous ne parlons pas de deux rencontres de la vieille orthographe *habilité* (voyez p. 83, note 3, et p. 99, note 4). Elle se trouve une fois dans toutes les éditions, une autre dans la dernière seule. Mais c'est probablement le fait des imprimeurs; dans les autres maximes où est ce mot, il y a *habileté*.

placé, sans qu'il y ait, ce semble, inte[illegible] modifier la pensée, par « l'usage libre de leur *raison* » (p. 117, note 3); « *avoir accoutumé d'*élever » fait place à « pouvoir exciter » (*ibidem*, note 2); en un autre endroit, changement qui paraît inverse, *accoutumance* est préféré, dans le texte définitif, à la leçon antérieure *habitude* (p. 77, note 3). « *Une* relâche », du manuscrit autographe (p. 108, note 1), lapsus peut-être, est corrigé en « *un* relâche ».

Noterons-nous les pluriels changés en singuliers? A « la modération des hommes dans leurs plus hautes élévations » est substitué «.... dans leur plus haute élévation » (p. 37, note 5); à « des constances, des froideurs, des mépris », « une constance et un mépris » (p. 39, note 1); on peut ajouter « forces » et « force » (p. 42, note 5, et p. 47, note 1); « goûts » et « goût » (p. 50, note 1).

Un tour vieilli est modifié par suppression de l'article (p. 39, note 4); un autre, qu'on peut dire incorrect (p. 98, note 1) : « ne pas.... que », est supprimé; la négation *non pas* est réduite à *non*, devant *par* (p. 40, note 1); avec *persuader*, suivi de *que*, le régime direct *les* est changé en l'indirect *leur* (p. 45, note 4). Une construction, un peu ancienne, de *seul* est élaguée deux fois (p. 41, note 4; p. 69, note 2).

Plus d'une de ces citations est autant amélioration de style que rajeunissement de langue. N'intéressent guère, ce nous semble, que le style deux remaniements ayant pour cause les rapports douteux des pronoms (voyez p. 45, note 1; p. 69, note 2); une substitution de *maîtresse* au neutre « ce qu'on aime », suivi d'un *en* assez vague (p. 162, note 2); celle d' « être assuré de » à « avoir une certitude de » (p. 116, note 6); d' « avoir une galanterie » à « faire une galanterie » (p. 62, note 2); du tour « que l'on voit » à « qui se pratique », en parlant de la sincérité (p. 56, note 4); et la suppression de cet emploi d'*accueillir* que nous trouvons dans le manuscrit, au sens où nous dirions *assaillir* : « Ceux qui sont *accueillis* de quelque infortune » (p. 139, note 3). Des prépositions sont changées comme les changerait un lecteur du dix-neuvième siècle; la leçon du manuscrit et de 1665 : « Si nous n'avions point de défauts, nous ne serions pas si aises d'en remarquer *aux* autres », est devenue dans le texte finalement adopté : «.... nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer (dans l'édition de 1666 : « d'en remar-

quer ») *dans* les autres » (p. 43, note 2); « s'efforcer à » a été corrigé en « s'efforcer de » (p. 124, note 6); « ferme *de* foiblesse » en « ferme *par* foiblesse » (p. 34, note 3). La locution un peu insolite : « il cherche.... dans ses.... intérêts des règles *de* conseiller » (p. 80, note 2) a été retranchée. Remarquons qu'ailleurs, après *de*, à la suite d'un nom qui se prête bien aux deux tours, un infinitif a pris, non sans élégance, la place d'un substantif; premier texte : « un air de prophétie »; dernier : « un air de deviner » (p. 190, note 3).

Dans la maxime ccxv on lisait d'abord : « D'autres vont à la charge *pour* n'oser demeurer dans leurs postes » (p. 116, note 1); dans la maxime ccxxiii : « *pour* la justice qu'il y a de nous acquitter » (p. 120, note 1). Elles gagnent, l'une en clarté, l'autre en aisance, à la substitution de *parce que* à *pour* : « *parce qu*'ils n'osent demeurer », et « *parce qu*'il est juste de.... ».

J'ai gardé pour la fin les deux variantes les plus remarquables peut-être de la première rédaction; elles ne sont toutes deux que dans le manuscrit. L'une, qui affecte, comme il arrive si souvent, le style à la fois et la langue, nous offre ce mot *mouchoir* qu'Alfred de Vigny, dans son *More de Venise* (acte III, scènes v et suivantes), n'a pu, même en 1829, faire agréer à son auditoire du Théâtre-Français; on s'explique que le terme ait été mal accueilli, en songeant à l'étymologie, au sens du verbe *se moucher* : « On peut dire que ces froideurs et ces mépris (de la mort) font à leur esprit ce que le *mouchoir* fait à leurs yeux » (I, 39); notre auteur a mis *bandeau* dès 1665. L'autre est vraiment singulière, au point de vue de la forme du nom : « La timidité du vice et son *endormissement* » (p. 127, note 2). Il n'y a point là, que je sache, archaïsme; mais plutôt, je pense, néologisme; en tout cas, que le mot ait été ou fabriqué ou emprunté d'ailleurs par le moraliste, on ne peut regretter qu'il n'ait point passé du manuscrit dans les imprimés[1].

1. On peut douter que l'usage adopte le dérivé tout différent, tiré du même verbe, qui se lisait, il y a quelques jours, dans une feuille hebdomadaire*, le nom abstrait *endormement*, formé d'*endormir*, de la même façon que s'est formé de *partir* le vieux nom *partement*, que nous lisons dans une première rédaction des *Mémoires* (II, 483), et que l'Académie donne encore en 1694 et en 1718.

* *La Vie moderne*, 9 septembre 1882, p. 563. Pardon de tant d'exactitude : mais, à quelque confiance qu'on ait droit, il y a ici vraiment lieu de citer pour n'être pas suspect d'invention.

La comparaison de notre texte des *Mémoires* avec les rédactions antérieures donne lieu à des remarques analogues, naturellement plus nombreuses, l'ouvrage étant beaucoup plus long, et, en partie, plus caractéristiques pour l'âge relatif de la langue.

Pour le genre, nous n'avons qu'un nom à citer : c'est *rencontre*; le masculin « *ce* rencontre » a été trois fois remplacé par le féminin « *cette* rencontre » (p. 284, note 4; 288, note 1; 416, note 1), que nous trouvons plus loin, dès la première rédaction (p. 429, note 3). Pour le nombre, le pluriel *approches* est changé en singulier dans cette phrase : « Les nouvelles que l'on eut des *approches* du maréchal de la Meilleraye » (p. 195, note 3). Les deux exemples suivants sont inverses, en ce sens que c'est le singulier substitué par notre auteur au pluriel qui a vieilli; l'un : « sans munition de guerre » mis à la place de « sans munitions.... » (p. 335, note 4; dans ce passage : « le peu de munition qu'il avoit », p. 337, il y a le singulier dans tous les textes); l'autre : l'ancien collectif *magistrat* remplaçant le pluriel *magistrats* (p. 349, note 4). Ailleurs l'accord : « un très-grand nombre de gens *sortit* » a été corrigé en «.... *sortirent* » (p. 188, note 5).

Pour le vocabulaire, le choix des mots, le substantif *abandonnement* (p. 226, note 1) disparaît par suite d'une assez longue suppression; *acheminement* cède la place à *arrivée* (p. 208, note 5); *massacre*, très-opportunément, à *meurtre* (p. 421, note 4); *part* à *partie* : « la plus grande *part* des peuples », « la plus grande *partie* des peuples » (p. 131, note 2); *particularités* à *partialités* (p. 339, note 5); *pesanteur*, au figuré, à *poids* : « la *pesanteur* de la guerre », « le *poids* de la guerre » (p. 268, note 2); deux fois la locution : « la Princesse douairière » est préférée à « la Princesse la mère » (p. 178, note 5; p. 188, note 2).

Dans les adjectifs, *intentionné* devient *disposé* dans ce passage : « Jamais Paris n'a été mieux *intentionné* pour Monsieur le Prince » (p. 414, note 3); *mauvais* est substitué à *méchants* dans celui-ci : « le blâme des *méchants* événements » (p. 347, note 6); ailleurs *supportable* fait place à *excusable* : « un emportement qui eût été plus *supportable* à un amant qu'à un frère » (p. 352, note 2; avec l'un et l'autre adjectif, l'*à* pour *chez* a teinte d'archaïsme); la locution « un ressentiment *tout entier* », c'est-à-dire « ayant toute sa force première », à « un *très-grand* ressentiment » (p. 163, note 5).

Les changements de verbes sont dignes aussi d'attention. Dans cette phrase : « La prison de Monsieur le Prince avoit *apporté* un nouveau lustre à sa gloire » (p. 237, note 2), *ajouté* succède à *apporté*; *engageoit* à *attachoit*, dans celle-ci : « Il *attachoit*.... M. le duc d'Orléans à soutenir.... » (p. 139, note 2); *arriva* à *fut* dans cette autre : « Son retour qui *fut* bientôt après » (p. 309, note 2); un peu plus loin, *retira* à *tira* : « On *tira*.... à Coignac tout ce qui put être transporté de la campagne » (p. 311, note 1); ailleurs, « *rétablir* son autorité » à « *remettre* son autorité » (p. 168, note 6); *avoir de* à *prendre contre*, avec le substantif *impressions* : « Les *impressions* que le monde *avoit prises contre* lui » (p. 136, note 6), texte définitif : « que l'on *avoit de* lui »; l'actif *mander*, « engager à venir », au neutre *mander à* pris absolument dans le sens d' « envoyer un avis » : « Le duc.... *manda* aussi *à* ses amis, qui le vinrent joindre » (p. 184, note 3). Double changement de verbe dans cette phrase-ci : « La proposition qu'il lui avoit faite.... d'engager Monsieur le Prince à *prétendre* d'être connétable, à quoi il n'avoit jamais voulu *entrer* » (p. 165, notes 6 et 8); *demander* prend la place de *prétendre*, et *prétendre* celle d'*entrer*.

Les rajeunissements les plus fréquents sont ceux qui portent sur les mots invariables, prépositions et autres.

Modifications d'*à*, *de*, *en*, *vers* (nous mettons la leçon dernière entre parenthèses, à la suite de l'antérieure) :

« Le peu de confiance qu'il (Monsieur le Prince) crut devoir prendre.... *à* (*en*) la cour » (p. 400, note 5).

« Engagé.... *aux* (*dans les*) intérêts de Monsieur le Prince » (p. 429, note 7).

« Elle avoit.... tenté inutilement de se raccommoder *à* (*avec*) la cour » (p. 354, note 1).

« Essayer *à* (*de*) les amuser » (p. 317, note 1); ailleurs (p. 317, note 4), les premières rédactions nous donnent *essayer de*; et un autre *essayer à* est corrigé dans la dernière édition, p. 134, note 4.

« Leurs forces.... n'étoient pas suffisantes *de* (*pour*) tenir la campagne » (p. 344, note 6).

« M. le duc d'Orléans.... se déclara ouvertement *de* vouloir (déclara ouvertement *qu'il vouloit*) la liberté des Princes » (p. 227, note 3).

Pour *de*, nous ajouterons *du depuis*, corrigé deux fois en

depuis (p. 245, note 7; 391, note 4); et ce changement, qui peut étonner, d'un vieux tour encore fort usité alors : « Ce qui étoit *de* (*le*) plus sensible à Monsieur le Prince » (p. 400, note 1).

« L'impression qu'il avoit qu'elle n'eût trop de part *en* (*à*) cette guerre » (p. 353, note 7).

« Il parut assez d'émotion *en* (*sur*) son visage » (p. 359, note 10).

« Des gens *en* armes (armés) » (p. 417, note 1).

« Il lui pouvoit être.... utile *vers* (*auprès de*) Monsieur et *vers* (*auprès de*) Monsieur le Prince » (p. 347, note 2).

« Les divers procédés de M. le duc d'Orléans et *vers* (*envers*) Monsieur le Prince et *vers* (*envers*) les Frondeurs » (p. 167, note 10; même changement, p. 162, note 6; 242, note 2; 273, note 4; 276, note 8; 306, note 3; 354, note 5; 365, note 3; 391, note 1). On peut voir dans le *Lexique* alphabétique que *vers*, en ces emplois surannés, a été conservé dans plusieurs endroits.

Ailleurs, c'est *vers*, corrigé dans ces passages, qui, à son tour, corrige *devers* : « Ils retournèrent *devers* (*vers*) le duc d'Épernon » (p. 196, note 5).

Modifications d'autres mots invariables, et, entre autres, de mots devenus purement adverbes, mais employés en outre anciennement comme prépositions :

Dedans, avec un nom pour complément, remplacé par *dans* (p. 181, note 2; 317, note 2).

Devant, avec un nom pour complément, remplacé par *avant* (p. 182, note 6); « *devant* (*avant*) que d'être » (p. 334, note 1); *devant* (*avant*) que le comte d'Harcourt.... pût être arrivé » (p. 336, note 3; voyez la même substitution devant un autre subjonctif, p. 355, note 7; 366, note 8; 371, note 1).

Auparavant, qui, suivi d'un nom pour complément, est substitué, dans la seconde rédaction, à *devant*, de la première, devient, dans la définitive, *avant* (p. 343, note 5); la locution conjonctive « *auparavant que* de (se déclarer) » devient « *avant que* de, etc. » (p. 278, note 7; voyez le même changement devant le subjonctif, p. 402, note 10). « Le jour d'*auparavant* » est corrigé en « le jour précédent » (p. 168, note 3, et p. 316, note 1).

Plusieurs des changements de *devant*, *auparavant*, ont été faits dès la seconde rédaction; ainsi que celui de « *ci-devant*

(secrétaire d'État) » en « auparavant, etc. » (p. 252, note 1). Dès la seconde aussi, nous voyons « *incontinent* après » remplacé par « *aussitôt* après » (p. 140, note 6); « *en suite de* ces choses », par *ensuite* sans complément. En passant, nous remarquerons, à cette occasion, que le mot *choses* est assez fréquemment effacé (p. 331, note 10; 364, note 9, etc., etc.).

L'archaïsme « au desçu de[1] » (p. 161, note 3) devient d'abord « sans la participation de », puis disparaît sans équivalent.

Dans le texte définitif seulement, *cependant que* fait place à *pendant que* (p. 295, note 5); « *d'autant qu*'il avoit senti » à « *parce qu*'il avoit senti » (p. 140, note 2).

Proche change son rapport au complément : « un lieu *proche le* (*du*) château » (p. 349, note 5).

Pour la substitution de *presque* à *quasi*, que nous avons relevée plus haut en comparant les divers textes des *Maximes*, voyez p. 322, note 3; 425, note 5.

Particulièrement remarquables comme rajeunissement sont les tournures qui dégagent, les coupes, les tours par des conjonctions substituées aux participes. Par la coupe d'une phrase en deux, le lourd membre : « de sorte qu'ayant pénétré que », devient d'abord : « Ainsi ayant pénétré que », puis : « Il connut que » (p. 145, note 1). Par l'emploi d'une conjonction, cette proposition absolue : « et ainsi, n'étant point des troupes réglées, il étoit impossible de les retenir », s'allége en : « et, comme ce n'étoient point, etc. » (p. 189, note 7). Cette très-choquante proposition absolue, qui, même comme latinisme, ne serait correcte que si on retranchait *et* : « Le duc.... étoit à la barricade..., et laquelle étant enfin emportée, il alla, etc. » (p. 202, note 3), fait place à cette tournure aisée : « .... et après qu'elle eut enfin été emportée ».

Notons ici, à propos des participes, ce défaut d'accord, dans la première rédaction : « Aux conditions que j'ai déjà *dit* » (p. 297, note 2), qui, bien qu'il s'explique par la valeur quasi conjonctive qu'ont souvent les mots « aux conditions que, à condition que », a été corrigé, dès la seconde rédaction, en « .... que j'ai *dites* ».

Le changement de l'ancienne construction : « pour ne donner pas lieu » en la nôtre : « pour ne pas donner lieu »

1. Omis, par mégarde, dans le *Lexique* alphabétique.

(p. 279, note 4), surprend un peu, tant la première était courante alors (voyez l'*Introduction grammaticale*, p. CVII); mais ces deux autres modifications : « Il se trouveroit *en peu de sûreté* (*peu en sûreté*) dans ses terres » (p. 181, note 5); et « craignant *qu'il les opprimeroit* (*qu'il ne les opprimât*) » (p. 217, note 5), semblent si nécessaires qu'on s'étonne que l'auteur ait eu à les faire ou qu'il ne les ait pas faites dès le premier jet[1].

Nous avons donné dans le quatrième appendice aux *Mémoires* (p. 553-557) un relevé de corrections qui paraissent être de la main de la Rochefoucauld et dont la plupart ont passé dans le texte définitif. Nous y remarquons, outre quelques abrégements et dégagements, se rapportant aux pages 265, 268, 269, une suppression du mot *créance* (p. 215, *l.* 10; voyez ci-dessus, p. VII); *sur quoi* remplacé par *mais* (p. 232, *l.* 3); « de la Champagne et Lorraine » par « de Champagne et Lorraine » (p. 335, *l.* 6); le changement de « reçut nouvelles » en « reçut des nouvelles » (p. 344, *l.* 1); la substitution de « il falloit l'en mettre à couvert » à « il falloit le mettre en assurance » (p. 335, *l. dern.*); de cette phrase : « La nécessité de repaître le fit retarder quelques heures, et donna à Sainte-Maure le temps dont il avoit besoin » (p. 363), à ce tour incorrect, qui s'explique par l'ancienne orthographe coupant en deux mots la locution adverbiale « long temps » : « .... le fit retarder *long temps*, et donna à Sainte-Maure *celui* dont il avoit besoin ».

Nous espérons que ceux des lecteurs, s'il en est, qui auront eu la patience de nous suivre dans les minutieux détails où

1. Tant pour les *Maximes* que pour les *Mémoires*, on trouvera de bons exemples de remaniements et d'heureuses réductions : I, 57 et note 1 de la page 58; 69 et note 2; 76 et note 5; 92 et note 1; 116 et notes 3 et 6; 126 et note 3; 128 et note 2; 131 et notes 2 et 3; 134 et note 1; 135 et note 3; 151 et note 1; II, 210 et note 1; 303 et note 9 (pléonasme); 322 et note 5 (répétition); 417 et note 5 (pléonasme), etc., etc. — Comme exemples de substitutions, d'équivalences ou quasi équivalences, on peut voir en outre : I, 121 et note 1; 127 et note 2; 149 et note 3; II, 160 et note 7; 251 et note 4; 265, note 3; 269 et note 3; 323 et note 5 (image changée en un terme abstrait, *s'établir*); 354 et note 6. — Enfin les deux premières parties de notre appendice du tome II (p. 471-499) offrent encore un facile moyen de comparaison entre deux temps de rédaction; ce que l'auteur a gardé dans son texte définitif y est distingué du reste par le caractère de l'impression.

nous venons d'entrer pour la comparaison des rédactions d'époque diverse, nous pardonneront d'y avoir regardé de si près. Il le fallait pour tâcher de saisir, à la distance de peu d'années, des signes, bien légers souvent, d'épuration, parfois de simples nuances. On a rangé la linguistique dans ce qu'on nomme « les sciences naturelles ». Que ce soit à tort ou à raison (ici n'est pas le lieu d'examiner ce point), ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle imite, non sans fruit, leurs procédés d'observation, et, à sa manière, se sert, comme elles, du microscope.

Il ne nous reste plus qu'à parler des *Lettres*, contenues dans la première partie de notre tome III[1], sur la nature desquelles M. Gourdault a dit, dans la *Notice* qu'il a placée en tête (p. 3-12), ce qu'il y avait à en dire. Sauf les onze premières et ensuite un très-petit nombre d'exceptions, dont la lettre unique à Mme de Sévigné fait déplorer la rareté, ce qui s'est conservé de lettres écrites par la Rochefoucauld lui-même se rapporte : d'une part, à la seconde Fronde, c'est-à-dire à une époque où il avait tout autre chose à faire qu'à soigner et ciseler ses phrases ; d'autre part, à la composition des *Maximes*, devenues l'objet de rapides et fréquentes communications entre lui et Mme de Sablé, et aussi de quelques-unes avec M. Esprit. Nous bornant à cette partie personnelle, soit autographe (c'est le cas le plus ordinaire), soit autrement authentique, mais malheureusement si brève et hâtive, à peu près toute, de la Correspondance, nous en extrairons, pour achever l'examen, tel que nous l'entendons ici, de l'ensemble des œuvres, quelques particularités caractéristiques.

Pour la plupart des faits de syntaxe, de construction, nous renvoyons, comme toujours, à l'*Introduction grammaticale*, en remarquant seulement, d'une façon générale, que, bien qu'écrites de prime saut, et presque sans ratures, sans retouches, les lettres autographes de la Rochefoucauld sont d'un tour assez dégagé : on y est rarement choqué, comme dans tant de lettres de l'époque, par l'embarras de la struc-

1. Dans le *Lexique*, on reconnaîtra aisément, par le chiffre III du renvoi, ce qui est extrait des *Lettres*, et, par l'astérisque, ce qui n'est pas de la Rochefoucauld. Nous avons dit ailleurs pourquoi, dans le dépouillement, il a été tenu compte de cela même, comme intéressant l'idiome courant de l'époque, à divers degrés de culture.

ture, par l'enchevêtrement des périodes; la phrase y est souvent déroulée, les propositions liées avec une heureuse aisance.

Voici des exemples à noter pour l'emploi et la valeur des mots:

Posture, au figuré (p. 36) : « Bien que ce soit une chose assez ordinaire à une personne en l'état où vous êtes de recevoir des compliments de ceux qui se trouvent en la *posture* où je suis, etc. ».

Longueurs (p. 51), où peut-être nous dirions plutôt « lenteurs » : « On périt par des *longueurs* ».

Soin, pris absolument (p. 124 et p. 138) : « Je vous rends mille très-humbles grâces de votre *soin* »; « Je ne croyois pas que vous voulussiez.... me reprocher de manquer de *soin* pour vous ».

Manière, employé de même absolument (p. 196) : « J'ai eu celle (l'abbaye) de Fonfrède...; il ne se peut rien ajouter à la *manière*, et tout s'est passé là-dessus comme je le pouvois souhaiter ».

Gloire, avec un sens, commun alors, beaucoup plus large qu'aujourd'hui (p. 127 et note 1).

Douteusement (p. 221), « avec peu de certitude » : « J'en ai appris la nouvelle si *douteusement*, que je me flatte encore de quelque espérance » (voyez aussi p. 128 et p. 172).

Considérer quelqu'un (p. 123), « penser à quelqu'un, tenir compte de quelqu'un » : « Je vous *ai considéré*, comme je l'ai dû faire, dans toutes les craintes de sa maladie ».

Affectionner une affaire, « s'y intéresser vivement » (p. 27).

Songer en (p. 183), plus fort, ce semble, que « songer à »; c'est bien le texte; mais ne serait-ce pas un lapsus? « Vous m'écrivez hardiment comme si vous *aviez songé en* moi depuis que je suis parti ».

Faire ressouvenir à quelqu'un *de* quelque chose (p. 196) : « Je *lui en ferai ressouvenir* », tour au reste fort légitime; bien que le verbe s'emploie surtout comme réfléchi : « se ressouvenir », il a encore, dans le très-bon usage, son sens primitif impersonnel : « il me ressouvient ».

Toucher à (p. 200), « concerner, intéresser » : « Il n'y a personne au monde..., *à* qui cela *touche* tant qu'*a* moi ».

Évanouir (p. 20), neutralement, pour le réfléchi « s'évanouir » : « Il avoit pensé *évanouir* », archaïsme qui se trouve aussi dans Saint-Simon (*Mémoires*, tome III, p. 292 et note 1, édition de 1881).

Abîmer (p. 221), bien vieilli de même comme verbe neutre, mais que l'Académie donne encore en ce sens : « Paris va *abîmer*..., mais par où *abîmera*-t-il? »

Notons aussi, comme forme rare, cette personne du présent pluriel de l'ancien composé défectif *raller* : « On me dit qu'elles (ces dames) s'en *revont* à l'Isle » (p. 184).

Dans une lettre signée et probablement dictée par le duc, nous trouvons (p. 285) le composé *parachever*[1]; le participe *marri* pour « fâché »; *terres soulagées*, en parlant des impôts, expressions dont aucune n'a rien qui nous étonne; et cet emploi, dont nous n'en dirons pas autant, et qui n'est plus possible qu'avec un complément en apposition, du substantif *force* pour « quantité » : « J'écris à Bourdeaux pour la *force* (de blé, la quantité de blé) que j'y ai » (voyez la note 4 de la page indiquée).

Citerons-nous de plus, mais la figure serait aussi bonne aujourd'hui que jadis, *se mortifier* (p. 44), « se résigner à une privation, une sorte de pénitence » : « Je voudrois bien avoir l'honneur de vous voir; mais.... il faut *se mortifier* là-dessus »; et ces expressions qui à bien peu sembleraient insolites et sont d'ailleurs plutôt faits de style que de langue : « Je *me suis paré* devant elle *de l'honneur* que vous me faites de m'aimer » (p. 211); *regagner* quelqu'un (p. 203), « rentrer dans son affection, dans ses bonnes grâces »; ou encore ces emplois de *remettre à*, *remettre de.... à*, qui aujourd'hui paraîtraient des façons de parler un peu distinguées, surtout la seconde, plutôt que surannées : « Je vous *remets à* la lettre que j'écris à ma femme » (p. 48); « Celle-ci (cette lettre-ci) vous *remet de* toutes choses *à* M. de Beauvais » (p. 119)?

De *vers* nous avons dans les autres écrits des exemples, de sens vieilli, du genre de ceux-ci contenus dans les *Lettres* : « Si vous avez du crédit *vers* (auprès de) lui » (p. 142); « ne manquer à rien *vers* (envers) » quelqu'un (p. 187). Mais on peut s'étonner de ne rencontrer que dans les *Lettres* les archaïsmes suivants, assez communs encore à l'époque :

Pource que, « parce que » (p. 18, 19, 27, 122, exemples tous tirés, il est vrai, des lettres les plus anciennes de date); *depuis*, suivi d'un infinitif : « *Depuis* vous avoir écrit, il est arrivé, etc. » (p. 175; voyez aussi p. 154 et 185); *si*, « cepen-

1. Mot omis dans le *Lexique*, par suite de la perte d'une fiche.

dant, pourtant » (p. 200) : « Je n'ai point vu de tableau, et *si* j'ai sollicité de toute ma force » ; *ici*, où nous disons « ci » (p. 21 et p. 198) : « Cette rencontre *ici* », « ce voyage *ici* » ; *céans*, « ici dedans » (p. 144), que du reste plus d'un lettré écrit encore, mais en ayant conscience que le mot est vieux.

Certains termes ne sont passés d'usage, nous l'avons dit, que parce que les choses le sont. Ainsi *charrette* (p. 15), pour parler d'un « service régulier de roulage » : « Je vous prie de faire retirer une caisse qui est portée par la *charrette* de Poitiers, qui partira jeudi » ; *tailleur* de sel (p. 105), petit emploi de la gabelle, « homme qui levait l'impôt du sel » ; *visiteur* (*ibidem*) est maintenant encore le terme propre pour désigner le douanier chargé de la visite des marchandises.

Si tout ce que nous venons de remarquer dans la Correspondance est vraiment, en somme, bien peu frappant, voici, en revanche, trois passages qui le sont plus. Le premier : « Il sera ce qui *plaira Dieu* » (p. 184), s'il n'est point une inadvertance de plume, serait un archaïsme de fort vieille date, mais familièrement conservé d'âge en âge, comme le montrent deux exemples cités par Littré dans l'Historique de l'article Plaire, et dont l'un, où *Dieu* a de même valeur de cas, de datif, est du seizième siècle. Dans notre second, deux substantifs jouent énergiquement le rôle de qualificatifs : « Il ne seroit pas juste que vous *fussiez paix* et *aise* à Paris..., pendant que, etc. » (p. 151). « En paix, à votre aise » serait autre chose et bien moins fort ; mais on pourrait dire encore « toute paix et toute aise » ; très-naturel paraîtrait, avec un vrai nom de qualité, un éloge comme celui-ci : « Elle est toute bonté ». Le troisième, où *de campagne* signifie : « de façon, à la façon campagnarde », n'était-il pas un peu singulier, même au milieu du dix-septième siècle : « Je vous souhaiterois.... des belles-sœurs ennuyeuses, *polies de campagne* » (p. 177) ?

Terminons notre examen de la langue des *Lettres* par une remarque toute différente, inverse, peut-on dire, de celles qui précèdent, et dont nous aurions pu trouver mainte occasion dans l'étude des autres écrits de la Rochefoucauld.

Dans la lecture d'un auteur du temps passé, à côté des mots, des tours et locutions qui frappent comme surannés, comme perdus, insolites, on en rencontre d'autres qui vous étonnent pour une raison contraire, je veux dire comme exis-

tant déjà. Que de façons de parler, surtout dans le langage familier, qu'on serait tenté de croire toutes modernes ou qu'on n'oserait du moins affirmer anciennes, et qu'on est surpris de voir dater de loin! C'est là un point de vue qui explique que, dans nos Lexiques, comme nous l'avons dit plus haut (p. xvi), soient relevés, outre les archaïsmes, tant d'extraits conformes à l'usage actuel. En matière de langage, la comparaison du présent avec le passé doit avoir un double objet : constater, d'une part, les pertes; et, de l'autre, l'âge, l'existence ancienne de ce que l'usage d'aujourd'hui offre de singulier ou tout au moins de remarquable, des idiotismes qui étonnent par la signification que les termes y prennent, par la hardiesse grammaticale des tours elliptiques ou autres, par certaines alliances de mots, certaines figures proverbiales, etc. Un petit nombre d'exemples suffira à bien faire comprendre de quel genre de locutions il s'agit. Ainsi nous rencontrons, comme dès lors courante (et nous pourrions remonter plus haut), la locution : « Tout de bon » (III, 131, 134, 140, 158; comparez II, 215); cette autre signification de l'adjectif *bon* (III, 222) : « Toutes les *bonnes* âmes (toutes les personnes vertueuses, chrétiennes) ont quitté le quartier »; ces emplois du mot *affaire* : « Cela *fait son affaire* » (III, 194), c'est-à-dire « cela l'arrange », locution alors fréquente, surtout avec *être*, comme on peut le voir dans Littré, à l'article Affaire, 50; *avoir des affaires*, des difficultés : « Si les Anglois se trouvent entre lui (Beaufort) et les Hollandois, ils *auront* beaucoup d'*affaires* » (III, 189); ces métaphores familières : « Faire faux bond » (III, 221); et, de la main de Gourville, témoin ici très-suffisant : « Monter sur ses grands chevaux » (III, 53).

Non pas seulement dans les *Lettres*, mais partout dans les trois volumes, nous trouverions, comme nous l'avons dit, des occasions fréquentes de semblables remarques. Dans les *Maximes* : « Un sot n'a pas assez d'*étoffe* pour être bon » (I, 178). Dans les *Mémoires* : « J'*étois* fort *bien avec* Monsieur le Prince » (II, 454); « On veut agir sincèrement, et, *comme cela*, on ne veut promettre que ce qu'on veut exécuter » (II, 382); « *Il y alloit de* son honneur que je fusse content » (II, 66; comparez dans les *Maximes*, I, 9); etc., etc.

Pour nous résumer, nous pouvons, à la fin de cette étude,

redire hardiment, je crois, ce que nous avons dit dès le début, que, parmi les grands auteurs du grand siècle, la Rochefoucauld est un des modèles qui ont le moins vieilli, en d'autres termes, qui se rapprochent le plus de la langue que parle ou écrit aujourd'hui je ne veux pas dire (ce ne serait point un éloge) le commun des orateurs et des écrivains, mais cette élite, qui s'éclaircit de plus en plus, ce petit groupe, qui demeure fidèle à la bonne tradition. Cette tradition de saines et sages qualités, bien peu autant que lui ont contribué à la faire, à l'établir par l'exemple, à débarrasser et préserver l'idiome de la déclamation vaine, de l'emphase obscure, à l'assouplir et dégager, et tout particulièrement à y introduire et fixer ces vertus maîtresses qui sont devenues comme les conditions essentielles et les belles aptitudes du bon français, et qui, chez quiconque le sait et le manie bien, le distinguent entre toutes les langues modernes[1], qu'aucune d'elles du moins n'a portées et ne porte plus haut, ni aussi haut peut-être : la clarté et netteté, la propriété, la justesse et vérité d'expression, et tout particulièrement l'aisance et la parfaite mesure.

On a reproché justement à l'auteur des *Maximes* d'avoir, dans les vertus humaines, distingué l'un de l'autre, à l'excès, le fond et le dehors, pour ne laisser subsister que le second ; à l'auteur des *Mémoires* de faire lui-même comme tous font, dit-il, de soigner les apparences, d'arranger son personnage aux dépens de la vérité. A son exemple, et ce sera justice, faisons, chez lui, de la forme et du fond deux choses bien à part. A celui-ci nous trouverions fort à dire ; celle-là, qui seule nous occupe ici, nous la pouvons louer presque sans réserve. Ces qualités françaises que nous venons d'énumérer, nous les trouvons constamment dans la langue, dans le style, des *Maximes* surtout, son vrai, son plus grand titre d'honneur, où les appliquent et font valoir un goût parfait, aussi éloigné de la négligence que de la recherche, et l'alliance de l'art le plus délicat et du naturel le plus exquis.

1. C'est la pensée qu'exprimait, il y a peu de jours, en parlant de la langue du dix-septième siècle, et la nommant « l'expression la plus accomplie de la pensée », un des fidèles de cette langue, membre éminent de l'Institut de France, M. Franck, dans un discours prononcé à une distribution de prix : voyez le *Journal des Débats* du 8 septembre 1882.

INTRODUCTION GRAMMATICALE.

Si l'on veut, dans cette *Introduction*, ainsi que dans tout le *Lexique*, distinguer à quel ouvrage appartiennent les exemples, il sera très-facile, à l'aide du petit tableau suivant, de le savoir par les chiffres des renvois entre parenthèses :

MAXIMES DÉFINITIVES, tome I, p. 31-215.
Maximes posthumes et *Maximes supprimées*, I, 223-267.
RÉFLEXIONS DIVERSES, I, 279-348.

MÉMOIRES, tome II, p. 1-431.
Première rédaction d'une partie des Mémoires, II, 471-481 et 486-499.
APOLOGIE, II, 439-468.

LETTRES, tome III, 1re partie.

Lorsque un exemple, pris ailleurs qu'aux pages 471-481 et 486-499 du tome II, n'est point de la rédaction définitive de l'auteur, on en est averti par une remarque ou par les mots *variante* ou *note* dans la parenthèse de renvoi.

Au sujet de nos citations, dans l'*Introduction grammaticale*, de nombreux exemples que rien ne distingue de l'usage actuel, voyez ce qui est dit ci-après, en tête du *Lexique*, p. 1, avant la lettre A, et ci-dessus, p. XXXVII.

Pour la signification de l'astérisque, voyez ci-après, le *N. B.* de la page 1 du *Lexique*.

I. — ARTICLE ET MOTS PARTITIFS.

Voyez ci-après, dans le *Lexique*, LE, LA, LES (p. 236), et UN, UNE (p. 438 et 439).

1° Article défini pouvant se remplacer par l'indéfini ou le partitif :

(Richelieu) avoit *l'*esprit vaste et pénétrant, *l'*humeur âpre et difficile. (II, 3.)

Voulois-je.... en venir à *l'*éclaircissement, elle (la Reine) tournoit en finesse.... tout ce qu'on m'avoit dit. (II, 446.)

Nous fûmes dépositaires.... de la parole que la Reine donnoit au duc d'Enghien de le préférer à Monsieur, non-seulement par *les* marques d'estime et de confiance, mais aussi par, etc. (II, 58.)

2° Article indéfini, où nous mettrions plutôt le défini :

(Le duc de Bouquinquan) dépêcha à l'instant même *un* ordre de fermer tous les ports d'Angleterre, et défendit que personne n'en sortît.... devant *un* temps qu'il marqua. (II, 13.)

Toutes mes raisons ne m'empêchèrent pas de recevoir *un* ordre d'aller à Paris. (II, 36; voyez II, 86, *l.* 12; 154, *l.* 9; 172, *l.* 4.)

La révolte de Monsieur fit périr le duc de Montmorency sur *un* échafaud. (II, 19.)

Le desir de gloire conduit l'un (César) à être usurpateur, et l'autre (Caton) à servir de modèle d'*un* parfait citoyen. (I, 319.)

La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'*un* desir de rendre notre condition meilleure, *une* lassitude de la guerre, et *une* crainte de quelque mauvais événement. (I, 66.)

M. de Turenne.... lui parla (au duc de la Rochefoucauld) toujours d'*une* même manière depuis son retour de Stenay. (II, 278.)

3° Emploi successif de l'article défini et de l'indéfini :

Xaintes, qu'il (Monsieur le Prince) croyoit en état de soutenir un grand siége par *les* travaux qu'on y avoit faits et par *une* garnison de ses meilleures troupes, s'étoit rendue. (II, 330.)

(La fortune) fit rencontrer Monsieur le Prince et le Coadjuteur dans *le* temps qu'ils se cherchoient le moins, mais dans *un* état, à la vérité, bien différent de, etc. (II, 289.)

(Mazarin) la fit passer (cette déclaration) comme *un* service important qu'il rendoit à la Reine, et comme *le* seul moyen qui, etc. (II, 54.)

4° Article défini ou indéfini, dans des tours où d'ordinaire aujourd'hui nous les omettons ou employons un article partitif :

(Mazarin) faisoit faire tous les jours quelque nouvelle proposition aux amis de Monsieur le Prince pour lui offrir *la* carte blanche. (II, 145.)

Ayant lâché *le* pied sans combattre, il se retira. (II, 187.)

Le petit nombre et la foiblesse de ses troupes l'obligeoient (Monsieur le Prince).... à lâcher *le* pied devant le comte d'Harcourt. (II, 347.)

Peu de gens connoissent la mort : on la souffre, non par *la* résolution, mais par *la* stupidité et par *la* coutume. (I, 39.)

Variante du manuscrit autographe des *Maximes* (voyez aussi tome III, p. 149) ; les éditions omettent les trois articles.

Sur l'avis qu'ils (les peuples du Poitou) eurent que le Parlement avoit réprimé quantité d'excès, ils passèrent eux-mêmes à celui de se faire *les* juges en leur propre cause. (II, 459.)

L'âge d'airain donna *la* naissance aux passions. (I, 310.)

*(Son Altesse) tient un grand pays, à *la* portée *du* canon des ennemis. (III, 81.)

(Monsieur le Prince) prit les intérêts de la cour et ceux du Cardinal avec la même chaleur qu'il avoit eue dans *les* autres temps. (II, 144.)

Cette marque de *la* confiance de la Reine me fit, etc. (II, 41.)

Ce débris servit d'*un* nouveau retranchement aux assiégés. (II, 337.)

Elle recevoit toutes les propositions d'*un* traité comme, etc. (II, 292.)

Le premier projet *du* traité, qui avoit été proposé par Mme la princesse Palatine, étoit que, etc. (II, 243; voyez II, 304, *l.* 15.)

*On ne continue point à demander de *l'*argent. (III, 66.)

Monsieur le Prince s'arrêta.... pour rendre *un* plus grand respect (plus de respect) à l'Église. (II, 289.)

Nous ne relevons pas, les considérant comme des fautes d'impression, l'une (*du*) à peu près certaine, l'autre (*des*) au moins probable, deux exemples des définis *du*, *des*, qui se trouvent, au lieu du partitif *de*, dans deux variantes citées au tome I, p. 211, note 4, et p. 75, note 1.

5° Articles pouvant se remplacer par des adjectifs possessifs :

La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans *le* cœur. (I, 38, édition de 1678; dans les quatre 1res, « *leur* cœur ».)

Il ne peut y avoir de règle dans l'esprit ni dans le cœur des femmes, si *le* tempérament n'en est d'accord. (I, 166.)

Le changement de leur humeur, de leur figure, et l'affoiblissement *des* organes, les conduisent insensiblement (les vieilles gens).... à s'éloigner de la fréquentation de leurs semblables. (I, 345.)

Le Cardinal (de Richelieu) connut le péril où il étoit; *le* trouble parut sur son visage. (II, 26.)

La confiance des grands.... ne vient le plus souvent que de vanité, ou d'impuissance de garder *le* secret. (I, 128.)

.... Le premier projet du traité qui se fit à Paris, à *la* sortie de sa prison. (II, 304.)

A sa sortie de prison (il s'agit de Monsieur le Prince).

*Prevost.... cria.... qu'on mît du papier *au* chapeau. (III, 93.)

Que chacun mît du papier à son chapeau.

6° Omissions d'articles.

a) *Avec être, paroître :*

Les vertus sont frontières des vices. (I, 301.)

Il ne seroit pas juste que vous fussiez paix et aise à Paris avec Platon, pendant que, etc. (III, 151.)

L'honneur acquis est caution de celui qu'on doit acquérir. (I, 143.)

Nos sentiments.... ne sont que foiblesse. (I, 213.)

(Deux sujets) sont toujours égaux par leur vérité, qui n'est pas plus vérité dans le plus grand que dans le plus petit. (I, 279.)

Deux hommes.... peuvent avoir du rapport en plusieurs choses sans être copie l'un de l'autre. (I, 287.)

Ce qui paroît générosité n'est souvent qu'une ambition déguisée. (I, 131.)

b) *Devant le complément direct de certains verbes, tels qu'*avoir (y compris « il y a »), donner, faire, *etc.*

Nous plaçons ces exemples dans l'ordre alphabétique, d'abord des verbes, puis de leurs compléments :

Il eut charge de Monsieur le Prince de lui dire, etc. (II, 295.)

(Ils) eurent charge de l'accompagner. (II, 233; voyez II, 178, *l.* 16.)

.... Pour ne pas oublier quelques circonstances que j'ai vues, dont quelqu'un de mes amis a eu curiosité. (II, 477.)

Pas un d'eux n'eut dessein de faire mal à personne. (II, 418.)

Le prince d'Orange a eu dessein de soumettre la Hollande. (I, 342; voyez II, 158, 172, 288.)

Un magistrat.... doit paroître ferme et assuré dans une sédition qu'il a droit d'apaiser. (I, 313.)

On crut qu'il (Monsieur le Prince) n'avoit jamais eu intention de se mettre à leur tête (à la tête des Frondeurs). (II, 137.)

L'un et l'autre (la Reine et Monsieur le Prince) avoient presque également intérêt que cette négociation fût secrète. (II, 245.)

(Monsieur le Prince) fut attaqué dans le faubourg Saint-Antoine, où il eut moyen de se servir des retranchements que les bourgeois y avoient faits. (II, 404.)

Le duc de Bouillon et lui eurent nouvelles que, etc. (II, 183.)

Il eut ordre d'aller, etc. (II, 20.)

(M. des Noyers) eut ordre de traiter de sa charge de secrétaire d'État. (II, 54; voyez II, 190, *l.* 5 et 6; 323, *l. dern.*)

Le peuple n'ayant pas peine à connoître, etc. (II, 191.)

(Le duc de Rohan) eut permission de se retirer à Paris. (II, 326.)

On crut.... que j'avois querelle (que j'avois un sujet de duel). (II, 34.)

On vit encore, et on a regret à vivre. (I, 300.)

Je ne sais pour combien de temps j'aurai sûreté ici. (III, 113.)

Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir. (I, 178; voyez I, 208.)

Il y a différence entre souffrir la mort constamment et la mépriser. (I, 211; voyez I, 305, *l.* 1.)

Dans une lettre de Mme de Liancourt :

*Il y a quantités de lins et autres fileries. (III, 286.)

(Ce portrait) court fortune de ne pas plaire à tout le monde. (I, 25.)

Saint-Mesgrin et plusieurs autres.... coururent fortune d'être tués. (II, 143; voyez II, 305, *l.* 14; III, 114, *l.* 1.)

Monsieur le Prince demanda justice au Roi et à la Reine du dessein que les Frondeurs avoient eu de l'assassiner. (II, 156.)

Je demandai permission à la Reine d'aller, etc. (II, 478.)

La plupart du temps.... je rêve sans dire mot. (I, 6; voyez III, 221.)

(M. de Lorraine) la contraindroit (l'armée) de donner bataille. (II, 422.)

(Le duc d'Enghien) partit.... pour aller commander l'armée de Flandres, et donner commencement aux grandes choses qu'il a depuis si glorieusement exécutées. (II, 58.)

(Ces amis) donnèrent envie au Cardinal de me parler lui-même. (II, 37.)

M. des Noyers.... donna espérance à la Reine de pouvoir porter le Roi,... à l'établir régente. (II, 472.)

(Ce discours) donna jalousie aux Frondeurs. (II, 495; voyez II, 165, *l.* 13.)

Les canaux et les marais.... lui donnèrent (à le Chambon) moyen de se retirer. (II, 196; voyez II, 378, 442.)

Le Roi alla à Lyon pour donner ordre aux affaires d'Italie. (II, 14.)

(Ils) m'avoient tous donné parole de, etc. (II, 479.)

* Qu'on donne à M. le président Viole la permission de traiter d'une charge de président au mortier ou de secrétaire d'État, et parole que ce sera la première, et une somme d'argent. (II, 383.)

C'est un régime direct sans article (*parole*) entre deux autres avec article, l'un défini (*la permission*), l'autre indéfini (*une somme*).

(Richelieu) accusa la Reine d'avoir concerté cette entreprise avec le duc de Bouquinquan,... pour lui donner prétexte de revenir à la cour. (II, 14.)

(Monsieur le Prince) voyoit de quelle importance il lui étoit de donner réputation à ses armes. (II, 310.)

La plus grande partie des peuples l'avoit reçue (la paix) avec trop de joie pour donner sujet d'appréhender qu'on les pût porter une seconde fois à la révolte. (II, 131.)

(Monsieur le Prince) marcha vers Tonné-Charente,.... pour donner temps à ce qui étoit le plus éloigné de le venir joindre. (II, 317; voyez II, 286, *l.* 14 et 15; 323, *l.* 9.)

Voulant que le Cardinal et moi fissions amitié, etc. (II, 444.)

Ce qu'on m'accorderoit ne feroit conséquence pour qui que ce fût. (II, 457.)

.... Le plaisir que sentit le Roi de faire dépit à la Reine. (II, 24.)

Tous deux (Mme de Montbazon et le duc de Beaufort), de concert, firent dessein de répandre dans le monde que, etc. (II, 83.)

Il fit dessein d'y aller (à la Rochelle) avec ses troupes. (II, 313.)

Il passa le jour de Pâques dans Cosne, où l'on faisoit garde. (II, 359.)

Il falloit que Monsieur le Prince se fît justice lui-même..., ou qu'il la demandât au Parlement. (II, 158.)

Molière, dans cette locution, a employé l'article devant *justice* : « Nous ne sommes point gens à la supporter (notre fille) dans de mauvaises actions, et nous serons les premiers.... à vous en faire *la* justice. » (*George Dandin*, acte I, scène IV, tome VI, p. 522.) — Comparez ci-dessus, p. XL, le 5e exemple de 4°. — Pour le pronom personnel *la*, se rapportant à un nom sans article, voyez ci-après, à PRONOMS, p. LVII.

*Je vous prie, faites merveilles cette fois. (III, 91.)

On laissa garnison dans Castelnau. (II, 196.)

La cavalerie mit pied à terre. (II, 203; voyez II, 126, 207, 409.)

Je pris prétexte de retourner chez mon père. (II, 29; voyez II, 324, *l. av.-dern.*)

Le maréchal de la Meilleraye.... tira parole du Cardinal que je n'y serois (à la Bastille) que huit jours. (II, 37; voyez II, 247, *l.* 4.)

Monsieur le Prince.... arrêta le sien (son escadron), et lui fit tourner tête aux ennemis. (II, 369.)

Dans l'exemple suivant, c'est un sujet précédé de son verbe qui est sans article ni mot partitif :

Il ne se passoit jour où je n'eusse besoin d'une apologie. (II, 447.)

c) *Devant des compléments de prépositions :*

La cavalerie mit pied à terre. (II, 203; voyez II, 126, 207, 409.)

La réfutation de quelques calomnies l'ayant mis (Mazarin) en état de faire imputer à malice ou à ignorance les plus légitimes accusations, il ne tint plus qu'à lui de, etc. (II, 445.)

Je me joignis.... à lui (Mazarin), avec dessein de ne le quitter de ma vie. (II, 444; voyez II, 196, *l.* 15 et 16.)

Nul ne mérite d'être loué de bonté, s'il n'a pas la force d'être méchant. (I, 127.)

(La bénédiction) fut reçue de l'un et de l'autre (de Monsieur le Prince et de la Rochefoucauld) avec toutes les apparences de respect. (II, 290.)

La promptitude avec laquelle nous croyons le mal, sans l'avoir assez examiné, est souvent un effet de paresse. (III, 160.)

Texte définitif : « est un effet de l'orgueil et de la paresse »; voyez I, 141.

(La confiance des grands) ne vient le plus souvent que de vanité ou d'impuissance de garder le secret. (I, 128.)

Il est difficile de juger si un procédé net, sincère et honnête est un effet de probité ou d'habileté. (I, 99; comparez III, 153.)

Je n'entrai point en justification sur ma conduite. (II, 39.)

*Il n'est plus nécessaire que cet enfant soit en lieu où on ne le connoisse pas. (III, 259; voyez *III, 242, *l.* 4.)

Madame la Princesse et Monsieur son fils sortoient de Bourdeaux par eau. (II, 207.)

Ceux qui ont cet avantage (d'être supérieurs).... doivent.... les mener (les autres) par raison. (I, 283.)

Variante du manuscrit; dans les éditions : « par la raison. »

Monsieur le Prince.... ne put en tirer (du duc de Lorraine) aucune parole positive..., soit par irrésolution, soit parce que, etc. (II, 297.)

(Il y a des gens qui) changent par légèreté, et sont touchés de plaisir ou d'ennui, sur la parole de leurs amis. (I, 305.)

Exemples de *b*) et de *c*) *où le nom sans article est précédé d'un adjectif :*

*.... Qu'il (Marcillac) ait eu autre intention que celle d'obéir. (III, 242.)

* (M. de Parabère) seroit devenu d'autre sentiment que je ne l'ai trouvé la dernière fois. (III, 248.)

On fit arrêter.... M. de Marchin, sans qu'il fût chargé d'autre crime que d'être sa créature (créature de Monsieur le Prince). (II, 321.)

*Je vous écris d'autre main pour vous donner moins de peine à lire ma mauvaise écriture. (III, 249.)

D'autre côté, M. de Chavigny écrivit plusieurs fois à Monsieur le Prince. (II, 346; voyez II, 352, *l. av.-dern.*)

*Si j'étois en autre état que je suis,... je saurois bien ce que j'aurois à faire. (III, 99.)

Le duc de la Rochefoucauld alloit après lui, à même distance. (II, 362.)

Vous savez que les choses de ce monde ne demeurent pas longtemps en même état. (III, 48.)

Monsieur le Prince chargea une seconde fois, avec même succès qu'à la première. (II, 407.)

Ce qu'il y eut de plus rude dans ce voyage fut l'extraordinaire diligence avec laquelle on marcha jour et nuit,... sans demeurer jamais deux heures en même lieu. (II, 357.)

Ils n'eurent pas fait grand chemin en cet état, qu'ils entendirent des coups de pistolet. (II, 362.)

*(Les Catalans) en ont.... fait (des Français) grand massacre. (III, 256.)

(Cette injustice) en eut bientôt produit si grand nombre d'autres que, etc. (II, 447.)

Pour avoir seulement nouvelle matière de me désobliger, etc. (II, 456.)

J'allai au-devant de lui (de Noirmoustier)..., pour faciliter son passage, que le comte de Grancey vouloit empêcher avec pareil nombre de cavalerie. (II, 124; voyez II, 125, *l.* 12.)

(Monsieur le Prince) se retira à la Bergerie, qui n'est qu'à demi-lieue de Tonné-Charente. (II, 315.)

7° Omissions et emplois d'articles devant les noms propres :

Voyez ci-après, p. XLIX et L.

8° Quelques emplois remarquables d'articles définis, indéfinis et partitifs :

Madame la Princesse *la* mère n'avoit, etc. (II, 164.)

*L'on ne souffle pas *le* mot approchant de la paix. (III, 56.)

(Les grands hommes) se donnoient *la* gêne pour le paroître (pour paraître forts). (I, 40, variante de 1665.)

La Reine, qui m'avoit fait vivre si sévèrement avec lui (avec Mazarin), en parloit à *l'*heure à mes proches comme d'une conduite, etc. (II, 446.)

Voyez p. 465, *l.* 23, un emploi un peu différent de *à l'heure.*

Chacun veut être *un* autre, et n'être plus ce qu'il est. (I, 287.)

Les petits esprits sont trop blessés *de* petites choses. (I, 169.)

Voyez la note 3 de la page indiquée.

M. des Noyers.... avoit donné *des* espérances à la Reine de disposer le Roi.... à l'établir régente. (II, 51.)

(Le général de la Vallette) se retira par *des* bois à Bergerac. (II, 187.)

Souvent ce que nous prenons pour des vertus n'est que *des* vices qui leur ressemblent. (I, 257.)

*On accordera la permission à M. de la Rochefoucauld d'aller chez lui

pour six mois et un passe-port pour, au bout *du* temps (de ce temps), s'en pouvoir retourner trouver Monseigneur le Prince. (III, 100.)

Je n'ai jamais eu *de* pensée de m'éloigner du service que je suis obligé de lui rendre (à Richelieu). (III, 17.)

(Le duc de Beaufort) étoit toujours brave en public, et souvent il se ménageoit trop dans *des* occasions particulières. (II, 60.)

Dans les deux exemples qui précèdent, nous emploierions plutôt aujourd'hui un article défini. Dans les trois qui suivent, l'usage le plus commun serait d'omettre le partitif, et, dans le quatrième, de le remplacer par un article indéfini.

.... Par des conversations secrètes..., dont elle (la Reine) ne donnoit point *de* part à ses anciens serviteurs. (II, 54.)

.... Des conditions dont elle n'avoit point eu *de* connoissance. (II, 257.)

Il n'y a que *d'*une sorte d'amour, mais il y en a mille différentes copies. (I, 62.)

Voyez, à la note 3 de la page indiquée et au tome III, p. 159, cette variante du manuscrit et d'une lettre à Mme de Sablé : « Il n'y *a* d'amour que d'une sorte ».

Il sera difficile de faire croire à tout homme de bon sens que l'on les condamne (ces « Réflexions ») par *d'*autre motif que par celui de l'intérêt caché. (I, 27.)

Dans l'exemple suivant, tiré d'une lettre autographe, l'emploi successif, un peu choquant, de l'article défini et d'un adjectif démonstratif pourrait bien être un lapsus de l'auteur (dans le manuscrit des *Maximes*, il y a *ce* au lieu de *le*) :

De là vient *le* soudain assoupissement et *cette* mort que nous causons à ceux à qui nous contons nos affaires. (III, 163.)

9° Article commun à des noms de genre divers; ellipse de *des* après emploi de *de :*

On remarquera que des quatre extraits suivants le premier seul est de l'auteur.

Monsieur seroit reconnu lieutenant général de l'État et couronne de France. (II, 416.)

*.... A la prise et rasement de Taillebourg. (II, 384.)

*.... Pour le bien de l'État et conservation de l'autorité royale. (III, 80.)

*Les paysans de Saint-Cloud et villages voisins, etc. (*Ibidem*.)

II. — Nom ou substantif.

A. Noms communs.

1° *Genre :*

La duché d'Albret. (II, 294; voyez II, 386, *l.* 2 et 13.)

Mais au masculin :

Le vicomté de Turenne. (II, 357.)

*Encore que je coure *grande risque* de ma vue, je ne laisserai pas de vous suivre. (III, 99.)

Écrit par Gourville, qui met ces mots dans la bouche de la Rochefoucauld.

*Les bourgeois en ont fort bien usé en *ce rencontre*. (III, 93.)

Cet exemple est aussi de la main de Gourville; de la Rochefoucauld lui-même, nous n'en avons de *rencontre* au masculin que dans deux variantes (II, 192, note 4; et II, 284, note 4).

Ce que nous prenons pour notre guérison n'est, le plus souvent, qu'*une relâche*, ou un changement de mal. (I, 108, note 1.)

C'est aussi une variante de première rédaction, mais tirée du manuscrit.

Voyez ci-après, SYLLEPSE, 1°, p. XCIX et C.

2° *Nombre :*

a) Emplois à noter du singulier :

Peu d'esprit avec de la droiture ennuie moins, à la longue, que beaucoup d'esprit avec *du travers*. (I, 210.)

(Mazarin) ne perdit point d'*occasion* de se prévaloir avec industrie de sa trop grande confiance (de la confiance de Monsieur le Prince). (II, 145.)

(Retz) entraînoit dans ses intérêts.... *quelque reste* de la cabale des Importants, et d'autres personnes qui cherchoient à se rendre considérables dans *le trouble*. (II, 111.)

(Retz) prit cette occasion pour offrir *son service* à la Reine. (II, 104.)

Monsieur le Prince y fut entièrement contraire (à ce projet)...; il y mêla même *quelque raillerie*. (II, 251.)

Quelque difficulté et *quelque péril* qui me parussent dans un tel projet, etc. (II, 28.)

(Le prince de Conti) cachoit.... ce sentiment à ses amis avec *tout l'artifice* dont il étoit capable. (II, 250.)

Le duc de Longueville vouloit la retirer (sa femme) auprès de lui par *toute sorte* de voies. (II, 258.)

Dans cette extrémité..., manquant de *toute sorte* de secours..., elle (la Reine) me proposa, etc. (II, 28.)

(M. de Châteauneuf) seroit sans cesse exposé à tout ce qu'il (Mazarin) lui voudroit faire souffrir de *dégoût* et de *disgrâce*. (II, 324.)

.... Le plaisir d'y être reçu (à Paris) avec l'*applaudissement* que méritoit le succès d'un si périlleux voyage. (II, 374.)

(Monsieur le Prince) fut reçu à Paris avec tant de *démonstration* de joie, qu'il ne crut pas, etc. (II, 374.)

Au lieu de demander.... ce qui étoit porté dans *leur instruction*, ils (ces députés) n'avoient, etc. (II, 381.)

(M. de Lorraine) arriva enfin..., après avoir donné beaucoup de *soupçon* de son accommodement avec le Roi. (II, 395.)

.... Des gens battus qui étoient sans *munition* de guerre. (II, 335.)

.... De la poudre, *de la mèche* et du plomb. (II, 336.)

L'armée manquoit de *fourrage*. (II, 375.)

Quelques troupes du Roi.... marchoient.... avec *du canon*. (II, 375.)

Ils ont mis *du canon* sur des hauteurs. (III, 175.)

b) Emplois à noter du pluriel :

La modération des hommes dans leurs plus hautes *élévations* est une ambition de paroître plus grands que les choses qui les élèvent. (I, 37, variante de 1665.)

Texte définitif : « leur plus haute élévation ».

La conduite de la cour et celle de Monsieur le Prince fournirent bientôt des sujets de *défiances*. (II, 260.)

La division de, etc., en faisant accroître *les partialités* dans Bourdeaux, servit de prétexte, etc. (II, 423.)

Ceux qu'on fait mourir affectent quelquefois *des constances*, *des froideurs* et *des mépris* de la mort. (I, 39, variante du manuscrit et de 1665.)

(Un amoureux) n'accuse plus que lui-même; il condamne *ses condamnations*. (I, 70, variante de 1665.)

Il y a des dogues acharnés, qui n'ont de *qualités* que la fureur. (I, 307.)

On ne fait point de distinction dans les espèces de *colères*. (I, 255.)

(L'amour-propre) change (d'inclinations) selon le changement de nos âges, de nos fortunes et de *nos expériences*. (I, 245.)

Les massacres de provinces entières sont des conquêtes. (I, 258, variante du manuscrit.)

(Monsieur le Prince) envoya.... le duc de la Rochefoucauld à Bourdeaux pour disposer M. le prince de Conti à s'en aller à Agen affermir *les esprits des peuples*, qui commençoient à changer de sentiment. (II, 318.)

Des peuples au sens où nous employons le singulier : voyez, au *Lexique*, l'article PEUPLE, p. 311.

(Ces) lettres (de Monsieur le Grand).... ont causé de *grandes aigreurs* après sa mort. (II, 44.)

Les longueurs et la conduite du duc de Bouillon firent assez juger à Monsieur le Prince que, etc. (II, 317.)

Les maladies et *les langueurs* empêchent d'agir. (I, 300.)

Tant de *prospérités* pouvoient aisément éblouir un homme de vingt-deux ans. (II, 44.)

Je vous souhaiterois *les impossibilités*, *les jalousies*, etc. (III, 177.)

(Ils) se battirent.... à coups de *pistolets*. (II, 419.)

Des gens inconnus.... tirèrent quelques coups de *mousquetons*. (II, 156.)

On manquoit de *poudres* et d'artillerie. (II, 24.)

A noter aussi, comme se rattachant aux emplois du pluriel, l'usage, alors si commun, de marquer du signe de ce nombre le nom *Flandre*, non pas seulement avec l'article pluriel, mais aussi sans article[1] :

(La Reine) me chargea.... d'aller au-devant de Mme de Chevreuse, qui revenoit de *Flandres*. (II, 68; voyez II, 57, 58, et *passim*.)

3° *Mots employés substantivement :*

Voyez ci-après, aux articles ADJECTIF (3°, p. L et LI), VERBE (*Infinitif*, p. LXIX); et, dans le *Lexique*, de nombreux exemples, à beaucoup d'articles d'adjectifs; voyez aussi, p. 352, la locution interrogative QUI-VIVE.

4° *Noms abstraits :*

Exemples presque tous conformes à l'usage actuel; ceux qui sont à remarquer pour le nombre, singulier ou pluriel, sont notés plus haut, à 2° *a*) et *b*), p. XLVI et XLVII.

(La Rochefoucauld) convia.... toute la *noblesse* des provinces voisines. (II, 180.)

Beaucoup de *noblesse* s'y retira (à Coignac).... pour témoigner son zèle au service du Roi. (II, 311; voyez II, 181, 183, 301, 312, etc.)

(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) coururent au Palais suivis de leurs gardes et de plusieurs de leurs amis. Ce grand *nombre*.... leur parut capable d'augmenter le désordre. (II, 192.)

Avec ce *nombre* de cavalerie et l'infanterie qu'il avoit tirée de ses terres, il prit le chemin de Saumur. (II, 182; voyez II, 315, *l.* 13.)

Dans la *gaieté* du diner, on parla assez librement, etc. (II, 357.)

L'*horreur* de la prison lui étoit encore trop présente. (II, 269.)

L'*obscurité* et le mauvais chemin les firent verser. (II, 171.)

La *paresse* l'a soutenu (Retz) avec gloire, durant plusieurs années, dans l'*obscurité* d'une vie errante et cachée. (I, 20.)

Le duc d'Enghien.... arrêta, sous tout le feu de la place, l'*effort* de deux mille hommes. (II, 98; voyez II, 41.)

Ce peu de troupes de Monsieur le Prince, sans armes, sans munitions,

1. Quelquefois même, par mégarde sans doute, avec l'article singulier : voyez *Saint-Simon*, tomes III, p. 122; IV, p. 59.

sans officiers, et avec encore moins de *discipline*, demeura devant Coignac. (II, 311; voyez II, 315, *l.* 13.)

La *diversité* de leurs sentiments (des sentiments des généraux) et de leurs intérêts lui fournit (à Mazarin) bientôt toute la matière qu'il pouvoit desirer. (II, 122.)

Devois-je mon épée à l'*affermissement* d'une autorité que je n'ai connue.... que par les dommages que j'en ai reçus? (II, 439.)

Tant d'*autorité* et tant de vengeances avoient rendu le cardinal de Richelieu également redoutable à l'Espagne et à la France. (II, 46.)

Sa longue *autorité* (l'autorité de M. de Longueville) en Normandie l'avoit rendu maître du parlement de Rouen. (II, 110.)

Ils savoient de quelle *infidélité* de ses amis on est menacé. (II, 259.)

Je lui remis devant les yeux (devant les yeux de la Reine) la *fidélité* de son attachement (de l'attachement de Mme de Chevreuse) pour elle, ses longs services et la *durée* des malheurs qu'elle lui avoit attirés. (II, 68.)

Si le respect qui leur est dû (aux Pères de l'Église) n'est pas capable de retenir le *chagrin* des critiques, etc. (I, 27.)

Ma *patience* fut.... tentée de se rebuter. (II, 448.)

La *magnanimité* méprise tout, pour avoir tout. (I, 132.)

La *prudence* les assemble et les tempère (les vices et les poisons). (I, 104.)

L'extrême *avarice* se méprend presque toujours : il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but. (I, 207.)

Quoique la *grandeur* des ministres se flatte de celle de leurs actions, elles sont bien souvent les effets du hasard. (I, 54, variante de 1665.)

Lorsque les grands hommes se laissent abattre par la *longueur* de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les soutenoient que par la *force* de leur ambition. (I, 40.)

Il est presque impossible que ceux dont on est obligé de se servir en de telles occasions aient assez de *discrétion* pour se contenter de la *connoissance* qu'on leur veut donner, ou assez de *fidélité* et de *secret* pour exécuter sûrement ce qu'on leur a confié. (II, 307.)

Jamais elle (l'armée) n'avoit eu tant besoin de sa *présence* (de la présence de Condé), et jamais elle ne l'avoit moins attendue. (II, 364.)

A remarquer l'accord avec le mot abstrait plutôt qu'avec son complément « Condé », contenu dans *sa*.

La cour étant incertaine du *choix* qu'elle feroit d'un homme capable de, etc. (II, 321.)

Ne sachant quel homme elle choisirait pour, etc.

La *sévérité* de son ministère avoit répandu beaucoup de sang. (II, 48.)

Force gens veulent être dévots. (I, 230.)

Comparez *Malherbe*, tome I, p. 113.

J'écris à Bourdeaux pour la *force* que j'y ai. (III, 285.)

La force de blé, la quantité de blé : voyez la note 4 de la page indiquée.

5° *Apposition de substantifs à d'autres substantifs ou à des pronoms personnels; apposition à des verbes attributifs; substantifs attributs :*

Le confesseur, *créature* de M. des Noyers, agissoit en toutes choses de concert avec lui. (II, 53; voyez II, 80, 149, 188, 250, 251, 252, 253, 293, 306, etc.)

.... Une république *maîtresse* de l'univers. (I, 318.)

L'on s'y ennuie (à Chambord), au moins moi, indigne, pauvre *gentilhomme* limousin. (III, 198.)

Le marquis de Lévy l'attendoit (Monsieur le Prince).... à Lanquais, *maison* du duc de Bouillon. (II, 356.)

Le comte d'Hollande vint en France, *ambassadeur* extraordinaire d'Angleterre. (II, 7.)

(Mazarin) arriva à Poitiers, aussi *maître* de la cour qu'il l'avoit jamais été. (II, 324.)

Trois hommes de qualité, *Portugais*,... entreprirent, etc. (I, 333.)

Montaigu, *Anglois*,... étoit arrivé devant moi. (II, 71.)

Ils se rendirent *prisonniers* de guerre. (II, 340.)

Cette princesse, veuve de Henri IV et mère de tant de rois, a été arrêtée *prisonnière* par le Roi son fils. (I, 332.)

On offrit.... à la Reine de le tuer (Monsieur le Prince), ou de l'arrêter *prisonnier*. (II, 261; voyez II, 15, *l.* 14; 18, *l.* 1; 19, *l.* 6; 86, *l. dern.*; 120, *l.* 3; 177, *l.* 3; 424, *l.* 11.)

De Châteauneuf.... avoit été nourri *page* du connétable. (II, 19.)

.... Cet abîme de négociations.... a toujours été *son salut* (le salut de Mazarin) et *la perte* de ses ennemis. (II, 378 et 379.)

B. Noms propres.

Genre des noms propres; noms propres francisés; noms propres sans ou avec articles:

La Rochelle fut *prise*. (II, 14.)

Il alla à *Romette*, *éloigné* de trois lieues des troupes du Roi. (II, 327.)

(Le prince d'Orange) assiégea *Louvain* sans avoir dessein de *le* prendre. (II, 23.)

On alla à *Montargis*, qui se rendit sans résistance. On *le* quitta de bonne heure, parce qu'*il* étoit rempli de blé et de vin. (II, 364.)

Le maréchal d'*Ornane* (étoit mort). (II, 18.)

Un vendeur d'herbes, nommé *Masaniel*, fit soulever le menu peuple de Naples. (I, 335.)

Trois hommes de qualité.... entreprirent la révolte *de Portugal* et des Indes qui en dépendent. (I, 333.)

Les assiégés espéroient le secours *d'Espagne*. (II, 205.)

*Il faut que Votre Altesse prenne cette somme du premier argent *d'Espagne*. (III, 77.)

*Il est tout à fait de l'intérêt *d'Espagne* de fortifier ce parti. (III, 85; voyez III, 238, *l.* 22.)

Le gouvernement *de Bretagne*. (II, 64.)

L'armée *de France*. (II, 23.)

L'armée *de Flandres*. (II, 57; voyez II, 68, 325, 431.)

.... Sur la frontière *de Luxembourg*. (II, 324.)

Du côté *de Champagne*, il n'y eut que Stenay qui demeura dans le parti des Princes. (II, 177.)

La rivière *de Loire*. (II, 180; voyez II, 326, *l.* 7; 344, *l.* 5; 345, *l.* 4; 357, *l. dern.*)

.... Cette langue de terre où se fait la jonction de la rivière *de Marne* avec la Seine. (II, 401; voyez *III, 78, *l.* 6.)

La rivière *de Seine*. (II, 401.)

.... Sur les rivières *de Seine* et *de Marne*. (II, 123.)

*La rivière *d'Oise*. (III, 88.)

On l'avoit mené *à Luxembourg*. (II, 168; voyez II, 251.)

Il s'agit dans cet exemple et les deux suivants de l'édifice de Paris que nous nommons maintenant « le palais du Luxembourg, le Luxembourg ».

.... Un combat qu'il (M. le duc d'Orléans) pouvoit voir des fenêtres *de Luxembourg*. (II, 402.)

Pour Monsieur l'Enet, près *de Luxembourg*, à Paris. (III, 191; voyez II, 16, *l.* 8.)

Pour se garantir d'être arrêtée par les bourgeois de Dieppe, et par *le Plessis-Belière*,... elle (Mme de Longueville) fut contrainte de s'embarquer. (II, 173.)

Le maréchal de la Motte-Houdancourt étoit ennemi particulier *du Tellier*. (II, 120.)

On établiroit Broussel en la charge de prévôt des marchands au lieu *du Fèvre*. (II, 416.)

Pour *de le Tellier*, *de le Fèvre*, avec contraction de l'article comme devant des noms communs.

III. — Adjectif.

1° Accord.

Voyez ci-après X, p. LXXXII-LXXXIV; et, au *Lexique*, l'article Tout, p. 431-432, et la fin de l'article Quelque, p. 350[1].

Suite d'adjectifs se rapportant au même nom :

Le duc de Longueville.... étoit *foible*, *irrésolu* et *soupçonneux*. (II, 110.)

.... Madame la Princesse douairière, dont l'humeur *inégale*, *timide* et *avare*, étoit peu propre à entreprendre.... un tel dessein. (II, 179.)

La manière d'agir de ce ministre (M. de Châteauneuf), *ferme*, *décisive*, *familière*,... commençoit à, etc. (II, 323.)

Monsieur.... étoit *foible*, *timide*, *léger*, et tout ensemble *familier* et *glorieux*. (II, 80.)

Le duc d'Enghien..., *jeune*, *bien fait*, d'un esprit *grand*, *clair*, *pénétrant* et *capable*, brilloit de toute la gloire que, etc. (II, 81.)

(Le duc de Bouillon) avoit une éloquence *facile*, *naturelle*, *insinuante ;* son esprit étoit *net*, *fertile* en expédients, et *capable* de démêler les affaires les plus difficiles. (II, 427 et 428; voyez I, 5, et *passim*.)

2° Construction.

Voyez ci-après XV, 3°, p. CV et CVI.

3° Adjectifs et participes employés avec ellipse d'un substantif antérieurement exprimé ou non :

Je ne vous puis mander de nouvelles, car vous savez les *publiques*. (III, 47.)

Il n'y a point d'accidents si malheureux dont les habiles gens ne tirent avantage, ni de si *heureux* que *les imprudents* ne puissent tourner à leur préjudice. (I, 55.)

Il arriva.... une querelle particulière, qui pensa renouveler *la générale*. (II, 142.)

(M. de Chavigny) ne douta point qu'en faisant la paix particulière, il ne fût choisi pour aller.... conclure *la générale*. (II, 347.)

Il n'y en a point qui pressent tant les autres que *les paresseux*. (I, 252.)

Chacun veut être *un autre*, et n'être plus ce qu'il est. (I, 287.)

.... Sans qu'*un seul* de cette foule confuse de révoltés voulût profiter d'un bien qu'on croyoit mal acquis. (I, 336.)

(Monsieur le Prince) ne croyoit laisser personne à Bourdeaux qui fût.... dans ses intérêts que *les deux* que je viens de nommer. (II, 355.)

Les vieux fous sont plus fous que *les jeunes*. (I, 195.)

Combien Diogène a-t-il fait de philosophes importuns, Cicéron *de ba-*

1. Il faut, à cette page 350, tout à la fin de l'article, corriger 314 en 124.

billards, Pomponius Atticus de gens neutres et paresseux, Marius et Sylla *de vindicatifs*, Lucullus *de voluptueux*, Alcibiade et Antoine *de débauchés*, Caton *d'opiniâtres!* (I, 300.)

Le travail du corps délivre des peines de l'esprit, et c'est ce qui rend *les pauvres* heureux. (I, 230.)

Les misérables sont si sots que cela (ce fait de leur témoigner de la compassion) leur fait le plus grand bien du monde. (I, 9.)

Les grands du Royaume avoient été abaissés. (II, 48.)

Il n'y eut presque point *de particulier* qui ne leur donnât (aux ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) des assurances de service. (II, 189.)

.... *Deux particuliers*, sans places, sans troupes, sans argent. (II, 211.)

On parla assez librement de *ses proches* (des proches parents de Monsieur le Prince). (II, 357; voyez II, 446, *l.* 27; 461, *l.* 2.)

(Monsieur le Prince) prit.... hautement la protection *des nouveaux mariés* contre tous *leurs proches* et contre la cour. (II, 161 et 162.)

L'éclat du crédit de Monsieur le Grand réveilla les espérances *des mécontents*. (II, 44.)

La férocité naturelle fait moins *de cruels* que l'amour-propre. (I, 256.)

Voilà quelque partie des obligations dont je suis redevable à *ce généreux* et à *ce bienfaisant* (il s'agit de Mazarin). (II, 455.)

Le marquis de Jarzay et *d'autres dépendants* du Cardinal avoient affecté de le morguer (le duc de Beaufort). (II, 142.)

* Je n'écris point à Solon (à Montreuil) *cet ordinaire*. (III, 258.)

*.... Les nouvelles que vous apprîtes *l'autre ordinaire*. (III, 52.)

La plus grande habileté *des moins habiles* est de se savoir soumettre à la bonne conduite d'autrui. (I, 266.)

Je confesse qu'*un plus prévoyant* ou *plus intéressé* que je ne suis se fût prévalu sans doute de tant de favorables dispositions. (II, 456.)

Les plus puissants et *les plus exposés* de ce corps (du Parlement) songeoient à se mettre à couvert du ressentiment du Cardinal. (II, 111.)

L'autre cabale étoit formée par *les moins riches* et *les plus séditieux*, qui, s'étant assemblés, etc. (II, 349.)

Les intérêts différents *des principaux* du Royaume et *des plus considérables* du Parlement les obligèrent, etc. (II, 56; voyez II, 107, *l.* 5 et 6.)

4° Adjectifs pris au sens neutre :

Je vous suis sensiblement obligé de votre lettre et de vos présents; je vous assure.... que j'ai reçu *l'un et l'autre* avec toute la reconnoissance qui vous est due de tant de bontés. (III, 219.)

(Mme de Longueville) se trouveroit responsable.... d'allumer une guerre.... dont les événements seroient funestes à sa maison ou à l'État, et.... elle avoit presque un égal intérêt à la conservation de *l'un et* de *l'autre*. (II, 273; comparez I, 302, *l.* 9.)

Il me fut bien aisé de connoître l'augmentation du crédit du cardinal Mazarin et la diminution de celui du duc de Beaufort. *L'un et l'autre* paroissoient dans la confiance que la Reine témoignoit d'avoir pour le Cardinal. (II, 477.)

(Mon père) voyoit aussi peu de jour à se dédire honnêtement de son entreprise qu'à en venir à bout sans y être aidé; mais pour éprouver si le temps feroit naître quelque facilité à *l'un et* à *l'autre*, il falloit, etc. (II, 451.)

Il y a différence entre souffrir la mort constamment et la mépriser : *le premier* est assez ordinaire, mais je crois que *l'autre* n'est jamais sincère. (I, 211.)

Les seules bonnes copies sont celles qui nous font voir *le ridicule* des méchants originaux. (I, 85.)

Le plus dangereux *ridicule* des vieilles personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus. (I, 184.)

Le vrai, dans quelque sujet qu'il se trouve, ne peut être effacé par aucune comparaison *d'un* autre *vrai*. (I, 279.)

.... Pour découvrir *le foible* de cet artifice. (II, 465.)

(Richelieu) oblige le Roi, dans *le plus fort* de ses soupçons et de sa haine, à suivre.... ses volontés. (I, 334.)

Je.... dirai seulement, sans entrer dans *le particulier* de beaucoup de choses, etc. (II, 351.)

*.... Quelque argent qu'il me doit en *mon* petit *particulier*. (III, 105.)

J'agis avec tant de retenue ès choses qui regardent *votre domestique* que, etc. (III, 74.)

Quelque disproportion qu'il y ait entre les grands hommes et les gens *du commun*, etc. (I, 215.)

Il y a des gens qui ont le goût faux en *tout*. (I, 305; voyez *ibidem*, *l. av.-dern.*)

(Le duc de la Rochefoucauld) porta Monsieur le Prince à.... lui donner (à Mme de Châtillon) la terre de Marlou en *propre*. (II, 391.)

Il (l'amour-propre) est tous *les contraires*. (I, 244.)

Voyez le *Lexique* à l'article CONTRAIRE.

Monsieur le Prince.... jeta son infanterie à *droit* et à *gauche* dans le bois. (II, 370.)

5° Adjectifs à sens adverbial ou pouvant se remplacer par des adverbes :

Monsieur le Prince tenoit *ferme* (pour le rang). (II, 396.)

Monsieur le Prince fit *ferme* dans la rue. (II, 409.)

Quelques escadrons firent *ferme* près de Miradoux. (II, 333.)

*Encore que l'on écrive assez *clair* par ces paroles qui, etc. (III, 248.)

On redoubla toutes les gardes des portes et des rues *proche* du Palais-Royal. (II, 231.)

Cet accident fit résoudre Monsieur le Prince.... de laisser Bercenet dans des masures *proche* d'un pont. (II, 360.)

Toute correcte qu'elle (cette copie) est, *possible* n'évitera-t-elle pas la censure de certaines personnes. (I, 26.)

(La Reine) me donnoit assez peu de part en beaucoup de choses où d'autres n'en devoient *possible* avoir que par moi. (II, 443.)

Une mauvaise honte me feroit *possible* périr. (II, 439.)

Comparez *Retz*, tome VII, p. 9 et note 22.

Il est demeuré ainsi *quelque* cinquante soldats. (III, 175.)

Cet avis le fit résoudre (Monsieur le Prince) à marcher.... *droit* aux troupes du maréchal d'Hocquincourt. (II, 366; voyez II, 373, *l.* 4.)

(Monsieur le Prince) prit.... la protection des *nouveaux* mariés. (II, 161.)

(Cromwell) est mort *paisible*. (I, 337.)

6° Comparatifs :

Pour les degrés de comparaison nous joignons les adverbes aux adjectifs parce que ces deux sortes de mots ont les mêmes emplois et les mêmes tours.

Comme grand capitaine, Épaminondas n'étoit pas *plus excellent* que Virgile comme grand poëte. (I, 280.)

Il n'y avoit personne de qui il (Mazarin) souhaitât *plus véritablement* les avantages. (II, 75; voyez III, 35, 47, etc.)

J'étois capable de *plus* d'un attachement. (II, 454.)

Emploi du comparatif, au lieu du superlatif :

Le duc de Beaufort étoit celui qui avoit conçu de *plus grandes* espérances. (II, 59.)

On peut, ce me semble, chercher des causes plus sensibles de ce goût dépravé des coquettes pour les vieilles gens. Ce qui est *plus apparent*, c'est qu'elles aiment les prodiges. (I, 323.)

Les plus habiles et les plus braves sont ceux qui prennent de *plus honnêtes* prétextes pour s'empêcher de la considérer (la mort). (I, 212.)

La porte de la ville qui en est *plus proche* (de ce faubourg) est celle de Dijaux. (II, 200.)

Dans le temps que l'autorité de la Reine paroissoit *plus établie*. (II, 16.)

.... La personne qui avoit *plus* contribué à, etc. (II, 229.)

.... Blancmesnil, Broussel et quelques autres.... qui s'étoient opposés avec *plus* de chaleur aux nouveaux édits. (II, 103.)

(Condé) verroit Mme de Chevreuse.... achever ce mariage dans le temps qu'on croyoit qu'il avoit *plus* d'intérêt de l'empêcher. (II, 254.)

Voyez ci-après, fin de 7°, un emploi incorrect du superlatif, au lieu du comparatif.

7° Superlatifs :

Ce voyage de Monsieur le Prince fut plein.... d'aventures périlleuses, et *les moindres* l'exposèrent à être pris. (II, 363; voyez I, 145; II, 399.)

On se décrie beaucoup plus auprès de nous par *les moindres* infidélités qu'on nous fait que par *les plus grandes* qu'on fait aux autres. (I, 170.)

(Mazarin) fit paroître plus.... de zèle encore que *les plus proches* parents et *les plus passionnés* amis de Monsieur le Prince. (II, 156; voyez II, 343, *l.* 5 et 6.)

Le poirier *le meilleur* du monde ne sauroit porter les pommes *les plus communes*, et.... le talent *le plus excellent* ne sauroit produire les mêmes effets du talent *le plus commun*. (I, 223.)

Tout le plan de la guerre civile s'étoit fait.... à Noisy, entre le prince de Conti, le duc de Longueville,... et *les plus considérables* du Parlement. (II, 107; voyez II, 56, 111.)

Je ne craignis point de.... faire ma déclaration à ceux de qui je croyois être *le plus aimé*, bien que ce fussent ceux-là mêmes auxquels il (Mazarin) étoit *le plus odieux*. (II, 444.)

Étant allé avec quelques officiers pour retirer l'escadron *le plus près* du défilé, il (le maréchal d'Hocquincourt) fut reconnu de Monsieur le Prince. (II, 372.)

*S'il (M. du Val) en peut suivre une autre (règle), ce sera celle qui lui montrera que M. de Beaulieu sera *le plus aise* d'une chose que d'une autre. (III, 263.)

Cet exemple est extrait d'une lettre de la duchesse de Longueville.

Voyez, p. 32, à l'article Assez, de nombreux exemples où ce mot élève le degré de sens de l'adjectif.

8° Régimes ou compléments des adjectifs :

Voyez le *Lexique* à divers articles d'adjectifs et de prépositions, et particulièrement aux articles A, p. 2 et 3, et De, p. 101 et 102.

Ne s'est-elle pas (la fortune).... servie des circonstances de la mort de César, pour la rendre *convenable à sa vie*? (I, 318.)

(Les Espagnols) se montroient *inexorables à toutes les instances*. (II, 429.)

J'ai souvent peur.... de me trouver trop *sensible au bien* et *au mal* que je reçois de vous. (III, 203.)

(Retz) est *insensible à la haine* et *à l'amitié*. (I, 21.)

Rien.... ne *lui* étoit si *important* (à Monsieur le Prince), que de prendre tous les revenus du Roi à Bourdeaux. (II, 302.)

.... Par une déférence qui *leur* est (aux Espagnols) si peu *ordinaire*. (II, 429.)

(M. de Chavigny) espéroit.... de se rendre également *considérable à ces deux princes* (Monsieur le Prince et le duc d'Orléans). (II, 374.)

Le Cardinal (Mazarin) écouta les propositions de Gourville, et *y* parut très-*facile*. (II, 385.)

Jugeant bien qu'il ne pouvoit être ni *sûr* ni *honnête à un homme* de son âge et de son expérience de, etc. (II, 324.)

.... Ils ne peuvent jamais *nous* être impunément *méchants*. (I, 261.)

C'est (il s'agit de la paresse) une bonace plus *dangereuse aux* plus importantes *affaires* que les écueils. (I, 264.)

Il faut être *facile à excuser* nos amis. (I, 284.)

On n'est jamais si *facile à être surpris* que quand on songe trop à tromper les autres. (II, 396.)

.... N'ayant jamais rien mérité de lui (de Mazarin) qu'une sorte d'estime qui n'étoit pas *propre à* m'en *faire* aimer. (II, 455.)

Pour faire que les faveurs trouvassent en moi les dispositions *nécessaires à* les *recevoir*, je m'abstins, etc. (II, 448.)

.... Avec des fatigues *insupportables à des personnes* d'un sexe et d'un âge si peu *capable d'*en *souffrir*. (II, 185; voyez II, 291, *l. dern.*; 428, *l.* 1.)

L'amitié de M. le duc d'Orléans lui paroissoit (à Monsieur le Prince) un appui bien *foible* et bien *douteux pour* le *soutenir* dans des temps si difficiles. (II, 291.)

Il me fut *insupportable que* le Cardinal me *fît* moins de justice que mes concurrents et *qu'*il m'*enviât*, etc. (II, 449.)

IV. — Adjectifs de nombre.

Philippe *second*.... fit mourir son fils. (I, 280.)

En *six cent trente-six* (pour en mille six cent trente-six). (II, 461.)

Il y eut cent ou *six-vingts* hommes de tués. (II, 202.)

Le chemin étoit de près de *six-vingts* lieues. (II, 355; voyez II, 371.)

Je vous conjure.... de lui faire *milles* (sic) compliments. (III, 114.)

Mille avec *s* est l'orthographe habituelle de la Rochefoucauld : voyez, à la fin de l'*Introduction grammaticale*, Orthographe, 10°.

V. — Pronom.

1. — Pronoms personnels.

Voyez, au *Lexique*, Je, Il, Se, soi.

1° Emploi des cas directs :

L'on s'y ennuie (à Chambord), au moins *moi*. (III, 198.)

Le duc de Luynes, Noirmoustier et *moi*, *fûmes* lieutenants généraux. (II, 121; voyez II, 57, *l.* 17.)

Venez-*moi* trouver. (III, 283.)

Voulois-*je*.... en venir à l'éclaircissement, elle (la Reine) tournoit en finesse.... tout ce qu'on m'avoit dit. (II, 446.)

(Monsieur le Prince) demeura, *lui* septième, le reste s'étant renversé en désordre. (II, 376.)

Lui, de son côté, crut, etc. (II, 156; voyez II, 9, *l.* 14; 258, *l.* 9.)

(Le duc de Nemours) contribuoit à la paix de tout son pouvoir; et *lui* et le duc de la Rochefoucauld.... avoient renoncé, etc. (II, 420; voyez II, 138, *l.* 8; 158, *l.* 2; 179, *l.* 10; 187, *l.* 8; 204, *l.* 1; 221, *l. av.-dern.*; 238, *l. dern.*; 288, *l.* 11; 295, *l.* 7; 305, *l.* 9.)

.... Mais *lui* (le commandant des Suisses), croyant, etc., se jeta, tout blessé qu'il étoit, du haut des tours dans le port. (II, 314.)

(Mazarin) lui fit (à M. de Châteauneuf) quelques avances; mais *lui*, craignant de se commettre..., *il* prit, etc. (II, 324.)

Monsieur le Prince, M. le prince de Conti, et *lui* (le duc de Longueville), étant entrés dans la galerie..., *ils* y furent arrêtés par Guitaut. (II, 170.)

La Reine, qui m'avoit fait vivre si sévèrement avec lui (avec Mazarin), *elle* qui m'avoit dicté mot à mot ce qu'il y avoit eu de plus dur.... dans nos conventions, *elle*-même, dis-je, en parloit à l'heure à mes proches comme d'une conduite, etc. (II, 446.)

(Le duc de Longueville) étoit trop mal satisfait de Madame sa femme pour contribuer à une guerre dont il *la* croyoit la principale cause. (II, 268.)

La pitié.... est une prévoyance habile des malheurs où nous pouvons tomber, qui nous fait donner du secours aux autres, pour les engager à nous *le* rendre dans de semblables occasions. (I, 139, variante de 1665.)

Un habile homme doit régler le rang de ses intérêts, et les conduire chacun dans son ordre; notre avidité *le* trouble souvent. (I, 58, et III, 130.)

Ils (MM. de Rohan et de Chavigny) lui proposèrent (à Monsieur le Prince) de *les* laisser aller à Saint-Germain,..., et de *les* charger seuls des intérêts de ces deux princes (Condé et le duc d'Orléans). (II, 379.)

Le sujet *Ils* et les deux régimes *les* se rapportent aux mêmes personnes.

Quelles personnes auroient commencé de *s'*aimer si elles *s'*étoient vues d'abord comme on *se* voit dans la suite des années? Mais quelles personnes aussi *se* pourroient séparer, si elles *se* revoyoient comme on *s'*est vu la première fois? (I, 344.)

Ce n'est qu'à *se* démentir *soi*-même, à toute heure, qu'on peut assurer que la hardiesse ne lui manque point (à Mazarin). (II, 440.)

L'homme *se* trompe seulement *soi*-même. (I, 124, variante de 1665.)

Il y en a d'autres (gens).... qui *se* trompent *eux*-mêmes. (I, 312.)

2° Emploi des cas indirects et des équivalents, marqués par *à* et *de*, du datif, du génitif, de l'ablatif:

Un gentilhomme qui étoit *à moi* mit pied à terre. (II, 126.)

(Mazarin) savoit que la Reine s'étoit engagée *à moi*.... de, etc. (II, 104.)

Comme on avoit vu un homme parler *à moi* en particulier..., on crut aussitôt que j'avois querelle. (II, 34.)

J'envoyerai ce valet Pierre parler *à elle*. (III, 46.)

Le comte d'Hollac.... et trois autres cavaliers vinrent *à moi*, me criant quartier; j'allai *à lui*, résolu de ne le pas accepter. (II, 126.)

On ne voit point les choses précisément comme elles sont;... on ne les fait point rapporter *à nous* en la manière qui leur convient et qui convient à notre état et à nos qualités. (I, 312.)

L'amour-propre *nous* augmente ou *nous* diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux. (I, 69.)

Je *vous* serai toute ma vie ce que je vous ai promis d'être. (III, 49.)

Pour pouvoir être toujours bon, il faut que les autres croient qu'ils ne peuvent jamais *nous* être impunément méchants. (I, 261.)

(Le roi d'Angleterre) se déclare contre la France, précisément quand il *lui* est utile et honnête d'y être attaché. (I, 339.)

Voyez ci-dessus à l'ADJECTIF, 8°, p. LIII et LIV.

(Cela) donna loisir au général de la Valette.... de se trouver sur le

chemin de Madame la Princesse pour *lui* empêcher le passage. (II, 187.)

* Il *lui* sort (au prince de Marcillac) la plus grande quantité de petite vérole du monde. (III, 59.)

Ce sentiment ne *lui* dura pas (au duc de Saint-Simon). (II, 178.)

La cour marcheroit *à lui* en diligence. (II, 302; voyez II, 183, *l.* 5.)

(Retz) étoit uni *à lui* (au duc de Longueville) par la parenté. (II, 110; voyez II, 119, *l.* 1.)

Mme de Chevreuse étoit attachée *à elle* (à la Reine): (II, 4.)

La beauté de Mme de Longueville, son esprit, etc., attachèrent *à elle* tout ce qui pouvoit espérer d'en être souffert. (II, 94.)

On lui offrit (à Monsieur le Prince).... de consentir à une entrevue *de lui* et de M. le duc d'Orléans. (II, 304.)

Cela retarde le mariage *d'elle* (de Mlle de Nemours) et du roi de Portugal. (III, 172.)

Dans cette irrésolution, où personne n'osoit lui donner de conseil, et où il n'en pouvoit prendre *de lui*-même, Monsieur le Prince crut que, etc. (II, 132.)

Le silence est le parti le plus sûr de celui qui se défie *de soi*-même. (I, 64.)

Nous voyons, dans nos conversations..., que, dans un même moment, un homme perd connoissance et revient *à soi*, selon que son propre intérêt s'approche *de lui*, ou qu'il s'en retire. (I, 225, et III, 163.)

L'amour-propre ne se repose jamais hors *de soi*. (I, 243.)

Bien que ce succès fût *de soi* peu considérable, etc. (II, 312.)

.... Des qualités qui sont bonnes *de soi*. (I, 313.)

3° Pronom personnel au cas indirect avec *faire* régissant un infinitif :

Son malheur et le mien *lui* firent (à Mme de Chevreuse) quitter le chemin où on l'auroit sans doute retrouvée, et *lui* fit prendre celui de Verteuil. (II, 35.)

Les intérêts du grand trésorier d'Angleterre.... *lui* ont fait chercher sa sûreté particulière en disposant le Roi à, etc. (II, 340.)

Cet accident *lui* fit changer de dessein. (II, 33.)

Ils doivent *leur* faire apercevoir qu'ils ont besoin d'être conduits. (I, 283.)

Je ne m'imagine pas que rien *lui* pût (à Madame la Princesse) faire douter du zèle avec lequel, etc. (III, 41.)

Même tour avec le cas direct :

La nécessité de repaître *le* fit retarder quelques heures. (II, 363.)

(La Rochefoucauld) n'oublia rien pour *les* faire prendre (pour faire prendre à ses amis) le même parti. (II, 278.)

Ainsi dans la rédaction définitive; dans les deux premières, *leur*.

4° Il, le, au sens neutre :

On doit.... louer ce qu'ils (ceux qui parlent) disent autant qu'*il* mérite d'être loué. (I, 291.)

(Mes amis) m'avoient représenté, bien qu'*il* ne fût pas vrai, comme un jeune homme, etc. (II, 37.)

M. de Liancourt et M. Esprit ont vu ce que j'ai écrit pour moi seul. Ils savent qu'*il* est entièrement différent de, etc. (III, 141.)

On s'efforce d'y arriver (au sommet de la montagne); on *l'*espère quelquefois, mais on n'y arrive jamais. (I, 302.)

Les humeurs du corps.... exercent successivement un empire secret en nous, de sorte qu'elles ont une part considérable à toutes nos actions, sans que nous *le* puissions connoître. (I, 162.)

La confiance des grands.... élève merveilleusement notre orgueil, parce que nous *le* regardons comme un effet de notre fidélité. (I, 128, variante du manuscrit et de 1665.)

« Parce que nous regardons cela, etc. » Voyez, à la page indiquée, la notule *a* de la note 2.

(La Reine) avoit cru éblouir le monde en envoyant le maréchal de Gramont au Havre amuser Messieurs les Princes d'une fausse négociation, et lui-même *l*'avoit été des belles apparences de ce voyage. (II, 232.)

Dans cet exemple, le neutre *le* supplée le participe passif d'un verbe employé, dans la ligne précédente, à l'actif.

Voyez ci-après, p. LXIII, 3°, Verbes impersonnels.

5° Pronom au même genre que l'adjectif dont il tient la place :

Si l'amitié de Mme de Chevreuse a été dangereuse à M. de Lorraine, elle ne *la* fut pas moins à la Reine. (II, 5.)

6° Rapport des pronoms de la 3e personne à des noms employés d'une manière indéterminée ou partitive :

Le comte d'Hollac.... et trois autres cavaliers vinrent à moi, me criant quartier; j'allai à lui, résolu de ne *le* pas accepter. (II, 126.)

Je n'eus que le temps.... de prendre congé de la Reine; j'allai ensuite *le* prendre du Roi. (II, 30.)

Il falloit que Monsieur le Prince se fit justice lui-même..., ou qu'il *la* demandât au Parlement. (II, 158.)

(Monsieur le Prince) crut qu'en tout événement il se feroit raison lui-même, si on refusoit de *la* lui faire. (II, 160.)

Monsieur le Prince.... fut reçu comme un homme qui étoit plus en état de faire grâce que de *la* demander. (II, 238.)

Rien n'est plus divertissant que de voir deux hommes assemblés, l'un pour demander conseil, et l'autre pour *le* donner. (I, 80, variante de 1665.)

Voyant un cavalier auprès de moi qui vouloit remonter à cheval, je *le* lui ôtai. (II, 127.)

L'orgueil, qui nous inspire tant d'envie, nous sert souvent aussi à *la* modérer. (I, 147.)

Je ne devois plus espérer de justice, puisque, par la qualité et le nombre des sujets qu'on m'avoit donnés de *la* demander, on s'étoit déjà ôté la puissance de me *la* faire. (II, 462.)

Il y a des gens de qui l'on ne peut jamais croire du mal sans l'avoir vu; mais il n'y en a point en qui *il* nous doive surprendre en *le* voyant. (I, 109.)

La pitié.... nous fait donner du secours aux autres, pour les engager à nous *le* rendre dans de semblables occasions. (I, 139, variante du manuscrit et de 1665.)

Malgré l'article, le rapport du pronom a quelque chose d'insolite dans l'exemple suivant :

Les Frondeurs, qui avoient été unis au Cardinal, tant que les Princes étoient demeurés à Vincennes..., dans l'espérance de les avoir en leur pouvoir, *la* perdirent lorsqu'ils les virent conduire au Havre. (II, 214.)

Rien de choquant dans ce tour où *maître* équivaut à *le maître :*

(M. de Chavigny) s'assuroit.... de se rendre maître de la conduite de Monsieur le Prince en lui faisant voir qu'il *l*'étoit de celle de Monsieur. (II, 346.)

7° En. Voyez au *Lexique*, ci-après, p. 151-154.

Aux exemples cités à *b*) on peut joindre ces deux, où *en* représente les noms *service* et *avantage* dans un sens un peu différent de celui où ils viennent d'être pris :

Il est inutile de lui renouveler (à Madame la Princesse) les assurances de mon très-humble service, puisque je ne m'imagine pas que rien lui pût faire douter du zèle avec lequel j'essaierai toute ma vie de lui *en* rendre. (III, 41.)

Dès que cette même personne nous devient favorable..., notre seule satisfaction rend aussitôt à son mérite le lustre que notre aversion venoit d'effacer. Tous ses avantages *en* reçoivent un fort grand du biais dont nous les regardons. (I, 70, variante du manuscrit.)

A *d*), p. 154, nous ajouterons cette phrase où un second *en* se rapporte au vague premier *en* de la locution *en croire* :

Témoignant d'*en* croire encore plus que je ne m'offrois d'*en* vérifier, on m'assura que, etc. (II, 458.)

Remarquable encore, mais ordinaire dans le style familier, est cet emploi d'*en* par une sorte de syllepse :

Presque tout le monde s'acquitte des petites obligations, mais il n'y *en* a guère qui aient de la reconnoissance pour les grandes. (I, 153, variante du manuscrit.)

C'est-à-dire « il n'y a guère de monde ou plutôt d'*hommes* », idée plurielle contenue dans *monde*.

8° Y. Voyez au *Lexique*, ci-après, p. 452 et 453.

9° On, l'on. Voyez au *Lexique*, ci-après, p. 279.

Sens collectif laissé vague à dessein :

Il est aisé de croire qu'*on* n'en étoit pas venu là pour y demeurer, et qu'*on* ne travailloit pas tant à me rendre coupable pour me rendre heureux. (II, 447.)

Je demeure bien d'accord que pour me sacrifier *on* me couronna, et que témoignant d'en croire encore plus que je ne m'offrois d'en vérifier, *on* m'assura qu'*on* me satisferoit dès cette heure-là même, etc. (II, 458.)

On, c'est-à-dire, la Reine, Mazarin, et ceux qui entraient dans leurs vues.

Dans l'exemple suivant, qui n'est pas de la main de notre auteur, l'emploi de *l'on* est étrange et incorrect; il semble qu'il faudrait *il*, et pourtant *l'on* s'explique : « aussi bien qu'une personne quelconque a pu, eût pu l'être » :

*(Mgr de Marcillac) a été aussi bien traité de sa petite vérole que *l'on* a pu l'être. (III, 63.)

10° Omission de pronoms personnels :

Voyez ci-après, p. xc, Ellipse, *a*).

11° Pronom personnel surabondant :

Voyez ci-après, p. xcvi, Pléonasme, 1°.

12° Construction des pronoms personnels :

Voyez ci-après, p. ciii et civ.

II. — Pronoms démonstratifs.

Voyez, au *Lexique*, p. 58-62, Ce, cet; p. 63 et 64, Celui, celui-ci, celui-là.

Aux exemples cités en ces endroits on peut joindre les suivants, qui toutefois, pour la plupart, n'ont rien d'archaïque, 1° du neutre *ce*, lequel, dans les trois premiers, surabonde, résumant le sujet, et sert, dans le cinquième, à former, avec *qui*,

une proposition absolue, à la façon du grec ou du latin; de *c'est que*, pour « c'est parce que, à cause que »; de *sur ce que* (il y en a trois autres, p. 61); 2° de *celui* ou *celle*, se rapportant à des noms indéterminés, ou autrement remarquable à cause du nom que le pronom remplace; de *ceux* suppléant un substantif non exprimé; 3° de *celui-là* avec *seul* surabondant :

La douceur de l'esprit, *c*'est un air facile et accommodant. (I, 328.)

La plus juste comparaison qu'on puisse faire de l'amour, *c*'est celle de la fièvre. (I, 266.)

Ce qui le flattoit le plus, *c*'étoit l'espérance secrète de réussir. (II, 374.)

La paresse.... se rend en toutes rencontres maîtresse de nos sentiments, de nos intérêts et de nos plaisirs; *c*'est la rémore qui a la force d'arrêter les plus grands vaisseaux. (I, 264.)

(Ils) demandèrent d'être reçus à se justifier : *ce qui* leur ayant été accordé, les deux partis quittèrent, etc. (II, 160.)

Ce n'est pas tant la facilité de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expédients sur une même affaire, que *c*'est le défaut de lumière qui nous fait arrêter à tout ce qui se présente à notre imagination. (I, 149.)

Je ne lui ai.... point fait réponse...; mais *c*'est *qu*'il a toujours été par voie et par chemin. (III, 225.)

(M. de Châteauneuf) prit prétexte de se retirer *sur ce que*.... on changea de dessein. (II, 324.)

Le maréchal de la Meilleraye.... alloit en bateau à Bourdeaux. Il se mit dans *celui* de Madame la Princesse. (II, 207.)

.... Aussi m'assura-t-il (Mazarin).... qu'il me rendroit réponse dans fort peu de jours. Cependant *celle* qu'il me fit faire fut, etc. (II, 466.)

La Reine lui devoit vouloir (à Mazarin) plus de mal qu'à moi de *celui* qu'il me procuroit[1]. (II, 455.)

Sur l'avis qu'ils eurent que le Parlement avoit réprimé quantité d'excès, ils (les peuples de ces provinces) passèrent eux-mêmes à *celui* (à l'excès) de se faire les juges en leur propre cause. (II, 459.)

Ces bruits semés dans le monde y faisoient quelque impression, et le peuple recevoit, sans les examiner, toutes *celles* que les Frondeurs lui vouloient donner. (II, 141.)

Les créatures du duc d'Épernon et *ceux* qui suivoient les nouveaux sentiments du duc de Saint-Simon s'étoient joints avec *ceux* qui servoient la cour. (II, 187.)

L'apparence d'un changement donna de la joie au peuple et de la crainte à *ceux* qui étoient établis. (II, 267; voyez II, 286, *l.* 5.)

Je ne craignis point de.... faire ma déclaration à *ceux* de qui je croyois être le plus aimé, bien que ce fussent *ceux-là* mêmes auxquels il (Mazarin) étoit le plus odieux. (II, 444.)

Il ne lui restoit plus de parti à prendre que *celui-là* seul. (II, 430.)

Il n'y avoit que *celui-là* seul (le siége de Coignac) où il (Monsieur le Prince) pût prétendre de réussir. (II, 310.)

Omission de pronoms démonstratifs :

Voyez p. XCI, ELLIPSE, *b*).

III. — PRONOMS RELATIFS OU CONJONCTIFS.

Voyez, au *Lexique*, QUI, QUE, QUOI; DONT; LEQUEL, LAQUELLE; et ci-après, p. CVI, CONSTRUCTION.

1. Nous avons eu tort d'omettre cet exemple dans le *Lexique*, à l'article MAL, et de ne donner, à EXCÈS, qu'un fragment du suivant.

Aux exemples de DONT (p. 136) on peut ajouter les suivants :

Ils ont mis du canon sur les hauteurs, *dont* (avec lequel) ils ont rasé les deux tours. (III, 175.)

Quoique.... on pût véritablement dire que je n'étois de rien, elle (la Reine) disoit encore à ceux qui gouvernoient qu'il n'y avoit rien *dont* je ne pusse être. (II, 444.)

Aux exemples de LEQUEL (p. 237) :

On fut contraint de se servir d'une petite hauteur de fumier qui étoit devant la porte, *laquelle*, étant escarpée en forme d'ouvrage à corne..., se trouva néanmoins la plus grande défense de la ville. (II, 200.)

* Il a fallu que j'aie témoigné de souffrir de bon cœur un retardement, *lequel* j'ai connu que, de façon ou d'autre, je ne pouvois éviter. (III, 253.)

Il aura mandé que la paix sera près d'être signée, *laquelle* néanmoins il ne signera, etc. (II, 385.)

Le duc de la Rochefoucauld lui proposoit (à Monsieur le Prince).... d'envoyer M. de Turenne à Stenay,... pour y commander les vieilles troupes.... qui s'y devoient retirer, *lesquelles*.... feroient, etc. (II, 295.)

Le duc de la Rochefoucauld trouvoit juste.... que la vie du Coadjuteur répondît de l'événement du désordre qu'il avoit ému, et *duquel* le succès auroit sans doute été terrible. (II, 286.)

* Je n'avois pas encore lu celle (la lettre) qui parle de M. du Daugnion, l'humeur *duquel* je trouve fort extravagante et son procédé insolent et insupportable. (III, 73.)

A QUI, 1° (p. 350) :

Plusieurs exemples de la section XV, CONSTRUCTION (p. CVI).

A 3°, QUI pour *ce qui* (p. 351) :

* J'irai à Damvilliers pour cinq ou six mois, *qui* est le temps que je crois pouvoir me mettre en campagne. (III, 99.)

C'est-à-dire « ce qui est le temps après lequel.... » — La phrase est écrite par Gourville, rapportant les paroles de la Rochefoucauld.

A 4°, QUE.... QUI (p. 351) :

L'entrevue que j'ai eue.... a été sans nulle circonstance *que* j'aie cru *qui* lui pût déplaire (à Richelieu). (III, 17.)

Les deux tiers de l'écrit qu'on m'a montré, et *que* l'on dit *qui* court sous mon nom, ne sont point de moi. (III, 140.)

A 5°, QUOI (p. 351 et 352) :

Ne doutant plus d'avoir trop de *quoi* faire mon procès, ils me recurent.... à une défense régulière. (II, 448.)

La Reine n'avoit *quoi* que ce soit à donner, ni à dire. (*Ibidem*.)

La phrase suivante, tirée d'une lettre autographe du marquis de Sillery, est à relever comme exemple écrit de la prononciation *qui* pour *qu'il* :

* Jamais vos affaires n'iront le train *qui* est nécessaire qu'elles aillent. (III, 254.)

Qu'il est nécessaire qu'elles aillent.

IV. — ADJECTIFS PRONOMINAUX POSSESSIFS.

Voyez, au *Lexique*, SON, LEUR, p. 401 et 402 ; SIEN (LE), p. 397.

Emplois divers, dont plusieurs sont à remarquer, la plupart comme insolites ou même incorrects :

Chacun croyoit qu'elle (la Reine) conserveroit dans sa prospérité les

mêmes sentiments qu'elle leur avoit témoignés durant *ses* malheurs. (II, 59.)

La constance des sages n'est que l'art de renfermer *leur* agitation dans *leur* cœur. (I, 38.)

Tel est le texte des quatre premières éditions ; dans les suivantes : « le cœur. »

Je ne craignis point d'en faire *ma* déclaration, etc. (II, 444.)

Vous savez bien en *votre* conscience, etc. (III, 183.)

(Les ducs de Beaufort et de Nemours) prirent *leur* rendez-vous à la place Royale. (II, 91.)

*(Mgr de Marcillac) a été aussi bien traité de *sa* petite vérole que l'on a pu l'être. (III, 63.)

Les mêmes biens ne conservent pas *leur* même prix. (I, 303.)

*.... Toutes *nos* disputes entre M. de Parabère et moi. (III, 246.)

*Le prince François a demandé l'aînée comme *sa* femme (pour femme). (III, 172.)

*Il a été à deux doigts de *sa* mort. (III, 273, lettre de Gourville.)

Sens fortifié par des adjectifs :

Une méprise bizarre.... replongea Mme de Chevreuse dans des disgrâces qui l'ont accompagnée pendant dix ou douze ans, et qui ont causé *les miennes* particulières. (II, 32.)

Il y tenoit (dans les tours) une garnison suisse,... croyant trouver plus de fidélité parmi cette nation que dans *la sienne* propre. (II, 313.)

Monsieur le Prince se retira sans rien perdre,... étant plus redevable de son salut à la trop grande précaution de ses ennemis qu'à *la sienne* propre. (II, 328.)

M. de Rohan et M. de Chavigny vouloient, préférablement à tout, assurer *les leurs* propres (leurs propres prétentions). (II, 380.)

Possessif commun à une suite de substantifs :

Ses domestiques, carrosses, chariots, et toute sorte d'équipage. (III, 122.)

Possessifs pris substantivement :

Je vis bien que j'aurois difficilement les dépouilles des étrangers, puisque celles *des miens* m'étoient refusées. (II, 449.)

(Mazarin) suivi de quelques-uns *des siens*,.... s'en alla à Saint-Germain. (II, 230.)

Rapport grammaticalement incertain, mais déterminé par l'ensemble du sens :

Les amis de Monsieur le Prince commencèrent à former des entreprises particulières. Le duc de Nemours s'étoit déclaré ouvertement pour *ses* intérêts (les intérêts de Monsieur le Prince). (II, 213.)

(Le prince de Condé) se persuada que, puisque M. de Lorraine, dépouillé de ses États et avec des qualités beaucoup au-dessous *des siennes*, s'étoit rendu si considérable, etc. (II, 400.)

Au-dessous des qualités de Condé.

Monsieur le Prince se vit abandonné en un instant.... *Sa* famille seule demeura dans *ses* intérêts. (II, 142.)

Dans les intérêts de Monsieur le Prince.

Ils abandonnent.... l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation, qui devient *le leur* par l'honneur d'avoir réussi. (I, 146.)

La clarté étant ici la seule règle, rien de plus correct que les trois premières phrases ; dans la quatrième, le rapport flotte un peu entre *intérêt* et *succès*.

(La Reine) ne m'en pressoit d'abord que sous le prétexte de me faire faire ma cour auprès du Roi, et pour l'empêcher de remarquer qu'elle défendoit à *ses* serviteurs de voir *son* premier ministre. (II, 62 et 63.)

Les serviteurs de la Reine, le premier ministre du Roi.

Voyez, au tome III, p. 172 (et note 13), une substitution du pronom personnel avec *de* au possessif *son*, laquelle laisse le passage grammaticalement très-obscur.

Dans l'exemple suivant le sens est très-clair, bien qu'il n'y ait rapport à aucun nom exprimé :

Voilà écrire en vrai auteur, que de commencer par parler de *ses* ouvrages. (III, 133.)

Rapport, avec sens modifié, à un nom compris dans une sorte de verbe composé :

.... Donner ordre à MM. de Brassac et de Parabère de le venir trouver et de recevoir *les siens*. (II, 461.)

Dans la phrase suivante, le possessif se rapporte très-correctement à un nom indéterminé :

Il a fallu que le Cardinal ait été déclaré ennemi de l'État, avant que je me sois déclaré *le sien*. (II, 468.)

Passage, par changement de tour, d'un pronom conjonctif à un possessif :

* Je n'avois pas encore lu celle (la lettre) qui parle de M. du Daugnion, l'humeur duquel je trouve fort extravagante, et *son* procédé insolent et insupportable. (III, 73, lettre de la main du président Viole.)

VI. — Verbe.

1. — Voix.

1° Emplois divers du passif :

Les plus heureux (parmi les vieilles gens) *sont* encore *soufferts*; les autres *sont méprisés*. (I, 347.)

La crainte de lasser, la crainte d'*être quitté*, sont des peines attachées à la vieillesse de l'amour. (I, 303; voyez I, 324, *l.* 19.)

(Pour les vieillards) tout *est vu*, et rien ne peut avoir pour eux la grâce de la nouveauté. (I, 347.)

Le Parlement rejeta d'abord leurs offres (les offres des Frondeurs), et il ne les reçut qu'après qu'il *fut instruit* par le Coadjuteur. (II, 116.)

(Nos amis) peuvent savoir par ailleurs ce que nous *sommes engagés* de ne dire jamais à personne. (I, 298.)

*.... Envoyer une amnistie générale pour *être vérifiée* au parlement de Paris. (III, 83.)

Un homme, à demi persuadé par le propre mérite de ses actions, *fut achevé* de l'être par des assurances, etc. (II, 443.)

On n'est jamais si facile à *être surpris* que quand on songe trop à tromper les autres. (II, 396.)

Comparez à ce dernier exemple les deux suivants, où, dans le même tour, l'infinitif après *à* est à l'actif :

Monsieur le Prince fut facile à *persuader*. (II, 150.)

*Pour quitter un discours si touchant et si peu propre à vous *faire* (à vous être fait), etc. (III, 261, lettre de Mme de Longueville.)

Dans la phrase suivante, déjà citée plus haut, p. LVII, aux *Pronoms*, 4°, dernier exemple, un verbe actif est repris au passif avec un *le* neutre, suppléant le participe :

(La Reine) avoit cru éblouir le monde en envoyant le maréchal de Gramont au Havre..., et lui-même l'*avoit été* des belles apparences de ce voyage. (II, 232.)

2° Passif exprimé par des verbes réfléchis :

Voyez, à la page suivante, à la fin de 3°, *Impersonnels au sens passif*.

On ne devroit *s'étonner* que de pouvoir encore *s'étonner*. (I, 178.)

Ce qui *se trouve* le moins dans la galanterie, c'est de l'amour. (I, 182.)
(Monsieur le Prince) fit partir le duc de la Rochefoucauld..., pour assembler ce qui *se trouveroit* sur pied. (II, 310; voyez II, 317, *l.* 2 et 3.)
.... Un combat qui *s'étoit donné* auprès de Pons. (II, 330.)
.... Beaucoup de choses qui ne *se* peuvent *écrire*. (II, 351.)
(Les souplesses de l'amour-propre) ne *se* peuvent *représenter*. (I, 243.)
Le nom d'amour *se conserve*, mais on ne se retrouve plus les mêmes personnes, ni les mêmes sentiments. (I, 344.)
Si elle (l'armée) venoit à *se détruire*.... (II, 346.)
Le goût.... *se prévient* aisément. (I, 221.)
Il y a des folies qui *se prennent* comme les maladies. (I, 153.)
On fut étonné que le Cardinal fît continuer sous mon nom ce qui *s'étoit commencé* sous celui de mon père. (II, 453.)
La plus subtile folie *se fait* de la plus subtile sagesse. (I, 253.)
Je ne pus pas voir si tranquillement ce qui *se fit* des charges de M. de Tournon. (II, 449.)

Avec le complément propre au passif (*par*....) :

Le dépit de ne la pas posséder (la faveur) *se console* et *s'adoucit par* le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possèdent. (I, 54.)
Ses desseins.... *s'affermiroient par* l'éloignement de la cour. (II, 309.)
Quelle jurisprudence lui apprend (à Mazarin) qu'un crime *se mette* à couvert *par* un autre crime? (II, 467.)
Cette émulation est traversée de mille soins et de mille peines, qui *s'effacent par* le plaisir de se voir établi. (I, 302.)
Quelque disproportion qu'il y ait entre deux maisons (Verteuil et Chantilly) qui ont les beautés qui leur conviennent, elles ne *s'effacent* point l'une *par* l'autre. (I, 281.)

3° Verbes impersonnels :

Il ne lui *coûta* (à M. de Parabère) qu'un remerciement de ce qui lui devoit coûter deux cent mille livres. (II, 452.)
Il s'en *faut* bien que l'innocence trouve autant de protection que le crime. (I, 201.)
Le seul bon parti qu'*il* leur *reste*, c'est, etc. (I, 347; voyez *ibidem*, *l.* 18.)
.... La seule malice dont *il* me *restoit* à le soupçonner. (II, 458.)
Je pense qu'après m'être corrigé au dedans, *il* ne *laissera* pas de me demeurer toujours de mauvaises marques au dehors. (I, 7.)
*(Mazarin) craint trop qu'*il* ne *paroisse* au Roi que son éloignement met la paix dans son royaume. (III, 59.)
Il ne *sert* de rien d'être jeune sans être belle. (I, 209.)

Impersonnels au sens passif :

*(Il fut arrêté) qu'*il seroit attendu* que le Cardinal fût hors du Royaume. (III, 65.)
De plusieurs actions différentes que la fortune arrange comme il lui plaît, *il s'*en *fait* plusieurs vertus. (I, 265.)
*Il s'*en *passa* encore trois ou quatre (jours) durant lesquels, etc. (II, 364.)
Il se trouve qu'il (Mazarin) parle de moi, etc. (II, 467.)
Il se trouvera peu de personnes de son âge qui aient donné autant de preuves que lui (le chevalier de la Rochefoucauld) de conduite. (II, 308.)

II. — Modes et temps.

A. *Modes et Temps personnels.*

1° Emplois divers des temps.

Présent de l'indicatif.

Emplois très-corrects du présent devant des verbes marquant des actions futures :

Mandez-moi.... si les affaires n'auront pas plus de pouvoir.... que l'amitié, et quand vous me *permettez* d'aller chez vous. (III, 168.)

*S'il vient à nous manquer, il *faut* que Monsieur le Prince mène ses troupes ou en Guyenne ou à Stenay. (III, 82.)

Imparfait de l'indicatif, avec valeur, plus ou moins, de conditionnel :

Les tours *étoient* en état de l'arrêter quelque temps, si les Suisses eussent été aussi braves.... que le comte du Doignon l'avoit cru. (II, 314.)

On pouvoit croire.... que les raisons générales et particulières le pousseroient à perdre son plus mortel ennemi, puisqu'avec la satisfaction de s'en venger, il *vengeoit* encore Monsieur le Prince, etc. (II, 285.)

(Le duc de Bouillon) s'étoit attendu que lui et M. de Turenne seroient d'un grand poids dans son parti, et que personne ne *pouvoit* soutenir comme eux les postes de Bellegarde et de Stenay. (II, 305.)

Il lui fit connoître que leurs intérêts ne *pouvoient* jamais se rencontrer dans une guerre civile; que Monsieur le Prince *pouvoit* bien détruire leur fortune par de mauvais succès, mais qu'ils ne *pouvoient* presque jamais se prévaloir des bons, puisque la diminution de l'État causeroit aussi nécessairement leur ruine. (II, 274.)

Il s'y opposa (à ce projet), et leur fit trop connoître qu'il ne *pouvoit* jamais y consentir. (II, 52.)

.... Un outrage qu'elle ne *pouvoit* jamais pardonner. (II, 53.)

Prétérits de l'indicatif :

Il sembla que Mme de Châtillon même lui *parut* (à Monsieur le Prince) moins aimable, depuis qu'il n'eut plus, etc. (II, 420.)

Tout le mal qu'il (Mazarin) me put faire *fut* de retarder l'expédition.... jusques à ce que mes blessures m'*empêchèrent* de m'en prévaloir. (II, 455.)

Je crus qu'on ne manqueroit jamais de prétextes pour m'outrager jusques à ce que le Cardinal ne s'en *laissa* point à lui-même dans les promesses qu'il me fit. (II, 458.)

.... Soit qu'il (Mazarin) le crût (M. de Châteauneuf) si ruiné dans l'esprit de la Reine qu'il s'*imagina* lui pouvoir donner, etc. (II, 480.)

D'autres ont cru que ce *fut* quelque ennemi particulier de Joly qui avoit voulu lui faire plus de peur que de mal. (II, 153.)

Molière *joua* hier soir « l'École des maris, » que je ne *vis* point; mais en récompense j'*allai*, etc. (III, 198.)

Je ne vous pardonnerai jamais la trahison que vous me *fîtes* hier. Vous saviez bien l'envie que j'avois de voir Mme de Guise, et vous n'*eûtes* pas la charité de m'avertir que j'étois devant elle. (III, 199.)

Il n'a jamais voulu se reposer ici.... Il me *rendit* une de vos lettres. (III, 225.)

Je vous renvoie l'écrit de M. Esprit que j'*emportai* dernièrement avec ce que vous m'avez donné. (III, 166.)

Il me *parut* que vous *fûtes* bien contente de Mme de Montespan. (III, 202.)

Je ne lui nierai pas même (à Mazarin) que je n'aie bien cru que celui qui aimoit mieux découvrir sa propre vergogne que de manquer à me rendre ses mauvais offices, ne me les *a* pas *épargnés* quand il a eu lieu de m'en faire sans que j'eusse lieu de les lui imputer. (II, 467.)

Comme la prison et le bannissement lui *eurent fait* (à Mazarin) raison de tous ceux qui s'étoient ouvertement bandés contre lui, il *commença* à me trouver assez criminel, etc. (II, 446.)

Ils n'*eurent* pas *fait* grand chemin en cet état, qu'ils *entendirent*, etc. (II, 362.)

On *fit* qu'elle (la Reine) *affecta* de désavouer tout autre intérêt que celui de l'État. (II, 443.)

Futur :

Pour moi, je suis content qu'on ne me croie ni plus beau que je me fais, ni de meilleure humeur que je me dépeins, ni plus spirituel et plus raisonnable que je *dirai* (que je vais dire) que je le suis. (I, 7.)

.... Je prétends que vous en *userez* de même de l'opéra. (III, 132.)

Voyez ci-dessus, p. LXIV, *Présent de l'indicatif.*

Conditionnels :

(Mes amis) donnèrent envie au Cardinal de me parler.... pour essayer de tirer de moi tout ce que je *saurois* de cette affaire. (II, 37.)

(Monsieur le Prince) lui manda (au duc de Bouillon) que, les conditions qu'il avoit desirées étant accomplies, on attendoit qu'il *effectueroit* ce qu'il avoit promis. (II, 303.)

Jamais personne ne s'est donné la peine d'étendre et de conduire son esprit aussi loin qu'il *pourroit* aller. (I, 205.)

(Mazarin) parle de moi comme s'il m'avoit tiré de dessus l'échafaud pour me mettre dessus le trône, et que je ne me fusse souvenu de la grandeur et de la gloire où sa protection m'*auroit élevé*, que pour l'accabler des misères et des infamies dont cette même protection m'*auroit garanti.* (II, 467.)

(M. de Chavigny) rentreroit dans les affaires, ou avec la gloire d'avoir fait la paix, ou avec l'avantage d'avoir fait connoître que le Cardinal l'*auroit rompue*. (II, 347.)

Voyez ci-dessus, p. LXIV, *Imparfait de l'indicatif*, et ci-après, *Imparfait et plus-que-parfait du subjonctif.*

Imparfait et plus-que-parfait du subjonctif :

Les vices nous attendent, dans le cours de la vie, comme des hôtes chez qui il faut successivement loger ; et je doute que l'expérience nous les *fît* éviter, s'il nous étoit permis de faire deux fois le même chemin. (I, 107.)

Il n'y a guère d'occasion où l'on *fît* un méchant marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal. (I, 198.)

Voulant que le Cardinal et moi *fissions* amitié, elle (la Reine) voulut encore que j'en *fisse* les lois, et qu'il s'y *soumît*. (II, 444.)

Ces raisons le portèrent à desirer quelque accommodement qui *sauvât* son autorité en apparence, et qui lui *servît* de prétexte, etc. (II, 343.)

Je pensois qu'elle ne *dût* pas trouver étrange, etc. (III, 18.)

Je n'aurois point d'excuse légitime pour me dispenser d'y faire réponse (à cette lettre), si on savoit que j'*eusse pu* écrire à quelqu'un. (III, 44.)

Un homme qui n'*eût eu* soin que de sa réputation *eût pu* raisonnablement hasarder un combat. (II, 397.)

Dans la plupart de ces exemples, fort réguliers, le subjonctif a le sens conditionnel; dans le suivant le plus-que-parfait a successivement deux valeurs différentes :

Il *eût été* à desirer que chaque maxime *eût eu* un titre. (I, 28.)

Nous ajoutons sept exemples de cette désinence *asse* que les oreilles à l'excès délicates voudraient aujourd'hui exclure de la langue :

Je n'avois point dû espérer d'un homme ordinaire qu'il souffrît que je m'*élevasse*, etc. (II, 455.)

L'affaire se rompit de leur côté sans qu'ils *essayassent* de garder aucune mesure. (II, 256.)

Et encore ne demeurai-je guère que je ne.... *trouvasse* de nouvelles occasions de la mériter (cette satisfaction). (II, 459.)

Je ne hasardois ni ne perdois quoi que ce soit pour elle (pour la Reine), dont ses bontés.... ne me *récompensassent*, même avec excès. (II, 442.)

* J'envoie exprès (ce porteur), de peur que mon paquet se *perdît* à la poste et que vous vous *fâchassiez*, si je manquois à vous avertir de cela. (III, 232, lettre de la mère de l'auteur.)

Voyez ci-après, p. LXX, 6e exemple, et p. LXXVI, 4e exemple.

De peur qu'on ne s'*aperçût* qu'il (Mazarin) nous *eût payés* d'une gratification frauduleuse, il nous entretint de, etc. (II, 452.)

Dans cette dernière phrase, on s'attendrait plutôt à l'indicatif *avoit payés*; le second verbe est entraîné au subjonctif par l'imparfait de même mode d'où il dépend.

Autres temps du subjonctif :

Je vous conjure que je *sache* si, etc. (III, 192 ; voyez III, 190, *l.* 15.)

Il faut être facile à excuser nos amis, quand leurs défauts sont nés avec eux...; il faut surtout éviter de leur faire voir qu'on les *ait remarqués* et qu'on en *soit choqué*. (I, 284.)

Je vous demande.... que je n'*aie* pas le scrupule, etc. (III, 188.)

Les trois lieux où il y *ait eu* quelque chose de considérable, ç'a été à Touars, etc. (III, 30.)

Personne n'ignore qu'elle (Mme de Chevreuse) n'*ait été* la première cause des malheurs, etc. (II, 5.)

Suites, très-correctes et de fréquent usage, de nombreux verbes au même temps :

(Mazarin) *gagnoit* du temps, il *augmentoit* le soupçon des cabales opposées, et il *amusoit* Monsieur le Prince à Paris,... pendant qu'on lui *ôtoit* la Guyenne, qu'on *prenoit* ses places, que l'armée du Roi.... *tenoit* la campagne. (II, 393.)

Paris *étoit* alors plus *divisé* que jamais; la cour *gagnoit* tous les jours quelqu'un dans le Parlement...; le massacre de l'Hôtel de Ville *avoit donné* de l'horreur à tout le monde; l'armée des Princes n'*osoit* tenir la campagne; son séjour à Paris *augmentoit* l'aigreur contre Monsieur le Prince, et ses affaires *étoient réduites* en de plus mauvais termes qu'elles n'avoient encore été. (II, 421.)

Voyez II, 40, *l.* 19-24; 48, *l.* 2-5; 109-111 ; 222, *l.* 19-22; 427-428. — Nous ne citons pas d'exemples des suites, partout si abondantes dans les récits, et par conséquent dans notre tome II, du temps historique, du prétérit défini.

Ceux qui le *regarderont* (Marchin) comme abandonnant une province que le Roi lui avoit confiée le *trouveront* infidèle; ceux qui *feront* réflexion sur les pressantes et presque indispensables obligations qu'il avoit à Monsieur le Prince le *trouveront* un honnête homme. Peu de gens de bon sens *oséront* dire qu'il est coupable, et peu aussi *oseront* le déclarer innocent; ceux enfin qui lui sont contraires et ceux qui lui sont favorables *s'accorderont* à le plaindre. (II, 322.)

Personne du monde ne *saura* le lieu où je *logerai* que Perrenelles, à qui je le *ferai* savoir par mon valet,... par qui elle m'*envoyera* dire où elle *voudra* que je la voie. J'*envoyerai* ce valet.... parler à elle aussitôt que je *jugerai* que vous *aurez pu* lui faire savoir de vos nouvelles. (III, 45.)

Ce n'est pas que je ne *susse* bien que je n'étois point le seul fils de duc; ce n'est pas aussi que je *voulusse* dire qu'il n'y *eût* que moi de qui les pères *eussent* toujours reçu cet honneur de nos rois d'en être avoués pour parents. (II, 457.)

2° Succession de modes et de temps divers, avec ou sans régulière concordance :

J'aime la lecture...; celle où il *se trouve* quelque chose qui *peut* façonner l'esprit et fortifier l'âme est celle que j'aime le plus. (I, 8.)

Je vous *souhaiterois*.... une femme de chambre qui ne *sait* pas bien peigner. (III, 177.)

Les deux verbes *peut*, *sait*, affirmativement à l'indicatif, sans que, pour le mode, il soit tenu compte de leur subordination, par le relatif, à un verbe précédent.

On me refusa jusqu'à un tabouret qui n'*eût* rien *coûté*, si ce n'*est* que rien ne coûte tant que de faire justice, etc. (II, 457.)

Pour ce qui est de la jument, *faites* en sorte de la vendre, si ce n'*est* qu'elle *fût* de la taille et du poil des miennes. (III, 26.)

Dans ces deux exemples *si ce n'est* est employé comme une locution conjonctive à verbe invariable.

Bien qu'ils (Mazarin et Monsieur le Prince) *aient* des qualités opposées, ils ne *laissoient* pas, etc. (II, 387.)

(M. de Turenne) s'y *retira* enfin (à Melun) sans rencontrer d'obstacles, pendant que M. de Lorraine *étoit venu* à Paris, et que Monsieur le Prince *étoit* malade d'une fièvre continue. (II, 422.)

Les uns lui conseilloient (à Monsieur le Prince) de demeurer à l'armée, parce que les résolutions.... *dépendroient* toujours des événements de cette guerre, et que, tant qu'il *seroit* à la tête d'une armée considérable, la puissance du parti *résideroit* en ses mains, au lieu qu'allant à Paris, il *ôtoit* à ses troupes la réputation..., et il n'en *pouvoit* laisser le commandement, etc. (II, 365.)

(Bouquinquan) *entra* dans sa chambre (dans la chambre de la Reine), et, se jetant à genoux devant elle,... il lui *tenoit* les mains. (II, 10.)

Je *fis* à l'instant même ce qu'elle (la Reine) desiroit, et j'*allois* seul la trouver...; mais, etc. (II, 34; voyez la note 3.)

(Mes amis) m'*avoient représenté*..., comme un jeune homme lié à Mme de Chevreuse..., et *donnèrent* envie au Cardinal de me parler lui-même. (II, 37.)

Un jour que Mme de Montbazon *gardoit* la chambre, et que beaucoup de personnes.... l'*allèrent* voir, etc. (II, 82 et 83.)

(Mme de Chevreuse) *proposa*.... à la Reine d'ôter le Havre des mains du duc de Richelieu, pour me le donner, et la Reine y *avoit consenti*. (II, 75.)

(Mazarin) *fit* écrire par Servien à Monsieur le Prince..., et il lui *donnoit* avis que, etc. (II, 155.)

Voyant que la foule et le tumulte *augmentoient*, que les soldats et même les officiers *avoient* part à la sédition, qu'on *mit* le feu aux portes, et que l'on *tira* aux fenêtres, alors tout ce qui étoit dans l'assemblée se crut perdu. (II, 417.)

J'entendois maintenir que j'*étois* le seul de qui la maison *eût joint* ce même avantage à celui de la duché, et qui ne *jouît* pas de tous les priviléges que je demandois. (II, 458.)

La Reine, qui m'avoit fait vivre si sévèrement avec lui (Mazarin),... en parloit à l'heure à mes proches, comme d'une conduite que j'*avois dû* juger qu'elle *désapprouveroit*. (II, 446.)

Je ne *suis* pas.... incapable de me venger, si l'on m'*avoit offensé*, et qu'il y *allât* de mon honneur à me ressentir de l'injure qu'on m'*auroit faite*. (I, 9.)

Quelle jurisprudence lui apprend (à Mazarin) qu'un crime *se mette* à couvert par un autre crime, et qu'un homme *dût* être absous d'un assassinat, s'il ne l'avoit commis que devant des témoins à chacun desquels il pourroit prouver d'avoir fait d'autres violences? (II, 467.)

Je ne désavoue point que leur misère ne me *fît* regarder avec pitié leur rébellion, et que je n'*eusse* bien *desiré* que le soulagement qu'on leur accordoit eût été plus proportionné à leur maladie. (II, 459.)

Le Cardinal *soupçonna* qu'elle (la cour) *fût* de concert avec Monsieur le Prince. (II, 117.)

L'entrevue que j'ai eue.... a été sans nulle circonstance que j'*aie cru* qui lui *pût* déplaire (à Richelieu). (III, 17.)

Cité plus haut, pour *que.... qui*, à PRONOMS RELATIFS, p. LX.

Il n'y *a* personne ici qui ne se *plaigne* de vous et qui ne s'*attendît* à quelque marque de votre souvenir. (III, 131.)

Mme de Chevreuse *desiroit* que M. le prince de Conti *épousât* sa fille, qu'après la chute du Cardinal on *mît* M. de Châteauneuf dans la place de premier ministre, et que, cela étant, on *donneroit* à Monsieur le Prince le gouvernement de Guyenne. (II, 220.)

(La Reine) le *chargea* (M. de Chavigny) particulièrement de le supplier (le Roi) de ne point croire.... qu'elle *eût* jamais *trempé* dans le dessein d'épouser Monsieur après que Chalais *auroit exécuté* la conjuration qu'il avoit faite. (II, 56.)

« Après que Chalais auroit exécuté » concorde avec l'infinitif *épouser*, sans rapport aux verbes qui précèdent.

Le roi de France.... *a su* s'en servir (de ce mariage) pour diviser ses ennemis, et pour se mettre en état de prendre la Flandre, s'il n'*avoit préféré* la gloire de faire la paix à la gloire de faire de nouvelles conquêtes. (I, 342.)

Il y a ellipse, devant *s'il n'avoit préféré*, de l'idée : « ce qu'il eût fait ».

Voyez un libre mélange de temps divers, après la conjonction *que*, dans une suite d'articles d'une convention, II, 381-385.

3° Temps composés.

Emplois à remarquer de l'auxiliaire avoir :

Monsieur le Prince partit de la Bergerie, après y *avoir.... demeuré* plus de trois semaines. (II, 326.)

Le comte d'Harcourt.... l'auroit forcé (le quartier) sans doute, si les premières troupes *eussent entré* dedans sans marchander. (II, 328.)

*Il fut arrêté hier au Parlement que l'on écriroit à M.... de Mesmes, qui est en cour, et qui n'*a* point *entré* à celui de Pontoise. (III, 83.)

* (La Rochefoucauld) *a sorti* aujourd'hui. (III, 63.)

De ces exemples, les deux premiers seuls sont, on le voit, de la main de l'auteur.

Voyez au *Lexique*, p. 14, AVOIR ACCOUTUMÉ; et au tome II, p. 367, *l.* 10 et 18, *passer* ayant successivement pour auxiliaires, dans un même sens, les verbes *avoir* et *être*.

B. *Modes impersonnels.*

1° Infinitif.

a) *Infinitif régi par des verbes, ou construit à leur suite au sens d'un gérondif :*

Nos connoissances sont trop bornées, et cette juste disposition des qualités qui font bien *juger* ne se maintient d'ordinaire que sur ce qui ne nous regarde pas directement. (I, 306; voyez II, 443, *l.* 24.)

Voyez ci-dessus, p. LVI, PRONOMS, 3°.

*Il faut bien qu'il (Mazarin) ait quelque ruse nouvelle qui le fait *être* si fier. (III, 55.)

.... Les conditions qui l'avoient fait *entendre* à se déclarer. (II, 451.)

Nous verrons Monsieur le Prince et M. de Turenne *disputer* de la gloire des armes, et *mériter*, etc. (I, 320.)

J'allois seul la *trouver* (Mme de Chevreuse) sur son chemin...; mais, comme on avoit vu un homme *parler* à moi en particulier..., on crut aussitôt que j'avois querelle. (II, 34.)

(La Reine) avoit cru éblouir le monde en envoyant le maréchal de Gramont au Havre *amuser* Messieurs les Princes. (II, 232.)

(Mme de Chevreuse) m'envoya un de ses gens me *dire* son dessein d'aller en Espagne. (II, 34.)

(La Reine) envoya en diligence *donner* avis de ce voyage au Cardinal..., et lui *dire*, etc. (II, 234.)

J'envoyerai ce valet Pierre *parler* à elle. (III, 46.)

(La Rochefoucauld) retourna dans la grand chambre *prendre* sa place. (II, 287.)

Présent au sens très-marqué du futur :

Dans la suite, on ne sent plus ce qu'on croyoit *sentir* toujours. (I, 344.)

Passé de l'infinitif :

Je me vis en état de faire sentir à la Reine et au cardinal Mazarin qu'il leur eût été utile de m'*avoir ménagé*. (II, 108.)

b) *Infinitif sujet ou attribut, sans ou avec* ce, de, ce.... que de :

N'*aimer* guère en amour est un moyen assuré pour être aimé. (I, 266.)

Bien *écouter* et bien *répondre* est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation. (I, 88.)

Détromper un homme préoccupé de son mérite est lui *rendre* un aussi mauvais office que celui que, etc. (I, 71.)

Prendre des provinces injustement s'appelle *faire* des conquêtes. (I, 258.)

Tant *biaiser* et tant *apporter* d'adoucissement pour dire les avantages que l'on a, *c*'est, ce me semble, *cacher* un peu de vanité sous une modestie apparente et *se servir*, etc. (I, 7.)

C'étoit.... me *faire* du bien par un établissement qui étoit utile à la Reine, et *c*'étoit *entamer* aussi les parents du cardinal de Richelieu. (II, 75.)

Ce fut lui *faire* sa cour (à la Reine) que *de* n'*aller* plus chez le cardinal Mazarin. (II, 53.)

(Mme de Chevreuse) crut que *c*'étoit assez y *répondre* (aux avances de Mazarin) *que de* ne *se déclarer* pas ouvertement de vouloir sa ruine, mais seulement de la procurer. (II, 480.)

Avec si..., *résumé par* ce :

Ce seroit ne pas *être* si respectueux que je dis *si* j'osois, etc. (III, 184.)

Si elle (Mlle de Hautefort) lui envoyoit des « Heures » reliées de rouge, *ce* seroit avertir Mme de Chevreuse de pourvoir à sa sûreté. (II, 33.)

c) *Infinitif régi par des prépositions.*

Voyez, au *Lexique*, À, De, Depuis, Entre, Par, Pour, Sans.

Nous répétons, bien qu'ils soient aux articles Depuis et Par, ces exemples de tours qui ont vieilli :

C'est ce que vous m'avez envoyé qui me rend capable d'être gouverneur de Monsieur le Dauphin *depuis* l'*avoir lu*. (III, 185.)

Depuis vous *avoir écrit* tantôt, la fièvre a pris à ma femme. (III, 154; voyez III, 175, *l.* 3.)

On ne sent.... qu'on est amoureux que *par sentir* toutes les peines de l'amour. (I, 304.)

La félicité est dans le goût, et non pas dans les choses; et c'est *par avoir* ce qu'on aime qu'on est heureux, et non *par avoir* ce que les autres trouvent aimable. (I, 50.)

L'infinitif après *par* n'est resté d'un commun usage qu'après des verbes comme *commencer*, *finir*. Ainsi :

Je commencerai ma lettre *par* vous *rendre* mille grâces de, etc. (III, 97.)

Aux autres exemples cités sous les mots auxquels nous renvoyons, on peut ajouter les suivants :

Bien que toutes deux (les deux Frondes) s'accordassent *à favoriser* les intérêts de Monsieur le Prince, chacune cherchoit avec ardeur *de s'établir* près de lui. (II, 350.)

Le moindre défaut des femmes qui se sont abandonnées *à faire* l'amour, c'est de faire l'amour. (I, 84.)

.... La seule malice dont il me restoit *à* le *soupçonner* (Mazarin). (II, 458.)

Tournant toute sa conduite *à satisfaire* ses passions, il (l'homme) gémit incessamment sur leur tyrannie. (I, 229.)

(Retz) a senti de la vanité *à trouver* tant de crédit. (I, 21.)

Cette impression, si aisée *à recevoir* par un peuple timide..., fit douter quelque temps de la sûreté de Mme de Longueville. (II, 116.)

D'autres (gens) méprisent de grands avantages *à venir* pour de petits intérêts présents. (I, 207.)

(Mme de Chevreuse) crut que c'étoit assez y répondre (aux avances de Mazarin) que de ne se déclarer pas ouvertement *de vouloir* sa ruine, mais seulement *de* la *procurer*. (II, 480.)

Je pense qu'après m'être corrigé au dedans, il ne laissera pas *de* me *demeurer* toujours de mauvaises marques au dehors. (I, 7.)

(M. de Chavigny) espéroit.... *de* se *rendre* également considérable à ces deux princes. (II, 374; voyez II, 281, *l.* 11.)

(Mademoiselle) fut.... confirmée dans cette opinion par les longues.... conférences que le duc de Bouillon et le duc de la Rochefoucauld eurent.... avec le Cardinal, dans le dessein *de* le *faire* résoudre *de donner* la liberté aux Princes, ou au moins *de* le *rendre* suspect, etc. (II, 209.)

Je ne pouvois avec justice cesser d'être son ami (l'ami de Mme de Chevreuse), tant qu'elle n'auroit d'autre crime que *de déplaire* au cardinal Mazarin. (II, 90.)

Je voulois être en colère contre vous *de* ne me *faire* jamais réponse. (III, 147.)

L'intention du cabinet étoit *de mettre* cette affaire entre les mains du Parlement, pour endormir et pour mortifier Monsieur le Prince.... par le déplaisir *de* se *voir*.... aux pieds des juges dans la condition de suppliant. (II, 158 et 159.)

La pente naturelle au plaisir *d'être aimées*, et la peine *de refuser*, leur persuadent (aux femmes) qu'elles ont de la passion. (I, 146.)

Le scrupule *de* les *révéler* (les secrets) ne dure pas toujours. (I, 297.)

(Ils) donnèrent tout le temps nécessaire à des bateaux chargés de mousquetaires *d'arriver* et *de faire* retirer les ennemis. (II, 340.)

(Monsieur le Prince) se plaignit.... *de* Mme de Longueville et *du* duc de la Rochefoucauld, *de* ne l'*avoir* pas *averti* plus tôt. (II, 255.)

(M. de Chavigny) exigea.... *de* Monsieur le Prince *d'ôter* à l'un et à l'autre la connoissance précise de ses desseins. (II, 252.)

Dans ces deux derniers exemples, un seul et même verbe est suivi de deux *de*, régissant le premier un nom, le second un infinitif.

Il y a différence *entre souffrir* la mort constamment et la *mépriser*. (I, 211.)

(Mazarin) étoit trop bon courtisan *pour* ne *faire* pas vers elle (Mme de Chevreuse) toutes les avances qu'il devoit. (II, 72.)

* On accordera la permission à M. de la Rochefoucauld d'aller chez lui pour six mois et un passe-port *pour*, au bout du temps, s'en *pouvoir* retourner trouver Monseigneur le Prince. (III, 100.)

Si vous croyez que *pour.... écrire* à Gourville comme pour moi-même, cela vous fût bon à quelque chose, je le ferai assurément. (III, 133.)

C'est-à-dire, « que, pour ce qui est d'écrire, cela vous fût, etc. » C'est une mise en relief de l'infinitif sujet; au fond le tour revient à : « qu'écrire vous fût bon, etc. »

Dans les huit exemples suivants, l'infinitif, avec *pour* et avec *sans*, laisse le sujet indéterminé; le tour équivaut, dans sept, à *pour que je, pour qu'il, pour qu'on, sans qu'on*, avec un subjonctif; dans le sixième, à *parce qu'il* avec l'indicatif:

(Ses) qualités (les qualités de Mazarin) ont été assez connues.... *pour* me *dispenser* de les écrire. (II, 63.)

Cette proposition-là étoit assez avantageuse au duc d'Enghien *pour* la *recevoir* agréablement. (II, 474.)

Quoique cet emploi lui eût (à mon père) assez bien succédé *pour offrir* au feu Roi de, etc. (II, 461.)

(Mazarin) voyoit que la paix étoit trop généralement desirée à Paris, *pour* y *pouvoir* demeurer en sûreté, avec dessein de l'empêcher. (II, 430.)

Les secours d'Espagne avoient trop souvent manqué, *pour pouvoir* encore raisonnablement s'y attendre. (II, 205.)

Cette perte dut être d'autant plus sensible à Monsieur le Prince, qu'elle étoit arrivée en partie *pour* n'y *avoir* pas *apporté* les remèdes qui étoient en son pouvoir. (II, 423.)

De certaines façons de parler trop sèches et trop dures.... échappent souvent *sans* y *penser*. (I, 284.)

Monsieur le Chancelier.... étoit assez obligé pour sa propre conservation d'exclure M. de Châteauneuf, puisqu'il ne pouvoit revenir à la cour *sans* lui *ôter* les sceaux. (II, 78.)

2° Participes.

Participe présent.

a) Accord. Voyez ci-après X, ACCORD, A, p. LXXXIV.

b) Constructions et emplois divers.

Participe présent avec rapport régulier de qualificatif:

(Louis XIII) étoit sévère, défiant, *haïssant* le monde. (II, 2.)

Je trouvai la cour pleine d'agitation, étonnée de la mort du cardinal de Richelieu, et *respectant* encore son autorité. (II, 49.)

Le duc de Bouillon lui parut (au duc de la Rochefoucauld) irrésolu, *desirant* de trouver ses sûretés..., se *défiant*.... de la cour..., et *voulant* voir l'affaire engagée avant que de se déclarer. (II, 278.)

(Monsieur le Prince) les renversa (ces régiments) dans le fossé, *demandant* quartier et *jetant* leurs armes. (II, 335.)

Rapport du participe présent à un pronom conjonctif :

On fut contraint de se servir d'une petite hauteur de fumier qui étoit devant la porte, laquelle, *étant escarpée* en forme d'ouvrage à corne..., se trouva néanmoins la plus grande défense de la ville. (II, 200.)

Il y a de certains défauts qui, *étant* bien *mis* dans un certain jour, plaisent plus que la perfection de la beauté. (I, 168, variante du manuscrit.)

*Que Votre Altesse prenne cette somme du premier argent d'Espagne, après lequel nous soupirons ici, *étant* notre seule ressource. (III, 77.)

C'est une place (Saumur) qui se pouvoit rendre très-importante dans une guerre civile, *étant située* au milieu du Royaume. (II, 180.)

C'est.... tout ce que je puis dire de cette action (le massacre de l'Hôtel de Ville) dont je n'ai jamais eu de connoissance bien particulière, *étant arrivée* deux jours après celle de Saint-Antoine. (III, 142.)

Voyez le 17ᵉ exemple de la page LXXIII.

Rapport du participe présent à un autre nom ou pronom que le sujet qui le suit ou le précède; participe présent absolu (voyez ci-après, p. CX, CONSTRUCTION, 9°) :

(Mme de Longueville) se retira dans une maison particulière.... Enfin, *ayant* (lorsqu'elle eut) les choses nécessaires pour sortir, le prince de Marcillac l'accompagna. (II, 172.)

Mazarin et M. de Chavigny cachoient.... ce projet à la Reine; mais l'*ayant communiqué* à M. des Noyers, il (celui-ci) s'y opposa. (II, 52.)

Lui *ayant représenté* (à la Reine) que rien ne pressoit dans mon gouvernement..., elle me répondit, etc. (II, 466.)

N'*ayant* (comme je n'avais) jamais rien *mérité* de lui (de Mazarin) qu'une sorte d'estime..., la Reine lui devoit vouloir plus de mal qu'à moi de celui qu'il me procuroit. (II, 455.)

N'*ayant* point *eu* d'intérêts que les siens, elle (la Reine) ne doutoit pas que je ne suivisse ses sentiments. (II, 62.)

Étant (comme Mazarin était) créature du cardinal de Richelieu, ils croyoient que cette raison-là seule lui devoit donner l'exclusion. (II, 475.)

J'ai su de M. de Chavigny même qu'*étant allé* trouver le Roi de la part de la Reine..., elle le chargea, etc. (II, 56.)

Ce séjour.... donna loisir au général de la Vallette.... de se trouver sur le chemin de Madame la Princesse pour lui empêcher le passage, mais, *étant demeurée* à une maison du duc de Bouillon..., lui et le duc de la Rochefoucauld marchèrent au général de la Vallette. (II, 187.)

Étant (comme Mazarin était) directement *opposé* au duc de Beaufort, la puissance de l'un étoit certainement la ruine de l'autre. (II, 477.)

(L'artillerie de Turenne) avoit.... l'avantage de la hauteur sur les troupes de Monsieur le Prince, ce qui faisoit qu'*étant serrées* dans le passage qui séparoit le bois, elle ne tiroit presque point de coup inutile. (II, 371.)

Je lui représentai (à Mme de Chevreuse).... qu'il (Mazarin) étoit trop bon courtisan pour ne faire pas vers elle toutes les avances qu'il devoit, mais que, les *faisant*, je croyois qu'elle les devoit recevoir. (II, 72.)

(Mazarin) jugea que sa présence à la cour étoit le seul remède qu'il pût apporter à tout ce qui s'élevoit contre lui, et *préférant* ses intérêts particuliers à ceux de l'État, son retour fournit, etc. (II, 323.)

Dans les commencements, ils (les Frondeurs) l'accusoient (Monsieur le Prince) encore avec quelque retenue; mais, se *voyant* ouvertement appuyés de la cour, le Coadjuteur trouva de la vanité, etc. (II, 280; voyez *ibidem*, note 3.)

La conversation se passa.... en justification, de celui (du côté) du maréchal d'Hocquincourt, sur ce qui lui venoit d'arriver, se *plaignant* de M. de Turenne. (II, 372.)

Dans les quatre exemples suivants, le sujet est un des pronoms neutres *ce*, *il*; ensuite, dans quatre autres, l'indéfini *on* :

(Monsieur le Prince) rencontra l'avant-garde de son armée, dont quelques cavaliers vinrent au qui-vive avec lui. Mais l'*ayant reconnu*, ce fut une surprise et une joie pour toute l'armée qui ne se peut exprimer. (II, 364.)

(Gourville) l'auroit sans doute exécuté (ce dessein) si le Coadjuteur, un soir qu'il alla à l'hôtel de Chevreuse, en fût sorti dans le même carrosse qui l'y avoit mené ; mais, l'*ayant renvoyé* avec ses gens, il ne fut plus possible de savoir certainement dans quel autre il pouvoit être sorti. (II, 307.)

On vint avertir le Premier Président que la grand salle étoit remplie de gens armés, et qu'*étant* de partis si opposés, il n'étoit pas possible qu'il n'arrivât quelque grand malheur. (II, 284.)

Le Coadjuteur évita de retourner au Palais, et ainsi ne se *trouvant* plus où étoit Monsieur le Prince, il n'y eut plus lieu de craindre un accident pareil à celui qui avoit été si près d'arriver. (II, 289.)

Ayant demandé (comme j'avais demandé) de récompenser le gouvernement de Niort, qui vaquoit par la mort de M. de Neuillan, on le donna à Mademoiselle sa sœur, sans daigner seulement me faire réponse. (II, 460.)

(Paluau) n'*étant* pas *arrivé* dans le temps que le maréchal de la Meilleraye fit donner, on trouva plus de résistance. (II, 201.)

L'officier.... se contenta de détacher les bateaux..., de sorte qu'*étant repris* (les bateaux étant repris) par les gens du comte d'Harcourt, on refit le pont dans une heure. (II, 316.)

* On la portera (l'amnistie) à Paris pour être vérifiée, *étants* tous *assemblés*. (III, 103.)

A savoir : tous les membres des deux parlements.

Le premier et le onzième exemple de la page LXXXIV contiennent de même *on* construit avec des propositions absolues.

Les choses même s'*accommodant*, vous courez fortune, etc. (III, 47.)

L'intérêt du cardinal de Retz étoit d'empêcher la paix, parce qu'*étant faite* sans sa participation, et M. le duc d'Orléans et Monsieur le Prince *étant unis* avec la cour, il demeuroit exposé et sans protection. (II, 388.)

(Les Frondeurs) renouveloient l'affaire de Noisy..., où M. le prince de Conti et le duc de Longueville l'*étant allé* voir, le duc de Retz et le coadjuteur de Paris.... s'y rendirent, etc. (II, 141.)

(Mazarin) lui disoit (à la Reine) que Mme de Chevreuse *étant soutenue* du duc de Beaufort, toute l'autorité.... passeroit en leurs mains. (II, 79.)

Un soir (Monsieur le Prince) *étant* dans le lit, et *causant* encore avec Vineuil, celui-ci reçut un billet, etc. (II, 265.)

On veut une réponse positive.... sur tous les points, n'*étant* pas *possible* de se relâcher sur aucun. (II, 382.)

Il n'y avoit point de fossé à la demi-lune, de sorte que, *pouvant* être emportée facilement, les bourgeois n'y voulurent point entrer. (II, 202.)

(Mazarin) obligea la Reine.... à me dire qu'*étant assurée* de la fidélité et de l'amitié que j'avois toujours eues pour elle, je ne devois pas lui en refuser une marque. (II, 89.)

Le duc de Beaufort et le Coadjuteur demandèrent d'être reçus à se justifier : ce qui leur *ayant été accordé*, les deux partis quittèrent pour un temps les autres voies. (II, 160.)

N'y *ayant* plus que moi à lui faire douter (à Mazarin) de ses forces auprès de la Reine, il ne tarda pas beaucoup à les reconnoître. (II, 446.)

N'y *ayant* point d'infanterie qui les empêchât de tirer..., ils recommencèrent à faire feu. (II, 409.)

N'y *ayant* que les avenues de gardées, on pouvoit sans péril gagner les maisons. (II, 201.)

Dans bon nombre des phrases de ce paragraphe (particulièrement dans les dernières), la proposition détachée qui contient le participe est construite à la manière de l'ablatif absolu latin ou du génitif absolu grec (voyez, au bas de la page, *Participe passé*, *b*); dans les trois de la fin, est à remarquer *n'y ayant*, pour « comme il n'y avait ».

Reprise du sujet après le participe présent :

Le Cardinal *voyant* l'affaire assez acheminée..., *il* résolut de prendre des mesures, etc. (II, 163.)

Monsieur le Prince *aidant* à se tromper lui-même, *il* recevoit l'empressement du Cardinal comme une marque de son amitié. (II, 157.)

La véritable cause du retardement du mariage.... étoit que Monsieur le Prince n'*ayant* encore ni *conclu* ni *rompu* son traité avec la Reine, et *ayant eu* avis que M. de Châteauneuf devoit être chassé, *il* vouloit attendre l'événement pour, etc. (II, 249.)

Participe présent précédé de en *et employé comme gérondif :*

Combien y a-t-il d'hommes qui vivent du sang et de la vie des innocents : les uns comme des tigres, toujours farouches et toujours cruels; d'autres comme des lions, *en gardant* quelque apparence de générosité! (I, 307.)

Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal sans l'avoir vu; mais il n'y en a point en qui il nous doive surprendre *en* le *voyant*. (I, 109.)

Il y a une certaine reconnoissance vive qui ne nous acquitte pas seulement des bienfaits que nous avons reçus, mais qui fait même que nos amis nous doivent, *en* leur *payant* ce que nous leur devons. (I, 194.)

La vivacité qui augmente *en vieillissant* ne va pas loin de la folie. (I, 187.)

Je vous souhaiterois.... des procès *en défendant*. (III, 177.)

Des procès à vous intentés, où vous seriez défenderesse.

Il y a différence entre le goût qui nous porte vers les choses, et le goût qui nous en fait connoître et discerner les qualités, *en s'attachant* aux règles. (I, 305.)

Ce traité fut trouvé dans la malle du courrier d'Espagne, que l'on ouvre presque toujours *en passant* à Paris. (II, 45.)

Dans tous ces exemples, sauf le premier, le gérondif n'a point rapport au sujet de la phrase, et, si on le remplaçait par une proposition à mode personnel, elle aurait pour sujet *nous*, *vous*, *on*.

Participe passé.

a) Accord. Voyez ci-après X, ACCORD, A, p. LXXXII-LXXXIV.

b) Participe passé absolu :

On ne veut plus de négociation, *passé* aujourd'hui. (II, 382.)

c) Emplois divers, exemples tous conformes à l'usage actuel :

Tant de sang *répandu* et tant de fortunes *renversées* avoient rendu odieux le ministère du cardinal de Richelieu. (II, 20.)

Les plus puissants et les plus *exposés* de ce corps (du Parlement) songeoient à se mettre à couvert du ressentiment du Cardinal. (II, 111.)

Ces promesses, *jointes* à celles des Espagnols,... firent perdre à Monsieur le Prince les pensées qu'il avoit pour la paix. (II, 400.)

Toutes ces raisons, *jointes* aux promesses de la cour et *appuyées* par tout le crédit.... de Mme de Bouillon, etc. (II, 304.)

Le duc de Nemours, dont la naissance et les agréables qualités, *jointes* à une extrême valeur, pouvoient, etc. (II, 318.)

La Reine se verroit plus *soumise* et plus *éloignée* des affaires que du vivant du feu Roi. (II, 79.)

(Mazarin) passa la rivière de Loire, sans aucun empêchement, bien qu'il y eût deux compagnies de cavalerie dans la Charité, *commandées* par Bussi Rabutin. (II, 358.)

Je ne pense pas avoir besoin de beaucoup de paroles pour persuader à Votre Altesse Sérénissime la joie que j'ai de son retour en France, *accompagné* de tant de gloire. (III, 126.)

Participe, soit présent, soit passé, pouvant se remplacer, dans la plupart des exemples cités, par une conjonction suivie d'un mode personnel.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que beaucoup des participes cités dans d'autres catégories, à l'article *Participe présent*, rentrent en même temps dans celle-ci.

(M. de Châteauneuf) fut arrêté.... et Mme de Chevreuse fut reléguée à Tours, n'*ayant* de crime l'un et l'autre que, etc. (II, 19.)

Monsieur le Prince se pouvoit aisément lasser de la protection qu'il lui avoit donnée (à Mme de Longueville), jusqu'alors, *ayant* un prétexte aussi spécieux que celui de, etc. (II, 273.)

Voilà.... ce que j'ai cru devoir faire pour obéir aux commandements de Votre Éminence, n'en *ayant* point *eu* de plus particulier. (III, 31.)

Je ne puis m'empêcher de dire ici ce que j'ai connu de ses qualités (des qualités du duc de Beaufort), *ayant été* témoin des plus considérables actions de sa vie. (II, 60.)

Ces marchands de Paris.... vont bien plus vite, *ayant fait* saisir mes terres, et me *faisant* faire de grands frais. (III, 285.)

(Mazarin) ne doutoit point que, *manquant* de secours..., cette ville ne fût bientôt réduite à la dernière extrémité. (II, 122.)

Croyant lui donner de l'épée dans le corps (au comte d'Hollac), je ne perçai que les deux épaules de son cheval. (II, 126.)

(Mme de Longueville) se retira dans une maison particulière.... Enfin, *ayant* (lorsqu'elle eut) les choses nécessaires pour sortir, le prince de Marcillac l'accompagna en ce voyage. (II, 172; voyez II, 233, *l.* 4.)

Étant (Comme Mazarin était) créature du cardinal de Richelieu, ils croyoient que cette raison-là seule lui devoit donner l'exclusion. (II, 475.)

Ces deux derniers exemples ont été cités p. LXXII, comme construction absolue.

Me *voyant* bien vêtu, ils (ces soldats) disputèrent ma dépouille. (II, 127; voyez *ibidem*, *l.* 7 et 8.)

N'*ayant* ni son carrosse ni ses gens, elle (Mme de Longueville) étoit obligée de les attendre. (II, 172.)

.... Les montagnes d'Auvergne, par où Madame la Princesse et Monsieur son fils devoient passer, *étant conduits* par Chavaignac. (II, 184.)

Nous leur refusons (aux favoris) nos hommages, ne *pouvant* pas leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde. (I, 54.)

Je crois qu'il (Monsieur le Prince) ne continuera pas son voyage, *sachant* que Monsieur son fils se porte mieux. (III, 195.)

La cour vouloit la paix, *craignant* l'événement du siége et *voyant* les troupes rebutées. (II, 205.)

Monsieur le Prince résolut alors de se réconcilier avec les Frondeurs, *croyant* ne pouvoir mieux détruire, etc. (II, 136.)

M. des Noyers entra.... Je n'eus que le temps, *voyant* M. des Noyers, de prendre congé de la Reine. (II, 30.)

(Richelieu) n'oublia rien pour la fléchir (la Reine), ne se *voyant* pas encore en état de la détruire. (II, 15.)

Il n'y avoit pas apparence qu'ils (les ennemis).... (passassent) en sa présence (en présence de Monsieur le Prince), et ses troupes *commençant* déjà de le joindre. (II, 317.)

Toute la journée se passa.... sans que Monsieur le Prince entreprît de l'aller attaquer (le marquis de Saint-Luc)..., n'*ayant* point de canon et n'en *pouvant* avoir. (II, 334.)

(Cet avis) fit résoudre Monsieur le Prince d'aller joindre ses troupes, *craignant* que celles du Roi ne les chargeassent en chemin. (II, 398.)

Marchin partit pour son nouvel emploi, le *devant* tout entier à Monsieur le Prince. (II, 321.)

Le Parlement et le peuple, *épuisés* par tant de dépenses mal employées et se *défiant* presque également de la capacité et de la bonne foi de la plupart des généraux, reçurent l'amnistie. (II, 128.)

Le prince de Condé, *animé* par son ressentiment particulier, faisoit, etc. (II, 122.)

Le Cardinal, *lassé* de porter le joug..., vouloit prendre de nouveaux appuis. (II, 150.)

Le Parlement, *piqué* de l'injure qu'il croyoit avoir reçue..., étoit devenu plus fier. (II, 111.)

Voyez ci-après, CONSTRUCTION, 3°, p. CV; 6°, p. CVIII; 9°, p. CX.

III. — VERBES EMPLOYÉS DANS UN SENS ABSOLU, SANS RÉGIME.

(Le maréchal d'Hocquincourt) se retira derrière le quartier..., se contentant de se mettre en bataille, pour essayer de prendre son temps de *charger* pendant le pillage. (II, 367.)

Celui qui *conseille*.... cherche.... dans ses propres intérêts des règles de *conseiller*. (I, 80, variante de 1665.)

Sans *consulter* davantage..., elle (Mme de Chevreuse) se résolut de se sauver en Espagne. (II, 33.)

Tant de sujets de *craindre* pouvoient avec raison augmenter les défiance de Monsieur le Prince. (II, 291.)

Mme de Longueville.... avoit exprès formé des difficultés, pour me donner le temps d'arriver et me rendre plus maître de *décider*. (II, 109.)

Le moment de *décider* leur parut terrible. (II, 113.)

Le Parlement et le corps de Ville *députèrent* à Saint-Germain pour témoigner leur crainte. (*Ibidem*.)

Combien (parmi les hommes) de pies et de corneilles, qui ne s'apprivoisent que pour *dérober*! (I, 308.)

La pénétration a un air de *deviner*, qui flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit. (I, 190.)

On le peut voir..., sans perdre du temps à *envoyer* ici. (III, 283.)

Que Monsieur le Prince puisse *envoyer* en Espagne pour les ajuster (les conditions de la paix). (II, 382.)

Toutes ces raisons firent résoudre le parlement de Bourdeaux d'envoyer des députés à Bourg.... Il convia Madame la Princesse.... d'y *envoyer* aussi. (II, 205.)

On aime à *imiter*; on *imite* souvent, même sans s'en apercevoir. (I, 287; voyez *ibidem*, *l.* 4.)

On n'aime point à *louer*. (I, 90.)

(Le cardinal de Retz) aime à *raconter*. (I, 20.)

.... La peine de *refuser*. (I, 146.)

Quelques paroles aigres et piquantes.... obligèrent le duc de Brissac.... de *répondre*. (II, 288.)

Le Roi.... partit secrètement de Paris...; toute la cour *suivit* avec beaucoup de désordre. (II, 113.)

L'amour-propre, séparé.... de son intérêt, ne *voit*, n'*entend*, ne *sent*.... plus. (I, 225.)

Tous ces exemples sont de verbes actifs; des six suivants, le premier a un verbe neutre, le second un verbe neutre et un verbe actif, deux autres sont de verbes à la fois neutres et actifs; les deux derniers sont remarquables par l'omission des pronoms régimes (*les*, *y*) devant représenter des noms précédents :

Les agréments de son esprit (de l'esprit de Mlle de Chemerault) ne *plaisoient* pas moins que sa beauté. (II, 21.)

On trouvera peut-être qu'il (ce portrait) *ressemble* trop, et qu'il ne *flatte* pas assez. (I, 25 et 26.)

La nécessité de *repaître* le fit *retarder* quelques heures. (II, 363.)

On ne songea plus qu'à.... faire partir le duc de Bouquinquan. Lui, de son côté, *retardoit* le plus qu'il lui étoit possible. (II, 9.)

On a souvent besoin de force et de prudence pour *opposer* à la tyrannie de la plupart de nos amis. (I, 299.)

(M. de Turenne) avoit obligé les Espagnols à lui donner le commandement d'une partie de leurs troupes...; il *avoit joint* tout ce qu'il avoit pu conserver de celles de Monsieur le Prince. (II, 212.)

IV. — Formes verbales.

Voyez, au *Lexique*, Courre, Faillir, Renvoyer, Seoir; et ajoutez à l'article Envoyer les exemples suivants :

*Elle m'*envoyera*.... J'*envoyerai*. (III, 46.)

*Je vous en *envoirai*.... la copie (de cette lettre). (III, 104.)

Ces exemples sont d'une autre main que celle de l'auteur; les deux premiers sont dans un post-scriptum peut-être dicté par lui, à la suite d'une lettre autographe.

VII. — Adverbe.

1° Emplois à remarquer de certains adverbes.

Voyez, au *Lexique*, Assez, Enfin, Où, Peu, Tout, Trop, Y, etc.; et ci-dessus, p. LII, 6° *Comparatifs*, et p. LIII, 7° *Superlatifs*.

2° Emploi, construction des négations :

Voyez Ne, Ni, Non, Pas, Point.

Pour l'emploi, on peut ajouter les exemples suivants :

(La comtesse de Carlille) *ne* douta *point* que la Reine *ne* les lui eût donnés (à Bouquinquan, les ferrets). (II, 12.)

L'aigreur.... fut si grande qu'elle ne laissa pas lieu au Cardinal de douter qu'elle *ne* fût véritable. (II, 117.)

J'empêchai.... qu'on *ne* punît la lâcheté des troupes.... et qu'on *ne* les fît tirer au billet. (II, 127.)

Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos finesses *ne* nous paroissent aussi ridicules que nous nous le paroissons à nous-mêmes, quand les finesses des autres nous ont attrapés. (I, 184.)

Il s'en faut bien que nous *ne* connoissions toutes nos volontés. (I, 151.)

Il s'en faut bien que l'innocence *ne* trouve autant de protection que le crime. (I, 201.)

Exemples de (*il*) *s'en faut* sans *ne* :

Il s'en faut bien que nous connoissions tout ce que nos passions nous font faire. (I, 200.)

Tant s'en faut que ma vengeance tombe dans cette espèce-là, que je me suis armé, etc. (II, 468.)

Dans le passage suivant il y a *ne* par une sorte de syllepse; *impression* équivaut à *crainte* :

.... L'impression qu'il (M. de Longueville) avoit qu'elle (sa femme) *n*'eût trop de part à cette guerre. (II, 353.)

A la suite de ces exemples, ajoutés au Lexique alphabétique, de *que.... ne* avec le subjonctif, nous ne répéterons, des passages cités à l'article Ne (p. 270), que celui-ci, particulièrement remarquable, où ce tour suit *ignorer* :

Personne n'ignore qu'elle (Mme de Chevreuse) *n*'ait été la première cause des malheurs que, etc. (II, 5.)

Bien que toutes mes affaires fussent à Paris, il *ne* me fut *pas* même permis d'y aller qu'à la charge que je ne parlerois point de celle-là. (II, 462.)

Si ce n'est à la charge.

Je *ne* puis *pas* dire si ce fut son habileté qui, etc. (II, 151.)

Il m'arriva d'aller à Beaumont..., où la ruine du Cardinal *ne* pouvoit *pas* manquer d'être résolue. (II, 448.)

La précipitation *ni* la vanité de mes espérances *n*'attirèrent *point* les refus. (II, 449.)

.... Un goût de leur amour-propre, dont on ne doit *non plus* disputer que du goût de la langue. (I, 50; comparez III, 156.)

Comparez ci-après, p. LXXIX, le 12e exemple de l'*Omission de* ne *après les comparatifs*.

Le monde, ne connoissant pas le véritable mérite, n'a garde de le vouloir récompenser; aussi *n*'élève-t-il *pas* à ses grandeurs et à ses dignités *que* des personnes qui ont de belles qualités. (I, 98, variante du manuscrit.)

Dès la 1re édition, l'auteur a supprimé cette tournure, assez fréquente aujourd'hui, quoique peu correcte, où *ne* a le double emploi de compléter la négation *pas* et d'exprimer, avec *que*, l'idée de *seulement*.

(Montrésor) s'étoit fait un honneur à sa mode, non-seulement de ne point saluer l'abbé de la Rivière, mais d'exiger de ses amis que *pas* un d'eux ne le saluât. (II, 92.)

*M. de la Rochefoucauld *n*'y étoit nommé en *pas* un endroit. (III, 99.)

Pour la construction de certains tours négatifs, voyez de plus ci-après, XVI, 5°, p. CVII.

Omission de ne *après les comparatifs :*

Je n'en suis pas plus informé de nouvelles *que j'étois* auparavant. (III, 15.)

Cette liaison ne fut pas plus heureuse pour moi *qu'elle l'avoit été* pour tous ceux qui en avoient eu avec elle (avec Mme de Chevreuse). (II, 27.)

Je ne trouvai.... guère plus de reconnoissance de son côté (du côté de Mme de Chevreuse).... *que j'en venois de trouver* dans la Reine. (II, 90.)

Monsieur le Prince n'auroit peut-être pas plus de reconnoissance pour ce que M. de Turenne et lui pourroient faire à l'avenir, *qu'il en avoit témoigné* de ce qu'ils avoient fait par le passé. (II, 303.)

Pour moi, je suis content qu'on ne me croie ni plus beau *que je me fais*,

ni de meilleure humeur *que je me dépeins*, ni plus spirituel et plus raisonnable *que je dirai* que je le suis. (I, 7.)

Mon ressentiment ne fut pas moins secret *qu'il fut* légitime. (II, 449.)

Il n'y a pas moins de différence entre elles (entre la parfaite valeur et la poltronnerie complète) *qu'il y en a* entre les visages et les humeurs. (I, 115, variante de 1665.)

.... Une action qui n'étoit pas moins nécessaire *qu'elle paroissoit* hardie. (II, 199.)

(Mazarin) ne s'offensa pas moins de voir que je faisois encore l'arbitre, *qu'il avoit témoigné* naguère de m'en savoir gré. (II, 446.)

Le comte d'Harcourt ne se servit pas mieux de cet avantage *qu'il avoit fait* de ceux qu'il pouvoit avoir à Tonné-Charente et à, etc. (II, 339.)

Ce n'est pas tant la fertilité de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expédients sur une même affaire, *que c'est* le défaut de lumière qui nous fait arrêter à tout ce qui se présente à notre imagination. (I, 149.)

L'amour prête son nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attribue, et où il n'a non plus de part *que le Doge en a* à ce qui se fait à Venise. (III, 160.)

Voyez I, 63, et note 6 : *en a*, variante du manuscrit, conservée dans le texte de 1665, a été omis dans les éditions suivantes.

Quelque éloignés que nous paroissions des passions que nous n'avons pas encore ressenties, il faut croire toutefois qu'on n'y est pas moins exposé *que l'on est* à tomber malade quand on se porte bien. (I, 106.)

C'est une variante du manuscrit; *l'on est* a disparu de la rédaction définitive et même dès 1665.

Autres omissions de ne :

Il est vrai que le gouvernement de Xaintonge et d'Angoumois lui servit (à Mazarin) encore de leurre pour nous abuser, et que, nous obligeant *de rien*, il le fit offrir à mon père. (II, 452.)

Voyez, au *Lexique*, p. 381, un autre exemple, cité après celui-ci à la fin de l'article Rien.

*Je persiste.... à croire qu'il (Mazarin) *s'en ira point* ne sachant par où penser à son retour. (III, 61, de la main de Gourville.)

C'est-à-dire « ne s'en ira point sans savoir ». C'est sans doute le *ne* après *point* qui a fait omettre l'autre *ne* nécessaire devant « s'en ira ».

Emplois, au reste fort corrects, d'*avant que* sans *ne* :

Si j'apprends quelque chose aujourd'hui..., je l'ajouterai à ma lettre *avant qu'elle* parte. (III, 174.)

Je me suis armé pour la justice, *avant que* la justice songeât.... à s'armer pour moi..., et.... il a fallu que le Cardinal ait été déclaré ennemi de l'État, *avant que* je me sois déclaré le sien. (II, 468.)

Litotes ou atténuations, dans la forme, par le tour négatif :

(La Reine) *ne s'offensoit pas* d'être aimée. (II, 4.)

D'autres attachements *ne lui étoient pas* (à la Reine) *désagréables*. (II, 3.)

(Le Cardinal) *n'eut pas de peine* à persuader au Roi qu'elle (la Reine) et Mme de Chevreuse *n'avoient pas ignoré* le dessein de Chalais. (II, 6 et 7.)

Il y a trois cents ans que les Rois *n'ont point dédaigné* de nous traiter de parents. (III, 33.)

Pour avoir ce que nous avons souhaité, nous *ne laissons pas* de souhaiter encore. (I, 303; voyez I, 7, *l.* 2; 305, *l.* 13 et 14.)

VIII. — Préposition.

Quelques emplois à remarquer de prépositions.

Voyez, au *Lexique*, À[1], Dans, De, En, Par, Pour, Sans, Sur, etc.; et ci-dessus, p. lxx, *Infinitif régi par des prépositions ;* ci-après, p. xci et xcii, Ellipse, 5° :

Parmi les passages cités dans les articles du *Lexique* auxquels nous renvoyons, nous ne choisissons, pour les répéter ici, qu'un petit nombre des exemples qui maintenant peuvent paraître plus ou moins insolites :

J'entends assez ce langage-là.... pour ne changer pas un homme qui, etc., *à* une reine qui, etc. (II, 466.)

C'est-à-dire « en une reine ».

Un esprit de détail s'applique avec de l'ordre et de la règle à toutes les particularités des sujets qu'on lui présente : cette application le renferme d'ordinaire *à* de petites choses. (I, 329.)

Le prince de Marcillac.... tourna *à* un officier, et le tua. (II, 369.)

(Richelieu) voulut.... m'attacher *dans* ses intérêts. (II, 41.)

.... Un ministre qui considéroit l'intérêt de l'État *dans* la conservation d'un prince qui lui étoit si nécessaire. (II, 156.)

Dans ma prison (durant le temps de ma prison). (III, 17.)

On est toujours plus disposé *de* sacrifier tout le repos de ce qu'on aime, que *de* perdre la moindre partie du sien. (I, 138.)

C'est le texte de 1665; dans les éditions postérieures, *à* remplace *de*.

Il (Monsieur le Prince) consentoit *de* les faire sortir. (II, 343.)

Vous m'embarrassez beaucoup *de* me demander mon avis. (III, 137.)

(L'amour-propre) est inconstant, et, outre les changements qui viennent des causes étrangères, il y en a une infinité qui naissent de lui et de son propre fonds; il est inconstant *d'*inconstance, *de* légèreté, *d'*amour, *de* nouveauté, *de* lassitude et *de* dégoût. (I, 245.)

L'aversion du mensonge est souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables, et d'attirer à nos paroles un respect *de* religion. (I, 57.)

(Mazarin) s'avisa d'une raison..., qui sérieusement étoit merveilleuse *par* l'effronterie qu'il falloit avoir pour oser entreprendre de m'en payer; car il me dit.... que ce que je desirois ne pouvoit me manquer.... *par* la dignité qui étoit dans notre famille. (II, 465.)

.... Soit qu'Angers ne fût pas en état de se défendre *par* la division des bourgeois, etc. (II, 326.)

Le comte du Doignon étoit renfermé dans ses places, n'osant en sortir *par* ses défiances ordinaires. (II, 330.)

Ce traité devoit être secret *par* l'intérêt de la Reine et *par* celui des Frondeurs. (II, 261.)

(Mme de Longueville) ne croyoit pas se pouvoir réconcilier avec son mari, *par* les mauvais offices qu'on lui avoit rendus auprès de lui, et *par* l'impression qu'il avoit qu'elle n'eût trop de part à cette guerre. (II, 353.)

1. On a cité par erreur (p. 6 du *Lexique*) comme exemple d'un *à* à changer en *de* : « Je ne hais pas *à* entendre disputer. » (I, 8.) L'Académie, à l'article Haïr, donne le tour très-correct : « Je ne hais pas *à* travailler. » — Une autre méprise s'est glissée dans cette même page; elle contient dix exemples d'infinitifs après *à* (dont un est celui que nous venons de citer) qui sont à transporter à 2°, p. 7 à 8.

Aux citations faites à Par, Pour, Sur, on peut ajouter les suivantes :

Les philosophes ne condamnent les richesses que *par* le mauvais usage que nous en faisons. (I, 227 ; voyez III, 30, *l.* 5.)

Le prince de Marcillac, que l'on nommera désormais le duc de la Rochefoucauld *par* la mort de son père, arrivée en ce même temps, etc. (II, 177.)

Pour le tour du visage, je l'ai ou carré, ou en ovale. (I, 5.)

On a souvent besoin de force et de prudence *pour* opposer à la tyrannie de la plupart de nos amis. (I, 299.)

Il est arrivé un accident à Cahusac, *sur* lequel je crois que les parents d'un collecteur qui a été tué vous iront trouver pour vous demander justice. (III, 284.)

Dans l'article de l'*Infinitif régi par des prépositions*, p. LXX, on remarquera particulièrement comme à présent insolites les exemples 1 à 4.

Les passages suivants sont à remarquer pour l'emploi successif de deux prépositions différentes, dépendant d'un même mot et exprimant un même rapport.

La sagesse est *à* l'âme ce que la santé est *pour* le corps. (I, 231.)

(Les Bourdelois) se résolurent.... à attendre le siége, se fiant *en* leurs propres forces et *aux* promesses des Espagnols. (II, 199.)

La confiance que l'on a *en* soi fait naître la plus grande partie de celle que l'on a *aux* autres. (I, 262.)

IX. — Conjonction.

Quelques emplois à remarquer de conjonctions.

Voyez au *Lexique* les articles Comme, Et, Que, Si, Soit, etc.

Nous avons appris.... qu'elle (Mme de Chevreuse) a pris un autre chemin, *comme* vers Bordeaux. (III, 15.)

Monsieur le Prince avoit dessein de les déloger avec de l'infanterie..., *comme* c'étoit en effet le parti qu'on devoit prendre. (II, 408.)

.... Parmi des gens qui doivent convenir sur tant de différents articles *et* si importants. (II, 280.)

Elle fut informée de.... la parole, qu'il avoit donnée à la Reine, *qu*'elle et Mme de Chevreuse seroient désormais en repos. (II, 32.)

Peut-être aussi *que* la grandeur de l'entreprise l'empêcha (Monsieur le Prince) d'en connoître la facilité. (II, 239.)

Je vous conjure *que* je sache un peu de nouvelles. (III, 190.)

Nul homme *que* lui (le duc de Beaufort).... n'a jamais été si généralement aimé qu'il le fut. (II, 60.)

Bien que toutes mes affaires fussent à Paris, il ne me fut pas même permis d'y aller *qu*'à la charge que je ne parlerois point de celle-là. (II, 462.)

Vous m'écrivez avec des façons *que*, si vous continuez, nous feron comme les évêques. (III, 175.)

Je voudrois bien.... qu'on ne se persuadât pas si aisément que le salut de l'État dépend *que* je sois brouillé avec Monsieur le Prince. (III, 114.)

*Je me suis fort tourmenté *qu*'il seroit aussi bon d'être assuré dès cette heure de ces affaires que d'attendre davantage. (III, 67.)

*Le Cardinal n'est point encore parti, et on ne parle point *qu*'il se presse de le faire sitôt. (III, 118.)

A ces exemples cités au *Lexique* on peut ajouter les suivants :

(Monsieur) recevroit désormais comme un manque de respect à propre personne *si* je continuois à traiter si indignement un homme qu'i aimoit. (II, 93.)

L'incertitude où je la vis (la Reine) *si* elle la feroit revenir (Mme de Chevreuse) à la cour me tira de celle où j'étois *que* les mauvais offices de l'évêque de Beauvais n'eussent pas fait autant d'impression, etc. (II, 477.)

Le peuple.... se préparoit à le mettre (Retz) en pièces, *si* Monsieur le Prince n'eût fait descendre ses gens pour apaiser le tumulte. (II, 290.)

Ellipse, devant *si*, de « ce qu'il eût fait ».

Si ce procédé-là est d'un homme d'honneur..., j'en laisse le jugement à, etc. (II, 467.)

Si vous pouviez ne point rompre l'affaire! (III, 179.)

Plût à Dieu que vous pussiez, etc.

A l'article de la locution conjonctive DE CE QUE (p. 109, 7°) il faut joindre ce passage, emprunté à une lettre autographe de la Rochefoucauld :

Si quelque chose pouvoit diminuer la joie que j'ai de la gloire que Votre Altesse vient d'acquérir..., ce seroit, Monseigneur, *de ce qu'*étant plus obligé que personne d'en ressentir une extraordinaire, je ne peux, etc. (III, 23.)

Le sens est clair; mais, pour que le tour devienne correct, il faut ou supprimer le *de*, ou suppléer ainsi l'ellipse que *de* suppose : « ce serait l'effet de ce que, cela viendrait de ce que ».

X. — ACCORD (voyez ci-après, XIV, SYLLEPSE).

A. Accord des adjectifs, des participes et des pronoms (genre et nombre).

Dans les six exemples suivants, l'adjectif ou le participe se rapportant à plusieurs noms précédents ne prend accord, soit de nombre, soit même de genre, qu'avec le dernier; dans le septième, il y a accord avec le premier, comme étant le mot dominant et comprenant le second :

.... Des fatigues insupportables à des personnes d'un sexe et d'un âge si peu *capable* d'en souffrir. (II, 185.)

M. le prince de Conti et le duc de Longueville l'étant *allé* voir (la duchesse de Longueville), etc. (II, 141.)

La fidélité du cardinal Mazarin et celle de M. de Chavigny ne lui étoit point assez *connue* (à la Reine) pour, etc. (II, 476.)

Pour l'accord du verbe, voyez ci-après, p. LXXXIV-LXXXVI, B.

.... La soumission et la fidélité qu'ils avoient *jurée*. (II, 343.)

(Monsieur le Prince) se souvenoit encore des craintes et de l'abattement que le Cardinal avoit *témoigné* pendant les derniers désordres. (II, 135.)

.... L'ordre et la tranquillité *publique*. (II, 238.)

.... Que les troupes et officiers qui ont suivi Messieurs les Princes seront *traitées* comme elles l'étoient auparavant. (II, 383.)

Nous faisons dépendre notre gloire et notre réputation.... du jugement des hommes, qui nous sont tous contraires...; et c'est pour obtenir d'eux un arrêt en notre faveur que nous exposons notre repos et notre vie en cent manières, et que nous *la* condamnons à une infinité de soucis, de peines et de travaux. (I, 142, variante de 1665.)

Celle-ci serait grammaticalement préférable à ce *la* (devant *condamnons*) qui s'accorde avec le second des deux noms précédents.

Neutres singuliers se rapportant à un féminin singulier et à un masculin pluriel :

Je vous suis sensiblement obligé de votre lettre et de vos présents; je vous assure.... que j'ai reçu *l'un* et *l'autre* avec toute la reconnoissance qui vous est due de tant de bontés. (III, 219.)

Voyez les quatre phrases qui suivent cet exemple à la page LI, 4°, où il est déjà donné.

Pour les accords, de correction douteuse, avec des noms indéterminés, nous nous bornons à citer les deux passages suivants :

Le degré de cruauté *exercée* sur un simple animal ne laisse pas de tenir son rang avec la cruauté des princes les plus cruels. (I, 281.)

Un gentilhomme..., après quelques civilités, me dit qu'il *en* avoit à me faire d'une personne qui avoit beaucoup de déplaisir d'être cause de tous *ceux* que j'avois reçus depuis un an. (III, 17 et 18.)

Assez fréquente est la rencontre de pronoms dont l'accord est déterminé moins par la grammaire que par l'ensemble du sens. Ainsi :

Le Cardinal (de Richelieu) perdit un moyen assuré.... d'éclaircir le Roi de tous ses doutes, puisque les ferrets venoient de *lui* et qu'*il* les avoit donnés à la Reine. (II, 13.)

Lui et *il* se rapportent, non au sujet : *le Cardinal*, mais à *Roi*, régime du verbe subordonné *éclaircir*.

(La Reine) n'osant pas faire donner chez elle un siége à ma femme, elle n'en prenoit point elle-même, quand *elle l'*alloit voir. (II, 456.)

Quand ma femme allait voir la Reine.

Mise en rapport d'un masculin avec un féminin :

Les troupes.... se retirèrent sans avoir tenté de se rendre *maîtres* du pont. (II, 376.)

« Se rendre maîtres » est ici traité comme une locution invariable au sens de *s'emparer*.

Accords avec gens :

.... Ses gens.... *gagnés* par le cardinal Mazarin. (II, 351.)

Cette foiblesse est, de toutes, la plus ordinaire aux *vieilles* gens qui ont été *aimés*. (I, 325.)

Il y a peu de gens qui aient le goût fixe et indépendant de celui des autres : *ils* suivent l'exemple et la coutume, et *ils*, etc. (I, 306.)

Voyez ci-dessus, p. LVII, 5°, un accord archaïque en genre du pronom personnel avec un adjectif précédent; et, pour les accords de *quelque* et de *tout*, ci-après, p. 350 (*l.* 25 à 29) et p. 432, les articles de ces deux mots.

Pronoms, adjectifs et participes pluriels avec on; *pronoms pluriels de la* 1re *personne avec le réfléchi* se *ou le possessif* son, sa, ses, *ou après une proposition générale ne contenant aucun mot qui se prête à l'accord :*

Il faut être facile à excuser *nos* amis, quand leurs défauts sont nés avec eux... ; il faut surtout éviter de leur faire voir qu'*on* les ait remarqués et qu'*on* en soit choqué. (I, 284.)

On peut être.... en société avec des personnes sur qui *nous avons* de la supériorité. (I, 283.)

On ne doit leur cacher rien (à nos amis)..., se montrer à eux toujours *vrais*. (I, 297.)

Étant *suivis* de ce qu'il y avoit de gens de qualité et de volontaires, *on* poussa à eux (aux ennemis). (II, 409.)

Quelles personnes.... se pourroient séparer, si *elles* se revoyoient comme *on* s'est vu la première fois? (I, 344.)

Lorsque la fortune *nous* surprend en nous donnant une grande place..., il est presque impossible de *s'*y bien soutenir. (I, 196.)

La réconciliation avec *nos* ennemis n'est qu'un desir de rendre *sa* condition meilleure. (I, 66, variante de 1665.)

La jalousie est, en quelque manière, juste et raisonnable, puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui *nous* appartient. (I, 42.)

Participe présent avec accord.

Dans les trois premiers exemples, il a valeur d'adjectif et l'accord est conforme à l'usage actuel; dans les trois suivants, dont le premier est tiré d'une ancienne copie ayant autorité, les deux autres de lettres de la main de Gourville, l'accord est archaïque.

D'autres (hommes vivent) comme des loups, *ravissants* et impitoyables. (I, 307.)

*M. de Nesmond fit une fort longue harangue, *tendante* à remercier le Roi. (III, 65.)

Le marquis de Jarzay et d'autres *dépendants* du Cardinal avoient affecté de le morguer (le duc de Beaufort). (II, 142.)

.... Gens difficiles et factieux, *affectants* une vertu austère. (II, 26, note 2.)

*Quasi tous ces gens assemblés, *voyants* qu'on ne parloit point là d'assemblée pour députer vers le Roi, se retirèrent. (III, 93.)

*On la portera à Paris (l'amnistie), pour être vérifiée, *étants* tous assemblés. (III, 103.)

Participe passé sans accord :

.... Tous les maux que j'ai *eu*. (III, 219 et note 2.)

.... La joie que j'ai *eu*. (III, 225 et note 1.)

.... Les mêmes choses qu'il (la Rochefoucauld) lui avoit *dit* (à Mazarin) à Bourg. (II, 496.)

L'humeur s'en est *rendu* la maîtresse (de l'esprit). (I, 326 et note 2.)

*Je vous envoie ce porteur pour vous porter des « committimus » qu'on m'a *envoyé* de Paris. (III, 287 et note 2.)

Attendu que cette faveur avoit été faite à des personnes.... pour qui je l'aurois *desiré*, comme pour moi-même, je me contentai de lui soutenir (à Mazarin) qu'*elles* ne choquoient pas si peu sa promesse.... qu'il faisoit semblant de se l'imaginer. (II, 464 et note 2.)

Il faut de plus remarquer le pluriel *elles*; il y a dans ce qui précède idée de pluralité de faveurs : voyez XIV, p. C et CI, SYLLEPSE.

B. Accord du verbe (nombre et personne).

a) *Verbe se rapportant à plusieurs sujets et ne s'accordant, quand il les suit, qu'avec le dernier; quand il les précède, qu'avec le premier :*

Le bon sens et le bon esprit *convient* à tous les âges. (III, 210.)

*L'acharnement que l'on a contre M. de la Rochefoucauld et son malheur ne vous *donne* point plus mauvaise opinion de lui. (III, 269.)

Le bonheur et le malheur des hommes ne *dépend* pas moins de leur humeur que de la fortune. (I, 56.)

Sa présence.... et l'éloignement du Roi.... *apporteroit*, etc. (II, 213.)

L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées, et la peine de refuser, leur *persuade* (aux femmes) qu'elles ont de la passion, etc. (I, 146.)

Variante de 1665 et de 1666; « leur persuadent, » au pluriel, dans les éditions suivantes.

Quelques négociations commencées et la foiblesse du gouvernement *établiroit* leur autorité. (II, 240.)

De là *vient* le soudain assoupissement et cette mort, etc. (III, 163; comparez I, 225.)

.... Un conseil de guerre où *présidoit* Madame la Princesse et M. le duc d'Enghien. (II, 199.)

Faites mes compliments à tous mes amis et m'en mandez des nouvelles et de l'état où *est* la terre d'Anville et la forêt. (III, 27.)

Même accord quand les sujets sont remplacés par un pronom conjonctif :

Les passions ont une injustice et un propre intérêt qui *fait* qu'il est dangereux de les suivre. (I, 33.)

Ce départ.... mit un trouble et une agitation dans l'esprit du peuple et du Parlement qui ne se *peut* représenter. (II, 113.)

Ce fut une surprise et une joie pour toute l'armée qui ne se *peut* exprimer. (II, 364.)

Ceux qu'on condamne au supplice affectent quelquefois une constance et un mépris de la mort qui n'*est*.... que la crainte de l'envisager. (I, 38.)

Singulier avec deux infinitifs :

Bien écouter et bien répondre *est* une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation. (I, 88.)

Dans l'exemple suivant, il y a, par négligence, le pluriel et le singulier tour à tour après un double sujet :

Son malheur (le malheur de Mme de Chevreuse) et le mien lui *firent* quitter le chemin où on l'auroit sans doute retrouvée, et lui *fit* prendre celui de Verteuil. (II, 35.)

b) Verbe au pluriel après des sujets séparés par ou :

Le bonheur ou le malheur *vont* d'ordinaire à ceux qui ont le plus de l'un ou de l'autre. (I, 233.)

.... Diverses actions et.... divers intérêts que la fortune ou notre industrie *savent* arranger. (I, 31.)

Je ne voyois personne dont la capacité ou la fidélité *fussent* assez connues pour, etc. (II, 479, 1re rédaction.)

Comparez la rédaction définitive (II, 72), dans laquelle *et* remplace *ou*.

.... Selon que sa conservation (la conservation de Mazarin) ou sa ruine *seroient utiles* au public. (II, 72.)

c) Accords avec les mots collectifs :

Ce petit nombre de conjurés se *rendit* maître du palais de Lisbonne. (I, 333.)

*Cette sorte de différends.... se *doivent* assoupir.... d'eux-mêmes. (III, 75.)

.... Le peu de troupes qui *restoient*. (II, 200.)

Voyez au *Lexique*, p. 310, l'article Peu.

Tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité le *vinrent* trouver (Monsieur le Prince).... et *furent suivis*, etc. (II, 376.)

Il consentit que ce qu'il avoit d'amis puissants.... *vissent*, etc. (II, 221.

Dans l'exemple suivant, le verbe s'accorde avec l'idée de pluralité exprimée par le double complément du sujet :

L'envie de se venger de son infidélité (de l'infidélité de Bouquinquan) et de se rendre nécessaire au Cardinal (de Richelieu) la *portèrent* (Mme de Carlille) à, etc. (II, 12.)

d) Accords de verbes placés entre des pronoms et des noms :

Ce n'*étoient* pas là les seules raisons de M. de Chavigny. (II, 346.)

Ils connurent que c'*étoient* le comte de Guitaut et Chavaignac qui le cherchoient. (II, 363.)

*Tout cela *sont* de beaux compliments. (III, 100.)

*Ce qui s'est passé depuis *sont* des choses si publiques que, etc. (III, 266.)

De ces quatre exemples les deux de notre auteur sont conformes à l'usage actuel

les deux autres sont de la main de Gourville, qui, dans le premier, rapporte les paroles du prince de Condé.

e) Accords passés d'usage, l'un de nombre, l'autre de personne :

C'est un des plus grands malheurs qui *pouvoit* arriver. (III, 43.)

Il n'y avoit que *moi* qui la *pût* informer (la Reine) de tout ce qui s'étoit passé. (II, 29.)

Dans le premier de ces deux passages, nous avons un singulier, assez ordinaire autrefois, après le partitif *un* suivi d'un complément pluriel régi par *de* et d'un relatif; dans le second, un accord à la 3e personne, tel qu'il se fait en allemand et qu'il se trouve parfois chez nous au dix-septième siècle, avec un pronom conjonctif représentant un pronom de la 1re personne.

XI. — Régime.

1° Variété de régimes et de dépendances d'un même mot.

a) Même verbe gouvernant successivement, d'abord un nom ou un pronom régime direct ou indirect, puis un verbe joint par de, *par* que, *ou bien par un pronom ou un adverbe interrogatifs :*

Le Roi.... craignit le poids des affaires, et de manquer d'un homme capable de l'en soulager. (II, 15.)

Je vous en demande la continuation (des marques de votre souvenir), et de me faire la grâce de me croire.... votre.... serviteur. (III, 119.)

.... Votre santé, dont je vous demande des nouvelles et de me croire plus à vous que personne du monde. (III, 130.)

(Mme la princesse Palatine) manda au duc de la Rochefoucauld qu'il étoit nécessaire qu'il se rendît à Paris..., afin qu'elle lui dît l'état des diverses cabales qui se formoient, et de se joindre à celle qui pouvoit le plus avancer la liberté des Princes. (II, 219.)

Le tour est amphibologique; « de se joindre » peut dépendre, soit de *dît*, soit d'*afin*.

Je ne vous demande en cela que ce que vous trouverez raisonnable..., et de croire que j'ai tout le ressentiment que je dois des grâces que je reçois sans cesse de vous. (III, 284.)

*J'appris hier la mort de Madame la Princesse et aujourd'hui la défaite de M. de Turenne, et que l'on croit que le Cardinal va assiéger Stenay. (III, 261.)

Je lui conseille (à Malbastit) de renvoyer.... toutes les lettres..., afin de témoigner plus de respect à Mme de Chevreuse, et qu'il lui rend cette déférence. (III, 27.)

Je lui représentai (à Coligny) les avantages que Monsieur le Duc (d'Enghien) pourroit trouver dans cette union, et qu'outre l'intérêt (de la maison de Condé)..., celui de l'État l'y obligeoit encore. (II, 57.)

(Mme de Chevreuse) m'envoya.... dire son dessein d'aller en Espagne, qu'elle avoit perdu sa route, qu'elle me prioit instamment de ne la point voir, etc. (II, 34.)

(M. de Thou) vint me trouver de la part de la Reine pour m'apprendre sa liaison avec Monsieur le Grand, et qu'elle lui avoit promis que je serois de ses amis. (II, 45.)

(La Rochefoucauld) trouva la capitulation faite, et que le marquis de Jarzay n'avoit point exécuté ce dont il étoit convenu avec lui. (II, 182.)

On les sait assez (les malheurs de la Reine mère), et qu'elle enveloppa dans sa perte un grand nombre de personnes de qualité. (II, 18.)

Je lui dis mes vues, mais que sa considération me retiendroit. (II, 95.)

Cette facilité venoit sans doute de ce qu'il (Mazarin) le croyoit (M. de Châteauneuf) ruiné dans l'esprit de la Reine, et que Madame la Princesse et la maison de Condé ne pourroient consentir à, etc. (II, 78.)

(Bouquinquan) appréhenda les effets de sa jalousie (de la jalousie de Mme de Carlille), et qu'elle ne fût capable de, etc. (II, 12 et 13.)

*Je vous en demande, Monsieur, la continuation (de votre générosité), et que vous vouliez bien avoir créance, etc. (III, 264.)

*C'est ce que je souhaite le plus au monde, et que toutes choses vous succèdent.... heureusement. (III, 256.)

(Mme de Chevreuse) se plaignit à M. le duc d'Orléans du peu de sûreté qu'il y avoit désormais à prendre des mesures avec lui; que toutes ses paroles et ses sentiments étoient rapportés. (II, 164.)

*Au moins assurez-l'en, et que, jusques au dernier moment, M. du Val aura les sentiments que je vous dis. (III, 263.)

*Prevost.... cria : « Vive le Roi ! » et qu'on mît du papier au chapeau. (III, 93.)

Ici, avant le *que* avec le subjonctif, la première dépendance est la reproduction d'un discours direct.

(Richelieu) me parla avec beaucoup de civilité, en exagérant.... la grandeur de ma faute, et quelles en pourroient être les suites. (II, 37.)

J'en vis d'abord toutes les conséquences (de cette histoire), et quel usage le cardinal Mazarin en pourroit faire. (II, 83.)

(Ces soldats) disputèrent ma dépouille et qui me tueroit. (II, 127.)

(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) connoissoient la foiblesse des Espagnols, combien vaines.... sont leurs promesses, et que leur vrai intérêt n'étoit pas que Monsieur le Prince.... se rendît maître des affaires, mais seulement de fomenter le désordre. (II, 259 et 260.)

Dans les trois phrases qui suivent, le tour est inverse; la première dépendance est un subjonctif avec *que* :

*L'on ne demande.... autre chose, si ce n'est que les choses soient remises au même état qu'elles étoient et la déclaration contre le Cardinal. (III, 67.)

Je vous conjure que je sache un peu de vos nouvelles, et comment tout s'est passé. (III, 190.)

Je vous prie que j'en sache des nouvelles (de M. de Guitaut), et si sa belle-sœur a eu le don de persévérance. (III, 182.)

b) *Même verbe gouvernant d'abord un infinitif sans ou avec* de, *puis un mode personnel joint par* que :

*(Monsieur le Prince) m'a dit.... avoir écrit à M. Lainet, et qu'il avoit promis à, etc. (III, 74.)

Le duc de Beaufort et les Importants crurent partager cette disgrâce, et que c'étoit une affaire de parti. (II, 86.)

(Mazarin) s'imagina lui pouvoir donner (à la Reine) cette marque de sa modération sans aucun péril, et qu'elle étoit assez éloignée de le remettre (M. de Châteauneuf) dans les affaires pour son propre sentiment, sans que, etc. (II, 480.)

(Monsieur le Prince) crut être en état.... de s'y maintenir (à Paris)..., et que cette conduite fière et hardie donneroit de la réputation à ses affaires. (II, 277.)

(Monsieur le Prince) voulut soutenir son dessein jusqu'au bout, croyant étonner les ennemis et qu'il en feroit un exemple. (II, 336.)

(Mazarin) crut devoir autoriser de la présence du Roi la violence qu'il

avoit préméditée, et que la prospérité de ses armes retiendroit le peuple. (II, 101 et 102.)

(Il falloit) se réconcilier avec les Frondeurs, et que ce fût par, etc. (II, 151.)

(Noirmoustier) me manda de m'avancer, et qu'il alloit être chargé. (II, 125.)

(Mazarin) me promit.... de me l'accorder (cette grâce)..., mais qu'à mon retour j'aurois les premières lettres de duc. (II, 105.)

Je l'exhortai (Mme de Chevreuse).... de ne laisser pas imaginer à la Reine qu'elle revînt dans le dessein de la gouverner...; qu'elle devoit.... s'appliquer à reprendre dans son esprit.... la même place, etc. (II, 72.)

Dans les deux passages, très-réguliers, qui suivent, d'un même mot dépend successivement un *de* seul, puis *de ce que*, locution conjonctive :

.... Pour lui demander pardon (à Louis XIII) *de* tout ce qu'elle (la Reine) avoit jamais fait, et même *de ce qu*'elle lui avoit déplu dans sa conduite. (II, 473.)

(Ces peuples) furent plus touchés *de* l'éclat de sa naissance (de la naissance de Monsieur le Prince).... que *de ce qu*'ils le considéroient, etc. (II, 301.)

2° Quelques autres exemples à noter de régimes et dépendances :

Le nom d'amour se conserve, mais on ne *se* retrouve plus les mêmes personnes, ni les mêmes sentiments. (I, 344.)

Il semble que *se* devant *retrouve* soit, pour le premier membre : « les mêmes personnes », un régime direct ; pour le second : « les mêmes sentiments », un régime indirect ; mais une explication plus simple est de dire que le tour équivaut à : « On ne se retrouve plus (étant) les mêmes personnes, ni (ayant) les mêmes sentiments ».

Double infinitif régime d'*à*, l'un au sens passif, l'autre au sens actif :

Monsieur le Prince fut facile à persuader, et encore plus à promettre à M. le prince de Conti et à Mme de Longueville de se joindre à eux. (II, 150.)

En joignant le régime à deux verbes, l'un de mouvement, l'autre de repos :

On auroit dit.... que c'étoit un grand avantage à ma femme de n'oser aller ou d'être obligée de se tenir debout en un lieu où trente autres femmes se trouvoient assises. (II, 465.)

Tour s'expliquant correctement par une sorte de syllepse elliptique :

(Monsieur le Prince) ne changea rien à sa conduite que de n'aller plus au Louvre. (II, 263.)

C'est-à-dire : « il ne fit d'autre changement.... que celui de n'aller plus, etc. »

Régime direct du verbe neutre *aller* :

*Jamais vos affaires n'iront le train qui (*qu*'il) est nécessaire qu'elles aillent. (III, 254, de la main du marquis de Sillery.)

Pardonner avec un nom de personne régime direct :

*Jamais Monsieur le Prince ne *le* pardonneroit d'avoir parlé. (III, 62, de la main de Gourville.)

Voyez en outre ci-dessus, aux Pronoms, p. LV, 2°, *Cas indirects des pronoms personnels ;* aux Verbes, p. LXXI, 2d et 3e exemples, avec double *de*, et p. LXXVI, *Verbes employés dans un sens absolu*, pour lesquels on peut parfois supposer ellipse d'un complément substantif ; et ci-après, à Ellipse, p. XC, 4°, *Omission du pronom réfléchi ;* à Construction, p. CIII, 2°, *Construction des pronoms régimes.*

Nous avons donné au *Lexique*, à divers articles d'adjectifs et de verbes, les exemples des régimes qui s'écartent de l'usage actuel.

XII. — Ellipse.

1° Ellipses d'un article défini, indéfini ou partitif :

Voyez ci-dessus, à l'Article, 6°, p. xli-xliv.

2° Ellipses de noms.

Pour les ellipses, avec des adjectifs, de noms soit antérieurement exprimés, soit entièrement sous-entendus, voyez les exemples cités plus haut, à l'article Adjectif, 3°, p. l et li, et qui du reste seraient, à peu près tous, aujourd'hui du très-bon usage, aussi bien qu'ils l'étaient autrefois.

Parfois dans des passages de style hâtif et négligé, le nom à suppléer est, sans que la clarté en souffre, à distance assez grande de l'ellipse : voyez, par exemple, au tome III, dans les lettres 16 et 59 (de notre auteur), la première autographe, p. 43, *l.* 10 et *l.* 15-16; p. 141, *l.* 11; dans la lettre 21 (de la main de Gourville), p. 52, *l.* 7; etc.

Les quatre phrases suivantes nous offrent, devant des compléments marqués par *de*, des ellipses de substantifs non suppléés, comme il est ordinaire, par le pronom *celui*, *celle*, *ceux* :

L'imitation des biens vient de l'émulation; et des maux, de l'excès de la malignité naturelle. (I, 122, variante du manuscrit.)

Je voudrois.... recevoir de vos nouvelles et de l'état de la santé de Madame votre femme. (III, 200.)

*Ma femme et mes enfants ne me laisseroient pas hasarder ma foi, mon honneur et mon repos, et de ma famille. (III, 242.)

Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions. (I, 35.)

On n'est pas moins exposé aux rechutes des maladies de l'âme que de celles du corps. (I, 108, variante du manuscrit.)

Dans cette maxime, ainsi tournée, il y aurait lieu à une reprise des mots : *aux rechutes*, ou à un doublement impossible de *celles*; dans les imprimés, la phrase est rédigée de manière à ne donner lieu qu'à un seul emploi de *celles* :

Il y a des rechutes dans les maladies de l'âme, comme dans celles du corps. (I, 108.)

On trouvera au *Lexique*, p. 254 et 255, divers exemples où l'on pourrait, pour compléter le sens, faire suivre *même* d'une des formes du pronom *celui*, précédée de *que*.

3° Ellipses d'adjectifs ou plutôt tours d'apparence elliptique.

Dans les exemples suivants le *que* équivaut à « tel que, autre que » :

Voyant que les choses s'échauffoient à un point qu'il n'y avoit plus de temps à perdre, ils (les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) coururent au Palais. (II, 192.)

N'ayant point eu d'intérêts que les siens, elle (la Reine) ne doutoit pas que je ne suivisse ses sentiments. (II, 62.)

Nul homme que lui (le duc de Beaufort), avec si peu de qualités aimables, n'a jamais été si généralement aimé. (II, 62.)

Nul que lui (Richelieu) n'avoit bien connu jusqu'alors toute la puissance du Royaume. (II, 48.)

Croyez qu'homme de France.... ne prend plus de part que moi à ce qui vous touche. (III, 180.)

Dans ce passage *homme* seul a même sens que « nul homme, aucun homme ».

Voyez, p. 319, le 5e exemple de Point substantif, et à l'article Que, p. 348, les deux derniers exemples de 3° et plusieurs de 4°.

Ellipse de l'adjectif pronominal possessif :

(M. de Schonberg) a obtenu (des passe-ports)..., qui spécifient non-

seulement sa personne, ses domestiques, carrosses, chariots et toute sorte d'équipage, mais encore, etc. (III, 122.)

4° Ellipses ou absences de pronoms.

a) *Omission de pronoms personnels :*

Dans bon nombre des exemples qui suivent, l'emploi du verbe sans le neutre *le* comme régime est encore aujourd'hui de très-bon usage; dans les derniers, l'omission soit de *le* soit de *la* est un tour qui a vieilli :

Le duc de Bouquinquan étoit, comme j'ai dit, galand et magnifique. (II, 12; voyez II, 14, 27, 105, 125, 189, 227, etc.)

Ce ne seroit pas être si respectueux que je dis. (III, 184.)

J'y trouvai (à Paris) les choses comme Mme de Longueville m'avoit mandé. (II, 108.)

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on s'imagine. (I, 51.)

.... Si vous trouvez que je ne sois pas en effet si coupable qu'ils (mes ennemis) ont publié. (III, 17.)

Le duc de Retz et.... son frère s'y rendirent (à Noisy).... pour les porter (le prince de Conti et le duc de Longueville), comme ils firent, à se liguer avec les Frondeurs. (II, 141.)

Ses affaires (les affaires de Monsieur le Prince) étoient réduites en de plus mauvais termes qu'elles n'avoient encore été. (II, 421.)

*Ledit sieur Caillet, chargé d'autant d'affaires qu'il est,... ne me les envoie pas (les lettres) aussitôt. (III, 87.)

(Mazarin) voyoit bien que cette conduite de Mme de Chevreuse persuadoit mieux à la Reine qu'elle avoit dessein de la gouverner que tout ce qu'il avoit employé jusque-là pour lui faire croire. (II, 481.)

La Reine lui parut (au duc de Bouquinquan) encore plus aimable que son imagination ne lui avoit pu représenter. (II, 8.)

*M. le duc d'Orléans demande.... que l'on rende à M. le président de Maisons la capitainerie de Saint-Germain qu'on lui avoit ôtée.... pour donner à M. de Beaumont. (III, 103.)

*Quand elle (Mme de Chevreuse) me l'eût demandé (le carrosse), je lui eusse de même envoyé. (III, 232, lettre de la mère de l'auteur.)

Du même genre que ces derniers exemples sont les omissions suivantes du pronom *en* :

(Ce conseil) eut, comme avoit eu l'assemblée de l'Hôtel de Ville, des suites funestes. (II, 419.)

L'approbation que l'on donne à l'esprit, à la beauté et à la valeur.... leur fait faire de plus grands effets qu'ils n'auroient été capables de faire d'eux-mêmes. (I, 255.)

Voyez d'autres et toutes différentes omissions d'*en* au *Lexique*, p. 154.

Ellipse du sujet *il* neutre dans une lettre très-rapide et familière :

N'y a point de doute que les blés vaudront de l'argent cette année. (III, 285.)

Omission du pronom personnel pluriel par lequel d'ordinaire on résume des noms ou pronoms antérieurs de personnes diverses :

Le duc de Luynes, Noirmoustier et moi, fûmes lieutenants généraux. (II, 121; voyez II, 57, *l.* 17.)

Omission du pronom réfléchi, après *faire* ou *laisser*, devant l'infinitif d'un verbe réfléchi :

(La fortune) fit rencontrer Monsieur le Prince et le Coadjuteur. (II, 289.)

L'on tint sur l'heure un conseil.... pour délibérer.... si on feroit émouvoir le peuple. (II, 251.)

La crainte de son ressentiment (du ressentiment du duc d'Enghien).... fit soumettre Mme de Montbazon à tout ce qu'on lui voulut imposer. (II, 85.)

Ces nouvelles firent hâter le duc de Bouillon et le duc de la Rochefoucauld de faire leur levée. (II, 190.)

M. de Turenne.... les fit résoudre (les Espagnols), avec une extrême peine, de marcher droit à Paris. (II, 213; voyez II, 463, *l.* 26.)

(La Reine) pressa Mme la princesse Palatine de faire expliquer Monsieur le Prince sur ce qu'il pouvoit desirer pour lui et pour ses amis, et lui donna tant d'espérance de l'obtenir, que cette princesse le fit enfin résoudre de traiter. (II, 243.)

.... S'il (Mazarin) ne se départoit de ses véritables devoirs, ou s'il n'essayoit de me faire départir des miens. (II, 444.)

On l'accusa (M. de Chavigny).... d'avoir promis de le faire (Monsieur le Prince) relâcher sur des articles, etc. (II, 425.)

(D'Harcourt) laissa retirer Monsieur le Prince sans le suivre. (II, 312.)

b) *Omission de pronoms démonstratifs devant des pronoms relatifs :*

*L'on me mande que vous n'avez plus guère de fièvre, dont je me réjouis. (III, 101.)

Voyez d'autres exemples de relatifs sans antécédents au *Lexique*, p. 351, 3°.

Ne sont point à noter des tours comme ceux-ci, toujours fort usités, où le même antécédent est commun à plusieurs relatifs :

C'est.... ce que j'aurois de la peine à lui pardonner (à Mazarin), et que je ne puis m'empêcher de faire connoître. (II, 456.)

C'est ce qui trouble et qui détruit la société. (I, 282.)

Il n'a pas été en notre pouvoir de les faire entrer (nos amis) dans ce qu'on nous a confié, et qu'ils ont peut-être.... intérêt de savoir. (I, 298.)

Pour l'omission du pronom *celui*, *celle*, *ceux*, substitut d'un nom, voyez ci-dessus, p. LXXXIX, les cinq derniers exemples de 2°.

5° Absence de prépositions.

Préposition unique régissant plusieurs noms ou infinitifs, même des noms de genre divers.

Le duc de la Rochefoucauld.... proposoit.... d'envoyer M. de Turenne à Stenay, Clermont et Damvilliers. (II, 295.)

On promet de poser les armes, et consentir.... à tous les avantages, etc. (II, 385.)

(La Rochefoucauld) porta Monsieur le Prince à s'engager avec elle (Mme de Châtillon), et lui donner la terre de Marlou. (II, 391.)

(Mademoiselle) desiroit.... de rompre la liaison de Monsieur le Prince avec Mme de Châtillon, et avoir plus de part qu'elle à sa confiance. (II, 399.)

*Les paysans.... étant allés prier Son Altesse d'avoir égard à leurs vendanges, et, pour cet effet, retirer son armée, etc. (III, 80.)

.... Pour avoir un prétexte de choquer.... le cardinal Mazarin, et, en remplissant les principales charges de l'État, faire des créatures et donner, etc. (II, 476.)

Mazarin, afin de faire cesser le prétexte de la guerre civile et faire connoître que Monsieur le Prince avoit d'autres intérêts que son éloignement, sortit pour la seconde fois du Royaume. (II, 430.)

La galanterie de l'esprit est un tour de l'esprit par lequel il entre dans les choses les plus flatteuses, c'est-à-dire celles qui sont le plus capables de plaire aux autres. (I, 74, variante de 1665.)

(Les troupes) des ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld consistoient.... en six cents gentilshommes.... et l'infanterie, etc. (II, 189.)

.... (Les) pertes qu'il (M. le prince de Tarente) a souffertes à la prise et rasement de Taillebourg. (II, 384.)

Monsieur seroit reconnu lieutenant général de l'État et couronne de France. (II, 416.)

Nous n'avons point à noter ici, car il n'y a point ellipse, les emplois des noms, marquant, sans préposition, comme les cas absolus en grec, en latin, etc., le temps, le lieu ou la distance, etc. Ainsi :

(M. le duc d'Orléans) eut ordre.... de sortir de Paris, le jour que le Roi y devoit arriver. (II, 431.)

(Monsieur le Prince) alla cette nuit loger dans des quartiers, etc. (II, 373; voyez II, 315, *l.* 15 et 16.)

Deslandes se retira dans l'église, où il tint trois jours. (II, 377.)

On ne fait point d'ingrats tout le temps qu'on peut faire du bien. (I, 155, variante du manuscrit.)

*.... Promettant de ne rien entreprendre ce temps-là. (III, 100.)

On la fit marcher (l'armée) à Étampes, où l'on crut qu'elle pourroit séjourner un temps considérable. (II, 375.)

*.... Les nouvelles que vous apprîtes l'autre ordinaire. (III, 52.)

(M. de Turenne) attendit tout le jour.... s'exposant.... à être.... défait, si Monsieur le Prince eût *été* droit à lui, au lieu de suivre deux ou trois lieues.... les troupes du maréchal d'Hocquincourt. (II, 373.)

Le prince de Conti.... étoit avec ses troupes en un lieu nommé Staffort, quatre lieues au-dessus d'Agen. (II, 332.)

On poussa le reste trois ou quatre lieues vers Auxerre. (II, 369.)

L'escadron.... se retira cent pas en désordre. (II, 368.)

Le valet de chambre.... étoit demeuré mille pas derrière. (II, 360.)

La rue.... étoit quarante pas au delà d'une fort grande place. (II, 407.)

Nous la côtoyâmes (cette ravine) deux cents pas. (II, 125; voyez II, 369, *l.* 4.)

Monsieur le Prince.... prit le parti de retourner, l'épée à la main, sur les six escadrons. (II, 371.)

Ce n'est pas non plus le lieu de relever les participes présents sans *en*, les infinitifs sans *pour*, jouant le rôle de gérondifs (voyez ci-dessus, p. LXXXIV et p. LXIX); ni d'autres absences, non vraiment elliptiques, de prépositions exigées ou admises par l'usage actuel. Ainsi :

*Son Altesse Royale doit encore écrire demain au Roi pour le supplier de vouloir donner la paix à son royaume, protestant toujours que, etc. (III, 71.)

Le maréchal de la Meilleraye retourna à Bourg porter la nouvelle de l'arrivée de Madame la Princesse. (II, 208.)

(Gourville) revint.... nous presser de, etc. (II, 115.)

.... Pour aller à Munster, où.... son mari (le duc de Longueville) étoit allé traiter la paix. (II, 96.)

.... (Les) marques qu'il vous a plu me donner de votre souvenir. (III, 118.)

.... Soit qu'il (Mazarin) ne me tînt pas assez détruit dans l'esprit de la Reine, etc. (II, 446.)

Je n'ai rien vu mieux ni plus judicieusement écrit. (III, 214.)

Deliponty.... tint six jours moins qu'il n'avoit promis. (II, 216.)

Il ne se passoit jour où je n'eusse besoin d'une apologie. (II, 447.)

Doit écrire *en* protestant; *pour* porter; *pour* nous presser; *pour* traiter *de* la paix; vous a plu *de* me donner; *pour* assez détruit; *de* mieux ni *de* plus; *de* moins; (pas) *de* jour.

6° Ellipses de verbes.

a) Ellipses de verbes, précédemment exprimés, et qu'ensuite on sous-entend soit seuls, soit plus ou moins accompagnés.

Rien de plus commun, dans toutes les langues, que les ellipses, après qu'on les a exprimés une première fois, de verbes soit seuls, soit avec leurs sujets, leurs régimes directs ou indirects et autres compléments, les prépositions d'où ils dépendent, etc.;

que, par exemple, des tours du genre de ceux qui suivent, où sont sous-entendus, une ou plusieurs fois, le verbe substantif, des verbes actifs ou neutres, réfléchis, passifs, auxiliaires :

La cour étoit soumise, le duc de Beaufort arrêté, Mme de Chevreuse éloignée, le duc de Vendôme, le duc de Mercœur et l'évêque de Beauvais exilés, le président Barillon prisonnier à Pignerol, la cabale des Importants détruite et méprisée. (II, 88 et 89.)

Le peuple étoit sous les armes; toutes les rues barricadées, et des corps de garde partout. (II, 342.)

L'avarice produit quelquefois la prodigalité, et la prodigalité l'avarice. (I, 34.)

Le maréchal de la Force feroit les siennes (ses levées) en Guyenne, le duc de la Rochefoucauld en Poitou et en Angoumois, le marquis de Montespan en Gascogne, M. d'Arpajon en Rouergue. (II, 296.)

Il n'y a point de passion où l'amour de soi-même règne si puissamment que dans l'amour. (I, 138.)

Le duc de Vendôme fut pourvu du gouvernement de Bourgogne, le comte d'Harcourt de celui de Normandie, le maréchal de l'Hôpital de ceux de Champagne et de Brie, et le comte de Saint-Agnan de celui de Berry. (II, 176.)

Nous les verrons (Condé et Turenne).... devoir les bons succès à leur conduite et à leur courage...; tous deux sauver l'État; tous deux contribuer à le détruire, etc. (I, 320.)

Je vous conjure.... de me croire à vous, et toute ma famille aussi. (III, 188.)

Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile celle du public. (I, 97.)

Mme de Longueville et M. de Turenne s'étoient.... retirés à Stenay; le duc de Bouillon à Turenne. Le prince de Marcillac.... étoit dans ses maisons, en Angoumois; le duc de Saint-Simon, dans son gouvernement de Blaye, et le maréchal de la Force en Guyenne. (II, 177.)

(La cour) se seroit trouvée dans de grandes extrémités, et la personne du Roi bien exposée. (II, 325.)

Monsieur le Prince y fut entièrement contraire (à cet avis), soit qu'il s'y opposât par raison ou par intérêt. (II, 251.)

Monsieur le Prince se voyoit réduit à sortir honteusement de la ville, ou à la faire piller ou brûler. (II, 343.)

Le Cardinal biaisa selon sa coutume; et, soit qu'il témoignât un jour de l'affection ou de l'indifférence pour ce traité, il ne manquoit jamais, etc. (II, 452.)

Ou qu'il témoignât de l'indifférence.

(Le Roi) ne pouvoit se résoudre à la déclarer (la Reine) régente, et moins encore à partager l'autorité entre elle et Monsieur. (II, 51.)

Le Coadjuteur.... lui donna (à Monsieur le Prince) sa bénédiction et au duc de la Rochefoucauld aussi. (II, 290.)

Nul homme que lui (le duc de Beaufort).... n'a jamais été si généralement aimé qu'il le fut dans le commencement de la Régence, et depuis, dans la première guerre de Paris. (II, 61.)

Choupes.... y fut blessé (dans cet endroit), et plusieurs officiers tués. (II, 202.)

La Rochefoucauld.... envoya Gourville.... à Madame la Princesse douairière, reléguée à Chantilly, et gardée par un exempt, aussi bien que Madame la Princesse sa belle-fille, et M. le duc d'Enghien. (II, 178.)

Il y avoit trois ou quatre officiers.... qui y furent (dans cet endroit) prisonniers, et le reste chassé ou tué. (II, 493.)

(La) cavalerie (de Monsieur le Prince) étoit arrivée à Sainte-Marie sans avoir combattu ni rien perdu de son équipage. (II, 340.)

Ayant fait conduire les Princes au Havre et pacifié la Guyenne, i (Mazarin) s'étoit mis au-dessus des cabales. (II, 215.)

Deux présidents au mortier devoient.... y assister (au Conseil) de la part du Parlement, et le prévôt des marchands de la part de la Ville. (II, 419.)

*Il ne faut pas vous étonner si je ne reçois pas vos lettres si tôt que les autres..., parce que, ne me rencontrant pas à la réception du paquet, et ledit sieur Caillet chargé d'autant d'affaires qu'il est, il ne me les envoie pas aussitôt. (III, 87.)

*.... Après l'avoir vu (le duc de Lorraine) passer la rivière de Marne.... et conduit jusques à Vertus. (III, 78.)

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise. (I, 41.)

(Les vieilles gens) n'ont plus assez de vie pour jouir de ce qu'ils ont, et bien moins encore pour arriver à ce qu'ils desirent. (I, 347.)

.... Après que notre maison en a reçu tant de grâces (de Richelieu), et moi tant de protection dans ma prison. (III, 17.)

On y joue (à Chambord), on y chasse, et l'on s'y ennuie, au moins moi, indigne, pauvre gentilhomme limousin. (III, 198.)

La Reine lui devoit vouloir (à Mazarin) plus de mal qu'à moi de celui qu'il me procuroit. (II, 455.)

*M. de Nesmond fit une fort longue harangue, tendante à remercier le Roi; mais il ne fut pas suivi, mais arrêté qu'il seroit attendu que le Cardinal fût hors du Royaume. (III, 65.)

L'avis de M. de Nesmond ne fut pas suivi, mais il fut arrêté, etc.

Deux ellipses à noter du verbe *faire* :

Je suis très-fâché.... que Gourville ne se trouve pas en état de faire ce qu'il est obligé sur votre chapitre. (III, 179.)

Je fis toute la diligence qu'il me fut possible. (II, 125.)

b) *Ellipses verbales diverses; propositions n'ayant pas de verbe, sans qu'elles soient précédées du verbe à sous-entendre :*

On proposa de la renfermer (la Reine) au Havre, de rompre son mariage et de la répudier. (II, 28.)

Faire est à suppléer devant les trois infinitifs pour compléter l'idée.

....L'établissement d'un conseil nécessaire, presque en la même forme de celui que le feu Roi avoit ordonné en mourant. (II, 381.)

On peut, après *ordonné*, suppléer *d'établir*, qui se déduit d'*établissement*.

*M. de Lorraine.... lui a offert (à Monsieur le Prince) de faire tout ce qu'il desireroit, et qu'il étoit venu pour le servir. (III, 87.)

Devant *qu'il étoit venu* est sous-entendu *lui dit*, contenu dans l'idée d'*a offert*. C'est une déduction fréquente dans les langues anciennes. — Au tome III, p. 75, *l. av.-dern. et dern.*, *qu'il y consent* paraît un tour semblable, mais c'est sans doute une inadvertance, d'une autre main au reste que celle de notre auteur, et il faut, croyons-nous, corriger *qu'il* en *il*.

Voyez si vous avez quelque chose à m'ordonner au pays où je vas avec celui qui vous écrit ce que dessus. (III, 45.)

C'est-à-dire « ce que l'on vous écrit (ci-) dessus. » Ces mots sont dans le post-scriptum, écrit d'une autre main, d'une lettre autographe de la Rochefoucauld. Voyez, à la fin de l'article Dessus, un autre exemple en style de chancellerie.

Combien d'animaux qui vivent sous terre pour se conserver! Combien de chevaux, qu'on emploie à tant d'usages, etc. (I, 309.)

*Au nom de Dieu, le secret. (III, 62.)

Gardez-moi le secret.

.... Me criant quartier. (II, 126.)

Me criant de leur demander quartier.

Je ne veux point de chevaux de grand prix, mais seulement pour servir à courre. Si il y avoit quelque belle haquenée, il (M. de Saint-Agoulin) m'obligeroit de me l'acheter, mais le tout, en cas que nous ayons de l'argent. (III, 50.)

7° Tours elliptiques divers ou d'apparence elliptique :

Le peuple.... dit mille injures au Coadjuteur, et se préparoit à le mettre en pièces si Monsieur le Prince n'eût fait descendre ses gens pour apaiser le tumulte. (II, 290.)

Phrase déjà citée, avec explication de l'ellipse, à l'article CONJONCTION, ci-dessus, p. LXXXII, 2d exemple.

Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison, mais celui qui la connoît, qui la discerne et qui la goûte. (I, 76.)

« Mais celui (-là) est raisonnable qui la connoît, » ellipse correcte du verbe et de l'attribut.

Il ne se peut rien ajouter à la manière, et tout s'est passé.... comme je le pouvois souhaiter. (III, 196.)

Longue ellipse d'un complément de substantif : « à la manière dont la faveur (le don d'une abbaye) a été accordée ».

Dans le tour des trois exemples suivants, nous ajoutons d'ordinaire *encore* après *mais*; dans le quatrième il y a un adverbe commun à quatre verbes, trois actifs absolus et un réfléchi :

(Montrésor) s'étoit fait un honneur à sa mode, non-seulement de ne point saluer l'abbé de la Rivière, mais d'exiger, etc. (II, 92.)

Il falloit que tout se.... passât, non-seulement selon l'intention de Monsieur..., mais qu'on livrât, etc. (II, 417.)

Il y eut encore toutes les nuits non-seulement des partis de cavalerie pour s'opposer à la sortie du Roi, mais un soir que la Reine, etc. (II, 231; voyez II, 204, *l.* 6.)

L'amour-propre, séparé.... de son intérêt, ne voit, n'entend, ne sent et ne se remue plus. (I, 225.)

La conjonction *que* sert à former plusieurs sortes de tours qui peuvent s'expliquer par des ellipses (voyez plus haut, p. LXXXIX, 3°; et au *Lexique*, p. 348, 3° et 4°) :

Ils n'eurent pas fait grand chemin en cet état, qu'ils entendirent des coups de pistolet. (II, 362.)

Lorsqu'ils entendirent.

.... Une place.... hors d'état d'être secourue que par M. de Lorraine. (II, 394.)

Autrement que par.

Il ne me fut pas même permis d'y aller (à Paris) qu'à la charge que je ne parlerois point de celle-là (de cette affaire-là). (II, 462.)

Nous ne donnons point ici, parce que ce ne sont pas de vraies ellipses, des exemples, déjà cités en partie ailleurs pour d'autres raisons, dans lesquels un ou plusieurs mots antérieurs non point sous-entendus, mais suppléés par d'autres mots qui les représentent, tels que le pronom personnel neutre *le*, les pronoms *celui*, *en*, *y*, le verbe *faire*, etc. Ainsi :

Les changements qui arrivent dans l'amitié ont à peu près des causes pareilles à *ceux* qui arrivent dans l'amour. (I, 345.)

On s'efforce d'*y* arriver (au sommet de la montagne); on *l'espère* quelquefois, mais on n'*y* arrive jamais. (I, 302.)

Les passions *en* engendrent souvent qui leur sont contraires. (I, 34.)

La civilité est un desir d'*en* recevoir et d'être estimé poli. (I, 137.)

(Le duc de Nemours) ne s'*y* laissoit pas emporter (à ses passions) avec la même impétuosité qu'il *avoit fait* d'abord. (II, 274.)

XIII. — Pléonasme.

1° Double sujet.

Souvent notre auteur traite en proposition absolue un premier sujet, nom ou pronom, suivi d'un participe présent ou passé, simple ou composé, et reprend ce sujet par un pronom devant le verbe de mode personnel. Ce tour, encore admis, dans certains cas, par l'usage actuel, est surtout fréquent dans notre tome II, c'est-à-dire dans le récit.

Reprise par un pronom d'un sujet nom :

M. de Turenne ayant avis que Mademoiselle.... avoit voulu voir l'armée en bataille, *il* fit marcher ses troupes. (II, 393.)

Monsieur le Prince aidant à se tromper lui-même, *il* recevoit l'empressement du Cardinal comme une marque de son amitié. (II, 156 et 157.)

La nuit augmentant la crainte et cachant les bonnes et les mauvaises actions, *elle* donne la liberté de se ménager. (I, 116.)

Voyez la variante de l'édition de 1665, à la note 4 de la page indiquée.

M. de Beaufort croyant que le marquis de Jarzay et d'autres.... avoient affecté de le morguer,... *il* résolut de, etc. (II, 142.)

Le duc d'Enghien trouvant à son retour tout le changement que je viens de dire,... *il* laissa à Coligny la liberté de se battre contre le duc de Guise. (II, 90.)

Le Cardinal voyant l'affaire assez acheminée..., *il* résolut de prendre des mesures, etc. (II, 163.)

Le comte du Doignon s'imaginant que toutes ses autres places suivroient cet exemple, *il* se retira à Brouage. (II, 315.)

M. le duc d'Orléans et les Frondeurs voyant.... qu'on se disposoit à les mener (les Princes) au Havre..., *ils* ne voulurent point, etc. (II, 204.)

Le comte d'Harcourt averti que le pont de bateau étoit rompu,... *il* marcha, etc. (II, 312.)

**M. Damville* étant allé à Limours jeudi,... *il* revint hier. (III, 107.)

Le Parlement s'étant assemblé, *il* ordonna, etc. (II, 191.)

Monsieur le Prince n'ayant encore ni conclu ni rompu son traité avec la Reine, et ayant eu avis que M. de Châteauneuf devoit être chassé, *il* vouloit attendre l'événement pour faire le mariage. (II, 249.)

M. de Marchin s'étant attaché.... à Monsieur le Prince, *il* avoit reçu de lui le gouvernement de Bellegarde. (II, 320.)

Monsieur le Prince, M. le prince de Conti et lui (le duc de Longueville) étant entrés dans la galerie de l'appartement de la Reine, *ils* y furent arrêtés par Guitaut. (II, 170.)

M. le duc d'Orléans et Monsieur le Prince ne connoissant pas leurs véritables intérêts,... *ils* songèrent, etc. (II, 246 et 247.)

La Reine voyant augmenter le mal de tous côtés,... *elle* se résolut, etc. (II, 498; voyez II, 163, *l.* 2-4.)

Dans ces deux derniers exemples, une longue suite de mots sépare les sujets noms de la reprise par un pronom.

Reprise par un pronom d'un sujet pronom :

Lui (M. de Châteauneuf), craignant de se commettre..., *il* prit prétexte de se retirer sur ce que, etc. (II, 324.)

Ici encore il y a cinq lignes entre les deux sujets.

Ceux de dedans en ayant pris l'alarme (de l'arrivée de Monsieur le Prince), *ils* la donnèrent aussi aux assiégeants. (II, 376.)

Nous ne relevons pas les reprises par *ce*, aussi usitées aujourd'hui qu'autrefois. Ainsi :

Ce qui étoit encore plus considérable, *c*'est que..., etc. (II, 139.)

De tous nos défauts, *celui* dont nous demeurons le plus aisément d'accord, *c*'est de la paresse. (I, 181 ; voyez I, 264, *l.* 1 et 2.)

Les trois lieux où il y ait eu quelque chose..., *ç*'a été à Touars...; le second est Bressuire..., et le troisième est Montagu. (III, 30.)

Il y a, en outre, dans ces deux dernières phrases, une autre sorte de pléonasme analogue à ceux que nous notons plus loin, à la fin de 2°.

Ce n'est pas non plus le lieu de citer les reprises, par des pronoms, de sujets qui auraient pu se sous-entendre. Il n'y a pas là pléonasme, mais plutôt non-ellipse. Ainsi :

Le Cardinal triompha inhumainement de cette mort; *il* dit des choses piquantes de la douleur de la Reine, et *il* recommença d'espérer. (II, 14.)

Lorsqu'ils (Jarzay et ses amis) étoient assemblés pour souper dans le jardin de Renard près des Tuileries, il (le duc de Beaufort) y alla fort accompagné ; *il* chassa les violons, *il* renversa la table. (II, 143.)

Cela alla.... si avant.... que, par une fausse politique, il (Monsieur le Prince) s'opposa à l'intention qu'on eut à la cour de donner le Mont-Olympe.... à Monsieur son frère, et *il* le restreignit à accepter Damvilliers. (II, 137.)

.... Selon que son propre intérêt s'approche de lui ou qu' *il* s'e retire. (I, 225, et III, 163.)

La Reine ne me.... fit pourtant rien paroître alors, et *elle* me témoigna d'approuver ce que j'avois fait. (II, 71.)

Monsieur le Prince l'avoit non-seulement maintenu (Marchin) dans le service, mais même *il* l'avoit fait nommer vice-roi de Catalogne. (II, 320.)

2° Double régime.

Ce genre de pléonasme, dans les passages où nous le rencontrons, tient surtout à certains emplois des monosyllabes pronominaux *en*, *y* :

De plusieurs actions différentes que la fortune arrange comme il lui plait, il s'*en* fait plusieurs vertus. (I, 264 et 265.)

Dans le manuscrit autographe, « il *se* fait ».

Puisque vous voulez tant *en* savoir *des miennes* (de mes nouvelles), je vous dirai, etc. (III, 183.)

Dans un éclaircissement fort aigre qu'il (M. de Chavigny) eut avec Monsieur le Prince, il *en* sortit avec la fièvre, qu'il prit de lui, et mourut peu de jours après. (II, 425.)

Dans ce passage, fort négligé, il y a à la fois pléonasme et changement de tournure : *dans*, puis *en* qui contient *de*.

Je veux que vous m'*en* fassiez reproche si je ne lui tiens (à M. Sarazin) parole. (III, 113.)

Il semble que *fassiez reproche* ait un double régime : *en* et la proposition *si*, etc. Il suffit de changer la construction pour ôter toute apparence d'ellipse : « que, si je, etc., vous m'en fassiez reproche. »

(Mme de Chevreuse) témoignoit souvent sa mauvaise satisfaction à la Reine, et *dans ses plaintes* elle *y* mêloit toujours quelque chose de piquant contre le cardinal Mazarin. (II, 481.)

De là vient ce soudain assoupissement et cette mort que nous causons à tous ceux à qui nous contons nos affaires; de là vient leur prompte résurrection lorsque, *dans notre narration*, nous *y* mêlons quelque chose qui les regarde. (I, 225, et III, 163.)

On m'*en* a dit des choses si différentes sur les sentiments qu'elle (Mme de Longueville) a pour moi, que, etc. (III, 139.)

Dans les deux derniers exemples, *y* et *en* peuvent s'expliquer sans pléonasme.

(Les Frondeurs) renouveloient l'affaire de Noisy..., où Mme de Longueville avoit passé quelques jours, et *où* M. le prince de Conti et le duc de Longueville l'étant allé voir, le duc de Retz et le coadjuteur de Paris.... s'*y* rendirent sous prétexte d'y visiter aussi cette princesse. (II, 141.)

Le tour est plus latin que français, mais il n'y a pas vraiment pléonasme : le relatif *où* dépend du participe absolu *étant allé*, et *y* de *se rendirent*.

Dans les tours suivants, assez fréquents au dix-septième siècle, il y a pléonasme implicite ou explicite de la préposition plutôt que du mot régime :

(Le duc d'Enghien) desira que ce fût *à Coligny* seul *à qui* je rendisse les réponses de la Reine. (II, 57.)

Ce fut *en ce lieu*-là *où* il (Monsieur le Prince) communiqua, etc. (II, 348.)

Ce n'est d'ordinaire que *dans de petits intérêts où* nous prenons le hasard de ne pas croire aux apparences. (I, 154.)

Pléonasme analogue, avec construction inverse :

De tous nos défauts, celui *dont* nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est *de* la paresse. (I, 181.)

3° Pléonasmes divers, redondances et tautologies.

Reprise, après une incise plus ou moins longue, de la conjonction *que* :

Voyez M. des Rivières de ma part, et lui dites *que*, comme toutes les bêtes fauves de ces quartiers-là viennent de Tusson..., *que* je le supplie de défendre à ses valets d'en tirer. (III, 26.)

(Ce capitaine) répondit *que*, pourvu qu'on n'arrêtât point M. le duc de Beaufort, *qu*'il n'y avoit rien à quoi on ne consentît. (II, 487.)

Dans la rédaction définitive (II, 168), le second *que* a disparu.

*Je crois *que* si cela est, *que* MM. les Espagnols sont de tout ce tripotage. (III, 56 et 57.)

Les exemples de cette reprise ne manquent point dans les écrits du temps : comparez, entre autres, *Retz*, tome VII, p. 90. Dans notre troisième phrase, de la main de Gourville, la répétition, après une si courte incise, est une pure négligence, mais qu marque la pente d'alors.

Point après un double *ni* :

Ni eux, *ni* le président Viole, *ne* la virent *point*. (II, 256.)

Le sens ne paraît demander cette addition qu'après un seul *ni*. Ainsi :

La précipitation *ni* la vanité de mes espérances *n*'attirèrent *point* les refus. (II, 449.)

« Plus outre », au sens de « plus loin » (l'Académie, dans sa dernière édition, donne encore, avec *aller*, cette sorte de pléonasme) :

Le faubourg.... fut emporté; mais on ne passa pas *plus outre*. (II, 202.)

Les Espagnols ne voulurent pas passer *plus outre*. (II, 214.)

Nous n'avons pas à noter ici les reprises de prépositions qui auraient pu se sous-entendre; comme nous avons eu occasion de le dire, p. XCVII, pour des pronoms qui se pouvaient omettre, il n'y a pas là pléonasme, mais non-ellipse. Ainsi :

(Mme de Chevreuse) fut conduite sûrement en Espagne, *après* avoir évité mille périls, et *après* avoir fait paroître, etc. (II, 34.)

Parce qu'il (Monsieur le Prince) avoit senti le mal que sa division *avec* sa famille lui avoit causé, il souhaita de se réconcilier *avec* Monsieur

son frère, *avec* Madame sa sœur, et même *avec* le prince de Marcillac. (II, 140.)

Fréquents sont les pléonasmes ou plutôt les renforcements du sens par *seulement*, *seul*. Ainsi :

Les plus complaisants *se contentent* de montrer *seulement* une mine attentive, au même temps que l'on voit, dans leurs yeux et dans leur esprit, un égarement, etc. (I, 87.)

L'esprit.... ne *suffit* pas *seul* pour nous conduire. (I, 282.)

Il *ne* lui restoit plus de parti à prendre *que* celui-là *seul*. (II, 430.)

Je *n*'ai *que* ce *seul* moment pour vous dire que, etc. (III, 48.)

Il *n*'y avoit *que* celui-là *seul* (ce siége) où il (Monsieur le Prince) pût prétendre de réussir. (II, 310.)

Prendre avec *prisonnier* :

Monsieur le Prince.... *prit* des officiers *prisonniers*. (II, 405.)

Beauvais-Chanterac et le chevalier Todias y *furent pris prisonniers*. (II, 202.)

(Condé) s'attacha à les vouloir *prendre prisonniers* de guerre. (II, 335.)

Avec *arrêter*, le doublement de mot disparaît :

Cette princesse, veuve de Henri IV et mère de tant de rois, *a été arrêtée prisonnière* par le Roi son fils, et par la troupe.... de Richelieu. (I, 332.)

Autres surabondances et additions et manières de fortifier le sens, dont plusieurs sont demeurées de très-bon usage :

De récompenser pour moi des offices de la couronne..., on me croyoit trop raisonnable pour le desirer, et pour m'*aller* souvenir, etc. (II, 448.)

.... Jeune prince bien fait *de sa personne*. (II, 25.)

.... Une *foule* innombrable de *monde*. (II, 124.)

(Les vieilles gens) n'ont plus de part aux *premiers* biens qui ont *d'abord* rempli leur imagination. (I, 346.)

Dans tous les temps, je serai *toujours* le même pour tout ce qui vous arrivera *jamais*. (III, 121.)

Les Espagnols.... firent marcher *encore une seconde fois* M. de Lorraine à Paris. (II, 422.)

La *nécessité inévitable* de mourir. (I, 212, variante de 1665.)

Inévitable a disparu dans la rédaction définitive.

(Ange de Joyeuse) *vécut* longtemps dans une *vie* sainte et religieuse. (I, 333.)

La bonté.... nous fait *sortir hors de* nous-mêmes. (I, 126, variante du manuscrit et de 1665.)

(Le parti opposé à Mazarin) apprit cette nouvelle avec *la surprise et l'étonnement* qu'on peut aisément s'imaginer. (II, 65.)

XIV. Syllepse, ou accord avec la pensée plutôt qu'avec les mots.

1° Genre.

Masculin avec *personnes* :

Jamais des *personnes de* cette importance n'ont été *conduits* en prison par un si petit nombre de gens. (II, 171.)

Plusieurs autres *personnes*.... s'.... étoient *engagés* d'autant plus aisément qu'*ils* étoient *résolus*, etc. (II, 478.)

Il y a des *personnes* qui peuvent avoir raison de se fier en nous, vers

qui nous n'aurions pas raison d'avoir la même conduite, et on s'acquitte envers *ceux-ci* en leur gardant le secret. (I, 296.)

Masculin avec *Altesse* :

* Son *Altesse Royale*.... paroît.... *attaché* à Monsieur le Prince. (III, 81.)

* Son *Altesse Royale* a été *déclaré* lieutenant général de l'État. (III, 57.)

* Si Son *Altesse Royale* s'accommode, comme *il* ne peut guère s'en empêcher, M. de la Rochefoucauld *le* priera, etc. (III, 100; voyez *ibidem*, *l.* 15 et 22.)

* Son *Altesse Royale* fit le discours.... de la lettre qu'*il* avoit écrite.... La Compagnie *le* pria de continuer ses soins pour le bien de l'État et conservation de l'autorité royale, comme *Elle* avoit commencé. (III, 79 et 80.)

Dans ce dernier passage il y a successivement le masculin et le féminin. — Tous ces exemples du masculin avec *Altesse* sont d'autres mains que celle de notre auteur; dans les lettres écrites par lui nous n'avons pas remarqué de semblables syllepses; mais elles ne manquent pas dans les écrits, même soignés, du temps, non plus que, avec les noms des titres, le passage de la 3e à la 2e personne : voyez ci-après 3°, 2d exemple, et les *lettres* 4 et 14.

Féminin, puis masculin, très-régulièrement, avec *gens* :

Cette foiblesse est, de toutes, la plus ordinaire aux *vieilles* gens qui ont été *aimés*. (I, 325.)

Voyez, II, 285, *l.* 8 et 9, un exemple analogue, mais où le premier adjectif a une forme commune aux deux genres.

2° Nombre.

Pluriel soit après des noms ou pronoms collectifs, soit après des sujets singuliers auxquels des compléments ou d'autres annexes donnent valeur de pluriel :

Beaucoup de noblesse s'y retira aussi (à Coignac) pour témoigner son zèle au service du Roi, et plus apparemment encore pour garder *eux-mêmes* ce qu'*ils* y avoient fait porter. (II, 311.)

Le duc de la Rochefoucauld fit assembler toute *la noblesse* qui étoit chez lui..., et *leur* dit que, etc. (II, 181.)

* *La cour* avoit envie d'aller à Corbeil; mais *ils* ont tant attendu qu'*ils* ne peuvent plus. *Ils* doivent, etc. (III, 54.)

* *La cour* a refusé le passe-port, qui.... est une chose ridicule, quelque dessein qu'*ils* aient, je dis même quand *ils* ne voudroient point la paix, car au moins le font-*ils* voir à tout le monde, et, par une conférence, *ils* pouvoient rompre sur des intérêts particuliers. (III, 70 et note 7.)

* On a reçu à *la cour* fort indifféremment le retour de M. [de] Joyeuse, avec *leurs* offres acceptées. (III, 91.)

* Je veux croire que *le monde de votre cour* se repentira quelque jour d'en user comme *ils* font. (III, 269.)

Les quatre exemples qui précèdent ne sont pas de la Rochefoucauld, mais ils n'étonneraient pas de lui; le dernier est de sa femme.

Voyez I, 28, *l.* 7, et II, 464, *l.* 20, deux autres exemples de pluriels à expliquer par syllepse.

(Monsieur de Châteauneuf) consentit que *ce qu*'il avoit d'amis puissants et considérables.... *vissent*.... Mme la princesse Palatine, et qu'*ils* lui *promissent*, etc. (II, 221.)

La fortune même choisit parmi eux *ce qu*'il y avoit de plus illustre..., pour *les* rendre ses ennemis. (I, 318.)

* *Tout ce qu*'il y a d'honnêtes gens en Espagne, qui ont connoissance de l'affaire, *seront obligés* de porter témoignage pour elle. (III, 255.)

Tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité le *vinrent* trouver (Monsieur le Prince) au bois de Boulogne, et *furent suivis* de huit ou dix mille bourgeois en armes. (II, 376.)

Presque *tout ce qui* avoit été banni revint; et, comme il y *en* avoit beaucoup d'*attachés* à la Reine..., il y *en* eut peu qui, etc. (II, 475.)

Presque *tout le monde* s'acquitte des petites obligations; mais il n'y *en* a guère qui *aient* de la reconnoissance pour les grandes. (I, 153, variante du manuscrit.)

Dans ces deux derniers exemples, *en* et ce qui le suit se rapportent, non à un antécédent pluriel exprimé, mais à l'idée plurielle, facile à suppléer, d'*hommes* ou *gens*, contenue dans les expressions collectives *tout ce qui*, *tout le monde*. — Voyez ci-dessus, à la section ACCORD, A, p. LXXXIII, des exemples du pluriel avec *on*.

(Monsieur le Prince) *avoit* déjà envoyé son valet de chambre à Châtillon..., et, n'ayant avec lui que le duc de la Rochefoucauld et le prince de Marcillac, *ils prirent* le chemin de Châtillon. (II, 361.)

* *M. Damville* étant allé à Limours jeudi..., *il revint* hier au soir avec M. Goulas, et *rapportèrent* que Monsieur le duc d'Orléans avoit accepté l'amnistie. (III, 107.)

De la main d'un copiste.

L'envie de se venger de son infidélité (de l'infidélité de Bouquinquan) et de se rendre nécessaire au Cardinal la *portèrent* (Mme de Carlille) à tenter toutes sortes de voies, etc. (II, 12.)

Syllepse à la fois de genre et de nombre :

* *Cette sorte* de différends.... se doivent assoupir et terminer d'*eux-mêmes*. (III, 74 et 75, de la main du président Viole.)

Cet accord avec le complément est demeuré de règle après *peu*; ainsi :

Peu de gens.... *oseront* dire qu'il (Marchin) est coupable, et *peu* aussi *oseront* le déclarer innocent. (II, 322.)

Pluriels, puis singulier, après un double sujet synonyme :

* Votre bonté m'ayant paru si avantageusement que je puis dire avec vérité que *ma maison et ma famille*, qui *ont* l'honneur de vous appartenir, vous *doivent* leur salut, j'ose, en *la* vouant éternellement à tout ce qu'il vous plaira en ordonner, requérir, etc. (III, 229.)

Nous avons eu déjà à citer cet autre exemple d'un sujet double avec le verbe d'abord au pluriel, puis collectivement, par inadvertance, au singulier :

Son malheur et le mien lui *firent* quitter (à Mme de Chevreuse) le chemin où on l'auroit.... retrouvée, et lui *fit* prendre celui de Verteuil. (II, 35.)

3° Personne :

La même faim qui chasse le loup du bois oblige un aveugle de vous écrire pour vous conjurer bien sérieusement de juger de l'état de *mes* affaires. (III, 89.)

Je ne dis point à Votre Éminence que je me serois rendu auprès d'Elle, si je m'étois cru plus utile à son service à Paris qu'ici, et je ne crois pas lui devoir donner de nouvelles assurances de la passion que j'ai pour tout ce qui *vous* touche. (III, 31 et 32.)

Accord régulier de personne avec on :

Je sais que l'*on* vous a rendu *ses* devoirs. (II, 223.)

*Passage d'*on *à la 1re personne du pluriel :*

On peut être.... en société avec des personnes sur qui *nous avons* de la supériorité. (I, 283.)

On est assuré d'eux comme de soi, et *on* se voit cependant réduit à la cruelle nécessité de perdre leur amitié, qui *nous* est précieuse. (I, 298.)

Nous avons mentionné un peu plus haut, à 2°, en renvoyant à la page LXXXIII, l'accord, sans changement de personne, du pluriel avec *on*.

Quelques tours, plus ou moins négligés, explicables par des sortes de syllepse :

(Le Cardinal) jugea qu'il étoit temps de s'accommoder avec les Frondeurs, et que, sans craindre de leur donner un moyen de se réconcilier avec Monsieur le Prince, *il pouvoit* en sûreté leur offrir la protection de la cour et prendre *ensemble* des mesures contre lui. (II, 161.)

C'est-à-dire « les Frondeurs et lui pouvaient prendre ».

.... L'impression qu'il (le duc de Longueville) avoit qu'elle (sa femme) *n*'eût trop de part à cette guerre. (II, 353.)

La négation est appelée par l'idée de crainte contenue ici dans *impression*.

Si quelque chose pouvoit diminuer la joie que j'ai de la gloire que Votre Altesse vient d'acquérir..., ce seroit.... *de ce que*.... je ne peux, etc. (III, 23.)

Dépendance de l'idée : « cela viendrait (de ce que) », représentée par *ce seroit*.

Monsieur le Prince y fut entièrement contraire (à ce projet)...; il *y* mêla même quelque raillerie. (II, 251.)

Il mêla à ses paroles, à son opposition, quelque raillerie.

Cette dernière nouvelle étoit la seule *où* il (Monsieur le Prince) pouvoit apporter quelque remède. (II, 331.)

Où, etc., s'accorde avec l'idée, qu'implique ici *nouvelle*, d' « événement (fâcheux) annoncé ».

La chose fut exécutée comme on l'avoit *arrêté*. (II, 156.)

Cette phrase peut s'expliquer sans syllepse : le participe *arrêté* s'accorde avec le pronom neutre *le*.

XV. — Construction.

On trouvera au *Lexique*, particulièrement dans les articles consacrés aux relatifs, aux prépositions, aux conjonctions, maint exemple de constructions remarquables que nous ne reproduisons pas ici.

1° Place du sujet :

J'appris que, bien loin de me tenir les paroles que *le Cardinal* m'avoit données, *il* avoit accordé des lettres de duc, etc. (II, 106.)

Il, c'est-à-dire le Cardinal; la place du nom serait plutôt dans la proposition principale, et celle du pronom *il*, qui le représente, dans la proposition conjonctive.

Exemples d'inversions du sujet, la première entièrement conforme encore à notre usage :

Voulois-je.... en venir à l'éclaircissement, elle (la Reine) tournoit en finesse.... tout ce qu'on m'avoit dit. (II, 446.)

On lui permit d'abord de demander tout en argent comptant, et, au lieu de tout ce qu'on avoit promis à mon père, on lui proposa pour cent mille livres d'assignations, sur quoi on n'eût pas trouvé cent pistoles, et le *refusa-t-on* de la survivance qu'il demandoit pour moi. (II, 451.)

* On parle de l'accommodement de Mme de Chevreuse, et *attend-on* à Paris le duc de Veymar. (III, 288.)

2° Place des régimes.

Régime indirect séparé du mot régissant :

On accepta les offres considérables que l'Archiduc fit d'hommes et d'argent. (II, 121.)

Mme de Longueville fit la même chose, animée.... par son ressentiment contre le Coadjuteur des avis et des conseils qu'il avoit donnés au duc de Longueville. (II, 158.)

Construction des pronoms personnels, régimes directs ou indirects

a) D'un verbe à l'impératif :

Voyez Saint-Serny..., et *lui* dites de me renvoyer ma lice. (III, 282; voyez III, 26, *l.* 3.)

Faites.... faire des informations et *me les* envoyez le plus tôt que vous pourrez. (III, 26.)

Faites mes compliments à tous mes amis et *m'en* mandez des nouvelles. (III, 27.)

Contentez-vous-en (de ma lettre), et *me* croyez plus sincèrement à vous que personne du monde. (III, 174.)

b) D'un verbe à l'infinitif qui lui-même dépend d'un autre verbe ou d'une préposition :

Beaucoup de gentilshommes.... *me* vouloient suivre. (II, 34.)

Le maréchal de la Meilleraye *me* vint tirer de la Bastille. (II, 39.)

Je ne *me* pouvois dispenser de, etc. (II, 31.)

Je ne *me* devois mettre en peine de quoi que ce soit. (III, 19.)

On me croyoit trop raisonnable.... pour *m*'aller souvenir, etc. (II, 448.)

* Tous mes camarades m'ont trop oublié pour *me* pouvoir souvenir d'eux avec honneur. (III, 228.)

.... Pour *me les* pouvoir dire (ces raisons). (II, 63.)

* Vous *me le* pourriez faire payer (ce billet). (III, 105.)

(La Reine) desira.... que je ne reçusse point de grâce du Cardinal qui *me* pût ôter la liberté. (II, 41.)

Si je *vous* pouvois entretenir, je, etc. (III, 97.)

(L'infanterie) se mit en haie.... sans *se* vouloir avancer. (II, 408.)

(Mazarin) crut *se* devoir hâter. (II, 154.)

(La Rochefoucauld) crut *se* devoir servir de cette conjoncture. (II, 272.)

Monsieur le Prince *se* pouvoit aisément lasser. (II, 273.)

(Les blessures) *se* peuvent toujours rouvrir. (III, 161.)

* Les deux parlements *se* doivent réunir. (III, 103.)

* .... Un traité qu'on croit *se* devoir facilement conclure. (III, 107.)

(Mazarin) supposa.... des lettres.... des alliés, qui demandoient à qui il *se* falloit adresser désormais. (II, 80.)

* Monsieur d'Orléans *s'en* doit aller à Blois. (III, 103.)

* Mazarin ne *s'en* veut point aller. (III, 267.)

Faisant semblant de *le* vouloir tuer, il apprit que, etc. (II, 360.)

(La Reine) déclara qu'elle ne *le* pouvoit plus souffrir (Richelieu) dans les affaires. (II, 16.)

* Que le Roi ait agréable que, me disposant à *l*'aller servir..., je puisse, etc. (III, 230.)

Ces bruits.... *le* devoient trouver (Monsieur le Prince) sans doute plus sensible à cette injure, qu'il ne le parut alors. (II, 283.)

(La Reine) desira.... que je *le* voulusse être (ami) du Cardinal. (II, 89.)

(Montaigu) étoit chargé.... de toutes les avances qui *la* pouvoient engager (Mme de Chevreuse) dans son amitié. (II, 71.)

(Le duc de la Rochefoucauld) eût voulu aussi *la* pouvoir garantir (Mme de Longueville) d'aller en Normandie. (II, 272.)

Au lieu d'envoyer à Mme de Chevreuse les « Heures » qui *la* devoient rassurer, etc. (II, 33.)

(Marie de Médicis) avoit peu de vertus et peu de défauts qui *la* dussent faire craindre. (I, 332.)

(Mme de Chevreuse) me prioit instamment de ne *la* point voir. (II, 34.)

Il n'y avoit que moi qui *la* pût informer (Mme de Chevreuse) de, etc. (II, 29.)

* L'on *les* veut mettre dans leur tort. (III, 71.)

.... Ce qui *lui* venoit d'arriver (au maréchal du Plessis). (II, 216.)

En l'état où je suis, je *lui* dois pardonner (à la Reine). (II, 56.)

Mlle de Hautefort et Mlle de Chemerault.... ne *lui* pouvoient nuire (à Richelieu) auprès du Roi. (II, 43.)

* Vous *lui* pourriez faire trouver quelque petite charge. (III, 105.)

Il étoit nécessaire qu'elle (Mme de Chevreuse) envoyât un homme sûr, par qui je *lui* pusse mander ce que je n'osois *lui* aller dire. (II, 32.)

(La Reine mère) hésita et ne *lui* osa nommer (au Roi) personne. (II, 14.)

(Mazarin) s'imagina *lui* pouvoir donner (à la Reine) cette marque de sa modération. (II, 480.)

.... Tous les avis qui *me* pouvoient être utiles. (II, 77.)

C'est la même construction avec un pronom régi par un adjectif.

Comparez ci-après, 5°, p. CVII, la place des négations avec ou sans pronoms; et voyez I, 206, *l.* 16; 212, *l.* 8; 214, *l.* 2; II, 79, *l.* 7; 107, *l.* 2; 160, *l. av.-dern.*; 222, *l.* 12; 264, *l.* 6; 302, *l.* 7; 340, *l.* 13; 364, *l.* 11; 372, *l.* 15 et 19; 446, *l.* 9; 467, *l.* 5, et *passim*.

Place analogue des pronoms adverbiaux en, y :

(Dans les exemples qui précèdent il en est déjà plusieurs où le monosyllabe *en* accompagne un pronom personnel.)

Monsieur le Prince crut *en* devoir user de la sorte. (II, 135.)

S'il (la Rochefoucauld) *y* vouloit mener des troupes (à Saumur). (II, 489).

Rédaction définitive : « S'il vouloit y mener ».

(Richelieu) avoit balancé s'il *y* devoit aller (à Versailles). (II, 17.)

3° Place des qualificatifs :

Les plus considérables villes tenoient encore son parti (le parti de Monsieur le Prince). (II, 343; voyez II, 300, *l.* 10.)

Les passions ont une injustice et un propre intérêt qui, etc. (I, 33.)

.... Les plus proches parents et les plus passionnés amis de Monsieur le Prince. (II, 156.)

On me réduisit tout d'un coup aux simples espérances des choses communes qui pourroient vaquer. (II, 447.)

Cette mort du duc de Bouillon devroit seule guérir les hommes de l'ambition. (II, 427.)

L'armée du Roi seule avoit gagné la bataille d'Avéne. (II, 22.)

.... Parmi des gens qui doivent convenir sur tant de différents articles et si importants. (II, 280.)

.... Un homme de bien et digne de l'emploi qu'elle (la Reine) lui avoit confié. (II, 70.)

J'ai l'action fort aisée, et même un peu trop, et jusques à faire beaucoup de gestes en parlant. (I, 6.)

(Ange de Joyeuse) se laissa entraîner.... aux mêmes passions qui l'avoient agité pendant sa jeunesse. (I, 333.)

(Ces députés) n'avoient insisté principalement que sur l'établissement d'un conseil nécessaire, presque en la même forme de celui que le feu Roi avoit ordonné en mourant. (II, 381.)

Monsieur le Prince et ceux qui l'accompagnoient passèrent, à la suite du marquis de Lévy, pour les mêmes domestiques dont les noms étoient écrits dans son passe-port. (II, 357.)

Voyez d'autres exemples de la construction de *même*, à l'article de ce mot, ci-après, au *Lexique*.

(M. de Turenne) résolut de marcher en diligence..., pour charger les quartiers de son armée (de l'armée du maréchal du Plessis) *séparés*. (II, 216.)

Les services que nous rendons à ceux qui sont accueillis de quelque infortune sont, à proprement parler, des biens que nous nous faisons *anticipés*. (I, 139, variante du manuscrit.)

(Monsieur le Duc) a eu la fièvre deux fois vingt-quatre heures, *continue et très-violente*. (III, 195.)

Ceux du Parlement qui ignoroient le traité de Noisy, *fomentés* par les partisans de la cour, publioient, etc. (II, 116.)

Mme de Longueville fit la même chose, *animée* par l'intérêt de sa maison. (II, 158.)

Le peuple qui suivoit le carrosse de Monsieur le Prince, *ému* d'une telle rencontre, dit mille injures au Coadjuteur. (II, 290.)

On pourrait, dans ces trois dernières phrases, faire suivre les participes de : *qu'ils étaient*, *qu'elle* et *qu'il était*; elles se rattachent à la fin de ce qui se rapporte aux *Participes*, dans la section VERBES, ci-dessus, p. LXXVI.

Dans les deux derniers exemples, le tour est grammaticalement amphibologique, mais le sens ne laisse point de doute : le rapport d'*ému* à *peuple* est clair, et évident celui d'*animée* à *Mme de Longueville*.

Dans le passage suivant, il y a aussi une ambiguïté de rapport, mais elle est indifférente pour le sens :

Ces apparences firent toute l'impression qu'ils desiroient sur l'esprit du Roi, naturellement *soupçonneux* et *affoibli* encore par la longueur.... de sa maladie. (II, 53.)

Succession ou réunion de qualificatifs, adjectifs, participes et autres :

Ange de Joyeuse, duc et pair..., jeune, riche, galant et heureux, abandonna tant d'avantages pour se faire capucin. (I, 332.)

Cette même fortune.... ne se joint-elle pas à la nature pour nous montrer.... ce grand homme (Condé) dans une vie privée, exerçant des vertus paisibles, et soutenu de sa propre gloire? (I, 322.)

Un empereur (Léopold Ier) jeune, foible, simple, gouverné par des ministres incapables, etc. (I, 338.)

(Cromwell) a dépossédé son roi légitime, bon, juste, doux, vaillant et libéral...; il a été dix ans maître de l'Angleterre, plus craint de ses voisins, et plus absolu dans son pays que tous les rois qui y ont régné. (I, 337.)

Par quelle industrie n'a-t-elle pas (la fortune) disposé ce peuple romain, si puissant, si fier et si jaloux de sa liberté, à la soumettre à la puissance d'un seul homme! (I, 318.)

La mort même de M. de Turenne si convenable à une belle vie, accompagnée de tant de circonstances singulières, et arrivée dans un moment si important, ne nous paroît-elle pas comme un effet de la crainte et de l'incertitude de la fortune? (I, 322.)

(Mlle de Hautefort) étoit fort jeune et d'une beauté surprenante. (II, 21.)
.... Bien qu'il fût des amis de mon père et le mien. (II, 62.)
Elle étoit amie particulière de Mlle de Hautefort et la mienne. (II, 21.)
.... Une personne de cette qualité et de mes amies. (II, 36.)
Mme de Seneçay.... étoit ma parente et de mes amies. (II, 30.)
.... Un homme de bien et digne de l'emploi que, etc. (II, 70.)
.... Un péril imaginaire, et où personne n'avoit été exposé. (II, 378.)

.... Dans un dessein si périlleux et que tout le monde étoit résolu d'empêcher. (II, 232.)

La reine de Suède, en paix dans ses États..., aimée de ses sujets, respectée des étrangers, jeune et sans dévotion, a quitté volontairement son royaume, etc. (I, 336; voyez I, 335, *l.* 5.)

(Monsieur le Prince et M. de Turenne) paroîtront avec une valeur et une expérience égales; infatigables de corps et d'esprit, on les verra agir ensemble, agir séparément, et quelquefois opposés l'un à l'autre; nous les verrons, heureux et malheureux dans diverses occasions de la guerre, devoir les bons succès à leur conduite et à leur courage...: M. de Turenne, suivant ses desseins avec plus de règle et moins de vivacité, d'une valeur plus retenue, et toujours proportionnée au besoin de la faire paroître; Monsieur le Prince, inimitable en la manière de voir et d'exécuter les plus grandes choses, entraîné par la supériorité de son génie, qui semble lui soumettre les événements. (I, 320.)

Le duc d'Enghien..., jeune, bien fait, d'un esprit grand, clair, brilloit de toute la gloire que, etc. (II, 80.)

(Cette entreprise) fut.... résolue, sur l'espérance de trouver des troupes étonnées, des chefs divisés, une place ouverte en plusieurs endroits, fort mal munie, et hors d'état d'être secourue que par M. de Lorraine. (II, 394.)

La cour étoit soumise, le duc de Beaufort arrêté, Mme de Chevreuse éloignée, le duc de Vendôme, le duc de Mercœur et l'évêque de Beauvais exilés, le président Barillon, prisonnier à Pignerol, la cabale des Importants détruite et méprisée. (II, 88 et 89.)

4° Place des pronoms relatifs.

Voyez, au *Lexique*, QUI, QUE, QUOI; DONT; LEQUEL; et ci-dessus, PRONOMS, III, p. LIX et LX.

On séparait souvent le relatif de l'antécédent beaucoup plus librement qu'on ne le fait aujourd'hui :

Cette confiance fit négliger au duc de Beaufort et à l'évêque de Beauvais beaucoup de précautions durant la vie du Roi, *qui* leur eussent été utiles après sa mort. (II, 62.)

(La Rochefoucauld) n'eut pas le même prétexte pour l'attaquer (le Coadjuteur) *qu*'il auroit eu si, etc. (II, 286.)

Castelan arrive ici demain, *qui* en dira toutes les particularités (les particularités de cette retraite). (III, 176.)

Il se forma une cabale de la plupart de ceux qui avoient été attachés à la Reine pendant la vie du feu Roi, *qui* fut nommée des Importants. (II, 68.)

Ce départ du Roi.... mit un trouble et une agitation dans l'esprit du peuple..., *qui* ne se peut représenter. (II, 113.)

L'arrivée du Roi à Libourne, *qui* fit aussitôt attaquer, etc. (II, 197.)

(Le maréchal de la Motte) n'avoit plus de prétexte de se plaindre de la cour, puisque le Tellier en étoit chassé, *qui* lui avoit seul attiré la persécution. (II, 269.)

On vit paroître quelques escadrons de l'autre côté de la rivière, *qui* s'étoient avancés pour prendre des bagages. (II, 340.)

La nuit approchoit, *qui* auroit augmenté le désordre. (II, 342.)

Qu'on assure M. le marquis de Sillery de le faire chevalier de l'Ordre à la première promotion, *dont* il lui sera donné un brevet. (II, 385.)

(Mme de Longueville) se trouveroit responsable.... d'allumer une guerre dans le Royaume, *dont* les événements seroient funestes. (II, 273.)

(Monsieur le Grand) lui en donnoit (à Mlle de Chemerault) des assurances (de l'épouser) par des lettres qui ont causé de grandes aigreurs

après sa mort entre Mme la princesse Marie et elle, *dont* j'ai été témoin. (II, 44.)

5° Place des adverbes et de locutions équivalentes à des adverbes :

.... Les suites que vraisemblablement on devoit.... attendre. (II, 144.)

(Les retardements) le furent (furent considérables) particulièrement dans celle-ci (dans cette affaire), qui étoit mêlée non-seulement de tant d'intérêts différents, et traversée par tant de cabales, mais encore qui étoit conduite par, etc. (II, 386 et 387.)

Qui non-seulement était mêlée.

Il semble qu'elles se soient efforcées l'une et l'autre (la nature et la fortune) de renfermer dans un seul homme non-seulement les vertus de l'ancienne Rome, mais encore de l'opposer, etc. (I, 319.)

Non-seulement de renfermer, etc.

Il falloit que tout se.... passât non-seulement selon l'intention de Monsieur et de Monsieur le Prince, mais qu'on livrât.... tout ce qui étoit attaché au cardinal Mazarin. (II, 417.)

Ce qui l'en éloigna (Monsieur le Prince) encore davantage (de la paix) fut non-seulement le peu de confiance qu'il crut devoir prendre en la cour, mais il se persuada que, etc. (II, 400.)

Toute la cour en foule vint trouver la Reine mère. (II, 17.)

Construction des monosyllabes négatifs *ne.... pas*, *ne.... point*, *ne.... plus*, avec ou sans pronoms :

J'entends assez ce langage-là pour *ne* m'y laisser *pas* tromper, et pour *ne* changer *pas* un homme, etc. (II, 466.)

Le cardinal Mazarin savoit trop bien mettre en usage une telle conjoncture pour *ne* s'en servir *pas* dans ses desseins. (II, 86.)

Je vous supplie.... de *ne* me refuser *pas*. (III, 167.)

Je ne reçois pas vos excuses, tant pour *ne* me mander *pas* assez souvent des nouvelles, que pour, etc. (III, 284.)

Le dépit de *ne* la *pas* posséder (la faveur) se console, etc. (I, 54.)

(Monsieur le Prince) évitoit d'entrer en matière, pour *n*'avouer *pas* qu'il avoit pris de fausses mesures avec la cour. (II, 167.)

* Il *ne* s'en veut *point* aller, seulement *pas* pour un jour. (III, 267.)

Aimant beaucoup mieux qu'on me reprochât de n'être pas heureux en mes jugements que de *n*'y *pas* être équitable, je ne pus, etc. (II, 445.)

* (Mazarin) a bien fait son possible pour s'aboucher avec le duc de Lorraine; mais il a été assez généreux pour *ne* le *pas* faire. (III, 78.)

Il étoit engagé de *ne* se réconcilier *point* avec le Coadjuteur. (II, 320.)

.... Pour *ne* dépendre *plus* de lui. (II, 150.)

(Monsieur le Prince) ne changea rien à sa conduite, que de *n*'aller *plus* au Louvre. (II, 263.)

On trouvera aux articles d'adverbes, dans le *Lexique*, et ci-dessus à VII, p. LXXVII et LXXVIII, plusieurs exemples à remarquer de construction d'adverbes; on peut ajouter les suivants :

.... Tous les hommes *presque* se trompent. (I, 314.)

(Ma belle-fille) est aussi enfant *presque* que quand elle a eu l'honneur de vous voir. (III, 140.)

6° Construction des dépendances diverses se rattachant à l'attribut.

Exemples conformes, la plupart, à notre usage :

(Cromwell) est mort paisible. (I, 337.)

Masaniel.... perdit subitement l'esprit, et mourut frénétique, en vingt-quatre heures. (I, 336.)

(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) coururent au Palais, suivis de leurs gardes. (II, 192 ; voyez II, 230, *l.* 2 ; 264, *l.* 1.)

(Le duc de Guise) sortit de prison engagé.... dans les intérêts de Monsieur le Prince. (II, 429.)

Au lieu que Croissy.... l'eût pu joindre (le duc d'Orléans).... encore incertain du parti qu'il devoit prendre et en état d'entendre à un accommodement, il le trouva arrivé à Bourges. (II, 299.)

.... C'est un chemin dérobé, par où il (l'amour-propre) revient à lui-même, plus riche et plus abondant. (I, 126, variante du manuscrit et de 1665.)

Le comte d'Harcourt perdit.... une belle occasion de le combattre (Monsieur le Prince) dans sa retraite et à demi passé. (II, 316.)

Au lieu.... de le charger (Monsieur le Prince) dans le désordre d'une retraite..., et contraint de passer la Garonne..., il (le comte d'Harcourt) s'arrêta pour, etc. (II, 339.)

.... Ceux qui se sont déclarés ses ennemis de tous sexes et de toutes professions. (III, 171.)

Monsieur le Prince se pouvoit aisément lasser de la protection qu'il lui avoit donnée (à Mme de Longueville) jusqu'alors, ayant un prétexte aussi spécieux que celui de réconcilier une femme avec son mari, et surtout s'il croyoit s'attacher, etc. (II, 273.)

(Mme de Chevreuse) partit.... sans femmes, et accompagnée de deux hommes seulement. (II, 33.)

M. de Chavigny, en suite du mauvais succès de sa négociation, et piqué contre la cour..., aimoit mieux que, etc. (II, 388.)

M. de Lorraine, dépouillé de ses États et avec des qualités beaucoup au-dessous des siennes (des qualités de Monsieur le Prince), s'étoit rendu, etc. (II, 400.)

(Le comte d'Harcourt) lui donna (à Monsieur le Prince) douze ou treize heures, dont il passa la plus grande partie à Boüé, à faire passer la rivière à ses troupes avec un désordre et des difficultés incroyables, et toujours en état d'être taillé en pièces si on l'eût attaqué. (II, 339.)

(Mazarin) s'avisa d'une raison digne du principal génie de l'État, et qui sérieusement étoit merveilleuse par, etc. (II, 465.)

On le quitta de bonne heure (Montargis), parce qu'il étoit rempli de blé et de vin..., et aussi pour donner un exemple de douceur. (II, 364.)

C'étoit plutôt par complaisance pour elle, que pour être persuadés que cette conduite fût nécessaire à leur sûreté. (II, 167.)

Il s'agit des Princes et de Mme de Longueville.

Mazarin et M. de Chavigny, qui avoient pris d'autres mesures pour plaire au Roi, et dans la vue qu'il pourroit guérir, etc. (II, 51.)

Dans un temps où tous les corps de l'État étoient sur le point de se déclarer contre la cour, et que les Espagnols préparoient, etc. (II, 306.)

Monsieur le Prince ne put.... en tirer (du duc de Longueville) aucune parole positive..., soit par irrésolution, soit parce qu'il ne vouloit pas appuyer un parti que Madame sa femme avoit formé, ou soi qu'il crût que, etc. (II, 297.)

Il falloit les faire naître (Caton et César) en même temps, dans une même république, différents par leurs mœurs et par leurs talents, ennemis par les intérêts de la patrie...; l'un, vaste dans ses desseins...; l'autre, austère, renfermé dans les lois de Rome, et idolâtre de la liberté; tous deux célèbres, etc. (I, 319.)

Elles (la nature et la fortune) le font naître (César) particulier dans une république maîtresse de l'univers, affermie et soutenue par les plus grands hommes qu'elle eût jamais produits. (I, 318.)

7° Place des membres incidents ou accessoires :

Au préjudice de la parole qu'on en avoit donnée, on refusoit au duc de Longueville le gouvernement du Pont-de-l'Arche. (II, 140.)

Par une nouveauté assez surprenante, on fut étonné que le Cardinal fit continuer sous mon nom ce qui s'étoit commencé sous celui de mon père. (II, 453.)

Je m'assure qu'aux choses qui dépendront de M. le maréchal de Schonberg, elles (mes terres) seront soulagées. (III, 285.)

Il (ce conseil) eut, comme avoit eu l'assemblée de l'Hôtel de Ville, des suites funestes. (II, 419.)

Lorsqu'ils étoient assemblés pour souper dans le jardin de Renard,... il (le duc de Beaufort) y alla fort accompagné. (II, 142.)

Sans exposer la personne de Monsieur le Prince, on renvoyeroit ses gens. (II, 155.)

Monsieur le Prince, pour témoigner qu'il entroit.... dans les intérêts de ses proches, prit un prétexte d'éclater contre le Cardinal. (II, 140.)

Parce qu'il (Monsieur le Prince) avoit senti le mal que sa division avec sa famille lui avoit causé, il souhaita de se réconcilier avec Monsieur son frère. (*Ibidem.*)

Ce refus, plus que toutes les bonnes qualités..., attiroit l'estime. (II, 25.)

D'autant que je témoignai de ne vouloir rien avoir que par elle (par la Reine)..., tout le mal qu'il (Mazarin) me put faire fut de, etc. (II, 455.)

Si je ne pus les faire entrer (mes amis) dans mon sentiment, ils ne me firent point aussi entrer dans le leur. (II, 444.)

Quand elle (Mlle de Hautefort) lui enverroit (à Mme de Chevreuse) des « Heures » reliées de vert, ce seroit une marque que les affaires de la Reine prendroient des voies de douceur...; mais..., si elle lui envoyoit des « Heures » reliées de rouge, ce seroit avertir Mme de Chevreuse de pourvoir à sa sûreté. (II, 33.)

Le Parlement crut qu'il suffisoit de s'opposer à la réception de cet envoyé..., pour se faire un mérite envers la cour, en privant le parti du secours qu'il attendoit d'Espagne, et le réduire, etc. (II, 191 ; voyez la note 3.)

Durant huit jours que ce peu de troupes.... demeura devant Coignac, et quoiqu'ils fussent fatigués par des pluies continuelles..., jamais, etc. (II, 311.)

8° Mise en avant et en relief de compléments divers et d'annexes :

Voyez ci-dessus, 7°.

Si un homme, à demi persuadé..., fut achevé de l'être..., il n'y a pas grand sujet de s'en étonner. (II, 443.)

Si ce procédé-là est d'un homme d'honneur..., j'en laisse le jugement à celui qui aura pris la peine de voir ce discours. (II, 467.)

Ce n'est qu'à se démentir soi-même..., qu'on peut assurer que la hardiesse ne lui manque point (à Mazarin). (II, 440.)

De récompenser pour moi des offices de la couronne, et de m'en communiquer les secrets, on me croyoit trop raisonnable pour le desirer. (II, 448.)

De le garantir (Mazarin) de la peine due à ses forfaits..., je ne sais quel raisonnement.... exigeroit cela de moi quand je le pourrois. (II, 441.)

De lui proposer (à Mazarin) de rendre ce sang dont il a achevé d'épuiser les veines de l'État, et de croire qu'il fasse repasser les monts et les mers à tous ces millions de quoi l'Italie est la recéleuse, ce seroit espérer, etc. (*Ibidem.*)

D'avoir fait survivre sa haine et sa perfidie au frêle et malheureux crédit

qui sembloit les avoir attirées sur moi, et d'avoir affecté.... de me rendre les espérances qu'il (Mazarin) m'avoit ôtées..., c'est véritablement ce que j'aurois de la peine à lui pardonner. (II, 456.)

Des réflexions que l'on fait il se forme une conversation la plus agréable du monde et la plus utile. (I, 8.)

De tous nos défauts, celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est de la paresse. (I, 181.)

De toutes les passions violentes, celle qui sied le moins mal aux femmes, c'est l'amour. (I, 201.)

De toutes les décrépitudes, celle de l'amour est la plus insupportable. (I, 304.)

De plusieurs actions différentes que la fortune arrange comme il lui plaît, il s'en fait plusieurs vertus. (I, 264 et 265.)

Exemple cité plus haut, p. XCVII, comme pléonasme d'*en*.

De cette nuit qui le couvre (l'amour-propre) naissent les ridicules persuasions qu'il a de lui-même. (I, 244.)

Lui (la Rochefoucauld).... prit prétexte d'une cérémonie.... pour assembler, tant de la noblesse que des gens de ses terres, plus de deux mille chevaux et cinq ou six cents hommes de pied. (II, 489.)

S'il lui est possible (à M. de Saint-Agoulin), sur l'argent qui me peut appartenir, de m'acheter quatre ou cinq petits chevaux..., il me fera un très-grand plaisir. (III, 50.)

Le tour est commun dans les phrases de sens négatif, particulièrement avec le sujet *pas un* :

De ceux qui étoient amis du Coadjuteur..., pas un ne mettoit l'épée à la main pour le défendre. (II, 286.)

De tous les partis commandés pas un ne suivit son ordre. (II, 338.)

De tous ceux qui lui sont obligés (à Votre Éminence) il n'y en a point qui, etc. (III, 31.)

Pour le tour du visage, je l'ai ou carré, ou en ovale ; lequel des deux il me seroit fort difficile de le dire. (I, 5.)

Jusques à la charge de maréchal de camp, que les ennemis de la Reine m'avoient fait offrir il y a six ans..., et qu'elle ne m'avoit jamais refusée..., elle me la refusoit alors. (II, 453 et 454.)

Dans les deux derniers exemples, conformes toujours au très-bon usage, la mise en relief porte sur le régime direct.

9° Construction des propositions absolues :

(Mazarin) obligea la Reine.... à me dire qu'étant assurée de la fidélité et de l'amitié que j'avois toujours eues pour elle, je ne devois pas lui en refuser une marque. (II, 89.)

(Mazarin) préférant ses intérêts particuliers à ceux de l'État, son retour fournit à Monsieur le duc d'Orléans et au Parlement le prétexte qui leur manquoit. (II, 323.)

J'ai déjà dit qu'il n'y avoit point de fossé à la demi-lune : de sorte que, pouvant être emportée facilement, les bourgeois n'y voulurent point entrer en garde. (II, 202.)

Le duc de Beaufort et le Coadjuteur demandèrent d'être reçus à se justifier, ce qui leur ayant été accordé, les deux partis quittèrent pour un temps les autres voies. (II, 160.)

*M. le prince de Marcillac a eu deux jours de fièvre continue, et puis, après l'avoir quittée, il lui sort la plus grande quantité de petite vérole. (III, 59.)

Dans cette phrase de Gourville, l'accord du participe *quitté* avec le nom de personne

serait peut-être préférable à l'accord avec *fièvre* ; mais il ne rendrait la proposition incidente ni plus ni moins absolue et détachée.

Voyez ci-dessus, le 7e exemple de la page LXXI ; *Participes absolus*, p. LXXII-LXXIV.

10° Constructions diverses; changements, interruptions et mélanges de tournure.

Voyez ci-dessus, fin de 3°, p. CV, et RÉGIME, p. LXXXVI-LXXXVIII.

Il s'en trouve (des hommes) à qui l'habitude des moindres périls affermit le courage, et les prépare à s'exposer à de plus grands. (I, 116.)

* Je n'avois pas encore lu celle (la lettre) qui parle de M. du Daugnion, l'humeur duquel je trouve fort extravagante et son procédé insolent et insupportable. (III, 73, de la main du président Viole.)

Il y a, dans ces deux phrases, passage du tour conjonctif au tour direct.

Dans les suivantes, il y a diversité de régimes ; ainsi *de*, puis *que*, et réciproquement ; un nom ou pronom, puis *que* ; un nom, puis *de*, *si*, *comme* ; un pronom interrogatif indirect, puis *que* :

Je vous demande.... d'être persuadée de mon respect..., et que je suis, etc. (III, 219.)

(La Rochefoucauld) le pria (Mazarin).... de se souvenir de ce qu'il lui avoit dit à Bourg..., et que, comme il lui avoit dit alors que son engagement.... dureroit autant que leur prison (la prison des Princes), il lui répétoit les mêmes choses dans le Palais-Royal. (II, 224.)

Je vous conjure que cette lettre serve pour M. de Marchin et pour vous, et de lui faire, etc. (III, 114.)

Je vous conjure que celui (le passe-port) de Son Altesse soit semblable à ceux-là, et de me l'envoyer, etc. (III, 122.)

Je vous supplie.... qu'il (cet écrit) ne se perde pas, et de me mander quand, etc. (III, 166.)

M. de Thou n'en avoit encore aucune connoissance (du traité d'Espagne), lorsqu'il vint me trouver de la part de la Reine pour m'apprendre sa liaison avec Monsieur le Grand, et qu'elle lui avoit promis que je serois de ses amis. (II, 45.)

(Le duc de Bouquinquan) appréhenda les effets de sa jalousie (de la jalousie de Mme de Carlille), et qu'elle ne fût capable, etc. (II, 12 et 13.)

Il n'y en a point (de serviteur).... qui se réjouisse davantage de voir de quelle sorte Votre Altesse l'établit (sa gloire) par tout le monde, et qu'Elle fait des actions, etc. (III, 25.)

Je vous demande la continuation de vos bonnes grâces, et que vous me croyiez, etc. (III, 41.)

Je ne vous demande en cela que ce que vous trouverez raisonnable pour l'intérêt public, et de croire que, etc. (III, 284.)

J'espère que vous m'accorderez celle (la grâce) que je viens de vous demander, et de me croire à vous, etc. (III, 188.)

Cela m'empêchera.... de savoir l'état de votre santé, dont je vous demande des nouvelles, et de me croire, etc. (III, 130.)

Le Roi.... craignit le poids des affaires, et de manquer d'un homme capable de l'en soulager. (II, 15.)

Je vous prie que j'en sache des nouvelles (de M. de Guitaut), et si sa belle-sœur a eu le don de persévérance. (III, 182.)

Boisennier.... doit.... savoir de vous particulièrement l'état de mes affaires et comme j'y suis servi. (III, 283.)

Autres mélanges, dont les deux premiers exemples (*de*, puis *de ce que* ; *parce que*, puis *pour*) sont très-réguliers :

Il est malaisé de dire si ces peuples.... furent plus touchés de l'éclat de sa naissance (de la naissance du duc d'Enghien) et de sa considéra-

tion, que de ce qu'ils le considéroient comme le plus puissant ennemi du duc d'Épernon. (II, 301.)

Je ne sais si ce fut parce qu'il (Monsieur le Prince) vouloit que les premières difficultés vinssent de Monsieur son frère, ou pour reculer de quelques moments la peine qu'il avoit de s'opposer.... aux sentiments de la Reine. (II, 150.)

Dans un temps où tous les corps de l'État étoient sur le point de se déclarer contre la cour, et que les Espagnols préparoient des secours considérables..., on le vouloit engager (Condé), etc. (II, 306.)

L'incertitude où je la vis (la Reine) si elle la feroit revenir (Mme de Chevreuse) à la cour me tira de celle où j'étois que les mauvais offices de l'évêque de Beauvais n'eussent pas fait autant d'impression, etc. (II, 477.)

Dans un éclaircissement fort aigre qu'il (M. de Chavigny) eut avec Monsieur le Prince, il en sortit avec la fièvre. (II, 425.)

Cité et expliqué ci-dessus, p. XCVII, 2°.

11° Périodes.

Les longues périodes sont assez fréquentes chez la Rochefoucauld, non dans les *Maximes*, dont le style est d'ordinaire bref, coupé, incisif, mais dans certains endroits des *Réflexions diverses*, puis et surtout dans les *Mémoires*, et quelquefois dans les *Lettres*, en général trop négligées pour mériter grande attention au point de vue du style.

Nous nous bornons à relever ici un petit nombre d'exemples véritablement frappants, soit par leur étendue, soit par l'habileté de la construction, la netteté, le parfait dégagement, ou, au contraire, l'enchaînement défectueux des membres de la phrase.

Dans le tome I, on trouvera, p. 317, une période bien construite, de 13 lignes : « Si on considère.... usurpateur » ; une autre, p. 320-321, de 16 lignes, d'un tour elliptique et très-vif : « Ils paroîtront.... à sa gloire ».

Dans le tome II, p. 56, une période de 8 lignes, dont les membres s'enchaînent avec aisance : « Les intérêts.... sur sa mort » ; une autre, également bien construite, de 10 lignes, p. 93 : « Il se plaignit.... qu'il aimoit » ; deux de 15 et une de 16 lignes : « Dans cette pensée.... de l'un et de l'autre » ; « Il lui représentoit.... Mazarin » ; « Il lui fit.... rival », qui, commençant à la page 272, finissant à la page 275, remplissent, à elles trois, presque entièrement (sauf trois courtes propositions intercalées) les deux pages intermédiaires ; une autre de 16 lignes, p. 445-446 : « En effet.... proposoit » ; une de 19 lignes, p. 464 : « J'aurois pu.... avoient obtenu » ; une de 21 lignes, p. 295-296 : « Il eut charge.... reconnoissance » ; une de 22 lignes, p. 158-159 : « Le premier parti.... des formes ordinaires de la justice ».

Dans le tome III, 1re partie, nous rencontrons une phrase de 18 lignes, p. 177-178, d'un tour plaisamment rapide et concis : « J'aurois.... mauvais poëte » ; une, quelque peu enchevêtrée, de 21 lignes, p. 19-20 : « Il me répondit.... les pierreries » ; une autre de 23 lignes, p. 33-34 : « En effet.... », jusqu'à la fin de la lettre. Citons enfin la *lettre* 4, p. 23-24, contenue dans une seule phrase de 10 lignes.

Sans doute ces longues périodes ne sont pas toutes des modèles de légèreté et de clarté ; mais, en général, notre auteur a l'art de dérouler, et quelquefois très-hardiment, sa phrase, de relier entre eux, sans gêne apparente, les divers membres de ses propositions.

EXEMPLES DE RÉPÉTITIONS.

Sans parler des répétitions faites à dessein, tout lecteur attentif a pu remarquer qu'au dix-septième siècle on n'évitait pas le retour des mêmes mots avec le même soin que nous le faisons aujourd'hui. Les retours qui choquent ne sont cependant pas fréquents dans les écrits soignés de notre auteur ; parmi les exemples que nous allons citer, on distinguera assez aisément, presque partout, si la répétition est involontaire et faite par négligence (nous commençons par celles-là), ou si elle est volontaire.

Craignant que les esprits, aigris de tant de *remises*, ne se portassent enfin à d'étranges extrémités, elle (la Reine) se résolut de promettre au Parlement la liberté des Princes sans plus de *remise*. (II, 498.)

Le Cardinal accusa *la Reine* d'avoir concerté cette entreprise avec le duc de Bouquinquan..., pour lui donner prétexte de revenir à la cour et de revoir *la Reine*. (II, 13 et 14.)

De là *aussi* vient qu'il est *aussi* ridicule de vouloir faire des sentences..., que de vouloir, etc. (I, 223.)

Il dépend de nous de.... nous en servir (des richesses) sans *crime*; et au lieu qu'elles nourrissent et accroissent les *crimes*, etc. (I, 227.)

Mme de Longueville fit la même chose, animée.... par son ressentiment *contre* le Coadjuteur des avis.... qu'il avoit donnés au duc de Longueville *contre* son repos, etc. (II, 158.)

On le voit (l'amour-propre) quelquefois *travailler* avec le dernier empressement, et avec des *travaux* incroyables, à obtenir des choses qui ne lui sont point avantageuses. (I, 245.)

Le Roi, *suivi* de Monsieur, de la Reine..., partit secrètement de Paris... toute la cour *suivit* avec beaucoup de désordre. (II, 113.)

La mauvaise santé du Roi, et le peu de disposition où il étoit de confier ses enfants.... à la Reine me firent espérer de *trouver* bientôt des occasions.... de la servir. Je *trouvai* la cour pleine d'agitation. (II, 49.)

(La Rochefoucauld) *prit* le chemin de Saumur, qui étoit celui que Gourville devoit *prendre* pour le venir joindre. (II, 182.)

Le Roi avoit peu de troupes; mais on *crut* qu'il en avoit assez pour occuper les passages.... On *croyoit*, etc. (II, 112.)

Depuis vous avoir écrit, il *est arrivé* un courrier de Gigeri, qui dit que les Maures *sont arrivés* devant les lignes. (III, 175.)

(Mme de Longueville) ne *savoit* quelle conduite elle devoit tenir dans cette rencontre, ne *sachant* pas mes sentiments. (II, 107.)

Faites le plus de diligence que vous pourrez, pour me *venir trouver* avec huit ou dix soldats au plus; *mais* cherchez les plus gentils garçons; *mais venez*-moi *trouver* sans faire bruit.... Je mande au Bousquet qu'il vous donne de l'argent...; *mais* ne faillez pas de *venir*. (III, 283.)

Il y a un *silence* éloquent : il sert quelquefois à approuver et à condamner; il y a un *silence* moqueur; il y a un *silence* respectueux. (I, 294.)

Voyez tome I, p. 299-300 (dernière phrase de la VIe réflexion), le pronom *on* seize fois répété, et, p. 301-302 (dans les deux dernières phrases de la VIIIe), neuf fois.

M'offrant toutes les entrées qui pouvoient marquer la *dernière* familiarité, il sembla qu'il (Mazarin) vouloit encore me faire aspirer à tous les effets de la *dernière* bienveillance. (II, 453.)

Il ne se passoit jour où je n'eusse besoin d'une apologie : j'avois reparti pour *quelqu'un* qui n'étoit pas en grâce...; j'avois ri de *quelque* conte qui n'étoit pas assez du cercle...; j'avois fait raison de *quelque* faute odieuse; j'avois passé dans *quelque* rue où il y avoit des logis suspects. (II, 447.)

Tant s'en faut que ma vengeance tombe dans cette espèce-là, que je me *suis armé* pour la justice, avant que la justice songeât particulièrement à *s'armer* pour moi; que, de quelque juste *douleur* que je fusse touché, c'est la *douleur* publique qui a tiré de ma bouche les premières plaintes, et qu'enfin il a fallu que le Cardinal *ait été déclaré* ennemi de l'État, avant que je me *sois déclaré* le sien. (II, 468.)

Son arrivée (l'arrivée de Monsieur le Prince), leur *ôtant* (aux ducs de Nemours et de Beaufort) le commandement, leur *ôtoit* aussi la principale cause de leur jalousie. (II, 364.)

Voulant que le Cardinal et moi fissions amitié, elle (la Reine) *voulut* encore que j'en fisse les lois. (II, 444.)

Si je ne pus les faire *entrer* (mes amis) dans mon sentiment, ils ne me firent point aussi *entrer* dans le leur. (II, 444.)

Monsieur le Prince *ayant été arrêté* prisonnier, on fit *arrêter* aussi M. de Marchin. (II, 321.)

Les ayant *laissés* (le prince de Conti et M. de Nemours) à Mouroud avec Mme de Longueville, il (Monsieur le Prince) y *laissa* M. de Vineuil. (II, 300.)

Aussi est sous-entendu après *laissa*.

(Mazarin) *crut* que, si j'étois fort bien avec Monsieur le Prince, je ne manquerois pas de l'y servir, pour mériter l'emploi que je demandois; il *crut* que le même Monsieur le Prince lui sauroit quelque gré de me l'avoir accordé..., et il *crut* peut-être encore qu'il *feroit* valoir cela auprès de la Reine, en lui *faisant* voir que, etc. (II, 454.)

On fit semblant de *croire* que les circonstances des choses rendoient ce service assez signalé; mais, si on le *croyoit véritablement*, je puis *véritablement* dire qu'il ne m'en parut rien. (II, 460.)

L'habileté que le cardinal Mazarin avoit fait *paroître* en tant d'occasions ne *parut* pas au duc de la Rochefoucauld dans tout le temps que dura cette négociation. (II, 226.)

(Retz) a plus emprunté de ses amis, qu'un particulier ne *pouvoit* espérer de leur *pouvoir* rendre. (I, 21.)

J'y *trouvai* (à Paris) les choses comme Mme de Longueville m'avoit mandé; mais j'y *trouvai* moins de chaleur. (II, 108.)

Nous *verrons* Monsieur le Prince et M. de Turenne disputer de la gloire des armes...; infatigables de corps et d'esprit, on les *verra agir* ensemble, *agir* séparément, et quelquefois opposés l'un à l'autre; nous les *verrons*, heureux et malheureux, etc. (I, 320.)

Voyez ci-dessus, PLÉONASME, 3°, p. XCVIII.

ORTHOGRAPHE[1].

Au moyen du manuscrit autographe des *Maximes* et des quatre-vingt-une lettres autographes de la main de notre auteur que nous avons eues sous les yeux, sans parler d'un très-petit fragment, écrit aussi par lui, du roman de *Zayde*[2], nous pouvons nous faire une idée assez exacte de son orthographe habituelle, qui ne varie guère dans les quarante années, dates de ses lettres, 1637 à 1677. C'est, tout grand écrivain qu'il est, l'orthographe d'un homme du monde, d'un homme de cour, qui, ne se piquant ni d'érudition grammaticale, ni d'avoir une méthode à lui, suit, avec une grande liberté et beaucoup d'inconséquence, je ne dirai pas l'usage, mais les usages divers de son temps, tantôt l'un, tantôt l'autre, et ils étaient alors très-variés, très-élastiques, incertains en bien des points : ne voyons-nous pas que, même vers la fin du siècle, les vrais guides commodes, les *Dictionnaires*, ceux de Richelet (1679 et 1680), de Furetière (1690), de l'Académie (1694), sont loin d'être d'accord, surtout le premier avec les deux autres, et combien par là s'expliquent et se justifient, chez quiconque ne se règle pas exclusi-

1. Cette section de l'orthographe est la seule partie de ce volume pour laquelle nous ayons pu, avant le tirage, nous servir du manuscrit autographe de Liancourt.

2. Voyez la Notice en tête des *Lettres*, tome III, 1re partie, p. 8; et p. 10 et 11.

vement sur l'un d'eux, l'éclectisme et les diversités dans la manière d'écrire les mots?

La plus grande partie des exemples que va nous fournir, pour comparer son orthographe à la nôtre, l'examen des manuscrits, confirme ce que nous venons de dire de son libre choix entre les habitudes de l'époque[1]. Toutefois on en trouvera aussi dans le nombre et nous aurons à en citer à part qui lui semblent personnels; ils peuvent, croyons-nous, être qualifiés, la plupart, de lapsus ou d'incorrections.

1° Emploi habituel de *y*, au lieu de notre *i*, soit formant à lui seul un son final comme dans *sy*, *quy*, *aussy* (parfois, mais plus rarement, *si*, *qui*, *aussi*), *ny*, *icy*, *cecy*, *quasy*, *amy*, *ennemy* (au pluriel, où la lettre n'est plus finale, *amis*, *ennemis*), *finy*, *infiny*, *poly*, *seruy*, *obey*, les jours de la semaine : *lundy*, *mardy*, etc.; soit terminant une diphthongue, également finale, comme dans *vray*, *may* (mois de), *j'ay*, *je diray*, *j'essaieray*; *moy*, *soy*, *quoy*, *foy*, *je voy*, *je croy*, *je reçoy*; *luy*, *celluy*, *autruy*, *auiourduy*; soit encore, pas toujours (voyez, à la ligne précédente, *j'essaieray*), devant un *e* muet : *partye*, *voye*, et, comme au reste écrit encore l'Académie (1878), *paye*, *essaye*, *ayent*. Nous le trouvons aussi au milieu du mot, devant une consonne, *s'enyvrent* (m. 29)[2]; et, dans le fragment de *Zayde*, à la fin de la diphthongue initiale du radical *aym* : *aymé*, *aymer*.

Là où l'*y*, dans notre orthographe, qui est aussi celle de Furetière et de la 1re édition de l'Académie, fait double son entre deux voyelles, notre auteur le remplace par *i*, comme Richelet : *moien* (une fois pourtant *moyens*), *voiage*, *voiant*, *voions* (deux fois *voyons*), *voiés*, *croiois*, *croions*, *croiés*, *incroiable*, *aiant*, *aions*, *aiés*, *soiés*, *envoier*, *ennuier*. Nous rencontrons aussi l'*i* devant un *e* muet : *envoie*, *ennuie*; et enfin, comme chez Richelet, dans des mots où l'origine grecque voudrait un *y* : *mistere*, *ipocrisie*, *tiranie*, *simpathie*, *simetrie*, *phisique*, *paralitique*.

2° *S* finale :

Pour *z*, dans la désinence *es* (le plus souvent, avec accent, *és*) de la seconde personne du pluriel des verbes : *avés*, *aurés*, *savés*, *croirés*, etc. (une fois, dans *aves*, sic, 91, l'*s* semble corriger un *z*); et dans les mots : *chés* ou *ches* pour *chez* (60, 115), *assés* ou *asses* pour *assez*.

Pour *x* : *ie peus* (4) pour *ie peux*, *sis* pour *six*, *dis* pour *dix* (66); et partout cependant *prix* (m. 28, m. 36, etc.), *paix* (19, 84, et *passim*); *chois* une fois (65), et quatre fois *choix* (66, 68, et m. 60, m. 80); *nois* pour *noix* (70).

Au milieu des mots, nous trouvons des *z*, au lieu de notre *s*, dans *hazart* (36 et m. 70), *hazarder* (66), *eterniser* (m. 72), *ozer* (84), *ozois* (86); les deux premiers exemples conformes, les autres non, à l'orthographe des deux premières éditions du *Dictionnaire de l'Académie* (1694 et 1718).

3° *A* pour *e* et réciproquement : *aparance*, *avanture*, *commance* (et *comence*), *ambrasser*, *ambarasser*, *fame* (m. 54, m. 66, et *femme*, m. 22, m. 28, m. 31, m. 76), *in-*

1. Parmi ces habitudes, ne sont point à noter comme différences d'orthographe, mais comme affectant la forme des lettres : 1° l'*u*, soit médial, soit, mais rarement, initial, pour *v* : *uanité*, *uie*, *uoir*; *redeuable*, *faueur*, *trouue*, etc.; et, réciproquement, le *v* initial pour *u* : *vn*, *vtille*, etc.; 2° l'*i*, soit initial, soit médial, pour *j* : *iamais*, *ie*, *iouir*, *iuge*, *suiet*, *desia*, *touiours*. Pour *u* et *v*, nous ne voyons pas de différence entre les diverses parties du manuscrit de Liancourt; mais pour *i* et *j*, il est curieux de remarquer que, le plus souvent, dans le premier et le dernier tiers de ce volume autographe, il écrit *i* où nous mettons *j*, et, dans le second tiers, comme nous, *j*. — Voyez aussi ce qui est dit, à 4° (p. CXVI), de la confusion de forme entre *c* et *s* en tête des mots.

2. Les chiffres entre parenthèses (nous n'en mettons qu'après des raretés, des exceptions) renvoient, quand ils sont seuls, aux numéros d'ordre des lettres; et, précédés de *m.*, aux pages du manuscrit autographe des *Maximes*, de Liancourt; la lettre majuscule *Z* se rapporte au fragment de *Zayde*.

cessamant (m. 84), *soudainemant* (et *soudainement*, m. 88), *vange*, *confiance*, *cependent* (m. 13, et *cependant*, m. 36, m. 46), *galenterie* (m. 76), *garentir*, *inconstent* (m. 38, ailleurs *inconstant*, *inconstance*), *certein* (et *certaines*), *pleindre* (58, 64), *pleintes* (51, 69, 99, et *plaintes*, m. 21), *respendue* pour *répandue* (m. 52).

4° *C* pour *s* : *cources* pour *courses* (m. 48), *dancé* (41, 64), *face*, *facent* pour *fasse*, *fassent*, *fauce* pour *fausse* (41), *ofencé* (69), *responce;* pour *sc* : *diciples*, corrigeant *disiples* (55); en revanche, *scincerité* (m. 11), *scituation* (m. 52); pour *q* : *cinc*, au lieu de *cinq* (60); et, pour *g* : *ranc*, au lieu de *rang* (58, 70, m. 58); d'autre part, *convainquante* pour *convaincante* (m. 70).

Il y a parfois une confusion, commune alors chez plus d'un, entre *c* et *s* en tête des mots, mais c'est là forme plutôt qu'orthographe. Ainsi on lit *se* (19) pour *ce*, *s'est* (4) pour *c'est*, et, en revanche, *selles* (Z) pour *celles*, *sesse* (2) pour *cesse*.

5° *T* final pour *d* : *despent* (m. 85, et *despend*, m. 76), *entent*, *prent*, *rent* (m. 46, 47, et *se rend*, m. 83), *pert* (m. 88); *t* pour *c* : *negotiation;* pour *s* : *avertion* (m. 46), *aprehention* (m. 47); pour *ss* : *pation*, au lieu de *passion* (3, 4).

6° Additions et retranchements de voyelles :

Additions. E : *agreement* (70, et *agrement*, m. 85), *veit* pour *vit* (m. 79), *seincerement* (84), *seincere* (66), *seincerité* (m. 43, et *sincerité*, m. 20, aussi *scincerité*, m. 11), *seiet* pour *sied* (104, ailleurs *sieent*, m. 43); *conceu*, *creu*, *leu*, *peu* pour *pu*, *pleu* (de plaire), *receu*, *veu*, *pourveu*, *seurement*, *asseuré* (ailleurs *assuré*), *blesseures* (et *blessures*), *peut* pour *pût*.

I : *compaignie*, *gaigne*, *Espaigne*, *Espaignols*, *baigneux* pour *Bagneux*, *aillieurs* (58), *guieres* pour *guères* (m. 57).

Retranchements : *extrordinaire* (4, 18, 58, m. 54), *extrordinairement* (3, et *extraordinaire*, m. 9, m. 13, m. 25); *escuils* pour *écueils* (m. 83); *orgeuil* (deux fois, m. 6), partout ailleurs *orgueil;* *veille* pour *veuille* (13, m. 82); *e* pour *œ* dans *beuf* (65), et, en revanche, étymologiquement, *œconomie* (m. 69); de cet *œ* grec on peut rapprocher cet *u* latin : *triumphe*, nom (m. 40); mais ailleurs *triomphe*, verbe (m. 66).

7° Addition de consonnes soit étymologiques, soit insérées à tort comme telles : On va voir, par les exemples qui suivent, que là, tout particulièrement, il n'a point de règle et que les inconséquences abondent : *obstentation* (m. 29), *subiet* (et *suiet*); *faict*, *effect* (ailleurs *fait*, *effet*), *nuict* (m. 18, m. 35), *poinct*, nom (m. 8), *scay*, *scait* (sans cédille), *sceu*, par une fausse dérivation, alors courante, du latin *scire*, au lieu de *sapere* (ailleurs *saués*, *sache*, *saurés*); *aduantageux*, *aduoüe*, *succeds* (12, 65, et *succès*, 66); *cognu*, *incognue*, *soing* (m. 88), *loing* (84, et *loin*, 71); *descript;* *neantmoins;* *la court* (74, 99), du bas latin *cortis*, pour *la cour*.

Surtout *s* : *abismes*, *aioustent*, *aoust*, *bastiment*, *baston*, *blasme* (et *blame*), *ceste* pour *cette*, *coustume*, *crestiennes* (sans *h*), *descouvert*, *desdis*, *desguiser* (et *déguiser*), *desia*, *despuis*, *desmelé*, *despend*, *despiter*, *desplaisir*, *desrobe*, *destromper*, *destruisés*, *disner*, *empesche*, *entraisner*, *esblöuit* (sic), *eschafaut*, *esclaircy*, *esclat*, *escouter*, *escrire*, *escuils* (pour *écueils*), *esgal*, *esgarement*, *esleve* (et *éleve*), *esloigner*, *espargner*, *esternel* (m. 40, m. 64), *estoilles* (et *etoilles*), *estre*, *esuité*, *fasché*, *gaster*, *goust* (et au pluriel *gouts*), *desgoust* (et *degout*), *ragoust*, *haste*, *honeste* (et *honneste*), *hostel*, *interest* (et au pluriel *interests*), *maistre*, *meslange*, *meslons*, *mesme*, *mesnager*, *mescompte*, *mesprise*, *naistre*, *nostre*, *vostre*, *opiniastrer* (et *opiniatre*, *s'opiniatre*), *oster*, *paroistre*, *peust* pour *peut*, *veust* (m. 82, et *veut*, m. 87), *phantosme*, *plaist* (et *plait*), *preste* (au sens de *prête*, adjectif), *prester*, *rescompence*, *resiöuir* (sic), *reslachent* (et *relachements*), *responce*, *soustenue*, *tesmoignage* (et *temoignage*), *tost*, *tantost*, *tousiours* (et *touiours*, une fois même *tousiours* est corrigé en *touiours*); dans les désinences verbales : *persuadast*, *fismes*, *eust*, etc. Aux erreurs étymologiques, comme *esternel*, etc., qu'on a pu remarquer dans les *s* qui précèdent, ajoutons

ces deux additions d'*h*, la première alors fort usitée[1] : *autheur*, et « le *prothée* des fables » (m. 16).

L'*h* est, au contraire, omise dans *auiourduy* (34), dans *rume* (55) pour *rhume*, à la manière de Richelet, qui accentue : *rûme*.

8° Doublements fréquents de consonnes : *acquerrir* (ailleurs aussi *acquerir*, *aquerir*, comparez *acquité* et *aquiter*), *celluy* (et *celuy*), *cella*, *voilla* (et *voila*), *le voille*, *parolles*, *doulleur*, *scrupulle*, *zelle*, *estoilles*, *cellebre*, *habille* (et *habile*, *habileté*), *utille*, *utillement*, *innutille*, *seulle*, *seullement*, *voulloir*, *voullés* (et *voulés*, *voulois*), *veullent*, *commediens*, *peinne*, *honnorer*, *honnore*, *deshonnore*, *dispensser*, *dispensserés*, *pensse*, *penssois*, *penssions*, *penssé*, *enssemble*, *inssenssiblement* (m. 30, et *insensible*, m. 34, m. 83), *doutte*, *doutteuse*, *doutter*, *toutte* (et *toute*), *petitte*, *habilletté*, *durretté*, *regularitté*, *achetter* (et dans la même lettre, 20, *acheter*).

9° Dédoublements, plus fréquents encore, c'est-à-dire consonnes uniques au lieu de deux : *abé*, *abesse*, *acuser*, *diferente*, *efacer*, *soufrir*, *on soufre*, *j'ofre*, *afaire* (et *affaires*), *ofice*, *oficiers*, *afligé*, *ofencé*, *holandois*, *cruele*, *naturele*, *embelit*, *aler*, *alois*, *alumer*, *incomode*, *incomoder*, *incomoderoit*, *s'acomodant*, *accomodement*, *comerces*, *comence*, *recomancerons*, *comancements* (et aussi *commancer*, *commance*, *commancent*), *obligeament*, *patiement*, *condanation*, *condaneroit*, *persone* (et *personne*), *monoie*, *viene*, *prene* (et de même le nom propre *Turene* pour *Turenne*), *convienent*, *ordonés*, *redonera*, *affectione*, *aproche*, *raprocher*, *aparance*, *raport*, *aportera*, *aparition*, *apartenir*, *aprendre*, *apris*, *aprise*, *suplie*, *aprouvées*, *desaprouver*, *courier*, *coure* pour *courre*, *carosse*, *bizare*, *naration*, *iresolution*, *resurection*, *incorigible*, *arive*, *arivé*, *arange*, *ambarassant*, *ambarasser*, *pourai*, *pourois*, *pouroit*, *verés*, *sotises*, *carotes*, *assietes*, *atacher*, *ataché*, *atachent*, *atachement* (et *attaché*, *attachement*), *goute* (la maladie ainsi nommée), *metre*, *metray*, *cometre*, *remetre*, *atribue*, *asujetir*, *s'atendit* (et *j'attens*), *ataque*, *flate*, *atrapée*.

10° Autres additions (que celles de 7° et 8°), et retranchements, changements de consonnes :

Comme additions, ne doublant pas, nous relèverons celle-ci, archaïque, d'*l* : *trufles* pour *truffes* (70 ; voyez notre tome III, p. 159 et note 2), et cette autre, fautive, d'*s*, qui est habituelle chez lui, *milles*, avec le signe du pluriel (15, 31, etc., m. 86), ainsi : « milles compliments ».

Comme retranchements, soit constants, soit tantôt faits et tantôt non :

Pluriel des noms en *ant* et en *ent*, tantôt avec *t*, tantôt, et le plus souvent, sans *t*[2] : *diamants*, *vivants*, *contents*, *presents* (adjectif), *attachements* ; et, d'autre part, *enfans*, *puissans*, *changemens*, *accidens*, *innocens*, *diférens*, et, des deux façons, *sentiments* et *sentimens*, *mouvements* et *mouvemens* ; par analogie, *marchans* pour *marchands* (m. 42).

Présents en *ns* pour *nds* : *je prens*, *je comprens*, *j'aprens*, *j'attens*, *je respons*.

Nous ne parlons pas des présents sans *s* finale, comme *je voy*, *je recoy*, *je croy*, *ie scay* ; c'étaient alors, on le sait, les formes régulières : voyez le *Lexique de Corneille*, tome I, p. LXII et LXIII.

Autres suppressions, alors fréquentes, sans ou avec autre changement : *tems* (moins souvent *temps*), *promte* (m. 88, et *promptitude*, m. 87), *conte* pour *compte* (nom), *je comte* (ailleurs *mescompte*, 65). Comme changement d'*m* en *n*, mais sans retranchement, on peut de *conte* pour *compte*, rapprocher *conte* (15) et *contesse*

1. Elle est dans les deux premières éditions du *Dictionnaire de l'Académie*.

2. La première de ces orthographes est celle de l'Académie dans ses deux premières et ses deux dernières éditions (1694, 1718, 1835, 1878) ; la seconde, celle de Richelet (1679 et 1680), et des éditions 3 à 5 de l'Académie (1740, 1762, 1798) ; Furetière (1690) tantôt met le *t* et tantôt l'omet.

pour *comte*, *comtesse* (55, 60), et, à la fin des mots, *fain* pour *faim* (m. 48), et, par un lapsus sans doute, *non* pour *nom* (m. 86).

Notons encore *x* pour *xc* ou *xh* : *exelent* (m. 69), *exez* et *exés* (m. 8 et m. 49). *exortés* (41) ; et ces omissions de *t* et de *c*, par inadvertance peut-être : *espris* pour *esprits* (70), *petis* (20), *otobre* (57).

11° Coupe des mots, non personnelle, mais conforme à l'usage, dans la plupart des cas : *bien tost*, *plus tost* (au sens où nous écrivons *plutôt*), *la plus part*, *puis que*, *sur tout*, *tres long temps* (adverbialement), *le bon soir*, *bien fait*, substantif (12), et en un mot *bienfait* (ibidem). Nous trouvons d'autre part *millefleurs*, « eau de *mille fleurs* » (70), non coupé, et *auiourduy*, sans apostrophe (34, etc.).

Point de traits d'union : *celle cy*, *est ce*, *seray je*, *seroit il*, *mestrés vous*, etc.

12° Accentuation et signes divers :

Son accentuation est irrégulière et très-variée, comme celle de la plupart de ses contemporains.

Il ne se sert jamais de l'accent grave (une fois, mais évidemment par un faux trait de plume, *bontès*, 91), ni du circonflexe.

Il marque le plus ordinairement de l'aigu les finales *é*, *ée*, *és*, *ées* des substantifs, des participes passés masculins et féminins, et, comme on l'a vu plus haut (à 2°), la désinence *és* de la seconde personne du pluriel des verbes : *gré*, *santé*, *succés*, *seuretés*; *arivé*, *atrapée*, *aprouvées*; *voiés*, *ingerés*, *voulussiés*; de même des prépositions et adverbes *chés*, *assés*, *prés*, *exprés*. Les exemples pourtant abondent aussi où cet accent est omis : *seurete*, *afections* pour *affectionné*, *cesse* pour *cessé*, *envoiees*, *aves*, *esties*, *ches*, *asses*, *apres*, *tres*.

Au commencement et au cœur des mots, pas d'accent sur l'*é* soit fermé, soit ouvert, et cela selon le plus commun usage (voyez la note au bas de cette page); on laissait alors, pour la prononciation, plus à faire au lecteur que maintenant : *egale*, *evenemens*, *ceremonie*, *agreable*, *neantmoins*, *preface*, *resurection*, *aisement*; *pieces*, *remede*, *freres*, *seincere*, *cellebre*, *extreme*, *legere*, etc. Quelques exceptions, comme *stratagéme* (m. 16), *continuélement* (m. 15), *prométons* (m. 2) et même *prométtons* (m. 1), *soumétre* (m. 20 et m. 26), *eléver* (m. 33, ailleurs *éleve*, *élevation*, et *eleve*, *elever*). Tout à fait exceptionnelles sont les accentuations complètes *piété* (m. 39), *société* (m. 40), *légèreté* (m. 76).

Pas d'accent sur *a* ni sur *u*, sauf çà et là capricieusement. Ainsi, avec accent, non grave, mais aigu, deux fois *á*, préposition (m. 5, mais couramment *a*); *lá*, adverbe (m. 34, m. 35, ailleurs ordinairement *la* dans le même sens, m. 8, et *au dela* m. 17); joignons-y ces exemples curieux et uniques : *ávis* (m. 20), *ápelle* (m. 35), *áge* (m. 1, et une fois, ce semble, *âges*, m. 37, avec une sorte d'accent circonflexe dont la moitié peut bien être un trait involontaire), *combátre*; *soútient* (m. 42), *soúmétre* (m. 26; nous avons déjà cité *souméire*, sans l'accent sur *u*). Constamment *ou* pour *où*[1].

Le *tréma* lui sert, selon l'usage du temps, à distinguer l'*u* voyelle de l'*u* consonne ou *v*, devant une voyelle, le plus fréquemment devant *e* : *loüanges*, *crüauté*

1. Richelet (1679-1680), Furetière (1690 et 1701), et l'Académie dans ses deux premières éditions (1694 et 1718), n'emploient jamais l'accent grave sur *e*, mais bien sur *a* (*à*, *çà*, *là*), sur *u* (*où*). Richelet, qui n'a point, comme les deux autres, gardé, dans son orthographe, l'*s* étymologique, est le seul des trois qui se serve de l'accent circonflexe; il n'en use pas seulement quand il y a chute d'*s* (*se pâmer*, *prêt*, *gîte*, *côte*, *goût*, *flûter*, le nom sans accent : *flute*); il l'emploie aussi pour indiquer, indépendamment de cette chute, la prononciation; ainsi dans *extrême*. Quant à l'accent aigu, que l'Académie et Furetière ne mettent sur l'*é* qu'à la fin des mots (*é*, *és*, *ée*, *ées*), Richelet en marque, à peu près comme nous, l'*e* soit initial, soit médial, soit final; et, en outre, il s'en sert là où nous mettons l'accent grave; ainsi aux finales, *succés*; aux *e* suivis d'une syllabe muette, *piéce*, *sincére*, etc.

(ailleurs *cruauté*, m. 76), *crüels* (m. 65), *conceüe*, *perdüe*, *monstrüeuses*, *denoüent*, *renoüer*, *ennüier* (m. 57), etc. Il ne l'emploie pas sur l'*i* formant un son détaché, et il écrit *hair* pour *haïr* (58), *haissent* (m. 3), *Zaide* pour *Zaïde* (Z). Nous avons vu plus haut, à 7°, deux exemples de trémas sur *o* dans la succession de voyelles *o-u-i* (*resiöuir* et *esblöuit*, ailleurs *esbloüit*, 65).

Dans les *Lettres*, il se passe presque toujours de la *cédille* : *ie scay*, *recoit*, *facons* (une fois *façons*, 18), etc. Dans le manuscrit de Liancourt, elle est marquée assez souvent : *sçavent*, *sçavoir* (ailleurs pourtant *scavoir*, m. 34, *scait*, m. 85, *scauroit*, m. 19, m. 69), *apercoit*, *concoit*, *reçoit* (aussi *recoivent*, m. 46), etc.

Quant à l'*apostrophe*, il l'omet, dans les *Lettres*, presque aussi souvent qu'il la met : *daler* pour *d'aller*, *destre*, *iaime*, *ieusse*, *matachent*, *mont* pour *m'ont*, *nest*, *naiés*, *quon*, *quils*, *quelles* pour *qu'elles* (une fois, en revanche, par mégarde, *avec qu'elle pation*), *quicy*, *quhomme*, *iusquau*, *sils*. Mais ailleurs : *d'aujourduy*, *d'elles*, *i'ay*, *i'essaieray*, *m'obligerés*, *ie n'ay*, *qu'il*, *quelqu'un*, *quelqu'autre*. Absence, presque constante, après *l* pour les articles *le*, *la* : *lestat*, *leau*, *lhonneur*; *l'afaire* pourtant, et *l'auanture*. Dans le manuscrit de Liancourt, l'omission des apostrophes est très-fréquente aussi, mais toutefois sensiblement moins.

Pour le *trait d'union*, nous avons dit plus haut (11°) qu'il ne l'emploie pas.

Nous n'avons rencontré que trois *abréviations*, marquées par un trait au-dessus du mot : *cōment* pour *comment* (m. 73), *ūn* pour *une* (57), et habituellement *vr̄e* pour *vostre*. *Se dédōmage* (m. 6), avec une sorte de tilde, est de la main d'un secrétaire; la Rochefoucauld a écrit *dommage* (m. 33), *se dédommager* (m. 32).

13° Majuscules : Pour les majuscules, en tête des noms propres, il n'a pas de règle fixe; toutefois il nous paraît s'en passer plus souvent pour les noms de lieux que pour les noms de personnes. Il écrit *Turene* (15), *Souvré* (65), *Marchin* (41), *Marcillac* (4, 9), *Sarasin* (41), *Zaide* (Z), *Paris* (4, 5, 9, etc.), *Bareges* (86) et *Barege* (84), *Chateauroux* (48), *Bourgongne* (115), *Espaigne* (20), *Espaignols* (51), *Liencourt* (75), *Auguste* (m. 53), *Antoine* (m. 53); mais aussi *zaide* (Z), *seneque* (m. 23), *venise* (m. 86), *danuilliers* (44), *liencourt* (49, 71), *bordeaux* (41), *baigneux* (41), *bareges* (89), *espaigne* (45). *Les Enfers* (m. 47), *le Ciel* (m. 47), sont traités par lui en noms propres (ailleurs pourtant, *ibidem* et m. 28, *ciel*, quoique également personnifié).

Des majuscules aux noms de titres : *à Monseigneur le Duc* (4), *M. le Prince*, *de Vostre Altesse*, *le Commandeur* (de Souvré); aussi *les Rois* (65).

Il donne parfois la majuscule aux noms communs, rarement dans les *Lettres* : *Monde* (4), *Art* (65), *Chasteté* (65); plus souvent dans les *Maximes* : *Ame* (m. 87), *Justice* (m. 48), *Orgueil* (m. 49), *Aveuglement* (m. 49), etc.; particulièrement l'*Amour*, l'*Amour propre*, que nous trouvons écrit ainsi nombre de fois. Grandes initiales aussi, comme par hasard, à des adjectifs, *un Amoureux* (m. 46), *Ambitieux* (m. 48). Remarquons, au sujet de l'*i* initial, qu'en quelques endroits il n'est pas facile de distinguer s'il a voulu en mettre un grand ou un petit; on en peut dire autant çà et là de l'*s*.

14° Ponctuation. Dans les deux premiers tiers du manuscrit des *Maximes*, la ponctuation est suffisante. Il n'y a pas de deux points, ni de points et virgules, mais un assez grand nombre de virgules et de points, et généralement bien placés. Dans le dernier tiers, à partir de la page 74, comme si, se pressant, il négligeait désormais ce soin, la ponctuation devient presque nulle; il y a même deux ou trois pages où elle manque absolument, de même que dans plusieurs pages des *Lettres*. Au reste, dans les *Lettres*, il en est, partout à peu près, fort sobre : très-peu de points; quelquefois une virgule jetée comme au hasard et souvent mal à propos.

PRONONCIATION.

Nous n'avons à relever qu'un très-petit nombre de mots pour lesquels une prononciation différente de la nôtre soit marquée par leur orthographe. Aux exemples pris à la Rochefoucauld nous joindrons ceux que nous fournissent les autres écrivains de lettres de notre tome III (1re partie), lesquels témoignent aussi de l'usage, plus ou moins répandu, de ce temps : *trufles* pour *truffes* (III, 159; voyez la note 2 de cette page; et *Molière*, tome IV, p. 312, note 2); *musquard* pour *muscat* (III, 285 et note 2); *envoyerai*, *envoyera* (III, 46); et *envoirai* (III, 104, de Gourville; comparez dans les *Mémoires*, II, 155, *renvoyeroit*); *courre* (voyez au *Lexique*); *si il*, sans élision (III, 50); *si vous plait* pour *s'il vous plaît* (III, 99, de Gourville; dans la *lettre* 51, de la Rochefoucauld, nous lisons *s'il vous plait*); *qui* pour *qu'il* (III, 254, *l.* 7, du marquis de Sillery). Notons encore, au manuscrit de Liancourt, p. 8, la curieuse correction de *leur* en *leux*. Nous ne relevons pas *veille* pour *veuille* (ci-dessus, à 6°, au milieu de la page cxvi), *seiet* pour *sied* (voyez au *Lexique*, Seoir) : ce sont façons d'écrire qui sans doute ne marquent pas plus la prononciation que les exemples de 7° (p. cxvi) et l'omission, selon le vieil usage, du *t*, quoique prononcé, entre un verbe et *on* : « A peine en osera[-t-]on demander » (III, 58, de Gourville).

Ajoutons ces quelques formes, que nous trouvons dans les impressions des *Maximes*, des *Réflexions diverses* et des *Mémoires* : *cangrène* pour *gangrène* (I, 311 et note 1); *fol* pour *fou* (I, 32, note 4, et 231); *bijeare* pour *bizarre* (I, 245, note 3; dans la *lettre* 53, ainsi qu'au manuscrit, p. 39 et 59, l'auteur a écrit *bizare*); *gary* pour *guéri* (II, 375, note 5); *jurisdiction* (I, 299)[1]; et enfin ces exemples d'élision ou de non-élision devant une *h* qui aujourd'hui s'aspire toujours : *le comte d'Hollande* (II, 7, 9); *le comte de Hollande* (II, 8); *l'armée.... de Hollande* (II, 22).

Voilà le peu que nous apprennent sur la prononciation, soit les autographes, soit les anciennes éditions. Pour savoir quelles différences, quelles nuances, le temps a introduites, sans changements des lettres, dans les sons, les articulations, il faut remonter aux traités spéciaux et aux règles et remarques répandues dans les grammaires et les dictionnaires de l'époque, et c'est une peine que nous épargne maintenant l'excellente étude historique du savant et si consciencieux Thurot[2].

1. Ménage veut non-seulement qu'on prononce, comme il est dit ci-dessus dans la *Préface*, p. xiii, note 1, mais aussi qu'on écrive *juridiction* (*Observations.... sur la langue françoise*, 1re partie, 2de édition, 1675, p. 130).
2. *De la Prononciation française depuis le commencement du seizième siècle*, tome I, Imprimerie nationale, 1881; le tome II et dernier est à la veille de paraître.

LEXIQUE DE LA LANGUE

DE

LA ROCHEFOUCAULD

Outre les mots, locutions, tournures qui sont propres à l'auteur ou à son temps, nous en relevons, dans nos *Lexiques*, un grand nombre qui sont encore employés couramment aujourd'hui, et cela pour montrer, ce qui importe à l'histoire chronologique de la langue, la conformité d'usage des deux époques. Souvent, pour les exemples de ce genre, nous nous bornons, au lieu de citer des phrases entières, à renvoyer aux tomes et aux pages.

N. B. *Les exemples, tirés de lettres, qui sont marqués d'un astérisque, soit devant le premier mot du texte, soit au chiffre de renvoi (tome ou page), ne sont pas de la Rochefoucauld, mais d'un autre correspondant, le plus ordinairement des personnes qui écrivent en son nom.*

Le mot manuscrit, *à propos d'extraits du tome I, désigne le manuscrit autographe des* Maximes.

*Dans certains articles riches en exemples, comme ceux d'*À, De, *nous rangeons dans l'ordre alphabétique, pour faciliter les recherches, soit les mots d'où la préposition dépend, soit ses compléments, etc.*

A

À, préposition.

De maint emploi d'*à* il faut rapprocher les tours équivalents où figurent les datifs des pronoms *me, te, se, lui, nous, vous, leur*, pour *à moi*, etc., et le monosyllabe *y*, substitut aussi, le plus souvent, d'un pronom précédé d'*à*.

1° À marquant le complément, nom ou pronom,

a) D'un substantif :

Dans un bon nombre des exemples rangés sous 1° et 2°, *à* exprime le rapport que nous indiquons plutôt aujourd'hui par d'autres prépositions, soit, et surtout, *pour*, soit *vers*, *dans*, *avec*, etc.

J'ai.... une si forte application *à* mon chagrin, que, etc. (I, 7.)
.... L'attachement que j'avois *à* la Reine. (II, 31.)

La confiance que l'on a en soi fait naître la plus grande partie de celle que l'on a *aux* autres. (I, 262 ; voyez II, 311.)

.... La confiance qu'il avoit.... *aux* conseils de l'abbé. (II, 164.)

Je n'eus pas grande peine à remarquer la différence de la joie que la Reine avoit de la revoir *à* celle qu'elle avoit eue autrefois de m'en parler. (II, 73.)

L'orgueil est égal dans tous les hommes, et il n'y a de différence qu'*aux* moyens et *à* la manière de le mettre au jour. (I, 44.)

Le temps feroit naître quelque facilité *à* l'un ou *à* l'autre (pour l'une ou pour l'autre chose). (II, 451.)

Le duc de la Rochefoucauld, jugeant de quelle importance il étoit *au* parti de faire voir qu'on prenoit les armes..., envoya, etc. (II, 178.)

.... Le souvenir des obligations qu'il avoit *à* Monsieur le Prince. (II, 144.)

Je le chargeai de.... leur faire comprendre quel péril il y avoit *au* retardement. (II, 114.)

Combien y a-t-il d'hommes qui ont du rapport *aux* chiens ! (I, 307.)

.... Ce qui a du rapport *aux* personnes. (II, 22.)

Ils ne nous ont pas assez montré.... le rapport qu'il y a d'un amour usé, languissant et sur sa fin, *à* ces longues bonaces, *à* ces calmes ennuyeux que l'on rencontre sous la ligne. (I, 299.)

.... La répugnance que la Reine avoit *au* mariage de M. le prince de Conti. (II, 244.)

*.... Pour convenir avec la cour.... du rétablissement des choses *au* même état qu'elles étoient. (III, 70.)

Beaucoup de noblesse s'y retira.... pour témoigner son zèle *au* service du Roi. (II, 311 ; voyez la fin de l'article AFFECTION.)

b) D'un adjectif ou d'un adverbe :

Le duc de Beaufort étoit.... adroit *aux* exercices. (II, 60.)

Il espéroit.... de se rendre.... considérable *à* ces deux princes. (II, 374 ; voyez II, 389, 475.)

La paresse.... est une bonace plus dangereuse *aux* plus importantes affaires que.... les plus grandes tempêtes. (I, 264 ; voyez II, 5.)

.... Un emportement.... plus excusable *à* un amant qu'*à* un frère. (II, 352.)

Cette puissance d'Espagne, si étendue et si formidable *à* tous les rois du monde.... (I, 338.)

Il ne pouvoit être ni sûr ni honnête *à* un homme de son âge.... de demeurer, etc. (II, 324 ; voyez I, 339.)

Il étoit très-important *à* la Reine d'être assurée de M. le duc d'Enghien. (II, 57.)

(Ils) se montroient.... inexorables *à* toutes les instances. (II, 429.)

.... Avec des fatigues insupportables *à* des personnes d'un sexe et d'un âge si peu capable d'en souffrir. (II, 185.)

Il leur étoit nécessaire *à* beaucoup de desseins. (II, 272 ; voyez III, 173.)

Je suis extrêmement régulier *à* ma parole : je n'y manque jamais. (I, 11.)

Celui (le siècle) où nous vivons en a produit.... de plus singuliers (des événements) que les précédents : j'ai voulu en écrire quelques-uns, pour les rendre plus remarquables *aux* personnes qui voudront y faire réflexion. (I, 331.)

Ces bruits.... le devoient trouver (Monsieur le Prince).... plus sensible *à* cette injure qu'il ne le parut alors. (II, 283.)

Le même adjectif *sensible* avec *à* dans un tour inverse :

Cette perte dut être d'autant plus sensible *à* Monsieur le Prince que, etc. (II, 423 ; voyez II, 400.)

Cette proposition étoit trop avantageuse au Cardinal pour n'être pas écoutée préférablement *à* toutes les autres. (II, 388 ; voyez II, 139, 380.)

.... Couper entre le faubourg et la ville, droit *à* la demi-lune. (II, 201.)

Avantageux *à*. (II, 388, 412.) — Commun *à*. (II, 459.) — Contraire *à*. (II, 137.) — Inutile *à*. (II, 345.) — Naturel *à*. (II, 455.) — Ordinaire *à*. (II, 120, 275.) — Préjudiciable *à*. (II, 47.) — Redoutable *à*. (II, 47, 137.) — Suspect *à*. (II, 219, 229, 243.) Etc., etc.

c) D'un verbe ou d'un participe :

*.... Ce qui ne s'accorde pas *au* traité qu'on disoit que Mme de Montbazon avoit fait avec la cour. (III, 117.)

L'homme est conduit, lorsqu'il croit se conduire, et pendant que par son esprit il vise à un endroit, son cœur l'achemine insensiblement *à* un autre. (I, 48, variante de 1665; « l'entraîne.... *à* un autre », 1678.)

Langlade alloit et venoit de la part du Cardinal *à* Monsieur le Prince. (II, 399; voyez II, 126, 316.)

On ne pouvoit aller à cheval *à* eux. (II, 335.)

Il alloit.... assez habilement *à* ses fins par des manières grossières. (II, 60.)

Les desseins de Monsieur le Prince n'alloient *à* rien de plus.... qu'à lui faire peur. (II, 145.)

La cour s'étoit.... avancée *à* Poitiers, et M. de Châteauneuf insistoit pour la faire marcher *à* Angoulême. (II, 308; voyez *ibidem*, *l.* 1, et II, 24, 25, 213, 216, 305, 308, 310, 325, 327.)

On peut entendre les affaires sans s'appliquer *à* son intérêt particulier. (I, 327; voyez l'article Appliquer.)

.... Sans m'arrêter *aux*.... soupçons qu'on a eus. (II, 45; voyez II, 105.)

La Guyenne et le parlement de Bourdeaux étoient.... mal assurés *à* Monsieur le Prince. (II, 309.)

J'entends assez ce langage-là.... pour ne changer pas un homme qui..., *à* une reine qui, etc. (II, 466.)

C'est-à-dire : « en une reine qui.... »; voyez la note 2 de la page indiquée.

Le premier parti.... ne convenoit pas *au* dessein caché du Cardinal. (II, 158.)

Étant demeurée *à* une maison, etc. (II, 187; voyez II, 361.)

Elles (certaines personnes).... travaillent à persuader, par toutes leurs actions, qu'elles égaleront la durée de leur déplaisir *à* leur propre vie. (I, 124, variante du manuscrit et de 1665.)

Les philosophes.... n'ont fait que les employer (les crimes) *au* bâtiment de l'orgueil. (I, 253.)

Il eût mieux fait de recevoir Miradoux..., que de s'engager *à* un siége. (II, 336.)

*.... Les troupes qu'il s'est engagé *à* M. de Fuensaldaigne de conduire à Messeigneurs les Princes. (III, 84; voyez II, 104.)

Une affaire *à* laquelle il étoit engagé d'honneur. (II, 450.)

Je m'engagerois *à* un trop long discours si je rapportois ici, en particulier, toutes les raisons naturelles qui portent les vieilles gens à se retirer du commerce du monde. (I, 345.)

*Il fut arrêté hier au Parlement que l'on écriroit à M. le président de Mesmes,... qui n'a point entré *à* celui de Pontoise. (III, 83.)

Un gentilhomme qui étoit *à* moi mit pied à terre. (II, 126.)

*Son Altesse.... est toujours *au* même poste de Suci. (III, 81.)

*Son Altesse.... est *à* son armée. (III, 87; voyez *ibidem*, *l.* 22.)

*L'état *auquel* il est.... (III, 53.)

Comme si ce n'étoit pas assez *à* l'amour-propre d'avoir la vertu de se transformer lui-même, il a encore celle de transformer les objets. (I, 69, variante du manuscrit et de 1665.)

L'amour est *à* l'âme de celui qui aime ce que l'âme est *au* corps qu'elle anime. (I, 249.)

[illegible] la plus grande partie de celle [illegible] II, 311.)

[illegible] aux conseils de l'abbé. (II, 164.)

[illegible] la différence de la joie que la [illegible] avoit eue autrefois de m'en parler.

[illegible] et il n'y a de différence qu'*au* [illegible] (I, 44.)

[illegible] à l'un ou à l'autre (pour l'une [illegible]

[illegible] de quelle importance il étoit *au* [illegible] armes.... envoya, etc. (II, 178.)

[illegible] à Monsieur le Prince. (II, 144.)

[illegible] comprendre quel péril il y avoit *au* [illegible]

[illegible] du rapport *aux* chiens ! (I, 307.)

[illegible] (II, 22.)

[illegible] rapport qu'il y a d'un amour usé, [illegible] à ces calmes ennuyeux [illegible]

[illegible] en mariage de M. le prince de [illegible]

[illegible] du rétablissement des choses *au* [illegible]

[illegible] pour témoigner son zèle *au* service [illegible] voyez la fin de l'article AFFECTION.)

[illegible] adverbe :

[illegible] exercices. (II, 60.)

[illegible] considérable à ces deux princes. (II, 374; [illegible]

[illegible] plus dangereuse *aux* plus importantes [illegible] tempêtes. (I, 264; voyez II, 5.)

[illegible] excusable à un amant qu'à un frère. (II, 351.)

[illegible] si étendue et si formidable à tous les rois du [illegible]

[illegible] honnête à un homme de son âge.... de demeurer, etc. (II, 324; voyez I, 355.)

[illegible] à la Reine d'être assurée de M. le duc d'Enghien. [illegible]

[illegible] inexorables à toutes les instances. (II, 429.)

[illegible] insupportables à des personnes d'un sexe et d'un [illegible] à en souffrir. (II, 185.)

[illegible] nécessaire à beaucoup de desseins. (II, 272; voyez III, 173.)

[illegible] régulier à ma parole : je n'y manque jamais. (I, 11.)

[illegible] où nous vivons en a produit.... de plus singuliers (des [illegible] que les précédents : j'ai voulu en écrire quelques-uns, pour [illegible] remarquables *aux* personnes qui voudront y faire réflexion. [illegible]

[illegible] le devoient trouver (Monsieur le Prince).... plus sensible [illegible] qu'il ne le parut alors. (II, 283.)

[illegible] dans un tour inverse :

[illegible] être d'autant plus sensible à Monsieur le Prince que, etc. [illegible] voyez II, 400.)

[illegible] étoit trop avantageuse au Car[illegible]

[illegible] à toutes les autres. (II, 3[illegible]

.... Couper ...
Avantageux ... II, 38. ...
II, 13...
a. II, 1...
13... — Souper ...

D...

*... Ce ...
baron avant ...
L'homme ...
son esprit ...
autre. ...
Langueur ...
(II, 3...
On ne pouvoit ...
Il alloit ...
Les demeures ...
lui faire peur ...
La cour s...
pour la faire ...
24, 25, 22...
On peut ...
(II, 32...
.... Sans ...
La Guyenne ...
sieur le Prince ...
J'entends ...
à une reine ...
C'est-à-dire : ...
Le premier ...
158.)
Étant demeurée ...
Elles (certaines ...
actions, qu'elles ...
(I, 124, variante ...
Les philosophes ...
de l'orgueil. (I, 25...
Il eût mieux fait de ...
(II, 336.)
*.... Les troupes qu...
à Messeigneurs les Princes
Une affaire à laquelle ...
Je m'engagerois ...
culier, toutes les raisons ...
du commerce du mon...
*Il fut arrêté hier ...
Mesmes,... qui n'a pour ...
Un gentilhomme q...
*Son Altesse.... es ...)
*Son Altesse... ... 1,
*L'état *auquel* ...
Comme si ce ... un

La sagesse est *à* l'âme ce que la santé est pour le corps. (I, 231.)

C'est souvent pour nous excuser *à* nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles. (I, 43.)

.... Faire imputer *à* malice ou *à* ignorance les plus légitimes accusations. (II, 445.)

Ils étoient encore en état.... de se joindre *à* ses intérêts contre leurs ennemis communs. (II, 225.)

Ils laissèrent le chevalier de la Rochefoucauld *à* l'extrémité. (II, 308.)

Le roi d'Angleterre, étroitement lié *au* roi de France, consentoit à ses conquêtes. (I, 340; voyez II, 116.)

Comme l'armée manquoit de fourrage..., on la fit marcher *à* Étampes. (II, 375; voyez II, 327, 376.)

Le maréchal de la Meilleraye marchant *à* lui avec toutes ses troupes.... (II, 183; voyez II, 187, 302, 312, 336, 337.)

Il lui importoit d'être informée de l'état de la cour et de l'esprit de la Reine, et.... je vis bien qu'elle se méprendroit.... *à* l'un et *à* l'autre. (II, 479.)

Il faut que la raison et le bon sens mettent le prix *aux* choses. (I, 314.)

Ils passèrent.... *à* celui (à l'avis) de se faire les juges en leur propre cause. (II, 459.)

Monsieur le Prince se laissa facilement persuader *à* ce voyage. (II, 347.)

Le plus cruel de ses ennemis, postposant la haine *à* l'estime, lui avoit confié un si grand intérêt. (II, 462.)

La fièvre a pris *à* ma femme. (III, 154.)

La frayeur prit de telle sorte *aux* soldats.... qu'ils se rendirent tous prisonniers de guerre. (II, 197.)

On se prendroit *à* lui de cette fuite. (II, 35.)

Ange de Joyeuse.... abandonna tant d'avantages pour se faire capucin. Après quelques années, les besoins de l'État le rappelèrent *au* monde. (I, 332.)

Ils me reçurent.... *à* une défense régulière. (II, 448.)

Si nous n'avions point de défauts, nous ne serions pas si aises d'en remarquer *aux* autres. (I, 43, variante du manuscrit et de 1665, et III, 160; « dans les autres », 1678.)

Le marquis d'Estissac avoit remis la Rochelle *à* l'obéissance du Roi. (II, 313.)

Un esprit de détail s'applique avec de l'ordre et de la règle *à* toutes les particularités des sujets qu'on lui présente : cette application le renferme d'ordinaire *à* de petites choses. (I, 329.)

Il craignoit.... que.... il ne renouvelât *au* Parlement et *au* peuple l'image affreuse de la dernière guerre de Paris. (II, 245; voyez II, 165.)

On retira.... *à* Coignac tout ce qui put être transporté de la campagne. (II, 311.)

La division de Monsieur le Prince et de Mme de Chevreuse alloit réunir les Frondeurs *aux* intérêts du Cardinal. (II, 258.)

L'intérêt du succès de la négociation.... devient le leur par l'honneur d'avoir réussi *à* ce qu'ils avoient entrepris. (I, 146.)

Il (Richelieu) choisit le cardinal Mazarin pour lui succéder *au* gouvernement des affaires. (II, 472.)

Le prince de Marcillac.... tourna *à* un officier, et le tua. (II, 369; voyez II, 362.)

Il y demeura.... pour voir la place, qu'il trouva très-belle et *au* meilleur état du monde. (II, 300.)

On n'a plus de raison, quand on n'espère plus d'en trouver *aux* autres. (I, 252.)

Ces mêmes explications-là se trouveroient encore *à* son désavantage. (II, 464.)

Il (Monsieur le Prince) rencontra les maréchaux des logis de deux ou trois régiments.... qui venoient *au* logement en ce lieu-là. (II, 361.)

(Ils) vinrent *à* moi, me criant quartier (me criant de me rendre). (II, 126.)

Quelques cavaliers vinrent *au* qui-vive. (II, 364.)

.... Ceux qui ne viennent point avec une vertu toute surnaturelle *à* l'administration des États. (II, 455.)

S'abandonner *à*. (II, 193.) — Accompagner *à*. (II, 161, 179.) — Accorder *à*. (II, 105, 130.) — Ajouter quelque chose *à*. (II, 169.) — Apporter *à*. (II, 192, 248, 348.) — Aspirer *à*. (II, 453.) — Attacher, attaché *à* quelqu'un. (II, 94, 153, 242, 248.) Attacher, attaché *à* quelque chose. (II, 70, 210.) S'attacher *à* quelque chose. (II, 94.) — Attenter *à* la personne de quelqu'un. (II, 155.)

Borner *à* quelque chose. (II, 447.) Se borner *à* quelque chose. (II, 272.) — Céder *à*. (II, 135.) — Conduire *à* un lieu. (II, 179.) — Consentir *à*. (II, 166, 168, 262.) — Contrevenir *à*. (II, 70, 245.) — Contribuer *à*. (II, 21, 213, 220, 229, 242, 243, 268, 289, 389.)

Découvrir *à*. (II, 262.) Se découvrir de quelque chose *à* quelqu'un. (II, 163.) — Se déguiser *à*. (I, 81.) — Demander justice *à*. (II, 153, 156, 158.) — Déplaire *à*. (II, 89.) — Députer *à*. (II, 113). — Destiner quelqu'un *à* quelque chose. (II, 76.) — Se déterminer *à*. (II, 272.) — Devoir *à*. (II, 141.) — Dévoué *à*. (II, 3, 149.) — Disposer *à*. (II, 174.) Disposé *à*. (II, 232.) — Donner *à*. (II, 162, 171, 180.)

Élever quelqu'un *à*. (II, 252.) — Engager *à*. (II, 241.) — Entraîner *à*. (II, 115.) — Envoyer *au* secours de. (II, 128.) — Exposer quelqu'un, la personne de quelqu'un, sa personne *à*. (II, 115, 132, 155.) Exposé *à*. (II, 3, 27, 155, 178.) S'exposer *à*. (II, 222 et 223.)

Fournir *à*. (II, 80.)

Se joindre *à*. (II, 150, 179, 180, 219.)

Se lier *à* quelqu'un. (II, 158.) — Se livrer *à* quelqu'un. (II, 164.) — Se loger *à*. (II, 201.)

Mander *à*. (II, 169, 180, 181, 219; III, 14, 15, 27, 37, 39, 45, 49, etc.) — Manquer *à*. (II, 89, 150.) — Mener *à* (avec un nom de lieu). (II, 161, 168, 169, 179.) — Mettre l'épée *à* la main. (II, 91, 285, 286.) Mettre pied *à* terre. (II, 207.) Mettre *à* couvert de. (II, 179.) Se mettre *à* couvert de. (II, 111.) — Monter *à* (avec un nom de quantité). (II, 200.)

Obéir *à*. (II, 89.) — Opposé *à*. (I, 195; II, 22, 34, 110, 136.) S'opposer *à*. (II, 137, 150, 151, 191.) — Oter *à*. (II, 19, 29, 42, 66, 161.) — Ouvert *à*. (II, 159.)

Paroître *à*. (II, 166.) Faire paroître *à*. (II, 150.) — Passer de.... *à*. (II, 199.) Faire passer de.... *à*. (II, 164.) — Persuader *à*. (II, 258.) — Porter *à*. (II, 58, 62, 131, 156, 192, 205, 258, 298.) Se porter *à*. (II, 157, 159.) — Pourvoir *à*. (II, 229, 278.) — Pousser *à*. (II, 268.) — Prétendre *à*. (II, 54, 165.)

Rapporté *à*. (II, 164.) — Recourir *à*. (II, 135.) — Redonner *à*. (II, 199, 292.) — Réduire *à*. (II, 89, 99, 163, 273, 351.) — Refuser *à*. (II, 139.) — Relégué *à*. (II, 19, 27, 178.) — Remédier *à*. (II, 166, 273, 284.) — Remettre *au* lendemain. (II, 225.) — Se rendre *à* (un lieu). (II, 170, 179.) — Renoncer *à*. (II, 41, 138, 139.) — Reprocher *à*. (II, 463.) — Se retirer *à*. (II, 173, 177, 183, 207.) — Retrancher *à*. (II, 152.)

Sacrifier *à*. (II, 141, 217 et 218; III, 223, 351.) — Servir *à*. (II, 271.) — Soumis *à*. (II, 149.) Se soumettre *à*. (II, 85.) — Soustraire *à*. (II, 351.) — Subvenir *à*. (II, 273.) — Suppléer *à*. (II, 318.)

Témoigner *à*. (II, 94.) — Travailler *à*. (II, 194.) — Transférer quelqu'un *à*. (II, 204, 214.)

Uni *à*. (II, 110, 119.) S'unir *à*. (II, 225.)

En venir *à*. (II, 190, 196, 327.) S'en venir *à*. (II, 183.)

Souvent aussi *à* se rattache à une locution comprenant un verbe et un nom et formant une sorte de verbe composé; la plupart des exemples ici relevés sont entièrement conformes à l'usage actuel :

Ils donnèrent cours *aux* désordres. (II, 351.)

.... Sans avoir égard *à* ses promesses. (II, 234.)

Il n'arriva aucun accident qui leur donnât lieu d'ajouter foi *à* cet avis. (II, 194.)

.... Qui avoit tant d'intérêt *à* la conservation de Monsieur le Prince. (II, 164.)

Il voyoit aussi peu de jour *à* se dédire.... de son entreprise qu'*à* en venir à bout. (II, 451.)

Ils avancèrent la perte de leur parti.... en donnant lieu *à* plusieurs conjurations. (II, 351.)

S'il ne donnoit ordre *à* sa sûreté, il se trouveroit exposé à un très-grand péril. (II, 155.)

.... Tous ceux qui avoient eu part *au* traité d'Espagne. (II, 45; voyez II, 50, 55, 58, 59, 60, 82, 88, 92, 132, 136, 228, 229.)

Elles (les humeurs du corps) ont une part considérable *à* toutes nos actions. (I, 152.)

« *En* toutes nos actions, » dans le manuscrit et dans l'édition de 1665.

Les plus sages savent employer à leur salut le temps qu'il leur reste, et n'ayant qu'une si petite part *à* cette vie, ils se rendent dignes d'une meilleure. (I, 347; voyez * III, 117.)

.... Des conversations secrètes qu'il avoit avec elle, dont elle ne donnoit point de part *à* ses anciens serviteurs. (II, 54.)

Ils (nos amis) ont souvent de la peine *à* laisser voir tout ce qu'ils en connoissent (des replis de leur cœur). (I, 285.)

Il ne fut plus *au* pouvoir de M. de Turenne de, etc. (II, 214.)

On vit encore, et on a regret *à* vivre. (I, 300.)

Ces commencements-là eurent bientôt des suites *à* devoir faire juger ce qu'on a vu depuis. (II, 443.)

Elle se plaignit à M. le duc d'Orléans du peu de sûreté qu'il y avoit désormais *à* prendre des mesures avec lui. (II, 164.)

Monsieur le Prince.... arrêta le sien (son escadron), et lui fit tourner tête *aux* ennemis. (II, 369.)

Un nommé Joly.... fournit de matière *aux* désordres qui, etc. (II, 152.)

Après les verbes des exemples suivants, nous employons d'ordinaire aujourd'hui plutôt *de* que *à* :

Les femmes ambitieuses.... s'efforcent *à* se rendre célèbres par la montre d'une inconsolable douleur. (I, 124, variante du manuscrit et de 1665.)

« S'efforcent *de* », dans les autres éditions.

Je serois fort empêché *à* dire de quelle sorte j'ai le nez fait. (I, 5.)

Je ne hais pas *à* entendre disputer. (I, 8.)

.... Il n'auroit manqué *à* me répondre que pour n'avoir pas voulu m'offenser. (II, 463.)

.... Sans que je me mette en peine de tâcher *à* vous prévenir en leur faveur. (I, 29, variante de 1666.)

Dans les phrases suivantes, *à* dépend d'infinitifs régis par *faire*, *laisser*, *se laisser* :

.... Faire ratifier *à* Monsieur le Prince le traité des Frondeurs. (II, 222.)

(Cela) ne fit pas changer de dessein *au* Cardinal. (II, 234; voyez I, 27.)

Je prie le lecteur.... de ne laisser point entraîner son esprit *au* premier mouvement de son cœur. (I, 27.)

(Ils) lui laissèrent passer toute sa fougue *à* se faire accorder, etc. (II, 241.)

Il (Joyeuse).... se laissa entraîner, pendant ce temps, *aux* mêmes passions qui l'avoient agité pendant sa jeunesse. (I, 333.)

.... Sans lui laisser croire.... qu'il pût se laisser toucher *à* tant de vaines espérances. (II, 224.)

Ancienne construction du pronom personnel avec *à*, après *parler* :

On avoit vu un homme parler *à* moi en particulier. (II, 34; voyez III, 46.)

2° À devant un infinitif, complément d'un nom, d'un adjectif ou d'un verbe :

L'application *à* récompenser le bien et *à* se venger du mal. (I, 35; voyez l'article APPLICATION.)

Il faut être facile *à* excuser nos amis. (I, 284.)

Monsieur le Prince fut facile *à* persuader, et encore plus *à* promettre.... (II, 150; voyez II, 159, 235.)

Le premier infinitif au sens passif, le second à l'actif.

Dans l'exemple suivant, l'adjectif est construit avec un verbe de forme passive :

On n'est jamais si facile *à* être surpris que quand, etc. (II, 396.)

Pour faire que les faveurs trouvassent en moi les dispositions nécessaires *à* les recevoir.... (II, 448.)

... La Princesse..., dont l'humeur inégale.... étoit peu propre *à* entreprendre et *à* soutenir un tel dessein. (II, 179.)

Toutes (les cabales) s'accordoient *à* empêcher le retour du Cardinal. (II, 24.)

Monsieur le Prince aidant *à* se tromper lui-même.... (II, 157.)

Elles (ces propositions) alloient *à* empêcher le retour du Cardinal. (II, 304; voyez II, 229.)

Aussi ne s'amusa-t-on plus *à* borner à la charge de mestre de camp des Gardes toutes les prétentions qu'on m'avoit données. (II, 447.)

(Son) esprit.... n'étoit pas.... toujours.... arrêté *à* vouloir la paix. (II, 389.)

Il (Mazarin) vouloit.... chercher.... sa sûreté et sa grandeur *à* les combler de biens. (II, 64.)

Monsieur se déclara ouvertement *à* vouloir la liberté des Princes. (II, 497.)

Elle demeuroit debout des heures entières *à* l'entretenir. (II, 456.)

Toutes choses étant disposées *à* fortifier ses espérances.... (II, 300.)

Les soins de la cour étoient employés *à* pacifier les désordres de la Guyenne. (II, 212.)

On oublia les conditions qui l'avoient fait entendre (M. de la Rochefoucauld) *à* se déclarer. (II, 451.)

Il insistoit *à* retenir l'armée au deçà de la rivière de Loire. (II, 345.)

Quelque besoin qu'il eût de ne se pas méprendre *à* juger de l'état.... de ses affaires.... (II, 226.)

(Ils) demandèrent d'être reçus *à* se justifier. (II, 160.)

On reçut M. de Parabère *à* faire les siennes (ses conditions). (II, 451.)

Les deux partis rencontroient également leur sûreté *à* perdre Monsieur le Prince. (II, 261.)

Il le restreignit (le fit se borner) *à* accepter Damvilliers. (II, 137.)

Elle (la Reine) se satisfaisoit *à* renouveler.... les preuves que nous avions eues de cette intention. (II, 456.)

On blâme aisément les défauts des autres, mais on s'en sert rarement *à* corriger les siens. (I, 228.)

Ce qui rend les douleurs de la honte et de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir *à* les supporter. (I, 195.)

Il (le duc d'Enghien) tourna toutes ses pensées *à* se venger du Parlement. (II, 101; voyez I, 229; II, 327.)

Accoutumé *à*. (I, 81.) — Aider *à*. (III, 101; voyez l'article AIDER.)

— S'appliquer *à*. (II, 111.) — Apporter *à*. (II, 234.) — Balancer *à*. (II, 109, 150, 297, 300.) — Chercher *à*. (I, 309.) — Commencer *à*. (I, 131, 213.) — Contraindre *à*. (II, 149.) — Contribuer *à*. (II, 164, 260, 291.) — Déterminer *à*. (I, 314.) — Difficile *à*. (II, 163.) — Disposer *à*. (II, 101, 179, 221, 229, 244, 298, 463.) Se disposer *à*. (II, 99, 153, 159.) — Employé *à*. (II, 212.) — Engager *à*. (II, 139, 165, 172.) — Exposer quelqu'un *à*. (II, 242.) — Manquer *à*. (II, 72, 463.) — Obliger *à*. (II, 89, 174, 216, 364.) — Pencher *à*. (II, 222.) — Porter *à*. (II, 133, 141, 216, 234, 257, 269, 270, 291.) — Pousser *à*. (II, 285.) — Préparer *à*. (II, 16.) Préparé *à*. (II, 463.) Se préparer *à*. (II, 117.) — Prêt *à*. (II, 180. — Se résoudre *à*. (II, 199, 445.) — Songer *à*. (II, 215, 468.) — Tendre *à*. (II, 463.) — Travailler *à*. (I, 124.)

Dans l'exemple suivant d'une manière de parler toujours fort usitée, *à* suivi de l'infinitif forme une incise détachée, équivalente à la tournure par le gérondif ou par *si* : « en prenant bien, si l'on prend *ou* prenait bien.... »

Quoique, *à* bien prendre les choses, on pût.... dire, etc. (II, 444.)

3° À marquant des compléments circonstanciels, de lieu (au propre et au figuré), de temps, de manière, etc., soit détachés, soit plus ou moins dépendants du verbe :

Dans quelques-uns des exemples qui suivent, le verbe, avec le nom qui y est joint par *à*, forme une locution verbale équivalente à une sorte de verbe composé : *couler à fond*, *venir à bout de*, etc.

Un laquais.... qui étoit *au* derrière du carrosse. (II, 156.)
Les bateaux.... ayant été coulés *à* fond par une batterie.... (II, 197.)
(Ils) se présentèrent *aux* lignes avec trente mille hommes. (II, 97.)
Au milieu de ce triomphe. (II, 238.) — *A* la moitié du chemin. (*Ibidem*.)
Un gentilhomme.... mit pied *à* terre, pour me donner le sien (son cheval). (II, 126; voyez II, 203 et 204.)
Le comte d'Hollac qui étoit *à* la tête (des escadrons).... (II, 126.)
.... Que M. de Turenne se rendît *à* la tête (allât se mettre à la tête) de ses troupes. (II, 305.)
La plupart des hommes s'exposent assez *à* la guerre pour sauver leur honneur. (I, 118, variante du manuscrit, et III, 153.)

Dans, au lieu d'*à*, dans les éditions.

Je m'assure qu'*aux* choses qui dépendront de M. le maréchal de Schonberg, elles (mes terres) seront soulagées. (III, 285.)

Voyez les articles : DELÀ (AU), DEÇÀ (AU), DESSUS (AU-), etc.; et plus haut à 1°, *c*), plusieurs autres exemples d'*à* marquant le lieu.

.... Ces tendresses que j'avois trouvées si *à* contre-temps. (II, 454.)
A la première décharge, tout ce que j'avois de troupes s'enfuit. (II, 126.)
Lorsqu'il alloit au Palais, afin d'être *à* l'entrée des juges.... (II, 152.)
Les assiégeants l'attaquèrent trois fois (la demi-lune)..., et *à* la dernière ils entrèrent.... dedans. (II, 203; voyez *ibidem*, *l.* 8.)
Je ne devois point m'arrêter, *à* l'heure, à ce tabouret. (II, 465; voyez II, 446.)
Je penserois encore *à* cette heure avoir mérité tous les traitements que j'en ai reçus, si, etc. (II, 443.)

Nous avons au tome III, p. 67, dans une lettre de la main de Gourville, la vieille orthographe *asteure*, pour « à cette heure » : voyez la note 25 de la page indiquée.

Elle alla, *à* une heure marquée, à l'hôtel de Condé. (II, 85.)
A l'heure même. (II, 191, 232, 235, 266, 267, 299, 333.)

.... Pour délibérer si on iroit, *à* l'instant même, au Palais. (II, 251; voyez II, 316, *l.* 18 et 26.)

Elle (la mort de Louis XIII) arriva le 14 mai..., *à* pareil jour que, etc. (II, 65.)

La Reine.... éclata.... contre le Cardinal *à* la journée des Dupes. (II, 16.)

Je serois un ingrat..., si je manquois d'être, *à* toutes occasions et *à* toutes épreuves,... de Votre Éminence très-humble.... serviteur. (III, 34.)

.... Le faire chevalier de l'Ordre *à* la première promotion. (II, 385.)

.... Du traité qui se fit à Paris *à* la sortie de sa prison. (II, 304.)

Les plus complaisants se contentent de montrer.... une mine attentive, *au* même temps que l'on voit, dans leurs yeux et dans leur esprit, un égarement pour ce qu'on leur dit, etc. (I, 87.)

Le Parlement et le peuple se voyoient *à* la veille d'être assiégés. (II, 198.)

Ceux qui disposoient du peuple de Paris *aux* dernières barricades.... (II, 241; voyez II, 240.)

A l'avenir. (II, 89, 303.) — *Au* coucher du soleil. (II, 372.) — *Au* retour de.... (II, 133; voyez II, 215.) — *Au* sortir de.... (II, 288.)

* Il (Turenne) ne le peut faire (ne peut sortir) *à* la barbe des troupes de Monsieur le Prince sans être battu. (III, 95.)

J'empêchai.... qu'on ne punît la lâcheté des troupes.... et qu'on ne les fît tirer *au* billet (qu'on ne les décimât). (II, 127.)

Venir *à* bout de son dessein. (II, 82; voyez II, 164.)

Il me tira.... *à* bout touchant. (II, 126.)

Au bruit de ces heureux commencements, M. le prince de Conti, Mme de Longueville, etc. furent obligés de partir. (II, 308; voyez II, 328.)

Il n'y a guère d'occasion où l'on fît un méchant marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, *à* condition de n'en dire point de mal. (I, 198.)

.... La permission que je lui demandois de saluer l'abbé de la Rivière, *aux* conditions que Monsieur avoit desirées. (II, 93.)

Il lui importoit peu *à* quelles conditions elle la reçût (la Régence). (II, 54.)

A cette condition. (II, 241.) — *A* condition que. (II, 447.)

Elles (les grâces) lui étoient faites uniquement *à* sa considération. (II, 92.)

Au contraire du cardinal de Richelieu, qui, etc. (II, 63.)

.... Une guerre qui se feroit *à* coups de grès et de tisons. (II, 251.)

Il y en a qui sont braves *à* coups d'épée, et qui craignent les coups de mousquet; d'autres sont assurés *aux* coups de mousquet, et appréhendent de se battre *à* coups d'épée. (I, 116.)

Laisser aller (les bateaux) *au* cours de l'eau. (II, 316.)

Quelque joie que dussent recevoir ses ennemis de se voir *à* couvert de tant de persécutions.... (II, 47.)

.... Ce qu'ils avoient publié *à* son désavantage. (II, 158.)

Se rendre *à* discrétion. (II, 198, *l.* 10 et 21.)

.... De lui donner la place de Stenay..., pour en jouir *aux* mêmes droits que Monsieur le Prince. (II, 294.)

Il pouvoit disposer *à* son gré de la destinée des Princes. (II, 234.)

Ils ne purent en venir *aux* mains. (II, 196.)

Il (Montrésor) s'étoit fait un honneur *à* sa mode. (II, 92.)

Au nom de Dieu, ayez la bonté de m'envoyer cet écrit. (III, 167; voyez III, 59.)

J'attends la goutte *à* mon ordinaire. (III, 190.)

La maladie augmenta.... *à* un point que, etc. (II, 55; voyez II, 192, 227.)

J'aime mieux écrire *à* tâtons que, etc. (III, 118.)

Il a les yeux malades d'une blessure.

Éteignez les bougies, fermez les yeux, lisez *à* tâtons. (III, 222.)

Ils aperçurent quatre cavaliers qui marchoient *au* trot vers eux. (II, 362; voyez II, 266.)

A cause que. (II, 137, 159.) — *A* la charge que. (II, 462.) — *A* la clarté (d'un incendie). (II, 367.)
A demi. (II, 443.) — *Aux* dépens de. (II, 156, 343.) — *A* dessein de. (II, 375.)
A l'exclusion de. (II, 56, 350.) — *A* l'exemple de. (II, 423.)
A force de. (II, 203, 443.)
Au lieu de. (II, 351.) — *Au* lieu que. (II, 299.)
Entrant l'épée *à* la main.... (II, 335.)
Au préjudice de. (II, 140, 450.) — Des progrès *à* proportion plus avantageux. (II, 400.)
A mon sens. (I, 331.) — *A* la suite de. (II, 357.)
A la vérité. (II, 289.) — *A* la vue de. (II, 132, 312.) *A* sa vue. (II, 285.)
Mot *à* mot, Près *à* près, etc., voyez Mot, Près, etc.

ABAISSEMENT, au figuré :

L'*abaissement* de la maison d'Autriche. (II, 48 ; voyez II, 75.)
Ils (les vieilles gens) ne voient plus devant eux que des chagrins, des maladies et de l'*abaissement*. (I, 347.)

ABAISSER, au figuré :

Les grands.... *avoient été abaissés*. (II, 48 ; voyez I, 109, 114 ; II, 101.)

ABANDONNEMENT :

.... Voulant lui reprocher l'*abandonnement* des Frondeurs (d'abandonner le parti des Frondeurs), quand il se réconcilia avec le Cardinal. (II, 283.)
L'*abandonnement* presque général de (par) ses créatures. (II, 496.)

ABANDONNER (S') À :

Ils *s'abandonnèrent* seuls sans aucune précaution *à* tous les périls. (II, 193.)
Ce qui nous empêche souvent de *nous abandonner à* un seul vice, est que nous en avons plusieurs. (I, 108.)
Le moindre défaut des femmes qui *se sont abandonnées à* faire l'amour, c'est de faire l'amour. (I, 84.)

Abandonné (du médecin), regardé comme perdu :

*Son maître *a été abandonné*. J'en ai reçu ce soir une lettre qui me le fait quasi hors de péril. (III, 60.)

ABATTEMENT :

L'*abattement* que le Cardinal (Mazarin) avoit témoigné.... (II, 135 ; voyez I, 189 ; II, 145, 229, 239.)

ABATTRE, au propre :

*.... Afin qu'il (l'oculiste) vienne à Bruxelles lui *abattre* la cataracte, lorsqu'elle sera en état d'*être abattue*. (III, 116.)

Abattu, s'abattre, au figuré :

Les grands du Royaume, qui se voyoient *abattus*.... (II, 20 ; voyez II, 94.)
Elle (la Hollande) ne se contente pas de relever sa fortune *abattue* (la fortune du prince d'Orange) : elle le met en état de se faire souverain de Hollande. (I, 338.)
Les grands hommes *s'abattent* et se démontent à la fin par la longueur de leurs infortunes. (I, 40, variante de 1665.)
Texte définitif : « se laissent *abattre* par ».

ABÎME, au figuré :

.... Entraîner M. le duc d'Orléans.... dans cet *abîme* de négociations. (II, 378.)

On ne peut sonder la profondeur, ni percer les ténèbres de ses *abîmes* (des abîmes de l'amour-propre). (I, 243.)

ABÎMER, au propre, neutralement, pour *s'abimer*, *être abîmé* :

Paris va *abîmer*.... Mais par où (en quelle partie de la ville) *abîmera*-t-il? (III, 221.)

ABÎMER, au figuré, ruiner, perdre :

* Nous ne *serons* pas *abîmés* pour cela. (III, 53.)

ABOLITION d'un crime, pardon :

.... Le retour du comte de Miossens à la cour, et son *abolition*, pour s'être battu en duel. (II, 66.)

ABONDAMMENT :

Le Cardinal fournissoit *abondamment* aux pertes excessives que ce prince (Monsieur) faisoit dans le jeu. (II, 80.)

ABONDANCE :

Toutes choses étoient en *abondance*. (II, 317.)

L'on crut qu'elle (l'armée) pourroit séjourner un temps considérable (à Étampes) avec sûreté et *abondance* de toutes choses. (II, 375.)

ABONDANT en produits, en biens :

Les provinces les plus *abondantes*.... ont toujours été les plus opprimées. (II, 459.)

ABONDANT, au figuré, qui a gagné, profité :

La bonté.... est un chemin dérobé, par où il (l'amour-propre) revient à lui-même, plus riche et plus *abondant*. (I, 126, variante de 1665.)

ABORD :

.... Un homme à qui mon *abord* devoit reprocher tant de perfidies. (II, 463.)

ABORD (D'), 1° au commencement; 2° aussitôt, sur-le-champ :

Ils (les vieillards) n'ont plus de part aux premiers biens qui ont *d'abord* rempli leur imagination. (I, 346.)

La présence du Roi avoit *d'abord* remis cette ville dans son obéissance. (II, 308; voyez II, 12.)

ABOUCHER (S') AVEC :

* Il a bien fait son possible pour *s'aboucher avec* le duc de Lorraine. (III, 77 et 78.)

ABOUTIR À, au propre et au figuré :

La rue qui *y aboutit* (à la porte). (II, 342; voyez II, 408, *l.* 1 et 17.)

Pas un de ses discours n'*aboutissoit là*. (II, 463.)

ABSENCE :

Il y a des gens incommodes dont le mérite seroit mal récompensé si on ne vouloit acheter leur *absence*. (I, 183.)

ABSOLU, UE :

Maître *absolu* de l'esprit de la Reine. (II, 101; voyez I, 337; II, 345.)

Il (Léopold Ier) est plus *absolu* que n'a jamais été Charles-Quint (I, 338.)

Autorité *absolue*. (II, 291.) — * Nécessité *absolue*. (III, 75.)

ABSOLUMENT :

Il (Richelieu).... fut assuré de régner bien plus *absolument* après sa mort que le Roi son maître n'avoit pu faire. (II, 472.)

Sa présence étoit *absolument* nécessaire. (II, 346; voyez II, 446.)

ABSTENIR (S') DE :

Je *m'abstins*.... *de* toutes les sociétés et *de* tous les commerces qui pouvoient déplaire. (II, 448 et 449.)

(La Reine) ne *s'abstenoit de* me dire que ce que, etc. (II, 443.)

ABUSER, tromper; ABUSER quelqu'un DE, lui faire croire une chose fausse :

Il (l'amour-propre) les déguise si bien (les objets) qu'il y *est* lui-même *abusé*. (I, 69, variante du manuscrit.)

* Il *abuse de* cela les François et les Espagnols. (III, 58.)

ACARIÂTRE :

Une belle-mère *acariâtre*. (III, 177.)

ACCABLER PAR, DE :

Il *accabloit* les provinces *par* des impôts. (II, 99.)

.... Comme si.... je ne me fusse souvenu de la grandeur.... où sa protection m'auroit élevé, que pour l'*accabler des* misères et *des* infamies dont cette même protection m'auroit garanti. (II, 467.)

ACCENT :

L'*accent* du pays où l'on est né demeure dans l'esprit et dans le cœur, comme dans le langage. (I, 165.)

ACCIDENT :

Il n'y a point d'*accidents* si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux que les imprudents ne puissent tourner à leur préjudice. (I, 55.)

Il arrive quelquefois des *accidents* dans la vie d'où il faut être un peu fou pour se bien tirer. (I, 156; voyez I, 117; II, 289, 360, 392.)

ACCLAMATION :

Il fut conduit au Palais-Royal au milieu.... des *acclamations* publiques. (II, 238.)

ACCOMMODEMENT, accord, à la suite d'un différend :

.... Des choses.... qui devoient.... se terminer par un *accommodement*. (II, 321; voyez II, 272, 293, 299, 343, 378, 395.)

Faire un *accommodement*. (II, 392.)

Ce seroit une marque que les affaires de la Reine prendroient des voies de douceur et d'*accommodement*. (II, 33.)

.... L'*accommodement* de Monsieur le Prince avec la cour. (II, 304.)

.... Ce que je lui avois mandé de l'*accommodement* de la Reine. (II, 35; voyez II, 389; * III, 102.)

Le bruit.... court à Bordeaux de mon *accommodement*. (III, 101.)

ACCOMMODER quelqu'un, être à sa convenance; ACCOMMODANT :

Je n'eusse pas voulu.... les ôter (ces capitaineries) à ses proches, quand elles m'auroient pu *accommoder*. (II, 461.)

La douceur de l'esprit, c'est un air facile et *accommodant*. (I, 328.)

ACCOMMODER (S'); S'ACCOMMODER AVEC, DE, À :

* Son Altesse Royale *s'accommode* (fait un accord). (III, 100.)
Il étoit temps de *s'accommoder avec* les Frondeurs. (II, 161; voyez II, 269.)
(Les belles passions) *s'accommodent.... avec* la plus austère vertu. (I, 11.)
L'homme.... trouve du dégoût, non-seulement en elles (dans ses passions), mais dans leurs remèdes, et ne peut *s'accommoder* ni *du* chagrin de sa maladie, ni *du* travail de sa guérison. (I, 229.)
Ils doivent.... les mener par raison, en *s'accommodant.... à* leurs sentiments et *à* leurs intérêts. (I, 283.)

ACCOMPAGNÉ, absolument; ACCOMPAGNER, au figuré :

Il y alla fort *accompagné*. (II, 143.)
(Les) disgrâces qui l'*ont accompagnée* pendant dix ou douze ans. (II, 32.)

ACCOMPLIR :

Les conditions.... *étant accomplies*,... on attendoit, etc. (II, 303.)

ACCOMPLISSEMENT :

L'*accomplissement* de la vente (d'un gouvernement). (II, 452.)

ACCORD (D'), DEMEURER D'ACCORD DE, QUE; TOMBER D'ACCORD DE, ÊTRE D'ACCORD DE :

De tous nos défauts, celui *dont* nous *demeurons* le plus aisément *d'accord*, c'est *de* la paresse. (I, 181.)
.... Un homme qui *demeuroit d'accord de* m'avoir promis. (II, 466; voyez II, 440.)
Ils *demeurèrent d'accord qu'*il la falloit tenter (cette entreprise). (II, 262; voyez II, 458, 463.)
.... On *tombe d'accord des* conditions.... de la paix. (II, 382.)
Il ne peut y avoir de règle dans l'esprit ni dans le cœur des femmes, si le tempérament n'*en est d'accord*. (I, 166.)

ACCORDER, mettre d'accord; ACCORDER AVEC :

Dieu seul, qui tient tous les cœurs des hommes entre ses mains, et qui, quand il veut, en *accorde* tous les mouvements, fait aussi réussir les choses qui en dépendent. (I, 58, variante du manuscrit.)
Personne ne sait *accorder* son air et ses manières *avec* sa figure. (I, 289.)

ACCORDER, apaiser par un arrangement :

Elle (leur querelle) *fut accordée....* par M. le duc d'Orléans. (II, 286.)

ACCORDER (S') À, être d'accord avec; tendre ensemble à :

* Il avoit commerce avec M. de Beaufort, ce qui ne *s'accorde* pas *au* traité qu'on disoit que Mme de Montbazon avoit fait. (III, 117.)
Toutes (ces cabales) *s'accordoient à* empêcher le retour du Cardinal. (II, 247; voyez II, 350.)

ACCOUTUMANCE :

On suit.... ses engagements, par honneur, par *accoutumance*, etc. (I, 344; voyez I, 348.)
La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, et la vieillesse conserve les siens par l'*accoutumance*. (I, 77.)

Leçon du manuscrit : « par l'habitude. »

ACCOUTUMÉ (Avoir) de :

.... Les émotions que la vue des grands périls *a accoutumé d*'élever en elle (en l'âme). (I, 117, variante du manuscrit et de 1665.)

Je lui parus (à Richelieu) plus réservé.... qu'on n'*avoit accoutumé de* l'être avec lui.... (II, 37.)

Il (Monsieur le Prince) y fut reçu (à Paris) comme il *avoit accoutumé de* l'être. (II, 133.)

Ce n'est pas assez pour moi d'apprendre de vos nouvelles par ce qu'on *a accoutumé de* m'en mander. (III, 158.)

Voyez II, 34 et 35, 206, 212, 267, 297, 338, 350, 442.

ACCROISSEMENT, augmentation; accroissement de biens, etc. :

Vos importantes occupations reçoivent tous les jours quelque *accroissement*. (III, 32.)

Toutes les choses.... ont fait voir en ce.... ministre une opposition invincible à mon *accroissement*. (II, 455.)

ACCROÎTRE, activement; accroître, pour *s'accroître :*

Au lieu qu'elles (les richesses) nourrissent et *accroissent* les crimes,... nous pouvons les consacrer à toutes les vertus. (I, 227.)

La division..., en faisant *accroître* les partialités..., servit de prétexte, etc. (II, 423.)

ACCUEILLI (Être) de :

Les services que nous rendons à ceux qui *sont accueillis de* quelque infortune, etc. (I, 139, variante du manuscrit.)

ACHARNÉ :

Il y a (parmi les hommes) des dogues *acharnés*, qui n'ont de qualités que la fureur. (I, 307.)

ACHEMINEMENT À :

Ce départ.... que la Reine avoit.... toujours souhaité, comme un *acheminement au* retour du Cardinal.... (II, 298.)

ACHEMINÉ, absolument, avancer; acheminer à :

Le Cardinal voyant l'affaire assez *acheminée*, etc. (II, 163.)

L'homme est conduit, lorsqu'il croit se conduire, et pendant que par son esprit il vise à un endroit, son cœur l'*achemine* insensiblement *à* un autre. (I, 48, variante de 1665.)

Voyez la note 3 de la page indiquée.

ACHEVER; achever de, être achevé de :

Desirant.... son éloignement.... pour *achever* le mariage de sa fille, elle se ménagea, etc. (II, 229; voyez II, 254; III, 81.)

.... Une grâce par laquelle il pensoit *avoir achevé de* me gagner le cœur. (II, 455; voyez II, 413.)

Si un homme, à demi persuadé..., *fut achevé de* l'être par des assurances..., il n'y a pas.... sujet de s'en étonner. (II, 443.)

Achever (S') :

(Elle) ne pouvoit éviter ce voyage, si le traité.... *s'achevoit*. (II, 270.)

Achevé, parfait :

Il y a des jolies choses que l'esprit ne cherche point, et qu'il trouve toutes *achevées* en lui-même. (I, 75, variante de 1665.)

Il arrive souvent que des choses se présentent plus *achevées* à notre esprit qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art. (I, 75.)
Les passions seules ont le droit.... de nous donner quelquefois des vues plus certaines et plus *achevées* que l'art ne sauroit faire. (I, 183.)

ACQUÉREUR, acheteur (d'un gouvernement). (II, 452.)

ACQUÉRIR; ACQUIS, ACQUIS À; S'ACQUÉRIR :

Sa longue assiduité (l'assiduité de l'évêque de Beauvais).... lui *avoit acquis* beaucoup de crédit. (II, 61; voyez II, 401.)
L'honneur *acquis* est caution de celui que l'on doit *acquérir*. (I, 143, et III, 157.)
*Vous n'avez pas un serviteur plus *acquis* que moi. (III, 68.)
*Personne ne *vous* est plus véritablement *acquis* que moi. (III, 91; voyez *III, 104.)
Il espéroit de *s'acquérir* quelque mérite envers la Reine. (II, 260.)
M. le prince de Conti.... ne songeoit qu'à ruiner le crédit de Madame sa sœur parmi les plus considérables de cette.... faction, pour *se* les *acquérir*. (II, 354; voyez II, 474.)

ACQUIESCER À, consentir à :

A peine *y avoit*-elle *acquiescé* qu'elle s'en repentit. (II, 444.)

ACQUITTER DE; S'ACQUITTER, absolument; S'ACQUITTER DE :

Il y a une certaine reconnoissance vive, qui ne nous *acquitte* pas seulement *des* bienfaits que nous avons reçus, mais qui fait même que nos amis nous doivent, en leur payant ce que nous leur devons. (I, 194.)
Nous ne payons pas parce qu'il est juste de *nous acquitter*, mais pour, etc. (I, 120.)
Il *s'acquitta* exactement *de* sa commission. (II, 169.)
Ceux qui *s'acquittent des* devoirs de la reconnoissance, etc. (I, 120.)
Il *s'acquitta* fort bien *de* la dernière partie de sa promesse, par le peu de soin qu'il prit de *s'acquitter de* l'autre. (II, 466; voyez II, 134.)
.... Une occasion.... de *s'acquitter de* la protection (de la reconnaître, de la payer) que.... Monsieur le Prince venoit de lui donner. (II, 156.)

ACTEUR :

Quand je saurai le nom des principaux *acteurs* (de l'aventure), je vous le manderai. (III, 193.)

ACTION, 1° acte; 2° combat; 3° ACTION oratoire :

De plusieurs *actions* différentes.... il s'en fait plusieurs vertus. (I, 264; voyez III, 156.)
M. de Turenne fit ce jour-là deux *actions* belles et hardies, qui furent le salut de son armée et de la cour. (II, 372; voyez II, 199, *l.* 2 et 12; III, 142.)
Les Parisiens.... avoient seulement été spectateurs d'une si grande *action*. (II, 412; voyez I, 115; II, 123, 124, 373, 403, 422.)
Les peines et les sentiments ont chacun un ton de voix, une *action* et un air de visage qui leur sont propres. (I, 135, variante du manuscrit; texte définitif : « un ton de voix, des gestes et des mines ».)
J'ai l'*action* fort aisée, et même un peu trop, et jusques à faire beaucoup de gestes en parlant. (I, 6.)



ACTIVITÉ :

La modération est la langueur et la paresse de l'âme, comme l'ambition en est l'*activité* et l'ardeur. (I, 151 ; voyez I, 326.)

ADJUGER À :

(Ils) *me* les *adjugeoient* (ces dépouilles). (II, 449.)

ADMINISTRATION :

.... Si son *administration* (de Richelieu) et sa vie eussent été de plus longue durée. (II, 48.)

ADMIRABLE :

Son discernement (étoit) *admirable*. (II, 428 ; voyez III, 140.)

Quoique ses changements (les changements de l'orgueil) soient presque infinis, et qu'il soit *admirable* (étonnant) sous toutes sortes de figures, il faut avouer, etc. (I, 134, variante de 1665.)

ADOUCIR, s'ADOUCIR, au figuré :

Le maréchal.... et M. de Chavigny.... *avoient* un peu *adouci* le Cardinal. (II, 37 ; voyez I, 341 ; II, 29, 101, 158.)

Cette retraite n'*adoucit* point les esprits des Parisiens. (II, 230 et 231.)

Le dépit de ne la pas posséder (la faveur) se console et *s'adoucit* par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possèdent. (I, 54.)

ADOUCISSEMENT :

Tant biaiser et tant apporter d'*adoucissement* pour dire les avantages que l'on a, c'est.... cacher un peu de vanité sous une modestie apparente. (I, 7.)

ADRESSER À, neutralement :

*Un billet de Monseigneur le Prince..., *adressant à* vous. (III, 105.)

Voyez la note 16 de la page indiquée.

ADVERSITÉ :

Dans l'*adversité* de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas. (I, 251.)

AFFAIRE, AFFAIRES :

On.... verroit.... l'événement de cette *affaire*. (II, 405 ; voyez II, 236.)

Cette *affaire* demeura ainsi quelque temps sans éclater. (II, 245.)

.... Les suites d'une si grande *affaire*. (II, 268.)

Ses *affaires* dépérissoient. (II, 330 ; voyez II, 462.)

.... Conserver dans les *affaires* un homme qui, etc. (II, 62.)

Dans les grandes *affaires*, on doit moins s'appliquer à faire naître des occasions qu'à profiter de celles qui se présentent. (I, 198.)

Bien que toutes mes *affaires* fussent à Paris.... (II, 462.)

J'avois beaucoup d'*affaires* à la cour. (II, 466.)

Il y a de la différence entre un esprit utile et un esprit d'*affaires* ; on peut entendre les *affaires* sans s'appliquer à son intérêt particulier. (I, 327.)

AFFAIRE (FAIRE L') DE quelqu'un, l'aider à réussir :

Cela *fait son affaire* insensiblement. (III, 194.)

AFFAIRES (AVOIR DES), des difficultés :

Si les Anglois se trouvent (sur mer) entre lui (Beaufort, commandant la flotte de France) et les Hollandois, ils *auront* beaucoup *d'affaires*. (III, 169.)

AFFECTATION :

.... Laisser plutôt voir des négligences dans ce qu'on dit que de l'*affectation*. (I, 294.)

AFFECTER, chercher à montrer (parfois avec un régime accompagné de l'adjectif *faux*); AFFECTÉ; AFFECTER DE :

Il le trouva (Mazarin) presque toujours étonné, irrésolu, *affectant* de fausses vanités et se servant de petites finesses. (II, 226; voyez II, 26, 69.)

Une imitation *affectée*. (II, 26.) — Une modération *affectée*. (II, 64.)

Il est malaisé d'avoir un esprit de raillerie sans *affecter d'*être plaisant ou sans aimer à se moquer. (I, 328.)

Voyez I, 85; II, 60, 134, 142, 181, 215, 248, 279, 307, 324, 443, 458; *III, 100.

AFFECTION, zèle, attachement, ardeur (à remplir son devoir) :

Qu'il témoignât.... de l'*affection* ou de l'indifférence pour ce traité. (II, 452.)

Mon *affection* et mon autorité paroissoient à l'envi dans toute l'étendue de ma charge (de gouverneur du Poitou). (II, 461.)

Voyez dans un document du temps (III, 250) la locution autrefois très-usitée : « votre.... *affection* à mon service. »

AFFECTIONNER quelque chose, s'y intéresser vivement :

C'est une affaire qu'elle *affectionne* extrêmement. (III, 27.)

AFFERMIR, au figuré; AFFERMI; S'AFFERMIR :

Il s'en trouve (des hommes) à qui l'habitude des moindres périls *affermit* le courage. (I, 116.)

.... S'en aller à Agen *affermir* les esprits des peuples (dans leurs bonnes dispositions pour les Frondeurs). (II, 318.)

(La République romaine) maîtresse de l'univers, *affermie* et soutenue par les plus grands hommes qu'elle eût jamais produits. (I, 318.)

Ils crurent qu'.... ils détruiroient facilement le cardinal Mazarin avant qu'il *fût.... affermi*. (II, 73.)

L'autorité de la cour parut alors plus *affermie* que jamais. (II, 175.)

Ses desseins.... *s'affermiroient* par l'éloignement de la cour. (II, 309.)

AFFERMISSEMENT :

Devois-je mon épée à l'*affermissement* d'une autorité que je n'ai connue.... que par les dommages que j'en ai reçus? (II, 439.)

AFFIRMATIVEMENT :

Mme de Chevreuse.... me promit *affirmativement* de, etc. (II, 479.)

AFFLICTION :

Quelque prétexte que nous donnions à nos *afflictions*, etc. (I, 123.)

AFFOIBLIR :

(La) garnison *fut affoiblie* par les maladies. (II, 423; voyez II, 441.)

(La compassion) ne sert qu'à *affoiblir* le cœur. (I, 9.)

AFFREUX, EUSE :

.... L'image *affreuse* de la domination du Cardinal (de Richelieu). (II, 38; voyez II, 245.)

AFFRONT :

On y voulut ajouter (à ce qu'on faisait contre moi) quelque sorte d'*affront*. (II, 461; voyez III, 173.)



ÂGE :

Cette sorte d'esprit convient.... à tous les *âges* de la vie. (I, 327.)
Le bon sens et le bon esprit convient à tous les *âges*. (III, 211.)
L'*âge* d'or, l'*âge* d'argent, l'*âge* d'airain, l'*âge* de fer. (I, 310.)

AGIR POUR :

Les cabales de la cour.... *agissoient* puissamment *pour* y disposer (à la paix) le reste de la ville. (II, 205.)

AGITATION, AGITATIONS :

Le calme ou l'*agitation* de notre humeur, etc. (I, 206; voyez I, 38.)
Ce départ du Roi.... mit un trouble et une *agitation* dans l'esprit du peuple.... qui ne se peut représenter. (II, 113.)
Personne n'a su avec plus d'adresse se maintenir dans les diverses *agitations* de la cour. (II, 54; voyez II, 49 et note 4.)

AGITER, ÊTRE AGITÉ; AGITÉ DE, PAR; AGITÉ, absolument :

Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche, mais la vanité nous *agite* toujours. (I, 195.)
.... (Les) mêmes passions qui l'*avoient agité* pendant sa jeunesse. (I, 333.)
Jamais la cour n'*avoit été agitée de* tant d'intrigues différentes. (II, 172.)
Les personnes foibles, qui *sont* toujours *agitées des* passions, n'en sont presque jamais véritablement remplies. (I, 203.)
.... Un amoureux *agité de* la rage où l'a mis l'oubli ou l'infidélité de ce qu'il aime. (I, 70, variante de 1665.)
Quand on a le cœur encore *agité par* les restes d'une passion.... (I, 205.)
.... Un temps si *agité*. (II, 66.)
Jamais Paris n'a été plus *agité*. (II, 399.)
Cette conversation fut longue et *agitée*. (II, 68.)

AGRÉABLE; AGRÉABLE À; AVOIR AGRÉABLE, AVOIR AGRÉABLE DE :

Quelque vaillant que puisse être un roi, quelque savant et *agréable* qu'il puisse être, il trouvera un nombre infini de gens qui auront ces mêmes qualités aussi avantageusement que lui. (I, 315.)
.... Le maréchal de Bassompierre, dont.... les *agréables* qualités étoient si connues. (II, 38; voyez II, 318, 344, 420.)
(Les femmes) donnent un tour plus *agréable* aux choses qu'elles disent. (I, 11.)
.... À condition que je fusse *agréable* (en faveur). (II, 447.)
(Ces propositions) ne *lui* étoient pas *agréables*. (I, 339; voyez II, 88.)
* Si vous l'*avez agréable*, j'irai à Damvilliers. (III, 99.)
Ce qu'on *auroit agréable de* faire pour moi. (III, 33; voyez III, 34.)

AGRÉABLEMENT :

.... Pour me faire attendre plus *agréablement* (avec plus de satisfaction) ce qu'elle (la Reine) vouloit faire pour moi. (II, 78.)

AGRÉMENT :

Il y a une première fleur d'*agrément* et de vivacité dans l'amour, qui passe insensiblement. (I, 344.)
On peut dire de l'*agrément*, séparé de la beauté, que c'est une symétrie, etc. (I, 129.)

AGUERRI :

.... Des gens.... *aguerris*. (II, 338.)

AIDER À, AIDER quelqu'un À (avec l'infinitif); **S'AIDER** :

.... Je suis demeuré..., pour.... *aider à* maintenir les affaires. (III 101.)

Il se défioit de ceux qui le poussoient à la guerre..., et il jugeoit bien qu'ils ne *lui aideroient* pas longtemps *à* en soutenir le poids. (II, 268; voyez II, 252, 310, 466; III, 21.)

Il (le Cardinal) se mit à me blâmer.... de ne *m'aider* pas assez auprès de la Reine. (II, 453.)

AIGRE, au figuré :

Il (Condé) recevoit.... (ces avis) avec une raillerie *aigre*. (II, 167.)

Ce discours fut suivi de quelques paroles *aigres*. (II, 288.)

Dans un éclaircissement fort *aigre* qu'il eut avec Monsieur le Prince.... (II, 425.)

AIGREUR, AIGREURS, au figuré :

.... De la foiblesse, qui se convertit aisément en *aigreur*. (I, 204.)

Il s'emporta contre eux avec toute l'*aigreur* imaginable. (II, 137; voyez II, 93, 317; III, 102, 139.)

Il (le Coadjuteur) exagéra devant eux la conduite de la cour avec toute l'*aigreur* possible. (II, 251.)

On chercha.... des moyens de rompre cette affaire sans *aigreur*. (II, 255; voyez II, 280.)

L'*aigreur* et la division augmenteroient. (II, 354; voyez II, 85, 161.)

L'*aigreur* qui paroissoit dans les esprits.... (II, 282; voyez II, 117.)

Toute l'*aigreur*.... tomba sur M. de Chavigny. (II, 477.)

Le traité de mariage.... renouvela toute l'*aigreur* qui sembloit être assoupie entre ce ministre (Mazarin) et Monsieur le Prince. (II, 149.)

La division et l'*aigreur* des ducs.... étoient venues à, etc. (II, 344.)

(Ils) sacrifièrent.... les.... avantages du parti.... à leur *aigreur* particulière. (II, 351.)

Les choses peuvent sortir par votre moyen de cette *aigreur*-là. (III, 45.)

Il crut.... que c'étoit un artifice de la Reine pour augmenter contre lui l'*aigreur* générale. (II, 242; voyez II, 291, 381, 421.)

L'émulation.... avoit causé une *aigreur* extrême entre Mme de Longueville et Mme de Châtillon. (II, 390; voyez II, 258, 364.)

.... Des lettres qui ont causé de grandes *aigreurs*.... entre.... la princesse et elle. (II, 44.)

AIGRIR, au figuré, AIGRIR CONTRE; ÊTRE AIGRI DE; S'AIGRIR :

Toutes ces choses *aigrissoient* (Condé). (II, 149; voyez II, 398, 481.)

Je vis bien que je l'*aigrissois* quelquefois (Mme de Chevreuse). (II, 68.)

Les réponses.... *aigrissoient* les esprits, au lieu de les apaiser. (II, 232.)

Je l'*aigris* (Miossens).... *contre* elle. (II, 95; voyez II, 3, 54, 165; III, 27.)

Elle (la Reine) *en étoit* vivement *aigrie* (de cette conduite). (II, 64.)

.... La déclaration.... *dont* la Reine paroissoit *aigrie* au dernier point. (II, 476.)

(Mme de Chevreuse) revenoit sans doute avec un esprit *aigri de* la confiance que (la Reine) prenoit au cardinal Mazarin. (II, 67.)

Il *s'aigrit*, et me dit assez brusquement, etc. (II, 37.)

.... Soit.... que les deux frères, qui *s'aigrissoient* tous les jours pour les moindres choses, *se fussent aigris* touchant la manière, etc. (II, 255.)

Les esprits *s'aigrissoient*. (II, 112.)

AIGU, UË, au figuré :

L'ambition a produit les fièvres *aiguës* et frénétiques. (I, 311.)

Ce qui rend les douleurs de la honte et de la jalousie si *aiguës*, c'est que, etc. (I, 195.)

AILLEURS; D'AILLEURS; PAR AILLEURS :

On craint toujours de voir ce qu'on aime quand on vient de faire des coquetteries *ailleurs*. (I, 266.)

Je croirai bien mieux ce que vous m'en direz que tout ce que j'ai vu *d'ailleurs*. (III, 139.)

Bien que cette conversation fit alors peu d'effet..., elle eut néanmoins *d'ailleurs* une partie du succès qu'on avoit prévu. (II, 210.)

Ils (nos amis) peuvent savoir *par ailleurs* ce que nous sommes engagés de ne dire jamais à personne. (I, 298.)

AIMABLE :

Mme de Châtillon.... lui parut (à Condé) moins *aimable*, depuis qu'il n'eut plus à combattre un rival digne de lui. (II, 420; voyez I, 184, 325.)

AIMER; AIMER MIEUX :

Dans les premières passions, les femmes *aiment* l'amant; et dans les autres, elles *aiment* l'amour. (I, 202.)

Ce qu'on nomme libéralité n'est le plus souvent que la vanité de donner, que nous *aimons mieux* que ce que nous donnons. (I, 138.)

AIR, toute façon de faire, de parler, de se tenir; apparence, ressemblance, extérieur :

Un certain *air* sombre que j'ai dans le visage, etc. (I, 6.)

.... Un méchant *air* qui nous vient de la disposition naturelle des traits. (I, 7.)

Nous sommes quelquefois élevés à un rang et à des dignités qui sont au-dessus de nous; nous sommes souvent engagés dans une profession nouvelle... : tous ces états ont chacun un *air* qui leur convient, mais qui ne convient pas toujours avec notre *air* naturel; ce changement de notre fortune change souvent notre *air* et nos manières, et y ajoute l'*air* de la dignité, qui est toujours faux quand il est trop marqué et qu'il n'est pas joint et confondu avec l'*air* que la nature nous a donné. (I, 288; voyez I, 286-290, *passim*.)

Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune: c'est un certain *air*.... qui semble nous destiner aux grandes choses. (I, 181.)

Ce qui fait que la plupart des petits enfants plaisent, c'est qu'ils sont encore renfermés dans cet *air* et dans ces manières que la nature leur a donnés. (I, 286.)

La douceur de l'esprit, c'est un *air* facile et accommodant. (I, 328.)

On peut avoir, tout ensemble, un *air* sérieux dans l'esprit, et dire souvent des choses agréables et enjouées. (I, 327.)

La raillerie est un *air* de gaieté qui remplit l'imagination, et qui lui fait voir en ridicule les objets qui se présentent. (I, 328.)

La pénétration a un *air* de deviner, qui flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit. (I, 190.)

La pénétration a un *air* de prophétie qui, etc. (III, 211.)

Il leur donna (à ces assemblées) un *air* de conjuration. (II, 87.)

(Il) m'en parla de si bon *air* que, etc. (II, 465.)

Il y a.... des *airs*, des tons et des manières qui font souvent ce qu'il y a d'agréable ou désagréable, de délicat ou de choquant dans la conversation. (I, 294.)

On ne doit jamais parler avec des *airs* d'autorité. (I, 292.)

AISE, substantif :

Il ne seroit pas juste que vous fussiez paix et *aise* à Paris. (III, 151.)

AISE, adjectif ; AISE QUE, AISE DE :

Je suis très-*aise que* vous soyez de retour de tous vos voyages. (III, 137.)
Je suis le plus *aise* du monde *d'*avoir, etc. (III, 199.)
Si nous n'avions point de défauts, nous ne serions pas si *aises d'*en remarquer aux autres. (I, 43, variante du manuscrit et de 1665, et III, 160.)

AISÉ ; AISÉ DE ; AISÉ À quelqu'un DE ; AISÉ À, avec l'infinitif :

Ce chemin si court et si *aisé*.... (II, 239.)
J'ai l'action fort *aisée*,... jusques à faire beaucoup de gestes en parlant. (I, 6.)
Certains esprits prompts et *aisés*. (I, 8.)
Il est *aisé de* s'y méprendre. (I, 305.)
*Il sera *aisé à* Monsieur le Prince *de* traiter avec lui. (III, 85.)
Monsieur le Prince n'étoit pas si *aisé à* satisfaire. (II, 132.)
Cette impression, si *aisée à* recevoir.... fit douter, etc. (II, 116.)

AISÉMENT :

Pourvu qu'il en soit content (de sa conduite), et qu'il l'aime toujours, elle se met *aisément* en repos du reste. (I, 325 ; voyez I, 291 ; II, 146.)

AJOUTER ; AJOUTER FOI À :

On ne sauroit avoir trop d'application à connoître la pente et la portée de ceux à qui on parle, pour se joindre à l'esprit de celui qui en a le plus, et pour *ajouter* ses pensées aux siennes. (I, 292 ; voyez II, 237.)
Quelques protestations que la Reine pût faire, on n'*y* voulut *ajouter* aucune *foi*. (II, 232 ; voyez II, 194.)

AJUSTEMENT :

La sévérité des femmes est un *ajustement* et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté. (I, 111.)

AJUSTER, convenir de, arrêter :

.... Que Monsieur le Prince puisse envoyer en Espagne pour les *ajuster* (les conditions de la paix). (II, 382 ; voyez II, 385.)

ALARME ; PRENDRE L'ALARME ; DONNER L'ALARME À :

Ce voyage.... avoit été entrepris par une fausse *alarme*. (II, 35.)
Comme cette action dura quelque temps, tout Paris en *prit l'alarme*. (II, 124 ; voyez II, 29, 87, 262, 338.)
Ceux qui se sauvèrent *donnèrent l'alarme à* toutes leurs troupes. (II, 333.)

ALLÉE :

On fit.... une autre attaque par les *allées* de l'archevêché. (II, 202.)

ALLÉGUER ; ALLÉGUER QUE :

Tout ce qui l'avoit abandonné le vint retrouver, chacun *alléguant* une raison particulière. (II, 377.)
Il *allégua.... que....* son frère s'étoit.... relâché sur ses intérêts. (II, 352.)

ALLER ; ALLER À quelqu'un, À quelque chose ; ALLER À, avec l'infinitif :

*Son Altesse a fait partir mille chevaux..., qui *vont* avec toute la diligence possible. (III, 63.)

Le duc.... *alloit* après lui. (II, 362.)

Cela *alla*.... si avant que, etc. (II, 137.)

Ma retenue *alla* plus loin que mon espérance. (II, 449; voyez II, 346.)

La vivacité qui augmente en vieillissant ne *va* pas loin de la folie. (I, 187.)

Dans une lettre du marquis de Sillery : « Jamais vos affaires n'*iront* le train qui (pour *qu'il*) est nécessaire qu'elles *aillent*. » (III, 254.)

On laissa *aller*, sur leur parole, tous les officiers prisonniers. (II, 415.)

Le bonheur ou le malheur *vont* d'ordinaire *à* ceux qui ont le plus de l'un ou de l'autre. (I, 233.)

Il *alloit*.... *à* ses fins. (II, 60.)

C'étoit un chemin détourné pour *aller à* la considération. (I, 53; voyez I, 260.)

Ce qui paroît générosité n'est souvent qu'une ambition déguisée, qui méprise de petits intérêts, pour *aller à* de plus grands. (I, 131.)

(Ses) desseins.... n'*alloient à* rien de plus.... qu'à lui faire peur. (II, 145.)

Elles (ces propositions) *alloient à* empêcher le retour du Cardinal. (II, 304.)

(Les conseils) qui *alloient à* pourvoir à sa sûreté.... (II, 229.)

Aller, quasi explétif, devant l'infinitif :

On me croyoit trop raisonnable pour m'*aller* souvenir, etc. (II, 448.)

Aller (Y) de :

Il *y alloit de* son honneur que je fusse content d'elle. (II, 66; voyez I, 9.)

ALLONGER :

Les deux troupes ne furent séparées que de la longueur de leurs épées, sans que, parmi un si grand nombre de braves gens,... il s'en trouvât aucun qui *allongeât* un coup d'épée. (II, 285.)

ALLUMER, au figuré :

Elle se trouveroit responsable.... d'*allumer* une guerre. (II, 273.)

ALTERNATIVEMENT, en alternant avec :

*Vous viendrez servir *alternativement* avec Monsieur le Prince [de] Tarente. (III, 100.)

ALTESSE :

Son *Altesse* Royale. (II, 431 et *passim*, tomes II et III.)

Titre désignant à lui seul et exclusivement le duc d'Orléans, oncle du Roi.

Votre *Altesse* Sérénissime. (III, 126 et 127.) — Son *Altesse*. (III, *79, *81 et *passim*.)

Le mot avec *Sérénissime* ou sans épithète désigne le prince de Condé.

ALTIER, ÈRE :

.... L'humeur rude et *altière* du duc de Beaufort. (II, 64.)

AMBIGU, UË :

Les réponses.... étoient toujours *ambiguës*. (II, 232.)

ÂME, au propre et au figuré; Âme, personne :

L'amour est à l'*âme* de celui qui aime ce que l'*âme* est au corps qu'elle anime. (I, 249; voyez I, 231.)

L'intérêt est l'*âme* de l'amour-propre. (I, 224.)

N'en dites mot à *âme* vivante. (III, 221.)
Toutes les bonnes *âmes* ont quitté le quartier. (III, 222.)

AMIRAUTÉ :

On supprime l'*amirauté*. (III, 176.)

La Rochefoucauld désigne ainsi la charge à une époque où le vrai titre était « grand'maîtrise et surintendance de la navigation. »

AMITIÉ :

.... Voulant que le Cardinal et moi fissions *amitié*. (II, 444.)

AMNISTIE :

*La cour donne l'*amnistie*. (III, 100; voyez *III, 70.)
*Monsieur d'Orléans avoit accepté l'*amnistie*. (III, 107; voyez *III, 108.)
*Vérifier l'*amnistie*. (III, 103.)
*.... Le jour de l'*amnistie*. (III, 109.)
*Envoyer une *amnistie* générale. (III, 83.)

AMOUR, FAIRE L'AMOUR :

Le moindre défaut des femmes qui se sont abandonnées à *faire l'amour*, c'est de *faire l'amour*. (I, 84.)

AMOUR-PROPRE :

L'*amour-propre* est l'amour de soi-même et de toutes choses pour soi. (I, 243.)

L'orgueil.... est inséparable de l'*amour-propre*. (I, 345.)

Je prie le lecteur.... de ne laisser point entraîner son esprit au premier mouvement de son cœur, et de donner ordre, s'il est possible, que l'*amour-propre* ne se mêle point dans le jugement qu'il en fera (du livre des *Maximes*).... Elles traitent l'*amour-propre* de corrupteur de la raison. (I, 27.)

Voyez I, 31, 32, 35, 50, 66, 69, 121, 126, 137, 160, 164, 213, 224, 230, 305, etc.

AMPLE :

Il dressa une *ample* instruction pour traiter avec le roi d'Espagne. (II, 300.)

Nous aurions d'*amples* matières de conversation. (III, 173.)

Les conditions.... étoient plus *amples* que toutes celles que l'on avoit proposées jusques alors. (II, 431.)

AMPLEMENT :

Cette guerre a été si *amplement* décrite, qu'il seroit inutile d'en dire ici les particularités. (II, 13.)

Les règles de sa conduite.... étoient *amplement* déduites. (II, 30.)

AMUSEMENT, retardement et tromperie :

Je reconnus.... qu'il en vouloit faire (de ce traité relatif à la cession d'une charge) notre *amusement* (nous en amuser). (II, 452.)

AMUSER, repaître de vaines espérances, faire perdre le temps, distraire, occuper, tromper :

Je vis bien que la Reine entroit dans l'esprit du Cardinal pour m'*amuser*. (II, 77; voyez II, 257, 317, 404.)

On les souffre du moins (les coquettes souffrent les vieillards); on les *amuse*; ils sont détournés de la vue de leurs propres misères. (I, 325.)

Il l'*amusoit* par des paroles soumises. (II, 78.)

Elle avoit cru éblouir le monde en envoyant le maréchal.... *amuser* Messieurs les Princes d'une fausse négociation. (II, 232.)

Il *amusoit* Monsieur le Prince à Paris, sous l'espérance d'un traité. (II, 393.)

.... Pour l'*amuser* sous l'apparence d'un traité sincère. (II, 257.)

AMUSER, occuper, faire passer le temps :

Les plus sages (parmi les vieilles gens) savent employer à leur salut le temps qu'il leur reste.... Les autres n'ont au moins qu'eux-mêmes pour témoins de leur misère; leurs propres infirmités les *amusent*. (I, 347.)

AMUSER (S') À, s'arrêter inutilement à, perdre le temps à :

Il (le cardinal de Retz) n'a point de goût, ni de délicatesse; il *s'amuse à* tout, et ne se plaît à rien. (I, 21.)

Aussi ne *s'amusa*-t-on plus *à* borner à la charge de mestre de camp des Gardes toutes les prétentions qu'on m'avoit données sur celle de grand écuyer. (II, 447.)

ANCIEN, ENNE :

....Remettre l'État sur ses *anciens* fondements. (II, 246.)

.... L'*ancienne* haine de Mme de Chevreuse.... contre Monsieur le Prince. (II, 255.)

ANÉANTISSEMENT, état d'abattement, de nullité :

Le ridicule où ils (les vieillards amoureux) tombent est souvent un moindre mal pour eux que les ennuis et l'*anéantissement* d'une vie pénible et languissante. (I, 325.)

ANIMAL :

Le changement de leur humeur, de leur figure, et l'affoiblissement des organes, les conduisent insensiblement (les vieilles gens), comme la plupart des autres *animaux*, à s'éloigner de la fréquentation de leurs semblables. (I, 345.)

ANIMER CONTRE; ANIMÉ, ému; ANIMÉ PAR, excité par :

D'autres sujets *animèrent* encore le Roi.... *contre* la Reine. (II, 7; voyez II, 467.)

Le corps des rentiers.... paroissoit le plus *animé*. (II, 152; voyez II, 199, 275.)

.... Un si grand nombre de braves gens, *animés par* tant de haines différentes et *par* tant d'intérêts contraires. (II, 285; voyez II, 122, 158.)

ANIMOSITÉ :

.... Ce qui pouvoit être resté d'*animosité* contre lui. (II, 132; voyez II, 276, 352.)

ANTICIPÉ :

Les services que nous rendons à ceux qui en ont besoin sont, à proprement parler, des biens *anticipés* que nous nous faisons à nous-mêmes. (I, 139, variante de 1665.)

Rédaction définitive : « des biens que nous nous faisons à nous-mêmes par avance; » leçon du manuscrit : « des biens que nous nous faisons *anticipés*. »

ANTIDOTE, au figuré :

Je m'aperçus bientôt qu'il ne me faudroit pas de grands *antidotes* contre ce venin. (II, 457.)

APAISER :

Ils *apaisèrent* promptement le désordre. (II, 418; voyez II, 282, 342.)

APERCEVOIR ; FAIRE APERCEVOIR :

Il n'y a guère d'homme assez pénétrant pour *apercevoir* tout le mal qu'il fait. (I, 143, variante du manuscrit; voyez I, 163.)

Rédaction définitive : « connoître ».

Ils doivent leur *faire apercevoir* (à leurs inférieurs) qu'ils ont besoin d'être conduits. (I, 283.)

APOLOGIE. (I, 30; II, 447.)

APPAREMMENT, en apparence; selon les apparences, probablement :

L'avis.... fut reçu *apparemment* d'assez bonne grâce. (II, 460; voyez II, 70, 235, 244, 289, 473.)

Son mérite et le besoin que la cour avoit de lui, auroient *apparemment* surmonté son malheur. (II, 428; voyez II, 72, 479.)

.... Des choses.... qui devoient plus *apparemment* se terminer par un accommodement que par une guerre civile. (II, 321; voyez II, 311.)

APPARENCE ; APPARENCE DE, QUE ; APPARENCES ; APPARENCES DE, QUE :

Cette nouvelle bonté n'eut que de l'écorce et de l'*apparence*. (II, 453.)

L'affaire se rompit de leur côté, sans qu'ils essayassent de garder aucune mesure, ni de sauver la moindre *apparence*. (II, 256; voyez *III, 83.)

Ils crurent, avec *apparence*, que Mme de Chevreuse, etc. (II, 36.)

Il (le vieillard) se persuade aisément qu'il est aimé, puisqu'on le choisit contre tant d'*apparence*. (I, 324.)

.... On lui avoit (à Monsieur le Prince) fait tant de vaines propositions pour l'amuser sous l'*apparence d'*un traité sincère. (II, 257.)

* Il y avoit eu quelque *apparence de* sédition aujourd'hui et hier. (III, 97; voyez II, 55, 267; *III, 90.)

Ses gardes se défendoient encore..., sans qu'il y eût.... *apparence de* les pouvoir secourir. (II, 340.)

* Il n'y a pas grande *apparence qu'*ils le fassent. (III, 94; voyez II, 380, *l.* 23.)

Il y avoit *apparence que* les choses changeroient bientôt de face. (II, 472; voyez II, 317.)

Tant de belles *apparences* n'éblouirent pas le duc. (II, 233; voyez I, 301; II, 232, 242, 290, 297.)

Ces *apparences* firent toute l'impression qu'ils desiroient sur l'esprit du Roi. (II, 53.)

Ces raisons, appuyées de quelques *apparences*.... (II, 55.)

Il falloit garder les *apparences*. (II, 159; voyez II, 229.)

Il ne demandoit qu'à sauver les *apparences*. (II, 310.)

Il (Retz) a.... peu de piété, quelques *apparences de* religion. (I, 19.)

Le duc de Beaufort se soutenoit par de vaines *apparences de* crédit. (II, 67.)

Personne n'a su avec plus d'adresse se maintenir dans les diverses agitations de la cour, sous des *apparences de* modération. (II, 54; voyez II, 214.)

Elle (la Reine) donnoit.... toutes les *apparences de* sa protection au Coadjuteur. (II, 281.)

Il leur donna (à ces conférences) toutes les *apparences d'*une négociation secrète. (II, 165.)

.... De peur de ruiner les *apparences d'*une passion extraordinaire.... dont il vouloit qu'elle le crût touché. (II, 250.)

* Il y a toutes les *apparences* du monde *que*, etc. (III, 79; voyez * III, 109.)

APPARENCE (EN). (II, 239, 323, 355, 380.)

APPARENT, ENTE, visible, probable, spécieux :

On peut, ce me semble, chercher des causes plus sensibles de ce goût dépravé des coquettes pour les vieilles gens. Ce qui est plus *apparent*, c'est qu'elles aiment les prodiges. (I, 323.)

Oubli *apparent*. (II, 455.)

Après avoir résisté à tant de conjectures *apparentes* et à tant d'avis certains (n'y avoir pas ajouté foi), il fit, etc. (II, 265.)

Le Cardinal ne manqua pas d'employer des prétextes *apparents* pour, etc. (II, 159.)

Ce seroit une légèreté.... que de la voir (la Reine) passer.... d'une extrémité à l'autre, sans aucun sujet *apparent*. (II, 476.)

APPARTEMENT. (II, 222.)

APPARTENIR À :

Il n'*appartient* qu'*aux* grands hommes d'avoir de grands défauts. (I, 106, et III, 143.)

APPELER, en duel :

Il choisit d'Estrades.... pour *appeler* le duc de Guise. (II, 91; voyez II, 144.)

APPLAUDIR (S') :

Notre amour-propre.... *s'applaudit* en toutes choses et en toutes rencontres. (I, 58, variante de 1665.)

APPLAUDISSEMENT, APPLAUDISSEMENTS :

Cette raillerie.... fut reçue avec un *applaudissement* universel. (I, 341; voyez II, 374.)

Les *applaudissements* des peuples et de la noblesse avoient tellement augmenté ses espérances (les espérances de Condé) qu'il, etc. (II, 299.)

APPLICATION; APPLICATION À, POUR :

* Il faut.... se distraire de l'*application* des affaires fâcheuses et de celle de la maladie. (III, 191.)

....Un simple défaut d'*application*. (II, 443.)

Un esprit de détail s'applique avec de l'ordre et de la règle à toutes les particularités des sujets qu'on lui présente : cette *application* le renferme d'ordinaire à de petites choses. (I, 329.)

Mme de Chevreuse et le duc de Beaufort songeoient avec beaucoup d'*application* à se détruire. (II, 82; voyez II, 330.)

Encore que je possède assez bien ma langue..., j'ai pourtant une si forte *application à* mon chagrin, que souvent j'exprime assez mal ce que je veux dire. (I, 7.)

L'*application à* récompenser le bien, et *à* se venger du mal, leur paroît (aux hommes) une servitude à laquelle ils ont peine de se soumettre. (I, 35.)

On ne sauroit avoir trop d'*application à* connoître la pente et la portée de ceux à qui on parle. (I, 292.)

Ne verra-t-on pas l'industrie et l'*application* de la fortune et de la nature *à* renfermer dans un même sujet (Alexandre le Grand) ce nombre infini de diverses circonstances? (I, 316.)

Il y a peu de choses impossibles d'elles-mêmes, et l'*application pour* les faire réussir nous manque plus que les moyens. (I, 130.)

APPLIQUER À, APPLIQUÉ À; S'APPLIQUER À :

La politesse des États est le commencement de la décadence, parce

qu'elle *applique* tous les particuliers *à* leurs intérêts propres. (I, 263, variante du manuscrit.)

Le prince de Condé..., plus *appliqué à* ses affaires domestiques qu'*à* celles de l'État, bornoit, etc. (II, 80.)

Il y a de la différence entre un esprit utile et un esprit d'affaires; on peut entendre les affaires sans *s'appliquer à* son intérêt particulier. (I, 327.)

Un esprit de détail *s'applique* avec de l'ordre et de la règle *à* toutes les particularités des sujets qu'on lui présente. (I, 329.)

Je *m'appliquai* uniquement *à* surmonter les craintes.... du prince de Conti. (II, 111.)

APPORTER; APPORTER À, POUR :

* La présence du Roi n'*apporte* pas toutes les commodités qu'il (le peuple) espéroit. (III, 110.)

* Ces choses.... *apporteront* indubitablement quelque nouveauté. (III, 110.

J'*apportai* la juste chaleur qui étoit nécessaire pour dissiper l'orage. (II, 459.)

.... Toute la commodité qu'une telle situation *lui* pouvoit *apporter*. (II, 313.)

.... Le désavantage que la défaite du marquis.... *avoit apporté aux* armes du Roi. (II, 348.)

Cette diversité *apportoit* une confusion *aux* affaires à laquelle on ne pouvoit remédier. (II, 248; voyez II, 213.)

.... Le retardement qu'on *apportoit à* la demande du peuple. (II, 192.)

Cette perte.... étoit arrivée.... pour n'*y* avoir pas *apporté* les remèdes qui, etc. (II, 423; voyez II, 284, 323, 331.)

.... Le plus grand obstacle qu'on *y* pût *apporter* (au retour du Cardinal). (II, 262.)

.... Du soin qu'on *apporteroit à* garder le Palais-Royal. (II, 234.)

Pour *apporter* plus de facilité *à* la conclure (la paix), (ils) avoient renoncé aux avantages, etc. (II, 420.)

J'*apporterai*, de mon côté, toutes les facilités *pour* vous y faire consentir. (III, 162.)

.... Le plus innocent remède qu'on pût *apporter pour* remettre l'État sur ses anciens fondements. (II, 246.)

APPRÉHENDER; APPRÉHENDER DE, QUE :

Il *appréhenda* les effets de sa jalousie. (II, 12; voyez II, 317.)

Il devoit tout *appréhender de* la fureur d'un peuple qui, etc. (II, 229; voyez II, 313.)

Cette confusion.... fit *appréhender* au Parlement *de* voir arriver un désordre qui, etc. (II, 282.)

J'*appréhendai*.... *qu*'il ne découvrît à Monsieur le Prince ce qu'il savoit de l'entreprise. (II, 114; voyez I, 342; II, 14, 345.)

.... Pour donner sujet d'*appréhender qu*'on les pût porter.... à la révolte. (II, 131.)

Ils n'*appréhendèrent* plus *que* les propositions.... fussent contestées. (II, 420; voyez II, 445.)

APPROBATION :

L'*approbation* que l'on donne à l'esprit, à la beauté et à la valeur.... leur fait faire de plus grands effets qu'ils n'auroient *été* capables de faire d'eux-mêmes. (I, 255.)

APPROCHE :

...., Les nouvelles que l'on eut de l'*approche* du maréchal. (II, 195.)

APPROCHER, activement; APPROCHER DE, activement et neutralement; S'APPROCHER DE; APPROCHANT DE :

.... Tous ceux qui les *approchoient* (la Reine et Monsieur le Prince). (II, 258.)

On n'osoit.... l'*approcher de* Paris (l'armée). (II, 375.)

Il y a des goûts qui nous *approchent* imperceptiblement *de* ce qui se montre à nous; d'autres nous entraînent par leur force ou par leur durée. (I, 305.)

Je ne sais.... si les crimes de Tibère et de Néron ne nous éloignent pas plus du vice, que les exemples estimables des plus grands hommes ne nous *approchent de* la vertu. (I, 300.)

En *s'approchant de* lui (de Monsieur le Prince), on dissiperoit facilement ses desseins. (II, 309.)

Nous voyons, dans nos conversations.... que, dans un même moment, un homme perd connoissance (cesse d'être attentif) et revient à soi, selon que son propre intérêt *s'approche de* lui, ou qu'il s'en retire. (I, 225, et III, 163; voyez I, 347.)

* L'on ne souffle pas le mot *approchant de* la paix. (III, 56.)

APPROUVER; ÊTRE APPROUVÉ DE :

Je penserois moi-même n'avoir plus de grâce à me plaindre de ce qu'une longue dissimulation sembloit déjà avoir *approuvé*. (II, 463.)

C'est-à-dire de ce que je semblais avoir approuvé par mon silence.

On pouvoit se répondre de l'estime.... de ce prince (du duc d'Enghien) quand on *étoit approuvé de* Madame sa sœur. (II, 94.)

APPUI, au figuré :

L'amitié de M. le duc d'Orléans lui paroissoit un *appui* bien foible. (II, 291; voyez II, 354.)

APPUYER, au figuré; APPUYER DE; APPUYÉ DE, PAR :

On ne la considéroit pas comme une personne qui voulût se contenter d'*appuyer* un des deux partis. (II, 477; voyez II, 228, 297.)

Ses plus proches parents.... *appuyoient* ce sentiment. (II, 389.)

.... *Appuyer* les demandes de la noblesse. (II, 246 et 247.)

(Il) *appuyoit* les intérêts de la Reine. (II, 53.)

Il ne se contentoit pas d'*appuyer* les prétentions...; il *appuyoit* encore les espérances. (II, 64.)

On peut dire ses sentiments, sans prévention et sans opiniâtreté, en faisant paroître qu'on cherche à les *appuyer de* l'avis de ceux qui écoutent. (I, 292.)

Il vouloit être *appuyé de* la présence.... de Monsieur le Prince. (II, 374; voyez II, 280.)

Ces raisons, *appuyées de* quelques apparences.... (II, 55.)

Toutes ces raisons.... *appuyées par* tout le crédit et *par* toute l'industrie de Mme de Bouillon. (II, 304.)

ÂPRE, au figuré :

Il (Richelieu) avoit.... l'humeur *âpre* et difficile. (II, 3.)

APRÈS, préposition :

Il dépêcha encore d'autres gens *après* elle. (II, 35.)

Il rencontra.... le Coadjuteur.... marchant *après* plusieurs châsses et reliques. (II, 289.)

Il ne se rendit (là) que deux jours *après* celui qu'il m'avoit promis. (III, 20.)
Je pensois qu'elle (Mme de Chevreuse) ne dût pas trouver étrange si, *après* les obligations que j'ai à Monseigneur le Cardinal, je refusois de recevoir de ses lettres. (III, 18.)

Après, adverbialement; après que :

* Il a laissé Ondedei auprès de la Reine, et M. le Tellier *après*, et puis M. Servient. (III, 71.)
On fit *après* travailler à quelques dehors. (II, 194.)
* *Après que* nous serions maîtres de la campagne, Monsieur le Prince ne feroit la paix que quand il voudroit. (III, 85.)

Après (Être) pour, être sur le point de :

* Nous *sommes après pour* traiter avec un nommé Lasnier. (III, 116.)

ÂPRETÉ, au figuré :

L'humeur y mêle (à la raillerie) plus ou moins de douceur ou d'*âpreté*. (I, 328.)

AQUILIN :

(Mon nez) n'est ni camus, ni *aquilin*, ni gros, ni pointu. (I, 5.)

ARBITRE, maître ; qui a le droit de disposer de, de régler :

Je faisois encore l'*arbitre*. (II, 446.)
Il les avoit rendus *arbitres* du secret et de la conduite de son maître. (II, 164.)

ARCHE, d'un pont. (II, 376.)

ARDEMMENT :

Elle (la princesse Marie).... souhaitoit *ardemment* de l'épouser (Monsieur le Grand). (II, 43 ; voyez II, 78, 252, 319.)

ARDENT, ente :

Le toit de la maison.... étant tombé dans la cave, ils (les assiégés) y mirent le feu..., de sorte que cette cave *ardente* devint un fossé qui ne se pouvoit passer. (II, 337.)

ARDEUR :

Chacune (des deux factions) cherchoit avec *ardeur* de s'établir près de lui. (II, 350.)

ARGENT (Valoir de l'), coûter cher :

Les blés *vaudront de l'argent* cette année. (III, 285.)

ARMÉE :

Un petit corps d'*armée*. (II, 308.)
Monsieur le Prince étoit suivi.... de plusieurs officiers d'*armée*. (II, 282 ; voyez II, 263.)

ARMER (S') pour :

Je *me suis armé pour* la justice, avant que la justice songeât.... à *s'armer pour* moi. (II, 468.)

ARMES :

Le duc de Nemours reçut treize coups sur lui ou dans ses *armes*. (II, 409.)

La perte de cette place.... nuisit à la réputation des *armes* de Monsieur le Prince. (II, 314, 394.)

(Ils) commençoient à changer de sentiment sur les nouveaux progrès des *armes* du Roi. (II, 319.)

L'injuste opiniâtreté de nos *armes*.... (II, 440.)

ARRACHER, au figuré ; ARRACHER À, DE :

On doit.... les effacer insensiblement (les chagrins de ses amis), sans prétendre de les *arracher* tout d'un coup. (I, 285.)

Arracher les sceaux *au* Premier Président. (II, 251.)

Le Cardinal.... qu'on pouvoit sans peine *arracher du* Palais-Royal.... (II, 241.)

M. le duc de Longueville.... vit *arracher des* siennes (de ses mains) la gloire d'un service qui, etc. (II, 440.)

M. le duc d'Orléans et le Parlement l'*avoient arrachée* (la liberté de Monsieur le Prince) *des* mains de la Reine. (II, 237.)

.... Remettre l'État sur ses anciens fondements, *dont* la puissance.... des favoris semble l'*avoir arraché* depuis quelque temps. (II, 246.)

ARRANGEMENT :

Quel *arrangement*, quelle suite, quelle économie de circonstances dans la vie de Caton, et dans sa mort ! (I, 320 ; voyez I, 206.)

ARRANGER, assembler et mettre d'accord :

La nature et la fortune.... ne se sont assujetties si longtemps à *arranger* et à mettre en œuvre tant de talents extraordinaires..., que pour, etc. (I, 317 ; voyez I, 31, 316.)

ARRÊT, du Parlement :

Le Parlement.... donnoit tous les jours des *arrêts*. (II, 232 ; voyez II, 12, 191, 301.)

.... S'il (le Parlement) ne donnoit un *arrêt* d'union avec Madame la Princesse. (II, 191 ; voyez II, 192, 294.)

ARRÊTER ; ARRÊTÉ, ARRÊTÉ À ; S'ARRÊTER À :

Les progrès des Espagnols *furent* bientôt *arrêtés*. (II, 27.)

(Il) *arrêta*.... l'effort de deux mille hommes. (II, 98.)

(Leur présence) *arrêta* la fureur du peuple. (II, 193.)

Arrêter prisonnier. (II, 19, 261.)

Cette princesse.... *a été arrêtée* prisonnière par le Roi, son fils. (I, 332 ; voyez II, 258.)

La chose fut exécutée comme on l'*avoit arrêté*. (II, 156.)

Que Monsieur le Prince puisse envoyer en Espagne pour.... *arrêter* le lieu de la conférence. (II, 382.)

On se travaille incessamment pour *arrêter* son opinion, et on ne la conduit jamais à un lieu fixe. (I, 301.)

M. le prince de Conti n'avoit point de but *arrêté*. (II, 258 ; voyez I, 101.)

L'esprit de Monsieur le Prince n'étoit pas.... toujours.... *arrêté à* vouloir la paix. (II, 389.)

Je *m'étois arrêté à* celle-là (à cette grâce à obtenir). (II, 105 ; voyez II, 465.)

ARRIVER :

Cette perte (la prise de la ville de Mourond).... *étoit arrivée*.... pour n'y avoir pas apporté les remèdes qui, etc. (II, 423.)

ART :

Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours. Elles sont comme un *art* de la nature dont les règles sont infaillibles. (I, 33.)

ARTICLE, ARTICLES d'un traité, d'une convention :

Ils n'insistèrent pas sur cet *article* (du traité). (II, 244; voyez II, 280, 320, 385, 425.)

.... L'*article* du rang de sa maison (article à mettre dans un traité). (II, 294.)

(Ils) conclurent la paix..., sans en communiquer les *articles*. (II, 206.)

Dresser les *articles* du mariage. (II, 250.)

ARTIFICE, ARTIFICES :

Son esprit (de Mazarin) étoit.... insinuant et plein d'*artifice*. (II, 63.)

Il n'osa.... s'opposer.... à la confiance qu'on devoit prendre en eux, mais il la traversoit avec beaucoup d'*artifice*. (II, 118; voyez II, 223.)

Il cachoit.... ce sentiment à ses amis avec tout l'*artifice* dont il étoit capable. (II, 250.)

.... Pour découvrir le foible de cet *artifice*. (II, 465; voyez II, 154, 241.)

Il (Mazarin) se fioit à ses *artifices* et à sa fortune. (II, 100.)

Elle recevoit toutes les propositions d'un traité comme autant d'*artifices* pour faire durer l'éloignement du Cardinal. (II, 292; voyez II, 79, 99, 141, 400, 412.)

ARTIFICIEUSEMENT :

Les avances que lui faisoit *artificieusement* le Cardinal.... (II, 73; voyez II, 165.)

ARTIFICIEUX :

Il (le duc de Beaufort) étoit *artificieux* en tout et peu véritable. (II, 60.)

ARTILLERIE. (II, 402.)

ASILE :

Le Palais (où siégeait le Parlement), qui devoit être l'*asile* de la justice, etc. (II, 284.)

ASPIRER À :

Il sembla qu'il (Mazarin) vouloit.... me faire *aspirer à* tous les effets de la dernière bienveillance. (II, 453.)

ASSEMBLAGE :

Les grands et les ambitieux sont.... les plus misérables, puisqu'il leur faut l'*assemblage* d'une infinité de biens pour les rendre heureux. (I, 228.)

Ce que nous prenons pour des vertus n'est souvent qu'un *assemblage* de diverses actions et de divers intérêts que, etc. (I, 31.)

ASSEMBLÉE, réunion mondaine :

Il prenoit beaucoup de soin de se parer aux *assemblées*. (II, 12.)

ASSEMBLER, ASSEMBLÉ :

Il *assembla* plus de deux mille chevaux. (II, 180; voyez II, 184.)

Assembler un corps d'armée. (II, 215; voyez II, 331.)

Quel concours de qualités éclatantes n'*ont*-elles pas (la nature et la fortune) *assemblé* dans la personne d'Alexandre! (I, 316.)

Ces deux corps *assemblés* faisoient plus de quarante mille hommes. (II, 22.)

.... Le Parlement *assemblé*. (II, 283.)

Rien n'est plus divertissant que de voir deux hommes *assemblés*, l'un pour demander conseil et l'autre pour le donner. (I, 80, variante de 1665.)

ASSEZ, suffisamment ; ASSEZ POUR ; ASSEZ, renforçant le sens :

Il y en a qui sont *assez* contents quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, et qui font fort peu de chose au delà. (I, 115, variante de 1665.)

La Reine lui dit.... qu'on ne pouvoit *assez* reconnoître ses services. (II, 134.)

Assez effrontée *pour*, etc. (II, 446.)

Elle voudra bien me faire *assez* de justice *pour* croire que personne ne peut prendre plus de part que moi à sa satisfaction. (III, 127.)

Il (Condé) crut qu'il y en auroit *assez* (de boulets) *pour* faire brèche. (II, 336, *l.* 23.)

La Reine se promenoit *assez* seule dans un jardin. (II, 9.)

La montée est *assez* droite. (II, 343.)

Un prétexte *assez* plausible. (II, 161 ; voyez II, 124, 216, 366, 446; III, 77.)

Par une nouveauté *assez* surprenante.... (II, 453.)

Il répondit *assez* sèchement. (II, 305.)

Les deux escadrons firent leur décharge d'*assez* près. (II, 368 ; voyez II, 336, *l.* 25.)

Les circonstances.... rendoient ce service *assez* signalé. (II, 460.)

Monsieur le Chancelier.... étoit *assez* obligé, pour sa propre conservation, d'exclure M. de Châteauneuf.... (II, 78.)

J'étois *assez* persuadé que vous trouveriez des raisons. (III, 138 ; voyez III, *70, *71, *90.)

Il (le comte de Palluau).... avoit bloqué, avec *assez* peu de troupes, le marquis de Persan. (II, 422.)

Assez de gens méprisent le bien, mais peu savent le donner. (I, 153.)

Il lui dit.... avec *assez* de fierté, etc. (II, 234 ; voyez II, 301.)

La suite avoit *assez* fait voir que, etc. (II, 141.)

Les longueurs et la conduite du duc de Bouillon firent *assez* juger.... que, etc. (II, 317.)

Vous savez *assez* ce que cela signifie. (III, 89 ; voyez II, 13.)

Je ne dirai point ici la suite malheureuse de leurs projets : on la sait *assez*. (II, 45 ; voyez II, 18, 74.)

*Il me semble que.... les choses prennent *assez* le train de faire la paix. (III, 66.)

ASSIDUITÉ :

Sa longue *assiduité* (l'assiduité de l'évêque de Beauvais) auprès d'elle (la Reine) lui avoit acquis beaucoup de crédit. (II, 61.)

ASSIETTE :

Si je pouvois espérer deux *assiettes* de ces confitures..., je croirois vous être redevable toute ma vie. (III, 150.)

ASSIGNATION :

.... Que.... (ils) soient rétablis dans leurs biens et dans leurs.... pensions et *assignations*. (II, 382 ; voyez *ibidem*, note 1, et II, 451, 467.)

ASSISTANCE, ASSISTANCES :

Je lui donnai une barque et des gens qui le menèrent sûrement en

Angleterre. J'avois préparé une pareille *assistance* au comte de Béthune. (II, 46; voyez II, 260, 314.)

Les promesses des Espagnols et leurs *assistances* furent inutiles. (II, 128.)

ASSISTER; ASSISTÉ DE; ASSISTER DANS :

Ses amis.... l'*avoient assisté* et maintenu contre Monsieur le Prince. (II, 386.)

Le comte d'Harcourt.... *assisté du* marquis d'Estissac.... (II, 314.)

La Princesse.... *avoit assisté* Mlle de Saugeon.... *dans* le dessein d'être carmélite. (II, 164.)

ASSOUPIR, ASSOUPI, S'ASSOUPIR, au figuré :

L'aigreur qui sembloit être *assoupie*.... (II, 149.)

*Cette sorte de différends.... *se* doivent *assoupir*.... d'eux-mêmes. (III, 75.)

ASSOUPISSEMENT, au figuré :

On ne sort de l'*assoupissement* des trop longs attachements (en amour) que par le dépit et le chagrin de se voir toujours attaché. (I, 304.)

De là (de cette disposition à n'être attentif qu'à son propre intérêt) vient ce soudain *assoupissement* et cette mort que nous causons à tous ceux à qui nous contons nos affaires. (I, 225; voyez III, 163.)

ASSUJETTIR; ASSUJETTIR À, S'ASSUJETTIR À :

Combien d'animaux qui *sont assujettis* parce qu'ils ignorent leur force! (I, 310.)

L'amour-propre et.... l'humeur.... nous *assujettissent à* un nombre infini de changements et d'incertitudes. (I, 306; voyez III, 188.)

On *est assujetti à* une incertitude éternelle, qui nous présente successivement des biens et des maux qui nous échappent toujours. (I, 302.)

La nature et la fortune.... ne *se sont assujetties* si longtemps *à* mettre en œuvre tant de talents extraordinaires..., que pour, etc. (I, 317.)

....Une sorte de dépendance *où* nous *nous assujettissons* volontairement. (I, 296.)

ASSURANCE, ASSURANCES :

On m'assura qu'on me satisferoit.... Mais cette *assurance*-là fut encore éludée. (II, 458.)

Monsieur le Prince se reposa entièrement sur le soin d'un maréchal de camp, à qui il avoit ordonné de rompre le pont.... et, sur cette *assurance*, il mit ses troupes dans des quartiers séparés. (II, 316.)

(Le Coadjuteur) lié.... avec la cour, par l'*assurance* du chapeau de cardinal. (II, 306.)

.... Persuadé.... par des *assurances* où il ne voyoit rien qu'on ne pût bien croire de la gratitude.... d'une grande reine. (II, 443.)

Il lui en donnoit des *assurances* par des lettres (des assurances de l'épouser). (II, 44; voyez II, 189, 462.)

Je ne manque ni d'*assurance* pour dire librement ce que je puis avoir de bonnes qualités, ni de sincérité pour avouer franchement ce que j'ai de défauts. (I, 6.)

ASSURÉMENT :

L'abbé de la Rivière étoit *assurément* gagné par la cour. (II, 167.)

ASSURER; ASSURER DE, QUE; S'ASSURER; S'ASSURER CONTRE, DE, QUE :

On est occupé des moyens de s'avancer et d'*assurer* sa fortune. (I, 302.)

.... *Assurer* le repos de l'État. (II, 55.)

(Ils) vouloient.... *assurer* les leurs (leurs prétentions). (II, 380.)

Ils (ces remèdes) font, pour nous *assurer* (contre la crainte de la mort), ce qu'une simple haie fait souvent à la guerre pour *assurer* ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. (I, 213.)

Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence; cependant elle ne sauroit nous *assurer du* moindre événement. (I, 58.)

Les Espagnols.... les *assuroient d'*un prompt et puissant secours. (II, 199.)

.... Qu'on *assure* M. le marquis de Sillery *de* le faire chevalier de l'Ordre. (II, 384.)

Monsieur le Prince *a assuré.... qu'*il ne lui en avoit jamais parlé. (II, 168.)

Il (Bouquinquan) ne se fioit pas assez à ses promesses (aux promesses de la Reine) pour ne *se* pas *assurer* par d'autres précautions. (II, 12.)

Les ministres.... essayoient d'obliger des personnes de condition, pour *s'assurer contre* tout ce qui pouvoit arriver. (II, 475.)

Ils (Mazarin et Monsieur) résolurent.... de *s'assurer de* M. le prince de Conti (de l'arrêter). (II, 166.)

On songeoit.... à *s'assurer de* sa personne. (II, 165.)

.... Le desir de *s'assurer du* Havre (de faire en sorte d'en être le maître). (II, 162; voyez II, 172, 325.)

Espérant.... *s'assurer* par là *du* retour du Cardinal, etc. (II, 243.)

M. de Chavigny.... *s'assuroit* (se procuroit la certitude).... *de* se rendre maître de la conduite de Monsieur le Prince. (II, 346.)

* *Assurez-vous* (soyez persuadé) *de* ce que je vous dis. (III, 99.)

Je *m'assure* (je suis sûr) *qu'*il en sera bien fâché. (III, 191.)

Il n'y a.... que l'aventure du chariot, dont je *m'assure que* vous êtes informé comme nous. (III, 193.)

Assuré; assuré de, à, que :

On lui offroit (au duc de la Rochefoucauld) une retraite *assurée* dans une place voisine. (II, 181.)

Il pourroit.... jeter les fondements d'un établissement *assuré*. (II, 424.)

* On n'a point eu de nouvelles *assurées* que Monrond eût été secouru. (III, 79.)

L'assemblée.... étoit.... le plus *assuré* et le plus innocent remède qu'on pût apporter pour, etc. (II, 246.)

Il étoit.... difficile de prendre un chemin *assuré*. (II, 361.)

Un magistrat.... doit paroître ferme et *assuré* dans une sédition qu'il a droit d'apaiser. (I, 313.)

Pour *en* être encore plus *assurée* (certaine).... (II, 12; voyez I, 302, 344.)

Je crus qu'il étoit très-important à la Reine d'être *assurée* (sûre) *de* M. le duc d'Enghien. (II, 57.)

On est *assuré* (sûr) *d'*eux (de ses amis) comme *de* soi. (I, 298.)

Ils étoient *assurés des* villes de Blois et d'Orléans. (II, 326.)

(La Reine) étant *assurée de* la fidélité et *de* l'amitié que j'avois toujours eues pour elle.... (II, 89.)

On veut être *assuré des* choses promises. (II, 382.)

C'est par cette confiance seule que je me tiens si *assuré de* la chose du monde que je souhaite le plus. (III, 217.)

* Son Altesse est *assurée de* réduire.... M. de Turenne de sortir de son éminence. (III, 95.)

La Guyenne et le parlement de Bourdeaux étoient encore mal *assurés à* Monsieur le Prince. (II, 309.)

Il y en a qui.... sont *assurés aux* coups de mousquet, et appréhendent de se battre à coups d'épée. (I, 116.)

Je suis *assuré qu'*on me croira.... sur le chapitre des autres. (III, 114; voyez *III, 87.)

*ASTEURE, pour *à cette heure*; voyez ci-dessus, p. 9, *l.* 3 et 4.

ATLAS, recueil de cartes géographiques. (I, 341.)

ATTACHE, au propre et au figuré :

.... Des lévriers d'*attache*. (I, 307, et note 4.)

La plupart du temps ou je rêve sans dire mot, ou je n'ai presque point d'*attache* à ce que je dis (presque point d'attention; j'y tiens peu). (I, 6.)

ATTACHEMENT, ATTACHEMENTS; ATTACHEMENT À, POUR :

.... Un *attachement* plus fort.... que celui de l'amitié. (II, 37.)

J'étois capable de plus d'un *attachement*. (II, 454.)

Rien n'est si intime et si fort que ses *attachements* (que les attachements de l'amour-propre). (I, 244.)

On ne sort de l'assoupissement des trop longs *attachements* (en amour) que par le dépit et le chagrin de se voir toujours attaché. (I, 304.)

Il (Richelieu) croyoit que d'autres *attachements* ne lui étoient pas désagréables (à la Reine). (II, 3.)

.... L'*attachement* que j'avois *à* la Reine. (II, 31.)

Je ne vois pas qu'il lui fût utile (au salut de l'État).... que j'eusse moins d'*attachement à* son service (au service de Condé). (III, 114.)

Le souvenir de mon *attachement pour* elle (la Reine) n'étoit pas entièrement effacé de sa mémoire. (II, 88.)

Il avoit eu un long *attachement.... pour* la comtesse de Carlille. (II, 12.)

ATTACHER À :

La beauté de Mme de Longueville, son esprit.... *attachèrent à* elle tout ce qui pouvoit aspirer d'en être souffert. (II, 94.)

Ils savoient de quelle infidélité de ses amis on est menacé lorsque la cour *y attache* des récompenses. (II, 259.)

Il (le roi d'Angleterre) se déclare contre la France, précisément quand il lui est utile et honnête d'*y être attaché*. (I, 339.)

ATTACHER (S') quelqu'un; S'ATTACHER À :

Il (Condé) croyoit *s'attacher* par là M. le duc de Longueville. (II, 273.)

M. de Marchin *s'étant attaché.... à* Monsieur le Prince, etc. (II, 320.)

J'avois voulu *m'attacher à* la guerre. (II, 94.)

Notre cœur *s'attache* successivement *à* toutes les qualités de la personne que nous aimons. (I, 101.)

On cherche à *s'attacher à* une opinion, et on ne *s'attache à* rien. (I, 130.)

Elles (la nature et la fortune) choisissent un sujet, et *s'attachent au* plan qu'elles se sont proposé; elles disposent de la naissance, de l'éducation, des qualités naturelles et acquises, etc. (I, 316.)

Si les hommes ne vouloient exceller que par leurs propres talents,... ils jugeroient des choses par leurs lumières, et *s'y attacheroient* par leur raison. (I, 313.)

Un même sentiment ne doit pas être également embrassé par toute sorte de personnes, et.... on *s'y* doit *attacher* plus ou moins fortement, selon qu'il convient plus ou moins à ceux qui le suivent. (I, 312.)

Il (le cardinal de Retz) quitte la cour, *où* il ne peut *s'attacher*, et i s'éloigne du monde, qui s'éloigne de lui. (I, 21.)

Il *s'attachoit.... à* mettre Bergerac en état de se défendre. (II, 330.)

(Il) *s'attacha à* les vouloir prendre prisonniers. (II, 335.)

ATTACHÉ, ATTACHÉ À, au propre et au figuré :

.... Une.... muraille.... *à* laquelle les maisons sont *attachées*. (II, 333.)

Elle (Madame la Princesse) étoit *attachée*.... à la Reine. (II, 81 ; voyez II, 153, 242, 248 ; *III, 81.)

Le duc d'Enghien promettoit.... d'être inséparablement *attaché aux* intérêts de la Reine. (II, 58 ; voyez le 4e exemple d'Attachement.)

ATTAQUE, au pluriel :

M. de Turenne disposa ses *attaques* avec.... diligence. (II, 405.)

ATTENDRE ; attendre que ; s'attendre que :

On est toujours avec ses mêmes pensées, et on est toujours ennuyé...; on *attend* des desirs pour sortir d'un état pénible et languissant, mais on n'en forme que de foibles et d'inutiles. (I, 300.)

On *attendoit* (on s'attendoit) *qu*'il (le duc de Bouillon) effectueroit ce qu'il avoit promis. (II, 303.)

S'il (le lecteur) le consulte (l'amour-propre), il ne faut pas *s'attendre qu*'il puisse être favorable à ces maximes. (I, 27 ; voyez II, 305.)

Je *m'attends que* vous m'en rendrez compte. (III, 177.)

Attendu que. (II, 464.)

ATTENTE :

Le succès répondit à son *attente* (à l'attente de Condé). (II, 366.)

J'allai en Poitou.... dans cette *attente*. (II, 105.)

ATTIRER ; attirer à ; s'attirer :

Les peuples se rebutèrent d'une patience qui ne faisoit qu'*attirer* la persécution. (II, 459.)

La précipitation ni la vanité de mes espérances n'*attirèrent* point les refus. (II, 449.)

Le mal que la présence de Monsieur le Prince *lui* pouvoit *attirer* (à M. le duc d'Orléans).... (II, 430.)

L'aversion du mensonge est souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables, et d'*attirer à* nos paroles un respect de religion. (I, 57.)

Au lieu.... de *s'attirer* par là le mérite d'avoir procuré le repos public, ils songèrent seulement, etc. (II, 247.)

ATTITRÉ pour, désigné pour, ayant titre et mandat pour :

*Ceux qui étoient *attitrés pour* l'affaire vinrent courir par la rue Saint-Honoré. (III, 93.)

ATTRAPER ; s'attraper à ; attrapé :

Il s'en faut bien que ceux qui *s'attrapent à* nos finesses ne nous paroissent aussi ridicules que nous nous le paroissons à nous-mêmes quand les finesses des autres nous *ont attrapés*. (I, 184.)

Elle vous demande la continuation de votre amitié, et elle seroit même bien *attrapée* (désappointée), si elle n'y avoit pas quelque part. (III, 138.)

AUCUN, une, au pluriel :

On ne peut prendre *aucunes* mesures là-dessus. (III, 46.)

AUCUNEMENT :

Je ne crains guère de choses, et ne crains *aucunement* la mort. (I, 9.)

AUDACIEUX, EUSE :

Il (le duc de la Rochefoucauld) vengeoit.... Monsieur le Prince des paroles *audacieuses* qu'on venoit de dire contre lui. (II, 285.)

AUGMENTATION :

Votre Altesse n'a point de serviteur qui souhaite l'*augmentation* de sa gloire si passionnément que moi. (III, 25.)

Il me fut bien aisé de connoître l'*augmentation* du crédit du cardinal Mazarin. (II, 477.)

AUGMENTER :

Ils aimèrent mieux se défendre, et réparer.... la honte du jour précédent, que de l'*augmenter* par une telle capitulation. (II, 336.)

Ces conditions *furent* non-seulement confirmées, mais encore *augmentées* par MM. Servien et de Lyonne. (II, 243.)

Plus je vous en ferois d'excuses..., et plus j'*augmenterois* ma faute. (III, 140.)

AUGMENTER DE, neutralement :

*Le peuple *augmente* de jour à autre *de* murmurer sur tout ce qui se fait ici. (III, 110.)

C'est-à-dire « le peuple murmure de jour en jour davantage », tour de la façon de Gourville.

AUNÉISSANT. (III, 198.)

Sur ce mot douteux, voyez la note 7 de la page indiquée.

AUPRÈS DE :

.... Suivi de ce que le hasard avoit fait trouver *auprès de* lui d'officiers.... (II, 97; voyez II, 408, 409.)

Le duc de Longueville vouloit la retirer (sa femme) *auprès de* lui par toute sorte de voies. (II, 258.)

Sa longue assiduité *auprès d'*elle (de la Reine).... (II, 61.)

Ils ne doutèrent point qu'il (M. des Noyers) ne voulût s'établir, à leurs dépens, *auprès de* la Reine. (II, 52; voyez II, 63, 136.)

J'en ferai ma cour *auprès d'*elle (de Mme de Montespan). Je l'ai déjà faite *auprès de* M. le Grand Prieur. (III, 202; voyez II, 62; III, 224.)

Tout ce qu'il (Mazarin) me procura *auprès de* la Reine fut, etc. (II, 466.)

Les mauvais offices qu'on lui avoit rendus (à Mme de Longueville) *auprès de* lui (son mari). (II, 353; voyez *III, 82.)

Le Chancelier avoit pris toutes sortes de précautions *auprès de* la Reine pour éviter ce déplaisir. (II, 78.)

N'y ayant plus que moi à lui faire douter de ses forces *auprès de* la Reine, il (le Cardinal) ne tarda pas, etc. (II, 446.)

(Il) avoit.... beaucoup de crédit *auprès de* lui. (II, 291.)

L'abbé de la Rivière étoit.... perdu *auprès de* son maître. (II, 168.)

M. des Noyers.... croyoit les avoir ruinés *auprès de* la Reine. (II, 53; voyez II, 151.)

*M. de Valon a été réconcilié *auprès de* Son Altesse. (III, 83.)

AUSSI ; COMME.... AUSSI ; AUSSI.... QUE :

On ne veut promettre que ce qu'on veut exécuter, et *aussi* on veut être assuré des choses promises. (II, 382.)

Comme on doit garder des distances pour voir les objets, il en faut garder *aussi* pour la société. (I, 286.)

Bien que je croie.... avoir témoigné à la Reine ma fidélité et mon zèle

par des preuves *aussi* longues et *aussi* certaines *qu*'elle en ait pu recevoir de qui que ce soit, etc. (III, 33.)

Aussi, avec négation, où nous disons *non plus* :

Je ne prétends pas justifier ici l'inconstance... ; mais il n'est pas juste *aussi* de lui imputer tous les autres changements de l'amour. (I, 343.)

Chantilly n'efface point Liancourt,... Liancourt n'efface pas *aussi* Chantilly. (I, 281 ; voyez I, 213 ; III, 25, 223.)

On n'est pas assez heureux pour oser croire ce que l'on souhaite, ni même assez heureux *aussi* pour être assuré de ce qu'on craint le plus. (I, 302.)

Aussi bien, dans le fait, d'ailleurs :

Aussi bien cela ne serviroit qu'à aigrir Mme de Chevreuse. (III, 27.)

Ils se contentèrent de ne s'y opposer point (à cette condition), puisque *aussi bien* ils ne la pouvoient empêcher. (II, 206.)

AUSTÈRE :

Les belles passions.... s'accommodent si bien.... avec la plus *austère* vertu, que, etc. (I, 11.)

La Reine.... m'avoit dicté ce qu'il y avoit eu de plus dur et de plus *austère* dans nos conventions (pour mes relations avec Mazarin). (II, 446.)

AUTANT ; autant.... que ; d'autant que :

* Il a dit à Son Altesse Royale qu'il le prioit de concerter tout ce qui le regarderoit avec M. de Rohan, de Viole et de la Rochefoucauld, et à tous ses amis *autant*. (III, 100.)

C'est-à-dire « il en a dit *autant* ».

Cette ville (Agen) ne demeureroit dans son parti (le parti de Condé) qu'*autant qu*'elle y seroit retenue par sa présence. (II, 341 ; voyez II, 261.)

On.... résolut *d'autant* plus tôt d'attaquer le faubourg de Saint-Surin, *que*, etc. (II, 201.)

D'autant que je témoignai (comme je témoignai) de ne vouloir rien avoir..., tout le mal qu'il (le Cardinal) me put faire fut, etc. (II, 455.)

AUTEUR :

Des Coutures.... étoit le principal *auteur* de la sédition. (II, 169.)

(Ils) furent, sans y penser, les premiers *auteurs* de cette puissance où ils craignoient tant de le voir (de voir Mazarin). (II, 445.)

Voilà écrire en vrai *auteur* que de commencer par parler de ses ouvrages. (III, 132.)

AUTORISER, donner de l'autorité à ; droit, pouvoir, prétexte pour ; encourager à ; autorisé, ayant de l'autorité :

Il étoit à craindre qu'il (Mazarin) n'*autorisât* (auprès de la Reine) ses maximes (les maximes de Richelieu). (II, 479.)

(Condé) voulut *autoriser* cette cérémonie par sa présence. (II, 161.)

Combien la gloire de César *a*-t-elle *autorisé* d'entreprises contre la patrie ! (I, 300.)

.... Dans un gouvernement plus *autorisé* et plus ferme. (II, 146.)

AUTORITÉ :

Toute l'*autorité* de la Régence passeroit en leurs mains. (II, 79.)

Sa longue *autorité* (comme gouverneur) en Normandie.... (II, 110.)

Tant d'*autorité* et tant de vengeances avoient rendu le cardinal de Richelieu redoutable. (II, 46 ; voyez II, 175, 246, 374, 461.)

On ne doit jamais parler avec des airs d'*autorité*, ni se servir de.... termes plus grands que les choses. (I, 292.)

AUTRE :

Chacun veut être un *autre*, et n'être plus ce qu'il est. (I, 287.)
Je ne prétends pas justifier ici l'inconstance...; mais il n'est pas juste aussi de lui imputer tous les *autres* changements de l'amour. (I, 343.)
* Sa cataracte augmente de jour à *autre*. (III, 116; voyez *III, 110.)

AUTREMENT, sinon :

.... Parce qu'*autrement* les Frondeurs se seroient rendus inutiles à la cour. (II, 151; voyez II, 288.)

AVANCE, AVANCES ; PAR AVANCE :

La cour.... lui faisoit de grandes *avances* (au duc de Bouillon). (II, 303.)
Le Cardinal.... lui fit quelques *avances*. (II, 324; voyez II, 73.)
Quelques *avances* que Monsieur le Prince fît vers eux (les Frondeurs), on crut, etc. (II, 137; voyez II, 72.)
.... Quelques *avances* qu'ils reçussent de lui. (II, 92.)
Montaigu.... étoit chargé,... de la part du Cardinal, de toutes les *avances* qui la pouvoient engager (Mme de Chevreuse) dans son amitié. (II, 71.)
M. de Thou me fit beaucoup d'*avances* de Monsieur le Grand. (II, 45.)
Elle (la Reine) me donnoit *par avance* tous les avis qui me pouvoient être utiles. (II, 77; voyez I, 139.)

AVANCER quelque chose ou quelqu'un; AVANCER, neutralement; S'AVANCER; AVANCÉ :

Elle (la Reine) ne pouvoit s'affliger de ce qui pouvoit *avancer* le retour du Cardinal. (II, 267; voyez II, 277.)
(Il) les pressa,... d'*avancer* leurs levées (de soldats). (II, 302.)
Il pouvoit *avancer* ou retarder les progrès de l'armée, selon que, etc. (II, 346.)
.... Pour résoudre si elle devoit *avancer* ou retarder ce projet. (II, 107.)
Le Cardinal résolut.... d'*avancer* le dessein de l'arrêter. (II, 150.)
Ils *avancèrent* la perte de leur parti. (II, 350.)
.... Se joindre à celle (à la cabale) qui pouvoit le plus *avancer* la liberté des Princes. (II, 219.)
En ménageant leurs intérêts, il *avance* et il établit les siens. (I, 326.)
Je me reculois par les mêmes voies qui devoient m'*avancer*. (II, 443.)
* M. de Verderonne est allé trouver M. de Lorraine..., afin de le faire *avancer*. (III, 84; voyez II, 125.)
Le Cardinal.... *s'étoit avancé* jusqu'à Rethel. (II, 217; voyez * III, 56.)
* L'œil gauche de M. de la Rochefoucauld ne *s'avance* point (dans sa guérison). (III, 59.)
On est occupé des moyens de *s'avancer* et d'assurér sa fortune. (I, 302.)
La maison est bien *avancée*. (III, 179.)
Les hommes d'un âge *avancé*. (I, 188.)
.... Quand les choses seroient plus *avancées*. (II, 320.)
Le siége n'étoit pas plus *avancé* que le premier jour. (II, 203.)
Voyant les négociations également *avancées* de tous côtés, etc. (II, 222.)
Gourville, qui étoit alors fort jeune,... avoit l'esprit *avancé* (pour son âge) et hardi. (II, 115.)

AVANT ; PLUS AVANT ; SI AVANT ; AVANT QUE :

Le comte d'Harcourt ne le suivit pas (Condé) *plus avant*. (II, 328.)
On ne leur donna pas lieu d'entrer *plus avant* en matière sur ce sujet. (II, 244; voyez II, 163.)
Monsieur le Prince ne put engager *si avant* le duc de Longueville. (II, 297.)
Cela alla.... *si avant* que, etc. (II, 137.)

Les choses passèrent *si avant* que, etc. (II, 145.)

.... *Avant que* de commencer mon grand voyage. (III, 165.)

Il a fallu que le Cardinal ait été déclaré ennemi de l'Etat, *avant que* je me sois déclaré le sien. (II, 468.)

Si j'apprends quelque chose..., je l'ajouterai à ma lettre *avant qu*'elle parte. (III, 174.)

AVANTAGE ; AVANTAGE POUR ; AVANTAGE SUR ; AVANTAGES :

La Reine m'empêcha d'accepter cet *avantage*. (II, 41.)

L'avantage de servir comme maréchal de camp.

.... Afin que.... (Condé) eût l'*avantage* d'y ramener la cour (à Paris). (II, 133.)

.... Afin qu'étant averti..., il pût avoir quelque *avantage* (facilité, moyen commode) *pour* se sauver. (II, 362.)

.... L'*avantage* que j'avois *sur* tous les prétendants.... (II, 462.)

Dès que cette même personne nous devient favorable..., notre seule satisfaction rend aussitôt à son mérite le lustre que notre aversion venoit d'effacer. Tous ses *avantages* (bonnes qualités) en reçoivent un fort grand du biais dont nous les regardons. (I, 69, variante du manuscrit.)

L'édition de 1665 donne ainsi la dernière phrase : « Les mauvaises qualités s'effacent, et les bonnes paroissent avec plus d'*avantage* qu'auparavant. »

(Les) *avantages* que le maréchal.... et lui avoient reçus du cardinal de Richelieu. (II, 43 ; voyez II, 242.)

Elle (la Reine) lui fit offrir (à Monsieur le Prince).... de lui procurer toute sorte d'*avantages*. (II, 241 ; voyez III, 127.)

Ils (les Frondeurs) laissèrent à la Reine son titre et son pouvoir, sans rien faire de solide pour leurs *avantages* (leurs intérêts). (II, 240.)

Ces promesses.... faisoient desirer sa conservation à ses ennemis même, par la créance de trouver.... leurs *avantages* dans la foiblesse de son ministère. (II, 146 ; voyez II, 352.)

Il n'y avoit personne de qui il (le Cardinal) souhaitât plus véritablement les *avantages*. (II, 75.)

Je me réjouirai toujours de vos *avantages*. (III, 37.)

On promet.... de consentir de bonne foi à tous les *avantages* de M. le cardinal Mazarin. (II, 385.)

Le duc de Bouillon lui parut (au duc de la Rochefoucauld) irrésolu, desirant de trouver ses sûretés et ses *avantages*. (II, 278.)

Ils (les Espagnols) craignent.... de hasarder leurs troupes pour des *avantages* qui ne les regardent pas directement. (II, 212.)

AVANTAGEUSEMENT :

Il (Monsieur le Prince, sortant de prison) arrivoit à Paris avec tout l'éclat qu'une liberté si *avantageusement* obtenue lui pouvoit donner. (II, 237.)

J'avois moins de sujet que les autres de juger si *avantageusement* de son autorité. (II, 477.)

Quelque vaillant que puisse être un roi, quelque savant et agréable qu'il puisse être, il trouvera un nombre infini de gens qui auront ces mêmes qualités aussi *avantageusement* que lui. (I, 315.)

Monsieur le Prince, encore qu'il parlât moins que lui (son frère) des sentiments de Mme de Longueville et de sa conduite, n'en étoit pas.... plus *avantageusement* persuadé (n'en avait pas une meilleure idée). (II, 353.)

AVANTAGEUX ; AVANTAGEUX À, POUR :

Toute la journée se passa.... sans que Monsieur le Prince entreprît de l'aller attaquer (Saint-Luc) en un lieu si *avantageux*. (II, 334 ; voyez II, 379.)

.... Un.... traité.... moins *avantageux*. (II, 303.)
.... Une.... occasion.... plus *avantageuse*. (II, 316.)
Il feroit des progrès.... plus *avantageux*. (II, 400.)
Cette proposition étoit trop *avantageuse au* Cardinal pour n'être pas écoutée. (II, 388; voyez I, 245; II, 412.)
Quoique les progrès de l'armée du Roi ne fussent pas considérables, les bruits qui se répandoient.... *lui* étoient *avantageux*. (II, 395.)
.... Donner un exemple de douceur qui pût produire quelque effet *avantageux pour* le parti. (II, 365.)

AVANT-GARDE :

Il (Condé) rencontra l'*avant-garde* de son armée. (II, 364.)

AVEC :

Le duc de Bouillon étoit dans le cimetière..., *avec* ce qu'il avoit pu faire sortir de bourgeois. (II, 202.)
M. de Turenne..., espérant que sa présence *avec* ses forces et l'éloignement du Roi y apporteroit (dans Paris) assez de confusion, etc. (II, 213.)
Ce peu de troupes..., sans armes, sans munitions..., et *avec* encore moins de discipline, demeura devant Coignac. (II, 311.)
.... L'obliger (Mazarin) de recourir à lui (Condé) *avec* la même dépendance qu'il avoit eue dans l'extrémité où il s'étoit vu. (II, 135.)
Elle fut contrainte de s'embarquer *avec* beaucoup de péril. (II, 173.)
Il (le Cardinal) fut contraint d'aller par terre, *avec* beaucoup de temps et de péril. (II, 318.)
Leur vanité même (la vanité des vieilles gens) est consolée par leur retraite; et *avec* beaucoup d'ennuis, d'incertitudes et de foiblesses..., ils soutiennent le poids d'une vie insipide et languissante. (I, 347.)
Ils arrêtèrent.... les troupes du Roi *avec* une assez grande perte. (II, 202.)
Comminges.... y alloit (à Saumur) *avec* les ordres du Roi. (II, 180.)
Son mérite et son innocence..., qui devoient *avec* justice empêcher sa prison, étoient de grands sujets de la faire durer. (II, 236.)
On le voit quelquefois (l'amour-propre) travailler *avec* le dernier empressement, et *avec* des travaux incroyables, à obtenir des choses qui ne lui sont point avantageuses. (I, 245; voyez I, 244, *l.* 19.)
La Reine me fit paroître *avec* tant de bonté qu'elle ressentoit vivement tout ce qui m'arrivoit..., que je, etc. (II, 40.)
Les marques d'estime que je recevois.... me firent supporter *avec* quelque douceur un exil de deux ou trois années. (II, 40.)
Elle (la Reine) n'avoit rien de faux dans l'humeur ni dans l'esprit ; et, *avec* beaucoup de vertu (tout en ayant beaucoup de vertu), elle ne s'offensoit pas d'être aimée. (II, 4.)
Tout ce qui est contrefait déplaît, *avec* les mêmes choses qui charment lorsqu'elles sont naturelles. (I, 261, et III, 149.)
La bonté.... est.... un ressort délicat *avec* lequel il (l'amour-propre) réunit, il dispose et tourne tous les hommes en sa faveur. (I, 126, variante du manuscrit et de 1665.)
La fidélité.... est un raffinement de sa politique (de la politique de l'amour-propre), *avec* lequel il engage les hommes.... à élever l'homme fidèle au-dessus de tout le monde. (I, 132, variante de 1665.)
Il les recevoit.... quelquefois (les avis) *avec* une raillerie aigre. (II, 167.)
.... Dans cette langue de terre où se fait la jonction de la rivière de Marne *avec* la Seine. (II, 401.)
(Ils) s'étoient joints *avec* ceux qui servoient la cour. (II, 187.)
* Ces choses, jointes *avec* le retour du Cardinal et les rentiers, apporteront indubitablement quelque nouveauté. (III, 110.)

Ayant été uni si longtemps *avec* Mme de Chevreuse.... (II, 89; voyez II, 94, 267.)

M. de Chavigny.... se réunit.... *avec* Monsieur le Prince. (II, 252.)

.... Si le Parlement ne donnoit un arrêt d'union *avec* Madame la Princesse. (II, 191.)

.... Pour les porter.... à se lier *avec* les Frondeurs. (II, 141; voyez II, 136.)

J'avois trop peu de liaison *avec* le duc de Beaufort pour, etc. (II, 88: voyez II, 93, 134.)

Je n'essayerois point de prendre des liaisons *avec* Mme de Longueville. (II, 95.)

Monsieur le Grand (Cinq-Mars).... étoit étroitement engagé *avec* Mme la princesse Marie. (II, 43; voyez II, 302.)

Tant de belles apparences fortifièrent le duc de Bouillon dans le dessein de s'engager *avec* Monsieur le Prince. (II, 297.)

L'engagement où il (Turenne) étoit entré *avec* lui (Condé) avoit dû finir *avec* sa prison. (II, 279.)

Monsieur le Prince.... avoit pris *avec* eux les mêmes engagements. (II, 141.)

Le prince de Condé.... avoit pris des mesures *avec* la cour. (II, 111; voyez II, 14, 163, 164, 216, 221, 251.)

Le Cardinal.... résolut de prendre des mesures *avec* Mme de Chevreuse, sans s'expliquer ouvertement; mais elle.... entra plus avant *avec* lui. (II, 163.)

Il ne garda pas.... les mêmes mesures *avec* le cardinal Mazarin. (II, 134.)

J'avois peu d'habitude alors *avec* Mme de Longueville. (II, 83.)

Elle (la Reine) me pressa de n'avoir plus de commerce *avec* elle (Mme de Chevreuse). (II, 89.)

Les Frondeurs la firent (cette action) de concert *avec* lui. (II, 153; voyez II, 53, 112, 279, 319.)

Le Cardinal soupçonna qu'elle fût (la cour) de concert *avec* Monsieur le Prince. (II, 117.)

.... Une comédie qui se jouoit de concert *avec* le Cardinal. (II, 412.)

Il n'avoit plus rien à ménager *avec* la cour. (II, 293; voyez II, 317.)

.... Voulant.... se ménager *avec* la cour. (II, 303.)

Il (Condé) ne trouvoit plus de sûreté *avec* la Reine. (II, 258.)

On gardoit encore alors quelque sorte de hauteur *avec* le cardinal Mazarin. (II, 68.)

C'est.... ce motif qui a entraîné Monsieur le Prince *avec* les Espagnols. (II, 400.)

Mlle de Hautefort étoit convenue *avec* elle (Mme de Chevreuse) que, etc. (II, 33; voyez II, 318.)

Nous ne sommes du même avis qu'*avec* les gens qui sont du nôtre. (I, 166, variante du manuscrit.)

.... Pour traiter le mariage du roi (Charles Ier).... *avec* Madame, sœur du Roi (Louis XIII). (II, 7; voyez II, 63.)

D'autres traitèrent *avec* le Cardinal directement. (II, 219; voyez II, 225, 270, 302, 317.)

*Son Altesse fera un traité *avec* lui (le duc de Lorraine). (III, 79.)

*Son Altesse (Condé) a mandé.... qu'on achevât un traité *avec* lui (le duc de Lorraine). (III, 81.)

.... Un traité signé *avec* Mme de Chevreuse. (II, 242.)

Ils entrèrent dès lors en traité *avec* le président Viole. (II, 218.)

Les députés.... traitèrent et conclurent la paix *avec* le cardinal Mazarin. (II, 206.)

Monsieur le Prince.... sembloit pencher à conclure *avec* les Frondeurs. (II, 222; voyez II, 293.)

.... Une négociation.... que Monsieur le Prince ménageoit *avec* lui (le Cardinal). (II, 166.)

.... Pour concerter *avec* Mme de Longueville.... le jour que le prince de Conti et le duc de Longueville, etc., s'y devoient rendre (à Paris). (II, 114.)

Sans concerter sa pensée *avec* personne, il, etc. (II, 254.)

Ils crurent que l'éloignement de M. de Châteauneuf et le retour de M. de Chavigny.... avoient été concertés *avec* lui. (II, 252; voyez II, 208.)

M. Servien étant entré en matière *avec* lui (Condé) de la part de la Reine, sur des conditions dont, etc. (II, 257; voyez II, 271.)

Il falloit.... se réconcilier *avec* les Frondeurs. (II, 151; voyez II, 161, 223.)

Ils étoient irréconciliables *avec* le Cardinal. (II, 151; voyez II, 137, 154.)

Le Cardinal.... jugea qu'il étoit temps de s'accommoder *avec* les Frondeurs. (II, 161; voyez II, 269.)

Il (Condé) se raccommoda.... *avec* le Cardinal. (II, 140; voyez II, 354.)

M. de Chavigny s'étoit bien remis en apparence *avec* Monsieur le Prince. (II, 415.)

Le Coadjuteur l'avoit brouillée (Mme de Longueville) irréconciliablement *avec* son mari. (II, 258; voyez II, 292, 352.)

Bien qu'il (Condé) n'eût pas encore résolu de rompre ouvertement *avec* lui (Mazarin), il, etc. (II, 134; voyez II, 242, 245, 257, 258, 291, 303.)

.... Pour empêcher la communication de la campagne *avec* Paris. (II, 122.)

Nous sommes quelquefois élevés à un rang et à des dignités qui sont au-dessus de nous; nous sommes souvent engagés dans une profession nouvelle... : tous ces états ont chacun un air qui leur convient, mais qui ne convient pas toujours *avec* notre air naturel. (I, 288.)

Le degré de cruauté exercée sur un simple animal ne laisse pas de tenir son rang *avec* la cruauté des princes les plus cruels. (I, 281.)

Le Coadjuteur.... voulant que l'on crût qu'il le falloit traiter d'égal *avec* Monsieur le Prince en cette rencontre.... (II, 284.)

.... Pour disputer le pavé *avec* le Coadjuteur, etc. (II, 280.)

.... Que le desir de la rallumer (la guerre).... ne finiroit jamais qu'*avec* la prison des Princes. (II, 209.)

Son crédit dans le peuple étoit fini *avec* la guerre. (II, 142.)

* Il faudra voir *avec* le temps ce que l'on devra accepter. (III, 67.)

J'ai les cheveux noirs..., et *avec* cela assez épais.... pour, etc. (I, 5.)

Avec tout cela, il ne me pouvoit.... entrer dans l'esprit que, etc. (II, 462.)

.... Le mal que sa division *avec* sa famille lui avoit causé. (II, 140.)

Avec (D') :

*.... Pour le séparer *d'avec* Son Altesse (le duc de Lorraine). (III, 81.)

AVENTURE :

Ce voyage fut plein d'*aventures* périlleuses. (II, 363; voyez III, 193.)

AVENUE, au propre et au figuré :

Tout ce que l'on put faire fut d'en couper les *avenues* (du faubourg) par des barricades. (II, 200; voyez II, 201.)

Toutes les autres *avenues* (vers un arrangement) me paroissent bouchées. (III, 137.)

AVERSION; aversion pour :

La Reine et Monsieur, après avoir eu tant de marques de l'*aversion* du Roi, cherchoient, etc. (II, 56; voyez I, 162; II, 444.)

L'*aversion* du mensonge.... (I, 57.)
Elle (la Reine) avoit de l'*aversion pour* lui (Richelieu). (II, 3; voyez II, 52.)

AVEUGLE, au propre et au figuré :

Je cours fortune.... d'être *aveugle*, si j'en pars (si je pars de Paris). (III, 114.)
L'amour-propre est semblable à nos yeux, qui découvrent tout, et sont *aveugles* seulement pour eux-mêmes. (I, 244.)
.... La dépendance *aveugle* de l'abbé de la Rivière pour la maison de Condé. (II, 165.)

AVEUGLÉMENT, au figuré :

.... Des gens dont les peuples.... épousoient *aveuglément* les affections. (II, 136.)

AVEUGLER, au figuré :

L'intérêt, qui *aveugle* les uns, fait la lumière des autres. (I, 46.)

AVILISSEMENT :

C'étoit un secret pour se garantir de l'*avilissement* de la pauvreté. (I, 53.)

AVIS (Avoir) de ; avoir avis que ; avoir des avis :

* On n'*en eut* point *avis*. (III, 96.)
M. de Turenne *ayant avis que* Mademoiselle.... avoit voulu, etc. (II, 393.)
Ayant.... *de* mauvais *avis*, (ils) pouvoient prendre.... de mauvaises mesures. (II, 454.)

AVISER (S') de :

Il (Mazarin) *s'avisa d'*une raison digne du principal génie de l'État. (II, 465.)
Vous ne *vous aviserez* jamais *de* m'écrire avant que je parte. (III, 224; voyez I, 325.)

AVOIR :

Il (mon père) eut ordre d'aller dans une maison qu'il *avoit* auprès de Blois. (II, 20.)
Un homme que j'*avois* à la cour.... (II, 460.)
Il (le Coadjuteur) *avoit* une grande liaison avec Mme de Chevreuse. (II, 221.)
L'un et l'autre (l'amour et la mer) *ont* une inconstance et une infidélité égales. (I, 299.)
Les passions *ont* une injustice et un propre intérêt qui fait qu'il est dangereux de les suivre. (I, 33.)
Si l'un (l'amour) *a* plus d'enjouement et de plaisir, l'autre (l'amitié) doit être plus égale et plus sévère, et ne pardonner rien. (I, 345.)
Il est plus facile de prendre de l'amour quand on n'en *a* pas, que de s'en défaire quand on en *a*. (I, 265.)
Il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la jalousie qui méritent qu'on en *ait* pour elles. (I, 170.)
C'étoit un chemin détourné pour aller à la considération qu'ils (les philosophes) ne pouvoient *avoir* par les richesses. (I, 53.)
Il y a des personnes qui peuvent avoir raison de se fier en nous, vers qui nous n'aurions pas raison d'*avoir* la même conduite. (I, 296.)
On peut trouver des femmes qui n'*ont* jamais *eu* de galanterie, mais il est rare d'en trouver qui n'en *aient* jamais *eu* qu'une. (I, 62.)
Ce.... gentilhomme.... n'*avoit* d'autre crime que son malheur. (II, 199.)
Il fut arrêté..., et Mme de Chevreuse fut reléguée à Tours, n'*ayant* de crime l'un et l'autre que d'être attachés à la Reine. (II, 19; voyez II, 90.)

.... L'obliger (Mazarin) de recourir à lui (Condé) avec la même dépendance qu'il *avoit eue* dans l'extrémité où il s'étoit vu. (II, 135.)

Voici ce que vous *aurez* (de sentences) par le courrier.... (III, 151; voyez III, 131, 149.)

Le duc de Nemours *eut* un coup de pistolet au travers du corps. (II, 368.)

Le comte d'Harcourt ne se servit pas mieux de cet avantage qu'il avoit fait de ceux qu'il pouvoit *avoir* à Tonné-Charente. (II, 339.)

La modestie, qui semble refuser les louanges, n'est en effet qu'un desir d'en *avoir* de plus délicates. (I, 254.)

.... Que M. le prince de Conti *auroit* l'entrée au Conseil. (II, 138.)

Quelque surprise qu'on *eût* de son arrivée, il, etc. (II, 157.)

.... Détruire les mauvaises impressions que l'on *avoit* de lui. (II, 136.)

L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la satisfaction que nous *avons* d'eux. (I, 69.)

Voyez ACCOUTUMÉ (AVOIR) DE.

AVOIR, ayant pour complément un nom sans article :

M. de Turenne *ayant avis* que, etc. (II, 393; voyez * III, 96.)

.... Pour ne pas oublier quelques circonstances que j'ai vues, dont quelqu'un de mes amis *a eu curiosité*. (II, 477.)

C'est-à-dire qu'il a été curieux de connaître.

Le prince d'Orange *a eu dessein* de soumettre la Hollande. (I, 342.)

Un magistrat.... doit paroître ferme et assuré dans une sédition qu'il *a droit* d'apaiser. (I, 313.)

Le duc de Bouillon et lui *eurent nouvelles* que, etc. (II, 183.)

Il (M. des Noyers) *eut ordre* de traiter de sa charge. (II, 54; voyez II, 20, 87, 431.)

Il y a des personnes qui peuvent *avoir raison* de se fier en nous, vers qui nous n'*aurions* pas *raison* d'avoir la même conduite. (I, 296.)

On vit encore, et on *a regret* à vivre. (I, 300.)

Voyez ci-après le premier exemple d'Y AVOIR.

AVOIR, comme verbe auxiliaire : voyez DEMEURER, ENTRER.

AVOIR (Y) :

Il *y a* différence entre le goût qui nous porte vers les choses et le goût qui nous en fait connoître et discerner les qualités. (I, 305.)

N'*y ayant* plus que moi à lui faire douter de ses forces..., il (Mazarin) ne tarda pas, etc. (II, 446.)

N'*y ayant* que les avenues de gardées, on pouvoit sans péril gagner les maisons. (II, 201.)

AVOUÉ (ÊTRE) POUR :

(Mes) pères (ont) toujours reçu cet honneur de nos rois d'en *être avoués pour* parents. (II, 457.)

B

BABILLARD :

Combien Diogène a-t-il fait de philosophes importuns, Cicéron de *babillards* ! (I, 300.)

BADINER :

Ce n'est pas.... que je ne connoisse bien ce que valent les bagatelles bien

dites, et que je ne trouve fort divertissante cette manière de *badiner*, où il y a certains esprits.... qui réussissent si bien. (I, 8.)

BAGAGE, BAGAGES. (II, 369, 404, 327.)

BAGATELLE :

Ce n'est pas.... que je ne connoisse bien ce que valent les *bagatelles* bien dites. (I, 8.)

BAIL JUDICIAIRE :

* On met.... les terres des trésoriers de France à *bail judiciaire*. (III, 170.)
Le *bail judiciaire* « se fait par des enchères en justice des biens saisis. »

BAILLER, BAILLER À, terme de pratique :

Un gouvernement que mon père avoit été contraint de *bailler* pour deux cent cinquante (livres). (II, 453; voyez II, 451.)
Le surplus *lui sera baillé* par le Roi. (II, 383; voyez III, *100, *104.)

BAISSER, neutre :

Quand notre mérite *baisse*, notre goût *baisse* aussi. (I, 176.)

BALANCE, au figuré :

La France a appréhendé qu'un mariage si opposé à ses intérêts n'emportât la *balance*, en joignant l'Angleterre à tous nos ennemis. (I, 342.)
La *balance* ne pouvant demeurer.... égale, ils ne trouvèrent jamais le moment de résoudre un traité. (II, 387.)

BALANCER, neutre, hésiter; BALANCER À, ENTRE, POUR, SUR, SI :

La Reine *balançoit*..., ne pouvoit se déterminer. (II, 65 ; voyez II, 242.)
Ils se résolurent, sans *balancer*, à attendre le siége. (II, 199; voyez II, 166.)
Il ne *balança* plus *à* faire la guerre. (II, 300; voyez II, 109, 150, 297.)
Je l'assurai (la Reine) que je ne *balancerois* jamais *entre* ce que je lui devois et l'amitié de Mme de Chevreuse. (II, 89.)
On ne *balança* plus *pour* retourner à Paris. (II, 133.)
Monsieur le Prince *balançoit*.... *sur* le parti qu'il devoit prendre. (II, 272; voyez II, 155.)
Il (Richelieu) *avoit balancé s*'il y devoit aller (à Versailles). (II, 17.)

BALANCER, activement; BALANCER PAR :

Le crédit de Son Altesse Royale n'étoit pas capable.... de *balancer* celui de la cour. (II, 431; voyez II, 160.)
Il (M. de Châteauneuf) ne pouvoit pas *balancer par* ses offres celles que la Reine avoit fait faire. (II, 304.)

BANDER (SE) CONTRE :

.... Tous ceux qui *s'étoient* ouvertement *bandés contre* lui. (II, 446.)

BANNIR. (II, 444.)

BANNISSEMENT. (II, 446, 461.)

BANQUEROUTE, au figuré :

Qui nous payera le temps que nous passons ici sans vous?... Vous ne payez point ces sortes de dettes-là.... Pour être ancien créancier, je n'en suis que plus exposé à de telles *banqueroutes*. (III, 206.)

BARBE (À LA) DE :

* Il (Turenne) ne le peut faire (ne peut décamper) *à la barbe des* troupes de Monsieur le Prince sans être battu. (III, 95.)

BARDÉ, couvert de l'armure appelée *barde :*

.... Une hôtellerie qui se nomme « le Cheval *bardé* ». (III, 20.)

BARRICADE, BARRICADES :

.... Une rue étroite, fermée d'une *barricade*. (II, 406; voyez II, 200, 201, 408, 409.)

Les bourgeois.... firent des *barricades*. (II, 342; voyez II, 103, 342, 377.)

Pour apaiser le désordre des *barricades*. (II, 111.)

Ceux qui disposoient du peuple de Paris aux dernières *barricades* lui laissèrent, etc. (II, 241; voyez II, 240.)

L'Académie (1694) définit le mot : « Espèce de retranchement qu'on fait ordinairement avec des barriques remplies de terre (ou avec des pieux, des chaînes, etc., ajoute la 5e édition; et la 6e : avec des pieux, des chaînes, des pavés, etc.) pour se défendre, se mettre à couvert de l'ennemi. »

BARRICADER, BARRICADÉ :

Les rues.... *barricadées*. (II, 342, *l.* 10 et 11; voyez *ibidem*, *l.* 18.)

BARRIQUE, sorte de tonneau :

Un ouvrage (un retranchement) fait de fumier et de *barriques*. (II, 211.)

BAS, BASSE, adjectif, au figuré; **MAIN BASSE; À BAS; EN BAS :**

Ce n'étoit qu'à force d'avoir le cœur *bas* qu'il (Mazarin), etc. (II, 455.)

* Il (le Roi) permet.... de mettre *main basse* sur tous ceux qui s'opposeroient à la paix. (III, 92.)

* Présentement toutes les négociations sont *à bas*. (III, 67.)

(Mon nez) descend un peu trop *en bas*. (I, 5.)

BASTION, terme de fortification. (II, 199.)

BATAILLE; EN BATAILLE :

Il (Condé) la contraindroit (l'armée du Roi) de donner *bataille*. (II, 422.)

Monsieur le Prince vit bien qu'il ne pouvoit aller *en bataille* aux ennemis. (II, 334.)

.... Le lieu où on le trouva *en bataille*. (II, 373, *l.* 2; voyez II, 393.)

Ces trois cents chevaux étoient *en bataille*. (II, 317.)

M. de Turenne.... mit son armée *en bataille*. (II, 370.)

Se mettre *en bataille*. (II, 328, 367, 373, *l.* 12, 404.)

BATAILLON. (II, 405.)

BÂTIMENT, au figuré :

Les philosophes.... n'ont point ôté les crimes par leurs préceptes; ils n'ont fait que les employer au *bâtiment* de l'orgueil. (I, 253.)

BÂTON, dans une locution proverbiale :

Je mettrai bientôt le *bâton* au croc. (III, 183; voyez *ibidem*, note 4.)

Je n'aurai bientôt plus à m'en servir, je serai bientôt guéri de mon accès de goutte.

BATTEMENTS DE CŒUR. (I, 311.)

BATTERIE; EN BATTERIE :

Une *batterie* que le maréchal.... avoit fait dresser. (II, 197.)

On mit les deux pièces *en batterie*. (II, 336.)

BATTRE, sens divers, BATTU :

* Je pense que.... vous étiez fort occupé à faire *battre* vos monnoies. (III, 90.)

Il résolut de faire *battre* (à coups de canon) un autre endroit. (II, 337.)

Des gens *battus* (ayant éprouvé une défaite).... n'entreprendroient pas de défendre une si méchante place. (II, 335.)

BÉATITUDE :

La paresse est comme une *béatitude* de l'âme, qui la console de toutes ses pertes, et qui lui tient lieu de tous les biens. (I, 264.)

BEAU, BELLE :

.... Deux actions *belles* et hardies. (II, 372.)

Belles qualités. (II, 420.) — *Belles* passions. (I, 11.)

J'ai les inclinations *belles*. (I, 8.)

Cet hiver à Paris,... nous recommencerons de *belles* moralités au coin du feu. (III, 131.)

Belles couleurs (au figuré). (II, 443.)

Belle persuasion (ironiquement). (II, 465.)

Belles promesses (ironiquement). (II, 448.)

BEL ESPRIT :

Un *bel esprit* pense toujours noblement. (I, 326.)

On a abusé du terme de *bel esprit*, et bien que tout ce qu'on vient de dire des différentes qualités de l'esprit puisse convenir à un *bel esprit*, néanmoins comme ce titre a été donné à un nombre infini de mauvais poëtes et d'auteurs ennuyeux, on s'en sert plus souvent pour tourner les gens en ridicule que pour les louer. (I, 329.)

BEAUCOUP ; FAIRE BEAUCOUP ; DE BEAUCOUP :

Ils crurent *faire beaucoup* d'assiéger Mouzon. (II, 213.)

Il (Condé) étoit *beaucoup* inférieur à celle (à l'armée) du Roi. (II, 315.)

Il étoit *de beaucoup* inférieur à l'armée du Roi. (II, 327 ; voyez II, 196.)

Leur nombre (des gens venus au Parlement) et l'aigreur qui paroissoit dans les esprits augmentèrent *de beaucoup* la crainte. (II, 282 et 283.)

BEAUTÉ :

La *beauté* de votre naturel et l'éducation.... vous ont appris sans doute tout ce que vous aviez à faire dans une telle occasion. (III, 177.)

BÉNÉDICTION :

.... La *bénédiction* que Dieu leur donnoit (aux provinces abondantes). (II, 459.)

BESOIN, BESOINS :

Il (Mazarin) négligea ceux dont il avoit le plus de *besoin*. (II, 215.)

.... Ce temps...., où j'en avois le plus de *besoin* (de secours). (III, 97.)

Nous ne regrettons pas toujours la perte de nos amis par la considération de leur mérite, mais par celle de nos *besoins*. (I, 261.)

BIAIS, au figuré :

Dès que cette même personne nous devient favorable..., notre seule satisfaction rend aussitôt à son mérite le lustre que notre aversion venoit d'effacer. Tous ses avantages en reçoivent un fort grand du *biais* dont nous les regardons. (I, 70, variante du manuscrit.)

Il cherche des *biais* et des détours pour faire réussir ses desseins. (I, 328.)
.... Tous les emplois d'où elle (la Reine) pourroit exclure Monsieur par des *biais* dont ils conviendroient ensemble. (II, 474.)
Sa droiture (la droiture du jugement) les prend toujours (les choses) par le bon *biais*. (I, 73, variante de 1665.)

BIAISER, prendre des biais :

Le Cardinal *biaisa*. (II, 451; voyez I, 7.)

BIEN, BIENS, substantif, intérêt, avantage; fortune, avoir; ce qu est juste, honnête :

Cette réconciliation pourroit être utile au *bien* commun du parti. (II, 320; voyez II, 390.)
Personne presque ne le suit entièrement (son naturel) : .... on imite souvent..., et on néglige ses propres *biens* pour des *biens* étrangers, qui d'ordinaire ne nous conviennent pas. (I, 287.)
(Les) *biens* que la fortune ou la naissance lui ont donnés. (I, 250.)
On se trouve heureux d'être jeune, comme on se trouve heureux d'aimer. Cet état si agréable nous conduit à desirer d'autres *biens*. (I, 302.)
L'un et l'autre (l'amour et la mer) ont une inconstance et une infidélité égales;... leurs *biens* et leurs maux sont sans nombre. (I, 299.)
Par le mot d'intérêt, on n'entend pas toujours un intérêt de *bien*, mais le plus souvent un intérêt d'honneur ou de gloire. (I, 30.)
Assez de gens méprisent le *bien*, mais peu savent le donner. (I, 153.)
Elle (Mlle de Hautefort) acquit plus de réputation que de *bien*. (II, 21.)
Notre amour-propre est flatté de tout ce qui se présente à nous sous les apparences du *bien*; mais comme il y a plusieurs sortes de *bien*..., on les suit souvent par coutume ou par commodité. (I, 312.)
.... Son impuissance à se porter au *bien*. (II, 444.)

BIEN (DIRE, FAIRE DU) :

Quelque *bien* qu'on nous *dise* de nous, on ne nous apprend rien de nouveau. (I, 154, et III, 204.)
Je ne pensois pas vous pouvoir faire des reproches dans un temps où vous me *faites* tant *de bien*. (III, 127.)

BIEN, adverbe, emplois divers :

Je suis *bien* fâché que, etc. (III, 121.)
J'étois fort *bien* avec Monsieur le Prince. (II, 454.)
.... Des assurances où il (le duc de la Rochefoucauld) ne voyoit rien qu'on ne pût *bien* croire. (II, 443; voyez II, 445; III, 135.)
J'écris *bien* en prose, je fais *bien* en vers. (I, 8.)
Votre Altesse me fait *bien* l'honneur de croire que j'ai reçu avec le respect que je dois les marques de confiance, etc. (III, 41.)
* Il a *bien* fait son possible. (III, 77.)
L'amour-propre empêche *bien* que celui qui nous flatte ne soit jamais celui qui nous flatte le plus. (I, 255.)
Cette discrétion fit *bien* que les choses n'empirèrent pas, mais elles n'en allèrent pas mieux. (II, 451.)
* On le lui permit *bien*, mais on lui dit en même temps qu'il ne seroit point en sûreté. (III, 115.)
* On n'a point eu de nouvelles.... que Monrond eût été secouru, mais *bien* que nos troupes en étoient fort proche. (III, 79.)
* L'on donnera encore *bien* de la peine à la cour. (III, 100.)
Vous ne payez point ces sortes de dettes-là; j'en ai *bien* perdu d'autres. (III, 206.)

J'ai *bien* de quoi faire des querelles. (III, 121.)

BIEN QUE, locution conjonctive :

* *Bien que* j'aie ouï parler.... de cette affaire..., j'ai cru.... ne m'en devoir mêler. (III, 74; voyez *III, 77, *l.* 2.)

BIENFACTEUR, bienfaiteur :

On ne sauroit conserver longtemps les sentiments qu'on doit avoir pour ses amis et pour ses *bienfacteurs*. (I, 159, variante des éditions de 1671 et de 1675.)

« Bienfaiteurs », dans les éditions suivantes.

BIENFAISANT, substantivement :

Voilà quelque partie des obligations dont je suis redevable à ce généreux et à ce *bienfaisant*. (II, 455.)

BIENSÉANCE :

La *bienséance* est la moindre de toutes les lois, et la plus suivie. (I, 196.)

.... Des prétextes que la *bienséance* et l'intérêt du sang lui devoient faire cacher. (II, 351; voyez II, 449.)

Le président Viole fut chargé d'aller trouver Mme de Chevreuse pour dégager, avec quelque *bienséance*, Monsieur le Prince et Monsieur son frère des paroles qu'ils avoient données. (II, 255.)

BIENVEILLANCE :

.... Faire aspirer à tous les effets de la dernière *bienveillance*. (II, 453.)

BILLET, écrit par lequel on s'oblige de payer une certaine somme :

* Mandez-moi, si j'avois un *billet* de Monseigneur le Prince pour quelque argent qu'il me doit..., si vous me le pourriez faire payer. (III, 105.)

BILLET (TIRER AU) :

J'empêchai.... qu'on ne punît la lâcheté des troupes qui m'avoient abandonné et qu'on ne les fît *tirer au billet*. (II, 127.)

C'est-à-dire qu'on ne les décimât. On mettait les noms sur des billets, et l'on tirait au sort qui serait passé par les armes.

BIZARRE :

Une méprise *bizarre*. (II, 32; voyez I, 49; II, 250.)

Il (l'amour-propre) est *bizarre*, et met souvent toute son application dans les emplois les plus frivoles. (I, 245.)

Dans le texte de 1665, *bijeare* : voyez la note 3 de la page indiquée.

BIZARRERIES :

L'orgueil a ses *bizarreries*, comme les autres passions. (I, 202.)

BLÂME :

Il (M. de Chavigny) crut.... que le Cardinal.... seroit chargé de la honte et du *blâme* des mauvais événements. (II, 347.)

BLESSER, ÊTRE BLESSÉ, au figuré :

Les passions ont une injustice et un propre intérêt qui fait qu'elles offensent et *blessent* toujours, même lorsqu'elles parlent raisonnablement et équitablement. (I, 34, variante du manuscrit.)

La Reine ne me parut pas *blessée*.... de cette réponse. (II, 90; voyez II, 93.)

Les petits esprits *sont* trop *blessés* de petites choses; les grands esprits les voient toutes, et n'en *sont* point *blessés*. (I, 169.)

L'orgueil et la jalousie du cardinal de Richelieu *furent* également *blessés* de cette conduite de la Reine. (II, 9; voyez I, 324.)

BLOQUER :

(Le) Palais-Royal.... *étoit bloqué*. (II, 241.)

Il (le comte de Palluau) *y avoit bloqué* (dans Monrond), avec assez peu de troupes, le marquis de Persan. (II, 422.)

BON, BONNE :

Monsieur le Prince pouvoit bien détruire leur fortune (la fortune des ducs de la Rochefoucauld et de Nemours) par de mauvais succès, mais.... ils ne pouvoient presque jamais se prévaloir des *bons*. (II, 274; voyez II, 315, 347.)

Un *bon* esprit.... s'attache avec fermeté à ses pensées, parce qu'il en connoît toute la force et toute la raison. (I, 326.)

Le *bon* esprit convient à tous les âges. (III, 210.)

Qu'on règle.... les finances par un *bon* Conseil. (II, 382.)

Chaque parti s'est plus maintenu par les manquements de celui qui lui étoit opposé, que par sa *bonne* conduite. (II, 276.)

On voyoit.... un nombre considérable de *bonnes* familles, réduites à la dernière nécessité. (II, 152.)

Il (Mazarin) m'en parla de si *bon* air (avec tant d'assurance) que, etc. (II, 465.)

La *bonne* grâce est au corps ce que le *bon* sens est à l'esprit. (I, 59; voyez II, 322, 460; III, 210.)

Bonne chère. (II, 271.) — *Bonne* disposition. (II, 374, 376.) — *Bonne* foi. (II, 224, 253, 305, 378, 383, 385.) — Réassignés sur de *bons* fonds. (II, 382.) — Faire *bon* marché de, etc. (II, 442.) — Les *bonnes* mœurs. (II, 450.) — *Bonne* volonté. (II, 461.)

BON HOMME et BONHOMME :

Ce *bon homme* (le vieil archevêque de Tours), épouvanté de ces menaces,... dit tout ce qu'il savoit. (II, 35.)

Je suis bien fâché que le *bonhomme* la Barre n'ait pas entendu ma lettre. (III, 121 et 122.)

BON QUE (TROUVER) :

Je me persuade que vous vous souvenez encore assez de moi pour *trouver bon que* je m'adresse à vous. (III, 123; voyez II, 86, 273.)

BON (TOUT DE), locution adverbiale :

Ils (les Frondeurs) desirèrent *tout de bon* de le ruiner (Mazarin). (II, 215.)

J'ai, *tout de bon*, ici des occupations plus agréables que vous n'aviez cru. (III, 131; voyez III, *106, 134, 140, 158.)

BONACE, BONACES, terme de marine, calme, tranquillité, au propre; BONACE, au figuré :

Ils ne nous ont pas assez montré.... le rapport qu'il y a d'un amour usé, languissant et sur sa fin, à ces longues *bonaces*, à ces calmes ennuyeux que l'on rencontre sous la ligne. (I, 299.)

La paresse.... est une *bonace* plus dangereuse aux plus importantes affaires que les écueils et que les plus grandes tempêtes. (I, 264.)

BOND (Faire faux), au figuré :

C'est bien pis que si ses filles *avoient fait faux bond*, que si elle *l'avoit fait* elle-même. (III, 221.)

« Manquer à ce qu'on doit à son honneur », dit l'Académie, qui donne dans ce sens l'expression entière : *Faire faux bond à son honneur*, et non l'emploi absolu *faire faux bond*.

BONHEUR :

Il servit le Roi avec beaucoup de fidélité et de *bonheur*. (II, 321.)

BONSOIR ; donner le bonsoir. (III, 15, 44, *68, 133, 201.)

BONTÉ, bontés :

Nous marchâmes l'un à l'autre,... avec pareil nombre de cavalerie, mais très-différent par la *bonté* des troupes. (II, 125.)

Il étoit.... inférieur à l'armée du Roi.... en *bonté* de troupes. (II, 327.)

Je ne hasardois ni ne perdois quoi que ce soit pour elle (la Reine), dont ses *bontés* et ses louanges ne me récompensassent. (II, 442 ; voyez II, 453, 456 ; III, 181, 190, 201, 218.)

BORD :

....Le *bord* du fossé. (II, 335 ; voyez II, 404.)

BORDER :

.... La prairie qui *borde* la rivière. (II, 317 ; voyez II, 370.)

BORNER ; borner à ; se borner à ; borné :

On a fait une vertu de la modération, pour *borner* l'ambition des grands hommes. (I, 155 ; voyez II, 51.)

Le prince de Condé (Henri II).... *bornoit* toutes ses prétentions *à* s'enrichir. (II, 80 ; voyez II, 447.)

Les pensées de la Reine.... *se bornoient au* retour du Cardinal. (II, 272.)

On peut avoir de l'esprit, et l'avoir *borné*. (I, 330.)

BORNES ; avoir, garder, donner, mettre des bornes à :

Cette crainte (qu'on ne lui ôte ce qui lui appartient) retient l'homme dans les *bornes* des biens que la naissance ou la fortune lui ont donnés ; et sans cette crainte, il feroit des courses continuelles sur les autres. (I, 250.)

Ses lumières (les lumières d'un grand esprit) n'*ont* point *de bornes* ; il agit toujours également, et avec la même activité. (I, 326.)

Il (Richelieu) ne *gardoit* point *de bornes* pour élever ses créatures. (II, 3.)

On *donne* plus aisément *des bornes à* sa reconnoissance qu'*à* ses espérances et *à* ses desirs. (I, 260.)

Je ne prétends pas détruire par ce que je dis la confiance... : je prétends seulement *y mettre des bornes*. (I, 296.)

BOUCHE (Ouvrir la) :

* Monseigneur votre frère.... ne m'en *a* pas *ouvert la bouche*. (III, 73.)

BOUCHER, être bouché :

Bouchez toutes les fenêtres. (III, 222.)

Toutes les autres avenues (au figuré) me paroissent *bouchées*. (III, 137.)

BOUGIE :

Le vent éteint les *bougies*, et allume le feu. (I, 146 ; voyez III, 222.)

BOUILLANT, au figuré :

Ces peuples *bouillants* et accoutumés à la révolte.... (II, 301.

BOURGEOIS, adjectif :

L'air *bourgeois* se perd quelquefois à l'armée. (I, 179.)

BOUT (ÊTRE, VENIR À) ; JUSQU'AU BOUT ; À BOUT TOUCHANT :

Me voilà *à bout* de nouvelles. (III, 173 ; voyez III, 194.)

.... Une occasion, dont le Cardinal sut profiter pour *venir à bout* de son dessein. (II, 82 ; voyez II, 352, 364, 451 ; * III, 115.)

Il (Condé) voulut soutenir son dessein *jusqu'au bout*. (II, 336.)

Je ferai mon devoir *jusqu'au bout*. (III, 114.)

Il (le comte d'Hollac) me tira.... *à bout touchant* ; le coup fut si grand que je tombai à terre. (II, 126.)

Bouts-rimés. (I, 177.)

BOUTONNIÈRE :

Il fallut beaucoup de temps.... pour compter séparément les diamants, tant des *boutonnières* que des bijoux. (III, 20.)

BRANLE (DONNER LE) À, au figuré, mettre en train l'exécution de :

(Le) prince de Conti et (le) duc de Longueville qui devoient *donner le branle à* un si grand dessein. (II, 111.)

BRAVEMENT, résolûment :

Vous vous mariez *bravement* sans me rien dire. (III, 176.)

BRÈCHE, BRÈCHES, au propre ; FAIRE BRÈCHE :

.... Entrer dans Saint-Denis par de vieilles *brèches*. (II, 377.)

Il crut qu'il y en auroit assez (de boulets) pour *faire brèche*. (II, 336.)

BREVET. (II, 383, 384, 385, 454 ; *III, 65.)

BRIGUE :

.... Les *brigues* qu'on faisoit n'éclatoient pas davantage. (II, 56.)

BRILLER, BRILLANT, au sens figuré :

Brille-t-il moins (Condé) dans sa retraite qu'au milieu de ses victoires? (I, 322.)

Un esprit *brillant* a de la vivacité, de l'agrément et de la justesse. (I, 328.)

BROUILLER, BROUILLÉ ; BROUILLER AVEC ; SE BROUILLER AVEC :

Les choses *furent* si *brouillées*.... que, etc. (II, 388.)

(Ils) se trouvèrent *brouillés* des deux côtés pour cette négociation. (II, 257.)

Je voudrois bien.... qu'on ne se persuadât pas.... que le salut de l'État dépend que je *sois brouillé avec* Monsieur le Prince. (III, 114.)

Mme de Longueville savoit que le Coadjuteur l'*avoit brouillée* irréconciliablement *avec* son mari. (II, 258.)

Les moyens dont elle (Mme de Longueville) se servit.... la *brouillèrent avec* Messieurs ses frères. (II, 352.)

....*Se brouiller avec* l'un et *avec* l'autre. (II, 292.)

BRUIT, BRUITS, nouvelle, nouvelles qui circulent dans le public :

Monsieur le Prince.... étoit monté à cheval au premier *bruit*. (II, 328.)

Au *bruit* de ces heureux commencements, (ils) furent obligés de partir. (II, 308.)

Le *bruit*.... court à Bordeaux de mon accommodement. (III, 101; voyez II, 17, 214, 306.)

Je serai bien aise qu'on n'en fasse point de *bruit*. (III, 15.)

Ces irrésolutions donnoient.... de la vraisemblance à tous les divers *bruits* qu'on vouloit semer. (II, 399; voyez II, 24.)

Bruits avantageux. (II, 395.) — Faux *bruits*. (*III, 104.)

BRÛLOT, terme de marine :

.... La flotte d'Espagne composée de huit vaisseaux de guerre et de quelques *brûlots*. (II, 309.)

BRUSQUEMENT :

.... Tourner *brusquement* le dos (à quelqu'un). (II, 463.)

BUREAU, BUREAUX :

* Écrivain du *bureau* (de la gabelle?). (III, 105.)

On.... avoit pillé quelques *bureaux* du Roi. (II, 104.)

Ils se vengèrent sur quelques *bureaux* et sur quelques commis. (II, 459.)

Bureaux.... des Traites de Charente. (III, 28, 29.) — *Bureaux* des Traites foraines. (III, 30.)

BUT, au sens figuré :

M. le prince de Conti n'avoit point de *but* arrêté. (II, 258.)

Le *but* de cette conférence n'étoit pas de faire la paix. (II, 306.)

BUTTE (ÊTRE EN) À :

Ceux qui croient avoir du mérite se font un honneur d'être malheureux, pour persuader aux autres et à eux-mêmes qu'ils sont dignes d'*être en butte à* la fortune. (I, 51.)

C

CABALE, CABALES :

Il se forma une *cabale* de la plupart de ceux qui avoient été attachés à la Reine, pendant la vie du feu Roi, qui fut nommée des *Importants*. (II, 68; voyez II, 79, 111.)

Le duc de Beaufort, le coadjuteur de Paris, le marquis de Noirmoustier et Laigues, s'étant depuis joints à cette *cabale* (la cabale des *Frondeurs*), s'en rendirent les chefs. (II, 136; voyez II, 242.)

Craignant, ce qui arriva depuis, que la *cabale* des Espagnols et celle de Mme de Longueville ne se joignissent ensemble, etc. (II, 391.)

Chaque *cabale* vouloit faire la paix ou empêcher que les autres ne la fissent. (II, 415.)

Il m'arriva d'aller à Beaumont, où on vouloit que toute la *cabale* de Mme de Chevreuse eût un rendez-vous. (II, 448.)

Mme de Chevreuse étoit capable de troubler par des *cabales* le repos de sa régence (de la régence d'Anne d'Autriche). (II, 67.)

Le Cardinal mettoit tout en usage pour former des *cabales* dans le Parlement. (II, 122.)

.... Agen, dont les *cabales* et les divisions lui firent bientôt connoître que cette ville ne demeureroit dans son parti qu'autant, etc. (II, 341.)

Les intrigues et les *cabales* se renouvelèrent de tous côtés. (II, 379.)

Elle (la ville de Bourdeaux) étoit partagée en diverses *cabales*. (II, 187.)

(Une affaire) traversée par tant de *cabales*. (II, 387.)

Il (le Cardinal) se persuada aisément qu'ayant fait conduire les Princes au Havre...., il s'étoit mis au-dessus des *cabales*. (II, 215.)
Il (le Cardinal) augmentoit le soupçon des *cabales* opposées. (II, 393.)
Voyez II, 24, 65, 189, 205, 219, 247, 349, 355, 365, 389, 393, 395.

CABINET : 1° cabinet de travail; 2° conseil où se traitent les affaires de l'État; 3° bosquet :

Cet ouvrage seroit encore renfermé dans son *cabinet*, si, etc. (I, 26.)
Plus sa puissance augmentoit dans le *cabinet*.... (II, 101 ; voyez II, 158.)
J'avois ri de quelque conte qui n'étoit pas assez du cercle ni du *cabinet*. (II, 447.)
Il (Bouquinquan) y entra (dans le jardin)..., dans le temps que la Reine se reposoit dans un *cabinet*. (II, 9.)

CACHER, CACHÉ; SE CACHER DE :

Une honnête femme est un trésor *caché*; celui qui l'a trouvé fait fort bien de ne s'en pas vanter. (I, 233.)
.... Une envie *cachée* et délicate de posséder ce que l'on aime. (I, 60 ; voyez II, 158.)
Il (le prince de Conti) *se cachoit de* tous ses amis pour traiter avec Laigue. (II, 254.)

CADENCE :

Personne ne sait accorder son air et ses manières avec sa figure...; on trouble leur harmonie par quelque chose de faux et d'étranger...; personne n'a l'oreille assez juste pour entendre parfaitement cette sorte de *cadence*. (I, 289.)

CAJOLERIE :

Ce fut un débordement de caresses et de civilités : une *cajolerie* n'attendoit pas l'autre. (II, 463.)

CALAMITÉ, CALAMITÉS :

....Les *calamités* communes à tout cet État. (II, 459.)

CALIBRE :

Il (Condé) tira.... d'Agen deux pièces, une de dix-huit livres, et l'autre de douze, avec un petit nombre de boulets de *calibre*. (II, 336.)

CALME, substantif :

Ces longues bonaces,... ces *calmes* ennuyeux, que l'on rencontre sous la ligne. (I, 299.)

CAMP (MARÉCHAL DE). (II, 127, 202, 203, 312, 316, 335, etc.)

CAMP (MESTRE DE), commandant en chef d'un régiment :

J'étois *mestre de camp* du régiment d'Auvergne. (II, 14 ; voyez II, 335.)
La charge de *mestre de camp* des gardes. (II, 76 et 77 ; voyez II, 447.)

CAMPAGNE :

Il se rendroit.... maître de la *campagne*, en ne combattant pas. (II, 190.)
Tenir la *campagne*. (II, 344, 393, 421.)
En pleine *campagne*. (II, 371.)
Sans cela,... je vous souhaiterois.... des belles-sœurs ennuyeuses, polies de *campagne*. (III, 177 ; voyez la note 4 de la page indiquée.)

CAMPER, CAMPÉ; ÊTRE CAMPÉ :

Ses troupes (de M. de Lorraine) *campèrent* près de Paris. (II, 396.)
.... Ce qu'il y avoit d'infanterie *campée* sous Staffort. (II, 339.)
*Son armée (l'armée du prince de Condé) et celle de M. de Lorraine *sont* toujours *campées* au même poste. (III, 95.)

CAMUS :

(Mon) nez.... n'est ni *camus* ni aquilin. (I, 5.)

CANGRÈNE, gangrène :

On doit à la jalousie la *cangrène*, la peste et la rage. (I, 311.)
Voyez la note 1 de la page indiquée et le *Lexique de Mme de Sévigné*.

CANON :

Il (le prince de Condé) eût mieux fait de recevoir Miradoux..., n'étant pas.... assuré d'avoir du *canon*. (II, 336; voyez II, 375; III, 175.)
* A la portée du *canon* des ennemis. (III, 81.)
Elle (Mademoiselle) commanda au gouverneur de la Bastille de faire tirer le *canon* sur les troupes du Roi. (II, 413; voyez II, 414.)

CANONNER (SE) :

On se contenta de.... *se canonner* longtemps. (II, 371.)

CAPABLE, CAPABLE DE, qualifiant soit des noms de personnes, soit des noms de choses :

Le duc d'Enghien..., d'un esprit grand, clair, pénétrant et *capable*, brilloit, etc. (II, 81.)
Un air *capable* et composé se tourne d'ordinaire en impertinence. (I, 208.)
Il n'y avoit que lui (mon père) en France *capable de* cela. (II, 461.)
Il (M. le Tellier) a l'esprit net, facile et *capable d'*affaires. (II, 54; voyez II, 250.)
Les arts et les sciences conviennent à la plupart de ceux qui *s'en* rendent *capables*. (I, 288.)
Elle (Mme de Chevreuse) le rendit (Monsieur).... *capable de* toutes les impressions et *de* tous les sentiments.... (II, 165.)
.... *De* quelle légèreté on la croiroit *capable* (la Reine). (II, 68.)
.... J'étois *capable de* plus d'un attachement. (II, 454.)
Il (M. de Châteauneuf) étoit plus *capable* que nul autre *de* rétablir l'ancienne forme du gouvernement. (II, 73.)
C'est ce que vous m'avez envoyé qui me rend *capable d'*être gouverneur de Monsieur le Dauphin. (III, 185.)
Il (Monsieur le Prince) craignoit qu'elle (Mme de Longueville) ne fût *capable de* prendre de nouvelles liaisons. (II, 353.)
Mme de Chevreuse étoit *capable de* troubler par des cabales le repos de sa régence. (II, 67; voyez II, 192, 254, 282, 321, 428.)
.... Peu *capable d'*être retenu par la reconnoissance. (II, 43.)
(Le faubourg) étoit *capable de* loger toute l'infanterie du Roi. (II, 200.)
.... Tout ce qui étoit le plus *capable de* le tenter (Monsieur le Prince). (II, 389.)
.... Ce qu'un mauvais événement étoit *capable de* lui faire perdre. (II, 368.)
Tout cela n'auroit pas *été capable de* le porter (Monsieur le Prince).... à rompre avec la cour. (II, 291; voyez II, 368, 431, 439.)

CAPACITÉ :

Il y avoit peu de sujets dont la probité et la *capacité* fussent assez connues pour les devoir préférer au cardinal Mazarin. (II, 72.)

.... La *capacité* de M. de Turenne. (II, 318; voyez II, 129.)

Le maréchal de la Motte-Houdancourt avoit.... de la valeur, de la *capacité* dans la guerre. (II, 120.)

.... L'étendue et la *capacité* de son esprit (de l'esprit d'Alexandre) pour la guerre et pour les sciences.... (I, 316.)

CAPITAINERIE, charge de capitaine d'une maison royale, d'un château, etc. :

*La *capitainerie* de Saint-Germain. (III, 103.)

Les *capitaineries* de Civray et de Lusignan. (II, 460.)

CAPITULATION :

Ils aimèrent mieux se défendre, et réparer en quelque sorte la honte du jour précédent, que de l'augmenter par une telle *capitulation*. (II, 336.)

CAPRICE :

Le *caprice*, qui dispose presque toujours de la fidélité des amants, retenoit depuis longtemps la princesse Marie dans un attachement particulier.... (II, 43.)

Le *caprice* de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune. (I, 49, et III, 131.) — Les *caprices* de la fortune. (I, 213.)

*Nous dépendons du *caprice* de Monsieur de Lorraine. (III, 82.)

Il y a plus de variété et de *caprice* dans le goût que dans l'esprit. (I, 304.)

CAPRICIEUX, EUSE :

La fortune, toute changeante et *capricieuse* qu'elle est. (I, 315.)

CARACTÈRE, 1° écriture; 2° ce qui est le propre d'une chose, ce qui la distingue :

Quelqu'un.... laissa tomber deux lettres.... d'un beau *caractère* de femme. (II, 83.)

C'est le *caractère* des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses. (I, 89.)

CARDINALAT. (II, 139) :

CARESSE, CARESSES :

Ce fut un débordement de *caresses* et de civilités. (II, 463.)

Je ne leur fais pas beaucoup de *caresses* (à mes amis). (I, 10.)

CARESSER, flatter, témoigner une flatteuse bonne grâce :

*Monsieur le Prince lui dit (à M. de la Rochefoucauld) en riant et en le *caressant* : « Tout cela sont de beaux compliments. » (III, 100.)

CAROTTE :

Potage aux *carottes*. (III, 149.) — Potage de *carottes*. (III, 159, 161.)

CARRÉ :

Pour le tour du visage, je l'ai ou *carré*, ou en ovale. (I, 5.)

CARTE BLANCHE :

Il (Mazarin) faisoit faire tous les jours quelque nouvelle proposition

aux amis de Monsieur le Prince, pour lui offrir la *carte blanche*. (II, 145.)

CAS; EN CAS QUE :

En tout *cas*. (II, 179, 458.)

Nous étions convenus de nous secourir *en cas que* le comte de Grancey vint attaquer l'un de nous. (II, 125; voyez III, 26, 27, 50, *l.* 9 et 11.)

CASSATION :

.... La *cassation* de celui (de l'arrêt) qui venoit d'être donné. (II, 192.)

CASSER :

La déclaration du feu Roi.... *fut cassée*. (II, 65.)

CATARACTE, maladie de l'œil :

* Sa *cataracte* augmente de jour à autre. (III, 116.)
* Abattre la *cataracte*. (III, 116, *l.* 8 et 9.)

CAUSE, À CAUSE DE; CAUSE QUE; À CAUSE QUE :

Il fut contraint d'aller par terre, avec beaucoup de.... péril, *à cause des* troupes qui ramenoient en France le cardinal Mazarin. (II, 318.)

*Cela est *cause que* je n'ai pas encore reçu celle (la lettre) que je crois que vous m'écriviez par le dernier ordinaire. (III, 87.)

.... Par un sentiment de vengeance, *à cause qu'*ils s'étoient séparés de lui. (II, 137; voyez I, 124.)

CAUSER, avoir pour effet, occasionner :

J'étois dans le premier mouvement qu'un traitement si extraordinaire me devoit *causer*. (II, 107; voyez II, 44, 140, 166, 190, 192, 274, 287, 351, 353, 390, 439.)

CAUTION :

L'honneur acquis est *caution* de celui qu'on doit acquérir. (I, 143, et III, 157.)

CE, CET, CETTE :

Je n'ai que *ce* seul moment. (III, 48.)
A *cette* heure. (III, 135, 145, 171, 172.)
* Dès à *cette* heure. (III, 67.)

L'orthographe ici est *asteure* : voyez la note 25 de la page indiquée.

Je pars tout à *cette* heure. (III, 169.)

* En *ce* rencontre. (III, 93.) — En *cette* rencontre. (II, 119; voyez II, 192; III, 127, 143.) — En *cette* rencontre ici. (III, 21.)

En *ce* siècle-ci. (III, 159.)

J'ai dit à un de vos gens, depuis huit jours, tout ce que je savois de nouvelles en *ce* temps-là. (III, 170.)

En *ce* même temps. (II, 250; voyez II, 252; III, 144.)

*Dans *ces* derniers temps. (III, 104.)

.... Dans *ce* temps du monde où j'en avois le plus de besoin (le plus de besoin de secours). (III, 97.)

Ce peu de temps que j'y demeurai.... (II, 38.)

Bien que Monsieur le Prince la rejetât (une proposition) encore *cette* seconde fois, etc. (II, 165; voyez III, 19.)

* M. Caillet m'a donné *ce* matin votre lettre. (III, 56; voyez *III, 88.)

* J'en ai reçu *ce* soir une lettre qui, etc. (III, 60; voyez III, 190.)

* Si son dessein change devant *ce* soir, etc. (III, 88.)
Je crois que j'irai *cet* hiver à Paris. (III, 131 ; voyez III, 133.)
*Je vais *cette* semaine querir M. le prince de Marcillac. (III, 116.)
* Madame a été un peu malade *ces* jours passés. (III, 80 ; voyez *III, 103.)
De là vient *ce* soudain assoupissement et *cette* mort que nous causons à tous ceux à qui nous contons nos affaires. (I, 225 ; comparez III, 163.)
Il (le duc de Bouillon) jugeoit.... que sa considération seroit moindre dans *ce* parti qu'il alloit prendre. (II, 303.)
Je vous conjure de m'apprendre ce que c'est que *ce* bruit qui court que, etc. (III, 182.)
C'est ce que vous m'avez envoyé qui me rend capable d'être gouverneur de Monsieur le Dauphin..., et non pas *ces* sentences que j'ai faites. (III, 185.)
.... Deux assiettes de *ces* confitures dont je ne méritois pas de manger autrefois. (III, 150.)
.... Ce que je vous ai mandé de *ce* mouchoir. (III, 154.)
* *Ce* coquin (Mazarin) voit les Espagnols à quinze lieues d'ici, et ne songe non plus à faire la paix que s'il n'y avoit pas de guerre. (III, 54.)
* Bartet est de retour de l'armée de Lorraine et.... il a fait un traité avec *ce* brave duc. (III, 56.)
Je ne doute point de vos bontés pour *ce* pauvre M. de la Mote-Bregantin. (III, 181.)
* .... Il (Mazarin) s'ennuiera de *cette* vie exilée. (III, 71.)
Je le ferai savoir par mon valet nommé Pierre.... J'envoyerai *ce* valet Pierre. (III, 46.)
* Je ne crois pas que la cour accorde *ce* dernier (cette dernière demande). (II, 67.)

Dans ce dernier exemple, *ce* s'accorde avec un adjectif, employé neutralement, sans substantif.

CE, cela ; CE QUI ; CE QUI.... C'EST QUE ; CE QUE, CE DONT ; CE QUI.... QUE :

*C'*étoit bon signe. (III, 181.)
*C'*est mauvais signe pour, etc. (III, 128, 186.)
*C'*est un sentiment que je dois à sa mémoire. (III, 23 ; voyez III, 26.)
*C'*est un nouveau sujet de joie pour moi. (III, 215.)
*C'*est un des plus grands malheurs qui pouvoit arriver. (III, 43.)
*C'*est votre affaire. (III, 137.)
*C'*est dommage que, etc. (III, 223.)
Mandez-moi si *c'*est ici de la glose d'Orléans. (III, 163.)
*C'*est bien pis que le Chevalier, *c'*est bien pis que si, etc. (III, 221.)
Ce sera une chose terrible si, etc. (III, 192.)
Ce m'en seroit une (satisfaction) très-particulière de vous pouvoir témoigner.... (III, 37.)
Bien que *ce* soit une chose assez ordinaire.... de, etc. (III, 36.)
*Ils prétendent.... qu'il (le duc de Lorraine) ne traitera point de deçà, et que *ce* sera avec eux (qu'il traitera). (III, 90.)
Il lui importoit peu (à la Reine) à quelles conditions elle la reçût (la Régence), pourvu que *ce* fût du consentement du Roi. (II, 54.)
*C'*est pourquoi avertissez Malbastit. (III, 27 ; voyez III, 45, * 99, 141, 187, 285.)
*C'*est à moi.... à faire, etc. (III, 145.)
*C'*est à vous à lui demander pardon pour moi. (III, 199 ; voyez III, 135.)
Outre l'avantage que je reçois..., *ce* m'en est un si grand d'avoir eu, etc. (III, 143.)
Le désavantage que *ce* lui seroit de combattre. (II, 371.)

Ce seroit.... augmenter mon juste ressentiment. (III, 158.)

Si *ce* n'est rien, je serai bien aise qu'on n'en fasse point de bruit. (III, 15.)

Ce n'est point l'homme que vous fîtes venir ici qui m'a écrit. (III, 45.)

Ce n'est pas assez pour moi de tout ce que nous disions hier. (III, 187.)

Ce n'est pas assez pour moi d'apprendre, etc. (III, 158.)

Ce n'étoit pas là observer ponctuellement la promesse. (III, 19.)

Je ne sais si la fille à qui j'ai parlé vous aura bien expliqué la grâce que je vous demande : *c*'est de me prêter, etc. (III, 167.)

La plus véritable marque d'être né avec de grandes qualités, *c*'est d'être né sans envie. (I, 192, et III, 212.)

Ce n'est pas pour être meilleur que les autres que je vous dis ceci. (III, 194.)

C'est comme il (l'amour-propre) est que sans doute le Protée des fables n'a jamais été ; il en est un véritable dans la nature. (I, 134, variante du manuscrit.)

C'est par malice que, etc. (III, 147.)

C'est-à-dire. (III, * 66, * 68.)

Qui que *ce* soit. (III, 33, 34, *93.)

Ce n'est pas que je ne croie tout ce que l'on dit là-dessus. (III, 186.)

.... Une dame qui vous a estimé, *ce* me semble, plus qu'elle ne fait. (III, 171 ; voyez III, 217.)

.... Pour lui prouver, *ce* disoit-il, par une marque, etc. (II, 223.)

C'est, en quelque sorte, se donner part aux belles actions que de les louer de bon cœur. (I, 192, et III, 212.)

Cette affaire.... finit *ce qui* pouvoit le plus contribuer au désordre. (II, 289 ; voyez II, 154.)

Ce qui nous empêche d'être naturels, *c*'est l'envie de le paroître. (III, 212.)

C'est *ce qui* me fait croire que, etc. (III, 211.)

Il en sera *ce qui* plaira Dieu. (III, 184.)

Pour *ce qui* est de la jument, faites en sorte de la vendre. (III, 26 ; voyez III, 63, 141.)

Pour *ce qui* est arrivé aux bureaux des Traites foraines, etc. (III, 30.)

Je vous demande de m'apprendre *ce qui* vous a paru là-dessus. (III, 139.)

Ce qui fait tant disputer..., *c'est que*, etc. (I, 228, et III, 157 ; voyez I, 120, 226, et III, 160.)

Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, *c'est que*, etc. (I, 194, et III, 212, *l.* 9 ; voyez I, 195, et III, 212, *l.* 21.)

Ce qui m'en déplaît le plus, *c'est que*, etc. (III, 192.)

La cour.... n'a jamais mieux paru *ce qu*'elle est. (II, 228.)

Je vous serai toute ma vie *ce que* je vous ai promis d'être. (III, 49.)

Ce que vous me mandez.... me fera hâter. (III, 192 ; voyez III, 134, 139.)

Je ferai tout *ce que* je pourrai. (III, 165 ; voyez III, * 83, * 87, 142, 169, 187.)

.... Apprendre de vos nouvelles par *ce qu*'on a accoutumé de m'en mander. (III, 158.)

Le Cardinal, pour ajouter la raillerie à *ce qu*'il préparoit, etc. (II, 169.)

J'envoie.... savoir *ce que* je puis espérer. (III, 150.)

On peut croire aisément *ce qu*'une conduite si extraordinaire fit dans la cour. (II, 10 et 11.)

.... Après *ce que* j'ai fait et *ce que* je fais encore. (III, 114.)

Ce que vous me mandez.... a plus fait de bruit.... qu'il n'en fait. (III, 171.)

Je promis à la Reine.... de lui faire savoir (à Mme de Chevreuse) tout *ce dont* elle me chargeoit. (II, 29.)

Elle.... lui proposa.... tout *ce dont* il n'osoit se découvrir. (II, 163.)
C'est *ce que* vous m'avez envoyé *qui* me rend capable d'être, etc. (III, 185.)

CE QUE, en apposition :

* M. le duc d'Orléans demande.... que l'on rende à M. le président de Maisons la capitainerie de Saint-Germain : *ce qu*'il obtiendra. (III, 104; comparez II, 160, *l.* 10.)

CE QUE, avec ellipse :

Voyez si vous avez quelque chose à m'ordonner au pays où je vas avec celui qui vous écrit *ce que* dessus. (III, 45.)

CE N'EST QUE, avec pléonasme :

Ce n'est d'ordinaire *que* dans de petits intérêts où nous consentons de ne point croire aux apparences. (I, 154, et III, 204.)

CE, avec élision devant la voyelle *a* :

Les lieux où, etc., *ç*'a été à Touars (,à Bressuire et à Montagu). (III, 30.)
Ç'a toujours été.... conjointement qu'ils ont pris leurs mesures. (II, 221.)
Ç'auroit toujours été une méchante raison. (II, 464.)

Voyez, à l'article QUI, des exemples de ce relatif employé seul pour *ce qui*.

CE QUE (À); DE CE QUE; SUR CE QUE :

* *A ce qu*'on mande. (III, 99.)
Jusqu'*à ce que*. (III, 20, 173.) — Jusques *à ce que*. (III, * 65, * 66, * 70, * 110.)
Il m'y envoya faire des excuses *de ce qu*'il ne m'y venoit pas trouver. (III, 20; voyez * III, 93.)
J'ai une extrême honte.... *de ce qu*'étant obligé en tant de façons à..., je ne peux vous témoigner, etc. (III, 22.)
.... Bien aise *de ce qu*'elle (la peine) étoit finie. (III, 18.)
* Le peuple augmente.... de murmurer.... *de ce qu*'il voit que, etc. (III, 110.)
J'ai trouvé que c'étoit bon signe *de ce que* les grâces commencent.... (III, 181.)
Si quelque chose pouvoit diminuer la joie que j'ai..., ce seroit.... *de ce qu*'étant plus obligé que personne d'en ressentir une extraordinaire, je ne peux néanmoins la faire paroitre, etc. (III, 23.)
Le premier sujet de leur mésintelligence avoit commencé durant la guerre..., *sur ce que* Monsieur le Prince se persuada, etc. (II, 135.)
(Il) vint.... interroger mes domestiques et moi *sur ce qu*'on prétendoit que, etc. (II, 36.)
* .... Présenter requête.... *sur ce que*.... on lève un écu. (III, 117.)

CE N'EST QUE (SI) :

Je ne vous puis dire présentement autre chose..., *si ce n'est qu*'ayant sujet, etc. (III, 113; voyez III, 140.)
Il se résout à y demeurer tout l'hiver, *si ce n'est qu*'il aille en votre voisinage. (III, 170; voyez III, 26, * 67.)

CE QUI, CE QUE, en parlant de personnes; CE QUI.... DE, CE QUE.... DE, en parlant soit de personnes, soit de choses :

Ce qui n'avoit point été tué ou blessé étoit presque hors de combat. (II, 203.)

....Si Monsieur le Prince et *ce qui* étoit demeuré auprès de lui ne les eussent arrêtés. (II, 377.)

Il n'y avoit que seize hommes à cheval, et *ce qui* étoit en carrosse avec eux. (II, 171.)

(Il) fit.... un escadron de *ce qu*'il avoit avec lui. (II, 368.)

Cette nouvelle fit.... monter à cheval Monsieur le Prince, avec *ce qu*'il rencontra auprès de lui. (II, 376.)

Monsieur le Prince fit ferme dans la rue, avec *ce qui* s'étoit rallié auprès de lui de ceux qui les avoient suivis. (II, 409.)

Il marcha.... avec *ce qui* se trouva d'officiers..., pour donner temps à *ce qui* étoit le plus éloigné de le venir joindre. (II, 317.)

Monsieur le Prince retint auprès de lui *ce qui* s'y trouva de ses domestiques. (II, 405.)

Il consentit que *ce qu*'il avoit d'amis puissants et considérables dans la maison du Roi et dans le Parlement, vissent, etc. (II, 221.)

Le duc de Bouillon étoit dans le cimetière..., avec *ce qu*'il avoit pu faire sortir de bourgeois. (II, 202.)

Étant suivis de *ce qu*'il y avoit de gens de qualité et de volontaires.... (II, 409; voyez II, 23.)

Il falloit.... qu'on livrât.... tout *ce qui* étoit attaché au Cardinal. (II, 417, *l.* 5; voyez *ibidem*, *l.* 11, et 416.)

....Tout *ce qui* n'étoit pas dépendant du Cardinal. (II, 25.)

....Le rétablissement de tout *ce qui* avoit été dans leur parti. (II, 206.)

On étoit sur le point.... de se joindre à tout *ce qui* lui étoit opposé. (II, 225.)

....Tout *ce qui* avoit soutenu la guerre civile. (II, 131.)

(Il) manda à tout *ce qui* pouvoit porter les armes.... (II, 180.)

.... Abandonné en un instant de tout *ce qui* s'étoit joint à lui. (II, 142.)

Tout *ce qui* les avoit suivis.... fut tué ou blessé. (II, 411; voyez II, 116.)

.... Une violence qui pensa faire périr tout *ce qui* se rencontra à l'Hôtel de Ville. (II, 416; voyez II, 122, 142, 306, 368, 423; III, *58.)

.... Tout *ce qui* pouvoit espérer d'en être souffert (de Mme de Longueville). (II, 94.)

Tout *ce que* j'avois de troupes s'enfuit. (II, 126.)

Tout *ce qu*'il y avoit de personnes de qualité le vinrent trouver. (II, 376, *l.* 4; voyez *ibidem*, *l.* 17.)

.... Tout *ce qu*'il avoit pu conserver de celles (des troupes) de Monsieur le Prince. (II, 212.)

.... *Ce qui* leur restoit *de* vaisseaux. (III, 175.)

.... Tout *ce que* nous faisons de bien, etc. (III, 152.)

.... *Ce qui* pouvoit être resté *d*'animosité contre lui. (II, 132.)

Voilà tout *ce que* j'ai *de* maximes. (III, 149.)

.... Tout *ce que* le feu Roi avoit retenu *de* la confiscation du duc de Montmorency. (II, 81.)

CÉANS, ici dedans :

Ce même homme est venu *céans* me chercher. (III, 144.)

CEJOURD'HUI :

* Jusques à *cejourd'hui*. (III, 63.)

CELA :

Mme de Chevreuse desiroit.... qu'après la chute du Cardinal on mît M. de Châteauneuf dans la place de premier ministre, et que, *cela* étant, on donneroit à Monsieur le Prince le gouvernement de Guyenne. (II, 220.)

Si *cela* est, je vous supplie.... (III, 50; voyez *III, 57.)

* Ils avoient fait signer une requête..., et, avec *cela*, on a fait courir force billets. (III, 92.)
* Mais, avec tout *cela*, je ne vois pas, etc. (III, 61.)
* Nonobstant *cela*. (III, 62; voyez *III, 61.)
* Lesdits Anglois demandent le remboursement..., et, outre *cela*, qu'on leur mette entre les mains, etc. (III, 94.)
* Vous voyez bien par tout *cela* qu'il n'y a pas grande apparence, etc. (III, 90.)
* M. de la Rochefoucauld a fort regretté M. de Nemours et y a fort perdu; mais nous ne serons pas abîmés pour *cela*. (III, 53.)
Ensuite de *cela*, il me dit, etc. (III, 18; voyez III, 21.)
* Ils (les médecins) lui proposent mille remèdes fâcheux...; mais *cela* est si importun qu'il n'en fait pas la moitié. (III, 104.)
* « Tout *cela* sont de beaux compliments.... » (III, 100.)

CÉLÈBRE :

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune.... sont souvent les causes de cette valeur si *célèbre* parmi les hommes. (I, 114.)
.... La gloire que Votre Altesse vient d'acquérir dans une des plus *célèbres* actions du monde (la victoire de Rocroy). (III, 23.)

CELUI, CELLE, CEUX, CELLES, avec rapport à un nom antérieur :

Il y eut cent.... hommes de tués du côté des ducs, et près de cinq cents de *celui* du Roi. (II, 202.)
La conversation se passa en civilités.... du côté de Monsieur le Prince, et en justification de *celui* du maréchal. (II, 372.)
Il (le duc de la Rochefoucauld) crut n'en pouvoir prendre un plus spécieux (prétexte) que *celui* de l'enterrement de son père. (II, 180.)
Il se trouvoit.... accompagné d'officiers d'armée, de *ceux* de ses troupes. (II, 263.)
.... Une hôtellerie..., où il ne se rendit que deux jours après *celui* qu'il m'avoit promis. (III, 20.)
.... La rue qui va de *celle* du Cours à Charenton. (II, 407.)
On prenoit les armes, non-seulement pour la liberté de Monsieur le Prince, mais encore pour conserver *celle* de Monsieur son fils. (II, 178.)
Il (le Parlement) se disposoit à en prendre d'autres (voies), puisque *celles* de la douceur étoient inutiles. (II, 99.)
Les deux partis quittèrent.... les autres voies pour se servir seulement de *celles* du Palais. (II, 160.)
Il avoit obligé les Espagnols à lui donner le commandement d'une partie de leurs troupes et de *celles* de M. de Lorraine. (II, 212.)
Je serai extrêmement heureux si, parmi la joie que toute la terre fait paroître à Votre Altesse de ses victoires, Elle me fait l'honneur de considérer particulièrement *celle* que j'en ressens. (III, 24.)
Il avoit jugé à propos que j'en parlasse moi-même..., m'assurant qu'il m'en donneroit bientôt le moyen, et *celui* de connoître de quelle façon il me vouloit servir. (II, 166.)
On changea de dessein..., et on prit en même temps *celui* d'aller faire le siége d'Angers. (II, 325.)

CEUX QUI, CEUX QUE, sans rapport à un nom antérieur; **CEUX DE,** les gens de :

.... De tous *ceux qui* lui sont obligés (à Votre Éminence) il n'y en a point qui soit, etc. (III, 31.)

Bien que ce soit une chose assez ordinaire à une personne en l'état où vous êtes de recevoir des compliments de *ceux qui* se trouvent en la posture où je suis, etc. (III, 36.)

J'espère que, dans le nombre de *ceux qui* diront la même chose en cette rencontre à Votre Altesse, etc. (III, 127.)

* Il (Mazarin) aura bien peur qu'on ne prenne des mesures avec *ceux qu*'il a laissés. (III, 71.)

Ceux de la ville avoient mis des mousquetaires dans les haies. (II, 201.)

Ceux de Paris qui s'en étoient emparés (de Charenton) y avoient mis Clanleu avec deux mille hommes. (II, 122.)

Ceux de Bourdeaux perdirent.... cette île. (II, 197; voyez II, 198.)

Jamais *ceux de* dedans ne se prévalurent de ces désordres. (II, 311; voyez II, 376.)

Je retournai à Paris.... pour rassurer *ceux du* parti qui étoient chancelants. (II, 114; voyez II, 355.)

.... *Ceux du* Parlement qui étoient opposés aux sentiments de la cour. (II, 136; II, 418.)

Celui-ci; celle-ici, pour *celle-ci* :

Vous courez fortune de faire un plus grand voyage que *celui-ci*. (III, 47.)

* En un temps comme *celui-ci*. (III, 98.)

* Je ne pus jamais vous écrire, et je me dérobe le temps de *celle-ici* (de cette lettre-ci) sur mon repos. (III, 52.)

Celui-là, celle-là; celui-là.... qui :

Je me voyois si éloigné des grâces solides, que je m'étois arrêté à *celle-là*. (II, 105.)

Celui-là n'est pas raisonnable à *qui* le hasard fait trouver la raison, mais celui qui la connoît, qui la discerne et qui la goûte. (I, 76.)

CENSURE :

.... Un homme qui offroit de se soumettre à toutes les *censures* et à tous les avis. (II, 445.)

CEPENDANT, pourtant; cependant, pendant ce temps :

Il (le Cardinal) me promit positivement.... qu'à mon retour j'aurois les premières lettres de duc qu'on accorderoit, afin que ma femme eût *cependant* le tabouret. (II, 105.)

.... Ce qui l'obligea de me prier de sortir jusqu'à ce qu'il fût en état de me voir. J'allai *cependant* dans un petit jardin. (III, 20.)

CERCLE, réunion des dames assises en présence de la Reine :

J'avois ri de quelque conte qui n'étoit pas assez du *cercle* ni du cabinet. (II, 447.)

CÉRÉMONIE, au propre et au figuré :

.... L'enterrement..., dont la *cérémonie* se devoit faire à Verteuil. (II, 180; voyez II, 293.)

Je vous écris sans *cérémonie* pour vous obliger à en faire de même. (III, 39.)

CERTAIN, après le nom, sûr; certain, marquant, devant un nom, qu'on ne peut ou ne veut le déterminer :

Avis *certains*. (II, 265.)

Je reçus les marques *certaines* de la bonne volonté qu'on avoit pour moi. (I, 461.)

....Soit qu'il ne crût pas pouvoir prendre des mesures *certaines* avec le Coadjuteur, etc. (II, 320.)
Il écoutoit les conseils.... avec un *certain* égard obligeant. (II, 428.)
Je ne crois que vous sur de *certains* chapitres. (III, 186.)
Il y a.... quelques espèces de larmes qui coulent de *certaines* petites sources, et qui, par conséquent, s'écoulent incontinent. (I, 125, variante du manuscrit.)

CERTAINEMENT, d'une manière sûre :

Ne sachant pas encore *certainement* si le Cardinal prendroit, etc. (II, 233; voyez II, 307.)
Nous sommes ici dans les mêmes incertitudes..., et personne ne peut parler *certainement* de la paix ni de la guerre. (III, 50.)

CERTITUDE; AVEC CERTITUDE QUE :

L'on voyoit périr avec *certitude* la seule ressource du parti. (II, 364.)
Il (Mazarin) se tint ferme.... Afin de ne rien faire pour moi qu'*avec certitude que* je pusse faire pour lui. (II, 454.)

CESSATION :

La *cessation* d'être comprend tout ce qu'il y a d'épouvantable. (I, 212, variante de 1665.)

CHAGRIN, mélancolie, ennui, mauvaise humeur, humeur sévère :

J'ai.... une si forte application à mon *chagrin*, que, etc. (I, 7.)
Ses incommodités augmentoient ses *chagrins*. (II, 2.)
Je.... vous dis sincèrement que je ne mêle à cela nul *chagrin* ni nulles plaintes. (III, 121.)
Le respect qui leur est dû (aux Pères de l'Église) n'est pas capable de retenir le *chagrin* des critiques. (I, 27.)
Lui (Buckingham),... se servoit de tous les avantages de sa qualité d'ambassadeur pour voir la Reine, sans ménager les *chagrins* du Roi. (II, 9.)

CHAGRIN, adjectif, mélancolique :

J'ai quelque chose de *chagrin* et de fier dans la mine. (I, 5.)

CHAÎNES, au figuré :

Voilà quelque partie des *chaînes* qui devoient m'attacher à ses passions et à sa fortune (les passions et la fortune de Mazarin). (II, 455.)

CHAIRE, d'où l'on prêche. (III, *92, *93.)

CHALEUR, au figuré :

Le marquis de Saint-Mesgrin, voyant que toute son infanterie mollissoit, emporté de *chaleur* et de colère, avança, etc. (II, 405.)
J'apportai la juste *chaleur* qui étoit nécessaire.... (II, 459.)
Il (Monsieur le Prince) voyoit avec quelle *chaleur* le peuple prenoit ses intérêts. (II, 262; voyez II, 144.)
J'y trouvai (à Paris) les choses comme Mme de Longueville m'avoit mandé; mais j'y trouvai moins de *chaleur*. (II, 109.)
Il n'y a rien de plus propre à établir la vérité de ces Réflexions que la *chaleur* et la subtilité que l'on témoignera pour les combattre. (I, 27.)
Avec *chaleur*. (II, 156.) — Avec beaucoup de *chaleur*. (II, 37, 152.) — Avec tant de *chaleur*. (II, 165.) — Avec d'autant plus de *chaleur*. (II, 121.) — Avec plus de *chaleur*. (II, 103.) — Avec trop de *chaleur*. (I, 8; II, 174.)

CHANCELANT, ANTE, au figuré :

.... Ceux du parti qui étoient *chancelants*. (II, 114.)
Esprits.... *chancelants*. (II, 187, 198.)
.... Hasarder sa vie et sa fortune sur la foi *chancelante* d'un peuple étonné. (II, 326.)

CHANCELIER. (II, 28, 29, 31, 32, 52, 78, 103, 419.)

CHANGE (PRENDRE LE) :

Il (Mazarin) essaya de me faire *prendre le change*. (II, 465.)

CHANGEMENT, au sens moral ; CHANGEMENT, de position :

Je ne prétends pas justifier ici l'inconstance en général... ; mais il n'est pas juste aussi de lui imputer les autres *changements* de l'amour. (I, 343 et 344.)
M. des Noyers.... vit le *changement* du Roi (à son égard). (II, 54.)
Il me parut que ce *changement* de M. des Noyers (remplacé comme ministre) n'avoit rien diminué des espérances de la Reine. (II, 54.)
L'apparence d'un *changement* donna de la joie au peuple. (II, 267.)

CHANGER, activement et neutralement ; ÊTRE CHANGÉ ; CHANGER EN, DE ; CHANGEANT :

Ils n'*avoient* point *changé* le dessein de le perdre (Mazarin). (II, 215.)
Ce que je vous en dis ne *changera* jamais rien à la conduite respectueuse que je me suis imposée. (III, 139.)
* Si son dessein (le dessein de Condé) *change* devant ce soir, je corrigerai mon plaidoyer. (III, 88.)
Elle (Mme de Montbazon) me l'avoit promis (de brûler les lettres), mais le duc de Beaufort la fit *changer*. (II, 84.)
Tant de diverses espérances.... qui *étoient* sitôt *changées*, etc. (II, 77.)
L'autre tiers (de l'écrit).... *est* tellement *changé* et falsifié.... qu'il n'y a presque rien qui soit conforme à ce que j'ai écrit. (III, 141 ; voyez II, 50.)
La fortune *changea*.... ces paroles *en* des effets tous contraires. (II, 134.)
Il (l'évêque de Beauvais) savoit avec quelle facilité il avoit fait *changer de* sentiments à la Reine. (II, 62.)
Les choses de ce monde ne demeurent pas longtemps en même état. Je vous conjure de croire que je n'*en changerai* jamais pour vous. (III, 49.)
La fortune toute *changeante* et capricieuse qu'elle est.... (I, 315.)
.... Une matière aussi *changeante* et aussi inconnue qu'est l'homme. (I, 58, variante de 1665.)
Ce qui nous rend si *changeants* dans nos amitiés, c'est que, etc. (I, 65.)

CHANGER À, échanger contre, préférer à :

J'entends assez ce langage-là.... pour ne pas *changer* un homme qui demeuroit d'accord de m'avoir promis, *à* une reine qui étoit pour moi en possession d'oublier ses promesses. (II, 466.)

CHAPITRE, au figuré, la matière, le sujet dont on parle :

Je suis assuré qu'on me croira encore plutôt sur le *chapitre* des autres qu'on ne croira les autres sur le mien. (III, 114.)
Je suis très-fâché.... que Gourville ne se trouve pas en état de faire ce qu'il est obligé sur votre *chapitre*. (III, 179.)
Je voudrois bien que nous pussions nous entretenir sur bien des *chapitres*. (III, 49.)
Je ne crois que vous sur de certains *chapitres*. (III, 186.)

CHAR (ATTACHER À SON), au figuré :

Elles (les coquettes) ont le plaisir de l'*attacher* (un vieillard) *à leur char*, et d'en parer leur triomphe. (I, 324.)

CHARGE, fonction, dignité :

Charge de colonel général des Suisses. (II, 87.) — De général des galères. (II, 76, 447.) — De grand écuyer. (II, 77, 447.) — De mestre de camp de la cavalerie légère. (II, 77, 78.) — De mestre de camp des Gardes. (II, 76, 447.) — De président à mortier. (II, 383.) — De secrétaire d'État. (II, 54.) — De trésorier de l'Ordre. (*III, 105.)

Il (M. de Marchin) demeura sans *charge* et sans emploi. (II, 321.)

Les pays qui sont sous ma *charge*, etc. (II, 459.)

Mon affection et mon autorité paroissoient à l'envi dans toute l'étendue de ma *charge* (de mon gouvernement). (II, 461.)

*.... Vous lui pourriez faire trouver quelque petite *charge* :.... tailleur de sel,... écrivain de bureau, ou quelque autre petite *charge*. (III, 105.)

On distribua les *charges* de la guerre : les ducs de Beaufort, d'Elbeuf.... furent généraux sous M. le prince de Conti, etc. (II, 121.)

.... Que tous ceux qui ont servi Monsieur ou Messieurs les Princes soient rétablis dans leurs biens et dans leurs *charges*. (II, 382 ; voyez II, 50.)

CHARGE, commission, obligation ; AVOIR, DONNER CHARGE :

Il *eut charge* de dire à Madame.... l'état des choses. (II, 178 ; voyez II, 233.)

Il *eut charge* de Monsieur le Prince de lui dire ensuite, etc. (II, 295.)

Je *donnerai charge* qu'on m'en mande exactement des nouvelles (de M. de Guitaut). (III, 124.)

CHARGE (AVEC) DE ; À LA CHARGE QUE :

Avec charge expresse.... *de* ne point voir le cardinal Mazarin. (II, 380.)

Bien que toutes mes affaires fussent à Paris, il ne me fut pas même permis d'y aller qu'*à la charge que* je ne parlerois point de celle-là. (II, 462.)

CHARGE de cavalerie :

L'escadron de Monsieur le Prince, ne pouvant soutenir deux *charges* si près à près, se rompit. (II, 368 ; voyez I, 115.)

CHARGER, ÊTRE CHARGÉ, donner, avoir charge de :

Elle (Mme de Chevreuse) me *chargeoit*.... de faire tenir une lettre à une personne, sans me la nommer. (III, 19 ; voyez II, 36.)

Se voyant *chargée*.... d'un si grand nombre de choses.... (II, 219.)

Je *suis chargé* de toute ma famille de vous faire mille très-humbles compliments. (III, 225.)

CHARGÉ DE, accablé de ; CHARGER, CHARGÉ DE, accuser, accusé de :

Le Cardinal.... sortoit du Royaume *chargé de* mépris et *de* haine. (II, 237.)

Le Cardinal.... *seroit chargé de* la honte et *du* blâme des mauvais événements. (II, 347.)

Il (le prince d'Orange) fit piller et brûler Tirlemont.... pour les *charger* (les armes du Roi) *d'*une violence si peu nécessaire. (II, 23.)

On fit arrêter.... M. de Marchin, sans qu'il *fût chargé d'*autre crime que d'être sa créature (la créature de Condé). (II, 321.)

CHARGER, ÊTRE CHARGÉ, terme militaire :

Le comte de Rozan *chargea* les ennemis avec sa seconde ligne. (II, 127; voyez II, 126, 216, 333, 335, 339, 362, 368, 397, 398.)

Il (Condé) le fit *charger* (d'Hocquincourt) en tête par le premier escadron. (II, 369.)

Le maréchal (d'Hocquincourt).... se retira derrière le quartier.... pour essayer de prendre son temps de *charger* pendant le pillage. (II, 367.)

Il (Noirmoustier) me manda.... qu'il alloit *être chargé*. (II, 125.)

CHARITÉ, bonté obligeante ; acte de charité, de bonté :

Vous saviez bien l'envie que j'avois de voir Mme de Guise, et vous n'eûtes pas la *charité* de m'avertir que j'étois devant elle. (III, 199.)

Vous ne pouvez faire une plus belle *charité* que de permettre que le porteur de ce billet puisse entrer dans les mystères de la marmelade et de vos véritables confitures. (III, 164.)

CHARIOT, CHARIOTS :

Il (le prince de Condé) fut contraint de mettre le bagage de son armée sur le bord du fossé de Saint-Antoine, parce qu'on avoit refusé de le laisser entrer dans Paris; on avoit même pillé quelques *chariots*. (II, 404.)

CHARME DE, chose propre à charmer; ayant une vertu sur; CHARMES, attraits, appas :

Le repos de la paresse est un *charme* secret *de* l'âme qui suspend soudainement les plus ardentes poursuites et les plus opiniâtres résolutions. (I, 264.)

Mme de Longueville.... étoit trop occupée des *charmes de* sa beauté. (II, 81.)

Tous les *charmes* de sa personne.... (II, 94.)

CHARRETTE,. voiture de roulage :

Je vous prie de faire retirer.... une caisse qui est portée par la *charrette* de Poitiers, qui partira jeudi. (III, 15.)

CHÂSSE, contenant des reliques. (II, 289.)

CHASSER, renvoyer du ministère, de la cour ; ÊTRE CHASSÉ :

Il (le Roi) parut.... disposé à *chasser* le Cardinal. (II, 14; voyez II, 47, 224.)

Il (Richelieu) connut.... la faute qu'il avoit faite de faire *chasser* Mlle de Hautefort. (II, 43.)

La princesse de Conti et le duc de Guise.... *furent chassés*. (II, 18; voyez II, 23, 54, 249, 257, 269.)

CHASSER un visiteur, s'en débarrasser :

N'osant pas faire donner chez elle un siége à ma femme, elle (la Reine) n'en prenoit point elle-même,... et elle la *chassoit*, avec des bontés qui ne se peuvent dire, dès qu'elle jugeoit que la foule de celles qui devoient être assises l'alloit obliger à s'asseoir. (II, 456.)

CHASTE; CHASTETÉ :

Ce n'est pas toujours par valeur et par *chasteté* que les hommes sont vaillants et que les femmes sont *chastes*. (I, 31.)

CHEF; DE SON CHEF, de sa tête, de son propre mouvement :

Combien d'abeilles, qui respectent leur *chef* ! (I, 309.)

Le duc de la Rochefoucauld en fit l'ouverture (la proposition).... sans que Marchin fît aucune diligence *de son chef*. (II, 321.)

CHEMIN, au propre et au figuré :

Il a toujours été par voie et par *chemin*. (III, 225.)

J'ai trouvé que c'étoit bon signe de ce que les grâces commencent à prendre le *chemin* de Vertœil. (III, 181.)

Les diverses voies qui paroissent ouvertes aux jeunes gens pour parvenir aux grandeurs.... leur sont fermées (aux vieilles gens)...; le *chemin* pour y rentrer est trop long et trop pénible, quand on s'est une fois égaré. (I, 346.)

Le prince d'Orange..., qui avoit tant d'intérêt de se faire un *chemin* pour être un jour roi d'Angleterre, négligeoit ce mariage, qui le rendoit héritier présomptif du royaume. (I, 340.)

* Je suis.... persuadé que le Cardinal renouera quelque chose..., ne voyant pas trop le *chemin* de son retour débarrassé. (III, 71.)

On pouvoit faire passer la Régence à M. le duc d'Orléans.... Ce *chemin* si court et si aisé auroit sans doute empêché pour toujours le retour de ce ministre. (II, 239.)

Je ne puis croire que Mme de Mequelbourg toute seule ait la gloire de lui faire faire tant de *chemin* (au maréchal d'Albret). (III, 184.)

CHER :

.... N'ayant rien de plus *cher* que la part que vous m'avez fait l'honneur de me promettre dans vos bonnes grâces. (III, 36.)

CHERCHER, rechercher; CHERCHER À :

On *cherche* la protection des ministres. (I, 302.)

Il (Turenne) fut contraint, pour *chercher* sa sûreté, de se retirer, etc. (II, 119; voyez I, 340.)

Il (Mazarin) vouloit.... *chercher* sa sûreté et sa grandeur à les combler de biens (les serviteurs de la Reine). (II, 64.)

Combien d'oiseaux passagers, qui vont si souvent d'un monde à l'autre, et qui s'exposent à tant de périls pour *chercher à* vivre ! (I, 309.)

CHÈRE :

Le jeu, la chasse, et la bonne *chère* y attiroient de ces gens, etc. (II, 271.)

CHEVAL (LE) DE BRONZE, la statue de Henri IV sur le Pont-Neuf :

Des gens inconnus qui s'avancèrent vers le carrosse, auprès du *Cheval de bronze*,... tirèrent quelques coups de mousquetons. (II, 156; voyez II, 155.)

CHEVAUX, cavaliers, cavalerie :

Ces trois cents *chevaux* étoient en bataille dans la prairie. (II, 317; voyez II, 124, 180, 183, 195, 200, 201, 320, 324, 326, 339, 348, 367, 398; III, *63, *64, *66, *72.

Au milieu de trois cents *chevaux*, composés de tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité. (II, 376.)

CHEVAUX (MONTÉ SUR SES GRANDS) :

*M. le prince d'Harcourt *est monté sur ses grands chevaux*. (III, 53.)

CHEVAUX LÉGERS, compagnies de cavalerie de la maison du Roi :

Les *chevaux légers* du Roi. (II, 169; voyez II, 264, 281, 312.)

L'Académie, dans ses trois premières éditions, écrit *chevaux-légers;* à partir de la 4e (1762), *chevau-légers.*

CHEZ (De) :

Le duc.... remonta à cheval en sortant *de chez* la Reine. (II, 10.)

CHICANE :

Les braves ont plus d'adresse et d'esprit pour éviter la mort, que les gens de *chicane* n'en ont pour conserver leur bien. (I, 119.)

Quelque *chicane* que l'on remarque dans les parties, elle n'est point égale à la *chicane* des braves. (I, 119, variante du manuscrit.)

CHICANEUR :

Je vous souhaiterois.... un bailli *chicaneur.* (III, 178.)

CHIPOTAGE, suite d'actes décousus, de vétilles :

* Tout cela ne fera que *chipotage* : le mot n'est peut-être pas bon, mais il n'importe. (III, 70.)

CHOISIR :

Nous *choisissons* souvent (entre les éloges à faire des gens) des louanges empoisonnées qui font voir, par contre-coup, en ceux que nous louons, des défauts que nous n'osons découvrir d'une autre sorte. (I, 90.)

CHOIX :

Il y en a (des personnes).... à qui on peut se confier par *choix* et par estime. (I, 296.)

(En ce cas) leur goût (le goût des hommes) seroit vrai, il viendroit d'eux et non pas des autres, et ils le suivroient par *choix*, et non pas par coutume et par hasard. (I, 313.)

On doit.... louer ce qu'ils disent autant qu'il mérite d'être loué, et faire voir que c'est plutôt par *choix* (par goût sincère) qu'on le loue que par complaisance. (I, 291.)

Il y a des gens destinés à être sots, qui ne font pas seulement des sottises par leur *choix*, mais que la fortune même contraint d'en faire. (I, 156.)

CHOQUER quelqu'un; CHOQUER quelque chose, y être contraire, non d'accord avec; ÊTRE CHOQUÉ DE :

Ils (les Frondeurs) *choquoient* Monsieur le Prince en toutes choses. (II, 280; voyez II, 476.)

Une chose.... qui *choquoit* aussi peu sa promesse que ma prétention. (II, 464, *l.* 5; voyez *ibidem*, *l.* 20.)

Il faut être facile à excuser nos amis, quand leurs défauts sont nés avec eux...; il faut surtout éviter de leur faire voir qu'on les ait remarqués et qu'on *en soit choqué*. (I, 284.)

Il y en a (il y a des gens) qui *sont* sensibles à ce qui est bon, et *choqués de* ce qui ne l'est pas. (I, 305.)

CHOQUANT :

Il y a.... des airs, des tons et des manières qui font souvent ce qu'il y a d'agréable ou de désagréable, de délicat ou de *choquant* dans la conversation. (I, 294.)

CHOSE, CHOSES; QUELQUE CHOSE; GRAND'CHOSE :

La *chose* fut exécutée. (II, 156; voyez II, 162, 228.)

.... L'accomplissement de la *chose* du monde qui me touche le plus. (III, 33.)

Bien que ce soit une *chose* assez ordinaire à une personne.... de, etc. (III, 36.)

Je ne puis vous dire autre *chose*..., si ce n'est que, etc. (III, 113.)

Les *choses* changèrent. (II, 29; voyez II, 205, 213, 219, 234, 258, 320, 321, 336, 382, 383, 405, 439, 443, 447, 451, 455, 461, 467; III, 45, 47, 49, *66, *91, 97, *110.)

Les *choses* de ce monde.... (III, 48.)

L'imitation est toujours malheureuse, et tout ce qui est contrefait déplaît, avec les mêmes *choses* qui charment lorsqu'elles sont naturelles. (I, 261, et III, 149.)

J'étois en un âge où on aime à faire des *choses* extraordinaires. (II, 28; voyez II, 75.)

.... Les *choses* obligeantes que la Reine lui avoit dites. (II, 135.)

Vous continuez de faire les *choses* du monde les plus obligeantes pour moi. (III, 147.)

Il dit des *choses* piquantes de la douleur de la Reine. (II, 14.)

Les deux frères.... s'aigrissoient.... pour les moindres *choses*. (II, 255.)

.... Les *choses* présentes. (II, 272.)

Les circonstances des *choses* rendoient ce service assez signalé. (II, 460.)

Nous craignons toutes *choses* comme mortels, et nous desirons toutes *choses* comme si nous étions immortels. (I, 225; voyez II, 53, 84, 93, 114, 218, 276, 280, 317, 375; *III, 81.)

* J'agis avec.... retenue ès *choses* qui regardent votre domestique (l'intérieur de votre maison). (III, 74.)

Un homme qui croit en savoir *quelque chose* m'a assuré, etc. (III, 55; voyez *III, 70.)

Entreprendre *quelque chose* de considérable sur l'armée du Roi. (II, 366; voyez III, 50.)

Quelque chose qui les regarde.... (III, 163.)

Chavaignac.... voulut aller.... prendre dans (cette) maison *quelque chose* à manger. (II, 361.)

On dit que l'on ne fera plus rien en Hongrie, et qu'on ne fera pas *grand'chose* à Gigeri. (III, 172.)

CHRÉTIEN, ENNE :

Je ne sais plus aucune de vos nouvelles, ni domestiques, ni *chrétiennes* (concernant les affaires religieuses), ni politiques. (III, 131.)

CHRÉTIENTÉ :

Il n'y a point de souverains dans la *chrétienté* qui, etc. (II, 465.)

CICATRICE :

Les défauts de l'âme sont comme les blessures du corps; quelque soin qu'on prenne de les guérir, la *cicatrice* paroît toujours. (I, 108, et III, 160.)

CIRCONSPECTION :

Cette *circonspection* se trouva fort inutile. (II, 462; voyez II, 446.)

CIRCONSTANCES, absolument; CIRCONSTANCES DE :

Les *circonstances* que vous me mandez me déplaisent. (III, 179.)

Les moindres *circonstances* ont d'ordinaire trop de part aux plus importantes affaires. (II, 298.)

Les *circonstances* (étoient) trop piquantes pour, etc. (II, 255.)

Les *circonstances des* choses rendoient ce service assez signalé. (II, 460.)

Il faut éviter de l'envisager (la mort) avec toutes *ses circonstances*, si on ne veut pas croire qu'elle soit le plus grand de tous les maux. (I, 212.)

Les affaires et les actions des grands hommes, comme les statues, ont leur point de perspective : il y en a qu'il faut voir de près, pour *en* bien discerner toutes les *circonstances*. (I, 76, variante du manuscrit.)

CIRCULAIRE, adjectif :

On envoya des lettres *circulaires* dans les provinces. (II, 120.)

CIVILITÉ, CIVILITÉS :

La *civilité* est un desir d'en recevoir et d'être estimé poli. (I, 137.)

J'ai une *civilité* fort exacte parmi les femmes. (I, 11.)

Il (Richelieu) me parla avec beaucoup de *civilité*. (II, 37.)

.... Les *civilités* qu'elle (la Reine) m'ordonnoit de lui faire (à Mazarin).... (II, 69.)

....Quelques *civilités*.... qu'ils reçussent de lui. (II, 92.)

Ce fut un débordement.... de *civilités*. (II, 463.)

Cette entrevue se passa.... en *civilités* ordinaires. (II, 241, *l.* 11; voyez II, 372.)

Comme ces termes étoient généraux, il (Monsieur le Prince) n'y répondit que par des *civilités*. (II, 241, *l.* 19.)

CLAIR, adjectif, au figuré :

.... Un esprit grand, *clair*, pénétrant et capable. (II, 81.)

Ne pouvant déguiser.... une vérité si *claire*..., il essaya, etc. (II, 465.)

CLAIR, adverbialement, VOIR CLAIR :

* Il (Condé) croit.... que Votre Altesse (Conti) ne prendra point cette résolution qu'il ne *voie clair* dans cette affaire. (III, 76.)

CLARTÉ, À LA CLARTÉ :

Il fut aisé au maréchal.... de discerner *à la clarté* (de l'incendie) le nombre des troupes, etc. (II, 367.)

CLEF, au figuré :

Le Cardinal, qui avoit les *clefs* du Havre, les pouvoit mettre en liberté en un moment (les Princes). (II, 222.)

CLÉMENCE. (I, 36.)

CŒUR, au figuré :

Il y a dans le *cœur* humain une génération perpétuelle de passions. (I, 34; voyez I, 38, 48, 61, 98, etc.)

Deux personnes que dans son *cœur* elle haïssoit.... (II, 281; voyez II, 353.)

Elle (Mme de Châtillon) voulut.... triompher du *cœur* de Monsieur le Prince. (II, 390.)

Richelieu.... avoit l'esprit hardi et le *cœur* timide. (II, 63.)

Ce n'étoit qu'à force d'avoir le *cœur* bas qu'il n'y avoit rien de si petit qui ne lui fît ombre (à Mazarin). (II, 455.)

.... Des gens de *cœur*. (II, 163.)

.... Une guerre continuée de gaieté de *cœur*. (II, 441.)

Donnez-moi de vos nouvelles;... je vous en demande de tout mon *cœur*. (III, 197.)

C'est.... se donner part aux belles actions que de les louer de bon *cœur*. (I, 192, et III, 212; voyez I, 169.)

COFFRES du Roi, Trésor royal. (II, 451.)

COIN :

Une rue.... aboutissoit au *coin* de cette place. (II, 408.)

Nous recommencerons de belles moralités au *coin* du feu. (III, 131.)

COLONELLE, la première compagnie d'un régiment, celle qui était directement commandée par le colonel :

La porte Saint-Antoine étoit gardée par une *colonelle* de bourgeois. (II, 413.)

COMBLER de :

Il vouloit.... chercher.... sa sûreté.... à les *combler de* biens. (II, 64.)

COMÉDIE, au propre et au figuré :

On peut aimer la *comédie* sans avoir le goût assez fin.... pour en bien juger. (I, 305.)

Ils avoient considéré le commencement de ce combat comme une *comédie* qui se jouoit de concert avec le cardinal Mazarin. (II, 412.)

L'orgueil,... après avoir joué tout seul tous les personnages de la *comédie* humaine, se montre, etc. (I, 247.)

COMMANDEMENT, ordre; grade donnant pouvoir de commander :

Tout ce qu'il me procura.... fut le *commandement* d'aller en Poitou. (II, 466.)

.... (Les) personnes de qualité qui n'avoient point de *commandement*. (II, 405.)

Commandements (Secrétaire des) d'un prince. (II, 379.)

COMMANDER, être commandé :

De nouvelles troupes.... exécutent.... ce qui leur *est commandé* d'une manière, etc. (II, 338.)

Elles (les compagnies des gardes) *étoient commandées* pour, etc. (II, 265.)

De tous les partis *commandés* pas un ne suivit son ordre. (II, 338; voyez II, 405, 409.)

COMME, emplois divers :

Combien y a-t-il d'hommes qui vivent du sang et de la vie des innocents : les uns *comme* des tigres, toujours farouches...; d'autres *comme* des lions, en gardant quelque apparence de générosité, etc.! (I, 307.)

Comme grand capitaine, Épaminondas n'étoit pas plus excellent que Virgile *comme* grand poëte. (I, 280.)

Il (Monsieur le Prince) recevoit l'empressement du Cardinal *comme* une marque de, etc. (II, 157; voyez II, 93, 124, *l.* 6.)

Ayant pu donner la paix *comme* médiateur, il (Charles II, roi d'Angleterre) est réduit à la demander *comme* suppliant. (I, 339.)

Le prince François a demandé l'aînée *comme* sa femme (pour femme). (III, 172.)

On veut agir sincèrement, et, *comme* cela, on ne veut promettre que ce qu'on veut exécuter. (II, 382.)

Nous craignons toutes choses *comme* mortels, et nous desirons toutes choses comme si nous étions immortels. (I, 225.)

Il revenoit à Paris *comme* en triomphe. (II, 47; voyez II, 124, *l.* 8, 217, *l.* 2, 239, *l.* 15.)

Après l'avoir tenu (le Roi) *comme* assiégé dans le Louvre.... (II, 241.)

L'orgueil, *comme* lassé de ses artifices..., se montre avec un visage naturel. (I, 247.)

On fit.... aller le Roi à Charonne, afin d'y voir, *comme* de dessus un théâtre, une action, etc. (II, 403; voyez II, 405.)

Elle (Mme de Chevreuse) a pris un autre chemin, *comme* vers Bordeaux. (III, 15.)

(Il) avoit dessein.... de faire percer d'autres maisons, pour, etc., *comme* c'étoit en effet le parti qu'on devoit prendre. (II, 408.)

.... Que, *comme* Monsieur le Prince avoit peine à se résoudre de prendre les armes, il en auroit encore plus à les quitter. (II, 274.)

Comme la plus heureuse personne du monde est celle à qui peu de chose suffit, les grands et les ambitieux sont en ce point les plus misérables. (I, 227.)

Comme ce n'est que pour le plaisir de vous entretenir, et qu'il n'y a rien de pressé, etc. (III, 44.)

Comme il lui avoit dit alors que, etc., il lui répétoit les mêmes choses.... (II, 224.)

Comme on doit garder des distances pour voir les objets, il en faut garder aussi pour la société. (I, 286.)

C'est son plus grand déguisement et son premier stratagème (de l'orgueil); c'est *comme* il est que sans doute le Protée des fables n'a jamais été. (I, 134, variante du manuscrit.)

Le Cardinal,... timide *comme* il étoit, etc. (II, 27.)

COMME, au sens de *comment* :

Boisennier vous doit voir bientôt et savoir de vous particulièrement l'état de mes affaires et *comme* j'y suis servi. (III, 283.)

COMMENCEMENT, COMMENCEMENTS :

Ce *commencement* de négociation en produisit plusieurs. (II, 218.)

.... Donner *commencement* aux grandes choses, que, etc. (II, 58.)

.... Ces gens.... qui s'offrent.... au *commencement* des partis. (II, 271.)

Dans les *commencements*. (I, 344; voyez II, 280.)

Tout l'éclat que méritoient de si grands *commencements*. (II, 81; voyez II, 9, 302, 308, 443.)

Ces *commencements* d'aigreur furent méprisés par le Cardinal. (II, 100.)

J'ai des *commencements* de goutte. (III, 179.)

COMMENCER, activement et neutralement; COMMENCER DE :

Elle *avoit commencé* toutes ces.... négociations. (II, 219.)

Sa faveur (la faveur de Cinq-Mars) étoit devenue suspecte au cardinal de Richelieu, qui l'*avoit commencée*. (II, 43.)

* La Compagnie le pria de continuer ses soins.... comme Elle (Son Altesse Royale) *avoit commencé*. (III, 80.)

Cette province *avoit commencé de* se soulever. (II, 104; voyez I, 337, 344; II, 73.)

COMMERCE, au figuré; COMMERCES, COMMERCE AVEC :

Ce que les hommes ont nommé amitié.... n'est.... qu'un *commerce* où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner. (I, 66.)

Dans le manuscrit et dans l'édition de 1665 : « n'est qu'un trafic. »

.... Toutes les raisons naturelles qui portent les vieilles gens à se retirer du *commerce* du monde. (I, 345.)

Le rapport de nos fortunes.... rendoit notre *commerce* agréable. (II, 40.)

L'amour prête son nom à un nombre infini de *commerces* qu'on lui attribue. (I, 63, et III, 159 et 160.)

Ils (nos amis) savent nos habitudes et nos *commerces*. (I, 298.)

Je m'abstins.... de toutes les sociétés et de tous les *commerces* qui pouvoient déplaire. (II, 449.)

Mon dessein n'est pas de parler de l'amitié en parlant de la société.... Je ne parlerai donc présentement que du *commerce* particulier que les honnêtes gens doivent avoir ensemble. (I, 282; voyez II, 32.)

Voyez tome I, p. 284, 285 et 286.

Il entra en *commerce* de lettres *avec* Monsieur le Prince. (II, 310.)

Le *commerce* que j'avois *avec* lui. (II, 57; voyez II, 29, 89, *l.* 15 et 22, 93; *III, 117.)

.... Si je ne rompois tout *commerce avec* elle. (II, 119.)

COMMETTRE À, confier à; SE COMMETTRE, se compromettre :

La confiance plaît toujours à celui qui la reçoit :... c'est un dépôt que l'on *commet à* sa foi. (I, 295.)

Lui, craignant de *se commettre*..., il prit prétexte, etc. (II, 324.)

COMMIS, substantivement :

Les *commis* des bureaux des Traites de Charente. (III, 29; voyez II, 459; III, 31.)

COMMISSION :

Il s'acquitta exactement de sa *commission*. (II, 169; voyez II, 306.)

COMMODE, avec des noms de choses ou des noms de personnes :

Le desir de rendre notre vie *commode* et agréable, etc. (I, 114.)

Le calme ou l'agitation de notre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable.... que d'un arrangement *commode* ou désagréable de petites choses qui arrivent tous les jours. (I, 206.)

Pour rendre la société *commode*, il faut que chacun conserve sa liberté. (I, 283.)

Il n'y a jamais eu une.... plus *commode* personne. (III, 140.)

COMMODITÉ, COMMODITÉS :

Toute la *commodité* qu'une telle situation lui pouvoit apporter. (II, 313.)

* Le peuple.... voit que la présence du Roi n'apporte pas toutes les *commodités* qu'il espéroit. (II, 110.)

Comme il y a plusieurs sortes de bien qui touchent notre vanité ou notre tempérament, on les suit souvent par coutume, ou par *commodité*. (I, 312.)

COMMUN, UNE; COMMUN À; COMMUN, substantivement :

Il est fort *commun* de trouver des gens.... que, etc. (III, 153.)

(Cela) pourroit être utile au bien *commun* du parti. (II, 320.)

.... Contre leurs ennemis *communs*. (II, 225.)

Leur *commune* grandeur dépendoit de leur union. (II, 351; voyez II, 223, 261.)

On me réduisit.... aux simples espérances des choses *communes*. (II, 447.)

.... Les calamités *communes à* tout cet État. (II, 459; voyez II, 377.)

Quelque disproportion qu'il y ait entre les grands hommes et les gens du *commun*, etc. (I, 215, *l.* 2; voyez *ibidem*, *l.* 7.)

COMMUNICATION :

.... Le pont de bateaux.... pour la *communication* des quartiers. (II, 311.)

Ils (les Espagnols) craignent.... de se mettre en état qu'on leur puisse ôter la *communication* de leur pays. (II, 213.)

COMPARAISON (ENTRER EN) AVEC. (III, 161.)

COMPASSION :

Cette mort donna de la *compassion* et de la douleur à, etc. (II, 419.)

Sa disgrâce sembloit avoir changé en *compassion* la haine, etc. (II, 238; voyez I, 200; II, 314, 459.)

COMPATIR, s'accorder :

Ils (Nemours et Beaufort) ne pouvoient *compatir* ensemble. (II, 344.)

COMPENSATION :

Il y a.... une certaine *compensation* de biens et de maux qui les rend (les conditions) égales. (I, 52.)

COMPÉTENT :

Les parents.... vous iront trouver pour vous demander justice, mes officiers n'étant pas *compétents* pour juger du fait. (III, 284.)

COMPLAISANCE :

Il falloit, par ses soins et par sa *complaisance*, se remettre au même point. (II, 479.)

Elle a.... une *complaisance* admirable. (III, 140.)

....Un effet de sa *complaisance* envers elle. (II, 392.)

COMPLET, ÈTE :

La parfaite valeur et la poltronnerie *complète* sont deux extrémités où l'on arrive rarement. (I, 115.)

COMPLEXION, tempérament :

Sa jeunesse (d'Alexandre), sa beauté, sa *complexion* heureuse. (I, 316.)

La *complexion* qui fait le talent pour les petites choses est contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes. (I, 248.)

On ne fait point de distinction dans les espèces de colères, bien qu'il y en ait une légère..., qui vient de l'ardeur de la *complexion*. (I, 255.)

COMPLIMENT, COMPLIMENTS :

Je suis bien honteux.... de ne pouvoir vous témoigner ma reconnoissance que par un *compliment* inutile. (III, 143.)

Je vous dirai, pour sortir.... du *compliment*, que, etc. (III, 40.)

Je vous assure, sans *compliment*, que jamais personne, etc. (III, 137.)

* Il m'a fait faire *compliment* par un gentilhomme. (III, 82.)

.... Par quelques *compliments* et par quelques visites. (II, 429.)

* Faites mes *compliments*.... à Madame la Princesse. (III, 82.)

* « Tout cela sont de beaux *compliments*. » (III, 100.)

COMPOSER, activement; COMPOSER DE, sens divers; COMPOSÉ :

Ce plan, étant conduit et réglé par le duc de la Rochefoucauld, lui donna la disposition.... de tout ce qui le *composoit*. (II, 392.)

Il (Monsieur le Prince) *avoit composé* le premier rang.... *des* ducs de Nemours, de Beaufort, etc. (II, 368.)

.... Au milieu de trois cents chevaux, *composés de* tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité. (II, 376; voyez II, 382, 419.)

* M. de Persan *avoit composé de* se rendre. (III, 63.)

Un air capable et *composé* se tourne d'ordinaire en impertinence. (I, 208.)

COMPOSITION :

Les vices entrent dans la *composition* des vertus, comme les poisons entrent dans la *composition* des remèdes. (I, 103 et 104.)

COMPRENDRE, contenir en soi, faire entrer dans :

Nous nous flattons qu'elle (la paresse) *comprend* toutes les vertus paisibles, et qu'elle ne nuit point aux autres. (I, 181, variante du manuscrit.

(Il) lui promit.... de ne point faire de traité sans y *comprendre* l'article, etc. (II, 294.)

.... Une ample instruction où *furent compris* ses plus particuliers.... amis. (II, 300.)

La paix.... étoit faite sans y *comprendre* leurs intérêts. (II, 412.)

Il (Condé) s'engageoit de n'en point faire avec la cour (de traités), sans les y *comprendre* (la ville et le parlement de Bourdeaux). (II, 380.)

COMPTANT, adjectif :

Demander tout en argent *comptant*. (II, 451; voyez II, 278.)

* .... Les Espagnols comptent cela pour de l'argent *comptant*. (III, 57.)

COMPTE (Trouver son) À :

Le sage *trouve* mieux *son compte à* ne point s'engager qu'*à* vaincre. (I, 233.)

COMPTER :

On ne *compte* d'ordinaire la première galanterie des femmes que lorsqu'elles en ont une seconde. (I, 209.)

Voyez ci-dessus le second exemple de l'article Comptant.

CONCERNER :

....Ce qui *concernoit* la guerre et la police. (II, 419.)

CONCERT; de concert avec, de concert :

Il semble que la fortune.... renonce à ses changements et à ses caprices pour agir *de concert avec* la nature. (I, 315.)

Le Cardinal soupçonna qu'elle (la retraite du prince de Conti, etc.) fût *de concert avec* Monsieur le Prince. (II, 117.)

Le confesseur.... agissoit en toutes choses *de concert avec* lui (M. des Noyers). (II, 53; voyez I, 333; II, 112, 153, 215, 279, 319, 412.)

Leur amour-propre et leur humeur ne prévalent point sur leurs lumières...; tout agit *de concert* en eux, tout y est sur un même ton. (I, 305.)

L'on agissoit *de concert*. (II, 115; voyez II, 61, 83, 164, 275, 388.)

CONCERTER; concerter avec; être concerté entre :

.... Dans la même liaison.... que j'*avois concertée*. (II, 81.)

Le Cardinal accusa la Reine d'avoir *concerté* cette entreprise *avec* le duc.... pour faire la paix des huguenots. (II, 13.)

Je retournai à Paris.... pour *concerter*.... *avec* Mme de Longueville le jour, etc. (II, 114.)

Sans *concerter* sa pensée *avec* personne, etc. (II, 254.)

(Ils) crurent.... qu'elle (cette accusation) *étoit concertée entre* Monsieur le Prince et le Cardinal. (II, 157.)

CONCEVOIR, en parlant de la naissance des sentiments, des passions; CONCEVOIR QUE, comprendre, imaginer que :

Là (dans ses abîmes) il (l'amour-propre) est.... souvent invisible à lui-même; il y *conçoit*, il y nourrit et il y élève, sans le savoir, un grand nombre d'affections et de haines. (I, 243.)

Tout ce que j'avois vu de lui n'avoit pu encore me faire *concevoir qu*'il affectât, etc. (II, 458.)

CONCLAVE. (I, 20.)

CONCLURE AVEC :

.... Pour essayer de *conclure avec* le duc de Bouillon. (II, 293.)

CONCLUSION :

La *conclusion* des avis.... étoit que, etc. (II, 366.)

CONCOURIR À :

Il semble.... que l'une et l'autre (la fortune et la nature) *concourent* de temps en temps *à* faire des hommes extraordinaires et singuliers. (I, 315.)

CONCOURS, réunion :

Quel *concours* de qualités éclatantes n'ont-elles pas (la nature et la fortune) assemblé dans la personne d'Alexandre! (I, 316.)

CONCURRENT, compétiteur :

.... Que le Cardinal me fît moins de justice que mes *concurrents*. (II, 449.)

CONDAMNER :

Ils n'eurent à *condamner* que leurs propres soupçons. (II, 448.)

CONDESCENDANCE POUR :

J'ai de la *condescendance pour* eux (pour mes amis). (I, 10.)

CONDITION, état, situation où l'on se trouve; CONDITION, clause :

Le changement de *condition*, etc. (II, 249; voyez I, 66; II, 137.)

Ce n'est.... ni à ma *condition* ni à mes services que je prétends devoir l'accomplissement de la chose du monde qui me touche le plus. (III, 33.)

.... Dans la *condition* de suppliant. (II, 159.)

.... Dans toutes les *conditions*. (I, 245.)

Il y eut beaucoup de gens tués, de toutes *conditions*. (II, 417.)

Il ne m'a point mandé s'il est content ou non de la *condition* que l'on lui veut faire. (III, 170.)

CONDUIRE; ÊTRE CONDUIT; CONDUIRE À; SE CONDUIRE :

Un habile homme doit régler le rang de ses intérêts, et les *conduire* chacun dans son ordre. (I, 58.)

Quand il s'agit de nous.... notre goût *est conduit*.... par la pente de l'amour-propre et de l'humeur. (I, 306.)

Il y a des choses.... qui ne sont pas parfaites, mais qui sont dites avec tant d'art, et qui *sont* soutenues et *conduites* avec tant de raison et tant de grâce, qu'elles méritent d'être admirées. (I, 331.)

On se travaille incessamment pour arrêter son opinion, et on ne la *conduit* jamais *à* un lieu fixe. (I, 301.)

On se trouve heureux d'être jeune, comme on se trouve heureux d'aimer. Cet état si agréable nous *conduit à* desirer d'autres biens. (I, 302.)

Le changement de leur humeur, de leur figure, et l'affoiblissement des

organes, les *conduisent* insensiblement (les vieilles gens) *à* s'éloigner de la fréquentation de leurs semblables. (I, 345.)

Il faut *se conduire* avec la fortune comme avec la santé. (I, 179, variante du manuscrit.)

CONDUITE, CONDUITES :

Il y a des gens.... qui gâteroient tout s'ils changeoient de *conduite*. (I, 94, et III, 148; voyez II, 263.)

Les gens heureux ne se corrigent guère, et ils croient toujours avoir raison, quand la fortune soutient leur mauvaise *conduite*. (I, 121.)

L'homme est si misérable, que tournant toute sa *conduite* à satisfaire ses passions, il gémit incessamment sur leur tyrannie. (I, 229.)

Jamais sa valeur et sa *conduite* n'ont eu plus de part à la victoire. (II, 415; voyez II, 289, 373, 404.)

Ce même Masaniel, qui achevoit de si grandes choses avec tant de bonheur, de gloire, et de *conduite*, perdit subitement l'esprit. (I, 336.)

Il se trouvera peu de personnes de son âge qui aient donné autant de preuves que lui de *conduite*. (II, 308.)

On donne des conseils, mais on n'inspire point de *conduite*. (I, 176.)

Il y a une infinité de *conduites* qui paroissent ridicules, et dont les raisons cachées sont très-sages et très-solides. (I, 96.)

Rien n'est si impétueux que ses desirs (que les desirs de l'amour-propre); rien de si caché que ses desseins, rien de si habile que ses *conduites*. (I, 243.)

.... Remettre.... entre ses mains la *conduite* de l'État. (II, 239.)

(Les Hollandois) doivent tant de grandes choses à la *conduite* et à la valeur des princes d'Orange. (I, 338.)

La plus grande habileté des moins habiles est de se savoir soumettre à la bonne *conduite* d'autrui. (I, 266; voyez II, 276.)

CONFÉRENCE, CONFÉRENCES, pour parler d'affaires :

Le lieu de la *conférence*. (II, 382, 385.)

Conférences particulières. (II, 165; voyez II, 208, 304, 306, 395.)

CONFESSER, avouer ; CONFESSER QUE :

Ne pouvant déguiser ni *confesser* une vérité si claire.... (II, 465.)

Les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connoissent parfaitement (leurs défauts), et les *confessent*. (I, 110.)

Je *confesserois* moi-même en être indigne (de vos bonnes grâces), si j'avois, etc. (III, 16.)

Je vous *confesse*, à ma honte, *que* je n'entends pas, etc. (III, 133.)

CONFIANCE :

La *confiance* plaît toujours à celui qui la reçoit. (I, 295.)

La *confiance* de plaire est souvent un moyen de déplaire. (I, 338.)

CONFIDENCE, moyen de mettre et tenir au courant :

*Voilà l'ordre de la cour pour sa *confidence*. (III, 71.)

Pour le tenir au courant. Il s'agit de Mazarin exilé.

CONFIER À, SE CONFIER À ; CONFIER, SE CONFIER, sans régime indirect :

Le cardinal de Richelieu a été maître absolu du royaume de France pendant le règne d'un roi qui lui laissoit le gouvernement de son État, lorsqu'il n'osoit *lui confier* sa propre personne. (I, 334.)

N'osant *se confier* qu'*à*.... moi, elle (la Reine) me proposa, etc. (II, 28.)

Il en est.... *à* qui on *se confie* par choix et par estime. (I, 296.)

.... S'il (si Condé) eût pu *se confier à* la parole du Cardinal. (II, 269.)

(Il) y laissa Deliponty..., ne croyant pas pouvoir mieux choisir pour *confier* une place..., que de la donner, etc. (II, 214.)

....Leurs biens,... leur honneur,... leur liberté, et.... leur vie, qu'ils sont forcés de *confier* (de laisser au pouvoir, à la disposition d'autrui), en quelques occasions. (I, 332, variante de 1665.)

On *se confie* le plus souvent par vanité, par envie de parler, par le desir de s'attirer la confiance des autres. (I, 296.)

CONFINER DANS :

Il (le roi de Portugal) *a été confiné dans* une île. (I, 335.)

CONFIRMER DANS :

(Cela) me *confirme dans* l'opinion que j'ai toujours eue, etc. (III, 134.)

CONFISCATION. (II, 81.)

CONFONDRE AVEC :

L'air de la dignité.... est toujours faux quand.... il n'*est* pas joint et *confondu avec* l'air que la nature nous a donné. (I, 288.)

CONFORME À :

Les conditions.... étoient *conformes à* ce que Monsieur le Prince avoit demandé. (II, 431.)

Il n'y a presque rien qui soit *conforme à* ce que j'ai écrit. (III, 141.)

CONFORMITÉ :

....La *conformité* de leurs sentiments et de leurs intérêts. (II, 12; voyez II, 388.)

CONFUS, USE :

Cette foule *confuse* de révoltés.... (I, 336.)

On leur donne des lumières *confuses* de ce qu'on veut cacher. (I, 297.)

CONFUSÉMENT :

Les premières nouvelles.... leur apprirent *confusément* que, etc. (II, 397.)

Je ne pense pas les choses fort *confusément*. (I, 7.)

CONFUSION, mélange confus, désordre; CONFUSION, honte :

Cette *confusion* d'objets (que nous montre l'histoire). (I, 331.)

Cette *confusion* de gens.... fit appréhender, etc. (II, 282.)

Sa présence.... y apporteroit assez de *confusion* et de trouble. (II, 213.)

Cette diversité apportoit une *confusion* aux affaires à laquelle on ne pouvoit remédier. (II, 248.)

Leur *confusion* les troubla de telle sorte qu'ils s'engagèrent, etc. (II, 448.)

....La *confusion* dont je m'imaginois que mon visage couvriroit le sien. (II, 463, *l.* 6; voyez *ibidem*, *l.* 28.)

CONGÉ (PRENDRE) DE :

Cela m'empêchera d'aller *prendre congé de* vous. (III, 130.)

CONGÉDIER :

Il (la Rochefoucauld) *congédia* la noblesse qui l'avoit suivi. (II, 183.)

CONJECTURES :

Après avoir résisté à tant de *conjectures* apparentes et à tant d'avis.... (n'y avoir pas ajouté foi), il fit, etc. (II, 265; voyez I, 298; II, 445.)

CONJOINTEMENT; CONJOINTEMENT AVEC :

Ç'a toujours été.... *conjointement* qu'ils ont pris leurs mesures. (II, 221.)

Cette animosité ne l'empêcha pas.... de travailler pour la paix, *conjointement avec* le duc. (II, 276.)

CONJONCTURE :

Les partisans de la cour se servoient de cette *conjoncture* pour gagner le peuple. (II, 395; voyez I, 20; II, 86, 198, 272, 298, 403, 414.)

Ce fut dans cette *conjoncture* que, etc. (II, 57; voyez II, 144.)

On conseilla à la Reine.... de ne le laisser pas (le Roi) exposé, dans une telle *conjoncture*, à, etc. (II, 17.)

Ils laissèrent échapper une *conjoncture* si importante. (II, 241.)

Pour ne pas.... perdre des *conjonctures* si favorables, il (Turenne) entra en Champagne. (II, 214; voyez II, 241, 351, 378.)

CONJURATIONS :

....Donnant lieu à plusieurs *conjurations*. (II, 351.)

CONJURER QUE :

Je vous *conjure que* je sache si la mère de notre ami se laisse fléchir ou non. (III, 192.)

CONNOISSANCE; CONNOISSANCES :

Le peu de *connoissance* de son état présent, etc. (II, 225.)

Les cartes.... étoient si exactes, que la rivière dont M. le prince d'Orange n'avoit eu aucune *connoissance*, lorsqu'il perdit la bataille de Cassel, y étoit fidèlement marquée. (I, 341.)

Il (Mazarin) étoit presque le seul qui eût *connoissance* des affaires étrangères. (II, 72; voyez II, 479, *l.* 17.)

Il est.... impossible que.... (ils) aient assez de discrétion pour se contenter de la *connoissance* qu'on leur veut donner. (II, 307.)

Elle (Mme de Chevreuse) en jugeoit (de l'état de la cour et de l'esprit de la Reine) par ses propres *connoissances*. (II, 479.)

CONNOISSANCE (PERDRE) :

Nous voyons dans nos conversations et dans nos traités, que, dans un même moment, un homme *perd connoissance* (devient distrait, inattentif) et revient à soi, selon que son propre intérêt s'approche de lui, ou qu'il s'en retire. (I, 225, et III, 163.)

CONNOÎTRE; CONNOÎTRE QUE, FAIRE CONNOÎTRE QUE :

Il semble.... que ceux qui ont desiré ce mariage, et ceux qui y ont été contraires, n'*ont* pas *connu* leurs intérêts. (I, 341.)

Le Cardinal *connut* le péril où il étoit. (II, 26; voyez II, 285, 431.)

Peu de gens *connoissent* la mort : on ne la souffre pas ordinairement par résolution, mais par stupidité et par coutume. (I, 39; voyez III, 149.)

Ils (nos amis) ont souvent de la peine à laisser voir tout ce qu'ils en *connoissent* (des replis de leur cœur), et ils en ont encore davantage quand on pénètre ce qu'ils ne *connoissent* pas. (I, 285.)

Les humeurs du corps.... exercent successivement un empire secret en nous, de sorte qu'elles ont une part considérable à toutes nos actions, sans que nous le puissions *connoître*. (I, 152; voyez II, 95.)

Il (le cardinal de Retz) a conservé l'archevêché de Paris, contre la puissance du cardinal Mazarin; mais après la mort de ce ministre, il s'en est démis, sans *connoître* ce qu'il faisoit. (I, 20.)

Je ne puis m'empêcher de dire ici ce que j'*ai connu* de ses qualités (des qualités du duc de Beaufort). (II, 60.)

D'autres ont des goûts particuliers, qu'ils *connoissent* mauvais, et ne laissent pas de les suivre. (I, 305.)

C'est presque toujours la faute de celui qui aime de ne pas *connoître* quand on cesse de l'aimer. (I, 174.)

.... Le maréchal de Bassompierre, dont le mérite et les agréables qualités *étoient* si *connues*. (II, 38.)

Elle (Mme de Chevreuse) me prioit.... de ne la point voir, de peur de la faire *connoître*. (II, 34; voyez II, 163, 359.)

Je *connus* bientôt *que* sa reconnoissance (la reconnaissance de Monsieur) seroit pareille.... (II, 93; voyez II, 145, 160, 233, 336, 477, 480.)

Elle (Mme de Longueville) a cessé de me haïr.... pour *avoir connu que* je n'ai pas eu tout le tort. (III, 139; voyez II, 362.)

.... Un ouvrage qu'elle (Mme de Longueville) *connoît* bien *que* je n'ai pas fait. (III, 139; voyez II, 463.)

(Il) leur *fit.... connoître qu*'il ne pouvoit jamais, etc. (II, 52; voyez II, 274, 341.)

CONQUÊTE, CONQUÊTES, au figuré :

Elles (les femmes coquettes).... ne trouvent rien d'indigne de leurs *conquêtes*. (I, 323.)

CONSCIENCE, CONSCIENCES; EN CONSCIENCE :

L'honneur et la *conscience* veulent que, etc. (II, 439.)

Je vous supplie.... de vouloir être mon directeur pour tout ce que je dois à notre ami, avec autant d'exactitude que vous en avez pour les *consciences*. (III, 187.)

Je vous demande *en conscience* s'il est juste que, etc. (III, 147.)

Chacun seroit obligé *en conscience* de le lire. (III, 185.)

CONSÉCUTIF :

* Ils ont envoyé deux courriers *consécutifs*. (III, 91.)

CONSEIL :

Vous êtes en lieu de bon *conseil*. (III, 192.)

CONSENTEMENT :

Notre goût n'est plus à nous, nous n'en disposons plus : il change sans notre *consentement*. (I, 306.)

CONSENTIR DE, QUE :

Il *consentit de* faire revenir à la cour le duc de Vendôme. (II, 58.)

.... Nous *consentons de* ne point croire aux apparences. (III, 204.)

Il (Louis XIII) *consentit que* ce ministre disposât, etc. (II, 50.)

Il (M. de Châteauneuf) *consentit que* ce qu'il avoit d'amis puissants.... vissent.... Mme la princesse Palatine et *qu*'ils, etc. (II, 221.)

* Je ne crois pas que le Cardinal *consente qu*'il (le Roi) se vienne enfourner ici (dans Paris). (III, 105.)

CONSÉQUENCE; DE CONSÉQUENCE; SANS CONSÉQUENCE; FAIRE CONSÉQUENCE; TIRER À CONSÉQUENCE, activement :

J'en vis d'abord toutes les *conséquences* (de cette histoire). (II, 83.)

Ne sachant pas si cette affaire-là n'est point *de conséquence*, etc. (III, 15.)

De quelque *conséquence* que puisse être ce que j'ai promis. (I, 11.)

Un ami *sans conséquence*. (I, 324.)
(Cela) ne *feroit conséquence* pour qui que ce fût. (II, 457.)
Bien que la rencontre de ces deux avantages dans notre maison dût empêcher celles qui ont seulement l'un ou l'autre de *tirer à conséquence* ce qu'on auroit agréable de faire pour moi, etc. (III, 33.)

CONSERVATION :

Elle (Mme de Chevreuse) devoit.... se mettre en état de protéger ou de détruire le cardinal Mazarin, selon que sa *conservation* ou sa ruine seroient utiles au public. (II, 72; voyez II, 146, 156, 164, 273, 349.)

CONSERVER, SE CONSERVER :

Il (le duc de la Rochefoucauld) disposa.... Mme de Châtillon à ménager Monsieur le Prince et M. de Nemours, en sorte qu'elle les *conservât* tous deux (comme amants). (II, 391.)
La honte, la paresse et la timidité *conservent* toutes seules le mérite de nous retenir dans notre devoir, pendant que notre vertu en a tout l'honneur. (I, 99, variante du manuscrit.)
Combien d'animaux qui vivent sous terre pour *se conserver* ! (I, 309.)
La beauté.... diminue...; le nom d'amour *se conserve*, mais on ne se retrouve plus les mêmes personnes, ni les mêmes sentiments. (I, 344.)

CONSIDÉRABLE :

Les trois lieux où il y ait eu quelque chose de *considérable*, etc. (III, 30; voyez II, 366.)
Il (Monsieur le Prince) y demeura quelque temps (à Romette)..., sans qu'il se passât rien de *considérable*. (II, 327; voyez III, 171.)
On ne donneroit plus de gouvernements..., de places *considérables*. (II, 145.)
Il (Condé) avoit occupé les passages les plus *considérables*. (II, 122.)
Dans les grandes affaires les retardements sont.... *considérables*. (II, 386.)
J'eus enfin sujet de croire que je pourrois faire un usage plus *considérable*.... de l'amitié, etc. (II, 95.)
(Ses intérêts) m'étant mille fois plus *considérables*, je n'aurois qu'à, etc. (II, 457.)
Ce qui étoit encore plus *considérable*, c'est que.... (II, 139.)
J'en recevrai (de la continuation de vos bontés) une marque qui me sera *très-considérable*. (III, 218.)
Ses.... plus *considérables* amis. (II, 300; voyez II, 343.)
.... Six habitants des plus *considérables*. (III, 29.)
Les plus *considérables* de ceux qui, etc. (II, 475.) — Les plus *considérables* du Parlement. (II, 56; voyez II, 107, 354.)
Être, se rendre *considérable*. (II, 41, 111, 374, 389, 400, 475.)
Considérable à. (II, 374, 389, 475.)
Action *considérable*. (II, 377.) — Amis *considérables*. (II, 221.) — Armée *considérable*. (II, 211, 365.) — Convoi *considérable*. (II, 123.) — Corps (de l'État) *considérable*. (II, 325.) — Corps (de troupes) *considérable*. (II, 422.) — Desseins *considérables*. (II, 180.) — Effets *considérables*. (II, 208.) — Empêchement *considérable*. (II, 151.) — Faute *considérable*. (II, 239, 276.) — Nombre *considérable*. (II, 152, 311.) — Occasions *considérables*. (II, 49.) — Offres *considérables*. (II, 305.) — Part *considérable*. (II, 136.) — Personnes *considérables*. (II, 111, 120.) — Perte *considérable*. (II, 317, 393, 427.) — Progrès *considérables*. (II, 212.) — Secours *considérables*. (II, 306.) — Succès *considérable*. (II, 312.) — Témoignages *considérables*. (I, 57.) — Temps *considérable*. (II, 42, 171, 216.) — Union *considérable*. (II, 26.)

CONSIDÉRATION ; À, EN.... CONSIDÉRATION :

Nous ne regrettons pas toujours la perte de nos amis par la *considération* de leur mérite, mais par celle de nos besoins. (I, 261.)

Cette dernière *considération* faisoit.... peine à Monsieur le Prince. (II, 306.)

Je lui dis.... que sa *considération* me retiendroit toujours. (II, 95.)

La *considération* de Mme de Longueville étoit augmentée par l'opinion qu'elle avoit donnée de, etc. (II, 142; voyez II, 267, 303.)

Ces peuples.... furent plus touchés de l'éclat de sa naissance et de sa *considération* que de, etc. (II, 301; voyez I, 123; II, 347.)

Puisque je lui manquois de *considération* (à Monsieur).... (II, 93.)

.... Un lieu de nulle *considération*. (II, 335.)

(On disoit à mon père que) ces grâces lui étoient faites uniquement *à sa considération*, et que je n'y avois aucune part. (II, 92.)

En sa *considération* (en considération de Monsieur le Prince). (II, 277.)

CONSIDÉRER :

.... Quand même je ne *considérerois* pas sa dignité et son pouvoir (la dignité et le pouvoir de la Reine). (II, 89; voyez II, 156, 394.)

* Il (le Cardinal) a pu en être assuré.... pour des choses qu'il *considère* cent mille fois moins. (III, 61.)

* Les Espagnols.... *considèrent* nos arrêts plus qu'ils ne valent. (III, 57.)

On commença à *considérer* son crédit (le crédit de M. de Beaufort). (II, 475.)

Je vous *ai considéré* comme je l'ai dû faire dans toutes les craintes de sa maladie (de la maladie de Condé). (III, 123.)

.... M. de Chavigny, qu'elle (la Reine) *avoit considéré* davantage du vivant du cardinal de Richelieu. (II, 472.)

Les Frondeurs jugèrent qu'il (Mazarin) cesseroit de les *considérer*, parce qu'il cessoit d'en avoir besoin. (II, 217; voyez II, 61, 446, 475.)

CONSISTER À, EN :

.... Lequel (traité) *consistoit à* donner de l'argent. (II, 220.)

(Les troupes) *consistoient.... en* six cents gentilshommes. (II, 189.)

CONSOLER; SE CONSOLER DE :

Leur vanité même (la vanité des vieilles gens) *est consolée* par leur retraite. (I, 347.)

On doit *se consoler de* ses fautes quand on a la force de les avouer. (I, 267.)

CONSOMMÉ, CONSOMMÉ EN :

La prudence la plus *consommée*. (I, 58, note 1.)

Deux hommes (Condé et Turenne) *consommés en* l'art de commander. (I, 320.)

CONSOMMER, pour *consumer* :

Ils *consomment* toute leur application pour les petites (choses). (I, 248, variante du manuscrit; voyez ci-après CONSUMER, 2d exemple.)

CONSTAMMENT, fermement :

L'esprit de Monsieur le Prince n'étoit pas, de soi-même, toujours *constamment* arrêté à vouloir la paix. (II, 389; voyez I, 101, 212.)

Il y a différence entre souffrir la mort *constamment* et la mépriser. I, 211.)

CONSTANCE, CONSTANCES :

L'esprit s'attache par paresse et par *constance* à ce qui lui est facile ou agréable. (I, 205; voyez I, 101, 212.)

Ceux qu'on fait mourir affectent quelquefois des *constances*, des froideurs, et des mépris de la mort. (I, 39, variante du manuscrit et de 1665.)

Texte définitif : « une constance ».

CONSTERNATION :

Ce désordre et l'arrivée du Roi.... mirent une grande *consternation* dans la ville. (II, 198; voyez II, 199, 228, 239, 334.)

CONSULTER, délibérer :

Sans *consulter* davantage.... (II, 33.)

CONSUMER :

Le temps, qui *consume* tout, l'*ayant consumée* (l'affliction), etc. (I, 124, note 4.)

La paresse.... usurpe sur tous les desseins et sur toutes les actions de la vie; elle y détruit et y *consume* insensiblement les passions et les vertus. (I, 141; « et y *consomme* », dans l'édition de 1665.)

CONTAGIEUX, EUSE, au propre et au figuré :

Il y a des folies qui se prennent comme les maladies *contagieuses*. (I, 153.)

Rien n'est si *contagieux* que l'exemple. (I, 122.)

CONTENANCE :

Ils cherchent une *contenance* hors d'eux-mêmes, et un autre esprit que le leur. (I, 287.)

CONTENIR DANS :

.... Pour *contenir* le Poitou *dans* son devoir. (II, 104.)

CONTENT :

Pour moi, je suis *content* qu'on ne me croie ni plus beau que je me fais, ni.... plus spirituel et plus raisonnable que je dirai que je le suis. (I, 7.)

Il y en a qui sont *contents* quand ils ont satisfait à l'honneur du monde. (I, 115; « assez contents » dans l'édition de 1665.)

CONTENTER (SE) DE :

* Ils *se contentent*.... *d*'argent. (III, 77.)

Mme de Chevreuse ne *se contentoit* pas *de* me redemander ses pierreries. (III, 19.)

CONTER ses affaires à quelqu'un. (I, 224, et III, 163.)

CONTESTATION :

Nous eûmes sur ce sujet des *contestations*. (II, 444.)

CONTESTER, activement; ÊTRE CONTESTÉ :

.... Les points qu'on voudroit *contester*. (II, 250.)

Ils n'appréhendèrent plus que les propositions.... *fussent contestées*. (II, 420.)

CONTINU, UE :

(Il) étoit malade d'une fièvre *continue*. (II, 422; voyez * III, 59.)

CONTINUEL :

Avis *continuels*. (II, 264.) — *Continuelles* décharges. (II, 402.) — Empêchements *continuels*. (II, 190.) — *Continuelles* escarmouches. (II, 334.) — Irrésolutions *continuelles*. (II, 309.) — Négociations *continuelles*. (II, 396.) — Pluies *continuelles*. (II, 311.) — Salves *continuelles*. (II, 193.) — Soupçons *continuels*. (II, 315.)

CONTINUELLEMENT. (II, 262 et 263, 338.)

CONTINUER, activement et absolument :

Monsieur le Prince, *continuant* le dessein qu'il avoit d'aller à Bergerac..., passa à Libourne. (II, 329; voyez II, 42.)
Il lui laissa ses ordres pour y *continuer* quelques dehors. (II, 329.)
* La Compagnie le pria (Monsieur) de *continuer* ses soins. (III, 80.)
On fut étonné que le Cardinal fît *continuer* sous mon nom ce qui s'étoit commencé sous celui de mon père. (II, 453.)
(L'assemblée) *continuoit* toujours sous divers prétextes. (II, 246.)

CONTRAINDRE :

Je ne voudrois, pour rien du monde, vous *contraindre* à ce point-là (à m'écrire vous-même de votre main). (III, 188.)

CONTRAINTE :

.... Qu'il ne pût s'imaginer qu'elle l'eût obligé à cette *contrainte*. (II, 446.)

CONTRAIRE; CONTRAIRE À; CONTRAIRE, substantivement; AU CONTRAIRE, AU CONTRAIRE DE :

Choses *contraires*. (II, 219.) — Intérêts *contraires*. (II, 285.) — Sentiments *contraires*. (II, 270, 292, 325.)
Contraire à. (II, 251, 322, 465.)
Le *contraire*. (II, 275, 452.)
Il (l'amour-propre) est tous les *contraires*. (I, 244.)
Cet ordre si positif.... détruisoit tous ceux qu'il (le sieur de Bar) auroit pu avoir *au contraire*. (II, 233.)
Au contraire du cardinal de Richelieu qui, etc. (II, 63.)

CONTRARIÉTÉS :

L'imagination ne sauroit inventer tant de diverses *contrariétés* qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne. (I, 203 et 204.)

CONTRE :

....Les prétentions du duc de Vendôme *contre* le maréchal de la Meilleraye. (II, 64.)
.... Les impressions qu'il (Mazarin) lui voudroit donner (à la Reine) *contre* le duc de Beaufort. (II, 86.)
.... Que les mauvais offices de l'évêque de Beauvais n'eussent pas fait autant d'impression *contre* elle (Mme de Chevreuse) que *contre* tout le reste. (II, 477.)
Il (Mazarin) avoit découvert une entreprise du duc de Beaufort *contre* sa personne. (II, 87.)
M. le duc d'Orléans entreroit dans leurs intérêts *contre* Monsieur le Prince. (II, 138.)
Son ressentiment *contre* le Coadjuteur, des avis.... qu'il avoit donnés, etc. (II, 158, 214.)
.... Une querelle qu'il eut *contre* le maréchal. (II, 476.)

Il (Monsieur le Prince) les reçut (ces propositions) avec aigreur *contre* M. de Chavigny. (II, 381; voyez II, 291, 421.)

.... Un emportement de colère et de jalousie *contre* elle. (II, 352.)

.... Ce qui pouvoit être resté d'animosité *contre* lui. (II, 132; voyez II, 352.)

Noirmoutier proposa.... de se lier.... à toute la maison de Condé *contre* le Cardinal. (II, 158.)

(Les) conseils qu'il avoit donnés.... *contre* son repos. (II, 158.)

.... La protection que Monsieur le Prince venoit de lui donner (au Cardinal) *contre* tout le Royaume. (II, 156; voyez II, 161.)

(Il) fit ajouter un article particulier *contre* le retour de Mme de Chevreuse. (II, 55; voyez II, 163.)

Ce seroit *contre* les bonnes mœurs de permettre, etc. (II, 450.)

Il fallut les satisfaire *contre* les règles de la guerre. (II, 200.)

Contre l'avis de, etc. (II, 257.) — *Contre* tant d'apparence. (I, 324.)

Il (Mazarin) permit, *contre* sa parole, à ce pauvre mourant.... (II, 452.)

Il se hasardoit même, *contre* sa coutume, etc. (II, 222; voyez II, 253.)

* Je vois que votre occupation ne sera pas longue, *contre* les bruits qui courent ici. (III, 81.)

Ils venoient d'éprouver à combien de peines.... on s'expose pour soutenir une guerre civile *contre* la présence du Roi. (II, 259.)

Il (le cardinal de Retz) a conservé l'archevêché de Paris, *contre* la puissance du cardinal Mazarin. (I, 20.)

* .... Ne rien faire *contre* ce qu'il doit à Monseigneur le Prince. (III, 110.)

CONTRE-COUP, au figuré :

Nous choisissons souvent des louanges empoisonnées qui font voir, par *contre-coup*, en ceux que nous louons, des défauts que nous n'osons découvrir d'une autre sorte. (I, 90.)

CONTREFAIRE, ÊTRE CONTREFAIT :

L'imitation est toujours malheureuse, et tout ce qui *est contrefait* déplaît, avec les mêmes choses qui charment lorsqu'elles sont naturelles. (I, 261, et III, 149.)

CONTRESCARPE. (II, 98.)

CONTRE-TEMPS ; À CONTRE-TEMPS :

J'aimois encore mieux me mettre dans ce hasard que de les y exposer par un *contre-temps*. (II, 115.)

.... Ces tendresses que j'avois trouvées si *à contre-temps*. (II, 454.)

CONTREVENIR À :

.... S'il (Mazarin) *contrevenoit à* ce qu'on devoit attendre d'un homme de bien.... (II, 70; voyez II, 245.)

CONTRIBUER À :

Elle *contribuoit*.... *à* notre liaison. (II, 21; voyez II, 213, 220, 229, 242, 289, 349, 389, 420, 427, 430.)

.... Le faire passer (M. le duc d'Orléans) de l'amitié qu'il avoit pour Monsieur le Prince au desir de *contribuer à* le perdre. (II, 164.)

CONVAINCANT, ANTE :

Quel vieillard ne se rassure pas par des raisons si *convaincantes*? (I, 325.)

CONVENABLE À, conforme à, d'accord avec :

Ne s'est-elle pas (la fortune).... servie des circonstances de la mort de César, pour la rendre *convenable à* sa vie? (I, 318; voyez I, 322.)

CONVENIR, s'accorder; CONVENIR À, AVEC, DE, EN, POUR, SUR, QUE; IL CONVIENT DE :

Les deux desseins *convenoient*.... ensemble. (II, 181.)

Le bon sens et le bon esprit *convient à* tous les âges; mais les goûts n'y *conviennent* pas toujours. (III, 210 et 211.)

Rien ne *convenoit* mieux *à* ces deux desseins que de, etc. (II, 272; voyez II, 158.)

.... Selon qu'il *conviendroit à* ses intérêts.... (II, 346.)

Quelque disproportion qu'il y ait entre deux maisons qui ont les beautés qui *leur conviennent*, elles ne s'effacent point l'une par l'autre.... Chantilly a les beautés qui *conviennent à* la grandeur de Monsieur le Prince, et.... Liancourt a les beautés qui *conviennent à* un particulier. (I, 281.)

Il y a un air qui *convient à* la figure et *aux* talents de chaque personne : on perd toujours quand on le quitte pour en prendre un autre. (I, 286.)

Les arts et les sciences *conviennent à* la plupart de ceux qui s'en rendent capables; la bonne grâce et la politesse *conviennent à* tout le monde. (I, 288; voyez I, 287.)

On ne voit point les choses précisément comme elles sont;... on ne les fait point rapporter à nous en la manière qui *leur convient* et qui *convient à* notre état et *à* nos qualités. (I, 312; voyez *ibidem*, ligne dernière.)

.... Par l'envie de se faire valoir en des qualités qui sont bonnes de soi, mais qui ne *nous conviennent* pas. (I, 313.)

Le temps les éloigne imperceptiblement (les vieilles gens) du point de vue d'où il *leur convient* de voir les objets. (I, 347.)

Tous ces états ont chacun un air qui *leur convient*, mais qui ne *convient* pas toujours *avec* notre air naturel. (I, 288.)

Convenir des moyens de, etc. (II, 262.)

.... Une somme d'argent, *dont* ils *conviendroient*. (II, 294.)

Le duc de Bouillon *étoit convenu*.... *de* toutes les conditions. (II, 318.)

L'orgueil de celui qui donne et l'orgueil de celui qui reçoit ne peuvent *convenir du* prix du bienfait. (I, 120, et III, 148.)

.... Celui (le traité) *dont* ils *étoient convenus*. (II, 303.)

Qu'on fasse un conseil composé de personnes.... *dont* on *conviendra*. (II, 382.)

Tous *convenoient d'*être ennemis du Cardinal. (II, 69; voyez II, 209.)

Tous ces courages *conviennent en* ce que, etc. (I, 116.)

Ils (Condé et Mazarin) ne laissoient pas de *convenir* alors *en* la manière de traiter cette affaire. (II, 387.)

La parfaite valeur et la poltronnerie complète.... *conviennent en* beaucoup de choses. (I, 115, variante de 1665.)

La nature et la fortune n'auroient pu mettre toutes leurs qualités dans le jour qui *convenoit pour* les faire éclater, si elles n'eussent opposé Caton à César. (I, 319.)

.... Des gens qui doivent *convenir sur* tant de différents articles. (II, 279.)

Tout le monde *convient que* le secret doit être inviolable; mais on ne *convient* pas toujours *de* la nature et *de* l'importance du secret. (I, 297.)

Il (Mazarin) *convint que* désormais on ne donneroit plus, etc. (II, 145; voyez II, 204, 383.)

Mlle de Hautefort *étoit convenue* avec elle (Mme de Chevreuse) *que*, etc. (II, 32 et 33; voyez II, 182, 253.)

.... Comme *il convient de* marcher à la tête d'un régiment ou à une promenade. (I, 289.)

CONVENTION :

.... Ce qu'il y avoit eu de plus dur.... dans nos *conventions*. (II, 446.)

CONVERTIR (SE) EN, se changer en :

La passion qu'il (Richelieu) avoit eue.... pour la Reine *s'étoit convertie en* dépit. (II, 3; voyez I, 204.)

CONVICTION :

Je tirai de sa mauvaise volonté (de la mauvaise volonté de Mazarin).... toutes les *convictions* (les moyens de conviction) que j'avois jugées nécessaires pour le contraindre. (II, 467.)

CONVIER; CONVIER DE :

Il *convia* (pour l'enterrement de son père) toute la noblesse. (II, 280.)
Il *convia* Madame la Princesse.... *d'y* envoyer aussi. (II, 205.)
.... Au maréchal de Gramont, qui étoit venu.... le *convier* (Condé) *de* retourner à Paris. (II, 270.)

CONVOI, CONVOIS :

.... Escorter un grand *convoi* (de vivres) qui venoit de, etc. (II, 124.)
* Vous me le pourriez faire payer (cet argent) sur vos *convois* (attendus d'Espagne). (III, 105.)
Le *convoi* de Bourdeaux. (II, 194.)
Voyez la note 4 de la page indiquée.

COPIE :

Les seules bonnes *copies* sont celles qui nous font voir le ridicule des méchants originaux. (I, 85.)
.... Il n'y a point de bonnes *copies* (on ne réussit pas à bien copier autrui). Deux hommes néanmoins peuvent avoir du rapport en plusieurs choses sans être *copie* l'un de l'autre. (I, 287.)
Tous ces grands originaux (Alexandre, César, etc.) ont produit un nombre infini de mauvaises *copies*. (I, 301.)
Il n'y a que d'une sorte d'amour, mais il y en a mille différentes *copies*. (I, 62; voyez III, 159.)

COQUETIER, marchand d'œufs et de volailles en gros. (II, 266.)

COQUETTERIE, COQUETTERIES :

C'est une espèce de *coquetterie* de faire remarquer qu'on n'en fait jamais. (I, 77.)
.... (Persuadées) qu'elles ont de la passion, lorsqu'elles n'ont que de la *coquetterie*. (I, 146; voyez I, 129.)
On craint toujours de voir ce qu'on aime quand on vient de faire des *coquetteries* ailleurs. (I, 266.)

CORNE, OUVRAGE À CORNE, terme de fortification. (II, 200.)

CORPS, au propre et au figuré :

(Des) vautours, qui ne vivent que de pourriture et de *corps* morts. (I, 309.)
Les *corps* de l'État, du Royaume. (II, 101, 102, 111, 306, 325, 350, 442.)
Le *corps* des rentiers. (II, 152.)
Le Parlement et les jurats.... ne les visitèrent pas en *corps*. (II, 189.)
Corps d'armée. (II, 308, 331, 366, 401, 422.)
Corps de garde. (II, 333, 334, 342.)

CORROMPRE, CORROMPU :

Ils (les petits enfants) sont encore renfermés dans cet air et dans ces

manières que la nature leur a donnés.... Ils les changent et les *corrompent* quand ils sortent de l'enfance. (I, 287.)

.... La nature *corrompue* par le péché. (I, 30.)

CORRUPTEUR :

Elles (les Maximes) traitent l'amour-propre de *corrupteur* de la raison. (I, 27.)

CORRUPTION :

Les passions et les peines de l'esprit.... répandirent dans le monde, par suite de leur *corruption*, les diverses maladies qui ont affligé les hommes depuis tant de siècles. (I, 310; voyez I, 110, note 4.)

CÔTÉ :

Les mêmes objets nous paroissent par tant de *côtés* différents, que, etc. (I, 307; voyez I, 301.)

Les mesures qu'il (Monsieur le Prince) avoit prises avec les Espagnols du *côté* de ses places de Champagne n'auroient aucun effet. (II, 305.)

La conversation se passa en civilités.... du *côté* de Monsieur le Prince. (II, 372; voyez II, 12, 195, 285, 362; *III, 81.)

De son, de leur *côté*. (II, 232, 256, 257, 258, 284, 350.) — D'autre *côté*. (II, 346, 352.) — De l'autre *côté* de.... (II, 199 et 200, 312, 326, 337, 340.) — D'un *côté*. (II, 327.) — Des deux *côtés*. (II, 200, 257.) — De tous *côtés*. (II, 222, 260, 307.) — De tous les *côtés*. (II, 354.) — Par différents *côtés*. (II, 361.)

CÔTOYER :

Nous la *côtoyâmes* deux cents pas (la ravine). (II, 125.)

COU :

* M. de Rieux.... auroit eu le *cou* coupé. (III, 53.)

COUCHES :

Je viens d'apprendre.... l'accident qui est arrivé aux *couches* de Madame votre femme. (III, 193.)

COULER À FOND :

Les bateaux.... *ayant été coulés à fond* par une batterie, etc. (II, 197.)

COULEURS, au figuré :

Les actions des hommes et leurs motifs nous paroissent toujours sous la figure et avec les *couleurs* qu'il plaît à la nature et à la fortune d'y donner. (I, 316.)

Ces réserves-là ne manquoient point de belles *couleurs*. (II, 443.)

COUP :

(Il) le tua d'un *coup* d'épée. (II, 369.)

L'artillerie.... ne tiroit presque point de *coup* inutile. (II, 371.)

.... Quelques *coups* de mousquetons. (II, 156.)

Ils entendirent des *coups* de pistolet. (II, 362; voyez II, 368.)

Ils (Beaufort et Nemours) se battirent.... à *coups* de pistolets. (II, 419.)

Il y en a qui sont braves à *coups* d'épée, et qui craignent les *coups* de mousquets; d'autres sont assurés aux *coups* de mousquet, et appréhendent de se battre à *coups* d'épée. (I, 46.)

Tout d'un *coup*. (II, 396.) — D'un seul *coup*. (II, 368.)

COUPER, ÊTRE COUPÉ, au figuré; COUPER, neutralement :

Tout ce que l'on put faire fut d'en *couper* les avenues (les avenues du faubourg) par des barricades. (II, 200.)

Le pays *étant* tout *coupé* de canaux, etc. (II, 196.)

On pouvoit.... entrer.... dans le faubourg, et *couper*.... ceux qui défendoient les barricades. (II, 201.)

De peur d'*être coupé*..., (il) revint dans la place. (II, 408.)

Paluau avoit ordre.... de *couper* entre le faubourg et la ville, droit à la demi-lune. (II, 201.)

COUR :

Les agréments de cette *cour* (les agréments qu'avait pour Mme de Longueville cette cour que beaucoup d'hommes lui faisaient). (II, 94.)

COUR (FAIRE SA) DE, chercher à plaire par une information :

Il me parut que vous fûtes bien contente de Mme de Montespan; j'*en ferai ma cour* auprès d'elle. Je *l'ai* déjà *faite* auprès de M. le Grand Prieur. (III, 202; comparez III, 224.)

COURAGE :

Paul de Gondi.... a.... plus d'ostentation que de vraie grandeur de *courage*. (I, 19.)

COURANT (LE), avec ellipse du mot « mois ». (*III, 77, 92.)

COUREUR, en parlant de chevaux :

.... Quatre ou cinq petits chevaux de taille de *coureurs*. (III, 50.)

COURIR (voyez COURRE), neutralement et activement; COURIR FORTUNE DE :

L'amour-propre.... s'imagine n'avoir plus envie de *courir* dès qu'il se repose. (I, 244.)

C'est après lui-même qu'il (l'amour-propre) *court*. (I, 244.)

Notre avidité le trouble souvent (trouble le rang de nos intérêts) en nous faisant *courir* à tant de choses à la fois. (I, 59, et III, 130.)

Bien que l'on fît *courir* le bruit, etc. (II, 157; voyez *III, 81.)

Le bruit.... *court* à Bordeaux de mon accommodement. (III, 101.)

* Ne faites aucun fondement sur les faux bruits qui *ont couru* que, etc. (III, 104.)

On fit *courir*.... des copies d'une lettre. (II, 426; voyez I, 26; *III, 92.)

.... L'un des grands dangers qu'il *courut* jamais. (II, 102.)

Un même homme qui *court* la terre et les mers pour son intérêt devient soudainement paralytique pour l'intérêt des autres. (I, 225, et III, 163.)

Voici un portrait du cœur de l'homme que je donne au public.... Il *court fortune de* ne plaire pas à tout le monde. (I, 25.)

Je *cours fortune d'*être mis à la Bastille..., et *d'*être aveugle. (III, 114; voyez II, 143, 305.)

COURONNE, COURONNES :

.... Aussitôt qu'il (Monsieur) seroit parvenu à la *couronne*. (II, 6.)

Lieutenant général de l'État et *couronne* de France. (II, 416; voyez II, 440.)

Offices de la *couronne*. (II, 145, 448.)

Ils (la Reine et le duc de Bouquinquan) employèrent la première audience.... à parler d'affaires qui les touchoient plus vivement que celles des deux *couronnes*. (II, 9.)

COURONNER, au figuré :

Pour me sacrifier on me *couronna* (en me faisant des promesses). (II, 458.)

COURRE (voyez COURIR); FAIRE COURRE :

Je ne veux point de chevaux de grand prix, mais seulement pour servir à *courre*. (III, 50.)

Il (Monsieur le Prince) crut quelque temps qu'on *faisoit courre* le bruit de l'arrêter pour l'obliger à quitter Paris. (II, 262.)

*.... L'on *fait courre* de.... beaux bruits à Bourdeaux. (III, 98.)

COURRIER, porteur de dépêches; jour d'arrivée ou de départ de la poste :

Ayant appris par un *courrier* que, etc. (II, 332; voyez II, 356, 359, 360, 363.)

* Trois *courriers*.... se sont passés sans que j'aie eu de vos lettres. (III, 102.)

* Je n'ai pas laissé passer un seul *courrier* sans vous écrire. (III, 106; voyez III, 161.)

COURS, sens divers; DONNER COURS À :

Laisser aller (les bateaux) au *cours* de l'eau. (II, 316.)

Les humeurs du corps ont un *cours* ordinaire et réglé. (I, 152.)

Elle (Mlle de Hautefort) acquit plus de réputation que de bien dans le *cours* de cette galanterie. (II, 21.)

Dans tout le *cours* de cette affaire, le Cardinal eut, etc. (II, 160; voyez II, 37.)

*On.... témoigna beaucoup de joie de ce que cette sédition n'avoit pas eu plus de *cours*. (III, 94.)

Les rois font des hommes comme des pièces de monnoie :... l'on est forcé de les recevoir selon leur *cours* et non pas selon leur véritable prix. (I, 256; voyez I, 94; III, 149.)

Le *Cours* de la Reine mère (maintenant Cours-la-Reine). (II, 402.)

.... La rue qui va du *Cours* à Charenton (du Cours de la porte Saint-Antoine). (II, 407.)

Ils *donnèrent cours aux* désordres et *aux* séditions. (II, 351.)

COURSES de corsaire, au figuré :

Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance ou la fortune lui ont donnés; et sans cette crainte, il feroit des *courses* continuelles sur les autres. (I, 250.)

COÛTER :

Il ne lui *coûta* qu'un remerciement de ce qui lui devoit *coûter* deux cent mille livres. (II, 452; voyez II, 457, 460.)

Quoi qu'il m'en *coûte*, je ne m'en repentirai jamais. (III, 121.)

COUVERT (À), À COUVERT DE, au figuré :

.... Ceux qui s'exposent seulement pour mettre leur honneur *à couvert*. (III, 153.)

Quelle jurisprudence lui apprend (à Mazarin) qu'un crime se mette *à couvert* par un autre crime? (II, 467.)

Quelque joie que dussent recevoir ses ennemis de se voir *à couvert de* tant de persécutions, etc. (II, 47; voyez II, 111, 179, 339.)

COUVERTURE, au figuré, excuse :

Je ne voulus point que le défaut de sa mémoire servît de prétexte ni de *couverture* à celui de sa foi. (II, 462.)

COUVRIR, au propre et au figuré; SE COUVRIR :

.... On jugea à propos de la *couvrir* (la porte de Dijaux) d'une demi-lune. (II, 200.)

Des haies et.... des vignes.... *couvroient* le faubourg. (II, 202.)

.... La confusion dont.... mon visage *couvriroit* le sien. (II, 463.)

Tous nos défauts.... *sont* seulement *couverts* par l'orgueil. (I, 170.)

L'usage ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit, et il arrive presque toujours que celui qui s'en sert pour *se couvrir* en un endroit, se découvre en un autre. (I, 83.)

CRAINTE :

Je vous ai considéré.... dans toutes les *craintes* de sa maladie. (III, 123.)

CRAPULE :

Combien.... de pourceaux, qui vivent dans la *crapule* et dans l'ordure! (I, 309.)

CRAVATE, pour *Croate* :

Deux mille *Cravates*. (II, 41.)

CRÉANCE, croyance; LETTRES DE CRÉANCE :

Je dédaignai.... de le fortifier (le Cardinal) dans cette *créance* et de l'en désabuser. (II, 454.)

Quoique nous ayons peu de *créance* dans la sincérité, etc. (I, 173, variante du manuscrit.)

Elles (ces promesses) faisoient desirer sa conservation (la conservation de Mazarin).... par la *créance* de trouver, etc. (II, 146.)

Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la *créance* que c'est nous qui les quittons. (I, 107.)

(Leur crédit) n'étoit fondé que sur la *créance* qu'ils étoient, etc. (II, 151.)

M. le prince de Conti rassembloit ses quartiers, dans la *créance* que le marquis de Saint-Luc le devoit combattre. (II, 332; voyez II, 238.)

Elles (les coquettes) n'ont point d'esclaves si commodes et si utiles (qu'un vieillard) :... il gagne *créance* vers les maris, et leur répond de la conduite de leurs femmes. (I, 324.)

Tant que M. de Chavigny espéra de gagner *créance* sur l'esprit de la Reine, etc. (II, 252.)

La manière d'agir de ce ministre.... gagnoit.... quelque *créance* dans l'esprit de la Reine. (II, 323.)

(Ils) prirent *créance* en lui (Gourville). (II, 115.)

(Mme de Chevreuse oublia) d'emporter avec elle les *lettres de créance*.... que l'archevêque de Tours lui avoit données. (II, 33.)

CRÉANCIER, au figuré :

Pour être ancien *créancier*, je n'en suis que plus exposé à de telles banqueroutes. (III, 206.)

CRÉATURE :

Ma belle-fille est la plus aimable petite *créature* qui se puisse voir. (III, 131.)

.... Sans qu'il fût chargé d'autre crime que d'être sa *créature*. (II, 321.)

Le Roi.... ne s'étoit pas réservé assez de pouvoir pour protéger ses propres *créatures*. (II, 47.)

Il (le cardinal de Richelieu) ne gardoit point de bornes pour élever ses *créatures*. (II, 3; voyez II, 14, 49, 50, 187, 228, 277.)

CRÉDIT :

Le reste fut pris.... sur le *crédit* de Madame la Princesse (fut emprunté comme devant être payé par elle). (II, 194.)

Son *crédit* dans le peuple étoit fini. (II, 142; voyez I, 337; II, 160, 215, 242, 253, 261, 275, 291, 304, 350, 354, 431, 454, 456, 460, 489.)

Vous avez du *crédit* vers lui (auprès de lui). (III, 142.)

CRÉER :

On proposa.... de *créer* un conseil. (II, 419.)

CRIEUR PUBLIC. (I, 341.)

CRIME :

Elle (Mme de Chevreuse) n'auroit d'autre *crime* que de déplaire au cardinal Mazarin. (II, 90; voyez le 2[d] exemple de CRÉATURE.)

La promptitude à croire le mal, sans l'avoir assez examiné, est un effet de l'orgueil et de la paresse: on veut trouver des coupables, et on ne veut pas se donner la peine d'examiner les *crimes*. (I, 142; voyez *ibidem*, note 1.)

Lorsqu'ils (les hommes) la veulent persécuter (la vertu), ils feignent de croire qu'elle est fausse, ou ils lui supposent des *crimes*. (I, 206.)

Au lieu qu'elles (les richesses) nourrissent et accroissent les *crimes*, comme le bois entretient le feu, nous pouvons les consacrer à toutes les vertus. (I, 227.)

CRITIQUE, au masculin et au féminin :

Le respect.... n'est pas capable de retenir le chagrin des *critiques*. (I, 27.)

Je voulois éviter la *critique* des Importants. (II, 19.)

J'ai quelquefois.... une *critique* trop sévère. (I, 8.)

CROC (METTRE AU) :

Je *mettrai* bientôt le bâton *au croc*. (III, 183.)

La Rochefoucauld avait alors la goutte.

CROIRE :

La promptitude à *croire* le mal.... est souvent un effet de paresse. (I, 141; comparez III, 160.)

J'en *crois* tout ce que vous en *croyez*. (III, 135.)

On peut *croire* aisément ce qu'une conduite si extraordinaire fit dans la cour. (II, 10.)

J'*ai cru* que vous voudriez bien vous charger de ce soin-là. (III, 123.)

Je ne *crois* que vous sur de certains chapitres.... Ce n'est pas que je ne *croie* tout ce que l'on dit là-dessus; mais enfin je *croirai* l'avoir vu quand vous me l'aurez dit vous-même. (III, 186.)

Ce qui nous fait *croire* si aisément que les autres ont des défauts, c'est la facilité que l'on a de *croire* ce qu'on souhaite. (I, 226; voyez III, 160; I, 302.)

CRUEL, substantivement; CRUEL, qualifiant des noms de choses :

La férocité naturelle fait moins de *cruels* que l'amour-propre. (I, 256.)

Vous nous avez fait un *cruel* tour. (III, 146.)

Les irrésolutions sont plus *cruelles* que jamais. (III, 47.)

CULTIVER, au figuré :

Les hommes.... augmentent.... le nombre (de leurs défauts) par de certaines qualités singulières dont ils affectent de se parer, et ils les *cultivent* avec tant de soin qu'elles deviennent.... des défauts naturels. (I, 208.)

CURIEUX DE :

Pour peu que vous soyez *curieuse de* ce qui se passe ici, je vous l'aurai bientôt appris. (III, 197.)

CURIOSITÉ DE, POUR :

Vous aurez plus de *curiosité d'*apprendre des nouvelles. (III, 15.)

Tout ce que j'apprends de cette morte.... me donne une *curiosité* extrême *de* vous en entretenir. (III, 186.)

Le succès de votre voyage, *dont* j'ai une très-grande *curiosité*. (III, 39.)

Je ne croyois pas que vous voulussiez.... me reprocher de manquer.... de *curiosité pour* savoir l'état où vous avez trouvé, etc. (III, 138.)

J'ai naturellement fort peu de *curiosité pour* la plus grande partie de tout ce qui en donne aux autres gens. (I, 10.)

D

DAIGNER (NE PAS), ne pas vouloir faire une chose, parce qu'on la juge peu digne ou inutile :

*Je *ne daigne pas* vous assurer que Diane.... fera son devoir; je pense que vous en êtes bien persuadé. (III, 85.)

Comparez les exemples donnés par Furetière (1690) : « Je *ne daignerois* le prier (cet avare) de vous faire une remise, » et par l'Académie (1694) : « Il *n*'en *daigneroit* faire un pas. »

DANS, préposition :

1° DANS, marquant le complément indirect de verbes, de participes, de noms verbaux, au sens propre (rapport physique) ou au sens figuré (rapport moral) :

Mon épée s'arrêta toute faussée *dans* la selle. (II, 126.)

L'amour-propre.... ne s'arrête *dans* les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre. (I, 243.)

.... Ce fou d'Athènes qui croyoit que tous les vaisseaux qui arrivoient *dans* le port étoient à lui. (I, 71.)

Tenir assiégé *dans*, etc. (II, 238, 241.)

La Princesse.... avoit assisté Mme de Saugeon.... *dans* le dessein d'être carmélite. (II, 165.)

Il (Richelieu) voulut.... m'attacher *dans* ses intérêts. (II, 41.)

Le Cardinal eut le plaisir de le conduire lui-même (de conduire Monsieur le Prince) *dans* tous les piéges qu'il lui tendoit. (II, 160.)

Ces promesses.... confirmoient le monde *dans* l'opinion que, etc. (II, 146; voyez II, 208, 251.)

.... Leur prescrire les moyens de lui conserver (à Monsieur le Prince) Agen *dans* la soumission et la fidélité. (II, 343.)

.... Un ministre qui considéroit l'intérêt de l'État *dans* la conservation d'un prince qui lui étoit si nécessaire. (II, 156.)

Ma présence.... fut nécessaire, pour contenir le Poitou *dans* son devoir. (II, 104.)

Il (Ange de Joyeuse) demeura quatre ans *dans* cet emploi. (I, 333.)

Stenay.... demeura *dans* le parti des Princes. (II, 177.)

Il (le Cardinal) vouloit juger par là si le duc de Bouillon.... demeureroit ferme *dans* ses intérêts. (II, 385; voyez II, 142.)

Monsieur ne demeura pas longtemps *dans* cette pensée. (II, 56.)

Je demeurai.... *dans* les règles que je m'étois imposées. (II, 93.)
Croyant lui donner de l'épée *dans* le corps, etc. (II, 126.)
Sans attendre que l'infanterie fût engagée *dans* le chemin, etc. (II, 335.)
Lui seul (le prince de Conti) manquoit de foi.... à ses amis, après les avoir engagés *dans* un parti qu'il abandonnoit. (II, 115; voyez II, 317.)
.... Toutes les avances qui la pouvoient engager (Mme de Chevreuse) *dans* son amitié et *dans* ses intérêts. (II, 71 et 72; voyez II, 278, 429.)
Il (le Coadjuteur).... entraînoit *dans* ses intérêts Noirmoustier. (II, 110.)
Entrant, l'épée à la main, *dans* les bataillons de Champagne..., il (Monsieur le Prince) les renversa *dans* le fossé. (II, 335.)
Le duc de Longueville.... entroit facilement *dans* les partis opposés à la cour. (II, 110.)
M. le prince de Conti entroit *dans* le monde. (II, 109.)
.... De le supplier (le Roi) de ne point croire qu'elle (Mme de Chevreuse) fût entrée *dans* l'affaire de Chalais. (II, 56.)
.... Faire entrer M. le duc d'Orléans *dans* son dessein. (II, 164.)
.... Entrer avec lui *dans* tous ses engagements. (II, 221.)
M. le duc d'Orléans entreroit *dans* leurs intérêts contre Monsieur le Prince. (II, 138; voyez II, 140, 302.)
Il (le Cardinal) crut le devoir entretenir (Monsieur le Prince) *dans* cette pensée (qu'il lui faisait peur). (II, 145.)
Je ne pus les faire entrer *dans* mon sentiment. (II, 444.)
Monsieur entroit *dans* les sentiments du Cardinal. (II, 80; voyez II, 83, 147, 154, 248, 274.)
Il (le Cardinal) vouloit entrer désormais *dans* tous leurs sentiments et *dans* toutes leurs liaisons. (II, 223; voyez II, 119.)
La Reine entroit *dans* l'esprit (les vues) du Cardinal pour m'amuser. (II, 77.)
.... Sans entrer *dans* le particulier de beaucoup de choses qui ne se peuvent écrire. (II, 351.)
.... Des éclaircissements *dans* lesquels il ne vouloit pas entrer. (II, 279.)
.... Rentrer *dans* son devoir. (II, 259.)
.... Un désordre qui les pourroit tous envelopper *dans* un même péril. (II, 282.)
Elle enveloppa *dans* sa perte un grand nombre de personnes. (II, 18.)
*Nous serons plus *dans* la guerre que jamais. (III, 97.)
On ne peut répondre de son courage quand on n'a jamais été *dans* le péril. (I, 260.)
Il (mon père) fut soupçonné d'être *dans* les intérêts de Monsieur. (II, 20; voyez II, 73, 90, 479; *III, 108.)
J'étois *dans* une grande liaison d'amitié avec Mlle de Hautefort. (II, 20; voyez II, 81, 134.)
J'étois *dans* le premier mouvement qu'un traitement si extraordinaire me devoit causer. (II, 107.)
Le duc de Saint-Simon n'étoit plus *dans* les mêmes sentiments. (II, 183.)
Le duc d'Orléans le fortifioit (Condé) *dans* cette pensée. (II, 159.)
Pour être en effet le dernier obligé, je ne laissois pas d'avoir été le premier *dans* l'intention. (II, 463.)
Je dédaignai également de le fortifier *dans* cette créance et de l'en désabuser. (II, 454.)
Tant de belles apparences fortifièrent le duc de Bouillon *dans* le dessein de, etc. (II, 297.)
Jarzay.... offrit.... de se jeter *dans* la place. (II, 181; voyez II, 183.)
Cette sévérité, par laquelle le Cardinal croyoit jeter la terreur.... *dans* Bourdeaux, etc. (II, 198.)

Cette animosité.... le jetoit *dans* un emportement de colère, etc. (II, 352.)

Il (Condé).... recommanda.... de ménager la ville de Bourges, afin de la maintenir *dans* la disposition où elle étoit. (II, 301.)

.... Pour maintenir cette province *dans* ses intérêts. (II, 121.)

Il marcha, avec très-peu de gens,... *dans* le lieu (se rendit dans le lieu) où on le trouva en bataille. (II, 373.)

Le duc de Guise.... avoit été mêlé *dans* cette affaire. (II, 91; voyez II, 46.)

Je me mêle assez volontiers *dans* la dispute. (I, 8.)

Je prie le lecteur.... de donner ordre.... que l'amour-propre ne se mêle point *dans* le jugement qu'il en fera (de mon livre). (I, 27.)

Saint-Luc mit toutes ses troupes en bataille *dans* l'esplanade. (II, 333.)

Mme de Chevreuse desiroit que.... on mît M. de Châteauneuf *dans* la place de premier ministre. (II, 220.)

.... Mettre le feu *dans* le Royaume par une guerre civile. (II, 274.)

Cette déclaration mit le Cardinal *dans* une entière consternation. (II, 228.)

Ce désordre et l'arrivée du Roi.... mirent une grande consternation *dans* la ville. (II, 198.)

J'aimois encore mieux me mettre *dans* ce hasard que de les y exposer par un contre-temps. (II, 115.)

Ce départ du Roi.... mit un trouble.... *dans* l'esprit du peuple.... qui ne se peut représenter. (II, 113.)

Il (l'amour-propre) met souvent toute son application *dans* les emplois les plus frivoles. (I, 245.)

La présence du Roi avoit.... remis cette ville (Bourges) *dans* son obéissance. (II, 308.)

Le Coadjuteur.... n'avoit point encore paru *dans* les affaires. (II, 104.)

L'un et l'autre (l'une et l'autre chose) paroissoient *dans* la confiance que la Reine témoignoit d'avoir pour le Cardinal. (II, 477.)

.... Ne persister pas davantage *dans* un dessein si périlleux. (II, 232.)

(Il) produisit.... des sujets.... de porter les choses *dans* les extrémités où nous les avons vues depuis. (II, 245.)

Le duc de Saint-Simon.... offrit de recevoir M. le duc d'Enghien *dans* sa place (de Blaye). (II, 178.)

La plus grande ambition n'en a pas la moindre apparence, lorsqu'elle se rencontre *dans* une impossibilité.... d'arriver où elle aspire. (I, 71.)

.... Exposer sa personne à ce qui pouvoit être resté d'animosité contre lui *dans* un peuple qui, etc. (II, 132.)

Que tous.... soient rétablis *dans* leurs biens et *dans* leurs charges et gouvernements, pensions et assignations. (II, 382; voyez II, 138, 242, 384.)

La Reine rétablit.... M. de Chavigny *dans* le Conseil. (II, 252.)

Elle proposa de rétablir M. de Châteauneuf *dans* les affaires. (II, 292.)

.... (Le) rétablissement de M. le prince de Conti et du duc de Longueville *dans* leurs gouvernements. (II, 137.)

La prospérité de ses armes retiendroit le peuple.... *dans* la soumission. (II, 102; voyez II, 44, 260.)

Ces bruits, semés *dans* le monde, y faisoient quelque impression. (II, 141.)

Tant s'en faut que ma vengeance tombe *dans* cette espèce-là, que je, etc. (II, 468.)

.... Pour l'exposer à retomber *dans* ses premiers malheurs. (II, 242; voyez II, 258.)

.... Le supplier (le Roi) de ne point croire qu'elle (la Reine).... eût jamais trempé *dans* le dessein d'épouser Monsieur. (II, 56.)

.... De crainte d'être troublé (l'abbé de la Rivière) à Rome *dans* sa prétention du chapeau. (II, 164.)

Je me trouvai *dans* ses intérêts sans l'avoir presque jamais vu. (II, 45.)
Le duc de la Rochefoucauld.... se trouvoit.... *dans* une liaison étroite avec le duc de Nemours. (II, 391.)
.... La créance de trouver.... leurs avantages *dans* la foiblesse de son ministère (du ministère de Mazarin). (II, 146.)
Il croyoit trouver toute sa grandeur *dans* la perte du Cardinal. (II, 221.)
* Tout le monde dit que le Roi va venir *dans* Paris. (III, 105.)
Se voyant *dans* la nécessité de..., il (Condé) jeta, etc. (II, 318.)

Après une périphrase verbale :

Elles (les pièces de canon) firent.... beaucoup d'effet *dans* la muraille. (II, 336.)

2° Dans, marquant des compléments circonstanciels, plus ou moins détachés, qui expriment :

a) le temps :

.... Afin d'être prêt à partir *dans* le temps de l'arrivée de Gourville. (II, 180.)
Dans un temps où, etc. (II, 198 ; voyez III, 127.)
Dans le temps que. (II, 9, 16, 27, 29, 42, 43, 57, 181, 201, 203, 207, 211, 215, 254, 263, 285, 289, 325, 385, 388, 423, 427, 428, 430, 461.)
Il me promit.... de me l'accorder *dans* peu de temps. (II, 105.)
La Reine s'étoit engagée à moi, *dans* tous les temps, de, etc. (II, 104.)
L'habileté que.... Mazarin avoit fait paroître en tant d'occasions ne parut pas.... *dans* tout le temps que dura cette négociation. (II, 226.)
Dans ce même temps. (III, 20.)
Leur présence arrêta la fureur du peuple *dans* le moment qu'il alloit mettre le feu au Palais. (II, 193 ; voyez II, 154, 334.)
Dans une telle occasion. (III, 177.)
Dans cette..., *dans* une telle conjoncture. (II, 17, 57, 144.)
Dans cet espace (de temps). (II, 126.)
Nul homme.... n'a jamais été si.... aimé qu'il (le duc de Beaufort) le fut *dans* le commencement de la Régence, et depuis, *dans* la première guerre de Paris. (II, 60 et 61 ; voyez II, 215, *l.* 3.)
Le Roi voulut donner, *dans* la fin de sa vie, quelques marques de clémence. (II, 58 ; voyez II, 215, *l.* 18.)
On promet.... de consentir.... à son retour (au retour de Mazarin).... *dans* trois mois, ou *dans* le temps que, etc. (II, 385.)
Dans tout le cours de cette affaire, le Cardinal eut, etc. (II, 168.)
Dans ma prison (durant le temps de ma prison). (III, 17.)

b) le lieu, le milieu (physique ou moral) où les choses sont, se font, se passent :

La vanité, dont il (Ange de Joyeuse) avoit triomphé *dans* le milieu des grandeurs, triompha de lui *dans* le cloître. (I, 333.)
.... Pour ne l'embarrasser point (pour n'être point un embarras à Monsieur le Prince) *dans* une marche précipitée. (II, 273.)
Dans un éclaircissement.... qu'il (M. de Chavigny) eut avec Monsieur le Prince, il en sortit avec la fièvre..., et mourut peu de jours après. (II, 425.)

Ellipse bien hardie ; l'idée est : « sortit d'auprès de Monsieur le Prince avec la fièvre prise *dans* un éclaircissement qu'il eut avec lui. »

Mes maux ne me permettent pas de servir *dans* la guerre. (III, 121 ; voyez I, 118, 338 ; et comparez III, 153, où *à* remplace *dans*.)

.... Deux personnes que *dans* son cœur elle (la Reine) haïssoit presque également. (II, 281.)

(Il) n'en étoit pas, *dans* son cœur, plus.... persuadé. (II, 353.)

Il (Ange de Joyeuse) renonça.... au monde, et.... vécut longtemps *dans* une vie sainte et religieuse. (I, 333.)

J'y demeurai (à Verteuil) un temps considérable, *dans* une sorte de vie inutile. (II, 42; voyez II, 92, *l.* 4 et 15.)

Elle (la fortune) fit rencontrer Monsieur le Prince et le Coadjuteur.... *dans* un état.... différent de celui où ils avoient été au Palais. (II, 289.)

Personne n'a su avec plus d'adresse se maintenir *dans* les diverses agitations de la cour. (II, 54.)

(Les) pertes.... que ce prince (Monsieur) faisoit *dans* le jeu. (II, 80.)

.... Une paix sincère, *dans* laquelle il sembloit que la cour vouloit agir de bonne foi. (II, 305.)

.... *Dans* l'extrémité où il (Mazarin) s'étoit vu. (II, 135.)

Dans cette extrémité, il dépêcha, etc. (II, 13; voyez II, 28.)

J'ai bien cru.... que vous auriez la bonté de me plaindre *dans* la perte que j'ai faite. (III, 201.)

Dans le mépris que les grands hommes font paroître pour la mort, c'est l'amour de la gloire qui leur en ôte la vue. (I, 215.)

Il (Condé) ne pénétroit rien.... *dans* la dissimulation du Cardinal. (II, 160.)

Dans la gaieté du dîner, on parla assez librement. (II, 357.)

Le Cardinal ne s'en laissa point à lui-même (de prétextes) *dans* les promesses qu'il me fit. (II, 458.)

Les plus grands rois.... veulent surpasser les autres hommes en valeur, en savoir, en galanterie, et *dans* mille autres qualités où tout le monde a droit de prétendre. (I, 314; comparez I, 5, *l.* 18.)

Ils étoient convenus de parler.... *dans* le même sens. (II, 209.)

Il faut que la raison et le bon sens mettent le prix aux choses, et déterminent notre goût à leur donner le rang qu'elles méritent...; mais tous les hommes presque se trompent *dans* ce prix et *dans* ce rang. (I, 314.)

.... L'espérance.... de réussir *dans* les vues que Fabert lui avoit données (à M. de Choiseul). (II, 374.)

Dans ce qui regardoit.... Mme de Chevreuse..., je demandois, etc. (II, 90; voyez III, 141.)

On ne trouve point dans l'homme le bien ni le mal *dans* l'excès (à l'excès). (I, 258.)

Son crédit (le crédit du duc de Beaufort) *dans* le peuple étoit fini. (II, 142.)

Dans les exemples suivants, *dans* équivaut à *chez* :

La valeur est, *dans* les simples soldats, un métier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie. (I, 115.)

L'orgueil est égal *dans* tous les hommes. (I, 44.)

Dans les gens du commun, ce n'est qu'un effet de leur peu de lumière qui les empêche de connoître la grandeur de leur mal. (I, 215.)

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer *dans* les autres. (I, 43.)

Aux autres pour *dans les autres*, III, 160; manuscrit et édition de 1665.

c) un état, un objet de l'esprit, une disposition de l'âme :

J'allai en Poitou.... *dans* cette attente. (II, 105.)

Dans cette confiance, il (Condé) ne changea rien, etc. (II, 263.)

Monsieur le Prince.... sépara ses quartiers, *dans* la créance que, etc. (II, 338; voyez II, 332.)

Voyant la Reine *dans* le dessein de me donner quelque établissement, etc. (II, 480; voyez II, 12, 67, 209, 275, 319, 362.)

Dans ce dessein on se hâta de faire un fort. (II, 199.)

Dans ce doute, je renvoyai Gourville à Paris. (II, 114.)

Dans cet embarras,... (il) souffrit tout ce qu'un honnête homme doit souffrir *dans* une telle rencontre. (II, 84; voyez II, 137, 250.)

Dans l'espérance de, etc. (II, 214; voyez II, 42.)

Dans cette espérance, le Roi.... partit. (II, 113.)

Dans cette incertitude, il entra en commerce de lettres, etc. (II, 310.)

Dans cette pensée, ils renvoyèrent, etc. (II, 193; voyez II, 89, 219.)

L'arrêt du Parlement.... la déchargea (la Reine), *dans* sa pensée, de tout ce qu'elle avoit cru devoir jusqu'alors. (II, 443.)

Elle (Mme de Chevreuse) arriva à la cour *dans* cette résolution. (II, 73.)

Il (les) fit partir.... *dans* la résolution de les.... aller joindre. (II, 277.)

Dans cette irrésolution..., Monsieur le Prince crut que, etc. (II, 132.)

Dans ce trouble, le coadjuteur de Paris.... prit cette occasion pour s'entremettre, etc. (II, 103.)

.... *Dans* la vue d'épouser la Reine. (II, 6; voyez II, 61.)

(Ils) avoient pris d'autres mesures pour plaire au Roi, et *dans* la vue qu'il pourroit guérir, lui avoient proposé de, etc. (II, 51.)

Dans la vue qu'avoit le Cardinal d'arrêter Monsieur le Prince, etc. (II, 154.)

Dans cette vue, le duc de la Rochefoucauld fit assembler toute la noblesse. (II, 181; voyez II, 87, 145, 243, 265, 278, 292, 302.)

DANSER, avec complément direct :

Un laquais qui *a dansé* les tricotets sur l'échafaud. (III, 147.)

Voyez I, 214, note 6, une variante de l'édition de 1665 à la maxime CIV.

DAVANTAGE :

* L'union est si parfaite entre Monsieur le Prince et M. de Lorraine qu'il ne se peut pas *davantage*. (III, 97.)

DE, préposition (voyez Dont, En) :

1° De construit après des noms ou des pronoms.

a) Devant des noms ou des pronoms :

L'aversion *du* mensonge est souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables. (I, 57.)

L'ennui *du* mariage a produit la fièvre quarte. (I, 311.)

Une femme peut aimer les sciences, mais toutes les sciences ne lui conviennent pas toujours, et l'entêtement *de* certaines sciences ne lui convient jamais. (I, 314.)

La Reine et Monsieur.... cherchoient.... toutes sortes de voies pour effacer les impressions qu'il (le Roi) avoit *de* leur conduite. (II, 56.)

.... La joie que toute la terre fait paroître à Votre Altesse *de* ses victoires. (III, 24.)

Monsieur le Prince demanda justice au Roi.... *du* dessein que les Frondeurs avoient eu de l'assassiner. (II, 156.)

Le desir de gloire conduit l'un (César) à être usurpateur, et l'autre (Caton) à servir de modèle *d'*un parfait citoyen. (I, 319.)

*Son Altesse est toujours.... au même poste *de* Suci. (III, 81.)

Le potage *de* carottes. (III, 159; voyez III, 161, et comparez III, 149 : « potage aux carottes ».)

Si elle (la coquette) fait quelques railleries *de* lui (du vieillard)..., c'est seulement pour avoir le plaisir de le nommer souvent. (I, 325.)

Ils ne nous ont pas assez montré.... le rapport qu'il y a *d'*un amour usé, languissant et sur sa fin, à ces calmes ennuyeux, que l'on rencontre sous la ligne. (I, 299.)

.... Son ressentiment (le ressentiment de Mme de Longueville) contre le Coadjuteur, *des* avis et *des* conseils qu'il avoit donnés. (II, 158.)

.... Le talent *des* grandes (choses). (I, 248.)

* (Votre Altesse) ne prendra point cette résolution.... qu'il ne voie une utilité évidente *de* son voyage. (III, 76.)

Ceux *de* Paris (les Parisiens). (II, 122; voyez l'article Celui, ceux.)

Faites la même prière à tous les gentilshommes *de* mes amis. (III, 26.)

b) *Devant des infinitifs :*

Le Cardinal donnoit toutes les démonstrations publiques *de* vouloir.... entrer dans les sentiments de Monsieur le Prince. (II, 147.)

Une personne qui avoit beaucoup de déplaisir *d'*être cause de, etc. (III, 17.)

(Les) difficultés qu'il y a *de* toucher le cœur d'une si bonne femme. (I, 324.)

Il (M. des Noyers) avoit donné des espérances à la Reine *de* disposer le Roi, etc. (II, 51.)

L'engagement.... étoit trop grand pour chercher des expédients *de* le rompre. (II, 244.)

La facilité qu'elles (les provinces) ont témoigné *d'*avoir à souffrir. (II, 459.)

(Ils) firent une faute très-considérable *de* laisser jouir la Reine plus longtemps de son autorité. (II, 239.)

(Il) s'est démis.... de la royauté, par la seule lassitude *d'*être roi. (I, 337.)

La plus véritable marque *d'*être né avec de grandes qualités, c'est *d'*être né sans envie. (I, 192, et III, 212.)

.... Diminuer (ses défauts) par le mérite *de* les avouer. (I, 295.)

On a autant de sujet *de* se plaindre de ceux qui nous apprennent à nous connoître nous-mêmes, qu'en eut ce fou d'Athènes *de* se plaindre du médecin qui l'avoit guéri de l'opinion *d'*être riche. (I, 252; voyez III, 17, *l.* 5.)

.... Il (le Cardinal) vouloit reculer de quelques moments la peine qu'il avoit *de* s'opposer ouvertement aux sentiments de la Reine. (II, 150.)

Je n'avois jamais eu de pensée *de* m'éloigner, etc. (III, 17.)

Je manquois de prétextes *de* vous accabler.... de sentences. (III, 151.)

.... Quelque accommodement.... qui lui servît de prétexte *de* pardonner au peuple. (II, 343.)

Celui qui conseille.... cherche en même temps, dans ses propres intérêts, des règles *de* conseiller. (I, 80, variante de 1665.)

Le tour est tout autre dans les éditions suivantes.

.... Pour n'avoir pas le scrupule *de* participer à, etc. (II, 274.)

Quelque soin qu'on prenne *de* les guérir (les blessures du corps), la cicatrice paroît toujours. (I, 108, et III, 160; voyez II, 12.)

.... Pour essayer de prendre son temps *de* charger, etc. (II, 367.)

Elle savoit.... les voies les plus certaines *de* le gouverner. (II, 74.)

Voyez plus loin, p. 105, à 3° *b*) fin, *de* après des périphrases verbales.

2° De construit après des adjectifs ou des adverbes :

Personnes différentes *d'*intérêt, *de* qualité et *de* profession. (II, 68 et 69.)

Elle (la coquette) le traite (le vieillard) différemment *des* autres. (I, 325.)

Un magistrat.... seroit faux et ridicule *de* se battre en duel. (I, 314.)

La cour étant incertaine *du* choix qu'elle feroit, etc. (II, 321.)

Il (le Coadjuteur) dit qu'il avoit été près *d'*être assassiné. (II, 287.)
Ce qui étoit prêt *de* leur arriver. (II, 167; voyez l'article Prêt.)
Bien qu'il (Condé) fût mal satisfait *du* Cardinal, etc. (II, 149.)

3° De construit après des verbes ou des participes.

a) *Devant des noms ou des pronoms :*

Il y alloit *de* son honneur que je fusse content d'elle. (II, 66.)
Les Espagnols.... les assuroient *d'*un prompt.... secours. (II, 199.)
On suit.... ses engagements par honneur, par accoutumance, et pour n'être pas assez assuré *de* son propre changement. (I, 344; voyez II, 89.)
Il étoit très-important à la Reine d'être assurée *de* M. le duc d'Enghien. (II, 57.)
Elle résolut.... de partir..., afin.... de s'assurer *de* ses amis, *des* places du duc de Guise et *du* Havre-de-Grâce. (II, 172; voyez II, 162, 166.)
(La Reine) espérant.... s'assurer *du* retour du Cardinal, etc. (II, 243.)
Cette cinquième édition des « Réflexions morales » est augmentée *de* plus de cent nouvelles maximes. (I, 29.)
Il crut devoir autoriser *de* la présence du Roi la violence, etc. (II, 101.)
Il se cachoit *de* tous ses amis pour traiter avec Laigue. (II, 254.)
Il y en a qui, par une sorte d'instinct,... décident *de* ce qui se présente à eux, et prennent toujours le bon parti. (I, 305.)
Ils (les rois) doivent imiter Alexandre.... et se souvenir que ce n'est que *des* qualités particulières à la royauté qu'ils doivent disputer. (I, 315.)
Le Cardinal perdit un moyen assuré.... d'éclaircir le Roi *de* tous ses doutes. (II, 13.)
Il (Retz) a plus emprunté *de* ses amis qu'un particulier ne pouvoit espérer de leur pouvoir rendre. (II, 21.)
(Ils) firent partir des députés pour s'entremettre *de* la paix. (II, 204.)
Je pensai qu'il étoit juste de bien espérer *d'*un homme qui, etc. (II, 445.)
Pour faire bonne mine (contre la mort)..., espérons plus *de* notre tempérament que *de* ces foibles raisonnements qui nous font croire que nous pouvons approcher *de* la mort avec indifférence. (I, 213.)
* Les deux tiers de l'écrit.... ne sont point *de* moi. (III, 140.)
Jugeant *de* quelle importance il étoit au parti de faire, etc. (II, 178.)
J'étois *de* leurs amis. (II, 69; voyez II, 62, 88, 95.)
Mme de Seneçay.... étoit ma parente et *de* mes amies. (II, 30.)
.... Comme pour une terre qui eût été *de* sa maison depuis cinq cents ans. (II, 451.)
Quoique.... on pût.... dire que je n'étois *de* rien, elle (la Reine) disoit qu'il n'y avoit rien dont je ne pusse être. (II, 444.)
Ils s'expliquèrent.... *de* la répugnance que, etc. (II, 244.)
Condé.... faisoit sa propre cause *de* l'intérêt du Cardinal. (II, 122.)
Le maréchal du Plessis.... s'étoit fortifié *de* nouvelles troupes. (II, 216; comparez ci-après, p. 106, *l.* 23.)
Joly.... fournit *de* matière aux désordres. (II, 151.)
Cette précipitation leur fournit *de* prétexte d'en faire de mauvaises (levées). (II, 302.)
.... Puisque je lui manquois *de* considération (à Monsieur) dans une chose aussi indifférente. (II, 93.)
Le gouvernement de Xaintonge.... lui servit.... *de* leurre pour nous abuser, et..., nous obligeant *de* rien, il le fit offrir à mon père. (II, 452.)
Il alloit me faire voir une marque qui m'ôteroit *de* soupçon. (III, 18.)
.... La fièvre, qu'il (Chavigny) prit *de* lui (Condé), etc. (II, 425.)
.... Ajouter ses pensées aux siennes (aux pensées de celui à qui l'on parle), en lui faisant croire.... que c'est *de* lui qu'on les prend. (I, 292.)

Personne n'osoit lui donner de conseil (à Mazarin), et.... il n'en pouvoit prendre *de* lui-même. (II, 132.)

On a.... puni *de* nouvelles souffrances la facilité qu'elles (les provinces abondantes et soumises) ont témoignée d'avoir à souffrir. (II, 459.)

On lui proposa pour cent mille livres d'assignations, et.... le refusa-t-on *de* la survivance qu'il demandoit pour moi. (II, 451.)

Il (M. de Lorraine) relâcha *de* ses prétentions. (II, 396.)

Ce qu'il savoit (Louis XIII) *de* la guerre convenoit plus à un simple officier qu'à un roi. (II, 3.)

Le maréchal de la Meilleraye m'offrit.... de me faire servir *de* maréchal de camp. (II, 41; voyez II, 54, et, p. 102, *l.* 6, en remontant, un autre sens de *servir de*.)

Sommant la Reine *de* sa parole..., il (un plus prévoyant que moi) ne lui auroit pas donné le loisir, etc. (II, 457.)

.... Des titres qui ne peuvent pas être soupçonnés *de* faux. (II, 457.)

Ce qu'il (Richelieu) soupçonnoit *de* la Reine, etc. (II, 12.)

Exemples généralement conformes à l'usage actuel :

S'acquitter *de*. (II, 75, 134, 156, 169.) — Amuser *de*. (II, 232.) — Appréhender quelque chose *de* quelqu'un. (II, 229.) — S'approcher *de*. (II, 309.) — Appuyer *de*. (II, 55, 228.) — Arracher *de*. (II, 237, 241.)

Briller *de*. (II, 81.)

Changer *de*. (II, 33, 93, 149.) Faire changer *de* sentiment à quelqu'un. (II, 33, 62.) — Se charger *de*. (II, 164.) — Chasser *de*. (II, 175.) — Convenir *de*. (II, 262.) — Couvrir *de*. (II, 200.)

Se défaire *de* sa charge. (II, 87.) — Dégager *de*. (II, 260.) Dégagé *de*. (II, 166, 234.) — Dépendre *de*. (II, 69, 109, 150, 200, 234.) Dépendant *de*. (II, 25, 52, 142.) — Détacher *de*. (II, 216.) Se détacher *de*. (II, 80, 268.) — Disposer *de*. (II, 217, 234.) — Douter *de*. (II, 116.)

Éblouir *de*. (II, 223.) — Échappé *de*. (II, 237.) — Effacé *de* sa mémoire. (II, 88.) — Éloigner *de*. (II, 105, 154, 165, 252.) — Exiger *de*. (II, 243.)

Frapper *du* plat de son épée. (II, 91.)

Jouir *de*. (II, 93.)

Manquer *de* parole. (II, 181.) — Mêlé *de*. (II, 386.) — Mourir *d'*une maladie. (II, 92.)

Ôter *de*. (II, 75.)

Parler *de*. (II, 169.) — Partir *de*. (II, 173, 386.) — Se plaindre *de*. (II, 164.) — Pourvoir *de*. (II, 176.) — Se prévaloir *de*. (II, 145, 165, 198, 240, 260.)

Recevoir *de*. (II, 94.) Reçu *de*. (II, 11.) — Relever *de* maladie. (II, 91.) — Répondre *de*. (II, 286.) Se répondre *de*. (II, 94.) — Retirer *de*. (II, 254, 287, 366, 386.)

Se saisir *de*. (II, 180.) — Savoir *de* quelqu'un. (II, 56.) — Séparé *de*. (II, 329.) Se séparer *de*. (II, 318.) — Se servir *de*. (II, 83, 86, 91, 149, 151, 159, 229.) — Sortir *de*. (II, 172.)

Tenir quelque chose *de* quelqu'un. (II, 170.) — Tirer *de*. (II, 37, 212, 213, 225, 247, 261.) — Traiter *de* sa charge. (II, 54.) Traiter *de* l'éloignement de quelqu'un. (II, 226.)

Mal user de la confiance *de* quelqu'un. (II, 114.)

Venger *de*. (II, 285.) Se venger *de*. (II, 150.) — Venir *de*. (II, 194.) Revenir *de*. (II, 274.) Etc.

b) *Devant des infinitifs :*

Chacune (des deux Frondes) cherchoit.... *de* s'établir près de lui (près de Monsieur le Prince). (II, 350.)

La brèche commençoit *de* paroître raisonnable. (II, 337; voyez II, 73, 104, 301.)

Le Cardinal.... recommença *d'*espérer. (II, 14.)

Il (le Roi) consentit *de* faire revenir à la cour le duc de Vendôme. (II, 58.)

*M. de Persan avoit composé *de* se rendre dans la fin du mois. (III, 63.)

Vous continuez *de* faire les choses du monde les plus obligeantes pour moi. (III, 147.)

(Le) maréchal de Gramont étoit venu.... le convier (Monsieur le Prince) *de* retourner à Paris. (II, 270; voyez II, 205.)

M. des Noyers demanda *de* se retirer. (II, 54.)

Le duc de Beaufort et le Coadjuteur demandèrent *d'*être reçus à se justifier. (II, 160; voyez II, 165, 181.)

Il y a diverses sortes de curiosité : l'une d'intérêt, qui nous porte à desirer *d'*apprendre ce qui nous peut être utile, etc. (I, 100; voyez II, 215, 242, 399.)

Le duc de la Rochefoucauld.... les disposa (les principaux bourgeois) *d'*aller à l'Hôtel de Ville. (II, 343; voyez l'article Disposer.)

On est toujours plus disposé *de* sacrifier tout le repos de ce qu'on aime, que *de* perdre la moindre partie du sien. (I, 138, variante de 1665.)

Dans les autres éditions : « plus disposé *à*.... qu'*à* ».

Vous m'embarrassez beaucoup *de* me demander mon avis. (III, 137.)

.... Après l'avoir engagé.... *de* ne le point révéler (ce secret). (II, 262.)

Ils (nos amis) peuvent savoir par ailleurs ce que nous sommes engagés *de* ne dire jamais à personne. (I, 298.)

La Reine s'étoit engagée à moi.... *de* donner à ma maison les mêmes avantages que, etc. (II, 104; voyez *III, 84.)

Les amants et les maîtresses ne s'ennuient point *d'*être ensemble. (I, 157.)

Le coadjuteur de Paris.... prit cette occasion.... pour s'entremettre *d'*apaiser la sédition. (II, 104.)

Il (le duc de Bouillon) espéroit *de* s'acquérir quelque mérite envers la Reine. (II, 260; voyez I, 21, 252; II, 49, 56, 107, 161, 243, 260, 281.)

M. de Turenne s'étoit déjà expliqué *de* n'y prendre désormais aucune part (aux intérêts de Condé). (II, 268.)

(Le duc de la Rochefoucauld) vouloit garantir Mme de Longueville *d'*aller à Rouen. (II, 270.)

Cette précaution ne le put garantir (Monsieur le Prince) *de* s'exposer lui-même à ce qu'il vouloit éviter. (II, 263.)

.... Pour se garantir *d'*être arrêtée, elle (Mme de Longueville) fut contrainte de, etc. (II, 173.)

(Mazarin) eut quelque honte de montrer ses vices à celui qui montroit *de* ne lui en croire point. (II, 445.)

La Reine nioit *d'*avoir.... écouté la proposition, etc. (II, 257.)

Le Cardinal s'obligea.... *de* m'envoyer le brevet. (II, 454.)

Avec beaucoup de vertu, elle (la Reine) ne s'offensoit pas *d'*être aimée. (II, 4.)

Monsieur le Prince s'offrit.... *de* faire retirer ses amis. (II, 284; voyez II, 179.)

Je faisois paroître *d'*avoir beaucoup de méfiance. (III, 18.)

Nous nous persuadons souvent *d'*aimer les gens plus puissants que nous, et néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié. (I, 67.)

Il (Louis XIII) vouloit être gouverné, et portoit impatiemment *de* l'être. (II, 2.)

Lui (Condé), de son côté, étoit poussé *de* rompre, etc. (II, 258.)

Dans la première rédaction et dans les anciennes éditions : « poussé *à* rompre ».

On doit.... les effacer insensiblement (les chagrins de ses amis), sans prétendre *de* les arracher tout d'un coup. (I, 285; voyez II, 310.)

* Son Altesse est assurée de réduire.... M. de Turenne *de* sortir de son éminence. (III, 95.)

Deliponty avoit répondu *de* tenir un temps assez considérable. (II, 216.)

Dans le déclin de l'amour,... personne ne se peut résoudre *de* prévenir les dégoûts qui restent à éprouver. (I, 303.)

Elle (Mme de Chevreuse).... se résolut *de* se sauver en Espagne. (II, 33; voyez II, 64, 182, 193, 268.)

Le duc de la Rochefoucauld.... retarda *de* le signer (le traité). (II, 222.)

Elle (Mme de Chevreuse) souhaita *de* me voir. (II, 27; voyez II, 140, 222, 223.)

Elle (la Reine) me témoigna *d'*approuver ce que j'avois fait. (II, 71; voyez II, 73, 76, 132, 454; III, 101.)

Achever *de*. (II, 179.) — Affecter *de*. (II, 134, 142, 181.) — Avertir *de*. (II, 33.)

Cesser de. (I, 63, et III, 159.) — Se contenter *de*. (II, 177.) — Convenir *de*. (II, 69, 209.) — Craindre *de*. (I, 159; II, 123, 167.)

Décharger *de*. (II, 443, 457.) — Différer *de*. (II, 181, 299.)

Éloigné *de*. (II, 82, 159.) — Être engagé *de*. (II, 320.) — Entreprendre *de*. (II, 171, 320.) — Essayer *de*. (II, 174.) — Éviter *de*. (II, 167, 181.)

Feindre *de*. (II, 113, 148.)

Se hâter *de*. (II, 154.)

Ne pas laisser *de*. (II, 157; voyez l'article Laisser.) — Se lasser de. (II, 99.)

Mander *de*. (II, 180, 265.) — Ne pas manquer *de*. (II, 159.)

Obliger *de*. (II, 225.) — Offrir *de*. (II, 178, 181.)

Permettre *de*. (II, 159.) — Presser *de*. (II, 243.) Pressé *de*. (II, 270.) — Promettre *de*. (II, 150, 168, 180, 181, 182.) — Proposer *de*. (II, 158, 180.)

Refuser *de*. (II, 25, 160, 180, 270.) — Se repentir *de*. (II, 114, 134.) — Se réserver *de*. (II, 330.) — Résoudre *de*. (II, 134, 136, 150, 166, 172, 179, 213, 243.)

Venir *de*. (I, 266; II, 150, *l*. 3, 210; *III, 81.)

Après des périphrases verbales :

On tombe d'accord *des* conditions..... de la paix. (II, 382.)

Il (Monsieur le Prince).... fut reçu comme il avoit accoutumé *de* l'être. (II, 133; voyez II, 34 et 35, 206, 212; III, 158.)

Il (Gourville) eut charge *de* dire à Madame la Princesse, etc. (II, 178; voyez II, 233, 295.)

Je voulois être en colère contre vous *de* ne me faire jamais réponse. (III, 147.)

On avoit dessein *de* la retenir (Mme de Longueville). (II, 172.)

Tous deux.... firent dessein *de* répandre, etc. (II, 83.)

Courir fortune *de*. (I, 25; II, 143, 305; III, 114.)

Donner lieu *de*. (II, 154.)

Il n'y a guère d'occasion où l'on fît un méchant marché *de* renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal. (I, 198.)

(Il) fit mine *de* vouloir disputer ce passage. (II, 367.)

Un esprit droit a moins de peine *de* se soumettre aux esprits de travers que *de* les conduire. (I, 196.)

Ce qui fait que les amants ont du plaisir *d'*être ensemble, c'est qu'ils parlent toujours d'eux-mêmes. (I, 157, variante du manuscrit.)

Dans les éditions, « ne s'ennuient point d'être ensemble » ; voyez ci-dessus, p. 104, *l*. 27.



Il n'a pas été en notre pouvoir *de* les faire entrer (nos amis) dans ce.... qu'ils ont peut-être quelque intérêt *de* savoir. (I, 298.)

Pourvu.... qu'il (le vieillard) l'aime toujours (la coquette), elle se met aisément en repos *du* reste. (I, 325.)

c) *Après des passifs, au sens de* par :

Les personnes foibles, qui sont toujours agitées *des* passions, n'en sont presque jamais véritablement remplies. (I, 203.)

Il (M. de Chavigny) vouloit être appuyé *de* la présence et *de* l'autorité de Monsieur le Prince. (II, 374; voyez II, 280.)

Ces raisons, appuyées *de* quelques apparences et *de* toute l'industrie du Cardinal.... (II, 55.)

J'étois.... chargé.... *de* la Reine de faire savoir, etc. (II, 31.)

Le Roi entretiendroit.... une garnison, qui seroit choisie *de* leur main (de la main de Madame la Princesse et du duc d'Enghien). (II, 207.)

La porte de la ville.... n'est défendue *de* rien et on y arrive de plain-pied. (II, 200.)

Elle (Marie de Médicis) a été délaissée *des* autres rois. (I, 332.)

Emporté *de* chaleur et *de* colère, (il) avança, etc. (II, 405 et 406.)

C'est être véritablement honnête homme que de vouloir bien être examiné *des* honnêtes gens. (I, 112, variante du manuscrit.)

(Il) avança.... dans une rue.... fermée *d*'une barricade. (II, 406.)

.... Une armée.... fortifiée *de* la présence du Roi. (II, 211; voyez II, 345, et comparez ci-dessus, p. 102, *l.* 13 en remontant, *de* après le réfléchi *se fortifier*.)

Ceux qui étoient gagnés *de* la cour, etc. (II, 277; voyez II, 413.)

.... (Les) personnes avec qui j'ai été lié *d*'intérêt et *d*'amitié. (II, 22.)

.... Un homme qui y étoit mis (dans les affaires) *de* sa main. (II, 62.)

Il (le duc de Beaufort) fut reçu *du* peuple comme son libérateur. (II, 120; voyez II, 11, 301.)

Ce succès.... fut reçu *de* ce peuple.... comme une victoire. (II, 124.)

Ces raisons.... étoient reçues *de* la Reine avec d'autant plus de facilité que, etc. (II, 55.)

Le duc de Montmorency et le duc de Bellegarde.... étoient soufferts *de* la Reine. (II, 9.)

Mme de Chevreuse étant soutenue *du* duc.... (II, 79; voyez II, 76.)

Elle (cette cause) seroit soutenue *du* même parti qui venoit de faire la guerre. (II, 210.)

L'ambition du duc de Bouillon étoit soutenue *de* toutes les qualités qui, etc. (II, 427.)

.... Un exemple qui seroit suivi *du* peuple et *du* parlement de Paris. (II, 388; voyez II, 337.)

Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées *de* l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti de l'amour. (I, 194, et III, 212.)

On est quelquefois moins malheureux d'être trompé *de* ce qu'on aime, que d'en être détrompé. (I, 180.)

Accablé *de* (douleur). (II, 92.) — Approuvé *de*. (II, 94, 320.) — Pays coupé *de* canaux. (II, 196.) — Ébloui *de*. (II, 101, 239.) — Enflé *de*. (II, 217.) — Ennuyé *de*. (II, 205.) — Signé *de*. (II, 181.) Etc.

Double *de* au sens de *par* :

Le duc d'Enghien.... revenoit outré *de* colère et *d*'indignation *de* l'injure que Madame sa sœur avoit reçue. (II, 85.)

4° De, où, souvent aujourd'hui, nous emploierions plutôt d'autres prépositions (voyez ci-dessus 3° *b* et *c*) :

On est souvent ferme *de* foiblesse, et l'audace naît de la timidité. (I, 35, note 3 de la page 34, variante du manuscrit et de 1665.)

Dans les éditions suivantes : « On est souvent ferme par foiblesse et audacieux par timidité. »

Il (l'amour-propre) est inconstant *d'*inconstance, *de* légèreté, *d'*amour, *de* nouveauté, *de* lassitude et *de* dégoût. (I, 245.)

Peu de gens sont cruels *de* cruauté, mais tous les hommes sont cruels *d'*amour-propre. (I, 256, variante du manuscrit.)

Dans les éditions : « La férocité naturelle fait moins de cruels que l'amour-propre. »

Il voulut.... éblouir le duc.... *de* toutes les espérances, etc. (II, 223.)

Ce qui nous fait croire si aisément que les autres ont des défauts, c'est la facilité que l'on a *de* croire ce que l'on souhaite. (I, 226.)

Le prince d'Orange..., qui avoit tant d'intérêt *de* se faire un chemin pour être un jour roi d'Angleterre, etc. (I, 340.)

Elle (la coquette) lui avoue (au vieillard) qu'elle aime un peu le monde et le commerce des honnêtes gens, qu'elle a même intérêt *d'*en ménager plusieurs à la fois. (I, 325.)

La comtesse de Carlille, qui avoit tant d'intérêt *de* l'observer (le duc de Bouquinquan), etc. (II, 12.)

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir *d'*en remarquer dans les autres. (I, 43, variante de 1666.)

Dans les éditions suivantes : « tant de plaisir *à* en remarquer » ; la leçon du manuscrit et de 1665 est : « nous ne serions pas si aises d'en remarquer » ; voyez III, 160.

.... Une servitude à laquelle ils ont peine *de* se soumettre. (I, 36.)

« *A* se soumettre », dans l'édition de 1665.

Nous gagnerions plus *de* nous laisser voir tels que nous sommes, que *d'*essayer de paroître ce que nous ne sommes pas. (I, 199.)

Monsieur le Prince trouvoit du péril.... *de* rompre avec des personnes, etc. (II, 242.)

Je ne voudrois, pour rien *du* monde, vous contraindre à ce point-là. (III, 188.)

Ce ministre agissoit *de* bonne foi. (II, 160; voyez II, 224, 305.)

Il falloit que Monsieur le Prince se fît justice lui-même, *du* consentement de la cour. (II, 158; voyez II, 54, 65.)

Ils (les Frondeurs) affectoient toujours..., *de* son consentement (avec le consentement de Mazarin), de faire croire, etc. (II, 215.)

(Il) envoya Gourville, *de* la participation du duc de Bouillon, à Madame la Princesse. (II, 178; voyez II, 243.)

Je ne puis dire si ce fut *de* la participation de M. de Chavigny que Monsieur le Prince accepta l'échange. (II, 256.)

On a vu mille fois les uns et les autres recevoir la mort *d'*un même visage. (I, 215.)

Les vaisseaux du port les saluèrent *de* toute l'artillerie. (II, 188.)

.... (Le crime) d'avoir fait.... des railleries piquantes *du* (sur le) Cardinal. (II, 19.)

Ce même peuple qui.... avoit fait des feux de joie *de* la prison de Monsieur le Prince, etc. (II, 238.)

.... Son ressentiment contre le Coadjuteur, *des* avis et *des* conseils qu'il avoit donnés au duc de Longueville. (II, 158.)

.... Ce qu'ils avoient publié *de* l'affaire de Noisy. (II, 158.)

* J'attends le retour de M. l'Esnet pour savoir à quoi m'en tenir *de* mon affaire. (III, 174.)

Des Heures (un livre d'Heures) reliées *de* vert. (II, 33.) Des Heures reliées *de* rouge. (*Ibidem.*)

5° De qualificatif, équivalent d'ordinaire, avec son complément, à un adjectif :

Un bois *de* très-grande étendue. (II, 370.)
Personnes *de* qualité. (II, 44, 59, 83, 186, 251, 271, 282.)
Gens *de* qualité. (II, 98, 278; voyez II, 41, 94.)
Une personne *de* cette qualité.... (II, 36.)
Jamais personne *de* sa qualité n'a été accusé, etc. (II, 236.)
Une foule innombrable de peuple et de personnes *de* toutes qualités, etc. (II, 238.)
Un homme *de* son âge et *de* son expérience. (II, 324.)
.... Des fatigues insupportables à des personnes *d'*un sexe et *d'*un âge si peu capable d'en souffrir. (II, 185.)
Un homme *de* sa condition. (II, 308.)
Gens *de* guerre. (II, 181.)
Munition *de* guerre. (II, 335.)
Huit cents hommes *de* pied. (II, 180; voyez II, 183, 195, 200, 201, 326, 461.)
Deux mille hommes *de* pied des gardes françoises et suisses. (II, 312.)
Des desseins *de* cette nature. (II, 212.)
Des personnes *de* cette importance. (II, 171.)
Ce succès.... n'étoit *d'*aucune importance. (II, 124.)
L'affaire étoit *d'*un trop grand poids pour être décidée ailleurs qu'au Parlement. (II, 159; voyez II, 305.)
Monsieur le Prince.... comptoit pour rien d'être maître d'un lieu *de* nulle considération. (II, 335.)
.... Défendre un lieu *de* si grande garde. (II, 200.)
Il y a diverses sortes de curiosité : l'une *d'*intérêt...; et l'autre *d'*orgueil, etc. (I, 100.)
Il (Louis XIII) avoit un esprit *de* détail appliqué uniquement à de petites choses. (II, 2.)
(L')ambition.... d'attirer à nos paroles un respect *de* religion. (I, 57.)

6° De marquant des compléments circonstanciels, de temps, de lieu, de manière, etc.; de servant à former des sortes de locutions adverbiales :

Le carrosse.... fut attaqué.... *de* nuit. (II, 276.)
Il (le duc d'Orléans) différa *d'*un jour de, etc. (II, 299.)
La Reine se verroit plus soumise.... que *du* vivant du feu Roi. (II, 79.)
La Reine se croiroit dégagée de tout, *du* moment qu'elle seroit hors de Paris. (II, 234.)
Je me joignis.... à lui, avec dessein de ne le quitter *de* ma vie. (II, 444.)
.... Les obliger de ne servir *de* six mois. (II, 335.)
On n'en donneroit plus (de tabourets) *de* son ministère. (II, 458.)
*.... La lettre qu'il (Monsieur) avoit écrite *du* depuis au Roi. (III, 79; voyez *III, 93.)

Voyez le *Lexique de Corneille*, tome I, p. 281.

Les deux camps ne furent éloignés que *de* la portée du mousquet. (II, 97.)
Emporter *d'*assaut. (II, 336.)
On y arrive (à la porte) *de* plain-pied. (II, 200.)

Voyez Abord (D'), Ailleurs (D').

De l'autre côté de la rivière. (II, 312; voyez II, 199 et 200.)
Du côté de. (II, 12, 195, 285, 305.)

De son côté. (II, 232, 258, 284.) — *De* leur côté. (II, 256.)
Des deux côtés. (Au propre : II, 200.) — (Au figuré : II, 257.)
De tous côtés. (II, 222, 260, 307.)

Voyez Côté.

De la part de. (II, 270, 319, 321.)
De leur part. (II, 206.)
*D'*autre part. (II, 268.)
De toutes parts. (II, 220, 233.)
De part et *d'*autre. (II, 260.)
La Reine étoit aimable *de* sa personne. (II, 4.)
.... (Le) comte de Soissons, jeune prince bien fait *de* sa personne. (II, 25; voyez II, 60.)
.... A quoi ils (les Frondeurs) demandoient que les Princes contribuassent avec eux *de* tout leur pouvoir. (II, 220.)
On est souvent obligé de continuer *de* sang-froid ce qu'on a commencé en colère. (II, 336.)
Bien que ce succès fût *de* soi peu considérable, etc. (II, 312.)
.... L'envie de se faire valoir en des qualités qui sont bonnes *de* soi, mais qui ne nous conviennent pas. (I, 313.)
De la même sorte. (II, 155.) — *De* telle sorte. (II, 311.)
Une foule de gens *de* toutes sortes de professions. (II, 282.)
Cela n'empêcha pas qu'on n'en enlevât cinq (quartiers) tout *de* suite. (II, 367.)
(Il) fut condamné tout *d'*une voix. (II, 199.)
Le prince de Marcillac.... le tua *d'*un coup d'épée. (II, 369.)
.... Ce qu'un mauvais événement étoit capable de lui faire perdre *d'*un seul coup (à Monsieur le Prince). (II, 368.)
On l'attaqua *de* force (M. de Persan). (II, 423.)
Elle (la Reine) me répliqua *d'*un ton décisif que, etc. (II, 467.)
.... Faire marcher deux escadrons *de* front. (II, 370.)
Qu'il (Mazarin) nous rende.... tant de milliers d'hommes qu'une guerre continuée *de* gaieté de cœur a encore immolés. (II, 441.)
.... Une affaire à laquelle il (Mazarin) étoit engagé *d'*honneur. (II, 450.)
Ils (les Frondeurs) desirèrent tout *de* bon de le ruiner (Mazarin). (II, 215.)
*.... Sans que Marchin fît aucune diligence *de* son chef. (II, 321.)
Le confesseur (du Roi).... agissoit en toutes choses *de* concert avec lui (M. des Noyers). (II, 53; voyez II, 112, 117, 153, 215, 279.)
.... Dans la vue de ruiner *de* concert le cardinal Mazarin. (II, 61; voyez II, 83, 115, 164, 275.)

7° De ce que :

Elle (Mme de Chevreuse) avoit été bien fâchée de la peine que j'avois soufferte, et bien aise *de ce qu'*elle étoit finie. (III, 18.)
J'admire la bonne fortune du Roi *de ce que* M. de Beaufort a évité tant de périls. (III, 190.)
J'ai trouvé que c'étoit bon signe *de ce que* les grâces commencent à prendre le chemin de Vertœil. (III, 181.)

8° De, emplois et tours divers :

.... Trois ou quatre (places) *des* plus considérables. (II, 214.)
* L'armée mazarine est devers Meaux, *de* six mille hommes au plus. (III, 79.)
.... Craft, gentilhomme anglois, *de* ses amis et *des* miens. (II, 32; voyez II, 184.)

Une personne de cette qualité et *de* mes amies. (II, 36; voyez II, 30.)

M. de Thou me fit.... beaucoup d'avances *de* Monsieur le Grand. (II, 45.)

L'éloquence est *de* ne dire que ce qu'il faut. (I, 132, variante du manuscrit.)

Dans toutes les éditions : « consiste à.... ne dire que ce qu'il faut. »

Nous ne payons pas pour la justice qu'il y a *de* nous acquitter, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent. (I, 120, variante de 1665.)

Dans les éditions suivantes : « nous ne payons pas parce qu'il est juste de nous acquitter ».

Ils crurent faire beaucoup *d'*assiéger Mouzon. (II, 213.)

Il est (il en est) *du* véritable amour comme *de* l'apparition des esprits. (I, 63; voyez III, 159.)

Les rois font *des* hommes comme *des* pièces de monnoie : ils les font valoir ce qu'ils veulent. (I, 256.)

Nul ne mérite d'être loué *de* bonté (de ou pour sa bonté), s'il n'a pas la force d'être méchant. (I, 127.)

Le talent le plus excellent ne sauroit produire les mêmes effets *du* talent le plus commun. (I, 223.)

* Tout l'effet qu'a fait *d'*avoir renvoyé dom Joseph et *d'*avoir envoyé Mazerolles a été que, etc. (III, 255.)

* *D'*en faire souvenir toujours, il n'est que bon. (III, 255.)

* *De* m'être venu ennuyer ici..., et n'achever pas cette affaire, je repasserois à Poitiers avec grande honte. (III, 246.)

* Ces choses ont fort remis les peuples de cette ville *de* voir qu'on se soumettoit. (III, 83.)

Ces choses, c'est-à-dire de voir que, etc.

9° Double DE, de sens divers, dépendant d'un même mot :

Il (M. de Chavigny) exigea.... *de* Monsieur le Prince *d'*ôter à l'un et à l'autre la connoissance, etc. (II, 252.)

Il (le prince de Conti) se plaignit.... *de* Mme de Longueville et *du* duc de la Rochefoucauld *de* ne l'avoir pas averti. (II, 255.)

Il (le duc d'Orléans) avoit quelque sujet de se plaindre *de* Monsieur le Prince, *du* secret qu'il lui avoit fait.... (II, 163.)

* Son Altesse Royale fit le discours *du* refus *de* la cour *de* ses députés, ensemble *de* la lettre qu'il avoit écrite du depuis au Roi. (III, 79.)

C'est-à-dire parla du refus que la cour avait fait de recevoir ses députés.

10° DE, DU, DE LA, DES, partitifs :

(La Reine) avoit *de la* douceur, *de la* bonté et *de la* politesse. (II, 4.)

Les vices sont de tous les temps; les hommes sont nés avec *de l'*intérêt, *de la* cruauté et *de la* débauche. (I, 343.)

M. de Châteauneuf.... et Mme de Chevreuse.... n'ayant *de* crime l'un et l'autre que d'être attachés à la Reine. (II, 19.)

Peu d'esprit avec *de la* droiture ennuie moins, à la longue, que beaucoup d'esprit avec *du* travers. (I, 210.)

Ce qui se trouve le moins dans la galanterie, c'est *de l'*amour. (I, 182; voyez I, 194, et III, 212.)

On proposa.... de (le) faire rentrer dans la charge de grand écuyer, par *des* droits qu'il y avoit conservés. (II, 77; voyez I, 283, *l.* 4.)

Il n'y a que *d'*une sorte d'amour. (I, 62; comparez III, 159.)

Je n'espérai point qu'il (Mazarin) me fît *de* réparation d'une offense qui, etc. (II, 463.)

Il (Condé) reçut *des* nouvelles que l'armée de Flandres.... et les troupes de M. le duc d'Orléans.... s'étoient jointes. (II, 344.)

Ils (les vieilles gens) n'ont plus *de* part aux premiers biens qui ont d'abord rempli leur imagination. (I, 346.)

Il négligea ceux dont il avoit le plus *de* besoin. (II, 215; voyez III, 97.)

.... Ce qui a *du* rapport aux personnes. (II, 22.)

.... Des dogues acharnés, qui n'ont *de* qualités que la fureur. (I, 307.)

Il (l'amour-propre) a *de* différentes inclinations, selon la diversité des tempéraments. (I, 244; voyez II, 267.)

Il y a *de* bonnes qualités qui dégénèrent en défauts. (I, 172.)

Il y a *de* certains défauts qui, bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu même. (I, 168; voyez II, 480; et I, 75, note 1.)

Ne lui nommant pas même *de* ses propres ennemis, etc. (II, 497.)

Les hommes.... en augmentent encore le nombre (de leurs défauts) par *de* certaines qualités singulières dont ils affectent de se parer. (I, 208.)

.... Sur *de* certains chapitres. (III, 186.)

Monsieur le Prince.... ne vouloit pas laisser sauver *de* si bonne infanterie. (II, 335.)

Il y a bien *d'*honnêtes femmes qui sont lasses de leur métier. (I, 173, variante du manuscrit.)

Dans les éditions : « Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses, etc. »

(Il dit) tout ce qu'il crut *de* plus capable de dégoûter un amant. (II, 254.)

La différence de la lumière et du jour.... empêchera de paroître ce qui est *de* vrai et *de* beau dans l'autre (personne). (I, 282.)

Je compte sur votre amitié, comme sur ce qui m'est *de* plus assuré. (III, 188; voyez I, 301.)

Omission de l'article *partitif* :

Il y a différence entre, etc. (I, 305.)

DÉBANDER (Se), terme militaire. (II, 270.)

DÉBARRASSÉ :

* Le Cardinal renouera quelque chose.... ne voyant pas trop le chemin de son retour *débarrassé*.... (III, 71.)

DÉBAUCHE :

Les vices sont de tous les temps; les hommes sont nés avec de l'intérêt, de la cruauté et de la *débauche*. (I, 343.)

DÉBAUCHER, corrompre la fidélité de :

Il (Mazarin) lui *débauchoit* (à la Reine).... ses vrais serviteurs. (II, 455.)

DÉBITER, au figuré :

Il (Mazarin) osa me *débiter*.... la grâce que l'on avoit faite à tant de personnes. (II, 464; voyez II, 440.)

.... Il y a.... tant d'honnêtes gens qui s'occupent à en *débiter* (des fleurettes). (I, 11.)

DÉBORDEMENT, au figuré :

Ce fut un *débordement* de caresses et de civilités. (II, 463.)

DÉBRIS :

Tout ce *débris* (fait par la brèche) servit d'un nouveau retranchement aux assiégés. (II, 337.)

DEÇÀ ; AU DEÇÀ DE ; EN DEÇÀ, EN DEÇÀ DE ; DE DEÇÀ :

.... Retenir l'armée *au deçà de* la rivière. (II, 345; voyez II, 312.)

* Il y a toutes les apparences du monde qu'elle (l'armée de Condé) avance *en deçà*. (III, 109.)
* Le maréchal de Turenne est revenu *en deçà de* Lagny. (III, 84.)
* Il ne traitera point *de deçà* (avant ce temps-là). (III, 90.)

DÉCADENCE :

Le luxe et la trop grande politesse dans les États sont le présage assuré de leur *décadence*. (I, 263.)

DÉCAMPER :

M. de Turenne lui manda (au duc de Lorraine) qu'il le chargeroit, s'il ne *décampoit*. (II, 397.)
* Son Altesse.... la fait *décamper* (son armée). (III, 80.)

DÉCHARGE, d'armes à feu ; DÉCHARGE des tailles :

L'artillerie du Roi.... feroit de continuelles *décharges*. (II, 402 ; voyez II, 368.)
Qu'on accorde quelque *décharge* des tailles dans la Guyenne. (II, 383.)

DÉCHARGER DE, SE DÉCHARGER DE, au figuré :

.... Toutes les choses (impôts, etc.) *dont* ils (les peuples) eussent voulu *être déchargés*. (II, 459.)
L'arrêt du Parlement qui la fit régente (la Reine), la *déchargea* dans sa pensée *de* tout ce qu'elle avoit cru devoir jusqu'alors (à ceux qui l'avaient soutenue). (II, 443.)
Pour *décharger* la Reine *des* plaintes des autres prétendants (au tabouret)..., je m'offris de prouver.... que, etc. (II, 457.)
Le premier soin du Cardinal fut.... de *se décharger* sur lui (sur Chavigny) *du* crime de la déclaration. (II, 65.)

DÉCHIRER, au propre :

Elle (la Hollande) a souffert qu'il (le prince d'Orange) ait fait *déchirer* par le peuple un homme (Jean de Witt) qui maintenoit seul la liberté publique. (I, 338.)

DÉCIDER, absolument ; DÉCIDER, activement et passivement ; DÉCIDER DE :

Le moment de *décider* leur parut terrible. (II, 113.)
Il faut éviter de contester sur des choses indifférentes,... et céder aisément l'avantage de *décider*. (I, 291 ; voyez II, 109.)
Nous allons *décider* les anciennes querelles de nos deux maisons. (II, 91.)
Un événement heureux *décideroit* tout. (II, 366.)
L'affaire.... étoit d'un trop grand poids pour *être décidée* ailleurs qu'au Parlement. (II, 159.)
Il y en a (des gens) qui, par une sorte d'instinct, *décident de* ce qui se présente à eux, et prennent toujours le bon parti. (I, 305.)
La fortune.... n'a osé *décider de* la destinée de la France et de l'Empire. (I, 322.)

DÉCISIF, IVE, en parlant soit d'une personne, soit d'une chose :

Il (M. de Châteauneuf) étoit ferme, *décisif*. (II, 73.)
La manière d'agir de ce ministre, ferme, *décisive*, etc. (II, 323.)
Elle (la Reine) me répliqua, d'un ton *décisif*, que, etc. (II, 467.)
Il remit au lendemain à rendre une réponse *décisive*. (II, 225.)
.... Certains moments favorables et *décisifs*. (II, 240.)

DÉCISION :

On attendoit le retour de Mme de Chevreuse comme la *décision* de toutes choses (comme devant tout décider). (II, 477.)

DÉCLARATION de l'autorité souveraine ; DÉCLARATION, manifestation :

(Ils) lui avoient proposé (au Roi) de donner une *déclaration* qui établit un Conseil nécessaire à la Reine pour borner l'autorité de sa régence. (II, 51 ; voyez II, 52, 53, 54, 55, 62.)

La *déclaration* du feu Roi y fut cassée (au Parlement). (II, 65.)

.... Les suppressions (de taxes) portées par les *déclarations* du Roi. (II, 459.)

.... Aux *déclarations* qu'elle (la Reine) venoit de donner au Parlement contre le retour du Cardinal. (II, 245.)

La fierté est l'éclat et la *déclaration* de l'orgueil. (I, 248.)

Toute la cour en foule vint trouver la Reine mère pour prendre part à son triomphe imaginaire. On se repentit bientôt de cette *déclaration* (manifestation). (II, 17.)

DÉCLARER, DÉCLARÉ ; SE DÉCLARER, POUR, À, DE :

La Reine.... ne pouvoit se déterminer à *déclarer* ses sentiments. (II, 65.)

Elle *fut déclarée* régente au Parlement. (II, 65 ; voyez II, 291.)

.... Un homme qui *étoit déclaré* criminel. (II, 46.)

Ennemi *déclaré*. (II, 280, 306, 386.)

.... Sa haine *déclarée* contre le Cardinal. (II, 142.)

(Le) maréchal de la Force.... étoit sur le point de *se déclarer* (de prendre un parti, de se prononcer). (II, 205.)

Il (Condé) balança.... quelque temps à *se déclarer*. (II, 150 ; voyez II, 305.)

Cela me fit résoudre à le faire *déclarer* (pour *se déclarer*). (II, 463.)

Il a fallu que le Cardinal *ait été déclaré* ennemi de l'État, avant que je *me sois déclaré* le sien. (II, 468.)

Le duc de Nemours *s'étoit déclaré* ouvertement *pour* ses intérêts. (II, 213 ; voyez II, 73, 247, 293, 294, 299, 302, 306, *l.* 8, 325, 414, 446.)

.... Elle *se déclareroit pour* la vérité des vertus. (III, 135.)

Monsieur *se déclara.... à* vouloir la liberté des Princes. (II, 497.)

* Ils doivent aller.... à Mantes, qui est le seul lieu de Normandie qui les voulut recevoir. Rouen *s'en déclare* hautement. (III, 54.)

En, de cela, sur ce point, qui est de ne pas vouloir recevoir la cour.

DÉCLIN, au figuré :

Dans le *déclin* de l'amour, comme dans le *déclin* de la vie, etc. (I, 303.)

DÉCOUVRIR, DÉCOUVRIR À, QUE ; SE DÉCOUVRIR, SE DÉCOUVRIR À, DE :

.... Un lieu où on ne pût la *découvrir* (Mme de Longueville). (II, 172.)

L'amour-propre.... est semblable à nos yeux, qui *découvrent* tout, et sont aveugles seulement pour eux-mêmes. (I, 244.)

Il y a une manière de railler, délicate et flatteuse,... qui *découvre* ce qu'elles (les personnes dont on parle) ont d'aimable, en feignant de le vouloir cacher. (I, 328.)

.... *Découvrir* sa propre vergogne (ce dont on a à rougir). (II, 467.)

Ce qui fait tant disputer contre les maximes qui *découvrent* le cœur de l'homme, c'est que l'on craint d'y *être découvert*. (I, 228, et III, 157.)

Il *découvrit au* maréchal.... tout ce qui avoit été résolu. (II, 262.)

* Les médecins *ont découvert.... qu'*il perdoit son œil gauche. (III, 104.)

Il arrive presque toujours que celui qui s'en sert (de la finesse) pour se couvrir en un endroit, *se découvre* en un autre. (I, 83.)

L'orgueil, comme lassé de ses artifices..., se montre avec un visage naturel, et *se découvre* par la fierté. (I, 247.)

L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillants hommes vient de ce que la mort *se découvre* différemment *à* leur imagination. (I, 211.)

Mme de Chevreuse.... lui proposa d'abord (à Mazarin).... tout ce *dont* il n'osoit *se découvrir* le premier *à* elle. (II, 163.)

DÉCRÉPITUDE :

De toutes les *décrépitudes*, celle de l'amour est la plus insupportable. (I, 304.)

DÉCRET, ordonnance d'un magistrat. (III, 285.)

DÉCRIER, SE DÉCRIER :

* Prevost..., après *avoir décrié* Monseigneur le Prince, cria : « Vive le Roi! » (III, 93.)

Il fit piller.... Tirlemont, pour *décrier* les armes du Roi. (II, 23.)

On *se décrie* beaucoup plus auprès de nous par les moindres infidélités qu'on nous fait, que par les plus grandes qu'on fait aux autres. (I, 170.)

DEDANS, adverbe; DE DEDANS; AU DEDANS DE :

Le comte d'Harcourt.... l'auroit forcé (ce quartier)..., si les premières troupes eussent entré *dedans* sans marchander. (II, 328; voyez II, 203.)

Ses troupes (les troupes de Condé) y arrivèrent (à Saint-Denis)..., et ceux *de dedans* en ayant pris l'alarme, ils la donnèrent aussi aux assiégeants. (II, 376; voyez II, 311.)

La compassion.... n'est bonne à rien *au dedans d'*une âme bien faite. (I, 9.)

DÉDIRE (SE) DE :

Il (Mazarin) voyoit aussi peu de jour à *se dédire.... de* son entreprise qu'à en venir à bout. (II, 451.)

Je *me dédis de* tout ce que je vous mande contre Mme de Sablé. (III, 154.)

DÉDOMMAGEMENT :

On (lui) donnera.... une somme de deniers pour le *dédommagement* des pertes qu'il a souffertes. (II, 384; voyez II, 207.)

DÉDOMMAGER (SE); SE DÉDOMMAGER DE :

L'orgueil *se dédommage* toujours, et ne perd rien. (I, 44.)

La sincérité est.... un desir de *se dédommager de* ses défauts, et de les diminuer même par le mérite de les avouer. (I, 295.)

DÉDUIRE, exposer en détail :

M. des Noyers entra, aves un papier.... où les règles de sa conduite vers le Roi *étoient* amplement *déduites*. (II, 30.)

DÉFAILLIR; DÉFAILLANT :

Il n'y a guère de personnes qui, dans le premier penchant de l'âge, ne fassent connoître par où leur corps et leur esprit doivent *défaillir*. (I, 119.)

La nature, *défaillante*, et plus sage qu'eux (que les vieilles gens), leur ôte souvent la peine de desirer. (I, 347.)

DÉFAIRE, mettre en déroute; SE DÉFAIRE DE, se démettre de, renoncer à; ÊTRE DÉFAIT DE, délivré de :

Il y eut six régiments de *défaits*. (II, 333.)

Ce mouvement fit croire.... qu'on le *déferoit* aisément (Turenne) dans le désordre de sa retraite. (II, 370; voyez II, 404, 405.)
La Châtre.... eut ordre de *se défaire de* sa charge. (II, 87.)
Il est plus facile de prendre de l'amour quand on n'en a pas, que de *s'en défaire* quand on en a. (I, 265.)
Lorsqu'on croit *en être défait* (de l'amour-propre), on le retrouve qui, etc. (I, 246.)

DÉFAUT, imperfection; DÉFAUT DE, manque, insuffisance de :
Tout le monde presque tombe, par quelque endroit, dans ce *défaut*. (I, 289.)
Le *défaut de* confiance passa pour un simple *défaut d'*application. (II, 443.)
Le *défaut de* sa mémoire, etc. (II, 462.)

DÉFAVEUR :
On affecta de donner peu de part de ce retour à M. de Châteauneuf, sans toutefois.... lui donner de marques.... de *défaveur*. (II, 324.)

DÉFENDRE; DÉFENDRE QUE.... NE; DÉFENDRE, absolument, terme de Palais :
J'aurois défendu ses crimes (les crimes de Mazarin). (II, 439.)
Elle (la porte) n'*est défendue* de rien (par rien). (II, 200.)
(Il) *défendit que* personne *n*'en sortît (des ports d'Angleterre). (II, 13.)
Je vous souhaiterois.... des procès en *défendant* (où vous seriez défenderesse). (III, 177.)

DÉFENSE; EN DÉFENSE :
Ils me reçurent.... à une *défense* régulière. (II, 448.)
On ne put mettre aucun ouvrage *en défense*. (II, 194.)

DÉFÉRENCE; DÉFÉRENCE POUR, À; DÉFÉRENCE avec *avoir*, *rendre* :
.... Une *déférence* qui leur est si peu ordinaire. (II, 429.)
Par *déférence pour* la Reine, il (Monsieur le Prince) n'eût osé lui témoigner qu'il les prévoyoit (les suites). (II, 149.)
Une *déférence* respectueuse *pour* les sentiments de son ami. (I, 80.)
Quelque *déférence* que j'*aie à* tout ce qui vient de vous, etc. (III, 210.)
.... Les *déférences* qu'il avoit affecté de lui *rendre*. (II, 134; voyez I, 181.)
Il (Malbastit) lui *rend* (à Mme de Chevreuse) cette *déférence* dans une chose qui lui est extrêmement sensible. (III, 27.)

DÉFIANCE, DÉFIANCES; AVOIR DES DÉFIANCES DE :
Cette entrevue.... donneroit de nouvelles *défiances* aux Frondeurs. (II, 224.)
Le comte du Doignon étoit renfermé dans ses places, n'osant en sortir par ses *défiances* ordinaires. (II, 330; voyez II, 245, 252, 260, 291.)
Soit qu'il *eût de* véritables *défiances de* la cour, ou qu'il crût, etc. (II, 424.)

DÉFIER (SE) DE :
Je *me défie* beaucoup *de* celles (des maximes) que vous n'entendez pas. (III, 210.)

DÉFILÉ, passage étroit. (II, 367, 369, 371, 372, 373; *III, 88.)

DÉFILER, aller l'un après l'autre :
On ne pouvoit arriver à la plaine qu'en *défilant*. (II, 370.)

DÉFINITIVEMENT :

(Ils) devoient.... y assister (au Conseil).... pour juger *définitivement* de tout ce qui concernoit la guerre et la police. (II, 419.)

DÉGAGER ; DÉGAGER DE, SE DÉGAGER DE :

(Ils) donnèrent temps à Champlâtreux.... d'arriver, avec ordre.... de *dégager* le Coadjuteur (pris dans un battant de porte). (II, 286 ; voyez II, 411.)

Il (Monsieur) se crut *dégagé de* tout ce qu'il lui avoit promis (à Condé). (II, 166 ; voyez II, 234.)

Monsieur le Prince avoit envoyé.... le marquis de Sillery en Flandres, sous prétexte de *dégager* Mme de Longueville et M. de Turenne *des* traités qu'ils avoient faits. (II, 260 ; voyez II, 265.)

Le maréchal de la Motte *s'étoit dégagé de* la parole qu'il avoit donnée. (II, 268 et 269.)

Il (M. de Bouillon) crut *s'en* pouvoir *dégager* (de ces conditions). (II, 318.)

Nous sommes bien aises qu'on nous devienne infidèle, pour *nous dégager de* notre fidélité. (I, 251.)

DÉGÉNÉRER EN :

Il y a de bonnes qualités qui *dégénèrent en* défauts. (I, 172.)

DÉGOÛT, DÉGOÛTS, au figuré :

On peut avoir divers sujets de *dégoût* dans la vie, mais on n'a jamais raison de mépriser la mort. (I, 211 ; voyez II, 324.)

L'homme.... trouve du *dégoût*, non-seulement en elles (dans ses passions), mais dans leurs remèdes. (I, 229.)

Il y a une inconstance qui vient.... du *dégoût* des choses. (I, 103.)

Il (Mazarin) renouvela dans tous les esprits le *dégoût* et la crainte de sa domination. (II, 217.)

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoissances n'est pas tant.... le plaisir de changer, que le *dégoût* de n'être pas assez admirés de ceux qui nous connoissent trop. (I, 102.)

Dans le déclin de l'amour, comme dans le déclin de la vie, personne ne se peut résoudre de prévenir les *dégoûts* qui restent à éprouver. (I, 303.)

DÉGOÛTER, au figuré ; DÉGOÛTER DE ; DÉGOÛTANT :

(Condé dit au prince de Conti) tout ce qu'il crut de plus capable de *dégoûter* un amant. (II, 254.)

Cette mort.... devroit.... les *dégoûter de* tant de plans. (II, 427.)

La plupart des amis *dégoûtent de* l'amitié, et la plupart des dévots *dégoûtent de* la dévotion. (I, 191, et III, 212.)

Il y a des gens *dégoûtants* avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts. (I, 93 ; voyez la note 4.)

Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, et d'autres qui sont *dégoûtantes*, malgré toutes les bonnes qualités. (I, 133, variante du manuscrit ; dans les éditions : « et d'autres qui sont disgraciées ».)

Il (l'amour-propre) met ses bonnes qualités dans un jour si désavantageux, qu'elles deviennent plus *dégoûtantes* que ses défauts. (I, 69, variante du manuscrit et de 1665.)

Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, que tout le monde chante un certain temps, quelque fades et *dégoûtants* qu'ils soient. (I, 114, variante du manuscrit et des quatre premières éditions.)

DEGRÉ, au figuré :

Toutes les passions ne sont autre chose que les divers *degrés* de la chaleur et de la froideur du sang. (I, 247.)

DÉGUISEMENT :

Il n'y a point de *déguisement* qui puisse longtemps cacher l'amour où il est, ni le feindre où il n'est pas. (I, 61.)

DÉGUISER, DÉGUISER À ; SE DÉGUISER, SE DÉGUISER À :

Déguiser.... une vérité. (II, 465.)

Peut-être qu'il (Mazarin) eût fait des choses.... qui *m'auroient déguisé* tout ce qu'on lui a vu faire. (II, 439.)

La sincérité est.... un amour de la vérité, une répugnance à *se déguiser*. (I, 295.)

Nous sommes si accoutumés à *nous déguiser aux* autres, qu'enfin nous *nous déguisons à* nous-mêmes. (I, 81.)

DEHORS, substantivement :

On fit.... travailler à quelques *dehors* (pour fortifier Bordeaux). (II, 194; voyez II, 329.)

Elles (les troupes) passèrent.... par le *dehors* de Paris. (II, 402.)

DÉJÀ :

On a bien de la peine à rompre quand on ne s'aime *déjà* plus. (I, 167, variante du manuscrit.)

DELÀ, préposition ; AU DELÀ DE :

Le temps nécessaire pour.... se retirer, *delà* l'eau, à la Bergerie. (II, 316.)

Le comte d'Harcourt étoit *au delà de* la Garonne. (II, 337.)

Nous ne croyons pas aisément ce qui est *au delà de* ce que nous voyons. (I, 140.)

DÉLAISSER :

(Marie de Médicis) *a été délaissée* des.... rois, ses enfants. (I, 332.)

DÉLIBÉRER :

La crainte avoit.... réduit le Parlement à s'assembler, pour *délibérer* s'il envoyeroit des députés demander la paix. (II, 198; voyez II, 251.)

DÉLICAT, ATE, nuances diverses de sens :

Il y a des airs, des tons et des manières qui font souvent ce qu'il y a de *délicat* ou de choquant dans la conversation. (I, 294.)

La moquerie.... plaît toujours, quand elle est *délicate*. (I, 327; voyez I, 328.)

Il (Mazarin) ne me proposa rien de plus *délicat* que de mépriser ce que je n'avois pas obtenu. (II, 465; voyez I, 11, 60, 150, et ci-après le 2[d] exemple de DÉLIÉ.)

Un emploi comme celui-là est toujours *délicat*. (II, 279.)

DÉLICATESSE, sens divers :

J'ai quelquefois une *délicatesse* trop scrupuleuse et une critique trop sévère. (I, 8.)

Il (Retz) n'a point de goût, ni de *délicatesse*. (I, 21.)

L'on ne sauroit jamais avoir trop de *délicatesse* (de ménagement) pour un ami du prix de M. de la Chapelle. (III, 187.)

DÉLICIEUX :

Il y a de bons mariages, mais il n'y en a point de *délicieux*. (I, 78.)

DÉLIÉ :

La plus *déliée* de toutes les finesses est de savoir bien feindre de tomber dans les piéges que l'ón nous tend. (I, 80, variante de 1665.)
Dans les autres éditions : « la plus subtile ».

Un esprit fin.... plaît toujours : il est *délié*, il pense des choses délicates, etc. (I, 328.)

DÉLOGER, terme militaire. (II, 408.)

DEMANDER DE :

M. des Noyers.... *demanda de* se retirer. (II, 54; voyez II, 160, 165.)

DÉMÊLÉ, contestation. (III, 97.)

DÉMÊLER :

Son esprit étoit.... capable de *démêler* les affaires les plus difficiles. (II, 428.)

DÉMESURE :

.... Tout ce que son ambition *démesurée* lui faisoit desirer. (II, 252.)

DÉMETTRE (SE) DE :

Le roi de Pologne (Casimir V).... *s'est démis*.... *de* la royauté. (I, 337; voyez III, *94, *96.)

DEMEURER, emplois divers; DEMEURER D'ACCORD :

Loin de faire des progrès dans le pays où il étoit, il ne se trouvoit pas seulement en état d'y *demeurer* en présence du comte d'Harcourt. (II, 327.)
(Il) *demeura*.... dans le grand chemin. (II, 266.)
Ce peu de troupes.... *demeura* devant Coignac. (II, 311.)
La Princesse.... *étant demeurée* à une maison du duc de Bouillon, etc. (II, 187; voyez II, 360.)
* Après *avoir demeuré* un jour à Bouillon, il (Mazarin) revint.... à Sedan. (III, 92; voyez II, 326.)
Les choses ne pouvoient plus *demeurer* en ces termes. (II, 158; voyez II, 342, 375.)
Il *demeura* quatre ans dans cet emploi. (I, 333; voyez II, 142, 177.)
Monsieur ne *demeura* pas longtemps dans cette pensée. (II, 56.)
Il *demeureroit* ferme dans ses intérêts. (II, 385.)
Le Château-Trompette *demeureroit* démoli. (II, 207.)
Ils *demeurèrent* satisfaits l'un de l'autre. (II, 280.)
On doit souffrir leurs plaintes (les plaintes de ses amis), et s'en justifier avec douceur; mais s'ils *demeurent* injustes, on doit sacrifier leur amitié à son devoir. (I, 299.)
.... Soit.... qu'il (Condé) ne voulût pas *demeurer* longtemps mal à la cour, il.... se raccommoda.... avec le Cardinal. (II, 140.)
.... Une offense qui ne pouvoit plus être réparée de sorte qu'il ne m'en *demeurât* beaucoup de ressentiment. (II, 463.)
Cette affaire *demeura*.... quelque temps sans éclater. (II, 245.)
Tous nos défauts.... sont seulement couverts par un orgueil qui *demeure* toujours. (I, 170, variante du manuscrit.)
Encore ne *demeurai*-je guère que je ne.... trouvasse de nouvelles occasions, etc. (II, 459.)

De tous nos défauts, celui dont nous *demeurons* le plus aisément *d'accord*, c'est de la paresse. (I, 181 ; voyez II, 440.)

Ils *demeurèrent d'accord* qu'il la falloit tenter (cette entreprise). (II, 262 ; voyez II, 458.)

DEMI :

Un *demi*-père de l'Église. (III, 222.)

DEMOISELLE, fille ou femme de qualité. (II, 465.)

DÉMONSTRATION DE :

Ils (Condé et Mazarin) dînèrent ensemble avec toutes les *démonstrations d'*une grande réconciliation. (II, 235.)

Démonstration de joie. (II, 374.)

Vaines *démonstrations de* tendresse. (II, 463.)

Le Cardinal donnoit toutes les *démonstrations* publiques *de* vouloir.... entrer dans les sentiments de Monsieur le Prince. (II, 147.)

DÉMONTER (SE), au figuré :

Les grands hommes s'abattent et *se démontent* à la fin par la longueur de leurs infortunes. (I, 40, variante de 1665.)

DENIER :

On donnera à M. le prince de Tarente.... une somme de *deniers*. (II, 384.)

DÉNIER À :

.... Qu'il (Mazarin) trouve bon que je rende à ses actions la justice qu'il a fait si injustement *dénier aux* miennes. (II, 441.)

DÉNOMBREMENT :

Il en faudroit faire le *dénombrement* (des sujets de la couronne). (II, 440.)

DÉPARTIR (SE) DE :

(Chavigny avoit) promis de le faire relâcher (de faire que Condé se relâchât) sur des articles *dont* il ne *se* pouvoit *départir*. (II, 425.)

Je me joignis.... à lui (Mazarin), avec dessein de ne le quitter de ma vie, s'il ne *se départoit de* ses véritables devoirs, ou s'il n'essayoit de me faire *départir* (me départir) *des* miens. (II, 444.)

DÉPÊCHE. (II, 299.)

DÉPÊCHER, envoyer :

Il *dépêcha*.... un ordre de fermer tous les ports. (II, 13.)

Il renvoya Gourville, qui lui *avoit été dépêché* par le duc. (II, 304.)

Le marquis de Sillery *fut dépêché* en Espagne. (II, 195.)

Il (Richelieu) *dépêcha* encore d'autres gens après elle (Mme de Chevreuse). (II, 35 ; voyez II, 36, 358, 360.)

DÉPENDANCE :

.... La *dépendance* aveugle de l'abbé de la Rivière pour la maison de Condé. (II, 165.)

Les cabales.... entraîneroient sans doute M. le duc d'Orléans, si Monsieur le Prince.... ne venoit le retirer de la *dépendance* où il étoit. (II, 366.)

.... Lui faire peur.... pour.... l'obliger de recourir à lui avec la même *dépendance* qu'il avoit eue dans l'extrémité où il s'étoit vu. (II, 135.)

Voyez le 1[er] exemple de l'article DÉPENDRE.

DÉPENDRE de; dépendant de; dépendre que :

Tout ce qu'ils (les vieilles gens) desirent est en leur pouvoir, et s'étant affranchis de la dépendance du monde, ils font tout *dépendre d'*eux. (I, 347.)

Leur commune grandeur *dépendoit de* leur union. (II, 351.)

On *dépendoit du* peuple. (II, 200; voyez II, 69, 109, 150, 240, 426.)

Le marquis de Jarzay et d'autres *dépendants du* Cardinal, etc. (II, 142; voyez II, 25.)

.... L'expédient qu'il (Louis XIII) desiroit pour restreindre la puissance de la Reine et la rendre *dépendante d'*un Conseil nécessaire. (II, 52.)

Je voudrois bien.... qu'on ne se persuadât pas si aisément que le salut de l'État *dépend que* je sois brouillé avec Monsieur le Prince. (III, 114.)

Ellipse peu correcte de l'antécédent : « dépend de ceci, de ce fait, de cette condition, que je sois, etc. ».

DÉPENS (Aux) de :

Je ne sais point me faire valoir *aux dépens d'*autrui. (II, 457; voyez II, 156, 343.)

DÉPÉRIR, au figuré :

Ses affaires *dépérissoient* en Xaintonge. (II, 330; voyez II, 321.)

DÉPIT :

(Il) sentoit quelque *dépit*. (II, 408; voyez II, 3.)

DÉPITER (Se) pour :

Il ne faudroit pas *se dépiter pour* peu de chose. (III, 179.)

DÉPLAISIR, déplaisirs; avoir du déplaisir de :

Certaines personnes aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur; elles.... travaillent à persuader.... que leur *déplaisir* ne finira qu'avec leur vie. (I, 124; voyez III, 22.)

C'est avec un des plus sensibles *déplaisirs* du monde que je suis contraint de partir. (III, 34; voyez II, 463.)

Il (mon père) *eut* le *déplaisir de* se voir dédaigner. (II, 462; voyez II, 78, 159, 255, 446.)

.... Une personne qui *avoit* beaucoup de *déplaisir d'*être cause de tous ceux que j'avois eus depuis un an. (III, 18.)

DÉPLORABLE :

.... Cet état *déplorable* de la nature corrompue par le péché. (I, 30.)

DÉPLORÉ, dont on désespère :

La santé du Roi étoit *déplorée*. (II, 472; voyez II, 47.)

DÉPOSITAIRE de :

Nous fûmes *dépositaires.... de* la parole que la Reine donnoit au duc d'Enghien. (II, 57; voyez I, 131; II, 219.)

DÉPOSSÉDER :

Il (Cromwell) *a dépossédé* son roi légitime. (I, 337.)

DÉPÔT :

La confiance plaît toujours à celui qui la reçoit :... c'est un *dépôt* que l'on commet à sa foi. (I, 295.)

Son premier devoir (d'un honnête homme) est de conserver le *dépôt* en son entier (le dépôt d'un secret à lui confié). (I, 298.)

DÉPOUILLE, DÉPOUILLES :

Je vis bien que j'aurois difficilement les *dépouilles* des étrangers (leurs charges), puisque celles des miens m'étoient refusées. (II, 449.)

DÉPOUILLER DE :

Il n'y avoit personne de qui il souhaitât plus véritablement les avantages, tant que je n'*en dépouillerois* point la maison de Richelieu. (II, 75.)
M. de Lorraine, *dépouillé de* ses États, etc. (II, 400.)

DÉPRAVÉ :

.... Ce goût *dépravé* des coquettes pour les vieilles gens. (I, 323.)

DEPUIS, préposition et adverbe; DEPUIS, avec l'infinitif; DU DEPUIS :

La passion qu'il (Richelieu) avoit eue *depuis* longtemps pour la Reine, s'étoit convertie en dépit. (II, 3 ; voyez la note 5.)
J'ai dit à un de vos gens, *depuis* huit jours, tout ce que je savois de nouvelles en ce temps-là. (III, 170; voyez II, 214.)
Depuis vous avoir écrit, il est arrivé, etc. (III, 175; voyez III, 154, 185.)
Nul homme.... n'a jamais été si.... aimé qu'il (le duc de Beaufort) le fut dans le commencement de la Régence, et *depuis*, dans la première guerre de Paris. (II, 61; voyez II, 391.)
* *Du depuis*, qui que ce soit n'a osé paroître avec du papier (au chapeau). (III, 93.)
*.... La lettre qu'il avoit écrite *du depuis* au Roi. (III, 79; voyez II, 391, note 4; et comparez les *Lexiques de Malherbe* et *de Corneille*.)

DÉPUTER activement et absolument :

(Il) les disposa (les principaux bourgeois) d'aller à l'Hôtel de Ville pour *députer* quelqu'un d'entre eux vers Monsieur le Prince. (II, 343.)
Le Parlement et le corps de Ville *députèrent* à Saint-Germain. (II, 113.)
On a fait courir force billets pour s'assembler au Palais-Royal, afin de *députer* vers le Roi pour le prier de revenir à Paris. (III, 92.)

DÉRÉGLEMENT :

.... La cabale des Importants, dont l'ambition et le *déréglement* étoient si connus. (II, 79.)

DERNIER, IÈRE, qui vient après les autres; extrême :

Pour être en effet le *dernier* obligé, je ne laissois pas d'avoir été le premier dans l'intention. (II, 463.)
Cette *dernière* considération faisoit une extrême peine à Monsieur le Prince. (II, 306; voyez II, 341, 451, 461, 462.)
.... Que Madame votre femme se ménage au *dernier* point. (III, 192.)
On voyoit.... un nombre considérable de bonnes familles, réduites à la *dernière* nécessité. (II, 152; voyez III, 77.)
.... Des accidents qui pourroient porter les choses à la *dernière* extrémité. (II, 192.)
.... M'offrant toutes les entrées qui pouvoient marquer la *dernière* familiarité, il sembla qu'il (Mazarin) vouloit.... me faire aspirer à tous les effets de la *dernière* bienveillance. (II, 453.)

DÉROBER, SE DÉROBER :

L'art de savoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités *dérobe* l'estime. (I, 96, et III 149.)

* Je *me dérobe* le temps de celle-ici (de cette lettre-ci) sur mon repos. (III, 52.)

DÉROGER À, faire une chose contraire à :

Il (Mazarin) *avoit* formellement *dérogé aux* explications dont il se servoit. (II, 464.)

DÉROUTE, défaite. (II, 369.)

DERRIÈRE, préposition et adverbe ; DE DERRIÈRE ; AU DERRIÈRE DE :

Le valet de chambre.... étoit demeuré mille pas *derrière*. (II, 360.)

Les bourgeois.... se contentèrent de tirer *de derrière* leurs murailles. (II, 202.)

Un laquais..., qui étoit *au derrière du* carrosse, fut blessé. (II, 156.)

DÈS ; DÈS L'HEURE ; DÈS CETTE HEURE :

Je me fusse, *dès l'heure*, soulagé l'esprit, si, etc. (II, 448.)

Qu'on donne à M. le président Viole.... une somme d'argent *dès cette heure*. (II, 383 ; voyez II, 458.)

DÉSABUSER DE :

Je dédaignai.... de l'*en désabuser* (Mazarin, de cette créance). (II, 454.)

DÉSAGRÉABLE :

Celui qui les disoit (ces raisons) commençoit à ne lui être pas *désagréable* (à la Reine). (II, 55.)

Il (Richelieu) croyoit que d'autres attachements ne lui étoient pas *désagréables* (à la Reine). (II, 3.)

Ma fortune étoit *désagréable*. (II, 94.)

DÉSAPPROUVER. (II, 90.)

DÉSARMER, absolument :

* Il me semble que.... les choses prennent assez le train de faire la paix, c'est-à-dire de *désarmer*. (III, 66.)

DÉSAVANTAGE, infériorité, mauvais succès, préjudice :

La lâcheté.... de Deliponty.... le contraignit (Turenne) de combattre avec *désavantage*. (II, 216 ; voyez II, 371.)

Le prince de Tarente avoit reçu quelque *désavantage* dans un combat qui, etc. (II, 330 ; voyez II, 123.)

Le comte d'Harcourt.... avoit déjà rétabli.... le *désavantage*. (II, 348.)

Ces mêmes explications-là se trouveroient encore à son *désavantage* (au désavantage de Mazarin). (II, 464 ; voyez II, 158.)

DÉSAVOUER ; DÉSAVOUER DE, QUE :

Tous l'*ont* également *désavoué* (ce dessein). (II, 416 ; voyez III, 141.)

Elle affecta de *désavouer* tout autre intérêt que celui de l'État. (II, 443.)

Monsieur le Prince *désavoue de* lui avoir jamais donné cette parole. (II, 483.)

Je ne *désavoue* point *que* leur misère ne me fît regarder avec pitié leur rébellion. (II, 459.)

DÉSENNUYER :

L'extrême ennui sert à nous *désennuyer*. (I, 230.)

DÉSERTION :

.... La secrète *désertion* de ses propres amis. (II, 229 ; *de* au sens actif.)

DÉSESPÉRER, activement ; DÉSESPÉRER QUE :

Ils avancèrent la perte de leur parti, en *désespérant* le Parlement. (II, 350.)

* Je ne *désespère* pas *que* la cour ne songe à elle (à elle-même, à ce qui lui importe). (III, 101.)

DÉSESPOIR ; ÊTRE AU DÉSESPOIR DE :

Je *serois au désespoir de* vous trouver parti. (III, 225 ; voyez III, 144.)

DÉSHONNEUR, DÉSHONORER :

Le ridicule *déshonore* plus que le *déshonneur*. (I, 161.)

DÉSINTÉRESSÉ :

L'intérêt.... joue toutes sortes de personnages, même celui de *désintéressé*. (I, 46.)

DESIR :

On attend des *desirs* pour sortir d'un état pénible et languissant ; mais on n'en forme que de foibles et d'inutiles. (I, 300.)

DESIRER DE :

Ils *desirèrent.... de* le ruiner (le Cardinal). (II, 215 ; voyez I, 100 ; II, 242.)

(Elle) *desiroit.... de* rompre la liaison de Monsieur le Prince avec Mme de Châtillon, et avoir plus de part qu'elle à sa confiance. (II, 399.)

DÉSOBLIGER :

.... Laigue, que (Condé) *avoit désobligé*. (II, 163 ; voyez II, 456.)

DÉSOLATION :

Leur *désolation* (la désolation de ces pays).... (II, 459.)

DÉSORDRE ; FAIRE DU DÉSORDRE À ; METTRE EN DÉSORDRE :

.... Le *désordre* d'une retraite sans cavalerie. (II, 339.)

.... Pour apaiser le *désordre* des barricades. (II, 111.)

Il falloit que Monsieur le Prince se donnât le soin d'ordonner les gendarmes.... pour le conduire sans *désordre*. (II, 169 ; il s'agit d'un séditieux fait prisonnier ; voyez II, 189, 192, 286, 289, 419.)

Ce petit nombre de conjurés.... fit soulever tout le royaume ; il ne périt dans ce *désordre* que Vasconcellos. (I, 333 ; voyez II, 197.)

Les *désordres* de l'État. (I, 337 ; II, 284 ; voyez II, 212, 246, 308, 351.)

Leur vrai intérêt (l'intérêt des Espagnols).... étoit.... de fomenter le *désordre* entre eux (entre Condé et Mazarin). (II, 260 ; voyez II, 273.)

On ne *fit* aucun *désordre aux* habitants ni *aux* couvents. (II, 377.)

Monsieur le Prince vit bien qu'il ne pouvoit aller en bataille aux ennemis, sans se *mettre en désordre*. (II, 334.)

L'évidence et la force de ce raisonnement le *mirent en désordre*. (II, 464.) Le troublèrent. Il s'agit de Mazarin s'entretenant avec la Rochefoucauld.

DESSÉCHER :

Ce passage étoit.... fort marécageux.... On y avoit fait plusieurs fossés pour le *dessécher*. (II, 370.)

DESSEIN ; AVOIR DESSEIN DE ; FAIRE DESSEIN DE ; AVOIR DESSEIN CONTRE ; DANS LE DESSEIN DE :

Il (le prince d'Orange) bornoit ses *desseins* à affermir son autorité. (I, 340.)

.... M. de Turenne suivant ses *desseins* avec plus de règle et moins de vivacité (que Condé). (I, 320.)

Elle (la Reine) et Mme de Chevreuse n'avoient pas ignoré le *dessein* de Chalais. (II, 7 ; voyez II, 53.)

Ils (les vieilles gens) sont maitres de leurs *desseins* et de leurs occupations. (I, 347.)

La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur ; mais peu se veulent toujours exposer autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le *dessein* pour lequel ils s'exposent. (I, 118 ; voyez III, 153.)

S'il (un roi) s'attache à ses devoirs véritables..., s'il aime la gloire et le repos de son État, il ne trouvera que des rois à vaincre dans une si noble carrière ; il n'y aura rien que de vrai et de grand dans un si juste *dessein*. (I, 315 ; voyez I, 340.)

Combien (parmi les hommes).... de hannetons, inconsidérés et sans *dessein* ! (I, 309.)

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le *dessein* de faire fortune.... sont souvent les causes de cette valeur si célèbre parmi les hommes. (I, 114.)

Rien n'est plus malaisé à soutenir que le *dessein* d'être toujours plaisant. (I, 327.)

Le soin de la nature est de fournir les qualités ; celui de la fortune est de les mettre en œuvre, et de les faire voir dans le jour et avec les proportions qui conviennent à leur *dessein* (à ce que la nature a eu en vue en les fournissant). (I, 316.)

Le prince d'Orange *a eu dessein de* soumettre la Hollande. (I, 342 ; voyez II, 172.)

Tous deux, de concert, *firent dessein de* répandre dans le monde que Coligny avoit perdu des lettres de Mme de Longueville. (II, 83.)

Il (Chalais) fut accusé d'*avoir eu dessein contre* la vie du Roi. (II, 6.)

Elle (la comtesse de Carlille) prit le temps.... de.... couper les ferrets, *dans le dessein de* les envoyer au Cardinal. (II, 12.)

DESSUS, préposition ; DE DESSUS ; AU-DESSUS DE ; DESSUS, elliptiquement :

Il (Mazarin) parle de moi comme s'il m'avoit tiré *de dessus* l'échafaud pour me mettre *dessus* le trône. (II, 467.)

On fit.... aller le Roi à Charonne, afin d'y voir, comme *de dessus* un théâtre, une action qui, etc. (II, 403.)

.... Un lieu nommé Staffort, quatre lieues *au-dessus d'*Agen. (II, 332.)

Il (le Cardinal) s'étoit mis *au-dessus des* cabales. (II, 215.)

Je lui paroissois (à la Reine) *au-dessus de* tout ce qu'il y avoit de charges et de dignités. (II, 442.)

L'approbation que le public leur a donnée (à ces « Réflexions ») est *au-dessus de* ce que je puis dire en leur faveur. (I, 30.)

Moyennant tout ce que *dessus*, on promet, etc. (II, 385 ; voyez *III, 45.)

DESTINÉE :

.... La *destinée* de la France et de l'Empire. (I, 322 ; voyez I, 320.)

(Mazarin) pouvoit disposer à son gré de la *destinée* des Princes. (II, 234.)

Sa *destinée* (la destinée de Condé).... l'entraînoit en Flandres. (II, 431.)

Il saura bientôt sa *destinée*. (III, 174; voyez II, 275.)

DESTINER quelqu'un à quelque chose, quelque chose à quelqu'un; DESTINÉ À :

Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune : c'est un certain air.... qui semble nous *destiner aux* grandes choses. (I, 181.)

Nous sommes souvent engagés dans une profession nouvelle *où* la nature ne nous *avoit* pas *destinés*. (I, 288.)

.... Le poste qu'il *avoit destiné à* M. de Turenne. (II, 318; voyez II, 76.)

Il y a des gens *destinés à* être sots, qui ne font pas seulement des sottises par leur choix, mais que la fortune même contraint d'en faire. (I, 156.)

DESTRUCTION, ruine, disgrâce :

D'avoir affecté, depuis ma *destruction*, de me rendre les espérances qu'il m'avoit ôtées..., c'est.... ce que j'aurois de la peine à lui pardonner (à Mazarin). (II, 456.)

DÉSUNION :

On s'aperçut bientôt de la *désunion* de Monsieur le Prince et du Cardinal. (II, 136.)

DÉTACHEMENT :

La véritable cause de son *détachement* (du détachement du prince de Conti des intérêts de la Fronde) fut, etc. (II, 352.)

DÉTACHER ; DÉTACHER DE ; SE DÉTACHER ; SE DÉTACHER DE :

C'étoit assez.... de commander qu'on *détachât* continuellement des partis (de soldats) de ce côté-là. (II, 338 ; voyez III, 102.)

.... Des gens que M. de Turenne *avoit détachés* pour l'amuser (Monsieur le Prince). (II, 404 ; voyez II, 405.)

Pour ne laisser pas imaginer.... que ce qui lui venoit d'arriver fût capable de le *détacher de* leurs intérêts.... (II, 216.)

Il (Condé) vit leurs escadrons qui *se détachoient*. (II, 339.)

Goulas porteroit Monsieur à *se détacher de* Monsieur le Prince. (II, 426.)

(Ils) menaçoient de *se détacher des* intérêts de l'État. (II, 80; voyez II, 268.)

DÉTAIL :

Il (Louis XIII) avoit un esprit de *détail* appliqué uniquement à de petites choses. (II, 2; voyez I, 329.)

DÉTENTION :

Elle (Mme de Longueville) vit les feux de joie.... pour la *détention* de Messieurs ses frères. (II, 172.)

DÉTERMINÉMENT, d'une façon déterminée, exactement :

* On ne sauroit dire *déterminément* où est l'armée. (III, 109.)

DÉTERMINER À ; SE DÉTERMINER ; SE DÉTERMINER À :

Il faut que la raison et le bon sens mettent le prix aux choses, et *déterminent* notre goût *à* leur donner le rang qu'elles méritent. (I, 314.)

Il falloit.... *se déterminer*. (II, 132.)

Il (le Cardinal) ne put.... *se déterminer* sur l'heure. (II, 225.)

Monsieur le Prince.... ne pouvoit *se déterminer* ni *à* la paix ni *à* la guerre. (II, 272.)

DÉTESTER :

La France..., qui les *a* toujours *détestés* (les crimes), qui y est opposée par l'humeur de la nation, etc. (I, 343.)

DÉTOURNER ; DÉTOURNER DE :

Il étoit en son pouvoir de *détourner* tant de malheurs. (II, 210.)
.... (Les) propositions d'accommodement, *dont* il sembloit que Mme de Longueville essayoit de le *détourner* (Monsieur le Prince). (II, 272.)
On les souffre du moins (les coquettes souffrent les vieillards); on les amuse; ils *sont détournés de* la vue de leurs propres misères. (I, 325.)

DÉTROMPER DE :

On est quelquefois moins malheureux d'être trompé de ce qu'on aime, que d'*en être détrompé*. (I, 180.)
Leur goût (le goût des vieilles gens), *détrompé des* desirs inutiles, se tourne alors vers des objets muets et insensibles. (I, 347.)

DÉTRUIRE, SE DÉTRUIRE, au figuré :

Nous les verrons (Condé et Turenne).... tous deux sauver l'État, tous deux contribuer à le *détruire*. (I, 320.)
La cabale des Importants (était) *détruite* et méprisée. (II, 89.)
Détruire.... la confiance. (II, 164.)
Détruire (la) fortune. (II, 274.)
Détruire les résolutions. (II, 395.)
.... Cet ordre si positif et qui *détruisoit* tous ceux qu'il (le sieur de Bar) auroit pu avoir au contraire. (II, 233.)
Monsieur le Prince résolut.... de se réconcilier avec les Frondeurs, croyant ne pouvoir mieux *détruire* les mauvaises impressions que l'on avoit de lui. (II, 136.)
Il (Richelieu) n'oublia rien pour la fléchir (la Reine), ne se voyant pas encore en état de la *détruire*. (II, 15.)
(Mme de Chevreuse) devoit se mettre en état de protéger ou de *détruire* le cardinal Mazarin. (II, 72; voyez II, 61, 73, 136, *l.* 4, 415, 480.)
Soit qu'il (Mazarin) ne me tînt pas assez *détruit* dans l'esprit de la Reine..., il feignit, etc. (II, 446.)
Si elle (l'armée) venoit à *se détruire*, toutes ses ressources étoient perdues. (II, 346.)
Mme de Chevreuse et le duc de Beaufort songeoient à *se détruire*. (II, 82.)
Ils (ses desseins) *se détruisirent*.... d'eux-mêmes. (II, 95.)

DEVANT, préposition, en présence de, en face de :

Leurs forces séparées n'étoient pas suffisantes pour tenir la campagne *devant* l'armée du Roi. (II, 344.)
Le petit nombre et la foiblesse de ses troupes l'obligeoient sans cesse à lâcher le pied *devant* le comte d'Harcourt. (II, 347.)
Ils (les vieilles gens) ne voient plus *devant* eux que des chagrins, des maladies et de l'abaissement. (I, 347.)

DEVANT, avant ; DEVANT QUE, DEVANT QUE DE :

(Il) défendit que personne ne.... sortît.... *devant* un temps qu'il marqua. (II, 13.)
Il (M. de Châteauneuf) avoit toujours été.... attaché à Mme de Chevreuse, et *devant* et après sa prison. (II, 221.)
Vous n'aurez rien conclu quand j'arriverai à Paris, qui (ce qui) sera *devant* l'hiver. (III, 137.)

.... Quelque temps *devant* la disgrâce de la Reine mère. (II, 2.)

Devant cette jonction, l'armée du Roi seule avoit gagné la bataille d'Avéne. (II, 22; voyez I, 340; II, 4, 71, 333, *l.* 3, 478; *III, 88.)

Ils pourroient.... détruire le cardinal de Mazarin *devant qu*'il eût eu le temps de s'établir. (II, 480.)

Nous en saurons peut-être quelque chose de plus assuré *devant que* ce courrier parte. (III, 50; voyez II, 83, 466; III, 47, 173.)

Devant que de partir, il me paroissoit que le Cardinal vouloit quelquefois me ménager. (II, 104.)

Je n'ose vous demander à dîner *devant que d*'aller à Liancourt. (III, 162; voyez *III, 61.)

DEVERS, vers, du côté de :

* Une partie (de l'armée) est *devers* Gonesse. (III, 64; voyez *III, 79.)

DEVINER, absolument :

La pénétration a un air de *deviner*, qui flatte, etc. (I, 190.)

Dans le manuscrit : « un air de prophétie ».

DEVOIR, verbe, DEVOIR À; NE RIEN DEVOIR À, ne pas le céder à :

Je crois avoir fait exactement ce que j'*ai dû*. (III, 121.)

J'arrivai à Paris avec tout le ressentiment que je *devois* avoir. (II, 108.)

Il y a une certaine reconnoissance vive, qui ne nous acquitte pas seulement des bienfaits que nous avons reçus, mais qui fait même que nos amis *nous doivent*, en leur payant ce que nous *leur devons*. (I, 194.)

.... La gloire d'un service qui *n'auroit rien dû à* ceux du premier comte de Dunois. (II, 440.)

DEVOIR, substantif; SE METTRE EN DEVOIR DE; RENTRER DANS SON DEVOIR; RENDRE SES DEVOIRS À :

(Ils) se contentèrent de les plaindre (les Princes), sans *se mettre en devoir de* les secourir. (II, 177; voyez II, 171, 314.)

Ils savoient de quelle infidélité de ses amis on est menacé lorsque la cour y attache des récompenses et qu'elle fournit le prétexte de *rentrer dans son devoir*. (II, 259.)

Étant sur le point de *vous* aller *rendre mes devoirs*, etc. (III, 34.)

DÉVORER, au figuré :

Le zèle de la justice commença à *dévorer* ce fidèle ami. (II, 450.)

DÉVOTION :

Elle (Mme de Longueville) a cessé de me haïr par *dévotion*. (III, 139.)

Ma mère est un miroir de *dévotion*. (III, 207; voyez I, 21, 227, 336.)

DÉVOUER À; SE DÉVOUER À :

Il (l'amour-propre) a de différentes inclinations, selon la diversité des tempéraments qui le tournent et le *dévouent* tantôt *à* la gloire, tantôt *aux* richesses, et tantôt *aux* plaisirs. (I, 245.)

Ce qui n'*étoit* pas *dévoué à* ses volontés étoit exposé à sa haine. (II, 3.)

Si l'honneur et la conscience veulent qu'on *se dévoue au* salut de ses oppresseurs..., c'est avec raison qu'il (Mazarin) se plaint de moi. (II, 439.)

DIABLE DE :

Il est vrai que ce *diable de* rival est ici. (III, 198.)

DIFFÉREMMENT DE :

Elle (la coquette) le traite (le vieillard) *différemment des* autres. (I, 325.)

DIFFÉREND :

Les ducs, aigris par leurs *différends* passés..., se querellèrent. (II, 419.)

DIFFÉRENT, ENTRE :

.... Tant d'intrigues *différentes*. (II, 272 ; voyez II, 285.)

DIFFÉRER ; DIFFÉRER DE :

Elle (la Reine) résolut de promettre solennellement au Parlement la liberté des Princes sans plus *différer*. (II, 233.)

Il *différa.... de* remettre la place. (II, 181; voyez II, 299.)

DIFFICILE, DIFFICILE À :

.... Les affaires les plus *difficiles*. (II, 428.)

.... Des temps si *difficiles*. (II, 224; voyez II, 291.)

.... Gens *difficiles* et factieux. (II, 26.)

M. d'Arpajon fut plus *difficile* (à persuader, à gagner). (II, 302.)

Il (Mazarin) *lui* parut (à Mme de Chevreuse)...., moins *difficile* sur le retour de M. de Châteauneuf. (II, 78.)

Il restoit encore un obstacle qui lui paroissoit le plus *difficile à* surmonter. (II, 163.)

DIFFICULTÉ ; FAIRE DIFFICULTÉ DE :

Mme de Chevreuse se chargea de cette dernière *difficulté*. (II, 164.)

M. de Turenne surmonta toutes ces *difficultés*. (II, 213; voyez II, 250, 259, 454.)

Elle (la Reine) me *fit*.... beaucoup de *difficulté de* la laisser revenir (Mme de Chevreuse) à la cour. (II, 67; voyez III, 19.)

DIGNITÉ :

.... La *dignité* (de duc et pair) qui étoit dans notre famille. (II, 465.)

Je lui paroissois (à la Reine) au-dessus de tout ce qu'il y avoit de charges et de *dignités*. (II, 442.)

L'âge, l'expérience et la *dignité* de mon père ne le garantirent pas d'un pareil mépris. (II, 461.)

DIGUE, au propre. (II, 367.)

DILIGENCE ; EN DILIGENCE ; FAIRE DILIGENCE :

(Il) se rendit à Philisbourg, avec toute la *diligence* possible. (II, 424.)

.... Cinq cents hommes.... qu'il avoit levés.... avec une *diligence* extrême. (II, 183; voyez II, 10, 33, 215, 301, 328, 335, 357.)

Il fit refaire *en diligence* des ferrets semblables. (II, 13.)

(Mme de Longueville) me prioit de venir *en diligence* à Paris. (II, 107.)

Elle (la Reine) envoya *en diligence* donner avis de ce voyage au Cardinal. (II, 234; voyez II, 103, 172, 216, 311, 360.)

Je *fis* toute la *diligence* qu'il me fut possible. (II, 125; voyez II, 332.)

Le duc de la Rochefoucauld en fit l'ouverture (de cette proposition)..., sans que Marchin *fît* aucune *diligence* de son chef. (II, 321.)

DILIGENTER (SE) :

*On appréhende pour ces Messieurs-là (Briolle et ses troupes), à moins qu'ils ne *se diligentent* bien fort. (III, 63.)

DIMINUER :

La santé du Roi *diminuoit* tous les jours. (II, 50.)

DIMINUTION :

La *diminution* de l'État causeroit.... leur ruine. (II, 274.)

DÎNÉ :

Je passerai après *dîné* chez vous. (III, 164.)

DÎNER, verbe :

Je n'ose vous demander à *dîner*. (III, 162.)

DIRE; DIRE DE; POUR DIRE QUE :

Dans ce temps, *dis*-je, etc. (II, 43; voyez II, 354.)

Il (Mazarin) permit.... à ce pauvre mourant de vendre une chose où, par manière de *dire*, il n'avoit plus rien. (II, 452.)

Je lui *dis* mes vues. (II, 95.)

.... Avec des bontés qui ne se peuvent *dire*. (II, 456.)

On peut *dire* ses sentiments, sans prévention et sans opiniâtreté. (I, 292; voyez II, 55, 95, *l.* 5, 280, 297.)

La vanité.... l'empêchoit souvent de me *dire* vrai. (II, 95.)

La France...., qui les a toujours détestés (les crimes)..., se trouve néanmoins aujourd'hui le théâtre où l'on voit paroître tout ce que l'histoire et la fable nous *ont dit des* crimes de l'antiquité. (I, 343.)

Comme disoit.... un poëte [1], quand nous avons la prudence, il ne nous manque aucune divinité, *pour dire que* nous trouvons dans la prudence tout le secours que nous demandons aux Dieux. (I, 58, variante de 1665.)

DIRECTEMENT :

.... Des avantages qui ne les regardent pas *directement*. (II, 212.)

.... Des qualités *directement* opposées. (II, 387; voyez II, 323.)

Il (Monsieur le Prince) fut *directement* contraire au rétablissement de M. le prince de Conti. (II, 137; voyez II, 147, 280.)

Ce mariage se faisoit *directement* contre leurs.... intérêts. (II, 150.)

DIRECTEUR :

Je vous supplie.... de vouloir être mon *directeur* pour tout ce que je dois à notre ami, avec autant d'exactitude que vous en avez pour les consciences. (III, 187.)

Extrait d'une lettre au P. Rapin.

DISCERNEMENT :

Son *discernement* (était) admirable. (II, 428; voyez I, 73, notes 2 et 5, 305.)

DISCERNER :

Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison; mais celui qui la connoît, qui la *discerne* et qui la goûte. (I, 76; voyez I, 305, 331.)

Il fut aisé au maréchal.... de *discerner*.... le nombre des troupes. (II, 367.)

DISCIPLINE :

Ce peu de troupes de Monsieur le Prince, sans armes, sans munitions, sans officiers, et avec encore moins de *discipline*, etc. (II, 311; voyez II, 315.)

1. Juvénal : voyez la note *a* de la page indiquée.

DISCOURS :

Je m'engagerois à un trop long *discours*, si je rapportois ici, en particulier, toutes les raisons naturelles qui, etc.

*Son Altesse Royale fit le *discours* (parla) du refus de la cour,... ensemble de la lettre qu'il avoit écrite.... au Roi. (III, 79.)

DISCRET :

Plus on lui fait acheter (au vieillard) des grâces et des faveurs, plus il est *discret* et fidèle. (I, 324.)

.... Soit que ma liberté fût assez *discrète* pour ne lui fournir (à Mazarin) nul prétexte de persécution ni de plainte, ou que, etc. (II, 445.)

DISCRÉTION ; À DISCRÉTION :

Il est presque impossible que ceux dont on est obligé de se servir en de telles occasions aient assez de *discrétion* pour se contenter de la connoissance qu'on leur veut donner. (II, 307 ; voyez I, 285 ; II, 451.)

Le gouverneur..., s'étant rendu *à discrétion*, avoit été pendu. (II, 198.)

DISGRÂCE :

J'ai passé les dernières années du ministère du cardinal Mazarin dans l'oisiveté que laisse d'ordinaire la *disgrâce*. (II, 2.)

J'étois presque le seul.... qui n'eût point encore éprouvé de *disgrâce* particulière. (II, 89 ; voyez II, 236, 238, 324, 461.)

Les *disgrâces* imprévues ont fait l'apoplexie. (I, 311 ; voyez I, 126 ; II, 32, 258.)

Nous les verrons (Condé et Turenne).... se montrer toujours plus grands, même par leurs *disgrâces*. (I, 320 ; voyez II, 424.)

DISGRACIÉ, déplaisant :

Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, et d'autres qui sont *disgraciées* avec leurs bonnes qualités. (I, 133.)

Voyez, au 5e exemple de l'article DÉGOÛTER, la variante du manuscrit.

DISPENSATEUR :

.... Un faux honneur, dont Saint-Ibar, Montrésor.... et quelques autres s'étoient érigés en *dispensateurs*. (II, 69.)

DISPENSE :

On envoya à Rome pour avoir la *dispense* sur la parenté. (II, 249 ; voyez II, 254.)

DISPENSER DE :

Je ne me vis que trop bien *dispensé de* cette condition. (II, 462 ; voyez II, 451.)

DISPERSER :

Les Importants *furent dispersés*. (II, 87.)

DISPOSER, SE DISPOSER ; DISPOSER À, DE ; SE DISPOSER À, DE :

Ses terres.... étoient environnées de gens de guerre qu'on avoit affecté de *disposer* tout autour. (II, 181.)

M. de Turenne *disposa* ses attaques avec une extrême diligence. (II, 405.)

Tout *se disposoit*.... selon l'intention du Cardinal. (II, 163.)

.... De la façon qu'il voyoit les choses *se disposer*, etc. (II, 168.)

Je vois toutes choses.... *disposées à* une obéissance entière. (III, 29.)

Le prince de Marcillac.... s'en alla dans son gouvernement..., pour y *disposer* les choses *à* la guerre. (II, 174; voyez II, 205, 232, 241, 272.)

Par quelle industrie n'*a*-t-elle pas (la fortune) *disposé* ce peuple romain,... si jaloux de sa liberté, *à* la soumettre à la puissance d'un seul homme! (I, 318; voyez I, 340; II, 101, 179, 221, 229, 298, 463.)

Ceux qui *disposoient du* peuple de Paris.... lui laissèrent passer toute sa fougue, etc. (II, 241.)

Elles (la nature et la fortune) choisissent un sujet, et s'attachent au plan qu'elles se sont proposé; elles *disposent de* la naissance, *de* l'éducation, *des* qualités naturelles et acquises, etc. (I, 316; voyez I, 295, 297, 306; II, 217, 234, 443.)

(Il) les *disposa* (les bourgeois) *d'*aller à l'Hôtel de Ville. (II, 343.)

On *est* toujours plus *disposé de* sacrifier tout le repos de ce qu'on aime, que *de* perdre la moindre partie du sien. (I, 138, variante de 1665.)

« Disposé à », dans les autres éditions.

Les choses *se disposoient*.... *à* une entière rupture. (II, 260.)

* Tout *se dispose* plus *à* la guerre que jamais. (III, 77.)

Monsieur le Prince *se disposa*.... *à* suivre cet avis. (II, 159.)

Les affaires ne *se disposent* guère *à* nous rapprocher. (III, 119; voyez II, 99, 153, 204, 475.)

* La cour *se dispose de* rappeler M. Bitaut. (III, 109.)

DISPOSITION, au propre et au figuré, emplois divers :

Il n'est pas en notre pouvoir de nous défaire d'un méchant air qui nous vient de la *disposition* naturelle des traits. (I, 7.)

Je lui dis (à Mme de Chevreuse) la *disposition* où la Reine étoit pour le cardinal Mazarin. (II, 72.)

Les choses étoient.... bien éloignées de cette *disposition*. (II, 270; voyez II, 301.)

Le peu de *disposition* où il (le Roi) étoit de confier ses enfants.... à la Reine, etc. (II, 49.)

Il (M. de Chavigny) vouloit.... profiter de la bonne *disposition* du Parlement. (II, 374; voyez II, 376; III, 81.)

*Mgr le duc de la Rochefoucauld est en aussi bonne *disposition* de sa santé et de ses yeux qu'on le peut souhaiter. (III, 62.)

Nos connoissances sont trop bornées, et cette juste *disposition* des qualités qui font bien juger ne se maintient d'ordinaire que sur ce qui ne nous regarde pas directement. (I, 306.)

Ils (les Frondeurs) ne vouloient avoir les Princes en leur *disposition* que pour se joindre à eux contre lui (Mazarin). (II, 209.)

.... Tout ce qu'il (Gourville) avoit demandé pour lui (Condé)..., avec la *disposition* du gouvernement de Blaye. (II, 304.)

Il lui offrit la *disposition* entière du mariage de ses trois nièces. (II, 223.)

.... La *disposition* que le cardinal de Richelieu faisoit.... des principales charges. (II, 472.)

DISPROPORTION :

Quelque *disproportion* qu'il y ait entre les grands hommes et les gens du commun, etc. (I, 215.)

DISPUTE :

Voyez le 1er exemple de l'article DISPUTER.

DISPUTER ; DISPUTER À ; AVEC, DE, CONTRE :

Je ne hais pas à entendre *disputer*, et souvent aussi je me mêle assez

volontiers dans la dispute; mais je soûtiens d'ordinaire mon opinion avec trop de chaleur. (I, 8.)

Les conditions.... *furent* longtemps *disputées*. (II, 85.)

Six soldats arrivèrent, et, me voyant bien vêtu, ils *disputèrent* ma dépouille et qui me tueroit. (II, 127.)

Je ne lui veux rien ôter de tous les avantages qu'il peut prendre légitimement, quoique je pusse les *lui disputer* avec succès. (II, 441.)

Il (Monsieur le Prince) ne trouvoit pas moins insupportable d'être obligé de se faire suivre au Palais, pour *disputer* le pavé *avec* le Coadjuteur, que d'y aller seul. (II, 280; voyez II, 367.)

Ils doivent imiter Alexandre, qui ne vouloit *disputer* le prix de la course que contre des rois, et se souvenir que ce n'est que *des* qualités particulières à la royauté qu'ils doivent *disputer*. (I, 315.)

L'attachement ou l'indifférence que les philosophes avoient pour la vie n'étoit qu'un goût de leur amour-propre, *dont* on ne doit non plus *disputer* que *du* goût de la langue ou *du* choix des couleurs. (I, 50.)

Nous verrons Monsieur le Prince et M. de Turenne *disputer de* la gloire des armes. (I, 320.)

Ce qui fait tant *disputer contre* les maximes qui découvrent le cœur de l'homme, c'est que l'on craint d'y être découvert. (I, 228, et III, 157.)

DISSIMULATION :

.... Je penserois moi-même n'avoir plus de grâce à me plaindre de ce qu'une longue *dissimulation* sembloit déjà avoir approuvé. (II, 463.)

DISSIMULER :

Il ne seroit pas raisonnable de la *dissimuler* (cette grâce). (II, 455.)

DISSIPER ; SE DISSIPER :

Ils songèrent.... aux moyens de *dissiper* l'assemblée. (II, 247.)

On crut qu'on *dissiperoit* facilement cette émotion. (II, 192.)

J'apportai la juste chaleur qui étoit nécessaire pour *dissiper* l'orage qui s'étoit formé. (II, 459.)

On *dissiperoit* facilement ses desseins (les desseins de Condé). (II, 309.)

Sa présence (de M. de Lorraine) *dissipa*.... cette opinion. (II, 395.)

Il (Condé) craignoit.... que.... ses troupes ne *se dissipassent* dans la Ville. (II, 403; voyez II, 305.)

DISTANT DE :

On prit Castelnau, *distant* de quatre lieues *de* Bourdeaux. (II, 195.)

DISTINCTEMENT :

(Il) étoit encore trop ébloui.... pour voir *distinctement*, etc. (II, 239.)

Il (Mazarin) s'engagea.... *distinctement* à me faire précéder tous les prétendants. (II, 458.)

« Avoir beaucoup d'esprit » est un terme équivoque : il peut comprendre toutes les sortes d'esprit..., mais il peut aussi n'en marquer aucune *distinctement*. (I, 330.)

DISTINCTION :

Le duc de Beaufort.... avoit été, depuis longtemps, particulièrement attaché à la Reine; elle venoit de lui donner une marque publique de son estime, en lui confiant Monsieur le Dauphin et M. le duc d'Anjou.... Le duc de Beaufort.... se servoit utilement de cette *distinction* et de ses autres avantages, pour établir sa faveur. (II, 60.)

DISTINGUER :

Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune : c'est un certain air qui nous *distingue* et qui semble nous destiner aux grandes choses. (I, 181.)

DISTRAIRE (Se) de :

Il faut.... *se distraire de* l'application des affaires fâcheuses. (III, 191.)

DIVERS :

Ne verra-t-on pas l'industrie et l'application de la fortune et de la nature à renfermer dans un même sujet (Alexandre) ce nombre infini de *diverses* circonstances? (I, 316.)

Tant de *diverses* espérances, qui m'étoient données..., m'attiroien beaucoup d'envie. (II, 77.)

Ces irrésolutions donnoient.... de la vraisemblance à tous les *diver* bruits qu'on vouloit semer. (II, 399.)

DIVERSITÉ :

La *diversité* de leurs sentiments et de leurs intérêts, etc. (II, 122; voyez II, 109.)

Leur retardement (des ordres de Mazarin) et leur *diversité* causèrent des irrésolutions continuelles. (II, 309; voyez II, 248.)

DIVERTIR :

Sa confusion me *divertiroit* mieux que sa colère. (II, 463.)

Il faut.... s'occuper.... à ce qui *divertit* le plus. (III, 191.)

DIVERTISSEMENT :

Tous les *divertissements*.... s'y rencontrèrent (à Saint-Maur) pour servir à la politique. (II, 271.)

Pour moi, je vous y souhaite (ici) de tout mon cœur, pour mon seul *divertissement*, qui est fort grand d'être avec vous. (III, 173.)

DIVINITÉ :

Comme disoit.... un poëte[1], quand nous avons la prudence, il ne nous manque aucune *divinité*, pour dire que nous trouvons dans la prudence tout le secours que nous demandons aux Dieux. (I, 58, variante de 1665.)

DIVISER :

Les terres.... *sont*.... *divisées* par des fossés et par des haies. (II, 334.)

Les factions.... *ont*.... *divisé* sa maison. (II, 329; voyez II, 421.)

Elle fut.... résolue (cette entreprise), sur l'espérance de trouver des troupes étonnées, des chefs *divisés*, une place ouverte. (II, 394.)

DIVISION :

Le Cardinal croyoit jeter la terreur et la *division* dans Bourdeaux. (II, 198; voyez II, 260, 281, 326, 341, 354.)

La *division* et l'aigreur des ducs de Nemours et de Beaufort étoient venues à une extrémité très-dangereuse. (II, 344.)

DOCILITÉ :

Personne presque n'a assez de *docilité* et de bon sens pour recevoir plusieurs avis qui sont nécessaires pour maintenir la société (le commerce entre honnêtes gens). (I, 286.)

1. Voyez ci-dessus, p. 129, note.

DOCTRINE :

Je lui en crois (à Mazarin) assez (assez de pudeur) pour n'entreprendre pas de nous débiter une si étrange *doctrine*. (II, 440.)

La doctrine que l'honneur et la conscience veulent qu'on se dévoue au salut de ses oppresseurs.

DOGUE :

Il y a (parmi les hommes) des *dogues* acharnés, qui n'ont de qualités que la fureur. (I, 307.)

DOMAINE :

Le duc de la Rochefoucauld lui promit (au duc de Bouillon).... de lui donner la place de Stenay avec son *domaine*. (II, 294.)

DOMESTIQUE, adjectif :

Il falloit (pour opposer l'un à l'autre Caton et César) les faire naître en même temps, dans une même république,... ennemis par les intérêts de la patrie et par des intérêts *domestiques*. (I, 319.)

Le roi d'Angleterre..., oubliant les intérêts de son royaume et ses exemples *domestiques*, s'est exposé.... à la fureur de ses peuples..., pour conserver une liaison étroite avec le roi de France. (I, 339.)

DOMESTIQUE, substantivement, quelqu'un d'attaché à la maison ou à la personne ; neutralement, l'ensemble de la maison, ce qui concerne la maison :

Plusieurs de ses domestiques (de la Reine) furent arrêtés. (II, 28.)

Il ne périt dans ce désordre que Vasconcellos, ministre d'Espagne, et deux de ses *domestiques*. (I, 334.)

Voyez la note 1 de la page indiquée ; il s'agit d'un duc et d'un comte.

* J'agis avec.... retenue ès choses qui regardent votre *domestique*. (III, 74.)

Ces mots s'adressent au prince de Conti.

DOMINATION :

Il (Mazarin) renouvela.... le dégoût.... de sa *domination*. (II, 217.)

DOMMAGES :

.... Les *dommages* que j'.... ai reçus. (II, 439.)

DON :

Sa belle-sœur (de Guitaut) a eu le *don* de persévérance. (III, 182.)

DONC :

Il (le cardinal de Richelieu).... me dit assez brusquement que je n'avois *donc* qu'à aller à la Bastille. (II, 37.)

Il (le Coadjuteur) dit qu'il alloit *donc*.... faire la même chose. (II, 284.)

DONNER, emplois divers ; SE DONNER ; SE DONNER À :

Assez de gens méprisent le bien, mais peu savent le *donner*. (I, 153.)

.... Aussitôt que ma maladie me *donnera* la force de pouvoir regagner Vertœil. (III, 21.)

* Son Altesse Royale doit encore écrire.... au Roi pour le supplier de vouloir *donner* la paix à son royaume. (III, 71.)

* Je m'étois imaginé.... que vous n'aviez pas un moment pour *donner* à vos amis. (III, 80.)

On *donne* plus aisément des bornes à sa reconnoissance qu'à ses espérances et à ses desirs. (I, 260; voyez I, 296.)

Ces conseils-là sont bien plus aisés à *donner* qu'ils ne le sont à suivre. (III, 191.)

La Reine étoit.... assez irrésolue pour recevoir les impressions qu'on eût pu lui *donner*. (II, 62; voyez II, 86, 109, 141, 258.)

.... Dans les vues que Fabert lui *avoit données*. (II, 374.)

.... Par la crainte qu'on lui *donna*, etc. (II, 402.)

L'opinion qu'il (le duc de Beaufort) affectoit de *donner* que, etc. (II, 60.)

Elle (Mme de Chevreuse) lui *donnoit* (à Mazarin) de l'amour. (II, 78.)

Un tel ordre ne leur *donna* point d'horreur. (II, 314; voyez II, 421.)

Cette mort (la mort du duc de Nemours) *donna* de la compassion et de la douleur à tous ceux qui connoissoient ce prince. (II, 419.)

.... Les avantages que la journée lui *avoit donnés* (à Condé). (II, 416.)

.... Un succès dont l'un et l'autre parti *ont donné* la gloire à sa valeur (à la valeur de Condé). (II, 404.)

Tant de grandeur..., tant d'habileté..., doivent.... *donner* à sa mémoire (à la mémoire de Richelieu) les louanges qu'elle a justement méritées. (II, 48.)

.... Loin de me tenir les paroles que le Cardinal m'*avoit données*, il avoit, etc. (II, 106; voyez II, 134, 140, 141.)

.... La parole qu'il *avoit donnée* de prendre les armes. (II, 269.)

On se contenta des paroles que Mme de Chevreuse *donna* pour M. de Châteauneuf. (II, 221; voyez II, 255.)

Le Cardinal *donnoit* toutes les démonstrations publiques de vouloir, etc. (II, 147.)

Cette raison-là seule lui devoit *donner* (à Mazarin) l'exclusion. (II, 476.)

Mazarin et M. de Chavigny.... lui avoient proposé (au Roi) de *donner* une déclaration. (II, 51; voyez II, 55, 245.)

L'arrêt *fut donné* en la manière qu'on le demandoit. (II, 193; voyez II, 191, 232, 294, 301.)

Il la *donna* (la bataille), avec beaucoup de valeur. (II, 216.)

.... Un combat qui *s'étoit donné* auprès de Ponts. (II, 330.)

Le maréchal.... fit *donner* (engagea la bataille). (II, 201.)

Donner des assurances. (II, 189.) — *Donner* sa bénédiction. (II, 459.) — *Donner* l'espérance de. (II, 132.) — *Donner* ses ordres. (II, 169, 214.) — *Donner* des promesses. (II, 146.) — *Donner* sa protection. (II, 156.) — *Donner* des témoignages. (II, 253.) — *Donner* le temps. (II, 171.)

Je vous *donne* le bonsoir. (III, 15.)

Croyant lui *donner* de l'épée dans le corps, etc. (II, 126.)

Il falloit que Monsieur le Prince *se donnât* le soin d'ordonner les gendarmes. (II, 169.)

Je *me donnerois* l'honneur d'écrire à Monsieur, etc. (III, 13.)

Le coadjuteur de Paris.... vouloit *s'y donner* part (aux affaires). (II, 104.)

Nous ne *nous donnons* pas *à* eux (aux gens plus puissants que nous) pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir. (I, 67.)

C'est elle (l'humilité) qui manque le plus dans les personnes qui *se donnent à* la dévotion. (I, 170, variante du manuscrit.)

DONNER, ayant pour complément un nom sans article :

Il la contraindroit (l'armée du Roi) de *donner bataille*. (II, 422.)

Pour.... *donner commencement* aux grandes choses, etc. (II, 58.)

Pour éviter de *donner jalousie* à M. le duc d'Orléans, etc. (II, 165.)

Ils *donnèrent cours* aux désordres et aux séditions. (II, 351.)

M. des Noyers.... *donna espérance* à la Reine de, etc. (II, 472.)

Le Roi alla à Lyon pour *donner ordre* aux affaires d'Italie. (II, 14; voyez II, 155.)

Donner avis. (II, 178, 192, 204, 215, 234, 253, 266, 297.) — *Donner lieu* à. (II, 279, 351.) — *Donner lieu* de. (II, 154, 194, 213, 244.) — *Donner loisir* de. (II, 187.) — *Donner moyen* de. (II, 196, 442.) — *Donner satisfaction*. (II, 298.) — *Donner sujet* de. (II, 131.) — *Donner temps* de. (II, 323.)

Donner les mains à :

Mme de Longueville.... *y donna les mains*. (II, 276; voyez II, 149.)

DONT, duquel, de laquelle, desquels, par lequel, etc. :

Il (Condé) consentoit de, etc., pourvu que la ville fît un régiment d'infanterie à ses dépens, *dont* il nommeroit les officiers. (II, 343.)

.... Le soin que vous avez d'elle, *dont* elle vous rend mille grâces. (III, 133.)

.... La même conduite *dont* il avoit déjà reçu des récompenses. (II, 302.)

L'attachement ou l'indifférence que les philosophes avoient pour la vie n'étoit qu'un goût de leur amour-propre, *dont* on ne doit non plus disputer que du goût de la langue, ou du choix des couleurs. (I, 50.)

.... Vous lui savez gré de m'avoir rendu auprès de Monsieur le Cardinal mille offices *dont* je l'avois prié en partant. (III, 129.)

L'assemblée des états généraux.... étoit.... le plus assuré.... remède qu'on pût apporter pour remettre l'État sur ses anciens fondements, *dont* la puissance trop étendue des favoris semble l'avoir arraché depuis quelque temps. (II, 246.)

On perd quelquefois des personnes qu'on regrette plus qu'on n'en est affligé; et d'autres *dont* on est affligé, et qu'on ne regrette guère. (I, 169.)

Il (Condé) trouva beaucoup de noblesse, *dont* il fut suivi. (II, 301.)

.... La confusion *dont* je m'imaginois que mon visage couvriroit le sien à notre entrevue. (II, 463.)

Des gens.... tirèrent quelques coups de mousquetons, *dont* un laquais.... fut blessé. (II, 156.)

.... Une longue suite de disgrâces, *dont* ma vie a été agitée. (II, 22.)

Ses avantages (les avantages de cette personne) en reçoivent un fort grand du biais *dont* nous les regardons. (I, 70, variante du manuscrit.)

.... Avec un certain égard obligeant *dont* il (M. de Chavigny) faisoit valoir les raisons des autres. (II, 428.)

L'amour, tout agréable qu'il est, plaît encore plus par les manières *dont* il se montre que par lui-même. (I, 210.)

Un faux honneur, *dont* Saint-Ibar, Montrésor.... s'étoient érigés en dispensateurs. (II, 69.)

Beaucoup de personnes.... l'allèrent voir (Mme de Montbazon), *dont* Coligny étoit du nombre. (II, 83.)

.... Dans plusieurs autres rencontres, *dont* vous-même avez été témoin d'une grande partie. (III, 17.)

Dont, pour *ce dont*, *choses dont* :

*L'on me mande que vous n'avez plus guère de fièvre, *dont* je me réjouis. (III, 101.)

DOUAIRIÈRE :

La *douairière* de Mantoue. (I, 333.)
Madame la Princesse *douairière*. (II, 178, 179.)

DOUANES (Les), à Naples. (I, 336.)

DOUBLE QUARTE :

Ma femme a toujours la fièvre *double quarte*. (III, 133.)

DOUCEUR :

Quand elles (les femmes) ont l'esprit bien fait, j'aime mieux leur conversation que celle des hommes : on y trouve une certaine *douceur* qui ne se rencontre point parmi nous. (I, 11.)

La sévérité des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté ; c'est un attrait fin et délicat, et une *douceur* déguisée. (I, 111, variante de 1665.)

Dans les commencements (de l'amour)..., les sentiments ont du rapport : on cherche de la *douceur* et du plaisir ; on veut plaire, etc. (I, 344.)

Les affaires de la Reine prendroient des voies de *douceur* et d'accommodement. (II, 33 ; voyez II, 36.)

On le quitta (Montargis).... pour donner un exemple de *douceur* qui pût produire quelque effet. (II, 365.)

Il écoutoit les conseils.... avec *douceur*, avec attention. (II, 428.)

Les marques d'estime.... et une certaine approbation.... me firent supporter avec quelque *douceur* un exil de deux ou trois années. (II, 40.)

La *douceur* de l'esprit, c'est un air facile et accommodant, qui plaît toujours, quand il n'est point fade. (I, 328.)

DOULEUR :

Notre repentir n'est pas une *douleur* du mal que nous avons fait ; c'est une crainte de celui qui nous en peut arriver. (I, 103, variante de 1665.)

Ce qui rend les *douleurs* de la honte et de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les supporter. (I, 195.)

DOUTER QUE ; DOUTER SI ; DOUTER DE ; SE DOUTER DE :

Je *doute que* personne de bon sens l'ait jamais cru. (I, 211.)

Tout ce que j'avois vu de lui (de Mazarin) n'avoit pu encore me faire concevoir qu'il affectât de prendre des précautions, de peur qu'on ne *doutât qu*'il ne fût le plus infidèle de tous les méchants. (II, 458.)

Je *doutai s*'il (Mazarin) ne me vouloit point disposer par là à me contenter de ce qui lui restoit à faire pour moi. (II, 463.)

N'y ayant plus que moi à lui faire *douter* (à Mazarin) *de* ses forces auprès de la Reine, etc. (II, 446.)

Il est souvent des bonnes qualités comme des sens : ceux qui ne les ont pas ne *s'en* peuvent *douter*. (I, 163, variante du manuscrit.)

DOUTEUSEMENT :

Il me parle si *douteusement* du jour du mariage, que je ne vous en puis rien dire d'assuré. (III, 128 ; voyez III, 172.)

J'en ai appris la nouvelle si *douteusement* que je me flatte encore de quelque espérance. (III, 221.)

DOUTEUX, EUSE :

L'événement.... étoit.... *douteux*. (II, 158.)

.... Une entreprise hardie et *douteuse*. (II, 24.)

La manière qui le fit découvrir est encore *douteuse*. (II, 45.)

Sa faveur (la faveur de Mazarin) ne fut plus *douteuse*. (II, 88.)

.... A la foi *douteuse* du cardinal Mazarin. (II, 274.)

Toutes nos qualités sont incertaines et *douteuses*. (I, 202.)

L'amitié de M. le duc d'Orléans lui paroissoit (à Monsieur le Prince) un appui...., bien *douteux*. (II, 291.)

.... Des espérances *douteuses* et éloignées. (I, 207.)

Il ne lui fut pas possible (à Marchin).... d'attendre l'événement des choses *douteuses* qui se passoient à la cour. (II, 321.)

DOUX, DOUCE, au figuré :

La foiblesse du gouvernement établiroit leur autorité par des voies plus *douces* et plus légitimes. (II, 240.)

J'ai toutes les passions assez *douces* et assez réglées. (I, 9.)

DRESSER, au propre et au figuré :

.... Une batterie que le maréchal de la Meilleraye avoit fait *dresser* sur le bord de la rivière. (II, 197.)

Le président Viole.... devoit *dresser* les articles du mariage. (II, 250.)

Il (Monsieur le Prince) *dressa* une ample instruction pour traiter avec le roi d'Espagne. (II, 300; voyez II, 381.)

DROIT, adjectivement et adverbialement :

La montée est assez *droite*. (II, 333.)

Son sens (le sens de M. de Chavigny) étoit *droit*. (II, 428.)

Un esprit *droit* a moins de peine de se soumettre aux esprits de travers que de les conduire. (I, 196; voyez I, 312.)

Paluau avoit ordre.... de couper.... *droit* à la demi-lune. (II, 201.)

M. de Turenne.... les fit résoudre (les Espagnols).... de marcher *droit* à Paris. (II, 213; voyez II, 366, 373; *III, 110.)

DROIT, substantivement; DE PLEIN DROIT; AVOIR DROIT DE; METTRE EN DROIT DE; SE FAIRE UN DROIT SUR :

Les plus anciens *droits* devoient être éteints en haine des nouveaux. (II, 459.)

Le tabouret n'est dû *de plein droit* qu'après que les lettres de duché et pairie ont été vérifiées dans le Parlement. (II, 464.)

Un magistrat.... doit paroître ferme et assuré dans une sédition qu'il *a droit d'*apaiser. (I, 313.)

On les *met en droit* (ceux à qui l'on fait de demi-confidences) *d'*en vouloir savoir davantage. (I, 297.)

La plupart de nos amis.... *se font un droit sur* notre confiance, et.... veulent tout savoir de nous. (I, 299.)

DROITURE, en parlant de l'esprit, du goût :

Peu d'esprit avec de la *droiture* ennuie moins, à la longue, que beaucoup d'esprit avec du travers. (I, 210.)

Voyez la note 3 de la page indiquée, et I, 73, note 5.

D'autres ont l'esprit faux, et ont quelque *droiture* dans le goût. (I, 312.)

DUCHÉ, au féminin :

.... Bien que les prétendants à qui cet honneur (d'être traité de parents par les rois) peut être commun avec nous n'aient pas comme nous celui de *la duché*, etc. (III, 33; voyez II, 386, 458.)

DUPE :

Les hommes ne vivroient pas longtemps en société, s'ils n'étoient les dupes les uns des autres. (I, 69.)

L'esprit est toujours la *dupe* du cœur. (I, 75.)

DUR, au figuré :

La Reine.... m'avoit dicté mot à mot ce qu'il y avoit eu de plus *dur* et de plus austère dans nos conventions. (II, 446.)

.... Certaines façons de parler trop sèches et trop *aures*. (I, 284.)
Fuyons les expressions trop recherchées, les termes *durs* ou forcés. (I, 293, note 1.)

DURANT; DURANT QUE :

Il (M. d'Arpajon) avoit déjà reçu des récompenses *durant* la prison des Princes. (II, 302; voyez II, 59, 62, 211, 295, 311, 330.)
M. de Montausier eut en effet ce qu'on peut dire que M. de la Rochefoucauld avoit eu en songe quatre mois *durant*. (II, 453.)
Durant que M. de Chavigny agissoit ainsi, l'éloignement de M. de Châteauneuf avoit augmenté les défiances de Mme de Chevreuse. (II, 252.)

DURÉE :

La *durée* de nos passions ne dépend pas plus de nous que la *durée* de notre vie. (I, 32; voyez II, 68.)

DURER, DURER À :

Cette opinion ne *dura* pas longtemps. (II, 381; voyez *III, 87.)
Cette tranquillité ne *leur dura* pas longtemps. (II, 32.)
Il ne se présenta rien dont je pusse faire usage pendant deux mois que cette bonne volonté *lui dura* (à la Reine). (II, 77; voyez II, 178.)

DURETÉ, au figuré :

Mandez-moi.... si les affaires n'auront pas plus de pouvoir sur votre *dureté* que l'amitié. (III, 168.)

E

EAU :

Dans le temps qu'(ils) sortoient de Bourdeaux par *eau*, etc. (II, 207.)
Je vous supplie de me donner en récompense le mémoire pour faire.... l'*eau* de noix et celle de mille-fleurs. (III, 159.)

ÉBLOUIR; ÉBLOUIR DE, au figuré :

Ces grandes et éclatantes actions qui *éblouissent* les yeux, etc. (I, 33.)
Elle (la fortune) les *éblouit* et les aveugle (les ennemis de César). (I, 318.)
Tant de prospérités pouvoient aisément *éblouir* un homme de vingt-deux ans. (II, 44; voyez I, 20; II, 146, 232.)
Il voulut.... *éblouir* le duc de la Rochefoucauld *de* toutes les espérances qui pouvoient le plus flatter son ambition. (II, 223; voyez II, 101, 239.)

ÉBRANLER, au figuré; s'ÉBRANLER, se mettre en mouvement :

Ce discours *ébranla* le Cardinal (Mazarin). (II, 225; voyez I, 298; II, 113.)
Elle (cette union) étoit.... trop foible pour *ébranler* la fortune du cardinal (de Richelieu). (II, 26.)
Si la vanité ne renverse pas entièrement les vertus, du moins elle les *ébranle* toutes. (I, 178.)
Des gens *s'ébranlèrent* pour le pousser (pousser Condé). (II, 339.)
L'infanterie des bourgeois.... *s'ébranla* (pour fuir). (II, 376.)

ÉBULLITION :

..., Les *ébullitions* de sang, et les inflammations de poitrine. (I, 311.)

ÉCHAFAUD :

Il (Mazarin) parle de moi comme s'il m'avoit tiré de dessus l'*échafaud*. (II, 467; voyez I, 214, et III, 147.)

ÉCHANGE ; ÉCHANGE AVEC ; EN ÉCHANGE :

Monsieur le Prince accepta l'*échange* du gouvernement de Guyenne *avec* celui de Bourgogne. (II, 256; voyez II, 294.)

.... Lui donner (à M. d'Angoulême) la Champagne *en échange* (de la Provence). (II, 383.)

ÉCHAPPER À :

On est assujetti à une incertitude éternelle qui nous présente successivement des biens et des maux qui *nous échappent* toujours. (I, 302.)

ÉCHAUFFER ; S'ÉCHAUFFER, au figuré :

Les esprits *étoient* trop *échauffés* pour écouter la raison. (II, 276.)

Je.... *m'étois* trop peu *échauffé* pour l'accusateur. (II, 447.)

.... Les choses *s'échauffoient* à un point que, etc. (II, 192.)

ÉCHEVIN. (II, 188.)

ÉCLAIRCIR SUR, DE ; S'ÉCLAIRCIR DE .

Nous *serons éclaircis sur* bien des choses. (III, 47.)

Le Cardinal perdit un moyen assuré d'*éclaircir* le Roi *de* tous ses doutes. (II, 13.)

On cesse d'être jaloux, dès que l'on *est éclairci de* ce qui causoit la jalousie. (I, 43, variante de 1665.)

Il *s'en éclaircit* (de ce soupçon) bientôt après. (II, 359; voyez II, 155.)

ÉCLAIRCISSEMENT :

Dans un *éclaircissement* fort aigre qu'il (M. de Chavigny) eut avec Monsieur le Prince, il en sortit avec la fièvre. (II, 425; voyez II, 446 et 447.)

Au sujet du tour de cette phrase, voyez ci-dessus DANS, 2° *b*), p. 98.

Il (M. de Turenne) avoit affecté de ne se louer ni de ne se plaindre..., pour ne pas donner lieu à des *éclaircissements* dans lesquels il ne vouloit pas entrer. (II, 279; voyez II, 280.)

ÉCLAIRER, au figuré :

On a raison, le plus souvent, de ne vouloir pas *être éclairé* de trop près, et il n'y a presque point d'homme qui veuille, en toutes choses, se laisser voir tel qu'il est. (I, 286.)

L'affaire de Joly n'*a* jamais *été* bien *éclairée* pour en pouvoir parler affirmativement. (II, 486, édition de 1662; dans les suivantes, « éclaircie ».)

ÉCLAT, au figuré :

La fierté est l'*éclat* et la déclaration de l'orgueil. (I, 248.)

Il (le duc d'Enghien) revenoit avec tout l'*éclat* que méritoient de si grands commencements. (I, 81; voyez II, 44, 237, 239, 301, 403.)

Il (Miossens) essaya.... de la traverser (cette liaison).... par beaucoup de bruit et par beaucoup d'*éclat*. (II, 96.)

Le duc de Bouillon se détachoit sans *éclat* de ses intérêts (des intérêts de Monsieur le Prince). (II, 268; voyez II, 390.)

Monsieur le Prince.... se résolut de se réconcilier avec eux (les Frondeurs) en faisant un *éclat* contre le Cardinal. (II, 485.)

ÉCLATER, emplois divers, au figuré ; ÉCLATANT ; S'ÉCLATER :

Si les brigues.... n'*éclatoient* pas davantage, c'est que la santé du Roi.... faisoit craindre que, etc. (II, 56 ; voyez II, 86, 149, 227, 245.)

Le soin qu'il (Mazarin) prit à cacher sa fourbe la fit *éclater*. (II, 452.)

La nature et la fortune n'auroient pu mettre toutes leurs qualités dans le jour qui convenoit pour les faire *éclater*, si elles n'eussent opposé Caton à César. (I, 319.)

La Reine mère.... *éclata* de nouveau contre le Cardinal. (II, 16 ; voyez II, 140.)

La haine du Coadjuteur *éclatoit* particulièrement contre le duc de la Rochefoucauld. (II, 275.)

J'étois en un âge où on aime à faire des choses extraordinaires et *éclatantes*. (II, 28 ; voyez I, 21, 33, 95 ; II, 168.)

Il (Condé) prit le prétexte de *s'éclater* sur le refus qu'on fit au duc de Longueville du gouvernement du Pont-de-l'Arche. (II, 485, édition de 1662 ; dans les suivantes, « d'éclater ».)

ÉCLIPSER (S'), au figuré :

(Mazarin) faisoit que toutes ces choses-là *s'éclipsoient* pour nous. (II, 452.)

ÉCONOMAT, d'une abbaye. (III, 195.)

ÉCONOMIE, sens divers :

L'avarice est plus opposée à l'*économie* que la libéralité. (I, 98.)

Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités ; il en faut avoir l'*économie* (le bon usage). (I, 95.)

Quel arrangement, quelle suite, quelle *économie* de circonstances dans la vie de Caton et dans sa mort ! (I, 320.)

Leur goût (le goût des vieilles gens), détrompé des desirs inutiles, se tourne alors vers des objets muets et insensibles : les bâtiments, l'agriculture, l'*économie* (l'administration des biens), l'étude, etc. (I, 347 ; voyez *ibidem*, note 3.)

ÉCORCE, au figuré :

Cette nouvelle bonté n'eut que de l'*écorce* et de l'apparence. (II, 453.)

ÉCOULER (S') :

Il y a.... une.... espèce de larmes, qui n'ont que de petites sources, qui coulent facilement et qui *s'écoulent* aussitôt. (I, 125, variante de 1665.)

Voyez, à la note de la page indiquée, la variante du manuscrit. — Texte définitif : « qui coulent et se tarissent facilement. »

ÉCRIRE ; ÉCRIRE DE :

Celui (le siècle) où nous vivons en a produit.... de plus singuliers (des événements plus singuliers) que les précédents : j'ai voulu en *écrire* quelques-uns, pour les rendre plus remarquables aux personnes qui, etc. (I, 331 ; voyez II, 128.)

Ses bonnes et ses mauvaises qualités (les qualités de Mazarin) ont été assez connues..., pour me dispenser de les *écrire*. (II, 63.)

Monsieur le Prince se laissa persuader facilement à ce voyage, par les raisons que lui *avoit écrites* M. de Chavigny. (II, 347 ; voyez II, 138.)

.... D'autant que je témoignai de ne vouloir rien avoir que par elle (la Reine), et que j'*en écrivis* de Courtray et de Mardick. (II, 455.)

ÉCRIVAIN, secrétaire, copiste :

Je vous ai cherché un *écrivain* qui fera mieux que l'autre. (III, 166.)

* Vous lui pourriez faire trouver quelque petite charge... ; il met dans son mémoire.... *écrivain* du bureau, etc. (III, 105.)

EFFACER, au figuré; EFFACER DE; EFFACÉ; S'EFFACER :

Ils apaisèrent promptement le désordre; mais ils n'*effacèrent* pas l'impression qu'il avoit faite dans tous les esprits. (II, 419.)

On doit.... les *effacer* insensiblement (les chagrins de ses amis), sans prétendre de les arracher tout d'un coup. (I, 285.)

Le souvenir de mon attachement pour elle (la Reine) n'*étoit* pas entièrement *effacé de* sa mémoire. (II, 88.)

Quelque brillante que fût la cour de France, elle fut *effacée* en un moment par l'éclat du duc de Bouquinquan. (II, 9.)

On cherche à s'attacher à une opinion, et on ne s'attache à rien; tout ce qui est de plus opposé et de plus *effacé* se présente en même temps. (I, 301; voyez *ibidem*, note 4.)

Quelque disproportion qu'il y ait entre deux maisons qui ont les beautés qui leur conviennent, elles ne *s'effacent* point l'une par l'autre. (I, 281.)

Cette émulation est traversée de mille soins et de mille peines, qui *s'effacent* par le plaisir de se voir établi. (I, 302.)

EFFECTIVEMENT :

L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission, que nous employons pour soumettre *effectivement* tout le monde. (I, 134, variante de 1665.)

La Reine avoit *effectivement* dessein de l'emmener (le Roi). (II, 231; voyez I, 9; *III, 61.)

On supposa.... une possession en faveur de ceux à qui on voulut donner *effectivement* ce qu'on s'étoit contenté de me promettre. (II, 458.)

EFFECTUER :

On attendoit qu'il (le duc de Bouillon) *effectueroit* ce qu'il avoit promis. (II, 303.)

.... Écouter des propositions qu'on ne vouloit pas *effectuer*. (II, 305.)

EFFET; POUR CET EFFET; EN EFFET :

.... Un si grand *effet* de votre protection. (III, 33.)

L'usage ordinaire de la finesse est l'*effet* d'un petit esprit. (I, 83, variante de 1665.)

Texte définitif : « est la marque ».

La prudence la plus consommée ne sauroit nous assurer du plus petit *effet* du monde. (I, 58; variante de 1665.)

L'approbation que l'on donne à l'esprit, à la beauté et à la valeur.... leur fait faire de plus grands *effets* qu'ils n'auroient été capables de faire d'eux-mêmes. (I, 255.)

Le bruit de leur venue.... fit de différents *effets*. (II, 116; voyez I, 300; II, 131, 132, 134, 153, 157, 198, 208, 290, 305, 336, 453.)

Il (le duc de la Rochefoucauld) convia *pour cet effet* toute la noblesse. (II, 180; voyez II, 201, 331; *III, 75.)

* Les paysans de Saint-Cloud.... étant allés prier Son Altesse d'avoir égard à leurs vendanges et, *pour cet effet*, retirer son armée de ces lieux, Elle, etc. (III, 80.)

.... Si vous trouvez que je ne sois pas *en effet* si coupable qu'ils (nos ennemis) ont publié. (III, 17.)

.... De gens de guerre qu'on avoit affecté de disposer tout autour, sous prétexte du quartier d'hiver, mais *en effet* pour pouvoir le surprendre (le duc de la Rochefoucauld) dans sa maison. (II, 181.)

M. de Montausier eut *en effet* ce qu'on peut dire que M. de la Rochefoucauld avoit eu en songe. (II, 452; voyez II, 239.)

On se console souvent d'être malheureux *en effet* par un certain plaisir qu'on trouve à le paroître. (III, 148; comparez I, 249.)

La modestie, qui semble refuser les louanges, n'est *en effet* qu'un desir d'en avoir de plus délicates. (I, 254; voyez I, 257, note 3; II, 246.)

En effet, soit que ma liberté fût assez discrète, ou que, etc., il (Mazarin) ne put s'imaginer, etc. (II, 445.)

EFFORT ; FAIRE EFFORT :

Le plus grand *effort* de l'amitié n'est pas de montrer nos défauts à un ami; c'est de lui faire voir les siens. (I, 185.)

Le duc d'Enghien.... arrêta.... l'*effort* de deux mille hommes. (II, 98.)

Le Coadjuteur.... essaya de l'ouvrir (la porte) avec *effort*. (II, 285.)

S'il ne *fait effort*..., ses affaires iront mal. (III, 198.)

EFFRONTÉ :

Soit.... que sa tyrannie (la tyrannie de Mazarin) ne fût pas encore assez *effrontée*, etc. (II, 446.)

Il faut être bien *effronté* pour oser me demander d'écrire. (III, 169.)

EFFRONTERIE :

Que ne peut l'*effronterie*, quand elle est venue jusqu'à l'excès ? (II, 464; voyez II, 465.)

EFFROYABLE :

L'horreur des supplices les plus *effroyables* ne m'avoit pas empêché de, etc. (II, 442.)

ÉGAL :

Le succès ne fut pas *égal* (des deux côtés). (II, 371.)

La balance ne pouvant demeurer assez longtemps *égale*, etc. (II, 387.)

Elle (Mme de Longueville) avoit presque un *égal* intérêt à la conservation de l'un et de l'autre. (II, 273.)

Si l'un (l'amour) a plus d'enjouement..., l'autre (l'amitié) doit être plus *égale* et plus sévère. (I, 345.)

ÉGALEMENT :

(Un grand esprit) agit toujours *également* et avec la même activité. (I, 326.)

Un même sentiment ne doit pas être *également* embrassé par toute sorte de personnes. (I, 312.)

Quelque différence qu'il y ait entre les bons et les mauvais exemples, on trouvera que les uns et les autres ont presque *également* produit de méchants effets. (I, 300; voyez I, 345; II, 258, 311, 421 et 422.)

ÉGALER À :

Certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une.... immortelle douleur.... travaillent à persuader, par toutes leurs actions, qu'elles *égaleront* la durée de leur déplaisir *à* leur propre vie. (I, 124, variante du manuscrit et de 1665.)

ÉGALITÉ :

Les choses se maintenoient avec plus d'*égalité* qu'on n'en devoit attendre entre deux partis dont les chefs étoient si inégaux. (II, 161.)

ÉGARD; ÉGARD DE; AVOIR ÉGARD À :

Il écoutoit les conseils.... avec un certain *égard* obligeant. (II, 428.)

Ils s'emportèrent contre lui (Monsieur le Prince), sans aucun *égard de* ce qu'ils devoient à son mérite. (II, 141.)

Les paysans de Saint-Cloud.... étant allés prier Son Altesse d'*avoir égard à* leurs vendanges, etc. (III, 80; voyez II, 234.)

ÉGAREMENT, au figuré :

Les plus complaisants se contentent de montrer (dans la conversation).... une mine attentive, au même temps que l'on voit, dans leurs yeux et dans leur esprit, un *égarement* pour ce qu'on leur dit, et, etc. (I, 87.)

ÉGARER (S'), au figuré :

Les diverses voies.... pour parvenir aux grandeurs.... leur sont fermées (aux vieilles gens)...; le chemin pour y rentrer est trop long et trop pénible, quand on *s'est* une fois *égaré*. (I, 346.)

ÉLÉVATION, constitution en dignité, en pouvoir; grandeur de sentiments :

Richelieu.... devoit toute son *élévation* à la Reine mère. (II, 3.)

Les Espagnols vouloient également empêcher la ruine et l'*élévation* de Monsieur le Prince. (II, 422; voyez II, 149.)

La modération des hommes dans leurs plus hautes *élévations* est une ambition de paroître plus grands que les choses qui les élèvent. (I, 37, variante de 1665.)

Texte définitif : « dans leur plus haute *élévation* ».

Il y a une *élévation* qui ne dépend point de la fortune : c'est un.... air qui nous distingue et qui semble nous destiner aux grandes choses. (I, 181.)

.... Un jeune homme.... fier.... par son *élévation* naturelle. (II, 43.)

Il (Beaufort) avoit de l'audace et de l'*élévation*. (II, 60; voyez I, 19; II, 111.)

Il (le duc de Bragance) a possédé.... cette couronne pendant quatorze années, n'ayant ni *élévation*, ni mérite. (I, 334.)

Il y a du mérite sans *élévation*, mais il n'y a point d'*élévation* sans quelque mérite. (I, 182; voyez *ibidem*, *l.* 5.)

ÉLEVER, S'ÉLEVER, emplois divers; ÉLEVÉ À; ÉLEVER À :

Les diverses voies qui paroissent ouvertes aux jeunes gens pour parvenir aux grandeurs..., et à tout ce qui *élève* les hommes, etc. (I, 346.)

Voyez le troisième exemple de l'article ÉLÉVATION.

La confiance des grands.... *élève* merveilleusement notre orgueil. (I, 128, variante du manuscrit et de 1665.)

Tant de personnes considérables *élevèrent* les espérances du parti. (II, 120.)

L'intrépidité est une force extraordinaire de l'âme, par laquelle elle empêche les troubles.... que la vue des grands périls a accoutumé d'*élever* en elle. (I, 117, variante du manuscrit et de 1665.)

Texte définitif : « L'intrépidité est une force.... de l'âme qui l'*élève* au-dessus des troubles.... que la vue, etc., pourroit exciter en elle. »

L'amour-propre.... conçoit.... nourrit et.... *élève*, sans le savoir, un grand nombre d'affections et de haines; il en forme de si monstrueuses que, etc. (I, 243.)

Je n'avois point dû espérer.... qu'il souffrît que je *m'élevasse* jusqu'à l'empêcher de *s'élever* lui-même excessivement. (II, 455.)

Sa présence à la cour étoit le seul remède qu'il pût apporter à tout ce qui *s'élevoit* contre lui. (II, 323; voyez II, 157, 236.)

M. de Turenne.... quitta son poste pour en aller prendre un.... plus *élevé* que celui de Monsieur le Prince. (II, 370.)

Il (M. de Chavigny).... crut que cette liaison l'*élèveroit à* tout ce que son ambition.... lui fait desirer. (II, 252.)

ÉLOIGNEMENT :

M. de Turenne tiroit de grands avantages de l'*éloignement* du Roi. (II, 212; voyez II, 213.)

L'intérêt général des Frondeurs étoit l'*éloignement* et la ruine entière du Cardinal. (II, 220.)

.... Tant de gens.... traitoient.... de son *éloignement* (l'éloignement de Mazarin). (II, 226; voyez II, 229, 248, 251, 252, 267, 270, 273, 292, 309, 416, 430; III, *59, *61, *65.)

ÉLOIGNER, ÉLOIGNÉ; ÉLOIGNER DE; S'ÉLOIGNER, S'ÉLOIGNER DE :

Les deux camps ne *furent éloignés* que de la portée du mousquet. (II, 97.)

.... Pour le perdre (Condé) ou pour l'*éloigner*. (II, 291.)

La cour *étoit* soumise,... Mme de Chevreuse *éloignée*. (II, 88.)

Le meilleur moyen de le tenir *éloigné* (Châteauneuf) et.... d'occuper sa place, etc. (II, 248; voyez II, 277.)

J'ai voulu l'employer (mon loisir) à écrire des événements plus *éloignés* (de nous par leur date). (II, 2.)

Le Cardinal.... voulut.... me faire abandonner le Havre, qu'on m'avoit promis, pour des espérances *éloignées*. (II, 76.)

Le temps les *éloigne* (les vieillards) imperceptiblement du point de vue d'où, etc. (I, 347.)

Les choses *furent* si brouillées et si *éloignées* en peu de temps que, etc. (II, 388 et 389.)

Il (M. de Chavigny) parut *éloigné de* Monsieur le Prince et *de* ses principaux amis. (II, 252.)

Je me voyois si *éloigné des* grâces solides, que, etc. (II, 105.)

Elle croyoit le Roi très-*éloigné de* cette pensée. (II, 472; voyez II, 259.)

M. des Noyers se trouva.... bien *éloigné de* ses desseins. (II, 472.)

Les choses *étoient*.... bien *éloignées de* cette disposition. (II, 270.)

(Il) vouloit la guerre, parce qu'elle l'*éloignoit de* sa profession. (II, 258.)

.... Pour l'*éloigner de* la présence et *de* la confiance de Monsieur, etc. (II, 165.)

Les propositions qui avoient été faites au roi d'Angleterre de marier sa nièce.... au prince d'Orange, ne lui étoient pas agréables; le duc d'York *en* paroissoit aussi *éloigné* que le Roi son frère. (I, 339.)

Elle (Mme de Longueville) étoit bien *éloignée de* prévoir quelle part, etc. (II, 82.)

Son inclination est assez *éloignée de* se porter à, etc. (II, 159.)

La paix d'Angleterre n'est pas faite encore, et même il semble qu'elle *s'éloigne*. (III, 194.)

Il (le cardinal de Retz) *s'éloigne du* monde, qui *s'éloigne de* lui. (I, 21.)

On s'oublie soi-même, et on *s'en éloigne* insensiblement. (I, 289.)

Le changement de leur humeur, de leur figure, et l'affoiblissement des organes, les conduisent insensiblement (les vieilles gens).... à *s'éloigner de* la fréquentation de leurs semblables. (I, 345; voyez I, 347, *l.* 13 et 14.)

* Le cardinal de Retz ne *s'éloigne* pas *du* voyage que la cour lui veut faire faire à Rome. (III, 117.)

ÉLOQUENT :

Il y a un silence *éloquent* : il sert quelquefois à approuver et à condamner. (I, 294.)

ÉLUDER :

Il (Mazarin) savoit *éluder* les prétentions. (II, 63.)
Cette assurance-là *fut* encore *éludée*. (II, 458.)

EMBARRAS :

Il falloit l'imputer (ce défaut de confiance) à un *embarras* que je voyois bien, plutôt qu'à un dessein formé. (II, 443.)
Dans cet *embarras*, celui qui avoit perdu les lettres souffrit tout ce qu'un honnête homme doit souffrir. (II, 84; voyez II, 250, 304, 353.)

EMBARRASSER, EMBARRASSÉ; EMBARRASSÉ DE :

Il (le duc de la Rochefoucauld) lui conseilloit (à Mme de Longueville).... de trouver bon que Madame la Princesse.... et elle se retirassent..., pour ne l'*embarrasser* (Condé) point dans une marche précipitée. (II, 273.)
Elle (la Reine) craignoit.... que Mme de Chevreuse ne s'y trouvât *embarrassée* (dans l'issue de cette affaire). (II, 32.)
Il parut le moins *embarrassé* de la compagnie. (II, 158; voyez II, 234.)
Plusieurs parurent *embarrassés de* cette proposition. (II, 181.)
Vous m'*embarrassez* beaucoup *de* me demander mon avis. (III, 137.)

EMBRASSER, au figuré :

Un même sentiment ne doit pas *être* également *embrassé* par toute sorte de personnes. (I, 312.)
(Condé) ne pouvoit se résoudre d'*embrasser* un dessein si vaste. (II, 268.)

ÉMINENCE, hauteur, monticule :

* Son Altesse est assurée de réduire.... M. de Turenne de sortir de son *éminence*. (III, 95.)

ÉMOTION, sens moral; ÉMOTION, émeute :

Il parut assez d'*émotion* sur son visage pour, etc. (II, 359.)
L'occupation d'une intrigue, l'*émotion* d'esprit que donne la galanterie, etc. (I, 146.)
On crut qu'on dissiperoit facilement cette *émotion* (cette émeute) en faisant paroître les jurats. (II, 192; voyez II, 154.)

ÉMOUVOIR, ÉMU; S'ÉMOUVOIR :

.... Pour avoir un sujet d'*émouvoir* le peuple et d'exciter une sédition. (II, 153.)
Le duc de la Rochefoucauld trouvoit juste.... que la vie du Coadjuteur répondit de l'événement du désordre qu'il *avoit ému*. (II, 286.)
.... Une sédition, que ceux de son parti *avoient émue*. (II, 288.)
Le peuple..., *ému* d'une telle rencontre, dit mille injures au Coadjuteur. (II, 290.)
Il répondit.... sans *s'émouvoir*, etc. (II, 56; voyez II, 290.)
On tint.... un conseil.... pour délibérer.... si on feroit *émouvoir* (s'émouvoir) le peuple.... (II, 251.)

ÉMOUSSER, au figuré :

Elle (la paresse) *émousse* et éteint toutes les passions et toutes les vertus. (I, 141, variante du manuscrit.)

EMPÊCHEMENT :

La liaison.... de M. le duc d'Orléans et de Monsieur le Prince.... étoit un *empêchement* bien considérable. (II, 251.)

Il (Mazarin) traversa le Royaume sans trouver d'*empêchement*. (II, 324; voyez II, 317, 357.)

.... Les *empêchements* continuels qu'ils.... rencontroient. (II, 190.)

EMPÊCHER ; EMPÊCHER DE ; EMPÊCHER À ; S'EMPÊCHER DE :

* (Avec cette armée) ils prétendent *empêcher* (arrêter dans sa marche) le duc de Lorraine. (III, 79.)

L'intrépidité est une force.... de l'âme, par laquelle elle *empêche* les troubles.... que la vue des grands périls a accoutumé d'élever en elle. (I, 117, variante du manuscrit et de 1665.)

Sa naissance, son mérite..., qui devoient avec justice *empêcher* sa prison, étoient de grands sujets de la faire durer. (II, 236; voyez II, 206, 306, *l.* 12, 331, 342.)

Cette animosité ne l'*empêcha* pas.... *de* travailler pour la paix. (II, 276.)

Ce séjour.... donna loisir au général de la Vallette.... de se trouver sur le chemin de Madame la Princesse pour *lui empêcher* le passage. (II, 187.)

Je *serois* fort *empêché à* dire de quelle sorte j'ai le nez fait. (I, 5.)

Il est plus difficile de *s'empêcher d'*être gouverné que de gouverner les autres. (I, 92.)

Les violences qu'on se fait pour *s'empêcher d'*aimer sont souvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime. (I, 173.)

Les plus habiles et les plus braves sont ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour *s'empêcher de* la considérer (la mort). (I, 212; voyez II, 214, 279.)

Je *m'empêchai.... de* m'.... engager contre ma parole. (II, 445.)

* Si Son Altesse Royale s'accommode, comme il ne peut guère *s'en empêcher*, etc. (III, 100.)

Il (Monsieur le Prince) ne prenoit aucunes mesures pour le perdre, ni pour *s'empêcher d'*être perdu. (II, 149, note 1.)

La phrase est ainsi tournée dans une première rédaction. N'est-ce point par suite d'une correction demeurée incomplète qu'il y a *s'empêcher*, au lieu d'*empêcher*, dans la rédaction définitive : « ni pour s'empêcher qu'il (le Cardinal).... ne le perdît » ?

EMPIRER, neutralement :

Les choses n'*empirèrent* pas. (II, 451.)

EMPLOI :

Nous pouvons paroître grands dans un *emploi* au-dessous de notre mérite, mais nous paroissons souvent petits dans un *emploi* plus grand que nous. (I, 188.)

Le Pape le dispensa (Joyeuse) de ses vœux, et lui ordonna d'accepter le commandement des armées du Roi contre les huguenots; il demeura quatre ans dans cet *emploi*. (I, 333; voyez II, 321, 461.)

EMPLOYER À, POUR :

Les philosophes.... n'ont fait que les *employer* (les crimes) *au* bâtiment de l'orgueil. (I, 253.)

Les soins de la cour *étoient employés à* pacifier les désordres. (II, 212; voyez II, 330.)

Monsieur le Prince *employoit* tous ses soins *pour* justifier ses sentiments. (II, 276; voyez II, 461.)

EMPOISONNÉ, au figuré :

.... Des louanges *empoisonnées*, qui font voir.... en ceux que nous louons, des défauts que, etc. (I, 90.)

EMPORTEMENT, au figuré :

La modération dans la bonne fortune n'est que l'appréhension de la honte qui suit l'*emportement*. (I, 247; voyez II, 10, 274.)

Cette animosité le jetoit (le prince de Conti) dans un *emportement* de colère et de jalousie. (II, 352.)

EMPORTER, au propre et au figuré; S'EMPORTER À; L'EMPORTER SUR; EMPORTÉ CONTRE, DE :

Des pluies continuelles.... *emportèrent* le pont de bateaux. (II, 311.)

Monsieur le Prince sortit avec l'escadron..., et, se mêlant l'épée à la main, défit.... le bataillon,... *emporta* les drapeaux. (II, 405.)

Le faubourg.... *fut emporté*. (II, 202; voyez *ibidem*, *l.* 9 et 19.)

Il (Monsieur le Prince) crut qu'il y en auroit assez (de boulets) pour faire brèche et les *emporter* d'assaut (les ennemis). (II, 336.)

La France a appréhendé qu'un mariage si opposé à ses intérêts n'*emportât* la balance, en joignant l'Angleterre à tous nos ennemis. (I, 342.)

Il (Nemours) ne *s'y* laissoit pas *emporter* (à ses passions). (II, 274.)

Les restes du crédit de son ancien ministre *l'emportèrent sur* le nouveau. (II, 444.)

Le Cardinal (Mazarin) lui donna (à la Boulaye) un ordre d'aller au Palais, d'y paroître *emporté contre* la cour. (II, 154.)

Emporté de chaleur et *de* colère, (il) avança, etc. (II, 405.)

EMPRESSEMENT :

Il souhaita avec *empressement* de le voir. (II, 222.)

Le duc de Nemours la conseilloit (Mme de Longueville).... avec *empressement*. (II, 259; voyez II, 104, 364, 394.)

Il (le duc de Nemours) se résolut de contribuer à la paix avec le même *empressement* qu'il avoit eu jusqu'alors pour la guerre. (II, 275.)

EMPRUNTER DE, au propre et au figuré :

Il (Retz) *a* plus *emprunté de* ses amis qu'un particulier ne pouvoit espérer de leur pouvoir rendre. (I, 21.)

Il y a peu de gens qui aient le goût fixe et indépendant de celui des autres : ils suivent l'exemple et la coutume, et ils *en empruntent* presque tout ce qu'ils ont de goût. (I, 306.)

ÉMULATION :

Nous imitons les bonnes actions par *émulation*, et les mauvaises par la malignité de notre nature. (I, 122.)

On ne peut souffrir que quelqu'un prétende ce que nous prétendons. Cette *émulation* est traversée de mille soins et de mille peines. (I, 302.)

L'*émulation* que la beauté et la galanterie produisent souvent parmi les dames, etc. (II, 390.)

1° **EN**, préposition :

Dans les exemples qui vont suivre, on en remarquera un certain nombre où aujourd'hui, de préférence à *en*, on emploierait d'autres prépositions, *à*, *chez*, *de*, etc.

a) EN, marquant des compléments indirects de verbes ou de périphrases verbales :

Il se résout à y demeurer (à demeurer où il est) tout l'hiver, si ce n'est qu'il aille *en* votre voisinage. (III, 170.)

La confiance que l'on a *en* soi fait naître la plus grande partie de celle que l'on a aux autres. (I, 262 ; voyez II, 57, 400.)

Tous ceux avec qui je traitois prirent créance *en* lui (Gourville). (II, 115.)

Je demandois *en* grâce qu'il me fût permis de, etc. (II, 90.)

Il (le duc de la Rochefoucauld) porta Monsieur le Prince à.... lui donner la terre de Marlon *en* propre. (II, 391.)

(La demi-lune) pouvant être emportée facilement, les bourgeois n'y voulurent point entrer *en* garde. (II, 202.)

Je n'entrai point *en* justification sur ma conduite. (II, 39.)

On ne leur donna pas lieu d'entrer plus avant *en* matière sur ce sujet. (II, 244 ; voyez II, 167, 257.)

(L'amour-propre entre.... *en* société avec elle (l'austérité), pour, etc. (I, 246.)

Ils entrèrent.... *en* traité avec le président Viole, etc. (II, 218.)

.... Un pays fertile et où toutes choses étoient *en* abondance. (II, 317.)

* M. le président de Mesmes.... est *en* cour. (III, 83.)

Il (Mazarin) eût pu laisser faire des choses à mon avantage qui n'eussent jamais été *en* obstacle au sien. (II, 455.)

Ce qui n'est pas moins extraordinaire, c'est que.... les généraux aient toujours été plus *en* péril par les factions que, etc. (II, 211 ; voyez II, 103.)

* Il est *en* résolution d'en demeurer là. (III, 110, *l.* 10 ; voyez *ibidem*, *l.* 7.)

Toute la France étoit *en* suspens. (II, 325.)

Les choses étoient *en* ces termes. (II, 53 ; voyez II, 82, 147, 158, 232, 277, 297, 326, 430.)

Il y a des personnes qui peuvent avoir raison de se fier *en* nous, vers qui nous n'aurions pas raison d'avoir la même conduite. (I, 296.)

Elle (la coquette) le prie surtout (le vieillard) de n'être pas jaloux et de se fier *en* elle. (I, 325 ; voyez II, 140, 199.)

On ne put mettre aucun ouvrage *en* défense. (II, 194.)

Ils voulurent eux-mêmes les mettre *en* bataille. (II, 193 ; voyez II, 328.) Comparez II, 317, « être *en* bataille » ; et ci-après, p. 150, *b*), dans une phrase déjà citée, deux lignes plus bas, pour « *en* désordre », un exemple d' « *en* bataille », locution détachée, c'est-à-dire ne dépendant d'aucun mot régissant.

On mit les deux pièces (de canon) *en* batterie. (II, 336.)

Monsieur le Prince vit bien qu'il ne pouvoit aller en bataille aux ennemis, sans se mettre *en* désordre. (II, 334.)

Presque tous leurs amis.... se contentèrent de les plaindre, sans se mettre *en* devoir de les secourir. (II, 177 ; voyez II, 171, 314.)

Il (Noirmoustier).... se mit peu *en* peine d'un combat qu'il rendoit si inégal par sa retraite. (II, 125.)

Le peuple étoit si animé qu'il attendit à peine qu'il fût exécuté pour mettre son corps *en* pièces. (II, 199 ; voyez II, 103, 123, 316, 339.)

On doit.... les effacer insensiblement (les chagrins de ses amis)..., et mettre *en* la place des objets agréables ou du moins qui les occupent. (I, 285.)

Dans toutes les professions, chacun se fait une mine et un extérieur qu'il met *en* la place de la chose dont il veut avoir le mérite. (I, 135, variante du manuscrit et de 1665 ; voyez II, 76, 366 ; III, 187.)

Le duc de la Rochefoucauld lui promit.... de lui donner la place de Stenay.... jusqu'à ce qu'il.... l'eût mis *en* possession de la récompense.... promise. (II, 294.)

J'ai cru qu'il suffisoit.... de les mettre (les commis) *en* la protection des habitants. (III, 29.)

Cet ordre.... auroit suffi pour mettre un camp *en* sûreté. (II, 338.)

Le cardinal Mazarin savoit trop bien mettre *en* usage une telle conjoncture pour, etc. (II, 86.)

La sincérité de ce grand ministre parut *en* son jour. (II, 452.)

Elles (les humeurs du corps) ont une part considérable *en* toutes nos actions. (I, 152, variante du manuscrit et d'une édition de 1665.)

« À toutes nos actions », dans les autres éditions.

J'ai une extrême honte de vous donner de si foibles marques de la part que je prends *en* votre déplaisir. (III, 22.)

Toute la journée se passa *en* de continuelles escarmouches. (II, 334.)

J'ai les cheveux noirs naturellement frisés, et avec cela assez épais et assez longs pour pouvoir prétendre *en* belle tête. (I, 5.)

Elle (Mme de Chevreuse) me renvoya.... pour deux cent mille écus de pierreries, me priant de les recevoir *en* don. (II, 35.)

Vous m'écrivez hardiment comme si vous aviez songé *en* moi. (III, 183.)

Elle (la Reine) tournoit *en* finesse ou *en* raillerie tout ce qu'on m'avoit dit. (II, 447.)

Je me trompai moins *en* cela que je n'avois fait *en* la confusion dont je m'imaginois, etc. (II, 463.)

.... Personne ne se trouvant *en* état ni même *en* volonté de s'y opposer. (II, 239.)

Il se trouveroit peu *en* sûreté dans ses terres. (II, 181 ; comparez ci-dessus, p. 149, avant-dernier exemple, « mettre *en* sûreté ».)

Il se voyoit par là *en* liberté de faire son traité particulier. (II, 430.)

b) En, dans des locutions qui marquent des compléments circonstanciels, de lieu (au propre et au figuré), de temps, de manière, etc., plus ou moins détachés :

Dans le même temps qu'il (l'amour-propre) se ruine *en* un endroit, il se rétablit *en* un autre. (I, 246 ; voyez I, 83 ; II, 211.)

(Il) fit achever de le tuer *en* sa présence. (II, 314 ; voyez II, 280, 317.)

Il n'y a point d'homme qui se croie, *en* chacune de ses qualités, au-dessous de l'homme du monde qu'il estime le plus. (I, 197.)

.... L'envie de se faire valoir *en* des qualités qui sont bonnes de soi, mais qui ne nous conviennent pas. (I, 313.)

Monsieur le Prince avoit manqué envers lui *en* quelque chose. (II, 151.)

Ç'auroit toujours été une méchante raison.... que de s'être engagé à me servir *en* quelque chose de plus que ce que, etc. (II, 464.)

La vanité, la honte et surtout le tempérament, font *en* plusieurs la valeur des hommes et la vertu des femmes. (I, 119, variante de 1666, 1671 et 1675 ; texte définitif : « font souvent la valeur, etc. »)

L'amour de la justice n'est, *en* la plupart des hommes, que la crainte de souffrir l'injustice. (I, 64.)

.... Ce qui avoit soutenu la guerre civile *en* l'année 1649. (II, 131.)

Il (Monsieur le Prince) crut qu'*en* tout événement il se feroit raison lui-même. (II, 160.)

.... Huit ou dix mille bourgeois *en* armes. (II, 376.)

Il ne pouvoit aller *en* bataille aux ennemis. (II, 334 ; voyez II, 338.)

On est souvent obligé de continuer de sang-froid ce qu'on a commencé *en* colère. (II, 336.)

La Reine.... avoit rappelé auprès d'elle MM. Servien et le Tellier, après les avoir éloignés *en* sa considération. (II, 277.)

Le Parlement et les jurats.... ne les visitèrent pas *en* corps. (II, 189.)

Il fit refaire *en* diligence des ferrets semblables. (II, 13 ; voyez II, 103, 172, 216, 234, 302, 311, 316.)

Il passa la plus grande partie (de ces douze ou treize heures) à Boué..., toujours *en* état d'être taillé en pièces. (II, 339 ; voyez II, 52, 179, 212, 277, 314, 330, 349 ; III, 65, et *passim*.)

* Jamais Mgr le Prince n'a si bien traité M. de la Rochefoucauld *en* toutes façons. (III, 53; voyez II, 273; III, 22, 179.)

.... Une petite hauteur..., laquelle étant escarpée *en* forme d'ouvrage à corne,... se trouva.... la plus grande défense de la ville. (II, 201.)

Tout le peuple alla *en* foule les voir. (II, 189.)

.... Monsieur le Prince, inimitable *en* la manière de voir et d'exécuter les plus grandes choses, etc. (I, 320.)

Ils (Condé et Mazarin) ne laissoient pas de convenir.... *en* la manière de traiter cette affaire. (II, 387; voyez II, 380, *l.* 20.)

On ne voit point les choses précisément comme elles sont;... on ne les fait point rapporter à nous *en* la manière qui leur convient et qui convient à notre état et à nos qualités. (I, 312.)

On est faux *en* différentes manières. (I, 311; voyez II, 47, 193, 206.)

Il (le duc de la Rochefoucauld) la referma (la porte) *en* sorte.... qu'il l'arrêta (le Coadjuteur). (II, 285.)

Ceux qui ont voulu nous représenter l'amour et ses caprices l'ont comparé *en* tant de sortes à la mer, que, etc. (I, 299.)

En suite de : voyez ci-après, p. 158, Ensuite de.

Les troupes.... pourroient aller *en* sûreté joindre l'armée de M. de Turenne. (II, 207; voyez II, 161, 187.)

Voilà écrire *en* vrai auteur. (III, 132.)

Ce fut lors que la sincérité de ce grand ministre parut en son jour, *en* ce qu'il permit, etc. (II, 452.)

2° EN, pronom (voyez Y) :

a) En, de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de soi, de nous, par lui, etc., se rapportant à un pronom ou à un nom de chose ou de personne :

Un homme perd connoissance et revient à soi, selon que son propre intérêt s'approche de lui ou qu'il s'*en* retire. (I, 225, et III, 163.)

On s'oublie soi-même, et on s'*en* éloigne insensiblement. (I, 289.)

Dans un éclaircissement.... qu'il (M. de Chavigny) eut avec Monsieur le Prince, il *en* sortit avec la fièvre. (II, 425; voyez ci-dessus, p. 98, *l.* 4 d'en bas.)

Bien loin de prendre ses mesures de concert avec lui (Turenne)..., il (Condé) s'*en* étoit.... éloigné. (II, 279; voyez II, 61.)

J'ai de la condescendance pour eux (pour mes amis);... j'*en* excuse facilement toutes choses. (I, 10.)

La confiance.... demande plus de prudence et de retenue, et nous ne sommes pas toujours libres d'*en* disposer. (I, 295.)

Ceux mêmes qui se la donnent (la mort) volontairement.... s'*en* étonnent et la rejettent comme les autres, lorsqu'elle, etc. (I, 211.)

Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence. Dieu seul, qui tient tous les cœurs des hommes entre ses mains, et qui, quand il veut, en accorde tous les mouvements, fait aussi réussir les choses qui *en* dépendent. (I, 58, variante du manuscrit.)

Ce traité fut.... conclu sans que Monsieur le Prince y eût d'autre part que celle que l'abbé de la Rivière lui *en* voulut donner. (II, 140.)

Il n'y a guère d'occasion où l'on fît un méchant marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'*en* dire point de mal. (I, 198.)

Il (Monsieur le Prince) se défioit de ceux qui le poussoient à la guerre; il *en* craignoit la légèreté. (II, 268.)

Les Frondeurs jugèrent qu'il (Mazarin) cesseroit de les considérer, parce qu'il cessoit d'*en* avoir besoin. (II, 217.)

Ses troupes campèrent près de Paris, et on *en* souffrit les désordres sans s'*en* plaindre. (II, 396.)

Nous ne nous donnons pas à eux (aux gens puissants) pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous *en* voulons recevoir. (I, 68; voyez II, 314, *l.* 8, 443, *l.* 21, 481, *l.* 10.)

Mme de Chevreuse sut si bien aigrir M. le duc d'Orléans contre son ministre, qu'elle le rendit.... capable de toutes les impressions.... qu'on lui *en* voulut donner. (II, 165.)

On est quelquefois moins malheureux d'être trompé de ce qu'on aime, que d'*en* être détrompé. (I, 180.)

Il est difficile de demeurer fidèle à ce qu'on aime quand on *en* est heureux. (I, 162, variante du manuscrit.)

.... Pour vous conjurer.... de juger de l'état de mes affaires par ce qui a commencé de vous *en* paroitre il y a deux ans. (III, 89.)

La fortune ne nous paroît aveugle que lorsque nous *en* sommes maltraités. (I, 179, variante du manuscrit.)

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'*en* être trompé. (I, 67.)

Il faut écouter ceux qui parlent, si on *en* veut être écouté. (I, 290.)

Dans le temps même qu'il reçoit des sommes considérables du Roi, et qu'il a le plus de besoin d'*en* être soutenu contre ses propres sujets, etc. (I, 339.)

Les ministres voulurent..., pour se faire un mérite vers tant de personnes..., et pour *en* être appuyés, etc. (II, 59.)

Le grand trésorier d'Angleterre a voulu adoucir le Parlement et se garantir d'*en* être attaqué. (I, 341.)

Le duc de Montmorency et le duc de Bellegarde, qui étoient soufferts de la Reine, *en* furent méprisés. (II, 9.)

Quoiqu'elle (Mme de Chevreuse) *en* fût reçue (par la Reine) avec beaucoup de marques d'amitié, je n'eus pas grande peine à, etc. (II, 479.)

On aimoit mieux faire un trafic infâme de celles (des charges) qui vaquoient.... que d'*en* récompenser quelques-uns des services que j'avois rendus. (II, 449.)

On tira quelques coups de pistolet dans le carrosse où il (Joly) étoit, sans que néanmoins il *en* fût blessé. (II, 152.)

On perd quelquefois des personnes qu'on regrette plus qu'on n'*en* est affligé; et d'autres dont on est affligé, et qu'on ne regrette guère. (I, 169.)

b) En, tenant la place d'un nom indéterminé ou partitif qui précède; en, dans un sens indéterminé, partitif :

Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir d'*en* avoir. (I, 178.)

Voulant que le Cardinal et moi fissions amitié, elle (la Reine) voulut encore que j'*en* fisse les lois. (II, 444.)

.... Des fatigues insupportables à des personnes d'un sexe et d'un âge si peu capable d'*en* souffrir. (II, 185.)

Elle (la Reine) pressa.... son retour avec beaucoup d'instance; elle *en* fit aussi pour rétablir le duc de Vendôme dans, etc. (II, 74.)

Pour ce qui est de l'ordre de ces « Réflexions »..., il étoit difficile d'y *en* observer. (I, 30.)

Cette liaison ne fut pas plus heureuse pour moi qu'elle l'avoit été pour tous ceux qui *en* avoient eu avec elle (Mme de Chevreuse). (II, 27.)

(Ce projet) me donna plus de joie que je n'*en* avois eu de ma vie. (II, 28.)

*Je vous supplie.... de faire part de vos nouvelles à Mlle de Fermelis, et, quand je lui *en* écrirai, elle en fera de même. (III, 86.)

La civilité est un desir d'*en* recevoir et d'être estimé poli. (I, 137.)

La plus grande ambition n'*en* a pas la moindre apparence, lorsqu'elle se rencontre dans une impossibilité absolue d'arriver où elle aspire. (I, 71.)

Les passions *en* engendrent souvent (d'autres passions) qui leur sont contraires. (I, 34.)

c) En, de cela, se rapportant à toute une proposition, et parfois, à l'idée plutôt qu'aux mots; en, de là, par suite de cela :

Ils résolurent de le tuer (Richelieu).... L'occasion s'*en* présenta. (II, 26.)

.... Après l'expresse défense que le Roi lui *en* avoit faite (à la Reine) en mourant (de laisser Mme de Chevreuse revenir à la cour). (II, 67; voyez II, 86, *l.* 11, 161, *l.* 12, 380, *l.* 2.)

Les hommes sont trop foibles et trop changeants pour soutenir longtemps le poids de l'amitié: l'antiquité *en* a fourni des exemples. (I, 345.)

Il ne peut y avoir de règles dans l'esprit ni dans le cœur des femmes, si le tempérament n'*en* est d'accord. (I, 166.)

Il eût été à desirer.... qu'elles (les maximes) eussent été mises dans un plus grand ordre; mais.... ceux à qui j'*en* ai demandé avis ont jugé qu'il étoit plus expédient de faire une « Table ». (I, 28.)

Il y a.... des airs, des tons et des manières qui font souvent ce qu'il y a d'agréable ou de désagréable.... dans la conversation; le secret de s'en bien servir est donné à peu de personnes; ceux mêmes qui *en* font des règles s'y méprennent quelquefois. (I, 294.)

Le Cardinal.... n'eut pas de peine à persuader au Roi qu'elle (la Reine) et Mme de Chevreuse n'avoient pas ignoré le dessein de Chalais, et il est certain que le Roi *en* est demeuré persuadé toute sa vie. (II, 7.)

Ses troupes.... arrivèrent..., et ceux de dedans *en* ayant pris l'alarme, ils la donnèrent, etc. (II, 376; voyez II, 124.)

Elle (la nouvelle de l'arrivée de Condé) fit l'effet qu'il avoit desiré; car les soldats *en* prirent l'épouvante. (II, 334.)

Sans que j'*en* sache d'autres raisons, ils s'enfuirent. (II, 127.)

Dans le temps qu'on croyoit que la Reine le considéreroit (Mazarin) comme l'auteur de la déclaration, toute l'aigreur *en* tomba sur M. de Chavigny. (II, 477.)

La Reine me parut plus irrésolue que jamais sur son retour..., non pas.... qu'elle *en* fût retenue par aucune difficulté, etc. (II, 478.)

.... J'*en* écrivis de Courtray..., comme j'*en* avois parlé à Amiens. (II, 455; voyez *III, 74, *l.* 1.)

.... J'*en* crois tout ce que vous *en* croyez. (III, 135.)

Sur ce que Monsieur le Prince vouloit, etc., ils lui *en* donnèrent toutes les espérances. (II, 244.)

Ils avoient traité avec le cardinal Mazarin, contre les ordres publics qu'ils *en* avoient. (II, 381.)

Elle (la Reine) me la refusoit (cette charge)..., et on m'*en* fit autant de difficultés qu'on auroit pu faire si, etc. (II, 454.)

Il y a des choses.... qui sont belles, que tout le monde sent et admire, bien que tous n'*en* sachent pas la raison. (I, 330.)

Son premier devoir est indispensablement de conserver le dépôt en son entier, sans *en* peser les suites. (I, 298.)

Quel que fût le dessein du duc de Beaufort, il *en* perdit la liberté. (II, 87.)

* Sa cataracte augmente de jour à autre, et sa vue *en* diminue continuellement. (III, 116.)

J'ai des commencements de goutte qui m'empêchent d'aller plus loin; j'*en* retournerai plus tôt à Paris. (III, 179.)

Voyez ci-dessus, p. 113, le dernier exemple de l'article Déclarer.

d) En, dans certaines locutions verbales :

* Il est en résolution d'*en* demeurer là. (III, 110.)

Voilà naïvement comme je pense que je suis fait au dehors; et l'on trouvera, je crois, que ce que je pense de moi là-dessus n'est pas fort éloigné de ce qui *en* est. (I, 6.)

En est omis dans les trois exemples suivants, où nous mettrions aujourd'hui « Il *en* est de, etc. »

Il est de la reconnoissance comme de la bonne foi des marchands. (I, 120.)

Il est du véritable amour comme de l'apparition des esprits. (I, 63, et III, 159.)

Il est de certaines bonnes qualités comme des sens : ceux qui en sont.... privés ne les peuvent.... comprendre. (I, 163.)

* Quand je lui.... écrirai, elle *en* fera de même. (III, 86.)

Il (Monsieur le Prince) voulut éviter les occasions d'être contraint d'*en* venir à un combat. (II, 327; voyez II, 190, 196.)

(Ils) s'*en* venoient à Turenne. (II, 183.)

Il n'y *en* a point qui pressent tant les autres que les paresseux. (I, 252.)

Dans ce dernier exemple, *en* équivaut à *des gens*, non exprimé dans ce qui précède.

*Je ne vous *en* mens point. (*III, 85; voyez *III, 67.)

ENCAN :

Un crieur public vendoit des meubles à un *encan*. (I, 341.)

ENCHAÎNEMENT, au figuré :

.... Un *enchaînement* d'accidents. (II, 32.)

ENCHANTEMENT :

Les amants ne voient les défauts de leurs maîtresses que lorsque leur *enchantement* est fini. (I, 232.)

ENCHÉRIR, activement et neutralement :

Un crieur public.... mit en vente un atlas, et voyant que personne ne l'*enchérissoit*, il dit, etc. (I, 341.)

Les vivres y *enchérissoient* (à Paris). (II, 123.)

ENCORE; encore que, quoique :

Ce peu de troupes..., sans armes, sans munitions..., et avec *encore* moins de discipline, etc. (II, 311.)

On me réduisit.... aux simples espérances..., *encore* à condition que je fusse agréable. (II, 447.)

Encore que je possède assez bien ma langue..., j'ai pourtant une si forte application à mon chagrin, que souvent j'exprime assez mal ce que je veux dire. (I, 7.)

Les femmes croient souvent aimer, *encore qu*'elles n'aiment pas. (I, 146.)

« Quoiqu'elles n'aiment pas », dans l'édition de 1665.

* *Encore que* je coure grande risque de ma vue, je ne laisserai pas de vous suivre. (III, 99; voyez II, 352, 430, 452; III, *89, *98, *102.)

ENDIABLÉ, possédé du diable, furieux :

* Paris a été *endiablé* ces jours passés. (III, 86.)

ENDORMIR, au figuré :

Pour *endormir* et pour mortifier Monsieur le Prince...., le Cardinal ne manqua pas d'employer des prétextes apparents. (II, 158.)

ENDORMISSEMENT :

Nul ne mérite d'être loué de bonté, s'il n'a pas la force d'être méchant : toute autre bonté n'est en effet qu'une privation du vice, ou plutôt la timidité du vice, et son *endormissement*. (I, 127, variante du manuscrit.)

ENDROIT, au figuré :

Le sujet (à traiter) qui a plusieurs vérités.... peut briller par des *endroits* où l'autre (qui n'en a qu'une) ne brille pas; mais dans l'*endroit* où l'un et l'autre est vrai, ils brillent également. (I, 280.)

Comme grand capitaine, Épaminondas n'étoit pas plus excellent que Virgile comme grand poëte, parce que, par cet *endroit*, il n'étoit pas plus vrai que lui. (I, 280.)

Quelque industrie que l'on ait à cacher ses passions..., il y en a toujours quelque *endroit* qui se montre. (I, 35, variante du manuscrit et de 1665.)

Dans le même temps qu'il (l'amour-propre) se ruine en un *endroit*, il se rétablit en un autre. (I, 246 ; voyez I, 83.)

L'homme est conduit, lorsqu'il croit se conduire, et pendant que par son esprit il vise à un *endroit*, son cœur l'achemine insensiblement à un autre. (I, 48, variante de 1665.)

On s'oublie soi-même, et on s'en éloigne insensiblement ; tout le monde presque tombe, par quelque *endroit*, dans ce défaut. (I, 289.)

Plus on parle de sa jalousie, et plus les *endroits* qui ont déplu paroissent de différents côtés. (I, 301.)

Il n'y a presque personne qui n'ait de la fausseté dans quelque *endroit* de l'esprit ou du goût. (II, 312.)

ENFANCE :

L'*enfance* nous suit dans toute la vie. (I, 112, variante du manuscrit.)

Texte définitif : « La folie nous suit dans tous les temps de la vie. »

ENFANT, au féminin :

Elle (ma belle-fille) est aussi *enfant* presque que quand elle a eu l'honneur de vous voir. (III, 140.)

ENFER, au figuré :

L'*enfer* des femmes, c'est la vieillesse. (I, 235.)

ENFIN :

Je ne puis dire qui fut l'auteur d'un si pernicieux dessein... ; mais *enfin* on suscita des gens armés, etc. (II, 416.)

Soit que le cardinal Mazarin fût innocent, ou qu'il se fût justifié aux dépens de son ami..., *enfin* il demeura dans le Conseil. (II, 477.)

ENFLÉ DE, au figuré :

Le Cardinal.... parut.... si *enflé de* cette prospérité qu'il, etc. (II, 217.)

ENFONCER ; ENFONCÉ :

Les ennemis se contentèrent de l'avoir fait plier (l'escadron) sans l'*enfoncer*. (II, 369.)

J'ai.... les yeux noirs, petits, et *enfoncés*. (I, 5.)

ENFOURNER, au figuré :

* Je ne crois pas que le Cardinal consente qu'il (le Roi) se vienne *enfourner* ici (à Paris). (III, 105.)

ENGAGEMENT :

Dans le temps même qu'il (le roi d'Angleterre) reçoit des sommes considérables du Roi, et qu'il a le plus de besoin d'en être soutenu contre ses propres sujets, il renonce, sans prétexte, à tant d'*engagements*, et il se déclare contre la France. (I, 339.)

Madame la Princesse.... suivoit ses *engagements*. (II, 81.)

Il s'emporta contre eux.... quoique leurs *engagements* eussent été différents. (II, 317; voyez II, 141, 150, 219, 221, 224, 244, 318.)

J'ai dit à ceux qui m'en ont parlé l'*engagement* que j'ai avec vous. (III, 144; voyez II, 353.)

Le duc de Nemours.... avoit beaucoup d'*engagements* avec elle (Mme de Châtillon.) (II, 390.)

ENGAGER; ENGAGER À, DE, AVEC, DANS :

Monsieur le Prince ne put *engager* si avant le duc de Longueville. (II, 297.)

Le duc de Bouillon lui parut irrésolu..., et voulant voir l'affaire *engagée* avant que de se déclarer. (II, 278.)

.... Une affaire *à* laquelle il (mon père) *étoit engagé* d'honneur. (II, 450.)

On le vouloit *engager* (Condé) *à* une négociation publique. (II, 306.)

Le roi d'Angleterre.... a prétendu *engager* ses peuples *à* lui fournir de l'argent pour ses plaisirs, sous prétexte de faire la guerre au roi de France. (I, 342; voyez II, 107, 139, 165, 172, 174, 241, 276; *III, 81.)

.... (Le duc de la Rochefoucauld) *à* qui il (Monsieur le Prince) *étoit engagé de* ne se réconcilier point avec le Coadjuteur. (II, 320.)

Ils (nos amis) peuvent savoir par ailleurs ce que nous *sommes engagés de* ne dire jamais à personne. (I, 298.)

Il (le maréchal de Gramont) le dit à M. de Chavigny, après l'*avoir engagé.... de* ne le point révéler. (II, 262.)

Il distribua son argent à tous ceux qui *étoient engagés avec* lui. (II, 302.)

Monsieur le Grand.... *étoit* étroitement *engagé avec* Mme la princesse Marie. (II, 43; voyez II, 297, *l.* 2, 9 et 10, 302, *l.* 9.)

Sans attendre que l'infanterie *fût engagée dans* le chemin, etc. (II, 335.)

Nous *sommes* souvent *engagés dans* une profession nouvelle où la nature ne nous avoit pas destinés. (I, 288; voyez II, 71, 115, 278.)

.... Dans une mauvaise cause *où* des obligations signalées m'*auroient engagé*. (II, 439.)

ENGAGER (S'); S'ENGAGER À, DE, AVEC :

Le sage trouve mieux son compte à ne point *s'engager* qu'à vaincre. (I, 233.)

Ce dernier (M. de Longueville).... se repentoit de *s'être engagé*. (II, 114.)

Je *m'engagerois à* un trop long discours, si je rapportois ici, en particulier, toutes les raisons naturelles qui, etc. (I, 345.)

Il (Monsieur le Prince) eût mieux fait de recevoir Miradoux.... que de *s'engager à* un siége. (II, 336; voyez II, 253.)

Il (Mazarin) savoit que la Reine *s'étoit engagée à* moi.... *de* donner à ma maison les mêmes avantages, etc. (II, 104.)

* On vouloit donner un passe-port et sauf-conduit pour les troupes qu'il (le duc de Lorraine) *s'est engagé à* M. de Fuensaldaigne *de* conduire à Messeigneurs les Princes. (III, 84.)

Tant de belles apparences fortifièrent le duc de Bouillon dans le dessein de *s'engager avec* Monsieur le Prince. (II, 297.)



ENGENDRER, au figuré :

Les passions en *engendrent* souvent (d'autres passions) qui leur sont contraires. (I, 34.)

ENIVRER (S'), au figuré :

.... Ceux qui *s'enivrent* de leur bonheur. (I, 37.)

ENJOUÉ :

Les jeunes gens ont d'ordinaire l'esprit *enjoué* et moqueur. (I, 327.)
.... Dire.... des choses agréables et *enjouées*. (I, 327.)
J'aime qu'elle (la conversation) soit sérieuse...; cependant je sais la goûter aussi quand elle est *enjouée*. (I, 7.)

ENLÈVEMENT :

Le reste de cette campagne fut considérable.... par l'*enlèvement* de deux mille Cravates. (II, 41.)

ENLEVER :

(Monsieur le Prince) résolut de marcher.... pour *enlever* les quartiers de cavalerie. (II, 332; voyez II, 367.)
Il (Condé) résolut de le faire *enlever* (le Coadjuteur) dans Paris. (II, 307; voyez II, 231, 241.)
Elle (la Reine) me proposa de les *enlever* toutes deux (elle et Mlle de Hautefort). (II, 28.)

ENNUI, ENNUIS :

L'*ennui* du mariage a produit la fièvre quarte. (I, 311.)
Si on examine bien les divers effets de l'*ennui*, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt. (I, 100.)
Avec beaucoup d'*ennuis*, d'incertitudes et de foiblesses..., ils (les vieilles gens) soutiennent le poids d'une vie insipide et languissante. (I, 348.)

ENNUYER; ENNUYÉ DE; S'ENNUYER; S'ENNUYER DE :

Nous pardonnons souvent à ceux qui nous *ennuient*, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous *ennuyons*. (I, 154; voyez I, 30.)
Le parlement de Bourdeaux *ennuyé des* longueurs.... du siége, se déclara pour la paix. (II, 205.)
Soit qu'il (Monsieur le Prince) *fût ennuyé de* soutenir une guerre..., ou qu'il desirât la paix, il quitta, etc. (II, 379.)
La crainte de *s'ennuyer*.... lui parut (à la Reine) une raison insurmontable. (II, 17.)
On *s'ennuie* presque toujours avec les gens avec qui il n'est pas permis de *s'ennuyer*. (I, 168.)
Les amants et les maîtresses ne *s'ennuient* point *d'*être ensemble. (I, 157.)

ENNUYEUX, EUSE :

Ils ne nous ont pas assez montré.... le rapport qu'il y a d'un amour usé, languissant et sur sa fin, à ces longues bonaces, à ces calmes *ennuyeux*, que l'on rencontre sous la ligne. (I, 299.)
Je passai beaucoup de temps à la cour dans un état *ennuyeux*. (II, 92.)
Je vous souhaiterois.... des belles sœurs *ennuyeuses*. (III, 177.)

ÉNORME :

Il (l'amour-propre) donne à ses défauts (aux défauts de quelqu'un qui nous est contraire) une étendue qui les rend *énormes*. (I, 69, variante de 1665.)

ENQUÉRIR (S') DE :

Bien que cet officieux ne *s'enquît de* l'état où j'étois avec ce prince que pour la crainte qu'on peut s'imaginer..., j'aperçus, etc. (II, 454.)

ENRAGER DE, ENRAGÉ CONTRE, au figuré :

J'*enrage de* voir qu'on périt par des longueurs. (III, 50.)
* Tout le monde est plus *enragé contre* eux que jamais. (III, 71.)

ENSEMBLE, adverbe :

M. le duc d'Orléans et Monsieur le Prince.... étoient *ensemble* (dans le palais de Luxembourg). (II, 251.)
Tous deux *ensemble* marchèrent.... vers la rivière de Loire. (II, 326; voyez II, 178.)
Les deux desseins.... convenoient *ensemble*. (II, 181.)
Craignant.... que la cabale des Espagnols et celle de Mme de Longueville ne se joignissent *ensemble* pour, etc. (II, 391.)
.... Tant de gens mêlés *ensemble*, etc. (II, 192; voyez II, 167.)
L'agrément, séparé de la beauté,... est.... un rapport secret des traits *ensemble*, et des traits avec les couleurs, et avec l'air de la personne. (I, 129.)
Il pouvoit leur offrir la protection de la cour et prendre *ensemble* (avec eux) des mesures contre lui (Condé). (I, 161.)
* Son Altesse Royale fit le discours du refus de la cour..., *ensemble* de la lettre, etc. (III, 79.)
Monsieur étoit tout *ensemble* familier et glorieux. (II, 80; voyez II, 166.)
Le duc de Bouillon évita.... de répondre..., voulant tout *ensemble* se ménager.... et ne point rompre, etc. (II, 303; voyez II, 399.)

ENSUITE DE et EN SUITE DE :

Ensuite de cela, il me dit que ce n'étoit pas là le seul sujet de la visite. (III, 18; voyez III, 21.)

On trouve dans les anciennes impressions les deux orthographes *ensuite* et *en suite*; la première est celle de l'Académie dès sa 1re édition (1694), la seconde, celle de Furetière (1690), qui ne donne pas la locution prépositionnelle *en suite de*, mais seulement l'adverbe *en suite*, qu'il place, ainsi coupé, dans l'article SUITE. Nous avons, dans trois endroits de notre tome II, séparé, comme lui, le mot en deux, d'après les vieilles éditions des *Mémoires* :

*En suite d'*une promesse si vaine, l'assemblée se sépara. (II, 247; voyez II, 388, 395.)

ENTAMER, au figuré :

Ôter le Havre des mains du duc de Richelieu, pour me le donner,... c'étoit en même temps me faire du bien..., et c'étoit *entamer* aussi les parents du cardinal de Richelieu. (II, 75.)

ENTENDRE, sens divers; ENTENDRE À; S'ENTENDRE :

Personne ne sait accorder son air et ses manières avec sa figure...; personne n'a l'oreille assez juste pour *entendre* parfaitement cette sorte de cadence. (I, 289.)
C'est le caractère des grands esprits de faire *entendre* en peu de paroles beaucoup de choses. (I, 89.)
Je suis bien fâché que le bonhomme la Barre n'*ait* pas *entendu* ma lettre; j'apprends pourtant qu'il fait comme s'il l'*entendoit*. (III, 122.)
Je me défie beaucoup de celles (des « maximes ») que vous n'*entendez* pas, et c'est signe que je ne les *ai* pas *entendues* moi-même. (III, 210; voyez III, 133, 135, 153.)

Je n'entrerai pas dans un détail qu'il seroit impossible de bien expliquer. L'usage ordinaire le fait assez *entendre*. (I, 329.)

* Monsieur le Prince ne veut pas *entendre* parler de négociation. (III, 62.)

J'entendois maintenir que j'étois le seul, etc. (II, 457 et 458.)

.... Encore incertain du parti qu'il (M. le duc d'Orléans) devoit prendre et en état d'*entendre à* un accommodement. (II, 299.)

On oublie les conditions qui l'avoient fait *entendre* (M. de la Rochefoucauld) *à* se déclarer. (II, 451.)

Nous *nous entendons* bien sur mille choses. (III, 174.)

ENTÊTEMENT, engouement :

Une femme peut aimer les sciences, mais toutes les sciences ne lui conviennent pas toujours, et l'*entêtement* de certaines sciences ne lui convient jamais. (I, 314.)

ENTIER, IÈRE; ENTIER, substantivement :

Il (le maréchal de la Ferté) se préparoit à faire un nouvel effort avec son armée fraîche et *entière*. (II, 412.)

(Monsieur de Turenne) eut le commandement *entier* de leur armée. (II, 217.)

Marchin partit pour son nouvel emploi, le devant tout *entier* à Monsieur le Prince. (II, 321.)

Les Princes ne pourroient sortir de prison sans une révolution *entière*. (II, 222.)

Cette déclaration.... mit le Cardinal dans une *entière* consternation. (II, 228; voyez II, 175, 220, 223, 260, 284, 340.)

Son premier devoir est indispensablement de conserver le dépôt en son *entier*, sans en peser les suites. (I, 298.)

ENTIÈREMENT :

Personne.... ne douta qu'il (Richelieu) ne fût *entièrement* perdu. (II, 17.)

Cette satisfaction publique ne finit pas *entièrement* cette affaire. (II, 86; voyez II, 85, 88, 90, 154, 221, 251, 278, 316, 318, 335, 405.)

ENTRAÎNER ; ENTRAÎNER À, DANS, EN, SUR :

C'est.... ce motif qui *a entraîné* Monsieur le Prince avec les Espagnols. (II, 400.)

Elle (la Reine) *étoit* trop puissamment *entraînée* par le cardinal Mazarin pour conserver longtemps des sentiments qui ne lui fussent pas agréables. (II, 88; voyez II, 297, 366, 420.)

L'un et l'autre (Monsieur le Grand et la princesse Marie) paroissoient *entraînés* par la violence de leur passion. (II, 43.)

Il se laissa *entraîner à* ce que nous voulions. (II, 115; voyez II, 44.)

Je prie le lecteur de.... ne laisser point *entraîner* son esprit *au* premier mouvement de son cœur. (I, 27; voyez I, 115, 333.)

(Il) *entraînoit dans* ses intérêts Noirmoustier. (II, 110; voyez II, 378.)

Sa destinée.... l'*entraînoit* (Condé) *en* Flandres. (I, 431.)

On doit.... ne faire jamais voir qu'on veut *entraîner* la conversation *sur* ce qu'on a envie de dire. (I, 293.)

ENTRE, D'ENTRE; ENTRE-DEUX :

Je me trouvai *entre* la Reine et Mme de Chevreuse (servant d'intermédiaire entre elles). (II, 27.)

Ils se rendirent médiateurs *entre* le Parlement et lui (le peuple). (II, 193; voyez II, 279.)

Elle (cette accusation) étoit concertée *entre* Monsieur le Prince et le Cardinal. (II, 157; voyez II, 107, 161, 191, 258, 271.)

Les intérêts.... des principaux du Royaume.... les obligèrent bientôt à prendre parti *entre* la Reine et Monsieur. (II, 56.)

L'aigreur.... sembloit être assoupie *entre* ce ministre et Monsieur le Prince. (II, 149; voyez II, 352, 396.)

Je ne balancerois jamais *entre* ce que je lui devois (à la Reine) et l'amitié de Mme de Chevreuse. (II, 89.)

Toute l'autorité seroit *entre* ses mains. (II, 53.)

(Ils) se livrèrent.... *entre* les mains du peuple. (II, 116.)

Mme de Chevreuse me prioit de lui remettre *entre* les mains les pierreries, etc. (III, 18; voyez II, 65, 158, 170, 181, 183, 210, 224, 281, *l.* 2, 287, 288, 310, 326.)

Entre les plaintes générales qui se faisoient..., le corps des rentiers.... paroissoit le plus animé. (II, 152.)

Les esprits factieux *d'entre* le peuple ne furent pas.... apaisés. (II, 154.)

La parfaite valeur et la poltronnerie complète sont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'espace qui est *entre-deux* est vaste. (I, 115.)

Il mit ses troupes dans des quartiers séparés..., sans craindre qu'on pût aller à lui, la rivière étant *entre-deux*. (II, 316.)

Le pays, le côté d'*Entre-deux*-Mers. (II, 190; voyez II, 195.)

Tout le pays qui s'étend, de Libourne à Bordeaux, entre la Dordogne et la Garonne.

ENTRÉE, sens divers :

Elles (ces deux compagnies) étoient.... commandées pour faire payer les *entrées* aux portes de la Ville. (II, 265.)

M'offrant toutes les *entrées* qui pouvoient marquer la dernière familiarité, il sembla qu'il (Mazarin) vouloit encore me faire aspirer à tous les effets de la dernière bienveillance. (II, 453.)

ENTREMETTRE (S'); S'ENTREMETTRE DE :

.... Afin que le cardinal Mazarin *s'entremît* pour la lui faire obtenir (cette grâce). (II, 478.)

(Ils) firent partir les députés pour *s'entremettre de* la paix. (II, 204.)

Le coadjuteur de Paris.... prit cette occasion.... pour *s'entremettre d'*apaiser la sédition. (II, 104.)

ENTREMISE :

Elle (Mme de Chevreuse) aimoit mieux n'en recevoir point de grâces (de la Reine) que d'en devoir une partie à l'*entremise* du Cardinal. (II, 481.)

La paix étoit déjà conclue.... par l'*entremise* secrète de M. de Chavigny. (II, 380; voyez II, 111, 305, 391; III, 173.)

ENTREPRENDRE; ENTREPRENDRE DE; ENTREPRENANT :

Je ne me porte même pas assez bien encore pour oser *entreprendre* le voyage de Barèges. (III, 179; voyez *III, 100.)

Trois hommes de qualité, Portugais, suivis de dix-sept de leurs amis, *entreprirent* la révolte de Portugal et des Indes. (I, 333.)

.... Madame la Princesse douairière (de Condé), dont l'humeur.... étoit peu propre à *entreprendre*.... un tel dessein. (II, 179.)

Je n'*entreprendrai* point ni *de* la condamner ni *de* la défendre (cette action). (II, 320; voyez II, 171, 335.)

Mme de Chevreuse.... étoit.... hardie, *entreprenante*. (II, 4 et 5; voyez I, 265; II, 9.)

ENTRER, au propre et au figuré; ENTRER DANS, EN, SUR :

Elle (la Reine) le chargea (M. de Chavigny) de le supplier (le Roi) de ne point croire qu'elle fût *entrée dans* l'affaire de Chalais. (II, 56.)

Il restoit encore un obstacle...: c'étoit de faire *entrer* M. le duc d'Orléans *dans* son dessein. (II, 163.)

.... Des éclaircissements *dans* lesquels il ne vouloit pas *entrer*. (II, 279.)

Je vis bien que la Reine *entroit dans* l'esprit du Cardinal pour m'amuser. (II, 77.)

Un bel esprit.... *entre dans* le goût des autres. (I, 326; voyez I, 291.)

Il (le vieillard) *entre dans* tous les intérêts et *dans* tous les besoins de la maison. (I, 324; voyez II, 138, 140, 147, *l.* 5, 302, 303.)

Il (Turenne) *entra dans* les liaisons de son frère (le duc de Bouillon). (II, 119; voyez II, 221.)

(Les Frondeurs) soupçonnoient déjà Mme de Longueville et le duc de la Rochefoucauld d'avoir dessein de le rompre (le mariage), de peur que M. le prince de Conti ne sortît de leurs mains pour *entrer dans* celles de Mme de Chevreuse. (II, 249.)

M. le prince de Conti *entroit dans* le monde. (II, 109.)

Il *étoit entré* avec eux *dans* la négociation du mariage. (II, 164.)

Le duc de Longueville.... *entroit* facilement *dans* les partis opposés à la cour. (II, 110.)

Monsieur *entroit dans* les sentiments du Cardinal. (II, 80; voyez II, 83, 147, *l.* 4, 154, 223, 248, 274, 444.)

Il n'a pas été en notre pouvoir de les faire *entrer* (nos amis) *dans* ce qu'on nous a confié. (I, 298.)

La moquerie peut.... être permise, quand elle n'est mêlée d'aucune malignité, et quand on *y* fait *entrer* les personnes mêmes dont on parle. (I, 328.)

C'est-à-dire quand on fait qu'elles s'y prêtent.

Il n'y avoit point de fossé à la demi-lune : de sorte que pouvant être emportée facilement, les bourgeois n'y voulurent point *entrer en* garde. (II, 202.)

Je n'*entrai* point *en* justification sur ma conduite. (II, 39.)

On ne leur donna pas lieu d'*entrer* plus avant *en* matière sur ce sujet. (II, 244; voyez II, 167, 257, 271.)

Elle (Mme de Chevreuse).... *entra* plus avant avec lui (le Cardinal), et lui proposa d'abord, etc. (II, 163.)

Il ne faut.... pas s'étonner s'il (l'amour-propre) se joint quelquefois à la plus rude austérité, et s'il *entre* si hardimen *en* société avec elle pour se détruire. (I, 246.)

Ils *entrèrent* dès lors *en* traité avec le président Viole, etc. (II, 218.)

On doit *entrer* indifféremment *sur* tous les sujets agréables qui se présentent, et ne faire jamais voir qu'on veut entraîner la conversation sur ce qu'on a envie de dire. (I, 293.)

ENTRER, avec l'auxiliaire *avoir* :

*Il fut arrêté hier au Parlement que l'on écriroit à M. le président de Mesmes,... qui n'*a* point *entré* à celui de Pontoise. (III, 83.)

ENTRETENIR, emplois divers; ENTRETENIR DE :

Il est de la reconnoissance comme de la bonne foi des marchands : elle *entretient* le commerce. (I, 120.)

« Elle soutient le commerce », dans l'édition de 1665.

Il crut le devoir *entretenir* dans cette pensée. (II, 145.)



Elle (la Reine) demeuroit debout des heures entières à l'*entretenir* (Mme de la Rochefoucauld). (II, 456; voyez II, 12, 291.)

Je pensois que sa reconnoissance ne l'*entretiendroit* (Mazarin) que trop *de* mes intérêts. (II, 457.)

ENTREVUE :

On lui offrit.... de consentir à une *entrevue* de lui et de M. le duc d'Orléans. (II, 304; voyez II, 208, 224, 241, 306.)

ENVELOPPER, au figuré; ENVELOPPER DANS :

Ils donnèrent cours aux désordres et aux séditions du peuple, qui furent si près de les *envelopper*. (II, 351.)

Elle *enveloppa dans* sa perte un grand nombre de personnes. (II, 18.)

Cette confusion.... fit appréhender au Parlement de voir arriver un désordre qui les pourroit tous *envelopper dans* un même péril. (II, 282.)

ENVERS, préposition :

Monsieur le Prince avoit manqué *envers* lui (M. le duc d'Orléans) en quelque chose d'assez important, etc. (II, 151.)

Elle se trouveroit responsable.... et *envers* Monsieur son frère et *envers* le monde, d'allumer une guerre dans le Royaume. (II, 273.)

Elle (Mme de Longueville) avoit été contrainte.... de s'efforcer de rendre cette faction si puissante qu'elle pût s'en servir pour se donner une nouvelle considération *envers* Monsieur le Prince ou *envers* la cour. (II, 354; voyez II, 167, 191, 242, 260, 276, 306.)

ENVI (À L') :

Mon affection et mon autorité paroissoient *à l'envi* dans toute l'étendue de ma charge. (II, 461.)

ENVIE; ENVIE DE :

La modération est une crainte de tomber dans l'*envie* et dans le mépris que méritent ceux qui s'enivrent de leur bonheur. (I, 37.)

Ils.... donnèrent *envie* au Cardinal *de* me parler. (II, 37.)

M. de Corbinelli.... meurt d'*envie de* vous montrer quelque chose. (III, 146.)

ENVIER À :

Il me fut insupportable que le Cardinal.... *m'envidt* ce que M. de Roquelaure lui étoit venu déclarer qu'il me cédoit. (II, 449.)

Je *vous envie* bien vos soirées à l'hôtel de Nevers. (III, 124.)

ENVIRONNER, ENVIRONNÉ :

Les canaux et les marais.... *environnoient* l'autre partie (du quartier). (II, 196.)

Le Cardinal..., *environné* de tant d'ennemis..., prendroit enfin le seul bon parti, etc. (II, 224.)

ENVIRONS :

*La cour ne viendra point à Saint-Germain, tant que Monseigneur le Prince sera aux *environs* d'ici. (III, 104.)

ENVISAGER :

Ceux qu'on condamne au supplice affectent quelquefois une constance et un mépris de la mort qui n'est en effet que la crainte de l'*envisager*. (I, 38; voyez I, 212.)

ENVOYER, activement et absolument :

*Il fut arrêté hier au Parlement que l'on écriroit.... afin de.... supplier Sa Majesté d'*envoyer* une amnistie générale. (III, 83.)

Il (le parlement de Bourdeaux) convia Madame la Princesse.... d'y *envoyer* aussi (d'envoyer des députés à Bourg). (II, 205; voyez II, 206.)

Il (Condé) n'eut point d'autre parti à prendre que d'*envoyer* faire monter à cheval ses quartiers les plus éloignés. (II, 339.)

ÉPERDUMENT :

Monsieur le Grand aimoit *éperdument* Mlle de Chemerault. (II, 44.)

ÉPITHÈTE :

Bien qu'il y ait plusieurs *épithètes* pour l'esprit qui paroissent une même chose, le ton et la manière de les prononcer y mettent de la différence. (I, 329.)

ÉPOUSER, au figuré :

.... Des gens dont les peuples.... *épousoient* aveuglément les affections et les sentiments. (II, 136.)

ÉPOUVANTABLE :

Tout homme qui la sait voir (la mort) telle qu'elle est trouve que c'est une chose *épouvantable*. (I, 212.)

ÉPOUVANTE :

Les soldats.... prirent l'*épouvante*. (II, 334.)

D'autres (hommes) se laissent quelquefois entraîner à des *épouvantes* générales. (I, 115, variante de 1665.)

Texte définitif : « à des terreurs générales. »

ÉPREUVE :

Je serois un ingrat..., si je manquois d'être, à toutes occasions et à toutes *épreuves*, de Votre Éminence très-humble.... serviteur. (III, 34.)

ÉPROUVER QUE; ÉPROUVÉ :

Tous *ont éprouvé* à la fin *que* personne n'a bien connu ses véritables intérêts. (II, 276.)

Il (Monsieur le Prince) *avoit éprouvé que* son innocence ne suffisoit pas pour établir sa sûreté. (II, 270.)

Il y a longtemps que j'*ai éprouvé que* la philosophie ne fait des merveilles que contre les maux passés. (III, 134.)

De nouvelles troupes.... exécutent d'ordinaire ce qui leur est commandé d'une manière bien différente de ce qu'ont accoutumé de faire des gens *éprouvés* et aguerris. (II, 338.)

ÉPUISER, au propre et au figuré :

Ce sang dont il (Mazarin) a achevé d'*épuiser* les veines de l'État. (II, 441.)

Le Parlement et le peuple, *épuisés* par tant de dépenses..., reçurent l'amnistie bientôt après. (II, 128.)

Pour achever l'affaire..., il *a épuisé*.... M. Viole. (III, 77.)

Les ressources de M. Viole.

Il y a de l'habileté à n'*épuiser* pas les sujets qu'on traite. (I, 292.)

ÉQUIPAGE :

Sa cavalerie étoit arrivée.... sans avoir.... rien perdu de son *équipage*. (II, 340.)

*(Mademoiselle) est partie avec fort peu de train et d'*équipage*. (III, 108.)
On prit beaucoup d'*équipage* et de prisonniers. (II, 333.)

ÉQUITABLE :

.... Aimant.... mieux qu'on me reprochât de n'être pas heureux en mes jugements que de n'y pas être *équitable*. (II, 445.)

ÉQUITABLEMENT :

Les passions ont une injustice et un propre intérêt qui fait qu'elles offensent et blessent toujours, même lorsqu'elles parlent raisonnablement et *équitablement*. (I, 34, variante du manuscrit.)

ÉQUITÉ :

Il ne voyoit rien qu'on ne pût bien croire de.... l'*équité* d'une grande reine. (II, 443 ; voyez II, 450.)

ÉQUIVOQUE, adjectif :

« Avoir beaucoup d'esprit » est un terme *équivoque*. (I, 330.)

ÉRIGER (S') EN :

Tous convenoient.... d'affecter un faux honneur, dont Saint-Ibar, Montrésor, etc. *s'étoient érigés en* dispensateurs. (II, 69.)

ERRANT, ANTE :

La paresse l'a soutenu (Retz) avec gloire, durant plusieurs années, dans l'obscurité d'une vie *errante* et cachée. (I, 20.)

ÈS, dans les :

*J'agis avec.. retenue *ès* choses qui regardent votre domestique (votre intérieur). (III, 74.)

ESCADRON. (II, 125, 126, 334, 340, 368, 369, 370, 371, 404, 405, 408.)

ESCARMOUCHE :

L'*escarmouche* avoit commencé. (II, 201.)
Toute la journée se passa en de continuelles *escarmouches*. (II, 334.)

ESCARMOUCHER :

Elle (Mademoiselle) disposa.... tous les bourgeois.... à sortir et à *escarmoucher*. (II, 413.)
On *escarmoucha* longtemps de part et d'autre. (II, 196; voyez II, 317.)

ESCARPÉ :

.... Une petite hauteur..., *escarpée* en forme d'ouvrage à corne. (II, 200.)

ESCORTER :

Elle (la Reine) voulut qu'il (le Coadjuteur) *fût escorté* par une partie des gens d'armes. (II, 281 ; voyez II, 324.)

ESPACE, de temps :

Dans cet *espace*, une partie de l'infanterie.... eut le loisir d'arriver. (II, 126.)

ESPÈCE :

Cette *espèce* de trêve étoit avantageuse aux troupes du Roi. (II, 412.)

Il est fort commun de trouver des gens de la dernière *espèce* que je viens de dire, et fort rare d'en trouver de l'autre. (III, 153.)

Tant s'en faut que ma vengeance tombe dans cette *espèce*-là, que je me suis armé pour la justice, avant que, etc. (II, 468.)

ESPÉRANCE

Il (M. des Noyers) avoit donné des *espérances* à la Reine de disposer le Roi.... à l'établir régente. (II, 51.)

ESPÉRER DE, suivi d'un nom ou pronom; ESPÉRER, suivi d'un infinitif :

Je pensai qu'il étoit juste de bien *espérer d*'un homme qui offroit de se soumettre à toutes les censures. (II, 445.)

Après avoir vu les vôtres (vos maximes), n'en *espérez* plus *de* moi. (III, 145 et 146.)

Espérons plus *de* notre tempérament que *de* ces foibles raisonnements qui nous font croire que nous pouvons approcher de la mort avec indifférence. (I, 213.)

Il (Retz) a plus emprunté de ses amis qu'un particulier ne pouvoit *espérer de* leur pouvoir rendre. (I, 21.)

Il *espéroit de* s'acquérir quelque mérite envers la Reine. (II, 260.)

Je commence à n'*espérer* pas sitôt *de* vous voir. (III, 47.)

On n'a plus de raison, quand on n'*espère* plus *d*'en trouver aux autres. (I, 252; voyez II, 49, 56, 161, 243, 281, 374.)

ESPION :

Elle devint le plus dangereux *espion* du duc de Bouquinquan. (II, 12.)

C'est-à-dire la personne qui l'espionnait de la façon la plus dangereuse pour lui.

ESPLANADE :

Le marquis de Saint-Luc mit toutes ses troupes en bataille dans l'*esplanade* qui est devant la porte de la ville. (II, 333.)

ESPRIT, sens et emplois divers :

J'ai quasi envie de les prier.... de se mettre l'*esprit* en repos. (III, 112.)

Il faudroit qu'il (Mazarin) eût perdu l'*esprit* de prétendre ce que vous me demandez. (III, 136.)

Il semble que la nature ait caché dans le fond de notre *esprit* des talents et une habileté que nous ne connoissons pas. (I, 183.)

Il vaut mieux employer notre *esprit* à supporter les infortunes qui nous arrivent qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver. (I, 101.)

Mazarin.... diminuoit dans l'*esprit* du monde l'opinion qu'elle (Mme de Chevreuse) y vouloit donner de son crédit. (II, 481.)

Au lieu de les contredire ou de les interrompre (ceux qui parlent)..., on doit, au contraire, entrer dans leur *esprit* et dans leur goût. (I, 291.)

Il y a une révolution générale qui change le goût des *esprits*, aussi bien que les fortunes du monde. (I, 262.)

Il est difficile de définir l'amour :... dans l'âme, c'est une passion de régner; dans les *esprits*, c'est une sympathie; et dans le corps, etc. (I, 60.)

.... Affermir les *esprits* des peuples. (II, 318; voyez II, 198.)

Un *esprit* adroit, facile, insinuant..., sait connoître et suivre l'*esprit* et l'humeur de ceux avec qui il traite. (I, 326.)

Bien que toutes les qualités de l'*esprit* se puissent rencontrer dans un grand *esprit*, il y en a néanmoins qui lui sont propres...: ses lumières n'ont point de bornes, etc. (I, 325.)

On ne sauroit avoir trop d'application à connoître la pente et la portée

de ceux à qui l'on parle, pour se joindre à l'*esprit* de celui qui en a le plus. (I, 292.)

Le bon goût vient plus du jugement que de l'*esprit*. (I, 137.)

Voyez la note 1 de la page indiquée.

On est quelquefois un sot avec de l'*esprit*, mais on ne l'est jamais avec du jugement. (I, 199.)

Voyez la note 1 de la page indiquée; voyez aussi tome I, p. 330.

Il n'y a point de sots si incommodes que ceux qui ont de l'*esprit*. (I, 197.)

L'*esprit* et les maximes du Cardinal y régnoient encore (à la cour). (II, 270.)

De quelque *esprit* que partissent les raisons du duc, etc. (II, 386.)

Il (Mazarin) se fioit.... à l'*esprit* de servitude de la nation. (II, 100.)

Voyez la XVI[e] *réflexion*, *passim*, tome I, p. 325-331.

Il est du véritable amour comme de l'apparition des *esprits* : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu. (I, 63; voyez III, 159.)

ESPRIT (BEL). (Voyez BEAU.)

ESTIMABLE :

Je ne sais.... si les crimes de Tibère et de Néron ne nous éloignent pas plus du vice, que les exemples *estimables* des plus grands hommes ne nous approchent de la vertu. (I, 300.)

ESTIME; FAIRE ESTIME DE :

C'est plutôt par l'*estime* de nos propres sentiments que nous exagérons les bonnes qualités des autres, que par l'*estime* de leur mérite. (I, 89.)

Je suis.... fâché qu'il (Gourville) n'ait rien remarqué de vos bons amis les Espagnols qui les fasse juger dignes de l'*estime* que je vous *en* ai vu *faire*. (III, 128.)

ESTIMER, regarder comme, faire cas de; ESTIMER QUE :

La civilité est un desir d'en recevoir et d'*être estimé* poli. (I, 137.)

Cette faveur avoit été faite à des personnes que j'en *estimois* extrêmement dignes. (II, 464.)

Continuez-moi l'honneur de vos bonnes grâces,... personne du monde.... ne les *estime* tant que moi. (III, 128.)

*J'ai cru.... ne m'en devoir mêler, *estimant que* cette sorte de différends.... se doivent.... terminer d'eux-mêmes. (III, 74.)

ET, emplois divers; ET.... ET :

Je le lui ôtai (son cheval) *et* son épée aussi. (II, 127.)

Le Coadjuteur.... lui donna sa bénédiction (à Monsieur le Prince) *et* au duc de la Rochefoucauld aussi. (II, 290.)

... Des gens qui doivent convenir sur tant de différents articles *et* si importants. (II, 280.)

Le Cardinal.... et M. de Chavigny, qui avoient pris d'autres mesures pour plaire au Roi, *et* dans la vue qu'il pourroit guérir, lui avoient proposé de, etc. (II, 51.)

J'ai l'action fort aisée, et même un peu trop, *et* jusques à faire beaucoup de gestes en parlant. (I, 6.)

Il (le Coadjuteur) avoit toujours été.... attaché à Mme de Chevreuse, *et* devant *et* après sa prison. (II, 221.)

Il (Mazarin) me dit, *et* comme un secret *et* comme un reproche, que, etc. (II, 465.)

Il (Mazarin) étoit maître absolu de l'esprit de la Reine et de Monsieur,

et plus sa puissance augmentoit dans le cabinet, *et* plus elle étoit odieuse dans le Royaume. (II, 101.)

ÉTABLIR, ÉTABLI ; S'ÉTABLIR :

Elle (la Reine) *établit* le cardinal Mazarin chef du Conseil. (II, 65; voyez II, 50, 51.)

On cherche la protection des ministres, on se rend utile à leurs intérêts; on ne peut souffrir que quelqu'un prétende ce que nous prétendons. Cette émulation est traversée de mille soins et de mille peines, qui s'effacent par le plaisir de se voir *établi*. (I, 302.)

L'apparence d'un changement donna.... de la crainte à ceux qui *étoient établis*. (II, 267; voyez II, 78, 229, 480, *l.* 13.)

En ménageant leurs intérêts, il avance et il *établit* les siens. (I, 326.)

La plupart de nos amis.... se font un droit sur notre confiance.... On ne doit jamais leur laisser *établir* ce droit sans exception. (I, 299.)

Le duc de Beaufort.... se servoit utilement de cette distinction.... pour *établir* sa faveur, par l'opinion qu'il affectoit de donner qu'elle *étoit* déjà toute *établie*. (II, 60.)

Il l'*avoit établie* (cette liaison) par les.... déférences, etc. (II, 134.)

Son innocence ne suffisoit pas pour *établir* sa sûreté. (II, 271.)

Il (M. de Chavigny) pouvoit.... *établir* la confiance entre Monsieur le Prince et le cardinal Mazarin. (II, 427.)

Il n'y a rien de plus propre à *établir* la vérité de ces « Réflexions » que, etc. (I, 27.)

Comme Votre Altesse n'a point de serviteur qui souhaite l'augmentation de sa gloire si passionnément que moi, il n'y en a point aussi qui se réjouisse davantage de voir de quelle sorte Votre Altesse l'*établit* par tout le monde. (III, 25.)

Pour *s'établir* dans le monde, on fait tout ce que l'on peut pour y paroître *établi*. (I, 54.)

Le cardinal Mazarin.... commençoit de *s'établir*. (II, 475; voyez II, 308, 323, 480, *l.* 9.)

Combien (parmi les hommes) de frelons, vagabonds et fainéants, qui cherchent à *s'établir* aux dépens des abeilles! (I, 309.)

Ils ne doutèrent point qu'il (M. des Noyers) ne voulût *s'établir*, à leurs dépens, auprès de la Reine. (II, 52; voyez II, 63, 136, 350.)

ÉTABLISSEMENT, emplois divers :

Il y a dans le cœur humain une génération perpétuelle de passions, en sorte que la ruine de l'une est presque toujours l'*établissement* d'une autre. (I, 34.)

Sans répondre à ce que j'avois dit pour l'*établissement* de mon droit, il (Mazarin) voulut me persuader de ne m'en servir pas. (II, 465.)

Tant de diverses espérances.... m'attiroient beaucoup d'envie sans me procurer aucun *établissement*. (II, 77.)

Il pourroit.... jeter les fondements d'un *établissement* assuré et indépendant. (II, 424; voyez II, 75, 480.)

Madame la Princesse et la maison de Condé ne pourroient consentir à l'*établissement* d'un homme qu'ils accusoient, etc. (II, 78; voyez II, 162, 298.)

Elle (cette cabale) lui offroit (à Monsieur le Prince) le choix des *établissements* pour lui et pour Monsieur son frère. (II, 242; voyez II, 253.)

ÉTAT, sens divers; EN.... ÉTAT ; EN ÉTAT DE, QUE :

Il (l'amour-propre) est dans tous les *états* de la vie et dans toutes les conditions. (I, 245.)

Nous sommes quelquefois élevés à un rang et à des dignités qui sont au-dessus de nous; nous sommes souvent engagés dans une profession nouvelle...: tous ces *états* ont chacun un air qui leur convient, mais qui ne convient pas toujours avec notre air naturel. (I, 288; voyez I, 290.)

On ne voit point les choses précisément comme elles sont;... on ne les fait point rapporter à nous en la manière qui leur convient, et qui convient à notre *état* et à nos qualités. (I, 312.)

Il (le prince d'Orange) s'appliquoit à se rendre aussi absolu dans les autres provinces...; mais.... une aventure ridicule lui fit mieux connoître l'*état* où il étoit dans son pays. (I, 341.)

Je passai beaucoup de temps à la cour dans un *état* ennuyeux. (II, 92; voyez II, 95, 219, 289; III, 113.)

On se voit.... réduit à la cruelle nécessité de perdre leur amitié.... ou de manquer à la foi du secret. Cet *état* est sans doute la plus rude épreuve de la fidélité. (I, 298.)

On se trouve heureux d'être jeune, comme on se trouve heureux d'aimer. Cet *état* si agréable nous conduit à desirer d'autres biens. (I, 302.)

On joint des affaires à la passion.... Cet *état* de l'amour représente le penchant de l'âge, où on commence à voir par où on doit finir. (I, 303.)

Il (Monsieur le Prince).... demeura un jour pour voir la place, qu'il trouva.... au meilleur *état* du monde. (II, 300; voyez III, *67, *70.)

On pouvoit.... remettre.... entre ses mains (entre les mains du duc d'Orléans) la conduite de l'*État*. (II, 239.)

.... Ce sang dont il a achevé d'épuiser les veines de l'*État*. (II, 441.)

Les affaires étant *en* cet *état*, il (Condé) se prépara à partir. (II, 355; voyez II, 111, 362.)

*Messeigneurs les Princes demanderont.... que les choses soient rétablies *en* l'*état* où elles étoient. (III, 65; voyez III, *82, *99.)

En quelque *état* que la dureté de la Reine et la haine du Cardinal eussent pu me réduire, etc. (II, 109; voyez III, 35, 36.)

Les choses de ce monde ne demeurent pas longtemps *en* même *état*. Je vous conjure de croire que je n'en changerai jamais pour vous. (III, 47.)

Je ne puis être encore de longtemps *en état de* monter à cheval. (III, 101; voyez II, 107, 225.)

Il (Condé) passa la plus grande partie (de ce temps) à Boué..., toujours *en état d'*être taillé en pièces. (II, 339; voyez II, 41, 180, 239, 327, 441, et *passim*.)

Il (Monsieur le Prince) s'attachoit particulièrement à mettre Bergerac *en état de* se défendre. (II, 330.)

La Hollande le met *en état* (le prince d'Orange) *de* se faire souverain de Hollande. (I, 338.)

Le roi de France.... a su s'en servir (de ce mariage) pour.... se mettre *en état de* prendre la Flandre. (I, 342; voyez II, 52, 179.)

Ils (les Espagnols) craignent.... de se mettre *en état qu'*on leur puisse ôter la communication de leur pays. (II, 212.)

ÉTEINDRE, au figuré :

Les infidélités devroient *éteindre* l'amour. (I, 170.)

Les plus anciens droits devoient *être éteints* en haine des nouveaux. (II, 459.)

ÉTENDRE, ÉTENDU; S'ÉTENDRE; ÉTENDRE SUR; S'ÉTENDRE SUR :

L'art de la guerre est plus *étendu*, plus noble et plus brillant que celui de la poésie. (I, 279.)

.... La puissance trop *étendue* des favoris, etc. (II, 246.)

Ces promesses si *étendues*.... (II, 146.)

Des offres si grandes et si *étendues*, etc. (II, 223; voyez II, 380.)
Il (Mazarin) *étendoit* trop ce que la jalousie peut faire excuser en un ambitieux. (II, 455.)
On prit Castelnau...; et on *se seroit étendu* davantage, sans les nouvelles que, etc. (II, 195.)
Ils passèrent.... à celui (à l'avis).... d'*étendre* les suppressions.... *sur* toutes les choses dont, etc. (II, 459.)
Elle (la Reine) *s'étendit sur* l'ingratitude du duc de Beaufort. (II, 89.)
(Il) *s'étendit sur* les raisons qu'il avoit eues de le faire arrêter. (II, 223.)

ÉTENDUE :

.... Un bois de très-grande *étendue*. (II, 370.)
Mon affection et mon autorité paroissoient à l'envi dans toute l'*étendue* de ma charge. (II, 461.)
.... Un jeune conquérant (Alexandre), plus grand encore par ses qualités personnelles que par l'*étendue* de ses conquêtes. (I, 317.)
.... L'*étendue* et la capacité de son esprit (de l'esprit d'Alexandre) pour la guerre et pour les sciences. (I, 316.)
Il (l'amour-propre) donne à ses défauts une *étendue* qui les rend énormes. (I, 69, variante de 1665.)
Il n'y a personne ici.... qui ne s'attendît à quelque marque de votre souvenir. Pour moi, qui connois son *étendue*, je n'ai pas cru qu'il vous obligeât à de grands soins. (III, 131.)

ÉTERNISER :

Ne pouvant *éterniser* leur vie, il n'y avoit rien qu'ils (les philosophes) ne fissent pour *éterniser* leur réputation. (I, 212.)
*La sortie du Mazarin n'aura servi qu'à *éterniser* la guerre. (III, 85.)

ÉTIQUE :

Les dettes ont fait les fièvres *étiques*. (I, 311.)

ÉTOFFE, au figuré :

Un sot n'a pas assez d'*étoffe* pour être bon. (I, 178.)
Dans le manuscrit : « n'a pas assez de force ».

ÉTOILE :

Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre *étoile* celle du public. (I, 97.)
Il semble que nos actions aient des *étoiles* heureuses ou malheureuses. (I, 55; voyez III, 159.)

ÉTONNEMENT :

Elles (ces promesses) confirmoient le monde dans l'opinion qu'on avoit conçue de l'*étonnement* (simulé) du Cardinal. (II, 146.)
Voyant.... quelque *étonnement* parmi ceux qui gardoient la barricade, (ils) y poussèrent. (II, 409.)

ÉTONNER ; ÉTONNÉ DE ; S'ÉTONNER ; S'ÉTONNER DE :

Cette action *étonna* la cour. (II, 199; voyez II, 49, 298.)
.... Croyant *étonner* les ennemis. (II, 336; voyez II, 334.)
Les difficultés d'une telle entreprise n'*étonnèrent* point ceux qui, etc. (II, 8.)
.... La foi chancelante d'un peuple *étonné*. (II, 326; voyez II, 394.)
Les esprits *étoient étonnés* et chancelants. (II, 198; voyez II, 116, 226.)
Je trouvai la cour *étonnée de* la mort du cardinal de Richelieu. (II, 49.)

Il (le Coadjuteur) y répondit (à ces paroles) sans *s'étonner*. (II, 283.)
On ne devroit *s'étonner* que *de* pouvoir encore *s'étonner*. (I, 178.)
Bien que l'on fît courir le bruit que Monsieur le Prince se porteroit contre eux (contre les Frondeurs) à toutes sortes de violences, le duc de Beaufort, sans *s'en étonner*, ne laissa pas d'aller, etc. (II, 157.)
Ceux mêmes qui se la donnent (la mort) volontairement ne la comptent pas pour si peu de chose, et ils *s'en étonnent*.... comme les autres, lorsqu'elle vient à eux, etc. (I, 211.)

ÉTOUFFEMENT :

La colère a fait les *étouffements*. (I, 311.)

ÉTOUFFER, au figuré :

Tant de grandeur..., tant d'habileté.... doivent *étouffer* les ressentiments particuliers. (II, 48.)
Le bon naturel, qui se vante d'être si sensible, *est* souvent *étouffé* par le moindre intérêt. (I, 145.)
L'intérêt de ma maison *ayant étouffé* toute ma colère, je me résolus, etc. (II, 448.)
S'il sait les bruits qui courent des véritables galanteries,... il les *étouffe* et assure que le monde est médisant. (I, 324.)

ÉTOURDI :

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux ou *étourdis* : un air capable et composé se tourne d'ordinaire en impertinence. (I, 208.)

ÉTOURDIR (S') :

Il faut *s'étourdir* soi-même, si on peut. (III, 191.)

ÉTRANGE :

.... Débiter une si *étrange* doctrine. (II, 440.)
.... Une aversion *étrange* que le Roi avoit témoignée contre elle (Mme de Chevreuse) en mourant. (II, 478.)

ÉTRANGEMENT :

La moindre chose peut *étrangement* nuire à sa santé. (III, 192.)

ÉTRANGER, ÈRE :

Personne ne sait accorder son air et ses manières avec sa figure...; on trouble leur harmonie par quelque chose de faux et d'*étranger*. (I, 289.)
S'il arrive quelquefois que des gens opposés d'humeur et d'esprit paroissent unis, ils tiennent sans doute par des liaisons *étrangères* qui ne durent pas longtemps. (I, 283.)
L'eau et les vivres manquent ou changent de goût (en mer); on a recours inutilement aux secours *étrangers*; on essaye de pêcher, etc. (I, 300.)

ÊTRE, verbe substantif, verbe attributif :

La ruine de l'une (d'une passion) *est* presque toujours l'établissement d'une autre. (I, 34.)
L'éloquence *est* de ne dire que ce qu'il faut. (I, 132, variante du manuscrit.)

Texte définitif : « La véritable éloquence consiste à.... ne dire, etc. »

On cherche à s'attacher à une opinion, et on ne s'attache à rien; tout ce qui *est* de plus opposé et de plus effacé se présente en même temps. (I, 301.)

La différence de la lumière et du jour.... empêchera de paroître ce qui *est* de vrai et de beau dans l'autre (personne). (I, 282.)

Quelque différence qui puisse *être* entre deux sujets, ce qui est vrai dans l'un n'efface point ce qui est vrai dans l'autre. (I, 279.)

Le lendemain, lorsqu'il (Joly) alloit au Palais afin d'*être* à l'entrée des juges..., on tira quelques coups de pistolet, etc. (II, 152.)

Il (l'amour-propre) *est* dans tous les états de la vie et dans toutes les conditions. (I, 245.)

Le peu de disposition où il (Louis XIII) *étoit* de confier ses enfants.... à la Reine, etc. (II, 49.)

.... Des égards qui doivent *être* entre les personnes qui veulent vivre ensemble. (I, 283.)

Je *serois*.... dans ses intérêts (les intérêts de Mazarin) en d'autres rencontres. (II, 90.)

Elle (la Reine) desira.... que je ne reçusse point de grâce du Cardina qui me pût ôter la liberté d'*être* contre lui. (II, 41.)

Jusques ici je *suis* pour lui contre vous. (III, 131.)

Leur retour (le retour de Servien et de le Tellier) *étoit* moins pour l'offenser (Condé) que pour avancer celui du Cardinal. (II, 277.)

Elles (ces propositions) *étoient* que M. le duc d'Orléans entreroit, etc. (II, 138.)

Le maréchal de la Meilleraye.... tira parole du Cardinal que je n'y *serois* que huit jours (à la Bastille). (II, 37.)

Cela *étant*, on donneroit à Monsieur le Prince le gouvernement de Guyenne. (II, 220.)

Il *est* du véritable amour comme de l'apparition des esprits. (I, 63, et III, 159; voyez ci-dessus, p. 154, *d*), les exemples 3, 4, 5.

ÊTRE À OU DE :

De l'Huillière.... *étoit* aussi *à* lui. (II, 411 ; voyez II, 381, *l.* 21.)

*Il (Mazarin) est assez persuadé que le second (M. le Tellier) *est* plus *à* M. de Châteauneuf qu'*à* lui. (III, 71.)

Il n'y a homme au monde qui *soit à* vous si véritablement que j'*y suis*. (III, 138.)

Quoique.... on pût.... dire que je n'*étois de* rien, elle (la Reine) disoit.... qu'il n'y avoit rien *dont* je ne pusse *être*. (II, 444.)

ÊTRE, absolument, exister :

Il (l'amour-propre) ne se soucie que d'*être*, et pourvu qu'il *soit*, il veut bien être son ennemi. (I, 245.)

ÉTRIVIÈRES :

Une paire d'*étrivières* m'en feront un jour raison (de Sarazin). (III, 113.)

ÉTROIT, OITE, au propre et au figuré :

.... Sur une digue fort *étroite*. (II, 367.)

.... Dans une rue *étroite*. (II, 406.)

Le duc de la Rochefoucauld.... se trouvoit.... dans une liaison *étroite* avec le duc de Nemours. (II, 391 ; voyez II, 306.)

ÉTROITEMENT, au figuré :

Il (Monsieur le Grand) étoit *étroitement* engagé avec Mme la princesse Marie. (II, 43.)

Le roi d'Angleterre, *étroitement* lié au roi de France, etc. (I, 340.)

.... Pour le lier encore plus *étroitement* à leur parti. (II, 429.)

Marchin partit..., étant encore plus *étroitement* lié à ses intérêts. (II, 321.)

ÉVANOUIR, neutralement :

Il avoit pensé *évanouir*. (III, 20.)

ÉVÉNEMENT ; ÉVÉNEMENT DE :

L'*événement* a fait voir.... la fausseté de tant de raisonnements. (I, 342 ; voyez II, 313.)

Exhortez.... le monde à attendre les *événements* avec plus de patience. (III, 114.)

Le Cardinal.... seroit chargé de la honte et du blâme des mauvais *événements*. (II, 347 ; voyez II, 368.)

La guerre civile leur parut alors avec tout ce que ses *événements* ont d'incertain et d'horrible. (II, 298 ; voyez II, 273.)

Le prince de Condé se chargea de l'*événement d'*une si grande entreprise. (II, 117.)

Le premier parti étoit trop violent et l'*événement de* l'autre étoit long et douteux. (II, 158.)

Le duc de la Rochefoucauld trouvoit juste.... que la vie du Coadjuteur répondît de l'*événement du* désordre qu'il avoit ému. (II, 286.)

Ils ne voulurent point attendre l'*événement du* siége. (II, 204 ; voyez II, 14, 205, 217, 249, 321, 325, 394, 402, 405, 422.)

ÉVÊQUE :

Vous m'écrivez avec des façons que, si vous continuez, nous ferons comme les *évêques*. (III, 175.)

ÉVIDENCE :

L'*évidence* et la force de ce raisonnement le mirent (le Cardinal) en désordre. (II, 464.)

ÉVITER DE :

Le duc de la Rochefoucauld.... dit qu'*ayant évité d'*être arrêté prisonnier à Paris..., il se trouveroit peu en sûreté dans ses terres. (II, 181.)

EXACT, ACTE ; EXACT À :

Cette cinquième édition des « Réflexions morales » est augmentée de plus de cent nouvelles maximes, et plus *exacte* que les quatre premières. (I, 29.)

J'ai une civilité fort *exacte* parmi les femmes. (I, 11.)

*Ces nouveaux amis ne sont pas.... *exacts à* tenir leur parole. (III, 87.)

EXACTEMENT :

Il s'acquitta *exactement* de sa commission. (II, 169 ; voyez II, 316.)

Je crois avoir fait *exactement* ce que j'ai dû. (III, 121.)

Monsieur le Prince.... étoit *exactement* averti. (II, 222.)

Mme de Chevreuse et M. de Châteauneuf gardoient.... *exactement* les apparences. (II, 229.)

EXACTITUDE :

Je vous supplie.... de vouloir être mon directeur pour tout ce que je dois à notre ami, avec autant d'*exactitude* que vous en avez pour les consciences. (III, 187.)

EXAGÉRER :

Il *exagéra* devant eux la conduite de la cour avec toute l'aigreur, etc. (II, 251.)

Ce qu'il fit.... fut d'*exagérer* la gloire de ma naissance. (II, 465.)

EXAMINER :

Le peuple recevoit, sans les *examiner*, toutes celles (toutes les impressions) que les Frondeurs lui vouloient donner. (II, 141.)

Les conseils de M. de Châteauneuf étoient trop suspects au Cardinal pour être suivis à Poitiers, sans *avoir été examinés* à Cologne. (II, 309.)

Ce retour à Paris étoit d'une assez grande importance pour *être examiné* avec plus d'attention qu'il ne le fut. (II, 374.)

EXCELLENT :

Comme grand capitaine, Épaminondas n'étoit pas plus *excellent* que Virgile comme grand poëte. (I, 280.)

EXCELLER :

Si les hommes ne vouloient *exceller* que par leurs propres talents,... il n'y auroit rien de faux dans leur goût et dans leur conduite. (I, 313.)

EXCEPTER :

Le meilleur parti que le lecteur ait à prendre est de se mettre.... dans l'esprit qu'il n'y a aucune de ces maximes qui le regarde en particulier, et qu'il en *est* seul *excepté*. (I, 27.)

EXCEPTION (Sans) :

La plupart de nos amis.... se font un droit sur notre confiance.... On ne doit jamais leur laisser établir ce droit *sans exception*. (I, 299.)

EXCÈS ; à l'excès :

Le siècle présent.... a le malheureux avantage de les surpasser (les siècles passés) dans l'*excès* des crimes. (I, 343.)

Le Parlement avoit réprimé quantité d'*excès*. (II, 459 ; voyez II, 354.)

Que ne peut l'effronterie, quand elle est venue jusqu'*à l'excès* ? (II, 464 ; voyez II, 442, 463.)

EXCESSIF, ive :

.... (Les) pertes *excessives* que ce prince (Monsieur) faisoit dans le jeu. (II, 80.)

Les *excessives* dépenses que Monsieur le Prince seroit obligé de soutenir ne lui laisseroient, etc. (II, 273.)

Je n'aurois qu'à me préserver de ces grâces *excessives*. (II, 457.)

EXCESSIVEMENT :

Je n'avois point dû espérer.... qu'il (Mazarin) souffrît que je m'élevasse jusqu'à l'empêcher de s'élever lui-même *excessivement*. (II, 455.)

EXCITER À :

Il (Mazarin) *excita* mon père *au* recouvrement de sa charge. (II, 450.)

EXCLUSION ; à l'exclusion de :

(Mazarin) étant créature du cardinal de Richelieu, cette raison-là seule lui devoit donner l'*exclusion*. (II, 476.)

Je pensai n'en être pas quitte pour l'*exclusion* de tout ce qu'il m'avoit été permis d'espérer. (II, 447.)

La Reine et Monsieur croyoient séparément avoir droit à la Régence, *à l'exclusion* l'un *de* l'autre. (II, 56.)

Chacune (des deux Frondes) cherchoit.... de s'établir près de lui (Monsieur le Prince), *à l'exclusion de* l'autre. (II, 350.)

EXCUSABLE À :

.... Un emportement.... plus *excusable à* un amant qu'*à* un frère. (II, 352.)

EXCUSER; S'EXCUSER À :

Il faut être facile à *excuser* nos amis, quand, etc. (I, 284.)

C'est souvent pour *nous excuser à* nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles. (I, 43.)

EXÉCUTER; S'EXÉCUTER :

*Les mazarins tramoient ici une menée, qu'ils entreprirent hier d'*exécuter*. (III, 92.)

Ces établissements et le mariage *s'exécuteroient* en même temps. (II, 253.)

.... Les projets de la prison des Princes, qui *s'exécuta* bientôt après. (II, 487.)

EXEMPT DE :

Peu de personnes se trouvoient.... *exemptes de* ce reproche. (II, 283.)

EXEMPT, substantif :

.... Madame la Princesse douairière, reléguée à Chantilly et gardée par un *exempt*. (II, 178.)

EXEMPTER (S') DE :

J'ai bien cru que vous ne *vous exempteriez* pas aisément *du* voyage de Châteauroux. (III, 124.)

EXERCER :

Il (l'homme) *exerce* à l'égard des autres hommes tout ce que les animaux.... *exercent* entre eux. (I, 310.)

.... Ce grand homme (Condé), dans une vie privée, *exerçant* des vertus paisibles. (I, 322.)

EXERCICE, LES EXERCICES :

Le duc de Beaufort étoit.... adroit *aux exercices* et infatigable. (II, 60.)

EXILÉ :

*Je conclus.... qu'il (le Cardinal) s'ennuiera de cette vie *exilée*. (III, 71.)

EXPÉDIENT, adjectif :

Comme il y a plusieurs maximes sur une même matière, ceux à qui j'en ai demandé avis ont jugé qu'il étoit plus *expédient* de faire une « Table ». (I, 28.)

EXPÉDIENT, substantif; EXPÉDIENT DE :

Il (le Cardinal) se tint ferme dans l'*expédient* qu'il avoit trouvé. (II, 454; voyez II, 52, 244.)

Son esprit (l'esprit du duc de Bouillon) étoit fertile en *expédients*. (II 428; voyez I, 149.)

L'engagement.... étoit trop grand pour chercher des *expédients de* le rompre. (II, 224.)

EXPÉRIENCE, EXPÉRIENCES .

L'âge, l'*expérience* et la dignité de mon père ne le garantirent pas d'un pareil mépris. (II, 461.)

Je doute que l'*expérience* nous les fît éviter (les vices), s'il nous étoit permis de faire deux fois le même chemin. (I, 107.)

Il (l'amour-propre) a de différentes inclinations...; il en change selon le changement de nos âges, de nos fortunes et de nos *expériences*. (I, 245.)

Un homme.... qui connoissoit.... le cardinal Mazarin par tant d'*expériences*, etc. (II, 381; voyez II, 351.)

EXPLIQUER (S'); S'EXPLIQUER DE, SUR :

Il (le Parlement) avoit.... toléré.... qu'on.... eût reçu Madame la Princesse et Monsieur son fils, sans *s'expliquer* en leur faveur. (II, 190.)

Ils *s'expliquèrent de* la répugnance que la Reine avoit au mariage de M. le prince de Conti. (II, 244.)

M. de Turenne *s'étoit* déjà *expliqué de* n'y prendre désormais aucune part (aux intérêts de Monsieur le Prince). (II, 268.)

Elle (la Reine) pressa Mme la princesse Palatine de faire *expliquer* (s'expliquer) Monsieur le Prince *sur* ce qu'il pouvoit desirer. (II, 243.)

EXPOSER, EXPOSÉ; EXPOSER À, sens divers; S'EXPOSER; S'EXPOSER À :

Elle ne pouvoit l'aller trouver.... sans *exposer*.... sa liberté. (II, 258.)

.... Des sujets de défiances.... dont la suite *a exposé* l'État et tant d'illustres maisons. (II, 260; voyez II, 400.)

Le cardinal Mazarin, M. de Chavigny et M. des Noyers.... se trouvoient.... *exposés* dans un changement. (II, 50; voyez II, 111, 325.)

Il (Retz) demeuroit *exposé* et sans protection. (II, 388.)

Elle (la Reine) se vit *exposée à* une sorte de persécution que, etc. (II, 28.)

L'accommodement.... l'*exposoit à* ses ennemis. (II, 389.)

Tout ce qu'il y a de plus raffiné dans la politique *étoit exposé aux* yeux de Monsieur le Prince. (II, 390.)

La plupart des hommes *s'exposent* assez dans la guerre pour sauver leur honneur; mais peu *se* veulent toujours *exposer* autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils *s'exposent*. (I, 118; voyez III, 153.)

Son élection étant contestée par quelques religieux, il (Ange de Joyeuse) *s'exposa.... à* aller à Rome, dans un âge avancé, à pied. (I, 333.)

EXPRÈS, ESSE :

(Ils) allèrent.... à Saint-Germain, avec charge *expresse*.... de ne point voir le cardinal Mazarin. (II, 380.)

.... Après l'*expresse* défense que le Roi lui.... avoit faite (à la Reine). (II, 67.)

EXPRÈS, adverbialement :

Le duc de Beaufort.... lui fit prendre l'alarme *exprès*. (II, 87.)

Je l'aigris (Miossens) *exprès* contre elle (Mme de Longueville). (II, 95; voyez II, 109, 257.)

EXPRESSÉMENT :

J'étois.... chargé.... *expressément*.... de faire savoir à Mme de Chevreuse ce qui s'étoit passé. (II, 31.)

EXPRESSION :

La mer en est une image sensible (de l'amour-propre), et l'amour-propre trouve dans le flux et le reflux de ses vagues continuelles une fidèle *expression* de la succession turbulente de ses pensées. (I, 246.)

EXPRIMER ; S'EXPRIMER :

L'amour, lui seul, a fait plus de maux que tout le reste ensemble, et personne ne doit entreprendre de les *exprimer*. (I, 311.)

Il n'y a que les tons et les manières qui puissent mettre de la différence entre ces expressions, qui paroissent semblables sur le papier, et qui *expriment* néanmoins de très-différentes sortes d'esprit. (I, 330.)

Ce fut.... une joie.... qui ne *se* peut *exprimer*. (II, 364.)

EXTÉRIEUR, substantivement :

Chacun affecte une mine et un *extérieur* pour paroître ce qu'il veut qu'on le croie. (I, 135.)

EXTRAORDINAIRE (voyez EXTRAORDINAIREMENT) :

Ce qui n'est pas moins *extraordinaire*, c'est que, etc. (II, 211.)

Ce qu'il y eut de plus rude dans ce voyage, fut l'*extraordinaire* diligence avec laquelle on marcha. (II, 357.)

Le Roi.... s'étoit logé à l'hôtel des ambassadeurs *extraordinaires*. (II, 16.)

Il (le Coadjuteur) n'oublioit rien pour.... engager ses ennemis par toutes sortes de voies *extraordinaires*. (II, 276.)

Les grandes et *extraordinaires* qualités de Monsieur le Prince parurent, etc. (II, 403.)

Elle (la Reine) ne souhaitoit une *extraordinaire* puissance que pour m'élever à d'*extraordinaires* grandeurs. (II, 442.)

Une animosité *extraordinaire*. (II, 132.) — Des aventures *extraordinaires*. (I, 20.) — Des choses *extraordinaires*. (II, 28 ; voyez II, 75 ; III, 48.) — Une conduite *extraordinaire*. (II, 11 ; voyez II, 253.) — Une joie *extraordinaire*. (III, 23.) — Un parti *extraordinaire*. (II, 36.) — Une passion *extraordinaire*. (II, 250 ; voyez III, 32.) — Une piété *extraordinaire*. (III, 139.) — Un traitement *extraordinaire*. (II, 107.)

EXTRAORDINAIREMENT :

Je vous serai *extraordinairement* obligé. (III, 23.)

L'adjectif est écrit *extrordinaire*, sans *a* devant *o*, dans les autographes (III, 23, 32, 48, 139), et de même l'adverbe *extrordinairement* (III, 23).

EXTRAVAGANT :

*.... M. du Daugnion..., l'humeur duquel je trouve fort *extravagante*. (III, 73.)

EXTRÊME :

L'*extrême* avarice se méprend presque toujours. (I, 207.)

L'*extrême* ennui sert à nous désennuyer. (I, 230, et III, 204.)

.... Les *extrêmes* déférences qu'il avoit affecté de lui rendre. (II, 134.)

.... Quelque personne d'*extrême* importance. (II, 442.)

Cet ordre.... me mit dans une peine *extrême*. (II, 31 ; voyez II, 213, 306.)

Il (le duc d'Enghien) me témoigna une *extrême* reconnoissance. (II, 57.)

Une aigreur *extrême*. (II, 390.) — Un *extrême* desir. (II, 395.) — Une diligence *extrême*. (II, 328 ; voyez II, 183, 335, 405.) — Une *extrême* douleur. (II, 75.) — Une *extrême* joie. (II, 396.) — Une *extrême* valeur. (II, 318.)

EXTRÊMEMENT :

Monsieur le Grand étoit *extrêmement* bien fait. (II, 43.)

Il (Mazarin) feignit de me considérer *extrêmement* lui-même. (II, 446.)

.... Des personnes que j'en estimois *extrêmement* dignes (de cette faveur). (II, 464.)

EXTRÉMITÉ, sens divers :

Ce seroit une légèreté que tout le monde condamneroit que de la voir (la Reine) passer en si peu de temps d'une *extrémité* à l'autre. (II, 476.)

La parfaite valeur et la poltronnerie complète sont deux *extrémités* où l'on arrive rarement. (I, 115.)

La division et l'aigreur des ducs de Nemours et de Beaufort étoient venues à une *extrémité* très-dangereuse. (II, 344 ; voyez II, 15, 84, 135, 190, 415.)

Dans cette *extrémité*, il dépêcha, etc. (II, 13; voyez II, 28, 339.)

.... Cette ville réduite à la dernière *extrémité*. (II, 122; voyez II, 193.)

Ils laissèrent le chevalier de la Rochefoucauld à l'*extrémité*, et il mourut le même jour. (II, 308.)

.... Affoibli.... par la longueur et par l'*extrémité* de sa maladie. (II, 53.)

Le Roi vécut trois semaines après avoir reçu l'extrême-onction; cette longue *extrémité* augmenta les cabales. (II, 65.)

*Barcelone.... est réduit aux dernières *extrémités*. (III, 96.)

(La cour) se seroit trouvée dans de grandes *extrémités*. (II, 325; voyez II, 245.)

Son inclination (l'inclination de Monsieur le Prince) est.... éloignée de se porter à d'aussi grandes *extrémités*. (II, 159.)

F

FACE, au figuré :

L'action du comte de Marchin a deux *faces* bien différentes. (II, 322.)

FÂCHEUX, désagréable :

*(Les médecins) lui proposent (à la Rochefoucauld) mille remèdes *fâcheux*.... Cela est si importun qu'il n'en fait pas la moitié. (III, 104.)

Je vous souhaiterois.... de *fâcheux* voisins. (III, 177.)

FACILE; FACILE À :

On doit dire des choses naturelles, *faciles*, et plus ou moins sérieuses, selon l'humeur et l'inclination des personnes que l'on entretient. (I, 291.)

Un esprit adroit, *facile*, insinuant, sait éviter et surmonter les difficultés. (I, 326; voyez II, 54.)

(M. de Chavigny) avoit une éloquence *facile*. (II, 427.)

Son humeur (l'humeur de Retz) étoit *facile*. (II, 111.)

Le Cardinal écouta les propositions..., et *y* parut très-*facile*. (II, 385.)

Il faut être *facile à* excuser nos amis. (I, 284.)

On n'est jamais si *facile à* être surpris que quand, etc. (II, 396.)

Monsieur le Prince fut *facile à* persuader, et encore plus *à* promettre à.... de, etc. (II, 150; voyez II, 235.)

Ce crime imaginaire n'étoit pas *facile à* supposer. (II, 151.)

.... Attentat.... *facile à* vérifier. (II, 159.)

FACILEMENT :

Mme de Chevreuse oublia.... aussi *facilement* tout ce que j'avois fait pour elle, que la Reine avoit oublié, etc. (II, 90.)

Je le promis *facilement*. (II, 108; voyez II, 343.)

FACILITÉ, FACILITÉS :

Le temps feroit naître quelque *facilité* à l'un ou à l'autre (à l'une ou à l'autre chose). (II, 451.)

(Le duc de la Rochefoncauld) crut se devoir servir de cette conjoncture pour porter Monsieur le Prince à écouter avec plus de *facilité* des propositions d'accommodement. (II, 272; voyez II, 110, 420.)

Ces raisons.... étoient reçues de la Reine avec d'autant plus de *facilité*, que, etc. (II, 55.)

(L'évêque de Beauvais) savoit avec quelle *facilité* il avoit fait changer de sentiments à la Reine. (II, 62.)

(Mazarin) lui parut (à Mme de Chevreuse).... moins difficile sur le retour de M. de Châteauneuf.... Cette *facilité* venoit sans doute de ce que, etc. (II, 78.)

Peut-être.... que la grandeur de l'entreprise l'empêcha (Monsieur le Prince) d'en connoitre la *facilité*. (II, 239.)

On a incessamment puni de nouvelles souffrances la *facilité* qu'elles (les provinces) ont témoignée d'avoir à souffrir. (II, 459.)

Ils eurent la *facilité* de rentrer dans Miradoux. (II, 335.)

La nature et la fortune.... n'ont renfermé dans sa personne (dans la personne de César) tant de valeur, etc., tant de *facilité* d'esprit et de mœurs,... que pour, etc. (I, 317.)

Ce qui nous fait croire si aisément que les autres ont des défauts, c'est la *facilité* que l'on a de croire ce que l'on souhaite. (I, 226, et III, 160.)

J'apporterai, de mon côté, toutes les *facilités*. (III, 162.)

(Ils) trouvèrent toutes les *facilités* qu'ils desiroient auprès de la Reine. (II, 8.)

FACILITER :

* Je ne doute point que Votre Altesse ne *facilite* la chose. (III, 77.)

Monsieur le Prince iroit à Bourdeaux.... pour *faciliter* la levée des troupes. (II, 296.)

....Traiter pour *faciliter* son retour (le retour de Condé). (II, 431.)

Je vous retiens pour *faciliter* notre entrevue. (III, 192.)

Qu'on donne à M. le président Viole la permission de traiter d'une charge de président au mortier..., et une somme d'argent dès cette heure, pour lui en *faciliter* la récompense. (II, 383.)

FAÇON, FAÇONS :

Vous m'obligerez sensiblement de me dire sans *façon* ce que vous en avez remarqué. (III, 139.)

En quelque *façon*.... que ce fût. (II, 463; voyez II, 446.)

* Le Cardinal (Mazarin) ne sauroit venir d'une *façon* ni d'autre sans Monseigneur le Prince. (III, 101.)

Je suis l'homme du monde pour qui vous devez le moins faire de *façon*. (III, 188.)

Vous m'écrivez avec des *façons* que, si vous continuez, nous ferons comme les évêques. (III, 175.)

C'est à moi.... à faire des *façons* pour mes maximes. (III, 145.)

Il s'est passé des choses.... extraordinaires de toutes *façons*. (III, 48.)

Elle (Mme de Longueville) se trouveroit responsable en plusieurs *façons*. (II, 273.)

Je suis très-fâché, en toutes *façons*, de ce que vous m'avez mandé. (III, 179.)

FAÇONNER, faire des façons :

J'ai de l'esprit, et je ne fais point difficulté de le dire; car à quoi bon *façonner* là-dessus? (I, 7.)

FACTIEUX :

Gens difficiles et *factieux*. (II, 26.)
Les esprits *factieux* d'entre le peuple ne furent pas.... apaisés. (II, 154.)

FACTION, FACTIONS :

.... L'insolence de cette *faction*. (II, 350; voyez II, 354.)
Les *factions* du peuple. (II, 211; voyez II, 329.)

FADE, au figuré :

Comme il y a de bonnes viandes qui affadissent le cœur, il y a un mérite *fade*, etc. (I, 93, variante de 1665.)
(L'amitié) est *fade* quand on a senti de l'amour. (I, 194, et III, 212.)
(L'amour-propre) trouve tout son plaisir dans les plus *fades* (emplois). (I, 245.)

FAILLIR, absolument; FAILLIR DE, manquer :

.... Un homme à qui on veut donner sujet de *faillir*. (II, 457.)
Ne *faillez* pas *de* venir. (III, 283.)

FAIM :

La même *faim* qui chasse le loup du bois oblige un aveugle de vous écrire pour, etc. (III, 89.)

FAIRE :

1° FAIRE, avec des régimes directs, précédés ou non d'un article ou d'un autre déterminatif :

(La Reine) voulant que le Cardinal et moi *fissions* amitié, etc. (II, 444.)
Le moindre défaut des femmes qui se sont abandonnées à *faire* l'amour, c'est de *faire* l'amour. (I, 84.)
(Le duc de Beaufort) *fit* des assemblées secrètes. (II, 87.)
Le Cardinal.... lui *fit* (à M. de Châteauneuf) quelques avances. (II, 324.)
.... Tant qu'on est en état de *faire* du bien. (I, 155.)
Les brigues qu'on *faisoit*, etc. (II, 56.)
La conjuration qu'il *avoit faite* contre la personne du Roi. (II, 56.)
Je m'offris de prouver.... que ce qu'on m'accorderoit ne *feroit* conséquence pour qui que ce fût. (II, 457.)
Il me parut que vous fûtes bien contente de Mme de Montespan; j'en *ferai* ma cour auprès d'elle. Je l'*ai* déjà *faite* auprès de M. le Grand Prieur. (III, 202.)
.... Sous le prétexte de me faire *faire* ma cour auprès du Roi. (II, 62.)
Monsieur entroit dans les sentiments du Cardinal pour *faire* sa cour à la Reine. (II, 80; voyez II, 53, 249.)
Les deux escadrons *firent* leur décharge d'assez près. (II, 368.)
Je ne craignis point d'en *faire* ma déclaration à ceux, etc. (II, 444.)
.... Le plaisir que sentit le Roi de *faire* dépit à la Reine. (II, 24.)
On ne *fit* aucun désordre aux habitants. (II, 377.)
Tous deux (Mme de Montbazon et le duc de Beaufort) *firent* dessein de répandre dans le monde que, etc. (II, 83; voyez II, 313.)
On m'en *fit* autant de difficultés qu'on auroit pu faire si, etc. (II, 454.)
Je *fis* toute la diligence qu'il me fut possible. (II, 125.)
.... Sans que Marchin *fît* aucune diligence de son chef. (II, 321.)
(Le duc de Nemours) crut que la guerre *feroit* seule cet effet. (II, 259.)
L'approbation que l'on donne à l'esprit, à la beauté et à la valeur.... leur fait *faire* de plus grands effets qu'ils n'auroient été capables de *faire* d'eux-mêmes. (I, 255.)

Le bruit de leur venue.... *fit* de différents effets. (II, 116.)
C'est à moi, à cette heure, à *faire* des façons pour mes maximes. (III, 145.)
Ils recommencèrent à *faire* feu de tous côtés. (II, 409.)
Le duc de la Rochefoucauld (pourroit) se retirer chez lui, sans *faire* les fonctions de sa charge. (II, 207.)
Je ne *fais* de fondement sur l'amitié de personne du monde plus entièrement que sur la vôtre. (III, 49; voyez II, 156; *III, 104.)
On peut trouver des femmes qui n'*ont* jamais *fait* de galanterie, mais il est rare d'en trouver qui n'en *aient* jamais *fait* qu'une. (I, 62, variante de 1665.)

Texte définitif : « .... qui n'ont jamais eu..., qui n'en aient jamais eu qu'une. »

.... Dans Cosne, où l'on *faisoit* garde. (II, 359.)
On *fit* la garde aux portes. (II, 228.)
Monsieur le Prince.... fut reçu comme un homme qui étoit plus en état de *faire* grâce que de la demander. (II, 238.)
Quelque disposition qu'ait le monde à mal juger, il *fait* encore plus souvent grâce au faux mérite qu'il ne fait injustice au véritable. (I, 198.)
(Mazarin) trouvoit juste de *faire* des grâces à tous les amis de Monsieur le Prince. (II, 386.)
Les grâces qu'il (le Roi) lui *faisoit* (à Mlle de Hautefort), etc. (II, 21.)
On lui *faisoit* (à mon père) quelquefois de petites grâces. (II, 92.)
.... Ce qui arrive.... aux plus grands hommes qui *ont fait* la guerre à leurs souverains. (II, 240.)

Voyez ci-après, p. 120, l'article Histoire.

Ces bruits semés dans le monde y *faisoient* quelque impression. (II, 141.)
On se décrie beaucoup plus auprès de nous par les moindres infidélités qu'on nous *fait*, que par les plus grandes qu'on *fait* aux autres. (I, 170.)
Si le lieu où cette biche a été tuée est dans la terre d'Anville, faites-en *faire* des informations. (III, 25.)
Faire injustice à : voyez le 9e exemple antérieur, et III, 106.
Le Parlement.... *faisoit* de nouvelles instances à la Reine. (II, 232; voyez II, 108.)
Rien ne coûte tant que de *faire* justice à un homme à qui on veut donner sujet de faillir, pour avoir sujet de le maltraiter. Je dis *faire* justice, parce que, etc. (II, 457.)
Ainsi je ne devois plus espérer de justice, puisque.... on s'étoit déjà ôté la puissance de me la *faire*. (II, 462.)
Il me fut insupportable que le Cardinal me *fît* moins de justice que mes concurrents. (II, 449.)
Je crois que vous me *faites* bien la justice de croire que je reçois comme je dois toutes vos bontés. (III, 201.)
.... La liaison que la disgrâce *fait* d'ordinaire entre les personnes persécutées. (II, 475.)
(Il) souhaita de *faire* une liaison avec lui. (II, 475.)
La Reine *avoit fait* une nouvelle liaison avec le Coadjuteur. (II, 261.)
Elle lui fit offrir.... de *faire* une liaison étroite avec lui. (II, 241.)
Ils formèrent le dessein de *faire* une liaison d'intérêts et même de galanterie entre la Reine et le duc de Bouquinquan. (II, 8.)
Je *fis* ma première ligne de cinq escadrons. (II, 125.)
* Je ne saurai plus que faire quand je ne *ferai* plus de mal. (III, 106.)
Le mépris que la Reine et le Cardinal *avoient fait* de son entremise (de l'entremise du Coadjuteur), etc. (II, 111.)
(Le comte de Jonzac) remettroit.... la ville entre ses mains (entre les mains de Condé), si on *faisoit* mine de l'assiéger. (II, 310.)

Contentons-nous, pour *faire* bonne mine, de ne nous pas dire à nous-mêmes tout ce que nous en pensons (de la mort). (I, 212.)

(Mazarin) ne me les a pas épargnés (ses mauvais offices), quand il a eu lieu de m'en *faire*. (II, 467.)

Il n'y avoit rien de si petit qui ne lui *fît* ombre (à Mazarin). (II, 455.)

Le duc de la Rochefoucauld en *fit* l'ouverture de sa part (de la part de Monsieur le Prince) à M. le Tellier. (II, 321.)

M'accuser d'*avoir fait* un ouvrage (un écrit) qu'elle (Mme de Longueville) connoît bien que je n'*ai* pas *fait*. (III, 139.)

.... Un ouvrage (de défense) *fait* de fumier et de barriques. (II, 211.)

Le Cardinal (de Richelieu) accusa la Reine d'avoir concerté cette entreprise.... pour *faire* la paix des huguenots. (II, 13.)

* Les choses prennent assez le train de *faire* la paix. (III, 66.)

Je ne *fis* aucune plainte contre lui (Noirmoustier). (II, 127.)

Après m'*avoir fait* beaucoup de plaintes de Mme de Chevreuse. (II, 89.)

(Condé) consentit de *faire* sa plainte au Parlement. (II, 160.)

Le projet qu'il (Mazarin) *faisoit* contre sa liberté (de Condé). (II, 145.)

On *fit*.... des railleries de son empressement. (II, 104.)

.... N'ayant de crime.... que.... d'*avoir fait* avec elle des railleries piquantes du Cardinal (de Richelieu). (II, 19.)

Une paire d'étrivières m'en *feront* un jour raison. (III, 113; voyez II, 446.)

(Le siècle) où nous vivons.... a produit.... de plus singuliers (événements) que les précédents : j'ai voulu en écrire quelques-uns, pour les rendre plus remarquables aux personnes qui voudront y *faire* réflexion. (I, 331.)

(Condé) consentoit de les faire sortir (ses troupes), pourvu que la ville *fît* un régiment d'infanterie à ses dépens. (II, 343.)

Il y a des affaires et des maladies que les remèdes aigrissent, et on peut dire que la grande habileté consiste à savoir connoître les temps où il est dangereux d'en *faire*. (I, 149, variante de 1665.)

« D'en user », dans les autres éditions.

.... Ne *faire* jamais de grands remèdes sans un extrême besoin. (I, 179.)

* (Les médecins) lui proposent (au duc de la Rochefoucauld) mille remèdes fâcheux, et ils ont commencé aujourd'hui à les *faire*; mais cela est si importun qu'il n'en *fait* pas la moitié. (III, 104.)

Je n'espérai point qu'il me *fît* de réparation d'une offense, etc. (II, 463.)

Je voulois être en colère contre vous de ne me *faire* jamais réponse. (III, 147.)

Je veux que vous m'en *fassiez* reproche, si je ne lui tiens parole. (III, 113.)

* Demain nous protesterons de ne plus rien *faire* contre le service du Roi. (III, 106.)

Parmi les salves.... qui leur *furent faites*, etc. (II, 193.)

.... (Le) secret qu'il lui *avoit fait* de ce mariage. (II, 163.)

.... (Mazarin) *faisoit* semblant de se l'imaginer. (II, 464.)

Vous nous *avez fait* un cruel tour. (III, 146.)

(La Reine) lui reprocha (à Richelieu) les trahisons qu'il lui *avoit faites*. (II, 17.)

On *fit* des troupes. (II, 120.)

Le besoin qu'on eut.... de *faire* promptement des troupes, etc. (II, 122.)

On *fait* souvent vanité des passions même les plus criminelles. (I, 41.)

Il pourroit prouver d'*avoir fait* d'autres violences. (II, 467.)

Faire des cabales. (II, 395.) — *Faire* (à quelqu'un) un crime de. (II, 446.) — *Faire* halte. (II, 342.) — *Faire* des levées. (II, 295, 296.) — *Faire* une méchanceté à. (II, 83.) — *Faire* peur à. (II, 145.) — *Faire* profession de. (II, 467.) — *Faire* des progrès. (II, 212, 312, 327.) — *Faire* un siége, le siége de. (II, 310, 325.)

FAIRE, produire, engendrer, constituer :

L'envie a produit la jaunisse... ; la colère *a fait* les étouffements. (I, 311.)

Voyez, à la page indiquée, la suite de la Réflexion XII.

La petitesse de l'esprit *fait* l'opiniâtreté. (I, 140.)

La complexion qui *fait* le talent pour les petites choses est contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes. (I, 248.)

Combien la valeur d'Alexandre *a*-t-elle *fait* de fanfarons !... Combien Diogène *a*-t-il *fait* de philosophes importuns ! (I, 300.)

La férocité naturelle *fait* moins de cruels que l'amour-propre. (I, 256.)

On ne *fait* point d'ingrats tout le temps qu'on peut faire du bien. (I, 155, variante du manuscrit.)

On peut croire aisément ce qu'une conduite si extraordinaire *fit* dans la cour. (II, 11.)

Il y a de méchantes qualités qui *font* de grands talents. (I, 201.)

La nécessité de mourir *faisoit* toute la constance des philosophes. (I, 212.)

L'envie d'être plaint ou d'être admiré *fait* souvent la plus grande partie de notre confiance. (I, 203.)

L'envie de parler de nous, et de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer, *fait* une grande partie de notre sincérité. (I, 177.)

Il y a.... des airs, des tons et des manières qui *font* souvent ce qu'il y a d'agréable ou de désagréable, de délicat ou de choquant dans la conversation. (I, 294.)

FAIRE, faire la fonction de, remplir le rôle de :

(Mazarin).... ne s'offensa pas moins de voir que je *faisois* encore l'arbitre, qu'il avoit témoigné naguère de m'en savoir gré. (II, 446.)

FAIRE, annoncer, représenter :

* Une lettre.... me le *fait* quasi hors de péril. (III, 60.)

On lui *avoit fait* (à Mazarin) mon crédit plus grand qu'il n'étoit. (II, 454.)

2° FAIRE (SE) :

a) avec *se* régime direct :

Le coadjuteur de Paris.... vouloit *se faire* cardinal. (II, 345.)

Cette action *se fit* en plein jour. (II, 123.)

Tout le plan de la guerre civile *s'étoit fait* et résolu à Noisy. (II, 107.)

Ce mariage *se faisoit* directement contre leurs communs intérêts. (II, 150; voyez II, 53, 107.)

La plus subtile folie *se fait* de la plus subtile sagesse. (I, 253.)

Je ne pus pas voir.... tranquillement ce qui *se fit* des charges de M. de Tournon. (II, 449.)

De plusieurs actions différentes..., il *s'en fait* plusieurs vertus. (I, 265, et III, 156; dans le manuscrit : « il *se fait* ».

* On *se fait* fort à la cour que les Anglois rendront l'armée navale. (III, 94.)

b) avec *se* régime indirect :

La plupart de nos amis.... *se font* un droit sur notre confiance, et.... veulent tout savoir de nous. (I, 299.)

(Montrésor) *s'étoit fait* un honneur à sa mode. (II, 92.)

Il falloit que Monsieur le Prince *se fît* justice lui-même. (II, 158.)

(Monsieur le Prince) *se feroit* raison lui-même. (II, 160.)

3° FAIRE, suivi d'un infinitif :

Le comte d'Harcourt *fit* achever de le tuer. (II, 314.)

Plusieurs.... *firent* appeler (en duel) le duc de Beaufort. (II, 144.)
La manière d'agir de ce ministre (M. de Châteauneuf).... commençoit à *faire* approuver son ministère. (II, 323.)
Je priai.... mon père de lui *faire* approuver (à Monsieur) que je ne changeasse point de conduite. (II, 93.)
.... *Faire* arrêter prisonnier. (II, 166.)
(Le Roi).... *fit* aussitôt attaquer le château. (II, 197.)
.... Prier de le *faire* cesser (ce désordre). (II, 192.)
(Mme de Chevreuse) me prioit instamment de ne la point voir, de peur de la *faire* connoître. (II, 34.)
Il étoit nécessaire de faire une revue générale des bourgeois, pour leur *faire* connoître leurs forces. (II, 193.)
Il (ce dessein) *fit* connoître à Monsieur le Prince qu'il n'avoit plus rien à ménager. (II, 293; voyez II, 149 et 150.)
On *faisoit* courre le bruit de l'arrêter. (II, 262.)
La présence de la Boulaye *fit* croire au peuple, etc. (II, 154.)
Le Cardinal (Mazarin) *fit* demander une pareille grâce pour celle (la maison) d'Albret. (II, 147.)
Le peuple qui suivoit le carrosse de Monsieur le Prince,... se préparoit à le mettre en pièces (le Coadjuteur) si Monsieur le Prince n'*eût fait* descendre ses gens. (II, 290.)
Ce qu'il (le duc de la Rochefoucauld) pouvoit faire alors étoit d'essayer de lui *faire* (à Mme de Longueville) desirer la paix. (II, 260; voyez II, 146.)
(Condé,) après avoir écrit au Roi..., lui *fit* donner sa lettre par M. le prince de Conti. (II, 293.)
N'y ayant plus que moi à lui *faire* douter (à Mazarin) de ses forces auprès de la Reine, etc. (II, 446.)
.... Une batterie que le maréchal de la Meilleraye *avoit fait* dresser. (II, 197.)
.... Autant d'artifices pour *faire* durer l'éloignement du Cardinal (Mazarin). (II, 292.)
(Le Cardinal) *fit* écrire par Servien à Monsieur le Prince. (II, 155.)
(Condé) résolut de le *faire* enlever (Retz). (II, 307.)
Il y a une sorte de politesse qui est nécessaire dans le commerce des honnêtes gens : elle leur *fait* entendre raillerie. (I, 284.)
*.... En faveur d'un garçon.... qui lui *a fait* entendre que vous lui pourriez, etc. (III, 105.)
* Quelque ruse nouvelle.... le *fait* être si fier. (III, 55.)
Nos connoissances sont trop bornées, et cette juste disposition des qualités qui *font* bien juger ne se maintient d'ordinaire que sur ce qui ne nous regarde pas directement. (I, 306.)
* *Faites*-moi mander l'état de votre santé. (III, 106.)
(Condé) *fit* marcher à Boüé (ce qu'il avoit d'infanterie). (II, 339.)
(Monsieur le Prince) n'eut point d'autre parti à prendre que d'envoyer *faire* monter à cheval ses quartiers les plus éloignés. (II, 339.)
Ceux qu'on *fait* mourir affectent quelquefois des constances, etc. (I, 39, variante du manuscrit et de 1665.)
.... (Il eût fallu) lui persuader (au duc d'Orléans) que Monsieur le Prince avoit manqué envers lui en quelque chose d'assez important, pour lui *faire* naitre le desir de le perdre. (II, 151; voyez II, 192.)
.... Lesquelles (troupes).... *feroient* occuper le même poste à M. de Turenne. (II, 295.)
On crut qu'on dissiperoit facilement cette émotion en *faisant* paroître les jurats. (II, 192.)
Le prince de Condé *avoit fait* paroître son mécontentement. (II, 100; voyez II, 34, 156.)

Toutes ses actions *faisoient* paroître de l'abattement et de la crainte. (II, 145.)

Sa mort (de Louis XIII) les *fit* bientôt paroître (les cabales). (II, 65.)

La Reine ne m'en *fit*.... rien paroître. (II, 71; voyez II, 112.)

La Reine me *fit* paroître avec.... bonté qu'elle ressentoit vivement, etc. (II, 40; voyez II, 150.)

Faire passer la rivière à ses troupes. (II, 339.)

Faire payer les entrées aux portes de la Ville. (II, 265.)

* Vous me le pourriez *faire* payer (un billet). (III, 105.)

.... Le *faire* recevoir dans Bellegarde, avec le commandement de la place. (II, 294.)

.... Jusqu'à ce qu'il lui *eût fait* rendre Sedan. (II, 294.)

.... Tout ce que je lui *avois fait* savoir. (II, 34.)

Monsieur le Prince les *fit* sommer. (II, 335.)

Monsieur le Prince.... pria le duc de la Rochefoucauld de les *faire* sortir (leurs amis) sans désordre. (II, 284.)

.... Tout ce qu'il lui voudroit *faire* souffrir de dégoût. (II, 324.)

Toutes ces choses.... ne lui *faisoient* rien soupçonner (à Monsieur le Prince). (II, 149.)

Je ne laissai pas.... de le *faire* souvenir (Mazarin) de l'avantage que j'avois, etc. (II, 462.)

On *fit* après travailler à quelques dehors. (II, 194.)

* Vous lui pourriez *faire* trouver quelque petite charge. (III, 105.)

Nous n'étions pas disposés à le *faire* valoir (notre droit) de la même sorte. (II, 450.)

(Mazarin) crut.... qu'il *feroit* valoir cela auprès de la Reine. (II, 454.)

.... Le *faire* valoir (l'avantage que j'avois). (II, 462.)

Les rois font des hommes comme des pièces de monnoie : ils les *font* valoir ce qu'ils veulent. (I, 256, et III, 149.)

L'obscurité et le mauvais chemin les *firent* verser. (II, 171.)

(Mazarin était contraire aux intérêts de Condé,) comme il le *fit* voir dans une rencontre qui se présenta. (II, 147.)

.... *Faire* voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer. (I, 177.)

Il *fit* voir à Mme de Longueville que, etc. (II, 272.)

Faire faire :

Elle ne m'en pressoit.... que sous le prétexte de me *faire faire* ma cour auprès du Roi. (II, 62; voyez II, 138, 145, 153.)

L'approbation que l'on donne à l'esprit, à la beauté et à la valeur.... leur *fait faire* de plus grands effets que, etc. (I, 255.)

* Le cardinal de Retz ne s'éloigne pas du voyage que la cour lui veut *faire faire* à Rome. (III, 117; voyez III, 184.)

Faire, suivi d'un infinitif de verbe pronominal, sans pronom exprimé :

Ces nouvelles *firent* hâter le duc de Bouillon. (II, 190.)

La crainte du châtiment les *fit* rassembler le soir. (II, 154.)

Ils craignirent.... que le peuple ne s'imaginât.... qu'ils ne voulussent le *faire* retirer par force. (II, 193; voyez II, 284, un double exemple.)

Le duc de Rohan *avoit fait* soulever le peuple. (II, 325.)

Le duc d'Enghien, suivi de ce que le hasard *avoit fait* trouver auprès de lui, etc. (II, 97.)

4° Faire que; ne faire que :

L'absence *fait que* les médiocres passions diminuent, et *que* les grandes croissent. (I, 145, variante du manuscrit.)

On *fit qu*'elle (la Reine) affecta de désavouer tout autre intérêt que celui de l'État. (II, 443.)

Pour *faire que* les faveurs trouvassent en moi les dispositions nécessaires à les recevoir, je m'abstins, etc. (II, 448.)

Cette discrétion *fit* bien *que* les choses n'empirèrent pas, mais, etc. (II, 451.)

Cela *ne fit qu*'augmenter le trouble. (II, 192.)

5° Faire, tenant lieu d'un verbe ou d'une périphrase verbale qui précèdent et dont on veut éviter la répétition :

(Le duc de Nemours) ne s'y laissoit pas emporter (à ses passions) avec la même impétuosité qu'il *avoit fait* d'abord. (II, 274.)

Le comte d'Harcourt ne se servit pas mieux de cet avantage qu'il *avoit fait* de ceux, etc. (II, 339.)

(Condé) eût mieux fait de recevoir Miradoux.... manquant, comme il *faisoit*, de toutes choses. (II, 336.)

De nouvelles troupes.... exécutent d'ordinaire ce qui leur est commandé d'une manière bien différente de ce qu'ont accoutumé de *faire* des gens éprouvés et aguerris. (II, 338.)

On m'en fit autant de difficultés qu'on auroit pu *faire* si, etc. (II, 454.)

6° Faire, avec des adverbes :

Ils crurent *faire* beaucoup d'assiéger Mouzon. (II, 213.)

Monsieur le Prince *fit* ferme dans la rue. (II, 409.)

Quelques escadrons *firent* ferme. (II, 333.)

7° Faire, absolument; faire, emplois divers :

J'écris bien en prose, je *fais* bien en vers. (I, 8.)

(Mazarin) se tint ferme dans l'expédient..., afin de ne rien faire pour moi qu'avec certitude que je pusse *faire* pour lui. (II, 454.)

Ces deux corps assemblés *faisoient* plus de quarante mille hommes. (II, 22.)

Les rois *font* des hommes comme des pièces de monnoie : ils les font valoir ce qu'ils veulent. (I, 256, et III, 149.)

Fait, participe ; bien fait, le mieux fait :

Le duc d'Enghien..., jeune, *bien fait*. (II, 80; voyez II, 7 et 8.)

Le duc de Beaufort étoit *bien fait* de sa personne. (II, 60.)

Monsieur le Grand étoit extrêmement *bien fait*. (II, 43.)

.... L'homme du monde *le mieux fait*. (II, 8.)

FAIT, substantif :

.... Mes officiers n'étant pas compétents pour juger du *fait* des tailles. (III, 284.)

FALLOIR :

Les honnêtes gens doivent approuver sans prévention ce qui mérite d'être approuvé, suivre ce qui mérite d'être suivi, et ne se piquer de rien; mais il *y faut* une grande proportion et une grande justesse. (I, 313.)

Il *a fallu* que le Cardinal ait été déclaré ennemi de l'État, avant que je me sois déclaré le sien. (II, 468.)

Il s'en faut bien que; tant s'en faut que.... que :

Il s'en faut bien que nous ne connoissions toutes nos volontés. (I, 151; voyez I, 201.)

Il s'en faut bien que nous connoissions tout ce que nos passions nous font faire. (I, 200; voyez la note 1 de la page indiquée.)

Tant s'en faut que ma vengeance tombe dans cette espèce-là, *que*, etc. (II, 468.)

FALSIFIÉ :

L'autre tiers (de l'écrit) est.... *falsifié* dans toutes ses parties. (III, 141.)

FAMILIARITÉ :

.... M'offrant toutes les entrées qui pouvoient marquer la dernière *familiarité*. (II, 453; voyez I, 286.)

FAMILIER, LIÈRE **:**

(Monsieur....) étoit.... tout ensemble *familier* et glorieux. (II, 80.)
La manière d'agir de ce ministre, ferme..., *familière*, etc. (II, 323.)

FANTÔME, au figuré :

Par l'interposition de ce *fantôme* (d'une négociation donnant bon espoir et tirée en longueur)..., il (Mazarin) faisoit que toutes ces choses-là s'éclipsoient pour nous. (II, 452.)

Ce que le monde nomme vertu n'est d'ordinaire qu'un *fantôme* formé par nos passions. (I, 257; comparez III, 157.)

FARD, au figuré :

La sévérité des femmes est un ajustement et un *fard* qu'elles ajoutent à leur beauté. (I, 111.)

FAROUCHE :

Combien Rome et Sparte ont-elles loué de vertus *farouches*! (I, 300.)

FAUSSÉ :

Je ne perçai que les deux épaules de son cheval, et mon épée s'arrêta toute *faussée* dans la selle. (II, 126.)

FAUSSETÉ :

Nous sommes si remplis de *fausseté*, que nous ne nous en servons pas moins (des exemples) pour nous éloigner du chemin de la vertu que pour le suivre. (I, 301.)

Il n'y a presque personne qui n'ait de la *fausseté* dans quelque endroit de l'esprit ou du goût. (I, 312; voyez *ibidem*, *l.* 10 et 17, et 314, *l.* 10.)

FAUTE DE **:**

Faute de savoir que..., on me traita, etc. (II, 461.)

FAUX, FAUSSE; FAUX, **substantivement :**

(La Reine) n'avoit rien de *faux* dans l'humeur ni dans l'esprit. (II, 4.)
Tous convenoient.... d'affecter un *faux* honneur. (II, 69.)
Le duc de Beaufort, par une *fausse* finesse, lui fit, etc. (II, 87.)
.... Si la crainte et l'irrésolution du Cardinal (Mazarin).... ne lui eussent fait prendre (à Condé) de *fausses* mesures. (II, 236; voyez II, 167.)
Ses mesures étoient *fausses*. (II, 313.)
(La Reine) avoit cru éblouir le monde en envoyant le maréchal de Gramont.... amuser Messieurs les Princes d'une *fausse* négociation. (II, 232.)
.... Sur une *fausse* nouvelle. (II, 265.)
Par une *fausse* politique, il (Condé) s'opposa, etc. (II, 137.)
Il le trouva.... irrésolu, affectant de *fausses* vanités. (II, 226.)

Du *faux*. (I, 311, titre de la Réflexion XIII.)

On est *faux* en différentes manières : il y a des hommes *faux* qui veulent toujours paroître ce qu'ils ne sont pas; il y en a d'autres, de meilleure foi, qui sont nés *faux*, qui se trompent eux-mêmes, et qui ne voient jamais les choses comme elles sont. Il y en a dont l'esprit est droit, et le goût *faux*, etc. (I, 311 et 312; voyez la suite de la Réflexion XIII.)

(Le cardinal de Retz) est *faux* dans la plupart de ses qualités. (I, 20; voyez la note 6 de la page indiquée.)

.... Des titres qui ne peuvent pas être soupçonnés de *faux* en un temps où tant d'autres en sont convaincus. (II, 457.)

FAVEUR, FAVEURS; EN FAVEUR DE :

Le duc de Beaufort.... se servoit utilement de cette distinction.... pour établir sa *faveur*. (II, 60; voyez II, 88, 457.)

Il ne s'opposa point à la *faveur* du duc de Beaufort. (II, 61.)

Cette *faveur* avoit été faite à des personnes que j'en estimois extrêmement dignes. (II, 464.)

Je commençai à connoître d'où m'étoit venu ce rayon de *faveur*. (II, 454.)

Pour faire que les *faveurs* trouvassent en moi les dispositions nécessaires à les recevoir, je m'abstins, etc. (II, 448.)

Quelles personnes.... se pourroient séparer, si elles se revoyoient comme on s'est vu la première fois?... Les *faveurs* présentes auroient la même grâce que les *faveurs* premières. (I, 344.)

(Mazarin) aima mieux faire révoquer ce qu'on avoit déjà fait *en faveur des* autres maisons, que de, etc. (II, 148; voyez II, 458.)

FAVORABLE; FAVORABLE À :

Des commencements si *favorables* firent croire, etc. (II, 302.)

(Ils) voulurent.... profiter d'une conjoncture si *favorable*. (II, 378.)

Pour ne pas.... perdre des conjonctures si *favorables*, etc. (II, 214.)

.... Se prévaloir de certains moments *favorables* et décisifs. (II, 240.)

.... Faire perdre.... des occasions *favorables*. (II, 225.)

Un plus prévoyant.... se fût prévalu.... de tant de *favorables* dispositions. (II, 456.)

Ceux.... qui lui sont contraires (à Monsieur le Prince) et ceux qui *lui* sont *favorables* s'accordent à, etc. (II, 322.)

FAVORABLEMENT :

Je ne jugeois pas de son crédit si *favorablement* que les autres. (II, 67.)

FAVORI, substantivement :

.... Pour remettre l'État sur ses anciens fondements, dont la puissance trop étendue des *favoris* semble l'avoir arraché. (II, 246.)

FAVORISER :

.... *Favoriser* les intérêts de Monsieur le Prince. (II, 350.)

FÉCOND, au figuré :

L'injustice n'est que trop *féconde*. (II, 447.)

FEINDRE; FEINDRE DE :

Il n'y a point de déguisement qui puisse longtemps cacher l'amour où il est, ni le *feindre* où il n'est pas. (I, 61.)

(Miossens) *feignoit* des espérances qu'il n'avoit pas. (II, 95.)

(Mazarin) savoit *feindre* toutes sortes de personnages. (II, 63.)

Combien (parmi les hommes) de crocodiles, qui *feignent de* se plaindre pour dévorer ceux qui sont touchés de leurs plaintes! (I, 310.)
(Mme de Longueville) *feignit de* se trouver mal. (II, 113; voyez II, 148.)

FÉLICITÉS :

Je croyois que vous étiez au milieu.... des *félicités* de la cour. (III, 223.)

FERME, adjectif; FERME, adverbialement :

Nul autre (que Condé) n'en a jamais trouvé de plus *fermes* (amis). (II, 236.)
*Son Altesse Royale.... paroît *ferme*. (III, 81.)
(La Reine) demeura *ferme* dans sa résolution. (II, 17.)
.... Le duc de Bouillon.... demeureroit *ferme* dans ses intérêts (les intérêts de Mazarin). (II, 385.)
Monsieur le Prince fit *ferme* dans la rue. (II, 409.)
Quelques escadrons firent *ferme*. (II, 333.)
Voyant que Monsieur le Prince tenoit *ferme*, il (M. de Lorraine) relâcha de ses prétentions. (II, 396.)
(Mazarin) se tint *ferme* dans l'expédient qu'il avoit trouvé. (II, 454.)

FERMER, au propre et au figuré :

.... Fortifier les tours qui *ferment* le port. (II, 313.)
.... Un ordre de *fermer* tous les ports d'Angleterre. (II, 13; voyez *ibidem*, *l.* 9 et 10.)
(Monsieur le Prince) *ferma* l'oreille à leurs justifications. (II, 158.)

FÉROCITÉ :

La *férocité* naturelle fait moins de cruels que l'amour-propre. (I, 256.)

FERRET, d'aiguillette ou de lacet :

(Bouquinquan) affectoit de porter des *ferrets* de diamants. (II, 12.)
Voyez *ibidem*, *l.* 21, 24; et p. 13, *l.* 7, 9 et 10.

FERTILE, au figuré :

Son esprit (de Chavigny) étoit.... *fertile* en expédients. (II, 427.)

FERTILITÉ, au figuré :

Ce n'est pas tant la *fertilité* de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expédients..., que c'est, etc. (I, 149.)

FEU, substantif, au propre et au figuré :

Dans le milieu du *feu* et du combat, etc. (II, 407.)
Le *feu* fut très-grand de part et d'autre. (II, 202.)
Ils recommencèrent à faire *feu* de tous côtés. (II, 409.)
On s'exposa inutilement à tout le *feu* de la barricade et des maisons de la place. (II, 409.)
(Monsieur le Prince) se contenta de faire avancer son infanterie et de chasser avec beaucoup de *feu* les ennemis. (II, 334.)
Monsieur le Prince avoit dessein.... de faire percer d'autres maisons, pour les chasser par un plus grand *feu*. (II, 408.)
Ce.... peuple.... avoit fait des *feux* de joie de la prison de Monsieur le Prince. (II, 238; voyez II, 172.)
.... Mettre le *feu* dans le Royaume par une guerre civile. (II, 274.)
Dans la suite, on ne sent plus (en amour) ce qu'on croyoit sentir toujours : le *feu* n'y est plus. (I, 344.)
Il y a quelque différence entre un esprit de *feu* et un esprit brillant : un esprit de *feu* va plus loin et avec plus de rapidité, etc. (I, 328.)

FEU, adjectif :

La mort du *feu* Roi arriva. (II, 443; voyez II, 65, 68, 79, 81, 381, 461.)
*.... *Feu* Mgr le chevalier de la Rochefoucauld. (II, 105.)

FIDÈLE :

La fidélité.... est un raffinement de sa politique (de la politique de l'amour-propre), avec lequel il engage les hommes par leurs biens, par leur honneur, par leur liberté, et par leur vie..., à élever l'homme *fidèle* au-dessus de tout le monde. (I, 132, variante de 1665.)

Je prétends.... la rendre (l'amitié) honnête et *fidèle*. (I, 296.)

.... Si les Suisses eussent été aussi.... *fidèles* que le comte du Doignon l'avoit cru. (II, 314.)

FIDÈLEMENT :

Les cartes.... étoient si exactes, que la rivière dont M. le prince d'Orange n'avoit eu aucune connoissance..., y étoit *fidèlement* marquée. (I, 341.)

FIDÉLITÉ :

(M. de Marchin) servit le Roi avec beaucoup de *fidélité*. (II, 321.)
.... La *fidélité* qu'ils avoient jurée. (II, 343.)
(La Reine) étant assurée de la *fidélité* et de l'amitié que j'avois toujours eues pour elle, je ne devois pas, etc. (II, 89; voyez *ibidem*, *l.* 18.)
.... Voir jusques où avoit pu aller la.... *fidélité* de leur zèle. (II, 459.)
.... Autant de preuves.... de *fidélité*. (II, 308.)

La *fidélité* qui paroît en la plupart des hommes n'est qu'une invention de l'amour-propre, pour attirer la confiance; c'est un moyen de nous élever au-dessus des autres, et de nous rendre dépositaires des choses les plus importantes. (I, 131; voyez le 1er exemple de l'article FIDÈLE.)

La confiance des grands.... élève merveilleusement notre orgueil, parce que nous la regardons comme un effet de notre *fidélité*. (I, 128, variante du manuscrit et de 1665.)

Plus elles (les choses confiées) sont importantes, et plus la prudence et la *fidélité* y sont nécessaires. (I, 297; voyez I, 296.)

.... Réduit à la.... nécessité de perdre leur amitié.... ou de manquer à la foi du secret. Cet état est.... la plus rude épreuve de la *fidélité*. (I, 298.)
.... Assez de *fidélité* et de secret pour, etc. (II, 307.)

FIER, FIÈRE :

Cela éloignera encore la paix, car les Anglois seront bien *fiers* de ce succès. (III, 180.)

*La cour se dispose de rappeler M. Bitaut et deux autres.... du Parlement..., et elle demeure fort *fière* pour les autres. (III, 109.)
*Quelque ruse nouvelle.... le fait (Mazarin) être si *fier*. (III, 55.)
Cette conduite *fière* et hardie, etc. (II, 277.)
Un procédé si *fier* déplut.... à Monsieur le Prince. (II, 280.)

FIER EN (SE) :

Il y a des personnes qui peuvent avoir raison de *se fier en* nous, vers qui nous n'aurions pas raison d'avoir la même conduite. (I, 296.)

(La coquette) le prie surtout (le vieillard) de n'être pas jaloux et de *se fier en* elle. (I, 325.)

FIERTÉ :

L'orgueil, comme lassé de ses artifices..., se montre avec un visage naturel, et se découvre par la *fierté* : de sorte qu'à proprement parler, la *fierté* est l'éclat et la déclaration de l'orgueil. (I, 247 et 248.)

FIÈVRE, au propre et au figuré; FIÈVRE QUARTE :

L'ambition a produit les *fièvres* aiguës et frénétiques. (I, 311.)

La jeunesse est une ivresse continuelle : c'est la *fièvre* de la raison. (I, 144.)

L'ennui du mariage a produit la *fièvre quarte*. (I, 311.)

FIGURE, au propre et au figuré :

Le changement de leur humeur, de leur *figure*, et l'affoiblissement des organes, les conduisent insensiblement (les vieilles gens).... à s'éloigner de la fréquentation de leurs semblables. (I, 345.)

Il y a un air qui convient à la *figure*.... de chaque personne : on perd.... quand on le quitte pour en prendre un autre. (I, 286.)

Personne ne sait accorder son air et ses manières avec sa *figure*. (I, 289.) Voyez I, 290, note 1.

Quand il s'agit de nous, notre goût n'a plus cette justesse si nécessaire...; tout ce qui a du rapport à nous paroît sous une autre *figure*. (I, 306.)

Les actions des hommes.... nous paroissent toujours sous la *figure* et avec les couleurs qu'il plaît à la nature et à la fortune d'y donner. (I, 316.)

FILETS :

Combien (parmi les hommes).... de canards privés, qui trahissent leurs semblables, et les attirent dans les *filets*. (I, 309.)

FIN, FINS, substantif; À LA FIN :

(Le duc de Beaufort) alloit.... à ses *fins* par des manières grossières. (II, 60.)

Je dis faire justice, parce que c'étoit *à la fin* ce que je demandois. (II, 457.)

FINANCE, argent comptant :

*Vous m'aviez toujours parlé de l'arrivée de M. de Guise avec la *finance*. (III, 90.)

FINESSE, FINESSES :

Un esprit fin et un esprit de *finesse* sont très-différents. (I, 328.)

L'usage ordinaire de la *finesse* est la marque d'un petit esprit. (I, 83.)

(La Reine) tournoit en *finesse* ou en raillerie tout ce qu'on m'avoit dit. (II, 447.)

Le duc de Beaufort, par une fausse *finesse*, lui fit prendre l'alarme (à Mazarin). (II, 87.)

J'aperçus, au travers de cette méchante *finesse*, que, etc. (II, 454.)

.... Se servant de petites *finesses*. (II, 226.)

Les *finesses* et les trahisons ne viennent que de manque d'habileté. (I, 83; voyez III, 152.)

Les plus habiles affectent toute la vie de blâmer les *finesses*, pour s'en servir en quelque grande occasion et pour quelque grand intérêt. (I, 82.)

FINIR, neutralement et activement; ÊTRE FINI :

Cet état de l'amour représente le penchant de l'âge, où on commence à voir par où on doit *finir*; mais on n'a pas la force de *finir* volontairement. (I, 303.)

Le desir de la rallumer (la guerre civile) dans tout le Royaume ne *finiroit* jamais qu'avec la prison des Princes. (II, 209.)

La destinée.... de la République a servi au tableau que la fortune nous a voulu donner de.... (Caton), et elle *finit* sa vie avec la liberté de son pays. (I, 320.)

Cette satisfaction publique ne *finit* pas entièrement cette affaire. (II, 86.)

Cette affaire.... *finit* ce qui pouvoit.... contribuer au désordre. (II, 289.)
Son crédit (de Beaufort) dans le peuple *étoit fini* avec la guerre. (II, 142.)
La persécution que j'avois soufferte.... *étant finie* avec sa vie (la vie de Richelieu), je crus devoir retourner à la cour. (II, 471.)

FIXE :

Il y a peu de gens qui aient le goût *fixe* et indépendant de celui des autres. (I, 306.)
Ils n'ont rien de *fixe* dans leurs manières ni dans leurs sentiments. (I, 287.)

FIXER :

La louange qu'on nous donne sert au moins à nous *fixer* dans la pratique des vertus. (I, 255.)

FLANC :

Attaquant le maréchal d'Hocquincourt par le *flanc*, il (Condé) le fit charger en tête, etc. (II, 369.)

FLATTER; SE FLATTER; SE FLATTER DE, QUE :

Ce qui le *flattoit* le plus (M. de Chavigny), c'étoit l'espérance.... de réussir dans, etc. (II, 374; voyez II, 422.)
.... Les espérances qui pouvoient le plus *flatter* son ambition. (II, 223.)
Toutes choses étant disposées.... à *flatter* son nouveau dessein, il (Condé) ne balança plus à faire la guerre. (II, 300.)
.... Une envie de *flatter* sa vanité. (II, 392.)
Ils (les vieilles gens) ne peuvent plus *être flattés* de plusieurs choses qui *flattent* les autres. (I, 346.)
Je me résolus encore à voir le succès des belles promesses dont j'*étois flatté*. (II, 448.)
On n'auroit guère de plaisir si on ne *se flattoit* jamais. (I, 82.)
J'en ai appris la nouvelle si douteusement que je *me flatte* encore *de* quelque espérance. (III, 221.)
Quoique les hommes *se flattent de* leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du hasard. (I, 54; voyez la variante à la note 4 de la page indiquée.)
Quand les vices nous quittent nous *nous flattons de* la créance que c'est nous qui les quittons. (I, 107.)
Quand les vices nous quittent, nous voulons *nous flatter que* c'est nous qui les quittons. (I, 107, variante du manuscrit et de 1665.)
Voyez l'exemple précédent.

Nous *nous flattons qu*'elle (la paresse) comprend toutes les vertus paisibles, et *qu*'elle ne nuit point aux autres. (I, 181, variante du manuscrit.)
Texte définitif : « nous nous persuadons qu'elle, etc. »

FLATTERIE :

La *flatterie* est une fausse monnoie, qui n'a de cours que par notre vanité. (I, 94.)

FLÉCHIR; ÊTRE FLÉCHI :

Je vous conjure que je sache si la mère de notre ami se laisse *fléchir* ou non sur l'argent. (III, 192.)
Le comte d'Harcourt fit achever de le tuer..., sans pouvoir *être fléchi*, ni par les prières de ses officiers..., ni par un spectacle si pitoyable. (II, 314.)

FLÉTRIR, au figuré :

La gloire.... qu'ils (les vieilles gens) ont acquise *est* déjà *flétrie* par le temps. (I, 346.)

FLEUR, au figuré :

Il y a une première *fleur* d'agrément et de vivacité dans l'amour, qui passe insensiblement, comme celle des fruits. (I, 344.)

FLEURETTES :

Pour galant, je l'ai été un peu autrefois ; présentement je ne le suis plus.... J'ai renoncé aux *fleurettes*, et je m'étonne.... de ce qu'il y a encore tant d'honnêtes gens qui s'occupent à en débiter. (I, 11.)

FOI :

La confiance plaît toujours à celui qui la reçoit : ... c'est un dépôt que l'on commet à sa *foi*. (I, 295.)

Je ne voulus point que le défaut de sa mémoire (de Mazarin) servît de prétexte ni de couverture à celui de sa *foi*. (II, 462.)

Je ne parlerois pas si hardiment si j'avois moins de *foi* en vos paroles. (III, 217.)

.... Ajouter *foi* à cet avis. (II, 194 ; voyez II, 271.)

Bonne *foi*. (II, 160, 224, 253, 305, 378, 383, 385.) — Mauvaise *foi*. (II, 396, 445, 467.)

Jamais personne n'entrera de meilleure *foi* que moi dans toutes les choses où vous prendrez intérêt. (III, 138 ; voyez I, 312.)

Si des personnes que tout le monde connoît avoient paru dans les premiers siècles, parleroit-on présentement des prostitutions d'Héliogabale, de la *foi* des Grecs ? etc. (I, 343.)

.... Confier sa vie.... à la *foi* douteuse du cardinal Mazarin. (II, 274.)

.... Sur la *foi* de ce ministre. (II, 269.)

.... Hasarder sa vie et sa fortune sur la *foi* chancelante d'un peuple étonné. (II, 326.)

On se voit.... réduit à la cruelle nécessité.... de manquer à la *foi* du secret. (I, 298.)

FOIBLE, adjectif, au propre et au figuré; FOIBLE, substantivement :

Leur escorte (l'escorte des Princes prisonniers) se trouva bien plus *foible* qu'on n'avoit cru. (II, 171 ; voyez II, 401.)

L'amitié de M. le duc d'Orléans lui paroissoit (à Condé) un appui bien *foible*. (II, 291.)

Ils le soupçonnoient (Jonzac).... d'être *foible*. (II, 311.)

.... Pour découvrir le *foible* de cet artifice, etc. (II, 465.)

FOIBLESSE, au propre et au figuré :

Ils connoissoient la *foiblesse* des Espagnols. (II, 259.)

.... Le petit nombre et la *foiblesse* de ses troupes, etc. (II, 347.)

Ce seroit une *foiblesse* d'en prendre l'alarme. (II, 262.)

Nos sentiments.... ne sont que *foiblesse*. (I, 213.)

FOIS :

Une *fois* pour toutes. (III, 112.)

FOL. Voyez Fou.

FOLIE, FOLIES :

La *folie* nous suit dans tous les temps de la vie. Si quelqu'un paroît

sage, c'est seulement parce que ses *folies* sont proportionnées à son âge et à sa fortune. (I, 112 et 113.)

L'envie a produit la jaunisse...; la vanité a fait les *folies*. (I, 311.

FOMENTER, au figuré :

Ils connoissoient.... que leur vrai intérêt n'étoit pas que, etc., mais seulement de *fomenter* le désordre entre eux. (II, 260 ; voyez II, 273.)

Ils *fomentèrent*.... la fureur de l'Ormée. (II, 351.)

.... Parmi les divisions qu'on *avoit fomentées*. (II, 349 ; voyez II, 258.)

Sa jalousie (la jalousie de Louis XIII), *fomentée* par celle du cardinal de Richelieu, auroit suffi pour, etc. (II, 3.)

(Louis XIII) l'avoit toujours soupçonnée (la Reine) d'avoir une liaison avec les Espagnols, et il ne doutoit pas qu'elle ne *fût* encore *fomentée* par Mme de Chevreuse. (II, 51 ; voyez II, 151.)

Ceux du Parlement..., *fomentés* par les partisans de la cour, publioient que, etc. (II, 116.)

FONCTION, FONCTIONS :

Les héros.... conservent l'usage libre de toutes leurs *fonctions* dans les accidents les plus terribles. (I, 117, variante du manuscrit et de 1665.)

Nous nous persuadons qu'elle (la paresse) tient à toutes les vertus paisibles, et que, sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement les *fonctions*. (I, 181.)

FOND, au figuré; À FOND :

.... Entraîner M. le duc d'Orléans et Monsieur le Prince dans cet abîme de négociations dont on n'a jamais vu le *fond*. (II, 378.)

*Les Espagnols.... sont mal informés du *fond* de nos affaires. (III, 57.)

La coquetterie est le *fond* et l'humeur de toutes les femmes. (I, 129, variante du manuscrit.)

« Le *fonds* », dans l'édition de 1665. Voyez la même orthographe *fonds*, au sens de *fond*, I, 146, note 5.

Les bateaux.... ayant été coulés *à fond* par une batterie, etc. (II, 197.)

FONDEMENT, FONDEMENTS, au figuré :

Je n'entends pas ce que veut dire : « La vérité est le *fondement* et la raison de la beauté. » (III, 133.)

La Reine avoit fait une nouvelle liaison avec le Coadjuteur, dont le principal *fondement* étoit leur commune haine. (II, 261.)

(La guerre civile) n'avoit pour *fondement* que la haine du cardinal Mazarin. (II, 121 ; voyez II, 444.)

Je ne fais de *fondement* sur l'amitié de personne du monde plus entièrement que sur la vôtre. (III, 49 ; voyez II, 156 ; *III, 104.)

Ce ne fut pas sans *fondement* qu'on commença à, etc. (II, 475.)

.... (Le comte d'Harcourt) crut qu'il pourroit y jeter (en Alsace) les *fondements* d'un établissement assuré. (II, 424.)

.... Pour remettre l'État sur ses anciens *fondements*, dont la puissance trop étendue des favoris semble l'avoir arraché. (II, 246.)

FONDER, au figuré; FONDER SUR ; FONDÉ :

Fondant toutes ses espérances *sur* le gouverneur, il, etc. (II, 310.)

Leur crédit.... n'*étoit fondé* que *sur* la créance que, etc. (II, 151.)

Son soupçon étoit bien *fondé*. (II, 360.)

Le duc de Beaufort se soutenoit.... par cette opinion.... mal *fondée* de son mérite. (II, 67.)

FONDRE SUR :

Monsieur le Prince, voyant *fondre sur* lui cette cavalerie, etc. (II, 368.)

FONDS (voyez Fond) :

.... Qu'ils soient réassignés sur de bons *fonds*. (II, 382.)

FORCE, FORCES; DE, PAR FORCE; À FORCE DE; FORCE au sens de « quantité » :

Nous avons plus de *force* que de volonté. (I, 42.)

« Plus de *forces* », dans les éditions de 1671 et de 1675.

Sa présence (la présence de Turenne) avec ses *forces*.... y apporteroit (à Paris) assez de confusion. (II, 213.)

Leurs *forces* étoient trop inégales pour hasarder un combat. (II, 337.)

Leurs *forces* séparées (les forces des ducs de Nemours et de Beaufort) n'étoient pas suffisantes pour tenir la campagne. (II, 344.)

N'y ayant plus que moi à lui faire douter (à Mazarin) de ses *forces* auprès de la Reine, il ne tarda pas, etc. (II, 446.)

De cette belle persuasion il (Mazarin) passa à une autre de la même *force*. (II, 465; voyez II, 464.)

On l'attaqua (Mourond) *de force*. (II, 423.)

.... Se faire accorder *par force* le retour de Broussel. (II, 241.)

Ce qui n'avoit point été tué ou blessé étoit presque hors de combat *à force de* tirer. (II, 203; voyez II, 443.)

(La Reine) ne me (l')avoit jamais refusée (la charge de maréchal de camp).... qu'*à force de* la trouver au-dessous de moi. (II, 454.)

Ce n'étoit qu'*à force d'*avoir le cœur bas que, etc. (II, 455.)

*On a fait courir *force* billets. (III, 92.)

Force gens veulent être dévots, mais personne ne veut être humble. (I, 230.)

*Il se trouva hier matin au Palais-Royal *force* monde. (III, 92.)

J'écris à Bourdeaux pour la *force* (de blé) que j'y ai. (III, 285.)

C'est-à-dire « la quantité de blé que j'y ai. » Voyez la note 4 de la page indiquée.

FORCER; SE FORCER À :

(D'Harcourt) *força* Nort dans son quartier. (II, 312; voyez II, 123.)

Les troupes du Roi *avoient forcé* la dernière barricade. (II, 407; voyez II, 97, 328.)

(Le faubourg d'Étampes) *fut forcé* et pillé. (II, 393.)

Forcez un peu votre paresse. (III, 197.)

La plus sûre (règle), à mon avis, c'est.... d'écouter, de ne parler guère, et de ne *se forcer* jamais *à* parler. (I, 294.)

FORFAIT :

.... La peine due à ses *forfaits* (les forfaits de Mazarin). (II, 441.)

FORME, FORMES; EN FORME DE :

Puisqu'il (Richelieu).... avoit osé changer la *forme* (de l'État) en tant de manières, lui seul pouvoit la maintenir. (II, 47.)

Il falloit.... se servir des *formes* ordinaires de la justice. (II, 159.)

Selon les *formes* ordinaires. (II, 160.)

.... Une petite hauteur.... escarpée *en forme d'*ouvrage à corne...., se trouva.... la plus grande défense de la ville. (II, 200.)

FORMELLEMENT :

(Mazarin) avoit *formellement* dérogé aux explications, etc. (II, 464.)

FORMER; SE FORMER :

Là.... il (l'amour-propre) en *forme* de si monstrueuses (affections et haines) que, lorsqu'il les a mises au jour, il les méconnoît. (I, 243.)

.... Pour *former* des cabales. (II, 122.)

.... Ne.... donner pas le temps de *former* un dessein. (II, 264.)

.... Il falloit l'imputer (ce défaut de confiance) à un embarras que je voyois bien, plutôt qu'à un dessein *formé* que je ne verrois de ma vie. (II, 443.)

Le Cardinal songeoit alors à *former* le dessein de, etc. (II, 13; voyez I, 335; II, 163, 278, 314.)

Les desseins qu'il (Mazarin) *formoit* contre Monsieur le Prince. (II, 146.)

Mme de Longueville.... *avoit* exprès *formé* (à Paris) des difficultés. (II, 109; voyez II, 413.)

.... *Former* des entreprises particulières. (II, 213.)

.... Appuyer un parti que Madame sa femme *avoit formé*. (II, 297.)

Mazarin.... résolut.... d'en *former* le siége (de Paris). (II, 112.)

.... Ce qui *se formoit* tous les jours pour le chasser (Mazarin). (II, 224.)

Diverses cabales.... *se formoient*. (II, 219.)

J'apportai la juste chaleur qui étoit nécessaire pour dissiper l'orage qui *s'étoit formé*. (II, 459.)

.... Le parti qui *se formoit*. (II, 180.)

L'âge d'airain donna la naissance aux passions et aux peines de l'esprit : elles commencèrent à *se former*. (I, 310.)

FORMIDABLE; FORMIDABLE À :

Craignant que la chute de Bourdeaux ne rendît la puissance du Cardinal plus *formidable*, etc. (II, 204.)

Cette puissance d'Espagne,... *formidable à* tous les rois du monde, etc. (I, 338.)

FORT, FORTE, au propre et au figuré; **FORT,** substantivement; **SE FAIRE FORT QUE :**

.... Une *forte* garnison. (II, 341.)

.... Moi qui connois tout ce qu'il y a de délicat et de *fort* dans les grands sentiments de l'amour. (I, 11.)

Le Roi, dans le plus *fort* de ses soupçons et de sa haine, etc. (I, 334.)

*On *se fait fort* à la cour *que* les Anglois rendront l'armée navale. (III, 94.)

FORT, adverbe :

(Beaufort) y alla (chez Renard) *fort* accompagné. (II, 143.)

*Turenne dit *fort*.... qu'.... il sortira de ses retranchements. (III, 90.)

Je vous jure sur mon honneur que je ne les ai point fait copier (vos maximes), quoique je fusse *fort* en droit de le faire. (III, 146.)

*Bartet.... est revenu *fort* mal satisfait. (III, 78.)

FORTIFIER, au propre et au figuré; **FORTIFIER DANS; FORTIFIÉ DE, PAR; SE FORTIFIER DE :**

Toutes choses étant disposées à *fortifier* ses espérances, etc. (II, 300.)

Je dédaignai.... de le *fortifier* (Mazarin) *dans* cette créance. (II, 454.)

Tant de belles apparences *fortifièrent* le duc de Bouillon *dans* le dessein de, etc. (II, 297.)

Le duc de Beaufort et les Importants la *fortifièrent* encore (Mme de Chevreuse) *dans* cette pensée. (II, 73; voyez II, 159.)

(Mme de Chevreuse) *fut fortifiée dans* cette opinion-là *par* le duc de Beaufort. (II, 480.)

Je vous *fortifierois dans* vos résolutions. (III, 137.)

.... Une armée.... *fortifiée de* la présence du Roi. (II, 211.)

(L'armée) *étoit* encore *fortifiée des* troupes que, etc. (II, 345.)

Le comte d'Harcourt..., *fortifié par* des troupes qui l'avoient joint, se résolut de marcher. (II, 315.)

Le maréchal du Plessis.... *s'étoit fortifié de* nouvelles troupes. (II, 216.)

FORTUNE, FORTUNES; COURIR FORTUNE DE :

La *fortune* et l'humeur gouvernent le monde. (I, 193.)

Il semble que la *fortune*, toute changeante et capricieuse qu'elle est, renonce à ses changements et à ses caprices pour agir de concert avec la nature. (I, 315 ; voyez I, 316, 317, 318, 319, 320, 322.)

La *fortune* nous corrige de plusieurs défauts que la raison ne sauroit corriger. (I, 93 ; voyez *ibidem*, *l.* 5 ; III, 204.)

La *fortune* fait paroître nos vertus et nos vices, comme la lumière fait paroître les objets. (I, 176.)

Il y a une élévation qui ne dépend point de la *fortune* : c'est un certain air qui nous distingue et qui semble nous destiner aux grandes choses. (I, 181.)

Il y a des gens destinés à être sots, qui ne font pas seulement des sottises par leur choix, mais que la *fortune* même contraint d'en faire. (I, 156.)

Pour être un grand homme, il faut savoir profiter de toute sa *fortune*. (I, 165.)

Il faudroit pouvoir répondre de sa *fortune*, pour pouvoir répondre de ce que l'on fera. (I, 249.)

Ce changement de notre *fortune* change.... notre air. (I, 288.)

La plupart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur *fortune*. (I, 114.)

On a fait une vertu de la modération, pour borner l'ambition des grands hommes, et pour consoler les gens médiocres de leur peu de *fortune* et de leur peu de mérite. (I, 155.)

.... Dans diverses rencontres de leur *fortune*. (II, 59.)

On est occupé des moyens de s'avancer et d'assurer sa *fortune*. (I, 302.)

Le comte d'Harcourt avoit déjà rétabli, par.... sa *fortune*, tout le désavantage que, etc. (II, 348.)

La *fortune* de cet homme lui fit prendre un autre chemin. (II, 360.)

(La) *fortune* présente, etc. (II, 229.)

L'opiniâtreté de sa *fortune* (de la fortune de Chavigny) s'opposa presque toujours à sa prudence. (II, 428.)

(La Hollande) ne se contente pas de relever sa *fortune* abattue (la fortune du prince d'Orange) : elle le met en état de, etc. (I, 338.)

J'admire la bonne *fortune* du Roi, de ce que M. de Beaufort a évité tant de périls. (III, 190 ; voyez I, 41.)

.... Dignes d'être en butte à la *fortune*. (I, 51.)

Tant de *fortunes* renversées avoient rendu odieux le ministère. (II, 20.)

Il (l'amour-propre) a de différentes inclinations...; il en change selon le changement de nos âges, de nos *fortunes* et de nos expériences. (I, 245.)

Il y a une révolution générale qui change le goût des esprits, aussi bien que les *fortunes* du monde. (I, 262.)

Voici un portrait du cœur de l'homme que je donne au public.... Il *court fortune de* ne plaire pas à tout le monde. (I, 25.)

Ses vieilles troupes.... *couroient fortune de* se dissiper ou *d'*être défaites. (II, 305 ; voyez II, 143.)

Vous *courez fortune de* faire un plus grand voyage que celui-ci. (III, 47.)

Je *cours fortune d*'être mis à la Bastille.... et *d*'être aveugle. (III, 114.)

FOSSÉ :

Cette petite ville (Miradoux).... n'a pour toutes fortifications qu'un méchant *fossé*. (II, 333; voyez II, 201, 202, 211.)

(Condé) la chargea (l'infanterie) sur le bord du *fossé* de Miradoux. (II, 335; voyez *ibidem*, *l.* 7, et II, 404.)

Les terres (de la montée de Miradoux).... sont.... divisées par des *fossés* et par des haies. (II, 334.)

FOU, adjectif; FOU, substantivement :

Il arrive.... des accidents.... d'où il faut être un peu *fou* pour se bien tirer. (I, 156.)

Un honnête homme peut être amoureux comme un *fou*, mais non pas comme un sot. (I, 168.)

La passion fait souvent un *fou* du plus habile homme. (I, 32.)

Variante de 1665 et de 1666 : « un *fol* ». Même orthographe dans cette maxime posthume : « Rien ne peut rendre un *fol* content. » (I, 231.)

FOUGUE :

(Ils) lui laissèrent (au peuple) passer toute sa *fougue*. (II, 241.)

FOULE; EN FOULE :

.... Une *foule* de gens de toutes professions. (II, 282.)

.... Suivi d'une *foule* innombrable de peuple. (II, 289; voyez II, 124, 238.)

Cette *foule*, inutile.... en toute autre rencontre, pouvoit servir en celle-ci. (II, 272.)

La *foule* et le tumulte augmentoient. (II, 417.)

Tout le peuple alla *en foule* les voir. (II, 189.)

FOURBE, substantif :

Le soin qu'il (Mazarin) prit à cacher sa *fourbe* la fit éclater. (II, 452.)

FOURGON :

Tout le monde est plein de pelles qui se moquent du *fourgon*. (I, 224.)

Voyez la note 1 de la page indiquée.

FOURNIR, activement et neutralement; FOURNIR À, DE :

Le soin de la nature est de *fournir* les qualités; celui de la fortune est de les mettre en œuvre. (I, 315 et 316.)

Les malheurs de Monsieur le Grand *fournirent*.... une nouvelle scène. (II, 42.)

La bonne fortune du Cardinal et l'imprudence du duc de Beaufort.... *fournirent* bientôt une occasion, dont, etc. (II, 82.)

(L'infidélité) *fournit* le prétexte. (II, 259.)

La confiance *fournit* plus *à* la conversation que l'esprit. (I, 189, et III, 211.)

La seule valeur *lui fournit* (au cœur) toute la fermeté qui lui est nécessaire dans les périls de la guerre. (I, 259.)

C'est un soin charitable de la nature, qui veut consoler les vieillards dans leurs misères, et qui *leur fournit* le secours des coquettes. (I, 323.)

Quand il s'agit de nous, notre goût n'a plus cette justesse si nécessaire;... notre goût est conduit alors par la pente de l'amour-propre et de l'humeur, qui *nous fournissent* des vues nouvelles. (I, 306.)

Le Cardinal *fournissoit* abondamment *aux* pertes excessives que ce prince (Monsieur) faisoit dans le jeu. (II, 80.)

Un nommé Joly.... *fournit de* matière aux désordres. (II, 151.)
Cette précipitation leur *fournit de* prétexte d'en faire de mauvaises (de mauvaises levées). (II, 302.)

FOURRAGE :

L'armée manquoit de *fourrage*. (II, 375.)

FRAIS, FRAÎCHE, délassé, non fatigué :

A chaque marée, on y envoyoit (dans cette île).... un régiment *frais*. (II, 197.)
(Le maréchal de la Ferté) se préparoit à faire un nouvel effort avec son armée *fraîche* et entière. (II, 412.)
.... Relevés tous les jours par des troupes *fraîches*. (II, 97.)

FRAUDULEUX, EUSE :

(Mazarin) nous eût payés d'une gratification *frauduleuse*. (II, 452.)

FRÊLE, au figuré :

(Le) *frêle* et malheureux crédit qui sembloit les avoir attirées sur moi (la haine et la perfidie de Mazarin). (II, 456.)

FRÉNÉTIQUE :

Masaniel.... mourut *frénétique*. (I, 336.)
L'ambition a produit les fièvres *frénétiques*. (I, 311.)

FRÉQUENTATION :

Le changement de leur humeur, de leur figure, et l'affoiblissement des organes, les conduisent insensiblement (les vieilles gens).... à s'éloigner de la *fréquentation* de leurs semblables. (I, 345.)

FRIPONNERIE :

Je le désavoue (cet écrit) comme une chose qui a été supposée par mes ennemis, ou par la *friponnerie*. (III, 141.)

FROC AUX ORTIES (JETER LE). (III, 183.)

FROID, au figuré :

Je le trouvai (Richelieu) *froid* et sérieux. (II, 39.)

FROIDEUR, au propre et au figuré; FROIDEURS :

Toutes les passions ne sont autre chose que les divers degrés de la chaleur et de la *froideur* du sang. (I, 247.)
La Reine m'en parla (de Mme de Chevreuse) avec *froideur*. (II, 67; voyez II, 477.)
Il y eut d'abord quelque *froideur* entre Monsieur le Prince et lui (M. de Lorraine) pour le rang. (II, 396.)
Ceux qu'on fait mourir affectent quelquefois des constances, des *froideurs*, et des mépris de la mort. (I, 39, variante du manuscrit et de 1665.)

FRONDE :

L'une (des deux factions du parlement de Bordeaux) s'appeloit la grande *Fronde*, et l'autre la petite *Fronde*. (II, 350.)

FRONDEURS (Les) :

Le nom de *Frondeurs* avoit été donné, dès le commencement des dé-

ordres, à ceux du Parlement qui étoient opposés aux sentiments de la cour. (II, 136; voyez II, 140, 141, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 159, 160, 161, 167, 169, 175, 220, 242, 245, 247, 248, 250, 251, etc.)

FRONT (De) :

Ce passage étoit assez large pour y pouvoir faire marcher deux escadrons *de front*. (II, 370.)

FRONTIÈRE, frontières, au figuré :

Il semble que c'est le diable qui a tout exprès placé la paresse sur la *frontière* de plusieurs vertus. (I, 226.)

Les vertus sont *frontières* des vices. (I, 301.)

FRUIT (Avec ou Sans) :

.... Tant de milliers d'hommes qu'une guerre.... a.... immolés *avec* moins de *fruit* que de nécessité. (II, 441.)

Si je la gardai inviolablement (ma parole)..., ce ne fut pas.... *sans* quelque sorte de *fruit*. (II, 445.)

FRUSTRER de :

(Mazarin) m'*a frustré de* la récompense due à mes services. (II, 441.)

FUMIER :

On fut contraint de se servir d'une petite hauteur de *fumier*..., laquelle.... se trouva.... la plus grande défense de la ville. (II, 200.)

.... Un ouvrage fait de *fumier* et de barriques. (II, 211.).

FUNESTE, funeste à :

(Condé) fut près d'en recevoir les *funestes* marques (du mécontentement des Parisiens). (II, 398.)

(Les) *funestes* preuves de cette vérité. (II, 459.)

Ce conseil.... eut.... des suites *funestes*. (II, 419.)

.... Une guerre.... dont les événements seroient *funestes à* sa maison. (II, 273; voyez II, 425.)

FUREUR, fureurs :

L'envie est une *fureur* qui ne peut souffrir le bien des autres. (I, 42.)

(Bouquinquan) la laissoit (la Reine) exposée.... aux *fureurs* du Cardinal. (II, 10.)

FURIEUX, euse :

La bonté.... est un chemin dérobé, par où il (l'amour-propre) revient à lui-même plus riche et plus abondant; c'est un désintéressement qu'il met à une *furieuse* usure. (I, 126, variante du manuscrit et de 1665.)

Tout se dispose aujourd'hui à une *furieuse* guerre. (III, 48.)

FUYARD :

(Condé) suivit (poursuivit).... le reste des *fuyards*. (II, 335.)

G

GAGEURE :

Mlle de Liancourt vous feroit gagner votre *gageure*. (III, 126.)

GAGNER, absolument et activement; ÊTRE GAGNÉ PAR OU DE; GAGNER LE COEUR; GAGNER CRÉANCE, LE OU DU TEMPS, un lieu; SE GAGNER :

Nous *gagnerions* plus de nous laisser voir tels que nous sommes, que d'essayer de paroître ce que nous ne sommes pas. (I, 199.)

Voyez l'article GAGEURE.

(Richelieu) essaya.... de la *gagner* (Mme de Chevreuse). (II, 11.)

La cour *gagnoit* tous les jours quelqu'un dans le Parlement. (II, 421; voyez II, 173.)

Les partisans de la cour se servoient de cette conjoncture pour *gagner* le peuple. (II, 395.)

Il y avoit des gens *gagnés* pour les assassiner. (II, 193.)

Ils le soupçonnoient (le comte de Jonzac).... d'*être gagné par* Monsieur le Prince. (II, 311; voyez II, 351.)

L'abbé de la Rivière *étoit.... gagné par* la cour. (II, 167 et 168.)

Ceux qui *étoient gagnés de* la cour se joignoient à lui (au premier président Molé). (II, 277; voyez II, 355, 413.)

(Mazarin) pensoit avoir achevé de me *gagner le cœur*. (II, 455.)

(Les coquettes) n'ont point d'esclaves si commodes et si utiles (qu'un vieillard) :... il *gagne créance* vers les maris, et leur répond de la conduite de leurs femmes. (I, 324.)

.... *Gagner créance* sur l'esprit de la Reine. (II, 252.)

La manière d'agir de ce ministre (Châteauneuf).... *gagnoit*.... quelque *créance* dans l'esprit de la Reine. (II, 323.)

(Mazarin) *gagnoit.... le temps* qui lui étoit nécessaire. (II, 146.)

Ce que la Reine avoit fait.... n'étoit que pour *gagner du temps*. (II, 233.)

(Mme de Longueville) fut contrainte.... de passer en Hollande pour *gagner* Stenay. (II, 173; voyez II, 201, 408.)

L'envie de faire des sentences *se gagne* comme le rhume. (III, 136.)

GAIETÉ :

Dans la *gaieté* du dîner, on parla assez librement. (II, 357.)

.... Une guerre continuée de *gaieté* de cœur, etc. (II, 441.)

GALAND; GALANT, ANTE :

Le duc de Bouquinquan étoit.... *galand* et magnifique. (II, 12.)

Pour *galant*, je l'ai été un peu autrefois. (I, 11.)

Dans deux impressions de 1659, *galand* : voyez la note 3 de la page indiquée.

Le plus incompréhensible de tous leurs goûts est, à mon sens, celui qu'elles (les coquettes) ont pour les vieillards qui ont été *galants*. (I, 323.)

(Mazarin) l'amusoit (Mme de Chevreuse) par des paroles soumises et *galantes*. (II, 78.)

GALANTERIE, GALANTERIES :

L'émulation que la beauté et la *galanterie* produisent souvent parmi les dames, etc. (II, 390; voyez I, 146, 182.)

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de *galanterie*, mais il est rare d'en trouver qui n'en aient jamais eu qu'une. (I, 62; voyez I, 209.)

Elle (Mlle de Hautefort) acquit plus de réputation que de bien dans le cours de cette *galanterie*. (II, 21.)

La *galanterie* de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable. (I, 74.)

J'ai appris toutes vos merveilles de *galanteries*. (III, 121.)

GALÈRES :

... (La charge) de général des *galères*. (II, 447.)

GANGRÈNE. Voyez CANGRÈNE.

GARANTIR DE; SE GARANTIR, SE GARANTIR DE :

De le *garantir* (Mazarin) *de* la peine due à ses forfaits..., je ne sais quel raisonnement.... exigeroit cela de moi. (II, 441; voyez II, 461, 467.)

Cette précaution ne le put *garantir* (Condé) *de* s'exposer, etc. (II, 263.)

Le duc de la Rochefoucauld vouloit.... *garantir* Mme de Longueville *d'*aller à Rouen. (II, 270; voyez II, 272.)

Mme d'Aiguillon.... n'oublia rien pour *se garantir*. (II, 76; voyez II, 50 et 51.)

Le grand trésorier d'Angleterre a voulu adoucir le Parlement et *se garantir d'*en être attaqué. (I, 341; voyez II, 173, 404.)

GARÇON, jeune homme, homme :

* Il y a longtemps que M. de la Rochefoucauld m'avoit commandé de vous écrire en faveur d'un *garçon* qui a servi dix ans feu Mgr le chevalier de la Rochefoucauld. (III, 105.)

Faites.... diligence..., pour me venir trouver avec huit ou dix soldats au plus; mais cherchez les plus gentils *garçons*. (III, 283.)

GARDE, féminin, sens divers; N'AVOIR GARDE, N'AVOIR GARDE DE :

On redoubla toutes les *gardes* des portes et des rues. (II, 231.)

Arrière-*garde*. (II, 372, 404.)

Gardes françoises et suisses. (II, 312.)

(Condé) passa le jour de Pâques dans Cosne, où l'on faisoit *garde*. (II, 359.)

On ne crut pas pouvoir défendre un lieu de si grande *garde* avec des bourgeois, etc. (II, 200.)

Les bourgeois n'y voulurent point entrer en *garde* (à la demi-lune). (II, 202.)

Je serois ravi de vous pouvoir croire, mais je *n'ai garde*. (III, 222 et 223.)

Le monde, ne connoissant pas le véritable mérite, *n'a garde de* le vouloir récompenser. (I, 98, variante du manuscrit.)

GARDE, masculin :

Le duc de la Rochefoucauld.... arriva avec ses *gardes* et ceux de Monsieur le Prince. (II, 203; voyez II, 339, 348, 356, 440.)

(Les) régiments des *Gardes*, de la marine, et de Turenne. (II, 415.)

Mestre de camp des *Gardes*. (II, 77; voyez II, 447.)

GARDE-ROBE :

Il (Chalais).... étoit maître de la *garde-robe*. (II, 6.)

GARDER, sens divers :

Mme de Montbazon *gardoit* la chambre. (II, 82 et 83.)

Comme on doit *garder* des distances pour voir les objets, il en faut *garder* aussi pour la société. (I, 286.)

Il falloit *garder* les apparences. (II, 159.)

Mme de Chevreuse et M. de Châteauneuf *gardoient*.... exactement les apparences. (II, 229.)

On peut leur parler (à ses amis) des choses qui les regardent, mais.... on y doit *garder* beaucoup de mesure. (I, 285; voyez II, 256.)

(Retz) s'opposa, sans *garder* des mesures, à tout ce que, etc. (II, 280.)

(Certains amis) nous ont toujours parlé sans réserve, et nous *avons* toujours *gardé* les mêmes mesures avec eux. (I, 297.)

(Mazarin) *gardoit* plus de mesures pour elle (Mme de Longueville). (II, 142.)

.... Le peu de respect qu'ils lui *avoient gardé*. (II, 158.)

GARNIR DE :

(Condé) n'eut que le temps.... nécessaire.... pour *garnir d'*infanterie et *de* cavalerie tous les postes. (II, 404.)

GARNISON, GARNISONS :

Une forte *garnison*. (II, 341 ; voyez II, 423.)

.... Mander aux villes et aux *garnisons* de s'opposer à son passage (au passage de Condé). (II, 356.)

GÂTER, au figuré :

.... Un esprit que la mélancolie *gâte*. (I, 7.)

Il y a des gens dont tout le mérite consiste à dire et à faire des sottises utilement, et qui *gâteroient* tout s'ils changeoient, etc. (I, 94, et III, 148.)

GAZETTE, au propre et au figuré :

Il sembloit qu'elle (la Reine) ne s'intéressât qu'en ma faveur au succès des armées où j'allois servir, et.... elle ne voyoit plus de *gazettes* dès qu'elle n'avoit plus à craindre pour moi. (II, 442.)

(Mazarin) devoit s'accorder avec ses *gazettes* (les nouvelles qu'il faisait répandre). (II, 464.)

GÊNE :

Cela fait bien voir qu'ils (les grands hommes) n'étoient pas forts quand ils les supportoient (leurs infortunes), mais seulement qu'ils se donnoient la *gêne* pour le paroître. (I, 40, variante de 1665.)

GÉNÉRAL, ALE, commun à plusieurs personnes ou à plusieurs choses ; EN GÉNÉRAL :

.... Renouveler contre lui (Condé) l'aigreur *générale*. (II, 242.)

*.... Une amnistie *générale*. (III, 83.)

Il étoit nécessaire de faire une revue *générale* des bourgeois. (II, 193.)

L'intérêt *général* des Frondeurs étoit, etc. (II, 220 ; voyez II, 364.)

(M. de Chavigny) ne douta point qu'en faisant la paix particulière, il ne fût choisi pour aller avec le Cardinal conclure la *générale*. (II, 347 ; voyez II, 381, 382, 385, 440.)

.... Les plaintes *générales* qui se faisoient publiquement, etc. (II, 152.)

Avec un pouvoir si *général* de disposer de, etc. (II, 392.)

Dans la profusion la plus *générale* que l'on ait jamais vue, on me refusa, etc. (II, 457.)

Une querelle particulière.... pensa renouveler la *générale*. (II, 142.)

Les raisons *générales* et particulières le pousseroient (le duc de la Rochefoucauld) à, etc. (II, 285 ; voyez II, 306.)

.... Justifier sa conduite sur les choses *générales*. (II, 234.)

Comme ces termes étoient *généraux*, il n'y répondit que par des civilités qui ne l'engageoient à rien. (II, 241 ; voyez II, 146.)

Ils en convinrent de (ces mesures).... *en général*. (II, 163.)

Joint à un nom de corps constitué, de charge ou d'office :

.... Obtenir l'assemblée des états *généraux*. (II, 246.)

On donneroit à Monsieur le Prince le gouvernement de Guyenne, avec la lieutenance *générale* de cette province. (II, 220.)

Lieutenant *général*. (II, 121, 308, 368, 405.)

Lieutenant *général* de l'Etat et couronne de France. (II, 416.)

Colonel *général* des Suisses. (II, 87.)
.... Tout ce qu'il y avoit d'officiers *généraux* dans son armée. (II, 368.)

GÉNÉRAL, substantif :

(La charge de) *général* des galères. (II, 447.)
Les ducs de Beaufort, d'Elbeuf, etc., furent *généraux* sous M. le prince de Conti. (II, 121.)

GÉNÉRALEMENT :

Nul homme.... n'a jamais été si *généralement* aimé (que Beaufort). (II, 60.)
.... Un homme si *généralement* haï (que Mazarin). (II, 135.)
Voyez II, 430, 445.

Ma femme, ma fille, et *généralement* toute ma famille, vous font mille.... compliments. (III, 179.)

GÉNÉRALISSIME. (II, 22, 452.)

GÉNÉRATION, au figuré :

Il y a dans le cœur humain une *génération* perpétuelle de passions. (I, 34.)

GÉNÉREUX, substantivement :

.... Ce *généreux* et.... ce bienfaisant. (II, 455.)
Il s'agit ironiquement de Mazarin.

GÉNÉROSITÉ :

La *générosité* est un desir de briller par des actions extraordinaires; c'est un habile et industrieux emploi du désintéressement, de la fermeté en amitié, et de la magnanimité, pour aller plus tôt à un plus grand intérêt. (I, 131, variante du manuscrit.)
Le sens donné au mot *générosité* par les éditions imprimées est moins étendu.

GÉNIE :

(Le) principal *génie* de l'État (Mazarin, ironiquement). (II, 465.)

GENS, emplois divers :

N'ayant ni son carrosse ni ses *gens*, etc. (II, 172; voyez II, 266, 307.)
Beaucoup de *gens*.... (II, 94, 98, 417.)
Une foule de *gens*.... (II, 282.)
Un grand nombre de *gens*.... (II, 280; voyez II, 285.)
Un si petit nombre de *gens*.... (II, 171.)
Gens armés. (II, 280, 284, 417.) — **Gens* assemblés. (III, 93.)
.... Selon les divers intérêts qui ont accoutumé de faire agir les *gens* de cette sorte. (II, 350.)
Avec une nuance de dédain; voyez la note 4 de la page indiquée.
Dans les cinq exemples suivants, il s'agit de troupes, de soldats :
Des *gens* battus.... n'entreprendroient pas de défendre une si méchante place. (II, 335.)
.... Ce qu'ont accoutumé de faire des *gens* éprouvés et aguerris. (II, 338.)
Enfin des *gens* poussés lui ayant apporté (à Condé) cette nouvelle avec le trouble ordinaire en semblables occasions, etc. (II, 338.)
.... Un si grand nombre de braves *gens*, animés par, etc. (II, 285.)
.... Avec moins de résistance qu'on n'en devoit attendre de si braves *gens*. (II, 423.)
Faux honnêtes *gens*. — Vrais honnêtes *gens*. (I, 110; voyez I, 7, 97, 112, 282, 293, 313, 325.)

Gens d'armes. (II, 171, 186, 281, 312.) — *Gens* de bon sens. (II, 322.) — *Gens* de cœur. (II, 163.) — *Gens* de guerre. (II, 181.) — (Les) *gens* du Parlement. (II, 190.) — *Gens* de qualité. (II, 98.)

Il y eut beaucoup de *gens* tués, de toutes conditions et de tous les partis. (II, 417.)

Gens de toutes sortes de professions. (II, 282.)

On peut, ce me semble, chercher des causes plus sensibles de ce goût dépravé des coquettes pour les vieilles *gens*. (I, 323; voyez I, 325, 345.)

GENTIL :

Faites.... diligence.... pour me venir trouver avec huit ou dix soldats au plus; mais cherchez les plus *gentils* garçons. (III, 283.)

GENTILHOMME, GENTILSHOMMES. (361, 363, 461.)

GESTE, GESTES :

Tous les sentiments ont chacun un ton de voix, des *gestes* et des mines qui leur sont propres. (I, 135.)

Variante de 1665 : « un *geste* ».

GLOIRE :

(Le duc de la Rochefoucauld) loua.... le Cardinal (Mazarin) d'avoir soutenu avec tant de *gloire*.... le poids des affaires. (II, 224.)

.... Après que le plus cruel de ses ennemis.... lui avoit donné (à Mazarin) une si notable occasion de *gloire*. (II, 462.)

(Mazarin) eut.... le déplaisir.... de contribuer.... à ma *gloire*. (II, 446.)

M. le duc de Longueville.... vit arracher des siennes (de ses mains) la *gloire* d'un service qui, etc. (II, 440.)

.... Exagérer.... la *gloire* de ma naissance. (II, 465.)

.... La grandeur et.... la *gloire* où sa protection m'auroit élevé. (II, 467.)

Je ne puis croire que Mme de Mequelbourg toute seule ait la *gloire* de lui faire faire (au maréchal d'Albret) tant de chemin. (III, 184.)

Je ne pense pas avoir besoin de beaucoup de paroles pour persuader à Votre Altesse Sérénissime la joie que j'ai de son retour en France, accompagné de tant de *gloire* et de tant d'avantages. (III, 127.)

Voyez la note 1 de la page indiquée.

GLORIEUSEMENT :

.... Un homme qui.... avoit si *glorieusement* défendu trois ou quatre (places). (II, 214.)

GLORIEUX, EUSE :

(Monsieur) étoit.... tout ensemble familier et *glorieux*. (II, 80.)

Il est aussi honnête d'être *glorieux* avec soi-même qu'il est ridicule de l'être avec les autres. (I, 155.)

Voyez la note 2 de la page indiquée.

*Mon sentiment.... sera toujours.... de vivre bien avec ceux qu'Elle (Votre Altesse) honore de ses bonnes grâces, desquelles j'ai des marques si *glorieuses* que je ne puis en parler sans, etc. (III, 75.)

GLOSE D'ORLÉANS :

Mandez-moi si c'est.... de la *glose d'Orléans*. (III, 153.)

« Si le commentaire est plus obscur que le texte »; voyez la note 18 de la page indiquée.

GOÛT, GOÛTS :

Ce terme de *goût* a diverses significations, et il est aisé de s'y méprendre :

il y a différence entre le *goût* qui nous porte vers les choses, et le *goût* qui nous en fait connoître et discerner les qualités. (I, 304 et 305.)

Voyez, p. 304-306, *passim*, la Réflexion x.

La félicité est dans le *goût*, et non pas dans les choses. (I, 50.)

Quand notre mérite baisse, notre *goût* baisse aussi. (I, 176.)

Voyez la note 2 de la page indiquée.

Les mêmes biens ne conservent pas leur même prix, et ils ne touchent pas toujours également notre *goût*. (I, 303.)

Au lieu de les contredire ou de les interrompre (ceux qui parlent)..., on doit, au contraire, entrer dans leur esprit et dans leur *goût*. (I, 291.)

Le plus incompréhensible de tous leurs *goûts* (des goûts des coquettes) est.... celui qu'elles ont pour les vieillards qui ont été galants. Ce *goût* paroît trop bizarre.... pour ne chercher pas, etc. (I, 323.)

Je mérite, par le *goût* que j'ai pour tout ce que vous faites, que vous me continuiez les mêmes grâces. (III, 214.)

Leur *goût* (le goût des vieilles gens).... se tourne.... vers des objets muets et insensibles : les bâtiments, l'agriculture, etc. (I, 347.)

Ce qui se rencontre le moins dans les femmes qui ont pris l'habitude de l'amour, c'est le *goût* de l'amour. (I, 182, variante du manuscrit.)

Les passions ne sont que les divers *goûts* de l'amour-propre. (I, 230, et III, 204.)

L'attachement ou l'indifférence que les philosophes avoient pour la vie n'étoit qu'un *goût* de leur amour-propre, dont on ne doit non plus disputer que du *goût* de la langue, ou du choix des couleurs. (I, 50.)

Variante : « Le desir de vivre ou de mourir sont des *goûts* de l'amour-propre, dont il ne faut non plus disputer que des *goûts* de la langue. » (III, 156.)

Il y a une révolution générale qui change le *goût* des esprits, aussi bien que les fortunes du monde. (I, 262.)

Les plus grands rois.... veulent surpasser les autres hommes en valeur, etc.; mais ce *goût* d'y surpasser les autres peut être faux en eux, quand il va trop loin. (I, 314.)

GOUVERNEMENT, GOUVERNEMENTS :

(Le) *gouvernement* d'Auvergne. (II, 383.) — De Bourgogne. (II, 256.) — De Bretagne. (II, 74.) — De Guyenne. (II, 256.) — De Poitou. (II, 450.) — De Provence. (II, 243, 244, 383.) — De Xaintonge et Angoumois. (II, 383, 452.)

Le *gouvernement* d'Angers. (II, 384.) — De Bellegarde. (II, 320.) — De Bergerac et Sainte-Foy. (II, 384.) — Du Havre-de-Grâce. (II, 447.) — De Niort. (II, 460.) — De Stenay. (II, 321.) — De Tortose. (II, 321, *l.* 1, 6 et 7.)

On ne donneroit plus de *gouvernements* de provinces. (II, 145.)

.... Se retirer dans ses *gouvernements*. (II, 292, 297.)

Il s'agit du prince de Condé.

GOUVERNER :

Marie de Médicis.... fut régente en France, et *gouverna* le Roi, son fils, et son royaume pendant plusieurs années. (I, 332; voyez II, 74, 346.)

La fortune et l'humeur *gouvernent* le monde. (I, 193.)

GRÂCE, GRÂCES, emplois divers; BONNES GRÂCES; EN GRÂCE :

Quelles personnes.... se pourroient séparer, si elles se revoyoient comme on s'est vu la première fois?... Les faveurs présentes auroient la même *grâce* que les faveurs premières. (I, 344.)

.... L'impression que les *grâces* de son esprit faisoient sur tout ce qui la voyoit (Mme de Longueville). (II, 81.)

Le changement de condition avoit pour lui (Conti) la *grâce* de la nouveauté. (II, 249.)

Je penserois.... n'avoir plus de *grâce* à me plaindre. (II, 463.)

La bonne *grâce* est au corps ce que le bon sens est à l'esprit. (I, 59.)

L'avis.... fut reçu d'assez bonne *grâce*. (II, 460.)

.... Une *grâce* par laquelle il (Mazarin) pensoit avoir achevé de me gagner le cœur. (II, 455.)

.... La *grâce* que l'on avoit faite à tant de personnes. (II, 464.)

(Mazarin) trouvoit juste de faire des *grâces* à, etc. (II, 386.)

Je mérite.... que vous me continuiez les mêmes *grâces* que j'ai jusques ici reçues de vous. (III, 214.)

Je commencerai ma lettre par vous rendre mille *grâces* de vos soins. (III, 97; voyez III, 214.)

Vous êtes un des hommes du monde de qui j'ai toujours le plus passionnément souhaité les *bonnes grâces*. (III, 16.)

Je demandois *en grâce* qu'il me fût permis de, etc. (II, 90.)

GRAINE, au figuré :

Il est aussi ridicule de vouloir faire des sentences sans en avoir la *graine* en soi, que de vouloir qu'un parterre produise des tulipes, quoiqu'on n'y ait point semé d'oignons. (I, 223.)

GRAND, GRANDE, au physique et au moral :

Il ne me faudroit pas de *grands* antidotes contre ce venin. (II, 457.)

Quoique ma blessure fût fort *grande*, je, etc. (II, 127, 128.)

(Condé) jugeant bien qu'il ne pouvoit suivre longtemps le *grand* chemin de la cour sans être connu..., résolut de le quitter. (II, 359; voyez II, 266, 360.)

Le combat.... fut *grand* et opiniâtre. (II, 41.)

Le coup fut *si grand* que je tombai. (II, 126.)

L'engagement que l'on avoit pris.... étoit trop *grand* pour, etc. (II, 244.)

Son esprit (l'esprit de Mazarin) étoit *grand*. (II, 63; voyez II, 81.)

Le feu fut très-*grand* de part et d'autre. (II, 202; voyez II, 408.)

*On voit de chez moi une *grande* fumée au Port-Langlois. (III, 88.)

On ne crut pas pouvoir défendre un lieu de si *grande* garde avec des bourgeois. (II, 200.)

Des offres si *grandes*.... donnèrent plus de défiance au duc, etc. (II, 223.)

*Son Altesse.... tient un *grand* pays. (III, 81.)

On prévoyoit de *grandes* persécutions. (II, 50.)

Toutes les personnes de la plus *grande* qualité s'y étoient rendues (à l'hôtel de Condé). (II, 85.)

(Condé) croyoit Xaintes en état de soutenir un *grand* siége. (II, 330.)

.... Un dessein dont les suites devoient être si *grandes*. (II, 182.)

On ne doit jamais parler avec des airs d'autorité, ni se servir de paroles et de termes plus *grands* que les choses. (I, 292.)

Après avoir fait.... une fort *grande* traite..., il (Condé) s'arrêta. (II, 327.)

La philosophie.... n'a pas *grande* vertu contre les maux présents. (III, 134.)

Il n'y avoit rien d'assez *grand* dans le Royaume pour me récompenser. (II, 67.)

Nous pouvons paroître *grands* dans un emploi au-dessous de notre mérite, mais nous paroissons souvent petits dans un emploi plus *grand* que nous. (I, 188.)

Grande action (de guerre). (II, 412.) — *Grandes* actions (en général). (II,

329.) — *Grande* affaire. (II, 268, 286.) — *Grand* bien. (II, 390.) — *Grand* crédit. (II, 454.) — *Grand* dessein, *grands* desseins. (II, 394, 427.) — *Grand* écuyer. (II, 447.) — *Grande* étendue. (II, 370.) — *Grand* intérêt. (II, 462.) — *Grand* nombre. (II, 285.) — *Grandes* nouvelles. (II, 267.) — *Grandes* plaines. (II, 370.) — *Grandes* prétentions. (II, 380.) — *Grand* profit. (II, 450.) — *Grande* reine. (II, 443.)

Ancien féminin *grand* :

La *grand* chambre (du Parlement). (II, 284, 285, 286, 287.)

La *grand* salle (du Parlement). (II, 284, 285, *l.* 2, 3, 21.)

On ne fera plus rien en Hongrie et.... on ne fera pas *grand'*chose (mieux *grand* chose) à Cigeri. (III, 172.)

GRANDEUR, au figuré :

(Le duc de Bouquinquan) arriva avec plus d'éclat, de *grandeur* et de magnificence que s'il eût été roi. (II, 8.)

.... La *grandeur*.... où sa protection m'auroit élevé. (II, 467.)

Leur commune *grandeur* dépendoit de leur union. (II, 351.)

Le jugement n'est que la *grandeur* de la lumière de l'esprit. (I, 73.)

(Condé) commença.... la conversation par des railleries sur la *grandeur* de son amour (l'amour de Conti pour Mlle de Chevreuse). (II, 254.)

La *grandeur* du dessein. (II, 109.) — De l'entreprise. (II, 239.) — Des récompenses. (II, 446.) — Des services. (II, 446.)

GRAS, GRASSE :

La montée est.... longue, et les terres y sont *grasses* en hiver. (II, 333.)

GRATIFICATION, GRATIFICATIONS :

(Mazarin) nous eût payés d'une *gratification* frauduleuse. (II, 452.)

On feroit des *gratifications* à ceux qui, etc. (II, 243.)

GRATITUDE :

.... (La Rochefoucauld) ne voyoit (là) rien qu'on ne pût bien croire de la *gratitude* et de l'équité d'une grande reine. (II, 443.)

GRÉ; SAVOIR GRÉ À.... DE :

C'est après lui-même qu'il (l'amour-propre) court, et.... il suit son *gré*, lorsqu'il suit les choses qui sont à son *gré*. (I, 244.)

Monsieur le Prince *lui sauroit* (à Mazarin) quelque *gré de* me l'avoir accordé (cet emploi). (II, 454; voyez II, 446.)

GRÈS :

Monsieur le Prince.... dit qu'il n'étoit pas assez brave pour s'exposer à une guerre qui se feroit à coups de *grès* et de tisons. (II, 251.)

GROSSIÈREMENT, par une feinte grossière :

On supposa *grossièrement* une possession en faveur de ceux à qui on voulut donner, etc. (II, 458.)

GROSSIR :

Ce ne seroit que pour *grossir* notre volume. (III, 131.)

GUÈRE PLUS DE; GUÈRE MOINS DE :

Je ne trouvai.... *guère plus de* reconnoissance de son côté. (II, 90.)

(Mazarin) ne doit avoir *guère moins de* gardes que cette couronne a de sujets. (II, 440.)

H

HABILE :

La passion fait souvent un fou du plus *habile* homme et rend souvent les plus sots *habiles*. (I, 32; voyez I, 58, 131, note 1, variante de 1665.)

Il n'y a point d'accidents si malheureux dont les *habiles* gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux que les imprudents ne puissent tourner à leur préjudice. (I, 55.)

HABILETÉ; HABILITÉ :

Mazarin profitoit avec *habileté* des fautes de ses ennemis. (II, 65.)

C'est une grande *habileté* que de savoir cacher son *habileté*. (I, 131.)

Les finesses et les trahisons ne viennent que de manque d'*habileté*. (I,83.)

Habilité dans toutes les éditions des « Maximes » publiées du vivant de l'auteur : voyez la note 3 de la page indiquée.

Il est difficile de juger si un procédé net, sincère et honnête est un effet de probité ou d'*habileté*. (I, 99.)

Variante de 1678 : *habilité*.

Les voleries publiques sont des *habiletés*. (I, 258.)

Habilités. (1666.)

HABIT, au figuré :

Quoique ses changements (les changements de l'orgueil) soient presque infinis, et qu'il soit admirable sous toutes sortes de figures..., il n'est jamais si rare ni si extraordinaire que lorsqu'il se cache sous la forme et sous l'*habit* de l'humilité. (I, 134, variante de 1665 et du manuscrit.)

Texte définitif : « lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité. »

HABITUDE AVEC (AVOIR) :

J'*avois* peu d'*habitude* alors *avec* Mme de Longueville. (II, 83.)

HAIE; EN HAIE :

La gloire de mourir avec fermeté, l'espérance, etc., font, pour nous assurer, ce qu'une simple *haie* fait souvent à la guerre pour assurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où on tire. (I, 213.)

Ceux de la ville avoient mis des mousquetaires dans des *haies* et dans des vignes qui couvroient le faubourg. (II, 202; voyez II, 334.)

Cette infanterie.... déjà lassée et rebutée, au lieu d'aller aux ennemis..., se mit *en haie* le long des maisons sans se vouloir avancer. (II, 408.)

HAÏR À :

Je ne *hais* pas *à* entendre disputer. (I, 8.)

HALTE (FAIRE) :

Elles (les troupes) *firent halte* dans la première rue. (II, 342.)

HAQUENÉE :

Si il y avoit quelque belle *haquenée*, il m'obligeroit de l'acheter. (III, 50.)

HARDI, HARDIE :

Il (Turenne) fit ce jour-là deux actions belles et *hardies*. (II, 372.)

Cette action fut.... l'une des plus *hardies* et des plus périlleuses occasions de toute cette guerre. (II, 403.)

Cette conduite fière et *hardie* donneroit de la réputation à ses affaires (aux affaires de Condé). (II, 277.)

HARMONIE :

Personne ne sait accorder son air et ses manières avec sa figure...; on trouble leur *harmonie* par quelque chose de faux et d'étranger...; personne n'a l'oreille assez juste pour entendre parfaitement cette sorte de cadence. (I, 289.)

HASARD ; À TOUT HASARD :

(Les grandes actions) ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du *hasard*. (I, 54; voyez I, 76, 165.)
Le duc d'Enghien, suivi de ce que le *hasard* avoit fait trouver auprès de lui, etc. (II, 97.)
J'aimois encore mieux me mettre dans ce *hasard* que de les y exposer (Conti, Longueville, etc.). (II, 115.)
Je ne voulois me mettre en ce *hasard*-là pour quoi que ce soit au monde. (III, 18.)
Ce n'est d'ordinaire que dans de petits intérêts où nous prenons le *hasard* (le parti hasardeux) de ne pas croire aux apparences. (I, 154.)
Je ne sais si, etc., mais, *à tout hasard*, je m'imagine que, etc. (III, 101.)

HASARDER ; SE HASARDER :

Hasarder une attaque (II, 337), — un combat (II, 337, 396, 397, 422).
Je ne *hasardois* ni ne perdois quoi que ce soit pour elle (la Reine) dont ses bontés et ses louanges ne me récompensassent. (II, 442.)
Tout *hasarder* pour, etc. (II, 17.)
.... Ne.... rien *hasarder* contre son intérêt. (II, 454.)
Hasarder sa fortune (II, 120, 326), — sa vie (II, 326; III, 153).
Le roi d'Angleterre.... *avoit hasardé* dix ans de sa vie, etc. (I, 340.)
(Les Espagnols) craignent.... de *hasarder* leurs troupes. (II, 212.)
(Mazarin) *se hasardoit* même, contre sa coutume, pour faire entrer le duc de la Rochefoucauld dans son appartement sans être vu. (II, 222.)

HASARDEUX, EUSE :

* On ne peut l'attaquer (Turenne) par devant que par un défilé qui seroit *hasardeux*. (III, 88.)
.... Dans des rencontres.... aussi *hasardeuses*. (II, 308.)

HÂTE :

J'ai tant de *hâte*, que je ne puis vous entretenir plus longtemps. (III, 124.)

HÂTER :

.... Laissant.... le prince de Tarente à Xaintes et à Taillebourg, pour les pourvoir et pour en *hâter* les fortifications. (II, 327.)
Le bruit de, etc. *hâta* le retour de la cour. (II, 214.)
Sillery fut dépêché en Espagne pour.... *hâter* le secours. (II, 195.)
Ce que vous me mandez.... me fera *hâter* mon voyage. (III, 192.)

HAUT, HAUTE, au propre et au figuré :

La *haute* Guyenne. (II, 329.)
.... Pour rendre les demandes de Monsieur le Prince si *hautes* qu'il lui fût impossible (à la Reine) de les accorder. (II, 257.)

HAUTEMENT :

Ils dirent *hautement* que, etc. (II, 141.)
(Condé) prit.... *hautement* la protection des nouveaux mariés. (II, 161.)

HAUTEUR, au propre et au figuré :

Cette petite ville est située sur la *hauteur* d'une montagne. (II, 333.)

(L'artillerie de M. de Turenne) avoit.... l'avantage de la *hauteur* sur les troupes de Monsieur le Prince, ce qui faisoit qu'.... elle ne tiroit presque point de coup inutile. (II, 371 ; voyez II, 334.)

On fut contraint de se servir d'une petite *hauteur* de fumier..., laquelle étant escarpée en forme d'ouvrage à corne, sans parapet et sans fossé, se trouva néanmoins la plus grande défense de la ville. (II, 200.)

.... La *hauteur* avec laquelle le Cardinal traita tout le monde. (II, 215.)

On gardoit.... quelque sorte de *hauteur* avec (Mazarin). (II, 68.)

HÉROS :

Il y a des *héros* en mal comme en bien. (I, 105 ; voyez I, 40, 52, 117.)

HEURE ; À L'HEURE ; À, POUR CETTE HEURE :

Vous ne perdrez pas une *heure* de temps à cette affaire. (III, 285.)

Elle-même (la Reine).... en parloit *à l'heure* à mes proches. (II, 446.)

A l'heure, à cette heure-là, alors : voyez la note 3 de la page indiquée.

M. le duc d'Orléans.... envoya des Ouches, *à l'heure* même, supplier la Reine de, etc. (II, 232 ; voyez II, 172.)

**A l'heure* que je vous écris, on voit de chez moi une grande fumée au Port-Langlois. (III, 88.)

Je ne l'aurois pas entendue (la maxime) sans secours ; mais, *à cette heure*, elle me paroît admirable. (III, 135 ; voyez III, 145, 171, 172.)

Je pars tout *à cette heure*. (III, 169.)

*Il seroit aussi bon d'être assuré dès *à cette heure* de ces affaires que d'attendre davantage. (III, 67.)

Il y a dans le manuscrit *asteure* : voyez la note 25 de la page indiquée.

Voilà toutes mes commissions *pour cette heure*. (III, 15 ; voyez III, 131.)

HEURES, livre de prières :

Mlle de Hautefort étoit convenue avec elle (Mme de Chevreuse) que, quand elle lui enverroit des *Heures* reliées de vert, ce seroit, etc. (II, 33 ; voyez *ibidem*, *l.* 4, 9.)

HEUREUX, EUSE :

Au bruit de ces *heureux* commencements, etc. (II, 308.)

Aimant beaucoup mieux qu'on me reprochât de n'être pas *heureux* en mes jugements que de n'y être pas équitable, je ne pus, etc. (II, 445.)

L'ambition du duc de Bouillon étoit soutenue de toutes les qualités qui devoient la rendre *heureuse*. (II, 427.)

Encore que.... j'aie la mémoire *heureuse*, etc. (I, 7.)

HISTOIRE, au sens propre ; HISTOIRES, contes :

Je souhaite que ceux qui feront l'*histoire* se servent de vos sages instructions. (III, 214.)

L'*histoire*.... nous montre.... les grands événements et les médiocres. (I, 331.)

*On.... continue à faire de belles *histoires*. (III, 99.)

HOMME ; HOMME DE FRANCE, DU MONDE :

Il lui étoit permis (à l'auteur des « Maximes ») de parler de l'*homme* comme les Pères en ont parlé. (I, 27 ; voyez I, 25.)

Croyez qu'*homme de France*, sans exception, ne prend plus de part que moi à ce qui vous touche. (III, 180.)

Vous êtes un des *hommes du monde* de qui j'ai toujours le plus passionnément souhaité les bonnes grâces. (III, 16.)

HONNÊTE; HONNÊTE HOMME; HONNÊTES GENS :

Il est aussi *honnête* d'être glorieux avec soi-même qu'il est ridicule de l'être avec les autres. (I, 155.)

Il est nécessaire d'observer que toute sorte de conversation, quelque *honnête* et quelque spirituelle qu'elle soit, n'est pas également propre à toute sorte d'honnêtes gens. (I, 293.)

La politesse de l'esprit consiste à penser des choses *honnêtes* et délicates. (I, 74.)

Voyez la note 3 de la page indiquée.

Ce que le monde nomme vertu n'est d'ordinaire qu'un fantôme formé par nos passions, à qui on donne un nom *honnête*, pour faire impunément ce qu'on veut. (I, 257.)

.... Une voie si juste et si *honnête*. (II, 222 ; voyez I, 99.)

(Le roi d'Angleterre) se déclare contre la France, précisément quand il lui est utile et *honnête* d'y être attaché. (I, 339.)

C'est être véritablement *honnête homme* que de vouloir être toujours exposé à la vue des honnêtes gens. (I, 112.)

Ceux qui le regarderont (le comte de Marchin) comme abandonnant une province que le Roi lui avoit confiée le trouveront infidèle; ceux qui feront réflexion sur les pressantes.... obligations qu'il avoit à Monsieur le Prince, le trouveront un *honnête homme*. (II, 322 ; voyez I, 298.)

Un *honnête homme* peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot. (I, 168.)

Le vrai *honnête homme* est celui qui ne se pique de rien. (I, 111.)

C'est-à-dire, l'homme bien élevé, de bonne compagnie : voyez la note 1 de la page indiquée.

Les *honnêtes gens* doivent approuver sans prévention ce qui mérite d'être approuvé, suivre ce qui mérite d'être suivi, et ne se piquer de rien. (I, 313; voyez I, 112.)

J'ai.... une si forte envie d'être tout à fait *honnête homme*, que mes amis ne me sauroient faire un plus grand plaisir que de m'avertir sincèrement de mes défauts. (I, 8.)

Voyez la note 4 de la page indiquée.

Je ne lui ai.... point fait réponse, tant je suis *honnête homme*. (III, 225.)

Les faux *honnêtes gens* sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes; les vrais *honnêtes gens* sont ceux qui les connoissent parfaitement, et les confessent. (I, 110.)

Notre mérite nous attire l'estime des *honnêtes gens*, et notre étoile celle du public. (I, 97.)

.... Je ne parlerai.... présentement que du commerce particulier que les *honnêtes gens* doivent avoir ensemble. (I, 282 ; voyez I, 325.)

La conversation des *honnêtes gens* est un des plaisirs qui me touchent le plus. (I, 7 ; voyez I, 293, *l.* 10 et 11.)

HONNÊTEMENT :

.... Se dédire *honnêtement* de son entreprise. (II, 451.)

HONNÊTETÉ :

L'*honnêteté* des femmes est souvent l'amour de leur réputation et de leur repos. (I, 112.)

HONNEUR; HOMME D'HONNEUR :

.... Autant que l'*honneur* et la bienséance le pouvoient souffrir. (II, 448 et 449.)

L'*honneur* et la conscience veulent que, etc. (II, 439.)

.... Sans qu'il en coûtât la vie ni l'*honneur* à aucun de ses sujets. (II, 460.)

.... Une affaire à laquelle il (mon père) étoit engagé d'*honneur*. (II, 450.)

*Je vous engage mon *honneur* que Monseigneur le Prince n'a pas eu la pensée de se plaindre de M. de la Rochefoucauld. (III, 98.)

Je vous jure sur mon *honneur* que je ne les ai point fait copier (les sentences). (III, 146.)

Il y en a (des hommes) qui sont contents quand ils ont satisfait à l'*honneur* du monde. (I, 115.)

.... Affecter un faux *honneur*. (II, 69.)

Je me donnerois l'*honneur* d'écrire à Monsieur, si, etc. (III, 13.)

Si ce procédé-là est d'un *homme d'honneur*, ou d'un homme qui s'est trop bien trouvé de ne l'être pas pour en vouloir jamais faire profession, etc. (II, 467.)

HONORER :

Pour *honorer* leur passion, ils formèrent le dessein de, etc. (II, 8.)

(La promesse) que je vous ai faite de vous *honorer* toujours est très-véritable. (III, 39.)

HONTE; AVOIR HONTE DE :

La vanité, la *honte*, et surtout le tempérament, font souvent la valeur des hommes et la vertu des femmes. (I, 118; voyez I, 122, 247.)

Ce qui rend les douleurs de la *honte* et de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les supporter. (I, 195.)

Quelque *honte* que nous ayons méritée, il est presque toujours en notre pouvoir de rétablir notre réputation. (I, 185.)

.... Se retirer avec *honte*. (II, 397.)

La *honte* me prend de vous envoyer des ouvrages. (III, 134.)

Je vous confesse à ma *honte* que je n'entends pas, etc. (III, 133.)

Si vous avez des nouvelles de notre pauvre Corbinelli, je vous supplie de m'en donner : j'ai pensé effacer l'épithète, mais j'apprends toujours, à la *honte* de nos amis, qu'elle ne lui convient que trop. (III, 208.)

Vous devriez mourir de *honte* de me laisser deux mois ici, sans me mander un mot. (III, 181.)

Il n'est jamais plus difficile de bien parler que quand on *a honte de* se taire. (I, 234.)

HONTEUX, EUSE :

L'envie est une passion timide et *honteuse* que l'on n'ose jamais avouer. (I, 41.)

Bellegarde fit une résistance *honteuse*. (II, 175.)

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient *honteux* (timides) ou étourdis : un air capable et composé se tourne d'ordinaire en impertinence. (I, 208.)

HORREUR; AVOIR HORREUR DE :

Un tel ordre ne leur donna point d'*horreur*. (II, 314; voyez II, 421.)

L'*horreur* de la prison lui étoit encore trop présente (à Condé). (II, 269.)

L'*horreur* des supplices les plus effroyables ne m'avoit pas empêché de lui faire (à Mazarin).... bon marché de ma vie. (II, 442.)

(La Reine) *eut horreur de* cette.... proposition. (II, 261.)

HORRIBLE :

La guerre civile leur parut alors avec tout ce que ses événements ont d'incertain et d'*horrible*. (II, 298.)

HORS DE :

*Être *hors du* Royaume (III, 65, *67), — *hors de* combat (II, 203), — *hors de* danger (II, 452), — *hors de* la portée de (II, 328).
Tirer le Roi *hors de* Paris. (II, 234.)
Sa sortie *hors du* Royaume. (II, 385.)
*Se voir *hors de* la cour. (III, 70.)
Une place ouverte en plusieurs endroits.... et *hors d*'état d'être secourue. (II, 394.)
Je commençai à connoître d'où m'étoit venu ce rayon de faveur si *hors de* propos. (II, 454.)
Que si tous ces moyens.... sont également impossibles, et si son avarice (l'avarice de Mazarin) ne met pas moins les uns *hors de* sa puissance que les autres sont *hors de* celle de la nature, etc. (II, 441.)

HÔTE :

On peut dire que les vices nous attendent, dans le cours de la vie, comme des *hôtes* chez qui il faut successivement loger. (I, 107.)

HUISSIER :

Le parquet des *huissiers* (au Palais). (II, 285, *l.* 1, 21 ; voyez II, 286.)

HUMANITÉ :

Il y a de la politesse, et quelquefois même de l'*humanité*, à ne pas entrer trop avant dans les replis de leur cœur (du cœur de nos amis). (I, 285.)

HUMEUR, HUMEURS, au figuré ; HUMEURS, au propre :

(Richelieu) avoit.... l'*humeur* âpre et difficile. (II, 3.)
Son *humeur* (l'humeur de Mazarin) étoit souple. (II, 63.)
.... L'*humeur* rude et altière du duc de Beaufort. (II, 64.)
L'*humeur* inégale (de Madame la Princesse douairière), etc. (II, 179.)
Pour parler de mon *humeur*, je suis mélancolique. (I, 6 ; voyez I, 7.)
Le bonheur et le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur *humeur* que de la fortune. (I, 56 ; voyez I, 33, 37, 49, 50, etc. ; III, 131.)
Les fous et les sottes gens ne voient que par leur *humeur*. (I, 187.)
Voyez INCLINATION, 6e exemple.
La fortune et l'*humeur* gouvernent le monde. (I, 193.)
Le calme ou l'agitation de notre *humeur* ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable dans la vie, que d'un arrangement commode ou désagréable de petites choses qui arrivent tous les jours. (I, 206.)
Toutes ces grandes qualités ne peuvent souvent empêcher que l'esprit ne paroisse petit et foible, quand l'*humeur* s'en est rendue la maîtresse. (I, 326 ; voyez *ibidem*, *l.* 21.)
Il y a plus de défauts dans l'*humeur* que dans l'esprit. (I, 150.)
.... La haine qu'on avoit eue pour son *humeur* et pour sa conduite (l'humeur et la conduite de Mazarin). (II, 238.)
Ses incommodités (les incommodités de Louis XIII) augmentoient.... les défauts de son *humeur*. (II, 2 ; voyez II, 3.)
La France..., qui les a toujours détestés (les crimes), qui y est opposée par l'*humeur* de la nation, par la religion, etc. (I, 343.)
.... L'incompatibilité de leurs *humeurs*, etc. (II, 3 ; voyez III, 177.)
Les *humeurs* du corps ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et qui tourne imperceptiblement notre volonté. (I, 152.)

HUMILITÉ :

L'*humilité* est la véritable preuve des vertus chrétiennes. (I, 169.)

L'*humilité* n'est souvent qu'une feinte soumission, dont on se sert pour soumettre les autres ; c'est un artifice de l'orgueil ; et.... il n'est jamais mieux déguisé.... que lorsqu'il se cache sous la figure de l'*humilité*. (I, 134.)

HYPOCRISIE :

L'*hypocrisie* est un hommage que le vice rend à la vertu. (I, 117.)

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'*hypocrisie*. (I, 123 ; voyez I, 124, *l.* 1, 3.)

I

ICI, où nous mettrions *ci* :

En cette rencontre *ici*. (III, 21.)

Je suis contraint de partir de ce pays *ici*. (III, 34.)

S'il ne profite de ce voyage *ici*, ses affaires iront mal. (III, 198.)

* Je me dérobe le temps de celle-*ici* (de cette lettre-ci) sur mon repos. (III, 52.)

Ici, au sens de *maintenant* :

* Il arrivera bien des choses entre *ici* et une autre voiture. (III, 91.)

IDOLÂTRE DE, au figuré :

.... L'autre (Caton), austère, renfermé dans les lois de Rome, et *idolâtre de* la liberté. (I, 319.)

L'amour-propre.... rend les hommes *idolâtres d*'eux-mêmes. (I, 243.)

IGNORER ; IGNORER QUE :

On est souvent plus heureux par les choses qu'on *ignore* que par celles que l'on sait. (I, 194.)

Personne n'*ignore qu*'elle (Mme de Chevreuse) n'ait été la première cause des malheurs que, etc. (II, 5.)

IL, au sens de cela :

On doit.... louer ce qu'ils (les autres) disent autant qu'*il* mérite d'être loué. (I, 291.)

C'est tout ce que j'ai ; je vous supplie.... qu'*il* ne se perde pas. (III, 166.)

Outre l'envie que j'ai de le voir, *il* est même nécessaire pour une raison que j'aurai l'honneur de vous dire. (III, 167.)

(Mes amis) m'avoient représenté, bien qu'*il* ne fût pas vrai, comme un jeune homme, etc. (II, 37.)

Ce que vous me mandez.... a plus fait de bruit, il y a quelque temps, qu'*il* n'en fait à cette heure. (III, 171.)

(L'écrit) est entièrement différent de celui qui a couru, et.... il n'y a rien dedans qui ne soit comme *il* doit être. (III, 141.)

Voyez l'*Introduction grammaticale*, à l'article PRONOM.

IMAGE :

Ce peu de temps.... me représenta.... l'*image* affreuse de la domination du Cardinal (de Richelieu). (II, 38 ; voyez II, 245.)

IMAGINABLE :

Il s'emporta contre eux avec toute l'aigreur *imaginable*. (II, 137.)

Il étoit trop important (à Condé) de les terminer (les querelles), pour n'y travailler pas avec tout l'empressement *imaginable*. (II, 364.)

IMAGINAIRE :

Ce crime *imaginaire* n'étoit pas facile à supposer. (II, 151.)
.... Dans un péril *imaginaire*. (II, 378; voyez II, 402.)
Toute la cour.... vint trouver la Reine mère pour prendre part à son triomphe *imaginaire* (lors de la journée des Dupes). (II, 17.)
Tous (les Importants) convenoient.... de publier les vertus *imaginaires* du duc de Beaufort. (II, 69.)

IMAGINER, inventer, deviner; S'IMAGINER; S'IMAGINER QUE :

(Le prince de Condé) me témoigna une extrême reconnoissance de l'*avoir imaginée* (cette proposition). (II, 57.)
(La Reine) *imaginoit* assez quelles.... pourroient être les suites. (II, 281.)
Des prétextes qui ne leur fissent rien *imaginer* de son dessein. (II, 356.)
Je l'exhortai (Mme de Chevreuse).... de ne laisser pas *imaginer* à la Reine qu'elle revînt dans le dessein de la gouverner. (II, 72; voyez II, 216.)
Le parti.... apprit cette nouvelle avec la surprise.... qu'on peut aisément *s'imaginer*. (II, 65.)
.... Pour la crainte qu'on peut *s'imaginer qu*'il avoit que, etc. (II, 454.)
.... La confusion dont je *m'imaginois que* mon visage couvriroit le sien (le visage de Mazarin). (II, 463.)
Je *m'imagine que* vous n'aurez rien conclu. (III, 137; voyez III, 101.)
* Je *m'étois imaginé que* vous étiez si occupé.... que vous n'aviez pas un moment pour donner à vos amis. (III, 80.)

IMMENSE :

(Masaniel).... fit brûler publiquement toutes ces richesses *immenses* dans le milieu de la ville. (I, 336.)

IMMOLER :

.... Tant de milliers d'hommes qu'une guerre.... *a*.... *immolés* avec moins de fruit que de nécessité. (II, 441.)

IMMORTEL, ELLE :

Certaines personnes.... aspirent à la gloire d'une belle et *immortelle* douleur. (I, 124.)

IMPARFAIT, AITE :

Nos connoissances sont toujours superficielles et *imparfaites*. (I, 76; voyez I, 263.)

IMPATIEMMENT :

Je portois *impatiemment* la perte de tant d'espérances. (II, 94; voyez II, 99.)

IMPATIENCE, impatient désir :

Le principal motif.... fut l'*impatience* de quitter la Guyenne. (II, 347.)
Je ne puis plus résister à l'*impatience* que j'ai de le voir. (III, 192.)

IMPATIENTER (S') :

Mme de Chevreuse commençoit à *s'impatienter*. (II, 78.)

IMPERCEPTIBLE :

L'aversion du mensonge est souvent une *imperceptible* ambition de, etc. (I, 57.)

Un esprit fin.... pense des choses délicates, et voit les plus *imperceptibles*. (I, 328; voyez I, 73.)

IMPERCEPTIBLEMENT :

Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune : c'est un certain air qui nous distingue...; c'est un prix que nous nous donnons *imperceptiblement* à nous-mêmes. (I, 181; voyez I, 152, 288, 303.)

IMPERFECTION, IMPERFECTIONS :

Il semble que la nature.... nous ait.... donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connoître nos *imperfections*. (I, 45; voyez III, 161.)

IMPERTINENCE :

Un air capable et composé se tourne d'ordinaire en *impertinence*. (I, 208.)

IMPÉTUEUX, EUSE :

(La Reine) commençoit à craindre l'humeur *impétueuse*.... du duc de Beaufort. (II, 476.)

IMPÉTUOSITÉ :

(Le duc de Nemours) ne s'y laissoit pas emporter (à ses passions) avec la même *impétuosité* qu'il avoit fait d'abord. (II, 274.)

IMPORTANCE :

Jamais des personnes de cette *importance* n'ont été conduites en prison par, etc. (II, 171.)
.... Quelque personne d'extrême *importance*. (II, 442.)
Il leur étoit de grande *importance* que, etc. (II, 192.)

IMPORTANT, ANTE; les IMPORTANTS :

Les moindres circonstances ont d'ordinaire trop de part aux plus *importantes* affaires. (II, 298.)
.... Parmi des gens qui doivent convenir sur tant de différents articles et si *importants*. (II, 280.)
.... Une conjoncture si *importante*. (II, 241.)
La cruauté de cet enfant qu'un consul fit mourir pour avoir crevé les yeux d'une corneille, étoit moins *importante* que celle de Philippe second, qui fit mourir son fils. (I, 280.)
C'est une place (Saumur) qui se pouvoit rendre très-*importante* dans une guerre civile. (II, 180; voyez II, 214, 331.)
.... Dans des rencontres aussi *importantes*.... que celles, etc. (II, 308.)
Voyez IMPORTER.

Il se forma une cabale..., qui fut nommée *des Importants*. (II, 68; voyez II, 68, 69, 73, 79, 80, 86, 87, 88, 89, 111.)

IMPORTER; IMPORTER À; ÊTRE IMPORTANT À :

* Le mot (chipotages) n'est peut-être pas bon, mais il n'*importe*. (III, 70.)
.... Il *lui importoit* peu (à Mazarin) à quelles conditions elle (la Reine) la reçût (la Régence). (II, 54.)
Rien.... ne *lui étoit* si *important* que de prendre, etc. (II, 302.)
Il *étoit* très-*important à* la Reine d'être, etc. (II, 57.)
Il *étoit* trop *important à* Monsieur le Prince de les terminer (ces querelles). (II, 364.)
Cette île.... *leur étoit importante*. (II, 197.)

IMPORTUN :

* (Les médecins) lui proposent (à la Rochefoucauld) mille remèdes fâcheux;... mais cela est si *importun* qu'il n'en fait pas la moitié. (III, 104.)
Combien Diogène a-t-il fait de philosophes *importuns*! (I, 300.)

IMPORTUNITÉ :

Je suis au désespoir.... que la faute d'un très-petit nombre de gens ait produit toute l'*importunité* que cette affaire-là vous a causée. (III, 29.)

IMPOSER À, au propre, avec un régime direct; IMPOSER À, absolument :

Combien (parmi les hommes) de bœufs qui travaillent toute leur vie, pour enrichir celui qui *leur impose* le joug! (I, 309.)
.... Subir le joug que M. de Turenne *lui* vouloit *imposer* (au duc de Lorraine). (II, 397.)
Il y a une autre hypocrisie, qui n'est pas si innocente, parce qu'elle *impose à* tout le monde : c'est, etc. (I, 124.)

IMPOSSIBILITÉ, IMPOSSIBILITÉS :

Quelque *impossibilité* qui parût en ce dessein, Gourville s'en chargea. (II, 307.)
Sans cela,... je vous souhaiterois les *impossibilités*, les jalousies, etc. (III, 177.)
Je parlerois des enfants, mais l'*impossibilité* y pourvoira. (III, 178.)
Voyez la note 8 de la page indiquée.

IMPOSSIBLE :

Tous ces moyens de justification sont également *impossibles*. (II, 441.)
Il y a peu de choses *impossibles* d'elles-mêmes. (I, 130; voyez I, 43.)
Il est presque *impossible* que, etc. (II, 307.)

IMPRESSION, IMPRESSIONS, au figuré :

Après avoir dit l'*impression* que cette affaire-là fit dans le monde, on me fait dire ensuite.... que M. le duc d'Orléans et lui (le prince de Condé) n'y eurent aucune part. (III, 142; voyez II, 141, 277.)
(Mme de Longueville) étoit trop occupée.... de l'*impression* que les grâces de son esprit faisoient sur tout ce qui la voyoit, etc. (II, 81.)
Ces apparences firent toute l'*impression* qu'ils (Mazarin et Chavigny) desiroient sur l'esprit du Roi. (II, 53.)
.... Par l'*impression* qu'il (M. de Longueville) avoit qu'elle (sa femme) n'eût trop de part à cette guerre. (II, 353.)
.... Les *impressions* qu'il avoit de leur conduite. (II, 56.)
Croyant ne pouvoir mieux détruire les mauvaises *impressions* que l'on avoit de lui (Condé), etc. (II, 136.)
Après les *impressions* qu'il (le Coadjuteur) lui avoit données (à M. de Longueville) de sa conduite (de la conduite de Mme de Longueville), elle ne pouvoit, etc. (II, 258.)
(Richelieu) donna au Roi toutes les *impressions* qu'il étoit capable de recevoir contre elle (la Reine). (II, 9; voyez II, 62, 86, 165.)
Cette *impression*, si aisée à recevoir par un peuple timide..., fit douter quelque temps de la sûreté de Mme de Longueville). (II, 116.)

IMPRUDENT, substantivement :

Il n'y a point d'accidents.... si heureux que les *imprudents* ne puissent tourner à leur préjudice. (I, 55.)

IMPUDENCE :

L'*impudence* ne fut pas moindre en ce.... ministre (Mazarin) que l'iniquité. (II, 462.)

IMPUISSANCE :

Nul ne mérite d'être loué de bonté, s'il n'a pas la force d'être méchant : toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une.... *impuissance* de la volonté. (I, 127.)

.... Son *impuissance* (l'impuissance de Mazarin) à se porter au bien. (II, 444.)

La confiance des grands.... ne vient le plus souvent que.... d'*impuissance* de garder le secret. (I, 128.)

La sobriété est l'amour de la santé, ou l'*impuissance* de manger beaucoup. (I, 254.)

IMPUNÉMENT :

.... Pour pouvoir manquer *impunément* à ses engagements. (II, 150.)

IMPUTER quelque chose à quelqu'un, à quelque chose :

On *lui imputa* (à M. de Chavigny) toute sorte de crimes. (II, 425.)

Les manifestes de la cour.... ne *lui imputoient* point (à Condé) de plus grands crimes que d'avoir, etc. (II, 174.)

(Mazarin) a eu lieu de m'en faire (de mauvais offices) sans que j'eusse lieu de les *lui imputer*. (II, 467.)

(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) craignoient.... qu'.... on ne *leur imputât* de l'avoir causée (la sédition). (II, 192.)

Il falloit l'*imputer* (le défaut de confiance) *à* un embarras, etc. (II, 443.)

Comme si on *leur* avoit dû *imputer à* crime leur obéissance, etc. (II, 459.)

.... Faire *imputer à* malice ou *à* ignorance les plus légitimes accusations. (II, 445.)

INAPPLICATION :

(Le cardinal de Retz) est incapable d'envie et d'avarice, soit par vertu, soit par *inapplication*. (I, 21.)

INCERTAIN; INCERTAIN DE :

La guerre civile leur parut alors avec tout ce que ses événements ont d'*incertain*. (II, 298.)

Il y a toujours quelque chose de faux et d'*incertain* dans toute imitation. (I, 287.)

Toutes nos qualités sont *incertaines* et douteuses, en bien comme en mal, et elles sont presque toutes à la merci des occasions. (I, 202.)

.... Pour ménager l'esprit jaloux et *incertain* de cet homme (du comte du Doignon), il (Condé) fut contraint de, etc. (II, 313.)

.... Ces gens *incertains* qui s'offrent toujours au commencement des partis, et qui les trahissent ou les abandonnent d'ordinaire selon leurs craintes ou leurs intérêts. (II, 271.)

Comme il falloit attendre ses ordres (les ordres de Mazarin), leur retardement et leur diversité.... tinrent la cour *incertaine* à Poitiers jusqu'à son retour. (II, 309.)

Bien que le duc de la Rochefoucauld fût *incertain du* parti qu'elle (Madame la Princesse) prendroit, il se crut, etc. (II, 179; voyez II, 299.)

La cour étant *incertaine du* choix qu'elle feroit, etc. (II, 321.)

INCERTITUDE, INCERTITUDES :

On est assujetti à une *incertitude* éternelle, qui nous présente successi-

vement des biens et des maux qui nous échappent toujours. (I, 302.)

Cet avis retira Monsieur le Prince de son *incertitude*. (II, 254.)

Le duc de la Rochefoucauld, voyant tant d'*incertitude*, crut se devoir servir de, etc. (II, 272.)

On conseilla à la Reine.... de ne le laisser pas (le Roi) exposé.... à ses propres *incertitudes*. (II, 17.)

L'amour-propre et l'humeur.... nous assujettissent à un nombre infini de changements et d'*incertitudes*. (I, 306; voyez I, 348.)

INCESSAMMENT :

(Monsieur le Prince) se trouvoit *incessamment* accompagné d'officiers. (II, 263, variante du ms. H., réd. 1.)

« Continuellement » dans notre texte (p. 262 et 263).

On a *incessamment* puni de nouvelles souffrances la facilité, etc. (II, 459.)

On se travaille *incessamment* pour arrêter son opinion. (I, 301.)

INCLINATION, INCLINATIONS :

Le goût change, mais l'*inclination* ne change point. (III, 160.)

Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il est extraordinaire de voir changer les *inclinations*. (I, 133.)

J'avoue.... que je me fusse, dès l'heure, soulagé l'esprit, si l'état de ma famille m'eût permis de suivre mon *inclination*. (II, 448.)

.... A suivre l'*inclination* qu'il (Monsieur le Prince) avoit de s'accommoder avec la cour. (II, 269.)

(La coquette) lui fait remarquer (au vieillard) qu'il a toujours touché son *inclination*, et qu'elle n'auroit jamais aimé, si elle ne l'avoit jamais connu. (I, 324.)

On doit dire des choses.... plus ou moins sérieuses, selon l'humeur et l'*inclination* des personnes que l'on entretient. (I, 291.)

(Turenne) pouvoit prendre des liaisons selon ses *inclinations*. (II, 279.)

.... Son *inclination* (l'inclination de Condé) est assez éloignée de se porter à d'aussi grandes extrémités que celles, etc. (II, 159.)

(L'amour-propre) a de différentes *inclinations*, selon la diversité des tempéraments qui le tournent et le dévouent tantôt à, etc. (I, 244.)

(Mazarin) suspendit.... ses mauvaises *inclinations*, tant qu'il me fut permis de lui suggérer de bonnes pensées. (II, 445.)

INCOMMODE :

Avec beaucoup d'esprit, on est souvent fort *incommode*. (I, 330.)

.... Point de sots si *incommodes* que ceux qui ont de l'esprit. (I, 197.)

Les jeunes gens ont d'ordinaire l'esprit enjoué et moqueur, sans l'avoir sérieux, et c'est ce qui les rend souvent *incommodes*. (I, 327.)

Cette foule, inutile et *incommode* en toute autre rencontre, pouvoit servir en celle-ci. (II, 272.)

Il y a des gens *incommodes* dont le mérite seroit mal récompensé, si on ne vouloit acheter leur absence. (I, 182.)

INCOMMODER; INCOMMODER quelqu'un; ÊTRE INCOMMODÉ :

On *incommode* souvent, quand on croit ne pouvoir jamais *incommoder*. (I, 283.)

On *incommode* souvent les autres, quand on croit ne les pouvoir jamais *incommoder*. (I, 130.)

Je sais trop bien qu'on *incommode* souvent quand on est persuadé de n'*incommoder* jamais. (III, 202.)

M. de Turenne craignant d'*être incommodé* par la mousqueterie, quitta son poste. (II, 370.)

INCOMMODITÉS :

N'ayant pu en supporter les *incommodités* (de la mer), il (le duc de Nemours) fut contraint d'aller par terre. (II, 318; voyez I, 333.)

Le roi Louis XIII.... avoit une santé foible, que les fatigues de la chasse avoient usée avant l'âge; ses *incommodités* augmentoient ses chagrins. (II, 2.)

INCOMPATIBILITÉ :

Sans cela,... je vous souhaiterois.... les jalousies réciproques, l'*incompatibilité* d'humeur. (III, 177.)

.... La stérilité de leur mariage (du mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche) et l'*incompatibilité* de leurs humeurs. (II, 3.)

INCOMPATIBLE AVEC :

Cette application (l'application d'un esprit de détail).... n'est pas.... toujours *incompatible avec* de grandes vues. (I, 329.)

INCOMPRÉHENSIBLE :

Le plus *incompréhensible* de tous leurs goûts (des goûts des coquettes) est.... celui qu'elles ont pour les vieillards qui ont été galants. (I, 323.)

INCONSIDÉRÉ :

Combien (parmi les hommes).... de hannetons, *inconsidérés* et sans dessein! (I, 309.)

INCONSTANCE :

(L'amour-propre) est inconstant d'*inconstance*, de légèreté, etc. (I, 245.)

Il y a une *inconstance* qui vient de la légèreté de l'esprit ou de sa foiblesse, qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui, et il y en a une autre, qui est plus excusable, qui vient du dégoût des choses. (I, 103.)

L'un et l'autre (l'amour et la mer) ont une *inconstance* et une infidélité égales. (I, 299.)

La constance en amour est une *inconstance* perpétuelle, qui fait que notre cœur s'attache successivement à toutes les qualités de la personne que nous aimons... : de sorte que cette constance n'est qu'une *inconstance* arrêtée et renfermée dans un même sujet. (I, 101; voyez I, 250, et, p. 343-345, la Réflexion XVIII.)

Cette *inconstance* involontaire est un effet du temps, qui prend, malgré nous, sur l'amour comme sur notre vie. (I, 303.)

INCONSTANT :

(L'amour-propre) est *inconstant* d'inconstance, de légèreté, etc. (I, 245.)

INCONTINENT :

Des larmes qui.... s'écoulent *incontinent*. (I, 125, variante du manuscrit.)

Incontinent après le Cardinal prit congé de lui (de Condé). (II, 235.)

Incontinent après avoir reçu ce mot, faites le plus de diligence que vous pourrez. (III, 283.)

INCONVÉNIENT :

Pour remédier à tant d'*inconvénients*, il lui conseilloit, etc. (II, 273.)

INCROYABLE :

.... Faire passer la rivière à ses troupes avec un désordre et des difficultés *incroyables*. (II, 339.)

.... Avec des travaux *incroyables*. (I, 245.)

INDÉPENDANT; indépendant de :

(Le comte d'Harcourt) pourroit y jeter (en Alsace) les fondements d'un établissement assuré et *indépendant*. (II, 424.)

Il y a peu de gens qui aient le goût fixe et *indépendant de* celui des autres. (I, 306.)

INDIFFÉREMMENT :

Il ne tint plus qu'à lui (Mazarin) de faire *indifféremment* tout ce qui lui plut. (II, 445; voyez I, 293; II, 122.)

INDIFFÉRENCE :

.... Approcher de la mort avec *indifférence*. (I, 213; voyez I, 192.)

INDIFFÉRENT, entre :

Puisque je lui manquois de considération (à Monsieur) dans une chose aussi *indifférente* que de rendre le salut à, etc. (II, 93.)

INDIGNEMENT :

(Monsieur) recevroit.... comme un manque de respect à sa propre personne si je continuois à traiter si *indignement* un homme qu'il aimoit. (II, 93.)

INDISCRÉTION, indiscrétions :

Les femmes.... pardonnent plus aisément les grandes *indiscrétions* que les petites infidélités. (I, 191.)

INDISPENSABLE :

.... La nécessité *indispensable* de faire mon devoir. (II, 46.)

Je m'en suis fait toute ma vie (d'être régulier à ma parole) une obligation *indispensable*. (I, 11.)

Les pressantes et presque *indispensables* obligations qu'il (Marchin) avoit, etc. (II, 322.)

.... Un attachement plus fort et plus *indispensable* encore que celui de l'amitié. (II, 37.)

INDISPENSABLEMENT :

Son premier devoir est *indispensablement* de conserver le dépôt en son entier, sans en peser les suites. (I, 298.)

INDUBITABLEMENT :

Il voyoit que les lettres seroient *indubitablement* reconnues. (II, 84; voyez II, 363, 479; *III, 110.)

INDUSTRIE, industries :

Combien (parmi les hommes) d'abeilles, qui respectent leur chef, et qui se maintiennent avec tant de règle et d'*industrie*! (I, 309.)

.... Des renards, qui vivent d'*industrie*, et dont le métier est de tromper. (I, 307.)

Le cardinal Mazarin s'établissoit.... auprès de la Reine, par sa propre *industrie*. (II, 63; voyez II, 55, 145, 304.)

Il s'étoit sauvé.... avec beaucoup.... d'*industrie* et de bonheur. (II, 120.)

Ne verra-t-on pas l'*industrie* et l'application de la fortune et de la nature à renfermer dans un même sujet (Alexandre) ce nombre infini de diverses circonstances? (I, 316; voyez I, 318.)

Quoiqu'il (l'orgueil) soit merveilleux et agréable à voir sous toutes ses figures et dans toutes ses *industries*, il faut avouer néanmoins, etc. (I, 134, variante du manuscrit.)

INÉGAL, ALE :

Leurs forces étoient trop *inégales*. (II, 337.)

Monsieur le Prince.... marcha aux ennemis, avec ce nombre si *inégal*. (II, 368.)

.... Eviter un combat *inégal*. (II, 401 ; voyez II, 125.)

.... Deux partis dont les chefs étoient si *inégaux*. (II, 161.)

Madame la Princesse douairière, dont l'humeur *inégale*, timide et avare, étoit peu propre à, etc. (II, 179.)

Sa valeur (la valeur de Beaufort) étoit grande, mais *inégale*. (II, 60.)

INÉGALITÉ :

L'*inégalité* que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillants hommes vient de ce que la mort se découvre différemment à leur imagination. (I, 211.)

INÉVITABLE :

.... Réduit à la nécessité *inévitable* de, etc. (II, 322.)

.... Une action qui.... devoit être la perte *inévitable* de Monsieur le Prince. (II, 403.)

INÉVITABLEMENT :

(Turenne) attendit tout le jour..., s'exposant.... à être *inévitablement* défait, si, etc. (II, 373.)

INEXORABLE À :

(Ils) se montroient.... *inexorables à* toutes les instances. (II, 429.)

INFAILLIBLE :

(La Reine) voulut.... que j'en fisse les lois (de cette amitié), et qu'il (Mazarin) s'y soumît comme à une épreuve *infaillible* de la pureté de ses intentions. (II, 444.)

Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours. Elles sont comme un art de la nature dont les règles sont *infaillibles*. (I, 33.)

Il y a plusieurs remèdes qui guérissent de l'amour, mais il n'y en a point d'*infaillibles*. (I, 199.)

INFÂME :

Le désordre finit trop tôt pour donner lieu à la Boulaye d'exécuter un si *infâme* dessein (le dessein de tuer Monsieur le Prince). (II, 154.)

On aimoit mieux faire un trafic *infâme* de celles (des charges) qui vaquoient. (II, 449.)

INFAMIE, INFAMIES :

(Les) *infamies* dont cette.... protection m'auroit garanti. (II, 467.)

INFATIGABLE :

Le duc de Beaufort étoit.... adroit aux exercices et *infatigable*. (II, 60.)

.... *Infatigables* de corps et d'esprit (Condé et Turenne). (I, 320.)

INFÉRIEUR À :

(Condé) étoit.... *inférieur à* l'armée du Roi en nombre. (II, 327.)

Les troupes de M. de Lorraine n'étoient pas *inférieures à* celles du Roi. (II, 397.)

INFIDÈLE ; INFIDÈLE À :

Ceux qui le regarderont (Marchin) comme abandonnant une province que le Roi lui avoit confiée le trouveront *infidèle*. (II, 322.)

.... De peur qu'on ne doutât qu'il (Mazarin) ne fût le plus *infidèle* de tous les méchants. (II, 458.)

Il y a (parmi les hommes) des chats, toujours au guet, malicieux et *infidèles*, et qui font patte de velours. (I, 308.)

Quand nous sommes las d'aimer, nous sommes bien aises qu'on *nous* devienne *infidèle*, pour nous dégager de notre fidélité. (I, 251.)

INFIDÉLITÉ, INFIDÉLITÉS :

L'un et l'autre (l'amour et la mer) ont une inconstance et une *infidélité* égales. (I, 299.)

La violence qu'on se fait pour demeurer fidèle à ce qu'on aime ne vaut guère mieux qu'une *infidélité*. (I, 177.)

Les *infidélités* devroient éteindre l'amour. (I, 170.)

La lâcheté ou l'*infidélité* de Deliponty, qui tint six jours moins qu'il n'avoit promis, rendit, etc. (II, 216.)

Ils savoient de quelle *infidélité* de ses amis on est menacé lorsque la cour y attache des récompenses. (II, 259.)

On se décrie beaucoup plus auprès de nous par les moindres *infidélités* qu'on nous fait, que par les plus grandes qu'on fait aux autres. (I, 170; voyez I, 191.)

Passons-lui (à Mazarin) pour justes toutes les injustices et toutes les *infidélités* que la crainte a pu lui faire commettre. (II, 456.)

INFINI :

Les bals.... y attiroient (à Saint-Maur) un nombre *infini* de ces gens, etc. (II, 271; voyez I, 63, 320.)

On sait donner un prix *infini* à ce qu'on aime. (I, 344.)

INFINITÉ :

Il y a une *infinité* de conduites qui paroissent ridicules, et dont les raisons cachées sont très-sages et très-solides. (I, 96.)

INFIRMITÉ, INFIRMITÉS :

Leurs propres *infirmités* les amusent (les vieilles gens). (I, 347.)

INFORMATION, INFORMATIONS :

Si le lieu où cette biche a été tuée est dans la terre d'Anville, faites-en faire des *informations* et me les envoyez. (III, 25.)

INFORMÉ DE OU QUE; INFORMER DE, terme de jurisprudence :

Je n'en *suis* pas plus *informé de* nouvelles que j'étois auparavant. (III, 15.)

.... Sans *être informé* plus particulièrement *de* l'état des affaires. (II, 331.)

Monsieur le Prince *fut.... informé que* le marquis de Saint-Luc assembloit un corps. (II, 331.)

On dépêcha le président Vignier pour *informer de* la fuite de Mme de Chevreuse. (II, 36.)

INGRATITUDE, INGRATITUDES :

Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'*ingratitude*. (I, 121.)

Il n'y a quasi personne qui n'ait de l'*ingratitude* pour les grandes (obligations). (I, 153.)

(La Reine) lui reprocha (à Richelieu) son *ingratitude*. (II, 17.)

Tel homme est ingrat, qui est moins coupable de son *ingratitude* que celui qui lui a fait du bien. (I, 72.)

J'eusse commis de grandes *ingratitudes*, etc. (II, 439.)

INHUMAINEMENT :

Le Cardinal (de Richelieu) triompha *inhumainement* de cette mort (de la mort de Bouquinquan). (II, 14.)

INIMITABLE :

.... Monsieur le Prince, *inimitable* en la manière de voir et d'exécuter les plus grandes choses. (I, 320.)

INIQUITÉ :

L'impudence ne fut pas moindre en ce.... ministre que l'*iniquité*. (II, 462.)

INJURE, INJURES :

Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits et des *injures* : ils haïssent même ceux qui les ont obligés, et cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. (I, 35.)
Louer les princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'est leur dire impunément des *injures*. (I, 159.)

INJURIEUX, EUSE :

Il justifia.... cette déclaration *injurieuse* dont je viens de parler. (II, 54.)

INJUSTEMENT :

Prendre des provinces *injustement* s'appelle faire des conquêtes. (I, 258.)

INJUSTICE; FAIRE INJUSTICE, une INJUSTICE À :

L'amour de la justice n'est, en la plupart des hommes, que la crainte de souffrir l'*injustice*. (I, 64; voyez I, 251, 346.)
Les passions ont une *injustice* et un propre intérêt qui, etc. (I, 33.)
Quelque disposition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus souvent grâce au faux mérite qu'il ne *fait injustice au* véritable. (I, 198.)
* Vous *me feriez* la plus grande *injustice* du monde, si vous croyiez qu'il y eût quelqu'un qui prît plus de part que moi à tout ce qui vous touche. (III, 106.)

INNOCENCE :

Il s'en faut bien que l'*innocence* ne trouve autant de protection que le crime. (I, 201.)
Il semble que la bonté soit la niaiserie et l'*innocence* de l'amour-propre. (I, 126, variante du manuscrit.)

INNOCENT, ENTE :

Il y a des crimes qui deviennent *innocents*, et même glorieux, par leur éclat, leur nombre et leur excès. (I, 257.)
Il vaut mieux s'attacher à une opinion *innocente* et, etc. (II, 45.)
Le plus.... *innocent* remède qu'on pût apporter pour, etc. (II, 246.)

INNOMBRABLE :

Une foule *innombrable* de monde (II, 124), — de peuple (II, 238, 289).

INQUIÉTÉ DE (ÊTRE) :

* Je *suis* tout à fait *inquiété de* votre mal. (III, 102.)

INQUIÉTUDE, INQUIÉTUDES :

*Votre mal m'a tout à fait donné de l'*inquiétude*. (III, 106.)
Je ne leur fais pas beaucoup de caresses (à mes amis), et je n'ai pas non plus de grandes *inquiétudes* en leur absence. (I, 10.)

INSENSIBLE; INSENSIBLE À :

Leur goût (le goût des vieilles gens).... se tourne alors vers des objets muets et *insensibles* : les bâtiments, l'agriculture, etc. (I, 347.)

(La paresse) est la plus ardente (des passions)..., quoique sa violence soit *insensible*. (I, 264.)

On ne peut sonder la profondeur de ses abîmes (de l'amour-propre) : là il est à couvert des yeux les plus pénétrants; il y fait mille *insensibles* tours et retours; là il est souvent invisible à lui-même, etc. (I, 243.)

(L'amour-propre) est *insensible à* la haine et *à* l'amitié. (I, 21; voyez I, 346.

INSENSIBLEMENT :

Mazarin.... accoutumoit *insensiblement* la Reine à, etc. (II, 79.)

Fabert ne leur avoit peut-être fait des ouvertures que pour les conduire *insensiblement* à, etc. (II, 378; voyez I, 345.)

(Mazarin) lui débauchoit (à la Reine) *insensiblement* ses vrais serviteurs. (II, 455.)

Il suffisoit, pour le ruiner *insensiblement*, de, etc. (II, 73; voyez I, 141.

Des obligations signalées m'auroient engagé *insensiblement*. (II, 439.)

Il y a une première fleur d'agrément.... dans l'amour, qui passe *insensiblement*, comme celle des fruits. (I, 344.)

*Les médecins ont découvert depuis peu qu'il (le duc de la Rochefoucauld) perdoit son œil gauche *insensiblement*. (III, 104.)

INSÉPARABLE DE :

(Condé) croyoit (Turenne) *inséparable de* ses intérêts. (II, 303.)

L'orgueil.... est *inséparable de* l'amour-propre. (I, 345.)

INSÉPARABLEMENT :

Le duc d'Enghien promettoit.... d'être *inséparablement* attaché aux intérêts de la Reine. (II, 58; voyez II, 210, 242.)

(M. de Châteauneuf) s'engageoit.... à demeurer *inséparablement* uni à Monsieur le Prince. (II, 304; voyez II, 416.)

INSINUANT, ANTE :

Son esprit étoit.... *insinuant* et plein d'artifice. (II, 63; voyez I, 326.)

(Le duc de Bouillon) avoit une éloquence.... *insinuante*. (II, 427.)

INSIPIDE :

Tantôt par piété, tantôt par raison, et le plus souvent par accoutumance, ils (les vieilles gens) soutiennent le poids d'une vie *insipide* et languissante. (I, 348.)

INSISTER SUR, À, POUR :

Ils n'*insistèrent* pas *sur* cet article. (II, 244; voyez II, 381, 399.)

(Monsieur) *insistoit à* retenir l'armée au deçà de la rivière. (II, 345.)

M. de Châteauneuf *insistoit pour* la faire marcher (la cour) à Angoulême. (II, 308.)

INSOLENCE :

M. le prince de Conti et Mme de Longueville.... augmentèrent.... le crédit et l'*insolence* de cette faction. (II, 350.)

INSOLENT :

*Je trouve.... son procédé *insolent*. (III, 73.)

INSOMNIE :

L'envie a produit la jaunisse et l'*insomnie*. (I, 311.)

INSPIRER :

On donne des conseils, mais on n'*inspire* point de conduite. (I, 176.)

INSTAMMENT :

(La Reine) desira *instamment* que, etc. (II, 41.)
Tous deux lui demandèrent *instamment* de l'accompaguer. (II, 348.)

INSTANCE, INSTANCES :

(La Reine) me pressa avec *instance* de, etc. (II, 57.)
(Mme de Chevreuse) pressa.... son retour (le retour de M. de Châteauneuf) avec beaucoup d'*instance*. (II, 74.)
Je ne ferois point d'*instances* nouvelles sur nos prétentions. (II, 108; voyez II, 232, 297.)
Les Espagnols.... se montroient.... inexorables à toutes les *instances* qu'on leur faisoit pour sa liberté (la liberté du duc de Guise). (II, 429.)

INSTANT, ANTE :

*Sur les *instantes* sollicitations de la cour, etc. (III, 84.)

INSTINCT :

Il y en a (des gens) qui, par une sorte d'*instinct*, dont ils ignorent la cause..., prennent toujours le bon parti. (I, 305.)

INSTRUCTIF :

*MM. d'Estampes et Goulas.... devoient aller, chargés de mémoires *instructifs*, pour convenir avec la cour de l'amnistie. (III, 70.)

INSTRUCTION, mémoire contenant des instructions :

(Monsieur le Prince) dressa une ample *instruction* pour traiter avec le roi d'Espagne. (II, 300.)
.... Ce qui étoit porté dans leur *instruction*. (II, 381; voyez *ibidem*, *l.* 22.)

INSTRUIRE :

Le Parlement.... ne les reçut (les offres de Mme de Longueville et de ses partisans) qu'après qu'il *fut instruit* par le Coadjuteur. (II, 116.)

INSUPPORTABLE; INSUPPORTABLE À; INSUPPORTABLE À.... QUE :

(Mme de Longueville) se trouveroit réduite à une *insupportable* nécessité. (II, 273.)
Ce n'est pas un grand malheur d'obliger des ingrats, mais c'en est un *insupportable* d'être obligé à un malhonnête homme. (I, 158.)
(Le prince de Condé) ne trouvoit pas moins *insupportable* d'être obligé de..., que de, etc. (II, 281.)
.... Avec des fatigues *insupportables à* des personnes d'un sexe et d'un âge si peu capable d'en souffrir. (II, 185.)
Il *me* fut *insupportable que* le Cardinal me fît, etc. (II, 449.)

INSURMONTABLE :

Les difficultés.... paroissent *insurmontables*. (I, 346.)
La crainte de s'ennuyer à Versailles.... lui parut (à la Reine) une raison *insurmontable*. (II, 17.)

INTELLIGENCE, accord; INTELLIGENCE AVEC, ENTRE; INTELLIGENCES :

(Le duc d'Enghien) desira.... que lui (Coligny) et moi fussions.... témoins de leur *intelligence*. (II, 57.)

.... Des lettres.... qui prouvoient leur *intelligence*. (II, 83.)

Trois hommes de qualité.... entreprirent la révolte du Portugal.... sans *intelligence* dans les places. (I, 333.)

On accusoit la Reine d'avoir une *intelligence avec* le marquis de Mirabel. (II, 27.)

* Il n'y a pas trop bonne *intelligence entre* M. de Turenne et M. le maréchal de la Ferté. (III, 60.)

.... Toutes les.... *intelligences* de la cour, qui ont.... soustrait Bourdeaux au parti de Monsieur le Prince. (II, 351.)

Les *intelligences* dont il (le Roi) l'avoit soupçonnée (la Reine), etc. (II, 473.)

INTELLIGIBLE :

(Les pensées d'un grand esprit) sont relevées, étendues, justes et *intelligibles*. (I, 326.)

INTENTION, INTENTIONS :

(Condé) jugea de son *intention* (de l'intention de Turenne). (II, 371.)

Le duc de Bouillon pénétra son *intention* (de Mazarin). (II, 386.)

(La Reine) se satisfaisoit à renouveler.... les preuves que nous avions eues de cette *intention* (l'intention de rendre à la maison de la Rochefoucauld ses anciennes prérogatives). (II, 456.)

Pour être en effet le dernier obligé, je ne laissois pas d'avoir été le premier dans l'*intention*. (II, 463.)

Mme la comtesse de Maure condamneroit l'*intention* des sentences et.... se déclareroit pour la vérité des vertus. (III, 135.)

Embrassez Monsieur l'abbé à mon *intention*. (III, 207.)

.... La pureté de ses *intentions*. (II, 444.)

INTENTIONNÉ :

(Les Frondeurs) n'osoient paroître bien *intentionnés* pour le Cardinal. (II, 277.)

INTERCEPTÉ :

On fit courir.... des copies d'une lettre *interceptée*. (II, 426.)

INTERDIT, participe, substantivement :

*La cour se dispose de rappeler M. Bitaut et deux autres des *interdits* du Parlement. (III, 109.)

INTÉRESSÉ :

Je les brûlai (les lettres) devant la Reine, et délivrai par là d'une mortelle inquiétude les deux personnes *intéressées*. (II, 85.)

(Le duc d'Elbeuf) étoit vain, *intéressé*, et peu sûr. (II, 117.)

INTÉRÊT, INTÉRÊTS; AVOIR INTÉRÊT QUE :

Par le mot d'*intérêt*, on n'entend pas toujours un *intérêt* de bien, mais le plus souvent un *intérêt* d'honneur ou de gloire. (I, 30.)

L'*intérêt* est l'âme de l'amour-propre, etc. (I, 224; voyez, p. 224 et 225, toute la maxime DX.)

Les vertus se perdent dans l'*intérêt*, comme les fleuves se perdent dans la mer. (I, 100.)

L'*intérêt* parle toutes sortes de langues, et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé. (I, 46; voyez *ibidem*, *l.* 6.)

Les vices sont de tous les temps; les hommes sont nés avec de l'*intérêt*, de la cruauté et de la débauche. (I, 343.)

Il y a encore plus de gens sans *intérêt* que sans envie. (I, 206.)

La comtesse de Carlille,... avoit tant d'*intérêt* de l'observer (Bouquinquan), etc. (II, 12.)

Bien qu'elle (la cabale) fût composée de personnes différentes d'*intérêt*, de qualité, etc. (II, 69.)

Les passions ont une injustice et un propre *intérêt* qui, etc. (I, 33.)

L'*intérêt* général des Frondeurs, etc. (II, 220.)

(Ange de Joyeuse) partit une seconde fois pour retourner à Rome soutenir un *intérêt* si peu digne de lui. (I, 333.)

Ce qui fait que l'on est souvent mécontent de ceux qui négocient, est qu'ils abandonnent presque toujours l'*intérêt* de leurs amis pour l'*intérêt* du succès de la négociation. (I, 146.)

.... Des prétextes que la bienséance et l'*intérêt* du sang lui devoient faire cacher (au prince de Conti). (II, 351.)

.... Un si grand nombre de braves gens, animés par.... tant d'*intérêts* contraires, etc. (II, 285.)

Ce que nous prenons pour des vertus n'est souvent qu'un assemblage de diverses actions et de divers *intérêts* que la fortune ou notre industrie savent arranger. (I, 31.)

Un habile homme doit régler le rang de ses *intérêts*, et les conduire chacun dans son ordre. (I, 58.)

On cherche la protection des ministres, on se rend utile à leurs *intérêts*. (I, 302.)

Un esprit adroit.... sait connoître et suivre l'esprit et l'humeur de ceux avec qui il traite; et en ménageant leurs *intérêts*, il avance et il établit les siens. (I, 326.)

(Mon père) fut soupçonné d'être dans les *intérêts* de Monsieur. (II, 20; voyez II, 45; *III, 108.)

Le duc de Bouillon se joignit.... aux *intérêts* du Parlement. (II, 118; voyez II, 294.)

.... Prendre les *intérêts* de Monsieur le Prince. (II, 174.)

L'un et l'autre (la Reine et le prince de Condé) *avoient* presque également *intérêt que* cette négociation fût secrète. (II, 245.)

INTERPOSITION :

Par l'*interposition* de ce fantôme, nous ôtant la vue de ce qui se présentoit de plus véritable et de plus réel, il (Mazarin) faisoit que toutes ces choses-là s'éclipsoient pour nous. (II, 452.)

INTERPRÉTATION :

Je la suppliai (Mme de Chevreuse) de considérer.... quelle *interprétation* on donneroit à cette légèreté. (II, 68.)

INTERVALLE, de temps :

.... Ce que Monsieur le Prince fit durant cet *intervalle*. (II, 330.)

INTIME :

Rien n'est si *intime* et si fort que ses attachements (que les attachements de l'amour-propre). (I, 244.)

Amis *intimes* de, etc. (II, 253.)

INTIMEMENT :

(Châteauneuf) étoit.... *intimement* attaché à Mme de Chevreuse. (II, 74.)

(La Reine) me pressa.... de cesser d'être *intimement* de ses amis (des amis de Mme de Chevreuse). (II, 89.)

Enfin, pour la définir *intimement*, la modération des hommes dans leur

plus haute élévation est un desir de paroître plus grands dans leur fortune. (I, 37, variante du manuscrit.)

Texte de 1665 : « pour la bien définir ».

INTIMIDER :

Le Cardinal (de Richelieu).... vouloit *intimider* la Reine. (II, 6.)

INTRÉPIDITÉ :

L'*intrépidité* est une force extraordinaire de l'âme. (I, 117 ; voyez I, 259.)

INTRIGUE, INTRIGUES :

L'occupation d'une *intrigue*, etc. (I, 146.)
Jamais la cour n'avoit été agitée de tant d'*intrigues* différentes. (II, 272.)
Les *intrigues* et les cabales se renouvelèrent de tous côtés. (II, 379.)

INUTILE :

(L'artillerie de Turenne) ne tiroit presque point de coup *inutile* (de coup qui ne portât). (II, 371.)
Cette foule, *inutile* et incommode en toute autre rencontre, pouvoit servir en celle-ci. (II, 272.)
(Le prince de Condé) fut contraint de demeurer *inutile* à Tonné-Charente. (II, 313 ; voyez II, 345.)
Ses vieilles troupes.... devenoient par là *inutiles*. (II, 305.)
Je suis bien honteux.... de ne pouvoir vous témoigner ma reconnoissance que par un compliment *inutile*. (III, 143.)
(Le goût des vieilles gens), détrompé des desirs *inutiles*, se tourne alors vers des objets muets et insensibles. (I, 347.)

INUTILITÉ :

Tant d'*inutilité* et tant de dégoûts me donnèrent.... d'autres pensées. (II, 94 ; dans les éditions de 1817, 26, 38, « tant d'inutilités ».)

INVENTAIRE. (III, 21.)

INVENTION :

Je ne sais plus d'*invention* pour entrer chez vous. (III, 167.)

INVESTIR, INVESTI :

Le peuple.... *investit* le Palais. (II, 191.)
Cette nouvelle.... fit croire qu'elles (deux compagnies des Gardes) devoient *investir* l'hôtel de Condé. (II, 265.)
Investir une place (II, 215, 310, 335, *III, 96), — un quartier (II, 339).
Le Roi et la Reine se virent *investis* dans le Palais-Royal. (II, 103.)
Il la tint.... *investie* (l'armée) à Villeneuve-Saint-George. (II, 422.)

INVINCIBLE :

Toutes les choses.... ont fait voir en ce.... ministre (Mazarin) une opposition *invincible* à mon accroissement. (II, 455.)

INVIOLABLE :

Tout le monde convient que le secret doit être *inviolable*. (I, 297.)

INVIOLABLEMENT :

Je la gardai (ma parole) *inviolablement* au Cardinal. (II, 445.)

IRRÉCONCILIABLE; IRRÉCONCILIABLE AVEC :

L'envie est plus *irréconciliable* que la haine. (I, 161.)

Leur haine.... *irréconciliable* pour le coadjuteur de Paris devoit, etc. (II, 223.)

(Condé) avoit paru.... *irréconciliable avec* M. le prince de Conti. (II; 137.)

Il seroit avantageux.... qu'elle (Mme d'Aiguillon) ne crût point être *irréconciliable avec* Monsieur le Prince. (III, 45; voyez II, 151.)

(Mazarin) voulut.... le rendre (le prince de Condé) *irréconciliable avec* les Frondeurs. (II, 154.)

IRRÉCONCILIABLEMENT :

Le Coadjuteur l'avoit brouillée (Mme de Longueville) *irréconciliablement* avec son mari. (II, 258.)

IRRÉGULIER, ÈRE :

Des femmes d'une beauté éclatante, mais *irrégulière*..., en effacent souvent de plus véritablement belles. (I, 281.)

IRRÉSOLU :

(M. de Longueville) étoit foible, *irrésolu* et soupçonneux. (II, 110; voyez II, 226, 278, 286.)

La Reine étoit encore assez *irrésolue* pour recevoir, etc. (II, 62.)

IRRÉSOLUTION, IRRÉSOLUTIONS :

(L')*irrésolution* naturelle (de Mazarin), etc. (II, 225.)

L'*irrésolution* du Cardinal (Mazarin), etc. (II, 236.)

.... L'*irrésolution* et le trouble de son esprit. (II, 413.)

Par *irrésolution*. (II, 297.)

Dans cette *irrésolution*, où personne n'osoit, etc. (II, 132.)

.... L'*irrésolution* de Monsieur le Prince pour la paix. (II, 391.)

.... Dans une *irrésolution* qu'il n'auroit peut-être pas surmontée. (II, 52.)

(Le) retardement et (la) diversité (des ordres de Mazarin exilé) causèrent des *irrésolutions* continuelles. (II, 309.)

Le coadjuteur de Paris.... augmentoit.... ses craintes et ses *irrésolutions* (les craintes et les irrésolutions de Monsieur). (II, 345.)

Ces *irrésolutions* donnoient de nouvelles forces à toutes les cabales. (II, 399.)

IVRESSE, au figuré :

La jeunesse est une *ivresse* continuelle : c'est la fièvre de la raison. (I, 144.)

J

JAMAIS; NE.... JAMAIS :

(Mazarin) arriva à Poitiers, aussi maître de la cour qu'il l'avoit *jamais* été. (II, 324.)

*Tout se dispose plus à la guerre que *jamais*. (III, 77.)

Je *n*'ai *jamais* cru me pouvoir empêcher de rendre un bien qu'on m'avoit confié. (III, 21; voyez III, 225.)

JARDINIER (CHIEN DE) :

Il y a (parmi les hommes).... des *chiens de jardinier*. (I, 307.)

On appelle proverbialement *chiens de jardinier*, les gens qui ne savent ni faire, ni

laisser faire, parce que les chiens qui gardent les jardins ne mangent ni légumes ni fruits, et n'en laissent pas prendre. (Note 5 de la page indiquée.)

JAUNISSE :

L'envie a produit la *jaunisse* et l'insomnie. (I, 311.)

JETER; SE JETER :

(Le duc de la Rochefoucauld) se trouvoit obligé de se retirer à Turenne..., après *avoir jeté* dans Mourond cinq cents hommes. (II, 183; voyez II, 97.)

(Le comte d'Harcourt) pourroit y *jeter* (en Alsace) les fondements d'un établissement assuré et indépendant. (II, 424.)

Cette sévérité, par laquelle le Cardinal croyoit *jeter* la terreur et la division dans Bourdeaux, fit un effet tout contraire. (II, 198.)

Cette animosité.... le *jetoit* (Conti) dans un emportement, etc. (II, 352.)

(Les extrémités) où il (Monsieur le Prince) prévoyoit que cette affaire l'alloit *jeter*, etc. (II, 159.)

.... Me représenter les périls où ma conduite.... pouvoit *jeter* ma maison. (II, 31.)

Le marquis de Jarzay.... offrit de *se jeter* dans la place. (II, 181; voyez II, 369, 424, *l.* 2.)

JOINDRE, rejoindre, unir; SE JOINDRE À; JOINT AVEC :

Le comte de Marchin *joignit* Monsieur le Prince à la Bergerie. (II, 320; voyez II, 127, 187, 195, 196, 202, 266, 299, 328, 331, 332, 335, 339, 363, *l.* 9 et 16, 398; *III, 116.)

Les troupes qui avoient soutenu le siége.... pourroient aller en sûreté *joindre* l'armée de M. de Turenne. (II, 207; voyez II, 315, 317, *l.* 6 et 14, 401, 422; *III, 96.)

.... Un des plus puissants motifs qui ont obligé le prince d'Orange à rechercher de nouveau l'alliance de l'Angleterre, pour contenir la Hollande, et pour *joindre* tant de puissances contre nous. (I, 341.)

Je ne prétends pas.... nous renfermer tellement en nous-mêmes, que nous n'ayons pas la liberté de.... *joindre* à nous des qualités utiles ou nécessaires que la nature ne nous a pas données. (I, 288.)

Le duc de Bouillon *joignit*.... son intérêt particulier à celui du public. (II, 260.)

Il offroit.... de *joindre* à ses intérêts M. de Turenne. (II, 293.)

M. de Turenne.... refusoit de *se joindre à* ceux (aux intérêts) de Monsieur le Prince. (II, 303; voyez II, 225.)

On ne sauroit avoir trop d'application à connoître la pente et la portée de ceux à qui on parle, pour *se joindre à* l'esprit de celui qui en a le plus. (I, 292.)

Cette même fortune.... ne *se joint*-elle pas *à* la nature pour, etc. ? (I, 321.)

* Ces choses, *jointes avec* le retour du Cardinal et les rentiers, apporteront indubitablement quelque nouveauté. (III, 110.)

JONCTION :

Devant cette *jonction* (des maréchaux de Châtillon et de Brezé avec le prince d'Orange), l'armée du Roi.... avoit gagné la bataille. (II, 22.)

.... Cette langue de terre où se fait la *jonction* de la rivière de Marne avec la Seine. (II, 401.)

JOUER (SE), au sens passif :

(Les Parisiens) avoient considéré le commencement de ce combat comme une comédie qui *se jouoit* de concert avec le cardinal Mazarin. (II, 412.)

JOUG, au propre et au figuré :

Combien (parmi les hommes) de bœufs, qui travaillent toute leur vie, pour enrichir celui qui leur impose le *joug* ! (I, 309.)

.... Subir le *joug* que M. de Turenne lui vouloit imposer (à M. de Lorraine). (II, 397 ; voyez II, 150.)

JOUIR DE :

Je ne *jouis* pas *d'*un moindre loisir. (II, 2.)

M. le duc d'Orléans et lui (Condé) firent une faute très-considérable de laisser *jouir* la Reine plus longtemps *de* son autorité. (II, 239.)

JOUR, journée; JOURS; emplois divers au sens figuré :

(Mme de Chevreuse) vint en un *jour* (en l'espace d'un jour) sur les mêmes chevaux, à une lieue de Verteuil. (II, 34.)

*Sa cataracte augmente de *jour* à autre. (III, 116; voyez *III, 110.)

* .... Pour le reste de mes *jours*. (III, 59.)

Là il (l'amour-propre).... conçoit,... nourrit et.... élève, sans le savoir, un grand nombre d'affections et de haines; il en forme de si monstrueuses que, lorsqu'il les a mises au *jour*, il les méconnoît. (I, 243.)

.... Le soin particulier qu'elles (la fortune et la nature) ont pris d'arranger tant d'événements extraordinaires, et de les mettre chacun dans son *jour*, etc. (I, 316.)

La nature et la fortune n'auroient pu mettre toutes leurs qualités dans le *jour* qui convenoit pour les faire éclater, si elles n'eussent opposé Caton à César. (I, 319.)

Le soin de la nature est de fournir les qualités; celui de la fortune est de les mettre en œuvre, et de les faire voir dans le *jour* et avec les proportions qui conviennent à leur dessein. (I, 316.)

Un bel esprit.... fait voir (les choses qu'il produit) dans leur plus beau *jour*. (I, 326.)

Ce qui a le plus contribué à sa réputation (la réputation du cardinal de Retz), est de savoir donner un beau *jour* à ses défauts. (I, 21.)

(Mazarin) voyoit aussi peu de *jour* à se dédire honnêtement de son entreprise qu'à en venir à bout. (II, 451 ; voyez III, 45.)

JUDICIEUSEMENT :

Je n'ai rien vu mieux ni plus *judicieusement* écrit. (III, 214.)

JUGEMENT :

Le bon goût vient plus du *jugement* que de l'esprit. (I, 137.)

Voyez, pour cet exemple et le suivant, la note 1 de la page indiquée.

On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du *jugement*. (I, 199.)

JUGER, absolument et activement; JUGER QUE, DE :

Il y a des faussetés déguisées qui représentent si bien la vérité, que ce seroit mal *juger* que de ne s'y pas laisser tromper. (I, 147.)

Vous serez.... fort nécessaire.... à bien des choses que vous *jugez* bien. (III, 173.)

Jugeant.... que la comtesse de Carlille avoit pris les ferrets, etc. (II, 12.)

Les ducs.... *jugèrent.... qu'*il étoit nécessaire, etc. (II, 193; voyez II, 216.)

Ils *jugèrent.... qu'*une entrevue comme celle-là.... leur donneroit.... de l'inquiétude. (II, 208; voyez II, 217, 222, 302, 303, 315.)

Dans la gaieté du dîner, on parla assez librement de ses proches pour lui faire *juger qu'*on ne le connoissoit pas (Monsieur le Prince). (II, 357.)

Deux présidents.... devoient.... assister (au Conseil).... pour *juger.... de* tout ce qui concernoit la guerre. (II, 419; voyez II, 240, 371.)

JUMENT. (III, 26.)

JURATS :

Les *jurats*.... sont les échevins de Bourdeaux. (II, 188; voyez II, 192.)

JURISDICTION :

La plupart de nos amis.... se font un droit sur notre confiance... : il y a des rencontres et des circonstances qui ne sont pas de leur *jurisdiction*. (I, 299.)

JURISPRUDENCE :

Quelle *jurisprudence* lui apprend (à Mazarin) qu'un crime se mette à couvert par un autre crime? (II, 467.)

JUSQUES; JUSQUES À; JUSQUES OÙ :

Jusques ici. (III, 102, 131, 214.)
**Jusques à* ce que, etc. (III, 65, *66, *70, *110.)
**Jusques à* cejourd'hui. (III, 63.)
**Jusques à* mercredi. (III, 116.)
Jusques à présent. (III, 15.)
Jusques à sa prison, jamais sujet ne fut plus soumis (que Condé). (II, 149.)
C'est-à-dire : « jusqu'au temps de sa prison. »
**Jusques à* Bourdeaux. (III, 52.)
C'est une espèce de bonheur de connoître *jusques à* quel point on doit être malheureux. (I, 248.)
J'ai l'action fort aisée, et même un peu trop, et *jusques à* faire beaucoup de gestes en parlant. (I, 6.)
Jusques à la charge de maréchal de camp..., elle (la Reine) me la refusoit alors. (II, 453; comparez II, 457.)
L'escorter (Mazarin) *jusques où* seroit le Roi. (II, 324; voyez II, 459.)

JUSTE :

.... Se servir.... d'une voie si *juste* et si honnête. (II, 222.)
Il y a des gens qui ont le goût faux.... en de certaines choses, et ils l'ont droit et *juste* dans ce qui est de leur portée. (I, 305.)
J'apportai la *juste* chaleur qui étoit nécessaire pour, etc. (II, 459.)
Il est malaisé de donner de *justes* limites à la manière de recevoir toute sorte de confiance de nos amis, et de leur faire part de la nôtre. (I, 296.)

JUSTESSE :

La confiance.... a besoin d'une grande *justesse* pour ne livrer pas nos amis en nous livrant nous-mêmes. (I, 295; voyez I, 306, 313.)
On peut prendre des routes diverses..., pourvu qu'on.... y observe la même *justesse* que les différentes voix et les divers instruments doivent observer dans la musique. (I, 285.)

JUSTICE; FAIRE, RENDRE (LA) JUSTICE; EN BONNE JUSTICE :

Les lois.... ne veulent pas que la *justice* écoute le témoignage de celui qui a pris d'autres voies que les siennes. (II, 468.)
Vous me *faites* bien la *justice* de croire que je reçois comme je dois toutes vos bontés. (III, 201.)
Je compte sur votre amitié...; je vous conjure aussi de me *faire* la même *justice*, et de me croire à vous, et toute ma famille aussi. (III, 188.)

Faire justice à, etc. (II, 457, *l.* 18, 20; voyez II, 462.)

Je ne vous puis dire présentement autre chose sur la *justice* que j'apprends tous les jours qu'on me *rend* à Bordeaux. (III, 113.)

Phrase ironique.

* M. de Rieux..., *en bonne justice*, auroit eu le cou coupé. (III, 53.)

JUSTIFIER; SE JUSTIFIER :

Je ne prétends pas *justifier* ici l'inconstance en général. (I, 343.)

Cette excuse est bonne pour me *justifier* auprès de vous, mais elle ne me *justifie* pas auprès de moi. (III, 224.)

Bien que Mme de Longueville *fût* entièrement *justifiée* dans le monde, etc. (II, 85.)

.... S'il ne faut que nier les maux qu'on a faits pour en *être justifié*, etc. (II, 440.)

.... *Justifier* par une seule action toute sa conduite passée. (II, 191; voyez II, 224, 234.)

.... *Justifier* ses sentiments envers le Parlement et envers le peuple. (II, 276.)

En *justifiant* ce dernier avantage par des titres qui ne peuvent pas être soupçonnés de faux, etc. (II, 457.)

(Mazarin) *justifia*.... ce qu'il avoit été contraint de faire. (II, 223.)

Le cardinal Mazarin avoit eu le temps de *se justifier* auprès d'elle (la Reine) par ses amis. (II, 54.)

Le duc de Beaufort et le Coadjuteur demandèrent d'être reçus à *se justifier*. (II, 160.)

JUSTIFICATION, JUSTIFICATIONS :

.... Tout ce qu'il (Mazarin) pourra faire pour sa *justification*. (II, 385.)

Si tous ces moyens de *justification* sont.... impossibles, etc. (II, 441.)

La conversation se passa.... en *justification*. (II, 372.)

Je n'entrai point en *justification* sur ma conduite. (II, 39.)

Monsieur le Prince.... ferma l'oreille à leurs *justifications*. (II, 158.)

L

LÀ, adverbe de lieu :

On ne peut sonder la profondeur.... de ses abîmes (de l'amour-propre) : *là* il est à couvert des yeux les plus pénétrants; il y fait mille insensibles tours et retours; *là* il est souvent invisible à lui-même, etc. (I, 243.)

LABORIEUX :

Son esprit (l'esprit de Mazarin) étoit grand, *laborieux*. (II, 63.)

LÂCHER LE PIED :

Le petit nombre et la foiblesse de ses troupes l'obligeoient (Condé).... à *lâcher le pied* devant le comte d'Harcourt. (II, 347; voyez II, 187.)

LAISSER; SE LAISSER (laisser à soi); NE LAISSER PAS DE :

J'ai passé les dernières années du ministère du cardinal Mazarin dans l'oisiveté que *laisse* d'ordinaire la disgrâce. (II, 1.)

.... Tant l'abattement et la fuite du Cardinal *avoient laissé* de consternation à ses amis. (II, 239.)

Il faut.... ne *laisser* jamais croire qu'on prétend avoir plus de raison que les autres. (I, 291.)

La plus sûre (règle), à mon avis, c'est.... de *laisser* plutôt voir des négligences dans ce qu'on dit que de l'affectation. (I, 294.)

On ne sauroit conserver longtemps les sentiments qu'on doit avoir pour ses amis et pour ses bienfaiteurs, si on *se laisse* la liberté de parler souvent de leurs défauts. (I, 159.)

Après m'être corrigé au dedans, il *ne laissera pas de* me demeurer toujours de mauvaises marques au dehors. (I, 7.)

Pour avoir ce que nous avons souhaité, nous *ne laissons pas de* souhaiter encore. (I, 303; voyez I, 281, 305; II, 157, 298, 377, 387, 462, 463, 466; III, *70, *89, *99, *115, 173.)

Les négociations *ne laissoient pas de* continuer. (II, 415; voyez I, 141; II, 430, 431.)

LANGUE DE TERRE :

.... Se poster dans cette *langue de terre* où se fait la jonction de la rivière de Marne avec la Seine. (II, 401.)

LANGUEUR, LANGUEURS :

Coligny, accablé de douleur d'avoir si mal soutenu une si belle cause, mourut quatre ou cinq mois après, d'une maladie de *langueur*. (II, 92.)

La modération est la *langueur* et la paresse de l'âme, comme l'ambition en est l'activité et l'ardeur. (I, 150.)

Les maladies et les *langueurs* empêchent d'agir. (I, 300.)

C'est de la paresse que viennent les léthargies, les paralysies et les *langueurs*. (I, 311.)

LANGUISSANT, ANTE :

La paresse, toute *languissante* qu'elle est, ne laisse pas d'en être souvent la maîtresse (des plus violentes passions). (I, 141.)

.... Un amour usé, *languissant* et sur sa fin. (I, 299.)

.... Un état pénible et *languissant*. (I, 300.)

J'y demeurai (à Verteuil).... dans une sorte de vie inutile, et que j'aurois trouvée trop *languissante* si, etc. (II, 42.)

LAPIN :

Combien (parmi les hommes).... de *lapins*, qui s'épouvantent et se rassurent en un moment! (I, 309.)

LAS, LASSE DE :

*Le Parlement.... est.... *las de* la guerre et *des* désordres. (III, 88.)

Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient *lasses de* leur métier. (I, 173.)

LASSER, LASSÉ; LASSÉ DE; SE LASSER :

La jalousie, la méfiance, la crainte de *lasser*, la crainte d'être quitté, sont des peines attachées à la vieillesse de l'amour. (I, 303.)

Cette infanterie étoit déjà *lassée* et rebutée. (II, 408.)

Les états de Hollande, *lassés de* la guerre, etc. (I, 342.)

Le Cardinal, *lassé de* porter le joug..., vouloit, etc. (II, 150.)

Vous *vous lasserez* assurément d'être en repos. (III, 137.)

LASSITUDE :

Je voudrois bien savoir.... si elle a cessé de me haïr par dévotion, ou par *lassitude*. (III, 139.)

La *lassitude* des amants qui n'osent se quitter a causé les vapeurs. (I, 311.)

La *lassitude* qu'il (le prince de Conti) avoit d'une guerre, etc. (II, 352.)

Le roi de Pologne.... s'est démis.... de la royauté, par la seule *lassitude* d'être roi. (I, 337.)

LE, LA, LES, article (voyez l'*Introduction grammaticale*) :

Emploi de l'article

1° Là où le sens veut ou admet un pronom possessif :

La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans *le* cœur. (I, 38.)

Les quatre premières éditions donnent : « dans *leur* cœur. »

Un soir, étant dans *le* lit, etc. (II, 265.)

Pour « dans son lit », ou plutôt, comme nous dirions à présent : « au lit. »

*Un gentilhomme.... est venu *au* logis sans m'y trouver. (III, 82.)

Le changement de leur humeur, de leur figure, et l'affoiblissement *des* organes, les conduisent insensiblement (les vieilles gens).... à s'éloigner de la fréquentation de leurs semblables. (I, 345.)

Il ne peut y avoir de règle dans l'esprit ni dans le cœur des femmes, si *le* tempérament n'en est d'accord. (I, 166.)

Le trouble parut sur son visage (sur le visage de Richelieu). (II, 26.)

2° Là où il s'omet plutôt aujourd'hui :

On la souffre (la mort) non par *la* résolution, mais par *la* stupidité, et par *la* coutume. (I, 39, variante du manuscrit, et III, 149.)

Texte définitif : « par résolution, mais par stupidité et par coutume. »

L'âge d'airain donna *la* naissance aux passions et aux peines de l'esprit. (I, 310.)

Ayant lâché *le* pied sans combattre, il se retira. (II, 187; voyez II, 347.)

(Les peuples) passèrent.... à celui (à l'avis) de se faire *les* juges en leur propre cause. (II, 459.)

.... M. de Vineuil, intendant de *la* justice. (II, 301.)

*.... A *la* portée du canon des ennemis. (III, 81.)

3° Devant un nom propre de personne :

*La sortie *du* Mazarin, etc. (III, 85.)

4° Omission de l'article après *avoir*, *être*, *faire*, etc. : voyez Avoir, Être, Faire, etc.

LE, LA, LES, pronom personnel : voyez Il, elle.

LÉGER, ÈRE, au figuré :

Il y a des personnes si *légères* et si frivoles, qu'elles sont aussi éloignées d'avoir de véritables défauts que des qualités solides. (I, 209.)

LÉGÈRETÉ, au figuré :

Je ne prétends pas justifier.... l'inconstance en général, et moins encore celle qui vient de la seule *légèreté*. (I, 343; voyez I, 103.)

Ce seroit une *légèreté* que tout le monde condamneroit que de la voir passer (la Reine) en si peu de temps d'une extrémité à l'autre. (II, 476.)

(Le prince de Condé) se défioit de ceux qui le poussoient à la guerre, il en craignoit la *légèreté*. (II, 268.)

Sa *légèreté* naturelle (la légèreté de M. de Chavigny) lui en inspiroit (des sentiments) sans cesse d'entièrement opposés. (II, 415.)

.... Par une *légèreté* ordinaire aux personnes de son âge, etc. (II, 275.)

(Les passions) avoient.... la foiblesse de l'enfance et sa *légèreté*. (I, 310.)

LÉGITIME :

La personne du Roi.... manquoit seule pour rendre le parti des Princes aussi *légitime* en apparence qu'il étoit puissant en effet. (II, 239.)

(Cromwell) a dépossédé son roi *légitime*. (I, 337.)
.... Contre leurs rois *légitimes*. (I, 338.)
.... Les plus *légitimes* accusations. (II, 445.)
Mon ressentiment ne fut pas moins secret qu'il fut *légitime*. (II, 449.)
.... Des voies plus douces et plus *légitimes*. (II, 240.)

LÉGITIMEMENT :

.... Les avantages qu'il (Mazarin) peut prendre *légitimement*. (II, 441.)

LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES :

On ne crut pas pouvoir défendre un lieu de si grande garde avec.... le peu de troupes qui restoient, *lesquelles* ne montoient pas à sept ou huit cents hommes. (II, 200.)

(La Reine) ne pouvoit attendre aucun service d'eux (des Frondeurs) que par le crédit qu'ils avoient sur le peuple, *lequel* ils ne pouvoient conserver, etc. (II, 261.)

(Ils) faisoient..... un traité..., que les autres ignoroient, *lequel* consistoit.... à, etc. (II, 220.)

*Monsieur le Prince.... a compris très-bien l'importance de l'affaire, *laquelle* il faut soutenir. (III, 75.)

* L'état *auquel* il est (la Rochefoucauld) le lui ayant fait refuser (l'emploi de M. de Nemours), etc. (III, 53.)

* .... Après *lequel* temps on lui baillera un passe-port. (III, 104.)

*.... Dans un mois, *auquel* temps il (Mazarin) se propose de revenir. (III, 92.)

* On lui permet (au duc de la Rochefoucauld) de demeurer à Baigneux jusques à mercredi, *auquel* jour il doit partir. (III, 116.)

LÉTHARGIE, LÉTHARGIES, au propre et au figuré :

C'est de la paresse que viennent les *léthargies*, les paralysies et les langueurs. (I, 311.)

Mademoiselle.... le tira (Monsieur, son père) de la *léthargie* où le tenoit le cardinal de Retz. (II, 413.)

LETTRES, brevet :

J'aurois les premières *lettres* de duc qu'on accorderoit. (II, 105; voyez II, 384.)

Lettres de duché. (II, 464.) — *Lettres* de pairie. (II, 464.)

LEUR. Voyez Son, SA, SES, LEURS.

LEURRE, au figuré :

Le gouvernement de Xaintonge et d'Angoumois lui servit (à Mazarin).... de *leurre* pour nous abuser. (II, 452.)

LEVÉE, d'un siége ; LEVÉE, LEVÉES, de troupes :

Faire un traité secret avec la cour pour la *levée* du siége d'Étampes. (II, 396.)

Ces nouvelles firent hâter le duc de Bouillon et le duc de la Rochefoucauld de faire leur *levée* (de troupes). (II, 190, 296.)

Son dessein (le dessein du prince de Condé) étoit de laisser M. le prince de Conti.... à Bourges, etc. pour y faire des *levées*. (II, 295; voyez II, 300, 302, 306; * III, 92.)

LEVER, sens divers ; SE LEVER :

(Turenne) résolut de marcher.... à Réthel, pour obliger le maréchal du Plessis à *lever* le siége. (II, 216; voyez II, 325, 397, 424.)

Le siége de Miradoux *étoit levé*. (II, 348.)

.... Cinq cents hommes de pied et cent chevaux, qu'il (le duc de la Rochefoucauld) *avoit levés*. (II, 183; voyez II, 184, 194, 294; *III, 92.)

On *leva* de grandes sommes d'argent. (II, 120; voyez *III, 57, *117.)

.... *Lever* la taille sur le Berry, etc. (II, 301.)

(Mazarin) renvoya Gourville.... pour *lever* cette difficulté. (II, 386.)

L'entremise de Mme de Châtillon pouvoit *lever* tous les obstacles de la paix. (II, 391.)

Le Coadjuteur *se leva*; et.... sortit de la grand chambre. (II, 284.)

LIAISON, LIAISONS; LIAISON AVEC :

Quelles personnes.... se pourroient séparer, si elles se revoyoient comme on s'est vu la première fois?... Mais la constance perdroit son mérite, elle n'auroit plus de part à une si agréable *liaison*. (I, 344.)

J'avois trop peu de *liaison avec* le duc de Beaufort pour, etc. (II, 88.)

Le roi d'Angleterre.... s'est exposé.... à la fureur de ses peuples..., pour conserver une *liaison* étroite *avec* le roi de France. (I, 339; voyez II, 51, 241, 472.)

Monsieur le Prince étoit dans une *liaison* particulière *avec* M. le duc d'Orléans. (II, 134.)

J'étois dans une grande *liaison* d'amitié *avec* Mlle de Hautefort. (II, 20; voyez II, 46.)

La plupart avoient pris des *liaisons avec* la Reine. (II, 59; voyez II, 95, 152.)

Ils avoient fait une *liaison* étroite de Monsieur et de lui (du comte de Soissons) contre le Cardinal (de Richelieu). (II, 26.)

*On a pris de nouvelles *liaisons* qui embarrassent. (III, 61.)

(Mazarin) vouloit entrer dans tous leurs sentiments et dans toutes leurs *liaisons* (les sentiments et les liaisons de la maison de Condé). (II, 223.)

LIBÉRAL :

S'il (si un roi) est juste, clément et *libéral*..., il ne trouvera que des rois à vaincre dans une si noble carrière. (I, 315; voyez I, 337.)

Le duc de Bouquinquan étoit.... jeune, *libéral*, audacieux. (II, 8.)

LIBÉRALEMENT :

On ne donne rien si *libéralement* que ses conseils. (I, 77.)

LIBÉRALITÉ, LIBÉRALITÉS :

.... Tant de valeur, de clémence, de *libéralité*, etc. (I, 317.)

Ce qu'on nomme *libéralité* n'est le plus souvent que la vanité de donner. (I, 138.)

L'avarice est plus opposée à l'économie que la *libéralité*. (I, 98.)

Alexandre et César donnent des royaumes; la veuve donne une pite (un denier) :... la *libéralité* est vraie et égale en chacun d'eux. (I, 280.)

Leurs *libéralités* ni leur confiance ne m'en témoignèrent.... rien. (II, 448.)

LIBERTÉ, emplois divers; EN LIBERTÉ DE :

La *liberté* (la mise en liberté) des Princes. (II, 178, 179, 205 et 206, 209, 210, 211, 219, 221, 225, 226, 227, 228, 232, 233, 236, 237, 238, 239, 242, 246, 260, etc.; III, 42, 45.)

(Il) lui fit.... une seconde visite quand on apprit ma *liberté*. (II, 40.)

(Mme de Longueville) ne pouvoit l'aller trouver (son mari) en Normandie, sans exposer au moins sa *liberté*. (II, 258.)

Pour rendre la société commode, il faut que chacun conserve sa *liberté*. (I, 283.)

Soit que ma *liberté* (de parole) fût assez discrète pour ne lui fournir (à Mazarin) nul prétexte.... de plainte, etc. (II, 445.)

(Le duc de la Rochefoucauld) demandoit à ses véritables amis de l'y vouloir accompagner (dans la retraite) et laissoit la *liberté* aux autres de faire ce qu'ils voudroient. (II, 181 ; voyez II, 41, 284, 287, 420, 422.)

On n'est jamais *en liberté d'*aimer ou *de* cesser d'aimer. (I, 250.)

On les met en droit (ceux à qui on fait de demi-confidences) d'en vouloir savoir davantage, et ils se croient *en liberté de* disposer de ce qu'ils ont pénétré. (I, 297.)

LIBRE :

Monsieur le Prince, ayant l'autre côté du pays *libre*, sépara ses quartiers. (II, 338.)

* Monseigneur le Prince est encore auprès de Senlis, et M. de Turenne proche de Creil, et ayant là le passage de la rivière *libre*. (III, 102.)

Je suis d'une taille médiocre, *libre*, et bien proportionnée. (I, 5.)

LIBREMENT :

On parloit trop *librement* de, etc. (II, 23 ; voyez II, 357.)

Je suis obligé d'aller à Paris pour voir si on me refusera aussi *librement* dans cette conjoncture qu'on a fait après tant de promesses. (III, 35.)

LICE, femelle de chien de chasse :

Voyez Saint-Serny..., et lui dites de me renvoyer ma *lice*. (III, 282.)

LIER À (SE) ; LIÉ À :

Le marquis de Noirmoustier proposa.... de *se lier* de nouveau *à* toute la maison de Condé. (II, 158.)

Le roi d'Angleterre, étroitement *lié au* roi de France, consentoit à ses conquêtes. (I, 340.)

LIEU, LIEUX, au propre et au figuré ; AVOIR, LAISSER LIEU DE ; IL Y A LIEU DE ; DONNER LIEU À, À.... DE ; AU LIEU QUE :

Si le *lieu* où cette biche a été tuée est dans la terre d'Anville, etc. (II, 25.)

.... Être maître d'un *lieu* de nulle considération. (II, 335.)

Vous êtes.... sur les *lieux*. (III, 137 ; voyez III, 30, *l.* 8 et 17.)

Vous êtes en *lieu* de bon conseil. (III, 192.)

On se travaille incessamment pour arrêter son opinion, et on ne la conduit jamais à un *lieu* fixe. (I, 301.)

.... Quand il (Mazarin) *a eu lieu de* m'en faire (de mauvais offices), sans que j'*eusse lieu de* les lui imputer. (II, 467.)

.... Pour.... *laisser* moins de *lieu de* douter de la sincérité de la Reine. (II, 233 ; voyez II, 117.)

*Il y a lieu d'*attendre de plus grandes grâces. (III, 205 ; voyez II, 289.)

Ils avancèrent la perte de leur parti.... en *donnant lieu à* plusieurs conjurations. (II, 351 ; voyez II, 279.)

Le désordre finit trop tôt pour *donner lieu à* la Boulaye *d'*exécuter un si infâme dessein. (II, 154 ; voyez II, 194, 244.)

*Au lieu qu'*elles (les richesses) nourrissent et accroissent les crimes, comme le bois entretient le feu, nous pouvons les consacrer à toutes les vertus. (I, 227.)

Au lieu que Croissy.... l'eût pu joindre (M. le duc d'Orléans) à Augerville..., il le trouva arrivé à Bourges. (II, 299 ; voyez II, 265.)

LIEUTENANCE GÉNÉRALE d'une province. (III, 220, 244.)

LIEUTENANT GÉNÉRAL :

Monsieur seroit reconnu *lieutenant général* de l'État et couronne de France. (II, 416; voyez *III, 57.)

Combien de *lieutenants généraux* apprennent à paroître maréchaux de France! (I, 289; voyez II, 121, 123, 405.)

LIÈVRE :

Combien (parmi les hommes).... de *lièvres* qui ont peur de tout! (I, 309.)

LIGNE (LA), l'équateur; LIGNE, LIGNES, terme militaire :

.... Ces longues bonaces.... que l'on rencontre sous *la ligne*. (I, 299.)
Je fis ma première *ligne* de cinq escadrons. (II, 125; voyez II, 127.)
Monsieur le Prince n'étoit pas en état de faire des *lignes*. (II, 336.)
Piccolomini et.... Caracène se présentèrent aux *lignes*. (II, 97.)

LIMITE :

Il est malaisé de donner de justes *limites* à la manière de recevoir toute sorte de confiance de nos amis, et de leur faire part de la nôtre. (I, 296.)

LIMITER, LIMITÉ :

Je la suppliai (la Reine) d'approuver que les civilités qu'elle m'ordonnoit de lui faire (à Mazarin) *fussent limitées*. (II, 69.)

.... La conduite.... des princes d'Orange, dont ils (les Hollandois) *ont*.... toujours.... *limité* le pouvoir. (I, 338.)

Aucun d'eux n'avoit de prétentions *limitées*. (II, 387.)

LIVRE, poids, monnaie :

(Le prince de Condé) tira.... d'Agen deux pièces, une de dix-huit *livres*, et l'autre de douze, avec un petit nombre de boulets de calibre. (II, 336; voyez II, 339.)

.... Ce qui.... devoit coûter deux cent mille *livres*. (II, 452; voyez II, 451, 453, etc.)

LIVRER :

La confiance.... a besoin d'une grande justesse pour ne *livrer* pas nos amis en nous *livrant* nous-mêmes. (I, 295.)

LOGEMENT, quartier militaire, terme de fortification :

(Le prince de Condé) rencontra les maréchaux des logis de deux ou trois régiments de cavalerie qui venoient au *logement*. (II, 361.)

Les deux armées demeurèrent plus de trois semaines dans les mêmes *logements*. (II, 317.)

Deux mille hommes.... venoient attaquer un *logement* sur la contrescarpe et nettoyer la tranchée. (II, 98.)

Les assiégés.... nettoyèrent la tranchée et brûlèrent le *logement* des assiégeants. (II, 203.)

LOGER, activement et neutralement; ÊTRE LOGÉ; SE LOGER :

(Le faubourg) étoit capable de *loger* toute l'infanterie. (II, 200.)

On *logea* chez deux ou trois gentilshommes. (II, 357.)

Monsieur le Prince.... alla.... *loger* dans des quartiers, etc. (II, 373; voyez II, 398.)

Monsieur le Prince.... *étoit logé* au deçà de la rivière. (II, 312; voyez II, 332, 339.)

.... Un petit corps d'armée *logé* à Saint-Amand. (II, 308.)

On croyoit.... que la demi-lune ne pouvant être défendue, on *se logeroit* dès le premier jour à la porte de Dijaux. (II, 201.)

LOGIS :

* Un gentilhomme..... est venu au *logis*, sans m'y trouver. (III, 82.)
J'avois passé dans quelque rue où il y avoit des *logis* suspects. (II, 447.)
Maréchaux des *logis*. (II, 360.)

LOI :

.... Se faire une *loi* de, etc. (I, 297.)
La bienséance est la moindre de toutes les *lois*, et la plus suivie. (I, 296.)

LOIN :

*Il n'est parlé de lui (de la Rochefoucauld) ni près ni *loin*. (III, 104.)

LOISIR ou LE LOISIR DE (AVOIR, DONNER); À LOISIR :

Nous *aurons loisir de* nous entretenir. (III, 137.)
Nous *avions eu* tout *loisir d'*apprendre.... que, etc. (II, 464.)
Ce séjour.... *donna loisir* au général.... *de* se trouver, etc. (II, 187.)
(Un plus prévoyant) ne lui *auroit* pas *donné* (à la Reine) *le loisir d'*apprendre, etc. (II, 457; voyez II, 463.)
Je voudrois.... bien que nous.... pussions parler *à loisir*. (III, 174.)

LONG, LONGUE; LE LONG DE :

Bien que le chemin fût *long*, etc. (II, 333.)
La montée est assez droite et fort *longue*. (II, 333.)
(Monsieur le Prince) fit faire un *long* retranchement vis-à-vis du pont de bateaux. (II, 317.)
L'événement de l'autre (parti) étoit *long* et douteux. (II, 158.)
Sa *longue* assiduité. (II, 61.) — Un *long* attachement. (II, 110.) — Sa *longue* autorité. (II, 110.)
Les *longues*.... conférences. (II, 208.)
Une *longue* dissimulation. (II, 463.)
Sa *longue* expérience dans les affaires. (II, 73.) — Cette *longue* extrémité augmenta les cabales. (II, 65.)
Une *longue* maladie. (II, 91.)
Une *longue*.... prison. (II, 428.)
Je lui remis devant les yeux.... ses *longs* services. (II, 68.) — Une *longue* suite de mauvais traitements. (II, 90.)
(L'infanterie) se mit en haie *le long des* maisons. (II, 408.)

LONGTEMPS À (ÊTRE); DE LONGTEMPS :

J'aime mieux vous écrire à tâtons que d'*être* plus *longtemps à* vous remercier, etc. (III, 118.)
Je ne puis être.... *de longtemps* en état de monter à cheval. (III, 101.)
Je ne l'espère *de* très-*longtemps*. (III, 119.)

LONGUEUR, LONGUEURS; TIRER EN LONGUEUR :

Les deux troupes ne furent séparées que de la *longueur* de leurs épées. (II, 285.)
On périt par des *longueurs*. (III, 51; voyez II, 317.)
Le parlement de Bourdeaux, ennuyé des *longueurs*.... du siége, se déclara pour la paix. (II, 205.)
Il fallut *tirer en longueur* cette négociation. (II, 451.)

LORS; POUR LORS :

Ce fut *lors* que la sincérité de ce grand ministre parut. (II, 452.)

Pour lors, la Reine n'avoit quoi que ce soit à donner. (II, 448.)

LORSQUE, alors que, tandis que :

Le lendemain, *lorsqu'*il (Joly) alloit au Palais..., on tira, etc. (II, 152.)

*Lorsqu'*ils étoient assemblés pour souper dans le jardin de Renard..., il (le duc de Beaufort) y alla. (II, 142.)

L'homme croit souvent se conduire, *lorsqu'*il est conduit. (I, 48.)

Variante de 1665 : « l'homme est conduit, *lorsqu'*il croit se conduire. »

.... Un roi qui lui laissoit (à Richelieu) le gouvernement de son État, *lorsqu'*il n'osoit lui confier sa propre personne. (I, 334.)

LOUANGE :

La *louange* est une flatterie habile, cachée et délicate, qui satisfait différemment celui qui la donne et celui qui la reçoit. (I, 90 ; voyez I, 55, 91, etc.)

Nous voulons nous attirer des *louanges*, lorsqu'il semble que nous en donnons. (I, 89 ; voyez I, 91, 92, etc.)

LOUER :

On n'aime point à *louer*, et on ne *loue* jamais personne sans intérêt. (I, 90 ; voyez I, 72, 91, 109, etc.)

LOUP :

La.... faim.... chasse le *loup* du bois. (III, 89 ; voyez I, 307.)

LUGUBRE :

Certaines personnes.... prennent (dans leurs afflictions) un personnage *lugubre*. (I, 124.)

LUIRE :

Le monde.... couronne généralement tout ce qui *luit*, quoique tout ce qui *luit* ne soit pas de l'or. (I, 98, variante du manuscrit.)

LUMIÈRE, LUMIÈRES, au sens figuré :

L'intérêt, à qui on reproche d'aveugler les uns, est ce qui fait toute la *lumière* des autres. (III, 157 ; comparez I, 46.)

Dans les gens du commun, ce n'est qu'un effet de leur peu de *lumière* qui les empêche de connoître la grandeur de leur mal. (I, 215.)

Le jugement n'est que la grandeur de la *lumière* de l'esprit. (I, 73.)

Leur amour-propre et leur humeur (de certaines gens) ne prévalent point sur leurs *lumières* naturelles. (I, 305.)

(Le prince d'Orange) le voyoit (son état) par ses propres *lumières*. (I, 341.)

Si les hommes ne vouloient exceller que par leurs propres talents..., ils jugeroient des choses par leurs *lumières*, et s'y attacheroient par leur raison. (I, 313.)

(Les) *lumières* (d'un grand esprit) n'ont point de bornes. (I, 326.)

C'est plus souvent par orgueil que par défaut de *lumières* qu'on s'oppose avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus suivies. (I, 125.)

Je n'eus pas besoin des *lumières* que l'intérêt fait trouver même aux plus stupides. (II, 465.)

On doit.... se faire une loi de ne leur faire jamais (à ses amis) de demi-confidences... : on leur donne des *lumières* confuses de ce qu'on veut cacher, et on augmente leur curiosité. (I, 297.)

LUNE (DEMI-), terme de fortification. (II, 200, 201, 202, 203.)

LUSTRE, au figuré :

La prison de Monsieur le Prince avoit ajouté un nouveau *lustre* à sa gloire. (II, 237.)

Notre seule satisfaction rend.... à son mérite (au mérite d'une personne) le *lustre* que notre aversion venoit de lui ôter. (I, 69, variante de 1665.)

Dans le manuscrit : « venoit d'effacer. »

(La nouveauté) y donne (donne à l'amour) un *lustre* qui s'efface aisément, et qui ne revient jamais. (I, 144.)

Les sentences.... perdent bien de leur *lustre* dans un retranchement de l'Hôtel de Ville (un retranchement de rentes). (III, 134.)

M

MAGIE, au figuré :

(L'amour-propre) voit, il sent, il entend, il imagine, il soupçonne, il pénètre, il devine tout, de sorte qu'on est tenté de croire que chacune de ses passions a une espèce de *magie* qui lui est propre. (I, 244.)

MAGISTRAT, au sens individuel; MAGISTRAT, collectivement, le corps des officiers municipaux :

Un *magistrat* est faux quand il se pique d'être brave. (I, 313.)

Les sentiments (des bourgeois de Bordeaux) étoient de maintenir l'autorité de leur *magistrat*. (II, 349.)

Variante de deux autres rédactions : « leurs magistrats. »

MAGNANIME :

(Si un roi) est *magnanime*,... juste, clément,... s'il soulage ses sujets..., il ne trouvera que des rois à vaincre dans une si noble carrière. (I, 315.)

MAGNANIMITÉ :

La *magnanimité* est assez définie par son nom; néanmoins on pourroit dire que c'est le bon sens de l'orgueil, etc. (I, 148; voyez I, 263.)

La *magnanimité* méprise tout, pour avoir tout. (I, 132.)

MAIN, MAINS, emplois divers :

*Je me servirai d'une autre *main* pour vous dire le reste. (III, 77.)

C'est-à-dire : « de la main d'une autre personne pour vous écrire, etc. »

L'épée à la *main*. (II, 91, 285, 286, 405.)

.... Laisser la rivière de Seine à sa *main* gauche. (II, 401.)

Ils virent paroître quatre cavaliers, sur leur *main* gauche. (II, 362.)

Madame la Princesse et M. le duc d'Enghien.... s'en venoient.... pour se mettre entre leurs *mains* (les mains des ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld). (II, 183.)

(Nemours) mettoit sa destinée entre les *mains* de son rival. (II, 275.)

(Mme de Chevreuse) me prioit de remettre ses pierreries entre les *mains* de ce Tartereau. (III, 19; voyez III, 18.)

.... Un homme qui y étoit mis (mis dans les affaires) de sa *main* (de la main de Richelieu). (II, 62.)

Le Roi entretiendroit (à Mourond).... une.... garnison.... choisie de leur *main* (de la main de Madame la Princesse et de son fils). (II, 207.)

Mme de Longueville.... donna les *mains* (aux négociations). (II, 276.)

*(Le Roi) permet.... de mettre *main* basse sur tous ceux qui s'opposeroient à la paix. (III, 92.)

Bien que.... ils (les Frondeurs) eussent essayé de tirer, sous *main*, tous les avantages possibles, etc. (II, 215; voyez II, 188, 190, 228, 272.)

MAINTENIR, emplois divers; ÊTRE MAINTENU; SE MAINTENIR; MAINTENIR QUE :

Je suis demeuré ici.... pour y aider à *maintenir* les affaires. (III, 101.)

Les riches bourgeois en composoient une (une cabale), dont les sentiments étoient de *maintenir* l'autorité de leur magistrat. (II, 349.)

(Richelieu) seul la pouvoit *maintenir* utilement (la forme de l'État). (II, 47.)

(Jean de Witt) *maintenoit* seul la liberté publique. (I, 338.)

.... Les raisons qu'elle (la Reine) avoit de *maintenir* la maison de Richelieu. (II, 480.)

(Le prince de Condé) laissa le comte de Marchin auprès du prince de Conti, se reposant.... sur lui du soin de *maintenir* son parti. (II, 349.)

.... La parole qu'il (Monsieur le Prince) lui avoit donnée (à la Reine) de *maintenir* Monsieur le Cardinal. (II, 134.)

Ses amis.... l'*avoient*.... *maintenu* contre Monsieur le Prince. (II, 386.)

(Condé) l'*avoit*.... *maintenu* (M. de Marchin) dans le service. (II, 320.)

Le duc de Longueville.... alla en Normandie, pour *maintenir* cette province dans ses intérêts. (II, 121.)

Ils seront plus obligés.... de *maintenir*, à l'avenir, les autres habitants dans leur devoir. (III, 30.)

(Le prince de Condé) crut pouvoir *maintenir*.... la Xaintonge (dans son parti). (II, 327.)

Les priviléges de la ville et du Parlement *seroient maintenus*. (II, 207.)

Le cardinal de la Vallette le détermina (Richelieu).... à tout hasarder pour *se maintenir*. (II, 17.)

Personne n'a su avec plus d'adresse (que M. le Tellier) *se maintenir* dans les diverses agitations de la cour. (II, 54.)

(Monsieur le Prince) crut être en état, par le nombre de ses amis..., de *s'y maintenir* (à Paris) contre la cour. (II, 277.)

Chaque parti *s'est* plus *maintenu* par les manquements de celui qui lui étoit opposé, que par sa bonne conduite. (II, 276.)

Les choses *se maintenoient* avec plus d'égalité qu'on n'en devoit attendre entre deux partis dont les chefs étoient si inégaux. (II, 161.)

Combien (parmi les hommes) d'abeilles, qui respectent leur chef, et qui *se maintiennent* avec tant de règle et d'industrie. (I, 309.)

C'est par cette force (l'intrépidité) que les héros *se maintiennent* en un état paisible. (I, 117.)

Nos connoissances sont trop bornées, et cette juste disposition des qualités qui font bien juger ne *se maintient* d'ordinaire que sur ce qui ne nous regarde pas directement. (I, 306.)

(Mazarin) *maintint que* ce seroit contre les bonnes mœurs de permettre, etc. (II, 450; voyez II, 458.)

MAIRE DU PALAIS. (II, 454.)

MAISON, MAISONS, sens divers :

La *Maison* de Ville. (II, 417.)

Le prince de Marcillac.... étoit dans ses *maisons*, en Angoumois. (II, 177; voyez II, 27, 180, 212.)

M. de Châtillon voyoit ainsi augmenter ses espérances; le maréchal de Villeroy, et presque toute la *maison* du Roi les appuyoient sous main de tout leur pouvoir. (II, 228.)

.... Les périls où ma conduite.... pouvoit jeter ma *maison*. (II, 31; voyez II, 84, 91, 147, 148, 149, 158, 170, 260, 273, 294, 329, 383, 456, 458, 464, 465, etc.)

*Cette sorte de différends entre officiers d'une même *maison* se doivent assoupir et terminer d'eux-mêmes sans que des étrangers en prennent connoissance. (III, 74.)

MAÎTRE; LE MAÎTRE, LA MAÎTRESSE; MAÎTRESSE, amante :

.... Se rendre *maître* du Berry, du Bourbonnois, etc. (II, 295.)

(M. de Turenne) étoit *maître* de Stenay. (II, 212; voyez II, 424.)

(Le général de la Valette) se rendroit certainement *maître* de la campagne, en ne combattant pas. (II, 190; voyez *III, 85.)

.... Être *maître* d'un lieu de nulle considération. (II, 335.)

Monsieur le Prince étoit *maître* de la rivière. (II, 310.)

Le comte d'Harcourt.... étoit.... *maître* du pont de bateaux. (II, 326.)

(Monsieur le Prince) résolut.... de le rendre (le régiment de Conti) *maître* d'une porte de la ville. (II, 341; voyez II, 342.)

En arrivant à la porte de la salle par où il (Retz) étoit sorti, il trouva que le duc de la Rochefoucauld s'en étoit rendu *le maître*. (II, 285; voyez II, 288.)

(Condé) fut *maître* de son ressentiment. (II, 283; voyez II, 305.)

(Mazarin) arriva à Poitiers, aussi *maître* de la cour qu'il l'avoit jamais été. (II, 324.)

Leur vrai intérêt (l'intérêt des Espagnols) n'étoit pas que.... le Cardinal se rendît *maître* des affaires. (II, 260.)

.... Bien que le Cardinal en fût toujours *le maître* (des affaires). (II, 323; voyez II, 260.)

Marie de Médicis.... le fit (fit Richelieu) *maître* de l'État et de l'esprit du Roi. (I, 332.)

(Le Coadjuteur) étoit *le maître* absolu de la conduite de Monsieur. (II, 345; voyez II, 346, *l.* 15 et 16, 400.)

(Condé) seroit.... *maître* de sa conduite (de sa propre conduite). (II, 400.)

Ils (les vieilles gens) sont *maîtres* de leurs desseins et de leurs occupations. (I, 347.)

L'orgueil.... est presque toujours *le maître* de nos goûts. (I, 344.)

Il est dangereux de vouloir être toujours *le maître* de la conversation. (I, 293.)

La paresse, toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'en être souvent *la maîtresse* (des autres passions). (I, 141.)

Les amants et les *maîtresses* ne s'ennuient point d'être ensemble. (I, 157; voyez II, 232, 266.)

Si on croit aimer sa *maîtresse* pour l'amour d'elle, on est bien trompé. (I, 176; voyez I, 78, 162, 250.)

MAÎTRE, cavalier :

On prit.... cent *maîtres* de la compagnie des gens d'armes. (II, 186; voyez II, 333, 340, 360, 369.)

MAJEUR :

.... Le jour que le Roi.... devoit être déclaré *majeur*. (II, 291.)

MAJORITÉ :

La *majorité* du Roi. (II, 291, 293.)

MAL, employé adverbialement :

Je n'ai pu vous écrire plus tôt, car j'ai été extrêmement *mal*; je ne me porte même pas assez bien pour, etc. (III, 179.)

.... Demeurer longtemps *mal* à la cour. (II, 140.)

(Le prince de Condé) se repentit aussitôt qu'il fut *mal* avec elle (Mme de Longueville). (II, 352; voyez *III, 104.)

Tout y étoit *mal* disposé (à Paris) pour y recevoir Monsieur le Prince. (II, 413.)

La plupart des jeunes gens croient être naturels, lorsqu'ils ne sont que *mal* polis et grossiers. (I, 174.)

(Le duc de Longueville) étoit trop *mal* satisfait de Madame sa femme pour, etc. (II, 268; voyez II, 149.)

MAL, MAUX :

*Je ne saurai plus que faire quand je ne ferai plus de *mal*. (III, 106.)

Pas un d'eux n'eut dessein de faire *mal* à personne. (II, 418.)

L'un et l'autre (l'amour et la mer) ont une inconstance et une infidélité égales...; leurs biens et leurs *maux* sont sans nombre. (I, 299.)

Ma mauvaise santé m'a empêché d'aller aux bains; j'ai eu mille *maux*...; je commence à me mieux porter. (III, 189; voyez III, 190.)

Je voulois être en colère contre vous,.., de ne me faire jamais réponse et de dire tous les jours mille *maux* de moi. (III, 147.)

MALAISÉ :

Il est *malaisé* de donner de justes limites à la manière de recevoir toute sorte de confiance de nos amis, et de leur faire part de la nôtre. (I, 296; voyez I, 234, 299, 323, 328; II, 301, 415, 476, 479.)

Rien n'est plus *malaisé* à soutenir que le dessein d'être, etc. (I, 327.)

MALGRÉ; MALGRÉ QUE :

Je ne comprends pas qu'on se veuille opiniâtrer, *malgré* des gens à qui on doit tout, à demeurer avec eux sans leur consentement. (III, 40.)

Tout cela vous y fera venir (ici), *malgré que* vous en ayez. (III, 173.)

MALHABILE :

Il y a des gens habiles dans tout ce qui ne les regarde pas, et très-*malhabiles* dans ce qui les regarde. (I, 327.)

MALHEUR :

Ce pauvre gentilhomme.... n'avoit d'autre crime que son *malheur*. (II, 199; voyez I, 56.)

MALHEUREUSEMENT :

M. le prince de Conti et Mme de Longueville s'étant *malheureusement* divisés, augmentèrent, etc. (II, 350.)

MALHEUREUX, EUSE :

L'imitation est toujours *malheureuse*, et tout ce qui est contrefait déplaît, avec les mêmes choses qui charment lorsqu'elles sont naturelles. (I, 261, et III, 149.)

(Le) frêle et *malheureux* crédit qui sembloit les avoir attirées sur moi (la haine et la perfidie de Mazarin). (II, 456.)

Il semble que nos actions aient des étoiles heureuses ou *malheureuses*. (I, 55.)

MALHONNÊTE :

C'.... est un insupportable (malheur) d'être obligé à un *malhonnête* homme. (I, 158.)

MALICE :

On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par *malice*. (I, 205.)

La réfutation.... l'ayant mis (Mazarin) en état de faire imputer à *malice*.... les.... accusations, il ne tint plus qu'à, etc. (II, 445.)
La seule *malice* dont il me restoit à le soupçonner, étoit, etc. (II, 458.)
C'est par *malice* que vous me faites tant de bien. (III, 147.)

MALIGNITÉ :

Nous imitons les bonnes actions par émulation, et les mauvaises par la *malignité* de notre nature, que la honte retenoit prisonnière, et que l'exemple met en liberté. (I, 122.)
La moquerie peut.... être permise, quand elle n'est mêlée d'aucune *malignité*. (I, 328.)
(Le duc de Beaufort) avoit beaucoup.... de *malignité*. (II, 60.)
Je connoissois la *malignité* du duc de Beaufort. (II, 84.)

MALTRAITER :

.... Un homme à qui on veut donner sujet de faillir, pour avoir sujet de le *maltraiter*. (II, 457.)
Il est plus difficile d'être fidèle à sa maîtresse quand on est heureux que quand on en *est maltraité*. (I, 162.)

Variante de 1671 et de 1675 : « Il est plus difficile d'être fidèle quand on est heureux que quand on *est maltraité*. »

MANDER ; MANDER DE, QUE :

Le duc de la Rochefoucauld *manda*.... ses amis. (II, 184.)
J'y trouvai (à Paris) les choses comme Mme de Longueville m'*avoit mandé*. (II, 108.)
(Les) serviteurs.... de Monsieur le Prince.... lui *mandoient* toutes choses. (II, 218; voyez II, 32, 33, 35.)
(Noirmoustier) me *manda de* m'avancer. (II, 125; voyez II, 265, 278, 297, 316, 331, 356; *III, 100.)
*Son Altesse *a mandé qu*'il venoit. (III, 81; voyez II, 302, 303, 385.)
Le Cardinal lui *manda* (au duc de Longueville) par Prioleau.... *qu*'il parleroit. (II, 169; voyez II, 107, 181, 302, 305, 314; III, *passim*.)

MANIEMENT, au figuré :

La Reine et Monsieur.... le soupçonnoient (Louis XIII).... de les vouloir exclure du *maniement* des affaires. (II, 473.)

MANIÈRE, MANIÈRES :

J'ai eu celle (l'abbaye) de Fonfrède...; il ne se peut rien ajouter à la *manière*, et tout s'est passé là-dessus comme je le pouvois souhaiter. (III, 196.)
On eut aussi peu d'égard à la somme qu'à la *manière* des payements. (II, 451.)
Je vous envoie cette *manière* de préface pour les « Maximes ». (III, 166.)
Il m'a promis.... de me payer en la *manière* que vous savez. (III, 196.)
La jalousie est, en quelque *manière*, juste et raisonnable. (I, 42.)
M. de la Chapelle en est cause en toutes *manières*. (III, 187; voyez III, 199.)
.... Une chose où, par *manière* de dire, il n'avoit plus rien. (II, 452.)
Les tons et les *manières* de dire ne se peuvent écrire. (I, 329.)
Il n'y a que les tons et les *manières* qui puissent mettre de la différence entre ces expressions. (I, 329; voyez I, 294.)
Ce qui fait que la plupart des petits enfants plaisent, c'est qu'ils sont encore renfermés dans cet air et dans ces *manières* que la nature leur a donnés. (I, 286.)

Voyez, *passim*, la Réflexion III, p. 286-290.

MANIFESTE, substantif :

Les *manifestes* de la cour.... ne lui imputoient point (à Condé) de plus grands crimes que d'avoir protégé.... les intérêts de la Guyenne. (II, 174.)

MANIFESTEMENT :

Ce fut..... *manifestement* sans y avoir fait de réflexion, etc. (II, 444.)

MANQUE :

.... Les empêchements continuels qu'ils (les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld).... rencontroient.... par le *manque* d'argent. (II, 190.)

Ce *manque* de précautions irrita Madame la Princesse. (II, 86.)

.... Un *manque* de respect. (II, 93.)

Les trahisons ne viennent que de *manque* d'habileté. (I, 83.)

MANQUEMENT :

Chaque parti s'est plus maintenu par les *manquements* de celui qui lui étoit opposé, que par sa bonne conduite. (II, 276.)

MANQUER, activement et neutralement ; MANQUER DE, À ; DE.... À ; VERS, ENVERS ; ÊTRE MANQUÉ À :

La personne du Roi.... *manquoit* seule pour rendre le parti des Princes.... légitime. (II, 239.)

*Pluton.... est parti.... pour aller prendre.... Agramate. Il ne le *manquera* pas par la force de la garnison. (III, 68.)

Le Roi.... craignit.... de *manquer d'*un homme capable de, etc. (II, 15.)

La guerre.... *manquoit de* prétexte. (II, 276 ; voyez II, 54, 296.)

*On ne *manque* pas.... *de* lui offrir (au duc de Lorraine) toutes choses. (III, 81 ; voyez II, 159.)

La ruine du Cardinal ne pouvoit pas *manquer d'*être résolue. (II, 448.)

Il ne me pouvoit.... entrer dans l'esprit que le Cardinal osât *me manquer* pour le tabouret. (II, 462.)

Pardon.... d'*avoir manqué*.... *au* respect qu'on lui doit (à Mme de Guise). (III, 199.)

.... Ne me laisser *manquer à* rien. (III, 187.)

.... Pour l'empêcher de *manquer à* le faire (son devoir). (II, 72.)

(Mazarin) n'*auroit manqué à* me répondre que pour n'avoir pas voulu m'offenser. (II, 463 ; voyez II, 467.)

.... Puisque je *lui manquois de* considération, etc. (II, 93.)

Ne songez qu'à ne me laisser *manquer* à rien *vers* l'homme du monde *à* qui je veux le moins *manquer*. (III, 187.)

Monsieur le Prince *avoit manqué envers* lui (le duc d'Orléans) en quelque chose d'assez important pour, etc. (II, 151.)

* Nous saurons si Monrond *est* secouru ou *manqué à* secourir. (III, 72.)

MARCHAND :

La bonne foi des *marchands*.... entretient le commerce. (I, 120.)

MARCHANDER, hésiter :

Le comte d'Harcourt.... l'auroit forcé (le quartier)..., si les premières troupes eussent entré dedans sans *marchander*. (II, 328.)

MARCHE :

.... Dans toute la *marche* qu'il (le prince de Condé) vouloit faire. (II, 404.)

MARCHÉ :

M. de la Trémoïlle fit de si grandes offres à M. de Parabère (pour le gouvernement du Poitou) que la cour eut peur que feu Monsieur le Prince n'entrât pour quelque chose en ce *marché*-là. (II, 450.)

Il n'y a guère d'occasion où l'on fît un méchant *marché* de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal. (I, 198.)

L'horreur des supplices.... ne m'avoit pas empêché de lui faire (à Mazarin).... bon *marché* de ma vie. (II, 442.)

*Je ne désespère pas que la cour ne songe à elle quand elle verra qu'elle n'aura pas meilleur *marché* de Paris. (III, 101.)

MARCHER; MARCHER À :

Ayant marché, avec toute la diligence possible, pour la joindre, il (Monsieur le Prince) rencontra l'avant-garde de son armée. (II, 364.)

*(Son Altesse) la.... fait *marcher* (son armée) du côté de, etc. (III, 80.)

Le maréchal du Plessis.... *marcha* une journée au-devant de lui (au-devant de M. de Turenne). (II, 216.)

Les ennemis.... pouvoient *marcher à* Paris. (II, 24; voyez II, 25, 216, *l.* 5, 305, 308, 310, 313.)

.... *Marcher* droit *à* Paris. (II, 213.)

.... *Marcher*.... droit *aux* troupes du maréchal d'Hocquincourt. (II, 366.)

La cour *marcheroit à* lui (à Monsieur le Prince) en diligence. (II, 302.)

MARÉCAGEUX :

(Ce passage) étoit fort *marécageux*. (II, 370.)

MARÉCHAL DE CAMP (II, 203, 312, 316, 335, 405, 453); — DES LOGIS (II, 360).

MARI. (I, 233, 324.)

MARIAGE. (I, 78, 311; II, 3, etc.)

MARMELADE :

.... Que le porteur de ce billet puisse entrer dans les mystères de la *marmelade* et de vos véritables confitures. (III, 164.)

MARQUE, MARQUES, au figuré; MARQUE DE, QUE :

On ne les connoît (les choses) et on ne les fait connoître qu'en gros, et par des *marques* communes. (I, 76, variante du manuscrit.)

La *marque d'*un mérite extraordinaire est de voir que ceux qui l'envient le plus sont contraints de le louer. (I, 72; voyez I, 83.)

(La Reine) étant assurée de la fidélité et de l'amitié que j'avois toujours eues pour elle, je ne devois pas lui *en* refuser une *marque* qu'elle devoit attendre de moi. (II, 89; voyez II, 157.)

.... Donner une *marque* publique *de* son estime. (II, 59.)

Je reçus des *marques* certaines *de* la bonne volonté qu'on avoit pour moi. (II, 461.)

.... (Cela) commença d'aigrir les Parisiens, et Monsieur le Prince fut près d'*en* recevoir les funestes *marques*. (II, 398.)

On verroit tomber les premières *marques de* son pouvoir et *de* sa sévérité (de la Reine) sur Mme de Chevreuse. (II, 68.)

Ces établissements et le mariage.... seroient des *marques* réciproques *de* la bonne foi des deux partis. (II, 253.)

.... Après avoir eu tant de *marques de* l'aversion du Roi. (II, 56.)

*Marques d'*amitié. (II, 66, 73.) — *Marques de* clémence. (II, 58.) — *Marques de* confiance. (II, 58, 66.) — *Marques de* défaveur. (II, 324.) — *Marques d'*estime. (II, 58.) — *Marques de* la réjouissance publique. (II, 172.) *Marques* publiques *de* réjouissance. (II, 188.)

La plus véritable *marque d'*être né avec de grandes qualités, c'est d'être né sans envie. (I, 192, et III, 212.)

Ce seroit une *marque que* les affaires.... prendroient des voies de douceur et d'accommodement. (II, 33; voyez I, 248, variante du manuscrit.)

MARQUER, MARQUÉ, au propre et au figuré :

* Mgr de Marcillac.... a été aussi bien traité de sa petite vérole que l'on a pu l'être; il n'en *sera* aucunement *marqué*. (III, 63.)

Je les attendois.... au lieu qu'ils m'*avoient marqué*. (II, 115.)

.... A une heure *marquée*. (II, 85.)

.... Dans le temps qu'il lui *avoit marqué*. (II, 181.)

Toutes les entrées qui pouvoient *marquer* la dernière familiarité. (II, 453.)

Cet accord de la nature et de la fortune n'a jamais été plus *marqué* que dans la personne de Caton. (I, 319.)

MARRI :

Je suis bien *marri* du mal que vous me mandez que la sécheresse a fait aux arbres. (III, 285.)

MARTYR :

Il y avoit dix ans qu'elle (la Reine) me tenoit.... pour son serviteur, et six ou sept qu'on me nommoit.... son *martyr*. (II, 441.)

MASSACRE, MASSACRES :

Le *massacre* de l'Hôtel de Ville avoit donné de l'horreur à tout le monde. (II, 421.)

Les *massacres* de provinces entières sont des conquêtes. (I, 258, variante du manuscrit.)

MASURE :

Cet accident fit résoudre Monsieur le Prince.... de laisser Berçenet dans des *masures* proche d'un pont. (II, 360.)

MATIÈRE, MATIÈRES, au figuré, emplois divers :

La jalousie ne subsiste que dans les doutes; l'incertitude est sa *matière*. (I, 43, variante de 1665.)

Travaillant sur une *matière* aussi changeante et aussi inconnue qu'est l'homme, elle (la prudence) ne peut exécuter sûrement aucun de ses projets. (I, 58, variante de 1665.)

Il y a plusieurs maximes sur une même *matière*. (I, 28.)

Ces « Réflexions ».... sont toutes sur des *matières* différentes. (I, 30.)

Pour avoir.... nouvelle *matière* de me désobliger, etc. (II, 456.)

La diversité de leurs sentiments (des sentiments des généraux).... fournit (à Mazarin).... toute la *matière* qu'il pouvoit desirer. (II, 122.)

Un nommé Joly.... fournit de *matière* aux désordres. (II, 152.)

.... Entrer en *matière*. (II, 167; voyez II, 244, 257, 271; III, 141.)

MAUVAIS, AISE :

Les gens heureux ne se corrigent guère, et ils croient toujours avoir raison, quand la fortune soutient leur *mauvaise* conduite. (I, 121.)

Une *mauvaise* honte me feroit.... périr. (II, 439.)

(Le prince de Condé) les pressa tellement d'avancer leurs levées, que cette précipitation leur fournit de prétexte d'en faire de *mauvaises*. (II, 302.)

La porte de la ville.... fut trouvée si *mauvaise*.... qu'on jugea à propos de la couvrir d'une demi-lune. (II, 200.)

(Mme de Chevreuse) témoignoit.... sa *mauvaise* satisfaction à la Reine. (II, 79.)

Ses affaires (les affaires du prince de Condé) étoient réduites en de plus *mauvais* termes qu'elles n'avoient encore été. (II, 421.)

Mauvais avis. (II, 454.) — *Mauvaise* cause. (II, 439.) — *Mauvais* chemin. (II, 171, 333.) — *Mauvais* état. (II, 403.) — *Mauvais* événement (à la guerre). (II, 368.) *Mauvais* événements. (II, 347.) — *Mauvaise* foi. (II, 396, 445, 456, 467.) — *Mauvaise* fortune. (I, 41; II, 135, 455.) — *Mauvaises* inclinations. (II, 445.) — *Mauvaises* mesures. (II, 454.) — *Mauvais* offices. (II, 353, 467.) — *Mauvais* succès. (II, 101, 274, 325, 341.) — *Mauvaise* volonté. (II, 467.)

Le Cardinal (Mazarin).... lui fit trouver *mauvais* (à la Reine).... que j'eusse mis tant de conditions à, etc. (II, 70.)

MAXIME, MAXIMES :

Ce qui fait tant disputer contre les *maximes* qui découvrent le cœur de l'homme, c'est que l'on craint d'y être découvert. (I, 228.)

Voyez l'article SENTENCE.

L'esprit et les *maximes* du Cardinal y régnoient encore (à la cour). (II, 270.)

MAZARINS (LES), les partisans de Mazarin :

* *Les mazarins* tramoient ici une menée. (III, 92.)

MÉCHANCETÉ :

Mme de Montbazon.... se servit de cette occasion pour lui faire (à Mme de Longueville) une *méchanceté*. (II, 83; voyez II, 84.)

MÉCHANT, ANTE, mauvais au physique et au moral; malveillant :

(La ville de Miradoux) n'a pour toutes fortifications qu'un *méchant* fossé et une simple muraille. (II, 333.)

Des gens battus.... n'entreprendroient pas de défendre une si *méchante* place. (II, 335.)

Quelque différence qu'il y ait entre les bons et les mauvais exemples, on trouvera que les uns et les autres ont presque également produit de *méchants* effets. (I, 300.)

Je vous souhaiterois.... un *méchant* cuisinier. (III, 177.)

De nouvelles troupes et de *méchants* officiers, etc. (II, 338.)

Il n'est pas en notre pouvoir de nous défaire d'un *méchant* air qui nous vient de la disposition naturelle des traits. (I, 6.)

Il étoit malaisé de juger.... si c'étoit là un bon ou un *méchant* conseil. (II, 479.)

Les applaudissements qu'on reçoit quelquefois en divertissant les autres ne valent pas que l'on s'expose à la honte de les ennuyer souvent, quand ils sont de *méchante* humeur. (I, 327.)

L'ami que vous avez laissé ici dans une assez *méchante* affaire, etc. (III, 171.)

.... Écouter de *méchantes* excuses. (II, 458.)

Il n'y a guère d'occasion où l'on fît un *méchant* marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal. (I, 198.)

Il y a de *méchantes* qualités qui font de grands talents. (I, 201.)

Les seules bonnes copies sont celles qui nous font voir le ridicule des *méchants* originaux. (I, 85.)

C'auroit toujours été une *méchante* raison. (II, 464.)

J'aperçus, au travers de cette *méchante* finesse, que, etc. (II, 454.)

Quelque *méchants* que soient les hommes, ils, etc. (I, 206.)

Pour pouvoir être toujours bon, il faut que les autres croient qu'ils ne peuvent jamais nous être impunément *méchants*. (I, 261.)

Il y a des *méchants* qui seroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté. (I, 148.)

.... De peur qu'on ne doutât qu'il (Mazarin) ne fût le plus infidèle de tous les *méchants*. (II, 458.)

MÈCHE :

On pourroit.... leur faire porter (aux assiégés) de la poudre, de la *mèche* et du plomb. (II, 336.)

MÉCOMPTE :

Ce qui fait le *mécompte* dans la reconnoissance..., c'est que, etc. (I, 120; voyez I, 121, note 4, et III, 148.)

Tous les hommes presque se trompent dans ce prix et dans ce rang, et il y a toujours de la fausseté dans ce *mécompte*. (I, 314.)

On ne voit point les choses précisément comme elles sont;... on ne les fait point rapporter à nous en la manière qui leur convient, et qui convient à notre état et à nos qualités. Ce *mécompte* met un nombre infini de faussetés dans le goût et dans l'esprit. (I, 312.)

MÉCOMPTER (SE) :

On *se mécompte* toujours, quand les actions sont plus grandes que les desseins. (I, 95, variante du manuscrit, et III, 157.)

Voyez la variante de l'édition de 1665, à la note 2 de la page 95 indiquée.

MÉCONNOISSANCE, ingratitude :

Encore ne crut-on pas que ce fût assez de payer mes derniers services de *méconnoissance*. (II, 461.)

MÉCONNOÎTRE :

Là il (l'amour-propre).... conçoit.... un grand nombre d'affections et de haines; il en forme de si monstrueuses que, lorsqu'il les a mises au jour, il les *méconnoît*. (I, 243.)

Quand il s'agit de nous, notre goût n'a plus cette justesse si nécessaire;... et les mêmes objets nous paroissent par tant de côtés différents, que nous *méconnoissons*.... ce que nous avons vu et ce que nous avons senti. (I, 307.)

MÉCONTENTEMENT, MÉCONTENTEMENTS :

.... La faute que l'intérêt.... de sa maison et son *mécontentement* particulier lui firent commettre (à M. de Turenne). (II, 119.)

Le Cardinal.... se souvenoit seulement des *mécontentements* qu'il en avoit reçus (du prince de Condé). (II, 144.)

.... Renouveler les *mécontentements* du parlement et de la ville de Bourdeaux. (II, 174.)

MÉCONTENTS (LES), substantivement :

.... Les espérances *des mécontents*. (II, 44.)

MÉDIATEUR :

Ayant pu donner la paix comme *médiateur*, il (le roi d'Angleterre) est réduit à la demander comme suppliant. (I, 339.)

Monsieur le Prince et lui (le duc de Bouillon) avoient choisi pour *médiateur* entre eux le duc de la Rochefoucauld. (II, 279.)

(M. de Bouillon) voulut se rendre *médiateur* de l'accommodement. (II, 304.)

(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) se rendirent *médiateurs* entre le Parlement et lui (le peuple). (II, 193.)

MÉDIOCRE :

Je suis d'une taille *médiocre*. (I, 5.)

* Bien que la somme soit assez *médiocre*, etc. (III, 77.)

La récolte a été aussi *médiocre* en ce pays qu'au vôtre. (III, 285.)

(Le maréchal de la Mothe-Houdancourt) avoit.... un esprit *médiocre*. (II, 120; voyez I, 175.)

L'histoire.... nous montre également les grands événements et les *médiocres*. (I, 331.)

On a fait une vertu de la modération.... pour consoler les gens *médiocres* de leur peu de fortune et de leur peu de mérite. (I, 155.)

Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations; beaucoup de gens ont de la reconnoissance pour les *médiocres*; mais il n'y a quasi personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes. (I, 153.)

L'absence diminue les *médiocres* passions, et augmente les grandes. (I, 145.)

De *médiocres* qualités. (I, 96.) — De *médiocres* raisons. (III, 200.)

MÉDIOCREMENT :

Il y en a (parmi elles) qui ne.... sont même que *médiocrement* (demoiselles, c'est-à-dire femmes ou filles de qualité). (II, 465.)

MÉDIRE :

Il y a des reproches qui louent et des louanges qui *médisent*. (I, 91.)

MÉFIANCE :

Dans l'amour, la tromperie va toujours plus loin que la *méfiance*. (I, 163; voyez I, 303; III, 18.)

MEILLEUR, EURE :

(Staffort) n'est ni plus grande ni *meilleure* que Miradoux. (II, 337.)

.... Désespérant le Parlement et la *meilleure* partie du peuple. (II, 351.)

* Il venoit à Paris dans la *meilleure* disposition du monde. (III, 81.)

*(La cour) verra qu'elle n'aura pas *meilleur* marché de Paris. (III, 101.)

MÉLANCOLIE :

J'aurois.... une *mélancolie* assez supportable..., si je n'en avois point d'autre que celle qui me vient de mon tempérament. (I, 6; voyez I, 7.)

MÉLANCOLIQUE :

Je suis *mélancolique*, et je le suis à un point que, depuis trois ou quatre ans, à peine m'a-t-on vu rire trois ou quatre fois. (I, 6.)

MÊLER, ÊTRE MÊLÉ À, DE, AVEC, DANS; SE MÊLER, absolument; SE MÊLER DE, DANS :

(Le prince de Condé) *y méla* (mêla à cela) quelque raillerie. (II, 251.)

L'humeur *y mêle* (à la raillerie) plus ou moins de douceur ou d'âpreté. (I, 328.)

(Cette affaire).... *étoit mêlée.... de* tant d'intérêts différents. (II, 386.)

La moquerie peut.... être permise, quand elle n'*est mêlée d'*aucune malignité. (I, 327.)

Mêlant de l'ambition *avec* le dessein de, etc. (II, 390.)

La cruauté de cet enfant qu'un consul fit mourir pour avoir crevé les yeux d'une corneille, étoit moins importante que celle de Philippe second, qui fit mourir son fils, et elle *étoit* peut-être *mêlée avec* moins d'autres vices. (I, 281.)

(Le) comte de Béthune.... n'*étoit* pas seulement *mêlé*.... *dans* l'affaire. (II, 46; voyez II, 91.)

Dans ses plaintes elle *mêloit* toujours quelque chose de piquant. (II, 79.)

Monsieur le Prince.... *se mêlant* l'épée à la main, défit entièrement le bataillon. (II, 405.)

* Bien que j'aie ouï parler.... de cette affaire..., j'ai cru ne *m'en* devoir *mêler*. (III, 74.)

Chacun *se mêloit d'*en dire son avis (des « Maximes »). (I, 27.)

Que l'amour-propre ne *se mêle* point *dans* le jugement qu'il en fera (que le lecteur fera des « Maximes »). (I, 27.)

MÊME, adjectif; CE MÊME; LE MÊME, LA MÊME, LES MÊMES; LE MÊME DE, QUI, QUE (pronom), QUE (conjonction), DONT, OÙ; UN MÊME QUI :

Le duc de la Rochefoucauld alloit après lui, à *même* distance. (II, 362.)

.... Sans demeurer jamais deux heures en *même* lieu. (II, 357.)

On prit en *même* temps celui (le dessein) d'aller faire le siége d'Angers. (II, 325.)

À l'instant *même*. (II, 316, *l.* 18 et 26.)

(Mme de Longueville) résolut.... de partir à l'heure *même*. (II, 172; voyez II, 232, 235, 299.)

(Le prince de Condé) en donna avis (qu'il se retirait dans ses gouvernements) dès l'heure *même* à M. le duc d'Orléans. (II, 297; voyez II, 417.)

(Mazarin) parleroit le jour *même*. (II, 169.)

La noblesse.... s'assembla en ce *même* temps. (II, 228; voyez II, 177, 190, 320.)

Il sauva encore *ce même* jour les restes de l'armée. (II, 373; voyez II, 17.)

Ce jour *même* Monsieur le Prince sut, etc. (II, 340; voyez II, 316.)

Le Cardinal.... dit qu'il vouloit, ce jour-là *même*, lui sacrifier (au prince de Condé) les Frondeurs. (II, 169; voyez II, 300.)

M. le duc d'Orléans.... se disposoit à agir.... dans *ce même* dessein. (II, 319.)

Ces mêmes explications-là se trouveroient encore à son désavantage (au désavantage de Mazarin). (II, 464.)

Les plus considérables de *cette même* faction, etc. (II, 354.)

Je ne me fusse souvenu de la grandeur.... où sa protection (la protection de Mazarin) m'auroit élevé, que pour l'accabler des misères.... dont *cette même* protection m'auroit garanti. (II, 467.)

Je serai toujours *le même* pour tout ce qui vous arrivera. (III, 121.)

Les mêmes biens ne conservent pas leur *même* prix, et ils ne touchent pas toujours également notre goût. (I, 303.)

Nous n'étions pas disposés à le faire valoir (notre droit) de *la même* sorte, si on ne nous en donnoit *les mêmes* moyens. (II, 450 et 451.)

(Le prince de Condé) fit paroître *le même* desir de la paix, qu'on traitoit toujours inutilement. (II, 401.)

Le talent le plus excellent ne sauroit produire *les mêmes* effets *du* talent le plus commun. (I, 223.)

.... L'établissement d'un conseil nécessaire, presque en *la même* forme *de* celui que le feu Roi avoit ordonné. (II, 381.)

*Son Altesse est toujours.... *au même* poste *de* Suci. (III, 81.)

Je lui répondis dans *le même* sens *de* ma déposition. (II, 37.)

La même faim *qui* chasse le loup du bois oblige un aveugle de vous écrire. (III, 89.)

Elle seroit soutenue *du même* parti *qui* venoit de faire la guerre. (II, 210.)

Je me reculois par *les mêmes* voies *qui* devoient m'avancer. (II, 443.)

(Les parents du cardinal de Richelieu) y avoient (à la cour) *les mêmes* avantages *qu'*il leur avoit procurés. (II, 49 et 50.)

La Reine s'étoit engagée.... de donner à ma maison *les mêmes* avantages *qu*'on accordoit à celles, etc. (II, 104; voyez II, 147.)

.... *La même* chaleur *qu*'il avoit eue dans les autres temps. (II, 144.)

Les Espagnols.... n'auroient pour aucun autre chef *la même* confiance et *la même* estime *qu*'ils avoient pour M. de Turenne. (II, 305.)

.... *La même* dépendance *qu*'il (Condé) avoit eue dans l'extrémité où il s'étoit vu. (II, 135.)

Mademoiselle avoit tout ensemble *le même* dessein *qu*'avoient les Espagnols et celui qu'avoit Mme de Longueville, etc. (II, 399.)

J'ose supplier.... Votre Éminence de se servir, en cette rencontre, de *la même* douceur *qu*'Elle a toujours pratiquée. (III, 29.)

Nous n'avions en cela que *le même* droit *que* M. de Bassompierre avoit eu contre M. de la Chastre. (II, 450.)

(Richelieu) les avoit punis *des mêmes* peines *qu*'ils lui vouloient faire souffrir. (II, 15.)

(La Reine) devoit.... s'appliquer à reprendre.... *la même* place *qu*'on avoit essayé de lui ôter. (II, 72.)

(Ces troupes) feroient occuper *le même* poste à M. de Turenne *que* Mme de Longueville et lui avoient tenu. (II, 295.)

J'ai, pour tout ce qui touche Votre Altesse Sérénissime, *les mêmes* sentiments *que* ses serviteurs particuliers doivent avoir. (III, 127; voyez II, 271.)

Le chevalier de la Rochefoucauld.... mourut *le même* jour *qu*'ils partirent. (II, 308.)

(Tartereau) me pria.... de lui aider à remettre les choses *au même* état *qu*'elles étoient. (III, 21; voyez III, *67, *70.)

.... Dans *le même* temps *que* M. le duc d'Orléans et le parlement de Paris se joignirent à lui (Condé). (II, 325.)

(Les Frondeurs) cachèrent.... leur ressentiment.... sous *les mêmes* apparences *dont* ils s'étoient servis pour cacher leurs liaisons. (II, 214.)

J'ai trouvé ici un homme qui sollicite Messieurs les ducs pour être chargé de *la même* commission *dont* je vous parlai. (III, 144.)

(M. d'Arpajon) tint.... *la même* conduite *dont* il avoit déjà reçu des récompenses. (II, 302.)

.... *Les mêmes* domestiques *dont* les noms étoient écrits. (II, 357.)

Le duc d'Enghien.... étoit avec la Reine dans *la même* liaison *dont* j'ai parlé. (II, 81.)

(*Les*) *mêmes* personnes *dont* la division et la jalousie, etc. (II, 365.)

Je ne peux.... la faire paroître (ma joie) à Votre Altesse que de *la même* sorte *dont* toute la terre s'est déjà servie. (III, 24.)

Il falloit.... se remettre *au même* point *où* elle (Mme de Chevreuse) avoit été. (II, 479.)

Les choses se trouveroient.... *aux mêmes* termes *où* elles étoient. (II, 258.)

(Le) duc de la Rochefoucauld.... n'oublia rien pour les faire prendre *le même* parti *qu*'il se voyoit déjà obligé de suivre. (II, 278.)

(Le duc de la Rochefoucauld) n'eut pas *le même* prétexte pour l'attaquer (Retz) *qu*'il auroit eu, etc. (II, 286.)

Un même homme, *qui* court la terre et les mers pour son intérêt, devient soudainement paralytique pour l'intérêt des autres. (I, 225, et III, 163.)

MÊME, au sens de lui-même, elle-même; CELUI MÊME :

Mme de Châtillon *même* lui parut (à Condé) moins aimable. (II, 420.)

Mme de Longueville *même* y avoit, etc. (II, 109.)

Le Roi *même* ne s'étoit pas réservé assez de pouvoir pour, etc. (II, 47.)

J'ai su de M. de Chavigny *même* que, etc. (II, 56.)

(Mazarin) songea moins à s'en servir (de cet événement) contre les ennemis de l'État que contre l'État *même*. (II, 101.)

Le Cardinal *même* lui fit (à Châteauneuf) quelques avances. (II, 324.)
Ceux mêmes qui avoient pris, etc. (II, 113.)

MÊME, adverbe :

Et *même*, un soir que la cour étoit à Amiens, etc. (II, 9.)

Il étoit périlleux..... de retomber dans une semblable faute, et *même* pour sauver un homme. (II, 46.)

Et *même*, dans le temps que le Roi partit, etc. (II, 42.)

Tous les divertissements *même* s'y rencontrèrent. (II, 271.)

On peut dire *même* qu'elle se seroit trouvée, etc. (II, 325.)

(Les assiégeants) entrèrent *même* dedans (dans la demi-lune). (II, 203.)

Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits... : ils haïssent *même* ceux qui les ont obligés. (I, 35.)

Se voulant *même* imaginer que, etc., ils se préparoient, etc., (II, 459.)

Il ne me fut pas *même* permis d'y aller qu'à la charge que, etc. (II, 461.)

Je ne m'offensai pas *même* qu'on ne m'offrît point, etc. (II, 449.)

Dans certains exemples, le sens paraît flotter entre l'acception d'adjectif et celle d'adverbe :

Les gens *même* de Monsieur le Prince.... ne sentoient pas, etc. (II, 286.)

Les Espagnols *même* n'auroient, etc. (II, 305.)

Elles faisoient desirer sa conservation à ses ennemis *même*. (II, 146.)

Son mérite et son innocence *même*.... étoient de grands sujets de la faire durer (la prison de Monsieur le Prince). (II, 236.)

M. le duc d'Orléans *même* les confirma dans cette pensée. (II, 412.)

Ma présence *même* y fut nécessaire. (II, 104.)

Le public *même* eut sujet de le regretter (le duc de Nemours). (II, 420.)

MÊME (DE) :

L'ami que vous avez laissé ici.... est toujours *de même* avec ceux qui se sont déclarés ses ennemis. (III, 171.)

MÉMOIRE, masculin, compte, recette, exposé sommaire :

.... Suivant le *mémoire* qu'il en donnera (de ses pertes). (II, 384.)

Je vous supplie de me donner.... le *mémoire* pour faire le potage de carottes. (III, 159.)

* (Ce solliciteur) met dans son *mémoire* (dans l'énumération des petites charges auxquelles il se croit apte).... visiteur de vaisseaux, écrivain du bureau. (III, 105.)

MÉNAGEMENT :

Il y a (à la guerre).... un.... *ménagement*.... général ;... on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il seroit capable de faire dans une occasion, s'il étoit assuré d'en revenir, (I, 126.)

Ce que les hommes ont nommé amitié n'est.... qu'un *ménagement* réciproque d'intérêts. (I, 66.)

.... Le *ménagement* qu'il (le prince de Condé) étoit contraint d'avoir pour les soupçons continuels du comte du Doignon. (II, 315.)

MÉNAGER, sens divers ; MÉNAGER QUE ; SE MÉNAGER :

(La Reine) *ménageoit*.... le duc de Beaufort. (II, 64 ; voyez I, 325 ; II, 101, 104, 108.)

Le Cardinal (Mazarin) n'*avoit* pas *ménagé* le duc d'Enghien sur la charge d'amiral. (II, 100 ; voyez II, 278.)

(Monsieur le Prince).... lui recommanda particulièrement (à M. de Vineuil, intendant de la justice) de *ménager* la ville de Bourges. (II, 301.)

(Le duc de Bouquinquan) se servoit de tous les avantages.... pour voir la Reine, sans *ménager* les chagrins du Roi. (II, 9.)

Pour *ménager* l'esprit jaloux et incertain de cet homme, etc. (II, 313; voyez II, 12.)

(Richelieu) vouloit.... lui faire sentir (à la Reine) le besoin qu'elle avoit de *ménager* sa passion. (II, 6.)

.... Ce qu'il (le duc de Nemours) avoit à *ménager* dans l'humeur de Monsieur le Prince. (II, 275.)

(L'honnête homme) doit non-seulement *ménager* ses paroles et ses tons, il doit encore *ménager* ses conjectures. (I, 298.)

Il y en a d'autres (personnes) dont la fidélité nous est connue, qui ne *ménagent* rien avec nous, et à qui on peut se confier par choix et par estime. (I, 296; voyez II, 293, 317.)

Un esprit adroit.... sait connoître et suivre l'esprit et l'humeur de ceux avec qui il traite; et en *ménageant* leurs intérêts, il avance et il établit les siens. (I, 326; voyez II, 224.)

(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) prièrent.... les députés.... de *ménager* la sûreté et la liberté de Madame la Princesse. (II, 206.)

Dans le besoin où étoient l'État et la Reine d'un homme (qui eût connaissance des affaires étrangères et qui fût) capable de les *ménager*, etc. (II, 479.)

Je vous laisse cette importante négociation à *ménager*. (III, 50; voyez II, 166, 381.)

.... Le traité que Langlade.... *ménageoit*. (II, 427.)

Les particularités de ce traité *furent ménagées* par Laigue. (II, 163.)

Mme de Longueville *ménageoit*.... le mariage du duc de Richelieu. (II, 161.)

Les partisans de la cour *avoient ménagé qu*'on y verroit (de Paris), comme d'un lieu neutre, l'événement de cette affaire. (II, 405.)

Il n'est pas nécessaire de vous dire de faire en sorte que Madame votre femme *se ménage* au dernier point. (III, 192.)

La nuit, augmentant la crainte et cachant les bonnes et les mauvaises actions, donne la liberté de *se ménager* (dans un combat). (I, 116.)

Le duc de Bouillon évita.... de répondre nettement, voulant.... *se ménager* avec la cour..., et ne point rompre avec Monsieur le Prince. (II, 303.)

Elle *se ménagea* si bien, qu'elle eut beaucoup de part, etc. (II, 229.)

Sa valeur (la valeur du duc de Beaufort) étoit grande, mais inégale; il étoit toujours brave en public et souvent il *se ménageoit* trop dans des occasions particulières. (II, 60.)

MÉNAGER DE, adjectif :

Il faut.... que la raison nous fasse *ménagers de* notre bien et *de* notre confiance. (I, 172.)

MENÉE :

* Les mazarins tramoient ici une *menée*, qu'ils entreprirent hier d'exécuter. (III, 92.)

* Le sieur Prevost,... chef de cette *menée*, etc. (III, 92.)

MENER, sens divers :

Je vous *mènerai*.... M. de Corbinelli. (III, 146.)

La reine d'Angleterre partit pour aller trouver le roi son mari; elle *fut menée* par le duc et par la duchesse de Chevreuse. (II, 11.)

Comminges.... *menoit* deux mille hommes de pied. (II, 180; voyez II, 181.)

La vanité, la honte, et surtout le tempérament, font la valeur des hommes et la chasteté des femmes, dont chacun *mène* tant de bruit. (I, 119, variante du manuscrit, et III, 148.)

MENTIONNER :

L'argent *mentionné* par le traité sera donné. (II, 385.)

MENTIR :

* Je ne vous en *mens* point. (III, 85; voyez *III, 67.)
* Je ne vous *mens* de rien. (III, 99.)

MENU :

Un vendeur d'herbes, nommé Masaniel, fit soulever le *menu* peuple de Naples. (I, 335; voyez II, 417; III, 30.)

MÉPRENDRE (SE); SE MÉPRENDRE À :

L'extrême avarice *se méprend* presque toujours : il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but. (I, 207.)

Je ne sais laquelle des deux (Mlle de Hautefort ou Mme de Chevreuse) *se méprit* (dans l'envoi du livre d' « Heures »). (II, 33.)

Je vis bien qu'elle (Mme de Chevreuse) *se méprendroit*.... *à* l'un et *à* l'autre (à l'état de la cour et de l'esprit de la Reine). (II, 479.)

Il y a.... des airs, des tons et des manières qui font souvent ce qu'il y a d'agréable ou de désagréable.... dans la conversation; le secret de s'en bien servir est donné à peu de personnes; ceux mêmes qui en font des règles *s'y méprennent* quelquefois. (I, 294; voyez I, 314; III, 203.)

Quelque besoin qu'il (Mazarin) eût de ne *se* pas *méprendre à* juger de l'état présent des affaires, etc. (II, 226.)

MÉPRIS, au pluriel :

Ceux qu'on fait mourir affectent quelquefois des constances, des froideurs, et des *mépris* de la mort... : on peut dire que ces *mépris* font à leur esprit ce que, etc. (I, 39, variante du manuscrit et de 1665.)

Texte définitif : « un *mépris* de la mort...; ce *mépris*, etc. »

MÉPRISE :

Une seconde *méprise*, plus vaine que la première, l'obligea, etc. (II, 266.)

MÉPRISER :

On ne *méprise* pas tous ceux qui ont des vices, mais on *méprise* tous ceux qui n'ont aucune vertu. (I, 105.)

Les plus heureux (parmi les vieillards) sont encore soufferts; les autres *sont méprisés*. (I, 347; voyez I, 159.)

Il suffisoit de lui faire peur et de le *mépriser* (Mazarin) pour, etc. (II, 135.)

Ces commencements d'aigreur *furent*.... *méprisés* par le Cardinal (Mazarin). (II, 100; voyez II, 480.)

Il y a un nombre infini de gens qui.... *méprisent* de grands avantages à venir pour de petits intérêts présents. (I, 207.)

MER :

La *mer* en est une image sensible (une image de l'amour-propre). (I, 246; voyez I, 299 et 300; II, 23, 318.)

MERCI DE (À LA) :

.... Que le Cardinal.... se fût exposé *à la merci de* ses ennemis. (II, 27.)

Toutes nos qualités sont incertaines et douteuses, en bien comme en mal, et elles sont presque toutes *à la merci des* occasions. (I, 202.)

Je suis *à la merci des* sentences que vous avez suscitées pour troubler mon repos. (III, 151.)

Livré au tourment d'esprit qu'elles m'occasionnent.

MÉRITE :

Quand notre *mérite* baisse, notre goût baisse aussi. (I, 176; voyez I, 51, 69, 71, 72, 89, 90, 93, 96, 98, etc.)

La plupart des gens ne voient dans les hommes que la vogue qu'ils ont, ou bien le *mérite* de leur fortune. (I, 114, variante du manuscrit et de 1665.)

(M. de Chavigny) auroit tout le *mérite* des bons succès. (II, 347.)

MÉRITER DE quelqu'un :

.... L'homme du monde qui *avoit* le plus *mérité de* la Reine. (II, 449.)

MERVEILLE, MERVEILLES, au figuré :

J'ai appris toutes vos *merveilles* de galanteries. (III, 121.)

La philosophie ne fait des *merveilles* que contre les maux passés. (I, 39, variante du manuscrit, et III, 134; voyez III, 46, 183.)

* Faites *merveilles* cette fois. (III, 91.)

MERVEILLEUSEMENT :

*(Saint-Romain) en a été reçu (du duc de Lorraine) *merveilleusement*. (III, 78.)

MERVEILLEUX, EUSE :

(Mazarin) s'avisa d'une raison.... qui.... étoit *merveilleuse* par l'effronterie qu'il falloit avoir pour oser entreprendre de m'en payer. (II, 465.)

MÉSINTELLIGENCE :

La *mésintelligence* de la Reine mère et du cardinal de Richelieu paroissoit déjà. (II, 14; voyez II, 135.)

MESTRE DE CAMP, colonel :

J'étois *mestre de camp* du régiment d'Auvergne. (II, 14; voyez II, 335, 447.)

MESURE, MESURES; au figuré, sens et emplois divers :

L'événement lui fit.... voir que ses *mesures* étoient fausses. (II, 313.)

On peut leur parler (à ses amis) des choses qui les regardent, mais.... on y doit garder beaucoup de *mesure*. (I, 285; voyez II, 256.)

Le Coadjuteur continuoit à ne garder aucune *mesure* envers lui (Monsieur le Prince). (II, 306.)

(Le Coadjuteur) s'opposa, sans garder des *mesures*, à tout ce qu'il (Monsieur le Prince) proposoit. (II, 280.)

(Certains amis) nous ont toujours parlé sans réserve, et nous avons toujours gardé les mêmes *mesures* avec eux. (I, 297; voyez II, 134, 142.)

Le cardinal Mazarin et M. de Chavigny.... avoient pris d'autres *mesures* pour plaire au Roi. (II, 51; voyez II, 236, 347, 421, 430.)

Loin de prendre ses *mesures* de concert avec lui (Turenne), et de lui faire part de ses desseins, il (Condé) s'en étoit.... éloigné. (II, 278 et 279.)

M. des Noyers prenoit des *mesures* avec la Reine. (II, 53; voyez II, 14, 111, 163, 164, 167, 216, 221, 251, 260, 305, 320, 431.)

Ceux mêmes qui avoient pris le plus de *mesures* contre la cour furent ébranlés. (II, 113; voyez II, 161, 297.)

On ne peut prendre aucunes *mesures* là-dessus. (III, 46; voyez II, 56.)

MESURÉ; SE MESURER À :

Le Cardinal (Mazarin) la trouva trop *mesurée* (cette réponse). (II, 90.)

La gloire des grands hommes *se* doit toujours *mesurer aux* moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir. (I, 94.)

MÉTAMORPHOSE, MÉTAMORPHOSES :

Ses transformations (les transformations de l'amour-propre) passent celles des *métamorphoses*. (I, 243; voyez I, 247.)

MÉTHODE :

Pour ce qui est de la *méthode* que l'on y eût pu observer (dans le livre des « Maximes »), etc. (I, 28.)

MÉTIER :

La valeur est, dans les simples soldats, un *métier* périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie. (I, 115.)

Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur *métier*. (I, 173.)

.... Des renards, qui vivent d'industrie, et dont le *métier* est de tromper. (I, 307.)

METTRE, SE METTRE, locutions diverses :

(Le peuple) alloit *mettre* le feu au Palais. (II, 193.)

Le duc de Guise, en *mettant* l'épée à la main, dit à Coligny, etc. (II, 91; voyez II, 285, 286.)

Je ne prétends pas détruire par ce que je dis la confiance...: je prétends seulement y *mettre* des bornes. (I, 296.)

Madame la Princesse et Monsieur son fils sortoient de Bourdeaux par eau,... pour aller *mettre* pied à terre à Lormont. (II, 207; voyez II, 203.)

Il faut que la raison et le bon sens *mettent* le prix aux choses, et déterminent notre goût à leur donner le rang qu'elles méritent. (I, 314.)

Ceux de la ville *avoient mis* des mousquetaires dans des haies. (II, 201; voyez II, 123, 316, *l.* 11, 334, *l.* 22, 408, *l.* 3.)

*Il *met* dans son mémoire (dans sa demande écrite), visiteur de vaisseaux, écrivain du bureau, ou quelque autre petite charge. (III, 105.)

.... La périlleuse résolution qu'il (le prince de Condé) alloit prendre.... de *mettre* le feu dans le Royaume par une guerre civile. (II, 274.)

.... Un homme qui y *étoit mis* (dans les affaires) de sa main. (II, 62.)

Dieu *a mis* des talents différents dans l'homme, comme il a planté des arbres différents dans la nature. (I, 223.)

Ce mariage *met* une défiance éternelle entre l'Angleterre et la Hollande. (I, 342.)

Bien qu'il y ait plusieurs épithètes pour l'esprit qui paroissent une même chose, le ton et la manière de les prononcer y *mettent* de la différence. (I, 329, *l.* 16; voyez *ibidem*, *l.* 22 et 23; I, 345; II, 91.)

Ce mécompte *met* un nombre infini de faussetés dans le goût et dans l'esprit. (I, 312.)

Ce départ du Roi.... *mit* un trouble.... dans l'esprit du peuple. (II, 113.)

Ce désordre et l'arrivée du Roi.... *mirent* une grande consternation dans la ville. (II, 198; voyez II, 123, 334, *l.* 19.)

Cette déclaration.... *mit* le Cardinal dans une entière consternation. (II, 228.)

Il falloit l'en *mettre* à couvert (des rigueurs de la cour). (II, 179.)

(Le Parlement) *mettoit* à prix la tête du cardinal Mazarin. (II, 374.)

La bonté.... est un désintéressement qu'il (l'amour-propre) *met* à une furieuse usure. (I, 126, variante du manuscrit et de 1665.)

(L'amour-propre).... conçoit.... un grand nombre d'affections et de haines; il en forme de si monstrueuses que, lorsqu'il les *a mises* au jour, il les méconnoît. (I, 243.)

.... *Mettre* toutes leurs qualités dans le jour qui convenoit. (I, 319.)

Ils voulurent.... les *mettre* en bataille. (II, 193.)

On ne put *mettre* aucun ouvrage en défense. (II, 194.)

L'évidence et la force de ce raisonnement le *mirent* (Mazarin) en désordre. (II, 464.)

Le soin de la nature est de fournir les qualités; celui de la fortune est de les *mettre* en œuvre. (I, 316; voyez I, 317.)

-Le peuple.... attendit à peine qu'il (Canolles) fût exécuté pour *mettre* son corps en pièces. (II, 199; voyez II, 290.)

Mazarin savoit trop bien *mettre* en usage une telle conjoncture. (II, 86.)

(Le duc de Nemours) *mettoit* sa destinée entre les mains de son rival. (II, 275.)

La cour marcheroit.... avec ce qu'elle auroit de troupes, pour ne lui donner pas le temps (à Condé) de *mettre* les siennes sur pied. (II, 302.)

Son avarice (l'avarice de Mazarin) ne *met* pas moins les uns hors de sa puissance que les autres sont hors de celle de la nature. (II, 441.)

(Le prince de Condé) n'avoit jamais eu intention de *se mettre* à leur tête (à la tête des Frondeurs). (II, 137.)

(Mazarin) se persuada qu'....il *s'étoit mis* au-dessus des cabales. (II, 215.)

.... *Se mettre* à couvert du ressentiment du Cardinal. (II, 111; voyez II, 339.)

Quelle jurisprudence lui apprend (à Mazarin) qu'un crime *se mette* à couvert par un autre crime? (II, 467.)

Il *se mit* dans celui (le bateau) de Madame la Princesse. (II, 207.)

J'aimois.... mieux *me mettre* dans ce hasard que, etc. (II, 115.)

(Les troupes) *se mirent* en bataille. (II, 328; voyez l'article Bataille, et II, 367, 373, etc.)

Monsieur le Prince.... ne pouvoit aller en bataille aux ennemis, sans *se mettre* en désordre. (II, 334.)

(Ils) se contentèrent de les plaindre sans *se mettre* en état de les secourir. (II, 177; voyez II, 171, 314.)

Le duc de la Rochefoucauld.... se crut obligé de *se mettre* en état d'exécuter, etc. (II, 179.)

(Les Espagnols) craignent.... de *se mettre* en état qu'on leur puisse ôter la communication de leur pays. (II, 212.)

Cette infanterie.... *se mit* en haie le long des maisons. (II, 408.)

Je ne voulois *me mettre* en ce hasard-là pour quoi que ce soit au monde. (III, 18.)

(Noirmoustier) *se mit* peu en peine d'un combat qu'il, etc. (II, 125.)

MIE (Ma) :

Point du tout, *ma mie*. (III, 221.)

MIEN (Le), la mienne :

.... Des disgrâces.... qui ont causé *les miennes* particulières. (II, 32.)

MIEUX :

Je croirai bien *mieux* ce que vous m'en direz que tout ce que j'ai vu d'ailleurs. (III, 139.)

* Il ne se peut rien de *mieux*. (III, 68.)

* On est bien persuadé ici que vous ferez tout de votre *mieux*. (III, 91.)

MIGRAINE :

Les procès ont fait la *migraine* et le transport au cerveau. (I, 311.)

MILIEU, au propre et au figuré :

Je croyois que vous étiez au *milieu* des pompes et des félicités de la cour. (III, 223.)

La vanité, dont il (Anne de Joyeuse) avoit triomphé dans le *milieu* des grandeurs, triompha de lui dans le cloître. (I, 333.)

* .... Acheter vingt.... douzaines de serviettes et six nappes communes; ce n'est pas de[s] plus grosses ni des plus déliées, mais de celles du *milieu*. (III, 286.)

MILLE :

Le peuple.... dit *mille* injures au Coadjuteur. (II, 290.)

(Ses intérêts) m'étant *mille* fois plus considérables, je, etc. (II, 457.)

MILLE-FLEURS (EAU DE). (III, 159.)

MILORD :

*Les.... Anglois demandent.... qu'on leur remette entre les mains quelques *milords* qui sont en France. (III, 94.)

MINE, air du visage; AVOIR, FAIRE LA MINE DE; FAIRE BONNE MINE :

J'ai quelque chose de chagrin et de fier dans la *mine*. (I, 6.)

Tous les sentiments ont chacun un ton de voix, des gestes et des *mines* qui leur sont propres. (I, 135; voyez *ibidem*, *l.* 7.)

* Cette affaire *a* toute *la mine de* s'engager de façon, etc. (III, 85.)

On *faisoit mine de* l'assiéger. (II, 310; voyez II, 367.)

Contentons-nous, pour *faire bonne mine*, de ne nous pas dire à nous-mêmes tout ce que nous en pensons (de la mort). (I, 212.)

MIRACLE, au figuré :

M. de Beaufort a évité tant de périls par des *miracles*. (III, 190.)

Le plus grand *miracle* de l'amour, c'est de guérir de la coquetterie. (I, 167.)

MIROIR, au propre et au figuré :

Je viens de.... me regarder dans le *miroir*. (I, 5.)

Ma mère est un *miroir* de dévotion. (III, 207.)

MISÉRABLE :

Comme la plus heureuse personne du monde est celle à qui peu de chose suffit, les grands et les ambitieux sont en ce point les plus *misérables*. (I, 228; voyez I, 229, 231.)

Les *misérables* sont si sots, que cela leur fait le plus grand bien du monde (qu'on leur témoigne de la compassion). (I, 9.)

MISÈRE, MISÈRES :

Les plus sages (parmi les vieilles gens) savent employer à leur salut le temps qu'il leur reste.... Les autres n'ont au moins qu'eux-mêmes pour témoins de leur *misère;* leurs propres infirmités les amusent. (I, 347.)

C'est un soin charitable de la nature, qui veut consoler les vieillards dans leurs *misères*, et qui leur fournit, etc. (I, 323; voyez I, 325.)

La nature.... lui a sans doute.... donné (à l'homme) l'orgueil pour lui épargner la douleur de connoître ses imperfections et ses *misères*. (III, 161; voyez I, 45, variante de 1665.)

.... Pour l'accabler (Mazarin) des *misères*.... dont cette.... protection m'auroit garanti. (II, 467.)

MISÉRICORDIEUX :

(L'amour-propre) est tous les contraires : il est.... *miséricordieux* et cruel. (I, 244.)

MODE, féminin :

On loue et on blâme la plupart des choses, parce que c'est la *mode* de les louer ou de les blâmer. (I, 230, et III, 204.)
La clémence viendra à la *mode*. (III, 217.)
(Montrésor) s'étoit fait un honneur à sa *mode*. (II, 92.)

MODÈLE :

.... Servir de *modèles* à la postérité. (I, 315.)
.... Un *modèle* d'élévation d'âme et de grandeur de courage. (I, 316)
.... Laisser un *modèle* du plus grand homme du monde. (I, 317.)
.... Servir de *modèle* d'un parfait citoyen. (I, 319.)
.... Montrer de différents *modèles* en deux hommes, etc. (I, 320.)

MODÉRATEUR :

Il eût beaucoup mieux valu qu'ils se fussent faits ses *modérateurs* et ses conseillers que de se faire ses ennemis. (II, 445.)

MODÉRATION :

La *modération* est une crainte de tomber dans l'envie et dans le mépris que méritent ceux qui s'enivrent de leur bonheur; c'est une vaine ostentation de la force de notre esprit, etc. (I, 37; voyez I, 150, 155, 247, *l.* 5 et 8.)
La *modération* des personnes heureuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur. (I, 37.)
(Mazarin) cachoit son ambition.... sous une *modération* affectée. (II, 64.)

MODÉRÉ :

La justice dans les juges qui sont *modérés* n'est que l'amour de leur élévation. (I, 250.)

MODESTE :

(Mes espérances) furent *modestes*. (II, 449.)

MODESTIE :

La *modestie*, qui semble refuser les louanges, n'est en effet qu'un desir d'en avoir de plus délicates. (I, 254.)

MŒURS :

La nature et la fortune.... n'ont renfermé dans sa personne (dans la personne d'Alexandre) tant de valeur,... tant de facilité d'esprit et de *mœurs*,... que pour, etc. (I, 317.)

MOINDRE; LE MOINDRE :

Sa considération seroit *moindre* dans ce parti. (II, 303.)
L'impudence ne fut pas *moindre*.... que l'iniquité. (II, 462.)
Mme de Chevreuse.... ne me témoignoit pas une *moindre* reconnoissance. (II, 40.)
(Les troupes) de Monsieur le Prince étoient plus foibles que *le moindre* de ces deux corps qui lui étoient opposés. (II, 401.)
Ce voyage.... fut plein.... d'aventures périlleuses, et *les moindres* l'exposèrent (le prince de Condé) à être pris. (II, 363; voyez II, 399.)
Aucun mouvement d'équité.... ne poussoit le Cardinal (Mazarin) à lui en inspirer (à mon père) *la moindre* pensée. (II, 450.)
Il s'en trouve (des hommes) à qui l'habitude *des moindres* périls affermit le courage, et les prépare à s'exposer à de plus grands. (I, 116.)
La bienséance est *la moindre* de toutes les lois, et la plus suivie. (I, 196.)
La moindre apparence. (II, 256.)

Les moindres choses. (II, 255.)
Les moindres circonstances. (II, 298.)
Jamais personne.... n'a été accusé de *moindres* crimes. (II, 236.)
De *moindres* espérances l'auroient empêché de conclure la paix. (II, 388.)
De *moindres* raisons eussent suffi pour arrêter la Reine. (II, 75.)

MOINS; LE MOINS; AU MOINS :

Deliponty.... tint six jours *moins* qu'il n'avoit promis. (II, 216.)
En *moins* de six heures il ne fut plus au pouvoir du Roi.... de sortir de Paris. (II, 228; voyez II, 460.)
Jamais personne.... n'a été.... arrêté avec *moins* de sujet. (II, 236.)
Le duc de Beaufort.... parut *le moins* embarrassé de la compagnie. (II, 158.)
* La cour a refusé le passe-port, qui (ce qui), à mon sens, est une chose ridicule..., même quand ils ne voudroient point la paix, car *au moins* le font-ils voir (voir qu'ils ne la veulent pas) à tout le monde. (III, 70.)

MOITIÉ :

(La porte) ne s'ouvroit que par la *moitié*. (II, 285.)
*(Les médecins) lui proposent (au duc de la Rochefoucauld) mille remèdes fâcheux;... il n'en fait pas la *moitié*. (III, 104.)

MOLINISTE :

Je vous souhaiterois.... un confesseur *moliniste*. (III, 177.)

MOLLIR :

Toute son infanterie (l'infanterie de Saint-Megrin) *mollissoit*. (II, 405.)

MOMENT, MOMENTS; DE MOMENT EN MOMENT :

*Je m'étois imaginé que.... vous n'aviez pas un *moment* pour donner à vos amis. (III, 80.)
(Le prince de Marcillac) ne voyoit pas qu'il y eût un *moment* de sûreté pour Monsieur le Prince. (II, 168.)
(Ils) furent témoins des premiers *moments* de leur joie. (II, 236.)
.... Se prévaloir de certains *moments* favorables. (II, 240.)
A tous *moments*. (III, 186.)
Dans le *moment* que l'on vit, etc. (II, 154.)
* Je suis.... persuadé que le Cardinal renouera quelque chose..., ne sachant pas *de moment en moment* ce qui s'y passe (à la cour). (III, 71.)

MONDE, sens et emplois divers :

J'entrai dans le *monde* quelque temps devant la disgrâce de la Reine mère. (II, 2; voyez II, 14.)
Ange de Joyeuse.... abandonna tant d'avantages pour se faire capucin. Après quelques années, les besoins de l'État le rappelèrent au *monde*. (I, 332.)
L'histoire.... nous apprend ce qui arrive dans le *monde*. (I, 331.)
.... Une certaine approbation que le *monde* donne assez facilement aux malheureux. (II, 40; voyez II, 2, *l.* 11, 146, 255, 273; III, *70, 114.)
.... Une foule innombrable de *monde*. (II, 124.)
Il n'y a lieu au *monde* où on vous honore plus véritablement. (III, 191.)
* Il y a toutes les apparences du *monde* que Son Altesse fera un traité avec lui (avec le duc de Lorraine). (III, 79; voyez II, 8, *l.* 9 et 17, 300, 423, 449; III, 34, *81, *102, *106, *109, 161.)
Je commencerai ma lettre par vous rendre mille grâces.... du secours que vous m'avez envoyé dans ce temps du *monde* où j'en avois le plus de besoin. (III, 97.)

* Toute la famille.... vous est plus acquise qu'à personne du *monde*. (III, 104; voyez III, 35, 39, 186.)
Je suis l'homme du *monde* pour qui vous devez le moins faire de façon. (III, 188; voyez III, 16.)
Je suis plus qu'homme du *monde* votre très-humble.... serviteur. (III, 219.)
Il n'y a homme au *monde* qui soit à vous si véritablement que j'y suis. (III, 138.)
Rien au *monde* ne seroit si utile. (III, 185.)
Je ne voudrois, pour rien du *monde*, vous contraindre à ce point-là. (II, 188.)

MONNOIE, MONNOIES :

* Je pense que.... vous étiez fort occupé à faire battre vos *monnoies*. (III, 90.)
Les rois font des hommes comme des pièces de *monnoie* : ils les font valoir ce qu'ils veulent, etc. (I, 256.)
La flatterie est une fausse *monnoie*, qui n'a de cours que par notre vanité. (I, 94.)

MONSTRUEUX, EUSE :

(L'amour-propre) en forme de si *monstrueuses* (affections et haines), que, etc. (I, 243.)

MONTÉE :

La *montée* est assez droite et fort longue, et.... les terres y sont grasses en hiver. (II, 333.)

MONTER À, SUR :

Le peu de troupes qui restoient.... ne *montoient* pas *à* sept ou huit cents hommes. (II, 200.)
* L'on dit fort que M. le prince d'Harcourt *est monté sur* ses grands chevaux. (III, 53.)

MONTRE, action de montrer :

Les femmes ambitieuses.... s'efforcent de se rendre célèbres par la *montre* d'une inconsolable affliction. (I, 124.)

MONTRER; MONTRER DE :

Si on considère de quelle sorte la nature et la fortune nous *montrent* César, etc. (I, 317; voyez I, 320.)
La fortune l'*a montré* (le duc de Beaufort) par des côtés si différents, que, etc. (II, 60.)
L'histoire.... nous *montre* également les grands événements et les médiocres. (I, 331.)
(Mazarin) eut quelque honte de *montrer* ses vices à celui qui *montroit* encore *de* ne lui en croire point. (II, 445.)

MOQUER (SE); SE MOQUER DE :

Il est malaisé d'avoir un esprit de raillerie.... sans aimer à *se moquer*. (I, 328.)
Tout le monde est plein de pelles qui *se moquent du* fourgon. (I, 224.)
Vous *vous moquez de* M. Mazarin et *de* moi.... Quand il seroit pape, vous *vous moqueriez de* lui, de le traiter si honorablement. (III, 136.)

MOQUERIE :

La *moquerie* est une des plus agréables et des plus dangereuses qualités de l'esprit, etc. (I, 327.)

MOQUEUR :

Les jeunes gens ont d'ordinaire l'esprit enjoué et *moqueur*, sans l'avoir sérieux. (I, 327; voyez I, 294.)

Dans ses plaintes elle mêloit.... quelque chose de.... *moqueur*. (II, 79.)

MORALE :

J'aime qu'elle (la conversation) soit sérieuse, et que la *morale* en fasse la plus grande partie. (I, 7.)

Je ne sais.... quelle *morale* exigeroit cela de moi. (II, 441.)

MORALITÉ, MORALITÉS :

Nous recommencerons de belles *moralités* au coin du feu. (III, 131.)

MORGUER :

(Ils) avoient affecté de le *morguer* (le duc de Beaufort). (II, 142.)

MORT, substantif, au figuré :

De là vient ce soudain assoupissement et cette *mort* que nous causons à tous ceux à qui nous contons nos affaires; de là vient leur prompte résurrection lorsque, dans notre narration, nous y mêlons quelque chose qui les regarde. (I, 225; voyez III, 163.)

MORT, MORTE, au figuré :

Il (l'amour-propre) croit que ses sentiments sont *morts* lorsqu'ils ne sont qu'endormis. (I, 244.)

Tout ce que j'apprends de cette *morte* (Mme de Longueville, retirée à Port-Royal).... me donne une curiosité extrême, etc. (III, 185.)

MORTEL, ELLE :

(Je) délivrai.... d'une *mortelle* inquiétude les deux personnes intéressées. (II, 85.)

.... Perdre son plus *mortel* ennemi. (II, 285.)

Nous craignons toutes choses comme *mortels*, et nous desirons toutes choses comme si nous étions immortels. (I, 225.)

MORTELLEMENT :

Le mépris.... l'avoit *mortellement* irrité (le Coadjuteur). (II, 111.)

MORTIER (PRÉSIDENT AU). (II, 383; voyez II, 419.)

MORTIFICATION :

Les véritables *mortifications* sont celles qui ne sont point connues; la vanité rend les autres faciles. (I, 231.)

MORTIFIER; SE MORTIFIER :

Pour *mortifier* Monsieur le Prince, etc. (II, 158.)

Je voudrois bien avoir l'honneur de vous voir; mais.... il faut *se mortifier* là-dessus. (III, 44.)

MOT; N'EN DIRE MOT; MOT À MOT :

* L'on ne souffle pas le *mot* approchant de la paix. (III, 56.)

N'en dites mot à âme vivante. (III, 221.)

* Je veux vous dire toutes choses *mot à mot*. (III, 99.)

MOTIF :

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyoit tous les *motifs* qui les produisent. (I, 184; voyez I, 214.)

C'est.... ce *motif* qui a entraîné Monsieur le Prince. (II, 400.)
.... Apprendre.... les *motifs* des choses. (II, 445.)

MOUCHOIR :

Ces froideurs et ces mépris font à leur esprit (des condamnés à mort) ce que le *mouchoir* fait à leurs yeux. (I, 39, variante du manuscrit.)

Texte des éditions imprimées : « le bandeau ».

MOURIR, au figuré :

La mort du feu Roi arriva, et les premiers sentiments de la Reine *moururent* avec lui. (II, 443.)
Je *meurs* d'envie de vous.... entretenir. (III, 48 ; voyez III, 146.)

MOUSQUET :

Il y en a (des gens) qui sont braves à coups d'épée, et qui craignent les coups de *mousquet* ; d'autres sont assurés aux coups de *mousquet*, etc. (I, 116.)
J'y reçus trois coups de *mousquet*. (II, 98.)
.... Plus près que de la portée du *mousquet*. (II, 370.)
Le fils de Jarzé a eu permission de porter le *mousquet* dans le régiment du Roi. (III, 193.)

MOUSQUETADE :

La Rochefoucauld (reçut) une *mousquetade*. (II, 409 ; voyez II, 376.)

MOUSQUETAIRE. (II, 202 ; voyez II, 339, 340, 408.)

MOUSQUETERIE :

M. de Turenne, craignant d'être incommodé par la *mousqueterie*, quitta son poste. (II, 370.)

MOUSQUETON :

Des gens.... tirèrent quelques coups de *mousquetons*. (II, 156.)

MOUTON, MOUTONS :

Pour retourner à nos *moutons*, etc. (III, 151.)

Proverbialement : pour revenir à notre sujet.

MOUVEMENT, au propre et au figuré :

L'amour, aussi bien que le feu, ne peut subsister sans un *mouvement* continuel. (I, 63.)
Aucun *mouvement* d'équité ni d'affection ne poussoit le Cardinal à, etc. (II, 450.)
J'étois dans le premier *mouvement* qu'un traitement si extraordinaire me devoit causer. (II, 107 ; voyez II, 109, 466.)

MOUVOIR :

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire et réglé, qui *meut* et qui tourne imperceptiblement notre volonté. (I, 152.)

MOYEN, MOYENS ; AVOIR, DONNER MOYEN DE :

Les choses peuvent sortir par votre *moyen* de cette aigreur-là. (III, 45.)
.... La liaison.... qu'elle (la Reine) avoit.... avec les Espagnols par le *moyen* de Mme de Chevreuse. (II, 472.)
Pour s'en assurer (d'Agen) par ce dernier moyen, etc. (II, 341.)
M. de Chavigny étoit le véritable *moyen* de leur union. (II, 374.)

Il falloit.... le rendre (le duc d'Enghien) l'un des principaux *moyens* de la liberté de Monsieur son père. (II, 179.)

Rien n'est impossible de soi : il y a des voies qui conduisent à toutes choses, et si nous avions assez de volonté, nous aurions toujours assez de *moyens*. (I, 43, variante du manuscrit; voyez I, 130.)

Tous ces *moyens* de justification sont.... impossibles. (II, 441.)

La gloire des grands hommes se doit toujours mesurer aux *moyens* dont ils se sont servis pour l'acquérir. (I, 94.)

.... Chercher les *moyens* de leur être utile (à nos amis). (I, 285.)

.... Découvrir le foible.... des *moyens* qu'il tenoit pour, etc. (II, 465.)

(Condé) *eut moyen de* se servir des retranchements. (II, 404.)

Les canaux et les marais lui *donnèrent moyen de* se retirer. (II, 196.)

MOYENNANT :

Moyennant tout ce que dessus, on promet, etc. (II, 385.)

Moyennant quoi, ils devoient.... (II, 381.)

MUET :

Leur goût (le goût des vieilles gens), détrompé des desirs inutiles, se tourne alors vers des objets *muets* et insensibles : les bâtiments, l'agriculture, etc. (I, 347.)

MUNI :

.... Une place.... fort mal *munie*. (II, 394.)

MUNITION, MUNITIONS :

Les assiégés se défendoient assez bien pour le peu de *munition* qu'ils voient. (II, 337.)

.... Des gens battus.... sans *munition* de guerre et sans vivres. (II, 335.)

.... Ce peu de troupes.... sans *munitions*. (II, 311.)

MUSQUARD :

Je suis bien marri du mal.... que la sécheresse a fait.... à ma vigne de *musquard* (de vin muscat). (III, 285.)

Voyez la note 2 de la page indiquée.

MYSTÈRE, MYSTÈRES :

La gravité est un *mystère* du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit. (I, 136.)

Variante du manuscrit : « un *mystère* de corps ».

.... Posséder ce que l'on aime après beaucoup de *mystères*. (I, 60.)

.... Que le porteur de ce billet puisse entrer dans les *mystères* de la marmelade et de vos véritables confitures. (III, 164.)

N

NAGUÈRE :

(Mazarin) ne s'offensa pas moins de voir que je faisois encore l'arbitre qu'il avoit témoigné *naguère* de m'en savoir gré. (II, 446.)

NAIN, NAINS :

(Le vieillard) est aussi nécessaire dans son train (le train de la coquette), que les *nains* l'étoient autrefois dans « Amadis ». (I, 324.)

NAISSANCE, au figuré :

L'âge d'airain donna la *naissance* aux passions, etc. (I, 310.)

Dans la *naissance* des désordres, la présence du Roi est un puissant moyen pour retenir les peuples. (II, 308.)

NAÎTRE, au propre et au figuré; FAIRE NAÎTRE :

Il y a des hommes.... qui *sont nés* faux, qui se trompent eux-mêmes. (I, 312.)

Il faut être facile à excuser nos amis, quand leurs défauts *sont nés* avec eux. (I, 284.)

Ils craignirent que tant de gens mêlés ensemble sans se connoître ne *fissent naître* des accidents. (II, 192.)

Ce succès.... *fit naître* le dessein d'assiéger dans Étampes toute l'armée des Princes. (II, 394.)

(Le prince de Condé) avoit manqué envers lui (le duc d'Orléans) en quelque chose d'assez important pour lui *faire naître* le desir de le perdre. (II, 151; voyez II, 390.)

Pour éprouver si le temps *feroit naître* quelque facilité à l'un ou à l'autre (pour l'une ou pour l'autre chose), il fallut, etc. (II, 451.)

NAÏVEMENT :

Voilà *naïvement* comme je pense que je suis fait au dehors. (I, 6.)

NATURE, sens divers :

La *nature*, qui se pique d'être si sensible, est d'ordinaire arrêtée par le plus petit intérêt. (I, 145, variante du manuscrit.)

« Le bon naturel »; dans les textes imprimés.

Les passions.... sont comme un art de la *nature* dont les règles sont infaillibles. (I, 33; voyez I, 45, 52, 93, 106, 172, 183, 315 à 322, etc.)

.... La répugnance que les Espagnols ont accoutumé d'avoir pour des desseins de cette *nature*. (II, 212.)

On pouvoit.... me contenter sur des choses d'une autre *nature*. (II, 467.)

NATUREL, ELLE, avec des noms de personnes et de choses :

Rien n'empêche tant d'être *naturel* que l'envie de le paroître. (I, 192.)

La plupart des jeunes gens croient être *naturels*, lorsqu'ils ne sont que mal polis et grossiers. (I, 174.)

Tout ce qui est contrefait déplait, avec les mêmes choses qui charment lorsqu'elles sont *naturelles*. (I, 261.)

L'aversion *naturelle* qu'il (Louis XIII) avoit toujours eue pour ce prince (Monsieur), etc. (II, 52.)

.... Son irrésolution *naturelle* (l'irrésolution de Mazarin). (II, 225.)

.... Sa légèreté *naturelle* (la légèreté de M. de Chavigny). (II, 415.)

(M. de Chavigny) avoit une éloquence.... *naturelle*. (II, 427.)

Il y a de bonnes qualités qui dégénèrent en défauts quand elles sont *naturelles*. (I, 172.)

Je m'engagerois à un trop long discours, si je rapportois ici, en particulier, toutes les raisons *naturelles* qui portent les vieilles gens à se retirer du commerce du monde. (I, 345.)

On doit dire des choses *naturelles*..., plus ou moins sérieuses, selon l'humeur et l'inclination des personnes que l'on entretient. (I, 291.)

NATUREL, substantivement :

.... Si chacun suit son *naturel*. (I, 287.)

Le bon *naturel*, qui se vante d'être si sensible, est souvent étouffé par le moindre intérêt. (I, 145.)

Voyez ci-dessus le 1er exemple de NATURE.

NATURELLEMENT :

.... L'esprit du Roi (Louis XIII), *naturellement* soupçonneux. (II, 53.)

NAUFRAGE, au figuré :

Ne pouvant éterniser leur vie, il n'y avoit rien qu'ils (les philosophes) ne fissent pour éterniser leur réputation, et sauver du *naufrage* ce qui n'en peut être garanti. (I, 212.)

NAVAL, ALE :

*On se fait fort à la cour que les Anglois rendront l'armée *navale*. (III, 94.)

NAVIGATION :

Les *navigations* les plus heureuses sont exposées à mille dangers. (I, 299.)

NE; NE.... PAS OU POINT; NE.... QUE; NE.... PAS OU POINT.... QUE :

Nul que lui (Richelieu) *n*'avoit bien connu.... toute la puissance du Royaume, et *ne* l'avoit su remettre entière (entre les mains du Souverain). (II, 48.)

L'amour-propre empêche bien que celui qui nous flatte *ne* soit jamais celui qui nous flatte le plus. (I, 255.)

Personne *n*'ignore qu'elle (Mme de Chevreuse) *n*'aît été la première cause des malheurs, etc. (II, 5.)

On doit dire des choses naturelles,... plus ou moins sérieuses, selon l'humeur et l'inclination des personnes que l'on entretient, *ne* les presser *pas* d'approuver ce qu'on dit, ni même d'y répondre. (I, 291.)

Il y a de l'habileté à *n*'épuiser *pas* les sujets qu'on traite. (I, 292.)

(Nos amis) savent nos habitudes et nos commerces, et ils nous voient de trop près pour *ne* s'apercevoir *pas* du moindre changement. (I, 298.)

(La coquette) a.... intérêt d'en ménager plusieurs (honnêtes gens) à la fois, pour *ne* laisser *pas* voir qu'elle le traite (le vieillard) différemment des autres. (I, 325.)

Celui qui les disoit (ces raisons) commençoit à *ne* lui être *pas* désagréable (à la Reine). (II, 55.)

(La confiance) a besoin d'une grande justesse pour *ne* livrer *pas* nos amis en nous livrant nous-mêmes, et pour *ne* faire *pas* des présents de leur bien, etc. (I, 295.)

Ni eux, ni le président Viole, *ne* la virent *point* (Mme de Chevreuse). (II, 256; voyez II, 449, *l.* 3 et 4.)

Je *n*'eus *que* le temps.... de prendre congé de la Reine. (II, 30.)

Comme je *ne* prétends.... parler de moi *que* dans ce qui a du rapport aux personnes, etc. (II, 22.)

*(Le prince de Condé) croit.... que Votre Altesse *ne* prendra *point* cette résolution *qu*'il *ne* voie clair dans cette affaire. (III, 76.)

Le monde, ne connoissant pas le véritable mérite, n'a garde de le vouloir récompenser; aussi *n*'élève-t-il *pas* à ses grandeurs et à ses dignités *que* des personnes qui ont de belles qualités. (I, 98, variante du manuscrit.)

NÉANMOINS :

La paix sera près d'être signée, laquelle *néanmoins* il (Condé) ne signera qu'après le retour de.... Mazarin. (II, 385; voyez II, 75; *III, 77, etc.)

NÉCESSAIRE, NÉCESSAIRE À; NÉCESSAIRE QUE :

Le marquis de Saint-Luc.... continua toujours de les rafraîchir (les assiégés) des choses *nécessaires*. (II, 336.)

.... Des qualités utiles ou *nécessaires*. (I, 288.)

La crainte de s'ennuyer.... lui fit rejeter (à la Reine) un avis si *nécessaire*. (II, 17; voyez II, 407.)

.... Une action qui n'étoit pas moins *nécessaire* qu'elle paroissoit hardie. (II, 199.)

(Ces députés) avoient insisté.... sur l'établissement d'un conseil *nécessaire*. (II, 381; voyez I, 324; II, 52.)

Les sentiments (des riches bourgeois de Bordeaux) étoient.... de se rendre si puissants et si *nécessaires*, que, etc. (II, 349.)

Vous *lui* seriez *nécessaire* ici aussi bien qu'à d'autres. (III, 174.)

*Je vous ai écrit hier.... de choses si *nécessaires que* vous sachiez, que je n'ai rien à ajouter. (III, 257.)

NÉCESSAIREMENT :

La diminution de l'État causeroit.... *nécessairement* leur ruine. (II, 274.)

Il falloit *nécessairement* servir le Roi. (II, 311; voyez II, 464.)

NÉCESSITÉ :

Ce séjour que l'on fit à Turenne par *nécessité*, etc. (II, 186.)

.... Tant de milliers d'hommes qu'une guerre continuée de gaieté de cœur a encore immolés avec moins de fruit que de *nécessité*. (II, 441.)

Ceux qui lui sont favorables (au comte de Marchin) s'accorderont à le plaindre de s'être vu réduit à la *nécessité* inévitable de manquer à l'un ou à l'autre de ses devoirs. (II, 322.)

NÉCESSITÉ, misère, dénûment :

Elle se trouveroit réduite à une insupportable *nécessité*. (II, 273.)

On voyoit.... un nombre considérable de bonnes familles, réduites à la dernière *nécessité*. (II, 152.)

Il est impossible à Monsieur le Prince de la fournir (cette somme), étant dans la dernière *nécessité*. (III, 77.)

NÉGLIGENCE, NÉGLIGENCES :

Ce fut tout l'avantage que tira le comte d'Harcourt d'une occasion où sa fortune et la *négligence* des troupes de Monsieur le Prince lui avoient offert une entière victoire. (II, 340.)

.... Laisser plutôt voir des *négligences* dans ce qu'on dit que de l'affectation. (I, 294.)

NÉGLIGER :

Le prince d'Orange...., qui avoit tant d'intérêt de se faire un chemin pour être un jour roi d'Angleterre, *négligeoit* ce mariage, qui le rendoit héritier présomptif du royaume. (I, 340.)

(Mazarin) *négligea* ceux dont il avoit le plus de besoin. (II, 215.)

NÉGOCIATEUR :

(M. de Chavigny) avoit pris des mesures pour être *négociateur* de la paix des Princes. (II, 347.)

NÉGOCIATION :

Ce commencement de *négociation* en produisit plusieurs particulières te secrètes. (II, 218; voyez I, 146; II, 222, 257, 271, 300, 378, 381, 389; III, 50, et *passim*.)

NÉGOCIER :

Ce qui fait que l'on est souvent mécontent de ceux qui *négocient*, est qu'ils abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation. (I, 146.)

NET, NETTE :

Son esprit (l'esprit de M. de Chavigny) étoit *net*. (II, 427.)
Leurs vues sont *nettes* et justes. (I, 305.)
Il est difficile de juger si un procédé *net*, sincère et honnête est un effet de probité ou d'habileté. (I, 99.)

NETTEMENT :

Le duc de Bouillon évita.... de répondre *nettement*. (II, 303.)

NETTETÉ :

Dans le milieu du feu et du combat, il (le prince de Condé) donnoit les ordres avec cette *netteté* d'esprit qui est si rare. (II, 407.)
(Les femmes) s'expliquent avec plus de *netteté* (que les hommes). (I, 11.)

NETTOYER, au figuré :

Les assiégés firent trois.... sorties, à chacune desquelles ils *nettoyèrent* la tranchée. (II, 203; voyez II, 98.)

NEUTRE :

Combien Diogène a-t-il fait de philosophes importuns, Cicéron de babillards, Pomponius Atticus de gens *neutres* et paresseux! (I, 300.)
.... On y verroit (de Paris), comme d'un lieu *neutre*, l'événement de cette affaire. (II, 405.)

NI; NI.... NI :

(Ils) conclurent la paix..., sans en communiquer les articles à Madame la Princesse *ni* aux généraux. (II, 206.)
Cette retraite n'adoucit point les esprits des Parisiens *ni* du Parlement. (II, 231.)
On escarmoucha quelque temps, sans perte considérable de part *ni* d'autre. (II, 317.)
La précipitation *ni* la vanité de mes espérances n'attirèrent point les refus. (II, 449.)
Je ne mêle à cela nul chagrin *ni* nulles plaintes. (III, 121.)
*M. de Turenne dit fort que, si M. de Palluau le joint, comme l'on ne l'en sauroit presque empêcher, *ni* M. de Montbas,... qu'après cela il sortira de ses retranchements. (III, 90.)
Je n'entreprendrai point *ni* de la condamner *ni* de la défendre (cette action). (II, 320.)
Ni eux, *ni* le président Viole ne la virent point (Mme de Chevreuse). (II, 256.)
*Il n'est parlé de lui (la Rochefoucauld) *ni* près *ni* loin. (III, 104.)

NIAIS :

Il y a des gens *niais* qui se connoissent, et qui emploient habilement leur niaiserie. (I, 113.)

NIAISERIE, NIAISERIES :

Il semble que la bonté soit la *niaiserie* et l'innocence de l'amour-propre. (I, 126, variante du manuscrit.)

De cette nuit qui le couvre (l'amour-propre).... viennent ses erreurs, ses ignorances,... et ses *niaiseries* sur son sujet. (I, 244.)
Voyez l'article précédent.

NIER DE; NIER QUE.... NE :

La Reine *nioit d'*avoir jamais écouté la proposition de Blaye. (II, 257.)
Je ne lui *nierai* pas même *que* je *n'*aie bien cru, etc. (II, 467.)

NOBLESSE, nom de qualité, et nom collectif de personnes :

Ceux qui prisent trop leur *noblesse* ne prisent pas assez ce qui en est l'origine. (II, 224.)
(Monsieur le Prince) trouva beaucoup de *noblesse*, dont il fut suivi. (II, 301; voyez II, 180, 181, 311.)
(Le comte d'Harcourt) marcha à lui (Nort) avec deux mille hommes de pied..., ses gardes et de la *noblesse*. (II, 312.)

NŒUD, au figuré :

Leur haine commune.... devoit être le *nœud* de leur union. (II, 223.)

NOIR, au figuré :

.... Une *noire* supposition. (II, 84.)

NOM, NOMS :

L'écrit.... court sous mon *nom*. (III, 140; voyez III, 141.)
L'amour prête son *nom* à un nombre infini de commerces. (I, 63.)
Les grands *noms* abaissent au lieu d'élever ceux qui ne les savent pas soutenir. (I, 72.)

NOMBRE :

Ce grand *nombre*.... parut capable d'augmenter le désordre. (II, 192.)
La faute d'un très-petit *nombre* de gens, etc. (III, 29.)
Monsieur le Prince.... fit promptement un escadron de ce qu'il avoit avec lui, et marcha aux ennemis avec ce *nombre* si inégal. (II, 368.)
L'amour prête son nom à un *nombre* infini de commerces. (I, 63.)
Ce que nous prenons souvent pour des vertus n'est en effet qu'un *nombre* de vices qui leur ressemblent. (I, 257, variante de 1665; voyez I, 183.)
Nous marchâmes.... avec pareil *nombre* de cavalerie, mais très-différent par la bonté des troupes. (II, 125; voyez II, 124, 182.)

NOMINATION :

La Reine n'avoit pas voulu retarder de vingt-quatre heures la *nomination* des trois ministres. (II, 297.)
(Mazarin) le tenoit (Monsieur).... en lui faisant espérer qu'il (l'abbé de la Rivière) auroit la *nomination* de France pour le chapeau. (II, 80.)

NOMMÉ; SE NOMMER :

Un *nommé* Joly.... fournit de matière aux désordres. (II, 151.)
.... Par mon valet *nommé* Pierre. (III, 45.)
.... Une hôtellerie qui *se nomme* le « Cheval bardé ». (III, 20.)

NON; NON PLUS DE.... QUE; NON PLUS QUE :

On veut une réponse positive de oui ou de *non*. (II, 382.)
Nous n'avons *non plus de* pouvoir sur l'un *que* sur l'autre. (I, 266.)
L'amour prête son nom à un nombre infini de commerces.... où il n'a *non plus de* part *que* le Doge à ce qui se fait à Venise. (I, 63.)
Cette nouvelle bonté n'eut que de l'écorce et de l'apparence, *non plus que* les autres. (II, 453.)

(Ce) sont des goûts de l'amour-propre, dont il ne faut *non plus* disputer *que* des goûts de la langue. (III, 156; comparez I, 50.)

*Ce coquin.... ne songe *non plus* à faire la paix *que* s'il n'y avoit point de guerre. (III, 54.)

NONCHALANCE :

(Retz) se repose avec *nonchalance* quand elles (les affaires) sont finies. (I, 20.)

NONOBSTANT :

(Madame la Princesse et M. le duc d'Enghien) entrèrent.... à Bourdeaux, *nonobstant* les efforts qu'on avoit faits.... pour les en empêcher. (II, 188.)

*Je persiste, *nonobstant* tout cela, à croire que, etc. (III, 61.)

* *Nonobstant* la déclaration de 1648, on lève un écu sur chaque muid de vin. (III, 117.)

NOTABLE :

Le plus cruel de ses ennemis.... lui avoit donné (à Mazarin) une si *notable* occasion de gloire. (II, 462.)

NOURRIR, au propre et au figuré; SE NOURRIR :

(Chalais) *avoit été nourri* auprès du Roi. (II, 6.)

De Châteauneuf.... *avoit été nourri* page du connétable. (II, 19.)

J'*avois été nourri* dans ces sentiments. (II, 20.)

Au lieu qu'elles (les richesses) *nourrissent* et accroissent les crimes,... nous pouvons les consacrer à toutes les vertus. (I, 227.)

(L'amour-propre) conçoit (dans ses abîmes), il y *nourrit* et il y élève, sans le savoir, un grand nombre d'affections et de haines. (I, 243.)

L'aveuglement des hommes est le plus dangereux effet de leur orgueil : il sert à le *nourrir* et à l'augmenter. (I, 252.)

La jalousie *se nourrit* dans les doutes. (I, 43.)

NOUVEAU, ELLE; DE NOUVEAU :

Cette *nouvelle* bonté n'eut que de l'écorce. (II, 453.)

*L'on a pris de *nouvelles* liaisons qui embarrassent. (III, 61.)

Nous sommes souvent engagés dans une profession *nouvelle* où la nature ne nous avoit pas destinés. (I, 288.)

De *nouvelles* troupes et de méchants officiers, etc. (II, 338.)

Nous arrivons tout *nouveaux* aux divers âges de la vie, et nous y manquons souvent d'expérience, malgré le nombre des années. (I, 183.)

Je m'exposois par là tout *de nouveau* à de plus grands embarras. (II, 46.)

NOUVEAUTÉ :

On se préparoit à la guerre civile avec d'autant plus de chaleur que c'étoit une *nouveauté*. (II, 121.)

.... Une *nouveauté* assez surprenante. (II, 453.)

*Ces choses.... apporteront indubitablement quelque *nouveauté*. (III, 110.)

Le changement de condition avoit pour lui la grâce de la *nouveauté*. (II, 249; voyez I, 144, 190, 302, 347.)

NOUVELLE :

Le roi d'Espagne l'alla voir, sur la *nouvelle* de ma prison. (II, 40.)

Monsieur le Prince fut informé que, etc. Cette dernière *nouvelle* étoit la seule où il pouvoit apporter quelque remède. (II, 331.)

Je ne sais plus aucune de vos *nouvelles*, ni domestiques, ni chrétiennes, ni politiques. (III, 131.)

*Je vous ai toujours fait écrire les *nouvelles*. (III, 66; voyez III, 15, 27, 46, etc.)

*Il y a des *nouvelles* que, etc. (III, 70.)

NOUVELLEMENT :

.... L'amitié qu'ils s'étoient *nouvellement* jurée. (II, 65.)

.... Le gouvernement de Stenay qu'il (le prince de Condé) lui avoit *nouvellement* donné (à Marchin). (II, 321.)

Le comte d'Harcourt pourvu *nouvellement* par le Roi des gouvernements du comte du Doignon, trouva, etc. (II, 314.)

NUIT, au figuré :

On ne peut sonder la profondeur, ni percer les ténèbres de ses abîmes (des abîmes de l'amour-propre).... De cette *nuit* qui le couvre naissent les ridicules persuasions qu'il a de lui-même. (I, 244.)

NUL, NULLE; NUL QUE :

(M. de Châteauneuf) étoit plus capable que *nul* autre de rétablir l'ancienne forme du gouvernement. (II, 73.)

(La bénédiction) fut reçue de l'un et de l'autre avec toutes les apparences de respect, bien que *nul* des deux ne souhaitât qu'elle eût l'effet que le Coadjuteur pouvoit desirer. (II, 290.)

Je ne mêle à cela *nul* chagrin ni *nulles* plaintes. (III, 121; voyez II, 198.)

Monsieur le Prince.... comptoit pour rien d'être maître d'un lieu de *nulle* considération. (II, 335.)

Nul que lui (Richelieu) n'avoit bien connu jusqu'alors toute la puissance du Royaume. (II, 48.)

Nul homme *que* lui (le duc de Beaufort).... n'a jamais été si généralement aimé. (II, 60.)

O

OBÉISSANCE :

(Le duc de Bouillon) espéroit de s'acquérir quelque mérite..., s'il contribuoit à retenir Monsieur le Prince dans l'*obéissance*. (II, 260.)

Le marquis d'Estissac avoit remis la Rochelle à l'*obéissance* du Roi. (II, 313; voyez II, 308, 459; III, 28, 29.)

OBJET :

Comme on doit garder des distances pour voir les *objets*, il en faut garder aussi pour la société. (I, 286; voyez I, 176.)

L'histoire.... nous montre également les grands événements et les médiocres : cette confusion d'*objets* nous empêche souvent de discerner avec assez d'attention les choses extraordinaires qui sont renfermées dans le cours de chaque siècle. (I, 331.)

Quand il s'agit de nous, notre goût n'a plus cette justesse si nécessaire;... tout ce qui a du rapport à nous paroît sous une autre figure..., et les mêmes *objets* nous paroissent par tant de côtés différents, que nous méconnoissons enfin ce que nous avons vu et.... senti. (I, 306.)

Tout agit de concert en eux (en certaines gens), tout y est sur un même ton. Cet accord les fait juger sainement des *objets*, et leur en forme une idée véritable. (I, 305.)

La raillerie est un air de gaieté qui remplit l'imagination, et qui lui fait voir en ridicule les *objets* qui se présentent. (I, 328.)

Tout ce qu'elle (la raison) peut faire pour nous est de nous conseiller d'en détourner les yeux (de la mort), pour les arrêter sur d'autres *objets*. Caton et Brutus en choisirent d'illustres. (I, 214.)

On doit.... effacer insensiblement (les chagrins de ses amis)..., et mettre en la place des *objets* agréables, ou du moins qui les occupent. (I, 285.)

(Le goût des vieilles gens), détrompé des desirs inutiles, se tourne alors vers des *objets* muets et insensibles : les bâtiments, l'agriculture, l'économie, l'étude, etc. (I, 347.)

C'est par lui-même (l'amour-propre) que ses desirs sont allumés, plutôt que par la beauté et par le mérite de ses *objets*. (I, 244.)

OBLIGATION :

Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une *obligation* est une espèce d'ingratitude. (I, 121.)

Il lui auroit l'*obligation* toute entière de son retour. (II, 252.)

Croyant.... avoir satisfait à ses *obligations* par quelques compliments..., il (le duc de Guise) s'en alla. (II, 429.)

Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites *obligations*; beaucoup de gens ont de la reconnoissance pour les médiocres; mais il n'y a quasi personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes. (I, 153.)

Une mauvaise honte me feroit possible périr dans une mauvaise cause où des *obligations* signalées m'auroient engagé insensiblement. (II, 439.)

.... Les pressantes et presque indispensables *obligations* qu'il (Marchin) avoit à Monsieur le Prince. (II, 322; voyez II, 144; III, 18, 49.)

OBLIGEANT, ANTE :

Vous continuez de faire les choses du monde les plus *obligeantes* pour moi. (III, 147.)

.... Les choses *obligeantes* que la Reine lui avoit dites. (II, 136.)

Il écoutoit les conseils.... avec un certain égard *obligeant*. (II, 428.)

OBLIGER, contraindre; OBLIGER DE; OBLIGER, rendre service; ÊTRE OBLIGÉ DE, À :

La même faim qui chasse le loup du bois *oblige* un aveugle *de* vous écrire. (III, 89.)

Son irrésolution (l'irrésolution de Mazarin).... et le peu de connoissance de son état présent.... *obligèrent* le duc de la Rochefoucauld *de* traiter. (II, 225; voyez I, 26.)

Étant obligé plus que personne *d'*en ressentir une extraordinaire (joie), je ne peux néanmoins la faire paroître. (III, 23; voyez III, 30.)

Pour être en effet le dernier *obligé*, je ne laissois pas d'avoir été le premier dans l'intention. (II, 463.)

Si il y avoit quelque belle haquenée, il m'*obligeroit de* me l'acheter. (III, 50.)

Il est vrai que le gouvernement de Xaintonge.... lui servit encore (à Mazarin) de leurre pour nous abuser et que, nous *obligeant de* rien, il le fit offrir à mon père. (II, 452.)

Ce n'est pas un grand malheur d'*obliger* des ingrats, mais c'en est un insupportable d'*être obligé à* un malhonnête homme. (II, 158; voyez III, 22, 23, 31.)

Je crains.... moins d'*en être obligé* (de ce service) *à* votre seule parole. (III, 33.)

Je *vous suis* sensiblement *obligé de* votre lettre et *de* vos présents. (III, 219.)

Monsieur le Prince *lui seroit* d'autant plus *obligé de* sa liberté (à Mazarin), que, etc. (II, 209.)

OBSCURITÉ, au figuré :

.... Dans l'*obscurité* d'une vie errante et cachée. (I, 20.)
(La pénétration d'un grand esprit) lui fait toujours découvrir la vérité, au travers des *obscurités* qui la cachent aux autres. (I, 326.)

OBSERVER; OBSERVER QUE :

Comme ils avoient peu de confiance au comte de Jonzac..., ils l'*observèrent*. (II, 311.)
Il est nécessaire d'*observer que* toute sorte de conversation.... n'est pas également propre à toute sorte d'honnêtes gens. (I, 293.)

OBSTACLE :

(La Rochefoucauld) crut que l'entremise de Mme de Châtillon pouvoit lever tous les *obstacles* de la paix. (II, 391; voyez *III, 67.)
(M. de Turenne) se.... retira.... sans rencontrer d'*obstacles*. (II, 422; voyez II, 262.)

OBSTINÉ :

Nous eûmes sur ce sujet des contestations.... fort *obstinées*. (II, 444.)

OBTENIR :

Son.... dessein étoit d'*obtenir* l'assemblée des états généraux. (II, 246.)

OCCASION :

On pouvoit croire que cette *occasion* tenteroit le duc de la Rochefoucauld. (II, 285.)
Je serois un ingrat..., si je manquois d'être, à toutes *occasions* et à toutes épreuves, de Votre Éminence très-humble.... serviteur. (III, 34; voyez I, 166, 198, 202; II, 83, 225, 226, 264, 274, 307; III, 177, etc.)
Plusieurs jeunes gens.... étoient volontaires dans cette *occasion*. (II, 23.)
Le duc de Beaufort étoit toujours brave en public, et souvent il se ménageoit trop dans des *occasions* particulières. (II, 60.)
Nous les verrons (Condé et Turenne), heureux et malheureux dans diverses *occasions* de la guerre, devoir les bons succès à leur conduite et à leur courage. (I, 320.)
.... L'une des plus hardies et des plus périlleuses *occasions* de toute cette guerre. (II, 403.)
.... Une si notable *occasion* de gloire. (II, 462.)

OCCUPATION, OCCUPATIONS :

L'*occupation* d'une intrigue, etc. (I, 146.)
*Votre *occupation* ne sera pas longue. (III, 81.)
Ils (les vieilles gens) sont maîtres.... de leurs *occupations*. (I, 347.)

OCCUPER; ÊTRE OCCUPÉ DE, À :

Cette petite ville.... n'*occupe* que la moitié (de la montagne). (II, 333.)
Le meilleur moyen.... d'*occuper* sa place (la place de Mazarin) étoit d'affecter d'entrer dans tous les sentiments de la Reine. (II, 248; voyez II, 272, 295, 334, 370, 374.)
On doit.... les effacer insensiblement (les chagrins de ses amis)..., et mettre en la place des objets agréables, ou du moins qui les *occupent*. (I, 285.)
(Le cardinal de Retz) est insensible à la haine et à l'amitié, quelques soins qu'il ait pris de paroître *occupé de* l'une ou *de* l'autre. (I, 21.)
Il y a des gens si remplis d'eux-mêmes que, lorsqu'ils sont amoureux,

ils trouvent moyen d'*être occupés de* leur passion sans l'être *de* la personne qu'ils aiment. (I, 210.)

* Je m'étois imaginé que vous *étiez* si *occupé à* recevoir de l'argent, que vous n'aviez pas un moment pour donner à vos amis. (III, 80.)

ODIEUSEMENT :

Ce seroit contre les bonnes mœurs de permettre à celui qui l'avoit acquise (cette charge) *odieusement* d'en tirer à notre préjudice un si grand profit. (II, 450.)

ODIEUX, EUSE; ODIEUX À :

Je n'aurois qu'à me préserver de ces grâces excessives qui rendent encore plus *odieux* ceux qui les font que ceux qui les reçoivent. (II, 457.)

J'avois fait raison (justice) de quelque faute *odieuse*. (II, 447.)

.... Ceux-là mêmes *auxquels* il (Mazarin) étoit le plus *odieux*. (II, 444.)

ŒIL (AVOIR L') À :

Dans le temps que mon affection et mon autorité paroissoient à l'envi dans toute l'étendue de ma charge, je découvris qu'on employoit jusqu'à des personnes quasi inconnues pour *y avoir l'œil* et pour en mander à la cour ce qui leur en sembloit. (II, 461.)

ŒUVRE (METTRE EN) :

L'intérêt *met en œuvre* toutes sortes de vertus et de vices. (I, 133.)

Le soin de la nature est de fournir les qualités ; celui de la fortune est de les *mettre en œuvre*. (I, 316 ; voyez I, 93, 96, 317.)

Il y a de certains défauts qui, bien *mis en œuvre*, brillent plus que la vertu même. (I, 168 ; voyez III, 149.)

OFFENSE :

Je n'espérai point qu'il (Mazarin) me fît de réparation d'une *offense* qui ne pouvoit plus être réparée. (II, 463 ; voyez II, 144, 451, 467.)

OFFENSER ; S'OFFENSER ; S'OFFENSER DE :

Les passions ont une injustice et un propre intérêt qui fait qu'elles *offensent* et blessent toujours. (I, 34, variante du manuscrit.)

L'affaire de M. le chevalier de Lorraine et de M. de Rohan est heureusement terminée ; le Roi a jugé de leurs intentions, et personne n'a eu dessein de *s'offenser*. (III, 206.)

(La Reine) ne *s'offensoit* pas *d'*être aimée. (II, 4.)

OFFICE, OFFICES, sens divers :

Je n'ai pu refuser cet *office* à une personne à qui je dois bien plus que cela. (III, 142 ; voyez * III, 82.)

Détromper un homme préoccupé de son mérite est lui rendre un.... mauvais *office*. (I, 71.)

Le Cardinal (de Richelieu) eut tout le temps et tous les moyens nécessaires.... pour se garantir des mauvais *offices* de la Reine mère. (II, 15.)

(Mme de Longueville) ne croyoit pas se pouvoir réconcilier avec son mari, par les mauvais *offices* qu'on lui avoit rendus auprès de lui. (II, 353 ; voyez II, 480.)

Celui qui aimoit mieux sa propre vergogne que de manquer à me rendre ses mauvais *offices*, ne me les a pas épargnés quand il a eu lieu de m'en faire sans que j'eusse lieu de les lui imputer. (II, 467.)

On ne donneroit plus.... d'*offices* de la couronne. (II, 145 ; voyez II, 448.)

Le devoir feroit.... en moi l'*office* de la haine. (I, 9.)

OFFICIEUSEMENT :

(Mazarin) se mit à me blâmer *officieusement* de ne m'aider pas assez auprès de la Reine. (II, 453.)

OFFICIEUX, substantivement :

Bien que cet *officieux* (il s'agit de Mazarin) ne s'enquît de l'état où j'étois avec ce prince (le prince de Condé) que pour la crainte qu'on peut s'imaginer qu'il avoit que je n'y fusse pas assez bien, j'aperçus.... qu'on lui avoit fait mon crédit plus grand qu'il n'étoit de ce côté-là. (II, 454.)

OFFRIR; s'offrir; s'offrir de :

Sa fortune et la négligence des troupes de Monsieur le Prince lui *avoient offert* (au comte d'Harcourt) une entière victoire. (II, 340.)

.... Ces gens incertains qui *s'offrent* toujours au commencement des partis. (II, 271.)

Monsieur le Prince *s'offrit.... de* faire retirer ses amis. (II, 284.)

Témoignant d'en croire encore plus que je ne *m'offrois d'*en vérifier, on m'assura qu'on me satisferoit. (II, 458; voyez II, 457.)

OISEAU :

Il y a (parmi les hommes) des *oiseaux* qui ne sont recommandables que par leur ramage et par leurs couleurs. (I, 308.)

Combien (parmi les hommes) d'*oiseaux* passagers! (I, 309.)

Combien (parmi les hommes) d'*oiseaux* de proie, qui ne vivent que de rapines! (I, 308.)

OISIVETÉ, loisir :

J'ai passé les dernières années du ministère du cardinal Mazarin dans l'*oisiveté* que laisse d'ordinaire la disgrâce.... Bien que ma fortune soit changée, je ne jouis pas d'un moindre loisir. (II, 1.)

OMBRE À (Faire), au figuré :

Il n'y avoit rien de si petit qui ne *lui fît ombre* (à Mazarin). (II, 455.)

ON, l'on :

Voyez des exemples accumulés de l'indéfini *on*, II, 200-202.

Il faut.... se persuader qu'il n'y a rien de plus propre à établir la vérité de ces « Réflexions » que la chaleur et la subtilité que *l'on* témoignera (que les gens, les lecteurs témoigneront) pour les combattre; en effet, il sera difficile de faire croire à tout homme de bon sens que *l'on* les condamne par d'autre motif que par celui de l'intérêt caché, de l'orgueil et de l'amour-propre. (I, 27.)

On tenant la place d'un nom ou d'un pronom déterminé qui précèdent presque immédiatement :

Peu de gens le sont assez (braves) pour s'exposer toujours autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel *on* s'expose. (III, 131; comparez III, 153.)

Quelles personnes.... se pourroient séparer, si elles se revoyoient comme *on* s'est vu la première fois? (I, 344.)

Exemple du vieil usage d'orthographe qui omet, dans l'écriture, le *t* de liaison entre une voyelle et *on* :

* A peine en osera[-t-]on demander (demander de l'argent). (III, 58.)

ONCTION (EXTRÊME-) :

Le Roi avoit reçu l'*extrême-onction*. (II, 60.)

OPINER :

Personne ne croiroit avoir la liberté entière d'*opiner*. (II, 284.)

OPINIÂTRE :

Combien.... Pomponius Atticus (a-t-il fait) de gens neutres et paresseux,... Caton d'*opiniâtres* ! (I, 300.)

Quand nous sommes foibles, nous nous vantons d'être *opiniâtres*. (I, 190.)

Le combat.... fut grand et *opiniâtre*. (II, 41 ; voyez II, 124.)

.... Par une résistance d'autant plus *opiniâtre* que, etc. (II, 205.)

OPINIÂTRER ; S'OPINIÂTRER À, DANS :

Après que le temps.... a fait cesser celle (l'affliction) qu'elles (certaines personnes) avoient en effet, elles ne laissent pas d'*opiniâtrer* leurs pleurs. (I, 124.)

Je ne comprends pas qu'on *se* veuille *opiniâtrer*.... *à* demeurer avec eux (avec des gens à qui on doit tout) sans leur consentement. (III, 40.)

Beaucoup de gens tentèrent inutilement cette voie.... Miossens.... *s'y opiniâtra* le plus longtemps. (II, 95.)

OPINIÂTRETÉ :

La petitesse de l'esprit fait l'*opiniâtreté*. (I, 140.)

On peut dire ses sentiments.... sans *opiniâtreté*. (I, 292.)

C'est plus souvent par orgueil que par défaut de lumières qu'on s'oppose avec tant d'*opiniâtreté* aux opinions les plus suivies. (I, 125.)

De si grands avantages lui furent souvent inutiles (à M. de Chavigny), par l'*opiniâtreté* de sa fortune. (II, 428.)

Qu'il (Mazarin) rende à cette monarchie la réputation que l'injuste *opiniâtreté* de nos armes lui a fait perdre. (II, 440.)

OPINION, OPINIONS :

(Mme de Fontevraux) a bonne *opinion* de moi. (III, 211 ; voyez III, 210.)

.... La méchante *opinion*.... que vous avez de moi. (III, 202.)

On a autant de sujet de se plaindre de ceux qui nous apprennent à nous connoître nous-mêmes, qu'en eut ce fou d'Athènes de se plaindre du médecin qui l'avoit guéri de l'*opinion* d'être riche. (I, 253.)

Par l'*opinion* d'un péril imaginaire, M. le duc d'Orléans exposa la vie et la fortune de Monsieur le Prince, etc. (II, 402.)

.... Quand on soutient son *opinion* avec chaleur. (I, 284.)

Voyez le troisième exemple d'OPINIÂTRETÉ.

Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos *opinions*. (I, 35.)

.... Recevoir toutes les *opinions* d'autrui. (I, 103.)

On peut conserver ses *opinions*, si elles sont raisonnables. (I, 292.)

OPPOSÉ ; OPPOSÉ À, OPPOSER À ; S'OPPOSER À :

Bien qu'ils (Monsieur le Prince et Mazarin) aient des qualités directement *opposées*, ils ne laissoient pas de convenir alors en la manière de traiter cette affaire. (II, 387 ; voyez II, 219, 284, 393.)

De moindres raisons auroient suffi.... pour l'entraîner (la Rochefoucauld) dans un chemin si *opposé à* sa fortune. (II, 22.)

J'allois.... la trouver (Mme de Chevreuse).... pour savoir.... d'elle les raisons d'un départ si *opposé à* tout ce que je lui avois fait savoir. (II, 34.)

.... Les partis *opposés à* la cour. (II, 110 ; voyez II, 276.)

La France..., qui les a toujours détestés (les crimes), qui *y* est *opposée* par l'humeur de la nation, par la religion, etc. (I, 343.)

Il semble qu'elles (la nature et la fortune) se soient efforcées.... de l'*opposer* (Caton) directement *aux* vertus de César. (I, 319.)

Voyez, à la page indiquée, neuf lignes plus bas.

Le marquis de Saint-Luc assembloit un corps pour *s'opposer à* celui de M. le prince de Conti. (II, 331.)

(La fortune de M. de Chavigny) *s'opposa* presque toujours *à* sa prudence. (II, 428.)

C'est plus souvent par orgueil que par défaut de lumières qu'on *s'oppose* avec tant d'opiniâtreté *aux* opinions les plus suivies. (I, 125.)

OPPOSITION :

Monsieur le Prince, prévoyant ce qu'une si grande *opposition* de sentiments alloit produire dans son parti, etc. (II, 354.)

OPPRESSEUR :

Si l'honneur et la conscience veulent qu'on se dévoue au salut de ses *oppresseurs* et de ses tyrans, c'est avec raison qu'il (Mazarin) se plaint de moi. (II, 439.)

ORDINAIRE, adjectif; ORDINAIRE, employé substantivement :

Ceux qui considéroient leur conduite (de Monsieur et du prince de Condé), et en jugeoient alors selon les vues *ordinaires*, remarquoient, etc. (II, 240.)

Cette entrevue se passa seulement en civilités *ordinaires*. (II, 241 ; voyez II, 261, 330, 338, 343, 429.)

Je n'avois point dû espérer d'un homme *ordinaire* qu'il souffrît que je m'élevasse jusqu'à l'empêcher de s'élever lui-même. (II, 455.)

Il est assez *ordinaire* de hasarder sa vie...; mais, quand cela est fait, on en est assez content pour ne se mettre pas d'*ordinaire* fort en peine du succès de la chose que l'on veut faire réussir. (III, 153.)

.... Ces gens incertains.... qui les trahissent (les partis) ou les abandonnent d'*ordinaire* selon leurs craintes ou leurs intérêts. (II, 271 ; voyez I, 154, 233 ; II, 1, 298, 386.)

J'attends la goutte à mon *ordinaire*. (III, 190.)

Il arriva, contre l'*ordinaire* de semblables éclaircissements, que la conversation finit sans aigreur. (II, 280.)

*Je n'ai pas encore reçu celle (la lettre) que je crois que vous m'écriviez par le dernier *ordinaire*. (III, 87 ; voyez *III, 52.)

ORDONNER :

(Ces députés) n'avoient insisté principalement que sur l'établissement d'un Conseil nécessaire, presque en la même forme de celui que le feu Roi *avoit ordonné* en mourant. (II, 381.)

Il falloit que Monsieur le Prince se donnât le soin d'*ordonner* les gendarmes et les chevaux légers du Roi pour le conduire sans désordre. (II, 169.)

ORDRE, ORDRES, sens divers; DONNER ORDRE À, QUE :

Quelque incertitude et quelque variété qui paroisse dans le monde, on y remarque néanmoins un certain enchaînement secret et un *ordre* réglé de tout temps par la Providence. (I, 259.)

Un habile homme doit régler le rang de ses intérêts, et les conduire chacun dans son *ordre*. (I, 58 ; comparez III, 130.)

*(Mazarin) a laissé Ondedei auprès de la Reine, et M. le Tellier après, et puis M. Servient. Voilà l'*ordre* de la cour pour sa confidence. (III, 71.)

(Mazarin) avoit donné ses *ordres* pour arrêter des Coutures. (II, 169 ; voyez II, 407.)

(Le duc de Bouillon) étoit vaillant, et savoit parfaitement tous les *ordres* de la guerre. (II, 427.)

.... Les divisions qu'on avoit fomentées dans tous les *ordres* de la ville. (II, 349.)

S'il (Monsieur le Prince) ne *donnoit ordre à* sa sûreté, il se trouveroit exposé à un très-grand péril. (II, 155.)

Je prie le lecteur.... de ne laisser point entraîner son esprit au premier mouvement de son cœur, et de *donner ordre*, s'il est possible, *que* l'amour-propre ne se mêle point dans le jugement qu'il en fera (du livre des « Réflexions »). (I, 27.)

ORDURE :

Combien (parmi les hommes).... de pourceaux, qui vivent dans la crapule et dans l'*ordure* ! (I, 309.)

ORGANE, en parlant des sens :

La nature.... a.... sagement disposé les *organes* de notre corps pour nous rendre heureux. (I, 45 ; comparez III, 161, et voyez I, 49.)

Le changement de leur humeur, de leur figure, et l'affoiblissement des *organes*, les conduisent insensiblement (les vieilles gens).... à s'éloigner de la fréquentation de leurs semblables. (I, 345.)

ORGUEIL :

La fierté est l'éclat et la déclaration de l'*orgueil*. (I, 248 ; voyez I, 44, *l.* 2, 5 et 8, 45, *l.* 4 et 7, 100, 120, 121, etc.)

ORIGINAL, ORIGINAUX, substantivement :

Tous ces grands *originaux* (Alexandre, César, etc.) ont produit un nombre infini de mauvaises copies. (I, 301 ; voyez I, 85.)

.... Si une méchante copie qui en a couru (qui a couru du livre des « Maximes »).... n'avoit obligé un de ses amis (un des amis de l'auteur) de m'en donner une autre, qu'il dit être tout à fait conforme à l'*original*. (I, 26.)

ORNEMENT :

Un vieillard est un *ornement* à la suite d'une coquette. (I, 324.)

ORTIES (JETER LE FROC AUX). (III, 183.)

OSTENTATION :

Paul de Gondi, cardinal de Retz, a.... plus d'*ostentation* que de vraie grandeur de courage. (I, 19.)

La modération.... est une vaine *ostentation* de la force de notre esprit. (I, 37.)

ÔTER ; ÔTER À ; ÔTER DE :

Qu'on *ôte* le surintendant, et qu'on règle...., les finances par un bon Conseil. (II, 382.)

Les philosophes, et Sénèque sur tous, n'*ont* point *ôté* les crimes par leurs préceptes. (I, 253.)

On *ôta* les sceaux *à* M. de Châteauneuf. (II, 250 ; voyez II, 18 et 19, 66, 120, 277.)

Je ne trouvois pas que rien le fût davantage (éclatant) que.... d'*ôter* Mlle de Hautefort *au* Roi, qui en étoit amoureux. (II, 29 ; voyez II, 42, 254.)

(Mazarin) amusoit Monsieur le Prince à Paris, sous l'espérance d'un traité, pendant qu'on *lui ôtoit* la Guyenne. (II, 393.)

Voyant un cavalier auprès de moi qui vouloit remonter à cheval, je le *lui ôtai* et son épée aussi. (II, 127.)

Son arrivée (l'arrivée du prince de Condé), *leur ôtant* (aux ducs de Nemours et de Beaufort) le commandement, *leur ôtoit* aussi la principale cause de leur jalousie. (II, 364.)

Allant à Paris, il (le prince de Condé) *ôtoit à* ses troupes la réputation que sa présence leur avoit donnée. (II, 365.)

Je fus le dernier *à* qui elle (la Reine) *ôta* l'espérance. (II, 444; voyez II, 293.)

On *s'étoit* déjà *ôté* la puissance de me la faire (justice). (II, 462.)

Elle proposa.... d'*ôter* le Havre *des* mains du duc de Richelieu. (II, 75.)

Il falloit me faire voir une marque qui m'*ôteroit de* soupçon. (III, 18.)

Il est visible que la crainte de la mort *ôte* quelque chose *de* la valeur. (I, 116.)

Dans l'édition de 1665 : « *ôte* quelque chose à leur valeur. »

OU, conjonction :

Si elle (la coquette) fait quelques railleries de lui (du vieillard)..., c'est seulement pour avoir le plaisir de le nommer souvent, *ou* pour mieux cacher ses sentiments. (I, 325.)

La plus juste comparaison qu'on puisse faire de l'amour, c'est celle de la fièvre : nous n'avons non plus de pouvoir sur l'un que sur l'autre, soit pour sa violence, *ou* pour sa durée. (I, 266; voyez II, 251, 326.)

OÙ, adverbe relatif :

1° Où, au lieu d'un pronom relatif précédé d'une préposition :

Ils firent juger Canolles par un conseil de guerre *où* présidoit Madame la Princesse. (II, 199.)

(Le cardinal de Retz) quitte la cour, *où* il ne peut s'attacher. (I, 21.)

Jamais personne n'entrera de meilleure foi que moi dans toutes les choses *où* vous prendrez intérêt. (III, 138; voyez III, 39.)

J'ai voulu l'employer (mon loisir) à écrire des événements.... *où* le hasard m'a souvent donné quelque part. (II, 2.)

Les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas être ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une chose *où* ils puissent avoir part. (I, 188.)

Je ne toucherai que les choses *où* j'ai été mêlé. (II, 22.)

Nous sommes souvent engagés dans une profession nouvelle *où* la nature ne nous avoit pas destinés. (I, 288.)

.... Une sorte de dépendance *où* nous nous assujettissons volontairement. (I, 296.)

Les plus grands rois.... veulent surpasser les autres hommes en valeur, en savoir, en galanterie, et dans mille autres qualités *où* tout le monde a droit de prétendre. (I, 314; voyez I, 315.)

(Mazarin) permit.... à ce pauvre mourant de vendre une chose *où*.... il n'avoit plus rien. (II, 452.)

Ce n'est pas.... que je ne trouve fort divertissante cette manière de badiner, *où* il y a certains esprits.... qui réussissent si bien. (I, 8.)

Apprenez-moi l'état *où* vous êtes. (III, 131; voyez III, 138, *l.* 17, 223.)

.... L'extrémité *où* il s'étoit vu. (II, 135; voyez II, 245.)

Le Cardinal (de Richelieu) connut le péril *où* il étoit. (II, 26.)

.... Le peu de disposition *où* il (Louis XIII) étoit de confier ses enfants et le gouvernement du Royaume à la Reine. (II, 49.)

Les choses se trouveroient bientôt aux mêmes termes *où* elles étoient lorsque, etc. (II, 258; voyez II, 292.)

Le Roi tomba alors dans cette dangereuse maladie *où* tout le monde désespéra de sa santé. (II, 15.)

Le ridicule *où* ils (les vieilles gens) tombent est souvent un moindre mal pour eux. (I, 325.)

.... Cette puissance *où* ils craignoient tant de le voir (Mazarin). (II, 445.)

Le sujet qui a plusieurs vérités.... peut briller par des endroits *où* l'autre (celui qui n'en a qu'une) ne brille pas; mais dans l'endroit *où* l'un et l'autre est vrai, ils brillent également. (I, 280.)

* Le sieur Prevost.... fit monter son secrétaire dans une chaire *où* on a coutume de prêcher. (III, 92.)

2° Où, sans antécédent exprimé :

Il n'y a point de déguisement qui puisse longtemps cacher l'amour *où* il est, ni le feindre *où* il n'est pas. (I, 61.)

3° Où, avec pléonasme, où nous mettrions la conjonction *que* :

Ce n'est d'ordinaire que dans de petits intérêts *où* nous prenons le hasard de ne pas croire aux apparences. (I, 154.)

Ce fut en ce lieu-là *où* il communiqua le dessein du voyage. (II, 348.)

4° D'où, PAR OÙ, JUSQUES OÙ :

(M. de Beauvais) les doit envoyer (les chevaux) à mon frère, *d'où* je trouverai moyen de les faire venir ici. (III, 120.)

Il semble que plusieurs de nos actions aient des étoiles heureuses ou malheureuses..., *d'où* dépend une grande partie de la louange ou du blâme qu'on leur donne. (III, 159.)

.... La porte de la salle *par où* il (Retz) étoit sorti. (II, 285.)

Ils marchèrent.... vers les montagnes d'Auvergne, *par où* Madame la Princesse et Monsieur son fils devoient passer. (II, 184.)

(Le maréchal d'Hocquincourt) eut ordre.... de l'escorter (Mazarin) *iusques où* seroit le Roi. (II, 324.)

OUBLIER, S'OUBLIER :

Nous *oublions* aisément nos fautes, lorsqu'elles ne sont sues que de nous. (I, 108.)

On n'*oublie* jamais mieux les choses que quand on s'est lassé d'en parler. (I, 254.)

(Les vieilles gens) *oublient* le monde, qui est si disposé à les *oublier*. (I, 347.)

On *s'oublie* soi-même, et on s'en éloigne (de soi) insensiblement. (I, 289.)

Il semble que l'amour-propre.... *s'oublie* lui-même, lorsque nous travaillons pour l'avantage des autres. (I, 126.)

OUI :

On veut une réponse positive de *oui* ou de non. (II, 382.)

OUÏR :

On auroit dit, à l'*ouïr* parler (Mazarin), que, etc. (II, 465.)

Je n'*avois* jamais *ouï* parler des pierreries qu'il me demandoit. (III, 18; voyez *III, 74.)

.... Dix ans devant que la France *eût ouï* seulement le nom de Mazarin. (II, 466.)

OURS :

D'autres (hommes) vivent comme des *ours*, grossiers et avides. (I, 307.)

OUTRAGE :

L'*outrage* reçu a été suivi d'un ressentiment que les lois défendent. (II, 467.)

OUTRAGER :

On ne manqueroit jamais de prétextes pour m'*outrager*. (II, 458.)

OUTRE, adverbe et préposition; OUTRE QUE :

(Ces raisons) empêchèrent le Cardinal de passer *outre*. (II, 386.)

Les Espagnols ne voulurent pas passer plus *outre*. (II, 214; voyez II, 202.)

Il y avoit trop peu d'infanterie dans Bordeaux, *outre* les bourgeois, pour relever la garde. (II, 203.)

Outre ces raisons générales, il y en avoit.... de particulières. (II, 306.)

Outre que j'aurois eu honte de lui parler pour moi..., je pensois que sa reconnoissance ne l'entretiendroit que trop de mes intérêts. (II, 457.)

Outre qu'il avoit les qualités nécessaires à un homme de sa condition, il se trouvera peu de personnes de son âge qui aient donné autant de preuves que lui de conduite. (II, 308; voyez II, 325, 371, 389, 445.)

OUTRÉ DE :

(Le duc d'Enghien) revenoit *outré de* colère.... de l'injure que Madame sa sœur avoit reçue. (II, 85.)

OUVERT, ERTE, au propre et au figuré :

Il fallut.... entreprendre de défendre le faubourg de Saint-Surin, bien qu'il fût *ouvert* des deux côtés. (II, 200.)

Ce qui n'est pas moins extraordinaire, c'est qu'ils aient défendu une place *ouverte* en beaucoup d'endroits, avec si peu de forces. (II, 211; voyez II, 394.)

Après treize jours de tranchée *ouverte*, le siége n'étoit pas plus avancé que le premier jour. (II, 203; voyez II, 202, 213.)

M. le duc d'Orléans vouloit empêcher une rupture *ouverte*. (II, 292; voyez II, 58.)

Je suis fort resserré avec ceux que je ne connois pas, et je ne suis pas même extrêmement *ouvert* avec la plupart de ceux que je connois. (I, 6.)

OUVERTEMENT :

(Mazarin) ne se déclara pas si *ouvertement*. (II, 480.)

Bien qu'il (le prince de Condé) n'eût pas.... résolu de rompre *ouvertement* avec lui (Mazarin), il témoigna, etc. (II, 134; voyez II, 41, 73, 118, 150, 163, 213, 227, 247, 260, 280, 302, 351, 446.)

OUVERTURE, au propre et au figuré; OUVERTURES :

La muraille étant tombée.... avoit fait une fort grande *ouverture*. (II, 337.)

*Ce qu'ils ont de Messieurs du Parlement à la cour a aujourd'hui fait l'*ouverture* d'un parlement. (III, 58.)

La sincérité est une *ouverture* de cœur, qui nous montre tels que nous sommes. (I, 295; voyez I, 56.)

*(Mgr de la Rochefoucauld) est en résolution d'en demeurer là jusques à ce qu'on lui fasse quelque autre *ouverture*. (III, 110.)

Le comte de Marchin fut proposé une seconde fois..., et le duc de la Rochefoucauld en fit l'*ouverture*.... à M. le Tellier. (II, 321.)

Ils crurent.... que la cour accompliroit de bonne foi tout ce dont Fabert.... leur avoit.... fait des *ouvertures*. (II, 378.)

OUVRAGE, OUVRAGES :

Il faudroit faire son plaisir de celui des autres, ménager leur amour-propre, et ne le blesser jamais. L'esprit a beaucoup de part à un si grand *ouvrage*. (I, 282.)

(Mme de Châtillon) crut qu'un si grand bien devoit être l'*ouvrage* de sa beauté. (II, 390.)

Si cet *ouvrage*-là (l'« Éducation des enfants ») étoit publié, je crois que chacun seroit obligé en conscience de le lire. (III, 185.)

.... M'accuser d'avoir fait un *ouvrage* qu'elle (Mme de Longueville) connoît bien que je n'ai pas fait. (III, 139.)

Je pensois avoir l'honneur de.... vous présenter moi-même mes *ouvrages*. (III, 161; voyez III, 133.)

OUVRIR. Voyez OUVERT.

OVALE, substantivement :

Pour le tour du visage, je l'ai ou carré, ou en *ovale*. (I, 5.)

P

PACIFIER :

Les soins de la cour étoient employés à *pacifier* les désordres de la Guyenne. (II, 212; voyez II, 105.)

Ayant.... pacifié la Guyenne, il (Mazarin) s'étoit mis au-dessus des cabales. (II, 215.)

PAÏENS (LES) :

.... Ce mépris de la mort que *les païens* se vantent de tirer de leurs propres forces. (I, 211.)

PAIN :

.... Je vous souhaiterois.... de l'eau trouble, du vin vert, du *pain* de Beauce. (III, 177.)

Leçon douteuse : voyez la note 7 de la page indiquée.

PAIRE :

Je vous assure qu'une *paire* d'étrivières m'en feront un jour raison (de M. Sarazin). (III, 113.)

PAIX (DONNER, FAIRE, METTRE LA) :

*Il ne dépendra que de la cour de nous *donner la paix*. (III, 65.)

*Les choses prennent assez le train de *faire la paix*, c'est-à-dire de désarmer. (III, 66.)

*(Mazarin) s'en vouloit aller à Metz et obliger par là à *faire la paix*. (III, 55; voyez III, 97.)

Le Cardinal (de Richelieu) accusa la Reine d'avoir concerté cette entreprise (l'attaque de l'île de Ré).... pour *faire la paix* des Huguenots. (II, 13.)

* (Mazarin) craint trop qu'il ne paroisse au Roi que son éloignement *met la paix* dans son royaume. (III, 59.)

PAIX ET AISE (ÊTRE) :

Il ne seroit pas juste que vous *fussiez paix et aise* à Paris. (III, 151.)

PAON :

Il y a (parmi les hommes) des *paons*, qui n'ont que de la beauté, qui

déplaisent par leur chant, et qui détruisent les lieux qu'ils habitent. (I, 308.)

PAPE :

Quand il (Mazarin) seroit *pape*, vous vous moqueriez de lui. (III, 136.)

PAPILLON :

Combien (parmi les hommes).... de *papillons*, qui cherchent le feu qui les brûle ! (I, 309.)

La même prévoyance.... lui fait (à la nature) donner des ailes aux chenilles, dans le déclin de leur vie, pour les rendre *papillons*. (I, 323.)

PAQUET, PAQUETS :

* J'ai encore le *paquet* de Langlade (le paquet de lettres destiné à Langlade). (III, 85.)

Tout (il s'agit des pierreries de Mme de Chevreuse) étoit enveloppé dans de petits *paquets* de papier et de coton séparés, de sorte qu'il fallut beaucoup de temps pour les défaire sans rien rompre. (III, 20.)

PAR, préposition. PAR, à travers, dans, etc. :

On fit.... une autre attaque *par* les allées de l'archevêché. (II, 202.)

(Le général de la Vallette) se retira *par* des bois à Bergerac. (II, 187.)

.... Aller, *par* Meudon et *par* Vaugirard, se poster sous le faubourg Saint-Germain. (II, 401.)

Le porteur de cette lettre passera *par* ici. (III, 39.)

Ils marchèrent.... vers les montagnes d'Auvergne, *par* où Madame la Princesse et Monsieur son fils devoient passer. (II, 184; voyez II, 370.)

(Le maréchal de la Meilleraye) eut ordre de marcher vers Bourdeaux.... *par* le pays d'Entre-deux-Mers. (II, 190.)

Après avoir pris son chemin *par* le vicomté de Turenne et *par* Charlus en Auvergne, il (Monsieur le Prince) arriva, etc. (II, 357.)

.... Garnir d'infanterie et de cavalerie tous les postes *par* lesquels il (le prince de Condé) pouvoit être attaqué. (II, 404.)

.... Attaquer Saint-Cloud *par* les deux côtés. (II, 401.)

Les mêmes objets nous paroissent *par* tant de côtés différents, que, etc. (I, 307.)

Le sujet qui a plusieurs vérités.... peut briller *par* des endroits où l'autre (celui qui n'en a qu'une) ne brille pas ; mais dans l'endroit où l'un et l'autre est vrai, ils brillent également. (I, 280.)

Bien que je vous aie mandé *par* la voie de Paris que, etc. (III, 37; voyez III, 40.)

On obtenoit.... *par* cette voie, etc. (II, 139.)

Ce seroit renouveler la guerre civile que d'attaquer les Frondeurs *par* d'autres voies que *par* celle de la justice. (II, 159.)

Ce seroit espérer.... qu'il (Mazarin) voulût commencer à se repentir de ses crimes *par* celui pour lequel tous les autres ont été commis. (II, 441.)

(Nos amis) peuvent savoir *par* ailleurs ce que nous sommes engagés de ne dire jamais à personne. (I, 298.)

(La porte) ne s'ouvroit que *par* la moitié. (II, 285.)

.... Ce qu'ils avoient fait *par* le passé. (II, 303.)

PAR, marquant l'agent, le moyen, la cause ; par suite de, à cause de, grâce à, etc. :

Le Cardinal lui manda *par* Prioleau, etc. (II, 169; voyez II, 32.)

Personne du monde ne saura le lieu où je logerai que Perrenelles, à qui je le ferai savoir *par* mon valet. (III, 45.)

Je témoignai de ne vouloir rien avoir que *par* elle (la Reine). (II, 455.)

Le duc d'Enghien promettoit.... de ne prétendre que *par* elle (la Reine) toutes les grâces qu'il desireroit. (II, 58.)

Le cardinal Mazarin avoit eu le temps de se justifier auprès d'elle (auprès de la Reine) *par* ses amis. (II, 54.)

(Mme de Longueville) avoit.... tenté inutilement de se racoommoder avec la cour *par* Mme la princesse Palatine. (II, 354.)

M. des Noyers.... donna espérance à la Reine de pouvoir porter le Roi, *par* son confesseur, à l'établir régente. (II, 472.)

(M. des Noyers) avoit.... donné des espérances à la Reine de disposer le Roi, *par* le moyen de son confesseur, à l'établir régente. (II, 51.)

.... La liaison qu'il (le Roi) croyoit qu'elle (la Reine) avoit.... avec les Espagnols *par* le moyen de Mme de Chevreuse. (II, 472.)

Les offres de la Reine.... irritèrent Monsieur le Prince, parce qu'elles étoient faites *par* l'entremise du duc de Bouillon. (II, 305.)

.... Une personne que je ne connoissois point *par* moi. (II, 478.)

Ma blessure.... m'ôta le moyen de voir *par* moi-même ce qui se passa dans le reste de cette guerre. (II, 128.)

Mon père.... avoit des prétentions *par* lui-même. (II, 92.)

La fidélité.... est un raffinement de sa politique (de la politique de l'amour-propre), avec lequel il engage les hommes *par* leurs biens, *par* leur honneur, *par* leur liberté, et *par* leur vie.... à élever l'homme fidèle au-dessus de tout le monde. (I, 132, variante de 1665.)

.... On eût continué à le retenir (Monsieur le Prince) *par* l'espérance de, etc. (II, 292.)

Monsieur le Prince.... l'avoit établie (cette liaison) *par* les mêmes déférences qu'il avoit affecté de, etc. (II, 134.)

.... Réduire cette grande ville *par* la faim. (II, 112.)

.... Une grâce *par* laquelle il (Mazarin) pensoit avoir achevé de me gagner le cœur. (II, 455; voyez II, 168, 311.)

Il est difficile de juger *par* les suites qu'elle (cette action) a eues, si, etc. (II, 153.)

Si les hommes ne vouloient exceller que *par* leurs propres talents,... ils jugeroient des choses *par* leurs lumières, et s'y attacheroient *par* leur raison. (I, 313.)

.... S'attachant l'abbé de la Rivière *par* un si grand intérêt, on engageoit M. le duc d'Orléans. (II, 139.)

Les Frondeurs se consolèrent.... *par* l'espérance de, etc. (II, 264.)

Le duc de Beaufort.... alloit.... à ses fins *par* des manières grossières. (II, 60.)

.... La parole que la Reine donnoit au duc d'Enghien de le préférer à Monsieur, non-seulement *par* les marques d'estime..., mais aussi *par* tous les emplois dont elle pourroit exclure Monsieur. (II, 58.)

M. de Châteauneuf.... ne pouvoit pas balancer *par* ses offres celles que la Reine avoit fait faire. (II, 304.)

(Monsieur le Prince) témoigna, *par* des railleries piquantes et *par* une opposition continuelle..., qu'il, etc. (II, 134.)

.... Endormir et mortifier Monsieur le Prince *par* les retardements et *par* le déplaisir de, etc. (II, 159.)

(Le prince de Condé) étoit sorti de prison *par* un traité. (II, 242.)

La jeunesse change ses goûts *par* l'ardeur du sang, et la vieillesse conserve les siens *par* l'accoutumance. (I, 77.)

Leur défense fut célèbre.... *par* cette grande sortie, etc. (II, 97.)

Le reste de cette campagne fut considérable *par* le combat de Saint-Nicolas. (II, 41.)

Ce siége fut difficile et périlleux, *par* le grand nombre d'hommes qui défendoient la place. (I, 97.)

Mazarin s'avisa d'une raison.... qui.... étoit merveilleuse *par* l'effronterie qu'il falloit avoir pour oser entreprendre de m'en payer. (II, 465.)

Le Parlement.... étoit devenu plus fier *par* leur liberté (par la mise en liberté de Blancmesnil et de Broussel). (II, 111.)

Il falloit les faire naître en même temps (Caton et César), dans une même république, différents *par* leurs mœurs et *par* leurs talents, ennemis *par* les intérêts de la patrie et *par* des intérêts domestiques. (I, 319.)

La France..., qui les a toujours détestés (les crimes), qui y est opposée *par* l'humeur de la nation, *par* la religion, etc. (I, 343.)

Ce qui n'est pas moins extraordinaire, c'est que.... les généraux aient toujours été plus en péril *par* les factions du peuple.... que *par* l'armée qui les assiégeoit. (II, 211.)

* (Jarzé) ne le manquera pas (Mazarin) *par* la force de la garnison. (III, 68.)

Ce n'est pas la force de la garnison qui l'empêchera de le prendre.

Les philosophes ne condamnent les richesses que *par* le mauvais usage que nous en faisons. (I, 227.)

Ce voyage.... avoit été entrepris *par* une fausse alarme. (II, 35.)

On attendoit que le retour de Mme de Chevreuse fît pencher la balance, *par* l'amitié que la Reine avoit toujours eue pour elle. (II, 67.)

Monsieur le Prince s'imagina..., *par* les choses obligeantes que la Reine lui avoit dites..., qu'il, etc. (II, 135.)

Nous ne regrettons pas toujours la perte de nos amis *par* la considération de leur mérite, mais *par* celle de nos besoins. (I, 261 ; voyez II, 165.)

Par la crainte de, etc. (II, 159.)

Ces promesses.... faisoient desirer sa conservation (la conservation de Mazarin).... *par* la créance de trouver, etc. (II, 146.)

Le comte du Doignon étoit renfermé dans ses places, n'osant en sortir *par* ses défiances ordinaires. (II, 330.)

Soit qu'Angers ne fût pas en état de se défendre *par* la division des bourgeois, ou que, etc. (II, 326.)

Nous imitons les bonnes actions *par* l'émulation, et les mauvaises *par* la malignité de notre nature. (I, 122, variante de 1665.)

Texte définitif : « *par* émulation ». Voyez ci-après, p. 291, ligne 12.

C'est plutôt *par* l'estime de nos propres sentiments que nous exagérons les bonnes qualités des autres, que *par* l'estime de leur mérite. (I, 89.)

« Que *par* leur mérite », dans l'édition de 1665.

L'orgueil, comme lassé de ses artifices..., se montre avec un visage naturel, et se découvre *par* la fierté. (I, 247.)

Le comte de Montrésor.... avoit quitté Monsieur *par* la haine qu'il portoit à l'abbé de la Rivière. (II, 92.)

L'intérêt du succès de la négociation.... devient le leur (l'intérêt de ceux qui négocient) *par* l'honneur d'avoir réussi à ce qu'ils avoient entrepris. (I, 146.)

La Reine... croyoit le Roi très-éloigné de cette pensée, *par* le peu d'inclination qu'il avoit toujours eu pour elle et *par* la liaison qu'il croyoit qu'elle avoit.... avec les Espagnols. (II, 472.)

Nous voulons bien que notre réputation et notre gloire dépendent du jugement des hommes, qui nous sont tous contraires, ou *par* leur jalousie, ou *par* leur préoccupation, ou *par* leur peu de lumière. (I, 142.)

Mme de Longueville.... ne croyoit pas se pouvoir réconcilier avec son mari, *par* les mauvais offices qu'on lui avoit rendus auprès de lui, et *par* l'impression qu'il avoit que, etc. (II, 353.)

Le roi de Pologne.... s'est démis.... de la royauté, *par* la seule lassitude d'être roi. (I, 337.)

Les empêchements continuels qu'ils y rencontroient, tant *par* le manque d'argent que *par* le grand nombre des gens.... qui, etc. (II, 190.)

Cette tranquillité ne.... dura pas longtemps, *par* une méprise bizarre. (II, 32.)

Le duc d'Enghien, que je nommerai désormais le prince de Condé *par* la mort de son père, etc. (II, 101; voyez II, 177.)

Par une nouveauté.... surprenante, on fut étonné que, etc. (II, 453.)

Par l'opinion d'un péril imaginaire, M. le duc d'Orléans exposa sa vie. (II, 402.)

Les Frondeurs.... perdoient leur crédit..., *par* l'opinion qu'on avoit, etc. (II, 275.)

Par une fausse politique, il (le prince de Condé) s'opposa, etc. (II, 137.)

Ce changement ne devoit.... être prévu que *par* la mauvaise santé du Cardinal. (II, 42.)

Par un sentiment ordinaire à..., il craignoit, etc. (II, 120; voyez II, 58.)

Cette assemblée.... fut une des principales causes de sa ruine (de la ruine du parti), *par* une violence qui, etc. (II, 416.)

Les vertus de ce grand homme (Turenne) sont plus connues *par* ses actions que *par* ce que je pourrois dire ici. (II, 119.)

C'étoit principalement *par* cette alliance que les Frondeurs.... prenoient confiance en lui (Monsieur le Prince). (II, 242.)

La Reine.... ne pouvoit attendre aucun service d'eux (des Frondeurs) que *par* le crédit qu'ils avoient sur le peuple. (II, 261.)

Ce que je desirois ne pouvoit me manquer avec le temps, *par* la dignité qui étoit dans notre famille. (II, 465.)

Si nous résistons à nos passions, c'est plus *par* leur foiblesse que *par* notre force. (I, 82.)

Chaque parti s'est plus maintenu *par* les manquements de celui qui lui étoit opposé que *par* sa bonne conduite. (II, 276.)

Monsieur le Prince.... crut être en état, *par* le nombre de ses amis et de ses créatures, de s'y maintenir (à Paris). (II, 277.)

(Le duc de Nemours) disposeroit de l'esprit de Monsieur le Prince, *par* le pouvoir qu'il avoit sur celui de Mme de Châtillon. (II, 391; voyez II, 313.)

.... Xaintes, qu'il (le prince de Condé) croyoit en état de soutenir un grand siége, *par* les travaux qu'on y avoit faits et *par* une garnison de ses meilleures troupes. (II, 330.)

La flatterie est une fausse monnoie, qui n'a de cours que *par* notre vanité. (I, 94.)

Monsieur le Prince connut bientôt *par* la manière dont les Frondeurs soutenoient leur affaire, que, etc. (II, 160.)

Ce traité devoit être secret *par* l'intérêt de la Reine et *par* celui des Frondeurs. (II, 261.)

C'est nous flatter de croire.... que nos sentiments.... soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte *par* la plus rude de toutes les épreuves. (I, 213.)

Mazarin.... accabloit les provinces *par* des impôts, les villes *par* des taxes. (II, 99.)

Monsieur le Prince.... voulut autoriser cette cérémonie (un mariage) *par* sa présence. (II, 161.)

Le duc de Bouillon.... crut s'en pouvoir dégager (d'une convention) *par* les raisons dont j'ai parlé. (II, 318; voyez II, 50, 142.)

La résolution ayant été prise *par* son avis, etc. (II, 324.)

Ces princes évitoient..., *par* le conseil de Mme de Longueville, de se trouver, etc. (II, 167; voyez II, 172, 265.)

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que, dans plusieurs des exemples de ce paragraphe, l'usage actuel inclinerait à substituer à *par* d'autres prépositions ou locutions prépositives.

Par, devant un nom sans déterminatif; emplois divers :

Madame la Princesse et Monsieur son fils sortoient de Bourdeaux *par* eau. (II, 207.)

(La Reine) me donnoit *par* avance tous les avis qui me pouvoient être utiles. (II, 77.)

C'étoit plutôt *par* complaisance pour elle (Mme de Longueville), que pour être persuadés, etc. (II, 167.)

Nous imitons les bonnes actions *par* émulation. (I, 122.)

Par déférence pour la Reine. (II, 149.)

Le peuple alla en foule.... leur offrir (aux ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) de les faire entrer *par* force. (II, 189; voyez II, 193, 241.)

(Monsieur le Prince) se trouva, *par* hasard, au Cours. (II, 263.)

(Monsieur le Prince) ne put.... en tirer (du duc de Longueville) aucune parole positive..., soit *par* irrésolution, soit parce que, etc. (II, 297.)

.... Une chose où, *par* manière de dire, il n'avoit plus rien. (II, 452.)

Ce séjour que l'on fit à Turenne *par* nécessité,... donna, etc. (II, 186.)

.... C'étoit ce que j'accepterois *par* préférence. (II, 76.)

Monsieur le Prince y fut entièrement contraire (à ce projet d'émeute), soit qu'il s'y opposât *par* raison ou *par* intérêt. (II, 251.)

Par, après un verbe actif ou pronominal employé au sens passif :

Cette impression, si aisée à recevoir *par* un peuple timide et *par* le Parlement étonné, etc. (II, 116.)

Ses desseins.... s'affermiroient *par* l'éloignement de la cour. (II, 309.)

Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, et qui se relâchent et se rebutent aisément *par* sa durée. (I, 115; voyez I, 40.)

Quelque disproportion qu'il y ait entre deux maisons (Chantilly et Liancourt) qui ont les beautés qui leur conviennent, elles ne s'effacent point l'une *par* l'autre. (I, 281.)

(M. de Bateville) pourroit se payer *par* ses mains. (III, 50.)

Par, devant un infinitif :

Voilà écrire en vrai auteur, que de commencer *par* parler de ses ouvrages. (III, 133.)

C'est *par* avoir ce qu'on aime qu'on est heureux, et non *par* avoir ce que les autres trouvent aimable. (I, 50.)

On ne sent ... qu'on est amoureux que *par* sentir toutes les peines de l'amour. (I, 304.)

Par-dessus :

Par-dessus (outre) les agréments de cette cour (faite à Mme de Longueville), etc. (II, 94.)

Outre le plaisir qu'on trouvait à la courtiser.

Je passerai *par-dessus* les reproches. (III, 169.)

PARALYSIE :

C'est de la paresse que viennent les léthargies, les *paralysies*. (I, 311.)

PARALYTIQUE, au figuré :

Un même homme, qui court la terre et les mers pour son intérêt, devient

soudainement *paralytique* pour l'intérêt des autres. (I, 225, et III, 163.)

PARAPET, terme de fortification :

.... Une petite hauteur.... escarpée en forme d'ouvrage à corne, sans *parapet* et sans fossé. (II, 200; voyez II, 211.)

PARCE QUE :

Deux sujets de même nature peuvent être différents..., comme le sont Scipion et Annibal...; cependant, *parce que* leurs qualités sont vraies, elles subsistent en présence l'une de l'autre. (I, 279.)

PARDONNER :

On *pardonne* tant que l'on aime. (I, 162.)

*Nous *pardonnons* aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas. (I, 191; voyez *ibidem*, *l.* 10.)

Si l'un (l'amour) a plus d'enjouement et de plaisir, l'autre (l'amitié) doit être plus égale et plus sévère, et ne *pardonner* rien. (I, 345.)

PAREIL; PAREIL À, QUE :

L'âge, l'expérience et la dignité de mon père ne le garantirent pas d'un *pareil* mépris (d'un mépris pareil à celui que l'on avait pour son fils). (II, 461.)

Monsieur le Prince.... s'emporta contre eux (le duc de Bouillon et M. de Turenne) avec une *pareille* aigreur. (II, 317.)

Les changements qui arrivent dans l'amitié ont à peu près des causes *pareilles à* ceux qui arrivent dans l'amour. (I, 345.)

(La mort de Louis XIII) arriva le 14 mai..., à *pareil* jour *que*, trente-trois ans auparavant, il étoit parvenu à la couronne. (II, 65.)

PARER, SE PARER DE, au figuré :

(Les coquettes) ont le plaisir de l'attacher (un vieillard) à leur char, et d'en *parer* leur triomphe, sans que, etc. (I, 324.)

Je *me suis.... paré* devant elle (Mme de Fontevraux) *de* l'honneur que vous me faites de m'aimer. (III, 211.)

PARESSE :

De toutes les passions, celle qui est la plus inconnue à nous-mêmes, c'est la *paresse*; elle est, etc. (I, 264; voyez III, 152, etc.)

La *paresse* l'a soutenu (le cardinal de Retz) avec gloire, durant plusieurs années, dans l'obscurité d'une vie errante et cachée. (I, 20.)

Voyez la note 3 de la page indiquée.

Forcez un peu votre *paresse*. (III, 197.)

PARFAIT :

.... Dédaigné de celui qu'il (mon père) croyoit son *parfait* ami. (II, 462.)

PARFAITEMENT :

(Le duc de Bouillon) savoit *parfaitement* tous les ordres de la guerre. (II, 427.)

*Personne ne vous honore si *parfaitement* que moi. (III, 72.)

PARIER, activement :

*Je *parierai* ma vie qu'il (Mazarin) ne partira point. (III, 58.)

PARLER À; PARLER QUE :

On avoit vu un homme *parler à* moi en particulier. (II, 34.)

J'envoyerai ce valet Pierre *parler à* elle. (III, 46.)

*On *parle que* la cour se dispose de, etc. (III, 109.)

*On ne *parle* point *qu'*il (Mazarin) se presse de (partir). (III, 118.)

PARMI :

J'ai une civilité fort exacte *parmi* les femmes. (I, 11.)

Un emploi comme celui-là est toujours délicat *parmi* des gens qui doivent convenir sur tant de différents articles et si importants. (II, 279.)

M. le prince de Conti.... ne songeoit qu'à ruiner le crédit de Madame sa sœur *parmi* les plus considérables de cette même faction. (II, 354.)

La cour gagnoit tous les jours quelqu'un dans le Parlement et *parmi* le peuple. (II, 421; voyez II, 215, 275.)

Croyant trouver plus de fidélité *parmi* cette nation que dans la sienne, etc. (II, 313; voyez II, 314, 347.)

Parmi les salves continuelles qui.... furent faites..., il n'arriva aucun accident. (II, 193.)

.... Se reposant.... sur lui (le comte de Marchin) du soin.... de conserver Bourdeaux, *parmi* les divisions qu'on avoit fomentées. (II, 349.)

Je serai extrêmement heureux si, *parmi* la joie que toute la terre fait paroître à Votre Altesse de ses victoires, Elle me fait l'honneur de considérer particulièrement celle que j'en ressens. (III, 24.)

PAROÎTRE, sens divers; IL PAROÎT QUE :

Les défauts de l'âme sont comme les blessures du corps :... la cicatrice *paroît* toujours. (I, 108, et III, 161.)

La mésintelligence de la Reine mère et du cardinal de Richelieu *paroissoit* déjà. (II, 14.)

Plus on parle de sa jalousie, et plus les endroits qui ont le plus déplu *paroissent* de différents côtés. (I, 301.)

Tout ce qui a du rapport à nous *paroît* sous une autre figure..., et les mêmes objets nous *paroissent* par tant de côtés différents, que nous méconnoissons enfin ce que nous avons vu et.... senti. (I, 306.)

*Qui que ce soit n'a osé *paroître* avec du papier (au chapeau). (III, 93.)

Nous verrons Monsieur le Prince et M. de Turenne disputer de la gloire des armes.... Ils *paroîtront* avec une valeur et une expérience égales. (I, 320.)

Rien n'est plus divertissant que de voir deux hommes assemblés, l'un pour demander conseil et l'autre pour le donner : l'un *paroît* avec une déférence respectueuse, et dit, etc. (I, 80, variante de 1665.)

Texte définitif : « *paroît* avoir une déférence respectueuse ».

Si des personnes que tout le monde connoît *avoient paru* dans les premiers siècles, parleroit-on présentement des prostitutions d'Héliogabale, de la foi des Grecs, etc.? (I, 343.)

La France..., qui les a toujours détestés (les crimes)..., se trouve néanmoins aujourd'hui le théâtre où l'on voit *paroître* tout ce que l'histoire et la fable nous ont dit des crimes de l'antiquité. (I, 343.)

Le coadjuteur de Paris.... n'*avoit* point encore *paru* dans les affaires. (II, 104.)

M. de Châteauneuf ne voulut point *paroître* dans ce traité. (II, 221.)

L'habileté que.... Mazarin avoit fait paroître en tant d'occasions ne *parut* pas au duc de la Rochefoucauld dans tout le temps que, etc. (II, 226.)

Quelque impossibilité qui *parût* en ce dessein, etc. (II, 307.)

Quelque incertitude et quelque variété qui *paroisse* dans le monde, on y remarque néanmoins un certain enchaînement secret, etc. (I, 259.)

La fidélité qui *paroît* en la plupart des hommes n'est qu'une invention de l'amour-propre, pour attirer la confiance. (I, 131.)

Je vous demande de m'apprendre ce qui vous *a paru* là-dessus. (III, 139.)

Il ne m'en *parut* rien. (II, 460.)

Bien qu'il y ait plusieurs épithètes pour l'esprit qui *paroissent* une même chose, etc. (I, 329.)

La mort même de M. de Turenne.... ne nous *paroît*-elle pas comme un effet de la crainte et de l'incertitude de la fortune? (I, 322.)

Le Cardinal lui donna (à la Boulaye) un ordre d'aller au Palais, d'y *paroître* emporté contre la cour. (II, 154; voyez II, 283.)

La cour n'*a* jamais mieux *paru* ce qu'elle est. (II, 228.)

(Retz) *paroissoit* sans autre intérêt que ceux de ses amis. (II, 220.)

Il paroît bien *que* vous connoissez vos forces. (III, 182.)

Il me *paroissoit que* le Cardinal vouloit, etc. (II, 104.)

.... Quand *il* me *paroîtroit qu*'elle (Mme de Chevreuse) eût véritablement manqué à son devoir. (II, 89.)

Paroître (Faire); faire paroître à, de (avec un infinitif), que :

On dissiperoit.... cette émotion en *faisant paroître* les jurats. (II, 192.)

La fortune *fait paroître* nos vertus et nos vices, comme la lumière *fait paroître* les objets. (I, 176.)

Tous ses discours et toutes ses actions (les discours et les actions de Mazarin) *faisoient paroître* de l'abattement et de la crainte. (II, 145.)

(La mort de Louis XIII) les *fit* bientôt *paroître* (les cabales). (II, 65.)

.... Craignant.... qu'un refus.... ne *fît paroître* le mauvais état de ses affaires. (II, 403.)

Il y en a (des gens) qui, par une sorte d'instinct..., prennent toujours le bon parti. Ceux-ci *font paroître* plus de goût que d'esprit. (I, 305; voyez II, 34, 226.)

Le prince de Condé *avoit fait paroître* son mécontentement. (II, 100.)

(Monsieur le Prince) ne manqua pas de se servir d'une occasion si favorable de le *faire paroître* (son ressentiment). (II, 163.)

(Monsieur le Prince) conserveroit les mêmes sentiments qu'il *avoit fait paroître* tant de fois. (II, 271.)

L'habileté que.... Mazarin *avoit fait paroître* en tant d'occasions, etc. (II, 226.)

(Mazarin) *fit paroître* plus de soin et plus de zèle, etc. (II, 156.)

M. de Turenne..., d'une valeur.... retenue, et toujours proportionnée au besoin de la *faire paroître*, etc. (I, 320.)

(Mazarin) crut se devoir hâter de les *faire paroître* coupables (les Frondeurs). (II, 154 et 155.)

La Reine ne *m*'en *fit*.... rien *paroître*. (II, 71; voyez II, 112.)

Je ne peux.... la *faire paroître* (ma joie) *à* Votre Altesse que de la même sorte dont toute la terre, etc. (III, 24; voyez *ibidem*, *l.* 14.)

Je *faisois paroître d*'avoir beaucoup de méfiance. (III, 18.)

Toute la peine qu'on se donne pour en venir à bout *fait* assez *paroître que* cette entreprise n'est point aisée. (I, 211, variante de 1665.)

Texte définitif : « fait assez voir que ».

On peut dire ses sentiments,... en *faisant paroître qu*'on cherche à les appuyer de l'avis de ceux qui écoutent. (I, 292; voyez II, 431.)

.... Bien qu'il *eût*.... *fait paroître à* la Reine *qu*'il y consentoit. (II, 150.)

(Le duc de la Rochefoucauld) *lui fit paroître* (à Mazarin) *qu*'il recevoit avec beaucoup de respect.... les marques de son estime. (II, 224.)

La Reine *me fit paroître* avec.... bonté *qu*'elle ressentoit vivement tout ce qui m'arrivoit. (II, 40.)

PAROLE, paroles :

*M. de la Boulaye.... portoit *parole* à Mgrs les Princes de la part du duc de Lorraine pour leur offrir, etc. (III, 66.)

Beins.... lui manqua de *parole* (à la Rochefoucauld). (II, 181.)

Je crains d'autant moins d'en être obligé à votre seule *parole* que je serai ravi, etc. (III, 33.)

Il y en a (il y a des gens) qui.... sont touchés de plaisir ou d'ennui, sur la *parole* de leurs amis. (I, 305; voyez II, 372.)

Monsieur le Prince.... s'étoit glorieusement acquitté de la *parole* qu'il lui avoit donnée (à la Reine) de, etc. (II, 134; voyez II, 269.)

Au préjudice de la *parole* qu'on en avoit donnée, on refusoit, etc. (II, 140.)

(Mme de Chevreuse) fut informée.... de la *parole* qu'il (le Chancelier) avoit donnée à la Reine, qu'elle et Mme de Chevreuse seroient désormais en repos. (II, 32.)

.... En tirant *parole* de la cour de faire tenir les états six mois après la majorité du Roi. (II, 247.)

Je veux que vous m'en fassiez reproche, si je ne lui tiens *parole* (à M. Sarazin). (III, 113.)

Monsieur le Prince, bien loin de tenir cette *parole*, ne l'avoit donnée que pour, etc. (II, 141.)

Bien loin de me tenir les *paroles* que le Cardinal m'avoit données, il avoit, etc. (II, 106.)

.... Dégager.... Monsieur le Prince et Monsieur son frère des *paroles* qu'ils avoient données pour le mariage. (II, 255.)

*Son Altesse Royale a encore ce matin donné de nouvelles *paroles* à Monsieur le Prince. (III, 100.)

*(L'accommodement de Monsieur) est fait, encore qu'il eût donné.... les plus belles *paroles* du monde à Monseigneur le Prince. (III, 102.)

PARQUET :

(Le duc de la Rochefoucauld).... étoit encore dans le *parquet* des huissiers (au Parlement). (II, 285; voyez II, 286.)

Le lieu où les huissiers se tenaient pendant la séance des juges.

PARRICIDE, au sens d'action :

Parleroit-on.... des poisons et des *parricides* de Médée (si, etc.)? (I, 343.)

PART ; AVOIR PART À ; DONNER, FAIRE, PRENDRE PART :

.... Pour *avoir part à* (pour partager) sa disgrâce. (II, 88.)

Le Cardinal *avoit part à* sa faute (la faute de M. de Chavigny). (II, 55.)

Les ministres voulurent *avoir part à* cette grâce. (II, 59.)

La noblesse, voulant *avoir part à* la liberté des Princes, s'assembla. (II, 228.)

Ceux qui *avoient eu part à* cette offense firent appeler le duc de Beaufort. (II, 144.)

Les soldats et même les officiers *avoient part à* la sédition. (II, 417.)

*(M. d'Aligre) pourroit bien *avoir part à* la surintendance, si on l'ôte à M. de la Vieuville. (III, 103.)

(Le duc de Beaufort) *a eu part à* tant de choses, etc. (II, 60.)

.... Contre tous ceux qui *avoient eu part au* traité d'Espagne. (II, 45; voyez II, 140, *l.* 2.)

(Mazarin) n'*avoit* point *eu part aux* violences (de Richelieu). (II, 72.)

Le carrosse du duc de la Rochefoucauld fut attaqué trois fois de nuit, sans qu'on ait pu savoir quelles gens *y avoient part*. (II, 276.)

(Monsieur) étoit content de la *part* qu'il *avoit aux* affaires. (II, 132.)

.... Bien.... qu'elle (Mme de Longueville) n'*y eût* aucune *part* (à ces lettres). (II, 83; voyez II, 92, 252.)

Je n'*y ai* nulle *part* (à l'écrit qui court sous mon nom). (III, 141.)

Les plus sages (d'entre les vieilles gens) savent employer à leur salut le temps qu'il leur reste, et n'*ayant* qu'une si petite *part à* cette vie, ils se rendent dignes d'une meilleure. (I, 347.)

(Les Frondeurs) *eurent* une *part* très-considérable *à* toutes les affaires qui suivirent. (II, 136.)

Mme de Longueville.... étoit bien éloignée de prévoir quelle *part* elle *auroit à* tout ce qui a troublé la fin de la Régence. (II, 82; voyez II, 255.)

Les jeunes femmes qui ne veulent point paroître coquettes, et les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas être ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une chose *où* ils puissent *avoir part*. (I, 188.)

(Les vieilles gens) n'*ont* plus de *part aux* premiers biens qui ont d'abord rempli leur imagination. (I, 346; voyez *ibidem*, *l.* 20.)

(Mademoiselle) desiroit.... *avoir* plus de *part* qu'elle (Mme de Châtillon) *à* sa confiance (la confiance de Condé). (II, 399; voyez II, 219.)

(Richelieu) *avoit eu* plus de *part* que lui (Louis XIII) *aux* violences. (II, 58.)

La beauté, qui *a* tant de *part à* l'amour, etc. (I, 344; voyez *ibidem*, *l.* 24 et 25.)

Mazarin, M. de Chavigny, etc. *avoient* alors toute la *part aux* affaires. (II, 50.)

.... Sans que Monsieur le Prince *y eût* d'autre *part* (au traité) que celle que l'abbé de la Rivière lui en voulut *donner*. (II, 140, *l.* 2 et 3.)

On affecta de *donner* peu de *part* de ce retour (du retour de Mazarin) à M. de Châteauneuf. (II, 324.)

....Des conversations secrètes qu'il (Mazarin) avoit avec elle (la Reine), dont elle ne *donnoit* point de *part* à ses anciens serviteurs. (II, 54.)

C'est, en quelque sorte, se *donner part* aux belles actions que de les louer de bon cœur. (I, 192, et III, 212; voyez II, 104.)

Il est malaisé de donner de justes limites à la manière de recevoir toute sorte de confiance de nos amis, et de leur *faire part* de la nôtre. (I, 296.)

M. de Turenne s'étoit déjà expliqué de n'y *prendre* désormais aucune *part* (aux intérêts de Monsieur le Prince). (II, 268.)

PART DE (DE LA); D'UNE PART, D'AUTRE PART; DE PART ET D'AUTRE; DE TOUTES PARTS :

Le maréchal de Gramont étoit venu *de la part du* Roi lui demander (au prince de Condé), etc. (II, 270; voyez II, 56, 304.)

(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) refusèrent.... d'y envoyer *de leur part* (d'envoyer des députés à Bourg). (II, 206.)

Deux présidents au mortier devoient.... y assister (au Conseil) *de la part du* Parlement, et le prévôt des marchands *de la part de* la Ville. (II, 419.)

Mazarin, *d'*une *part*, et Mme de Chevreuse..., *de* l'*autre*, etc. (II, 82.)

(Monsieur le Prince) voyoit, *d'autre part*, que, etc. (II, 268.)

La conduite de la cour et celle de Monsieur le Prince fournirent bientôt des sujets de défiance *de part et d'autre*. (II, 260.)

.... Examiner avec elle (la princesse Palatine) ce qu'on venoit lui proposer *de toutes parts*. (II, 220; voyez II, 233, 264 et 265.)

PARTAGER; ÊTRE PARTAGÉ :

(Louis XIII) ne pouvoit se résoudre.... à *partager* l'autorité entre elle (la Reine) et Monsieur. (II, 51; voyez II, 473.)

Afin que le Parlement et le peuple *partageassent* avec les généraux une action qui, etc. (II, 199.)

.... *Partager* cette disgrâce. (II, 86.)
La cour *étoit* alors *partagée* en plusieurs cabales. (II, 247.)
Jamais l'esprit de Monsieur le Prince n'*a été* plus *partagé* pour se résoudre à la paix ou à la guerre. (II, 399.)
La cour *étoit partagée*.... entre lui (le duc de Beaufort) et le Cardinal (Mazarin). (II, 67.)
La cour *étoit*.... fort *partagée*. (II, 477.)
Le Parlement *étoit* plus *partagé* que jamais. (II, 277.)
Le Parlement.... n'*étoit* pas moins *partagé* que le peuple. (II, 350.)

PARTI, sens divers :

Le *parti* des Princes. (II, 177; voyez II, 115, 178, 191, 206, 297, etc.)
La grand salle étoit remplie de gens armés, et..., étant de *partis* si opposés, il n'étoit pas possible qu'il n'arrivât quelque grand malheur. (II, 284; voyez II, 239, 253, 271, etc.)
Tout ce qui tenoit son *parti* mit l'épée à la main. (II, 285.)
(Dumonz) manda au duc de la Rochefoucauld qu'il.... prendroit son *parti* s'il vouloit y mener des troupes (à Angers). (II, 181; voyez II, 296.)
.... Prendre *parti* entre la Reine et Monsieur. (II, 56.)
Mme de Chevreuse, le duc de Beaufort et les Importants crurent partager cette disgrâce, et que c'étoit une affaire de *parti*. (II, 86.)
C'étoit assez.... de commander qu'on détachât continuellement des *partis* de ce côté-là. (II, 338; voyez *ibidem*, *l.* 13, 355.)
Il y eut..., toutes les nuits,... des *partis* de cavalerie pour s'opposer à la sortie du Roi. (II, 231.)
Monsieur le Prince.... sortit de Paris..., s'exposant.... à être rencontré par les *partis* des ennemis. (II, 398.)
Le premier *parti* étoit trop violent..., et l'événement de l'autre étoit long et douteux. (II, 158; voyez II, 179.)
Ils n'acceptèrent pas ce *parti*. (II, 189.)
(Le duc de la Rochefoucauld) étoit incertain du *parti* qu'il prendroit. (II, 179; voyez II, 233, 235, 272.)
Le Cardinal.... prendroit enfin le seul bon *parti* qui lui restoit à prendre. (II, 224; voyez I, 305.)

PARTIALITÉ, attachement à un parti, scission ; PARTIALITÉS :

Ce fut en ce même temps que commencèrent à paroître à Bourdeaux les factions et les *partialités*. (II, 329.)
La division de M. le prince de Conti et de Mme de Longueville, en faisant accroître les *partialités*..., servit de, etc. (II, 423.)

PARTICIPATION :

Le duc de la Rochefoucauld.... envoya Gourville, de la *participation* du duc de Bouillon, à Madame la Princesse douairière, etc. (II, 178.)
(Monsieur le Prince) le fit (c'est-à-dire voulut que la Rochefoucauld vît secrètement MM. Servien et de Lyonne) de la *participation* de M. le prince de Conti. (II, 243.)
Ce fut de la *participation* de M. de Chavigny que Monsieur le Prince accepta l'échange. (II, 256.)
.... Une négociation secrète que Monsieur le Prince ménageoit avec lui (Mazarin) sans la *participation* de M. le duc d'Orléans. (II, 166; voyez II, 51, 208, 216, 252, 254, 320, 380, 425.)

PARTICULARITÉ, PARTICULARITÉS :

Je ne me contentois pas de la *particularité* qu'il me disoit. (III, 18.)

Madame lui mande (à M. de la Rochefoucauld).... les *particularités* d'une affaire qui nous met en peine. (III, 14.)

Il seroit inutile d'en dire ici les *particularités* (de cette guerre). (II, 13.)

Les *particularités* de ce traité furent ménagées par Laigue. (II, 163.)

Un esprit de détail s'applique, avec de l'ordre et de la règle, à toutes les *particularités* des sujets qu'on lui présente. (I, 329.)

Je ne prétends pas écrire toutes les *particularités* de ce qui s'est passé en ce temps-là. (II, 477; voyez III, 176.)

PARTICULIER, ÈRE; PARTICULIER À; PARTICULIER, substantivement :

(Le prince de Conti et Mme de Longueville) sacrifièrent.... les plus grands avantages du parti.... à leur aigreur *particulière*. (II, 351.)

Plusieurs des plus *particuliers* amis et des créatures du Cardinal (Mazarin) faisoient.... la même chose. (II, 228; voyez II, 85, 95, 263, 300.)

Le Roi.... fit ajouter (à sa déclaration) un article *particulier* contre le retour de Mme de Chevreuse. (II, 55.)

Je ne parlerai.... présentement que du commerce *particulier* que les honnêtes gens doivent avoir ensemble. (I, 282.)

M. (le duc) d'Orléans.... avoit tous les jours des conférences *particulières* avec le cardinal de Retz. (II, 395; voyez II, 165, 208, 304.)

.... La confiance *particulière* qu'elle (la Reine) avoit pour, etc. (II, 79.)

C'est.... tout ce que je puis dire de cette action dont je n'ai jamais eu de connoissance bien *particulière*. (III, 142.)

(Le prince de Conti) avoit des conversations très-longues et très-*particulières* avec Laigue et Noirmoustier. (II, 253.)

(L'assemblée de la noblesse) demanda.... la réformation de plusieurs désordres *particuliers*. (II, 246.)

La disgrâce *particulière* (de mon père) n'étoit pas finie. (II, 27; voyez II, 32, 89.)

Le maréchal de la Motte-Houdancourt étoit ennemi *particulier* du Tellier. (II, 120; voyez II, 153, 250, 293.)

Les amis de Monsieur le Prince commencèrent.... à former des entreprises *particulières* pour le tirer de prison. (II, 213.)

Le comte de Jonzac, lieutenant de Roi en Xaintonge et gouverneur *particulier* de Coignac, s'y étoit retiré. (II, 310.)

Vos amis.... ont tous un intérêt *particulier* à vous avoir dans cette place. (III, 137.)

Préférant ses intérêts *particuliers* à ceux de l'État, etc. (II, 323; voyez II, 346.)

.... Une liaison très-*particulière* d'amitié. (II, 474; voyez II, 134, 151.)

(Mme de Longueville) se retira dans une maison *particulière*. (II, 172.)

Ce m'en est un.... grand (avantage) d'avoir eu, en cette rencontre, des marques *particulières* de votre bonté. (III, 143; voyez II, 324.)

.... La faute que l'intérêt.... de sa maison et son mécontentement *particulier* lui firent commettre (à Turenne). (II, 119.)

Ce commencement de négociation en produisit plusieurs *particulières* et secrètes. (II, 218.)

(Le duc de Beaufort) étoit toujours brave en public, et souvent il se ménageoit trop dans des occasions *particulières*. (II, 60.)

La paix *particulière* de Monsieur le Prince étoit faite. (II, 412.)

(M. de Chavigny) ne douta point qu'en faisant la paix *particulière*, il ne fût choisi pour aller.... conclure la générale. (II, 347.)

Il arriva en même temps une querelle *particulière*, qui pensa renouveler la générale. (II, 142; voyez II, 364.)

.... Chacun alléguant une raison *particulière* pour s'excuser. (II, 377.)

Les raisons générales et *particulières* le pousseroient (la Rochefoucauld) à perdre son plus mortel ennemi. (II, 285; voyez II, 306.)

.... Ce qui seroit utile à son service *particulier* (au service de la Reine). (II, 78.)

J'ai pour tout ce qui touche Votre Altesse Sérénissime les mêmes sentiments que ses serviteurs *particuliers* doivent avoir. (III, 127; voyez II, 53, 218, 253.)

(Ils) faisoient.... un traité *particulier*. (II, 220; voyez II, 380, 430.)

Ordonnez à quelqu'un de vos gens de m'écrire..., et, quand il y aura quelque chose de *particulier*, vous l'ajouterez. (III, 188.)

(Les rois) doivent imiter Alexandre, qui ne vouloit disputer le prix de la course que contre des rois, et se souvenir que ce n'est que des qualités *particulières* à la royauté qu'ils doivent disputer. (I, 315.)

Bien que toutes les qualités de l'esprit se puissent rencontrer dans un grand esprit, il y en a néanmoins qui *lui* sont propres et *particulières*. (I, 326.)

Chaque talent dans les hommes, de même que chaque arbre, a ses propriétés et ses effets qui *lui* sont tous *particuliers*. (I, 254; voyez I, 223.)

(La nature et la fortune) le font naître (César) *particulier* dans une république maîtresse de l'univers. (I, 318.)

.... Un changement dont chaque *particulier* espéroit de profiter. (II, 56; voyez II, 189.)

On s'étonnera.... que deux *particuliers*, sans places, sans troupes, sans argent..., aient pu soutenir cette guerre. (II, 211.)

* On ne parle point encore de ce que les *particuliers* qui sont dans ses intérêts (dans les intérêts de Monsieur le Prince) doivent faire. (III, 108.)

Je m'engagerois à un trop long discours, si je rapportois ici, en *particulier*, toutes les raisons naturelles qui, etc. (I, 345.)

Il n'y a aucune de ces « Maximes » qui le regarde (le lecteur) en *particulier*. (I, 27.)

Le duc de Bouquinquan.... partit enfin sans avoir eu le temps de parler en *particulier* à la Reine. (II, 10; voyez II, 34, 270.)

.... Sans entrer dans le *particulier* de beaucoup de choses qui ne se peuvent écrire, etc. (II, 351.)

Une autorité que je n'ai connue, en mon *particulier*, que par, etc. (II, 439.)

* En mon petit *particulier*. (III, 105.)

PARTICULIÈREMENT :

J'étois *particulièrement* ami de Coligny. (II, 57; voyez II, 278.)

(Le duc de Beaufort) avoit été, depuis longtemps, *particulièrement* attaché à la Reine. (II, 59.)

(Monsieur le Prince) s'attachoit *particulièrement* à mettre Bergerac en état de se défendre. (II, 330.)

La haine du Coadjuteur éclatoit *particulièrement* contre le duc de la Rochefoucauld. (II, 275.)

Je ne prétends pas écrire *particulièrement* tout ce qui s'est passé. (II, 66.)

(Le duc de Beaufort) se lia *particulièrement* avec l'évêque de Beauvais. (II, 61.)

Monsieur le Prince.... recommanda *particulièrement* de ménager la ville de Bourges. (II, 301.)

Je suis au désespoir que Gourville ne vous ait pas trouvé à Châtillon, afin de savoir *particulièrement* le succès de votre voyage. (III, 39.)

J'étois *particulièrement* serviteur de M. le duc d'Enghien et ami de Coligny. (II, 83; voyez II, 441.)

Je me suis armé pour la justice, avant que la justice songeât *particulièrement* à s'armer pour moi. (II, 468.)

.... Sans être informé plus *particulièrement* de l'état des affaires. (II, 331.)

PARTIE; QUITTER LA PARTIE; PARTIES d'un procès :

La Reine fut contrainte.... de leur laisser voir (à ses femmes) une *partie* du trouble et du désordre où elle étoit. (II, 10.)

J'ai naturellement fort peu de curiosité pour la plus grande *partie* de tout ce qui en donne aux autres gens. (I, 10.)

* Si nous étions les maîtres des deux tiers du Royaume, il (Mazarin) disputeroit le reste plutôt que de *quitter la partie*. (III, 59.)

Quelque chicane que l'on remarque dans les *parties*, elle n'est point égale à la chicane des braves. (I, 119, variante du manuscrit.)

PARTIR DE :

(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) y demeurèrent (aux postes avancés) les quatre ou cinq derniers jours, sans *en partir*. (II, 204.)

PARTISAN, traitant; PARTISAN DE :

(Masaniel) dépouilla les *partisans* de tout leur argent. (I, 336.)

Voyez la note 2 de la page indiquée.

Les *partisans du* Coadjuteur. (II, 283), — *de* la cour (II, 395; voyez II, 404).

PARURE :

L'élévation est au mérite ce que la *parure* est aux belles personnes. (I, 182.)

PARVENIR À :

(La mort de Louis XIII) arriva le 14 mai de l'année 1643, à pareil jour que, trente-trois ans auparavant, il *étoit parvenu à* la couronne. (II, 65.)

PAS, substantif, au figuré :

Son premier *pas* (le premier pas de M. de Chavigny) fut d'obliger Monsieur le Prince à, etc. (II, 252.)

PAS, NON PAS, PAS.... NE, NE.... PAS, négation :

Le Roi continua son chemin, sans que *pas* un de ceux qui étoient auprès de lui osât lui donner de conseil. (II, 264; voyez II, 348, 368.)

On étoit assemblé pour remédier aux désordres de l'État et *non pas* pour les augmenter. (II, 284.)

Pas un de ses discours *n*'aboutissoit là. (II, 463.)

(Nos amis) savent nos habitudes et nos commerces, et ils nous voient de trop près pour *ne* s'apercevoir *pas* du moindre changement. (I, 298.)

Il y a de l'habileté à *n*'épuiser *pas* les sujets qu'on traite. (I, 292.)

(La coquette) a.... intérêt d'en ménager plusieurs (honnêtes gens) à la fois, pour *ne* laisser *pas* voir qu'elle le traite (le vieillard) différemment des autres. (I, 325.)

(La confiance) a besoin d'une grande justesse pour *ne* livrer *pas* nos amis en nous livrant nous-mêmes. (I, 295.)

On doit dire des choses.... plus ou moins sérieuses, selon l'humeur et l'inclination des personnes que l'on entretient, *ne* les presser *pas* d'approuver ce qu'on dit, ni même d'y répondre. (I, 291.)

Voyez, à l'article NE, des exemples de *ne* pour *ne.... pas* ou *ne.... point*.

PASSAGE :

Le maréchal d'Hocquincourt, s'étant mis en bataille.... sur le bord d'un ruisseau qu'on ne pouvoit passer qu'un à un, sur une digue..., fit mine de vouloir disputer ce *passage*. (II, 367.)

Ce *passage* étoit assez large pour y pouvoir faire marcher deux escadrons de front. (II, 370; voyez II, 371.)

* Ayant là le *passage* de la rivière libre. (III, 102; voyez II, 124, etc.)

(Monsieur le Prince) voulut éviter de demander *passage* dans la Ville, craignant de ne le pas obtenir. (II, 402; voyez II, 356.)

PASSAGER, adjectivement :

Combien (parmi les hommes) d'oiseaux *passagers*, qui vont si souvent d'un monde à l'autre, et qui s'exposent à tant de périls, pour chercher à vivre! (I, 309.)

PASSE DE (ÊTRE EN) :

Si vous *étiez en passe de* faire quelque chose de meilleur..., je crois que je vous fortifierois dans vos résolutions. (III, 137.)

PASSE-PORT :

Le marquis de Lévy avoit un *passe-port* du comte d'Harcourt. (II, 357; voyez *ibidem*, *l.* 5 et 6; III, *70, *84, *100, *l.* 7 et 28, *104, *115, 122.)

* Les corps des marchands de cette ville ayant été demander des *passe-ports* à Son Altesse Royale, pour, etc., Elle les a accordés. (III, 94.)

PASSER, au propre et au figuré, sens et emplois divers :

a) Neutralement :

Le convoi *passa*. (II, 124; voyez *III, 85.)

.... Le nombre des troupes qui *étoient passées* (qui avaient passé le défilé). (II, 367.)

Leur chemin étoit de *passer* devant cette troupe assemblée. (II, 155.)

(Les troupes) *passèrent* par le Cours de la Reine mère. (II, 402.)

Le Roi y *passoit* (au Cours) en revenant de la chasse. (II, 263.)

Tout son escadron, en *passant* presque sur moi, me tira encore. (II, 126.)

(Monsieur le Prince) partit.... avec le duc de la Rochefoucauld, chez qui il *passa*. (II, 301.)

(Mme de Longueville) fut contrainte.... de *passer* en Hollande. (II, 173; voyez II, 278.)

Le faubourg.... fut emporté; mais on ne *passa* pas plus outre. (II, 202.)

Dès que les premiers jours.... *furent passés*, etc. (II, 379.)

Il y a une première fleur d'agrément et de vivacité dans l'amour, qui *passe* insensiblement, comme celle des fruits. (I, 344.)

Les choses *passèrent* si avant, que, etc. (II, 145.)

J'appréhendai.... qu'il (le prince de Conti) ne *passât* plus loin, et qu'il ne découvrît, etc. (II, 114.)

Je *passerai* par-dessus les reproches. (III, 169.)

(Les peuples de mon gouvernement) *passèrent* eux-mêmes à celui (à l'avis) de se faire les juges en leur propre cause. (II, 459.)

Ils *passèrent*.... de la consternation au desir de se défendre. (II, 199.)

Je *passerai*.... au récit de, etc. (II, 330.)

Ceux qui l'accompagnoient *passèrent*.... pour les mêmes domestiques, dont, etc. (II, 357.)

(Monsieur le Prince) ne put se résoudre de laisser *passer* toute la puissance à M. le duc d'Orléans. (II, 239.)

On pouvoit faire *passer* la Régence à M. le duc d'Orléans. (II, 239.)

Il la fit *passer* (cette déclaration) comme un service important. (II, 54.)

Il restoit encore un obstacle... : c'étoit.... de le faire *passer* (M. le duc d'Orléans) de l'amitié qu'il avoit pour Monsieur le Prince au desir de contribuer à le perdre. (II, 164.)

b) Activement :

Lorsque le duc de Nemours et trois ou quatre autres *eurent passé* le défilé, etc. (II, 367; voyez II, 369, 371.)

Passant la rivière..., il (le prince de Condé) se retira. (II, 315; voyez II, 338, 339, 357, 367, *l.* 6; *III, 78, etc.)

Cette cuve ardente devint un fossé qui ne *se* pouvoit *passer*. (II, 337.)

Passons-lui (à Mazarin) pour justes toutes les injustices. (II, 456.)

Le plus grand défaut de la pénétration n'est pas de n'aller point jusqu'au but, c'est de le *passer*. (I, 175.)

Il y a un excès de biens et de maux qui *passe* notre sensibilité. (I, 200.)

Ses transformations (les transformations de l'amour-propre) *passent* celles des métamorphoses. (I, 243.)

Passer (Se) ; se passer en, de ; se passer, se contenter :

Il *s*'en *passa* encore trois ou quatre (jours), etc. (II, 364.)

.... Ce qui *s'étoit passé*, etc. (II, 31 ; voyez II, 154, 191, 229, 244, 285, *l.* 23, 287 et 288, 303, *l.* 2, 397, etc.)

La conversation *se passa en* civilités. (II, 372 ; voyez II, 241.)

(Mazarin) ne tendoit qu'à faire *passer* (se passer) *en* de vaines démonstrations de tendresse un entretien qu'il éviteroit après cela. (II, 463.)

Celui qui croit pouvoir.... *se passer de* tout le monde se trompe fort; mais celui qui croit qu'on ne peut *se passer de* lui se trompe encore davantage. (I, 110; voyez I, 283.)

Vous *vous fussiez* bien *passé de* me demander des nouvelles... ; car, sans cela, je manquois de prétextes de, etc. (III, 151.)

* Je ne vois pas que les uns ni les autres *se* puissent *passer* sans renouer. (III, 67.)

Voyez la note 26 de la page indiquée.

Passé, sens et emplois divers ; le passé, substantivement :

Le comte d'Harcourt perdit alors une belle occasion de le combattre (Monsieur le Prince) dans sa retraite et à demi *passé* (après qu'il avait à demi passé la rivière). (II, 316.)

Le duc de la Rochefoucauld.... la referma (la porte) en sorte, dans le temps que le Coadjuteur rentroit, qu'il l'arrêta ayant la tête *passée* du côté du parquet des huissiers et le corps dans la grand salle. (II, 285.)

Les ducs de Nemours et de Beaufort, aigris par leurs différends *passés*..., se querellèrent. (II, 419.)

* Ces jours *passés*. (III, 80; voyez *III, 103, etc.)

On ne veut plus de négociation, *passé* aujourd'hui. (II, 382.)

.... Par *le passé*. (II, 303.)

* Quant à celle (la lettre) du 29 *du passé*, etc. (III, 74.)

PASSION, passions, sens divers :

Je tiens.... qu'il faut se contenter d'en témoigner (de la compassion), et se garder soigneusement d'en avoir. C'est une *passion* qui n'est bonne à rien au dedans d'une âme bien faite. (I, 9.)

J'ai toutes les *passions* assez douces et assez réglées : on ne m'a presque jamais vu en colère, et je n'ai jamais eu de haine pour personne. (I, 9.)

.... Les témoignages de *passion* que M. le prince de Conti donnoit à Mademoiselle sa fille (à la fille de Mme de Chevreuse). (II, 253.)

Il est difficile de définir l'amour : ce qu'on en peut dire est que, dans l'âme, c'est une *passion* de régner; dans les esprits, c'est, etc. (I, 60.)

Je ne peux vous témoigner que par des paroles.... la *passion* que je conserverai toute ma vie de servir ce qu'il (votre frère) a aimé. (III, 22 et 23; voyez III, 24.)

Je les suivrai (vos commandements) toujours avec plus de *passion*.... que personne. (III, 31.)

Je ne crois pas lui devoir donner de nouvelles assurances de la *passion* que j'ai pour tout ce qui vous touche. (III, 32; voyez *ibidem*, *l.* 9.)

*Vous n'avez pas un serviteur.... qui vous honore avec tant de *passion*. (III, 68.)

PASSIONNÉ :

(Mazarin) fit paroître plus de soin et plus de zèle encore que les plus *passionnés* amis de Monsieur le Prince. (II, 156.)

Quelqu'un.... laissa tomber deux lettres bien écrites, *passionnées*. (II, 83.)

PASSIONNÉMENT :

Bouquinquan partit.... *passionnément* amoureux de la Reine. (II, 10.)

Vous êtes un des hommes du monde de qui j'ai toujours le plus *passionnément* souhaité les bonnes grâces. (III, 16; voyez III, 21, 25, 36.)

PATRON :

Il a eu une longue conversation avec votre *patron*. (III, 171.)
Voyez la note 9 de la page indiquée.

PAUVRE; LES PAUVRES, substantivement :

La finesse n'est qu'une *pauvre* habileté. (I, 229.)

(Mazarin) permit.... à ce *pauvre* mourant de, etc. (II, 452; voyez *III, 54, 60.)

Ce *pauvre* gentilhomme.... n'avoit d'autre crime que son malheur. (II, 199.)

Si vous avez des nouvelles de notre *pauvre* Corbinelli, je vous supplie de m'en donner : j'ai pensé effacer l'épithète, mais j'apprends toujours, à la honte de nos amis, qu'elle ne lui convient que trop. (III, 208.)

Le travail du corps délivre des peines de l'esprit, et c'est ce qui rend *les pauvres* heureux. (I, 230.)

PAVÉ :

(Monsieur le Prince) trouvoit.... insupportable d'être obligé de, etc., pour disputer le *pavé* avec le Coadjuteur. (II, 280.)

PAYEMENT :

On eut aussi peu d'égard à la somme qu'à la manière des *payements* qu'il (Mazarin) nous avoit contraints d'accepter. (II, 451.)

PAYER; PAYER DE; SE PAYER, au propre; SE PAYER DE, au figuré :

L'orgueil ne veut pas devoir, et l'amour-propre ne veut pas *payer*. (I, 121.)

Je trouvai mes disgrâces trop bien *payées*. (II, 40.)

Voilà déjà la lettre de M. de Coulanges à demi *payée*; mais qui nous *payera* le temps que nous passons ici sans vous?... Vous ne *payez* point ces sortes de dettes-là. (III, 206.)

Ce n'étoit pas à une princesse qui disposoit de tout à *payer* ce qu'on avoit fait pour une princesse qui ne pouvoit rien. (II, 443.)

Ces factions.... l'ont enfin réduit (Monsieur le Prince) à chercher parmi les Espagnols une retraite *dont* il les *paye*, tous les jours, par tant de grandes actions. (II, 329.)

.... (Un plus prévoyant que moi) ne lui auroit pas donné (à la Reine) le loisir d'apprendre de son nouveau ministre *de* quoi elle devoit *payer*.... ses serviteurs. (II, 457.)

.... *Payer* mes.... services *de* méconnoissance. (II, 461.)

(Mazarin) nous eût *payés d'*une gratification frauduleuse. (II, 452.)

(Le Cardinal) s'avisa d'une raison.... merveilleuse par l'effronterie qu'il falloit avoir pour oser entreprendre de m'*en payer*. (II, 465.)

(M. de Bateville) pourroit *se payer* par ses mains. (III, 50.)

Ayant affaire à des gens qui ne *se payent de* rien que *de* ce qu'ils demandent, il falloit, etc. (II, 458.)

On ne *se paye* pas *de* médiocres raisons. (III, 200.)

PAYS, au propre et au figuré :

Le *pays* d'Entre-deux-Mers. (II, 190.)

Bien loin de faire des progrès dans le *pays* où il (Monsieur le Prince) étoit, il ne se trouvoit pas seulement en état d'y demeurer. (II, 327.)

Vous avez quelque chose à m'ordonner au *pays* où je vas. (III, 45.)

* Son Altesse est toujours.... au même poste de Suci, Limé, et autres villages; car Elle tient un grand *pays*. (III, 81.)

Les *pays* qui sont sous ma charge étant, etc. (II, 459.)

Quelque découverte que l'on ait faite dans le *pays* de l'amour-propre, il y reste encore bien des terres inconnues. (I, 32.)

Voyez la note 1 de la page indiquée.

PÉCHÉ ORIGINEL :

Dieu a permis, pour punir l'homme du *péché originel*, qu'il se fît un Dieu de son amour-propre. (I, 224, et III, 157.)

PEIGNER :

Je vous souhaiterois.... une femme de chambre qui ne sait pas bien *peigner*. (III, 177.)

PEINE, 1° châtiment; 2° difficulté, douleur; PEINE avec AVOIR, DONNER, FAIRE; ÊTRE EN, METTRE EN, SE METTRE EN PEINE :

Le garantir (Mazarin) de la *peine* due à ses forfaits.... (II, 441.)

(Richelieu) les avoit punis (ses ennemis) des mêmes *peines* qu'ils lui vouloient faire souffrir. (II, 15.)

M. de Turenne.... les fit résoudre (les Espagnols), avec une extrême *peine* de marcher droit à Paris. (II, 213.)

Le travail du corps délivre des *peines* de l'esprit. (I, 230.)

* Tout le monde dit que, etc.; mais j'*ai peine* à le croire. (III, 105.)

(Nos amis) *ont* souvent de la *peine* à laisser voir tout ce qu'ils en connoissent (des replis de leur cœur), et ils en *ont* encore davantage quand on pénètre ce qu'ils ne connoissent pas. (I, 285.)

* L'on *donnera* encore bien de la *peine* à la cour. (III, 100.)

Les violences qu'on nous fait nous *font* souvent moins de *peine* que celles que nous nous faisons à nous-mêmes. (I, 171; voyez I, 11.)

J'*étois en peine* de votre santé. (III, 190.)

On m'a mandé qu'il (M. de Guitaut) est malade; j'en *suis en peine*. (III, 182.)

Une affaire.... nous *met en peine*. (III, 14.)

.... Pour ne *se mettre* pas.... fort *en peine* du succès. (III, 153.)

Je ne *me* devois *mettre en peine* de quoi que ce soit que de, etc. (III, 19.)

PEINTURE, au figuré :

Voilà la *peinture* de l'amour-propre. (I, 246.)

PELLE :

Tout le monde est plein de *pelles* qui se moquent du fourgon. (I, 224.)

Voyez la note 1 de la page indiquée.

PENCHANT, substantivement, déclin :

Cet état de l'amour représente le *penchant* de l'âge, où on commence à voir par où on doit finir. (I, 303.)

Il n'y a guère de personnes qui, dans le premier *penchant* de l'âge, ne fassent connoître par où leur corps et leur esprit doivent défaillir. (I, 119.)

PENCHER À :

(Monsieur le Prince) sembloit *pencher à* conclure avec les Frondeurs. (II, 222.)

PENDANT, préposition; PENDANT QUE :

Pendant ce temps, j'ai écrit ce que j'ai vu. (II, 2.)

Pendant cette résistance, la duchesse de Bouillon étoit en prison. (II, 212; voyez II, 272, etc.)

Pendant que ces choses se passoient ainsi, et *que*, etc. (II, 212.)

Pendant que la paresse et la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur. (I, 99.)

Voyez, à la note 1 de la page indiquée, la variante du manuscrit.

PÉNÉTRANT, au figuré :

Le cardinal de Richelieu avoit l'esprit.... *pénétrant*. (II, 3; voyez II, 81.)

(L'amour-propre) est (dans ses abîmes) à couvert des yeux les plus *pénétrants*. (I, 243.)

PÉNÉTRATION :

Le plus grand défaut de la *pénétration* n'est pas de n'aller point jusqu'au but, c'est de le passer. (I, 175.)

La *pénétration* a un air de deviner, qui flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit. (I, 190; comparez III, 211.)

Rien n'échappe à sa *pénétration* (à la pénétration d'un grand esprit). (I, 326.)

PÉNÉTRER, au figuré; PÉNÉTRER QUE :

Le duc de Bouillon *pénétra* son intention (l'intention du Cardinal). (II, 386.)

(Mazarin) ne *pénétra* jamais (durant cette négociation) ce qui se préparoit contre lui. (II, 226.)

(Nos amis) ont souvent de la peine à laisser voir tout ce qu'ils en connoissent (des replis de leur cœur), et ils en ont encore davantage quand on *pénètre* ce qu'ils ne connoissent pas. (I, 285.)

(Ceux à qui on fait de demi-confidences) se croient en liberté de disposer de ce qu'ils *ont pénétré*. (I, 297.)

(Monsieur le Prince) ne *pénétroit* rien.... dans la dissimulation du Cardinal (Mazarin). (II, 160.)

(L'amour-propre) voit, il sent, il entend, il imagine, il soupçonne, il *pénètre*, il devine tout. (I, 244.)

(Retz) évite avec adresse de laisser *pénétrer qu*'il n'a qu'une légère connoissance de toutes choses. (I, 21.)

PÉNIBLE :

Soit qu'il (Monsieur le Prince) fût ennuyé de soutenir une guerre si *pénible*, ou qu'il desirât la paix, etc. (II, 379.)

Le Roi lui témoigna (à Mlle de Hautefort) plus de passion par de longues et *pénibles* assiduités..., que par les grâces qu'il lui faisoit. (II, 21.)

PENSÉE, PENSÉES :

Un bon esprit.... s'attache avec fermeté à ses *pensées*, parce qu'il en connoît toute la force et toute la raison. (I, 326; voyez *ibidem*, *l.* 6, 17.)

Ces promesses.... firent perdre à Monsieur le Prince les *pensées* qu'il avoit pour la paix. (II, 400.)

L'amour-propre trouve dans le flux et le reflux de ses vagues continuelles (des vagues de la mer) une fidèle expression de la succession turbulente de ses *pensées*. (I, 246.)

PENSER, croire; faillir; PENSER À :

Je *penserois*.... avoir mérité tous les traitements que j'en ai reçus (de la Reine), si, etc. (II, 443.)

(Tartereau) *avoit pensé* évanouir. (III, 20.)

Grands Dieux! qu'*ai*-je *pensé* faire? J'allois finir ma lettre sans, etc. (III, 224; voyez *ibidem*, *l.* 21; III, 208.)

Il arriva en même temps une querelle particulière, qui *pensa* renouveler la générale. (II, 142; voyez II, 190, 353, 360, 416.)

* (Mazarin ne) s'en ira point ne sachant par où *penser à* son retour. (III, 61.)

PENSION :

Que tous ceux qui ont servi.... Messieurs les Princes soient rétablis dans leurs biens et dans leurs charges..., *pensions* et assignations. (II, 382.)

PENTE, au figuré :

Notre goût est conduit.... par la *pente* de l'amour-propre et de l'humeur. (I, 306.)

Sa *pente* naturelle (la pente du cardinal de Retz) est l'oisiveté; il travaille néanmoins avec activité dans les affaires qui le pressent. (I, 20.)

On ne sauroit avoir trop d'application à connoître la *pente* et la portée de ceux à qui on parle. (I, 292.)

PERCER, au propre et au figuré :

(Le marquis de Navailles) avoit fait *percer* les maisons proches. (II, 408; voyez *ibidem*, *l.* 5; II, 200.)

Le duc de la Rochefoucauld (reçut) une mousquetade qui, lui *perçant* le visage au-dessous des yeux, lui fit à l'instant perdre la vue. (II, 409.)

Croyant lui donner (au comte d'Hollac) de l'épée dans le corps, je ne *perçai* que les deux épaules de son cheval. (II, 126.)

On ne peut sonder la profondeur, ni *percer* les ténèbres de ses abîmes (des abîmes de l'amour-propre). (I, 243.)

PERDRE, absolument et activement; SE PERDRE; PERDU :

Il y a un air qui convient à la figure et aux talents...: on *perd* toujours quand on le quitte pour en prendre un autre. (I, 286.)

(Condé) *perdit* (s'aliéna) de nouveau les Frondeurs. (II, 141.)

* Les médecins ont découvert.... qu'il (le duc de la Rochefoucauld) *perdoit* son œil gauche insensiblement. (III, 104.)

Pour ne pas donc *perdre* des conjonctures si favorables, il (M. de Turenne) entra en Champagne. (II, 214.)

Les Frondeurs.... *perdoient* leur crédit parmi le peuple. (II, 275.)

Je me hasardois ni ne *perdois* quoi que ce soit pour elle (la Reine), dont ses bontés et ses louanges ne me récompensassent. (II, 442.)

Ces promesses.... firent *perdre* à Monsieur le Prince les pensées qu'il avoit pour la paix. (II, 400.)

On donna.... (le) gouvernement de Tortose à Launay-Gringuenières, qui le laissa *perdre* bientôt après. (II, 321.)

(Monsieur le Prince) ne prenoit aucunes mesures pour le *perdre* (Mazarin), ni pour empêcher que le Cardinal lui-même ne le *perdît*. (II, 149; voyez II, 157, 168, *l.* 15, 215, 225, *l.* 9 et 11, 285, 288.)

Cette rencontre, qui devoit *perdre* Monsieur le Prince, ne produisit aucun effet. (II, 264.)

Les vertus *se perdent* dans l'intérêt, comme les fleuves *se perdent* dans la mer. (I, 100.)

Je ne trouvai.... guère plus de reconnoissance de son côté (du côté de Mme de Chevreuse) pour *m'être perdu* cette seconde fois afin de demeurer son ami. (II, 90.)

L'abbé de la Rivière étoit assurément gagné par la cour ou *perdu* auprès de son maître. (II, 168.)

PÈRE DE L'ÉGLISE :

.... L'abrégé d'une morale conforme aux pensées de plusieurs *Pères de l'Église*. (I, 27; voyez *ibidem*, *l.* 10.)

Un disciple de Baron, un ami de la vérité, un demi-*père de l'Église*, etc. (III, 222.)

PERFECTION, PERFECTIONS :

La vérité est le fondement et la raison de la *perfection* de la beauté. (I, 262.)

Voyez la note 6 de la page indiquée, et le tome III, p. 133, où il faut effacer de la note 7 les mots « sans doute ».

Bien écouter et bien répondre est une des plus grandes *perfections* qu'on puisse avoir dans la conversation. (I, 88.)

PERFIDIE, PERFIDIES :

.... Avoir fait survivre sa haine et sa *perfidie* au frêle et malheureux crédit qui, etc. (II, 456.)

Un homme à qui mon abord devoit reprocher tant de *perfidies*. (II, 463.

PÉRIL :

On ne peut répondre de son courage quand on n'a jamais été dans le *péril*. (I, 260.)

Il s'en trouve (des hommes) à qui l'habitude des moindres *périls* affermit le courage, et les prépare à s'exposer à de plus grands. (I, 116; voyez I, 117.)

.... Avec le trouble qu'un *péril* tel que celui qu'il (Retz) venoit d'éviter lui devoit causer. (II, 287.)

PÉRILLEUX, EUSE :

Aventures *périlleuses*. (II, 363.) — Commissions *périlleuses*. (II, 27, 306.) — Conséquences *périlleuses*. (II, 112.) — Un dessein *périlleux*. (II, 151, 232.) — Occasion *périlleuse*. (II, 403.) — *Périlleuse* résolution. (II, 274.) — Voies *périlleuses*. (II, 94.) — Ce *périlleux* voyage. (II, 258.)

PÉRIR :

L'on voyoit *périr*.... la seule ressource du parti. (II, 364.)

* On *périt* par des longueurs et des irrésolutions. (III, 51.)

PERMETTRE; PERMETTRE DE, QUE; ÊTRE PERMIS :

* On le lui *permit* bien (au duc, d'aller à la Rochefoucauld), mais on lui dit en même temps que, etc. (III, 115.)

Permettez-moi *de* vous envoyer une lettre. (III, 216.)

Vous ne pouvez faire une plus belle charité que de *permettre que* le porteur de ce billet puisse, etc. (III, 164; voyez *ibidem*, *l.* 14.)

La moquerie peut.... *être permise*, quand elle n'est mêlée d'aucune malignité. (I, 327.)

PERNICIEUX :

Je ne puis dire qui fut l'auteur d'un si *pernicieux* dessein. (II, 416.)

PERPÉTUEL, ELLE :

La constance en amour est une inconstance *perpétuelle*. (I, 101.)

PERPÉTUER :

Afin de *perpétuer* la guerre, (ils) firent, etc. (II, 422.)

PERROQUET :

Combien (parmi les hommes) de *perroquets*, qui parlent sans cesse et qui n'entendent jamais ce qu'ils disent! (I, 308.)

PERSÉCUTER, PERSÉCUTÉ :

Lorsqu'ils (les hommes) la veulent *persécuter* (la vertu), ils feignent de croire qu'elle est fausse. (I, 206.)

J'y vis (à la Bastille).... un nombre infini de gens.... malheureux et *persécutés* par une longue et cruelle prison. (II, 39.)

PERSÉCUTION, PERSÉCUTIONS :

La *persécution* que j'avois soufferte durant l'autorité du cardinal de Richelieu étant finie avec sa vie, je crus devoir, etc. (II, 471.)

Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de *persécution* et de haine que nos bonnes qualités. (I, 42.)

On prévoyoit de grandes *persécutions* contre les parents et les créatures du cardinal de Richelieu. (II, 50.)

PERSÉVÉRANCE :

La *persévérance* n'est digne ni de blâme, ni de louange, parce qu'elle n'est que la durée des goûts et des sentiments, qu'on ne s'ôte et qu'on ne se donne point. (I, 102.)

Sa belle-sœur a eu le don de *persévérance*. (III, 182.)

Il s'agit d'une personne entrée en religion.

PERSISTER DANS :

(M. le duc d'Orléans) envoya des Ouches.... supplier la Reine de ne *persister* pas davantage *dans* un dessein si périlleux. (II, 232.)

PERSONNAGE :

Certaines personnes.... aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur...; elles prennent un *personnage* lugubre. (I, 124.)

L'esprit ne sauroit jouer longtemps le *personnage* du cœur. (I, 77.)

(L'orgueil) après avoir joué tout seul le *personnage* de la comédie humaine, se montre avec un visage naturel. (I, 247, variante du manuscrit.)

Dans les éditions « tout seul tous les personnages ».

PERSONNE, emplois divers (voyez l'*Introduction grammaticale*, xv, 1°) :

Si des *personnes* que tout le monde connoît avoient paru dans les premiers siècles, parleroit-on, etc.? (I, 343; voyez II, 461.)

Le pouvoir que les *personnes* que nous aimons ont sur nous est presque

toujours plus grand que celui que nous y avons nous-mêmes. (I, 228; voyez III, 160 et 163.)

Il n'y a guère de *personnes* qui, etc. (I, 119.)

Le nom d'amour se conserve, mais on ne se retrouve plus les mêmes *personnes*, ni les mêmes sentiments. (I, 344; voyez *ibidem*, *l.* 17 et 19.)

La Reine étoit aimable de sa *personne*. (II, 4.)

(Le comte de Soissons était) bien fait de sa *personne*. (II, 25.)

.... Ce que ses ennemis (les ennemis de Retz) auroient voulu entreprendre contre sa *personne*. (II, 287.)

* Je craindrois.... qu'on n'attaquât la Reine en sa *personne* (personnellement). (III, 86.)

PERSONNE, nul, qui que ce soit :

Personne n'a l'oreille assez juste pour entendre parfaitement cette sorte de cadence. (I, 289.)

Mme la princesse Palatine avoit alors plus de part que *personne* à la confiance des Princes. (II, 219.)

* Un traité.... dépend.... plus de Son Altesse que de *personne*. (III, 81.)

* Toute la famille.... vous est plus acquise qu'à *personne* du monde. (III, 104; voyez III, 25, 35, 39, 41, 45, 47, et *passim*.)

PERSONNELLEMENT :

.... Ce qui regardoit *personnellement* Mme de Chevreuse. (II, 90.)

PERSPECTIVE :

Les hommes et les affaires ont leur point de *perspective*. (I, 76.)

PERSUADER; PERSUADER À, QUE; SE PERSUADER DE, QUE :

Les passions sont les seuls orateurs qui *persuadent* toujours...; et l'homme le plus simple, qui a de la passion, *persuade* mieux que le plus éloquent qui n'en a point. (I, 33.)

C'est un mauvais moyen de plaire aux autres, ou de les *persuader*, que de, etc. (I, 88.)

.... Pour *nous persuader* ce que nous voulons. (I, 214.)

Je ne pense pas avoir besoin de beaucoup de paroles pour *persuader à* Votre Altesse Sérénissime la joie que j'ai de son retour. (III, 126.)

Le Cardinal *lui persuada* aisément (à Monsieur) *qu*'il avoit quelque sujet de se plaindre. (II, 162.)

Nous *nous persuadons* souvent *d*'aimer les gens plus puissants que nous, et néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié. (I, 67.)

(Mazarin) *se persuada* aisément *que*.... il s'étoit mis au-dessus des cabales. (II, 215.)

De tous nos défauts, celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est de la paresse : nous *nous persuadons qu*'elle tient à toutes les vertus paisibles, etc. (I, 181.)

Je *me persuade que* vous vous souvenez.... de moi. (III, 123.)

PERSUASION, PERSUASIONS :

De cette belle *persuasion*, il (Mazarin) passa à une autre de la même force. (II, 465.)

De cette nuit qui le couvre (qui couvre l'amour-propre) naissent les ridicules *persuasions* qu'il a de lui-même. (I, 244.)

PERTE, privation; ruine :

Nous ne regrettons pas toujours la *perte* de nos amis par la considération de leur mérite. (I, 261.)

La paresse est comme une béatitude de l'âme, qui la console de toutes ses *pertes*. (I, 264.)

(L'amour-propre) se hait lui-même avec eux (avec les gens qui lui font la guerre), il conjure sa *perte*, il travaille même à sa ruine. (I, 145.)

Cet abîme de négociations.... a toujours été son salut (le salut du cardinal Mazarin) et la *perte* de ses ennemis. (II, 379.)

(Retz) croyoit trouver toute sa grandeur dans la *perte* du Cardinal. (II, 221.)

PESANT, au figuré :

Son esprit (l'esprit du duc de Beaufort) étoit *pesant*. (II, 60.)

PESER, au figuré :

Son premier devoir (le devoir d'un honnête homme) est indispensablement de conserver le dépôt (d'un secret) en son entier, sans en *peser* les suites. (I, 298.)

Ces nouveautés font revoir, sous d'autres apparences, ce qu'on croyoit *avoir* assez vu et assez *pesé*. (I, 301.)

PESTE, au propre :

On doit à la jalousie la cangrène, la *peste* et la rage. (I, 311.)

PETIT, PETITE :

(Les) forces de Monsieur le Prince.... étoient alors très-*petites*. (II, 310.)

Il n'y avoit rien de si *petit* qui ne lui fît ombre (à Mazarin). (II, 455.)

(Le comte d'Harcourt) séjourna peu en Guyenne, après cette *petite* disgrâce (d'avoir été contraint de lever le siége de Villeneuve). (II, 424.)

Les *petits* esprits sont trop blessés de *petites* choses. (I, 169.)

Si je n'y dis pas (dans la conversation) beaucoup de *petites* choses pour rire, ce n'est pas du moins que je ne connoisse bien ce que valent ces bagatelles bien dites. (I, 7.)

(Mazarin) se servant de *petites* finesses, etc. (II, 226.)

* .... En mon *petit* particulier. (III, 105.)

PETITESSE :

La *petitesse* de l'esprit fait l'opiniâtreté. (I, 140.)

PEU, adverbe ; PEU, substantivement ; PEU DE, LE PEU DE ; POUR PEU QUE :

(Le duc de la Rochefoucauld) se trouveroit *peu* en sûreté dans ses terres. (II, 181, et *passim*.)

*Les médecins ont découvert depuis *peu* qu'il (la Rochefoucauld) perdoit son œil gauche. (III, 104.)

Assez de gens méprisent le bien, mais *peu* savent le donner. (I, 153.)

La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur ; mais *peu* se veulent toujours exposer autant qu'il est nécessaire pour, etc. (I, 118, et III, 153.)

Peu de gens furent persuadés que..., et *peu* aussi se disposèrent à, etc. (II, 153 ; voyez III, 131.)

(Le comte de Palluau) avoit bloqué avec assez *peu de* troupes le marquis de Persan. (II, 422.)

On ne crut pas pouvoir défendre un lieu de si grande garde avec.... *le peu de* troupes qui restoient. (II, 200 ; voyez II, 311, 422.)

Son irrésolution naturelle (l'irrésolution de Mazarin) et *le peu de* connoissance de son état présent lui firent perdre, etc. (II, 225.)

.... *Le peu de* respect qu'ils lui avoient gardé. (II, 158.)

(Mme de Chevreuse) se plaignit.... *du peu de* sûreté qu'il y avoit désormais à prendre des mesures avec lui (M. le duc d'Orléans). (II, 164.)

.... *Pour peu que* Monsieur le Prince.... témoignât de, etc. (II, 454.)

PEUPLE ; PEUPLES, au sens du singulier *peuple* :

C'est une passion (la compassion).... qu'on doit laisser au *peuple*, qui, n'exécutant jamais rien par raison, a besoin de passions pour le porter à faire les choses. (I, 9.)

(Le crédit du duc de Beaufort) dans le *peuple* étoit fini. (II, 142.)

Cependant les esprits factieux d'entre le *peuple* ne furent pas entièrement apaisés. (II, 154 ; voyez *III, 110.)

Un vendeur d'herbes, nommé Masaniel, fit soulever le menu *peuple* de Naples. (I, 335 ; voyez III, 30.)

.... Une foule innombrable de *peuple*. (II, 289, et *passim*.)

* Ces choses ont fort remis les *peuples* de cette ville. (III, 83.)

(Croissy) le trouva (Monsieur le Prince) arrivé à Bourges, où les applaudissements des *peuples* et de la noblesse avoient.... augmenté ses espérances. (II, 299.)

(Monsieur le Prince) envoya.... la Rochefoucauld pour disposer M. le prince de Conti à s'en aller.... affermir les esprits des *peuples*. (II, 318.)

Le Cardinal vouloit adroitement rejeter sur lui (sur Monsieur le Prince) la haine des *peuples*. (II, 135 ; voyez II, 131, 136, 137, 459, etc.)

PEUR :

La *peur* a fait les battements de cœur et les syncopes. (I, 311.)

On en voit (des gens) qui ne sont pas toujours également maîtres de leur *peur*. (I, 115.)

Il n'y a guère de poltrons qui connoissent toujours toute leur *peur*. (I, 174.)

La modération dans la bonne fortune n'est que, etc., ou la *peur* de perdre ce que l'on a. (I, 247.)

Les poltrons se laissent tuer de *peur* de se défendre. (I, 189.)

Monsieur le Duc nous a fait grand *peur*. (III, 195.)

PHILOSOPHE :

Épaminondas étoit grand capitaine, bon citoyen, grand *philosophe*. (I, 280.)

L'attachement ou l'indifférence que les *philosophes* avoient pour la vie n'étoit qu'un goût de leur amour-propre. (I, 50 ; voyez I, 53, 227, 253.)

Combien Diogène a-t-il fait de *philosophes* importuns ! (I, 300.)

PHILOSOPHIE :

La *philosophie* triomphe aisément des maux passés et des maux à venir ; mais les maux présents triomphent d'elle. (I, 39 ; voyez III, 134.)

Voilà jusqu'où la *philosophie* d'un laquais méritoit d'aller (jusqu'à danser sur l'échafaud). (III, 148.)

PHYSIQUE, substantivement :

Sans pénétrer dans les secrets de la *physique*, on peut.... chercher des causes plus sensibles de ce goût (des coquettes pour les vieilles gens). (I, 323.)

PIE :

Combien (parmi les hommes) de *pies* et de corneilles qui ne s'apprivoisent que pour dérober ! (I, 308.)

PIED, acceptions et locutions diverses; DE PLAIN-PIED :

.... Un corps de sept mille hommes de *pied* et trois mille chevaux. (II, 326; voyez II, 180, 183, 195, 200, 201, 312, 461, etc.)

.... A Monclard en Périgord, d'où, ayant lâché le *pied* sans combattre, il (le général de la Vallette) se retira. (II, 187.)

Le petit nombre et la foiblesse de ses troupes l'obligeoient (Monsieur le Prince) sans cesse à lâcher le *pied* devant le comte d'Harcourt. (II, 347.)

Comme il y avoit trop peu d'infanterie dans Bourdeaux.... pour relever la garde des postes attaqués,... le duc de Bouillon les fit rafraîchir par la cavalerie, qui mit *pied* à terre. (II, 203; voyez II, 126, 409.)

Madame la Princesse et Monsieur son fils sortoient de Bourdeaux par eau,... pour aller mettre *pied* à terre à Lormont. (II, 207.)

(Monsieur le Prince) jugeant bien que la cour marcheroit à lui en diligence, avec ce qu'elle auroit de troupes, pour ne lui donner pas le temps de mettre les siennes sur *pied*, etc. (II, 302.)

(Le prince de Condé) fit partir le duc de la Rochefoucauld.... pour assembler ce qui se trouveroit sur *pied*. (II, 310.)

*L'on a toujours travaillé sur le premier *pied*. (III, 68.)

(La porte de Dijaux) n'est défendue de rien et.... on y arrive *de plain-pied*. (II, 200.)

PIÉGE, au figuré :

.... Quand il (Mazarin) n'auroit pas eu le dessein de se servir des négociations comme d'un *piége*, pour surprendre ses ennemis. (II, 388.)

Le Cardinal eut le plaisir de le conduire lui-même (de conduire Monsieur le Prince) dans tous les *piéges* qu'il lui tendoit. (II, 160.)

La plus subtile de toutes les finesses est de savoir bien feindre de tomber dans les *piéges* que l'on nous tend. (I, 80.)

PIERRE, maladie :

La cruauté (a produit) la *pierre*. (I, 311.)

PIÉTÉ :

Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de *piété* et d'honneur, elles paroissent toujours au travers de ces voiles. (I, 35.)

Tantôt par *piété*, tantôt par raison,... ils (les vieilles gens) soutiennent le poids d'une vie insipide et languissante. (I, 348.)

PILLER :

La mère, la femme et les enfants du duc de la Rochefoucauld étoient sans retraite;... on *pilloit* ses terres, et.... on rasoit ses maisons. (II, 212; voyez II, 416.)

Ils allèrent *piller* les villages voisins. (II, 338.)

On y *avoit pillé* (en Poitou) quelques bureaux du Roi. (II, 104.)

On *avoit.... pillé* quelques chariots (du bagage de l'armée de Condé). (II, 404.)

.... Des retranchements que les bourgeois y avoient faits (dans le faubourg Saint-Antoine)..., pour se garantir d'*être pillés*. (II, 404.)

PIQUANT, ANTE :

Dans ses plaintes, elle (Mme de Chevreuse) mêloit toujours quelque chose de *piquant* et de moqueur contre les défauts personnels du cardinal Mazarin. (II, 79.)

(Richelieu) dit des choses *piquantes* de la douleur de la Reine. (II, 14.)

Paroles *piquantes*. (II, 283, 288.) — Railleries *piquantes*. (II, 134.)

Les circonstances (étoient) trop *piquantes* pour ne pas renouveler accroître encore l'ancienne haine. (II, 255.)

PIQUER, ÊTRE PIQUÉ CONTRE, DE; SE PIQUER DE, se glorifier de :

(M. de Chavigny) *piqué contre* la cour et *contre* Monsieur le Prince, etc. (II, 388.)

Je n'entrai point en justification...: il me parut qu'il (Richelieu) *en étoit piqué*. (II, 39.)

Le Parlement, *piqué de* l'injure, etc. (II, 111.)

Le maréchal de Gramont *fut.... piqué de* ce discours. (II, 271.)

Les Frondeurs *furent piqués de* cette réponse. (II, 251.)

Le vrai honnête homme est celui qui ne *se pique de* rien. (I, 111; voyez I, 313.)

PIRE :

Je ne sais si le remède n'est point *pire* que le mal. (III, 224.)

PISTOLE, la valeur de dix francs. (II, 451.)

PISTOLET, COUP DE PISTOLET. (II, 152, 285, 362, 368, 419.)

PITE, petite monnaie de cuivre, quart d'un denier :

Alexandre et César donnent des royaumes; la veuve donne une *pite* : quelque différents que soient ces présents, la libéralité est.... égale. (I, 280.) Voyez la note 1 de la page indiquée.

PITIÉ :

La *pitié* est souvent un sentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui; c'est une habile prévoyance, etc. (I, 138.)

La jalousie est le plus grand de tous les maux, et celui qui fait le moins de *pitié* aux personnes qui le causent. (I, 210.)

PITOYABLE, qui excite la pitié :

Croyant trouver plus de compassion..., (le commandant de la Rochelle, Besse) se jeta, tout blessé qu'il étoit, du haut des tours dans le port...; le comte d'Harcourt fit achever de le tuer en sa présence, sans pouvoir être fléchi.... par un spectacle si *pitoyable*. (II, 314.)

La vue de tant d'objets *pitoyables* (les prisonniers de la Bastille) augmenta encore la haine naturelle que j'avois pour.... Richelieu. (II, 39.)

PLACE, lieu; situation; ville de guerre; PLACE D'ARMES :

Je vous supplie.... de vous mettre précisément en ma *place*. (III, 187.)

Lorsque la fortune nous surprend en nous donnant une grande *place*, sans nous y avoir conduits par degrés, ou sans que nous nous y soyons élevés par nos espérances, il est presque impossible de s'y bien soutenir, et de paroître digne de l'occuper. (I, 196.)

M. de Marchin s'étant attaché.... à Monsieur le Prince, il avoit reçu de lui le gouvernement de Bellegarde, qui étoit une de ses *places*. (II, 320; voyez II, 172, 175, 176, 214, 327, etc.; III, *68, *81, *103.)

Personne ne croiroit avoir la liberté entière d'opiner tant qu'on verroit le Palais, qui devoit être l'asile de la justice, servir ainsi de *place d'armes*. (II, 284.)

PLAIDOYER :

*Si son dessein (le dessein, le plan de Monsieur le Prince) change devant ce soir, je corrigerai mon *plaidoyer*. (III, 88.) Au sens d'exposé, de raisonnement.

PLAIN, PLAINE; DE PLAIN-PIED :

Voyez le premier exemple de l'article PLEIN, et le dernier de l'article PIED.

PLAINDRE; ÊTRE PLAINT; SE PLAINDRE; SE PLAINDRE DE :

Il y a souvent plus d'orgueil que de bonté à *plaindre* les malheurs de nos ennemis : c'est pour leur faire sentir que, etc. (I, 200.)

J'ai bien cru, Madame, que vous auriez la bonté de me *plaindre* dans la perte que j'ai faite. (II, 201.)

Qu'une femme est à *plaindre*, quand elle a tout ensemble de l'amour et de la vertu! (I, 233.)

L'envie d'*être plaint* ou d'être admiré fait souvent la plus grande partie de notre confiance. (I, 203.)

Variante du manuscrit : « Le desir qu'on nous *plaigne* ou qu'on nous admire, etc. »

Combien (parmi les hommes) de crocodiles, qui feignent de *se plaindre*, pour dévorer ceux qui sont touchés de leurs plaintes! (I, 310.)

On a autant de sujet de *se plaindre de* ceux qui nous apprennent à nous connoître nous-mêmes, qu'en eut ce fou d'Athènes de *se plaindre du* médecin qui l'avoit guéri de l'opinion d'être riche. (I, 252 et 253.)

Nous *nous plaignons* quelquefois légèrement *de* nos amis pour justifier par avance notre légèreté. (I, 103; voyez III, 136, 147.)

Tout le monde *se plaint de* sa mémoire, et personne ne *se plaint de* son jugement. (I, 70.)

Vous ne *vous plaindrez* plus, après avoir lu cette lettre, *de* ma paresse ni *de* mon peu de curiosité. (III, 140.)

PLAINTE, PLAINTES :

Voyez le 5e exemple de l'article PLAINDRE.

(Mme de Chevreuse) témoignoit souvent sa mauvaise satisfaction à la Reine, et dans ses *plaintes* elle mêloit toujours quelque chose de piquant et de moqueur contre les défauts (de Mazarin). (II, 79.)

*Son Altesse Royale envoya M. le maréchal d'Estampes à l'Hôtel de Ville, pour faire *plainte* de cette affaire (la menée des mazarins). (III, 93.)

*J'ai ouï parler.... des *plaintes* que faisoient MM. Courtin. (III, 74.)

Je viens d'en faire mes *plaintes* à Gourville. (III, 128; voyez III, 202.)

PLAIRE; PLAIRE À; SE PLAIRE, SE PLAIRE À; IL PLAÎT À, devant un infinitif avec ou sans DE; CE QUI PLAIRA DIEU :

Un esprit fin.... *plaît* toujours. (I, 328; voyez I, 327.)

Tous les sentiments ont chacun un ton de voix, des gestes et des mines qui leur sont propres, et ce rapport.... est ce qui fait que les personnes *plaisent* ou déplaisent. (I, 135; voyez I, 286.)

La confiance de *plaire* est souvent un moyen de déplaire. (I, 262.)

L'envie de *plaire* se répand généralement sur tout ce qui peut flatter leur vanité (la vanité des coquettes). (I, 323.)

Les agréments de son esprit (de l'esprit de Mlle de Chemerault) ne *plaisoient* pas moins que sa beauté. (II, 21.)

On ne *plaît* pas longtemps, quand on n'a qu'une sorte d'esprit. (I, 186; comparez I, 285, *l.* 4.)

On *plaît* à proportion de ce qu'on suit l'air, les tons, etc. qui conviennent à notre état et à notre figure, et on déplaît à proportion de ce qu'on s'en éloigne. (I, 289.)

Il y a des gens dégoûtants avec du mérite, et d'autres qui *plaisent* avec des défauts. (I, 93.)

Nous *plaisons* plus souvent dans le commerce de la vie par nos défauts que par nos bonnes qualités. (I, 70.)

L'amour, tout agréable qu'il est, *plaît* encore plus par les manières dont il se montre que par lui-même. (I, 210.)

On veut *plaire*, parce qu'on *nous plaît*. (I, 344.)

Un homme *à* qui personne ne *plaît* est bien plus malheureux que celui qui ne *plaît à* personne. (I, 235.)

La ruine du prochain *plaît aux* amis et *aux* ennemis. (I, 227.)

On doit aller au-devant de ce qui peut *plaire à* ses amis. (I, 285.)

La confiance *plaît* toujours *à* celui qui la reçoit : c'est.... un dépôt que l'on commet à sa foi. (I, 295; voyez I, 25, etc.)

C'est un mauvais moyen de *plaire aux* autres.... que de chercher si fort à *se plaire* à soi-même. (I, 88.)

(Le cardinal de Retz) s'amuse à tout, et ne *se plaît à* rien. (I, 21.)

Vous me regagnez toujours quand *il vous plaît*. (III, 203; voyez III, 146.)

Songez, *s'il vous plaît*, à me donner vos maximes. (III, 165; voyez III, 135, 145, 155, 156, 158, 161, etc.)

.... S'*il lui plaisoit* (à Monsieur le Prince) *de* faire retirer tous ceux qui l'avoient suivi. (II, 284.)

.... La grâce qu'*il a plu au* Roi *de* me faire. (III, 143.)

J'aime mieux vous écrire à tâtons que d'être plus longtemps à vous remercier des marques qu'*il vous a plu* me donner de votre souvenir. (III, 118.)

J'ai reçu.... la lettre qu'*il vous a plu* m'écrire. (III, 40.)

Il en sera *ce qui plaira Dieu*. (III, 184.)

Voyez la note 13 de la page indiquée.

PLAISANT :

Il est malaisé d'avoir un esprit de raillerie sans affecter d'être *plaisant*, ou sans aimer à se moquer. (I, 328; voyez tome I, p. 327, *l.* 14 et 15.)

PLAISIR, PLAISIRS ; POUR PLAISIR :

Vous ne sauriez croire le *plaisir* que vous m'avez fait de m'envoyer la plus agréable lettre qui ait jamais été écrite, etc. (III, 205.)

L'extrême *plaisir* que nous prenons à parler de nous-mêmes, nous doit faire craindre de n'en donner guère à ceux qui nous écoutent. (I, 157.)

On n'auroit guère de *plaisir* si on ne se flattoit jamais. (I, 82.)

Il y en a (il y a des gens) qui.... sont touchés de *plaisir* ou d'ennui, sur la parole de leurs amis. (I, 305.)

Chacun veut trouver son *plaisir* et ses avantages aux dépens des autres. (I, 282.)

Nous ne faisons que suivre notre goût et notre *plaisir* quand nous préférons nos amis à nous-mêmes. (I, 65.)

(L'amour) a plus d'enjouement et de *plaisir* (que l'amitié). (I, 345.)

Quand on pense qu'il (l'amour-propre) quitte son *plaisir*, il ne fait que le suspendre ou le changer. (I, 246.)

Le *plaisir* de l'amour est d'aimer. (I, 137.)

(La paresse) se rend en toutes rencontres maîtresse de nos sentiments, de nos intérêts et de nos *plaisirs*. (I, 264.)

On vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les *plaisirs*. (I, 191, et I, 303.)

La vieillesse est un tyran qui défend, sur peine de la vie, tous les *plaisirs* de la jeunesse. (I, 200; voyez I, 346.)

*Je vous en envoirai, *pour plaisir*, la copie. (III, 104.)

PLAN, substantif :

Mme de Longueville crut mieux trouver ses avantages en changeant ce *plan*. (II, 352.)

Ce *plan*, étant conduit et réglé par le duc de la Rochefoucauld, lui donna la disposition presque entière de tout ce qui le composoit. (II, 392.)

Cette mort du duc de Bouillon devroit seule guérir les hommes de l'ambition, et les dégoûter de tant de *plans* qu'ils font. (II, 427.)

PLANTE :

La plupart des hommes ont, comme les *plantes*, des propriétés cachées que le hasard fait découvrir. (I, 165.)

PLANTER :

Dieu a mis des talents différents dans l'homme, comme il *a planté* des arbres différents dans la nature. (I, 223.)

PLAT, de l'épée :

Le duc de Guise, pour l'outrager (Coligny), lui ôtant son épée, le frappa du *plat* de la sienne. (II, 91.)

PLAUSIBLE :

Monsieur le Prince.... fournit.... un prétexte assez *plausible* (à Mazarin, de prendre des mesures contre lui). (II, 161.)

PLEIN ; PLEIN DE ; DE PLEIN DROIT :

M. de Turenne, jugeant bien le désavantage que ce lui seroit de combattre en *pleine* campagne, prit le parti de retourner. (II, 371.)
Faut-il lire *plaine campagne*?

Ce voyage étoit fort long, et *plein de* tant de difficultés, qu'on ne pouvoit vraisemblablement se promettre de les surmonter. (II, 355; voyez II, 363.)

Je trouvai la cour *pleine d'*agitation. (II, 49.)

Le monde est *plein de* pelles qui se moquent du fourgon. (I, 224.)

Le tabouret n'est dû *de plein droit* qu'après que les lettres de duché et pairie ont été vérifiées dans le Parlement. (II, 464.)

PLEINEMENT :

Aussitôt que la vérité fut *pleinement* connue, je les brûlai (les lettres) devant la Reine. (II, 85.)

M. de Lorraine s'en retournoit en Flandres, prétendant avoir *pleinement* satisfait aux ordres des Espagnols. (II, 397.)

PLEURER ; SE PLEURER :

On *pleure* pour être plaint ; on *pleure* pour *être pleuré* ; enfin on *pleure* pour éviter la honte de ne *pleurer* pas. (I, 125.)

Sous prétexte de *pleurer* la perte d'une personne qui nous est chère, nous *nous pleurons* nous-mêmes ;... nous *pleurons* la diminution de notre bien. (I, 123 ; voyez I, 171.)

PLIER, au figuré ; SE PLIER À :

Ceux qui défendoient la demi-lune *avoient plié* et en étoient sortis. (II, 203.)

Les deux escadrons firent leur décharge d'assez près, sans que pas un ne *pliât*. (II, 368.)

Les ennemis se contentèrent de l'avoir fait *plier* (l'escadron) sans l'enfoncer. (II, 368.)

Un esprit adroit, facile, insinuant,... *se plie* aisément *à* ce qu'il veut. (I, 326.)

PLUS; PLUS.... PLUS; LE, LA, LES PLUS, etc.; PLUS, pour *le plus*; PLUS DE; AU PLUS; NON PLUS QUE; NE PLUS; SANS.... PLUS :

Comme grand capitaine, Épaminondas n'étoit pas *plus* excellent que Virgile comme grand poëte. (I, 280.)

On ne passa pas *plus* outre. (II, 202; voyez II, 214.)

(L'imagination de Retz) lui fournit *plus* que sa mémoire. (I, 20.)

Chaque parti s'est *plus* maintenu par les manquements de celui qui lui étoit opposé, que par sa bonne conduite. (II, 276.)

Plus il (l'homme) devient raisonnable, et *plus* il rougit lui-même de l'extravagance.... de ses sentiments et de ses inclinations. (I, 228.)

Les troupes.... serrèrent.... Bourdeaux de *plus* près. (II, 197.)

Étant allé.... pour retirer l'escadron *le plus* près du défilé, il (le maréchal d'Hocquincourt) fut reconnu de Monsieur le Prince. (II, 372.)

Pendant.... qu'elle (la Reine) craignoit *le plus* le succès de cette affaire, etc. (II, 32.)

La présence du Roi et celle de son armée les devoit *le plus* obliger (les ducs de Beaufort et de Nemours) à préférer l'intérêt général. (II, 364.)

.... Les termes qui pourroient *le plus* assurer le repos de l'État. (II, 55.)

C'étoit le prétexte dont ses ennemis (les ennemis de Mme de Chevreuse) se servoient *le plus* pour lui nuire. (II, 72.)

(La Reine) ne me disoit pas *les plus* véritables raisons. (II, 63.)

Comme *la plus* heureuse personne du monde est celle à qui peu de chose suffit, les grands et les ambitieux sont en ce point *les plus* misérables. (I, 228.)

Plusieurs *des plus* particuliers amis et des créatures du Cardinal faisoient.... la même chose. (II, 228.)

(Monsieur le Prince) dressa une ample instruction.... où furent compris *ses plus* particuliers et *ses plus* considérables amis. (II, 300.)

Considérant.... Mme de Chevreuse comme la personne qui avoit *plus* contribué à la prison des Princes, etc. (II, 229.)

.... Des choses.... qui devoient *plus* apparemment se terminer par, etc. (II, 321.)

La porte de la ville qui en est *plus* proche (du faubourg) est celle de Dijaux. (II, 200.)

(Mazarin) fit arrêter Blancmesnil, Broussel, etc., qui s'étoient opposés avec *plus* de chaleur aux nouveaux édits. (II, 103.)

(Condé) verroit Mme de Chevreuse.... achever ce mariage dans le temps qu'on croyoit qu'il avoit *plus d'*intérêt de l'empêcher. (II, 254.)

J'étois capable de *plus d'*un attachement. (II, 454.)

Lui (le duc de Bouillon) et le duc de la Rochefoucauld y demeurèrent (aux postes attaqués)..., afin d'y retenir *plus de* gens par leur exemple. (II, 204; voyez II, 123, 124, 180, et *passim*.)

Quelques affaires ayant retenu *plus d'*une demi-heure le Cardinal (de Richelieu)..., ils (Monsieur et Monsieur le Comte) furent pressés par, etc. d'exécuter leur entreprise. (II, 26; voyez *III, 93, etc.)

*L'armée est.... de six mille hommes *au plus*. (III, 79.)

Cette nouvelle bonté n'eut que de l'écorce et de l'apparence, *non plus que* les autres. (II, 453.)

Ce fut lui faire sa cour (à la Reine) que de *n'*aller *plus* chez le cardinal Mazarin. (II, 53.)

.... La seconde fois qu'il (Gourville) alla à Saint-Germain, *sans* y *plus* retourner. (II, 389.)

PLUSIEURS, adjectivement et substantivement :

Plusieurs personnes s'acquittent du devoir de la reconnoissance, quoi-

qu'il soit vrai de dire que personne n'en a effectivement. (I, 120, variante du manuscrit.)

Texte des éditions imprimées : « Tous ceux qui s'acquittent.... ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnoissants. »

La fortune nous corrige de *plusieurs* défauts que la raison ne sauroit corriger. (I, 93; voyez I, 286.)

De *plusieurs* actions différentes que la fortune arrange comme il lui plaît, il s'en fait *plusieurs* vertus. (I, 264 et 265, et III, 156.)

Plusieurs des plus particuliers amis.... du Cardinal, etc. (II, 228.)

Plusieurs parurent embarrassés. (II, 181.)

La vanité, la honte, et surtout le tempérament, font en *plusieurs* la valeur des hommes et la vertu des femmes. (I, 119, variante de 1666, 1671 et 1675.)

Texte définitif : « font souvent la valeur ».

POÉSIE :

L'art de la guerre est plus étendu, plus noble et plus brillant que celui de la *poésie*. (I, 279.)

POËTE :

Le *poëte* et le conquérant sont comparables l'un à l'autre. (I, 279.)

Comme grand capitaine, Épaminondas n'étoit pas plus excellent que Virgile comme grand *poëte*. (I, 280; voyez I, 257.)

POIDS, au figuré :

Les hommes sont trop foibles et trop changeants pour soutenir longtemps le *poids* de l'amitié. (I, 345.)

Tantôt par piété, tantôt par raison, et le plus souvent par accoutumance, ils (les vieilles gens) soutiennent le *poids* d'une vie insipide et languissante. (I, 348.)

(Le duc de la Rochefoucauld) loua.... le Cardinal (Mazarin) d'avoir soutenu avec tant de gloire et de fermeté le *poids* des affaires. (II, 224.)

(Le duc de Bouillon) et M. de Turenne seroient d'un grand *poids* dans son parti (le parti du prince de Condé). (II, 305.)

L'affaire.... étoit d'un trop grand *poids* pour, etc. (II, 159.)

.... Une affaire d'un tel *poids*. (II, 114; voyez II, 381.)

Les gens de Monsieur le Prince.... ne sentoient pas de quel *poids* étoit le service qu'ils pouvoient rendre. (II, 286.)

POIGNARDER :

Le peuple de Périgueux *avoit poignardé* Chanlost, son gouverneur. (II, 423; voyez II, 314.)

POIL :

Pour ce qui est de la jument, faites en sorte de la vendre, si ce n'est qu'elle fût de la taille et du *poil* des miennes. (III, 26.)

POINT, substantif; SUR LE POINT DE; POINTS, articles :

Comme la plus heureuse personne du monde est celle à qui peu de chose suffit, les grands et les ambitieux sont en ce *point* les plus misérables. (I, 228.)

Les deux députés entrèrent dans la ville pour y porter les choses au *point* qu'ils desiroient. (II, 205; voyez II, 298.)

Il falloit.... se remettre au même *point* où elle (Mme de Chevreuse) avoit été. (II, 479.)

Vous m'obligerez au dernier *point*. (III, 120.)

La maladie du Roi augmenta cependant à un *point* que, etc. (II, 55; voyez II, 192, 227.)

(Louis XIII) fut *sur le point d'*ôter ses enfants à la Reine. (II, 42; voyez II, 113, 190, 205, *l.* 7, 225, 244, 312.)

Les hommes et les affaires ont leur *point* de perspective. (I, 76.)

Comme on doit garder des distances pour voir les objets, il en faut garder aussi pour la société : chacun a son *point* de vue, d'où il veut être regardé. (I, 286; voyez I, 347.)

On veut une réponse positive.... sur tous les *points*. (II, 382.)

(Le prince de Conti) pria.... le président Viole, qui devoit dresser les articles du mariage, d'accorder les *points* qu'on voudroit contester. (II, 250.)

.... Dans le temps que Monsieur le Prince, après avoir ajusté les *points* de la paix générale avec les Espagnols, sera arrivé. (II, 385.)

POINT, négation. Voyez Ne.

POIRIER :

Le *poirier* le meilleur du monde ne sauroit porter les pommes les plus communes. (I, 223.)

POISON :

Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les *poisons* entrent dans la composition des remèdes. (I, 104.)

POLI, MAL POLI :

La civilité est un desir d'en recevoir et d'être estimé *poli*. (I, 137.)

La plupart des jeunes gens croient être naturels, lorsqu'ils ne sont que *mal polis* et grossiers. (I, 174.)

Son esprit (l'esprit du duc de Beaufort) étoit pesant et *mal poli*. (II, 60.)

Je vous souhaiterois.... des belles-sœurs ennuyeuses, *polies* de campagne. (III, 177.)

Comme on l'est à la campagne, d'une politesse rustique : voyez la note 4 de la page indiquée.

POLICE :

On proposa.... de créer un conseil..., pour juger définitivement de tout ce qui concernoit la guerre et la *police*. (II, 419.)

POLITESSE :

La bonne grâce et la *politesse* conviennent à tout le monde. (I, 288.)

Il y a une sorte de *politesse* qui est nécessaire dans le commerce des honnêtes gens : elle leur fait entendre raillerie, et, etc. (I, 284.)

Il y a de la *politesse*, et quelquefois même de l'humanité, à ne pas entrer trop avant dans les replis de leur cœur (du cœur de nos amis). (I, 285.)

La Reine.... avoit de la douceur, de la bonté et de la *politesse*. (II, 4.)

Je n'en ai pas assez bonne opinion (des maximes) pour croire que vous les demandiez par une autre raison que par cette *politesse* qu'on ne trouve plus que chez vous. (III, 210.)

La *politesse* de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates. (I, 74.)

Le luxe et la trop grande *politesse* dans les États sont le présage assuré de leur décadence. (I, 263.)

POLITIQUE, adjectif, employé substantivement au masculin :

Ces grandes et éclatantes actions qui éblouissent les yeux sont repré-

sentées par les *politiques* comme les effets des grands desseins. (I, 33.)
Le prince de Condé, grand *politique*, etc. (II, 80.)

POLITIQUE, substantif féminin :

La clémence des princes n'est souvent qu'une *politique* pour gagner l'affection des peuples. (I, 36.)
Tous les divertissements.... s'y rencontrèrent (à Saint-Maur) pour servir à la *politique*. (II, 271.)
Tout ce qu'il y a de plus raffiné dans la *politique* étoit exposé aux yeux de Monsieur le Prince. (II, 390.)
Par une fausse *politique*, il (Monsieur le Prince) s'opposa, etc. (II, 137.)

POLTRON :

Il n'y a guère de *poltrons* qui connoissent toujours toute leur peur. (I, 174.)
Les *poltrons* se laissent tuer de peur de se défendre. (I, 189.)

POLTRONNERIE :

La parfaite valeur et la *poltronnerie* complète sont deux extrémités où l'on arrive rarement. (I, 115.)

POMME :

Le poirier le meilleur du monde ne sauroit porter les *pommes* les plus communes. (I, 223.)

POMPE, appareil ; POMPES, magnificences :

La *pompe* des enterrements regarde plus la vanité des vivants que l'honneur des morts. (I, 259.)
Vous étiez au milieu des *pompes* et des félicités de la cour. (III, 223.)

PONCTUELLEMENT :

Ce n'étoit pas là observer *ponctuellement* la promesse qu'il (Tartereau) m'avoit faite. (III, 19.)
Mandez-moi.... vos sentiments.... Je les suivrai *ponctuellement*. (III, 145.)

PONTIFICAL, AUX :

.... Le Coadjuteur revêtu de ses habits *pontificaux*. (II, 289.)

PORTE, PORTES :

La *porte* de la ville qui en est plus proche (du faubourg) est celle de Dijaux ; elle fut trouvée si mauvaise, etc. (II, 200 ; voyez II, 341.)
La *porte* de Saint-Honoré. (II, 402.) — La *porte* de Saint-Antoine. (II, 402.) La *porte* Saint-Antoine. (II, 413.)
*On ne les souffrira plus (les troupes de Monsieur le Prince) aux *portes* de Paris. (III, 82.)

PORTÉE, au propre et au figuré :

Les deux camps ne furent éloignés que de la *portée* du mousquet. (II, 97.)
.... Plus près que de la *portée* du mousquet d'un bois, etc. (II, 370.)
*Son Altesse.... tient un grand pays, à la *portée* du canon des ennemis. (III, 81.)
(Monsieur le Prince) s'arrêta,... croyant être hors de la *portée* des ennemis. (II, 328.)
On ne sauroit avoir trop d'application à connoître la pente et la *portée* de ceux à qui on parle. (I, 292.)

PORTER, emplois divers; PORTER À, DE; SE PORTER À, SUR, CONTRE :

Le poirier le meilleur du monde ne sauroit *porter* les pommes les plus communes. (I, 223.)

(Les services de Condé) *portoient* bien loin ses prétentions. (II, 132.)

Au lieu de demander.... ce qui *étoit porté* dans leur instruction, ils (ces députés) n'avoient insisté.... que sur, etc. (II, 381.)

.... Étendre les suppressions *portées* par les déclarations du Roi. (II, 459.)

*(M. de la Boulaye) *portoit* parole à Messeigneurs les Princes. (III, 66.)

.... Les paroles qu'il (Gourville) *portoit* des uns aux autres. (II, 115.)

(Montrésor) avoit quitté Monsieur pour la haine qu'il *portoit à* l'abbé de la Rivière. (II, 92.)

Les deux députés entrèrent dans la ville pour y *porter* les choses *au* point qu'ils desiroient. (II, 205; voyez II, 298.)

Des accidents.... pourroient *porter* les choses *à* la dernière extrémité. (II, 192.)

M. le prince de Conti *étoit porté à* la paix. (II, 352.)

(Mme de Longueville) n'avoit plus de prétexte d'éviter ce périlleux voyage, qu'en *portant* Monsieur son frère *à* la guerre civile. (II, 258.)

.... Appréhender qu'on les pût *porter* (les peuples) une seconde fois *à* la révolte. (II, 131.)

.... Tous les emplois dont elle (la Reine) pourroit exclure Monsieur, sans le *porter à* une rupture ouverte. (II, 58.)

.... Conserver dans les affaires un homme.... qu'elle (la Reine) accusoit d'avoir *porté* le Roi *à* la déclaration dont j'ai parlé. (II, 62.)

Je m'engagerois à un trop long discours, si je rapportois ici, en particulier, toutes les raisons naturelles qui *portent* les vieilles gens *à* se retirer du commerce du monde. (I, 345.)

Tout cela n'auroit pas été capable de le *porter* (le prince de Condé).... *à* rompre avec la cour. (II, 291.)

Tant de raisons.... *auroient* sans doute *porté* Monsieur le Prince *à* suivre l'inclination qu'il avoit de, etc. (II, 269; voyez II, 234, 243.)

(M. des Noyers) donna espérance à la Reine de pouvoir *porter* le Roi.... *à* l'établir régente. (II, 472; voyez II, 133, 141, 216, 257, 270, 381, 391, 478, etc.)

Le Parlement *portoit* impatiemment ces désordres. (II, 99; voyez II, 94.)

(Louis XIII) vouloit être gouverné, et *portoit* impatiemment *de* l'être. (II, 2.)

.... L'opinion qu'ils (mes amis) avoient de son impuissance (de l'impuissance de Mazarin) à *se porter au* bien. (II, 444.)

Son inclination (l'inclination de Monsieur le Prince) est assez éloignée de *se porter à* d'aussi grandes extrémités. (II, 159.)

Soit que.... (le duc de Nemours) *se portât à* vouloir le contraire de ce qu'il avoit voulu, il se résolut de, etc. (II, 275.)

.... Rencontrer cette sorte de bon goût qui sait donner le prix à chaque chose,... et qui *se porte* généralement *sur* tout. (I, 306.)

Monsieur le Prince *se porteroit contre* eux (les Frondeurs) *à* toutes sortes de violences. (II, 157.)

PORTION :

Chaque jour leur ôte (aux vieilles gens) une *portion* d'eux-mêmes. (I, 346.)

POSER, déposer :

On promet de *poser* les armes. (II, 385.)

POSITIF, IVE :

Le duc de la Rochefoucauld fut choisi pour aller porter au Havre cet ordre si *positif*. (II, 233.)

Monsieur le Prince ne put.... en tirer aucune parole *positive*. (II, 297.)

(La Rochefoucauld) ordonna à Gourville de tirer une réponse *positive* du Cardinal. (II, 389; voyez II, 224, 382.)

Monsieur le Prince ne répondit rien de *positif* à cet article. (II, 320.)

POSITIVEMENT :

(Mon père et M. de Chavigny) me dirent *positivement* que, etc. (II, 31.)

M. de Chavigny.... mandoit *positivement* à Monsieur le Prince que sa présence étoit nécessaire à Paris. (II, 365.)

(Mazarin) me promit *positivement* de me l'accorder (cette grâce). (II, 105; voyez III, 34.)

POSSÉDER :

(Le duc de Bragance) *a possédé*.... cette couronne (la couronne de Portugal) pendant quatorze années. (I, 334.)

.... *Posséder* ce que l'on aime après beaucoup de mystères. (I, 60.)

POSSESSION; EN POSSESSION :

On supposa.... une *possession* en faveur de ceux à qui on voulut donner effectivement ce qu'on s'étoit contenté de me promettre. (II, 458.)

.... Proposer au parlement de Bourdeaux de consentir que.... les Espagnols fussent mis *en possession* de la ville et du château de Bourg. (II, 319.)

On donnera à M. le prince de Tarente un brevet pour son rang..., duquel on le mettra *en possession*. (II, 384.)

(Monsieur le Prince) l'eût mis (le duc de Bouillon) *en possession* de la récompense que la cour lui avoit promise. (II, 294.)

J'entends assez ce langage-là pour.... ne changer pas un homme qui demeuroit d'accord de m'avoir promis, à une reine qui étoit pour moi *en possession* d'oublier ses promesses. (II, 466.)

POSSIBLE, adjectif; POSSIBLE, substantivement :

Il faut.... s'occuper, s'il est *possible*, à ce qui divertit le plus. (III, 191.)

Bien que.... ils (les Frondeurs) eussent essayé de tirer.... tous les avantages *possibles* de leur réconciliation, etc. (II, 215.)

.... Avec toute l'aigreur *possible*. (II, 251.)

(Monsieur le Prince) fit toute la diligence *possible*. (II, 332; voyez II, 318, 424, et *passim*.)

*Le Cardinal.... a bien fait son *possible* pour s'aboucher avec le duc de Lorraine. (III, 77.)

*M. de la Rochefoucauld ayant fait tout son *possible* pour qu'on lui tînt.... parole..., n'en a pu venir à bout. (III, 115.)

POSSIBLE, adverbe, peut-être :

Une mauvaise honte me feroit *possible* périr. (II, 439.)

(La Reine) me donnoit assez peu de part en beaucoup de choses où d'autres n'en devoient *possible* avoir que par moi. (II, 443.)

Toute correcte qu'elle est (cette copie des « Réflexions »), *possible* n'évitera-t-elle pas la censure de certaines personnes. (I, 26.)

POSTE, masculin :

Les vieilles troupes de Monsieur le Prince.... feroient occuper le même *poste* à M. de Turenne que Mme de Longueville et lui avoient tenu durant

la prison des Princes. (II, 296; voyez II, 204, 305, 315, 334, 370, 401 404, 405, 411; *III, 81, 95, etc.)

POSTE, féminin; COURIR LA POSTE :

Je le fus trouver (Tartereau) au lit, et si incommodé d'*avoir couru la poste*, qu'il fut longtemps sans se pouvoir lever. (III, 20.)

POSTER; SE POSTER :

Un escadron.... *posté* dans une rue.... revint dans la place. (II, 408.)

L'arrivée du maréchal de la Ferté.... fit résoudre Monsieur le Prince à partir de Saint-Cloud dans le dessein de gagner Charenton, et de *se poster* dans cette langue de terre où, etc. (II, 401.)

Il lui eût été (au prince de Condé) bien plus sûr.... d'aller.... *se poster* sous le faubourg Saint-Germain. (II, 401.)

POSTPOSER À :

Le plus cruel de ses ennemis (Richelieu), *postposant* la haine *à* l'estime, lui avoit confié (à mon père) un si grand intérêt. (II, 462.)

POSTURE, au propre et au figuré :

N'osant pas faire donner chez elle un siége à ma femme, elle (la Reine) n'en prenoit point elle-même...; elle lui protestoit de ne la laisser pas un moment en cette *posture*. (II, 456.)

Bien que ce soit une chose assez ordinaire à une personne en l'état où vous êtes de recevoir des compliments de ceux qui se trouvent en la *posture* où je suis, etc. (III, 36.)

*On ne continue point à demander de l'argent, jusques à ce qu'on voie quelle *posture* prendront les affaires. (III, 66.)

POUDRE DE VIPÈRE. (III, 155, 156.)

POUR, préposition :

1° POUR devant un substantif :

Il y avoit encore une assemblée.... *pour* le même dessein. (II, 155.)

(Joly) alloit au Palais afin d'être à l'entrée des juges, *pour* cette même affaire. (II, 152.)

*Je donnerai à Langlade ce qui est *pour* lui. (III, 77.)

On donneroit.... Blaye *pour* celui de ses amis qu'il (Condé) choisiroit, et le gouvernement de Provence *pour* M. le prince de Conti. (II, 220.)

Je vous envoie cette manière de préface *pour* les « Maximes ». (III, 166.)

La sagesse est à l'âme ce que la santé est *pour* le corps. (I, 231.)

Il est plus aisé d'être sage *pour* les autres que de l'être *pour* soi-même. (I, 85; voyez la note 1 de la page indiquée.)

Pour mon malheur, j'étois de leurs amis (ami des « Importants »). (II, 69.)

Pour le malheur de la France et *pour* celui de Monsieur le Prince, il ferma l'oreille à tant de partis avantageux. (II, 305.)

Bien que cet officieux (il s'agit de Mazarin) ne s'enquît de, etc., que *pour* la crainte qu'on peut s'imaginer..., j'aperçus, etc. (II, 454.)

(Les) paroles qu'ils avoient données *pour* le mariage. (II, 255.)

(Les plus proches parents de Monsieur le Prince) appuyoient ce sentiment *pour* leur intérêt particulier. (II, 389.)

Peut-être qu'il (Mazarin) eût fait des choses *pour* mes intérêts qui m'auroient déguisé ce qu'on lui a vu faire contre ceux de l'État. (II, 439.)

(Mme de Longueville) sentoit.... vivement la conduite du cardinal Mazarin envers le duc d'Enghien, *pour* les intérêts de sa maison. (II, 100.)

(Les Espagnols) craignent..... de hasarder leurs troupes *pour* des avantages qui ne les regardent pas directement. (II, 212.)

(Le Parlement) faisoit de nouvelles instances à la Reine *pour* la liberté des Princes. (II, 232.)

Pour cet effet, il (Monsieur le Prince) fit demeurer M. le prince de Conti à Agen. (II, 356; voyez II, 180, 201.)

Nous ne payons pas *pour* la justice qu'il y a de nous acquitter, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent. (I, 120, variante de 1665.)

Texte définitif : « parce qu'il est juste de nous acquitter ».

Je dirai seulement *pour* la vérité que, etc. (II, 320.)

Dans la vieillesse de l'amour, comme dans celle de l'âge, on vit encore *pour* les maux, mais on ne vit plus *pour* les plaisirs. (I, 191.)

.... Appuyer les prétentions de duc de Vendôme contre le maréchal de la Meilleraye *pour* le gouvernement de Bretagne. (II, 64.)

.... Dans la crainte de voir tomber les prétentions de l'abbé de la Rivière *pour* le chapeau. (II, 160.)

Ce grand nombre (de gardes et d'amis).... étoit nécessaire *pour* leur sûreté (la sûreté des ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld). (II, 192.)

Il étoit nécessaire *pour* ce dessein que, etc. (II, 179; voyez II, 146.)

Il (celà) est même nécessaire *pour* une raison que j'aurai l'honneur de vous dire. (III, 167.)

.... Les pensées qu'il (Monsieur le Prince) avoit *pour* la paix. (II, 400.)

*La Compagnie le pria (Monsieur le Prince) de continuer ses soins *pour* le bien de l'État et conservation de l'autorité royale. (III, 80.)

La Reine conservoit encore de l'amitié *pour* moi, et le souvenir de mon attachement *pour* elle n'étoit pas entièrement effacé. (II, 88.)

Le Chancelier.... s'étoit servi utilement.... de la confiance.... qu'elle (la Reine) avoit *pour* une de ses sœurs. (II, 79; voyez II, 64.)

.... Remarquer la dépendance aveugle de l'abbé de la Rivière *pour* la maison de Condé. (II, 165.)

Leur haine.... *pour* le coadjuteur de Paris devoit être, etc. (II, 223.)

Rien ne pouvoit faire changer l'esprit de la Reine *pour* le Cardinal. (II, 252.)

(L'évêque de Beauvais) avoit fait changer de sentiments à la Reine *pour* ceux à qui il avoit voulu nuire. (II, 62.)

(Mazarin) gardoit plus de mesures *pour* elle (Mme de Longueville).... que *pour*.... ses frères. (II, 142.)

(Monsieur de Lorraine) ménageoit avec la cour (des négociations), avec beaucoup de mauvaise foi *pour* elle et *pour* le parti des Princes. (II, 396.)

La complexion qui fait le talent *pour* les petites choses est contraire à celle qu'il faut *pour* le talent des grandes. (I, 248.)

(MM. Servien et de Lyonne) se trouvèrent brouillés.... *pour* cette négociation. (II, 257.)

(L'abbé de la Rivière) auroit la nomination de France *pour* le chapeau de cardinal. (II, 80.)

Il ne me pouvoit entrer dans l'esprit que le Cardinal osât me manquer *pour* le tabouret. (II, 462.)

Les ducs de Nemours et de Beaufort.... se querellèrent *pour* la préséance au Conseil. (II, 419.)

Il connoissoit l'irrésolution de Monsieur le Prince *pour* la paix. (II, 391.)

(Mme de Longueville) vit les.... marques de la réjouissance publique *pour* la détention de Messieurs ses frères. (II, 172.)

Qu'on accorde à M. de la Rochefoucauld le brevet qu'il demande pareil à celui de MM. de Bouillon et de Guemené *pour* le rang de leurs maisons. (II, 383; voyez II, 384.(

La plus juste comparaison qu'on puisse faire de l'amour, c'est celle de la fièvre : nous n'avons non plus de pouvoir sur l'un que sur l'autre, soit *pour* sa violence, ou *pour* sa durée. (I, 266.)

.... La grâce que l'on avoit faite à tant de personnes *pour* une chose à laquelle je n'avois aucun intérêt. (II, 464.)

(La Reine) étoit assez éloignée de le remettre (M. de Châteauneuf) dans les affaires *pour* son propre sentiment (c'est-à-dire d'elle-même). (II, 480.)

Le duc de la Rochefoucauld (pourroit) se retirer chez lui..., sans aucun dédommagement *pour* sa maison de Verteuil. (II, 207.)

(Mazarin) voulut.... me faire abandonner le Havre.... *pour* des espérances éloignées. (II, 76.)

* C'est M. d'Aligre qui a fait cette affaire-là *pour* la cour avec M. Goulas. (III, 103.)

On lui proposa *pour* cent mille livres d'assignations. (II, 451.)

(Mme de Chevreuse) me renvoya.... *pour* deux cent mille écus de pierreries. (II, 35.)

* On lève un écu sur chaque muid de vin *pour* entrée. (III, 117.)

(Mes pères) eussent.... reçu cet honneur de nos rois d'en être avoués *pour* parents. (II, 457.)

On lui donneroit (au prince de Conti) Damvilliers *pour* place de sûreté. (II, 138.)

Ce gouvernement avoit été donné à Guitaut.... *pour* récompense d'avoir arrêté Monsieur le Prince. (II, 180.)

La cour eut peur que feu Monsieur le Prince n'entrât *pour* quelque chose en ce marché-là. (II, 450.)

Les assiégés se défendoient assez bien *pour* le peu de munition qu'ils avoient. (II, 337.)

Vous n'aurez que cela *pour* cette heure. (III, 131.)

Les deux partis quittèrent *pour* un temps les autres voies. (II, 160; voyez II, 379, 414.)

* On dit qu'il y a trêve.... *pour* huit jours. (III, 84.)

De là vient que, *pour* l'ordinaire, etc. (I, 265.)

2° Pour devant un infinitif :

* Je m'étois imaginé.... que vous n'aviez pas un moment *pour* donner à vos amis. (III, 80.)

J'ai écrit à M. Esprit *pour* venir demain. (III, 125.)

* Il s'en remet à Votre Altesse *pour* choisir ceux qu'Elle desirera. (III, 74.)

Je ne croyois pas que vous voulussiez.... me reprocher de manquer de soin pour vous, et de curiosité *pour* savoir l'état où vous avez trouvé la personne que vous avez vue depuis peu. (III, 138.)

Comme on doit garder des distances *pour* voir les objets, il en faut garder aussi pour la société. (I, 286.)

Les plus complaisants se contentent de montrer seulement une mine attentive, au même temps que l'on voit, dans leurs yeux et dans leur esprit, un égarement pour ce qu'on leur dit, et une précipitation *pour* retourner à ce qu'ils veulent dire. (I, 87 et 88.)

(Cette lettre) m'a paru assez propre *pour* répondre aux principales difficultés que l'on peut opposer aux « Réflexions », et *pour* expliquer les sentiments de leur auteur. (I, 27.)

Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les finesses, *pour* s'en servir en quelque grande occasion et pour quelque grand intérêt. (I, 82.)

* On ne manque pas.... de lui offrir (au duc de Lorraine) toutes choses *pour* le séparer d'avec Son Altesse. (III, 81.)

Jamais l'esprit de Monsieur le Prince n'a été plus partagé *pour* se résoudre à la paix ou à la guerre. (II, 399.)

M. de Turenne donna avis aux Espagnols du dessein du Cardinal, et se prépara *pour* s'y opposer. (II, 216.)

Les.... troupes qu'il (Monsieur le Prince).... avoit laissées *pour* être commandées par M. de Turenne, etc. (II, 305.)

C'est *pour* manquer de lumières que nous ignorons toutes nos misères et nos défauts. (I, 252, variante du manuscrit.)

Pour desirer trop les moins importantes (choses), on manque les plus considérables. (I, 59.)

D'autres vont à la charge, *pour* n'oser demeurer dans leurs postes. (I, 116, variante de 1665.)

Texte définitif : « parce qu'ils n'osent ».

Ce n'est pas *pour* être meilleur que les autres que je vous dis ceci, mais parce que je ne serai jamais assez heureux pour que la tête me tourne. (III, 194.)

.... Si je ne rends pas ce devoir-là à Madame la Princesse, c'est.... *pour* être persuadé qu'il est inutile de lui renouveler les assurances de mon très-humble service. (III, 41.)

C'étoit plutôt par complaisance pour elle (Mme de Longueville), que *pour* être persuadés que cette conduite fût nécessaire. (II, 167.)

La plupart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs amants *pour* les avoir aimés, que *pour* paroître plus dignes d'être aimées. (I, 171.)

Dans le supplément de 1693 : « *pour* montrer qu'elles ont aimé ».

On suit.... ses engagements par honneur, par accoutumance, et *pour* n'être pas assez assuré de son propre changement. (I, 344.)

L'un, *pour* ne vouloir pas, etc., et les autres, *pour* être irrésolus..., donnèrent temps à Champlâtreux.... d'arriver. (II, 286.)

(Cette perte étoit arrivée) *pour* n'y avoir pas apporté les remèdes. (II, 423.)

Elle (il s'agit de Mme de Longueville) a cessé de me haïr.... *pour* avoir connu que je n'ai pas eu tout le tort. (III, 139.)

La première grâce.... que j'obtins d'elle..., ce fut.... son absolution (l'absolution du comte de Miossens), *pour* s'être battu en duel. (II, 66.)

Je n'eusse pas voulu, *pour* mourir, les ôter à ses proches. (II, 461.)

3° Locutions diverses :

Passons-lui (à Mazarin) *pour* justes toutes les injustices. (II, 456.)

Je suis fort disposé à oublier le passé, *pour* peu que vous vouliez le réparer. (III, 158; voyez III, 197.)

Pour lors, la Reine n'avoit quoi que ce soit à donner. (II, 448.)

Le temps est de six mois, *pour* ce que (parce que) il y prétend retourner (à Plombières) en l'arrière-saison. (III, 122; voyez III, 18, 19, 27.)

Pour galant, je l'ai été un peu autrefois. (I, 11.)

Si vous croyez que *pour* en écrire (pour ce qui est d'en écrire) à Gourville comme pour moi-même, cela vous fût bon à quelque chose, je le ferai. (III, 133.)

* *Pour* dans la lettre (quant à ce qu'il y avait dans la lettre) de l'abbé Foucquet, M. de la Rochefoucauld n'y étoit nommé en pas un endroit. (III, 99.)

POURCEAU :

Combien (parmi les hommes).... de *pourceaux*, qui vivent.... dans l'ordure! (I, 309.)

POURPRE, masculin, sorte de maladie :

La calomnie et les faux rapports ont répandu la rougeole, la petite vérole, et le *pourpre*. (I, 311.)

POURSUITE, POURSUITES :

La mort de Monsieur le Grand et de M. de Thou ne ralentit pas les *poursuites* du Cardinal contre tous ceux qui, etc. (II, 45.)

Le repos de la paresse est un charme secret de l'âme qui suspend soudainement les plus ardentes *poursuites* et les plus opiniâtres résolutions. (I, 264.)

Variante du manuscrit : « ses plus ardentes *poursuites* ».

POURSUIVRE, chercher à atteindre :

On le voit.... (l'amour-propre) travailler.... à obtenir des choses qui.... lui sont nuisibles, mais qu'il *poursuit* parce qu'il les veut. (I, 245.)

POURVOIR ; POURVOIR DE ; POURVOIR À :

(Le prince de Condé) crut pouvoir maintenir.... la Xaintonge, en laissant.... le prince de Tarente à Xaintes et à Taillebourg pour les *pourvoir*. (II, 327.)

M. le Tellier *en fut pourvu* (de la charge de secrétaire d'État). (II, 54.)

Le duc de Vendôme *fut pourvu du* gouvernement de Bourgogne. (II, 176 ; voyez II, 314, 416.)

(Monsieur le Prince) *avoit pourvu à* ses autres places. (II, 278.)

.... (Les conseils) qui alloient à *pourvoir à* sa sûreté. (II, 229.)

La nature.... *a pourvu à* la vie de l'homme par la disposition des organes du corps. (III, 161.)

L'impossibilité *y pourvoira*, si tant est qu'elle puisse *y pourvoir*. (III, 178 ; voyez la note 8 de la page indiquée.)

POUSSER, au propre et au figuré ; POUSSER À, DE ; POUSSER À, neutralement :

Un des escadrons qui *poussoient* les fuyards, etc. (II, 126.)

.... Ce qui s'étoit passé entre les troupes du Roi et celles qui les *avoient poussées*. (II, 191.)

Des gens *poussés* lui ayant apporté (au prince de Condé) cette nouvelle avec le trouble ordinaire..., il monta à cheval. (II, 338.)

Des gens s'ébranlèrent pour le *pousser* (Monsieur le Prince). (II, 339.)

Les troupes du Roi se contentèrent d'*avoir poussé* et défait deux escadrons. (II, 315 ; voyez II, 335.)

On *poussa* le reste (des ennemis) trois ou quatre lieues vers Auxerre. (II, 369.)

J'allai chez M. de Créqui, avec Monsieur l'abbé, qui nous assura qu'il alloit *pousser* Monsieur le Comte. Que fera-t-il, le pauvre homme? car on le *pousse* encore quelque autre part que je sais. (III, 198.)

*Mazarin est prêt de partir, pour peu qu'on le *pousse*. (III, 58.)

*Si Monsieur le Prince faisoit un traité avec le duc de Lorraine,... l'on *pousseroit* la cour. (III, 85.)

.... De ceux qui le *poussoient à* la guerre. (II, 268 ; voyez II, 285, 450.)

(Chavigny) conseilloit de *pousser* les choses *à* l'extrémité. (II, 415.)

(Monsieur le Prince) *étoit poussé de* rompre avec la cour, par divers intérêts. (II, 258.)

On *poussa à* eux. (II, 409.)

Les ducs de Nemours, de Beaufort, de la Rochefoucauld et le prince de Marcillac *y poussèrent* (à la barricade). (II, 409.)

POUVOIR, verbe :

(M. de Châteauneuf) *pouvoit*.... beaucoup sur l'esprit de M. le duc d'Orléans. (II, 221.)

.... Une princesse qui ne *pouvoit* rien. (II, 443.)

Ses recommandations y *pouvoient* aussi peu que ses ordres. (II, 456.)

POUVOIR, substantif :

(Le duc de Nemours) contribuoit à la paix de tout son *pouvoir*. (II, 420.)

Cette perte.... étoit arrivée.... pour n'y avoir pas apporté les remèdes qui étoient en son *pouvoir*. (II, 423.)

Tout ce qu'ils (les vieilles gens) desirent est en leur *pouvoir*. (I, 347; voyez I, 6; II, 431.)

La beauté de Mademoiselle sa fille (de la fille de Mme de Chevreuse) avoit encore plus de *pouvoir* sur lui. (II, 221.)

PRATIQUE, PRATIQUES :

La louange qu'on nous donne sert.... à nous fixer dans la *pratique* des vertus. (I, 255.)

La santé du Roi.... leur faisoit craindre (à ceux qui prenoient des mesures sur sa mort) qu'il ne fût averti de leurs *pratiques*. (II, 56.)

PRÉCAUTION :

Monsieur le Prince se retira..., étant plus redevable de son salut à la trop grande *précaution* de ses ennemis qu'à la sienne propre. (II, 328.)

Ce manque de *précautions* irrita Madame la Princesse. (II, 86; voyez II, 245, 263, 265, etc.)

PRÉCÉDER :

(Mazarin) s'engagea.... à me faire *précéder* tous les prétendants au tabouret. (II, 458.)

PRÉCEPTE :

Les vieillards aiment à donner de bons *préceptes*, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples. (I, 71.)

Les philosophes n'ont point ôté les crimes par leurs *préceptes*. (I, 253.)

PRÊCHER :

*Le sieur Prevost.... fit monter son secrétaire dans une chaire où on a coutume de *prêcher*, au milieu de la cour du Palais-Royal. (III, 92.)

PRÉCIEUX, EUSE :

La fidélité est une invention rare de l'amour-propre, par laquelle l'homme, s'érigeant en dépositaire des choses *précieuses*, se rend lui-même infiniment *précieux*. (I, 131, variante de 1665.)

Texte définitif : « C'est un moyen de nous élever au-dessus des autres, et de nous rendre dépositaires des choses les plus importantes. »

PRÉCIPICE, au figuré :

Sa destinée (la destinée de Monsieur le Prince).... ne lui a permis de connoître le *précipice* que lorsqu'il n'a plus été en son pouvoir de s'en retirer. (II, 431.)

PRÉCIPITATION :

(Richelieu) partit avec *précipitation*. (II, 26; voyez II, 251.)

La *précipitation* de son départ (du départ de Mme de Chevreuse) lui fit oublier.... les lettres de créance. (II, 33.)

Cette *précipitation* leur fournit de prétexte de, etc. (II, 302.)

La *précipitation* ni la vanité de mes espérances n'attirèrent point les refus. (II, 449.)

PRÉCIPITÉ :

Ce départ du Roi, si *précipité*, etc. (II, 113.)
.... Une marche *précipitée*. (II, 273.)
Ayant.... prévu le malheureux effet d'une haine si *précipitée*, je m'empêchai facilement de, etc. (II, 445.)
Par une mauvaise politique *précipitée*, il (le roi d'Angleterre) perd, en un moment, le seul avantage qu'il pouvoit retirer d'une mauvaise politique de six années. (I, 339.)

PRÉCIS, ISE :

Cet ordre si *précis* me mit dans une peine extrême. (II, 31.)
.... La connoissance *précise* et entière de ses desseins. (II, 252.)

PRÉCISÉMENT :

On ne voit point les choses *précisément* comme elles sont. (I, 312.)
J'allois.... la trouver (Mme de Chevreuse).... pour savoir plus *précisément* d'elle les raisons d'un départ, etc. (II, 34; voyez I, 249.)
(Mazarin) fut obligé de répondre plus *précisément* et de me conseiller de parler à la Reine. (II, 466; voyez I, 279.)
Je l'informai (Mme de Chevreuse) le plus *précisément* qu'il me fut possible de l'état des choses. (II, 72.)
Je vous supplie.... de vous mettre *précisément* en ma place. (III, 187.)

PRÉFÉRABLEMENT À :

(Ils) vouloient, *préférablement à* tout, etc. (II, 380.)
Cette proposition étoit trop avantageuse au Cardinal pour n'être pas écoutée *préférablement à* toutes les autres. (II, 388.)

PRÉFÉRENCE; PRÉFÉRENCE À :

C'étoit ce que j'accepterois par *préférence*. (II, 76.)
Nous ne faisons que suivre notre goût et notre plaisir quand nous préférons nos amis à nous-mêmes; c'est néanmoins par cette *préférence* seule que l'amitié peut être vraie et parfaite. (I, 65.)
On se préfère toujours à ceux avec qui on se propose de vivre, et on leur fait presque toujours sentir cette *préférence*.... Il faudroit.... savoir cacher ce desir de *préférence*, puisque, etc. (I, 282.)
Je n'ai aucune part à cette grâce-là, quoiqu'on eût eu agréable de me la promettre.... par *préférence à* qui que ce soit. (III, 34.)

PRÉFÉRER, SE PRÉFÉRER À :

Voyez les exemples 2 et 3 de l'article PRÉFÉRENCE.

PRÉJUDICE DE (AU) :

Au préjudice de la parole qu'on en avoit donnée, on refusoit, etc. (II, 140; voyez I, 207; II, 450.)

PRÉJUDICIABLE À :

Cette perte fut très-*préjudiciable à* l'État. (II, 47; voyez II, 112.)

PRÉMÉDITER, PRÉMÉDITÉ :

.... La violence qu'il (Mazarin) *avoit préméditée*. (II, 101.)
.... Sous l'apparence d'un traité sincère qui n'étoit en effet qu'un dessein *prémédité* de le ruiner (Monsieur le Prince). (II, 257.)

PREMIER, ÈRE :

Quelles personnes.... se pourroient séparer, si elles se revoyoient

comme on s'est vu la *première* fois?... Les faveurs présentes auroient la même grâce que les faveurs *premières*. (I, 344.)

Ils (les vieilles gens) n'ont plus de part aux *premiers* biens qui ont d'abord rempli leur imagination. (I, 346.)

Son *premier* pas fut de, etc. (II, 252.)

*Il faut que Votre Altesse prenne cette somme du *premier* argent d'Espagne. (III, 77.)

(Les troupes).... firent halte dans la *première* rue. (II, 342.)

Le garde des sceaux de Châteauneuf.... tenoit alors la *première* place dans le Conseil. (II, 242.)

Il y a différence entre souffrir la mort constamment et la mépriser : le *premier* est assez ordinaire, mais je crois que l'autre n'est jamais sincère. (I, 211.)

PRENDRE; PRENDRE À, SUR; SE PRENDRE; SE PRENDRE À.... DE :

Le roi de France.... a su s'en servir (de ce mariage) pour diviser ses ennemis, et pour se mettre en état de *prendre* la Flandre. (I, 342.)

Le comte d'Enghien venoit de *prendre* Thionville. (II, 85.)

*Jarzé est parti..., pour aller *prendre* le Cardinal. (III, 68.)

.... Ajouter ses pensées aux siennes (aux pensées de son interlocuteur), en lui faisant croire.... que c'est de lui qu'on les *prend*. (I, 292.)

Il y a un air qui convient à la figure et aux talents de chaque personne : on perd toujours quand on le quitte pour en *prendre* un autre. (I, 286.)

(Le comte d'Harcourt) arriva à un quart de lieue de lui (de Monsieur le Prince), sans que personne en *prît* l'alarme. (II, 338; voyez II, 29, 87, 124, 262.)

Il est plus facile de *prendre* de l'amour quand on n'en a pas, que de s'en défaire quand on en a. (I, 265.)

Le Cardinal.... vouloit *prendre* de nouveaux appuis. (II, 150.)

Prendre les armes. (II, 229; voyez II, 261, 269, 274.)

Deux compagnies de Gardes *avoient pris* les armes. (II, 265.)

Quel avantage peut-il (Mazarin) *prendre* des injures que j'ai reçues de lui? (II, 467.)

Je ne lui veux rien ôter (à Mazarin) de tous les avantages qu'il peut *prendre*. (II, 441.)

(Mazarin) essaya de me faire *prendre* le change. (II, 465.)

Après avoir *pris* son chemin par le vicomté de Turenne et par Charlus en Auvergne, il (le prince de Condé) arriva. (II, 357; voyez II, 35, 207.) Voyez, p. 331, *l.* 33, *prendre sa route.*

Quoique, à bien *prendre* les choses, on pût.... dire que, etc. (II, 444.)

(La Reine) me chargea même d'aller au-devant de Mme de Chevreuse..., pour lui faire *prendre* une conduite qui lui fût agréable. (II, 68.)

Les Frondeurs.... *prenoient* confiance en lui (Condé). (II, 242.)

.... Toute la confiance que Monsieur le Prince *prenoit* en lui (Chavigny). (II, 252; voyez II, 118.)

.... La confiance qu'elle (la Reine) *prenoit* au cardinal Mazarin. (II, 67.)

Ayant *pris* congé du Roi, il (M. de Châteauneuf) se retira à Tours. (II, 325; voyez II, 30, 235; III, 130, 162, 165, 166.)

Prendre conseil de, etc. (II, 132.)

(Ils) *prirent* créance en lui (Gourville). (II, 115.)

.... Un dessein qu'elle (Mme de Chevreuse) *avoit pris*. (II, 36.)

Cette espérance.... lui fit *prendre* (au comte de Jonzac) le dessein de marcher à Coignac. (II, 310; voyez II, 325.)

Les soldats.... *prirent* l'épouvante. (II, 334.)

Ce n'est d'ordinaire que dans de petits intérêts où nous *prenons* le hasard de ne pas croire aux apparences. (I, 154.)

Monsieur le Prince.... *prit* les intérêts de la cour et ceux du Cardinal avec la même chaleur. (II, 144; voyez II, 156, 174.)

(Condé) craignoit qu'elle (Mme de Longueville) ne fût capable de *prendre* de nouvelles liaisons. (II, 353; voyez II, 59, 95, 152, 279.)

(Mazarin) résolut de *prendre* des mesures avec Mme de Chevreuse. (II, 163; voyez II, 14, 51, 53, 56, 111, 117, 133, 161, 164, 167, 216, 236, 251, 260, 272, 278, 347, etc.)

Ceux.... qui *avoient pris* le plus de mesures contre la cour, etc. (II, 113.)

Le coadjuteur de Paris *prit* cette occasion pour offrir, etc. (II, 104.)

.... N'y *prendre* (aux intérêts de M. de Turenne) désormais aucune part. (II, 268; voyez II, 17.)

Un gentilhomme.... manda au duc de la Rochefoucauld qu'il.... *prendroit* son parti. (II, 181.)

Mme de Chevreuse n'*auroit* pas *pris* un parti si extraordinaire. (II, 36; voyez II, 179, 224, 233, 235, 272, 278; III, 158, etc.)

Prendre parti entre, etc. (II, 56.)

Prendre la peine de. (II, 467.)

(Certaines personnes) ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs...; elles *prennent* un personnage lugubre, et travaillent à persuader.... que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie. (I, 124.)

Monsieur le Prince *prit* toutes les précautions nécessaires. (II, 169; voyez II, 231, 245, 265, 347.)

Monsieur le Prince.... *prit* un prétexte. (II, 140; voyez II, 180.)

Je *pris* le prétexte de retourner. (II, 29.)

Plusieurs (des gentilshommes assemblés par la Rochefoucauld).... *prirent* divers prétextes pour se retirer. (II, 181; voyez II, 324.)

(M. de Châteauneuf) *prit* prétexte de se retirer sur ce que, etc. (II, 324.)

(Monsieur le Prince) *prit*.... hautement la protection des nouveaux mariés contre tous leurs proches et contre la cour. (II, 161.)

(Le duc de Guise et Coligny) *prirent* leur rendez-vous. (II, 91.)

*Ils ont envoyé deux courriers consécutifs à Monsieur le Cardinal pour.... *prendre* sa résolution (s'informer de) sa résolution. (III, 91.)

*(Mazarin) *prend* sa route pour Bouillon ou Dinant. (III, 63.)

(Mme de Chevreuse) eut beaucoup de part à la résolution qu'il (Mazarin) *prit* enfin de, etc. (II, 229; voyez II, 271, 274, 293.)

Je prétends.... vous faire voir le sujet que mes ennemis *ont pris* de me nuire. (III, 17.)

(Il) le laissa piller, se contentant de se mettre en bataille, pour essayer de *prendre* son temps de charger pendant le pillage. (II, 367.)

Ayant pris la tête de l'escadron, (ils) l'arrêtèrent. (II, 368.)

.... Pour l'empêcher.... de *prendre* des voies.... contre lui, etc. (II, 145.)

.... Celui qui *a pris* d'autres voies que les siennes (celles de la justice) pour se venger. (II, 468; voyez II, 33.)

La honte me *prend* de, etc. (III, 134.)

La frayeur *prit*.... *aux* soldats. (II, 197.)

La fièvre *a pris à* ma femme. (III, 154.)

Cette inconstance involontaire est un effet du temps, qui *prend*, malgré nous, *sur* l'amour, comme *sur* notre vie. (I, 303.)

Il y a des folies qui *se prennent* comme les maladies contagieuses. (I, 153.)

(Il) lui dit qu'on *se prendroit à* lui *de* cette fuite. (II, 35.)

PRÉOCCUPATION, prévention d'esprit :

Nous voulons bien que notre réputation et notre gloire dépendent du jugement des hommes, qui nous sont tous contraires, ou par leur jalousie, ou par leur *préoccupation*, ou par leur peu de lumière. (I, 142.)

Quand il s'agit de nous, notre goût n'a plus cette justesse si nécessaire; la *préoccupation* le trouble. (I, 306.)

PRÉOCCUPÉ; PRÉOCCUPÉ DE :

.... Ce peuple *préoccupé*. (II, 124.)

Nous sommes si *préoccupés* en notre faveur, que souvent ce que nous prenons pour des vertus n'est que des vices qui leur ressemblent. (I, 257.)

Détromper un homme *préoccupé de* son mérite est lui rendre.... un mauvais office. (I, 71.)

PRÉPARER; SE PRÉPARER :

J'*avois préparé* une pareille assistance au comte de Béthune. (II, 46.)

Mme de Montbazon y vint (chez Renard) sans *avoir préparé* Madame la Princesse à trouver bon qu'elle se présentât devant elle. (II, 86.)

Tout *se prépare* à la guerre. (III, 102.)

PRÉROGATIVE :

.... Rendre à ma maison les *prérogatives* qu'on avoit données ou rendues à trois ou quatre autres. (II, 456.)

PRÈS; PRÈS DE (comparez PRÊT DE); PRÈS À PRÈS :

(Les grands hommes) font voir.... qu'à une grande vanité *près*, les héros sont faits comme les autres hommes. (I, 40.)

(Retz) dit qu'il avoit été *près d'*être assassiné. (II, 287; voyez II, 289, 331, 351, 385, 398.)

Je ne suis pas *près de* l'oublier. (III, 190.)

(Monsieur le Prince) y demeura (à Romette) quelque temps et dans des quartiers *près de* là. (II, 327; voyez II, 334, 336.)

Le chemin étoit de *près de* six-vingts lieues. (II, 355.)

Il y a *près d'*un mois. (III, 38.)

L'escadron.... ne pouvant soutenir deux charges si *près à près*, se rompit. (II, 368.)

PRESCRIRE :

.... Un discours qu'on *avoit prescrit* à Mme de Monthazon. (II, 86.)

J'observai.... la conduite qu'elle (la Reine) m'*avoit prescrite*. (II, 90.)

.... Leur *prescrire* les moyens de.... conserver Agen. (II, 343.)

PRÉSÉANCE :

(Nemours et Beaufort) se querellèrent pour la *préséance* au Conseil. (II, 419.)

PRÉSENCE, EN PRÉSENCE DE :

.... L'éloigner de la *présence* et de la confiance de Monsieur. (II, 165.)

Soutenir une guerre civile contre la *présence* du Roi. (II, 259; voyez II, 308, 332, 341, 374.)

Deux sujets de même nature peuvent être différents..., comme le sont Scipion et Annibal...; cependant, parce que leurs qualités sont vraies, elles subsistent *en présence* l'une *de* l'autre. (I, 279.)

PRÉSENT, ENTE; PRÉSENT À :

Son irrésolution naturelle (l'irrésolution de Mazarin) et le peu de connoissance de son état *présent* lui firent perdre. (II, 225; voyez II, 226.)

On attendoit ses ordres (les ordres de Mazarin).... sur les choses *présentes*, etc. (II, 272.)

Sa fortune *présente*. (II, 229.)

(Un grand esprit) discerne les objets éloignés, comme s'ils étoient *présents*. (I, 326.)

Quelles personnes.... se pourroient séparer, si elles se revoyoient comme on s'est vu la première fois?... Les faveurs *présentes* auroient la même grâce que les faveurs premières. (I, 344.)

D'autres (gens) méprisent de grands avantages à venir pour de petits intérêts *présents*. (I, 207; voyez I, 39.)

Peut-on répondre de ce qu'on voudra à l'avenir, puisque l'on ne sait pas précisément ce que l'on veut dans le temps *présent*? (I, 249.)

La douceur de la régence de Marie de Médicis étoit encore *présente*. (II, 20.)

L'horreur de la prison *lui* étoit encore (à Monsieur le Prince) trop *présente*. (II, 269.)

La mort se découvre différemment à leur imagination (à l'imagination des hommes), et *y* paroît plus *présente* en un temps qu'en un autre. (I, 212.)

PRÉSENT (LE), substantivement :

Il n'y a point de passion.... sur qui *le présent* ait tant de pouvoir (que sur l'avarice), au préjudice de l'avenir. (I, 207.)

PRÉSENTEMENT :

On souhaite que M. le cardinal Mazarin sorte *présentement* du Royaume. (II, 382.)

.... Qu'ils y puissent travailler (à la paix) *présentement*. (II, 382.)

Ce que je fais *présentement* est plutôt pour, etc. (II, 477.)

PRÉSENTER; SE PRÉSENTER :

Cette marque de la confiance de la Reine me fit renoncer avec plaisir à tout ce que la fortune me *présentoit*. (II, 41.)

Piccolomini et le marquis de Caracène *se présentèrent* aux lignes (pour les attaquer). (II, 97.)

La raillerie est un air de gaieté qui remplit l'imagination, et qui lui fait voir en ridicule les objets qui *se présentent*. (I, 328.)

On cherche à s'attacher à une opinion...; tout ce qui est de plus opposé et de plus effacé *se présente* en même temps. (I, 301.)

PRÉSERVER DE (SE) :

Je n'aurois qu'à *me préserver de* ces grâces excessives. (II, 457.)

PRÉSIDER À :

(La Reine) s'imaginoit que j'*avois présidé à* tous ses conseils. (II, 443.)

PRESQUE :

Je me trouvai dans ses intérêts (dans les intérêts de Monsieur le Grand) sans l'avoir *presque* jamais vu. (II, 45; voyez II, 274, 413.)

.... Quoique sa blessure lui fît *presque* sortir les yeux hors de la tête, il (la Rochefoucauld) alla à cheval.... jusqu'à l'hôtel. (II, 414.)

Il ne lui restoit *presque* plus (à Louis XIII) que Tréville et Tilladet en qui il eût confiance. (II, 47.)

Sa longue assiduité (l'assiduité de l'évêque de Beauvais) auprès d'elle (auprès de la Reine).... lui avoit fait trouver des occasions de détruire *presque* tous ceux qu'elle avoit considérés. (II, 61; voyez II, 425.)

Tout son escadron, en passant *presque* sur moi, me tira encore. (II, 126.)

Il est.... *presque* impossible de, etc. (II, 306; voyez II, 189, 203.)

.... Les pressantes et *presque* indispensables obligations qu'il (Marchin) avoit à Monsieur le Prince. (II, 322.)

Cette division étoit *presque* également fomentée par tous ceux qui les approchoient (la Reine et Monsieur le Prince). (II, 258; voyez II, 311.)

(Mme de Longueville) avoit *presque* un égal intérêt à, etc. (II, 273.)
.... Sans trouver *presque* de résistance. (II, 312.)
*Il n'y a point *presque* de parti qu'il ne prît pour y parvenir. (III, 88.)
Personne *presque* ne douta, que, etc. (II, 17.)
Tout le monde *presque* tombe.... dans ce défaut. (I, 289.)

PRESSANT, ANTE :

Un officier espagnol.... apporta vingt-cinq mille écus pour les plus *pressants* besoins. (II, 190.)
.... Les *pressantes* et presque indispensables obligations qu'il (Marchin) avoit à Monsieur le Prince. (II, 322.)

PRESSENTIR :

(M. de Sillery) avoit ordre.... de *pressentir* quelle assistance il (le prince de Condé) pourroit tirer du roi d'Espagne. (II, 260.)
Faire *pressentir* à la Reine.... si elle feroit difficulté de recevoir (des lettres de Mme de Chevreuse). (III, 19.)
Le texte est bien *pressentir à*; mais il faut évidemment supprimer *à*.

PRESSER, actif et neutre; ÊTRE PRESSÉ; PRESSER DE :

Mon père.... *pressoit* mon départ. (II, 31.)
Les Frondeurs *pressoient* le mariage. (II, 248.)
(Mme de Chevreuse) *pressa*.... son retour (le retour de M. de Châteauneuf) avec beaucoup d'instance. (II, 74.)
(Retz) travaille.... avec activité dans les affaires qui le *pressent*. (I, 20.)
La venue de la cour.... la *pressa* de telle sorte que, etc. (II, 173.)
Rien ne le *pressoit* tant (Condé), ni ne lui étoit si important que de prendre tous les revenus du Roi à Bourdeaux. (II, 302.)
Se voyant *pressée* de toutes parts,... elle (la Reine) résolut de, etc. (II, 233.)
Étant pressés, ils (les Suisses) se retirèrent dans l'Abbaye. (II, 377.)
Les troupes du Roi.... lui donnèrent (au prince de Condé) tout le temps nécessaire pour.... se retirer, de là l'eau,... sans *être pressé*. (II, 316.)
La confiance est quelquefois comme un relâchement de l'âme, qui cherche à se soulager du poids dont elle *est pressée*. (I, 128; variante de 1666, 1671, 1675.)
Ils *furent pressés*.... *d'*exécuter leur entreprise. (II, 26; voyez II, 270.)
(Le prince de Condé) les *pressa* (ceux qui étoient engagés avec lui) tellement *d'*avancer leurs levées, que cette précipitation, etc. (II, 302; voyez II, 346; voyez II, 57, 116, 243, 408; II, 45.)
Après avoir fait beaucoup de plaintes de Mme de Chevreuse, elle (la Reine) me *pressa de* n'avoir plus de commerce avec elle. (II, 89.)
Elle ne m'*en pressoit* d'abord que sous le prétexte de, etc. (II, 62.)
Rien ne *pressoit* dans mon gouvernement. (II, 466.)

PRÉSUMER DE :

Je ne *présume* pas assez *de* ma vertu pour oser, etc. (II, 439.)

PRÊT À; PRÊT DE, au sens où nous disons *près de* :

.... Afin d'être *prêt à* partir. (II, 180.)
La philosophie triomphe aisément des maux passés et de ceux qui ne sont pas *prêts d'*arriver, mais elle n'a pas grande vertu contre les maux présents. (I, 39, variante du manuscrit; comparez III, 134.)
*(Mazarin) est *prêt de* partir. (III, 58.)
Il étoit *prêt de* suivre le comte (de Béthune). (II, 46; voyez II, 85, 167.)
Plus on aime une maîtresse, et plus on est *prêt de* la haïr. (I, 78.)
.... Des bagages qui étoient *prêts de* passer l'eau. (II, 340.)

PRÉTENDANT À :

(Mazarin) s'engagea.... à me faire précéder tous les *prétendants au* tabouret. (II, 458; voyez II, 457, 462; III, 33.)

PRÉTENDRE, emplois divers; PRÉTENDRE À, EN, DE, QUE :

On cherche la protection des ministres...; on ne peut souffrir que quelqu'un *prétende* ce que nous *prétendons*. (I, 302.)

Il faudroit qu'il (Mazarin) eût perdu l'esprit de *prétendre* ce que vous me demandez. (III, 136.)

Le duc d'Enghien promettoit.... de ne *prétendre* que par elle (par la Reine) toutes les grâces qu'il desireroit. (II, 58.)

Mme de Hautefort *prétendoit* cette charge pour un de ses frères. (II, 78.)

(Les dépouilles) des miens m'étoient refusées quand ceux qui les *avoient prétendues*.... me les adjugeoient. (II, 449.)

Le rang qu'il (M. de Longueville) *prétendoit*, etc. (II, 121.)

Aussi ne *prétendis*-je plus d'autre satisfaction que celle, etc. (II, 462.)

Chacun croyoit.... avoir droit de *prétendre* la Régence. (II, 473.)

Le roi d'Angleterre.... *a prétendu* engager ses peuples à lui fournir de l'argent pour ses plaisirs, sous prétexte de, etc. (I, 342.)

Je ne *prétends* pas détruire par ce que je dis la confiance...: je *prétends* seulement y mettre des bornes. (I, 296.)

Je *prétends*.... vous faire voir le sujet que, etc. (III, 17.)

*Ils *prétendent* empêcher le duc de Lorraine. (III, 79.)

Je *prétends* être à Noël à Paris. (III, 192.)

Ce n'est.... ni à ma condition ni à mes services que je *prétends* devoir l'accomplissement de la chose du monde qui me touche le plus. (III, 33.)

Les plus grands rois.... veulent surpasser les autres hommes en valeur, en savoir, en galanterie, et dans mille autres qualités *où* tout le monde a droit de *prétendre*. (I, 314.)

Les diverses voies qui paroissent ouvertes aux jeunes gens pour parvenir aux grandeurs.... leur sont fermées (aux vieillards)...; l'âge ne leur permet plus d'*y prétendre*. (I, 346.)

J'ai les cheveux noirs, naturellement frisés, et avec cela assez épais et assez longs pour pouvoir *prétendre en* belle tête. (I, 5.)

On doit.... les effacer insensiblement (les chagrins de ses amis), sans *prétendre de* les arracher tout d'un coup. (I, 285.)

Je *prétends que* vous en userez de même de l'opéra. (III, 132.)

Quand je vous ai demandé des nouvelles, je n'*ai* pas *prétendu que* vous vous donnassiez la peine de les écrire de votre main. (III, 188.)

PRÉTENTION, PRÉTENTIONS; PRÉTENTION DE, POUR, SUR :

(Cette) chose choquoit aussi peu sa promesse (la promesse de Mazarin) que ma *prétention*. (II, 464.)

Mon père y avoit (à la cour) des *prétentions* par lui-même. (II, 92.)

(Le prince de Condé) bornoit toutes ses *prétentions* à s'enrichir. (II, 80.)

Aucun d'eux (Mazarin et Condé) n'avoit de *prétentions* limitées...: les moindres changements dans les affaires changeoient.... leurs *prétentions*. (II, 387.)

.... S'opposer directement à toutes mes *prétentions*. (II, 93.)

Ce conseil augmenta le désordre..., à cause des *prétentions du* rang qu'on y devoit tenir. (II, 419; voyez II, 149.)

De crainte d'être troublé à Rome dans sa *prétention du* chapeau, il (l'abbé de la Rivière,) etc. (II, 164.)

.... Par la crainte de voir tomber les *prétentions* de l'abbé de la Rivière *pour* le chapeau. (II, 159.)

.... Appuyer les *prétentions* du duc de Vendôme contre le maréchal de

la Meilleraye *pour* le gouvernement de Bretagne. (II, 64; voyez II, 380.)
.... Céder *ses prétentions sur* la duché d'Albret. (II, 294.)
Aussi ne s'amusa-t-on plus à borner à la charge de mestre de camp des Gardes toutes les *prétentions* qu'on m'avoit données *sur* celles de grand écuyer,... et *sur* le gouvernement du Havre. (II, 447.)

PRÊTER À :

L'amour *prête* son nom *à* un nombre infini de commerces qu'on lui attribue. (I, 63, et III, 159.)

PRÉTEXTE :

(Le roi d'Angleterre) renonce, sans *prétexte*, à, etc. (I, 339.)
On s'étonnera.... que deux particuliers..., sans autre *prétexte* que la liberté des Princes, aient pu soutenir cette guerre. (II, 211; voyez II, 245, 246, 258, 259, 260, 269, 273, 276, 280, 286, 293, 430, etc.)
La seconde année de cette guerre donna beaucoup de *prétextes* aux ennemis du cardinal de Richelieu de condamner sa conduite. (II, 24.)
Je pris *prétexte* de retourner, etc. (II, 29.)
Le Cardinal ne manqua pas d'employer des *prétextes* apparents pour, etc. (II, 159.)
Je manquois de *prétextes* de vous accabler.... de sentences. (III, 151.)
Cette précipitation leur fournit (aux agents du prince de Condé) de *prétexte* d'en faire de mauvaises (de mauvaises levées). (II, 302.)
Sous *prétexte*. (II, 62, 144, 179, 181, *l.* 19, etc.)
Nous fûmes tous chassés, sur le *prétexte* qu'on parloit trop librement de ce qui s'étoit passé dans cette campagne. (II, 23; voyez II, 351.)
Il différa, sur quelque *prétexte*, de remettre la place entre les mains de Comminges. (II, 181.)

PRÉVALOIR SUR ; SE PRÉVALOIR DE :

Leur amour-propre et leur humeur (de certaines gens) ne *prévalent* point *sur* leurs lumières naturelles; tout agit de concert en eux. (I, 305.)
Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld surent si bien *se prévaloir d'*une telle conjoncture, qu'ils remirent leurs affaires en meilleur état qu'elles n'avoient encore été. (II, 198.)
(Le comte d'Harcourt) en eut encore, ce jour même, une (une occasion) plus avantageuse *dont* il ne sut pas *se prévaloir*. (II, 316.)
.... N'avoir pas su *se prévaloir de* certains moments favorables. (II, 240.)
Leur vrai intérêt n'étoit pas que, etc., mais seulement de fomenter le désordre entre eux pour *se prévaloir de* nos divisions. (II, 260.)
Jamais ceux de dedans ne *se prévalurent de* ces désordres. (II, 311.)
Le duc de Bouillon essayeroit de *se prévaloir de* son absence. (II, 385.)
Ils ne pouvoient.... *se prévaloir des* bons (succès). (II, 274.)
Un plus prévoyant.... que je ne suis *se fût prévalu.... de* tant de favorables dispositions. (II, 456.)
(Retz) a suscité les plus grands désordres de l'État, sans avoir un dessein formé de *s'en prévaloir*. (I, 19; voyez II, 439, 455.)

PRÉVENIR; SE PRÉVENIR; ÊTRE PRÉVENU; ÊTRE PRÉVENU DE, POUR :

Dans le déclin de l'amour, comme dans le déclin de la vie, personne ne se peut résoudre de *prévenir* les dégoûts qui restent à éprouver. (I, 303.)
Le goût.... *se prévient* aisément. (I, 281.)
Il y en a (des gens) qui ont le goût incertain.... D'autres *sont* toujours *prévenus*; ils sont esclaves de tous leurs goûts. (I, 305.)
Ils *avoient été* si *prévenus des* artifices de la cour..., que, etc. (II, 412.)
Je *suis* si *prévenu pour* M. de Pellisson que, etc. (III, 219.)

PRÉVENTION :

On peut dire ses sentiments, sans *prévention* et sans opiniâtreté. (I, 292.)

PRÉVÔT DES MARCHANDS. (II, 416, 419.)

PRÉVOYANCE :

La pitié est.... une habile *prévoyance* des malheurs où nous pouvons tomber. (I, 139.)

Combien (parmi les hommes) de fourmis, dont la *prévoyance* et l'économie soulagent tous leurs besoins! (I, 309.)

PRÉVOYANT :

Le Cardinal (de Richelieu), *prévoyant* et timide comme il étoit, etc. (II, 27.)

PRIER QUE :

Je vous *prie que* j'en sache des nouvelles (de M. de Guitaut), et si sa belle-sœur a eu le don de persévérance. (III, 182.)

PRINCIPAL, AUX; PRINCIPAUX, substantivement :

Ses *principaux* amis. (II, 252.) — Les *principaux* bourgeois. (II, 343.) — La *principale* cause. (II, 268, 364.) — Le *principal* fondement. (II, 261.) — Le *principal* génie de l'État. (II, 465.) — Le *principal* motif. (II, 347.) — Les *principales* raisons. (II, 306.) — Son *principal* soin. (II, 330.)

Les intérêts différents des *principaux* du Royaume et des plus considérables du Parlement les obligèrent.... à, etc. (II, 56; voyez III, 30.)

PRINCIPALEMENT :

C'étoit *principalement* par cette alliance que les Frondeurs.... prenoient confiance en lui (en Monsieur le Prince). (II, 242; voyez II, 380.)

PRINCIPE (PAR) :

Par principe d'honneur. (III, 112.)

On est souvent reconnoissant *par principe* d'ingratitude. (I, 121, variante du manuscrit.)

PRISE; AVOIR PRISE SUR :

Depuis la *prise* de Monsieur le Prince, etc. (II, 174.)

.... La *prise* et rasement de Taillebourg. (II, 384.)

(Mazarin) n'*eut* pas plutôt cette *prise sur* eux, qu'il, etc. (II, 445.)

PRISER :

Ceux qui *prisent* trop leur noblesse ne *prisent* pas assez ce qui en est l'origine. (I, 224.)

PRISON, emprisonnement :

Son mérite (le mérite de Condé) et son innocence même, qui devoient empêcher sa *prison*, etc. (II, 236; voyez II, 295, et *passim*.)

Les Espagnols se vengeoient, par une longue et rude *prison*, de l'entreprise que le duc de Guise avoit faite sur le royaume de Naples. (II, 428.)

PRISONNIER, ÈRE :

Cette princesse, veuve de Henri IV et mère de tant de rois, a été arrêtée *prisonnière* par le Roi son fils. (I, 332.)

C'est ce qui m'a obligé.... de retenir *prisonniers* six habitants des plus considérables. (III, 29.)

PRIVÉ :

.... Nous montrer.... ce grand homme (le prince de Condé) dans une vie *privée*, exerçant des vertus paisibles. (I, 322.)

PRIVILÉGE :

Les *priviléges* de la ville et du Parlement seroient maintenus. (II, 207; voyez II, 246, 458.)

PRIX :

La sévérité des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté; c'est comme un *prix* dont elles l'augmentent. (I, 111, variante du manuscrit.)

Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune :... c'est un *prix* que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mêmes. (I, 181.)

Un bon esprit voit toutes choses comme elles doivent être vues; il leur donne le *prix* qu'elles méritent. (I, 326.)

Il faut que la raison et le bon sens mettent le *prix* aux choses, et déterminent notre goût à leur donner le rang qu'elles méritent. (I, 314.)

Cela me fit résoudre à le faire déclarer (Mazarin) en quelque façon et à quelque *prix* que ce fût. (II, 463.)

L'on ne sauroit jamais avoir trop de délicatesse pour un ami du *prix* de M. de la Chapelle. (III, 187.)

Il me seroit difficile de vous rien envoyer de ce *prix*-là. (III, 205.)

PROBITÉ :

Il est difficile de juger si un procédé net, sincère et honnête est un effet de *probité* ou d'habileté. (I, 99; comparez III, 153.)

PROCÉDÉ :

*Louant le *procédé* de M. de la Rochefoucauld, etc. (III, 100.)

Mon *procédé* a fait connoître à Monsieur le Prince les sentiments que j'ai toujours eus pour sa personne. (III, 121.)

Si ce *procédé*-là est d'un homme d'honneur..., j'en laisse le jugement à, etc. (II, 467.)

Le *procédé* des Frondeurs lui devoit faire connoître (au prince de Condé) leurs desseins. (II, 209; voyez II, 277.)

(Le prince de Conti et Mme de Longueville) trouvèrent ce *procédé*.... aussi surprenant.... qu'il l'étoit en effet. (II, 137; voyez II, 166.)

*Je trouve.... son *procédé* insolent et insupportable. (III, 73.)

Il est difficile de juger si un *procédé* net, sincère et honnête est un effet de probité ou d'habileté. (I, 99; comparez III, 153.)

*Je suis bien fâché du mauvais *procédé* de l'Ormée. (III, 81.)

Un *procédé* si fier déplut à Monsieur le Prince. (II, 280; voyez II, 284.)

Le prince de Marcillac remarquant les divers *procédés* de M. le duc d'Orléans envers Monsieur le Prince et envers les Frondeurs, dit, etc. (II, 167.)

PROCÈS; FAIRE LE PROCÈS DE, À :

Les *procès* ont fait la migraine et le transport au cerveau. (I, 311.)

.... Avoir trop de quoi *faire mon procès*. (II, 448.)

Ce seroit *faire le procès à* bien des gouverneurs que je connois. (III, 185 et 186; voyez III, *53, *94.)

PROCHAIN (LE), substantivement :

La ruine *du prochain* plaît aux amis et aux ennemis. (I, 217.)

.... Cette considération et ce respect pour tous les intérêts *du prochain*, et cette scrupuleuse application à ne lui faire aucun préjudice. (I, 250.)

PROCHE, adjectif; PROCHE, substantivement; PROCHE, adverbialement; PROCHE DE :

(Le marquis de Navailles) avoit fait percer les maisons *proches*. (II, 408; voyez II, 332.)

.... Les plus *proches* parents.... de, etc. (II, 156; voyez II, 167, 389.)
Le corps d'armée (du maréchal d'Hocquincourt).... étoit encore dans des quartiers séparés, assez *proches* de Château-Renard. (II, 366.)
Le maréchal (d'Hocquincourt), qui jugea bien que toute l'armée (de Monsieur le Prince) devoit être *proche*, se retira. (II, 367.)
.... Un lieu *proche* du château. (II, 349.)
(Le comte d'Harcourt) s'arrêta pour investir le quartier le plus *proche* de Staffort. (II, 339.)
La Reine.... en parloit à l'heure à mes *proches*. (II, 446.)
(Monsieur le Prince) prit.... hautement la protection des nouveaux mariés contre tous leurs *proches*. (II, 162; voyez II, 141, 357, 461.)
Les factions.... ont.... séparé de ses intérêts (des intérêts du prince de Condé) ses plus *proches*. (II, 329.)
*(Mademoiselle) avoit passé *proche* Château-Thierry. (III, 108.)
*On voit.... de la cavalerie *proche* la porte Saint-Bernard. (III, 88.)
*Monseigneur le Prince est encore auprès de Senlis, et M. de Turenne *proche de* Creil. (III, 102.)
*Nos troupes *en* étoient fort *proche* (de Monrond). (III, 79.)
La porte de la ville (de Bordeaux) qui *en* est plus *proche* (la plus proche du faubourg) est celle de Dijaux. (II, 200.)
Cet accident fit résoudre Monsieur le Prince.... de laisser Bercenet dans des masures *proche d'*un pont. (II, 360.)
On redoubla toutes les gardes des portes et des rues *proche du* Palais-Royal. (II, 231.)

PROCURER :

La victoire.... est produite par une infinité d'actions qui, au lieu de l'avoir pour but, regardent seulement les intérêts particuliers de ceux qui les font, puisque tous ceux qui composent une armée, allant à leur propre gloire et à leur élévation, *procurent* un bien si grand et si général. (I, 260.)
.... Afin qu'en me *procurant* du bien, elle (Mme de Chevreuse) pût commencer.... la ruine (de la maison de Richelieu). (II, 480.)
.... Celui (le mal) qu'il (Mazarin) me *procuroit*. (II, 455.)
(Le prince de Condé) lui *avoit procuré* (à Marchin) le gouvernement de Tortose. (II, 320.)
(Mme de Chevreuse) ne se trouvoit plus en état de pouvoir *procurer* à Monsieur le Prince et à ses amis les établissements auxquels elle s'étoit engagée. (II, 253; voyez II, 77.)
On s'uniroit.... pour *procurer* l'éloignement du Cardinal. (II, 416.)
Ce même peuple.... venoit de tenir la cour assiégée.... pour *procurer* sa liberté (la liberté de Monsieur le Prince). (II, 238; voyez II, 260.)
Au lieu.... de s'attirer.... le mérite d'*avoir procuré* le repos public, ils (Monsieur et Monsieur le Prince) songèrent seulement à, etc. (II, 247.)
(Mme de Chevreuse) crut que c'étoit assez.... de ne se déclarer pas.... de vouloir sa ruine, mais seulement de la *procurer*. (II, 480.)
Il cherchoit à se venger du traitement qu'il lui *avoit procuré*. (II, 120.)
Tout ce qu'il (Mazarin) me *procura* auprès de la Reine fut le commandement d'aller en Poitou. (II, 466.)

PRODIGALITÉ :

L'avarice produit quelquefois la *prodigalité*, et la *prodigalité* avarice. (I, 34.)

PRODIGE :

Tant d'avertissements des devins, tant de *prodiges*, tant d'avis de sa femme et de ses amis, ne peuvent le garantir (César). (I, 319.)

PRODUIRE :

Le talent le plus excellent ne sauroit *produire* les mêmes effets du talent le plus commun;... il est.... ridicule.... de vouloir qu'un parterre *produise* des tulipes, quoiqu'on n'y ait point semé d'oignons. (I, 223; voyez I, 96.)

Un bel esprit.... *produit* avec facilité des choses claires. (I, 326.)

(Le siècle) où nous vivons.... *a produit*.... de plus singuliers (événements) que les précédents. (I, 331.)

La victoire.... *est produite* par une infinité d'actions qui, etc. (I, 260.)

L'ambition *a produit* les fièvres aigues...; l'envie *a produit* la jaunisse, etc. (I, 311.)

L'avarice *produit* quelquefois la prodigalité. (I, 34.)

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyoit tous les motifs qui les *produisent*. (I, 184.)

(Monsieur le Prince) savoit ce que l'engagement qu'elle (Mme de Longueville) avoit eu avec le duc de Nemours avoit pensé *produire* contre les intérêts du parti. (II, 353.)

Celui qu'on avoit pris pour la conclure (cette affaire) *produisit* bientôt des sujets de la rompre. (II, 245.)

Comme il (ce voyage) ne devoit rien *produire* pour leur liberté (la liberté des Princes), etc. (II, 233.)

Cette rencontre, qui devoit perdre Monsieur le Prince, ne *produisit* aucun effet. (II, 264; voyez I, 96.)

PROFESSION; FAIRE PROFESSION DE :

Nous sommes souvent engagés dans une *profession* nouvelle où la nature ne nous avoit pas déstinés. (I, 288.)

Dans toutes les *professions*, chacun affecte, etc. (I, 135.)

Ses ennemis.... de toutes *professions*. (III, 171; voyez II, 282.)

.... Un homme qui s'est trop bien trouvé de ne l'être pas (homme d'honneur) pour *en* vouloir jamais *faire profession*. (II, 467.)

Je *fais* une *profession*.... particulière *de* vous honorer. (III, 220.)

PROFOND :

(Retz) lui fit (à Monsieur le Prince) une *profonde* révérence. (II, 290.)

PROFUSION :

Dans la *profusion* la plus générale..., on me refusa, etc. (II, 457.)

PROGRÈS; FAIRE DES PROGRÈS :

(Les peuples) commençoient à changer de sentiment sur les nouveaux *progrès* des armes du Roi. (II, 319.)

.... Pour empêcher les *progrès* du mal que, etc. (II, 331.)

Rien ne l'empêchoit (M. de Turenne) d'entrer en France, et d'y *faire des progrès* considérables. (II, 212; voyez II, 312, 327, 346, 400.)

Cet état si agréable.... nous conduit à desirer d'autres biens...: on ne se contente pas de subsister, on veut *faire des progrès*. (I, 302.)

PROJET :

Lorsque les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld eurent fait ensemble le *projet* de la guerre de Guyenne, etc. (II, 178.)

PROMENADE :

On ne marche pas à la tête d'un régiment comme on marche en se promenant; mais il faut qu'un même air.... nous fasse marcher différem-

ment..., mais toujours naturellement, à la tête d'un régiment et à une *promenade*. (I, 289.)

PROMESSE :

Je me résolus encore à voir le succès des belles *promesses* dont j'étois flatté. (II, 448; voyez II, 132, 199, etc.)

PROMETTRE; PROMETTRE À, DE, QUE :

Nous *promettons* selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes. (I, 45.)

.... L'amitié que je *lui promettois* (à Mazarin). (II, 70.)

On *promet de* poser les armes. (II, 385; voyez II, 58, 105, etc.)

Je *promis*.... *que* je ne verrois point Mme de Chevreuse. (II, 31; voyez *passim*.)

PROMOTION :

On assure M. le marquis de Sillery de le faire chevalier de l'Ordre à la première *promotion*. (II, 385.)

PROMPT :

Les Frondeurs voyant une si *prompte* et si dangereuse accusation s'élever contre eux, etc. (II, 157.)

La venue de la cour.... fut si *prompte*..., que, etc. (II, 173.)

Un *prompt* remède. (II, 284.) — Un *prompt* secours. (II, 199.)

PROPHÉTIE :

La pénétration a un air de *prophétie*. (I, 190, variante du manuscrit, et III, 211.)

Texte définitif : « La pénétration a un air de deviner. »

PROPORTION, PROPORTIONS; À PROPORTION; À PROPORTION DE :

Les honnêtes gens doivent approuver sans prévention ce qui mérite d'être approuvé...; mais il y faut une grande *proportion* et une grande justesse. (I, 313; voyez *ibidem*, *l.* 14.)

Le soin de la nature est de fournir les qualités; celui de la fortune est de les mettre en œuvre, et de les faire voir dans le jour et avec les *proportions* qui conviennent à leur dessein. (I, 316.)

Il doit y avoir une certaine *proportion* entre les actions et les desseins, si on veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire. (I, 95.)

(Condé) feroit.... des progrès *à proportion* plus avantageux. (II, 400.)

Nous ne ressentons nos biens et nos maux qu'*à proportion de* notre amour-propre. (I, 164.)

On plaît *à proportion de* ce qu'on suit l'air, les tons, les manières et les sentiments qui conviennent à notre état et à notre figure, et on déplaît *à proportion de* ce qu'on s'en éloigne. (I, 289 et 290.)

PROPORTIONNÉ À :

J'....eusse bien desiré que le soulagement (des peuples du Poitou).... eût été plus *proportionné à* leur maladie. (II, 459.)

(Mazarin) auroit une reconnoissance *proportionnée à* ses promesses et *à* ce qu'il leur devoit (à Monsieur et à Monsieur le Prince). (II, 132.)

.... Une récompense *proportionnée à* leur ambition. (II, 475.)

(Votre Altesse) fait des actions.... *proportionnées à* sa naissance. (III, 25.)

Si quelqu'un paroît sage, c'est seulement parce que ses folies sont *proportionnées à* son âge et *à* sa fortune. (I, 113.)

PROPOSER; SE PROPOSER :

Rien n'est plus divertissant que de voir deux hommes assemblés, l'un pour demander conseil, et l'autre pour le donner : l'un.... dit qu'il vient

recevoir des instructions pour sa conduite; et son dessein, le plus souvent, est.... de rendre celui qu'il vient consulter garant de l'affaire qu'il lui *propose*. (I, 80, variante de 1665.)

Texte définitif : « garant de sa conduite ».

Je *me propose* une grande joie de vous embrasser. (III, 225.)

PROPOSITION :

Ignorant la *proposition* du mariage de, etc. (II, 229.)

Quelque avantageuse que fût cette *proposition*, il étoit difficile de prévoir si elle seroit suivie ou rejetée. (II, 179.)

PROPRE, PROPRE À, POUR, emplois divers; EN PROPRE :

La fortune choisit le *propre* jour qu'il (César) doit être couronné dans le Sénat, pour le faire assassiner. (I, 319.)

(Richelieu) voulut établir l'autorité du Roi et la sienne *propre* par, etc. (II, 3; voyez II, 313, 328, 374.)

Le prince de Condé.... faisoit sa *propre* cause de l'intérêt du Cardinal. (II, 122; voyez II, 459.)

Le Roi même ne s'étoit pas réservé assez de pouvoir pour protéger ses *propres* créatures. (II, 47; voyez II, 229, 314.)

(La Reine) savoit par sa *propre* expérience combien, etc. (II, 67.)

Mazarin s'établissoit.... auprès de la Reine, par sa *propre* industrie et par celle de ses amis. (II, 63.)

Les passions ont.... un *propre* intérêt qui fait que, etc. (I, 33.)

Dans un même moment, un homme perd connoissance et revient à soi, selon que son *propre* intérêt s'approche de lui, ou qu'il s'en retire. (I, 225, et III, 163; voyez I, 80.)

Un homme, à demi persuadé par le *propre* mérite de ses actions, fut achevé de l'être par, etc. (II, 443.)

(MM. de Rohan et de Chavigny) vouloient.... assurer les leurs *propres* (leurs propres prétentions). (II, 380.)

Leurs *propres* soupçons. (II, 448.) — Sa *propre* vergogne. (II, 467.)

Celui qui conseille.... cherche..., dans ses *propres* intérêts, des règles de conseiller; de sorte que son conseil *lui* est bien plus *propre* qu'*à* celui qui le reçoit. (I, 80, variante de 1665.)

L'amour-propre.... ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui *lui* est *propre*. (I, 243.)

Il faut savoir discerner ce qui est bon en général, et ce qui *nous* est *propre*. (I, 313.)

Bien que toutes les qualités de l'esprit se puissent rencontrer dans un grand esprit, il y en a néanmoins qui *lui* sont *propres* et particulières. (I, 326.)

Toute sorte de conversation.... n'est pas également *propre à* toute sorte d'honnêtes gens. (I, 293.)

Un esprit peut être *propre à* de certaines choses et ne l'être pas *à* d'autres; on peut avoir beaucoup d'esprit et n'être *propre à* rien. (I, 330.)

.... N'ayant jamais rien mérité de lui (Mazarin) qu'une sorte d'estime qui n'étoit pas *propre à* m'en faire aimer. (II, 455.)

L'humeur inégale, timide et avare (de Madame la Princesse) étoit peu *propre à* entreprendre et *à* soutenir un tel dessein. (II, 179.)

Elle (une « Lettre ») m'a semblé assez *propre pour* répondre aux principales difficultés que l'on peut opposer aux « Réflexions », et *pour* expliquer les sentiments de leur auteur. (I, 27.)

(Le duc de la Rochefoucauld) porta Monsieur le Prince à.... lui donner (à Mme de Châtillon) la terre de Marlou *en propre*. (II, 391.)

PROPRIÉTÉ, PROPRIÉTÉS :

Chaque talent, ainsi que chaque arbre, a sa *propriété* et son effet qui lui sont particuliers. (I, 223; comparez I, 254.)

La plupart des hommes ont, comme les plantes, des *propriétés* cachées que le hasard fait découvrir. (I, 165.)

PROSPÉRITÉ, PROSPÉRITÉS :

La *prospérité* de ses armes (du Roi) retiendroit le peuple. (II, 102.)

Tant de *prospérités* pouvoient aisément éblouir, etc. (II, 44.)

Je suis au désespoir de m'en retourner à Liancourt sans avoir l'honneur.... de vous rendre compte de nos *prospérités*. (III, 165.)

Au lieu des *prospérités* que je vous souhaite, je vous souhaiterois les impossibilités, les jalousies, etc. (III, 177.)

PROSTITUTION :

Si des personnes que tout le monde connoît avoient paru dans les premiers siècles, parleroit-on présentement des *prostitutions* d'Héliogabale? (I, 343.)

PROTESTATION, PROTESTATIONS :

On ne vous peut encore rien mander d'assuré. Croyez que rien ne le peut jamais [être] davantage que la *protestation* que je vous fais d'être.... à vous. (III, 47.)

Quelques *protestations* que la Reine pût faire, on n'y voulut ajouter aucune foi. (II, 232.)

PROTESTER DE; À.... DE; QUE :

*Demain nous *protesterons de* ne plus rien faire contre le service du Roi. (III, 106.)

(La Reine) *lui protestoit* (à Mme de la Rochefoucauld) *de* ne la laisser pas un moment en cette posture. (II, 456.)

Je prétends.... vous supplier.... de *lui protester* (à Richelieu) *que* je n'ai jamais eu de pensée de m'éloigner du service que, etc. (III, 17.)

Je ne puis m'empêcher de *vous protester que* personne ne les peut jamais ressentir (les marques de votre bonté) plus véritablement. (III, 143.)

PROUVER DE :

.... Devant des témoins à chacun desquels il (un homme accusé d'assassinat) pourroit *prouver d'*avoir fait d'autres violences. (II, 467.)

PROVIDENCE (LA) :

Quelque incertitude et quelque variété qui paroisse dans le monde, on y remarque néanmoins un certain enchaînement secret et un ordre réglé de tout temps par *la Providence*. (I, 259.)

PROXIMITÉ, proche parenté :

Le prince de Conti et le duc de Longueville liés au prince de Condé par tant de *proximité* et par tant d'intérêts, etc. (II, 116.)

PRUDENCE :

Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la *prudence*; cependant elle ne sauroit nous assurer du moindre événement. (I, 57; voyez I, 104, 232, 295, 299.)

Sa fortune (la fortune de M. de Chavigny).... s'opposa presque toujours à sa *prudence*. (II, 428.)



(La Reine) avoit bien voulu confier la sienne (sa vie).... à la *prudence* d'un homme de vingt-deux ans. (II, 442.)

PUBLIC, PUBLIQUE; LE PUBLIC, substantivement; EN PUBLIC :

Comme le sujet de leur querelle (de la querelle des ducs de la Rochefoucauld et de Brissac) étoit *public*, elle fut accordée, au sortir du Palais, par M. le duc d'Orléans. (II, 288.)

Ces députés.... avoient traité avec le cardinal Mazarin, contre les ordres *publics* qu'ils en avoient. (II, 381.)

On le vouloit engager (le prince de Condé) à une négociation *publique*, dont le seul bruit empêcheroit ses levées. (II, 306.)

Les voleries *publiques* sont des habiletés, et.... prendre des provinces injustement s'appelle faire des conquêtes. (I, 258.)

Acclamations *publiques*. (II, 238.) — Douleur *publique*. (II, 468.) — L'envie et la haine *publique*. (II, 217.) — Joie *publique*. (II, 431.) — Marques *publiques* de réjouissance. (II, 188.) Marques de la réjouissance *publique*. (II, 172.) — Tranquillité *publique*. (II, 238.)

Le public.... eut sujet de le regretter (le duc de Nemours). (II, 420; voyez II, 280.)

Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile celle *du public*. (I, 97.)

(Le duc de Beaufort) étoit toujours brave *en public*, et souvent il se ménageoit trop dans des occasions particulières. (I, 60.)

PUBLIER ; PUBLIER QUE :

Tous (les Importants) convenoient.... de *publier* les vertus imaginaires du duc de Beaufort. (II, 69.)

Ses bonnes et ses mauvaises qualités (les qualités de Mazarin) *ont été* assez connues et assez *publiées*. (II, 63.)

.... Dans ce qu'ils *avoient publié* à son désavantage. (II, 158.)

Ceux du Parlement.... *publioient que* c'étoit un artifice. (II, 116.)

PUBLIQUEMENT :

La Reine lui dit *publiquement* que, etc. (II, 134; voyez II, 283, 441.)

PUDEUR :

Quoiqu'il (Mazarin) n'ait jamais été soupçonné de trop de *pudeur*, je lui en crois assez pour, etc. (II, 440.)

PUISSAMMENT :

Les cabales.... agissoient *puissamment*. (II, 205.)

.... Rompre avec des personnes.... qui avoient si *puissamment* contribué à sa liberté (à la liberté de Monsieur le Prince). (II, 242.)

(La Reine) étoit trop *puissamment* entraînée par (Mazarin). (II, 88.)

PUISSANCE :

Tous ces moyens de justification sont également impossibles, et.... son avarice (l'avarice de Mazarin) ne met pas moins les uns hors de sa *puissance* que les autres sont hors de celle de la nature. (II, 441.)

Tant qu'il (Monsieur le Prince) seroit à la tête d'une armée considérable, la *puissance* du parti résideroit en ses mains. (II, 365.)

Ceux qui se hâtèrent alors de rompre avec lui (Mazarin) furent, sans y penser, les premiers auteurs de la *puissance* où ils craignoient tant de le voir. (II, 445.)

PUISSANT :

Dans la naissance des désordres, la présence du Roi est un *puissant* moyen pour retenir les peuples. (II, 308.)

.... Un prompt et *puissant* secours. (II, 199.)

PUNAISE :

Je vous souhaiterois.... de la fumée en hiver, des *punaises* en été. (III, 177.)

PUR, PURE :

La *pure* valeur, s'il y en avoit, seroit de faire sans témoins ce qu'on est capable de faire devant le monde. (I, 117, variante de 1665.)
Texte définitif : « La parfaite valeur ».

S'il y a un amour *pur* et exempt du mélange de nos autres passions, c'est celui qui est caché au fond du cœur, et que nous ignorons nous-mêmes. (I, 61.)

PURETÉ :

L'âge d'or, qui en étoit exempt (des passions), étoit exempt de maladies; l'âge d'argent, qui le suivit, conserva encore sa *pureté*. (I, 310.)
.... Une épreuve infaillible de la *pureté* de ses intentions. (II, 444.)

Q

QUALITÉ, QUALITÉS, emplois divers :

Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune : c'est un certain air qui nous distingue...; c'est par cette *qualité* que nous usurpons les déférences des autres hommes. (I, 181.)

Il est difficile de connoître les *qualités* de l'âme, et facile de connoître celles de l'esprit. (I, 65; voyez I, 190, et III, 212; I, 325, 326, etc.)

Toutes nos *qualités* sont incertaines et douteuses, en bien comme en mal. (I, 202; voyez I, 310, 312.)

Deux sujets de même nature peuvent être différents..., comme le sont Scipion et Annibal, etc.; cependant, parce que leurs *qualités* sont vraies, elles subsistent en présence l'une de l'autre. (I, 279.)

Les hommes.... augmentent encore le nombre (de leurs défauts) par de certaines *qualités* singulières dont ils affectent de se parer. (I, 208.)

Les plus grands rois.... veulent surpasser les autres hommes en valeur, en savoir, en galanterie, et dans mille autres *qualités* où tout le monde a droit de prétendre. (I, 314; voyez I, 85, 197, 283, 313, 315, 316, etc.)

Ce refus, plus que toutes les bonnes *qualités* du comte de Soissons, lui attiroit l'estime. (II, 25; voyez I, 42, 69, 70, 89, 133, 163, 172, etc.)

Ce n'est pas assez d'avoir de grandes *qualités*; il en faut avoir l'économie. (I, 95; voyez I, 192, 193, etc.)

L'art de savoir bien mettre en œuvre de médiocres *qualités* dérobe l'estime, et donne souvent plus de réputation que le véritable mérite. (I, 96.)

Il y a de méchantes *qualités* qui font de grands talents. (I, 201.)

Il y a des personnes.... aussi éloignées d'avoir de véritables défauts que des *qualités* solides. (I, 209.)

Vingt-cinq ou trente volontaires de *qualité* soutinrent seuls, sur une digue, tout l'effort des ennemis. (II, 41.)

Beaucoup d'hommes et de femmes de *qualité* essayèrent de lui plaire (à Mme de Longueville). (I, 94.)

Jamais personne de sa *qualité* (de la qualité de Monsieur le Prince) n'a été accusé de moindres crimes. (II, 236.)

Une foule.... de personnes de toutes *qualités* alla au-devant de lui (au-devant de Monsieur le Prince). (II, 238.)

Toutes les personnes de la plus grande *qualité* s'y étoient rendues (à l'hôtel de Condé). (II, 86; voyez II, 36, 44, 83, 98, 141, 251, 271, 278, 282, 376, 380, 405, etc.)

QUAND, adverbe de temps; QUAND, au sens de *quand même* :

Les gens heureux ne se corrigent guère, et ils croient toujours avoir raison, *quand* la fortune soutient leur mauvaise conduite. (I, 121.)

On veut haïr et on veut aimer, mais on aime encore *quand* on hait, et on hait encore *quand* on aime. (I, 301.)

On incommode souvent les autres, *quand* on croit ne les pouvoir jamais incommoder. (I, 130; voyez I, 283; III, 202.)

Je ne présume pas assez de ma vertu pour oser répondre que j'aurois haï le cardinal Mazarin, *quand* il m'auroit aimé. (II, 439.)

De le garantir (Mazarin) de la peine due à ses forfaits..., je ne sais quel raisonnement.... exigeroit cela de moi, *quand* je le pourrois. (II, 441.)

QUANTITÉ :

Le Parlement avoit réprimé *quantité* d'excès. (II, 459.)

QUARTE (FIÈVRE) ; DOUBLE QUARTE :

L'ennui du mariage a produit la *fièvre quarte*. (I, 311.)

Ma femme a toujours la *fièvre*, et.... je crains qu'elle ne se tourne en *quarte*. (III, 151.)

La *fièvre* a pris à ma femme, et elle l'a *double quarte*. (III, 154.)

QUARTIER, QUARTIERS, emplois divers; DEMANDER, FAIRE QUARTIER :

Il n'y avoit point de *quartier* (de rente) retranché. (II, 453.)

(Monsieur le Prince) alloit.... servir son *quartier* auprès du Roi. (II, 359.)

Le capitaine de son *quartier* lui étoit venu dire (au prince de Marcillac) qu'on l'avoit envoyé querir de la part du Roi. (II, 168.)

Toutes les bonnes âmes ont quitté le *quartier* (du faubourg Saint-Jacques). (III, 222.)

Toutes les bêtes fauves de ces *quartiers*-là viennent de Tusson. (III, 26.)

*Le cardinal de Retz ne s'éloigne pas du voyage que la cour lui veut faire faire à Rome, pourvu qu'on lui donne beaucoup de part à toutes les affaires de ces *quartiers*-là. (III, 117; voyez *III, 110.)

*Cinq cents hommes de pied.... ont joint M. de Turenne, après avoir passé en ces *quartiers* (le pays occupé par Monsieur le Prince). (III, 96.)

(Le comte d'Harcourt) força Nort dans son *quartier*, sans trouver presque de résistance. (II, 312; voyez II, 196, 328, 393.)

(M. de Turenne) résolut de marcher en diligence à Réthel,... pour charger les *quartiers* de son armée (de l'armée du maréchal du Plessis) séparés. (II, 216.)

Étant arrivé à Staffort, il (le marquis de Saint-Luc) trouva que M. le prince de Conti rassembloit ses *quartiers*. (II, 332; voyez II, 311, 316, 327, 338, 339, 348, 366, 367, 368, 373.)

(Monsieur le Prince) avoit mieux aimé laisser périr les troupes qui venoient de combattre pour sa liberté, que de dire un mot pour leur faire donner des *quartiers* d'hiver. (II, 279.)

Monsieur le Prince.... les renversa (les bataillons) dans le fossé, *demandant quartier* et jetant leurs armes. (II, 335.)

Trois.... cavaliers vinrent à moi, me criant : *quartier* ! (II, 126.)
C'est-à-dire me criant de demander quartier.

Le comte d'Harcourt.... ne leur *feroit* point (aux Suisses) de *quartier* s'ils ne poignardoient le commandant. (II, 314.)

QUASI :

Il n'y a *quasi* personne qui n'ait, etc. (I, 153.)

La passion fait souvent du plus habile homme un fol, et rend *quasi* toujours les plus sots habiles. (I, 32; variante de 1665.)

On employoit jusqu'à des personnes *quasi* inconnues. (II, 461.)

J'ai *quasi* envie de les prier.... de se mettre l'esprit en repos. (III, 112.)

* *Quasi* tous ces gens assemblés.... se retirèrent. (III, 93; voyez I, 83 et note 2, 87 et note 3, 146 et note 4, 152 et note 2, 255; *III, 60, où, dans l'original, le mot est écrit *cassy*, *89.)

QUE, relatif ou interrogatif. Voyez QUI, QUE, QUOI, ci-après.

QUE, conjonction :

1° QUE, liant un nom à une proposition complémentaire :

En cas *que*, à cause *que*. Voyez CAS, CAUSE.

Après qu'on eut balancé sur le doute *que* l'avis fût faux ou véritable..., il fut résolu que, etc. (II, 155.)

Je vous supplie très-humblement de ne rien dire à personne de l'espérance que je vous ai dit que j'avois *que* Mlle de Liancourt vous feroit gagner votre gageure. (III, 126.)

(Ils) avoient.... intérêt *que* cette négociation fût secrète. (II, 245.)

Les Espagnols.... craignent.... de se mettre en état *qu*'on leur puisse ôter la communication de leur pays. (II, 212.)

* Il y a des nouvelles *qu*'il (Mazarin) a passé à Reims. (III, 70.)

* On n'a point eu de nouvelles assurées *que* Monrond eût été secouru, mais bien *que* nos troupes en étoient fort proche. (III, 79.)

Ce que vous me faites l'honneur de me mander me confirme dans l'opinion que j'ai toujours eue, *que* l'on ne sauroit jamais mieux faire *que* de suivre vos sentiments, et *que* rien n'est si avantageux *que* d'être de votre parti. (III, 134.)

2° QUE, après des noms, le plus souvent des noms de temps, à la suite desquels on emploie d'ordinaire aujourd'hui *où*, *dont*, ou un relatif précédé d'une préposition :

La fortune choisit le propre jour *qu*'il (César) doit être couronné dans le Sénat, pour le faire assassiner. (I, 319.)

.... Le jour *que* le Roi.... devoit être déclaré majeur. (II, 291.)

.... Le jour *qu*'il (le prince de Condé) fut arrêté. (II, 167.)

(Mazarin) choisit le jour *que* tous les corps étoient assemblés. (II, 102.)

Un jour *que* Mme de Montbazon gardoit la chambre, et *que* beaucoup de personnes de qualité l'allèrent voir, etc. (II, 82 et 83; voyez II, 16, *l.* 8, 289, *l.* 12, etc.)

Un soir *que* la cour étoit à Amiens et *que* la Reine se promenoit assez seule dans un jardin, etc. (II, 9.)

Vous savez le temps *que* je serai en état d'aller à Cahusac. (III, 282.)

* A l'heure *que* je vous écris, on voit de chez moi, etc. (III, 88.)

Monsieur le Prince fut averti dans le moment *qu*'ils (les ennemis) marchèrent. (II, 334.)

* J'irai à Damvilliers pour cinq ou six mois, qui est le temps *que* je crois pouvoir me mettre en campagne. (III, 100.)

Dans le même temps *qu*'il (l'amour-propre) se ruine en un endroit, il se rétablit en un autre. (I, 246.)

Je revins.... dans le temps *qu*'on accusoit la Reine. (II, 27; voyez II, 9, 16, 27, 29, 42, 43, 57, 201, 203, 207, 211, 215, 254, 263, 285, 289, 325, 340, 385, 388, 423, 427, 428, 430, 461, 477, etc.)

Le lendemain *que* Mme de Chevreuse fut partie, un courrier.... arriva à Tours. (II, 35.)
Qu'il (Mazarin) nous remette en l'état *que* nous étions. (II, 440.)
* Vous m'aviez toujours parlé de l'arrivée de M. de Guise avec la finance, dont vous vous prometties de nous faire sentir..., de la façon *que* vous en avez parlé à M. de Serizay. (III, 91.)
Huit jours avant la fin du temps *que* le gouverneur lui avoit promis de tenir, il (la Rochefoucauld) trouva, etc. (II, 182; voyez ci-après, p. 351.)
L'envie de.... faire voir nos défauts du côté *que* nous voulons bien les montrer, fait une grande partie de notre sincérité. (I, 177.)
*Je ne puis.... me résoudre.... à finir ma lettre avec toute la cérémonie *que* je dois. (III, 229, fin d'une lettre du père de l'auteur.)

3° QUE, après un mot comparatif ou de construction comparative; QUE, équivalant à *tel que* :

*(Ce traité) dépend.... plus de Son Altesse *que* de personne. (III, 81.)
C'est un sentiment que je suis obligé d'avoir par tant de raisons, *que* je me persuade que Votre Altesse me fera l'honneur de croire que je le conserverai éternellement. (III, 25.)
(La mort de Louis XIII) arriva le 14 mai..., à pareil jour *que*, trente-trois ans auparavant, il étoit parvenu à la couronne. (II, 65.)
J'aime mes amis, et je les aime d'une façon *que* je ne balancerois pas un moment à sacrifier mes intérêts aux leurs. (I, 10.)
*Vous m'écrivez avec des façons *que*, si vous continuez, nous ferons comme les évêques. (III, 175.)

4° QUE, équivalant à *si ce n'est*; NE.... QUE; NE.... POINT.... QUE; NE.... QUE.... NE :

Bien que toutes mes affaires fussent à Paris, il ne me fut pas même permis d'y aller *qu*'à la charge que je ne parlerois point de celle-là. (II, 462.)
Nul homme *que* lui (le duc de Beaufort),... n'a jamais été si généralement aimé qu'il le fut. (II, 60.)
(Monsieur le Prince) ne changea rien à sa conduite, *que* de n'aller plus au Louvre. (II, 263.)
Rien ne l'empêchoit (M. de Turenne) d'entrer en France..., *que* la répugnance que, etc. (II, 212.)
Je m'en allai.... avec la croyance de n'avoir rien à craindre *que* d'attendre peut-être inutilement la satisfaction. (II, 458.)
*N'*ayant découvert *que* mon innocence, ils (la Reine et Mazarin) *n'*eurent à condamner *que* leurs propres soupçons. (II, 448.)
Il *n'*y a *point* d'amour pur..., *que* celui qui est caché au fond du cœur. (I, 61, variante de 1665.)
*N'*ayant *point* eu d'intérêts *que* les siens (que les intérêts de la Reine), elle ne doutoit pas que je ne suivisse ses sentiments. (II, 62.)
Encore *ne* demeurai-je guère (dans mon gouvernement) *que* je *n'*y trouvasse de nouvelles occasions de la mériter (cette satisfaction). (II, 459.)

5° QUE, répété par pléonasme :

*M. de Turenne dit fort *que*, si M. de Palluau le joint,... *qu*'après cela il sortira de ses retranchements. (III, 90.)
*Je ne doute point *que*, puisque l'on a si bien commencé, *qu*'on ne continue à faire de belles histoires. (III, 99.)

6° QUE, emplois et tours divers :

Voilà écrire en vrai auteur, *que* de commencer par parler de ses ouvrages. (III, 133.)

Il y alloit de son honneur *que* je fusse content d'elle. (II, 66.)

(Ces propositions) étoient *que* M. le duc d'Orléans entreroit dans leurs intérêts (les intérêts du prince de Conti et de Mme de Longueville) contre Monsieur le Prince, *que*, etc. (II, 138.)

Les conditions étoient *que* le Roi seroit reçu dans Bourdeaux en la manière qu'il a accoutumé de, etc. (II, 206.)

Le premier projet du traité.... étoit *qu*'on donneroit la Guyenne à Monsieur le Prince...; *qu*'on feroit, etc. (II, 243.)

*Le Cardinal n'est point encore parti, et on ne parle point *qu*'il se presse de le faire sitôt. (III, 118.)

*Je me suis fort tourmenté *qu*'il seroit aussi bon d'être assuré dès à cette heure de ces affaires que d'attendre davantage. (III, 67.)

S'il arrive que les moins belles (personnes) effacent les autres, ce sera seulement durant quelques moments; ce sera *que* (parce que) la différence de la lumière et du jour fera plus ou moins discerner la vérité. (I, 281.)

Si vous étiez en passe de faire quelque chose de meilleur, ou *que* vous fussiez assuré de ne vous ennuyer jamais de ne rien faire, je crois que je vous fortifierois dans vos résolutions. (III, 137.)

Le monde, ne connoissant pas le véritable mérite, n'a garde de le vouloir récompenser; aussi n'élève-t-il pas à ses grandeurs.... *que* des personnes qui ont de belles qualités. (I, 98, variante du manuscrit.)

Ce tour *ne.... pas.... que* a disparu de la rédaction définitive. Voyez ci-dessus à 4° (avant-dernier exemple), *ne.... point.... que* dans un tout autre sens.

Peut-être.... *que* la grandeur de l'entreprise l'empêcha (Monsieur le Prince) d'en connoître la facilité. (II, 239.)

Je vous prie *que* j'en sache des nouvelles (de M. de Guitaut), et si, etc. (III, 182.)

Je vous conjure *que* je sache un peu de vos nouvelles, et comment tout s'est passé. (III, 190; voyez III, 192.)

Je voudrois bien que tout ceci fût fini, et qu'on ne se persuadât pas si aisément que le salut de l'État dépend *que* je sois brouillé avec Monsieur le Prince.

QUEL, QUELLE :

Ils savoient de *quelle* infidélité de ses amis on est menacé. (II, 259.)

.... Faire remettre entre les mains de M. de Beauvais les chevaux d'Espagne qui sont pour moi : vous savez *quels* ils sont. (III, 120.)

*Il est encore incertain *quel* effet produira cet éloignement. (III, 65.

QUELQUE :

Les marques d'estime que je recevois.... me firent supporter avec *quelque* douceur un exil de deux ou trois années. (II, 40.)

Le chevalier de la Rochefoucauld.... fut regretté avec *quelque* justice de ceux qui le connoissoient. (II, 308.)

Monsieur le Prince y fut entièrement contraire (à cette violence)...: il y mêla même *quelque* raillerie. (II, 251.)

Quelque temps après que Monsieur le Prince fut arrivé..., on vit paroître *quelques* escadrons. (II, 340.)

(Monsieur le Prince) fit.... *quelque* séjour à Agen. (II, 343.)

Le marquis de Noirmoustier sortit avec sept ou huit cents chevaux et *quelque* infanterie. (II, 124; voyez II, 316.)

(Retz) entraînoit dans ses intérêts.... *quelque* reste de la cabale des Importants. (II, 111.)

Voilà *quelque* partie des obligations dont je suis redevable à ce généreux...; voilà *quelque* partie des chaines qui, etc. (II, 455.)

On gardoit encore alors *quelque* sorte de hauteur avec le cardinal Mazarin. (II, 68; voyez II, 445, 459, 461, etc.)

Quoique.... *quelque* sorte de réputation me donnât moyen de lui acquérir (à la Reine) presque tous les jours *quelque* corps, *quelque* place, ou *quelque* personne d'extrême importance, je commençai, etc. (II, 442; voyez II, 154, 166, 255, 292, 330, 343, 408, 429, 445, 456, etc.)

Ce fut *quelque* ennemi particulier de Joly qui avoit voulu lui faire plus de peur que de mal. (II, 153.)

J'avois ri de *quelque* conte qui, etc.; j'avois fait raison de *quelque* faute odieuse; j'avois passé dans *quelque* rue où, etc. (II, 447.)

On le pousse encore (Monsieur le Comte) *quelque* autre part que je sais (III, 198.)

Il est demeuré ainsi *quelque* cinquante soldats qui, etc. (III, 175.)

QUELQUE.... QUI; QUELQUE.... QUE :

Quelque difficulté et *quelque* péril *qui* me parussent dans un tel projet, je puis dire qu'il me donna plus de joie, etc. (II, 28.)

Quelque surprise *qu*'on eût de son arrivée (de l'arrivée du duc de Beaufort), il.... parut le moins embarrassé de la compagnie. (II, 157.)

Cela me fit résoudre à le faire déclarer (Mazarin) en *quelque* façon et à *quelque* prix *que* ce fût. (II, 463.)

Quelque avantageuse *que* fût cette proposition, il étoit difficile de prévoir si, etc. (II, 179.)

(Mazarin) appuyoit.... les espérances, *quelque* mal fondées *qu*'elles pussent être, de tous ceux qui s'attachoient à lui. (II, 64.)

Nous avons eu à relever assez souvent dans les éditions des « Maximes », et une fois dans le manuscrit autographe de l'auteur, des exemples fautifs de l'adverbe *quelque* prenant, comme s'il était adjectif, le signe du pluriel. Ainsi :

Quelques méchants *que* soient les hommes, etc. (I, 206; voyez I, 191, 280, 319, et, dans le manuscrit à la fois et les anciennes éditions, I, 314.)

QUELQU'UN :

J'avois reparti pour *quelqu'un* qui n'étoit pas en grâce. (II, 447.)

Ce que je fais présentement est.... pour ne pas oublier quelques circonstances que j'ai vues, dont *quelqu'un* de mes amis a eu curiosité. (II, 477.)

QUERELLES :

J'ai bien de quoi faire des *querelles*. (III, 121.)

Les *querelles* ne dureroient pas longtemps si le tort n'étoit que d'un côté. (I, 209.)

QUERELLEUR :

Je vous souhaiterois.... des beaux-frères *querelleurs*. (III, 177.)

QUERIR :

On l'avoit envoyé *querir* (un capitaine de quartier) de la part du Roi. (II, 168.)

*Le courrier est parti pour aller *querir* Monsieur le Cardinal. (III, 110.)

*Je vais cette semaine *querir* M. le prince de Marcillac. (III, 116.)

QUI, QUE, QUOI, pronoms :

1° QUI, séparé de son antécédent :

Celui-là n'est pas raisonnable à *qui* le hasard fait trouver la raison, mais celui qui la connoît, qui la discerne et qui la goûte. (I, 76.)

2° QUI, QUE, emplois divers, constructions diverses :

(Les) personnes à *qui* j'étois le plus attaché. (II, 40.)

*Paris.... veut absolument la paix et ne se soucie pas de *qui* il la reçoive. (III, 82.)

.... Dans le temps *qu*'il lui avoit marqué. (II, 181.)

Les plus sages (d'entre les vieilles gens) savent employer à leur salut le temps *qu*'il leur reste. (I, 347.)

Il est fort commun de trouver des gens de la dernière espèce *que* je viens de dire. (III, 153.)

Je vous supplie.... de ne rien dire à personne de l'espérance *que* je vous ai dit que j'avois. (III, 126.)

Avec ellipse :

Moyennant tout ce *que* dessus, on promet de poser les armes. (II, 385; voyez *III, 45.)

Les exemples suivants appartiennent à QUE, conjonction, 2° (ci-dessus, p. 347), bien que, dans les deux premiers, ainsi que dans l'antépénultième de QUE, 2°, p. 348, le *que* puisse à la rigueur s'expliquer aussi de manière à rentrer dans cet article-ci :

On le pousse encore quelque autre part *que* je sais. (III, 198.)

.... Une hôtellerie..., où il (Tartereau) ne se rendit que deux jours après celui *qu*'il m'avoit promis. (III, 20.)

(Mazarin) offrit de faire rendre la chose pour le prix *qu*'on l'avoit baillée. (II, 451.)

3° QUI, neutralement; QUI, pour *ce qui* :

Il fit partir le duc de la Rochefoucauld..., pour assembler ce *qui* se trouveroit sur pied, *qui* n'étoit en tout que trois régiments. (II, 310.)

Il leur étoit arrivé ce *qui* arrive souvent en de semblables rencontres..., *qui* est de n'avoir pas su se prévaloir, etc. (II, 240.)

*La cour a refusé le passe-port, *qui*, à mon sens, est une chose ridicule. (III, 70.)

Je m'imagine que vous n'aurez rien conclu quand j'arriverai à Paris, *qui* sera devant l'hiver. (III, 137.)

.... (Cette action, à savoir l'affaire de l'Hôtel de Ville) étant arrivée deux jours après celle de Saint-Antoine, *qui* est un temps où je n'étois pas en état d'entendre parler d'aucune affaire. (III, 142.)

(Mazarin) avoit porté la Reine à surmonter les raisons qui la retenoient, *qui* étoit une clause particulière de la déclaration, et une aversion étrange, etc. (II, 478.)

Dans la phrase suivante, *ce* n'a été ajouté qu'après coup, en interligne, devant *qui* :

*Ils pouvoient rompre sur des intérêts particuliers, *ce qui* auroit bien embarrassé Monsieur le Prince. (III, 70.)

4° QUE.... QUI, employés ensemble, l'un comme régime d'un premier verbe, et l'autre comme sujet d'un second :

J'ai reçu le traité de Mouron, *que* je crois *qui* sera très-avantageux. (III, 38.)

5° QUOI ; DE QUOI ; QUOI QUE, pour *quoi que ce soit que* :

On lui proposa (à mon père) pour cent mille livres d'assignations sur *quoi* on n'eût pas trouvé cent pistoles. (II, 451.)

L'intérêt général des Frondeurs étoit.... la ruine entière du Cardinal, à *quoi* ils demandoient que les Princes contribuassent avec eux. (II, 220.)

Il n'y avoit rien à *quoi* il n'eût été capable de me sacrifier. (II, 439.)

M. le Tellier lui avoit demandé (à un capitaine de quartier) si le peuple

n'approuveroit pas que le Roi fît quelque action éclatante....: à *quoi* il avoit répondu que.... il n'y avoit rien à *quoi* le peuple ne consentît. (II, 168.)

*L'armée mazarine est devers Meaux, de six mille hommes au plus, avec *quoi* ils prétendent empêcher le duc de Lorraine. (III, 79.)

.... Tous ces millions de *quoi* l'Italie est la recéleuse. (II, 441.)

(Un plus prévoyant que moi) ne lui auroit pas donné (à la Reine) le loisir d'apprendre de son nouveau ministre de *quoi* elle devoit payer les plus anciens.... de ses serviteurs. (II, 457.)

J'aurois eu *de quoi* me croire assez heureux. (II, 456.)

J'ai bien *de quoi* faire des querelles. (III, 321.)

Quoi que Madame sa sœur et quelques-uns de ses amis lui pussent dire, il (le prince de Condé) croyoit toujours que ce ministre agissoit de bonne foi. (II, 160.)

**Quoi qu'*ils voulussent, après que nous serions maîtres de la campagne, Monsieur le Prince ne feroit la paix que quand il voudroit. (III, 85.)

Qui quoi, comme sobriquet :

*Ce n'est pas comme *Qui quoi* que je vous écris. (III, 227.)

C'est ici le lieu de compléter la note que nous avons faite sur cette phrase tirée d'une lettre du père de notre auteur. *Qui quoi* était bien, comme nous l'avons dit, un sobriquet. Walckenaer, dans ses *Mémoires touchant la vie et les écrits.... de Mme de Sévigné* (tome III, p. 22, 2de édition, 1852), dit que les habitués du château de Fresne et de l'hôtel de Nevers se désignaient ainsi entre eux. On peut conclure de la date de notre lettre que l'usage, qui peut avoir duré ou s'être renouvelé, remontait, soit dans ces lieux, soit ailleurs, au premier quart du dix-septième siècle. — Sur l'hôtel de Nevers, voyez III, 124, note 3; sur le château de Fresne, les lettres de Mme de Sévigné, tomes I, p. 439, note 3; VI, p. 321; etc.

Qui-vive, substantivement :

Quelques cavaliers vinrent au *qui-vive* avec lui (avec Condé). (II, 364.)

QUITTE de :

Comme l'injustice n'est que trop féconde...., je pensai n'en être pas *quitte* pour l'exclusion de tout ce qu'il m'avoit été permis d'espérer. (II, 447.)

QUITTER, être quitté :

Les deux partis *quittèrent* pour un temps les autres voies pour se servir seulement de celles du Palais. (II, 160.)

Quand les vices nous *quittent*, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les *quittons*. (I, 107.)

Il y a un air qui convient à la figure et aux talents...: on perd toujours quand on le *quitte* pour en prendre un autre. (I, 286.)

Comme Monsieur le Prince avoit peine à se résoudre de prendre les armes, il en auroit encore plus à les *quitter*, s'il les prenoit. (II, 274.)

Le bruit de son traité (du traité de Monsieur le Prince).... pouvoit fournir un juste prétexte au duc de Bouillon et à M. de Turenne de *quitter* ses intérêts. (II, 245.)

(Monsieur le Prince) *quitta*, pour un temps, toute autre pensée, pour chercher les moyens de, etc. (II, 379.)

Le comte de Grancey.... *quitta* le dessein d'attaquer. (II, 125.)

La jalousie, la méfiance, la crainte de lasser, la crainte d'*être quitté*, sont des peines attachées à la vieillesse de l'amour. (I, 303.)

(Le vieillard) craint toujours d'*être quitté* (par la coquette), et il se trouve trop heureux d'être souffert. (I, 324.)

QUOI. Voyez ci-dessus Qui, que, quoi, 5°.

R

RACCOMMODEMENT, réconciliation :

(La Reine) craignoit que le *raccommodement* ne fût pas sincère. (II, 36.)
(Mazarin) ne vouloit de sûreté, dans son *raccommodement* avec Monsieur le Prince, que la parole de, etc. (II, 223; voyez II, 144.)

RACCOMMODER (Se), au figuré, se réconcilier :

(Monsieur le Prince) *se raccommoda*.... avec le Cardinal. (II, 140.)
(Mme de Longueville) avoit.... tenté inutilement de *se raccommoder* avec la cour. (II, 353.)

RACONTER :

Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, que tout le monde *raconte* un certain temps. (I, 114, variante du manuscrit.)
Dans les éditions « que tout le monde chante ».

RADOUCIR POUR (Se) :

Si elle (Mme d'Aiguillon) veut.... *se radoucir pour* Mme de Richelieu, je suis assuré que, etc. (III, 45.)

RAFFERMIR, au figuré :

Le cardinal Mazarin, *raffermi* par la protection de M. le duc d'Orléans..., commençoit à ne plus craindre les effets de la haine publique. (II, 131.)
Langlade.... les *raffermit* (le duc de Saint-Simon et ses amis) avec beaucoup de peine et d'adresse (dans leur zèle pour Condé). (II, 184.)

RAFFINEMENT, au propre et au figuré :

Ses souplesses (les souplesses de l'amour-propre) ne se peuvent représenter, ses transformations passent celles des métamorphoses, et ses *raffinements* ceux de la chimie. (I, 243.)

RAFFINER, au figuré :

Tout ce qu'il y a de plus *raffiné* dans la politique étoit exposé aux yeux de Monsieur le Prince. (II, 390.)

RAFRAÎCHIR, au figuré, sens divers; RAFRAÎCHIR DE :

Le duc de Bouillon étoit dans le cimetière..., avec ce qu'il avoit pu faire sortir de bourgeois pour *rafraîchir* les postes. (II, 202.)
Il y avoit trop peu d'infanterie dans Bourdeaux, outre les bourgeois...; le duc de Bouillon les fit *rafraîchir* par la cavalerie. (II, 203.)
*Les Espagnols, après la prise de Dunkerque, laissent *rafraîchir* (se rafraîchir, se reposer) leur infanterie. (III, 95.)
(Saint-Luc) continua toujours de les *rafraîchir* (les habitants de Miradoux) *des* choses nécessaires, tant que le siége dura. (II, 336.)

RAGE, au propre :

On doit à la jalousie la cangrène, la peste, et la *rage*. (I, 311.)

RAGOÛT :

Je vous demande.... un *ragoût* de mouton et un de bœuf. (III, 149.)

RAILLERIE; ENTENDRE RAILLERIE; FAIRE DES RAILLERIES DE :

La *raillerie* est un air de gaieté qui remplit l'imagination, et qui lui fait voir en ridicule les objets qui se présentent. (I, 328.)

Pour ajouter la *raillerie* à ce qu'il (Mazarin) préparoit, etc. (II, 169.)

Cette *raillerie*.... fut reçue avec un applaudissement universel. (I, 341.)

Il y a une sorte de politesse qui est nécessaire dans le commerce des honnêtes gens : elle leur fait *entendre raillerie*. (I, 284.)

(M. de Montmorency et Mme de Chevreuse n'avaient) de crime l'un et l'autre.... que.... d'*avoir fait* avec elle (avec la Reine) *des railleries* piquantes *du* Cardinal. (II, 19.)

RAISON, sens divers; AVOIR, ENTENDRE RAISON; FAIRE, RENDRE RAISON DE :

Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre *raison*. (I, 47.)

La fortune nous corrige de plusieurs défauts que la *raison* ne sauroit corriger. (I, 154; voyez III, 204.)

La jeunesse est une ivresse continuelle : c'est la fièvre de la *raison*. (I, 144.)

Voyez I, 129, 160, 164, 172, 201, *l.* 9 et 14, 214, 283, 314, 348, et ci-après le 1er exemple de RAISONNABLE.

On n'a plus de *raison*, quand on n'espère plus d'en trouver aux autres. (I, 252.)

Il faut.... ne laisser jamais croire qu'on prétend avoir plus de *raison* que les autres. (I, 291.)

Il y en a (des gens) qui sont sensibles à ce qui est bon, et choqués de ce qui ne l'est pas; leurs vues sont nettes et justes, et ils trouvent la *raison* de leur goût dans leur esprit et dans leur discernement. (I, 305.)

La vérité est le fondement et la *raison* de la perfection et de la beauté. (I, 262; voyez III, 133, et note 7.)

Il y a une infinité de conduites qui paroissent ridicules, et dont les *raisons* cachées sont très-sages et très-solides. (I, 96; voyez I, 345.)

Les gens heureux.... croient toujours *avoir raison*, quand la fortune soutient leur mauvaise conduite. (I, 121.)

Il y a des personnes qui peuvent *avoir raison* de se fier en nous, vers qui nous n'*aurions* pas *raison* d'avoir la même conduite. (I, 296.)

Celui qui les a écrites (les « Réflexions ») *a eu* beaucoup de *raison* de croire qu'il ne pouvoit s'égarer en suivant de si bons guides. (I, 27.)

Il falloit laisser venir un temps où on pût les obliger (ces gens qui ne se payent pas de paroles) à *entendre raison*. (II, 458.)

J'*avois fait raison de* quelque faute odieuse. (II, 447.)

Comme la prison et le bannissement lui *eurent fait raison* (à Mazarin) *de* tous ceux qui s'étoient ouvertement bandés contre lui, etc. (II, 446.)

Une paire d'étrivières m'*en feront*.... *raison* (de Sarazin). (III, 113.)

S'il est malaisé de *rendre raison des* goûts en général, il le doit être encore davantage de *rendre raison du* goût des femmes coquettes. (I, 323.)

RAISONNABLE, appliqué à des personnes ou à des choses :

Celui-là n'est pas *raisonnable* à qui le hasard fait trouver la raison, mais celui qui la connoît, qui la discerne et qui la goûte. (I, 76.)

Plus il (l'homme) devient *raisonnable*, et plus il rougit en lui-même.... de la corruption de ses sentiments. (I, 228.)

Il est *raisonnable* de dire quelque chose de la fausseté du mépris de la mort. (I, 211.)

Qu'....on tombe d'accord des conditions justes et *raisonnables* de la paix. (II, 382.)

La brèche commençoit de paroître *raisonnable*. (II, 337.)

J'ai.... le front élevé et d'une *raisonnable* grandeur. (I, 5.)

RAISONNABLEMENT :

Les secours d'Espagne avoient trop souvent manqué, pour pouvoir encore *raisonnablement* s'y attendre. (II, 205.)

(M. de Lorraine) eût pu *raisonnablement* hasarder un combat. (II, 397; voyez II, 261, 271, 395.)

RAISONNEMENT :

Espérons plus de notre tempérament que de ces foibles *raisonnements* qui nous font croire que nous pouvons approcher de la mort avec indifférence. (I, 213.)

Variante de 1665 : « que des foibles *raisonnements* à l'abri desquels nous croyons pouvoir approcher ».

RAJEUNIR, activement :

Si vous me pouvez venir voir ce printemps, j'en serai fort aise, et cela vous *rajeunira* de vingt ans. (III, 284.)

RALENTIR; SE RALENTIR :

Je.... trouvai (à Paris) moins de chaleur, soit que le premier mouvement fût passé, ou que la diversité des intérêts et la grandeur du dessein eussent *ralenti* ceux qui l'avoient entrepris. (II, 109.)

La mort de Monsieur le Grand et de M. de Thou ne *ralentit* pas les poursuites du Cardinal. (II, 45.)

(Ces réflexions) ne *ralentirent* pas le dessein de la Reine. (II, 242.)

Sa haine (la haine de Richelieu) commençoit à *se ralentir*. (II, 41.)

RALLER, à une des formes (les seules usitées) qui viennent de *vais* :

On m'a dit qu'elles (Mmes de Frontenac et Luynes) s'en *revont* à l'Isle. (III, 184.)

RALLIER; SE RALLIER :

Je vis ses troupes (les troupes du comte de Rozan) qui suivoient l'exemple des miennes, sans qu'on les pût *rallier*. (II, 127; voyez II, 370, etc.)

On poussa le reste (des ennemis) trois ou quatre lieues vers Auxerre, sans qu'ils essayassent de *se rallier* (II, 369.)

RALLUMER, au figuré :

Le desir de la *rallumer* (la guerre) dans tout le Royaume ne finiroit jamais qu'avec la prison des Princes. (II, 209.)

RAMAGE :

Il y a des oiseaux qui ne sont recommandables que par leur *ramage* et par leurs couleurs. (I, 308.)

RAMASSER (SE), se réunir, se concentrer :

(L'amour-propre) se partage en plusieurs (inclinations) et *se ramasse* en une, quand il le faut, et comme il lui plaît. (I, 245.)

RANG, emplois divers; TENIR SON RANG AVEC :

(Monsieur le Prince) avoit composé le premier *rang* (de l'escadron), où il s'étoit mis, des ducs de Nemours, de Beaufort, etc. (II, 368.)

Les troupes et officiers.... seront traitées comme elles l'étoient auparavant, et auront le même *rang* qu'elles avoient. (II, 383 et note 2.)

Il y eut d'abord quelque froideur entre Monsieur le Prince et lui (M. de Lorraine) pour le *rang*. (II, 396.)

Le duc de la Rochefoucauld lui promit (au duc de Bouillon).... de ne point faire de traité sans y comprendre l'article du *rang* de sa maison. (II, 294; voyez II, 147, 149, 419.)

Nous sommes quelquefois élevés à un *rang* et à des dignités qui sont au-dessus de nous. (I, 288.)

Un habile homme doit régler le *rang* de ses intérêts, et les conduire chacun dans son ordre. (I, 58; voyez III, 130.)

Il faut que la raison et le bon sens mettent le prix aux choses, et déterminent notre goût à leur donner le *rang* qu'elles méritent, etc. (I, 314.)

Mandez-moi.... si on les doit mettre (ces maximes) au *rang* des autres. (III, 161.)

Le degré de cruauté exercée sur un simple animal ne laisse pas de *tenir son rang avec* la cruauté des princes les plus cruels. (I, 281.)

RANGER (Se) :

Chacun *se rangea* du côté qu'il servoit. (II, 285.)

RAPINE :

Combien (parmi les hommes) d'oiseaux de proie, qui ne vivent que de *rapines*! (I, 308.)

RAPPEL :

.... En ce qui touchoit le *rappel* et le rétablissement de quelques-uns de ceux qu'on avoit bannis et privés de leurs charges. (II, 444.)

RAPPELER :

(Joyeuse) abandonna tant d'avantages pour se faire capucin. Après quelques années, les besoins de l'État le *rappelèrent* au monde. (I, 332.)

RAPPORT, relation, analogie; **RAPPORT À :**

Tous les sentiments ont chacun un ton de voix, des gestes et des mines qui leur sont propres, et ce *rapport*, bon ou mauvais, agréable ou désagréable, est ce qui fait que les personnes plaisent ou déplaisent. (I, 135; voyez I, 129.)

Le *rapport* de nos fortunes et de nos espérances rendoit notre commerce agréable. (II, 40.)

(Mme de Montbazon) crut que le style et l'écriture pourroient convenir à Mme de Longueville, bien qu'il y eût peu de *rapport*. (II, 83.)

Dans les commencements (de l'amour)..., les sentiments ont du *rapport*. (I, 344.)

Combien y a-t-il d'hommes qui ont du *rapport aux* chiens! (I, 307.)

Voyez, à la page indiquée, le titre de la Réflexion n° XI.

Tout ce qui a du *rapport à* nous paroît sous une autre figure. (I, 306.)

Je ne prétends.... parler de moi que dans ce qui a du *rapport aux* personnes avec qui j'ai été lié d'intérêt et d'amitié. (II, 22.)

RAPPORTER, citer, raconter; **RAPPORTER, FAIRE RAPPORTER À :**

Je m'engagerois à un trop long discours, si je *rapportois* ici, en particulier, toutes les raisons naturelles qui portent les vieilles gens à se retirer du commerce du monde. (I, 345.)

Ses paroles (les paroles de Mme de Chevreuse) et ses sentiments *étoient rapportés* par l'abbé de la Rivière à Monsieur le Prince. (II, 164.)

(Gourville) lui *rapporta* (à la Rochefoucauld) que Madame la Princesse douairière avoit approuvé son conseil. (II, 182.)

La guerre d'Auguste et d'Antoine, qu'on *rapporte à* l'ambition qu'ils

avoient de se rendre maîtres du monde, n'étoit peut-être qu'un effet de jalousie. (I, 33.)

Nos actions sont comme les bouts-rimés, que chacun *fait rapporter à* ce qu'il lui plaît. (I, 177.)

On ne voit point les choses précisément comme elles sont;... on ne les *fait* point *rapporter à* nous en la manière qui leur convient. (I, 312.)

RARE :

La fidélité est une invention *rare* de l'amour-propre. (I, 131, variante de 1665.)

(Monsieur le Prince) donnoit les ordres avec cette netteté d'esprit qui est si *rare* et si nécessaire en ces rencontres. (II, 407.)

Quoique.... il (l'orgueil) soit admirable sous toutes sortes de figures,... il n'est jamais si *rare* ni si extraordinaire que lorsqu'il se cache sous la forme et sous l'habit de l'humilité. (I, 134, variante de 1665.)

RASEMENT :

.... Les pertes qu'il (M. de Bouillon) a souffertes à la prise et *rasement* de Taillebourg. (II, 384.)

RASER :

(M. de Chavigny) vouloit qu'on demandât la paix à genoux, toutes les fois qu'il s'imaginoit qu'on pilleroit ses terres et qu'on *raseroit* ses maisons. (II, 416; voyez II, 200, 207, 212; III, 175, 222.)

RASSASIER (SE), au figuré :

L'orgueil.... ne *se rassasie* jamais. (I, 344.)

RASSEMBLER :

M. le prince de Conti *rassembloit* ses quartiers. (II, 332.)

RASSURER, RASSURÉ :

Le Cardinal, *rassuré* par ses nouvelles espérances, proposa plus hardiment au Roi de, etc. (II, 55; voyez II, 216.)

RATIFIER :

(Le duc de la Rochefoucauld) empêcha Mme la princesse Palatine de faire *ratifier* à Monsieur le Prince le traité des Frondeurs. (II, 222.)

RAVIR, RAVISSANT, au propre :

Combien y a-t-il d'hommes qui vivent.... comme des loups, *ravissants* et impitoyables! (I, 307.)

RAYON, au figuré :

Je commençai à connoître d'où m'étoit venu ce *rayon* de faveur si hors de propos. (II, 454.)

RÉASSIGNER SUR (un autre fonds), avec un nom de personne pour complément :

Que tous ceux qui ont servi Monsieur ou Messieurs les Princes soient rétablis dans leurs biens..., pensions et assignations, qu'ils *soient réassignés sur* de bons fonds. (II, 382.)

RÉBELLION :

Je ne désavoue point que leur misère (la misère des peuples) ne me fît regarder avec pitié leur *rébellion*. (II, 459.)

REBUTER, REBUTÉ; SE REBUTER; SE REBUTER DE :

Cette infanterie étoit déjà lassée et *rebutée*. (II, 408.)

Cette espèce de trêve étoit avantageuse aux troupes du Roi, *rebutées* de tant d'attaques. (II, 412; voyez II, 205, 337.)

Les propositions qui avoient été faites au roi d'Angleterre de marier sa nièce.... au prince d'Orange, ne lui étoient pas agréables..., et le prince d'Orange même, *rebuté* par les difficultés de ce dessein, ne pensoit plus à le faire réussir. (I, 340.)

Ma patience fut plusieurs fois tentée de *se rebuter*. (II, 448.)

Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, et qui se relâchent et *se rebutent* aisément par sa durée. (I, 115.)

Les peuples *se rebutèrent d'*une patience qui ne faisoit qu'attirer la persécution. (II, 459.)

RECÉLEUR, EUSE :

De croire qu'il (Mazarin) fasse repasser les monts et les mers à tous ces millions de quoi l'Italie est la *recéleuse*, ce seroit espérer ridiculement que, etc. (II, 441.)

RECEVOIR, emplois divers; RECEVOIR À; SE RECEVOIR :

La confiance plaît toujours à celui qui la *reçoit* :... c'est un dépôt que l'on commet à sa foi. (I, 295; voyez I, 296.)

J'*ai reçu* aujourd'hui de vos lettres. (III, 15; voyez III, 18, et *passim*.)

(Monsieur le Prince) eût mieux fait de *recevoir* Miradoux aux conditions qu'on lui avoit offertes. (II, 326.)

*Saint-Romain a été trouver ledit duc de Lorraine; il en *a été reçu* merveilleusement. (II, 78.)

La Reine étoit encore assez irrésolue pour *recevoir* les impressions qu'on eût pu lui donner. (II, 62; voyez II, 86, 141.)

Ces raisons trouvèrent le duc de Nemours disposé à les *recevoir*. (II, 275.)

Le Parlement et le peuple *reçurent* l'amnistie bientôt après. (II, 129.)

(Le roi d'Angleterre) a prétendu engager ses peuples à lui fournir de l'argent pour ses plaisirs, sous prétexte de faire la guerre au roi de France, et de le contraindre à *recevoir* la paix. (I, 342; voyez *III, 82.)

(Paris) *recevroit* la loi qu'on lui voudroit imposer. (II, 112.)

(Le prince de Tarente) *avoit reçu* quelque désavantage dans un combat. (II, 330.)

(L'armée de Monsieur le Prince) ne put.... y demeurer (à Étampes) longtemps sans *recevoir* une perte considérable. (II, 393.)

Le Cardinal.... se souvenoit.... des mécontentements qu'il en *avoit reçus* (de Monsieur le Prince). (II, 144.)

Quelque joie que dussent *recevoir* ses ennemis (les ennemis de Richelieu) de se voir à couvert de tant de persécutions, la suite a fait connoître que, etc. (II, 47.)

*On *a reçu* à la cour fort indifféremment le retour de M. [de] Joyeuse. (III, 91.)

Cette raillerie.... *fut reçue* avec un applaudissement universel. (I, 341.)

Son zèle (le zèle de Retz) *fut* mal *reçu*. (II, 104.)

(Monsieur le Prince) *recevoit* l'empressement du Cardinal comme une marque de son amitié. (II, 157.)

(Monsieur) *recevroit* désormais comme un manque de respect à sa propre personne si je continuois à traiter si indignement un homme qu'il aimoit. (II, 93.)

(La Reine et Mazarin) me *reçurent*.... *à* une défense régulière. (II, 448.)

On *reçut* M. de Parabère *à* faire les siennes (ses conditions). (II, 451.)

(Ils) demandèrent d'être *reçus à* se justifier. (II, 160.)
*Elle pourroit.... me mander si mes lettres *se reçoivent*. (III, 106.)

RECHUTE, au figuré, sens physique et sens moral :

Ces petites *rechutes* (retours de maladie) ne vous doivent pas inquiéter. (III, 191.)

Il y a des *rechutes* dans les maladies de l'âme, comme dans celles du corps. (I, 107.)

Je m'attendois à ressentir les effets de la haine du cardinal de Richelieu, que je ne m'attirois cependant, par tant de *rechutes*, que par la nécessité indispensable de faire mon devoir. (II, 46.)

RÉCIPROQUE :

Ces établissements et le mariage.... seroient des marques *réciproques* de la bonne foi des deux partis. (II, 253.)

RECOMMANDABLE :

Il y a des oiseaux qui ne sont *recommandables* que par leur ramage et par leurs couleurs. (I, 308.)

RECOMMENCER DE :

Le Cardinal (de Richelieu).... *recommença d'*espérer. (II, 14.)

RÉCOMPENSE, rémunération; RÉCOMPENSE, compensation, équivalent, payement; EN RÉCOMPENSE :

L'un la prend (la louange) comme une *récompense* de son mérite; l'autre la donne pour faire remarquer son équité et son discernement. (I, 90.)

.... Jusqu'à ce qu'il (Monsieur le Prince) l'eût mis (M. de Bouillon) en possession de la *récompense* que la cour lui avoit promise pour l'échange de cette place (Sedan). (II, 294.)

Qu'on donne à M. le président Viole la permission de traiter d'une charge de président au mortier..., et une somme d'argent dès cette heure, pour lui en faciliter la *récompense*. (II, 383; voyez II, 220.)

.... La duché d'Albret, qu'on devoit retirer de Monsieur le Prince pour faire une partie de la *récompense* de Sedan. (II, 386.)

Je vous supplie de me donner, *en récompense*, le mémoire pour faire le potage de carottes. (III, 159.)

Molière joua hier soir « l'École des maris, » que je ne vis point; mais, *en récompense*, j'allai chez M. de Créqui. (III, 198.)

RÉCOMPENSER, RÉCOMPENSER DE, avec un nom de personne, rémunérer, donner à quelqu'un l'équivalent de; RÉCOMPENSER, avec un nom de chose, compenser, payer le prix de :

Le monde *récompense* plus souvent les apparences du mérite que le mérite même. (I, 98.)

Il y a des gens incommodes dont le mérite *seroit* mal *récompensé* si on ne vouloit acheter leur absence. (I, 183.)

L'application à *récompenser* le bien, et à se venger du mal, leur paroît (aux hommes) une servitude. (I, 35; voyez II, 90.)

Je ne hasardois ni ne perdois quoi que ce soit pour elle (la Reine), *dont* ses bontés et ses louanges ne me *récompensassent*, même avec excès. (II, 442.)

(Mme de Chevreuse) en fit aussi (de l'instance) pour rétablir le duc de Vendôme dans son gouvernement de Bretagne, ou pour l'*en* faire *récompenser* par l'amirauté. (II, 74.)

La Reine témoigna ensuite de vouloir *récompenser* le maréchal de Gramont *de* la charge de mestre de camp des Gardes, pour me la donner. (II, 76.)

Ayant demandé de *récompenser* le gouvernement de Niort, qui vaquoit..., on le donna, etc. (II, 460.)

De *récompenser* pour moi des offices de la couronne..., on me croyoit trop raisonnable pour le desirer. (II, 448.)

Voyez la note 1 de la page 448 et la note 3 de la page 460.

RÉCONCILIATION :

La *réconciliation* avec nos ennemis n'est qu'un desir de rendre notre condition meilleure. (I, 66.)

(Monsieur le Prince et Mazarin) dînèrent ensemble avec toutes les démonstrations d'une grande *réconciliation*. (II, 235.)

RÉCONCILIER; SE RÉCONCILIER :

.... *Réconcilier* une femme avec son mari. (II, 273.)

*M. de Valon *a été réconcilié* auprès de Son Altesse. (III, 83.)

La fortune même sembla *se réconcilier* avec (Monsieur le Prince). (II, 403.)

RECONNOISSANCE :

Il est de la *reconnoissance* comme de la bonne foi des marchands : elle entretient le commerce. (I, 120; voyez *ibidem*, *l.* 8, 9 et 12; I, 147, 152, 153, 193, 260; II, 40, 90, 150, 442, etc.)

RECOURIR À :

(Monsieur le Prince) étoit persuadé qu'il suffisoit de lui faire peur (à Mazarin).... pour.... l'obliger de *recourir à* lui. (II, 135.)

RECOUVREMENT :

(Mazarin) excita mon père au *recouvrement* de sa charge. (II, 450.)

RECOUVRER :

(Les Princes) *recouvrèrent*.... leur liberté. (II, 236; voyez II, 161.)

La Reine et les Frondeurs se consolèrent d'avoir perdu une si belle occasion, par l'espérance de la *recouvrer* bientôt. (II, 264.)

RECULER; SE RECULER :

.... Pour *reculer* de quelques moments la peine qu'il (Monsieur le Prince) avoit de s'opposer.... aux sentiments de la Reine. (II, 150.)

Je *me reculois* par les mêmes voies qui devoient m'avancer. (II, 442.)

RÉCUSER :

Nous *récusons* des juges pour les plus petits intérêts. (I, 142.)

REDEMANDER :

Mme de Chevreuse ne se contentoit pas de me *redemander* ses pierreries. (III, 19; voyez *ibidem*, *l.* 1.)

REDEVABLE DE.... À :

Monsieur le Prince se retira sans rien perdre, étant plus *redevable de* son salut à la trop grande précaution de ses ennemis qu'à la sienne propre. (II, 328.)

Voilà quelque partie des obligations *dont* je suis *redevable à* ce généreux et à ce bienfaisant (il s'agit de Mazarin). (II, 455.)

REDIRE, activement, reprendre, blâmer :

Tout le monde trouve à *redire* en autrui ce qu'on trouve à *redire* en lui. (I, 247.)

REDONNER :

(La Reine) proposa de *redonner* les sceaux au Premier Président. (II, 292.)
Cette action.... *redonna* une nouvelle vigueur aux Bourdelois. (II, 199.)
Cela lui *redonnera* peut-être envie d'en faire (des sentences). (III, 131.)

REDOUBLER :

On *redoubla* toutes les gardes des portes et des rues. (II, 231.)

REDRESSER, au figuré :

On trouve des moyens pour guérir de la folie, mais on n'en trouve point pour *redresser* un esprit de travers. (I, 158.)

RÉDUIRE; RÉDUIRE EN, À, DE; SE RÉDUIRE À :

On crut qu'il (le Roi) en avoit assez (de troupes).... pour *réduire* cette grande ville (Paris) par la faim. (II, 112.)

Ses affaires (les affaires du prince de Condé) *étoient réduites en* de plus mauvais termes qu'elles n'avoient encore été. (II, 421; voyez II, 109.)

On me *réduisit* tout d'un coup *aux* simples espérances des choses communes qui pourroient vaquer. (II, 447.)

(Monsieur le Prince) ne doutoit point que.... cette ville (Paris) ne *fût* bientôt *réduite à* la dernière extrémité. (II, 122.)

(Richelieu) voulut me *réduire à* la nécessité de déplaire..., ou de, etc. (II, 89; voyez II, 322, 351.)

(Mme de Longueville) se trouveroit *réduite à* une insupportable nécessité. (II, 273; voyez II, 152.)

La crainte *avoit* enfin *réduit* le Parlement *à* s'assembler. (II, 198; voyez II, 463.)

*Son Altesse est assurée de *réduire*, dans peu de jours, M. de Turenne *de* sortir de son éminence. (III, 95.)

La reine de Suède.... a quitté volontairement son royaume, et *s'est réduite à* une vie privée. (I, 337.)

RÉEL :

Par l'interposition de ce fantôme, nous ôtant la vue de ce qui se présentoit de plus véritable et de plus *réel*, il (Mazarin) faisoit que toutes ces choses-là s'éclipsoient pour nous. (II, 452.)

RÉFLÆXION À, SUR (FAIRE) :

(Le siècle) où nous vivons en a produit de plus singuliers (événements) que les précédents : j'ai voulu en écrire quelques-uns, pour les rendre plus remarquables aux personnes qui voudront *y faire réflexion*. (I, 331.)

Monsieur le Prince *y faisoit* trop peu de *réflexion* (à ces avis) pour les suivre. (II, 167; voyez III, 192.)

Ceux qui *feront réflexion sur* les pressantes et presque indispensables obligations qu'il (Marchin) avoit à Monsieur le Prince le trouveront un honnête homme. (II, 322.)

REFLUX :

L'amour-propre trouve dans le flux et le *reflux* de ses vagues continuelles (des vagues de la mer) une fidèle expression de la succession turbulente de ses pensées. (I, 246.)

RÉFORMATION :

(La noblesse) demanda la *réformation* de plusieurs désordres. (II, 246.)

REFROIDIR, au figuré :

(Le) changement soudain (du duc de Saint-Simon) *avoit refroidi* tous ses amis. (II, 183.)

REFROIDISSEMENT, au figuré :

C'est une preuve de peu d'amitié de ne s'apercevoir pas du *refroidissement* de celle de nos amis. (I, 253.)

REFUS :

Le *refus* des louanges est un desir d'être loué deux fois. (I, 91.)

REFUSER; REFUSER quelqu'un DE :

La modestie qui semble *refuser* les louanges, n'est en effet qu'un desir d'en avoir de plus délicates. (I, 254.)

Au lieu de tout ce qu'on avoit promis à mon père, on lui proposa pour cent mille livres d'assignations,... et le *refusa*-t-on *de* la survivance qu'il demandoit pour moi. (II, 451.)

RÉFUTATION :

La *réfutation* de quelques calomnies l'ayant mis (Mazarin) en état de, etc. (II, 445.)

REGAGNER :

Monsieur le Prince crut en devoir user de la sorte envers le Cardinal, pour *regagner* dans l'opinion du monde ce qu'il y avoit perdu. (II, 135.)

(Le prince de Condé) vouloit.... *regagner* l'esprit des peuples. (II, 137.)

Vous me *regagnez* toujours quand il vous plaît, Madame. (III, 203.)

REGARDER, emplois divers :

Nous croyons souvent avoir de la constance dans les malheurs, lorsque nous n'avons que de l'abattement, et nous les souffrons sans oser les *regarder*, comme les poltrons se laissent tuer de peur de se défendre. (I, 189.)

Chacun a son point de vue, d'où il veut *être regardé*. (I, 286.)

Ceux qui le *regarderont* (Marchin) comme abandonnant une province que le Roi lui avoit confiée le trouveront infidèle. (II, 322.)

Les soins de Monsieur le Prince.... *regardoient* moins l'établissement de Mme de Pons, que le desir de s'assurer du Havre. (II, 162.)

La pompe des enterrements *regarde* plus la vanité des vivants que l'honneur des morts. (I, 259.)

Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous *regardent* pas. (I, 191.)

Il y a des gens habiles dans tout ce qui ne les *regarde* pas, et très-malhabiles dans ce qui les *regarde*. (I, 327; voyez I, 285, 306; II, 90, 212, 355, 464.)

La victoire.... est produite par une infinité d'actions qui, au lieu de l'avoir pour but, *regardent* seulement les intérêts particuliers de ceux qui les font. (I, 260.)

.... Dans tout ce qui *regardoit* le service de la Reine. (II, 89.)

*J'agis avec retenue ès choses qui *regardent* votre domestique. (III, 74.)

RÉGIME, de vie :

C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand *régime*. (I, 265.)

RÈGLE :

Il ne peut y avoir de *règle* dans l'esprit ni dans le cœur des femmes, si le tempérament n'en est d'accord. (I, 166.)

Un esprit de détail s'applique avec de l'ordre et de la *règle* à toutes les particularités des sujets qu'on lui présente. (I, 329.)

Combien d'abeilles, qui respectent leur chef, et qui se maintiennent avec tant de *règle* et d'industrie! (I, 309.)

M. de Turenne, suivant ses desseins avec plus de *règle* et moins de vivacité,... Monsieur le Prince, inimitable en la manière de voir et d'exécuter les plus grandes choses, etc. (I, 320.)

Les changements qui arrivent dans l'amitié ont à peu près des causes pareilles à ceux qui arrivent dans l'amour; leurs *règles* ont beaucoup de rapport. (I, 345.)

RÉGLER; RÉGLÉ :

La fortune *règle* les événements plus souvent que la conduite des hommes. (II, 289.)

Qu'on *règle*.... les finances par un bon conseil. (II, 382.)

Après *avoir réglé*, avec lui (avec M. de Marchin)..., ce qui regardoit l'armée de Guyenne, etc., il (le prince de Condé) laissa M. le prince de Conti à Agen. (II, 355.)

(Le duc de Nemours) crut que, pouvant *régler* la conduite de Mme de Châtillon envers Monsieur le Prince, elle lui inspireroit les sentiments qu'il voudroit. (II, 390.)

Comme ce n'étoient pas des troupes *réglées*, il étoit impossible de les retenir plus longtemps. (II, 189; voyez II, 112.)

RÉGNER, au figuré :

Il est difficile de définir l'amour : ce qu'on en peut dire est que, dans l'âme, c'est une passion de *régner*, etc. (I, 60.)

Bien que le cardinal Mazarin fût éloigné de la cour..., l'esprit et les maximes du Cardinal y *régnoient* encore. (II, 270.)

REGRET À (AVOIR) :

On vit encore, et on *a regret à* vivre. (I, 300.)

REGRETTER :

Sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous *regrettons* la bonne opinion qu'elle avoit de nous. (I, 123; voyez I, 261.)

On perd quelquefois des personnes qu'on *regrette* plus qu'on n'en est affligé; et d'autres dont on est affligé, et qu'on ne *regrette* guère. (I, 168 et 169.)

RÉGULIER, ÈRE; RÉGULIER À :

(La Reine et Mazarin) me reçurent.... à une défense *régulière*. (II, 448.)
Je suis extrêmement *régulier à* ma parole : je n'y manque jamais. (I, 11.)

REJETER; REJETER SUR :

(Monsieur le Prince) ne *rejeta* pas d'abord les propositions de paix. (II, 420; voyez II, 165, 179.)

Ceux mêmes qui se la donnent volontairement (la mort).... s'en étonnent et la *rejettent* comme les autres, lorsqu'elle vient à eux par une autre voie que celle qu'ils ont choisie. (I, 211.)

Toute la haine (de cette action, l'affaire de l'Hôtel de Ville).... *fut rejetée sur* Monsieur le Prince. (II, 418.)

RÉJOUISSANCE :

(Mme de Longueville) vit les feux de joie et les autres marques de la *réjouissance* publique. (II, 172; voyez II, 188.)

RELÂCHE :

Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du *relâche*, mais la vanité nous agite toujours. (I, 195.)

Leurs propres infirmités les amusent (les vieilles gens); le moindre *relâche* leur tient lieu de bonheur. (I, 347.)

Il y a des rechutes dans les maladies de l'âme, comme dans celles du corps; ce que nous prenons pour notre guérison n'est, le plus souvent, qu'un *relâche*, ou un changement de mal. (I, 108.)

Variante du manuscrit : « qu'une relâche ».

RELÂCHEMENT, au figuré :

La confiance est comme un *relâchement* de l'âme, causé.... par le poids des choses dont elle est pleine. (I, 128, variante du manuscrit et de 1665.)

RELÂCHER DE; SE RELÂCHER; SE RELÂCHER SUR :

(M. de Lorraine) *relâcha de* ses prétentions. (II, 396.)

(Mme de Richelieu) est disposée à *relâcher de* ses intérêts. (III, 45.)

Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, et qui *se relâchent* et se rebutent aisément par sa durée. (I, 115.)

On veut une réponse positive de oui ou de non sur tous les points, n'étant pas possible de *se relâcher sur* aucun. (II, 382; voyez II, 352.)

On l'accusa (M. de Chavigny).... d'avoir promis de le faire *relâcher* (de faire que Condé se relâchât) *sur* des articles dont il ne se pouvoit départir. (II, 425.)

RELÉGUER :

Mme de Chevreuse *fut reléguée* à Tours. (II, 19; voyez II, 27, 178.)

RELEVER; RELEVER DE; RELEVÉ :

A chaque marée, on y envoyoit (dans l'île de Saint-George).... un régiment frais, qui en *relevoit* la garde. (II, 197; voyez II, 97, 203.)

Coligny.... *relevoit d'*une longue maladie. (II, 91.)

Ses pensées (les pensées d'un grand esprit) sont *relevées*, étendues, justes et intelligibles. (I, 326.)

M. de Chavigny.... avoit des desseins bien plus *relevés*. (II, 346.)

RELIGION :

La France.... y est opposée (aux crimes) par l'humeur de la nation, par la *religion*. (I, 343.)

L'aversion du mensonge est souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables, et d'attirer à nos paroles un respect de *religion*. (I, 57.)

RELIQUE :

(Monsieur le Prince) rencontra la procession de Notre-Dame, et le Coadjuteur..., marchant après plusieurs châsses et *reliques*. (II, 289.)

REMARQUABLE À :

(Le siècle) où nous vivons en a produit de plus singuliers (événements) que les précédents : j'ai voulu en écrire quelques-uns, pour les rendre plus *remarquables aux* personnes qui voudront y faire réflexion. (I, 331.)

REMARQUER :

(La nature et la fortune) choisissent un sujet, et s'attachent au plan qu'elles se sont proposé ;... elles font *remarquer* des vertus et des vices, des actions heureuses et malheureuses. (I, 316.)

REMÈDE, au propre et au figuré :

Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des *remèdes*. (I, 104 ; voyez I, 149, 179, deux exemples où le mot est à la fois au propre et au figuré.)

Il y a plusieurs *remèdes* qui guérissent de l'amour, mais il n'y en a point d'infaillibles. (I, 199 ; voyez I, 226.)

La gloire de mourir avec fermeté, l'espérance d'être regretté..., sont des *remèdes* (contre la crainte de la mort) qu'on ne doit pas rejeter ; mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infaillibles. (I, 213.)

L'homme.... trouve du dégoût non-seulement en elles (dans ses passions), mais dans leurs *remèdes*. (I, 229.)

Il n'étoit pas possible qu'il n'arrivât quelque grand malheur, si on n'y apportoit un prompt *remède*. (II, 284 ; voyez II, 246, 323, 331.

REMÉDIER À :

(Le duc de la Rochefoucauld) ne s'étoit pas cru obligé de *remédier à* sa peur (la peur qu'avait eue Retz). (II, 288.)

Cette diversité apportoit une confusion aux affaires *à* laquelle on ne pouvoit *remédier*. (II, 248 ; voyez II, 99, 166, 273, 284, 354.)

(Gourville) me mande qu'il espère quelque accommodement, et cela *remédieroit à* tout. (III, 179.)

S'il (Monsieur le Prince) n'*y remédioit* promptement, il verroit Mme de Chevreuse lui ôter Monsieur son frère. (II, 254.)

REMERCIEMENT :

(Mazarin) me reçut comme si j'avois eu tous les *remerciements* du monde à lui faire. (II, 463.)

REMETTRE, emplois divers ; REMETTRE À, suivi d'un nom ou d'un infinitif ; SE REMETTRE, S'EN REMETTRE À ; SE REMETTRE AVEC :

La présence du Roi *avoit remis* cette ville dans l'obéissance. (II, 308.)

(La Reine) étoit assez éloignée de le *remettre* (M. de Châteauneuf) dans les affaires. (II, 480.)

*M. de Rohan *est remis* dans son gouvernement. (III, 102.)

(Monsieur le Prince) fit.... quelque séjour à Agen, pour *remettre* la ville en son état ordinaire. (II, 343 ; voyez II, 198, 440.)

(Le comte de Jonzac) *remettroit* bientôt la ville (de Coignac) entre ses mains (entre les mains de Monsieur le Prince). (II, 310.)

L'assemblée des états généraux.... étoit en effet le plus assuré et le plus innocent remède qu'on pût apporter pour *remettre* l'État sur ses anciens fondements. (II, 246.)

Je lui *remis* (à la Reine) devant les yeux la fidélité de son attachement (de l'attachement de Mme de Chevreuse) pour elle. (II, 68.)

Ce séjour..., en attendant qu'on *eût remis* la plupart des esprits de Bourdeaux chancelants et découragés..., donna loisir, etc. (II, 187.)

*Ces choses *ont* fort *remis* les peuples de cette ville de voir qu'on se soumettoit de cette façon. (III, 83.)

D'Estissac *avoit remis* la Rochelle *à* l'obéissance du Roi. (II, 313.)

Je vous *remets à* la lettre que j'écris à ma femme. (III, 48.)

Je vous ai écrit une si longue lettre depuis peu, que celle-ci vous *remet* de toutes choses *à* M. de Beauvais. (III, 119.)

(Mazarin) *remit au* lendemain *à* rendre une réponse décisive. (II, 225.)

Il falloit, par ses soins et par sa complaisance, *se remettre au* même point où elle (Mme de Chevreuse) avoit été. (II, 479.)

*(Le prince de Condé) *s'en remet à* Votre Altesse pour choisir ceux qu'Elle desirera. (III, 74.)

M. de Chavigny *s'étoit* bien *remis* en apparence *avec* Monsieur le Prince. (II, 415.)

REMISE, retardement :

M. de Lorraine.... arriva enfin, en suite de plusieurs *remises*. (II, 395.)

REMONTRANCE, REMONTRANCES :

L'orgueil a plus de part que la bonté aux *remontrances* que nous faisons à ceux qui, etc. (I, 45.)

Le Parlement.... s'opposoit aux édits par des assemblées et par des *remontrances*. (II, 100; voyez II, 99.)

RÉMORE, petit poisson, dit vulgairement *sucet* :

(La paresse) se rend en toutes rencontres maîtresse de nos sentiments, de nos intérêts et de nos plaisirs; c'est la *rémore* qui a la force d'arrêter les plus grands vaisseaux. (I, 264; voyez la note 3 de la page indiquée.)

Forme plus ordinaire : *rémora*.

REMPLIR, au figuré; REMPLI, ÊTRE REMPLI DE :

Ses troupes (les troupes de Monsieur le Prince).... n'auroient pour aucun autre chef qui pût *remplir* ce poste la même confiance, etc. (II, 305.)

La raillerie est un air de gaieté qui *remplit* l'imagination. (I, 328.)

Ils (les vieilles gens) n'ont plus de part aux premiers biens qui *ont* d'abord *rempli* leur imagination. (I, 346.)

Il y a des gens si *remplis d'*eux-mêmes, que, etc. (I, 210.)

Nous *sommes* si *remplis de* fausseté, que nous ne nous en servons pas moins (des exemples) pour nous éloigner du chemin de la vertu, que pour le suivre. (I, 301.)

Les personnes foibles, qui sont toujours agitées des passions, n'*en sont* presque jamais véritablement *remplies*. (I, 203.)

REMPORTER, au propre :

Ce qui acheva encore d'émouvoir le peuple.... fut de voir *remporter* tant de gens de qualité morts ou blessés. (II, 414.)

RENAÎTRE :

(L'aigreur) commençoit à *renaître* entre la Reine et Monsieur le Prince. (II, 258.)

RENARD :

Combien y a-t-il d'hommes qui vivent..., comme des *renards*,... d'industrie, et dont le métier est de tromper! (I, 307.)

RENCONTRE, féminin et masculin :

Le peuple qui suivoit le carrosse de Monsieur le Prince, ému d'une telle *rencontre*, dit mille injures au Coadjuteur. (II, 290; voyez II, 264.)

.... Bien que la *rencontre* de ces deux avantages dans notre maison dût empêcher celles qui ont seulement l'un ou l'autre, de, etc. (III, 33.)

Nos amis.... se font un droit sur notre confiance....: il y a des *rencontres* et des circonstances qui ne sont pas de leur juridiction. (I, 299.)

Il se trouvera peu de personnes.... qui aient donné autant de preuves que lui (le chevalier de la Rochefoucauld) de conduite.... dans des *ren-*

contres aussi importantes et aussi hasardeuses que celles où il s'est trouvé. (II, 308.)

La plupart (des victimes de Richelieu) avoient pris des liaisons avec la Reine dans diverses *rencontres* de leur fortune. (II, 59.)

.... Dans une *rencontre* qui se présenta. (II, 147.)

La cour, dans aucune *rencontre*, n'a jamais mieux paru ce qu'elle est. (II, 228.)

(Monsieur le Prince) donnoit les ordres avec cette netteté d'esprit qui est si rare et si nécessaire en ces *rencontres* (il s'agit du combat de la porte Saint-Antoine). (II, 407.)

On engageoit M. le duc d'Orléans à soutenir, en toutes *rencontres*, M. le prince de Conti. (II, 139; voyez I, 214, 264, 313; II, 46, 84, 90, 107, 115, 119, 192, 240, 272, 284, 351, 404, 416, 456; III, 17, 21, 29, 127, 143, 283.)

*Les bourgeois en ont fort bien usé en *ce rencontre*. (III, 93.)

Voyez II, 192, note 4, et 284, note 4, deux variantes où *rencontre* est masculin.

RENCONTRER, SE RENCONTRER, emplois divers :

On vouloit.... arrêter le prince de Marcillac et la Moussaye, mais on ne les *rencontra* pas. (II, 172; voyez *III, 87.)

Ils ne nous ont pas assez montré.... le rapport qu'il y a d'un amour usé, languissant et sur sa fin, à ces longues bonaces, à ces calmes ennuyeux que l'on *rencontre* sous la ligne. (I, 299.)

L'on crut qu'il falloit se hâter de *rencontrer* le général de la Vallette, et, pour cet effet, on marcha à lui vers Libourne. (II, 189.)

(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) s'abandonnèrent.... à tous les périls qu'ils pouvoient *rencontrer* dans un tel tumulte. (II, 193.)

.... Les empêchements continuels qu'ils (MM. de Bouillon et de la Rochefoucauld) *rencontroient* (à faire leur levée). (II, 190.)

Les deux partis *rencontroient* également leur sûreté à perdre Monsieur le Prince. (II, 261.)

Je.... représentai (à Coligny).... les avantages que la Reine et le duc d'Enghien *rencontreroient* à être unis. (II, 474.)

(La fortune) fit *rencontrer* Monsieur le Prince et le Coadjuteur. (II, 289.)

Le duc de Beaufort.... ne *s'étoit* pas *rencontré* auprès de Monsieur le Prince au commencement de l'attaque. (II, 408.)

Une violence.... pensa faire périr tout ce qui *se rencontra* à l'Hôtel de Ville. (II, 416.)

Tous les divertissements.... *s'y rencontrèrent* (à Saint-Maur). (II, 271.)

Il ne restoit qu'à surmonter les difficultés qui *se rencontroient* dans la ville. (II, 187; voyez II, 151.)

(Les intérêts des ducs de Nemours et de la Rochefoucauld) ne pouvoient jamais *se rencontrer* dans une guerre civile. (II, 274.)

La plus grande ambition n'en a pas la moindre apparence, lorsqu'elle *se rencontre* dans une impossibilité absolue d'arriver où elle aspire. (I, 71.)

M'étant rencontré dans une liaison très-particulière d'amitié avec Coligny, etc. (II, 474.)

Bien que toutes les qualités de l'esprit *se* puissent *rencontrer* dans un grand esprit, il y en a néanmoins qui lui sont propres et particulières. (I, 325.)

Cette conformité d'intérêts, qui *se rencontra* alors entre M. le cardinal de Retz et M. de Chavigny, les fit agir de concert. (II, 388.)

RENDEZ-VOUS :

Il m'arriva d'aller à Beaumont, où on vouloit que toute la cabale de Mme de Chevreuse eût un *rendez-vous*. (II, 448.)

RENDRE, SE RENDRE, emplois divers :

Vos lettres m'*ont été rendues* (remises). (III, 38; voyez III, *73, 225.)

(Le duc d'Enghien) desira que ce fût à Coligny seul à qui je *rendisse* les réponses de la Reine. (II, 57.)

Je vous envoie cette manière de préface...; mais comme je la dois *rendre* dans deux heures, je vous supplie.... de me la renvoyer. (III, 166.)

Je vous supplie.... de vouloir bien témoigner à M. le commandeur de Souvré que vous lui savez gré de m'*avoir rendu* auprès de Monsieur le Cardinal mille offices. (III, 129; voyez II, 353.)

Je n'ai pu vous *rendre* mes devoirs. (III, 129.)

Monsieur le Prince s'arrêta aussitôt pour *rendre* un plus grand respect à l'Église. (II, 289.)

.... Les extrêmes déférences qu'il (Monsieur le Prince) avoit affecté de lui *rendre* (à Monsieur). (II, 134.)

Le prince de Conti.... lui *rendoit* (à Mlle de Chevreuse) mille soins. (II, 253; voyez II, 16.)

S'il est malaisé de *rendre* raison des goûts en général, il le doit être encore davantage de *rendre* raison du goût des femmes coquettes. (I, 323.)

(La Reine) *rendoit* compte de tout au Cardinal. (II, 248; voyez II, 253, 267, 306.)

.... Les témoignages qu'ils *rendoient* de lui. (II, 445.)

La fortune même choisit parmi eux (parmi les premiers de Rome) ce qu'il y avoit de plus illustre..., pour les *rendre* ses ennemis (les ennemis de César). (I, 318; voyez II, 154.)

Il falloit.... le *rendre* (M. le duc d'Enghien) l'un des principaux moyens de la liberté de Monsieur son père. (II, 179.)

(Le prince de Condé) lui manda (à M. de Bouillon).... que M. de Turenne *se rendît* à la tête de ses troupes. (II, 305.)

C'est une place (Saumur) qui *se* pouvoit *rendre* très-importante dans une guerre civile. (II, 180.)

(M. de Chavigny) espéroit.... de *se rendre* également considérable à ces deux princes (Condé et Monsieur). (II, 374; voyez II, 400.)

S'étant depuis joints à cette cabale, (le duc de Beaufort, Retz, etc.) *s'*en *rendirent* les chefs. (II, 136.)

(Le général de la Vallette) *se rendroit* certainement maître de la campagne en ne combattant pas. (II, 190; voyez II, 260, 285, 288, 295, 424.)

(Le duc de Bouillon) voulut *se rendre* médiateur de l'accommodement. (II, 304.)

La plupart des femmes *se rendent* plutôt par foiblesse que par passion. (I, 265.)

RENFERMER, au propre et au figuré; RENFERMER À :

Un jour que le Roi *étoit renfermé* seul avec la Reine, etc. (II, 16.)

L'histoire.... nous montre également les grands événements et les médiocres : cette confusion d'objets nous empêche de discerner avec assez d'attention les choses extraordinaires qui *sont renfermées* dans le cours de chaque siècle. (I, 331.)

Ne verra-t-on pas l'industrie et l'application de la fortune et de la nature à *renfermer* dans un même sujet (Alexandre) ce nombre infini de diverses circonstances? (I, 316; voyez I, 317.)

Il semble qu'elles se soient efforcées l'une et l'autre (la nature et la fortune) de *renfermer* dans un seul homme.... les vertus de l'ancienne Rome. (II, 319.)

L'un (César), vaste dans ses desseins...; l'autre (Caton), austère, *renfermé* dans les lois de Rome, et idolâtre de la liberté. (I, 319.)

Je ne prétends pas.... nous *renfermer* tellement en nous-mêmes, que nous n'ayons pas la liberté de suivre des exemples. (I, 288.)

Ce qui fait que la plupart des petits enfants plaisent, c'est qu'ils *sont* encore *renfermés* dans cet air et dans ces manières que la nature leur a donnés, et qu'ils n'en connoissent point d'autres. (I, 286.)

Un esprit de détail s'applique avec de l'ordre et de la règle à toutes les particularités des sujets qu'on lui présente : cette application *le renferme* d'ordinaire *à* de petites choses. (I, 329.)

RENOMMÉE :

.... Avoir soin de ma bonne *renommée*. (III, 112.)

RENONCER À :

On *renonce* plus aisément *à* son intérêt qu'*à* son goût. (I, 179.)

Dans le temps même qu'il (le roi d'Angleterre) reçoit des sommes considérables du Roi, et qu'il a le plus de besoin d'en être soutenu contre ses propres sujets, il *renonce*, sans prétexte, *à* tant d'engagements, et il se déclare contre la France. (I, 339.)

RENOUER, au figuré :

Les amitiés *renouées* demandent plus de soins que celles qui n'ont jamais été rompues. (I, 235.)

*Le Cardinal *renouera* quelque chose. (III, 70.)

*Je ne vois pas que les uns ni les autres se puissent passer sans *renouer*. (III, 67 ; voyez la note 26 de la page indiquée.)

RENOUVELER ; SE RENOUVELER :

Le Cardinal.... *renouvela* artificieusement au duc de Rohan la proposition qu'il lui avoit faite autrefois. (II, 165.)

(Mazarin) *renouvela* dans tous les esprits le dégoût et la crainte de sa domination. (II, 217.)

Le traité.... *renouvela* toute l'aigreur qui sembloit être assoupie. (II, 149 ; voyez II, 242.)

Pour ne pas *renouveler* et accroître encore l'ancienne haine. (II, 255.)

Le prince de Marcillac.... s'en alla.... essayer.... de *renouveler* les mécontentements du parlement et de la ville de Bourdeaux. (II, 174.)

(Les Frondeurs) *renouveloient* l'affaire de Noisy. (II, 141.)

Une querelle particulière.... pensa *renouveler* la générale. (II, 142 ; voyez II, 159.)

(La Reine) se satisfaisoit à *renouveler*.... les preuves que nous avions eues de cette intention. (II, 456.)

(Monsieur le Prince) craignoit.... que.... il ne *renouvelât* (de renouveler) au Parlement et au peuple l'image affreuse de la dernière guerre. (II, 245.)

Ces bruits semés dans le monde..., et *renouvelés* encore.... devant le Parlement assemblé et en présence de Monsieur le Prince, etc. (II, 283.)

Les intrigues et les cabales *se renouvelèrent*. (II, 379.)

RENTE, RENTES :

.... Quand vos *rentes* vous le permettront ; car enfin, quelque mérite qu'aient les sentences, je crois qu'elles perdent bien de leur lustre dans un retranchement de l'Hôtel de Ville. (III, 134 ; voyez II, 152 ; III, 133.)

RENTIER. (II, 152 ; *III, 110.)

RENTRER DANS, au figuré :

(M. de Chavigny) *rentreroit dans* les affaires. (II, 347.)

On proposa.... de faire *rentrer* le duc de Bellegarde *dans* la charge de grand écuyer. (II, 77.)

RENVERSER, au propre et au figuré; SE RENVERSER :

(Cette charge) acheva de *renverser* les ennemis. (II, 369.)

(Monsieur le Prince) les *renversa* (ces bataillons) dans le fossé. (II, 335.)

Tant de sang répandu et tant de fortunes *renversées*, etc. (II, 20.)

Si la vanité ne *renverse* pas entièrement les vertus, du moins elle les ébranle toutes. (I, 178.)

Il eût été à desirer.... qu'elles (les maximes) eussent été mises dans un plus grand ordre; mais je ne l'ai pu faire sans *renverser* entièrement celui de la copie qu'on m'a donnée. (I, 28.)

Je prévois que pour *renverser* ce que je dis de lui (de Mazarin), il prétendra qu'il lui suffit de ne l'avouer pas. (II, 440.)

(Monsieur le Prince) demeura, lui septième, le reste *s'étant renversé* en désordre sur l'infanterie. (II, 376.)

RENVOYER :

Je vous envoie cette manière de préface...; mais comme je la dois rendre dans deux heures, je vous supplie.... de me la *renvoyer* par le même laquais. (III, 167.)

Il fut résolu que, sans exposer la personne de Monsieur le Prince, on *renvoyeroit* ses gens et son carrosse de la même sorte que s'il eût été dedans. (II, 155.)

REPAÎTRE, prendre des aliments :

La nécessité de *repaître* le fit retarder (fit retarder Monsieur le Prince) quelques heures. (II, 363.)

RÉPANDRE QUE; SE RÉPANDRE :

(Mme de Montbazon et le duc de Beaufort) firent dessein de *répandre* dans le monde *que* Coligny avoit perdu des lettres, etc. (II, 83.)

Le cardinal Mazarin *répandit* dans le monde *qu*'il avoit découvert une entreprise du duc de Beaufort contre sa personne. (II, 87.)

*La flotte des Indes *se répandra* jusques à Bourdeaux. (III, 52.)

Voyez la note 1 de la page indiquée.

L'envie de plaire *se répand* généralement sur tout ce qui peut flatter leur vanité (la vanité des coquettes). (I, 323.)

RÉPARATION, RÉPARATIONS :

Je n'espérai point qu'il (Mazarin) me fît de *réparation* d'une offense qui ne pouvoit plus être réparée. (II, 463.)

Mme de Montbazon ne lui avoit point encore fait (à Mme de Longueville) les *réparations* publiques qu'elle lui devoit. (II, 85.)

RÉPARER :

(Le) principal soin (de Monsieur le Prince) étoit de *réparer* promptement les places de Guyenne. (II, 330.)

Il sembloit que chaque parti songeât plus à *réparer* ses pertes qu'à attaquer ses ennemis. (II, 412.)

La puissance des ennemis qui leur étoient opposés (à Condé et à Turenne, a) donné de nouveaux sujets à l'un et à l'autre.... de *réparer* par leur mérite tout ce qui leur manquoit pour soutenir la guerre. (I, 322.)

(Le prince de Conti) vouloit *réparer* par l'impression qu'il y donneroit (dans le monde) de son esprit.... les avantages que la nature avoit refusés à sa personne. (II, 109.)

(Les habitants de Miradoux) aimèrent mieux.... *réparer*.... la honte du jour précédent, que de l'augmenter par une telle capitulation. (II, 336.)

Je n'espérai point qu'il (Mazarin) me fît réparation d'une offense qui ne pouvoit plus *être réparée* de sorte qu'il ne m'en demeurât beaucoup de ressentiment. (II, 463.)

Je suis fort disposé à oublier le passé, pour peu que vous vouliez le *réparer*. (III, 158.)

REPARTIR; REPARTIR QUE :

J'avois reparti pour quelqu'un qui n'étoit pas en grâce. (II, 447.)

Sur ce que je *repartis qu*'on pouvoit au moins me donner des assignations..., elle (la Reine) me répliqua, d'un ton décisif, que, etc. (II, 467.)

REPASSER, neutre et actif :

(Monsieur le Prince) fit *repasser* sa cavalerie (en deçà d'un défilé qu'elle passait). (II, 371.)

Croire qu'il (Mazarin) fasse *repasser* les monts et les mers à tous ces millions de quoi l'Italie est la recéleuse, ce seroit espérer ridiculement que, etc. (II, 441 ; voyez II, 348, 403.)

RÉPÉTER, en vue d'un rôle :

Combien de gens de robe *répètent* inutilement l'air de chancelier ! (I, 289.)
S'exercent à prendre cet air, ayant l'espoir ou l'ambition de devenir chanceliers.

REPLI, au figuré :

Il y a de la politesse.... à ne pas entrer trop avant dans les *replis* de leur cœur (du cœur de ses amis). (I, 285 ; voyez III, 139, 186.)

RÉPLIQUER QUE :

(La Reine) me *répliqua*, d'un ton décisif, *que* ce n'étoit pas le temps de parler d'affaires. (II, 467.)

REPLONGER, au figuré :

(Une méprise) *replongea* Mme de Chevreuse dans des disgrâces qui, etc. (II, 32.)

RÉPONDRE; RÉPONDRE QUE; RÉPONDRE DE; SE RÉPONDRE DE :

M. de Bouillon évita assez longtemps de *répondre* nettement. (II, 303.)

Après cela, je lui *réponds* (au lecteur des « Maximes ») *qu*'il sera le premier à y souscrire, et *qu*'il croira, etc. (I, 28.)

Comment peut-on *répondre de* ce qu'on voudra à l'avenir? (I, 249.)

On ne peut *répondre de* son courage quand on n'a jamais été dans le péril. (I, 260.)

(Le duc de la Rochefoucauld) trouvoit juste.... que la vie du Coadjuteur *répondît de* l'événement du désordre qu'il avoit ému. (II, 286.)

Les habitants.... *répondront*.... *de* la sûreté des commis. (III, 31 ; voyez *ibidem*, *l*. 1.)

N'étant pas suivi de son frère et des autres..., *dont* il (M. de Bouillon) *avoit répondu* au duc de la Rochefoucauld, sa considération seroit moindre dans ce parti qu'il alloit prendre. (II, 303.)

Deliponty *avoit répondu de* tenir un temps assez considérable. (II, 216.)

On pouvoit *se répondre de* l'estime.... de ce prince, quand, etc. (II, 94.)

RÉPONSE (FAIRE, RENDRE) :

Je voulois être en colère contre vous de ne me *faire* jamais *réponse*. (III, 147 ; voyez III, 154, 186.)

Aussi m'assura-t-il (Mazarin).... qu'il me *rendroit réponse* dans fort peu de jours. (II, 466; voyez II, 225.)

REPOS; SE METTRE EN REPOS DE :

Mme de Chevreuse étoit capable de troubler par des cabales le *repos* de sa régence (de la régence d'Anne d'Autriche). (II, 67; voyez I, 112, 138, 142, 232, 248, 264.)

J'ai quasi envie de les prier, une fois pour toutes, de se mettre l'esprit en *repos* sur mon sujet. (III, 112; voyez II, 32; III, 137.)

Pourvu.... qu'il (le vieillard) l'aime toujours (la coquette), elle *se met* aisément *en repos du* reste. (I, 325.)

REPOSER; SE REPOSER; SE REPOSER SUR :

(L'orgueil) n'est jamais si rare ni si extraordinaire que lorsqu'il se cache sous la forme et sous l'habit de l'humilité; car alors on le voit les yeux baissés, dans une contenance modeste et *reposée*. (I, 134, variante du manuscrit et de 1665.)

L'amour-propre.... ne *se repose* jamais hors de soi, et ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre. (I, 243.)

Monsieur le Prince *se reposa* entièrement *sur* le soin d'un maréchal de camp, à qui il avoit ordonné de rompre le pont de bateaux. (II, 316.)

(MM. de Rohan et de Chavigny) lui.... donnèrent (au prince de Condé) de grandes espérances, pour l'obliger à *se reposer sur* eux du soin de cette négociation. (II, 379; voyez II, 349.)

REPRENDRE :

Si, d'un côté, elle (Mme de Chevreuse) voyoit diminuer ses espérances avec son crédit, elle les *reprenoit* par les témoignages de passion que M. le prince de Conti donnoit à Mademoiselle sa fille. (II, 253.)

Que la paresse ne vous *reprenne* pas sitôt. (III, 190.)

REPRÉSENTER; REPRÉSENTER QUE; SE REPRÉSENTER; SE REPRÉSENTER QUE :

Cette inconstance involontaire est un effet du temps, qui prend, malgré nous, sur l'amour, comme sur notre vie ;... on joint des affaires à la passion.... Cet état de l'amour *représente* le penchant de l'âge, où on commence à voir par où on doit finir. (I, 303.)

Ce peu de temps que j'y demeurai (à la Bastille) me *représenta*.... l'image affreuse de la domination du Cardinal. (II, 38.)

(Le duc de la Rochefoucauld) *représenta*.... à ce ministre (Mazarin) tout ce qu'il crut capable d'augmenter ses soupçons. (II, 224.)

Le marquis de Sillery fut dépêché en Espagne pour y *représenter* l'état des affaires et hâter le secours. (II, 195.)

Je lui *représentai* (à Mme de Chevreuse) *que* le Cardinal n'étoit accusé d'aucun crime. (II, 72.)

(M. de Chavigny) lui *représentoit* (à Monsieur le Prince) *que*, si elle (l'armée) venoit à se détruire, toutes ses ressources étoient perdues. (II, 346; voyez II, 159, 200, 209, 308, 448, 466, etc.)

(Les) souplesses (de l'amour-propre) ne *se* peuvent *représenter*, ses transformations passent celles des métamorphoses. (I, 243.)

Ce départ du Roi, si précipité, mit un trouble et une agitation dans l'esprit du peuple et du Parlement qui ne *se* peut *representer*. (II, 113.)

(Mazarin) *se représentoit* sans cesse *qu*'étant au milieu de Paris, il devoit tout appréhender de, etc. (II, 229.)

REPROCHE (Faire) :

Je veux que vous m'en *fassiez reproche*, si je ne lui tiens parole (à M. Sarazin). (III, 113.)

Je ne pensois pas vous pouvoir *faire* des *reproches* dans un temps où vous me faites tant de bien. (III, 127.)

RÉPUBLIQUE :

La destinée même de la *République* a servi au tableau que la fortune nous a voulu donner de ce grand homme (Caton), et elle finit sa vie avec la liberté de son pays. (I, 320.)

Il falloit les faire naître (Caton et César) en même temps dans une même *république*. (I, 319.)

Il (il s'agit de Cromwell) a changé la royauté en *république*. (I, 337.)

RÉPUGNANCE À, pour :

La sincérité est.... une *répugnance à* se déguiser. (I, 295.)

Quelque *répugnance* qu'eût Madame la Princesse *à* faire ce voyage, les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld lui conseillèrent de la surmonter. (II, 208.)

(MM. Servien et de Lyonne) s'expliquèrent.... de la *répugnance* que la Reine avoit *au* mariage de M. le prince de Conti. (II, 244.)

Rien ne l'empêchoit (Turenne) d'entrer en France..., que la *répugnance* que les Espagnols ont accoutumé d'avoir *pour* des desseins de cette nature. (II, 212.)

Le duc de la Rochefoucauld ne pouvoit pas témoigner si ouvertement sa *répugnance pour* cette guerre. (II, 260.)

RÉPUTATION :

L'honnêteté des femmes est souvent l'amour de leur *réputation* et de leur repos. (I, 112 ; voyez I, 142, 186.)

Le desir de laisser une belle *réputation*, etc. (I, 213.)

L'art de savoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités.... donne souvent plus de *réputation* que le véritable mérite. (I, 96, et III, 149 ; voyez I, 346.)

Avec plus de *réputation* que de violence, je rétablis, en moins de huit jours, l'autorité du Prince. (II, 460 ; voyez II, 442.)

(Monsieur le Prince) crut.... que cette conduite fière et hardie donneroit de la *réputation* à ses affaires. (II, 277 ; voyez II, 272.)

(Monsieur le Prince) voyoit de quelle importance il lui étoit de donner *réputation* à ses armes. (II, 310 ; voyez II, 314, 394.)

REQUÊTE :

*Un conseiller.... doit présenter *requête* au Parlement, sur ce que.... on lève un écu sur chaque muid de vin pour entrée. (III, 117.)

RÉSERVE, restriction :

Elle obligea la Reine à me dire toutes choses sans *réserve*. (II, 21.)

(La Reine) me donnoit assez peu de part en beaucoup de choses...; mais.... ces *réserves*-là ne manquoient point de belles couleurs. (II, 443.)

Je suis à vous, sans *réserve*. (III, 225 ; voyez III, *88, 188, 192, etc.)

RÉSERVER (Se) ; se réserver de ; réservé, adjectivement :

Le Roi.... ne *s'étoit* pas *réservé* assez de pouvoir pour, etc. (II, 47.)

Je *me réserve de* dire les causes d'un si grand changement. (II, 330.)

Un certain air sombre que j'ai dans le visage contribue à me faire paroître encore plus *réservé* que je ne le suis. (I, 6.)

La conduite des Frondeurs étoit plus *réservée*. (II, 277.)

RÉSIDER EN :

Tant qu'il (Monsieur le Prince) seroit à la tête d'une armée considérable, la puissance du parti *résideroit en* ses mains. (II, 365.)

RÉSISTANCE :

Pendant cette *résistance* (la résistance de Bourdeaux assiégé), la duchesse de Bouillon étoit en prison. (II, 212; voyez II, 175, 205, etc.)

RÉSISTER À :

(Le duc de Bragance) fut déclaré roi contre sa propre volonté, et se trouva le seul homme de Portugal qui *résistât à* son élection. (I, 334.)

RÉSOLUTION :

On ne la souffre pas (la mort) ordinairement par *résolution*, mais par stupidité et par coutume. (I, 39.)

On la souffre non par la *résolution*, mais par la stupidité et par la coutume. (III, 149.)

*Ils (la cour) ont envoyé deux courriers consécutifs à Monsieur le Cardinal pour.... prendre sa *résolution*. (III, 91.)

RÉSOUDRE; SE RÉSOUDRE; RÉSOUDRE À, DE; SE RÉSOUDRE À, DE :

La déclaration portoit que la Reine ne pourroit rien *résoudre* sans leur avis (l'avis du conseil de régence). (II, 52; voyez II, 191.)

Le bruit (du voyage de Monsieur le Prince).... avoit couru avant qu'il *fût résolu*. (II, 355.)

(Monsieur le Prince et Mazarin) ne trouvèrent jamais le moment de *résoudre* un traité et de le conclure. (II, 387; voyez II, 204.)

.... Tout ce qui *avoit été résolu* contre Monsieur le Prince. (II, 262.)

Tout ce qu'on pouvoit faire étoit de lui donner (à Mazarin) vingt-quatre heures pour *résoudre* s'il lui étoit plus avantageux de, etc. (II, 225.)

Cette affaire (le retour de M. de Châteauneuf),... ne pouvoit *se résoudre* sans le consentement du Cardinal. (II, 272.)

Le plan de la guerre civile *s'étoit* fait et *résolu* à Noisy. (II, 107.)

* L'on s'assemble demain au Parlement, pour.... *résoudre d'*envoyer à la cour demander que, etc. (III, 66.)

(Mazarin) *résolut de* se rendre à l'armée. (II, 215; voyez II, 134, 216, 233, 234, 243, 255, 307, etc.)

(Les Bourdelois) *se résolurent*, sans balancer, *à* attendre le siége. (II, 199; voyez II, 210; III, 169.)

Cet avis le fit *résoudre* (Monsieur le Prince) *à* marcher. (II, 366.)

L'arrivée du maréchal de la Ferté.... fit *résoudre* Monsieur le Prince à partir. (II, 401.)

M. de Turenne.... les fit *résoudre* (les Espagnols).... *de* marcher droit à Paris. (II, 213; voyez II, 205, 209, 360, 398.)

Dans le déclin de l'amour, comme dans le déclin de la vie, personne ne *se* peut *résoudre de* prévenir les dégoûts qui restent à éprouver. (I, 303.)

(Mme de Chevreuse) *se résolut de* se sauver en Espagne. (II, 33; voyez II, 64, 132, 182, 193, 202, 239, 268.)

RESPECT :

(Le duc de Bouquinquan) essaya d'en profiter (de l'occasion) avec si peu de *respect*, que la Reine fut contrainte d'appeler ses femmes. (II, 9.)

La justice n'est qu'une vive appréhension qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient; de là vient cette considération et ce *respect* pour tous les intérêts du prochain. (I, 250.)

Si le *respect* qui leur est dû (aux Pères de l'Église) n'est pas capable de retenir le chagrin des critiques, etc. (I, 27.)

RESPECTER :

Au lieu de médire de lui (de l'amour), on doit se taire : on doit le craindre et le *respecter* toujours. (I, 311.)

Il y a des gens qui.... sont esclaves de tous leurs goûts, et les *respectent* en toutes choses. (I, 305.)

Le bien que nous avons reçu de quelqu'un veut que nous *respections* le mal qu'il nous fait. (I, 122.)

RESPECTUEUX, EUSE :

(Mes espérances) furent modestes et *respectueuses*. (II, 449.)

Ce ne seroit pas être si *respectueux* que je dis, si j'osois, etc. (III, 184.)

Ce que je vous dis ne changera jamais rien à la conduite *respectueuse* que je me suis imposée. (III, 139.)

RESPONSABLE DE :

Il suffisoit.... de les rendre (les habitants) *responsables de* leur sûreté (de la sûreté des commis). (III, 29.)

(Mme de Longueville) se trouveroit *responsable* en plusieurs façons, et envers Monsieur son frère et envers le monde, *d*'allumer une guerre dans le Royaume. (II, 273.)

RESSENTIMENT, en bonne et en mauvaise part :

Mon *ressentiment* ne fut pas moins secret qu'il fut légitime. (II, 449.)

Je tirai de sa mauvaise volonté (de la mauvaise volonté de Mazarin) et de sa mauvaise foi toutes les convictions que j'avois jugées nécessaires pour le contraindre d'approuver lui-même le *ressentiment* que je devois avoir de l'une et de l'autre. (II, 467; voyez II, 47, 48, 90, 94, 108, 158, 163, 214, 283, 305, 463, 468; III, 158, etc.)

Je remerciai le maréchal de la Meilleraye avec tout le *ressentiment* que je devois à ses bons offices. (II, 41.)

Je.... vous demande.... de croire que j'ai tout le *ressentiment* que je dois des grâces que je reçois sans cesse de vous. (III, 284.)

* Le *ressentiment* que j'en ai (des bonnes grâces de Votre Altesse).... sera éternel. (III, 75.)

RESSENTIR; SE RESSENTIR DE :

(La cour) *avoit ressenti* vivement la retraite du prince de Conti. (II, 116.)

Je ne suis pas.... incapable de me venger, si l'on m'avoit offensé, et qu'il y allât de mon honneur à *me ressentir de* l'injure. (I, 9.)

RESSERRÉ, au figuré :

Je suis fort *resserré* avec ceux que je ne connois pas, et je ne suis pas même extrêmement ouvert avec la plupart de ceux que je connois. (I, 6.)

RESSORT, sens divers :

(La bonté) est.... un *ressort* délicat avec lequel il (l'amour-propre) réunit,... dispose et tourne tous les hommes en sa faveur. (I, 126, variante du manuscrit et de 1665.)

Qu'on rétablisse M. de Rohan dans son gouvernement d'Angers, et qu'on lui donne le Pont-de-Sé et le *ressort* de Saumur. (II, 384.)

RESSOURCE :

Si elle (l'armée) venoit à se détruire, toutes ses *ressources* (les ressources de Monsieur le Prince) étoient perdues. (II, 346.)

L'on voyoit périr avec certitude la seule *ressource* du parti, par la division des chefs. (II, 364.)

RESSOUVENIR À.... DE (FAIRE) :

Je *lui en ferai ressouvenir*. (III, 196.)

RESSUSCITER :

Il n'y en a point (de prodige) qui doive plus toucher leur vanité (la vanité des coquettes) que de *ressusciter* un mort. (I, 324.)

RESTE; RESTES :

*Je me servirai d'une autre main pour vous dire le *reste*. (III, 77.)

On affecta de donner peu de part de ce retour à M. de Châteauneuf, sans toutefois rien changer aux apparences dans tout le *reste*. (II, 324.)

On passa en cet état le *reste* du jour. (II, 372.)

(M. de Turenne) attendit tout le jour le *reste* de ses troupes. (II, 373.)

(Le Coadjuteur) entraînoit dans ses intérêts.... quelque *reste* de la cabale des Importants. (II, 111.)

(D'Hocquincourt) sauva.... les *restes* de l'armée du Roi. (II, 373.)

Quand on a le cœur encore agité par les *restes* d'une passion, on est plus près d'en prendre une nouvelle que quand on est entièrement guéri. (I, 205.)

Les *restes* du crédit de son ancien ministre (Richelieu) l'emportèrent sur le nouveau (Mazarin). (II, 443.)

Il y avoit apparence.... que la Reine ou Monsieur, venant à la Régence, se vengeroient, sur les *restes* du cardinal de Richelieu, des outrages qu'ils avoient reçus de lui. (II, 472.)

RESTER; IL RESTE :

Ce changement de M. des Noyers n'avoit rien diminué des espérances de la Reine, et.... elle étoit moins aigrie contre les deux ministres qui *restoient*. (II, 54.)

Le Cardinal ne pouvoit se résoudre.... d'exposer sa personne à ce qui pouvoit *être resté* d'animosité contre lui dans un peuple qui, etc. (II, 132.)

Le seul bon parti qu'*il* leur *reste* (aux vieilles gens), c'est de cacher au monde ce qu'ils ne lui ont peut-être que trop montré. (I, 347.)

Voyez dix lignes plus bas, à la page indiquée.

RESTREINDRE; RESTREINDRE À :

.... L'expédient qu'il (Louis XIII) desiroit pour *restreindre* la puissance de la Reine et la rendre dépendante d'un conseil nécessaire. (II, 52.)

(Monsieur le Prince) le *restreignit* (son frère) *à* accepter Damvilliers. (II, 137.)

RÉSURRECTION, au figuré :

De là vient ce soudain assoupissement et cette mort que nous causons à tous ceux à qui nous contons nos affaires; de là vient leur prompte *résurrection* lorsque, dans notre narration, nous y mêlons quelque chose qui les regarde. (I, 225, et III, 163.)

RÉSURRECTION, rentrée en grâce :

Il est du devoir de vos amis de se réjouir avec vous de la *résurrection* de M. de Navailles. (III, 181.)

RÉTABLIR ; SE RÉTABLIR :

(Monsieur le Prince) avoit ordonné de rompre le pont de bateaux en sorte qu'il ne pût *être rétabli*. (II, 316.)

(Le prince de Conti) *rétabliroit*.... non-seulement la Guyenne, mais tout le reste de son parti. (II, 346.)

M. de la Trimouille se charge de *rétablir* toutes choses. (III, 30; voyez III, 29, 31, *l.* 1 et 5.)

Le peuple.... approuveroit.... que le Roi fît quelque action éclatante pour *rétablir* son autorité. (II, 168.)

Le comte d'Harcourt *avoit* déjà *rétabli*, par sa conduite et par sa fortune, tout le désavantage que la défaite du marquis de Saint-Luc.... avoit apporté aux armes du Roi. (II, 348.)

Ce chemin si court et si aisé auroit.... ôté à la Reine l'espérance de le *rétablir* (Mazarin). (II, 239; voyez II, 272.)

(La Reine) proposa de *rétablir* M. de Châteauneuf dans les affaires. (II, 292; voyez II, 138, 242, 252, 382.)

Dans le même temps qu'il (l'amour-propre) se ruine en un endroit, il *se rétablit* en un autre. (I, 246.)

RÉTABLISSEMENT :

.... En ce qui touchoit le rappel et le *rétablissement* de quelques-uns de ceux qu'on avoit bannis et privés de leurs charges, etc. (II, 444; voyez II, 137, 206; *III, 70.)

L'assemblée de la noblesse.... demanda.... le *rétablissement* de ses privilèges. (II, 246.)

*Son Altesse Royale doit encore écrire demain au Roi pour le supplier de vouloir donner la paix à son royaume, protestant toujours qu'on ne demande rien que le *rétablissement*. (III, 71.)

RETARDEMENT :

Je le chargeai (Gourville).... de leur faire comprendre (à Longueil et Broussel) quel péril il y avoit au *retardement*. (II, 114.)

Dans les grandes affaires les *retardements* sont d'ordinaire très-considérables. (II, 386.)

Leur *retardement* (le retardement des ordres de Mazarin exilé) et leur diversité causèrent des irrésolutions continuelles. (II, 309.)

(Les Frondeurs) ne découvriroient jamais la véritable cause du *retardement* du mariage. (II, 249; voyez II, 79, 85, 159, 192, 224, 248, 292, etc.)

RETARDER, absolument et activement; RETARDER DE :

On ne songea plus qu'à conclure promptement le mariage.... Lui (Bouquinquan), de son côté, *retardoit* le plus qu'il lui étoit possible. (II, 9.)

La nécessité de repaître le fit (Monsieur le Prince) *retarder* quelques heures. (II, 363.)

Tout le mal qu'il (Mazarin) me put faire fut de *retarder* l'expédition que j'avois desirée, jusques à ce que, etc. (II, 455.)

Le duc de la Rochefoucauld, voyant ainsi son premier dessein *retardé*, se résolut de continuer celui de Saumur. (II, 182; voyez II, 307, 346.)

(La Rochefoucauld) *retarda de* le signer (le traité). (II, 222.)

RETENIR, RETENU :

S'étant assemblés plusieurs fois.... en un lieu.... nommé l'Ormée, (les Frondeurs de Bourdeaux) en *retinrent* depuis le nom. (II, 349.)

Je vous *retiens* pour faciliter notre entrevue. (III, 192.)

Si le respect qui leur est dû (aux Pères de l'Église) n'est pas capable de *etenir* le chagrin des critiques, etc. (I, 27.)

M. de Turenne, suivant ses desseins avec plus de règle et moins de vivacité, d'une valeur plus *retenue*, et toujours proportionnée au besoin de la faire paroitre; Monsieur le Prince, inimitable en la manière de voir et d'exécuter les plus grandes choses, etc. (I, 320.)

RETENUE :

Ma *retenue* alla plus loin que mon espérance. (II, 449.)

Dans les commencements, ils (les Frondeurs) l'accusoient encore (Monsieur le Prince) avec quelque *retenue*. (II, 280.)

* J'agis avec tant de *retenue* ès choses qui regardent votre domestique que.... j'ai cru.... ne m'en devoir mêler (de ce différend). (III, 74.)

RETIRER, emplois divers; RETIRER DE; SE RETIRER; SE RETIRER DE :

Le duc de Longueville vouloit la *retirer* (sa femme) auprès de lui par toute sorte de voies. (II, 258.)

Étant allé avec quelques officiers pour *retirer* l'escadron le plus près du défilé, il (le maréchal d'Hocquincourt) fut reconnu. (II, 372.)

On *retira* en diligence à Coignac tout ce qui put être transporté de la campagne. (II, 311.)

Je vous prie de faire *retirer* soigneusement une caisse qui est portée par la charrette de Poitiers.(III, 15.)

La violence qui lui avoit ôté (à mon père) le gouvernement de Poitou pouvoit lui faire prétendre de le *retirer*. (II, 450.)

On devoit *retirer de* Monsieur le Prince (la duché d'Albret). (II, 386.)

(La fortune) *retire* Monsieur le Prince *du* commandement des armées, sous le prétexte de sa santé. (I, 322.)

(Champlâtreux) le *retira* (Retz) *du* plus grand péril où il se fût jamais trouvé. (II, 287.)

Cet avis *retira* Monsieur le Prince *de* son incertitude. (II, 254; voyez II, 366.)

* Les paysans de Saint-Cloud.... (sont) allés prier Son Altesse de.... *retirer* son armée *de* ces lieux. (III, 80.)

S'il (le vieillard) a du crédit, elles (les coquettes) *en retirent* mille secours. (I, 324.)

* Quasi tous ces gens.... *se retirèrent*. (III, 93; voyez III, 29.)

Le comte d'Harcourt.... laissa *retirer* Monsieur le Prince sans le suivre. (II, 312.)

Soixante maîtres.... donnèrent tout le temps nécessaire à des bateaux chargés de mousquetaires d'arriver et de faire *retirer* les ennemis. (II, 340.)

Nous voyons, dans nos conversations..., que, dans un même moment, un homme perd connoissance et revient à soi, selon que son propre intérêt s'approche de lui, ou qu'il *s'en retire*. (I, 225, et III, 163.)

Il n'a plus été en son pouvoir (au pouvoir de Monsieur le Prince) de *s'en retirer* (du précipice). (II, 431.)

RETOMBER, au figuré :

(Monsieur le Prince) craignoit de *retomber* dans ses premières disgrâces. (II, 258; voyez II, 242.)

RETOUR :

Là il (l'amour-propre) est à couvert des yeux les plus pénétrants; il y fait mille insensibles tours et *retours*. (I, 243.)

RETOURNER, absolument; SE RETOURNER :

* Ledit duc Damville *est retourné* avec M. le Tellier. (III, 107.)

Nous les souffrons (les malheurs) sans oser *nous retourner*, comme les

poltrons, qui se laissent tuer de peur de se défendre. (I, 189, variantes du manuscrit.)

Texte définitif : « sans oser les regarder, comme les poltrons se laissent, etc. ».

RETRAITE :

Ils (les vieilles gens) oublient le monde, qui est si disposé à les oublier; leur vanité même est consolée par leur *retraite*. (I, 347.)

Voyez le titre de la Réflexion XIX, tome I, p. 345.

(Monsieur le Prince) le pria (la Rochefoucauld) de retourner à l'heure même à Paris, pour rendre compte à M. le duc d'Orléans du sujet de sa sortie et de sa *retraite* à Saint-Maur. (II, 267; voyez II, 36.)

La mère, la femme, et les enfants du duc de la Rochefoucauld étoient sans *retraite*. (II, 212; voyez II, 248, 329.)

.... Dans le désordre d'une *retraite* sans cavalerie. (II, 339; voyez II, 316, 334, 371.)

RETRANCHEMENT, sens divers :

Je suis.... fâché du *retranchement* de vos rentes. (III, 133.)

Quelque mérite qu'aient les sentences, je crois qu'elles perdent bien de leur lustre dans un *retranchement* (des rentes) de l'Hôtel de Ville. (III, 134.)

La muraille étant tombée,... tout ce débris servit d'un nouveau *retranchement* aux assiégés. (II, 337; voyez II, 317, 404, *l.* 4 et 13, 405, etc.)

RETRANCHER, RETRANCHER DE ; RETRANCHER, en termes de guerre :

Le corps des rentiers..., à qui on *avoit retranché* beaucoup de leurs rentes, paroissoit le plus animé. (II, 152; voyez II, 453.)

Notre orgueil s'augmente souvent de ce que nous *retranchons de* nos autres défauts. (I, 197.)

Un bel esprit.... *retranche de* ses pensées ce qui est inutile, ou ce qui peut déplaire. (I, 326.)

Nort, maréchal de camp, *étoit retranché* dans un faubourg. (II, 312.)

Charenton *étoit retranché*. (II, 122; voyez II, 404.)

Cent hommes du régiment de Condé.... *s'étoient retranchés* sur le pont. (II, 375; voyez II, 337.)

RETROUVER (SE) :

Le nom d'amour se conserve, mais on ne *se retrouve* plus les mêmes personnes, ni les mêmes sentiments. (I, 344.)

RÉUNIR À :

La division de Monsieur le Prince et de Mme de Chevreuse alloit *réunir* les Frondeurs *aux* intérêts du Cardinal. (II, 258.)

RÉUSSIR; RÉUSSIR À :

Il y a peu de choses impossibles d'elles-mêmes, et l'application pour les faire *réussir* nous manque plus que les moyens. (I, 130.)

Les hommes entreprenants *réussissent* mieux que les autres. (I, 265.)

.... L'honneur d'*avoir réussi à* ce qu'ils avoient entrepris. (I, 146.)

RÉVEILLER, au figuré :

Ces bruits.... *réveillèrent* les cabales. (II, 24.)

(Mazarin) *réveilla* contre lui l'envie et la haine publique. (II, 217.)

La mort, qui doit terminer toutes les haines, sembla *avoir réveillé* celle de ses ennemis (des ennemis de M. de Chavigny). (II, 425.)

REVENU :

Rien ne le pressoit tant (Monsieur le Prince).... que de prendre tous les *revenus* du Roi à Bourdeaux. (II, 302.)

RÊVER :

La plupart du temps..., je *rêve* sans dire mot. (I, 6.)

RÉVÉRENCE :

Le Coadjuteur..., lorsqu'il fut vis-à-vis de Monsieur le Prince, lui fit une profonde *révérence*. (II, 290.)

REVERS (En) :

(Les ennemis) voyoient *en revers* depuis les pieds jusques à la tête ceux qui tenoient la barricade. (II, 409.)

REVÊTIR :

(La reine de Portugal) *a revêtu* le prince, son mari, de toute l'autorité du gouvernement, sans lui donner le nom de roi. (I, 335.)

RÉVOLTE :

Trois hommes de qualité, Portugais, suivis de dix-sept de leurs amis, entreprirent la *révolte* de Portugal et des Indes. (I, 333.)

RÉVOLUTION :

Il y a une *révolution* générale qui change le goût des esprits, aussi bien que les fortunes du monde. (I, 262.)

L'amour est une image de notre vie : l'un et l'autre sont sujets aux mêmes *révolutions* et aux mêmes changements. (I, 302.)

Cette journée fut nommée ainsi (journée des Dupes) par les *révolutions* qu'elle produisit. (II, 16.)

RÉVOQUER :

Le peuple.... investit le Palais, et menaça d'y mettre le feu, si le Parlement ne *révoquoit* ce qu'il venoit de résoudre. (II, 191; voyez II, 148.)

REVUE :

Il étoit nécessaire de faire une *revue* générale des bourgeois. (II, 193.)

RHUME :

L'envie de faire des sentences se gagne comme le *rhume*. (III, 136.)

RICHESSE :

Le mépris des *richesses* étoit dans les philosophes un desir caché de venger leur mérite de l'injustice de la fortune. (I, 53; voyez I, 227.)

RIDICULE, adjectif; RIDICULE, substantivement :

On n'est jamais si *ridicule* par les qualités que l'on a que par celles que l'on affecte d'avoir. (I, 85; voyez I, 188, 189.)

Il y a une infinité de conduites qui ont un *ridicule* apparent. (I, 96, variante de 1665.)

Texte définitif : « qui paroissent ridicules ».

Les seules bonnes copies sont celles qui nous font voir le *ridicule* des méchants originaux. (I, 85.)

S'il y a des hommes dont le *ridicule* n'ait jamais paru, c'est qu'on ne l'a pas bien cherché. (I, 156.)

Le *ridicule* déshonore plus que le déshonneur. (I, 161.)

Le plus dangereux *ridicule* des vieilles personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus. (I, 184.)

RIDICULEMENT :

Croire qu'il (Mazarin) fasse repasser les monts et les mers à tous ces millions..., ce seroit espérer *ridiculement* qu'il voulût, etc. (II, 441.)

RIEN, avec NE ; RIEN, sans NE :

(Mazarin) permit.... à ce pauvre mourant de vendre une chose où, par manière de dire, il *n*'avoit plus *rien*. (II, 452.)

(La Reine) fut persuadée que ce n'étoit pas à une princesse qui disposoit de tout à payer ce qu'on avoit fait pour une princesse qui *ne* pouvoit *rien*. (II, 443.)

Quoique, à bien prendre les choses, on pût véritablement dire que je *n*'étois de *rien*, elle (la Reine) disoit encore.... qu'il *n*'y avoit *rien* dont je ne pusse être. (II, 444.)

Ayant affaire à des gens qui *ne* se payent de *rien* que de ce qu'ils demandent, il falloit laisser venir un temps où on pût les obliger à entendre raison. (II, 458.)

*Je *ne* vous mens de *rien*. (III, 99.)

(La porte) *n*'est défendue de *rien* et.... on y arrive de plain-pied. (II, 200.)

(La cavalerie de Monsieur le Prince) étoit arrivée à Sainte-Marie sans avoir combattu *ni* (équivalent à « et *ne* ») *rien* perdu de son équipage. (II, 340.)

Je.... vous dirai, comme si de *rien n*'étoit, que, etc. (III, 169.)

On *ne* fait *rien* pour *rien* en ce siècle-ci. (III, 159; voyez III, 149.)

Je *ne* voudrois, pour *rien* du monde, vous contraindre. (III, 188.)

Nous obligeant de *rien*, il (Mazarin) le fit offrir à mon père (le gouvernement de Xaintonge et d'Angoumois). (II, 452.)

Monsieur le Prince.... comptoit pour *rien* d'être maître d'un lieu de nulle considération. (II, 335.)

RIEUX, pour *rieurs* :

*Je ne vois pas que les *rieux* soient de son côté. (III, 55.)

RIGOUREUX, EUSE :

(M. de Châteauneuf) avoit souffert une *rigoureuse* prison. (II, 73.)

RIGUEUR, RIGUEURS :

La personne de M. le duc d'Enghien étant exposée à toutes les *rigueurs* de la cour, il falloit l'en mettre à couvert. (II, 178.)

Les violences qu'on se fait pour s'empêcher d'aimer sont souvent plus cruelles que les *rigueurs* de ce qu'on aime. (I, 173.)

RISQUE, féminin :

*Encore que je coure grande *risque* de ma vue, je ne laisserai pas de vous suivre. (III, 99.)

RIVAL :

Mme de Châtillon.... lui parut (au prince de Condé) moins aimable, depuis qu'il n'eut plus à combattre un *rival* digne de lui. (II, 420.)

ROBE (GENS DE) :

Combien de *gens de robe* répètent inutilement l'air de chancelier! (I, 289; voyez ci-dessus, p. 371, l'article RÉPÉTER.)

ROMPRE, actif et neutre, emplois divers; SE ROMPRE :

Le pont de bateau *étoit rompu*. (II, 312; voyez II, 316, 376.)
.... Sur une digue fort étroite et fort *rompue*. (II, 367.)

Quelques escadrons firent ferme...; mais il (Monsieur le Prince) les chargea et les *rompit* sans beaucoup de peine. (II, 333; voyez II, 196.)

On chercha dès lors des moyens de *rompre* cette affaire. (II, 255; voyez II, 245.)

Il n'y avoit que son éloignement de Paris (l'éloignement de Mme de Longueville) qui pût.... *rompre* le voyage qu'elle craignoit. (II, 273.)

Rompre une liaison. (II, 399.) — *Rompre* un mariage. (II, 248, 249.) — *Rompre* des mesures. (II, 271.) — *Rompre* la paix. (II, 347.) — *Rompre* un traité. (II, 249, 252, 257.)

* Ils (la cour) pouvoient *rompre* sur des intérêts particuliers. (III, 70.)

Bien qu'il (Monsieur le Prince) n'eût pas encore résolu de *rompre* ouvertement avec lui (avec Mazarin), il témoigna, etc. (II, 134.)

Monsieur le Prince trouvoit du péril et de la honte de *rompre* avec des personnes dont il avoit reçu tant d'avantages. (II, 242; voyez II, 245, 258, 291, 351.)

On a bien de la peine à *rompre* quand on ne s'aime plus. (I, 167.)

L'escadron (de Monsieur le Prince).... *se rompit*. (II, 368.)

Monsieur le Prince vit bien qu'il ne pouvoit aller en bataille aux ennemis..., sans *se rompre* lui-même avant que d'être arrivé à eux. (II, 334.)

L'affaire *se rompit*. (II, 256.)

Il s'agit du mariage projeté du prince de Conti et de Mlle de Chevreuse.

M. de Chavigny.... aimoit mieux que la paix *se rompît* que de la voir faire par d'autres voies que la sienne. (II, 388.)

ROUER :

Un laquais.... a dansé les tricotets sur l'échafaud où il alloit *être roué*. (III, 147; comparez I, 214.)

ROUGEOLE :

La calomnie et les faux rapports ont répandu la *rougeole*. (I, 311.)

ROULER, au propre; ROULER, au figuré, agir, fonctionner alternativement :

Les poëtes devroient comparer cette opinion à la peine de Sisyphe, puisqu'on *roule* aussi inutilement que lui un rocher, par un chemin pénible et périlleux. (I, 301.)

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et qui tourne imperceptiblement notre volonté; elles *roulent* ensemble, et exercent successivement un empire secret en nous. (I, 152.)

Voyez *Littré*, à l'article ROULER, 23°.

ROUTE, itinéraire :

La précipitation de son départ lui fit oublier (à Mme de Chevreuse).... d'emporter avec elle les lettres de créance et la *route* que l'archevêque de Tours lui avoit données. (II, 33; voyez *ibidem*, *l.* 18; II, 34, 35.)

ROYAUME :

Le prince d'Orange..., qui avoit tant d'intérêt de se faire un chemin pour être un jour roi d'Angleterre, négligeoit ce mariage, qui le rendoit héritier présomptif du *royaume*. (I, 340; voyez II, 273, et *passim*.)

RUDE, au figuré :

(La Reine) commençoit à craindre l'humeur *rude* et altière du duc de Beaufort. (II, 64.)

Le prince de Conti et Mme de Longueville trouvèrent ce procédé.... aussi *rude* qu'il l'étoit en effet. (II, 137.)

Ces conditions leur parurent (aux habitants de Miradoux) si *rudes*, qu'ils aimèrent mieux se défendre. (II, 335.)

Que nos sentiments.... soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte par la plus *rude* de toutes les épreuves. (I, 213.)

.... Une longue et *rude* prison. (II, 428; voyez II, 270.)

Ce qu'il y eut de plus *rude* dans ce voyage fut l'extraordinaire diligence avec laquelle on marcha jour et nuit. (II, 357.)

RUINE, au figuré :

La *ruine* du prochain plaît aux amis et aux ennemis. (I, 227.)

Ces soupçons.... furent la *ruine* du parti. (II, 313.)

L'intérêt général des Frondeurs étoit l'éloignement et la *ruine* entière du Cardinal. (II, 220; voyez II, 274, 422, 439, 448.)

L'envie est une fureur qui nous fait toujours souhaiter la *ruine* du bien des autres. (I, 42, variante de 1665.)

Texte définitif : « une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres. »

Il y a dans le cœur humain une génération perpétuelle de passions, en sorte que la *ruine* de l'une est presque toujours l'établissement d'une autre. (I, 34.)

RUINER, au propre et au figuré; SE RUINER :

Ses troupes, en *ruinant* les environs..., augmentèrent la haine. (II, 423.)

L'infanterie *étoit ruinée*. (II, 205.)

Le duc de la Rochefoucauld ne voulut plus contribuer à des négociations qui *ruinoient* son parti. (II, 389.)

(Les Frondeurs) se résolurent à chercher de nouveaux moyens de *ruiner* le Cardinal. (II, 210.)

M. des Noyers, qui croyoit les *avoir ruinés* (Mazarin et M. de Chavigny) auprès de la Reine, se trouva *ruiné* lui-même auprès du Roi. (II, 53; voyez II, 61, 73, 78, 81, 90, 151, 215, 249, 257 et 258, 329, 354, 475, 481.)

M. le prince de Conti.... ne songeoit qu'à *ruiner* le crédit de Madame sa sœur. (II, 354.)

Je ne voulus pas que mon père me pût reprocher d'*avoir ruiné* une affaire à laquelle il étoit engagé d'honneur. (II, 450; voyez II, 343, 451.)

(Le prince de Conti) craignoit surtout que Mme de Longueville ne s'en aperçût (de ce sentiment), de peur de *ruiner* les apparences d'une passion extraordinaire..., dont il vouloit qu'elle le crût touché. (II, 250.)

Dans le même temps qu'il (l'amour-propre) *se ruine* en un endroit, il se rétablit en un autre. (I, 246.)

RUMEUR :

La *rumeur* (du peuple révolté) augmentoit. (II, 342.)

RUPTURE :

Les choses se disposoient.... à une entière *rupture*. (II, 260.)

M. le duc d'Orléans vouloit empêcher une *rupture* ouverte. (II, 292.)

Je suis très-fâché.... de la *rupture* de votre traité. (III, 179; voyez II, 275, 283.)

S

SACRIFICATEUR, au figuré :

Je vous sacrifierai Mme de Chavigny, quand vous voudrez. La victime n'est pas jeune, mais excusez, le *sacrificateur* ne l'est pas aussi. (III, 223.)

SACRIFICE, au figuré :

La retraite qu'il (Retz) vient de faire est.... un *sacrifice* qu'il fait à son orgueil, sous prétexte de dévotion. (I, 21.)

SACRIFIER ; SACRIFIER À ; SE SACRIFIER, au figuré :

Pour me *sacrifier*, on me couronna. (II, 458.)

On crut très-injustement que Monsieur le Prince *avoit sacrifié* ses amis, afin de n'être pas soupçonné d'avoir fait périr ses ennemis. (II, 418.)

Le Roi.... *sacrifie* Cinq-Mars, son favori, *à* la vengeance du Cardinal, et consent qu'il périsse sur un échafaud. (I, 334; voyez II, 141, 169.)

Voyez ci-dessus, l'article SACRIFICATEUR.

Il y a un nombre infini de gens qui *sacrifient* tout leur bien *à* des espérances douteuses et éloignées. (I, 207.)

On est toujours plus disposé à *sacrifier* le repos de ce qu'on aime qu'à perdre le sien. (I, 138.)

Falloit-il que je *me sacrifiasse* pour lui (Mazarin), parce qu'il n'y avoit rien *à* quoi il n'eût été capable de me *sacrifier*? (II, 439.)

SAGE, adjectif; SAGE, substantivement :

Il est plus aisé d'être *sage* pour les autres que de l'être pour soi-même. (I, 85; voyez la note 1 de la page indiquée.)

Peu de gens sont assez *sages* pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit. (I, 91; voyez I, 112, 113, etc.)

La nature, défaillante, et plus *sage* qu'eux (que les vieilles gens), leur ôte souvent la peine de desirer. (I, 347.)

Il y a une infinité de conduites qui paroissent ridicules, et dont les raisons cachées sont très-*sages* et très-solides. (I, 96.)

La constance des *sages* n'est que l'art de renfermer leur agitation dans le cœur. (I, 38; voyez I, 231, 233, etc.)

SAGESSE :

La *sagesse* est à l'âme ce que la santé est pour le corps. (I, 231.)

La plus subtile folie se fait de la plus subtile *sagesse*. (I, 253.)

Notre *sagesse* n'est pas moins à la merci de la fortune que nos biens. (I, 160.)

SAINEMENT, au figuré, raisonnablement :

Cet accord les fait juger *sainement* des objets. (I, 305.)

SAISIR DE (SE) :

L'autre (dessein) étoit de *se saisir de* Saumur. (II, 180; voyez II, 198.)

SAISON, au figuré; ARRIÈRE-SAISON, au propre :

Le mérite des hommes a sa *saison* aussi bien que les fruits. (I, 150.)

Je ne serois pas assez indiscret pour vous en parler (de mes intérêts) en une *saison* où vos importantes occupations reçoivent tous les jours quelque accroissement. (III, 32.)

(Le maréchal de Schonberg) y prétend retourner (aux bains de Plombières) en l'*arrière-saison*. (III, 122.)

SALUT, sens divers :

Je me contentai de rendre.... le *salut* à l'abbé de la Rivière. (II, 98.)
Monsieur le Prince se retira sans rien perdre, étant plus redevable de son *salut* à la trop grande précaution de ses ennemis qu'à la sienne propre. (II, 328.)
Paris attendoit M. de Lorraine comme le *salut* du parti. (II, 395; voyez II, 372, 379, 439.)
Les plus sages (parmi les vieillards) savent employer à leur *salut* le temps qu'il leur reste. (I, 347.)
Les passions de la jeunesse ne sont guère plus opposées au *salut* que la tiédeur des vieilles gens. (I, 164.)

SALUTAIRE :

Il le remercia d'un avis si *salutaire*. (II, 255.)

SANG, au propre et au figuré :

La colère a fait les étouffements, les ébullitions de *sang*. (I, 311.)
La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du *sang*. (I, 77.)
Toutes les passions ne sont autre chose que les divers degrés de la chaleur et de la froideur du *sang*. (I, 247.)
On verra quelle différence on doit mettre entre le *sang* de Guise et celui de Coligny. (II, 91.)
.... Sur des prétextes que la bienséance et l'intérêt du *sang* lui devoient (au prince de Conti) faire cacher. (II, 351.)
De lui proposer (à Mazarin) de rendre ce *sang* dont il a achevé d'épuiser les veines de l'État..., ce seroit espérer ridiculement qu'il, etc. (II, 441.)
Combien y a-t-il d'hommes qui vivent du *sang* et de la vie des innocents! (I, 307.)

SANG-FROID :

On est souvent obligé de continuer de *sang-froid* ce qu'on a commencé en colère. (II, 336.)

SANS, SANS QUE :

(Mazarin) descendoit seul et *sans* lumière dans la cour. (II, 222.)
(M. de Rohan) remit la place.... *sans* beaucoup de résistance. (II, 326.)
On s'étonnera.... que deux particuliers, *sans* places, *sans* troupes, *sans* argent, et *sans* autre prétexte que la liberté des Princes, aient pu soutenir cette guerre. (II, 211; voyez *ibidem*, *l.* 16; II, 311.)
Le corps, privé de son âme, est *sans* vue, *sans* ouïe, *sans* connoissance, *sans* sentiment, et *sans* mouvement. (I, 224, et III, 163.)
La mère, la femme, et les enfants du duc de la Rochefoucauld étoient *sans* retraite. (II, 212.)
On se seroit étendu davantage, *sans* les nouvelles que l'on eut, etc. (II, 195; voyez II, 51, 166, 208, 216, 245, 252, 254, 284, 339, etc.)
J'entends parler de ce mépris de la mort que les païens se vantent de tirer de leurs propres forces, *sans* l'espérance d'une meilleure vie. (I, 211.)
Cette affaire.... ne pouvoit se résoudre *sans* le consentement du Cardinal. (II, 272; voyez II, 320.)
(Retz) paroissoit *sans* autre intérêt que ceux de ses amis. (II, 220.)
Le défilé les empêcha (Monsieur le Prince et M. de Turenne) de pouvoir aller l'un à l'autre, *sans* un très-grand désavantage. (II, 371.)

Le duc de la Rochefoucauld (pourroit) se retirer chez lui, *sans* faire les fonctions de sa charge..., et *sans* aucun dédommagement. (II, 207.)

La conversation finit *sans* aigreur, et.... ils (Condé et Bouillon) demeurèrent satisfaits l'un de l'autre, *sans* être liés ni engagés à rien. (II, 280.)

(Retz) dit qu'il alloit.... de son côté faire la même chose, et, *sans* attendre de réponse, sortit de la grand chambre. (II, 284.)

....La seconde fois qu'il (Gourville) alla à Saint-Germain, *sans* y plus retourner. (II, 389.)

(Mazarin) se hasardoit même, contre sa coutume, pour faire entrer le duc de la Rochefoucauld..., *sans* être vu. (II, 222.)

Il étoit nécessaire qu'il se rendît à Paris *sans* être connu. (II, 219.)

Il ne sert de rien d'être jeune *sans* être belle, ni d'être belle *sans* être jeune. (I, 209.)

De combien de périls, sur terre et sur mer, ne l'a-t-elle (la fortune) pas garanti (César), *sans* jamais avoir été blessé! (I, 318; voyez II, 204, 265, 281, 283.)

L'affaire se rompit.... *sans qu'*ils (Monsieur le Prince et le prince de Conti) essayassent.... de sauver la moindre apparence. (II, 256.)

Le Roi continua son chemin, *sans que* pas un de ceux qui étoient auprès de lui osât lui donner de conseil. (II, 264.)

SANTÉ :

La *santé* de l'âme n'est pas plus assurée que celle du corps. (I, 106; voyez I, 179, 231, *l.* 18 et 20, 254, 265, etc.)

SATISFACTION ; SATISFACTION DE ; DONNER SATISFACTION À :

Ce me fut une espèce de *satisfaction* de voir que, etc. (II, 454.)

Elle témoignoit.... sa mauvaise *satisfaction* à la Reine. (II, 79.)

Cette *satisfaction* publique ne finit pas entièrement cette affaire. (II, 86; voyez II, 458.)

L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la *satisfaction* que nous avons *d'*eux. (I, 69.)

M. le duc d'Orléans ayant disposé la Reine à *donner satisfaction à* Monsieur le Prince sur l'établissement des trois ministres, il ne voulut pas prendre la peine de, etc. (II, 298.)

SATISFAIRE, activement et absolument; SATISFAIT; SATISFAIRE À; SE SATISFAIRE À :

(Le duc de la Rochefoucauld) fit voir à Mme de Longueville qu'il n'y avoit que son éloignement de Paris qui pût *satisfaire* Monsieur son mari. (II, 273; voyez II, 144.)

On ne devoit rien conclure sans obliger Monsieur le Prince à le *satisfaire* (le duc de Bouillon) là-dessus (sur la duché d'Albret). (II, 386.)

Monsieur le Prince n'étoit pas si aisé à *satisfaire*. (II, 132.)

*Bartet y a fait plusieurs voyages (à Château-Thierry), mais il en est revenu fort mal *satisfait*. (III, 78.)

(Le duc de Longueville) étoit trop mal *satisfait* de Madame sa femme pour, etc. (II, 268; voyez II, 149.)

*Ces nouveaux amis ne sont pas si exacts à tenir leur parole, que je ne doute bien fort qu'ils *satisfassent*, et fournissent tout ce qu'ils doivent. (III, 87.)

M. de Lorraine s'en retournoit en Flandres, prétendant *avoir* pleinement *satisfait aux* ordres des Espagnols, et *à* la parole qu'il avoit donnée à M. le duc d'Orléans. (II, 397; voyez II, 429.)

Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux lorsqu'ils *ont satisfait à* leur paresse. (I, 252.)

(La Reine) *se satisfaisoit à* renouveler, en toutes rencontres, les preuves que, etc. (II, 456.)

SAUVER, emplois divers :

Monsieur le Prince ne vouloit pas laisser *sauver* de si bonne infanterie. (II, 335.)

Le comte d'Harcourt se contenta d'*avoir sauvé* cette place. (II, 312.)

La seule nécessité de *sauver* ma vue me fait desirer d'aller à Paris. (III, 121.)

(Monsieur le Prince) les paye (les Espagnols), tous les jours, par tant de grandes actions qui leur *ont* plus d'une fois *sauvé* la Flandre. (II, 329.)

Ces raisons le portèrent (Monsieur le Prince) à desirer quelque accommodement qui *sauvât* son autorité en apparence. (II, 343.)

La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour *sauver* leur honneur. (I, 118, et III, 153.)

L'affaire se rompit.... sans qu'ils (Monsieur le Prince et le prince de Conti) essayassent.... de *sauver* la moindre apparence. (II, 256.)

SAVOIR, emplois divers :

(Le duc de Bouillon) étoit vaillant, et *savoit* parfaitement tous les ordres de la guerre. (II, 427.)

Nous oublions aisément nos fautes lorsqu'elles ne *sont sues* que de nous. (I, 108; voyez la note 4 de la page indiquée.)

Je ne dirai point ici la suite.... de leurs projets (des projets de Monsieur le Grand et de de Thou) : on la *sait* assez. (II, 45.)

(Mazarin) supposa.... des lettres et des avis des alliés, qui demandoient à qui il se falloit adresser désormais pour *savoir* les intentions de la Reine. (II, 80.)

Monsieur le Prince *avoit su* tout ce traité. (II, 141 ; voyez II, 116.)

Le duc de Saint-Simon, *ayant.... su* la prise de Bellegarde, n'étoit plus dans les mêmes sentiments. (II, 183.)

(La Reine) *savoit* cette conduite, et elle en étoit.... aigrie. (II, 64.)

Elle *savoit* assez les voies les plus certaines de le gouverner. (II, 74.)

(Mme de Longueville) ne *savoit* quelle conduite elle devoit tenir dans cette rencontre, ne *sachant* pas mes sentiments. (II, 107.)

J'*ai su* de M. de Chavigny même qu'étant allé trouver le Roi de la part de la Reine..., elle le chargea, etc. (II, 56.)

(Mazarin) crut que.... Monsieur le Prince lui *sauroit* quelque gré de me l'avoir accordé (cet emploi). (II, 454; voyez II, 446.)

Peu de gens *savent* être vieux. (I, 190, et III, 211.)

Les plus sages (parmi les vieilles gens) *savent* employer à leur salut le temps qu'il leur reste, et n'ayant qu'une si petite part à cette vie, ils se rendent dignes d'une meilleure. (I, 347.)

*M. de Turenne dit fort que, si M. de Palluau le joint, comme l'on ne l'en *sauroit* presque empêcher..., qu'après cela il sortira, etc. (III, 90.)

Une chose.... ne *sauroit* être belle et parfaite, si elle n'est véritablement tout ce qu'elle doit être. (I, 263.)

SCÈNE, au figuré :

Les malheurs de Monsieur le Grand fournirent alors une nouvelle *scène*. (II, 43.)

SCIENCE, SCIENCES :

Les arts et les *sciences* conviennent à la plupart de ceux qui s'en rendent capables. (I, 288.)

Une femme peut aimer les *sciences*, mais toutes les *sciences* ne lui con-

viennent pas toujours, et l'entêtement de certaines *sciences* ne lui convient jamais. (I, 314.)

SCORBUT. (I, 311, *l.* 9.)

SCRUPULE ; AVOIR LE SCRUPULE DE ; FAIRE SCRUPULE DE :

Il me vient à tous moments des *scrupules*. (III, 187.)

Il y a peu de secrets de tous les temps, et le *scrupule* de les révéler ne dure pas toujours. (I, 297.)

Je vous demande, pour mon soulagement comme pour le vôtre, que je n'*aie* pas *le scrupule de* vous assujettir à une régularité qui vous incommoderoit. (III, 188; voyez II, 274.)

S'ils (les censeurs des « Réflexions ») ne *font* point de *scrupule de* condamner l'opinion de ces grands hommes, etc. (I, 27.)

SCRUPULEUX, EUSE :

J'ai quelquefois une délicatesse trop *scrupuleuse*. (I, 8; voyez I, 250.)

SE, SOI, SOI-MÊME :

Monsieur le Prince.... prit toutes les précautions nécessaires pour *se* faire mener sûrement en prison. (II, 169.)

Le duc de la Rochefoucauld *s'*offrit de les y aller prendre (Madame la Princesse et M. le duc d'Enghien, à Brezé). (II, 179.)

C'est une place (Saumur) qui *se* pouvoit rendre très-importante dans une guerre civile. (II, 180.)

Le Parlement.... avoit seulement toléré jusqu'alors qu'on y eût reçu (à Bourdeaux) Madame la Princesse et Monsieur son fils, sans *s'*expliquer en leur faveur. (II, 190; voyez II, 268.)

Il ne fut plus au pouvoir de M. de Turenne de *s'*empêcher de retourner à Stenay. (II, 214.)

Le duc de Bouillon.... se trouvoit bien embarrassé pour *s'*empêcher de répondre précisément. (II, 279.)

(Monsieur le Prince) ne prenoit aucunes mesures pour le perdre (Mazarin), ni pour *s'*empêcher que le Cardinal lui-même ne le perdît. (II, 149; voyez la note 1 de la page indiquée.)

On pouvoit *se* répondre de l'estime et de l'amitié de ce prince (du prince de Condé) quand on étoit approuvé de Madame sa sœur. (II, 94.)

On sait assez qu'il ne faut guère parler de sa femme, mais on ne sait pas assez qu'on devroit encore moins parler de *soi*. (I, 171.)

Nous voyons, dans nos conversations et dans nos traités, que, dans un même moment, un homme perd connoissance et revient à *soi*, selon que son propre intérêt s'approche de lui, ou qu'il s'en retire. (I, 225, et III, 163.)

L'amour-propre.... ne se repose jamais hors de *soi*. (I, 243.)

On ne l'est pas moins (pas moins faux), le plus souvent, par l'envie de se faire valoir en des qualités qui sont bonnes de *soi*, mais qui ne nous conviennent pas. (I, 313.)

Bien que ce succès fût de *soi* peu considérable, il augmenta néanmoins les espérances du comte d'Harcourt. (II, 312.)

L'amour-propre est l'amour de *soi-même* et de toutes choses pour *soi*. (I, 243.)

Le silence est le parti le plus sûr de celui qui se défie de *soi-même*. (I, 64.)

Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil, qu'à se bien conseiller *soi-même*. (I, 148.)

Quand on ne trouve pas son repos en *soi-même*, il est inutile de le chercher ailleurs. (I, 248.)

L'homme se trompe seulement *soi-même*. (I, 124, variante de 1665.)
Texte définitif : « On se trompe *soi-même*. »

Il n'y a point de passion où l'amour de *soi-même* règne si puissamment que dans l'amour. (I, 138.)

L'esprit de Monsieur le Prince n'étoit pas, de *soi-même*, toujours constamment arrêté à vouloir la paix. (II, 389.)

Comme s'il (Mazarin) se fût de *soi-même* repenti du tort qu'il m'avoit fait..., il se mit à, etc. (II, 453.)

SEC, SÈCHE, au figuré :

Comme je lui parus (à Richelieu) plus réservé et plus *sec* qu'on n'avoit accoutumé de l'être avec lui, il s'aigrit. (II, 37.)

.... Choquer les autres par de certaines façons de parler trop *sèches* et trop dures, qui échappent souvent sans y penser, quand on soutient son opinion avec chaleur. (I, 284.)

SÈCHEMENT, au figuré :

(Monsieur le Prince) répondit assez *sèchement* à M. de Bouillon. (II, 305.)

SECOND, adjectif; SECOND, substantivement :

.... La cruauté.... de Philippe *second*. (I, 280.)

(Les ducs de Brissac et de la Rochefoucauld) résolurent de se battre.... sans *seconds*. (II, 288.)

SECOUER :

Les Hollandois *ont secoué* le joug de la domination d'Espagne. (I, 337.)

SECOURS :

Je parle souvent de vous avec ma voisine, et elle m'est d'un grand *secours*. (III, 174.)

Je ne l'aurois pas entendue (cette sentence) sans *secours*. (III, 135.)

C'est un soin charitable de la nature, qui veut consoler les vieillards dans leurs misères, et qui leur fournit le *secours* des coquettes. (I, 323.)

*Le *secours* qu'on avoit envoyé pour Monrond n'ayant pas trouvé tout ce que l'on avoit fait espérer pour faciliter ledit *secours*, a tenté pourtant, etc. (III, 83; voyez *III, 79.)

SECRET, ÈTE, adjectif, avec un nom soit de chose soit de personne :

Sa fortune (la fortune de Mazarin) présente et la *secrète* désertion de ses propres amis lui avoient ôté la connoissance de ce qui se passoit contre lui. (II, 229.)

Ce qui le flattoit le plus (M. de Chavigny), c'étoit l'espérance *secrète* de réussir dans les vues que Fabert lui avoit données. (II, 374.)

Entremise *secrète*. (II, 380.) — Entrevue *secrète*. (II, 224.) — Liaison *secrète*. (II, 242.) — Mesures *secrètes*. (II, 251.) — Négociation *secrète*. (II, 166, 218, 245.) — Ressentiment *secret*. (II, 449.)

Je suis fort *secret*, et j'ai moins de difficulté que personne à taire ce qu'on m'a dit en confidence. (I, 10.)

SECRET, substantivement : 1° ce qui doit être tenu secret; 2° discrétion :

.... Impuissance de garder le *secret*. (I, 128.)

Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre *secret*, si nous ne pouvons le garder nous-mêmes? (I, 252.)

Voyez I, 296-298, *passim*.

Il est presque impossible que ceux dont on est obligé de se servir en de telles occasions aient assez de discrétion pour se contenter de la connoissance qu'on leur veut donner, ou assez de fidélité et de *secret* pour exécuter sûrement ce qu'on leur a confié. (II, 307.)

Sans m'arrêter aux divers soupçons qu'on a eus de la fidélité ou du *secret* de ceux qui le savoient (ce traité), il vaut mieux, etc. (II, 45.)

SÉDITIEUX, substantivement :

L'autre cabale étoit formée par les.... plus *séditieux*. (II, 349.)

SÉDITION :

Ils donnèrent cours aux désordres et aux *séditions*. (II, 351.)

SÉJOUR :

Son *séjour* (le séjour de l'armée) à Paris augmentoit l'aigreur. (II, 421.)
Je ferois quelque *séjour* à Amboise. (III, 20; voyez II, 186.)

SÉJOURNER :

On la fit marcher (l'armée) à Étampes, où l'on crut qu'elle pourroit *séjourner* un temps considérable. (II, 375.)
Le comte d'Harcourt.... *séjourna* peu en Guyenne. (II, 424.)

SEL (Tailleur de). (*III, 105, et note 18.)

SELON ; SELON QUE :

(Cette) action (le combat de la porte Saint-Antoine)..., *selon* les apparences, devoit être la perte inévitable de Monsieur le Prince. (II, 403.)

Nous ne regrettons pas la perte de nos amis *selon* leur mérite, mais *selon* nos besoins et *selon* l'opinion que nous croyons leur avoir donnée de ce que nous valons. (I, 261, variante de 1665.)

Les biens et les maux qui nous arrivent ne nous touchent pas *selon* leur grandeur, mais *selon* notre sensibilité. (I, 229.)

.... Ces gens incertains qui s'offrent toujours au commencement des partis, et qui les trahissent ou les abandonnent d'ordinaire *selon* leurs craintes ou leurs intérêts. (II, 271; voyez I, 45.)

(Retz) pouvoit avancer ou retarder les progrès de l'armée, *selon qu*'il conviendroit à ses intérêts particuliers. (II, 346.)

Qu'on accorde quelque décharge des tailles dans la Guyenne, *selon qu*'on conviendra de bonne foi. (II, 383.)

SEMBLABLEMENT :

Qu'on ôte le surintendant, et qu'on règle *semblablement* les finances par un bon conseil. (II, 382.)

SEMBLANT DE (FAIRE) :

Venez-moi trouver sans faire bruit et sans *faire semblant de* rien. (III, 283.)

SEMBLER ; CE SEMBLE ; IL SEMBLE QUE :

Je vis hier une dame qui vous a estimé, *ce* me *semble*, plus qu'elle ne fait. (III, 171; voyez I, 323.)

Il semble que c'est le diable qui a tout exprès placé la paresse sur la frontière de plusieurs vertus. (I, 226.)

Il semble.... que ceux qui ont desiré ce mariage, et ceux qui y ont été contraires, n'ont pas connu leurs intérêts. (I, 341.)

Il semble que l'amour-propre soit la dupe de la bonté..., lorsque nous travaillons pour l'avantage des autres. (I, 126.)

Il me *semble que* vous vous mariez bravement. (III, 176; voyez III, 128, 147, etc.)

SEMER, au propre et au figuré :

Il est.... ridicule.... de vouloir qu'un parterre produise des tulipes, quoiqu'on n'y *ait* point *semé* d'oignons. (I, 223.)

Ces bruits *semés* dans le monde y faisoient quelque impression. (II, 141; voyez II, 277, 283, 399.)

SENS, signification; opinion; faculté de comprendre et de juger; BON SENS :

Le Cardinal n'eut pas de peine à donner un *sens* criminel à cette conduite. (II, 162.)

(Le siècle) où nous vivons en a produit, à mon *sens*, de plus singuliers (événements) que les précédents. (I, 331.)

Son *sens* (le sens de M. de Chavigny) étoit droit. (II, 428.)

Nous ne trouvons guère de gens de *bon sens* que ceux qui sont de notre avis. (I, 166; voyez II, 322.)

La bonne grâce est au corps ce que le *bon sens* est à l'esprit. (I, 59; voyez la note 2 de la page indiquée.)

La magnanimité est assez définie par son nom; néanmoins on pourroit dire que c'est le *bon sens* de l'orgueil. (I, 148.)

SENSIBILITÉ :

Les biens et les maux qui nous arrivent ne nous touchent pas selon leur grandeur, mais selon notre *sensibilité*. (I, 229.)

Il y a un excès de biens et de maux qui passe notre *sensibilité*. (I, 200.)

Quand nos amis nous ont trompés, on ne doit que de l'indifférence aux marques de leur amitié, mais on doit toujours de la *sensibilité* à leurs malheurs. (I, 192.)

SENSIBLE, qui sent vivement; qui se fait vivement sentir, aisément comprendre; SENSIBLE À :

Le bon naturel, qui se vante d'être si *sensible*, est souvent étouffé par le moindre intérêt. (I, 145.)

.... Une personne à qui ils faisoient un si *sensible* déplaisir. (II, 255.)

Vous m'avez fait un plaisir *sensible*. (III, 200.)

Sans pénétrer dans les secrets de la physique, on peut, ce me semble, chercher des causes plus *sensibles* de ce goût dépravé des coquettes pour les vieilles gens. (I, 323.)

La mer en est (est de l'amour-propre) une image *sensible*. (I, 246.)

Ces bruits semés dans le monde.... le devoient trouver (Monsieur le Prince).... plus *sensible à* cette injure qu'il ne le parut. (II, 283.)

Nous serions cruellement touchés de le perdre (de perdre ce que nous avons obtenu), mais nous ne sommes plus *sensibles au* plaisir de le conserver. (I, 303.)

Il y en a (il y a des gens) qui sont *sensibles à* ce qui est bon, et choqués de ce qui ne l'est pas. (I, 305.)

Cette perte dut être d'autant plus *sensible à* Monsieur le Prince, que, etc. (II, 423; voyez II, 400.)

SENSIBLEMENT :

Toutes ces raisons touchoient *sensiblement* Monsieur le Prince. (II, 305.)

Vous m'obligerez *sensiblement* de me dire sans façon ce que vous.... avez remarqué. (III, 139.)

SENTENCE, maxime :

Il est aussi ridicule de vouloir faire des *sentences* sans en avoir la graine en soi, que de vouloir qu'un parterre produise des tulipes, quoiqu'on n'y ait point semé d'oignons. (I, 223.)

L'envie de faire des *sentences* se gagne comme le rhume. (III, 136.)

Je suis à la merci des *sentences* que vous avez suscitées pour troubler mon repos. (III, 151.)

Les *sentences* ne sont *sentences* qu'après que vous les avez approuvées. (III, 147.)

Je vous prie de mettre sur le ton de *sentences* ce que je vous ai mandé de ce mouchoir et des tricotets. (III, 154; voyez I, 227; III, 125, 135, 165, 166, 185, 186.)

SENTIMENT, SENTIMENTS :

Tous les *sentiments* ont chacun un ton de voix, des gestes et des mines qui leur sont propres. (I, 135.)

On ne sauroit conserver longtemps les *sentiments* qu'on doit avoir pour ses amis et pour ses bienfaiteurs, si, etc. (I, 159.)

Nos *sentiments*.... ne sont que foiblesse. (I, 213; voyez I, 234, 244, 264, etc.)

La persévérance.... n'est que la durée des goûts et des *sentiments*, qu'on ne s'ôte et qu'on ne se donne point. (I, 102.)

Il faut du moins qu'elle (la complaisance) paroisse libre, et qu'en suivant le *sentiment* de nos amis, ils soient persuadés que c'est le nôtre aussi que nous suivons. (I, 284; voyez I, 340.)

On peut dire ses *sentiments*, sans prévention et sans opiniâtreté, en faisant paroître qu'on cherche à les appuyer de l'avis de ceux qui écoutent. (I, 292.)

(Mme de Longueville) ne savoit quelle conduite elle devoit tenir dans cette rencontre, ne sachant pas mes *sentiments*. (II, 107.)

Le nom de Frondeurs avoit été donné.... à ceux du Parlement qui étoient opposés aux *sentiments* de la cour. (II, 136; voyez II, 187.)

Les riches bourgeois en composoient une (cabale), dont les *sentiments* étoient de maintenir l'autorité de leur magistrat. (II, 349.)

SENTIR, emplois divers :

Les mêmes objets nous paroissent par tant de côtés différents, que nous méconnoissons enfin ce que nous avons vu et ce que nous *avons senti*. (I, 307.)

Il y a des choses.... qui sont belles, que tout le monde *sent* et admire, bien que tous n'en sachent pas la raison. (I, 330.)

Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on *a senti* de l'amour. (I, 194, et III, 212.)

La grâce de a nouveauté et la longue habitude.... nous empêchent également de *sentir* les défauts de nos amis. (I, 191.)

(Mazarin) ne pouvoit s'empêcher.... de *sentir* leur abaissement (l'abaissement des parents de Richelieu) avec une extrême douleur. (II, 75.)

(Monsieur le Prince) *avoit senti* le mal que sa division avec sa famille lui avoit causé. (II, 140.)

(Le duc de Beaufort) *sentoit* quelque dépit de ce que, etc. (II, 408.)

(Retz) a plus emprunté de ses amis qu'un particulier ne pouvoit espérer de leur pouvoir rendre; il *a senti* de la vanité à trouver tant de crédit, et à entreprendre de s'acquitter. (I, 21.)

*Vous m'aviez toujours parlé de l'arrivée de M. de Guise avec la finance, dont vous vous promettiez de nous faire *sentir* (nous sentir). (III, 91.)

SEOIR (SIED, SIÉENT), être convenable; absolument et avec À :

Ce qui *sied* bien en un temps ne *sied* pas bien en un autre. (III, 211.

La Rochefoucauld a écrit, les deux fois, *seiet*.

De toutes les passions violentes, celle qui *sied* le moins mal *aux* femmes, c'est l'amour. (I, 201.)

Il y a des personnes *à* qui les défauts *siéent* bien. (I, 133.)

SÉPARÉMENT :

Sa cavalerie (la cavalerie du marquis de Saint-Luc) étoit logée *séparément* dans des fermes et dans des villages. (II, 332.)

(Mademoiselle) fut.... confirmée dans cette opinion par les longues et particulières conférences que le duc de Bouillon et le duc de la Rochefoucauld eurent *séparément* avec le Cardinal. (II, 209.)

Quoique ce prince (Louis XIII) et son premier ministre (Richelieu) eussent dit *séparément* qu'il n'y avoit que lui (mon père) en France capable de cela, etc. (II, 461.)

La Reine et Monsieur croyoient *séparément* avoir droit à la Régence, à l'exclusion l'un de l'autre. (II, 56.)

SÉPARER, SÉPARÉ; SÉPARER DE, SÉPARER D'AVEC; SE SÉPARER DE :

(L'artillerie de M. de Turenne) avoit.... l'avantage de la hauteur sur les troupes de Monsieur le Prince, ce qui faisoit qu'étant serrées dans le passage qui *séparoit* le bois, elle ne tiroit presque point de coup inutile. (II, 371.)

D'Estrades et Bridieu se blessèrent dangereusement l'un et l'autre, et *furent séparés* par le duc de Guise. (II, 91 et 92.)

(M. de Turenne) résolut de marcher en diligence à Rethel..., pour charger les quartiers de son armée (de l'armée du maréchal du Plessis) *séparés*. (II, 216; voyez II, 366.)

Ce fut en ce même temps que commencèrent à paroître à Bourdeaux les factions et les partialités qui *ont.... séparé de* ses intérêts (des intérêts de Monsieur le Prince) ses plus proches. (II, 329.)

(L'amoureux) ôte la noirceur aux mauvaises actions de sa maîtresse, et *en sépare* le crime, pour s'en charger lui-même. (I, 70, variante du manuscrit et de 1665.)

*On ne manque pas.... de lui offrir (au duc de Lorraine) toutes choses pour le *séparer d'avec* Son Altesse. (III, 81.)

M. de Turenne.... *s'étoit* entièrement *séparé des* intérêts de Monsieur le Prince. (II, 318.)

SÉRIEUSEMENT :

La Reine se vit en état de penser *sérieusement* à la Régence. (II, 441.)

(Mazarin) s'avisa d'une raison.... qui *sérieusement* étoit merveilleuse par l'effronterie qu'il falloit avoir pour oser entreprendre de m'en payer. (II, 465.)

SÉRIEUX, EUSE :

On peut avoir tout ensemble un air *sérieux* dans l'esprit, et dire souvent des choses agréables et enjouées...; les jeunes gens ont d'ordinaire l'esprit enjoué et moqueur, sans l'avoir *sérieux*. (I, 327.)

J'aime qu'elle (la conversation) soit *sérieuse*...; cependant je sais la goûter aussi quand elle est enjouée. (I, 7.)

SERRER, SERRÉ :

Les troupes.... *serrèrent*.... Bourdeaux de plus près. (II, 197.)

(Les troupes de Monsieur le Prince) étant *serrées* dans le passage..., elle (l'artillerie) ne tiroit presque point de coup inutile. (II, 371.)

SERVICE, sens divers :

Le coadjuteur de Paris.... prit cette occasion pour offrir son *service* à la Reine. (II, 104; voyez II, 189.)

M. des Noyers apprit à la Reine.... ce qui se faisoit contre son *service*. (II, 53; voyez II, 89.)

Demain nous protesterons de ne plus rien faire contre le *service* du Roi. (III, 106.)

Beaucoup de noblesse s'y retira (à Coignac).... pour témoigner son zèle au *service* du Roi. (II, 311.)

Je n'ai jamais eu de pensée de m'éloigner du *service* que je suis obligé de lui rendre (au cardinal de Richelieu). (III, 17.)

M. le duc de Longueville.... vit arracher des siennes (de ses mains) la gloire d'un *service* qui n'auroit rien dû à ceux du premier comte de Dunois. (II, 440.)

.... Ce que les *services* de Mme de Senecey avoient obtenu pour.... Madame sa fille. (II, 464.)

Je vous conjure d'assurer M. de Rochefort de mon très-humble *service*. (III, 122; voyez III, 40 et 41.)

Monsieur le Prince l'avoit maintenu (Marchin) dans le *service*. (II, 320.)

SERVIR, activement et absolument; SERVIR À, DE; SE SERVIR DE; DE.... À :

(Le maréchal de la Meilleraye) me *servit* avec beaucoup de chaleur dans tout le cours de cette affaire. (II, 37.)

Ses amis (les amis de Mazarin).... le *servoient* utilement. (II, 54.)

Il me pria de tenter toutes choses pour le tirer de l'extrémité où il se trouvoit. Je le *servis* heureusement. (II, 84.)

*M. de Lorraine.... lui a offert (à Monsieur le Prince) de faire tout ce qu'il desireroit, et qu'il étoit venu pour le *servir*. (III, 87.)

Beins.... lui promit (à la Rochefoucauld) de se joindre à lui, avec son régiment, pour *servir* Monsieur le Prince. (II, 180; voyez *III, 87.)

Ceux qui suivoient les nouveaux sentiments du duc de Saint-Simon s'étoient joints avec ceux qui *servoient* la cour. (II, 187; voyez II, 49, 277.)

Chacun se rangea du côté qu'il *servoit*. (II, 285.)

M. de Turenne en avoit plus (plus d'artillerie) que Monsieur le Prince, et.... elle *étoit* mieux *servie*. (II, 371.)

Beaucoup de personnes de qualité et d'officiers des troupes de Monsieur le Prince *servirent* durant cette guerre avec beaucoup de fidélité. (II, 186.)

(Les) troupes (de Monsieur le Prince) *servoient* dans l'armée. (II, 278.)

(Monsieur le Prince) dit qu'il alloit.... *servir* son quartier auprès du Roi. (II, 359.)

Que cette lettre *serve* pour M. de Marchin et pour vous. (III, 114.)

La destinée même de la République *a servi au* tableau que la fortune nous a voulu donner de ce grand homme (de Caton), et elle finit sa vie avec la liberté de son pays. (I, 320.)

Tous les divertissements.... s'y rencontrèrent (à Saint-Maur) pour *servir à* la politique. (II, 271.)

Fabert ne leur avoit peut-être fait (à MM. de Rohan et de Chavigny) des ouvertures que pour les conduire.... à *servir aux* desseins du Cardinal. (II, 378.)

(Mazarin) l'avoit connu (M. le Tellier) en Piedmont, où il *servoit d'*intendant. (II, 54.)

Le maréchal de la Meilleraye m'offrit.... de me faire *servir de* maréchal de camp. (II, 41.)

Tout ce débris *servit d'*un nouveau retranchement *aux* assiégés. (II, 337.)

Le duc de Guise.... *se servit de* Bridieu (comme second). (II, 91.)

(M. le duc d'Orléans et Monsieur le Prince) *s'étoient servis de* M. de Beaufort pour faire peur à, etc. (II, 418.)

Il y a.... des airs, des tons et des manières qui, etc.; le secret de *s'en* bien *servir* est donné à peu de personnes. (I, 294.)

Mme de Monthazon, qui haïssoit Mme de Longueville, *se servit de* cette occasion pour lui faire une méchanceté. (II, 83; voyez II, 163, 274.)

Dans la parole qu'il (Mazarin) m'avoit donnée, il avoit formellement dérogé aux explications *dont* il *se servoit*. (II, 464; voyez II, 86, 141, 149, 159, 160, 214, 222, 226, 229, 272, 298, 339, etc.)

On blâme aisément les défauts des autres, mais on *s'en sert* rarement *à* corriger les siens. (I, 228.)

SERVITEUR :

J'étois particulièrement *serviteur* de M. le duc d'Enghien. (II, 83 et 84.)

(La Reine) ne vouloit pas encore déclarer à ses *serviteurs* ce qu'on avoit déjà gagné contre eux auprès d'elle. (II, 443.)

La Reine.... s'en plaignit (de la déclaration) à ses *serviteurs* particuliers, comme d'un outrage. (II, 53; voyez II, 455.)

Voyez, tome III, p. 21, 23, 24, 25, 31, 34, 35, 36, 37, etc.

SERVITUDE, au figuré :

La complaisance.... devient une *servitude* quand elle est excessive. (I, 284; voyez I, 36.)

(Le comte de Montrésor) s'étoit fait un honneur à sa mode, non-seulement de ne point saluer l'abbé de la Rivière, mais d'exiger de ses amis que pas un d'eux ne le saluât.... J'étois, comme plusieurs autres, dans cette ridicule *servitude*. (II, 92.)

SEUL :

La *seule* nécessité de sauver ma vue me fait desirer d'aller à Paris. (III, 121.)

Quoique toutes les passions se dussent cacher, elles ne craignent pas néanmoins le jour; la *seule* envie est une passion timide et honteuse. (I, 41, variante de 1665.)

Ce succès.... fut reçu (du peuple).... comme une victoire signalée, qu'il vouloit devoir à la *seule* valeur du duc de Beaufort. (II, 124.)

C'étoit pour ma maison que je demandois ce que les services de Mme de Senecey avoient obtenu pour la *seule* personne de Madame sa fille. (II, 464.)

Le Roi, la Reine et M. le duc d'Anjou étoient demeurés au Palais-Royal avec les *seuls* officiers de leur maison. (II, 238.)

Il n'y avoit que celui-là *seul* (le siége de Coignac) où il (Monsieur le Prince) pût prétendre de réussir. (II, 310.)

Ce fut en cela *seul* que la noblesse témoigna quelque vigueur. (II, 311.

Il ne lui restoit plus de parti à prendre que celui-là *seul*. (II, 430.)

Cette mort.... devroit *seule* guérir les hommes de l'ambition. (II, 427.)

SEULEMENT (NON-) :

(M. de Schonberg) en a obtenu (des passe-ports)..., qui spécifient

non-seulement sa personne,... mais encore le temps est de six mois. (III, 122.)

SÉVÈRE :

J'ai quelquefois une délicatesse trop scrupuleuse et une critique trop *sévère*. (I, 8.)

Si l'un (l'amour) a plus d'enjouement et de plaisir, l'autre (l'amitié) doit être plus égale et plus *sévère*, et ne pardonner rien. (I, 345.)

.... Quelque chose de contraire à la *sévère* sagesse. (I, 11.)

SÉVÈREMENT :

La Reine, qui m'avoit fait vivre si *sévèrement* avec lui (Mazarin), elle qui m'avoit dicté mot à mot ce qu'il y avoit eu de plus dur et de plus austère dans nos conventions, elle-même.... en parloit, etc. (II, 446.)

SÉVÉRITÉ :

La *sévérité* des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté. (I, 111.)

Les femmes n'ont point de *sévérité* complète sans aversion. (I, 162.)

La *sévérité* de son ministère (du ministère de Richelieu) avoit répandu beaucoup de sang. (II, 48.)

SEXE :

Leur *sexe* leur ferme (aux femmes ambitieuses) tous les chemins qui mènent à la gloire. (I, 124.)

L'ami que vous avez laissé ici dans une assez méchante affaire est toujours de même avec ceux qui se sont déclarés ses ennemis de tous *sexes* et de toutes professions. (III, 171.)

SI, conjonction conditionnelle ; SI CE N'EST QUE ; SI TANT EST QUE :

(Monsieur) recevroit désormais comme un manque de respect à sa propre personne *si* je continuois à traiter si indignement un homme qu'il aimoit. (II, 93.)

*On ne demande.... autre chose, *si ce n'est que* les choses soient remises au même état qu'elles étoient. (III, 67.)

Faites en sorte de la vendre (la jument), *si ce n'est qu*'elle fût (à moins qu'elle ne soit) de la taille et du poil des miennes. (III, 26.)

Il se résout à y demeurer tout l'hiver, *si ce n'est qu*'il aille (à moins qu'il n'aille) en votre voisinage. (III, 170.)

Je parlerois des enfants, mais l'impossibilité y pourvoira, *si tant est qu*'elle puisse y pourvoir. (III, 178.)

Si il, sans élision. (III, 50, lettre autographe.)

*Je ne laisserai pas de vous suivre, *si vous plait* (d'après la prononciation, pour « s'il vous plait »). (III, 99; lettre de la main de Gourville.)

SI, adverbe, aussi, tellement ; SI.... QUE ; SI, pourtant :

Je ne m'offensai pas même que, etc.; mais je ne pus pas voir *si* tranquillement ce qui se fit des charges. (II, 449.)

Je crois que chacun seroit obligé en conscience de le lire (cet ouvrage), car rien au monde ne seroit *si* utile. (III, 185.)

Vous vous moqueriez de lui (de Mazarin) de le traiter *si* honorablement. (III, 136.)

*Le Cardinal n'est point encore parti, et on ne parle point qu'il se presse de le faire *si* tôt. (III, 118.)

*Il ne faut pas vous étonner si je ne reçois pas vos lettres *si* tôt *que* les autres. (III, 87.)

.... Si vous trouvez que je ne sois pas en effet *si* coupable *qu*'ils (mes ennemis) ont publié, etc. (III, 17.)

Il n'est pas *si* dangereux de faire du mal à la plupart des hommes *que* de leur faire trop de bien. (I, 127, et III, 156.)

Il n'y a point de passion où l'amour de soi-même règne *si* puissamment *que* dans l'amour. (I, 138.)

Il n'y a homme au monde qui soit à vous *si* véritablement *que* j'y suis. (III, 138; voyez III, 31, 123, 127, etc.)

Votre Altesse n'a point de serviteur qui souhaite l'augmentation de sa gloire *si* passionnément *que* moi. (III, 25.)

Je crois que ce ne seroit pas être *si* respectueux *que* je dis si j'osois rendre grâces ici à Mme la duchesse de Montausier de l'honneur qu'elle me fait de se souvenir de moi. (III, 184.)

Si je suis toutefois *si* malheureux *que* cela ait déplu à Son Éminence, j'en suis au désespoir. (III, 21.)

Je n'ai point vu de tableau, et *si* (et pourtant) j'ai sollicité de toute ma force. (III, 200.)

SIÈCLE :

Le *siècle* présent n'a pas moins produit d'événements extraordinaires que les *siècles* passés. (I, 343.)

SIÉGE, lieu où une chose se fait, est établie; SIÉGE pour prendre une place :

(Monsieur le Prince) auroit marché.... à la Rochelle.... pour.... y faire le *siége* de la guerre, avec tous les avantages et toute la commodité qu'une telle situation lui pouvoit apporter. (II, 313.)

(Les Frondeurs) ne voulurent point attendre l'événement du *siége*. (II, 204; voyez II, 23, 112, 325, 336, etc.)

SIEN (LE), LA SIENNE, LES SIENS; LES SIENS, substantivement :

Il a fallu que le Cardinal ait été déclaré ennemi de l'État, avant que je me sois déclaré *le sien*. (II, 468.)

Les excessives dépenses que Monsieur le Prince seroit obligé de soutenir ne lui laisseroient ni le pouvoir ni peut-être la volonté de subvenir à *la sienne* (à la dépense de Mme de Longueville). (II, 273.)

Le duc de Richelieu.... feroit ses levées en Xaintonge...; le maréchal de la Force feroit *les siennes* en Guyenne. (II, 296.)

(Monsieur le Prince) se retira..., étant plus redevable de son salut à la trop grande précaution de ses ennemis qu'à *la sienne* propre. (II, 328; voyez II, 374.)

Quoique six ans de disgrâce.... n'eussent pas empêché le cardinal de Richelieu.... de le choisir (mon père)..., et de donner ordre à MM. de Brassac et de Parabère de le venir trouver et de recevoir *les siens* (ses ordres), etc. (II, 461; voyez II, 210, 300, 302, 403.)

Suivi de quelques-uns *des siens*, il (Mazarin) s'en alla à Saint-Germain. (II, 230.)

SIEUR (LE), LES SIEURS :

Le sieur de la Vie, avocat général. (II, 187; voyez III, 283.)

Ces députés furent *les sieurs* Lemeusnier et Bitaut. (II, 204.)

SIGNALER, SIGNALÉ :

Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis, lorsqu'elles servent à *signaler* notre tendresse pour eux. (I, 126.)

Une victoire *signalée*. (II, 124.)

Les circonstances des choses rendoient ce service assez *signalé*. (II, 460.)
Des obligations *signalées* m'auroient engagé. (II, 439.)

SIGNE :

On ne parle que de la magnificence des habits de notre cour; il me semble que c'est mauvais *signe* pour ceux qui les portent, et qu'ils devroient souhaiter qu'on parlât d'eux aussi. (III, 128; voyez III, 186.)
J'ai trouvé que c'étoit bon *signe* de ce que les grâces commencent à prendre le chemin de Vertœil. (III, 181.)
Je me défie beaucoup de celles (des « Maximes ») que vous n'entendez pas, et c'est *signe* que je ne les ai pas entendues moi-même. (III, 210.)

SIGNER :

La paix *fût signée*. (II, 224.)
Ces conditions *furent*.... acceptées et *signées* du duc de la Rochefoucauld. (II, 181; voyez II, 225, 307, etc.)

SILENCE :

Le *silence* est le parti le plus sûr de celui qui se défie de soi-même. (I, 64.)
Il y a un *silence* éloquent : il sert quelquefois à approuver et à condamner; il y a un *silence* moqueur; il y a un *silence* respectueux. (I, 294.)

SIMPLE, emplois divers :

(Cette ville) n'a pour toutes fortifications qu'un méchant fossé et une *simple* muraille, à laquelle les maisons sont attachées. (II, 333.)
Les *simples* soldats. (I, 115.)
Monsieur le Chancelier l'interrogea (la Reine) comme une *simple* criminelle. (II, 28.)
Le défaut de confiance passa pour un *simple* défaut d'application. (II, 443.)
On me réduisit tout d'un coup aux *simples* espérances des choses communes. (II, 447.)
Un empereur (Léopold Ier), jeune, foible, *simple*, etc. (I, 338.)

SIMPLICITÉ :

La *simplicité* affectée est une imposture délicate. (I, 150.)

SINCÈRE, avec des noms soit de choses, soit de personnes :

.... Examiner.... les conditions d'une paix *sincère*, dans laquelle il sembloit que la cour vouloit agir de bonne foi. (II, 305; voyez I, 99.)
Rien n'est moins *sincère* que la manière de demander et de donner des conseils. (I, 80.)
Les personnes foibles ne peuvent être *sincères*. (I, 158.)

SINCÉRITÉ :

La *sincérité* est une ouverture de cœur qui nous montre tels que nous sommes. (I, 295; voyez I, 6, 56, 104, 173, 177, 266, 294.)
Cette *sincérité* causa sa perte. (II, 52; voyez II, 233, 452.)

SINGE :

Il y a (parmi les hommes) des *singes*.... qui plaisent par leurs manières,... et qui font toujours du mal. (I, 307.)

SINGULIER, ÈRE, extraordinaire, rare :

Il semble.... que l'une et l'autre (la fortune et la nature) concourent de

temps en temps à faire des hommes extraordinaires et *singuliers*. (I, 315.)

(Le siècle) où nous vivons en a produit, à mon sens, de plus *singuliers* (événements) que les précédents. (I, 331.)

Les hommes.... augmentent encore le nombre (de leurs défauts) par de certaines qualités *singulières* dont ils affectent de se parer. (I, 208.)

.... Par une marque si *singulière* de confiance. (II, 223.)

SITÔT (voyez SI) :

Mandez-moi quelquefois ce que vous saurez, et que la paresse ne vous reprenne pas *sitôt*. (III, 190.)

SIX-VINGT, SIX-VINGTS, cent vingt :

Qu'on accorde à M. de la Rochefoucauld *six-vingt* mille écus. (II, 383.)

Il y eut cent ou *six-vingts* hommes de tués. (II, 202; voyez II, 335, 371.)

SOBRIÉTÉ :

La *sobriété* est l'amour de la santé ou l'impuissance de manger beaucoup. (I, 254; voyez I, 742.)

SOCIABLE :

Saint-Ibar, Varicarville et Bardouville, gens difficiles et factieux, affectant une vertu austère, et peu *sociables*, s'étoient, etc. (II, 26.)

SOCIÉTÉ, SOCIÉTÉS; EN SOCIÉTÉ :

Mon dessein n'est pas de parler de l'amitié en parlant de la *société*;... elles sont très-différentes : la première a plus d'élévation et de dignité, et le plus grand mérite de l'autre, c'est de lui ressembler. Je ne parlerai donc présentement que du commerce particulier que les honnêtes gens doivent avoir ensemble. (I, 282; voyez I, 283, 285.)

Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une *société*, qu'un ménagement réciproque d'intérêts, etc. (I, 66.)

Comme on doit garder des distances pour voir les objets, il en faut garder aussi pour la *société* : chacun a son point de vue, d'où il veut être regardé. (I, 286.)

Je m'abstins.... de toutes les *sociétés* et de tous les commerces qui pouvoient déplaire. (II, 449.)

Les hommes ne vivroient pas longtemps *en société*, s'ils n'étoient les dupes les uns des autres. (I, 69.)

Il ne faut.... pas s'étonner s'il (l'amour-propre) se joint quelquefois à la plus rude austérité, et s'il entre si hardiment *en société* avec elle pour se détruire. (I, 246.)

SOI. Voyez SE.

SOIGNEUSEMENT :

Le cardinal Mazarin et M. de Chavigny cachoient *soigneusement* ce projet à la Reine. (II, 52; voyez I, 9.)

Je pouvois y aller (à Paris) et en sortir facilement, bien que les portes fussent *soigneusement* gardées. (II, 114.)

SOIN, SOINS, sens divers; PRENDRE SOIN DE, suivi d'un infinitif :

(Mazarin) justifia..., avec beaucoup de *soin* et d'artifice, ce qu'il avoit été contraint de faire. (II, 223.)

Son principal *soin* (le soin de Monsieur le Prince) étoit de réparer promptement les places de Guyenne. (II, 330; voyez III, 124, 133, etc.)

Le *soin* de la nature est de fournir les qualités; celui de la fortune est de les mettre en œuvre. (I, 325.)

C'est un *soin* charitable de la nature, qui veut consoler les vieillards dans leurs misères, et qui leur fournit le secours des coquettes. (I, 323.)

Je chercherai à m'acquitter, sans espérance néanmoins d'en trouver les moyens, dans le *soin* de votre santé. (III, 205.)

M. de Rohan et M. de Chavigny lui.... donnèrent (à Monsieur le Prince) de grandes espérances (de ce traité), pour l'obliger à se reposer sur eux du *soin* de cette négociation. (II, 379.)

(Il) se reposa entièrement sur le *soin* d'un maréchal de camp. (II, 316.)

Monsieur le Prince employoit tous ses *soins* pour justifier ses sentiments. (II, 276.)

La liaison particulière de M. le duc d'Orléans et de Monsieur le Prince, fomentée par tous les *soins* et par tous les intérêts de l'abbé de la Rivière, étoit un empêchement bien considérable. (II, 151.)

* La Compagnie le pria (Monsieur le Prince) de continuer ses *soins* pour le bien de l'État. (III, 80.)

Je ne croyois pas que vous voulussiez.... me reprocher de manquer de *soin* pour vous. (III, 138.)

Les amitiés renouées demandent plus de *soins* que celles qui n'ont jamais été rompues. (I, 235.)

Je vous rends mille très-humbles grâces de votre *soin*. (III, 124.)

* J'ai reçu deux de vos lettres depuis quatre jours et il ne se peut rien ajouter à vos *soins*. (III, 195; voyez III, 97, 128, 180, etc.)

Le Roi, pour être plus près d'elle (plus près de la Reine) et lui rendre plus de *soins*, s'étoit logé.... auprès de Luxembourg. (II, 16.)

(Mme de Chevreuse) les reprenoit (ses espérances) par les témoignages de passion que M. le prince de Conti donnoit à Mademoiselle sa fille : il lui rendoit mille *soins*. (II, 253.)

On ne peut souffrir que quelqu'un prétende ce que nous prétendons. Cette émulation est traversée de mille *soins* et de mille peines. (I, 302.)

Il *prenoit* beaucoup de *soin de* se parer aux assemblées. (II, 12.)

SOIT.... OU; SOIT QUE.... OU, OU QUE, OU SOIT QUE; SOIT.... SOIT.... OU SOIT QUE; SOIT QUE.... OU QUE.... SOIT QUE :

La plus juste comparaison qu'on puisse faire de l'amour, c'est celle de la fièvre : nous n'avons non plus de pouvoir sur l'un que sur l'autre, *soit* pour sa violence, *ou* pour sa durée. (I, 266.)

(Monsieur le Prince) s'emporta contre eux (contre son frère et sa sœur) avec toute l'aigreur imaginable, *soit* pour faire sa cour, *ou* par un sentiment de vengeance. (II, 137.)

Monsieur le Prince y fut entièrement contraire (à cet avis), *soit qu*'il s'y opposât par raison *ou* par intérêt. (II, 251.)

(La Reine mère) hésita..., *soit qu*'elle appréhendât que ses créatures ne lui fussent (à Louis XIII) pas agréables, *ou qu*'elle n'eût pas pris ses mesures avec celui qu'elle.... vouloit établir. (II, 14.)

On prévoyoit de grandes persécutions..., *soit que* la Reine eût seule la régence, *ou que* Monsieur la partageât avec elle. (II, 50.)

Soit que Monsieur le Prince ne pût se fier en eux (les Frondeurs), *ou qu*'il ne voulût pas demeurer longtemps mal à la cour, il crut bientôt en avoir assez fait pour le monde. (II, 140; voyez II, 147 et 148, 149, 255, 256, 385, 430 et 431, etc.)

Monsieur le Prince ne répondit rien de positif sur cet article, *soit qu*'il ne crût pas pouvoir prendre des mesures certaines avec le Coadjuteur, *ou soit qu*'il crût, etc. (II, 320.)

Monsieur le Prince ne put.... en tirer (du duc de Longueville) aucune

parole positive..., *soit* par irrésolution, *soit* parce qu'il ne vouloit pas appuyer un parti que Madame sa femme avoit formé, *ou soit qu*'il crût que, etc. (II, 297.)

Soit que ma liberté fût assez discrète pour ne lui fournir (à Mazarin) nul prétexte de persécution ni de plainte, *ou que* sa tyrannie ne fût pas encore assez effrontée pour me faire un crime de ma seule circonspection, *soit qu*'il ne me tînt pas assez détruit dans l'esprit de la Reine,... il feignit, etc. (II, 445 et 446.)

SOLENNEL :

M. de la Vrillière.... et Comminges.... eurent charge de l'accompagner (le duc de la Rochefoucauld, porteur de l'ordre de mettre les Princes en liberté), pour rendre la chose plus *solennelle*. (II, 233.)

SOLENNELLEMENT :

(La Reine) résolut de promettre *solennellement* au Parlement la liberté des Princes. (II, 233.)

La sûreté.... de tant de paroles si *solennellement* données dépendoit du soin qu'on apporteroit à garder le Palais-Royal. (II, 234.)

SOLIDE, au figuré, avec des noms de choses ou de personnes :

(Monsieur le Prince et Monsieur) laissèrent à la Reine son titre et son pouvoir sans rien faire de *solide* pour leurs avantages. (II, 240.)

Je me voyois si éloigné des grâces *solides*, que je m'étois arrêté à celle-là (à la grâce du tabouret). (II, 105.)

Le Cardinal tira des avantages *solides* de cette négociation. (II, 393.)

Cet état si agréable nous conduit à desirer d'autres biens, et on en veut de plus *solides*. (I, 302.)

Il y a des personnes.... aussi éloignées d'avoir de véritables défauts que des qualités *solides*. (I, 209.)

Il y a une infinité de conduites qui paroissent ridicules, et dont les raisons cachées sont très-sages et très-*solides*. (I, 96.)

La trop grande subtilité est une fausse délicatesse, et la véritable délicatesse est une *solide* subtilité. (I, 84.)

(Les coquettes) n'ont point d'esclaves si commodes et si utiles (que les vieillards) : elles paroissent bonnes et *solides*, en conservant un ami sans conséquence. (I, 324.)

SOLLICITER, activement et absolument :

J'ai trouvé ici un homme qui *sollicite* Messieurs les ducs pour être chargé de la.... commission. (III, 144.)

Je n'ai point vu de tableau, et si j'*ai sollicité* de toute ma force. (III, 201.)

SOMBRE, au figuré :

Un certain air *sombre* que j'ai dans le visage, etc. (I, 6.)

SOMMER, absolument ; SOMMER DE, suivi d'un nom :

Monsieur le Prince les fit *sommer*, croyant que des gens battus.... n'entreprendroient pas de défendre une si méchante place. (II, 335.)

Je confesse qu'un plus prévoyant (que moi)..., *sommant* la Reine *de* sa parole..., ne lui auroit pas donné le loisir de, etc. (II, 457.)

SON, SA, SES, LEUR, LEURS; LES LEURS :

(Retz) prit cette occasion pour offrir *son* service à la Reine. (II, 104.)

(Le maréchal d'Hocquincourt) le laissa piller (son quartier), se con-

tentant de se mettre en bataille, pour essayer de prendre *son* temps de charger pendant le pillage. (II, 367.)

Après avoir pris *son* chemin par le vicomté de Turenne, etc. (II, 357.)

Monsieur finit *sa* campagne par la prise de Mardick. (II, 98.)

Le cardinal Mazarin, ne trouvant plus *sa* sûreté à Paris, résolut.... d'en former le siége. (II, 112.)

* L'on rend toutes *ses* places à M. le duc d'Orléans. (III, 103.)

Chacun croyoit qu'elle (la Reine) conserveroit dans *sa* prospérité les mêmes sentiments qu'elle leur avoit témoignés durant *ses* malheurs. (II, 59.)

* Les médecins ont découvert depuis peu qu'il (le duc de la Rochefoucauld) perdoit *son* œil gauche insensiblement. (III, 104.)

* Mgr le duc de la Rochefoucauld est en aussi bonne disposition de *sa* santé et de *ses* yeux qu'on le peut souhaiter. (III, 62.)

M. de Marchin.... avoit reçu de lui (de Monsieur le Prince) le gouvernement de Bellegarde, qui étoit une de *ses* places. (II, 320.)

.... Sans exiger de lui (de Monsieur le Prince) d'autres conditions que celles de MM. Servien et de Lyonne lui avoient demandées dans le premier projet du traité qui se fit.... à la sortie de *sa* prison. (II, 304.)

(Mazarin) avoit donné *ses* ordres pour arrêter des Coutures. (II, 169.)

Son malheur (le malheur de Monsieur le Prince) et celui de la France le contraignirent bientôt à changer de sentiments. (II, 149.)

Quand on pense qu'il (l'amour-propre) quitte *son* plaisir, il ne fait que le suspendre ou le changer. (I, 246.)

C'est par lui-même que ses desirs (les désirs de l'amour-propre) sont allumés, plutôt que par la beauté et par le mérite de *ses* objets;... *son* goût est l'esprit qui les relève. (I, 244.)

* (Mazarin) a bien fait *son* possible pour s'aboucher avec le duc de Lorraine. (III, 77; voyez * 115.)

(L'amour-propre) ne se soucie que d'être, et pourvu qu'il soit, il veut bien être *son* ennemi (à lui-même). (I, 245.)

Je craindrois qu'on n'attaquât la Reine en *sa* (propre) personne. (III, 86.)

Combien (parmi les hommes) de fourmis, dont la prévoyance et l'économie soulagent tous *leurs* besoins! (I, 309.)

(Monsieur le Prince) marcha,... avec les ducs de Nemours et de la Rochefoucauld, ses gardes, *les leurs*, et ce qui se trouva, etc. (II, 317.)

Non-seulement.... les prétentions de Monsieur le Prince étoient trop grandes, mais encore.... M. de Rohan et M. de Chavigny vouloient.... assurer *les leurs* propres. (II, 380.)

Voyez l'article Propre.

SONDER, au figuré :

On ne peut *sonder* la profondeur, ni percer les ténèbres de ses abîmes (des abîmes de l'amour-propre). (I, 243.)

SONGE (En) :

M. de Montausier eut en effet ce qu'on peut dire que M. de la Rochefoucauld avoit eu *en songe* quatre mois durant. (II, 453.)

SONGER en :

Vous m'écrivez hardiment comme si vous *aviez songé en* moi depuis que je suis parti. (III, 183.)

SORTE; de sorte, en sorte que; de sorte à :

.... N'ayant jamais rien mérité de lui (de Mazarin) qu'une *sorte* d'estime qui n'étoit pas propre à m'en faire aimer. (II, 455.)

Je me contentai de rendre uniquement le salut à l'abbé de la Rivière, sans avoir aucune *sorte* de commerce avec lui. (II, 93.)

Encore ne crut-on pas que ce fût assez de payer mes.... services de méconnoissance : on y voulut ajouter quelque *sorte* d'affront. (II, 461.)

On gardoit encore alors quelque *sorte* de hauteur avec le cardinal Mazarin. (II, 68.)

Je fis quelque *sorte* de justice de ceux qui avoient voulu se la faire à eux-mêmes. (II, 459.)

On lui imputa (à Chaviguy) presque toute *sorte* de crimes. (II, 425.)

Il est nécessaire d'observer que toute *sorte* de conversation, quelque honnête et quelque spirituelle qu'elle soit, n'est pas également propre à toute *sorte* d'honnêtes gens. (I, 293; voyez *III, 75.)

(Le maréchal de Gramont) le dit (ce secret) à M. de Chaviguy, après l'avoir engagé, par toutes *sortes* de serments, de ne le point révéler. (II, 262; voyez II, 282, 354.)

Il n'y a que d'une *sorte* d'amour, mais il y en a mille différentes copies. (I, 62, et III, 159.)

On dit encore qu'un homme n'a que d'une *sorte* d'esprit, qu'il a de plusieurs *sortes* d'esprit, et qu'il a de toutes *sortes* d'esprit. (I, 330.)

Nous choisissons souvent des louanges empoisonnées qui font voir, par contre-coup, en ceux que nous louons, des défauts que nous n'osons découvrir d'une autre *sorte*. (I, 90.)

.... Selon les divers intérêts qui ont accoutumé de faire agir les gens de cette *sorte*. (II, 350.)

Je ne peux.... la faire paroître (ma joie) à Votre Altesse que de la même *sorte* dont toute la terre s'est déjà servie. (III, 24.)

Sans exposer la personne de Monsieur le Prince, on renvoyeroit ses gens et son carrosse de la même *sorte* que s'il eût été dedans. (II, 155.)

Je suis, de la même *sorte* que je vous l'ai promis, Madame, de Votre Altesse, très-humble et très-obéissant serviteur. (III, 42.)

Si on considère de quelle *sorte* la nature et la fortune nous montrent César, ne verra-t-on pas, etc. (I, 317.)

Il n'y en a point (de serviteur de Votre Altesse).... qui se réjouisse davantage de voir de quelle *sorte* Votre Altesse l'établit (sa gloire) par tout le monde. (III, 25.)

(Cette offense).... ne pouvoit plus être réparée *de sorte qu*'il ne m'en demeurât beaucoup de ressentiment. (II, 463.)

(Les habitants de Coignac) lui firent connoître (au comte de Jonzac) *de* telle *sorte* qu'il falloit nécessairement servir le Roi, *qu*'on peut dire qu'il se résolut enfin de défendre la place, parce qu'on ne lui permit pas de la rendre. (II, 311.)

(Monsieur le Prince) avoit ordonné de rompre le pont de bateaux *en sorte qu*'il ne pût être rétabli. (II, 316.)

Je ne doute pas que son frère ne lui en dise son avis; mais je voudrois qu'il le dît *de sorte à* faire connoître que, etc. (III, 192.)

SORTIE :

(Monsieur le Prince) le pria (le duc de la Rochefoucauld) de retourner à l'heure même à Paris, pour rendre compte à M. le duc d'Orléans du sujet de sa *sortie* et de sa retraite à Saint-Maur. (II, 267.)

.... Soit qu'il (Mazarin).... voulût découvrir les sentiments du duc de Bouillon.... sur l'article de sa *sortie* hors du Royaume. (II, 385.)

Les assiégés.... firent deux *sorties* avec beaucoup de vigueur. (II, 337.)

SORTIR; SORTIR DE :

Le Cardinal sera contraint de faire *sortir* les Princes. (III, 45.)

*Il lui *sort* (au prince de Marcillac) la plus grande quantité de petite vérole du monde. (III, 59.)

*Mademoiselle *sortit* mercredi *de* cette ville. (III, 108.)

Le duc de Guise.... *sortit de* prison. (II, 429.)

*Son Altesse est assurée de réduire, dans peu de jours, M. de Turenne de *sortir de* son éminence. (III, 95.)

(Les Frondeurs) soupçonnoient déjà Mme de Longueville et le duc de la Rochefoucauld d'avoir dessein de le rompre (ce mariage), de peur que M. le prince de Conti ne *sortît de* leurs mains, pour entrer dans celles de Mme de Chevreuse et du coadjuteur de Paris. (II, 249.)

Il faut essayer de connoître celui (l'air) qui nous est naturel, n'*en* point *sortir*, et le perfectionner autant qu'il nous est possible. (I, 286.)

Tout le monde sauroit qu'il n'y a point de souverains dans la chrétienté qui ne *soient sortis d'*une fille de ma maison. (II, 465.)

*Le duc de la Rochefoucauld est en aussi bonne disposition de sa santé.... qu'on le peut souhaiter, et même il *a sorti* aujourd'hui. (III, 63.)

SOT, SOTTE, adjectif; SOT, substantivement :

Les fous et les *sottes* gens ne voient que par leur humeur. (I, 187.)

La passion fait souvent un fou du plus habile homme et rend souvent les plus *sots* habiles. (I, 32; voyez I, 88, 156.)

Un honnête homme peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un *sot*. (I, 168.)

On est quelquefois un *sot* avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement. (I, 199; voyez I, 178, 330.)

Il n'y a point de *sots* si incommodes que ceux qui ont de l'esprit. (I, 197.)

SOTTISE :

Il y a des gens dont tout le mérite consiste à dire et à faire des *sottises* utilement. (I, 94, et III, 148; voyez I, 156, 187.)

SOUCIER (SE) :

*Tout le monde veut la paix, et, pourvu qu'on l'ait, on ne *se soucie* pas lequel des deux partis ait l'avantage. (III, 88.)

*Paris.... veut absolument la paix et ne *se soucie* pas de qui il la reçoive. (III, 82.)

SOUDAIN :

De là vient ce *soudain* assoupissement et cette mort que nous causons à ous ceux à qui nous contons nos affaires. (I, 225; comparez III, 163.)

SOUDAINEMENT :

Non-seulement il (l'amour-propre) les déguise si bien (les objets) qu'il y est lui-même abusé, mais *soudainement* il change l'état et la nature des choses. (I, 69, variante du manuscrit.)

Un même homme, qui court la terre et les mers pour son intérêt, devient *soudainement* paralytique pour l'intérêt des autres. (I, 225, et III, 163.)

SOUFFLER, activement :

*L'on ne *souffle* pas le mot approchant de la paix. (III, 56.)

SOUFFRIR, sens et emplois divers; SOUFFRIR QUE :

(M. de Châteauneuf) *avoit souffert* une rigoureuse prison. (II, 73.)

Nous les *souffrons* (les malheurs) sans oser les regarder, comme les poltrons se laissent tuer de peur de se défendre. (I, 189.)

(Les troupes du prince de Condé) campèrent près de Paris, et on en *souffrit* les désordres sans s'en plaindre. (II, 396.)

Il y en a (il y a des gens).... qui sont braves à coups d'épée, qui ne peuvent *souffrir* les coups de mousquet. (I, 116, variante de 1665.)
Texte définitif : « qui craignent les coups de mousquet. »

On ne la *souffre* pas ordinairement (la mort) par résolution, mais par stupidité et par coutume. (I, 39; comparez III, 149.)

(La Reine) ne le pouvoit plus *souffrir* (Richelieu) dans les affaires. (II, 16.)

*Il faut que Monsieur le Prince mène ses troupes ou en Guyenne ou à Stenay, car on ne les *souffrira* plus aux portes de Paris. (III, 82.)

Tout de bon, que la honte de m'avoir tant offensé ne vous empêche pas de *souffrir* ma présence. (III, 158.)

Les plus heureux (parmi les vieilles gens) *sont* encore *soufferts*, les autres sont méprisés. (I, 347.)

Il (le vieillard) craint toujours d'être quitté (par la coquette), et il se trouve trop heureux d'*être souffert*. (I, 324; voyez I, 325.)

La beauté de Mme de Longueville, son esprit..., attachèrent à elle tout ce qui pouvoit espérer d'en *être souffert*. (II, 94; voyez II, 9.)

Je m'abstins autant que l'honneur et la bienséance le pouvoient *souffrir*, de toutes les sociétés. (II, 449.)

Tous ceux qui *avoient souffert* sous le cardinal de Richelieu attendoient avec impatience un changement. (II, 56; voyez II, 59.)

Je n'avois point dû espérer d'un homme ordinaire qu'il *souffrît que* je m'élevasse jusqu'à, etc. (II, 455.)

SOUHAIT (À) :

J'avois *à souhait* tous les plaisirs de la campagne. (II, 40.)

SOUHAITER; SOUHAITER DE :

Pour avoir ce que nous *avons souhaité*, nous ne laissons pas de *souhaiter* encore. (I, 302 et 303.)

(Mme de Chevreuse) *souhaita de* me voir. (II, 27.)

(La princesse Marie) *souhaitoit* ardemment *de* l'épouser (Monsieur le Grand). (II, 43.)

(Condé) *souhaita de* se réconcilier avec Monsieur son frère. (II, 140.)

SOULAGEMENT :

L'eau et les vivres manquent ou changent de goût (en mer);... on essaye de pêcher, et on prend quelques poissons, sans en tirer de *soulagement* ni de nourriture. (I, 300.)

Je vous demande, pour mon *soulagement* comme pour le vôtre, que je n'aie pas le scrupule de, etc. (III, 188.)

SOULAGER; SE SOULAGER, avec un complément direct :

Combien (parmi les hommes) de fourmis, dont la prévoyance et l'économie *soulagent* tous leurs besoins! (I, 309.)

Les troupes n'étoient entrées que pour *soulager* les bourgeois dans la ville. (II, 343.)

*Je m'assure qu'aux choses qui dépendront de M. le maréchal de Schonberg, elles (mes terres) *seront soulagées* (quant aux impôts). (III, 285.)

Je *me fusse*, dès l'heure, *soulagé* l'esprit, si, etc. (II, 448.)

SOULEVER; SE SOULEVER :

Ce traitement *soulevoit* contre lui (Condé) toute la province. (II, 343.)

Le duc de Rohan avoit fait *soulever* le peuple. (II, 325.)

Comme ces « Maximes » sont remplies de ces sortes de vérités dont l'orgueil humain ne se peut accommoder, il est presque impossible qu'il ne *se soulève* contre elles. (I, 26.)

SOUMETTRE ; SOUMIS ; SOUMETTRE À ; SE SOUMETTRE À :

La cour *étoit soumise*, le duc de Beaufort arrêté. (II, 88.)

La ville fut tranquille et *soumise* en apparence, comme avant la sédition. (II, 343.)

Les provinces les plus abondantes ou les plus *soumises* ont toujours été les plus opprimées. (II, 459.)

La Reine se verroit plus *soumise* et plus éloignée des affaires que du vivant du feu Roi. (II, 79.)

(Mazarin) l'amusoit (Mme de Chevreuse) par des paroles *soumises* et galantes. (II, 78.)

La supériorité de son génie (du génie de Monsieur le Prince).... semble *lui soumettre* les événements et les faire servir à sa gloire. (I, 320.)

Par quelle industrie n'a-t-elle (la fortune) pas disposé ce peuple romain...., si jaloux de sa liberté, à la *soumettre à* la puissance d'un seul homme? (I, 318.)

(Le goût des vieilles gens), détrompé des desirs inutiles, se tourne alors vers des objets muets et insensibles ; les bâtiments, l'agriculture, l'économie, l'étude, toutes ces choses *sont soumises à* leurs volontés ; ils s'en approchent ou s'en éloignent comme il leur plaît. (I, 347.)

La plus grande habileté des moins habiles est de *se* savoir *soumettre à* la bonne conduite d'autrui. (I, 266.)

Un esprit droit a moins de peine de *se soumettre aux* esprits de travers que de les conduire. (I, 196.)

La crainte de son ressentiment (du ressentiment du duc d'Enghien), plus que toute autre raison, fit *soumettre* Mme de Montbazon *à* tout ce qu'on lui voulut imposer. (II, 85.)

SOUMISSION, SOUMISSIONS :

L'humilité n'est souvent qu'une feinte *soumission*. (I, 134.)

La Normandie avoit reçu le Roi avec une entière *soumission*. (II, 175 ; voyez II, 343.)

Je les ai toujours reçus (les avis) avec.... toute la *soumission* d'esprit que l'on sauroit desirer. (I, 9.)

(Richelieu) se jeta à ses pieds (aux pieds de la Reine), et essaya de la fléchir par ses *soumissions* et par ses larmes. (II, 17.)

SOUPÇON ; ÔTER DE SOUPÇON :

(M. de Lorraine) arriva enfin,... après avoir donné beaucoup de *soupçon* de son accommodement avec le Roi. (II, 395.)

Je renvoyai Gourville à Paris, pour dire à Mme de Longueville et au Coadjuteur le *soupçon* qu'on devoit avoir du duc de Longueville. (II, 114 ; voyez II, 45.)

Les Frondeurs en eurent du *soupçon* (de cet entretien). (II, 210.)

Le remède de la jalousie est, etc. ; c'est un cruel remède, mais il est plus doux que le doute et le *soupçon*. (I, 226.)

Il alloit me faire voir une marque qui m'*ôteroit de soupçon*. (III, 18.)

SOUPÇONNER DE :

Ceux qui sont incapables de commettre de grands crimes n'*en soupçonnent* pas facilement les autres. (I, 258.)

.... Tenter toutes sortes de voies pour lui donner (à Richelieu) des preuves de ce qu'il *soupçonnoit de* la Reine. (II, 12.)

Cette qualité (d'ennemis de Mazarin) faisoit *soupçonner de* mauvaise foi tous les témoignages qu'ils rendoient de lui. (II, 445.)

SOUPÇONNEUX :

(Le duc de Longueville) étoit foible, irrésolu et *soupçonneux*. (II, 110.)
Ces apparences firent toute l'impression qu'ils (Mazarin et M. de Chavigny) desiroient sur l'esprit du Roi, naturellement *soupçonneux*. (II, 53.)

SOUPIRER APRÈS :

*Il faut que Votre Altesse prenne cette somme du premier argent d'Espagne, *après* lequel nous *soupirons* ici. (III, 77.)

SOUPLE, au figuré :

Son humeur (l'humeur de Mazarin) étoit *souple*; on peut dire même qu'il n'en avoit point. (II, 63.)

SOUPLESSE, SOUPLESSES, au figuré :

Ses *souplesses* (les souplesses de l'amour-propre) ne se peuvent représenter. (I, 243.)

SOURCE, au figuré :

L'on trouve sans cesse dans la personne que l'on aime, comme dans une *source* inépuisable, de nouveaux sujets d'aimer. (I, 102, variante du manuscrit et de 1665.)
Il y a.... une autre espèce de larmes qui n'ont que de petites *sources*, qui coulent et se tarissent facilement. (I, 125.)

SOURD :

Si vous êtes *sourds* rochers, vous serez dans votre tort. (III, 197; voyez la note 3 de la page indiquée.)

SOUS, préposition, emplois divers :

(Monsieur le Prince) n'eut point d'autre parti à prendre que.... de revenir joindre ce qu'il avoit d'infanterie campée *sous* Staffort. (II, 339.)
Le duc d'Enghien.... arrêta, *sous* tout le feu de la place, l'effort de deux mille hommes. (II, 98.)
Cette action se fit en plein jour, à la vue.... de plus de cinquante mille bourgeois *sous* les armes. (II, 123; voyez II, 342.)
Il ne pouvoit être.... sûr.... à un homme de son âge (de l'âge de M. de Châteauneuf) et de son expérience de demeurer dans les affaires *sous* son ennemi. (II, 324.)
Les ducs de Beaufort, d'Elbeuf, de Bouillon, et le maréchal de la Motte, furent généraux *sous* M. le prince de Conti. (II, 121.)
.... Une armée considérable, commandée par le maréchal de la Meilleraye, *sous* le cardinal Mazarin. (II, 211; voyez II, 97, 180.)
Les pays qui sont *sous* ma charge étant, etc. (II, 459.)
.... S'assurer du Havre, dont son mari (le duc de Longueville) étoit gouverneur *sous* l'administration de la duchesse d'Aiguillon. (II, 162.)
On fut étonné que le Cardinal fît continuer *sous* mon nom ce qui s'étoit commencé *sous* celui de mon père. (II, 453.)
L'écrit.... court *sous* mon nom. (III, 140; voyez III, 141.)
Il falloit.... empêcher les officiers de le suivre (Monsieur le Prince), *sous* des prétextes qui ne leur fissent rien imaginer de son dessein. (II, 356; voyez II, 62, 144, 179, 181, 246, 260, 280, 293.)
On lui avoit fait (à Monsieur le Prince) tant de vaines propositions pour l'amuser *sous* l'apparence d'un traité sincère. (II, 257.)

(Mazarin) amusoit Monsieur le Prince à Paris, *sous* l'espérance d'un traité. (II, 393.)

(Madame la Princesse et M. le duc d'Enghien) entrèrent.... à Bourdeaux, nonobstant les efforts qu'on avoit faits, *sous* main, pour les en empêcher. (II, 188.)

Le maréchal de Villeroy et presque toute la maison du Roi les appuyoient (ces espérances) *sous* main de tout leur pouvoir. (II, 228.)

(M. de Châteauneuf) pouvoit.... traverser *sous* main ceux (les desseins) du Cardinal. (II, 272; voyez II, 190.)

Bien que (les Frondeurs).... eussent essayé de tirer *sous* main tous les avantages possibles de, etc. (II, 215.)

SOUSCRIRE À :

Le meilleur parti que le lecteur ait à prendre est de se mettre d'abord dans l'esprit qu'il n'y a aucune de ces « Maximes » qui le regarde en particulier...; après cela, je lui réponds qu'il sera le premier à *y souscrire*, et qu'il croira qu'elles font encore grâce au cœur humain. (I, 28.)

SOUSTRAIRE À :

Plusieurs conjurations et.... toutes les autres intelligences de la cour.... *ont* enfin *soustrait* Bourdeaux *au* parti de Monsieur le Prince. (II, 351.)

SOUTENIR, SE SOUTENIR, au figuré, emplois divers; SOUTENIR À.... QUE :

Les hommes sont trop foibles et trop changeants pour *soutenir* longtemps le poids de l'amitié. (I, 345.)

Tantôt par piété, tantôt par raison, et le plus souvent par accoutumance, ils (les vieilles gens) *soutiennent* le poids d'une vie insipide et languissante. (I, 348; voyez II, 224, 268.)

L'amitié de M. le duc d'Orléans lui paroissoit (à Monsieur le Prince) un appui bien foible et bien douteux pour le *soutenir* dans des temps si difficiles. (II, 291; voyez II, 139.)

Mme de Chevreuse *étant soutenue* du duc de Beaufort et de la cabale des Importants..., toute l'autorité de la Régence passeroit en leurs mains. (II, 79; voyez II, 76, 210.)

La cour même, que la fortune *a soutenue*, a fait souvent des fautes considérables. (II, 276.)

.... Nous montrer présentement ce grand homme (le prince de Condé) dans une vie privée,... et *soutenu* de sa propre gloire. (I, 322.)

L'ambition du duc de Bouillon *étoit soutenue* de toutes les qualités qui devoient la rendre heureuse. (II, 427.)

.... Dans une république maîtresse de l'univers, affermie et *soutenue* par les plus grands hommes qu'elle eût jamais produits. (I, 318.)

La France..., qui les a toujours détestés (les crimes)..., y est opposée par l'humeur de la nation, par la religion, et.... *est soutenue* par les exemples du prince qui règne. (I, 343.)

Les gens heureux ne se corrigent guère, et ils croient toujours avoir raison, quand la fortune *soutient* leur mauvaise conduite. (I, 121.)

Les grands noms abaissent au lieu d'élever ceux qui ne les savent pas *soutenir*. (I, 72.)

Les excessives dépenses que Monsieur le Prince seroit obligé de *soutenir* ne lui laisseroient, etc. (II, 273.)

(Le duc de Longueville) ne put *soutenir* ces reproches. (II, 115.)

Lorsque les grands hommes se laissent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les *soutenoient* que par la force de leur ambition. (I, 40; voyez I, 41.)

Soit qu'ils (Messieurs les Princes de Condé et de Conti) ne pussent *soutenir* la présence d'une personne à qui, etc. (II, 255.)

La cour étant incertaine du choix qu'elle feroit d'un homme capable de les *soutenir* (les affaires), le comte de Marchin fut proposé. (II, 321.)

.... Qu'un de vos amis vous rende compte de l'affaire que vous avez si bien *soutenue*. (III, 168; voyez II, 117, 160.)

Il y en a (il y a des choses).... qui ne sont pas parfaites, mais qui sont dites avec tant d'art, et qui *sont soutenues* et conduites avec tant de raison et tant de grâce, qu'elles méritent d'être admirées. (I, 331.)

Il voulut *soutenir* son dessein jusqu'au bout. (II, 336; voyez II, 179.)

Avec quelle persévérance la fortune n'*a*-t-elle pas *soutenu* les desseins de César, et détruit ceux de Pompée! (I, 318.)

Rien n'est plus malaisé à *soutenir* que le dessein d'être toujours plaisant. (I, 327.)

La même opposition des religieux s'étant renouvelée..., il (le duc de Joyeuse) partit une seconde fois pour retourner à Rome *soutenir* un intérêt si peu digne de lui. (I, 333.)

Le Roi avoit accordé la paix au parlement de Paris et à tout ce qui *avoit soutenu* la guerre civile. (II, 131; voyez II, 211, 259, 306, 379.)

Les troupes qui *avoient soutenu* le siége en sortiroient (de Bourdeaux). (II, 206; voyez II, 193, 330.)

L'escadron de Monsieur le Prince ne pouvant *soutenir* deux charges si près à près, se rompit. (II, 368.)

Personne ne pouvoit *soutenir* comme eux (comme MM. de Turenne et de Bouillon) les postes de Bellegarde et de Stenay. (II, 305.)

(Monsieur le Prince,) pour *soutenir* le poste qu'il avoit destiné à M. de Turenne, jeta les yeux sur le duc de Nemours. (II, 318.)

On feroit émouvoir le peuple pour *soutenir* cette violence. (II, 251.)

Il est de la reconnoissance comme de la bonne foi des marchands : elle *soutient* le commerce. (I, 120, variante de 1665.)

Texte définitif : « elle entretient le commerce. »

Cette puissance d'Espagne.... *se soutient* par la protection des Hollandois. (I, 338.)

Lorsque la fortune nous surprend en nous donnant une grande place..., il est presque impossible de *s'y* bien *soutenir*. (I, 196.)

La guerre *se soutenoit* alors dans la Guyenne par la seule vigilance et la réputation de Monsieur le Prince. (II, 347.)

Ce qu'il (Mazarin) fit d'abord.... fut de *me soutenir qu'*elle (ma naissance) me mettoit fort au-dessus de ces choses-là. (II, 465; voyez II, 464.)

SOUVENIR DE (SE); FAIRE SOUVENIR.... DE :

(Le vieillard) remercie l'amour de *se souvenir de* lui dans tous les temps. (I, 324.)

Je ne laissai pas.... de le *faire souvenir* (Mazarin) *de* l'avantage que j'avois sur, etc. (II, 462.)

SOUVERAIN, AINE, adjectivement :

La Reine.... conserveroit, dans sa *souveraine* autorité, les mêmes sentiments qu'elle avoit eus dans sa disgrâce. (II, 475.)

La *souveraine* habileté consiste à bien connoître le prix des choses. (I, 130; comparez III, 152.)

SPÉCIEUX, qui a bonne apparence :

(Le duc de la Rochefoucauld) crut n'en pouvoir prendre un plus *spécieux* (prétexte) que celui de l'enterrement de son père. (II, 180.)

Monsieur le Prince se pouvoit.... lasser de, etc., ayant un prétexte

aussi *spécieux* que celui de réconcilier une femme avec son mari. (II, 273.)

SPÉCIFIER :

(Le maréchal de Schonberg) en a obtenu (des passe-ports)..., qui *spécifient* non-seulement sa personne, ses domestiques, carrosses, chariots, etc., mais encore le temps est de six mois. (III, 122.)

SPIRITUEL, ELLE :

Il est nécessaire d'observer que toute sorte de conversation, quelque honnête et quelque *spirituelle* qu'elle soit, n'est pas également propre à toute sorte d'honnêtes gens. (I, 293; voyez I, 7.)

STÉRILITÉ :

La *stérilité* de leur mariage (du mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche), etc. (II, 3.)

STUPIDE, substantivement :

Je n'eus pas besoin des lumières que l'intérêt fait trouver même aux plus *stupides*, pour découvrir le foible de cet artifice. (II, 465.)

STUPIDITÉ :

Peu de gens connoissent la mort : on ne la souffre pas ordinairement par résolution, mais par *stupidité* et par coutume. (I, 39; comparez III, 149 : « par la *stupidité* et par la coutume ».)

SUBSISTANCE :

*Vous lui pourriez faire trouver (à un solliciteur) quelque petite charge où il trouveroit sa *subsistance*. (III, 105.)

SUBSISTER, emplois divers :

Cet état si agréable nous conduit à desirer d'autres biens, et on en veut de plus solides : on ne se contente pas de *subsister*, on veut faire des progrès. (I, 302.)

*Mgr de la Rochefoucauld demeurera ici,... tant qu'il y pourra *subsister*. (III, 104.)

Le commerce des honnêtes gens ne peut *subsister* sans une certaine sorte de confiance. (I, 284.)

L'amour, aussi bien que le feu, ne peut *subsister* sans un mouvement continuel. (I, 63, et III, 159.)

Deux sujets de même nature peuvent être différents..., comme le sont Scipion et Annibal...; cependant, parce que leurs qualités sont vraies, elles *subsistent* en présence l'une de l'autre. (I, 279.)

Bien que toutes ses passions *subsistassent* encore, il (le duc de Nemours) ne s'y laissoit pas emporter avec la même impétuosité. (II, 274; voyez I, 303.)

SUBTIL, ILE :

La plus *subtile* folie se fait de la plus *subtile* sagesse. (I, 253.)

La plus *subtile* de toutes les finesses est de savoir bien feindre de tomber dans les piéges que l'on nous tend. (I, 80; voyez I, 126.)

SUBTILITÉ :

Il faut.... se persuader qu'il n'y a rien de plus propre à établir la vérité de ces « Réflexions » que la chaleur et la *subtilité* que l'on témoignera pour les combattre. (I, 27.)

La trop grande *subtilité* est une fausse délicatesse, et la véritable délicatesse est une solide *subtilité*. (I, 84.)

SUBVENIR À :

Les excessives dépenses que Monsieur le Prince seroit obligé de soutenir ne lui laisseroient ni le pouvoir ni peut-être la volonté de *subvenir à* la sienne (à la dépense de Mme de Longueville). (II, 273.)

SUCCÉDER, réussir :

Quoique cet emploi lui *eût* assez bien *succédé* (à mon père) pour offrir au feu Roi de, etc. (II, 461.)

SUCCÈS, résultat bon ou mauvais; issue, heureuse ou fâcheuse :

Je suis au désespoir que Gourville ne vous ait pas trouvé à Châtillon, afin de savoir particulièrement le *succès* de votre voyage. (III, 39.)

Je pars présentement pour faire le voyage dont nous parlâmes ici dernièrement; je ne sais quel en sera le *succès*. (III, 45.)

(La Reine) craignoit.... le *succès* de cette affaire. (II, 32.)

Beaucoup de gens tentèrent inutilement cette voie...; Miossens.... s'y opiniâtra le plus longtemps, et il eut un pareil *succès*. (II, 95.)

Monsieur le Prince lui seroit d'autant plus obligé (à Mazarin) de sa liberté, que le *succès* de la guerre ne l'avoit pas contraint de l'accorder. (II, 209.)

Je vous rendrai compte du *succès* de vos bienfaits. (III, 150.)

Je me résolus encore à voir le *succès* des belles promesses dont j'étois flatté. (II, 448.)

Ceux qui négocient.... abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du *succès* de la négociation. (I, 146.)

Les conseils de M. de Chavigny avoient tout le *succès* qu'il desiroit. (II, 257; voyez II, 293, 392.)

Cette entreprise du Cardinal n'eut pas le *succès* qu'il en attendoit. (II, 103.)

.... Me faire abandonner le Havre.... pour des espérances éloignées dont il (Mazarin) auroit pu aisément empêcher le *succès*. (II, 76.)

Nous les verrons (Condé et Turenne), heureux et malheureux dans diverses occasions de la guerre, devoir les bons *succès* à leur conduite et à leur courage. (I, 320; voyez II, 274, *l.* 18.)

(M. de Chavigny) auroit tout le mérite des bons *succès*. (II, 347.)

La suite de tant d'heureux *succès*, etc. (II, 46.)

Ces mauvais *succès* obligèrent Monsieur le Prince de se retirer. (II, 341.)

M. de Chavigny, en suite du mauvais *succès* de sa négociation..., aimoit mieux, etc. (II, 388; voyez I, 340; II, 101, 274, *l.* 16 et 17, 325, 388.)

(Le duc de Bouquinquan) se retira après un *succès* malheureux (dans l'attaque de l'île de Ré). (II, 13; voyez I, 338; II, 216.)

Le duc de la Rochefoucauld trouvoit juste.... que la vie du Coadjuteur répondît de l'événement du désordre qu'il avoit ému, et duquel le *succès* auroit sans doute été terrible. (II, 286.)

SUCCESSION :

L'amour-propre trouve dans le flux et le reflux de ses vagues continuelles (des vagues de la mer) une fidèle expression de la *succession* turbulente de ses pensées et de ses éternels mouvements. (I, 246.)

SUGGÉRER À :

Il me fut permis de *lui suggérer* de bonnes pensées. (II, 445.)

SUISSE :

Une garnison *suisse* (au service de la France). (II, 313; voyez II, 312.)

SUISSES (LES), au service de la France. (II, 87, 314, 376.)

SUITE, emplois divers; EN SUITE DE; TOUT DE SUITE :

J'espère.... qu'il n'y aura plus désormais aucune *suite* qui vous puisse déplaire. (III, 29.)

Il s'agit de la révolte comprimée du Poitou.

Cela (cette apparence de sédition) n'a pas eu de *suite*. (III, 98.)

La *suite* avoit fait assez voir que Monsieur le Prince, etc. (II, 141; voyez II, 47, 246.)

Je ne dirai point ici la *suite* malheureuse de leurs projets. (II, 45.)

La *suite* de tant d'heureux succès, etc. (II, 46.)

La conduite de la cour et celle de Monsieur le Prince fournirent bientôt des sujets de défiances.... dont la *suite* a exposé l'État. (II, 260.)

Ce qu'il (Monsieur le Prince) venoit de faire étoit une *suite* des artifices dont il s'étoit servi. (II, 141.)

(Cette affaire n'eut pas) les *suites* que.... on devoit en attendre. (II, 144.)

On prévoyoit qu'elle (cette mésintelligence de Richelieu et de la Reine mère) devoit avoir de grandes *suites*. (II, 14.)

Ce conseil augmenta le désordre..., et il eut.... des *suites* funestes. (II, 419; voyez II, 84, 147 et 148, 153, 182, 191, 223, 262, 268, 281, 289, 325, 354, 443, etc.)

Je reconnus, par une longue *suite* de mauvais traitements, que ce que je lui avois dit (à la Reine) m'avoit.... ruiné auprès d'elle. (II, 90.)

Quel arrangement, quelle *suite*, quelle économie de circonstances dans la vie de Caton, et dans sa mort! (I, 320.)

(La Reine) ne manqueroit pas de moyens dans la *suite* pour affermir son pouvoir. (II, 55.)

Montaigu avoit été envoyé vers elle (Mme de Chevreuse) pour lui faire des propositions..., et c'étoit *en suite de* quelques autres qu'on lui avoit fait faire en Flandres. (II, 478.)

M. de Chavigny, *en suite du* mauvais succès de sa négociation, aimoit mieux, etc. (II, 388.)

(M. de Lorraine) arriva enfin, *en suite de* plusieurs remises. (II, 395.)

*En suite d'*une promesse si vaine, l'assemblée se sépara. (II, 247.)

(Monsieur le Prince) entra d'abord dans deux quartiers, qui donnèrent l'alarme aux autres; mais cela n'empêcha pas qu'on n'en enlevât cinq *tout de suite*. (II, 367.)

SUIVANT, préposition :

Les Espagnols lui fourniroient (à Monsieur le Prince) des troupes..., *suivant* le traité. (II, 296; voyez II, 384.)

SUIVRE, au propre et au figuré; absolument et activement :

(Les Frondeurs) eurent une part très-considérable à toutes les affaires qui *suivirent*. (II, 137.)

Le Roi, *suivi* de Monsieur, de la Reine, etc., partit secrètement de Paris...; toute la cour *suivit* avec beaucoup de désordre. (II, 113.)

Sept cents gentilshommes.... lui promirent (à la Rochefoucauld) de le *suivre*. (II, 182.)

Trois hommes de qualité, Portugais, *suivis* de dix-sept de leurs amis, entreprirent la révolte de Portugal et des Indes. (I, 333.)

Combien (parmi les hommes) d'hirondelles, qui *suivent* toujours le beau temps! (I, 309.)

La folie nous *suit* dans tous les temps de la vie. (I, 112.)

L'outrage reçu *a été suivi* d'un ressentiment que les lois défendent. (II, 468.)

La modération dans la bonne fortune n'est que l'appréhension de la honte qui *suit* l'emportement. (I, 247.)

*(M. de Briolle) *a été suivi* (poursuivi) par environ mille chevaux de la cour. (III, 72; voyez II, 373.)

La modération est une crainte de l'envie et du mépris qui *suivent* ceux qui s'enivrent de leur bonheur. (I, 37, variante de 1665.)

Notre amour-propre est flatté de tout ce qui se présente à nous sous les apparences du bien; mais comme il y a plusieurs sortes de bien..., on les *suit* souvent par coutume ou par commodité. (I, 312.)

Voyez, à la page indiquée, une ligne et cinq lignes plus bas.

Les passions ont une injustice et un propre intérêt qui fait qu'il est dangereux de les *suivre*. (I, 33.)

C'est après lui-même qu'il (l'amour-propre) court, et.... il *suit* son gré, lorsqu'il *suit* les choses qui sont à son gré. (I, 244.)

Il étoit difficile de prévoir si elle *seroit suivie* (cette proposition) ou rejetée par Madame la Princesse. (II, 179.)

Monsieur le Prince *suivit* l'avis de Chavigny. (II, 374.)

La bienséance est la moindre de toutes les lois, et la plus *suivie*. (I, 196.)

Variante du manuscrit : « et c'est elle que l'on *suit* le plus. »

C'est plus souvent par orgueil que par défaut de lumières qu'on s'oppose avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus *suivies*. (I, 125.)

Ils *suivent* l'exemple et la coutume. (I, 306.)

Il y en a (des gens) qui ne se contentent pas de renoncer à leur air propre et naturel, pour *suivre* celui du rang et des dignités où ils sont parvenus. (I, 289; voyez *ibidem*, *l.* 27.)

Personne presque ne le *suit* entièrement (son naturel). (I, 287.)

Le duc de Rohan et M. de Chavigny voulurent *suivre* leur premier projet. (II, 378; voyez II, 304.)

M. de Turenne, *suivant* ses desseins avec plus de règle et moins de vivacité (que Condé), d'une valeur plus retenue, etc. (I, 320.)

Il faut du moins qu'elle (la complaisance) paroisse libre, et qu'en *suivant* le sentiment de nos amis, ils soient persuadés que c'est le nôtre aussi que nous *suivons*. (I, 284.)

Mandez-moi.... vos sentiments.... Je les *suivrai* ponctuellement. (III, 145; voyez I, 340; II, 62, 187, 227, 258, 260, 320.)

Nous n'avons pas assez de force pour *suivre* toute notre raison. (I, 47.)

Un esprit adroit, facile, insinuant..., sait connoître et *suivre* l'esprit et l'humeur de ceux avec qui il traite. (I, 326.)

Les honnêtes gens doivent approuver sans prévention ce qui mérite d'être approuvé, *suivre* ce qui mérite d'*être suivi*, et ne se piquer de rien. (I, 313.)

Si les hommes ne vouloient exceller que par leurs propres talents, et en *suivant* leurs devoirs, il n'y auroit rien de faux dans leur goût et dans leur conduite. (I, 313.)

Ses troupes (les troupes de Turenne) *suivirent* leur devoir. (II, 119.)

Mme la duchesse de Longueville.... *suivoit* les intérêts de sa maison. (II, 81; voyez II, 243.)

On *suit*.... ses engagements, par honneur, par accoutumance, et pour n'être pas, etc. (I, 344; voyez II, 81.)

SUJET À :

Les hommes ne sont pas seulement *sujets à* perdre le souvenir des bienfaits et des injures : ils haïssent même ceux qui les ont obligés. (I, 35.)

Sujet, substantivement, sens et emplois divers :

(Le duc de la Rochefoucauld) résolut d'assembler pour ce *sujet* ses amis. (II, 176; voyez *III, 65.)

Ce que je vous en dis ne changera jamais rien à la conduite respectueuse que je me suis imposée sur son *sujet* (il s'agit de Mme de Longueville). (III, 139; voyez II, 154.)

.... Une lettre que Mme de Chevreuse m'écrivoit sur ce *sujet*. (III, 18; voyez II, 167; III, 112.)

Ayant *sujet* d'en croire M. Sarazin auteur (auteur de ces bruits calomnieux), je vous assure qu'une paire d'étrivières m'en feront un jour raison. (III, 113; voyez II, 224, 234, 359, 374, 420.)

.... Pour avoir un *sujet* d'émouvoir le peuple. (II, 153.)

La plus grande partie des peuples l'avoit reçue (la paix) avec trop de joie pour donner *sujet* d'appréhender que, etc. (II, 131; voyez II, 457.)

La puissance des ennemis qui leur étoient opposés [a] donné de nouveaux *sujets* à l'un et à l'autre (à Condé et à Turenne) de montrer toute leur vertu. (I, 322; voyez II, 462.)

.... Ce qu'il y avoit *sujet* d'en craindre (de ce voyage) et d'en espérer. (II, 348.)

Le duc de Bouquinquan eut dans cette réception tout le *sujet* qu'il desiroit de faire paroître sa magnificence. (II, 11.)

Sa naissance (la naissance de Monsieur le Prince), son mérite.... étoient de grands *sujets* de la faire durer (sa prison). (II, 236; voyez II, 245, 260, 291, 441; III, 42.)

Je prétends donc ici vous faire voir le *sujet* que mes ennemis ont pris de me nuire. (III, 17.)

Je ne puis dire si le *sujet* de cette prison fut supposé ou véritable. (II, 87; voyez II, 267, 270, 281, 288.)

Il me dit que ce n'étoit pas là le seul *sujet* de sa visite. (III, 18.)

Ne verra-t-on pas l'industrie et l'application de la fortune et de la nature à renfermer dans un même *sujet* (Alexandre) ce nombre infini de diverses circonstances? (I, 316.)

Le vrai, dans quelque *sujet* qu'il se trouve, ne peut être effacé par aucune comparaison d'un autre vrai, et quelque différence qui puisse être entre deux *sujets*, ce qui est vrai dans l'un n'efface point ce qui est vrai dans l'autre. (I, 279.)

Deux *sujets* de même nature peuvent être différents, et même opposés, comme le sont Scipion et Annibal. (I, 279; voyez I, 280.)

La pitié est un sentiment de nos propres maux dans un *sujet* étranger. (I, 139, variante du manuscrit et de 1665.)

Il y avoit peu de *sujets* dont la probité et la capacité fussent assez connues pour les devoir préférer au cardinal Mazarin. (II, 72.)

SUJÉTION :

Pour rendre la société commode..., il faut se voir, ou ne se voir point, sans *sujétion*. (I, 283.)

SUPERFICIEL, ELLE :

Nos connoissances sont toujours *superficielles* et imparfaites. (I, 76.)

SUPÉRIORITÉ :

On peut être aussi en société avec des personnes sur qui nous avons de la *supériorité* par la naissance ou par des qualités personnelles. (I, 283.)

La *supériorité* de son génie (du génie de Monsieur le Prince).... semble lui soumettre les événements. (I, 320; voyez I, 317.)

SUPPLEER À :

Monsieur le Prince.... jeta les yeux sur le duc de Nemours, dont la naissance et les agréables qualités, jointes à une extrême valeur, pouvoient *suppléer* en quelque sorte *à* la capacité de M. de Turenne. (II, 318.)

SUPPLIANT :

Ayant pu donner la paix comme médiateur, il (Charles II d'Angleterre) est réduit à la demander comme *suppliant*. (I, 339.)

SUPPORTABLE :

J'aurois.... une mélancolie assez *supportable* et assez douce, etc. (I, 6.)

SUPPORTER :

Ce qui rend les douleurs de la honte et de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les *supporter*. (I, 195.)

SUPPOSER, alléguer ou produire pour vrai quelque chose de faux ; SUPPOSÉ :

On *supposa* grossièrement une possession en faveur de ceux à qui on voulut donner effectivement ce qu'on s'étoit contenté de me promettre. (II, 458.)

(Mazarin) *supposa*.... des lettres et des avis des alliés. (II, 79.)

Je le désavoue (cet écrit) comme une chose qui *a été supposée* par mes ennemis, ou par la friponnerie de ceux qui vendent toute sorte de manuscrits sous quelque nom que ce puisse être. (III, 141.)

Lorsqu'ils (les hommes) la veulent persécuter (la vertu), ils feignent de croire qu'elle est fausse, ou ils lui *supposent* des crimes. (I, 206.)

Je ne puis dire si le sujet de cette prison fut *supposé* ou véritable. (II, 87.)

SUPPOSITION :

Monsieur le Prince, Madame la Princesse et Mme de Longueville voulurent les montrer publiquement (les lettres), pour convaincre Mme de Montbazon d'une noire *supposition*, par la différence de l'écriture. (II, 84.)

SUPPRESSION :

Les peuples.... passèrent eux-mêmes à celui (à l'avis).... d'étendre les *suppressions* portées par les déclarations du Roi sur toutes les choses dont ils eussent voulu être déchargés. (II, 459.)

SUR, préposition, sens et rapports divers; SUR CE QUE :

Monsieur le Prince prit le parti de retourner, l'épée à la main, *sur* les six escadrons. (II, 371 ; voyez II, 373.)

.... Sans cette crainte, il (l'homme) feroit des courses continuelles *sur* les autres. (I, 250.)

Il falloit nécessairement entreprendre quelque chose de considérable *sur* l'armée du Roi. (II, 366.)

Les Espagnols se vengeoient.... de l'entreprise que le duc de Guise avoit faite *sur* le royaume de Naples. (II, 428.)

.... Le dessein qu'il (la Rochefoucauld) avoit *sur* cette place. (II, 179.)

Le reste fut pris *sur* le convoi de Bourdeaux ou *sur* le crédit de Madame la Princesse. (II, 194 ; voyez *III, 105.)

*Madame la Comtesse est allée.... remercier le Roi d'une pension.... qu'on lui a donnée *sur* une abbaye;... c'est *sur* un homme qui a la même

pension *sur* l'abbé de la Fayette :... et quand il mourra, la pension demeurera toujours *sur* son abbaye. (III, 205.)

Qu'ils soient réassignés *sur* de bons fonds. (II, 382.)

On lui proposa (à mon père) pour cent mille livres d'assignations *sur* quoi on n'eût pas trouvé cent pistoles. (II, 451.)

(Monsieur le Prince) laissa M. de Vineuil.... pour commencer de lever la taille *sur* le Berry. (II, 301; voyez *III, 117.)

.... Céder ses prétentions *sur* la duché d'Albret. (I, 294.)

(Les peuples) se vengèrent *sur* quelques bureaux et *sur* quelques commis des injures qu'ils prétendoient en avoir reçues. (II, 459.)

Ils passèrent.... à celui (à l'avis).... d'étendre les suppressions.... *sur* toutes les choses dont ils eussent voulu être déchargés. (II, 459.)

Le premier soin du Cardinal fut.... de se décharger *sur* lui (M. de Chavigny) du crime de la déclaration. (II, 65.)

Je ne vous puis dire présentement autre chose *sur* la justice que j'apprends tous les jours qu'on me rend à Bordeaux. (III, 113.)

Mme de Chevreuse m'écrivoit *sur* ce sujet. (III, 18.)

(La Reine) pressa Mme la princesse Palatine de faire expliquer Monsieur le Prince *sur* ce qu'il pouvoit desirer. (II, 243.)

J'avois répondu, *sur* les propositions de Mme d'Aiguillon, que je ne demandois ni le Havre ni les galères. (II, 76.)

On veut une réponse positive.... *sur* tous les points.... On souhaite que Monsieur soit satisfait *sur* les choses qu'il peut desirer. (III, 382.)

On doit entrer indifféremment *sur* tous les sujets agréables qui se présentent, et ne faire jamais voir qu'on veut entraîner la conversation *sur* ce qu'on a envie de dire. (I, 293.)

M. Servien étant entré en matière avec lui (Monsieur le Prince) de la part de la Reine, *sur* des conditions dont elle n'avoit point eu de connoissance, etc. (II, 257.)

La plupart de nos amis.... se font un droit *sur* notre confiance, et.... veulent tout savoir de nous. (I, 299.)

Nos connoissances sont trop bornées, et cette juste disposition des qualités qui font bien juger ne se maintient d'ordinaire que *sur* ce qui ne nous regarde pas directement. (I, 306.)

Je l'ai déjà faite (ma cour) auprès de M. le grand Prieur, *sur* tout ce qu'il a fait. (III, 202.)

*Ils pouvoient rompre *sur* des intérêts particuliers. (III, 70.)

J'ai quasi envie de les prier.... de se mettre l'esprit en repos *sur* mon sujet. (III, 112; voyez III, *65, 139.)

On envoya à Rome pour avoir la dispense *sur* la parenté. (II, 249.)

Pendant qu'on attendoit ses ordres (les ordres de Mazarin exilé).... *sur* les choses présentes, etc. (II, 272.)

(Monsieur le Prince) s'étoit.... relâché *sur* ses intérêts (les intérêts du prince de Conti). (II, 352; voyez II, 382, 425.)

Je n'entrai point en justification *sur* ma conduite. (II, 39.)

(Mazarin) commença.... à justifier sa conduite *sur* les choses générales. (II, 234.)

J'ai bien des pardons à vous demander.... de n'avoir pas mieux fait mon devoir *sur* le mal que vous avez eu; je ne l'ai point su. (III, 215.)

(Mazarin) lui parut (à Mme de Chevreuse).... moins difficile *sur* le retour de M. de Châteauneuf. (II, 78.)

Le Cardinal (Mazarin) n'avoit pas ménagé le duc d'Enghien *sur* la charge d'amiral. (II, 100.)

Après qu'on eut balancé *sur* le doute que l'avis fût faux ou véritable, et *sur* ce qu'on devoit faire pour s'en éclaircir, il fut résolu que, etc. (II, 155; voyez II, 272.)

On verroit.... quel fondement on devoit faire *sur* l'avis de M. Servien. (II, 156.)

La Reine me parut plus irrésolue que jamais *sur* son retour (le retour de Mme de Chevreuse). (II, 478.)

Ceux qui feront réflexion *sur* les.... obligations qu'il (Marchin) avoit à Monsieur le Prince, etc. (II, 322.)

Ses amis craignoient de lui dire leurs sentiments *sur* ce sujet. (II, 167.)

Gourville.... arriva.... de Paris, pour rapporter à Monsieur le Prince les sentiments de ses amis *sur* sa conduite. (II, 365.)

Soit.... qu'il (Mazarin) voulût découvrir les sentiments du duc de Bouillon *sur* ce qu'on lui proposoit, particulièrement *sur* l'article de sa sortie, etc. (II, 385.)

On pouvoit au moins.... me contenter *sur* des choses d'une autre nature. (II, 467.)

Je ne ferois point d'instances nouvelles *sur* mes prétentions. (II, 108.)

.... Les mesures que l'on prenoit *sur* sa mort (sur la mort de Louis XIII). (II, 56.)

Deliponty avoit répondu de tenir un temps assez considérable, et M. de Turenne prit *sur* cela ses mesures. (II, 216.)

Sur cet avis, le marquis de Sillery fut dépêché en Espagne. (II, 195; voyez II, 459.)

Sur le bruit de ce combat, les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld partirent de Bourdeaux. (II, 196.)

Le roi d'Espagne l'alla voir, *sur* la nouvelle de ma prison. (II, 40.)

(Madame la Princesse) voulut que Mme de Montbazon sortît, et *sur* le refus qu'elle en fit, la Reine lui ordonna de le faire. (II, 86.)

Sur cette assurance, il (Monsieur le Prince) mit ses troupes dans des quartiers séparés. (II, 316.)

(Cette entreprise) fut.... résolue, *sur* l'espérance de trouver des troupes étonnées. (II, 394.)

Les commis.... se sont retirés d'eux-mêmes, et *sur* la crainte d'un pareil traitement. (III, 29.)

(Monsieur le Prince) fit, *sur* une fausse nouvelle, ce qu'il avoit refusé de faire par le véritable conseil de ses amis. (II, 265.)

M. de Chavigny n'avoit vu l'abbé Foucquet que *sur* l'ordre de Monsieur le Prince. (II, 425.)

Ce fut *sur* les paroles qu'il (Gourville) portoit des uns aux autres que l'on agissoit de concert. (II, 115.)

.... Une personne que je ne connoissois point par moi et que je n'avois pas grand sujet d'estimer *sur* le rapport des autres. (II, 479.)

L'horreur de la prison lui étoit (à Monsieur le Prince) encore trop présente pour s'y exposer *sur* la foi de ce ministre. (II, 269.)

Soit.... que le duc de Rohan ne voulût pas hasarder sa vie et sa fortune *sur* la foi chancelante d'un peuple étonné, etc. (II, 326.)

On laissa aller *sur* leur parole tous les officiers prisonniers. (II, 415.)

(Le maréchal d'Hocquincourt) pouvoit avancer *sur* sa parole (la parole de Monsieur le Prince). (II, 372.)

Qu'il (M. de Bateville) ait quelque beau et bon cheval à me donner *sur* sa parole. (III, 50.)

*Je répondrois *sur* ma vie qu'ils (les Parisiens) ne changeroient pas de parti. (III, 86.)

Condamner *sur*. (II, 445.) — Convenir *sur*. (II, 279.) — S'étendre *sur*, au figuré. (II, 89, 223.) — Être *sur* le point de. (II, 42, 113, 190, 205, 225, 244, 306, 312.) — Fonder *sur*. (II, 151, 310.) — Gagner créance *sur* l'esprit de quelqu'un. (II, 252.) — Insister *sur*. (II, 244, 399.) — Se maintenir *sur*. (I, 306.) — Se porter *sur*. (I, 306.) — Avoir

prise *sur*. (II, 445.) — Rejeter *sur*. (II, 418.) — Se reposer *sur*. (II, 316, 349, 379.) — Rompre *sur*. (II, 351, *III, 70.) — Donner satisfaction *sur*. (II, 298.)

(Mazarin) lui offrit (au duc de la Rochefoucauld) la disposition entière du mariage de ses trois nièces pour lui prouver.... quelle préférence il lui vouloit donner *sur* tous ses autres amis. (II, 213.)

Les philosophes, et Sénèque *sur* tous, n'ont point ôté les crimes par leurs préceptes. (I, 253.)

Je l'exhortai (Mme de Chevreuse), *sur* toutes choses, de, etc. (II, 72.)

(Le président Vignier) vint.... interroger mes domestiques et moi *sur ce qu*'on prétendoit que j'avois enlevé Mme de Chevreuse. (II, 36.)

Sur ce que Monsieur le Prince vouloit faire joindre le gouvernement de Blaye à la lieutenance générale de Guyenne..., ils (MM. Servien et de Lyonne) lui en donnèrent toutes les espérances que, etc. (II, 243.)

Sur ce que je repartis qu'on pouvoit au moins me donner des assignations..., elle (la Reine) me répliqua, etc. (II, 466.)

Le premier sujet de leur mésintelligence (de la mésintelligence de Monsieur le Prince et de Mazarin) avoit commencé durant la guerre de Paris, *sur ce que* Monsieur le Prince se persuada que, etc. (II, 135.)

Monsieur le Prince.... prit un prétexte d'éclater contre le Cardinal, *sur ce qu*'....on refusoit, etc. (II, 140.)

(M. de Châteauneuf) prit prétexte de se retirer *sur ce que*.... on changea de dessein. (II, 324.)

Sur, du côté de ; vers le temps de ; sur l'heure :

Ils virent paroître quatre cavaliers, *sur* leur main gauche. (II, 362.)

Sur la fin de cette campagne, etc. (II, 41.)

.... Un amour usé, languissant et *sur* sa fin. (I, 299.)

La Reine ne me parut pas blessée, *sur l'heure*, de cette réponse. (II, 90.)

Ce discours ébranla le Cardinal ; il ne put néanmoins se déterminer *sur l'heure*. (II, 225 ; voyez II, 251.)

Sur, où nous mettons d'ordinaire *sous* :

Nous fûmes tous chassés, *sur* le prétexte qu'on parloit trop librement de ce qui s'étoit passé. (II, 23.)

(Dumonz) différa, *sur* quelque prétexte, de remettre la place. (II, 181 ; voyez II, 351 ; *III, 117.)

La vieillesse est un tyran qui défend, *sur* peine de la vie, tous les plaisirs de la jeunesse. (I, 200.)

SÛR, avec un nom soit de chose, soit de personne :

Il seroit en état.... de faire un traité *sûr* et glorieux. (II, 306.)

Il ne pouvoit être ni *sûr*, ni honnête à un homme de son âge (de l'âge de M. de Châteauneuf) et de son expérience de, etc. (II, 324.)

Il lui eût été bien plus *sûr* et plus facile.... d'aller, etc. (II, 401.)

(Le duc d'Elbeuf) étoit vain, intéressé et peu *sûr*. (II, 117.)

SÛREMENT :

Un tel crime méritoit un grand exemple, mais.... pour le donner *sûrement*, il falloit garder les apparences. (II, 159.)

Monsieur le Prince eut alors toute la confiance qu'il falloit pour être trompé..., et prit toutes les précautions nécessaires pour se faire mener *sûrement* en prison. (II, 169 ; voyez II, 307.)

SÛRETÉ, sûretés ; en sûreté ; place de sûreté :

(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) prièrent.... les députés.... de ménager la *sûreté* et la liberté de Madame la Princesse. (II, 206.)

S'il (Monsieur le Prince) ne donnoit ordre à sa *sûreté*, il se trouveroit exposé à un très-grand péril. (II, 155.)

Cette assemblée, où l'on croyoit trouver la *sûreté* du parti, fut une des principales causes de sa ruine. (II, 416; voyez II, 258, 261, 274.)

Monsieur le Prince.... avoit refusé de parler en particulier au maréchal de Gramont, qui étoit venu de la part du Roi.... le convier de retourner à Paris, et lui promettre toute *sûreté*. (II, 270.)

Je ne sais pour combien de temps j'aurai *sûreté* ici. (III, 113.)

L'envoyé d'Espagne eut dès lors toute la *sûreté* qu'il desiroit. (II, 193; voyez II, 167, 168, 192, 271, 298, 356, 375.)

La *sûreté* de tant d'écrits et de tant de paroles si solennellement données dépendoit du soin qu'on apporteroit à, etc. (II, 234.)

(Mazarin) ne vouloit de *sûreté*, dans son raccommodement avec Monsieur le Prince, que la parole de Mme de Longueville. (II, 223.)

Il faut que chacun ait un air de *sûreté* et de discrétion qui ne donne jamais lieu de craindre qu'on puisse rien dire par imprudence. (I, 284.)

Je vous donne toutes les *sûretés* que vous pouvez desirer pour le secret. (III, 167.)

Le duc de Bouillon lui parut (à la Rochefoucauld) irrésolu, desirant de trouver ses *sûretés* et ses avantages. (II, 278; voyez II, 396.)

Il se trouveroit peu *en sûreté* dans ses terres. (II, 181; voyez II, 338.)

(Mazarin) pouvoit *en sûreté* leur offrir (aux Frondeurs) la protection de la cour. (II, 161; voyez II, 187.)

On lui donneroit Damvilliers pour *place de sûreté*. (II, 138.)

SURINTENDANT (Le). (II, 382.)

SURMONTER :

Il restoit encore un obstacle qui lui paroissoit (à Mazarin) le plus difficile à *surmonter*. (II, 163; voyez II, 151, 187, 213, 250, 355.)

Les femmes peuvent moins *surmonter* leur coquetterie que leur passion. (I, 163.)

On périt par des longueurs et des irrésolutions qu'on ne peut *surmonter*. (III, 51; voyez II, 52, 111.)

Son mérite (le mérite de M. de Chavigny) et le besoin que la cour avoit de lui, *auroient.... surmonté* son malheur. (II, 428.)

Quelque répugnance qu'eût Madame la Princesse à faire ce voyage, les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld lui conseillèrent de la *surmonter*. (II, 208.)

SURNATUREL, ELLE :

(Toutes ces choses) n'y ont rien fait voir (en Mazarin) qui ne soit naturel à ceux qui ne viennent point avec une vertu toute *surnaturelle* à l'administration des États. (II, 455.)

SURPASSER (Se) :

Le Cardinal *se surpassa* lui-même en cette occasion. (II, 156.)

SURPLUS :

Le *surplus* de l'argent lui sera baillé (à M. d'Angoulême). (II, 383.)

SURPRENDRE ; SURPRENANT :

Mme de Seneçay.... étoit seule à la porte du cabinet, pour nous empêcher (la Reine et Marcillac) d'*être surpris*. (II, 30.)

Le bruit de la décharge *surprit* ces six soldats. (II, 127.)

Lorsque la fortune nous *surprend* en nous donnant une grande place,

sans nous y avoir conduits par degrés..., il est presque impossible de s'y bien soutenir. (I, 196.)

Cette action *surprit* et irrita les Frondeurs. (II, 250.)

De moindres espérances l'auroient empêché (Mazarin) de conclure la paix, quand même il l'auroit sincèrement desirée, et quand il n'auroit pas eu le dessein de se servir des négociations comme d'un piége, pour *surprendre* ses ennemis. (II, 388; voyez II, 141.)

On n'est jamais si facile à *être surpris* que quand on songe trop à tromper les autres. (II, 396.)

Cette fuite (la fuite de Mme de Chevreuse) si *surprenante* dans un temps où, etc., renouvela les soupçons. (II, 36.)

(M. le prince de Conti et Mme de Longueville) trouvèrent ce procédé de Monsieur le Prince aussi *surprenant*.... qu'il l'étoit en effet. (II, 137.)

Par une nouveauté assez *surprenante*, etc. (II, 453.)

.... Dans les accidents les plus *surprenants* et les plus terribles. (I, 117.)

SUR TOUT, en deux mots (dont le second prend l'accord), au sens de l'adverbe composé SURTOUT, voyez ci-dessus, p. 418, SUR, *l.* 7-9.

SURVIVANCE :

On proposa.... de m'en faire avoir la *survivance* (de la charge de grand écuyer). (II, 77.)

(Mazarin) parleroit le jour même au Conseil de la *survivance* du vieux palais de Rouen en faveur du fils du marquis de Beuvron, et.... il la lui remettroit (à M. de Longueville) entre les mains, afin que cette maison la tint de lui. (II, 169; voyez II, 220, 384, 451.)

SURVIVRE À, au figuré :

D'avoir fait *survivre* sa haine et sa perfidie *au* frêle et malheureux crédit qui sembloit les avoir attirées sur moi,... c'est véritablement ce que j'aurois de la peine à lui pardonner (à Mazarin). (II, 456.)

SUSCITER :

La sédition du matin *avoit été suscitée* par les Frondeurs. (II, 155.)

(Retz) *a suscité* les plus grands désordres de l'État. (I, 19.)

On *suscita* des gens armés qui vinrent crier, etc. (II, 417.)

(Mazarin) *suscita*.... une assemblée de noblesse pour, etc. (II, 147.)

Je suis à la merci des sentences que vous *avez suscitées* pour troubler mon repos. (III, 151.)

SUSPECT, ECTE; SUSPECT À; qualifiant des choses ou des personnes :

Quoique Monsieur le Prince ne pût se fier à une obéissance si *suspecte*, il fit néanmoins, etc. (II, 343.)

.... A une heure si *suspecte*. (II, 115.)

J'avois passé dans quelque rue où il y avoit des logis *suspects*. (II, 447.)

Qu'on fasse un conseil composé de personnes qui ne seront pas *suspectes*. (II, 382; voyez II, 51.)

(Masaniel) disposa souverainement de la vie, de la liberté, et des biens de tout ce qui *lui* fut *suspect*. (I, 336.)

L'avis de tous vos amis.... *vous* doit être *suspect*. (III, 137.)

Le commerce que j'avois avec lui (avec le duc d'Enghien) eût pu aisément devenir *suspect au* Roi. (II, 57.)

Ma conduite.... étoit.... désagréable au Roi et *suspecte au* Cardinal. (II, 31; voyez II, 209, 219, 229, 242, 243, 248, 251, 309, 391.)

SUSPENDRE :

Quand on pense qu'il (l'amour-propre) quitte son plaisir, il ne fait que le *suspendre* ou le changer. (I, 246.)

Le repos de la paresse est un charme secret de l'âme qui *suspend* soudainement les plus ardentes poursuites et les plus opiniâtres résolutions. (I, 264; voyez I, 181.)

(Mazarin) *suspendit* au moins ses mauvaises inclinations, tant qu'il me fut permis de lui suggérer de bonnes pensées. (II, 445.)

SUSPENS (EN) :

Il sembloit que toute la France étoit *en suspens* pour attendre l'événement de ce siége (du siége d'Angers). (II, 325.)

SYMÉTRIE :

On peut dire de l'agrément, séparé de la beauté, que c'est une *symétrie* dont on ne sait point les règles. (I, 129, et III, 160.)

SYMPATHIE :

Il est difficile de définir l'amour : ce qu'on en peut dire est que... dans les esprits, c'est une *sympathie*, etc. (I, 60.)

SYNCOPE :

La peur a fait les battements de cœur et les *syncopes*. (I, 311.)

T

TABLEAU :

La destinée même de la République a servi au *tableau* que la fortune nous a voulu donner de ce grand homme (Caton), et elle finit sa vie avec la liberté de son pays. (I, 320.)

TABOURET, privilége d'être assise en présence de la Reine, quand elle tenait son cercle :

J'ai appris avec une extrême satisfaction la disposition où est la Reine d'accorder de nouveau quelque *tabouret*. (III, 33; voyez II, 457.)

Ce dernier *tabouret* avoit été suivi de six ou sept autres. (II, 462; voyez II, 105, 458, 465.)

J'ai appris la distribution qu'on a faite de tous les *tabourets*. (III, 34.)

TÂCHER À :

.... Sans que je me mette en peine de *tâcher à* vous prévenir en leur faveur (en faveur des « Réflexions »). (I, 29, variante de 1666.)

TACITEMENT :

(Retz) osa dire publiquement que, etc., voulant.... lui reprocher (à Monsieur le Prince) *tacitement* la rupture du mariage de Mlle de Chevreuse, etc. (II, 283.)

TAILLE; LA TAILLE, impôt, LES TAILLES :

.... Quatre ou cinq petits chevaux de *taille* de coureurs. (III, 50.)

(Monsieur le Prince) laissa M. de Vineuil..., pour commencer de lever *la taille* sur le Berry et le Bourbonnois. (II, 301.)

Qu'on accorde quelque décharge *des tailles* dans la Guyenne. (II, 383.)

TAILLER EN PIÈCES :

Clanleu et toute la garnison *furent taillés en pièces*. (II, 123; voyez II, 316, 335, 339, 373, etc.)

*TAILLEUR DE SEL. (III, 105; voyez la note 18 de la page indiquée.)

TAIRE; SE TAIRE :

Je suis fort secret, et j'ai moins de difficulté que personne à *taire* ce qu'on m'a dit en confidence. (I, 11.)

Il n'est jamais plus difficile de bien parler que quand on a honte de *se taire*. (I, 234.)

Il y a beaucoup d'art à.... savoir *se taire*. (I, 294.)

Au lieu de médire de lui (de l'amour), on doit *se taire*. (I, 311.)

TALENT :

La complexion qui fait le *talent* pour les petites choses est contraire à celle qu'il faut pour le *talent* des grandes. (I, 248.)

Il semble que la nature ait caché dans le fond de notre esprit des *talents* et une habileté que nous ne connoissons pas, etc. (I, 183.)

Il y a de méchantes qualités qui font de grands *talents*. (I, 201; voyez I, 223, 254, 286, 313.)

TAMBOUR :

.... Dans la crainte qu'il (Monsieur le Prince) ne fût soutenu par l'infanterie dont ils (les ennemis) entendoient les *tambours*. (II, 369.)

TANDIS QUE, au lieu que, aussi longtemps que :

Les coquettes feignent d'être jalouses de leurs amants, *tandis qu*'elles ne sont qu'envieuses des autres femmes qu'elles craignent. (I, 183, variante du manuscrit.)

.... Toutes les infidélités que la crainte a pu lui faire commettre (à Mazarin), *tandis qu*'il n'a pas été assez assuré de son pouvoir. (II, 456.)

TANT DE; TANT.... QUE :

*Je.... vous assure.... que vous n'avez pas un serviteur.... qui vous honore avec *tant de* passion. (III, 68.)

Personne du monde n'a *tant de* respect pour vous *que* moi. (III, 186.)

(Monsieur le Prince) fut reçu à Paris avec *tant de* démonstration de joie, *qu*'il ne crut pas avoir sujet de, etc. (II, 374.)

Notre avidité le trouble souvent (le rang de nos intérêts), en nous faisant courir à *tant de* choses à la fois. (III, 130.)

Texte définitif : « à *tant de* choses à la fois, *que* pour desirer trop les moins importantes, on manque les plus considérables. » (I, 59.)

Personne.... ne les estime (vos bonnes grâces) *tant que* moi. (III, 128; voyez III, 210.)

Rien ne le pressoit (Monsieur le Prince) *tant*..., *que* de, etc. (II, 302.)

Le prince de Conti l'attendoit la dispense avec impatience, *tant* parce que la personne de Mlle de Chevreuse lui plaisoit, *que* parce que ce changement de condition avoit pour lui la grâce de la nouveauté. (II, 249.)

Tant s'en faut que ma vengeance tombe dans cette espèce-là, *que* je me suis armé pour la justice, avant que, etc. (II, 468.)

TANTÔT.... TANTÔT :

Ce commencement de négociation en produisit plusieurs particulières..., *tantôt* avec M. le duc d'Orléans..., et *tantôt* avec le duc de Beaufort. (II, 218.)

TÂTONS (À) :

J'aime mieux vous écrire *à tâtons* que de, etc. (III, 118.)
Bouchez toutes les fenêtres, éteignez les bougies, fermez les yeux, lisez *à tâtons*. (III, 222.)

TEIGNE :

L'avarice (a fait) la *teigne* et la gale. (I, 311.

TEL, TELLE.... QUE :

*(Monsieur le Prince) consent qu'on.... envoie *telle* des personnes nommées dans le mémoire *qu'*il plaira à Votre Altesse. (III, 75.)
(Ils) lui firent connoître (au comte de Jonzac) de *telle* sorte qu'il falloit.... servir le Roi, *qu'*on peut dire que, etc. (II, 311.)
.... Pour traiter du gouvernement de Xaintonge et d'Angoumois,... ou de *tel* autre *qu'*il (le duc de la Rochefoucauld) voudra. (II, 383.)

TÉMOIGNAGE :

Cette qualité (d'ennemis de Mazarin) faisoit soupçonner de mauvaise foi les *témoignages* qu'ils rendoient de lui. (II, 445.)

TÉMOIGNER ; TÉMOIGNER DE, QUE :

.... Un peuple qui venoit d'en *témoigner* une (une animosité) si extraordinaire. (II, 132.)
Il faut se contenter d'en *témoigner* (de la compassion), et se garder soigneusement d'en avoir. (I, 9; voyez *ibidem*, *l.* 19.)
Témoigner de l'affection (II, 452), — de l'aigreur (II, 241), — de l'amitié (III, 201), — de la fermeté (II, 157), — de l'indifférence (II, 452), — de la reconnoissance (II, 303), — sa répugnance (II, 260), — ses sentiments (II, 191), — de la vigueur (II, 311), — son zèle (II, 311).
Leurs libéralités ni leur confiance ne m'en *témoignèrent*.... rien. (II, 448.)
*(M. de Lorraine) *témoigne* tout à fait faire toutes choses avec beaucoup de franchise. (III, 97.)
*Monsieur *a témoigné* à Monsieur le Prince *de* vouloir demeurer plus que jamais uni avec lui. (III, 101.)
*Témoignant d'*en croire encore plus, etc., on m'assura, etc. (II, 458.)
(Mme de Chevreuse) me *témoigna de* vouloir suivre entièrement mes avis. (II, 73; voyez II, 71, 76, 132, *l.* 20.)
Le Roi voulut donner.... quelques marques de clémence, par un sentiment de piété, ou pour *témoigner que* le cardinal de Richelieu avoit eu plus de part, etc. (II, 58; voyez 134, 140, 149, 255.)
(Fontrailles) lui *témoigna* (à Monsieur le Prince) *que* M. le duc d'Orléans la desiroit (cette réconciliation). (II, 319.)
Je lui *témoignai* (à Tartereau) *que* ce discours me surprenoit. (III, 18.)
Je vous supplie.... de vouloir bien *témoigner* à M. le commandeur de Souvré *que* vous lui savez gré de, etc. (III, 129.)

TÉMOIN ; ÊTRE TÉMOIN DE :

.... S'il (un homme accusé d'un assassinat) ne l'avoit commis que devant des *témoins* à chacun desquels il pourroit prouver, etc. (II, 467.)
Toutes les personnes de la plus grande qualité s'y étoient rendues (à l'hôtel de Condé), pour *être témoins d'*un discours qu'on avoit prescrit à Mme de Montbazon. (II, 86.)

TEMPÉRAMENT :

La vanité, la honte, et surtout le *tempérament* font souvent la valeur des

hommes et la vertu des femmes. (I, 118; comparez III, 148; voyez I, 166, 213.)

TEMPS, emplois divers :

Le *temps*.... consume tout. (I, 124; voyez I, 303, 344, 345.)

En même *temps*. (II, 201; voyez II, 180, et *passim*.) — En ce même *temps*. (II, 177; voyez II, 190, 228, 320, etc.)

Dans le *temps* où nous vivons, etc. (I, 345.)

Dans le *temps* que la Reine se reposoit, etc. (II, 9; voyez I, 339; II, 16, 27, 29, 42, 43, 57, 181, 201, 203, 207, 211, 215, 254, 263, 285, 325, 385, 388, 423, 427, 428, 430, 461, 477, etc.)

Dans le même *temps* qu'il (l'amour-propre) se ruine en un endroit, il se rétablit en un autre. (I, 246.)

Cette nouvelle étant venue dans un *temps* où les esprits étoient.... étonnés, etc. (II, 198; voyez II, 36, 40.)

Quelque *temps* devant la disgrâce de la Reine mère. (II, 2.)

Ce *temps*, qui sembloit être destiné à la joie, fut troublé par l'affaire de Chalais. (II, 6.)

Les deux partis quittèrent pour un *temps* les autres voies. (II, 160; voyez II, 379, 395.)

Le *temps* (marqué par le passe-port) est de six mois. (III, 122.)

Il fallut beaucoup de *temps* pour, etc., et beaucoup plus encore pour, etc. (III, 20.)

Ils demandèrent du *temps* pour traiter. (II, 244.)

(Mme de Carlille) prit le *temps*.... d'entretenir (Bouquinquan). (II, 12.)

*(Mazarin) travaille.... à faire des levées qui pourront être prêtes dans un mois, auquel *temps* il se propose de revenir. (III, 92.)

*J'irai à Damvilliers pour cinq ou six mois, qui est le *temps* que je crois pouvoir me mettre en campagne. (III, 100.)

(L'affaire de l'Hôtel de Ville est) arrivée deux jours après celle de Saint-Antoine, qui est un *temps* où je n'étois pas en état de, etc. (III, 142.)

Vous ne perdrez pas une heure de *temps*. (III, 285.)

On le peut voir (M. Talement) désormais, sans perdre du *temps* à envoyer ici. (III, 283.)

La Reine s'étoit engagée à moi, dans tous les *temps*, de donner à ma maison les mêmes avantages que, etc. (II, 104.)

Il y a peu de secrets de tous les *temps*, et le scrupule de les révéler ne dure pas toujours. (I, 297.)

A contre-*temps*. (II, 454.)

TENDRE, verbe, TENDRE À :

(Mazarin) ne *tendoit* qu'*à* faire passer en de vaines démonstrations de tendresse un entretien qu'il éviteroit après cela. (II, 463.)

TENDRE, adjectif :

On pleure pour avoir la réputation d'être *tendre*. (I, 125.)

TENDRESSE, TENDRESSES :

Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis, lorsqu'elles servent à signaler notre *tendresse* pour eux. (I, 126; voyez I, 147.)

C'étoit.... la cause de toutes ces *tendresses*. (II, 454; voyez II, 463.)

TENIR, neutre et actif, sens et emplois divers; TENIR DE, À; TENIR QUE; FAIRE TENIR À; SE TENIR; NE PAS TENIR À.... QUE :

S'il arrive quelquefois que des gens opposés d'humeur et d'esprit paroissent unis, ils *tiennent* sans doute par des liaisons étrangères. (I, 283.)

Deliponty avoit répondu de *tenir* (dans Rethel) un temps assez considérable. (II, 216; voyez *ibidem*, *l.* 8; II, 182, 377.)

Monsieur le Prince *tenoit* ferme (pour le rang). (II, 396.)

Dieu seul, qui *tient* tous les cœurs des hommes entre ses mains, etc. (I, 58, variante du manuscrit.)

Leurs forces séparées n'étoient pas suffisantes pour *tenir* la campagne. (II, 344; voyez II, 393, 421.)

(L'archevêque de Tours) l'informa (le courrier) du chemin qu'elle (Mme de Chevreuse) devoit *tenir*. (II, 35; voyez II, 23, 360.)

(Le président Vignier) suivit la route qu'elle (Mme de Chevreuse) *avoit tenue*. (II, 36.)

L'esprit.... ne suffit pas seul pour nous conduire dans les divers chemins qu'il faut *tenir*. (I, 283.)

(Mme de Longueville) ne savoit quelle conduite elle devoit *tenir* dans cette rencontre. (II, 107; voyez II, 302.)

.... Pour découvrir le foible de cet artifice et des moyens qu'il (Mazarin) *tenoit* pour y réussir. (II, 465; voyez *ibidem*, note 1.)

(Richelieu) avoit su depuis, par le duc de Montmorency, le nom et les divers avis de tous ceux qui avoient assisté au conseil que la Reine *avoit tenu* contre lui. (II, 15; voyez II, 251.)

.... En tirant parole de la cour de faire *tenir* les états. (II, 247.)

(Le comte du Doignon) y *tenoit* (dans les tours de la Rochelle) une garnison suisse. (II, 313.)

(Monsieur le Prince) tourna ses pensées.... à fortifier les villes qu *tenoient* son parti. (II, 327; voyez II, 285, 343.)

Les ennemis.... *tenoient* toutes les maisons de la rue. (II, 409.)

*Son Altesse.... *tient* un grand pays. (III, 81; voyez *ibidem*, *l.* 13.)

Les troupes.... *tenoient* la porte de Grave. (II, 342.)

(Les troupes de Monsieur le Prince) *avoient tenu* jusque-là le poste de Saint-Cloud. (II, 401; voyez II, 295.)

.... Pour occuper la place que le cardinal de Retz *tenoit* auprès de M. le duc d'Orléans. (II, 374.)

Ce conseil augmenta le désordre.... à cause des prétentions du rang qu'on y devoit *tenir*. (II, 419.)

Le degré de cruauté exercée sur un simple animal ne laisse pas de *tenir* son rang avec la cruauté des princes les plus cruels. (I, 281.)

On ne l'*avoit tenu* à la porte que pour l'exposer à, etc. (II, 287.)

(M. de Lorraine) la *tint* (l'armée du Roi).... investie. (II, 422.)

Le meilleur moyen de le *tenir* (M. de Châteauneuf) éloigné et d'occuper sa place, étoit, etc. (II, 248.)

Leur retardement (le retardement des ordres de Mazarin exilé) et leur diversité.... *tinrent* la cour incertaine. (II, 309.)

Le pardon qu'il (Louis XIII) venoit d'accorder à Monsieur.... et l'aversion naturelle qu'il avoit toujours eue pour ce prince le *tenoient* dans une irrésolution qu'il n'auroit peut-être pas surmontée, si, etc. (II, 52.)

(La Reine) me *tenoit* particulièrement pour son serviteur. (II, 441.)

(Mazarin) le *tenoit* (Monsieur) par l'intérêt de l'abbé de la Rivière. (II, 80.)

Ils étoient résolus de n'en *tenir* aucune (de leurs promesses). (II, 478.)

Bien loin de me *tenir* les paroles que le Cardinal m'avoit données, etc. (II, 106; voyez II, 141; *III, 115.)

Je veux que vous m'en fassiez reproche si je ne lui *tiens* parole (à M. Sarazin). (III, 113.)

(Les amis des Princes) étoient encore en état de *tenir* cette grâce *de* lui (de Mazarin). (II, 225; voyez II, 170.)

La muraille étant tombée, avec des maisons qui *y tenoient*, avoit fait une grande ouverture. (II, 337.)

De tous nos défauts, celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est de la paresse : nous nous persuadons qu'elle *tient à* toutes les vertus paisibles. (I, 181.)

Je *tiens*.... *qu*'il faut se contenter d'en témoigner (de la compassion), et se garder soigneusement d'en avoir. (I, 9.)

Je *tiens*.... *que* ceux qui se hâtèrent alors de rompre avec lui (Mazarin) furent.... les premiers auteurs de cette puissance où, etc. (II, 445.)

Je me chargeai de *leur faire tenir* des chevaux. (II, 115.)

(Mme de Chevreuse) me chargeoit aussi de *faire tenir* une lettre *à* une personne, sans me la nommer. (III, 19; voyez III, 216, 218.)

Lorsque l'assemblée *se tenoit*, on suscita des gens armés qui vinrent crier, aux portes de la Maison de Ville. (II, 416 et 417.)

Voyez, à la page précédente, p. 425, *l.* 18-21.

(Mazarin) *se tint* ferme dans l'expédient qu'il avoit trouvé. (II, 454.)

Il *ne tiendra pas à* vous *que* tout n'aille bien. (III, 283.)

TENTER, essayer :

L'envie de se venger.... et de se rendre nécessaire au Cardinal la portèrent (Mme de Carlille) à *tenter* toutes sortes de voies pour, etc. (II, 12.)

On pouvoit se répondre de l'estime (de Monsieur le Prince).... quand on étoit approuvé de Madame sa sœur. Beaucoup de gens *tentèrent* inutilement cette voie. (II, 95.)

*Nos troupes.... devoient *tenter* le secours (de Monrond). (III, 79.)

TERME, TERMES, sens divers :

Ce *terme* de « goût » a diverses significations, et il est aisé de s'y méprendre. (I, 304; voyez II, 329.)

L'autre tiers (de l'écrit).... est.... falsifié dans toutes ses parties et dans le sens, l'ordre et les *termes*. (III, 141.)

Ces promesses.... données en *termes* généraux faisoient, etc. (II, 146.)

Les choses se trouveroient bientôt aux mêmes *termes* où elles étoient lorsqu'on arrêta Monsieur le Prince. (II, 258.)

Les choses étoient dans ces *termes*, quand, etc. (II, 11.)

.... Si on eût laissé les choses dans les *termes* où elles étoient. (II, 292.)

Les choses étoient en ces *termes* lorsque, etc. (II, 53; voyez II, 82, 158, 232, 277, 297, 326, 375, 430, etc.)

Cette affaire étoit en ces *termes*-là quand, etc. (II, 451.)

Ses affaires (les affaires de Monsieur le Prince) étoient réduites en de plus mauvais *termes* qu'elles n'avoient encore été. (II, 421.)

TERRE, TERRES :

Je ne peux.... la faire paroître (ma joie) à Votre Altesse que de la même sorte dont toute la *terre* s'est déjà servie. (III, 24.)

.... La joie que toute la *terre* fait paroître à Votre Altesse. (III, 24.)

Quelque découverte que l'on ait faite dans le pays de l'amour-propre, il y reste encore bien des *terres* inconnues. (I, 32.)

TERRIBLE :

Le duc de la Rochefoucauld trouvoit juste.... que la vie du Coadjuteur répondît de l'événement du désordre qu'il avoit ému, et duquel le succès auroit sans doute été *terrible*. (II, 286.)

Ce sera une chose *terrible* si elle (la mère de notre ami) ne fait pas ce qu'elle doit là-dessus. (III, 192.)

TÊTE, au propre et au figuré; EN TÊTE; À LA TÊTE DE :

.... Depuis les pieds jusques à la *tête*. (II, 409.)

Je ne serai jamais assez heureux pour que la *tête* me tourne. (III, 194.)
(Le comte d'Harcourt) fit passer trois cents chevaux et quelque infanterie pour garder la *tête* du pont. (II, 316.)
Nous trouvâmes.... une ravine qui nous séparoit; nous la côtoyâmes deux cents pas pour en prendre la *tête*. (II, 126.)
Monsieur le Prince et les officiers généraux.... ayant pris la *tête* de l'escadron (qui s'était rompu), l'arrêtèrent. (II, 368.)
(Monsieur le Prince).... arrêta le sien (son escadron qui pliait), et lui fit tourner *tête* aux ennemis. (II, 369.)
(Monsieur le Prince) le fit charger *en tête* (le maréchal d'Hocquincourt) par le premier escadron. (II, 369.)
(Monsieur le Prince) lui manda (à M. de Bouillon).... que M. de Turenne se rendît *à la tête de* ses troupes. (II, 305; voyez II, 126, 369.)

THÉÂTRE, au figuré :

La France, qui les a toujours détestés (les crimes)..., se trouve néanmoins aujourd'hui le *théâtre* où l'on voit paroître tout ce que l'histoire et la fable nous ont dit des crimes de l'antiquité. (I, 343.)
On fit.... aller le Roi à Charonne, afin d'y voir comme de dessus un *théâtre*, une action qui, etc. (II, 403.)

TIÉDEUR, au figuré :

Les passions de la jeunesse ne sont guère plus opposées au salut que la *tiédeur* des vieilles gens. (I, 164.)

TIGRE :

Combien y a-t-il d'hommes qui vivent.... comme des *tigres*, toujours farouches et toujours cruels! (I, 307.)

TIMIDE :

(Richelieu) avoit l'esprit hardi et le cœur *timide*. (II, 63; voyez II, 27.)
L'humeur inégale, *timide* (de Madame la Princesse), etc. (II, 179.)

TIMIDITÉ :

On est souvent ferme par foiblesse et audacieux par *timidité*. (I, 34; voyez I, 99, 204; III, 152.)

TIRER, emplois divers; TIRER DE; TIRER EN; TIRER AU BILLET :

.... Pour le *tirer* (Condé) *de* prison. (II, 213; voyez II, 39, 225.)
Il parle de moi comme s'il m'*avoit tiré de* dessus l'échafaud. (II, 467.)
(La Reine) chercheroit toutes sortes de voies pour *tirer* le Roi hors *de* Paris. (II, 234.)
L'incertitude où je la vis.... me *tira de* celle où j'étois. (II, 477.)
.... Pressentir quelle assistance il (Monsieur le Prince) pourroit *tirer du* roi d'Espagne. (II, 261.)
M. de Turenne *tiroit* de grands avantages *de* l'éloignement du Roi. (II, 212; voyez II, 273, 340, 389, 390, 431.)
Je *tirai de* sa mauvaise volonté (de la mauvaise volonté de Mazarin) et *de* sa mauvaise foi toutes les convictions, etc. (II, 467.)
C'est la douleur publique qui *a tiré de* ma bouche les premières plaintes. (II, 468.)
(Ils) crurent avoir satisfait à tous leurs devoirs, en *tirant* parole *de* la cour de faire tenir les états. (II, 247; voyez II, 37.)
(Le duc de la Rochefoucauld) ordonna à Gourville de *tirer* une réponse positive *du* Cardinal. (II, 389.)
L'eau et les vivres manquent ou changent de goût (en mer);... on es-

saye de pêcher, et on prend quelques poissons, sans *en tirer* de soulagement ni de nourriture. (I, 300.)

Il fallut *tirer en* longueur cette négociation. (II, 451.)

.... Aller chercher dans le fossé les boulets qu'on *avoit tirés*. (II, 337.)

On *tira* quelques coups de pistolet dans le carrosse où il (Joly) étoit. (II, 152; voyez II, 156, 285, 371, etc.)

Les bourgeois se contentèrent de *tirer* de derrière leurs murailles. (II, 202; voyez II, 312, 337.)

(Le comte d'Hollac) me *tira*.... à bout touchant; tout son escadron.... me *tira* encore. (II, 126.)

J'empêchai.... qu'on ne les fît *tirer* (les troupes) *au billet*. (II, 127.)

C'est-à-dire qu'on ne les décimât : voyez la note 6 de la page indiquée.

TISON :

(Monsieur le Prince) dit qu'il n'étoit pas assez brave pour s'exposer à une guerre qui se feroit à coups de grès et de *tisons*. (II, 251.)

TITRE; TITRES :

Il eût été à desirer que chaque maxime eût eu un *titre* du sujet qu'elle traite. (I, 28.)

Ce *titre* (de bel esprit) a été donné à un nombre infini de mauvais poëtes. (I, 329.)

Ils laissèrent à la Reine son *titre* et son pouvoir. (II, 240.)

(Monsieur le Prince) laissa M. le prince de Conti à Agen.... en lui donnant le *titre* du commandement. (II, 355.)

.... En justifiant ce dernier avantage (d'être avoués pour parents de nos rois) par des *titres* qui ne peuvent pas être soupçonnés de faux en un temps où tant d'autres en sont convaincus, etc. (II, 457.)

TOLÉRER QUE :

(Le parlement de Bourdeaux) *avoit.... toléré qu'*on y eût reçu (dans la ville) Madame la Princesse. (II, 190.)

TOMBER, absolument; TOMBER DANS, SUR; TOMBER D'ACCORD DE :

(M. de Châteauneuf) pouvoit.... occuper sa place (la place de Mazarin), s'il venoit à *tomber*. (II, 272.)

(M. d'Arpajon) traita avec la cour quand il vit *tomber* les affaires de Monsieur le Prince. (II, 302.)

.... Par la crainte de voir *tomber* les prétentions de l'abbé de la Rivière pour le chapeau. (II, 159.)

La modération est une crainte de *tomber dans* l'envie et *dans* le mépris que méritent ceux qui s'enivrent de leur bonheur. (I, 37.)

On s'oublie soi-même, et on s'en éloigne insensiblement; tout le monde presque *tombe*, par quelque endroit, *dans* ce défaut. (I, 289.)

Tant s'en faut que ma vengeance *tombe dans* cette espèce-là, que je me suis armé pour la justice avant que, etc. (II, 468.)

Toute l'aigreur.... *tomba sur* M. de Chavigny. (II, 477.)

On verroit *tomber* les premières marques de son pouvoir (du pouvoir de la Reine) et de sa sévérité *sur* Mme de Chevreuse. (II, 68.)

Qu'à cet effet on *tombe d'accord des* conditions.... de la paix. (II, 382.)

TON, sens divers; TONS :

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le *ton* de la voix, dans les yeux, et dans l'air de la personne, que dans le choix des paroles. (I, 132; comparez III, 152; voyez I, 135.)

(La Reine) me répliqua, d'un *ton* décisif, que, etc. (II, 467.)

(Les hommes) cherchent une contenance hors d'eux-mêmes, et un autre

esprit que le leur; ils prennent des *tons* et des manières au hasard. (I, 287.)

(L'honnête homme) doit.... ménager ses paroles et ses *tons*. (I, 298.)

Il y a.... des airs, des *tons* et des manières qui font souvent ce qu'il y a d'agréable ou de désagréable, de délicat ou de choquant dans la conversation. (I, 294.)

Je vous prie de mettre sur le *ton* de sentences ce que je vous ai mandé de ce mouchoir et des tricotets. (III, 154.)

(L')amour-propre (de certaines gens) et leur humeur ne prévalent point sur leurs lumières naturelles; tout agit de concert en eux, tout y est sur un même *ton*. (I, 305.)

TORT :

*L'on les veut mettre (Mazarin et ses amis) dans leur *tort* absolument. (III, 71.)

Elle (il s'agit de Mme de Longueville) a cessé de me haïr.... pour avoir connu que je n'ai pas eu tout le *tort* qu'elle avoit cru. (III, 139; voyez *III, 71.)

Il n'y a point de gens qui aient plus souvent *tort* que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir. (I, 178; voyez I, 208.)

Les querelles ne dureroient pas longtemps si le *tort* n'étoit que d'un côté. (I, 209.)

TOUCHANT, préposition :

L'éloignement de M. de Châteauneuf avoit augmenté les défiances de Mme de Chevreuse *touchant* le mariage. (II, 252.)

J'ai fait ce que vous m'avez mandé *touchant* votre secours. (III, 102.)

Soit.... que les deux frères.... se fussent aigris *touchant* la manière dont ils devoient, etc. (II, 255.)

TOUCHER; TOUCHER À; ÊTRE TOUCHÉ, ÊTRE TOUCHÉ DE; SE LAISSER TOUCHER À; TOUCHER DE; À BOUT TOUCHANT :

Je ne *toucherai* que les choses où j'ai été mêlé. (II, 22.)

Il y a une manière de railler, délicate et flatteuse, qui *touche* seulement es défauts que les personnes dont on parle veulent bien avouer. (I, 328.)

La conversation des honnêtes gens est un des plaisirs qui me *touchent* le plus. (I, 7; voyez III, 33.)

Les biens et les maux qui nous arrivent ne nous *touchent* pas selon leur grandeur, mais selon notre sensibilité. (I, 229.)

C'est par la seule part que je prends à ce qui vous *touche* que, etc. (III, 37.)

Les mêmes biens ne conservent pas leur même prix, et ils ne *touchent* pas toujours également notre goût. (I, 303.)

(La coquette) lui fait remarquer (au vieillard) qu'il *a* toujours *touché* son inclination. (I, 324.)

Il y a plusieurs sortes de bien qui *touchent* notre vanité ou notre tempérament. (I, 312.)

Il n'y a personne au monde, sans exception, *à* qui cela *touche* tant qu'*à* moi. (III, 200.)

Je devrois.... lui laisser (à Mme du Plessis) le soin de vous faire paroître combien je *suis touché*. (III, 217; voyez II, 10.)

Ce qui fait que la plupart des femmes *sont* peu *touchées de* l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti de l'amour. (I, 194, et III, 212.)

Il y en a (des gens) qui ont le goût incertain; le hasard en décide : ils.... *sont touchés de* plaisir ou *d'*ennui, sur la parole de leurs amis. (I, 305.)

.... Une passion extraordinaire et bizarre *dont* il (le prince de Conti)

vouloit qu'elle (Mme de Longueville) le crût *touché*. (II, 250; voyez II, 301.)

De quelque juste douleur que je *fusse touché*, c'est la douleur publique qui, etc. (II, 468.)

Le Roi *en fut* vivement *touché* (de cet avis). (II, 14; voyez II, 53.)

Ce que nous avons obtenu devient une partie de nous-mêmes; nous *serions* cruellement *touchés de* le perdre. (I, 303.)

.... Sans lui laisser croire toutefois (à Mazarin) qu'il (la Rochefoucauld) pût *se laisser toucher à* tant de vaines espérances. (II, 224.)

On n'*a touché des* Espagnols que deux cent vingt mille livres. (II, 194.)

(Le comte d'Hollac) me tira.... *à bout touchant*. (II, 126.)

TOUJOURS :

(Le duc de la Rochefoucauld) demeura *toujours* caché chez la princesse Palatine. (II, 220.)

Bien qu'il (Mazarin) fût également opposé à ma fortune, je ne lui voyois pas *toujours* la même dureté pour moi. (II, 101.)

TOUR, sens divers; PAR TOUR :

La politesse de l'esprit est un *tour* par lequel il pense toujours des choses honnêtes et délicates. (I, 74, variante de 1665.)

Vous nous avez fait un cruel *tour*...: vous le réparerez quand il vous plaira. (III, 146.)

*Quand M. de la Rochefoucauld ira (à l'armée), ils (lui et le prince de Tarente) commanderont *par tour*. (III, 53.)

TOURMENTER; SE TOURMENTER :

Mandez-moi si vous êtes en repos et si personne ne vous *tourmente*. (III, 283.)

Dieu a permis, pour punir l'homme du péché originel, qu'il se fît un Dieu de son amour-propre, pour en *être tourmenté* dans toutes les actions de sa vie. (I, 224, et III, 157.)

*Je *me suis* fort *tourmenté* qu'il seroit.... bon d'être assuré dès à cette heure de ces affaires. (III, 67.)

TOURNER, neutre et actif; TOURNER À, EN; SE TOURNER EN :

Je ne serai jamais assez heureux pour que la tête me *tourne*. (III, 194.)

(Il) *tourna* à un officier, et le tua. (II, 369; voyez II, 362.)

Monsieur le Prince.... arrêta le sien (son escadron qui pliait), et lui fit *tourner* tête aux ennemis. (II, 369.)

Le Cardinal *tourna*.... la chose en sorte dans l'esprit de M. le duc d'Orléans qu'il lui persuada aisément que, etc. (II, 162.)

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et qui *tourne* imperceptiblement notre volonté. (I, 152.)

Un bon esprit voit toutes choses comme elles doivent être vues;... il les sait *tourner* du côté qui lui est le plus avantageux. (I, 326.)

(L'honnête homme) doit.... ne laisser jamais rien voir, dans ses discours ni dans son air, qui puisse *tourner* l'esprit des autres vers ce qu'il ne veut pas dire. (I, 298.)

(L'amour-propre) a de différentes inclinations, selon la diversité des tempéraments qui le *tournent* et le dévouent tantôt *à* la gloire, tantôt *aux* richesses, et tantôt *aux* plaisirs. (I, 245.)

L'homme est si misérable, que *tournant* toute sa conduite *à* satisfaire ses passions, il gémit incessamment sur leur tyrannie. (I, 229.)

(Mazarin) *tourna* toutes ses pensées *à* se venger du Parlement. (II, 101; voyez II, 327.)

(La Reine) *tournoit en* finesse ou *en* raillerie tout ce qu'on m'avoit dit. (II, 447.)

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux ou étourdis : un air capable et composé *se tourne* d'ordinaire *en* impertinence. (I, 208.)

TOUT, TOUTE, adjectif; TOUT, neutralement; TOUT CE QUI, QUE, DONT :

Toutes ces raisons.... appuyées par *tout* le crédit et par *toute* l'industrie de Mme de Bouillon.... l'empêchèrent (le duc de Bouillon) de suivre son premier dessein. (II, 304.)

Tout le monde est plein de pelles qui se moquent du fourgon. (I, 224.)

*Il y a *toutes* les apparences du monde que Son Altesse, etc. (III, 79.)

(Ils) avoient alors *toute* la part aux affaires. (II, 50.)

*(Mazarin) est assez persuadé que le second (M. Servien) est plus à M. de Châteauneuf qu'à lui, et je pense qu'il n'a pas *tout* le tort. (III, 71.)

Elle (il s'agit de Mme de Longueville) a cessé de me haïr.... pour avoir connu que je n'ai pas eu *tout* le tort qu'elle avoit cru. (III, 139.)

La liaison.... fomentée par *tous* les soins et par *tous* les intérêts de l'abbé de la Rivière, etc. (II, 151.)

(Retz) croyoit trouver *toute* sa grandeur dans la perte du Cardinal. (II, 221.)

(L'amour-propre) trouve *tout* son plaisir dans les plus fades (emplois), et conserve *toute* sa fierté dans les plus méprisables. (I, 245.)

Les mauvais offices de l'évêque de Beauvais n'eussent pas fait autant d'impression contre elle (contre Mme de Chevreuse) que contre *tout* le reste de ce qu'il avoit essayé de détruire. (II, 477.)

*Cette affaire a *toute* la mine de s'engager de façon que, etc. (III, 85.)

(Cet ami) me pria de tenter *toutes* choses pour, etc. (II, 84; voyez II, 93; III, *81, *85, 119.)

Je suis très-fâché, en *toutes* façons, de ce que, etc. (III, 179.)

Une fois pour *toutes*. (III, 112.)

Toute gaieté en cet état-là vous est bien suspecte. (III, 148.)

(La Rochefoucauld) attendoit (Gourville) à *toute* heure. (II, 180.)

Manquant.... de *toutes* provisions, etc. (II, 112.)

.... Ses ennemis de *tous* sexes et de *toutes* professions. (III, 171.)

Les esprits s'aigrissoient de *toutes* parts. (II, 112.)

Tout se disposoit.... de *tous* côtés à commencer la guerre. (II, 307.)

(Le duc de Beaufort) étoit artificieux en *tout*. (II, 60.)

La Reine se croiroit dégagée de *tout*. (II, 234.)

La beauté de Mme de Longueville, son esprit et tous les charmes de sa personne attachèrent à elle *tout ce qui* pouvoit espérer d'en être souffert. (II, 94; voyez II, 25, 81, *l.* 14, 116, 122, 131, 142, 180, 206, 225, 236, 281, 306, 423, etc.)

L'intérêt, qui aveugle les uns, est *tout ce qui* fait la lumière des autres. (I, 46, variante de 1665; voyez II, 475, etc.)

A la première décharge, *tout ce que* j'avois de troupes s'enfuit. (II, 126; voyez II, 212, etc.)

Le Cardinal lui donna (à la Boulaye) un ordre.... de se joindre à *tout ce qu*'il (le peuple) voudroit entreprendre. (II, 154.)

On obtenoit.... par cette voie *tout ce que* la cour refusoit à M. le prince de Conti. (II, 139; voyez II, 81, *l.* 9, 166, etc.)

(Mme de Chevreuse) lui proposa (à Mazarin).... *tout ce dont* il n'osoit se découvrir. (II, 163.)

Je promis (à la Reine) de lui faire savoir (à Mme de Chevreuse) *tout ce dont* elle me chargeoit. (II, 29.)

Tout, adverbe invariable; tout, variable au sens adverbial, dans les cas où aujourd'hui il s'accorde, et dans d'autres où il ne s'accorde pas :

Ce pauvre gentilhomme.... fut condamné *tout* d'une voix. (II, 199.)

Le duc de Bouillon évita assez longtemps de répondre nettement, voulant *tout* ensemble se ménager avec la cour..., et ne point rompre avec Monsieur le Prince. (II, 303; voyez II, 80, 166, 399.)

Ceux de Bourdeaux perdirent *tout* à la fois cette île.... et douze cents hommes. (II, 197.)

Je pars *tout* à cette heure. (III, 169.)

Mme de Longueville.... étoit *tout* de nouveau pressée par son mari de l'aller trouver. (II, 270; voyez II, 46, 245, 306.)

On me nommoit *tout* publiquement son martyr. (II, 441.)

(Des) gens de guerre qu'on avoit affecté de disposer *tout* autour (des terres de la Rochefoucauld), etc. (II, 181.)

Ceux qui s'exposent *tout* autant qu'il est nécessaire pour, etc. (III, 153.)

Cette sévérité.... fit un effet *tout* contraire. (II, 198.)

Avec une vertu *toute* surnaturelle, etc. (II, 455.)

Mon épée s'arrêta *toute* faussée dans la selle. (II, 126.)

La moisson fut *toute* perdue. (II, 398.)

Vos soins et vos bontés demandent *toute* autre chose de moi. (III, 128.)

Chaque talent dans les hommes, de même que chaque arbre, a ses propriétés et ses effets qui lui sont *tous* particuliers. (I, 254.)

La fortune changea.... ces paroles en des effets *tous* contraires. (II, 134.)

Il y a des jolies choses que l'esprit ne cherche point, et qu'il trouve *toutes* achevées en lui-même. (I, 75, variante de 1665.)

Tout.... que; tout de bon; tout de suite :

(Il) se jeta, *tout* blessé *qu*'il étoit, du haut des tours. (II, 314.)

J'ai, *tout de bon*, ici des occupations plus agréables que vous n'aviez cru. (III, 131.)

Tout de bon, si vous les trouvez (les maximes) ridicules, renvoyez-les-moi. (III, 134; voyez III, 140, 158.)

(Les Frondeurs) desirèrent *tout de bon* de le ruiner (Mazarin). (II, 215.)

Cela n'empêcha qu'on n'en enlevât cinq (quartiers) *tout de suite*. (II, 367.)

TRAFIC :

On aimoit mieux faire un *trafic* infâme de celles (des charges) qui vaquoient. (II, 449.)

L'amitié la plus désintéressée n'est qu'un *trafic* où notre amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner. (I, 66, variante de 1665.)

(La fidélité) est de tous les *trafics* de l'amour-propre.... celui où il fait le moins d'avances et de plus grands profits. (I, 131, variante de 1665.)

TRAHIR :

Combien (parmi les hommes).... de canards privés, qui *trahissent* leurs semblables, et les attirent dans les filets! (I, 309.)

On ne se peut consoler d'*être* trompé par ses ennemis, et *trahi* par ses amis. (I, 79.)

L'on fait plus souvent des trahisons par foiblesse que par un dessein formé de *trahir*. (I, 82; comparez III, 130.)

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les *trahit*. (I, 91.)

TRAHISON :

La foiblesse fait commettre plus de *trahisons* que le véritable dessein de trahir. (III, 130 ; comparez I, 82 ; voyez I, 83.)

Je ne vous pardonnerai jamais la *trahison* que vous me fîtes hier. Vous saviez bien l'envie que j'avois de voir Mme de Guise, et vous n'eûtes pas la charité de m'avertir que j'étois devant elle. (III, 199.)

TRAIN, sens divers :

*Mademoiselle (de Montpensier).... est partie avec fort peu de *train* et d'équipage. (III, 108.)

Le marquis de Lévy avoit un passe-port.... pour se retirer chez lui..., avec son *train*. (II, 357.)

Un vieillard est un ornement à la suite d'une coquette, et il est auss nécessaire dans son *train* que les nains.... dans « Amadis ». (I, 324.)

*Il me semble que d'aujourd'hui les choses prennent assez le *train* de faire la paix, c'est-à-dire de désarmer. (III, 66.)

TRAIT, du visage :

On peut dire de l'agrément, séparé de la beauté, que c'est.... un rapport secret des *traits* ensemble, et des *traits* avec les couleurs, et avec l'air de la personne. (I, 129.)

TRAITE, course, étape; TRAITE, TRAITES, impôts, droits :

Après avoir fait.... une fort grande *traite* avec toute sa cavalerie, (Monsieur le Prince) s'arrêta. (II, 328.)

Les commis des.... bureaux de la *Traite* de Charente se sont retirés. (III, 29.)

.... Deux bureaux des *Traites* de Charente. (III, 28.)

.... Aux bureaux des *Traites* foraines. (III, 30.)

TRAITÉ, TRAITÉS :

Nous voyons, dans nos conversations et dans nos *traités*, que, dans un même moment, un homme perd connoissance (de ce qu'on lui dit ou traite avec lui) et revient à soi, selon que son propre intérêt s'approche de lui, ou qu'il s'en retire. (I, 225, et III, 163.)

TRAITEMENT :

(Si Monsieur le Prince) le brûloit (Agen), ce *traitement* soulevoit contre lui toute la province. (II, 343; voyez II, 443.)

TRAITER; TRAITER AVEC; TRAITER DE; SE FAIRE TRAITER DE :

(Mme la princesse Palatine) le fit enfin résoudre (Monsieur le Prince) de *traiter*. (II, 243.)

.... A Munster, où le duc de Longueville.... étoit allé *traiter* la paix. (II, 96; voyez II, 401.)

L'on *traitoit* beaucoup de choses sans la participation, etc. (II, 208.)

Le comte d'Hollande vint.... pour *traiter* le mariage du roi (d'Angleterre).... avec Madame, sœur du Roi. (II, 7.)

Un esprit adroit, facile, insinuant.... sait connoître et suivre l'esprit et l'humeur de ceux *avec* qui il *traite*. (I, 326.)

.... Dans les occasions où j'ai eu quelque chose à *traiter avec* lui (Mazarin). (II, 63; voyez II, 115, 219, 225, 254, 270, 302.)

(M. des Noyers) eut ordre de *traiter de* sa charge. (II, 54.)

Tant de gens qu'il (Mazarin) croyoit attachés à sa fortune,... *traitoient.... de* son éloignement. (II, 226; voyez II, 244, 383, etc.)

*Le Cardinal *a traité du* gouvernement et *de* l'évêché de Metz. (III, 55.)
*.... Pour *se faire traiter de* ses yeux. (III, 104.)

TRAMER, au figuré :

*Les mazarins *tramoient* ici une menée. (III, 92.)

TRANCHÉE, terme de siége :

On se résolut d'ouvrir la *tranchée*. (II, 202; voyez II, 203, 211, 213.)

TRANCHER, TRANCHÉ :

Le maréchal de Marillac eut la tête *tranchée*. (II, 18.)

TRANQUILLEMENT :

Je ne m'offensai même pas que, etc.; mais je ne pus pas voir si *tranquillement* ce qui se fit des charges de M. de Tournon. (II, 449.)

TRANSFÉRER :

On *transféroit* les princes à Marcoussy. (II, 204; voyez II, 214.)

TRANSFORMATION :

(Les) souplesses (de l'amour-propre) ne se peuvent représenter, ses *transformations* passent celles des métamorphoses. (I, 243.)

TRANSPORT, au sens médical :

Les procès ont fait la migraine et le *transport* au cerveau. (I, 311.)

TRAVAIL, TRAVAUX :

Le *travail* du corps délivre des peines de l'esprit. (I, 230.)

L'homme.... trouve du dégoût, non-seulement en elles (en ses passions), mais dans leurs remèdes, et ne peut s'accommoder ni du chagrin de sa maladie, ni du *travail* de sa guérison. (I, 229.)

On le voit quelquefois (l'amour-propre) travailler avec le dernier empressement et avec des *travaux* incroyables, à obtenir des choses qui ne lui sont point avantageuses. (I, 245.)

TRAVAILLER À, SUR; TRAVAILLER, activement; SE TRAVAILLER :

(Certaines personnes) ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs...; elles prennent un personnage lugubre, et *travaillent à* persuader.... que leur déplaisir ne finira qu'avec la vie. (I, 124.)

Tout le monde n'est composé que de mines, et c'est inutilement que nous *travaillons à* y trouver rien de réel. (I, 135, variante du manuscrit et de 1665.)

Il étoit trop important à Monsieur le Prince de les terminer (ces querelles), pour n'*y travailler* pas avec tout l'empressement imaginable. (II, 364.)

Travaillant sur une matière aussi changeante et aussi inconnue qu'est l'homme, elle (la prudence) ne peut exécuter sûrement aucun de ses projets. (I, 58, variante du manuscrit et de 1665.)

L'ambition ne me *travaille* point. (I, 9.)

On *se travaille* incessamment pour arrêter son opinion, et on ne la conduit jamais à un lieu fixe. (I, 301.)

TRAVERS, substantif; DE TRAVERS; AU TRAVERS DE :

Peu d'esprit avec de la droiture ennuie moins, à la longue, que beaucoup d'esprit avec du *travers*. (I, 210.)

On trouve des moyens pour guérir de la folie, mais on n'en trouve point pour redresser un esprit *de travers*. (I, 158; voyez I, 196.)

(Nemours) eut un coup de pistolet *au travers du* corps. (II, 368.)
(La pénétration d'un grand esprit) lui fait toujours découvrir la vérité, *au travers des* obscurités qui la cachent aux autres. (I, 326.)
J'aperçus, *au travers de* cette méchante finesse, que, etc. (II, 454.)

TRAVERSER, au figuré :

(Retz) affectoit de le *traverser* (Condé) en tout. (II, 307.)
.... Par le grand nombre des gens.... qui *traversoient*, sous main, leurs desseins. (II, 190; voyez II, 272.)
(Le duc d'Elbeuf) la *traversoit* (la confiance qu'on devoit prendre en MM. le prince de Conti et le duc de Longueville) avec beaucoup d'artifice. (II, 118.)
(Miossens) essaya de la *traverser* (cette liaison). (II, 96.)
(Cette affaire) qui *étoit.... traversée* par tant de cabales, etc. (II, 387.)
On ne peut souffrir que quelqu'un prétende ce que nous prétendons. Cette émulation *est traversée* de mille soins et de mille peines. (I, 302.)

TREMPER DANS, au figuré :

(La Reine) le chargea (M. de Chavigny) particulièrement de le supplier (le Roi) de ne point croire.... qu'elle *eût* jamais *trempé dans* le dessein d'épouser Monsieur. (II, 56.)

TREUVER, pour *trouver* :

Je.... *treuve* fort divertissante cette manière de badiner. (I, 8, variante de 1659.)

TRÊVE :

Cette espèce de *trêve* étoit avantageuse. (II, 412.)
*On dit qu'il y a *trêve* entre lui (le duc de Lorraine) et M. de Turenne pour huit jours. (III, 84.)

TRICOTETS (LES), sorte de danse :

(M. Esprit) me parle.... d'un laquais qui a dansé *les tricotets* sur l'échafaud où il alloit être roué. (III, 147; voyez I, 214 et note 6.)
Je vous prie de mettre sur le ton de sentences ce que je vous ai mandé de ce mouchoir et *des tricotets*. (III, 154.)

TRIOMPHE :

(Monsieur le Prince) fut conduit au Palais-Royal au milieu de ce *triomphe* et des acclamations publiques. (II, 238; voyez II, 431.)
(Les coquettes) ont le plaisir de l'attacher (un vieillard) à leur char, et d'en parer leur *triomphe*, sans que leur réputation en soit blessée. (I, 324.)

TRIOMPHER DE :

La vanité, *dont* il (Ange de Joyeuse) *avoit triomphé* dans le milieu des grandeurs, *triompha de* lui dans le cloître. (I, 333.)
(Mme de Châtillon) voulut.... *triompher du* cœur de Monsieur le Prince. (II, 390.)
(Mazarin) crut.... qu'il alloit *triompher de* cette ville (Paris) et *de* son ennemi (Monsieur le Prince). (II, 414.)

TRIPOTAGE, au figuré :

*Les Espagnols sont de tout ce *tripotage*. (III, 57.)

TRISTESSE :

La *tristesse* a fait le scorbut. (I, 311.)

TROMPER; SE TROMPER :

Combien y a-t-il d'hommes qui vivent.... comme des renards,... dont le métier est de *tromper*! (I, 307.)

Il y a de certaines larmes qui nous *trompent* souvent nous-mêmes, après *avoir trompé* les autres. (I, 174.)

On n'*est* jamais si aisément *trompé* que quand on songe à *tromper* les autres. (I, 81; comparez II, 396.)

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en *être trompé*. (I, 67.)

On ne se peut consoler d'*être trompé* par ses ennemis, et trahi par ses amis, et l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même. (I, 79; voyez I, 84.)

Si on croit, etc., on *est* bien *trompé*. (I, 175.)

Il est aussi facile de *se tromper* soi-même sans s'en apercevoir, qu'il est difficile de *tromper* les autres sans qu'ils s'en aperçoivent. (I, 79; voyez I, 124.)

Celui qui croit pouvoir.... se passer de tout le monde *se trompe* fort; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui, *se trompe* encore davantage. (I, 110; voyez I, 140.)

TROMPERIE :

Notre défiance justifie la *tromperie* d'autrui. (I, 68.)

Dans l'amour, la *tromperie* va presque toujours plus loin que la méfiance. (I, 163; voyez I, 325.)

TROMPEUR, EUSE, adjectif :

Il n'est rien de plus naturel ni de plus *trompeur* que de croire qu'on est aimé. (I, 234.)

(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) connoissoient.... combien vaines et *trompeuses* sont leurs promesses (les promesses des Espagnols). (II, 259.)

TROP; TROP DE :

Il étoit *trop* important à Monsieur le Prince de les terminer (ces querelles), pour n'y travailler pas, etc. (II, 364.)

.... Quand on songe *trop* à tromper les autres. (II, 396.)

(Il) leur fit *trop* connoître qu'il ne pouvoit jamais y consentir. (II, 52.)

Pour desirer *trop* les moins importantes (choses), on manque les plus considérables. (I, 59; comparez III, 130.)

*Je suis assez persuadé que le Cardinal renouera quelque chose..., ne voyant pas *trop* le chemin de son retour débarrassé. (III, 71.)

Les moindres circonstances ont d'ordinaire *trop de* part aux plus importantes affaires. (II, 298.)

Ne doutant plus d'avoir *trop de* quoi faire mon procès, ils (la Reine et Mazarin) me reçurent, etc. (II, 448.)

TROUBLE :

Dans ce *trouble* (dans cette émeute), etc. (II, 103.)

D'autres personnes,... cherchoient à se rendre considérables dans le *trouble*. (II, 111.)

(Retz) arriva..., avec le *trouble* qu'un péril tel que celui qu'il venoit d'éviter lui devoit causer. (II, 287; voyez II, 338.)

(La présence de Turenne) y apporteroit (à Paris) assez de confusion et de *trouble* pour, etc. (II, 213.)

(Retz) augmentoit encore l'irrésolution et le *trouble* de son esprit (de l'esprit de Monsieur). (II, 413.)

TROUBLER :

Leur confusion les *troubla* de sorte que, etc. (II, 448.)

Un habile homme doit régler le rang de ses intérêts, et les conduir chacun dans son ordre; notre avidité le *trouble* souvent. (I, 58, et III, 130.)

Ce temps.... *fut troublé* par l'affaire de Chalais. (II, 6.)

Mme de Longueville, ennemie de la maison de Vendôme, craignit que les prétentions de rang du duc de Longueville ne *fussent troublées* par l'élévation du duc de Mercœur. (II, 149.)

De crainte d'*être troublé* à Rome dans sa prétention du chapeau, il (l'abbé de la Rivière), etc. (II, 164.)

TROUPE :

Cette princesse, veuve de Henri IV et mère de tant de rois, a ét arrêtée prisonnière par le Roi, son fils, et par la *troupe* du cardinal de Richelieu. (I, 332.)

TROUSSES DE (AUX) :

*Son Altesse a fait partir mille chevaux...; mais le Cardinal en a envoyé davantage *à leurs trousses.* (III, 63.)

TROUVER; ALLER TROUVER; TROUVER QUE; SE TROUVER; SE TROUVER QUE :

*Vous lui pourriez faire *trouver* (à un solliciteur) quelque petite charge où il *trouveroit* sa subsistance. (III, 105.)

(M. de Lorraine) croyoit *trouver* ses avantages et toutes ses sûretés dans les négociations continuelles. (II, 396; voyez II, 221.)

Mazarin, ne *trouvant* plus sa sûreté à Paris, etc. (II, 112; voyez II, 258.)

Nous ne *trouvons* guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis. (I, 166.)

Je me persuade que vous vous souvenez encore assez de moi pour *trouver* bon que je m'adresse à vous. (III, 123; voyez II, 86, 273.)

Le duc de la Rochefoucauld *trouvoit* juste que, etc. (II, 286.)

De peur qu'il (Mazarin) ne le *trouvât* mauvais. (III, 18.)

*Saint-Romain a été *trouver* le.... duc de Lorraine. (III, 78.)

Quelque différence qu'il y ait entre les bons et les mauvais exemples, on *trouvera que* les uns et les autres ont presque également produit de méchants effets. (I, 300.)

(Monsieur le Prince) marcha vers Tonné-Charente avec.... ce qui *se trouva* d'officiers et de volontaires auprès de lui. (II, 317.)

Le Coadjuteur et M. de Lyonne *se trouvèrent* chez le comte de Montrésor. (II, 262; voyez *passim.*)

Je ferois quelque séjour à Amboise, et, s'il (Tartereau) vouloit s'y rendre dans ce même temps,... j'y ferois *trouver* les pierreries. (III, 20.)

Il *s'en trouve* (des hommes) à qui l'habitude des moindres périls affermit le courage. (I, 116.)

(Le duc de Bragance) fut déclaré roi contre sa propre volonté, et *se trouva* le seul homme de Portugal qui résistât à son élection. (I, 334.)

Il *se trouvera* peu de personnes de son âge qui, etc. (II, 308.)

La France qui les a toujours détestés (les crimes)..., *se trouve*.... aujourd'hui le théâtre où l'on voit paroître tout ce que, etc. (I, 343.)

(Monsieur le Prince) *se trouvoit* continuellement accompagné d'officiers. (II, 262.)

(La Rochefoucauld) *se trouveroit* peu en sûreté dans ses terres. (II, 181.

(Cette hauteur) *se trouva* la plus grande défense de la ville. (II, 201.)

MM. Servien et de Lyonne *se trouvèrent* brouillés. (II, 257.)

La Reine ne *se trouva* pas coupable. (II, 29.)

Cette circonspection *se trouva* fort inutile. (II, 462.)

Ces mêmes explications-là *se trouveroient* encore à son désavantage (au désavantage de Mazarin). (II, 464.)

On *se trouve* heureux d'être jeune, comme on *se trouve* heureux d'aimer. (I, 302.)

Il *se trouva que* ce n'étoit que des coquetiers. (II, 266.)

Il *se trouve qu'*il (Mazarin) parle de moi comme s'il, etc. (II, 467.)

Voyez ci-dessus, p. 435, l'article Treuver.

TRUFLE, truffe. (III, 159.)

TULIPE :

Il est.... ridicule de vouloir.... qu'un parterre produise des *tulipes*, quoiqu'on n'y ait point semé d'oignons. (I, 223.)

TUMULTE :

Le *tumulte* ne fut pas violent et ne dura guère. (II, 153.)

.... Pour apaiser le *tumulte*. (II, 290.)

(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) s'abandonnèrent.... à tous les périls qu'ils pouvoient rencontrer dans un tel *tumulte*. (II, 193.)

TURBULENT, ENTE :

L'amour-propre trouve dans le flux et le reflux de ses vagues continuelles (des vagues de la mer) une fidèle expression de la succession *turbulente* de ses pensées. (I, 246.)

U

UN, UNE; UN À UN; L'UN.... L'AUTRE, au masculin, LES UNS.... LES AUTRES; L'UN.... L'AUTRE, neutralement :

Il n'y en a point (d'hommes) qui fassent tout ce qu'ils seroient capables de faire dans une action, s'ils avoient *une* certitude d'en revenir. (I, 116, variante de 1665.)

(Le duc de Bouquinquan) dépêcha à l'instant même *un* ordre de fermer tous les ports d'Angleterre. (II, 13; voyez II, 36, 154, 172, etc.)

La muraille étant tombée,... tout ce débris servit d'*un* nouveau retranchement aux assiégés. (II, 337.)

Un même homme, qui court la terre et les mers pour son intérêt, devient soudainement paralytique pour l'intérêt des autres. (I, 225, et III, 163.)

Ce seroit *une* foiblesse d'en prendre l'alarme. (II, 262.)

Il falloit laisser venir *un* temps où on pût, etc. (II, 458; voyez II, 198.)

Étant *une* fois rétabli, il (M. de Châteauneuf) pouvoit, etc. (II, 272.)

Sans craindre de leur donner (aux Frondeurs) *un* moyen de se réconcilier avec Monsieur le Prince, etc. (II, 161.)

.... *Un* jour que le Roi avoit reçu l'extrême-onction. (II, 59; voyez II, 82.)

(Mazarin) n'eut pas de peine à donner *un* sens criminel à cette conduite. (II, 162.)

(Condé) prit *un* prétexte d'éclater contre le Cardinal. (II, 140.)

(Louis XIII) l'avoit toujours soupçonnée (la Reine) d'avoir *une* liaison avec les Espagnols. (II, 51.)

(Montrésor) s'étoit fait *un* honneur à sa mode, non-seulement de ne point saluer l'abbé de la Rivière, mais d'exiger, etc. (II, 92.)

Ce départ du Roi.... mit *un* trouble et *une* agitation dans l'esprit du peuple et du Parlement qui ne se peut représenter. (II, 113.)

La maladie du Roi augmenta.... à *un* point que, etc. (II, 55.)

J'aime mes amis, et je les aime d'*une* façon que je ne balancerois pas un moment à sacrifier mes intérêts aux leurs. (I, 10.)

.... Un ruisseau qu'on ne pouvoit passer qu'*un à un*. (II, 367.)

(Monsieur le Prince et le prince de Conti) devoient ensuite, *l'un* et *l'autre*, l'aller voir (le président Viole). (II, 255; voyez II, 290, 292, 374, 418, 448, 467.)

L'une et *l'autre* Fronde. (II, 350.)

L'*un* ou *l'autre* de ces partis, etc. (II, 343; voyez II, 322, 332.)

Nous marchâmes *l'un* à *l'autre* le comte de Grancey et moi. (II, 125; voyez II, 371)

Ce départ.... ne laissa pas d'étonner *les uns* et *les autres*. (II, 298; voyez II, 286.)

Les paroles qu'il (Gourville) portoit *des uns aux autres*. (II, 115.)

Nous trouvâmes, à vingt pas *les uns des autres*, une ravine qui nous séparoit. (II, 125.)

Je vous suis sensiblement obligé de votre lettre et de vos présents; je vous assure.... que j'ai reçu *l'un* et *l'autre* avec toute la reconnoissance qui vous est due de tant de bontés. (III, 219; voyez II, 273, 451, 477.)

UNION, UNION AVEC :

(M. de Chavigny) étoit le véritable moyen de leur *union* (de l'union de Monsieur et de Monsieur le Prince). (II, 374.)

Ces qualités acquises doivent avoir un certain rapport et une certaine *union avec* nos qualités naturelles. (I, 288.)

UNIQUEMENT :

(Le duc d'Enghien) desira.... que lui (Coligny) et moi fussions *uniquement* témoins de leur intelligence. (II, 57; voyez II, 92.)

Je me contentai de rendre *uniquement* le salut. (II, 93; voyez II, 111.)

UNIR, ÊTRE UNI AVEC :

Ayant été uni si longtemps *avec* Mme de Chevreuse..., je ne pouvois avec justice cesser d'être son ami. (II, 89.)

Mme de Longueville *étoit* alors si *unie avec* toute sa maison.... qu'on pouvoit se répondre, etc. (II, 94.)

USAGE; FAIRE USAGE DE; METTRE EN USAGE :

Il ne se présenta rien *dont* je pusse *faire usage*. (II, 77.)

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'*usage* qu'il *en* sait *faire*. (I, 193.)

Mazarin savoit trop bien *mettre en usage* une telle conjecture. (II, 86.)

USER DE; EN USER; EN USER DE :

.... Mal *user de* sa confiance (de la confiance de Mazarin). (II, 114.)

Souvenez-vous, s'il vous plaît, de la poudre de vipère et de la manière d'*en user*. (III, 156.)

La maîtresse du lieu *en a* aussi bien *usé* qu'il se peut. (III, 43.)

Je n'ose vous demander pardon..., d'*en user* si librement. (III, 169.)

Vous *en userez* comme il vous plaira. (III, 45.)

*Les bourgeois *en ont* fort bien *usé* en cette rencontre. (III, 93.)

Vous savez avec combien de bonne foi j'*en ai usé* avec vous. (III, 147.)

Vous m'avez fait un très-grand plaisir d'avoir rectifié les sentences. Je prétends que vous *en userez* de même *de* l'opéra. (III, 132.)

USURPER SUR :

La paresse.... *usurpe sur* tous les desseins et *sur* toutes les actions de la vie; elle y détruit et y consume.... les passions et les vertus. (I, 141.)

UTILE ; UTILE À :

Il y a de la différence entre un esprit *utile* et un esprit d'affaires; on peut entendre les affaires sans s'appliquer à son intérêt particulier. (I, 327.)

On cherche la protection des ministres, on se rend *utile à* leurs intérêts. (I, 302.)

UTILITÉ :

Selon son *utilité*, il (Mazarin) savoit feindre toutes sortes de personnages. (II, 63.)

V

VAGABOND :

Combien (parmi les hommes) de frelons, *vagabonds* et fainéants! (I, 309.)

VAGUE, de la mer :

L'amour-propre trouve dans le flux et le reflux de ses *vagues* continuelles (des vagues de la mer) une fidèle expression de la succession turbulente de ses pensées. (I, 246.)

VAILLANT :

(Le duc de Bouillon) étoit *vaillant*. (II, 427.)

VAIN, VAINE, inutile; sans fondement; orgueilleux :

La timidité de Monsieur et la foiblesse de Monsieur le Comte la rendirent *vaine* (cette entreprise). (II, 26.)

(Monsieur le Prince) partit.... après avoir pris de *vaines* mesures avec M. le duc d'Orléans. (II, 431.)

En suite d'une promesse si *vaine*, l'assemblée se sépara. (II, 247; voyez II, 259.)

Vaines démonstrations. (II, 463.) — *Vaines* espérances. (II, 224.) — *Vaines* propositions. (II, 257.)

Une seconde méprise, plus *vaine* (sans fondement) que la première, l'obligea (Monsieur le Prince) de, etc. (II, 266.)

(Le duc d'Elbeuf) étoit *vain*. (II, 117.)

VAINCRE :

Le sage trouve mieux son compte à ne point s'engager qu'à *vaincre*. (I, 238.)

VALEUR :

Le maréchal du Plessis.... la donna (la bataille) avec beaucoup de *valeur*. (II, 216; voyez I, 92, 114, 115, 117, 119, etc.; II, 373, 415.)

VALOIR; VALOIR À, QUE; FAIRE VALOIR; SE FAIRE VALOIR :

Les blés *vaudront* de l'argent cette année. (III, 285.)

Nous ne regrettons pas la perte de nos amis selon leur mérite, mais.... selon l'opinion que nous croyons leur avoir donnée de ce que nous *valons*. (I, 261.)

Je ne sais si cette tromperie *ne leur vaut* pas (aux vieillards) mieux encore que de connoître la vérité. (I, 325.)

Les reproches que Mme du Plessis vous a faits *m'ont valu* la plus agréable et la plus obligeante lettre du monde. (III, 217.)

Les applaudissements qu'on reçoit quelquefois en divertissant les autres ne *valent* pas *que* l'on s'expose à la honte de les ennuyer souvent, quand ils sont de méchante humeur. (I, 327.)

Je ne laissai pas.... de le faire souvenir (Mazarin) de l'avantage que j'avois sur tous les prétendants, aussi bien que des assurances qu'il m'avoit données de le *faire valoir*. (II, 462.)

Rien ne devroit plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges, que le soin qu'ils prennent encore de *se faire valoir* par de petites choses. (I, 144.)

VANITÉ; VANITÉS; FAIRE VANITÉ :

Ce qui rend les douleurs de la honte et de la jalousie si aiguës, c'est que la *vanité* ne peut servir à les supporter. (I, 195; comparez III, 212; voyez I, 119, et III, 148.)

La pénétration a un air de deviner qui flatte plus notre *vanité* que toutes les autres qualités de l'esprit. (I, 190; comparez III, 212.)

A une grande *vanité* près, les héros sont faits comme les autres hommes. (I, 40; voyez I, 19, 44, 87, 94, etc.)

(La clémence) se pratique.... par *vanité*,... par paresse, etc. (I, 36.)

Le Coadjuteur trouva de la *vanité* à paroître ennemi déclaré de Monsieur le Prince. (II, 280; voyez II, 306, 390.)

La *vanité* de mes espérances (n'attira) point les refus. (II, 449.)

(Le duc de la Rochefoucauld) le trouva (Mazarin).... affectant de fausses *vanités*. (II, 226.)

On *fait* souvent *vanité* des passions même les plus criminelles; mais l'envie est une passion timide et honteuse que l'on n'ose jamais avouer. (I, 41.)

VANTER (SE); SE VANTER DE :

*Sans *me vanter*, je crois savoir que, etc. (III, 102.)

Nous *nous vantons* souvent *de* ne nous point ennuyer. (I, 89; voyez I, 190, 211, 233.)

VAPEURS, au sens médical :

La lassitude des amants.... a causé les *vapeurs*. (I, 311.)

VAQUER :

On me réduisit tout d'un coup aux simples espérances des choses (des charges) communes qui pourroient *vaquer*, encore à condition que je fusse agréable quand elles *vaqueroient*. (II, 447.)

.... Qu'on ne m'offrît point ce qui venoit à *vaquer* par la mort de ceux à qui des enfants ou des frères pouvoient succéder. (II, 449.)

Le gouvernement de Niort.... *vaquoit* par la mort de M. de Neuillan. (II, 460; voyez II, 449, *l.* 21.)

La mort de M. de Chémeraut fit *vaquer* les capitaineries de Civray et de Lusignan. (II, 460.)

VASTE, au sens moral, avec des noms de choses ou de personnes :

Monsieur le Prince.... ne pouvoit se résoudre d'embrasser un dessein si *vaste*. (II, 268.)

.... L'un (César), *vaste* dans ses desseins, et sans bornes dans son ambition; l'autre (Caton), austère, renfermé dans les lois de Rome, et idolâtre de la liberté. (I, 319.)

VAUDEVILLE, chanson qui court par la ville :

Il y a des gens qui ressemblent aux *vaudevilles*, qu'on ne chante qu'un certain temps. (I, 114.)

Variante du manuscrit : « que tout le monde raconte un certain temps, quelques (*sic*) fades et dégoûtants qu'ils soient. » — « Les paroles (de ces chansons), dit l'Académie, sont faites ordinairement sur quelque aventure, sur quelque événement du jour, » explication qui fait comprendre le mot *raconte*.

VAUTOUR :

Combien (parmi les hommes).... de corbeaux et de *vautours*, qui ne vivent que de pourriture et de corps morts! (I, 309.)

VEILLE DE (À LA) :

Le Parlement et le peuple se voyoient *à la veille d'*être assiégés. (II, 198.)

VEINE, au figuré :

De lui proposer (à Mazarin) de rendre ce sang dont il a achevé d'épuiser les *veines* de l'État, ce seroit, etc. (II, 441.)

VELOURS (FAIRE PATTE DE) :

Il y a (parmi les hommes) des chats, toujours au guet, malicieux et infidèles, et qui *font patte de velours*. (I, 308.)

VENGEANCE, VENGEANCES :

Tant s'en faut que ma *vengeance* tombe dans cette espèce-là, que je me suis armé pour la justice, avant que, etc. (II, 468.)

Tant d'autorité et tant de *vengeances*, avoient rendu le cardinal de Richelieu également redoutable à l'Espagne et à la France. (II, 46.)

VENGER quelqu'un DE; SE VENGER DE, SUR :

Avec la satisfaction de *s'en venger* (de Retz), il (la Rochefoucauld) *vengeoit* encore Monsieur le Prince *des* paroles, etc. (II, 285.)

L'application à récompenser le bien, et à *se venger du* mal, leur paroît (aux hommes) une servitude. (I, 36.)

La Reine ou Monsieur, venant à la Régence, *se vengeroient*, *sur* les restes du cardinal de Richelieu, *des* outrages qu'ils avoient reçus de lui. (II, 472.)

VENIMEUX, EUSE :

Il y a (parmi les hommes) des vipères dont la langue est *venimeuse*, et dont le reste est utile. (I, 308.)

VENIN, au figuré :

Il y a (parmi les hommes) des crapauds, qui font horreur, et qui n'ont que du *venin*. (I, 308.)

Il ne me faudroit pas de grands antidotes contre ce *venin*. (II, 457.)

VENIR; VENIR DE; VENIR À; EN, S'EN VENIR À :

(Les ordres de Mazarin exilé) *venoient* lentement. (II, 248.)

Les ferrets *venoient de* lui (du duc de Bouquinquan). (II, 13.)

(Monsieur le Prince) vouloit que les premières difficultés *vinssent de* onsieur son frère. (II, 150.)

*On *vient de* dire que M. de la Boulaye *venoit d'*arriver de Flandres. (III, 65; voyez *passim*.)

S'il *vous* en *est venu* quelqu'une (quelque maxime), je vous supplie de m'en faire part. (III, 161; voyez *ibidem*, *l.* 13.)

Les maréchaux des logis.... *venoient au* logement en ce lieu-là. (II, 361.)
Quelques cavaliers *vinrent au* qui-vive avec lui (avec Condé). (II, 364.)
La Reine ou Monsieur, *venant à* la Régence, se vengeroient. (II, 472.)
.... Ceux qui ne *viennent* point avec une vertu toute surnaturelle *à* l'administration des États. (II, 455.)
Si nous laissons les exemples des siècles passés pour *venir aux* exemples du siècle présent, on trouvera, etc. (I, 320.)
La division et l'aigreur des ducs de Nemours et de Beaufort *étoient venues à* une extrémité très-dangereuse. (II, 344.)
Les choses *étoient venues à* un point que, etc. (II, 227; voyez *passim*.)
.... Une occasion, dont le Cardinal sut profiter pour *venir à* bout de son dessein. (II, 82; voyez II, 352, 364.)
La clémence *viendra à* la mode. (III, 217.)
Que ne peut l'effronterie, quand elle *est venue* jusqu'à l'excès? (II, 464.)
On *en vint* même *à* une extrémité qui, etc. (II, 190; voyez *passim*.)
(Monsieur le Prince) voulut éviter les occasions d'être contraint d'*en venir à* un combat. (II, 327.)
(Les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) ne purent *en venir aux* mains (avec l'ennemi). (II, 196.)
(Madame la Princesse et son fils) *s'en venoient à* Turenne. (II, 183.)

VENT DE (AVOIR LE), avoir avis, connaissance de :

Il y a ici des disciples de M. de Balzac qui *en ont eu le vent* (des sentences, qui ont eu avis que nous en faisions), et qui ne veulent plus faire autre chose. (III, 136.)

VERGOGNE :

(Mazarin) aimoit mieux découvrir sa propre *vergogne* que de manquer à me rendre ses mauvais offices. (II, 467.)

VÉRIFIER :

Le tabouret n'est dû de plein droit qu'après que les lettres de duché et pairie *ont été vérifiées* dans le Parlement. (II, 464.)
Témoignant d'en croire encore plus que je ne m'offrois d'en *vérifier*, on m'assura que, etc. (II, 458; voyez II, 159.)

VÉRITABLE, avec des noms de choses et des noms de personnes :

L'avis.... étoit *véritable*. (II, 317.)
*J'y ai envoyé ce matin M. Joli pour en avoir de *véritables* nouvelles; s'il revient, je vous écrirai la vérité. (III, 88.)
Il est encore moins impossible de trouver un *véritable* amour qu'une *véritable* amitié. (I, 345.)
(Monsieur le Prince) fit, sur une fausse nouvelle, ce qu'il avoit refusé de faire par le *véritable* conseil de ses amis. (II, 265.)
Personne n'a ressenti une plus *véritable* joie que moi de sa guérison (de la guérison de Monsieur le Prince). (III, 123.)
Les rois font des hommes comme des pièces de monnoie :... on est forcé de les recevoir selon leur cours, et non pas selon leur *véritable* prix. (I, 256, et III 149.)
Je voudrois bien savoir.... quels sont ses *véritables* sentiments (il s'agit de Mme de Longueville) pour moi. (III, 139.)
Que le porteur de ce billet puisse entrer dans les mystères.... de vos *véritables* confitures. (III, 164.)
Par l'interposition de ce fantôme, nous ôtant la vue de ce qui se présentoit de plus *véritable* et de plus réel, il (Mazarin) faisoit que toutes ces choses-là s'éclipsoient pour nous. (II, 452.)

La plus *véritable* marque d'être né avec de grandes qualités, c'est d'être né sans envie. (I, 192, et III, 212.)

(Le duc de Beaufort) étoit artificieux en tout, et peu *véritable*. (II, 60.)

La vérité, qui fait les hommes *véritables*, est souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables. (I, 57, variante du manuscrit.)

(La Rochefoucauld) demandoit à ses *véritables* amis de, etc. (II, 181.)

VÉRITABLEMENT :

Il n'y avoit personne de qui il (Mazarin) souhaitât plus *véritablement* les avantages. (II, 75; voyez II, 243, 430, 460, etc.)

Véritablement je m'aperçus bientôt que, etc. (II, 457.)

De tous ceux qui lui sont obligés (à Votre Éminence) il n'y en a point qui soit si *véritablement* que moi, votre.... serviteur. (III, 31; voyez III, 119, etc.)

VÉRITÉ :

Quelque différence qui puisse être entre deux sujets, ce qui est vrai dans l'un n'efface point ce qui est vrai dans l'autre :... ils sont toujours égaux par leur *vérité*, qui n'est pas plus *vérité* dans le plus grand que dans le plus petit. (I, 279; voyez I, 57, 147, 199, 227, 262, et III, 133.)

La *vérité* est qu'il y a un mois que j'ai la goutte. (III, 129.)

VERS, préposition; emplois et sens divers; VERS, envers :

(Mazarin) envoya Langlade *vers* le duc de la Rochefoucauld. (II, 430.)

*.... Afin de députer *vers* le Roi pour le prier de revenir à Paris. (III, 92; voyez *II, 93.)

*M. Damville étant allé à Limours jeudi *vers* Son Altesse Royale, il revint hier au soir. (III, 107.)

(Monsieur le Prince) entendit un assez grand nombre de chevaux qui marchoient au trot *vers* lui, et.... il se retira *vers* Fleury, près de Meudon. (II, 266.)

(Mme de Chevreuse) a pris un autre chemin, comme *vers* Bordeaux. (III, 15.)

L'arrivée du maréchal de la Ferté (donnait) moyen aux troupes du Roi.... d'attaquer Saint-Cloud.... en faisant un pont de bateaux *vers* Saint-Dènis. (II, 401.)

(Monsieur le Prince) l'amena (son armée) loger *vers* Villejuive. (II, 398.)

(Monsieur le Prince et la Rochefoucauld) entendirent des coups de pistolet du côté où étoit allé le valet de chambre *vers* Châtillon. (II, 362.)

(L'armée) étoit à huit lieues de là, *vers* Lory. (II, 363; voyez II, 423.)

L'autre tiers (de l'écrit), qui est *vers* la fin, etc. (III, 141.)

(Mazarin) étoit trop bon courtisan pour ne faire pas *vers* elle (vers Mme de Chevreuse) toutes les avances qu'il devoit. (II, 72; voyez II, 137.)

M. des Noyers entra, avec un papier qu'il devoit faire signer à la Reine, où les règles de sa conduite *vers* le Roi étoient amplement déduites. (II, 30; voyez II, 90.)

Il y a des personnes qui peuvent avoir raison de se fier en nous, *vers* qui nous n'aurions pas raison d'avoir la même conduite. (I, 296.)

(Retz et le duc de Beaufort) employèrent toutes sortes de moyens *vers* Monsieur le Prince et *vers* Mme de Longueville pour, etc. (II, 158.)

(M. le duc d'Orléans et Monsieur le Prince) voulant se ménager *vers* la cour et *vers* le Parlement.... songèrent.... aux moyens de, etc. (II, 246.)

(Madame la Princesse était) obligée de garder des mesures *vers* la cour. (II, 182.)

Son engagement (l'engagement de la Rochefoucauld) *vers* Monsieur le Prince et M. le prince de Conti dureroit autant que leur prison. (II, 224.)

.... Pour s'acquitter *vers* moi de ce qu'elle me croyoit devoir. (II, 75.)

(M. de Chavigny) croyoit.... avoir pris toutes les précautions nécessaires *vers* le Cardinal. (II, 347.)

Vous avez du crédit *vers* lui. (III, 142.)

On soupçonna (M. de Chavigny).... de tromper en même temps Monsieur le Prince *vers* la cour et *vers* M. le duc d'Orléans. (II, 426.)

Monsieur vouloit avoir, *vers* la cour, le mérite de la paix. (II, 388.)

Les ministres voulurent avoir part à cette grâce, pour se faire un mérite *vers* tant de personnes de qualité. (II, 59.)

(Un vieillard) gagne créance *vers* les maris, et leur répond de la conduite de leurs femmes. (I, 324.)

Il étoit périlleux *vers* le Cardinal (de Richelieu) de retomber dans une semblable faute. (II, 46.)

Ne songez qu'à ne me laisser manquer à rien *vers* l'homme du monde à qui je veux le moins manquer. (III, 187.)

VERSER, absolument :

L'obscurité et le mauvais chemin les firent *verser* (firent verser le carrosse qui menait les Princes à Vincennes). (II, 171.)

VERT, en parlant du vin :

Je vous souhaiterois.... du vin *vert*. (III, 177.)

VERTU, sens et emplois divers :

La foiblesse des armées qu'ils (Condé et Turenne) ont commandées dans les dernières campagnes, et la puissance des ennemis qui leur étoient opposés, ont donné de nouveaux sujets à l'un et à l'autre de montrer toute leur *vertu*. (I, 322.)

La vanité, la honte, et surtout le tempérament, font souvent la valeur des hommes et la *vertu* des femmes. (I, 119; voyez I, 92, 99, et III, 151; I, 104, 195, et III, 212, etc.)

Les *vertus* de ce grand homme (Turenne) sont plus connues par ses actions que par ce que je pourrois dire ici. (II, 119; voyez I, 31, 265, et III, 156; I, 41, 100, 103, etc.)

La philosophie ne fait des merveilles que contre les maux passés..., mais.... n'a pas grande *vertu* contre les maux présents. (III, 134.)

Le respect que j'ai pour vous a plus de *vertu* que Barèges. (III, 224.)

VIANDE :

Comme il y a de bonnes *viandes* qui affadissent le cœur, il y a un mérite fade et des personnes qui dégoûtent avec des qualités bonnes et estimables. (I, 93, variante de 1665.)

VICE :

Nul ne mérite d'être loué de bonté, s'il n'a pas la orce d'être méchant : toute autre bonté n'est en effet qu'une privation du *vice*, ou plutôt la timidité du *vice*, et son endormissement. (I, 127, variante du manuscrit; voyez I, 117, 195, etc.)

Les *vices* entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remèdes. (I, 103; voyez I, 105, 106, 107, 108, 133, etc.)

VICOMTÉ :

Le *vicomté* de Turenne. (II, 357.)

VICTIME, au figuré :

Ma fortune et ma liberté n'avoient pas été les seules *victimes* que j'avois offertes. (II, 442.)

Je vous sacrifierai Mme de Chavigny, quand vous voudrez. La *victime* n'est pas jeune, mais.... le sacrificateur ne l'est pas aussi. (III, 223.)

VIE :

Voilà la peinture de l'amour-propre, dont toute la *vie* n'est qu'une grande et longue agitation. (I, 246; voyez I, 104, 107, 112, 141, etc.)

J'y demeurai (à Verteuil).... dans une sorte de *vie* inutile. (II, 42; voyez I, 114, 348, etc.)

La valeur est, dans les simples soldats, un métier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur *vie*. (I, 115.)

VIEILLARD :

Les *vieillards* aiment à donner de bons préceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples. (I, 71; voyez I, 323-325, la Réflexion XV.)

VIEILLESSE, au propre et au figuré :

La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, et la *vieillesse* conserve les siens par l'accoutumance. (I, 77; voyez I, 200, 235.)

Dans la *vieillesse* de l'amour, comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaisirs. (I, 191.)

VIEILLIR :

En *vieillissant*, on devient plus fou et plus sage. (I, 113, et III, 164; voyez I, 78, 187, 347.)

VIEUX, VIEILLE :

Les passions de la jeunesse ne sont guère plus opposées au salut que la tiédeur des *vieilles* gens. (I, 164; voyez I, 345.)

Le plus dangereux ridicule des *vieilles* personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus. (I, 184.)

Les *vieux* fous sont plus fous que les jeunes. (I, 195; comparez III, 212.)

Peu de gens savent être *vieux*. (I, 190, et III, 211.)

Les *vieilles* troupes de Monsieur le Prince. (II, 295; voyez II, 305, 326.)

.... Entrer dans Saint-Denis par de *vieilles* brèches qui n'étoient point défendues. (II, 377.)

(Le vieillard) se persuade aisément qu'il est aimé...: il croit que c'est un privilége de son *vieux* mérite. (I, 324.)

VIF, VIVE :

Il y a une certaine reconnoissance *vive* qui, etc. (I, 193.)

VIGILANCE :

La guerre se soutenoit alors dans la Guyenne par la seule *vigilance* et la réputation de Monsieur le Prince. (II, 347.)

VIGOUREUX, EUSE :

Ce siége (le siége d'Angers).... pouvoit avoir de grandes suites si sa défense eût été assez *vigoureuse*. (II, 325.)

VIGUEUR :

Cette action.... redonna une nouvelle *vigueur* aux Bourdelois. (II, 199; voyez II, 227.)

Ce fut en cela seul que la noblesse témoigna quelque *vigueur*. (II, 311.)
Cette île fut défendue.... avec assez de *vigueur*. (II, 197.)
(Les assiégés) firent deux sorties avec beaucoup de *vigueur*. (II, 337; voyez II, 328, 340, 407, 424.)

VINDICATIF :

Combien.... Pomponius Atticus (a-t-il fait) de gens neutres et paresseux; Marius et Sylla de *vindicatifs*! (I, 300.)

VIOLENCE :

On feroit émouvoir le peuple pour soutenir cette *violence*. (II, 251; voyez II, 287, 416, 460.)
La *violence* qu'on se fait pour, etc. (I, 177.)
Les *violences* qu'on nous fait nous font souvent plus de peine que celles que nous nous faisons à nous-mêmes. (I, 171; voyez I, 173; II, 467.)

VIOLENT, ENTE :

Bien qu'elle (la maladie de Monsieur le Prince) fût très-*violente*, elle ne fut funeste qu'à M. de Chavigny. (II, 425.)
.... Pour l'empêcher (Monsieur le Prince).... de prendre des voies plus *violentes* contre lui (Mazarin). (II, 145.)
Le premier parti étoit trop *violent*. (II, 158.)
Le tumulte ne fut pas *violent*. (II, 153.)

VIOLON, joueur de violon :

(M. de Beaufort) chassa les *violons*. (II, 143.)

VIPÈRE; POUDRE DE VIPÈRE :

Il y a (parmi les hommes) des *vipères* dont la langue est venimeuse, et dont le reste est utile. (I, 308.)
Souvenez-vous.... de la *poudre de vipère* et de la manière d'en user. (III, 156; voyez III, 155.)

VIS-À-VIS DE :

Il y avoit.... une assemblée dans l'île du Palais, *vis-à-vis du* cheval de bronze. (II, 155.)
(Monsieur le Prince) fit faire un long retranchement *vis-à-vis du* pont de bateaux. (II, 317.)
On se hâta de faire un fort.... à la Bastide, *vis-à-vis de* Bourdeaux. (II, 199; voyez II, 290; III, *88, etc.)

VISAGE :

Le duc de la Rochefoucauld (reçut) une mousquetade qui, lui perçant le *visage* au-dessous des yeux, etc. (II, 409.)
Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant, comme ceux du *visage*. (I, 78.)
(Richelieu) connut le péril où il étoit; le trouble parut sur son *visage*. (II, 26.)

VISER :

L'homme est conduit, lorsqu'il croit se conduire, et pendant que par son esprit il *vise à* un endroit, son cœur l'achemine insensiblement à un autre. (I, 48, variante de 1665.)
Texte définitif : « il tend à un but ».

VISIBLE :

L'attentat étoit trop *visible* pour n'être pas facile à vérifier. (II, 159.)

VISITE :

Croyant.... avoir satisfait à ses obligations par quelques compliments et par quelques *visites*, il (le duc de Guise) s'en alla. (II, 429.)

VISITER :

Le Parlement et les jurats.... ne les *visitèrent* pas (les ducs de Bouillon et de la Rochefoucauld) en corps. (II, 189.)

Il fallut que des Ouches *visitât* le Palais-Royal. (II, 232.)

VISITEUR :

*Il met dans son mémoire.... *visiteur* de vaisseaux. (III, 105.)

Il s'agit d'une pétition pour obtenir une place.

VIVACITÉ :

La *vivacité* qui augmente en vieillissant ne va pas loin de la folie. (I, 187; voyez *ibidem*, fin de la note 4.)

Un esprit brillant a de la *vivacité*. (I, 328.)

Il y a une première fleur d'agrément et de *vivacité*..., qui passe. (I, 344.

VIVANT, ANTE; DU VIVANT DE :

N'en dites mot à âme *vivante*. (III, 221.)

(La Reine) avoit considéré (M. de Chavigny) davantage *du vivant du* Cardinal. (II, 472.)

VIVRES :

Croyant que des gens battus qui étoient sans munition de guerre et sans *vivres* n'entreprendroient pas, etc. (II, 335; voyez II, 336.)

M. de Turenne ne manqua jamais de *vivres*. (II, 422.)

VOGUE :

La plupart des gens ne jugent des hommes que par la *vogue* qu'ils ont, ou par leur fortune. (I, 114.)

VOIE, au propre et au figuré :

J'ai eu l'honneur de leur faire réponse.... par la *voie* de Paris. (III, 40; voyez III, 37.)

Il a toujours été par *voie* et par chemin. (III, 225.)

(La magnanimité) est.... la *voie* la plus noble pour recevoir des louanges. (I, 148.)

Rien n'est impossible de soi : il y a des *voies* qui conduisent à toutes choses, et si nous avions assez de volonté, nous aurions toujours assez de moyens. (I, 43, variante du manuscrit.)

Les diverses *voies* qui paroissent ouvertes aux jeunes gens pour parvenir aux grandeurs, etc., leur sont (aux vieilles gens) fermées. (I, 346.)

(Mazarin pouvoit) se servir d'une *voie* si juste et si honnête. (II, 222.)

Les deux partis quittèrent pour un temps les autres *voies* pour se servir seulement de celles du Palais. (II, 160.)

L'envie de se venger.... et de se rendre nécessaire au Cardinal (de Richelieu) la portèrent (la comtesse de Carlille) à tenter toutes sortes de *voies* pour, etc. (II, 12; voyez II, 95, 241, 258, 276.)

(La Reine et Monsieur le Prince) cherchoient.... toutes sortes de *voies* pour effacer, etc. (II, 56; voyez II, 234.)

Les affaires de la Reine prendroient des *voies* de douceur et d'accommodement. (II, 33.)

(Mme de Chevreuse) savoit assez les *voies* les plus certaines de le gouverner (M. de Châteauneuf.) (II, 74.)

.... Afin qu'on ne pût lui reprocher (à Madame la Princesse) d'avoir négligé aucune *voie* pour obtenir la liberté (de son mari). (II, 208.)

On obtenoit.... par cette *voie* tout ce que la cour refusoit (à M. le prince de Conti). (II, 139; voyez II, 159.)

(Le Parlement) essaya d'abord d'y remédier (aux désordres) par.... des *voies* respectueuses. (II, 99.)

La foiblesse du gouvernement établiroit leur autorité (l'autorité de Monsieur et de Monsieur le Prince) par des *voies* plus douces et plus légitimes. (II, 240.)

(M. de Chavigny) aimoit mieux que la paix se rompît que de la voir faire par d'autres *voies* que la sienne. (II, 388; voyez II, 443, 468.)

Nous les verrons (Condé et Turenne).... tous deux sauver l'État, tous deux contribuer à le détruire, et se servir des mêmes talents, par des *voies* différentes. (I, 320.)

VOILÀ, suivi d'un infinitif :

Voilà écrire en vrai auteur, que de commencer par parler de ses ouvrages. (III, 132.)

VOILE, VOILES, au figuré :

Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paroissent toujours au travers de ces *voiles*. (I, 35.)

VOIR, absolument ; VOIR, activement, emplois divers ; VOIR QUE ; FAIRE VOIR ; SE VOIR :

Les fous et les sottes gens ne *voient* que par leur humeur. (I, 187.)

Variante du manuscrit : « Le sot ne *voit* jamais que par l'humeur, parce qu'il ne peut pas *voir* par l'esprit. »

(Mme de Chevreuse) me prioit instamment de ne la point *voir*, de peur de la faire connoître. (II, 34.)

(La Reine) voulut.... que je *visse* le Cardinal. (II, 62; voyez II, 69, etc.)

Ils (les vieilles gens) ne *voient* plus devant eux que des chagrins, des maladies et de l'abaissement; tout *est vu*, et rien ne peut avoir pour eux la grâce de la nouveauté. (I, 347.)

Cet état de l'amour représente le penchant de l'âge, où on commence à *voir* par où on doit finir. (I, 303.)

(Monsieur le Prince) marcha.... pour *voir* le dessein des ennemis. (I, 317; voyez II, 338.)

J'en laisse le jugement à celui qui aura pris la peine de *voir* ce discours. (II, 467.)

(La Reine) ne *voyoit* plus de gazettes dès qu'elle n'avoit plus à craindre pour moi. (II, 442.)

L'évêque de Beauvais.... *voyoit*.... *qu'*elle (la Reine) avoit condamné.... la conduite du Cardinal. (II, 62.)

(Richelieu) me *fit voir* de grandes espérances. (II, 41.)

Quelles personnes auroient commencé de s'aimer, si elles *s'étoient vues* d'abord comme on *se voit* dans la suite des années? Mais quelles personnes aussi se pourroient séparer, si elles se revoyoient comme on *s'est vu* la première fois? (I, 344.)

VOISINAGE :

(Le Parlement et le peuple verraient l'armée) du Roi demeurer dans leur *voisinage*. (II, 345.)

.... Si ce n'est qu'il aille en votre *voisinage*. (III, 170.)

(L'armée du Roi était) fortifiée.... du *voisinage* de la cour. (II, 345.)

VOITURE :

*Il arrivera bien des choses entre ici et une autre *voiture*. (III, 91.)
Un autre envoi; voyez la note 11 de la page indiquée.

VOIX :

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la *voix*, dans les yeux, et dans l'air de la personne, que dans le choix des paroles. (I, 132.)

Tous les sentiments ont chacun un ton de *voix*. (I, 135.)

VOLERIE :

Les *voleries* publiques sont des habiletés, et.... prendre des provinces injustement s'appelle faire des conquêtes. (I, 258.)

VOLONTAIRE, substantivement :

Plusieurs jeunes gens de qualité étoient *volontaires* dans cette occasion. (II, 23.)

Vous serez bien étonné de savoir que je suis *volontaire* depuis six semaines. (III, 195; voyez II, 23, 41, 98, 317, 356, 409.)

VOLONTAIREMENT :

Je n'.... ai rien oublié *volontairement*. (II, 467.)

Ceux mêmes qui se la donnent (la mort) *volontairement* ne la comptent pas pour peu de chose. (I, 211.)

VOLONTÉ, VOLONTÉS :

Nous avons plus de force que de *volonté*. (I, 42.)

Nul ne mérite d'être loué de bonté, s'il n'a pas la force d'être méchant : toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse ou une impuissance de la *volonté*. (I, 127.)

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et qui tourne imperceptiblement notre *volonté*. (I, 152.)

Leur goût (le goût des vieilles gens), détrompé des desirs inutiles, se tourne alors vers des objets muets et insensibles : les bâtiments, l'agriculture, l'économie, l'étude, toutes ces choses sont soumises à leurs *volontés*. (I, 347; voyez I, 151.)

VOULOIR, emplois divers :

On donneroit la Guyenne à Monsieur le Prince, avec la lieutenance générale pour celui de ses amis qu'il *voudroit*. (II, 243.)

*Quoi qu'ils (la cour) *voulussent*..., Monsieur le Prince ne feroit la paix que quand il *voudroit*. (III, 85 et 86.)

Le prince de Conti.... *vouloit* la guerre. (II, 258; voyez II, 399.)

*J'en *voudrois* bien une (négociation) qui nous donnât la paix. (III, 85.)

Comment peut-on répondre de ce qu'on *voudra* à l'avenir, puisque l'on ne sait pas précisément ce que l'on *veut* dans le temps présent? (I, 249.)

Comme on doit garder des distances pour voir les objets, il en faut garder aussi pour la société : chacun a son point de vue, d'où il *veut* être regardé. (I, 286.)

Je *voulois* être en colère contre vous. (III, 147.)

Il m'arriva d'aller à Beaumont, où on *vouloit* que toute la cabale de Mme de Chevreuse eût un rendez-vous. (II, 448.)

Le bien que nous avons reçu de quelqu'un *veut* que nous respections le mal qu'il nous fait. (I, 122.)

La Reine lui devoit *vouloir* (à Mazarin) plus de mal qu'à moi de celui qu'il me procuroit. (II, 455.)

VRAI, AIE :

Deux sujets de même nature peuvent être différents, et même opposés, comme le sont Scipion et Annibal...; cependant, parce que leurs qualités sont *vraies*, elles subsistent en présence l'une de l'autre. (I, 279.)

Quelque différence qui puisse être entre deux sujets, ce qui est *vrai* dans l'un n'efface point ce qui est *vrai* dans l'autre. (*Ibidem.*)

Voyez tome I, p. 280, ligne 2, et *passim* dans le reste de la RÉFLEXION I, *du Vrai*, d'où sont tirées les deux phrases qui précèdent.

(Que la confiance) soit toujours *vraie* et toujours prudente. (I, 296.)

Si les hommes ne vouloient exceller que par leurs propres talents,... leur goût seroit *vrai*, il viendroit d'eux, et non pas des autres. (I, 313.)

Il n'y aura rien que de *vrai* et de grand dans un si juste dessein. (I, 315.)

(Mazarin) lui débauchoit (à la Reine) insensiblement ses *vrais* serviteurs. (II, 455.)

VRAI, substantivement, au sens neutre :

Le *vrai*, dans quelque sujet qu'il se trouve, ne peut être effacé par aucune comparaison d'un autre *vrai*. (I, 279.)

Quelque défiance que nous ayons de la sincérité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus *vrai* qu'aux autres. (I, 173.)

VRAISEMBLABLEMENT :

Le succès d'un si périlleux voyage.... fit *vraisemblablement* approuver à Monsieur le Prince le conseil de M. de Chavigny. (II, 374.)

Cette affaire n'eut pas.... les suites que *vraisemblablement* on devoit en attendre. (II, 144.)

D'autres ont cru plus *vraisemblablement* que, etc. (II, 240.)

Ce voyage étoit.... plein de tant de difficultés, qu'on ne pouvoit *vraisemblablement* se promettre de les surmonter. (II, 355.)

VRAISEMBLANCE :

Ces irrésolutions donnoient.... de la *vraisemblance* à tous les divers bruits qu'on vouloit semer. (II, 399.)

VUE, au propre et au figuré, VUES; DANS LA VUE DE, QUE :

La seule nécessité de sauver ma *vue* me fait desirer d'aller à Paris. (III, 121.)

Le duc de la Rochefoucauld (reçut) une mousquetade qui, lui perçant le visage au-dessous des yeux, lui fit perdre à l'instant la *vue*. (II, 410.)

(Le comte d'Harcourt) força Nort dans son quartier.... et secourut ainsi Coignac, à la *vue* de Monsieur le Prince. (II, 312; voyez II, 123.)

Le Coadjuteur étoit déjà arrivé dans la grand salle. A sa *vue*, tout ce qui tenoit son parti mit l'épée à la main. (II, 285.)

C'étoit l'espérance secrète de réussir dans les *vues* que Fabert lui avoit données (à M. de Chavigny). (II, 374.)

Le Cardinal.... voulut me donner d'autres *vues* en la place de celles que j'avois. (II, 76; voyez II, 275.)

Quand il s'agit de nous, notre goût n'a plus cette justesse si nécessaire;... (il) est conduit alors par la pente de l'amour-propre et de l'humeur, qui nous fournissent des *vues* nouvelles. (I, 306.)

Je lui dis (à Miossens) mes *vues*. (II, 95.)

Nos qualités sont incertaines et confuses, et.... nos *vues* le sont aussi. (I, 312.)

Ceux qui en jugeoient (de cette conduite) alors selon les *vues* ordinaires remarquoient que, etc. (II, 240.)

(Mazarin) avoit de petites *vues*. (II, 63.)

(Chalais) fut accusé.... d'avoir proposé à Monsieur de rompre son mariage, *dans la vue d'*épouser la Reine. (II, 6; voyez II, 61, 87, 145, 181, 243, 278, 292, 302, etc.)

Dans la vue qu'avoit le Cardinal *d'*arrêter Monsieur le Prince, il voulut, etc. (II, 154.)

(Mazarin et M. de Chavigny) *dans la vue qu'*il (Louis XIII) pourroit guérir, lui avoient proposé, etc. (II, 51.)

Y

Y, adverbe pronominal, tenant la place d'un nom de chose, comme équivalent d'un pronom employé sous des formes qui ont le sens du datif ou précédé d'une préposition (*à*, *dans*, *en*, *contre*, etc.) :

J'ai tous les sujets imaginables d'être content de la manière qu'on vit avec moi, et il ne s'*y* peut rien ajouter. (III, 46.)

On proposa.... de faire rentrer le duc de Bellegarde dans la charge de grand écuyer par des droits qu'il *y* avoit conservés. (II, 77.)

La grâce de la nouveauté est à l'amour ce que la fleur est sur les fruits : elle *y* donne un lustre qui s'efface aisément. (I, 145.)

Les actions des hommes et leurs motifs nous paroissent toujours sous la figure et avec les couleurs qu'il plaît à la nature et à la fortune d'*y* donner. (I, 316.)

(Le roi d'Angleterre) se déclare contre la France, précisément quand il lui est utile et honnête d'*y* être attaché. (I, 339.)

Le coadjuteur de Paris, qui jusqu'alors n'avoit point encore paru dans les affaires,... vouloit s'*y* donner part. (II, 104.)

Quoique l'on paroisse éloigné des passions, on n'est pas moins en danger de s'*y* laisser emporter que de tomber malade, etc. (I, 106.)

Les difficultés d'une telle entreprise n'étonnèrent point ceux qui *y* avoient le principal intérêt. (II, 8.)

Je ne prétends pas détruire par ce que je dis la confiance...: je prétends seulement *y* mettre des bornes. (I, 296.)

Ses recommandations *y* pouvoient aussi peu que ses ordres. (II, 456.)

J'ai voulu en écrire quelques-uns (des événements de ce siècle), pour les rendre plus remarquables aux personnes qui voudront *y* faire réflexion. (I, 331.)

Ces nouvelles firent hâter le duc de Bouillon et le duc de la Rochefoucauld de faire leur levée, malgré les empêchements continuels qu'ils *y* rencontroient. (II, 190.)

Il s'*y* rencontroit (à ce dessein) de grands obstacles. (II, 151.)

Je suis peu sensible à la pitié, et je voudrois ne l'*y* être point du tout. (I, 9.)

Le meilleur parti que le lecteur ait à prendre est de se mettre d'abord dans l'esprit qu'il n'y a aucune de ces « Maximes » qui le regarde en particulier...; après cela, je lui réponds qu'il sera le premier à *y* souscrire. (I, 28.)

(Mme de Chevreuse) a presque toujours porté malheur aux personnes qu'elle *y* a engagées (engagées dans ses desseins). (II, 5.)

Beaucoup de gens tentèrent inutilement cette voie.... Miossens.... s'*y* opiniâtra le plus longtemps. (II, 95.)

Monsieur le Prince *y* prit (dans cette conjoncture) les intérêts de la cour. (II, 144.)

Le Cardinal se surpassa lui-même en cette occasion : il n'*y* agit pas seulement comme un ministre, etc. (II, 156.)

Les plus grands rois.... veulent surpasser les autres hommes en valeur, en savoir, en galanterie, et dans mille autres qualités où tout le monde a droit de prétendre; mais ce goût d'*y* surpasser les autres peut être faux en eux, quand il va trop loin. (I, 314.)

.... Découvrir le foible de cet artifice et des moyens qu'il (Mazarin) tenoit pour *y* réussir. (II, 465.)

Boisennier vous doit voir bientôt et savoir de vous particulièrement l'état de mes affaires et comme j'*y* suis servi. (III, 283.)

* M. de Brousselles.... et deux échevins nouveaux s'étoient démis avant-hier de leurs charges, mais ils *y* sont rentrés aujourd'hui. (III, 94.)

Cette action se fit en plein jour.... Le duc de Châtillon.... *y* fut tué. (II, 123; voyez II, 98.)

Monsieur le Prince connut bientôt.... que leur crédit (le crédit des Frondeurs) *y* pouvoit balancer le sien (au Palais). (II, 160.)

(Monsieur le Prince) crut en devoir user de la sorte...., pour regagner dans l'opinion du monde ce qu'il *y* avoit perdu. (II, 135.)

Il *y* a d'autres règles à suivre pour les choses qui nous ont été confiées : plus elles sont importantes et plus la prudence et la fidélité *y* sont nécessaires. (I, 297.)

Pour ce qui est de l'ordre de ces « Réflexions »..., il étoit difficile d'*y* en observer. (I, 30.)

On peut leur parler (à ses amis) des choses qui les regardent, mais.... on *y* doit garder beaucoup de mesure. (I, 285.)

Les honnêtes gens doivent approuver sans prévention ce qui mérite d'être approuvé, suivre ce qui mérite d'être suivi...; mais il *y* faut une grande proportion et une grande justesse. (I, 313.)

(Monsieur) ne voulut jamais.... consentir, par la crainte.... d'un combat qu'il pouvoit voir des fenêtres de Luxembourg, et parce qu'on lui fit croire aussi que l'artillerie du Roi *y* feroit de continuelles décharges. (II, 402.)

Il *y* en a (des gens).... qui sont braves à coups d'épée, qui ne peuvent souffrir les coups de mousquet; et d'autres *y* sont assurés, qui craignent de se battre à coups d'épée. (I, 116, variante de 1665.)

Y, adverbe pronominal, tenant la place d'un nom de personne, comme équivalent d'un pronom précédé d'une préposition :

Il n'*y* a homme au monde qui soit à vous si véritablement que j'*y* suis. (III, 138.)

Le pouvoir que les personnes que nous aimons ont sur nous est presque toujours plus grand que celui que nous *y* avons nous-mêmes. (I, 228, et III, 160 et 163.)

(Mazarin) crut que, si j'étois fort bien avec Monsieur le Prince, je ne manquerois pas de l'*y* servir (de le servir auprès de lui). (II, 454.)

* M. de la Rochefoucauld a fort regretté M. de Nemours et *y* a fort perdu. (III, 52.)

Y ALLER DE :

(La Reine) m'assura.... qu'il *y alloit de* son honneur que je fusse content d'elle. (II, 66.)

YEUX, au physique et au moral :

Ajoutez à l'article ŒIL :

(L'amour-propre) est semblable à nos *yeux*, qui découvrent tout et sont aveugles seulement pour eux-mêmes. (I, 244; voyez I, 132.)

Personne ne voit des mêmes *yeux* ce qui le touche et ce qui ne le touche pas. (I, 306.)

Z

ZÈLE :

Le *zèle* de la justice commença à dévorer ce fidèle ami. (II, 450.)

(La) désolation (de ces pays ne faisait) que trop voir jusques où avoit pu aller la fidélité de leur *zèle*. (II, 459.)

SUBSTITUTION, COMME TERME DE COMPARAISON AVEC LE TEXTE DÉFINITIF DES *MAXIMES*, DU MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LIANCOURT A CELUI QUI A ÉTÉ CITÉ, DANS CE *LEXIQUE*, D'APRÈS LES NOTES DE M. GILBERT.

(*Voyez l'*Avis préliminaire *en tête du volume*.)

N. B. Nous indiquerons, entre crochets, aux endroits qui y donnent lieu, quelques corrections ou améliorations sans rapport à la substitution qui fait l'objet de ces pages additionnelles.

A la suite des additions, suppressions et autres changements qu'amène le remplacement d'un manuscrit par un autre, nous donnerons une suite d'articles et d'exemples à ajouter au Lexique alphabétique, qui, presque tous, sont fournis par l'autographe de Liancourt.

Nous n'avons pas besoin d'avertir que les abréviations *ms. L.* et *ms. G.* signifient « manuscrit de Liancourt » et « manuscrit Gilbert ».

Préface. — De la langue de la Rochefoucauld.

Page XXIII, ligne 37, après *leur triomphe*, ajouter, comme exemples de métaphore, ces variantes, tirées du ms. L., l'une, de notre maxime CCXXX : « La malignité naturelle..., étant comme tenue en prison par la honte, est mise en liberté par l'exemple ; » l'autre (le texte définitif n'en a point gardé trace) de la maxime CCLIV : « Comme il est sans doute que le Protée des fables n'a jamais été, il (l'orgueil) est un véritable (Protée) dans la nature ».

[*Ibidem*, à la suite de l'addition précédente, ajouter cet exemple de comparaison, qui a été omis, de notre texte définitif : « L'absence diminue les médiocres passions, et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies, et allume le feu » (maxime CCLXXVI).]

Page XXV, ligne 22, avant « p. 141, note 2 » (cette note renvoie à l'édition de 1665), ajouter : « variante du ms. L., pour la maxime CCXXXIII. »

Pages XXV (ligne 27) — XXVI (ligne 8). — La substitution donne lieu de modifier ainsi ce passage :

« Disparaissent aussi, par changement de rédaction, les adverbes *incontinent* (p. 125, note 1); *intimement* (p. 37, note 4) : « .... pour la définir *intimement* (la modération) »; « homme *véritable* », au sens d' « homme *véridique* » (p. 57, note 1); « on *se mécompte* », pour dire « on se trompe » (p. 95, note 2); « s'abattent et se démontent » devient simplement « se laissent abattre » (p. 40, note 1); dans la même phrase est retranchée cette expression : « ils *se donnoient la gêne* pour le paroître (forts) »; celle-ci (p. 119, note 1) : « .... la valeur des hommes et la chasteté des femmes, dont chacun *mène tant de bruit* »; cette autre maxime CXVI) : « il vient

recevoir des conduites »; et, dans la phrase suivante, ces locutions un peu surannées : « La coquetterie est le fond de l'humeur de toutes les femmes; mais toutes *n'en ont pas l'exercice*, parce que la coquetterie de quelques-unes est *arrêtée et enfermée* par leur tempérament et par leur raison » (maxime CCXLI); « gens *dégoûtants* » est maintenu (p. 93), mais ailleurs, avec des noms de choses, le mot est effacé (p. 69, note 2; p. 114, note 2); *ménage* (maxime CCXV), leçon du manuscrit, est remplacé par *ménagement*; « l'usage libre de toutes leurs *fonctions* », sans qu'il y ait, ce semble, intention de changer la pensée, par « l'usage libre de leur *raison* » (p. 117, note 3); « nous leur *ôtons* nos.... hommages (aux favoris) » (p. 54, note 1), par « nous leur *refusons* nos hommages »; plus bas (p. 69, note 2), est supprimée une locution analogue : « il *ôte* la noirceur aux mauvaises actions de sa maîtresse », de même que celles-ci, dans la même phrase : « il *condamne ses condamnations* » et « il.... en *sépare* le crime (des mauvaises actions) »; « *avoir accoutumé* d'élever » fait place à « pouvoir exciter » (p. 117, note 2); mais, en un autre endroit, le mot *accoutumance* demeure dans le texte définitif : « La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, et la vieillesse conserve les siens par l'*accoutumance* (p. 77). »

Pages XXVI (ligne 16) — XXVII (ligne 10). — La substitution amène les changements suivants : « Un tour vieilli est modifié par suppression de l'article (p. 39, note 4) : « Peu de gens connoissent la mort; on la souffre, non par *la* résolution, mais par *la* stupidité et par *la* coutume »; la négation *non pas* est réduite à *non*..... est élaguée (p. 41, note 4; p. 69, note 2), ainsi que cette tournure : « Rien n'est impossible *de soi* » (p. 43, note 1).

« Plus d'une de ces citations.......... (voyez p. 45, note 1; p. 69, note 2); la substitution d' « être assuré de » à « avoir une certitude de ».... Des prépositions sont changées comme les changerait un lecteur du dix-neuvième siècle; « *sur* le cours de la vie » (maxime CXCI), leçon du manuscrit, en : « *dans* le cours de la vie »; la leçon du manuscrit.......... (p. 124, note 6); « disgracié *de* » en « disgracié *avec* » (maxime CCLI); « ferme *de* foiblesse ».......... retranchée.

« Dans la maxime CCXV », etc.

Page XXVII, lignes 27 et 28, lire, d'après le ms. L. : « La timidité des vices et leur *endormissement* » (maxime CCXXXVII).

Introduction grammaticale.

Page XLV, lignes 15 et 16, supprimer les mots : « à la note 3 de la page indiquée et », et, un peu après : « du manuscrit et ».

Ibidem, ligne 22, remplacer les mots entre parenthèses par ceux-ci : « dans le ms. L. il y a également *le* ».

Page XLVI, ligne 1, substituer à l'exemple : « Ce que nous prenons, etc. » celui-ci : « Il n'y a point d'*amour pure* et *exempte* du mélange de nos autres passions que *celle* qui est cachée, etc. (Maxime LXIX, variante du ms. L.) ».

Ibidem, ligne 44, lire : « variante du ms. L. et de 1665 ».

Page L, ajouter cet exemple entre les lignes 40 et 41 : « Certes, comme il est sans doute que le Protée des fables n'a jamais été, il (l'orgueil) est *en véritable* dans la nature, etc. (Maxime CCLIV, variante du ms. L.)

« A remarquer, dans cet emploi elliptique de l'adjectif, l'omission d'*en*, qui d'ordinaire, dans un tel tour, remplace le nom : *il en est un véritable* (un véritable Protée). »

Page LVII, lignes 3, 42 et 43, supprimer les mots : « du manuscrit et ».

Page LVIII, ajouter, après la ligne 15, ce renvoi à l'exemple ajouté lui-même entre les lignes 40 et 41 de la page L : « Voyez ci-dessus, p. L, une omission remarquable d'*en* »; et supprimer, comme absent du ms. L., l'exemple des lignes 18-20 et ce qui s'y rapporte.

Page LXXVIII, supprimer les lignes 31-34, comme donnant un exemple qui n'est pas au ms. L; et, à la suite, les lignes 35-37, comme critiquant, dans cet exemple à retrancher, un tour qu'on pouvait s'étonner de rencontrer chez la Rochefoucauld.

Page LXXIX, ligne 6, lire : « variante du ms. L. et de 1665 ».

Page LXXXII, ligne 7 d'en bas, lire : « variante de 1665 et partiellement du ms. L. ».

Page LXXXIII, avant-dernier exemple, faire la même addition.

Page LXXXIX, supprimer, l'ellipse n'étant pas dans le ms. L., les lignes 17 et 18.

Page XCII, supprimer, comme absentes du ms. L., les lignes 9 et 10.

Page XCVII, supprimer la ligne 16 d'en bas.

Page XCIX, lignes 11 et 12 d'en bas, supprimer les mots : « du manuscrit et ».

Page CI, supprimer le second exemple, comme donnant une variante qui n'est pas au ms. L., et modifier en conséquence la remarque qui le suit.

Page CV, supprimer, pour la même raison, le second exemple.

Lexique alphabétique.

Page 3, ligne 11, lire : « I, 48, variante du manuscrit et de 1665 ».

Ibidem, ligne 3 d'en bas, lire : « variante du manuscrit, qui seulement a *ses* pour *les*, et de 1665 ».

Page 6, ligne 20, supprimer : « dans le manuscrit et ». — [Voyez à l'*Introduction grammaticale*, p. LXXX, note 1.]

[*Ibidem*, supprimer la ligne 43 : « Je ne hais pas, etc. » — Voyez encore p. LXXX, note 1.]

[*Ibidem*, conformément à la même note de la page LXXX, transporter à 2°, p. 7, dix exemples (5, 12, 14-16, 19-23 de cette page) d'infinitifs après *à*.]

[*Ibidem*, ligne 6 d'en bas, porter le « voyez, etc. » à la suite du dernier exemple de la page.]

Page 10, ligne 5 d'en bas, lire : « I, 40, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 11, ligne 23, lire : « I, 126, variante du manuscrit et de 1665 ».

[Page 12, ligne 11, lire : « ses objets ».]

Page 13, ligne 31, lire : « et qui, quand il lui plaît, en *accorde* les mouvements ». — Supprimer la dernière ligne de cette page.

Page 14, ligne 34, lire : « I, 48, variante du manuscrit et de 1665 ».

Ibidem, ligne dernière, lire : « I, 75, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 15, ligne 44, lire : « Les pensées », etc.

Page 18, ligne 22, lire : « variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».

Page 24, ligne 40, lire : « variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».

Ibidem, ligne 42, supprimer « leçon du manuscrit, etc. ».

Page 25, supprimer le premier exemple d'APERCEVOIR, avec la ligne qui le suit, et le remplacer par la maxime CCCXXXVII (I, 163).

Page 26, ligne dernière, corriger « *la* décadence » en « *leur* décadence ».

[Page 30, ARRÊTER : supprimer : « voyez II, 12, 191, » et placer le chiffre 301 après 294, dans la parenthèse de l'exemple suivant.]

Page 32, ligne 4, lire : « I, 80, variante du manuscrit et de 1665 ».

Ibidem, ligne 7, lire : « I, 115, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 40, ligne 18, corriger « du biais » en « des biais ».

Page 42, supprimer le 25e exemple (I, 166).

Page 48, ligne av.-dern., corriger « du biais » en « des biais ».

Page 49, ligne 5, lire : « I, 73, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».

Page 60, supprimer le 10e exemple (I, 134); car il y a *Certes* dans le ms. L., et non *C'est*.

Page 65, ligne 5, lire : « quelques autres espèces, etc. ».

Page 66, ligne 36, lire : « (I, 58, variante du manuscrit et de 1665.) Le second *aussi* n'est pas dans le manuscrit ».

Page 70, ligne 11, lire : « quelque *chicane* qu'on remarque dans la justice, etc. ».

Page 72, lignes 8 et 9, lire : « ont comme les statues », et « pour *en* discerner ».

Page 74, ligne 26, lire : « Certes, comme il est sans doute que le Protée des fables n'a jamais été, etc. ».

Page 77, ligne 8, retrancher, après COMPRENDRE : « contenir en soi » et supprimer le premier exemple de cet article.

Page 78, ligne 34, supprimer « se conduire ».

Page 79, supprimer le dernier exemple de l'article CONDUIRE.

Page 80, ligne 5, lire : « I, 132, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 83, supprimer le second exemple de l'article CONSERVER ; car il y a « ont souvent » dans le ms. L., et non « conservent ».

Page 85, ligne 4, ajouter après « qu'on fait mourir » : « (*qu'on exécute*, dans le manuscrit) ».

Ibidem, ligne 31, lire : « *assez contents*, dans le manuscrit et dans l'édition de 1665 ».

Page 88, ligne 40, lire : « I, 115, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 93, supprimer le second exemple de l'article CRÉANCE.

[Page 100, ligne 27, corriger CIV en DIV.]

Page 101, ligne 41, lire : « I, 80, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 105, supprimer le dernier exemple de cette page et ce qui le suit.

Page 107, ligne 9, lire : « sont cruels et inhumains *d'*amour-propre ».

Page 110, supprimer le 3e exemple de cette page et la ligne qui le suit.

Page 116, supprimer le 5e exemple de l'article DÉGOÛTER.

Page 117, supprimer l'article DÉJÀ.

Page 118, ligne 5, lire : « I, 80, variante du manuscrit et de 1665 ».

Ibidem, [ligne 16, corriger DÉMESURE en DÉMESURÉ,] supprimer l'avant-dernier exemple de cette page.

Page 119, ligne 17, lire : « I, 40, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 129, ligne 23, corriger « tout le » en « tous les » et lire, à la suite de l'exemple : « I, 58, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 130, supprimer la ligne 28 : « Voyez, au 5e exemple, etc. ».

Page 133, ligne 31, corriger « tout le » en « tous les » et lire, à la suite de l'exemple : « I, 58, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 135, lignes 7 et 8 d'en bas, supprimer l'exemple qui commence par « C'est elle (l'humilité), etc. ».

Page 136, ligne 34, corriger « du biais » en « des biais ».

Page 137, ligne 9, lire : « I, 111, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».

Ibidem, supprimer le dernier exemple de l'article DOUTER.

Page 141, ligne 34, lire : « I, 125, variante de 1665 et partiellement du manuscrit », et supprimer, à la ligne suivante : « Voyez.... manuscrit ».

Page 142, ligne 22, lire : « I, 134, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».

Ibidem, ligne 37, lire : « I, 58, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 144, ligne 22, lire : « I, 37, variante du manuscrit et de 1665 ».

[Page 149, ligne 29, effacer « 199 ».]

Page 150, ligne 3, supprimer « du manuscrit et » ; lire, à la ligne suivante : « dans le manuscrit et dans les autres éditions. »

Page 151, lignes 41-43, lire : « Il n'est sorte d'éloge qu'on ne lui donne (à la prudence).... Dieu seul, qui tient tous les cœurs des hommes entre ses mains, et qui, quand il lui plaît, en accorde les mouvements, etc. ».

Page 152, supprimer le 4ᵉ et le 6ᵉ exemple de cette page [et substituer au 4ᵉ le texte définitif de la maxime CCCXXXI (I, 162).]

Page 155, lignes 2-4, lire : « s'il n'a la force.... de pouvoir être méchant.... de vice.... des vices et leur endormissement ».

Ibidem, ligne 13, lire : « I, 35, variante de 1665 ». Ajouter à la suite : « *Quelque coin*, dans le manuscrit. »

Ibidem, ligne 19, lire : « I, 48, variante du manuscrit et de 1665 ».

Ibidem, ligne 27, lire : « L'enfance nous suit dans tous les temps de la vie. (I, 112, variante du manuscrit.) », et, à la ligne 28 : « Texte définitif : La folie nous suit, etc. ».

Page 157, au bas, lire : « .... donne une étendue à ses défauts.... qui les rend énormes. (I, 69, variante du manuscrit et de 1665.) ».

Page 161, ligne av.-dern., lire : « .... dans le manuscrit et dans l'édition de 1665. »

Page 163, ligne 23, lire : « I, 115, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 169, lignes 18 et 19, lire : « .... donne une étendue à ses défauts.... (I, 69, variante du manuscrit et de 1665.) », et supprimer la ligne 31 : « Dans le manuscrit, etc. ».

Page 170, supprimer le second exemple de l'article ÊTRE.

Page 179, ligne 9, lire : « I, 93, variante du manuscrit et de 1665 ».

[Page 180, ligne 25, lire : « Voyez ci-après, p. 210, etc. »]

Page 182, supprimer le 6ᵉ exemple (I, 155) de cette page.

Ibidem, ligne 42, supprimer « dans le manuscrit : il se fait ».

Page 183, ligne 47, supprimer : « du manuscrit et ».

Page 184, supprimer le dernier exemple de cette page.

Page 189, ligne 8, lire : « I, 132, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».

Page 191, ligne 36, supprimer : « du manuscrit et ».

Ibidem, supprimer le dernier exemple de l'article FLATTER.

Page 193, ligne 26, lire : « le fond de l'humeur ».

Page 198, ligne 37, ajouter, après « qu'on fait mourir », comme page 85 : « (*qu'on exécute*, dans le manuscrit) ».

Page 201, lignes 30 et 31, corriger « pas » en « point » et « le vouloir » en « pouvoir le ».

Page 202, ligne 24, lire : « I, 40, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».

Page 203, lignes 20-23, lire : « La générosité c'est........ pour aller promptement à une grande réputation. »

Page 205, supprimer le 8ᵉ exemple (I, 182) de cette page.

Ibidem, ligne 26, lire : « (Manuscrit et III, 156.) ».

[Page 208, ligne 13, ajouter, après « voyez la note 3 de la page indiquée », « et ci-dessus, p. XXV, note 1. ».

Ibidem, ligne 23, lire : « I, 134, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».

Page 221, changer dans le dernier exemple « sous » en « sur » et « avouer néanmoins » en « pourtant avouer ».

Pages 228-229, lire : « .... dans leurs plus hautes élévations est une ambition de paroître plus grands que les choses qui les élèvent. »

Page 242, ligne 7, lire : « Variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 250, ligne 2, lire : « I, 248, note 2 ». *Que* après *marque* est la leçon du ms. L. aussi bien que du ms. G.

Ibidem, ligne 28, lire : « I, 43, variante du manuscrit et de 1665 ».

Ibidem, ligne 31, lire : « I, 58, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 252, lignes 16-17, lire : « .... quand elles (les actions) sont plus grandes que nos desseins. (I, 95, variante du manuscrit et de 1665, et III, 157.) » ; supprimer la ligne qui suit.

[Page 253, ligne 20, corriger « de qualité » en « de moyenne noblesse ».]

Page 256 : après le premier exemple de l'article MÉNAGEMENT, ajouter : « *Ménage*, dans le ms. L. »

Page 257, dernier exemple, corriger « la honte » en « et la honte » et « font » en « fait » (texte du ms. L.).

Page 258, lignes 23 et 24, corriger « qu'on fait mourir » en « qu'on exécute » et ajouter « ces froideurs et » devant « ces mépris » (texte du ms. L.).

Page 259, ligne 5, corriger « ou bien » en « et » (texte du ms. L.).

Ibidem, lignes 12-13, supprimer « I, 39, variante du manuscrit, et ».

[Page 267, ligne 6, ajouter : « Voyez ci-dessus, p. XXVII. »]

Page 268, ligne 34, supprimer : « Variante du manuscrit, etc. ».

Page 269, lignes 22-23, lire : « .... qui se vante d'être toujours sensible, est dans la moindre occasion étouffée par l'intérêt. »

Page 270, ligne 16, supprimer PAS OU; et le dernier exemple de l'article NE.

Page 283, ligne 15, lire : « Dans le manuscrit et dans l'édition de 1665, etc. ».

Page 288, ligne 24, lire : « I, 132, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».

[Page 289, ligne 36, corriger « ligne 12 » en « ligne 13 ».]

Ibidem, ligne 39, lire : « .... dans le manuscrit et dans l'édition de 1665. »

Page 293, ligne 36, lire : « I, 80, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 300, ligne 11, corriger « que l'on » en « qu'on » et « les parties » en « la justice ».

[*Ibidem*, ligne 45, lire : « .... des exemples de *ne.... pas* ou *ne.... point*. »]

Page 305, supprimer la ligne 17 : « Voyez, etc. ».

[Page 307, ligne 21, lire : « ....de la perfection et de la beauté. »]

Page 308, lignes 40-41, lire : « .... tout seul tous les personnages.... (I, 247.) » ; supprimer la ligne qui suit.

[*Ibidem*, ligne 44, changer XV en XIV.]

[Page 311, ligne 46, ajouter : « voyez I, 34, note 3. »]

Page 314, supprimer la ligne 12 : « Variante du manuscrit, etc. ».

Page 317, ligne dernière, corriger « du devoir » en « des devoirs ».

Page 324, ligne 9, lire : « I, 120, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».

Page 326, ligne 8, corriger « nos défauts » en « tous nos défauts ».

Ibidem, ligne 12, lire : « I, 116, variante du manuscrit et de 1665 ».

[*Ibidem*, ligne 32, corriger « son absolution » en « son abolition ».]

Page 327, ligne 7, lire : « .... ses plus ardentes poursuites et ses plus, etc. ».

Page 328, ligne 34, lire : « I, 131, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 334, lignes 46-47, lire : « .... mais les maux présents triomphent d'elle ».

Page 338, lignes 5-6, lire : « .... des femmes, c'est.... dont elles augmentent le leur ».

Page 341, lignes 21-22, supprimer : « I, 190, variante du manuscrit, et ».

Page 342, ligne 3, lire : « I, 80, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».

Page 342, ligne 33, lire : « I, 80, variante du manuscrit et de 1665 ».
Page 345, ligne 6, lire : « I, 117, variante du manuscrit et de 1665 ».
Page 347, ligne 4, lire : « I, 32, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».
Page 348, ligne 40, lire : « I, 61, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».
Page 349, supprimer le 9e exemple de cette page et les deux lignes qui le suivent.
[*Ibidem*, ajouter au dernier exemple de QUE : « (III, 114.) ».]
[Page 350, ligne 29, corriger 314 en 114.]
Page 353, supprimer l'article RACONTER.
Page 357, ligne 8, lire : « I, 131, variante du manuscrit et de 1665 ».
Ibidem, ligne 14, lire : « I, 134, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».
Page 364, supprimer la ligne 12 : « Variante du manuscrit, etc. ».
Page 372, ligne 14, lire : « I, 134, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».
Page 374, ligne 16, lire : « Manuscrit et III, 149. »
Page 375, ligne 46, ajouter, après « réunit » : « (*remue*, dans le manuscrit) ».
Pages 378-379, supprimer SE RETOURNER, et le second exemple de l'article RETOURNER.
Page 380, ligne 39, lire : « I, 96, variante du manuscrit et de 1665 ».
Page 383, ligne 19, lire : « I, 42, variante du manuscrit et de 1665 ».
Page 390, ligne 24, lire : « I, 261, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».
Page 393, ligne 34, lire : « I, 70, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».
Page 395, ligne 38, lire : « I, 41, variante du manuscrit et de 1665 ».
Page 404, lignes 39-41, lire : « .... (ses objets).... mais.... il change l'état et la nature des choses *soudainement* ».
Page 409, ligne 30, lire : « I, 120, variante du manuscrit et de 1665 ».
Page 410, ligne 18, lire : « I, 39; comparez le manuscrit et III, 149 », etc.
Page 413, ligne 6, lire : « I, 37, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».
Ibidem, supprimer la ligne 20 : « Variante du manuscrit, etc. »
Page 422, supprimer « au lieu que », après TANDIS QUE, et le premier exemple de cet article.
Page 430, ligne 19, lire : « I, 74, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».
Page 432, lignes 26-27, corriger « des » en « de » et lire : « I, 75, variante du manuscrit et de 1665 ».
Ibidem, ligne 41, lire : « I, 66, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».
Ibidem, ligne 43, corriger « le moins » en « moins » et lire : « I, 131, variante du manuscrit et de 1665 ».
Page 434, lignes 32-33, lire : « I, 135, variante de 1665 et partiellement du manuscrit ».
Ibidem, ligne 36, lire, à la suite du 4e exemple de TRAVAILLER : « Dans le ms. L., *aussi changeante et inconnue* ».
Page 438, ligne 26, lire : « I, 116, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 442, supprimer les lignes 4-7 : « Variante du manuscrit, etc. ».

Page 444, lignes 4-5, corriger « homme » en « gens » ; supprimer « souvent » ; et lire : « .... ambition qu'ils ont de rendre leur témoignage considérable ».

Page 445, ligne 40, lire : « I, 93, variante du manuscrit et de 1665 ».

Ibidem, lignes 42-44, lire : « .... s'il n'a la force et la hardiesse de pouvoir être méchant.... de vice, ou plutôt la timidité des vices et leur endormissement ».

Page 447, ligne 45, lire : « I, 48, variante du manuscrit et de 1665 ».

Page 449, supprimer les lignes 25 et 26 : « Variante du manuscrit, etc. ».

Articles et exemples additionnels.

Nous renvoyons à nos chiffres des *Maximes* pour les mots qui ne sont que dans les variantes du ms. L., et aux pages du tome I pour ceux qui sont à la fois dans ce manuscrit et dans celui de M. Gilbert et qu'on avait négligé de relever. Les quelques exemples mis entre crochets ne sont pas des additions tirées du ms. L., mais réparent des omissions.

AMOUR, au féminin :

Il n'y a point d'*amour* pure et exempte du mélange de nos autres passions que celle, etc. (Maxime LXIX, variante du ms. L.)

APPAUVRIR, au figuré :

Il (l'amour-propre) se laisse dépouiller et *appauvrir* sans s'en apercevoir. (I, 126, variante des mss. L. et G. et de 1665.)

APPELER :

Nous *appelons* toute notre indulgence pour la forcer à justifier la guerre qu'elles nous ont faite. (Maxime LXXXVIII, variante du ms. L.)

Elles, à savoir les mauvaises qualités d'une personne qui, de contraire, nous est devenue favorable.

ARRÊTER :

La coquetterie de quelques-unes (des femmes) *est arrêtée* et enfermée par leur tempérament et par leur raison. (Maxime CCXLI, variante du ms. L.)

COIN, au figuré :

Quelque industrie que l'on ait à cacher ses passions..., il y en a toujours quelque *coin* qui se montre. (Maxime XII, variante du ms. L.)

COMMETTRE, confier :

Nous récusons tous les jours des juges pour les plus petits intérêts et nous *commettons* notre gloire et notre réputation.... aux hommes, qui nous sont tous contraires ou par leur jalousie ou par, etc. (Maxime CCLXVIII, variante du ms. L.)

CONDAMNATION :

Il condamne ses *condamnations*. (I, 70, variante des mss. L. et G. et de 1665.)

CONDUIRE, SE CONDUIRE :

L'homme *est conduit*, lorsqu'il croit *se conduire*. (I, 48, variante des mss L. et G. et de 1665.)

CONDUITE, au pluriel :

Il vient recevoir des *conduites* (des directions) et soumettre ses sentiments. (Maxime CXVI, variante du ms. L.)

CONSOMMER, consumer :

Le temps, qui *consomme* tout, l'ayant *consommée* (l'affliction).... (Maxime CCXXXIII, variante du ms. L.)

[DESÇU DE (AU), à l'insu de :

Mme de Longueville ménageoit secrètement et *au desçu de* la cour.... le mariage du duc de Richelieu et de Mme de Pons. (II, 161, note 3, variante de la première rédaction.)

Voyez les *Lexiques de Corneille* et *de Racine*.]

ENFERMER, au figuré :

La coquetterie de quelques-unes (des femmes) *est* arrêtée et *enfermée* par leur tempérament et par leur raison. (Maxime CCXLI, variante du ms. L.)

EXERCICE :

La coquetterie est le fond de l'humeur de toutes les femmes ; mais toutes n'en ont pas l'*exercice*. (Maxime CCXLI, variante du ms. L.)

INCERTITUDE :

La jalousie ne subsiste que dans les doutes...; l'*incertitude* est sa matière. (I, 43, variante des mss. L. et G. et de 1665.)

JOUR :

Quoique toutes les passions se dussent cacher, elles ne craignent pas néanmoins le *jour*. (I, 41, variante des mss. L. et G. et de 1665.)

MANQUE :

La foiblesse du cœur.... n'est autre chose qu'.... un *manque* de principe de vie. (Maxime XLIV, variante du ms. L.)

MÉNAGE :

Il y a encore (à la guerre) un autre *ménage* plus général. (Maxime CCXV, variante du ms. L.)

Cette phrase est précédée du verbe réfléchi *se ménager* (voyez tome I, p. 116), et il semble que l'auteur donne au substantif le sens insolite, et qui peut étonner, de « ménagement, action de se ménager. » Il s'emploie dans l'acception d'*épargne* (voyez *Littré*, 5°, fin), mais non, absolument, dans celle d' « épargne de soi-même, de sa vie. »

MIRACULEUX, EUSE :

.... Cette vertu (cette puissance) *miraculeuse* de l'amour-propre. (I, 70, variante des mss. L. et G. et de 1665.)

NOIRCEUR, au figuré :

Il ôte la *noirceur* aux mauvaises actions de sa maîtresse. (I, 70, variante des mss. L. et G. et de 1665.)

ÔTER :

Nous leur *ôtons* nos propres hommages (aux favoris). (I, 54, variante des mss. L. et G. et de 1665; voyez l'article précédent.)

[PARACHEVER :

Pour mon bâtiment, il le faut *parachever*. (III, 285.)]

[PARTEMENT, départ :

Le *partement* de Saint-Germain du prince de Conti.... (II, 483, édition de 1662; dans les suivantes, « le départ ».)]

PLÉNITUDE, au figuré :

La *plénitude* de ses lumières (des lumières de l'esprit). (I, 73, variante des mss. L. et G. et de 1665.)

PRATIQUER (SE) :

(La sincérité) qui *se pratique* d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation. (I, 56, variante des mss. L. et G. et de 1665.)

PRINCIPE :

.... Un manque de *principe* de vie. (Maxime XLIV, variante du ms. L.)

PRODUIRE :

Je ne sais si cette maxime, que chacun *produit* son semblable, est véritable dans la physique. (I, 35, variante des mss. L. et G.)

PROPORTION :

Une certaine *proportion* des biens et des maux. (I, 52, variante des mss. L. et G. et de 1665.)

[QUELQUE.... QUE :

Ajouter comme exemple de *quelques* mis correctement au pluriel :

Quelques grands avantages *que* la nature donne.... (I, 52.)]

SATISFACTION :

.... Le calme de notre humeur adoucie par la *satisfaction* de l'esprit. (Maxime XVII, variante du ms. L.)

SUBSISTER :

La jalousie ne *subsiste* que dans les doutes. (I, 43, variante des mss. L. et G. et de 1665.)

SUR :

(Les vices) nous attendent *sur* le cours ordinaire de la vie. (Maxime CXCI, variante du ms. L.)

VISIBLE :

La rage où l'a mis un *visible* oubli ou une infidélité découverte. (Maxime LXXXVIII, variante du ms. L.)

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LA SECONDE PARTIE

DU TROISIÈME VOLUME.

LEXIQUE DE LA LANGUE DE LA ROCHEFOUCAULD.

12834. — IMPRIMERIE A. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

LES

GRANDS ÉCRIVAINS DE LA FRANCE

NOUVELLES ÉDITIONS

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION

DE M. AD. REGNIER

membre de l'Institut

SUR LES MANUSCRITS, LES COPIES LES PLUS AUTHENTIQUES
ET LES PLUS ANCIENNES IMPRESSIONS
AVEC VARIANTES, NOTES, NOTICES, PORTRAITS, ETC.

LA ROCHEFOUCAULD

TOME III

SECONDE PARTIE

LEXIQUE

DE LA LANGUE DE LA ROCHEFOUCAULD

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

M DCCC LXXXIII

PARIS. — IMPRIMERIE A. LAHURE
Rue de Fleurus, 9

